

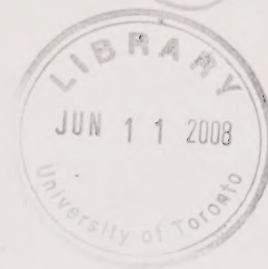


3 1761 11650726 0



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116507260>



Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, March 4, 2008
Wednesday, March 5, 2008 (in camera)
Tuesday, March 11, 2008

Le mardi 4 mars 2008
Le mercredi 5 mars 2008 (à huis clos)
Le mardi 11 mars 2008

Issue No. 7

Fascicule n° 7

First meeting on:

2008-2009 Estimates

and

Second (final) meeting on:

Supplementary Estimates (B) 2007-2008

and

Eighth and ninth (final) meetingS on:

2007-2008 Estimates

Première réunion concernant :

Le Budget supplémentaire des dépenses 2008-2009

et

Deuxième (dernière) réunion concernant :

Le Budget des dépenses (B) 2007-2008

et

Huitième et neuvième (dernière) réunionS concernant :

Le Budget des dépenses 2007-2008

INCLUDING:

THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Supplementary Estimates (B) 2007-2008)

THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE

(First Interim Report on the
2008-2009 Estimates)

THE NINTH REPORT OF THE COMMITTEE

(2007-2008 Estimates —

*The Financial Security for Seniors: Entitlements
and Retroactivity Provisions under
the Canada Pension Plan)*

THE TENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Final report on 2007-2008 Estimates)

Y COMPRIS :

LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Le Budget supplémentaire des dépenses (B) 2007-2008)

LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Le premier rapport intérimaire sur le Budget
des dépenses 2008-2009)

LE NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Budget des dépenses 2007-2008 — *Étude de la sécurité
financière des personnes âgées : Les prestations et paiements
rétroactifs auxquels elles ont droit aux termes
des dispositions du Régime de pensions)*)

LE DIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Le rapport final sur le Budget des dépenses 2007-2008)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Terry Stratton, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Biron	* Hervieux-Payette, P.C.
Chaput	(or Tardif)
Cowan	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Di Nino	Murray, P.C.
Eggleton, P.C.	Nancy Ruth
	Ringuette

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator De Bané, P.C. (*March 4, 2008*).

The name of the Honourable Senator De Bané, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (*March 6, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Terry Stratton
et

Les honorables sénateurs :

Biron	* Hervieux-Payette, C.P.
Chaput	(ou Tardif)
Cowan	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Di Nino	Murray, C.P.
Eggleton, C.P.	Nancy Ruth
	Ringuette

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck est substitué au nom de l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 4 mars 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur De Bané, C.P. est substitué au nom de l'honorable sénateur Callbeck (*le 6 mars 2008*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, February 28, 2008:

With leave of the Senate

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15.

The questions being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 28 février 2008 :

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 4, 2008
(16)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:35 a.m., in room 7, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Ringuette and Stratton (7).

In attendance: Guy Beaumier, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 14, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 2008. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 6.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

It was agreed that the draft report be adopted as the report of the committee on the Supplementary Estimates (B) 2007-2008; and that the chair present the report to the Senate.

At 9:45 a.m., the committee suspended.

At 9:53 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee resumed in public, in room 9, Victoria Building, to begin its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15.

WITNESSES:

Treasury Board of Canada Secretariat:

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Expenditure Operations and Estimates Division;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

The chair made a statement.

Mr. Smith made a statement and, together with Mr. Pagan, answered questions.

At 11:25 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 4 mars 2008
(16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Ringuette et Stratton (7).

Également présent : Guy Beaumier, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 14 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues au Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 6 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est entendu que le personnel du Sénat est autorisé à demeurer dans la salle durant la partie de la réunion qui se déroule à huis clos.

Il est entendu que l'ébauche de rapport est adoptée comme rapport du comité sur le Budget supplémentaire des dépenses (B) 2007-2008 et que la présidence en fera rapport au Sénat.

À 9 h 45, le comité suspend ses délibérations.

À 9 h 53, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité reprend ses délibérations publiques, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, afin d'entamer son examen des dépenses prévues au Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, exception faite du crédit parlementaire 15.

TÉMOINS :

Du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Division des opérations et prévision des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévision des dépenses.

La présidence prononce un mot de bienvenue.

M. Smith fait une déclaration, puis, avec l'aide de M. Pagan, répond aux questions.

À 11 h 25, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, March 5, 2008
(17)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met in camera, this day, at 6:16 p.m., in room 505, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Callbeck, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (9).

In attendance: Guy Beaumier, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 13, 2007, the committee continued its examination of the expenditures set out in the estimates for the fiscal year ending March 31, 2008. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report on the "Financial security for seniors: Entitlements and retroactivity provisions under the Canada Pension Plan."

It was agreed that the draft report be adopted as the report of the committee, and that the chair present the report to the Senate.

At 6:35 p.m., the committee considered a draft report on the "Human resource management issues in the Public Service."

After debate, it was agreed that the draft report be revised and that a new version be circulated to committee members for consideration at a future meeting.

At 6:50 p.m., the committee considered a draft final report on the 2007-2008 Main Estimates.

After debate, it was moved:

That the draft report be adopted as the final report of the committee on the 2007-2008 Main Estimates; and

That the chair and deputy chair be empowered to approve the final version of the report with any necessary editorial, grammatical or translation changes required.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:17 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mercredi 5 mars 2008
(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 16, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Callbeck, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (9).

Également présent : Guy Beaumier, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 13 novembre 2007, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008 (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Il est entendu que le personnel des sénateurs est autorisé à demeurer dans la salle durant la partie de la réunion qui se déroule à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité étudie une ébauche de rapport intitulée « Étude de la sécurité financière des personnes âgées : Les prestations et paiements rétroactifs auxquels elles ont droit aux termes des dispositions du Régime de pensions ».

Il est entendu que l'ébauche de rapport est adoptée comme étant le rapport du comité et que la présidence en fera rapport au Sénat.

À 18 h 35, le comité examine une ébauche de rapport intitulée « Rapport sur la gestion des ressources humaines dans la fonction publique ».

Après délibéré, il est entendu que l'ébauche de rapport est modifiée et qu'une nouvelle version sera distribuée aux membres du comité pour étude lors d'une réunion ultérieure.

À 18 h 50, le comité examine une ébauche de rapport final sur le budget des dépenses 2007-2008.

Après délibéré, il est proposé :

Que l'ébauche de rapport soit adoptée comme étant le rapport final du comité sur le budget des dépenses 2007-2008; et

Que la présidence et la vice-présidence soient habilitées à approuver la version finale du rapport après que les changements requis sur le plan de la rédaction, de la grammaire ou de la traduction auront été apportés.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 17, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, March 11, 2008

(18)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 10:16 a.m., in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (8).

Other senator present: The Honourable Senator Gustafson (1).

In attendance: Jean Dupuis, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 13, 2007, the committee continued its examination of the expenditures set out in the estimates for the fiscal year ending March 31, 2008. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report on the "Human resource management issues in the Public Service."

After debate, it was agreed that the draft report be revised and that a new version be circulated to committee members for consideration at a future meeting.

At 10:25 a.m. the committee suspended.

At 10:27 a.m. the committee resumed.

The chair made a statement.

The committee considered the following draft legislative budget application for the fiscal year ending March 31, 2009:

Professional and Other Services	\$ 71,001
Transportation and Communications	\$ 48,310
All Other Expenditures	\$ 6,000
TOTAL	\$ 125,311

After debate, it was agreed, on division, that the following legislative budget application be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

Professional and Other Services	\$ 71,000
Transportation and Communications	\$ 21,360
All Other Expenditures	\$ 5,000
TOTAL	\$ 97,360

OTTAWA, le mardi 11 mars 2008

(18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 10 h 16, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Gustafson (1).

Également présent : Jean Dupuis, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 13 novembre 2007, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 2008. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Il est entendu que le personnel des sénateurs est autorisé à demeurer dans la pièce durant la partie de la réunion qui se déroule à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport intitulée « Rapport sur la gestion des ressources humaines dans la fonction publique ».

Après délibéré, il est entendu que l'ébauche de rapport sera révisée et qu'une nouvelle version sera distribuée aux membres du comité pour étude lors d'une réunion ultérieure.

À 10 h 25, le comité suspend ses délibérations.

À 10 h 27, le comité reprend ses délibérations.

La présidence fait une déclaration.

Le comité examine la demande d'autorisation du budget législatif que voici pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 :

Services professionnels et autres	71 001 \$
Transports et communications	48 310 \$
Toutes les autres dépenses	6 000 \$
TOTAL	125 311 \$

Après délibération, il est entendu à la majorité que la demande d'autorisation du budget législatif que voici est approuvée pour présentation au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Services professionnels et autres	71 000 \$
Transports et communications	21 360 \$
Toutes les autres dépenses	5 000 \$
TOTAL	97 360 \$

At 10:50 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 10 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Tuesday, March 4, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Your Committee, to which were referred the *Supplementary Estimates (B)*, 2007-2008, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, February 14, 2008, examined the said Estimates and herewith presents its report.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 4 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été référé le *Budget supplémentaire des dépenses (B)* 2007-2008, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 14 février 2008, examiné ledit Budget et présente ici son rapport.

Respectueusement soumis,

REPORT ON THE SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2007-2008

INTRODUCTION

The Standing Senate Committee on National Finance, to which were referred the *Supplementary Estimates (B), 2007-2008*, has in obedience to the Order of Reference of 14 February 2008, examined the said Estimates and herewith presents its report.

The Committee held a meeting to review these Supplementary Estimates. On 26 February 2008, officials from the Treasury Board Secretariat of Canada, Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector and Brian Pagan, Acting Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Expenditure Management Sector, appeared before the Senate Committee to testify on the *Supplementary Estimates (B), 2007-2008*.

These are the second set of Supplementary Estimates to be issued in this fiscal year ending on 31 March 2008. Unless otherwise stated, all page references are from the *Supplementary Estimates (B), 2007-2008* documents.

THE SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2007-2008

Supplementary Estimates are tabled in Parliament approximately one month in advance of the related Appropriation Act. They serve a number of purposes. First, they provide information on the government's spending requirements that were not sufficiently developed when the *2007-2008 Main Estimates* were tabled, or have been subsequently refined to account for new developments in particular programs or services. Second, they provide Parliament with information on changes in estimated statutory expenditures (i.e., those authorised by Parliament through enabling legislation). Finally, they are used to seek parliamentary approval for items such as: transfers of money between Votes; debt deletion; loan guarantees; new or increased grants; and changes to Vote wording.⁽¹⁾

Pages 36 to 54 of the estimates provide a preview of the related supply bill (Proposed Schedules 1 and 2 to the *Appropriation Bill*), and include, by department and organization, a list of Vote numbers, the Vote wording, and the requested funds that will be proposed to Parliament for approval. There are two schedules to the *Appropriation Bill* in these Supplementary Estimates: the first identifies those items for the fiscal year ending 31 March 2008; the second identifies those items for the fiscal year ending 31 March 2009, specifically, multi-year appropriations for the Canada Revenue Agency, the Parks Canada Agency, and the Canada Border Services Agency.

RAPPORT SUR LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B), 2007-2008

INTRODUCTION

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2007-2008*, a, conformément à son ordre de renvoi du 14 février 2008, examiné ledit Budget et présente ici son rapport.

Le Comité a consacré une réunion à l'examen du Budget supplémentaire. Le 26 février 2008, il a entendu des représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, et Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses.

Il s'agit du deuxième Budget supplémentaire des dépenses présenté durant l'exercice financier se terminant le 31 mars 2008. À moins d'indication contraire, tous les numéros de page mentionnés renvoient à ce document.

LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2007-2008

Les budgets supplémentaires sont en général déposés au Parlement un mois avant le projet de loi de crédits qui les concerne. Ils ont un certain nombre d'objectifs. Ils visent tout d'abord à fournir des renseignements sur des dépenses nécessaires qui n'étaient pas suffisamment étoffées au moment du dépôt du budget principal des dépenses ou encore qui ont été peaufinées par la suite pour prendre en compte les changements apportés à des programmes ou à des services particuliers. Ils présentent en outre au Parlement des informations sur les variations des dépenses législatives estimatives (engagées en vertu de lois habilitantes précédemment adoptées par le Parlement). Enfin, ils visent à obtenir l'approbation du Parlement pour divers postes, notamment les transferts de fonds entre crédits, les radiations de dettes, les garanties de prêt, la création ou l'augmentation de subventions et les modifications aux libellés de crédits⁽¹⁾.

Aux pages 38 à 56 du budget supplémentaire est exposé le projet de loi de crédits habilitant (Annexes proposées aux projets de loi de crédits) et sont indiqués, par ministère et organisation, la liste des numéros des crédits, le libellé des crédits et les fonds demandés qui seront proposés pour approbation au Parlement. Il y a deux annexes au projet de loi de crédits dans ce budget supplémentaire : la première porte sur les crédits pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008, et la seconde sur ceux pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, plus particulièrement les crédits pluriannuels pour l'Agence du revenu du Canada, Parcs Canada et l'Agence des services frontaliers du Canada.

⁽¹⁾ The latter items often do not require additional appropriations and are included in the related supply bill by the notional amount of "one dollar" since in order to be listed in the bill, an item must have monetary value.

⁽¹⁾ Ces derniers postes n'exigent souvent pas de crédits supplémentaires et sont représentés dans le projet de loi de crédits habilitant par un montant théorique de « un dollar », car pour qu'un poste soit inclus dans un projet de loi de crédits, il doit avoir une valeur pécuniaire.

CHANGES TO PRESENTATION

Over the past few years the Treasury Board has made a number of changes in the presentation of the Supplementary Estimates in order to provide “more transparent reporting of financial details and additional tools to facilitate better financial management within departments.” (p. 7). Several of the more substantive changes are discussed below.

Supplementary Estimates (A), obtained approval to create two new centrally-financed Votes (Central Votes).⁽²⁾

- **Operating Budget Carry Forward Vote (Treasury Board Vote 22, p. 22): \$1.2 billion in Fiscal 2007-2008**

- As part of the Expenditure Management System Renewal,⁽³⁾ Treasury Board has authorised the creation of a new Central Vote for all departmental operating budget carry-forward requirements.
- Since the early 1990's, departments have been allowed to carry forward, from one fiscal year to the next, up to 5% of a department's Main Estimates Operating Budget, based on lapses reported in the Public Accounts of Canada. The intent behind this practice is to provide departments with the additional flexibility they require to use good management and planning rather than to attempt to use up funds in their budgets as the fiscal year draws to its close. Departments had the option of drawing-down their carry forward in the Supplementary Estimates.
- Prior to this change, the operating budget carry forward was identified as a separate initiative in each of the departmental Supplementary Estimates. The intention of the new central Vote — the Operating Budget Carry Forward Vote — is to provide organizations with the ability to receive authorities much earlier, once approved by the Treasury Board. Eighty departments and agencies will receive their funding under these estimates; they are not required to reimburse funding allocated from this Vote.

⁽²⁾ Central votes are designed to meet government wide-commitments and constitute the majority of the Supplementary Estimates for the Treasury Board Secretariat.

⁽³⁾ The **Expenditure Management System (EMS)** is the framework for the development and implementation of the government's spending plans and priorities within the limits established by the Budget. It supports all government spending decisions. On 11 November 2006, the federal government announced that it would be implementing a number of changes to strengthen the EMS, with the goal of ensuring that all government programs are effective and efficient, are focused on results, provide value for taxpayers' money and are aligned with current priorities and responsibilities. For further information, refer to the Treasury Board backgrounder, http://www.tbs-sct.gc.ca/media/nr-cp/2006/1128_e.asp#backgrounder1.

CHANGEMENTS DE PRÉSENTATION

Depuis quelques années, le Conseil du Trésor a apporté un certain nombre de modifications au budget supplémentaire pour fournir « une communication plus transparente des renseignements financiers » et « d'autres outils afin de faciliter une meilleure gestion financière au sein des ministères » (p. 7). Plusieurs de ces grands changements de fond sont discutés ci-après.

Le budget supplémentaire des dépenses (A) a obtenu l'approbation nécessaire pour créer deux nouveaux crédits centraux⁽²⁾ :

- **Un crédit pour le report du budget de fonctionnement des ministères (crédit 22 du Conseil du Trésor, p. 23) : 1,2 milliard de dollars en 2007-2008.**

- Dans le cadre du renouvellement du système de gestion des dépenses⁽³⁾, le Conseil du Trésor a autorisé la création d'un nouveau crédit central pour traiter le report du budget de fonctionnement.
- Depuis le début des années 1990, les ministères peuvent reporter d'un exercice à l'autre un maximum de 5 p. 100 du budget de fonctionnement prévu au Budget principal des dépenses, en fonction des fonds non utilisés indiqués dans les Comptes publics du Canada. Le raisonnement qui sous-tend la démarche est qu'il est préférable d'accorder aux ministères la marge de manœuvre voulue pour pratiquer une bonne gestion et une bonne planification et d'éviter qu'ils cherchent à épuiser leur budget à l'approche de la clôture de l'exercice. Les ministères peuvent choisir de réclamer le montant du report à un exercice ultérieur dans le budget supplémentaire des dépenses.
- Auparavant, le report du budget de fonctionnement à un exercice ultérieur a toujours été présenté distinctement dans chaque budget supplémentaire des dépenses ministérielles. Le nouveau crédit central — pour le report du budget de fonctionnement — permet aux organisations d'obtenir l'autorisation beaucoup plus tôt une fois qu'il y a eu approbation par le Conseil du Trésor. Quatre-vingts ministères et organismes obtiendront le report de leur budget de fonctionnement en vertu du Budget supplémentaire des dépenses; ils ne seront pas tenus de rembourser les fonds attribués à partir de ce crédit.

⁽²⁾ Les crédits centraux doivent permettre de répondre aux engagements de l'ensemble du gouvernement et constituer la majorité du Budget supplémentaire des dépenses pour le Secrétariat du Conseil du Trésor.

⁽³⁾ Le **Système de gestion des dépenses** est le cadre qui sert à élaborer et à mettre en œuvre les plans et les priorités du gouvernement en matière de dépenses, dans les limites fixées par le budget. Il appuie toutes les décisions financières prises par le gouvernement. Le 11 novembre 2006, le gouvernement fédéral a annoncé qu'il mettrait en place un certain nombre de changements visant à consolider ce système, de manière que tous les programmes du gouvernement soient efficaces et efficaces, soient axés sur les résultats et représentent une bonne utilisation de l'argent des contribuables et soient compatibles avec les responsabilités et les priorités actuelles. Pour tout autre renseignement, consulter le document du Conseil du Trésor, http://www.tbs-sct.gc.ca/media/nr-cp/2006/1128_f.asp#backgrounder1.

● **Paylist Requirements Vote (Vote 23, p. 24): \$500 million**

- As part of the Expenditure Management System Renewal, the Treasury Board has also authorised the creation of a new central Vote to address certain payroll costs within government such as severance and parental benefits. These are funded centrally to avoid bias in hiring practices. This Vote will cover funding not provided for under Vote 15, Compensation Adjustments.

In the past, these costs had required a permanent year-end transfer from Treasury Board Vote 5 (the Government Contingency Vote or TB Vote 5). Page 22 lists the new criteria that must be met in order for the Treasury Board to approve access to TB Vote 5 funding as a result of the creation of the new Vote.⁽⁴⁾

As a result of these changes, there are now six central Votes, described on pages 21, 23 and 24: The Government Contingencies Vote (TB Vote 5); the Government-Wide Initiatives Vote; the Compensation Adjustment Vote; the Public Service Insurance Vote; the Operating Budget Carry Forward Vote; and the Paylist Requirements Vote. Allocations from these central Votes under these estimates are detailed on pages 190 to 193.

A. Planned Spending

Treasury Board Secretariat officials began their testimony by providing Senators with an overview of the \$4.3 billion in planned spending under the *Supplementary Estimates (B) 2007-2008*. As Mr. Smith informed the Committee, this spending is consistent with the planned expenses as established in the March 2007 Budget and the October 2007 Economic and Fiscal Outlook. In those documents, planned spending for the 2007-2008 fiscal year totals some \$233.4 billion. This amount is made up of the \$210.7 billion under the 2007-2008 *Main Estimates*, \$13.6 billion under the *Supplementary Estimates (A) 2007-2008* and \$4.3 billion under this *Supplementary Estimates (B) 2007-2008*. This spending is consistent with the planned expenses of \$233.4 billion established in the March 2007 budget. This compares to the previous fiscal year, 2006-2007, where the total expenses of the federal government were \$222.2 billion and \$209.0 billion for the 2005-2006 fiscal year.

● **Un crédit au titre des besoins en matière de rémunération (crédit 23, p. 24) : 500 millions de dollars**

- Dans le cadre du renouvellement du système de gestion des dépenses, le Conseil du Trésor a autorisé la création d'un nouveau crédit central pour absorber les coûts de rémunération au sein du gouvernement comme les indemnités de départ et les prestations parentales. Ces coûts sont imputés au budget central pour éviter toute partialité dans les pratiques de recrutement. Le nouveau crédit couvrira les fonds non prévus au crédit 15, Rajustements de la rémunération.

Auparavant, ces coûts exigeaient un transfert permanent en fin d'exercice du crédit 5 du Conseil du Trésor (éventualités du gouvernement ou crédit 5 du CT). À la page 23 se trouvent les nouveaux critères à respecter pour approuver un financement au titre du crédit 5 du CT par suite de la création du nouveau crédit⁽⁴⁾.

Il existe donc désormais six crédits centraux, décrits aux pages 23 et 24 : le crédit pour éventualités du gouvernement (crédit 5 du CT), le crédit pour initiatives pangouvernementales, le crédit pour rajustements salariaux, le crédit pour assurances de la Fonction publique, le crédit pour le report du budget de fonctionnement et le crédit pour les besoins en matière de rémunération. Les fonds attribués à partir de ces crédits centraux dans le cadre du présent budget sont expliqués aux pages 132 à 134.

A. Dépenses prévues

Les représentants du Conseil du Trésor ont tout d'abord donné aux sénateurs un aperçu des dépenses prévues de 4,3 milliards de dollars dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2007-2008*. M. Smith a indiqué au Comité que ces dépenses sont conformes à la structure des dépenses prévues établie dans le Budget de mars 2007 et la Mise à jour économique et financière d'octobre 2007. Dans ces documents, les dépenses prévues pour l'exercice 2007-2008 s'élèvent à quelque 233,4 milliards de dollars, somme composée de 210,7 milliards de dollars du Budget principal des dépenses 2007-2008, de 13,6 milliards de dollars du *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2007-2008* et de 4,3 milliards de dollars du Budget supplémentaire (B) 2007-2008. Ces dépenses sont conformes aux dépenses prévues de 233,4 milliards de dollars dans le Budget de mars 2007. Elles peuvent être comparées aux dépenses totales de 222,2 milliards de dollars enregistrées par le gouvernement fédéral durant l'exercice précédent, 2006-2007, et de 209 milliards de dollars enregistrées durant l'exercice 2005-2006.

⁽⁴⁾ No allocations have been made from TB Vote 5 since *Appropriation Act No. 3, 2007-2008 (Supplementary Estimates (A), 2007-2008)*.

⁽⁴⁾ Aucun financement n'a été accordé à partir du crédit 5 du CT depuis la *Loi d'affectation no 3, 2007-2008 (Budget supplémentaire des dépenses (A) 2007-2008)*.

In the Estimates documents, planned spending is broken down by budgetary and non-budgetary expenditures and is displayed for both voted and statutory expenditures.⁽⁵⁾ As shown in Table 1 below, the *Supplementary Estimates (B)*, 2007-2008 total

\$4.3 billion. Of this amount, the federal government is seeking Parliament's approval to spend \$1.3 billion, while statutory expenditures are expected to increase by \$3.0 billion.

Table 1: Total Supplementary Estimates (A), 2007-2008
(in millions of dollars)

	Budgetary	Non-Budgetary	Total
Voted Appropriations	1,266.3	0.0	1,266.3
Statutory Appropriations	2,948.1	78.4	3,026.5
Total	4,214.4	78.4	4,292.8

Source: *Supplementary Estimates (B)*, 2007-2008, p. 9.

As Mr. Smith reminded the Senators, the Supplementary Estimates currently before the Committee are asking Parliament's approval to spend funds on several strategic initiatives and key priorities announced in the 2007 Budget and related Cabinet decisions made during 2007-2008. Therefore, he explained that these Estimates represent requested appropriations for proposed spending that was not known or sufficiently developed when the Main Estimates were tabled last year. Among the expenditures tabled for approval, he highlighted the following:

- **Major key horizontal initiative (affecting more than one organization) includes:**
 - Funding to support the Centres of Excellence for Commercialization and Research Program (\$163.4 million)

Funding is required for grant payments to the centres of excellence for commercialization and research announced in Budget 2007. The seven centres of excellence are located in Halifax, Toronto, Sainte-Foy, Montreal and Vancouver. They focus on priority areas in research and commercialization, which are key elements of the Entrepreneurial Advantage component of Canada's new Science and Technology Strategy.

⁽⁵⁾ **Budgetary** spending encompasses the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments and subsidies to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations; **Non-budgetary** expenditures (loans, investments and advances) are outlays that represent changes in the composition of the federal government's financial assets; **Voted** expenditures are those for which parliamentary authority is sought through an appropriation bill; and **Statutory** expenditures are those authorized by Parliament through enabling legislation; they are included in the Estimates documents for information purposes only.

Dans les documents budgétaires, les dépenses prévues sont réparties en dépenses budgétaires et dépenses non budgétaires, et dépenses votées et dépenses législatives⁽⁵⁾. Comme l'illustre le tableau 1 ci-après, le *Budget supplémentaire des dépenses (B)* 2007-2008 totalise 4,3 milliards de dollars. Sur ce montant, le gouvernement fédéral demande au Parlement d'en approuver 1,3 milliard, les dépenses législatives devant augmenter de 3,0 milliards de dollars.

Tableau 1 — Total du Budget supplémentaire des dépenses (B), 2007-2008 (en millions de dollars)

	Dépenses budgétaires	Dépenses non budgétaires	Total
Crédits votés	1 266,3	0,0	1 266,3
Pouvoirs législatifs	2 948,1	78,4	3 026,5
Total	4 214,4	78,4	4 292,8

Source : *Budget supplémentaire des dépenses (B)*, 2007-2008, p. 9.

Comme M. Smith l'a rappelé aux sénateurs, le Budget supplémentaire des dépenses dont est maintenant saisi le Comité demande au Parlement l'autorisation d'engager des dépenses pour plusieurs initiatives stratégiques et priorités clés annoncées dans le Budget de 2007 et les décisions du Cabinet qui y sont liées prises en 2007-2008. Ainsi qu'il l'a expliqué, ce budget correspond à des demandes de crédits à l'égard de dépenses proposées qui n'avaient pas été suffisamment précisées ou qui étaient inconnues lors du dépôt du Budget principal des dépenses en février dernier. Au nombre des dépenses à autoriser, il a cité les suivantes :

- **Principales initiatives horizontales (touchant plus d'une organisation) :**
 - Fonds à l'appui du Programme des Centres d'excellence en commercialisation et en recherche (163,4 millions de dollars)

Fonds nécessaires pour le versement de subventions aux Centres d'excellence en commercialisation et en recherche comme annoncé dans le budget fédéral de 2007. Les sept centres d'excellence, situés à Vancouver, Toronto, Montréal, Sainte-Foy et Halifax, œuvrent dans les secteurs prioritaires de la commercialisation et de la recherche, qui sont des éléments clés du volet « avantage entrepreneurial » de la nouvelle stratégie canadienne des sciences et de la technologie.

⁽⁵⁾ Les dépenses **budgétaires** comprennent les frais de la dette publique, les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital; les paiements de transfert et subventions à d'autres ordres de gouvernement, à des organismes ou à des particuliers; et les paiements aux sociétés d'État; les dépenses **non budgétaires** (prêts, placements et avances) sont des dépenses qui correspondent à des changements dans la valeur des actifs financiers du gouvernement fédéral; les dépenses **votées** sont celles qui doivent être autorisées par le Parlement au moyen d'un projet de loi de crédits; et les dépenses **législatives** sont celles qui sont autorisées par le Parlement au moyen d'une loi habilitante; elles figurent dans les documents budgétaires à titre d'information seulement.

● **Major specific initiatives include:**

- Funding to the Department of Indian Affairs and Northern Development for payment to the Quebec Cree to settle implementation issues respecting the James Bay and Northern Quebec Agreement and related litigation (\$1.1 billion)

In 2007, the Government came to an agreement with the Quebec Cree totalling \$1.4 billion. The agreement enables Canada to fulfil its obligations towards and improve relations with the Cree and Inuit of Quebec, as well as with the Province of Quebec, with respect to the James Bay and Northern Quebec Agreement. The settlement of the Agreement includes: the Cree taking on certain implementation obligations under the James Bay and Northern Quebec Agreement for the next 20 years (i.e. administration of justice and economic and social development); as well as the modernization of Cree regional governance and the commitment to self-government negotiations.

- Funding to the Canadian International Development Agency for additional grants to international organizations for development assistance, programming against hunger, malnutrition and disease and international humanitarian assistance (\$211 million)

This funding represents a realignment of grants and contributions authorities, as a result of a major reallocation exercise within the Canadian International Development Agency (CIDA) to further increase the efficiency and effectiveness of aid delivery. Specifically, authorities were moved from contributions to grants, reflecting a shift of focus within CIDA toward risk-based program-oriented initiatives with trusted partners such as the United Nations and the World Health Organization.

- Funding to the Canadian Mortgage and Housing Corporation for the expansion of market-based approaches to on-reserve housing in First Nations communities through the establishment of the First Nations Market Housing Fund (\$150 million)

Budget 2007 announced \$300 million for the First Nations Market Housing Fund which is intended to give First Nations people living on-reserves a better chance to own their own home by providing a backstop for private sector loans. The need for adequate, affordable housing in reserve communities is considerable and contributes to the gap in quality of life between First Nations people living on-reserve and other Canadians.

● **Initiatives importantes spécifiques :**

- Fonds versés au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour des paiements aux Cris du Québec pour régler les questions de mise en œuvre afférentes à la Convention de la Baie-James et du Nord québécois et les litiges connexes (1,1 milliard de dollars)

En 2007, le gouvernement et les Cris du Québec en sont venus à un accord totalisant 1,4 milliard de dollars. Cette entente permet au Canada de s'acquitter de ses obligations afférentes à la Convention de la Baie-James et du Nord québécois, soit d'améliorer ses relations avec les Cris et les Inuits du Québec, de même qu'avec la province de Québec. Les termes de l'accord comprennent : la prise en charge par les Cris, et ce, pour les 20 prochaines années, de certaines obligations de mise en œuvre dans le cadre de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (c.-à-d. l'administration de la justice et du développement économique et social); de même que la modernisation de la gouvernance régionale crie et l'engagement de poursuivre des négociations sur l'autonomie gouvernementale.

- Fonds versés à l'Agence canadienne de développement international pour des subventions supplémentaires à des organisations internationales pour l'aide au développement, les programmes de lutte contre la faim, la malnutrition et la maladie ainsi que l'assistance humanitaire internationale (211 millions de dollars)

Ce financement représente un rajustement des crédits en matière de subventions et de contributions, comme suite à un important exercice de réaffectation au sein de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) visant à accroître davantage l'efficacité et l'efficacité de l'acheminement de l'aide offerte. Plus particulièrement, les crédits ont été transférés des contributions aux subventions, ce qui représente un changement de cap à l'ACDI vers les initiatives axées sur des programmes fondés sur les risques avec des partenaires de confiance comme les Nations Unies et l'Organisation mondiale de la santé.

- Fonds versés à la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour des approches améliorées fondées sur le marché pour le logement dans les réserves des Premières nations, grâce à la création du Fonds d'aide au logement du marché des Premières nations (150 millions de dollars)

Dans le budget fédéral de 2007, le gouvernement a annoncé un investissement de 300 millions de dollars dans le premier fonds d'aide au logement du marché des Premières nations. Ce fonds a été institué dans le but d'aider les membres des Premières nations vivant dans les réserves à posséder leur propre habitation en leur donnant la possibilité de contracter des emprunts auprès des institutions financières. En effet, les réserves ont un besoin énorme de logements adéquats et abordables, et cette situation alimente l'écart entre la qualité de vie des citoyens des Premières nations vivant dans les réserves et les autres Canadiens.

- Funding to the Department of National Defence for increases to pay and allowances for Canadian Forces Members (\$88.7 million)

This funding will be used to cover the 2% pay adjustment for non-commissioned members, general service officers and pilots in the ranks of lieutenant-colonel and below; and for medical and dental officers in the ranks of lieutenant and below. The funding increase is required to ensure equity in relation to the national rate of inflation (2%) until such time as collective agreements and service contracts are finalized. Further details on these and other major initiatives are found on pages 10 to 12.

- **Statutory budgetary spending** is expected to increase by some \$2.9 billion and is mainly attributable to forecast changes:

- Payments to the Newfoundland Offshore Petroleum Resource Revenue Fund from the Department of Natural Resources (\$1.1 billion)

Statutory payments are made to the Newfoundland Offshore Petroleum Resource Revenue Fund in amounts equal to federal royalty, tax and other miscellaneous revenues generated in the offshore. The \$400M increase for 2007-08 is related to increased royalty estimates resulting from increases in oil production and rises in oil prices.

- Compensation from Health Canada for individuals affected with the Hepatitis C virus through the Canadian blood supply before 1986 and after 1990 (\$1.0 billion)

The Government has placed funds in trust pursuant to settlement of claims for compensation for individuals infected with the Hepatitis C virus through the Canadian blood supply before 1986 and after 1990. This settlement is based, to the extent possible, on parity with the federal share of compensation for those infected from 1986-1990. For individuals infected with hepatitis C, the compensation amounts range from under \$10,000 to over \$400,000. In addition to these amounts, eligible class members can apply for damages for past loss of income and loss of services. The number of beneficiaries will be determined as claimants come forward and claims are adjudicated by the trustee.

- Funding from the Department of Agriculture and Agri-Food to help transition producers from the current Business Risk Programming to the new AgriInvest Program (\$561.1 million)

- Fonds versés au ministère de la Défense nationale pour couvrir l'augmentation des soldes et des indemnités versées aux membres des Forces canadiennes (88,7 millions de dollars)

Ces fonds serviront à couvrir le redressement des soldes de 2 p. 100 des militaires du rang, des officiers du service général et des pilotes jusqu'au grade de lieutenant-colonel; et des médecins et dentistes militaires jusqu'au grade de lieutenant. L'augmentation du financement nécessaire pour garantir l'équité est établie en fonction du taux national d'inflation (2 p. 100), jusqu'à ce que les conventions collectives et les marchés de services soient prêts. Ces initiatives et d'autres initiatives importantes sont décrites aux pages 10 à 12.

- Les **dépenses législatives** devraient augmenter de quelque 2,9 milliards de dollars. La majoration est attribuable, en grande partie, aux changements prévus suivants :

- Paiements au Fonds terre-neuvien des recettes provenant des ressources en hydrocarbures extracôtières versés par le ministère des Ressources naturelles (1,1 milliard de dollars)

Des paiements législatifs sont versés au Fonds terre-neuvien des recettes provenant des ressources en hydrocarbures extracôtières. Les montants équivalents aux redevances fédérales, aux impôts et autres revenus divers générés par les ressources extracôtières. L'augmentation de 400 millions de dollars pour 2007-2008 est liée à une estimation de la hausse des redevances consécutive à l'accroissement de la production de pétrole et à la montée des prix du pétrole.

- Indemnisation versée par le ministère de la Santé aux personnes ayant contracté le virus de l'hépatite C par l'entremise du système d'approvisionnement en sang du Canada avant 1986 et après 1990 (1,0 milliard de dollars)

Le gouvernement a constitué un fonds en fiducie dans le cadre de l'entente de règlement visant à indemniser les victimes du virus de l'hépatite C, infectées par l'entremise du système d'approvisionnement en sang du Canada, avant 1986 et après 1990. La présente entente prévoit, dans la mesure du possible, que le niveau d'indemnisation sera établi en fonction du principe de parité avec les indemnisations que le gouvernement fédéral a offertes aux personnes infectées entre 1986 et 1990. Pour les personnes infectées par le virus de l'hépatite C, les montants d'indemnisation varient de moins de 10 000 \$ à plus de 400 000 \$. En plus de ces sommes, les personnes admissibles pourront recevoir une indemnité couvrant les dommages économiques causés par des pertes de revenus et de services. Le nombre de bénéficiaires sera déterminé au fur et à mesure que les demandeurs se présenteront et que le fiduciaire se sera prononcé sur les réclamations.

- Fonds versés par le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire pour aider les producteurs agricoles à faire la transition des programmes actuels de gestion des risques de l'entreprise au nouveau programme Agri-investissement (561,1 millions de dollars)

The AgriInvest Kickstart Program will provide a one-time federal only payment to all producers in the form of grants and contributions to their AgriInvest savings accounts. \$561.1 million in transfer payments will be made to help producers transition from the current Business Risk Management Programming to the new AgriInvest Program.

- Funding to Canada Revenue Agency to provide payments to provinces under the *Softwood Lumber Products Export Exchange Act* (\$437.0 million)

Canada Revenue Agency is responsible for collecting from, and making payments to the provinces based on the charges collected over the course of the application of the Canada-US Softwood Lumber Agreement. It is estimated that \$437M will be paid in these Supplementary Estimates to provinces under the *Softwood Lumber Products Export Charge Act*. These payments have been reduced by several factors including: refunds paid to the softwood lumber industry, costs of the administration and implementation of the Agreement, and costs incurred for any litigation resulting from the Act.

- Newfoundland fiscal equalization offset payments from the Department of Natural Resources (\$188.6 million)

Regulations under the fiscal equalization offset payments of the *Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act* allow Newfoundland and Labrador to be compensated for losses to equalization payments due to increases in offshore oil and gas revenues. The forecast equalization offset payment for 2007-2008 will be approximately \$188.6M.

Further detail on statutory spending can be found on pages 12 to 14.

EXAMINATION OF THE SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 2007-2008

During the Committee's hearing on the *Supplementary Estimates (B), 2007-2008*, Senators raised a variety of questions related to the planned spending as outlined above, in addition to the operation of the new central Votes. Some of these are discussed below.

A. National Community Development Trust

Senators were interested in obtaining information on the planned expenditures of the recently announced National Community Development Trust. This initiative is designed to help provinces and territories assist communities and workers suffering economic hardship caused by the current volatility in

Le Programme de démarrage d'Agri-investissement, une initiative fédérale, versera un paiement unique aux comptes d'Agri-investissement des producteurs, qui prendra la forme de subventions ou de contributions. Des transferts de paiements de 561,1 millions de dollars seront effectués pour aider les producteurs à faire la transition entre les programmes actuels de gestion des risques de l'entreprise et le nouveau programme Agri-investissement.

- Fonds versés à l'Agence du revenu du Canada afin qu'elle effectue des paiements aux provinces en vertu de la *Loi sur les droits d'exportation de produits de bois d'œuvre* (437,0 millions de dollars)

L'Agence du revenu du Canada est chargée du recouvrement auprès des provinces des versements à celles-ci relatifs aux frais recouverts dans le cadre de l'application de l'Accord sur le bois d'œuvre résineux Canada-États-Unis. On estime que 437,0 millions de dollars seront versés aux provinces par l'entremise de ce budget supplémentaire des dépenses en vertu de la *Loi sur les droits d'exportation de produits de bois d'œuvre*. Ces versements sont réduits en raison de plusieurs facteurs, notamment les remboursements versés à l'industrie du bois d'œuvre, les frais de gestion et de mise en œuvre de l'entente, de même que les coûts liés aux litiges découlant de l'application de la *Loi*.

- Paiements de péréquation compensatoires à Terre-Neuve versés par le ministère des Ressources naturelles (188,6 millions de dollars)

Les règlements relatifs aux dispositions sur les paiements de péréquation compensatoires de la *Loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve* permettent à Terre-Neuve-et-Labrador d'être indemnisée pour des pertes de paiements de péréquation causées par une augmentation des recettes provenant des ressources pétrolières et gazières. Les paiements de péréquation compensatoires prévus pour 2007-2008 seront d'environ 188,6 millions de dollars.

Des détails supplémentaires sur les dépenses législatives se trouvent aux pages 12 à 14.

EXAMEN DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE DES DÉPENSES (B) 2007-2008

Au cours de l'audience du Comité sur le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2007-2008*, les sénateurs ont soulevé diverses questions concernant les dépenses prévues décrites ci-dessus et les modifications apportées aux crédits centraux. Parmi les questions discutées, mentionnons celles qui suivent.

A. Fiducie nationale pour le développement communautaire

Les sénateurs ont demandé des renseignements sur les dépenses prévues au titre de la Fiducie nationale pour le développement communautaire dont la création a été annoncée récemment. Cette initiative vise à permettre aux provinces et aux territoires d'aider les collectivités et les travailleurs touchés par des difficultés

global financial and commodities markets. Canada will assist these vulnerable communities and laid-off workers by investing \$1 billion in the National Community Development Trust.

The Trust, to be funded out of the 2007-2008 budgetary surpluses, has a three-year lifespan. A base amount of \$10 million will be allocated to each province and \$3 million to each territory. The balance of the funding will be allocated on a per capita basis.

Mr. Smith reminded Senators that the funding for this initiative is provided from the fiscal framework, and therefore is not part of these Supplementary Estimates. Also, the announcement came too late for any of the funds already advanced to provinces to be included in the *Supplementary Estimates (B) 2007-2008*. Finally, Mr. Pagan stated that the appropriations for this initiative were already voted by Parliament. The spending will show up as expenditures from this fiscal year, but only in the Public Accounts for fiscal 2007-2008. Any future spending for this initiative will be reported in future Estimates documents.

B. Centres of Excellence for Commercialization and Research Program

Some Senators were interested in details about the budgets and operations of the establishments funded under the Centres of Excellence for Commercialization and Research Program. These Estimates seek to provide funding in the amount of \$163.4 million to the centres of excellence for commercialization and research announced in Budget 2007. Mr. Pagan informed the Committee that the Centres receive their funding through the three granting councils. The councils, their *Main Estimates 2007-2008* appropriations and the new funding sought in these *Supplementary Estimates (B) 2007-2008* are:

- The Social Sciences and Humanities Council — original appropriations of \$619 million and an additional \$32.6 million sought in *Supplementary Estimates (B) 2007-2008*;
- The Natural Sciences and Engineering Research Council (\$899.5 million and \$57.1 million); and
- The Canadian Institutes of Health Research (\$822.4 million and \$73.5 million).

The Committee was interested in obtaining more information on the activities that will be funded by this appropriation. While the Treasury Board Secretariat will endeavour to provide additional information, the Committee recognizes that it may have to hear from more witnesses to obtain further clarification on the nature of the activities funded by this program.

économiques en raison de l'instabilité actuelle des marchés mondiaux financiers et des produits de base. Le gouvernement du Canada aidera les collectivités vulnérables et les travailleurs mis à pied en investissant un milliard de dollars dans le Fonds en fiducie pour le développement communautaire.

La Fiducie, qui sera financée à même les excédents budgétaires 2007-2008, aura une durée de vie de trois ans. Un montant de base de 10 millions de dollars sera alloué à chaque province et un montant de 3 millions à chaque territoire. Le reste des fonds sera alloué selon le nombre d'habitants.

M. Smith a rappelé aux sénateurs que le financement de cette initiative s'inscrira dans le cadre fiscal et ne fait donc pas partie du Budget supplémentaire des dépenses. L'annonce en a aussi été faite trop tard pour que les fonds déjà avancés aux provinces soient inclus dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2007-2008*. Enfin, M. Pagan a indiqué que le Parlement avait déjà voté les crédits nécessaires à cette initiative. Les dépenses apparaîtront comme des dépenses du présent exercice financier, mais seulement dans les Comptes publics de l'exercice 2007-2008. Toutes les dépenses futures relatives à cette initiative seront inscrites dans les prochains documents budgétaires.

B. Programme des Centres d'excellence en commercialisation et en recherche

Des sénateurs ont voulu avoir des détails sur les budgets et le fonctionnement des établissements financés dans le cadre du Programme des Centres d'excellence en commercialisation et en recherche. Le budget à l'étude vise à faire approuver la somme de 163,4 millions à l'intention des Centres d'excellence en commercialisation et en recherche, annoncée dans le Budget 2007. M. Pagan a informé le Comité que les centres reçoivent leurs fonds de trois conseils subventionnaires. Les conseils, les crédits qui leur ont été alloués dans le Budget principal des dépenses 2007-2008 et les nouveaux fonds demandés dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2007-2008* sont les suivants :

- Le Conseil de recherches en sciences humaines — crédits originaux de 619 millions de dollars et somme additionnelle de 32,6 millions de dollars demandée dans le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2007-2008*;
- La Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (899,5 et 57,1 millions de dollars);
- Les Instituts de recherche en santé du Canada (822,4 et 73,5 millions de dollars).

Le Comité a dit vouloir obtenir plus de renseignements sur les activités que ces crédits serviront à financer. Le Secrétariat du Conseil du Trésor essaiera de les lui fournir, mais le Comité reconnaît qu'il lui faudra peut-être inviter d'autres témoins à lui donner plus de précisions sur la nature des activités financées par ce programme.

C. National Defence Pay Allowances

The amount of \$88.7 million sought by the Department of National Defence for increases to pay and allowances for Canadian Forces Members was of interest to Senators. Mr. Smith informed the Committee that this funding will be used to cover the 2% pay adjustment for non-commissioned members, general service officers and pilots in the ranks of lieutenant-colonel and below; and for medical and dental officers in the ranks of lieutenant and below. The funding increase is required to ensure equity in relation to the national rate of inflation (2%) until such time as collective agreements and service contracts are finalized.

Senators were concerned that this amount would not be sufficient to cover some of the financial difficulties that were highlighted in recent months regarding the costs associated with the relocation of armed force members and their families. They wanted to know the amount (not including the \$88.7 million) that is being allocated to relocation activities involving armed force members. Mr. Smith agreed to refer this question to the Department of National Defence.

D. Cost of Providing Contract Policing

The RCMP is seeking and appropriation of \$29.2 million to address shortfalls related to the costs of providing contract policing services. Senators asked the officials to elaborate on this request for additional funding. Mr. Pagan explained that under the Police Service Agreements between the Government of Canada and various provinces and territories, the RCMP is contracted to provide policing services on a cost recovery basis to provinces, territories and municipalities. These funds will be used to resolve a shortfall in the funding for contract policing services and will satisfy the federal obligations under the Police Service Agreements that are based on provincial and territorial incremental service level requirements for the period. He added that the contract policing activity is the largest single program activity, accounting for 60% of the force's personnel and 68% of its operating budget. The funds were requested to resolve some long-standing systemic shortfalls in the funding for contract policing services.

E. Softwood Lumber Products Export Charge Act

A statutory budgetary item reported in these Estimates concerns the amount of \$437.0 million sought by Canada Revenue Agency to provide payments to provinces under the *Softwood Lumber Products Export Charge Act*. The Canada Revenue Agency is responsible for collecting from, and making payments to the provinces based on the charges collected over the course of the application of the Canada-US Softwood Lumber Agreement. It is estimated that \$437 million will be paid in these *Supplementary Estimates (B) 2007-2008* to provinces under the *Act*. These payments have been reduced by several factors including: refunds paid to the softwood lumber industry, costs

C. Soldes et indemnités de la Défense nationale

La somme de 88,7 millions de dollars demandée par le ministère de la Défense nationale à l'égard de l'augmentation des soldes et indemnités des membres des Forces canadiennes a retenu l'attention des sénateurs. M. Smith a informé le Comité qu'elle servira à couvrir le redressement des soldes de 2 p. 100 des militaires du rang, des officiers du service général et des pilotes jusqu'au grade de lieutenant-colonel; et des médecins et dentistes militaires jusqu'au grade de lieutenant. L'augmentation du financement nécessaire pour garantir l'équité est établie en fonction du taux national d'inflation (2 p. 100), jusqu'à ce que les conventions collectives et les marchés de services soient prêts.

Les sénateurs ont dit craindre que cette somme ne suffise pas à résoudre certaines des difficultés financières signalées ces derniers mois au sujet des coûts associés à la réinstallation des membres des forces armées et de leurs familles. Ils voulaient savoir quel montant (à part les 88,7 millions) allait être alloué aux activités de réinstallation des membres des forces armées. M. Smith a accepté de soumettre cette question au ministère de la Défense nationale.

D. Coût de la prestation de services de police contractuelle

La GRC cherche à obtenir l'approbation de crédits de 29,2 millions de dollars pour combler le manque à gagner relatif aux frais engendrés par la prestation de services de police contractuelle. Les sénateurs ont demandé aux témoins de leur fournir des précisions sur cette demande de fonds supplémentaires. M. Pagan a expliqué que selon l'Accord sur les services de police conclu entre le gouvernement du Canada et plusieurs provinces et territoires, la GRC doit fournir des services de police, contre remboursement des frais, aux provinces, territoires et municipalités. Le financement sera utilisé pour combler le manque à gagner lié aux coûts des services de police contractuelle, et pour satisfaire aux obligations fédérales contenues dans l'Accord sur les services de police qui se fondent sur l'augmentation des niveaux de services obligatoires offerts aux provinces et territoires, pour la période. Il a ajouté que la police contractuelle représente l'activité de programme la plus importante puisqu'elle intervient pour 60 p. 100 du personnel de la GRC et 68 p. 100 de son budget de fonctionnement. Les fonds ont été demandés pour régler le problème de longue date du financement des services de police contractuelle.

E. Loi sur les droits d'exportation de produits de bois d'œuvre

Un poste législatif du budget à l'étude se rapporte à la somme de 437.0 millions de dollars demandée par l'Agence du revenu du Canada pour des paiements aux provinces en vertu de la *Loi sur les droits d'exportation de produits de bois d'œuvre*. L'Agence du revenu du Canada est chargée du recouvrement auprès des provinces des versements à celles-ci relatifs aux frais recouverts dans le cadre de l'application de l'Accord sur le bois d'œuvre résineux Canada-États-Unis. On estime que 437.0 millions de dollars seront versés aux provinces par l'entremise de ce budget supplémentaire des dépenses en vertu de la *Loi sur les droits d'exportation de produits de bois d'œuvre*.

of the administration and implementation of the Agreement, and costs incurred for any litigation resulting from the Act.

Some Senators are concerned that nearly half a billion dollars was collected from an industry that is experiencing a serious economic downturn in activities. In addition, the Senators note that the funds will be paid to the provincial government, which are under no obligation to pay this money to the affected industry. The officials agreed to ask the responsible department, on behalf of the Committee, to provide more details on the context of the Agreement and on specific program costs and payments.

F. AgriRecovery Program

Funding in the amount of \$63.0 million sought for the AgriRecovery Program to provide a coordinated process for federal, provincial and territorial governments to respond to agricultural disasters. The AgriRecovery Program is a disaster relief framework which ensures that producers can count on rapid assistance from Government when affected by small disasters — those that are regional in scope and have a relatively small impact on Canadian industry meaning these disasters can easily be contained and have few trade implications. These funds will be used to support the development of a coordinated process for federal, provincial, and territorial governments to respond rapidly when these types of disasters strike. Senators asked that the official provide some elaboration on the operations of this program and to identify the main issues that give rise to this funding request. Given the level of details sought by the Committee, the officials will have the relevant program officials provide a response directly to the Committee.

G. National Vehicle Scrappage Program

Senators were concerned about delays in the implementation of the National Vehicle Scrappage Program. In 2007 funds of \$6 million were appropriated to establish a program that would encourage Canadians to scrap older, high-polluting vehicles. It also provided up to \$30 million over two years for incentives to be designed by Environment Canada and Transport Canada, in consultation with stakeholders, to accelerate retirement of these vehicles. Senators wanted the officials to provide the Committee with information on the status of this initiative. The officials agreed to pursue the matter with the responsible departments who will be expected to provide additional information to the Committee at a later date.

H. Canadian International Development Agency

The Canadian International Development Agency (CIDA) is seeking authority to spend an amount of \$211 million for additional grants to international organizations for development assistance, programming against hunger, malnutrition and disease

Ces versements sont réduits en raison de plusieurs facteurs, notamment les remboursements versés à l'industrie du bois d'œuvre, les frais de gestion et de mise en œuvre de l'entente, de même que les coûts liés aux litiges découlant de l'application de la *Loi*.

Certains sénateurs sont préoccupés par le fait que près d'un demi-milliard de dollars ont été perçus auprès d'une industrie aux prises avec un grave ralentissement économique. En outre, les sénateurs ont fait observer que les fonds seront versés aux gouvernements provinciaux qui n'ont nullement l'obligation d'en faire bénéficier l'industrie touchée. Les témoins ont accepté de demander au ministère responsable, au nom du Comité, de fournir plus de détails sur le contexte de l'Accord et sur les coûts et paiements du programme.

F. Programme Agri-relance

La somme de 63,0 millions de dollars a été demandée pour le Programme Agri-relance qui fournit un processus coordonné permettant aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux d'intervenir rapidement en cas de catastrophes agricoles. Le programme Agri-relance est un cadre d'aide en cas de catastrophe qui assure aux producteurs agricoles un soutien rapide du gouvernement dans les situations de catastrophes naturelles de moindre envergure — celles de portée régionale qui ont une incidence faible sur l'industrie à l'échelle canadienne, en ce sens qu'elles peuvent facilement être contenues et ont peu de répercussions sur le commerce. Ces fonds serviront à l'élaboration d'un processus coordonné pour les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux afin de faire face rapidement à ces catastrophes particulières. Les sénateurs ont demandé aux témoins de leur donner des précisions sur le fonctionnement de ce programme et de cerner les principaux éléments qui expliquent cette demande de financement. Étant donné les détails que le Comité souhaite obtenir, les témoins demanderont aux responsables du programme de les lui fournir directement.

G. Programme national de mise à la ferraille des véhicules

Les sénateurs se sont dits préoccupés par les retards dans la mise en œuvre du Programme national de mise à la ferraille des véhicules. En 2007, la somme de 6 millions de dollars a été affectée à la création d'un programme devant encourager les Canadiens à mettre au rancart les véhicules plus vieux très polluants. Ce programme prévoit également le versement de la somme de 30 millions de dollars sur deux ans sous la forme de mesures conçues par Environnement Canada et Transports Canada, en collaboration avec des partenaires, pour inciter les propriétaires de ces véhicules à s'en débarrasser plus rapidement. Les sénateurs ont demandé aux témoins d'indiquer au Comité où en était cette initiative. Les témoins ont accepté d'aborder la question avec les ministères compétents qui devraient fournir des renseignements supplémentaires au Comité à une date ultérieure.

H. Agence canadienne de développement international

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) demande l'autorisation de verser 211 millions de dollars de plus en subventions à des organisations internationales pour l'aide au développement, les programmes de lutte contre la faim, la

and international humanitarian assistance. This funding represents a realignment of grants and contributions authorities, as a result of a major reallocation exercise within CIDA to further increase the efficiency and effectiveness of aid delivery. Specifically, authorities were moved from contributions to grants, reflecting a shift of focus within CIDA toward risk-based program-oriented initiatives with trusted partners such as the United Nations and the World Health Organization.

Senators were concerned about what this policy change implied for Canada's development assistance. Specifically, there is concern that the assistance that might otherwise go to smaller non-government organizations (NGO) operating in specific communities would now go to large organization that, in the view of some Senators may not be as effective in delivering assistance where it is required. The officials reminded the Committee that any detailed information on the impact of this policy initiative would have to come from CIDA. They did acknowledge that the initiative is attempting to rebalance CIDA's development assistance between the smaller NGOs and the larger international organizations. Senators remained unsure that the larger international organization could respond better to changing conditions than can the smaller NGOs.

Senators were also interested in the gender impact of this policy initiative within CIDA. The TBS officials could not be specific on the effect of this policy on gender. However they assured the Committee that the TBS requires that all submissions for funding provide evidence that gender-based analysis was conducted. The role of the TBS is to ensure that the analysis was done, although the officials acknowledged that they are not in a position to evaluate the quality of that analysis. However, the officials did not have any evidence to suggest that CIDA's gender-based analysis is less than expected of any government agency or department.

CONCLUSION

During its meeting on the *Supplementary Estimates (B)*, 2007-2008, the Committee deliberated on these and other matters. As explained above, the Treasury Board Secretariat officials committed to following-up on a number issues.

The Standing Senate Committee of National Finance respectfully presents its report on the *Supplementary Estimates (A)*, 2007-2008.

malnutrition et la maladie ainsi que l'assistance humanitaire internationale. Ce financement représente un réalignement des crédits en matière de subventions et de contributions, par suite d'un important exercice de réaffectation au sein de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) afin d'accroître davantage l'efficacité et l'efficace de l'aide offerte. Plus particulièrement, les crédits ont été transférés des contributions aux subventions, ce qui représente un changement de cap à l'ACDI pour mettre l'accent sur des initiatives axées sur des programmes fondés sur les risques avec des partenaires de confiance comme les Nations Unies et l'Organisation mondiale de la santé.

Les sénateurs s'interrogent sur les répercussions que pourrait avoir ce changement de politique sur l'aide au développement du Canada. Ils craignent plus précisément que l'aide autrement destinée à de plus petites organisations internationales (ONG) œuvrant dans des collectivités particulières ne soit désormais versée à une grande organisation qui, selon certains sénateurs, pourrait ne pas être en mesure d'en assurer une prestation aussi efficace là où elle s'avère nécessaire. Les témoins ont rappelé au Comité que ce serait à l'ACDI de lui fournir des renseignements détaillés au sujet de l'incidence de cette initiative stratégique. Ils ont reconnu que l'initiative vise à rééquilibrer l'aide au développement de l'ACDI entre les plus petites ONG et les plus grandes organisations internationales. Les sénateurs ne sont toujours pas convaincus que les plus grandes organisations internationales seraient mieux en mesure que les plus petites ONG de réagir aux conditions nouvelles.

Les sénateurs voudraient aussi avoir une idée des répercussions de cette initiative stratégique sur les hommes et les femmes au sein de l'ACDI. Les représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor n'ont pas pu leur donner de détails sur l'incidence de cette initiative stratégique en fonction du sexe. Cependant, ils ont affirmé au Comité que toutes les demandes de financement présentées au SCT doivent démontrer qu'une analyse comparative entre les sexes a été effectuée. Le rôle du SCT est de s'assurer qu'une telle analyse a été réalisée, mais les témoins ont reconnu qu'ils ne sont pas en mesure d'évaluer la qualité de cette analyse. Ils ne disposaient néanmoins d'aucun renseignement pouvant donner à entendre que l'analyse comparative entre les sexes effectuée par l'ACDI n'était pas à la hauteur des attentes à l'égard des organismes et des ministères.

CONCLUSION

Le Comité a abordé les questions précitées et d'autres encore durant la séance qu'il a consacrée au *Budget supplémentaire des dépenses (B)* 2007-2008. Comme il est indiqué ci-dessus, les fonctionnaires du Conseil du Trésor se sont engagés à lui fournir des informations complémentaires sur plusieurs questions.

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales présente respectueusement son rapport sur le *Budget supplémentaire des dépenses (B)* 2007-2008.

Thursday, March 6, 2008

Le jeudi 6 mars 2008

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

EIGHTH REPORT

HUITIÈME RAPPORT

Your Committee, to which were referred the 2008-2009 Estimates, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, February 28, 2008, examined the said Estimates and herewith presents its first interim report.

Votre Comité, auquel a été référé le Budget des dépenses 2008-2009, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 28 février 2008, examiné ledit Budget et présente ici son premier rapport intérimaire.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

FIRST INTERIM REPORT ON 2008-2009 ESTIMATES

INTRODUCTION

The 2008-2009 Estimates were tabled in the Parliament on 28 February 2008 and subsequently referred for review to the Standing Senate Committee on National Finance. As is customary, the committee anticipates that several meetings will be required in order to complete a thorough review of the 2008-2009 Estimates. The initial examination began on 4 March 2008. Appearing from the Treasury Board Secretariat was Mr. Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector. He was accompanied by: Mr. Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division. In addition to their presentation, which outlined and explained the main features of the 2008-2009 Estimates, the officials responded to the Committee's initial concerns about the government's planned spending for the new fiscal year.

This report is the Committee's First Interim Report on the 2008-2009 Estimates. The Committee intends to examine certain aspects of these Estimates in greater depth at a later date and to submit further reports. The Committee will present a final report on its work before the end of the fiscal year 2008-2009.

THE 2008-2009 ESTIMATES

As in the past, there are four components to the 2008-2009 Estimates. They include **PART I — the Government Expense Plan**, which provides an overview of federal spending by summarizing the key elements of the Part II and by highlighting the major year-over-year departmental changes. **PART II — the Main Estimates**, directly supports the Appropriation Act, and lists the resources that individual federal departments and agencies require for the upcoming fiscal year. It also identifies the spending authorities and the amounts to be included in subsequent appropriations. Since 1997, **PART III** has been divided into two sections. The **Report of Plans and Priorities (RPP)** provides additional details on more strategically oriented planning and results for each of the departments and agencies. It focuses on outcomes expected from federal government spending activities. The RPPs are normally tabled in Parliament in the spring. The **Departmental Performance Report (DPR)** focuses on results-based accountability by reporting on accomplishments achieved against the performance expectations and results commitments as set out in the Report on Plans and Priorities. The DPRs are normally tabled in Parliament in the fall of each year.

The *Main Estimates 2008-2009* of \$221.5 billion present information on both budgetary and non-budgetary spending authorities (see Table 1 below). **Budgetary expenditures** include the cost of servicing the public debt; operating and capital expenditures; transfer payments to other levels of government, organizations or individuals; and payments to Crown corporations. In these Main Estimates budgetary expenditures

PREMIER RAPPORT INTÉrimAIRE SUR LE BUDGET DES DÉPENSES 2008-2009

INTRODUCTION

Le Budget des dépenses 2008-2009 a été déposé au Parlement le 28 février 2008, puis il a été renvoyé pour examen au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Comme à l'habitude, le Comité compte tenir plusieurs réunions pour mener une étude approfondie du Budget des dépenses 2008-2009. L'examen initial a commencé le 4 mars 2008. A comparu pour le Secrétariat du Conseil du Trésor M. Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses. Il était accompagné de M. Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses. En plus de leur présentation, qui précisait et expliquait les principales caractéristiques du Budget des dépenses 2008-2009, les représentants ont répondu aux premières préoccupations du Comité concernant les dépenses prévues par le gouvernement pour le nouvel exercice.

Le présent rapport est le premier rapport intérimaire du Comité sur le Budget des dépenses 2008-2009. Le Comité entend examiner en détail certains aspects de ce Budget plus tard et présenter d'autres rapports. Le Comité soumettra son rapport final sur ses travaux avant la fin de l'exercice 2008-2009.

LE BUDGET DES DÉPENSES 2008-2009

Comme par le passé, le Budget des dépenses 2008-2009 comprend quatre volets. La **PARTIE I — Plan de dépenses du gouvernement**, donne un aperçu des dépenses fédérales en résumant les éléments clés de la Partie II et en mettant les principaux changements apportés aux ministères en relief. La **PARTIE II — Budget principal des dépenses** appuie directement la Loi de crédits et dresse la liste des ressources dont les divers ministères et organismes fédéraux ont besoin pour l'exercice à venir. Cette partie établit aussi les autorisations de dépenser et les sommes devant être incluses dans les crédits affectés ultérieurement. Depuis 1997, la **PARTIE III** est divisée en deux sections. Le **Rapport sur les plans et priorités (RPP)** fournit des précisions supplémentaires sur une planification et des résultats présentant une orientation plus stratégique pour chacun des ministères et organismes. Les RPP sont axés sur le rendement attendu des activités du gouvernement fédéral engageant des dépenses. Ils sont normalement déposés au Parlement au printemps. Le **Rapport ministériel sur le rendement (RMR)** met l'accent sur la responsabilisation basée sur les résultats en indiquant les réalisations en fonction des prévisions de rendement et les engagements à l'endroit des résultats qui sont exposés dans le Rapport sur les plans et les priorités. Les RMR sont normalement déposés au Parlement chaque année à l'automne.

Le *Budget principal des dépenses 2008-2009*, de 221,5 milliards de dollars, présente des informations portant sur les autorisations de dépenses à la fois budgétaires et non budgétaires (voir le tableau I ci-dessous). Les **dépenses budgétaires** incluent les frais du service de la dette publique, les dépenses de fonctionnement et en immobilisations, les paiements de transfert aux autres ordres de gouvernement, aux organisations et aux particuliers, ainsi que les

amount to \$220.6 billion. These budgetary expenditures are further divided between Statutory Expenditures of \$141.6 billion and Voted Appropriations of \$79.0 billion. **Non-budgetary expenditures** (loans, investments and advances) are transactions that represent changes in the composition of the financial assets of the Government of Canada. In these Main Estimates they total \$0.9 billion and are composed of \$0.1 billion of voted appropriations and \$0.8 billion of statutory expenditures. As in previous years statutory expenditures make up the largest component (64.3%) of planned spending.

Table 1 — Total Main Estimates 2008-2009
(**\$ million**)

	Budgetary	Non-budgetary	Total
Voted Appropriations	79,015.2	61.3	79,076.5
Statutory Authorities	141,595.4	795.4	142,390.8
Total Main Estimates	220,610.6	856.7	221,467.3

Source: 2008-2009 Estimates, pp. 1-2.

THE EXPENDITURE PLAN — AN OVERVIEW

In total, the 2008-2009 Main Estimates are \$9.8 billion greater than the 2007-2008 Main Estimates published in March 2007: an increase of \$4.1 billion in voted appropriations and an increase of \$5.7 billion in statutory spending. Altogether, this represents a 4.6% increase in the level of the Main Estimates over the previous fiscal period.

While not all of the February 2008 Budget items are accounted for in these Main Estimates, all of the items announced in earlier budgets or fiscal updates are included. Since the Main Estimates are prepared well in advance of the beginning of a fiscal year, they would not include expenditures for initiatives announced in the Budget that require separate legislation or further development to implement, or that were not known in advance due to budget secrecy.

The Budget also provides for possible adjustments to those major statutory expenses driven by economic or demographic variables that could change during the course of the year such as interest costs on the debt and equalization payments to the provinces. Supplementary Estimates permit these requirements to be met within the overall planned expense levels provided for in the Budget or the Economic and Fiscal Update but not reflected in the Main Estimates.

Table II, below provides an overview of the distribution of spending by payment type. A more detailed explanation is available on pages 1-4 to 1-6.

paiements aux sociétés d'État. Dans ce budget principal des dépenses, les dépenses budgétaires prévues sont de 220,6 milliards de dollars. Ces dépenses budgétaires sont dans un deuxième temps divisées en dépenses législatives de 141,6 milliards et crédits votés de 79,0 milliards. Les **dépenses non budgétaires** (prêts, investissements et avances) sont des opérations qui correspondent à des changements dans la composition des actifs financiers du gouvernement du Canada. Dans ce budget principal des dépenses, elles totalisent 0,9 milliard de dollars et sont constituées de 0,1 milliard de crédits votés et de 0,8 milliard de dollars de dépenses législatives. Comme les années passées, les dépenses législatives constituent le gros (64,3 p. 100) des dépenses prévues.

Tableau 1 — Budget principal des dépenses 2008-2009
(en millions de dollars)

	Budgétaires	Non budgétaires	Total
Crédits votés	79 015,2	61,3	79 076,5
Dépenses législatives	141 595,4	795,4	142 390,8
Totaux - Budget principal des dépenses	220 610,6	856,7	221 467,3

Source : Budget principal des dépenses 2008-2009, p. 1-2.

LE PLAN DE DÉPENSES — SURVOL

Au total, le Budget principal des dépenses 2008-2009 a augmenté de 9,8 milliards de dollars par rapport à celui de 2007-2008 publié en mars 2007. Les crédits votés ont progressé de 4,1 milliards de dollars et les postes législatifs, de 5,7 milliards de dollars. Ceci représente une hausse de 4,6 % du Budget principal par rapport à l'exercice précédent.

Bien que ce budget principal des dépenses ne tienne pas compte de tous les postes du budget de février 2008, tous les éléments annoncés dans des budgets précédents ou dans les mises à jour relatives à la situation financière sont inclus. Puisque le Budget principal des dépenses est préparé bien avant le début de l'exercice, il n'inclut pas toujours les dépenses totales qui sont prévues dans le plus récent budget. Par exemple, il ne comprend pas les dépenses liées aux initiatives annoncées dans le budget dont la mise en œuvre exige l'adoption de lois distinctes ou des travaux plus poussés, ou encore qui relèvent du secret budgétaire.

Le Budget prévoit également des rajustements aux principales dépenses législatives dictées par des facteurs économiques ou démographiques susceptibles de changer pendant l'année, tels que les frais d'intérêt sur la dette et les paiements de péréquation aux provinces. Le Budget supplémentaire des dépenses permet de satisfaire à ces exigences sans dépasser les niveaux de dépenses prévues qui sont indiqués dans le Budget ou la Mise à jour économique et financière, mais qui ne sont pas précisés dans le Budget principal des dépenses.

Le Tableau 2 ci-après résume la répartition des dépenses par type de paiement. Des explications plus détaillées se trouvent aux pages 1-4 à 1-6 du Budget.

Table 2 — Budgetary Main Estimates 2008-2009
By Payment Type
(\$ million)

Fiscal equalisation	13,619.9
Canada Health Transfer	22,629.3
Canada Social Transfer	10,557.7
Other transfers and subsidies (net)	(1,479.3)
Sub-total Transfers to Other Levels of Government	45,327.6
Elderly Benefits	33,590.0
Employment Insurance	15,100.0
Universal Child Care Benefits	2,470.0
Sub-total Major Transfers to Persons	51,160.0
Sub-total Other Transfers and Subsidies	29,999.4
Total Transfer Payments	126,487.0
Operating and capital expenditures	55,252.0
Public debt charges	33,683.0
Other obligations and payments	5,188.6
Total Budgetary Main Estimates	220,610.6
Adjustments to reconcile with the October 2007 Economic Statement and the net to gross basis of Budget Presentation*	20,697.4
Total Budgetary Expenses	241,308.0

* Includes adjustments for the impact of accrual accounting, expenses charged to prior years and any anticipated lapses. It also includes expenses not yet allocated for initiatives which require further development or legislation.

Source: 2008-2009 Estimates, Part I, pp. 1-4.

Program spending by sector is discussed on page 1-6 of Part I of the 2008-2009 Estimates. The section is set out by sector and, within each sector, by federal department and agency. While some sectors show a decline in spending in 2008-2009, others are showing increases that, in part, reflect measures announced in either the 2007 Budget or the October 2007 Economic and Statement. A table in the section summarizes program budgetary spending by sector, along with the total and percent change in spending as compared to the 2007-2008 Estimates.

Tableau 2 — Dépenses budgétaires du Budget principal des dépenses 2008-2009 selon le type de paiement
(en millions de dollars)

Péréquation	13 619,9
Transfert canadien en matière de santé	22 629,3
Transfert canadien en matière de programmes sociaux	10 557,7
Autres transferts et subventions (nets)	(1 479,3)
Total partiel des transferts à d'autres ordres du gouvernement	45 327,6
Prestations aux aînés	33 590,0
Assurance-emploi	15 100,0
Prestations universelles pour la garde d'enfants	2 470,0
Total partiel des principaux transferts aux particuliers	51 160,0
Total partiel des autres paiements de transfert et subventions	29 999,4
Total des paiements de transfert	126 487,0
Fonctionnement et capital	55 252,0
Frais de la dette publique	33 683,0
Autres obligations et paiements	5 188,6
Total des dépenses budgétaires du Budget principal des dépenses	220 610,6
Rajustements au titre du rapprochement avec l'Énoncé économique d'octobre 2007 et rajustement net avec des données brutes au lieu de données nettes*	20 697,4
Total des dépenses budgétaires	241 308,0

* Comprend les rajustements effectués pour tenir compte des effets de la comptabilité d'exercice, des charges imputées à des exercices précédents et une péréquation prévue. Comprend également des charges non encore imputées pour des initiatives qui nécessitent une élaboration plus poussée ou l'adoption de mesures législatives.

Source : *Budget principal des dépenses 2008-2009*, Partie I, page 1-4.

Les dépenses de programme par secteur sont analysées à la page 1-6 de la Partie I du Budget de 2008-2009. Dans cette section, les dépenses de programme sont indiquées par secteur et, dans chaque secteur, par ministère et organisme du gouvernement fédéral. Si certains secteurs affichent une diminution des dépenses en 2008-2009, d'autres en revanche affichent des augmentations qui témoignent, en partie, des mesures annoncées dans le budget fédéral de 2007 ou dans l'Énoncé économique d'octobre. Un tableau récapitule les dépenses de programmes budgétaires par secteur, de même que les variations totales et en pourcentage des dépenses par rapport au budget de 2007-2008.

THE HEARINGS ON THE 2008-2009 ESTIMATES

A. Re-profiling

Some Senators were interested in the meaning of the term re-profiling of expenditures as employed in the Estimates. Mr. Smith explained that there are occasions when approved expenditures cannot be completed in the current fiscal year. These expenditures are transferred into the next fiscal year. The amount listed for the coming fiscal period is offset by a reduction of the same amount in the current fiscal year so that there is no net increase in previously approved expenditures for the items involved.

B. Department of Indian and Northern Development

The Department's appropriations contain two decreases in value from the previous period. The first is in the amount of \$108.2 million due to the sunseting of Budget 2003 funding provided for the First Nations Water Management Strategy. The second is a decrease of \$36.7 million reflecting the sunseting of funding to implement the Action Plan for safe drinking water in First Nation communities. Senators were concerned about whether a provision is being made to continue to deal with these issues. Mr. Smith assured the Committee that indeed a new action plan was being implemented.

Senators observed that there was a \$302 million decrease in appropriations for the Department's Justice and legal programs. Mr. Smith explained that the reduction is for a decrease in spending associated with the Office of Indian Residential Schools Resolution of Canada. It relates to several major one-time undertakings that had been included in the 2007-08 Main Estimates such as the implementation of the Settlement Agreement including \$100 million for the payment of legal fees, \$58 million for transfer to the Truth and Reconciliation Commission, a grant of \$125 million to the Aboriginal Healing Foundation, and funding of \$20 million for other implementation-related activities.

C. Regional Development Agencies

It was noted by some Senators that there were significant reductions in the budgets of some of the regional development agencies and departments. For instance, the budget of the Atlantic Canada Opportunity Agency (ACOA) is reduced by \$38 million and that of the Economic Development Agency for the Regions of Québec by \$107.3 million.

The officials explained that in Québec, spending for the Economic Development Agency of Canada will decrease by some \$107.3 million or 27.2% due almost entirely to reductions in Grants and Contributions and other transfer payments. Major changes to grant items include a planned decrease of \$20.3 million for the Quebec Port Authority and a decrease of \$2.4 million because of the end of financial assistance to the Sept-îles Port Authority to expand wharf number 41. The reduction in contributions and other transfer payments was due to several items, including a reduction of \$72.9 million in contributions to

LES AUDIENCES SUR LE BUDGET DES DÉPENSES 2008-2009

A. Report de fonds

Certains sénateurs ont cherché à connaître la signification de l'expression « report de fonds » qui figure dans le Budget des dépenses. M. Smith a expliqué qu'il arrive que l'on ne puisse engager au cours d'un exercice toutes les dépenses approuvées, auquel cas ces dépenses sont reportées à l'exercice suivant. Le montant indiqué pour l'exercice suivant est contrebalancé par une réduction équivalente pour l'exercice en cours, de sorte qu'il n'y a pas d'augmentation nette des dépenses déjà approuvées pour les postes visés.

B. Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

Figurent dans les crédits du ministère deux baisses par rapport à la période antérieure. La première, de 108,2 millions de dollars, s'explique par l'élimination progressive des fonds prévus au budget 2003 pour la Stratégie de gestion de l'eau des Premières nations. La seconde, de 36,7 millions de dollars, reflète l'élimination progressive du financement destiné à l'application du plan d'action relatif à l'eau potable dans les collectivités des Premières nations. Les sénateurs se sont inquiétés de savoir si l'on avait prévu de donner suite à ces questions. M. Smith a assuré au Comité qu'un nouveau plan d'action était mis en œuvre.

Les sénateurs ont fait observer que les crédits pour les programmes juridiques et le ministère de la Justice étaient réduits de 302 millions de dollars. M. Smith a expliqué que cette réduction tient à une baisse des dépenses de Résolution des questions des pensionnats indiens Canada. Il s'agit de plusieurs grands projets ponctuels prévus au Budget principal des dépenses de 2007-2008, comme la mise en œuvre d'un accord de règlement s'assortissant de 100 millions de dollars pour le paiement de frais juridiques, de 58 millions de dollars pour le transfert à la Commission de la vérité et de la réconciliation, d'une subvention de 125 millions de dollars à la Fondation autochtone de guérison et d'un financement de 20 millions de dollars pour d'autres activités de mise en œuvre.

C. Organismes de développement régional

Certains sénateurs ont souligné les réductions importantes des budgets d'agences et de ministères chargés du développement régional. Par exemple, celui de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA) a diminué de 38 millions de dollars et celui de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec, de 107,3 millions de dollars.

Les représentants ont expliqué que, au Québec, les dépenses de l'Agence de développement économique du Canada baisseront de quelque 107,3 millions de dollars, soit 27,2 %, en raison presque essentiellement d'une diminution des subventions et contributions et d'autres paiements de transfert. Sont également prévus au chapitre des subventions, une baisse de 20,3 millions de dollars du budget de l'Administration portuaire de Québec et une réduction de 2,4 millions de dollars, attribuable à l'élimination de l'aide financière à l'Administration portuaire de Sept-Îles visant à agrandir le quai n° 41. L'amenuisement des contributions et

the Province of Quebec under the terms of the Canada Infrastructure Program and a reduction of \$4.3 million to the CANtex Program.

In Atlantic Canada, ACOA is anticipating a net decrease of \$38.1 million or 10.4% due primarily to a reduction in activity under the Saint John Shipyard Adjustment Initiative and winding up of the Infrastructure Canada Program.

While the officials pointed out that the decreases resulting from the winding up of the Infrastructure Canada Program will be completely offset by an overall increase of \$437.8 million in the budget of the Office of Infrastructure Canada, several senators were concerned about the overall policy effects of moving this program from the regional development agencies to the new program. They were concerned about the impact that this policy shift will have on the distribution of spending in the regions and on the involvement of the provinces in infrastructure projects. The Committee feels that it may be necessary to explore this matter further at a later date.

D. Correctional Service of Canada

There was an interest on the part of Senators about the proposed \$304.2 million increase for the Correctional Service of Canada. The officials explained that The Main Estimates for the Correctional Service of Canada are increasing by a net of \$304.2 million. Of this total, \$200.5 million is in the operating budget, while the remainder is virtually all in capital expenditures. They include a wide variety of expenditures on operations and capital. While there is a \$109.9 million of new funding in the capital budget, the officials were not aware of any amount being set aside for new correctional facilities.

E. Heritage Canada

Some Senators were concerned about the overall decline in spending on cultural programs. The officials acknowledged that there was indeed an overall decrease but that there were also increases in the budgets of several government organizations. Nonetheless, Senators remained concerned about the decreases in the appropriation of some organizations in the Heritage Canada portfolio. For instance they observed decreases of \$25 million (a decrease of 29.7%) for the Canadian Museum of Civilization and a decrease of \$3.3 million (-24.6%) for the National Battlefield Commission. The Committee is concerned about the reduction of these budgets and may wish to examine these numbers in greater detail at a later date.

F. Office of Official Languages

Senators noted that the action plan on official language lapses in March 2008. In the February 2007 budget there is no specified amount for a renewal of the program. Senators wanted to know how an amount for this program will be determined and when will Parliament be informed about the new funding amounts? Mr. Pagan explained the process of preparing an estimate for inclusion in the government expenditure plan. He was not able to

autres paiements de transfert vise plusieurs postes : baisse de 72,9 millions de dollars des contributions à la Province de Québec aux termes du Programme d'infrastructures Canada et réduction de 4,3 millions de dollars au titre du programme CANtex.

Dans les provinces Atlantiques, l'APECA s'attend à un recul net de 38,1 millions de dollars, soit 10,4 %, attribuable essentiellement à une baisse d'activité au titre de la Mesure d'adaptation du chantier naval de Saint John et à l'élimination du Programme infrastructures Canada.

Même si, de l'avis des représentants, les diminutions résultant de l'élimination du Programme infrastructures Canada seront entièrement compensées par une augmentation globale de 437,8 millions de dollars au budget du bureau d'Infrastructures Canada, plusieurs sénateurs s'inquiètent des effets généraux du transfert de ce programme des agences de développement régional au nouveau programme. Ils craignent l'incidence de ce transfert sur la répartition des dépenses dans les régions et sur la participation des provinces aux projets d'infrastructure. Le Comité estime qu'il pourrait être nécessaire d'analyser la question de manière plus approfondie ultérieurement.

D. Service correctionnel du Canada

Les sénateurs se sont intéressés à l'augmentation proposée de 304,2 millions de dollars du budget du Service correctionnel du Canada. Les représentants ont expliqué que le Budget principal des dépenses de ce ministère a augmenté en termes nets de 304,2 millions de dollars. Sur cette somme, 200,5 millions visent le budget de fonctionnement, le solde étant quasiment entièrement consacré à des dépenses en immobilisations. Il s'agit notamment d'un large éventail de dépenses en activités et immobilisations. Il y a 109,9 millions de dollars d'argent frais dans le budget d'immobilisations, mais, de l'avis des représentants, aucun montant n'aurait été mis de côté pour de nouvelles installations.

E. Patrimoine Canada

Certains sénateurs se sont préoccupés du recul généralisé des dépenses au titre des programmes culturels. Les représentants ont reconnu qu'il y avait effectivement une baisse globale, mais que les budgets de plusieurs organismes gouvernementaux avaient également progressé. Quoi qu'il en soit, les sénateurs sont demeurés inquiets des diminutions des crédits de certains organismes relevant de Patrimoine Canada. Par exemple, ils ont relevé des diminutions de 25 millions de dollars (29,7 %) du budget du Musée canadien des civilisations et de 3,3 millions de dollars (24,6 %) de celui de la Commission des champs de bataille nationaux. Le Comité est préoccupé par la réduction de ces budgets et pourrait souhaiter examiner ces chiffres plus en détail ultérieurement.

F. Commissariat aux langues officielles

Les sénateurs ont souligné que le plan d'action sur les langues officielles expire en mars 2008. Dans le budget de février 2007, aucun montant précis n'était prévu pour le renouvellement du programme. Les sénateurs ont voulu savoir comment sera établi le budget de ce programme et quand le Parlement sera informé des nouveaux financements. M. Pagan a expliqué la préparation des prévisions à inclure dans un plan de

say categorically when such a figure would be available, but that when it was it would be listed in the Supplementary Estimates for this fiscal year. The earliest possibility would be in the Supplementary Estimates (A) 2008-2009 which are scheduled for release in late spring of 2008.

G. Public Debt Payments

Senators observed that there is a reduction of \$1 billion on the payment of public debt. Mr. Smith explained that the reduction in public debt payments are not only due to the recent reductions in interest rate levels, but also to a decrease in the outstanding debt as a result of debt repayments in recent years. The latest data put the actual federal debt at \$467.3 billion for fiscal 2006-2007.

H. Foreign Currencies Risk

Some Senators observed that the Canadian debt is denominated in various currencies and that some government purchases may also require foreign funds. Senators inquired as to how the government provides for fluctuations in currency values when it prepares these estimates?

Mr. Smith acknowledged the difficulty in anticipating currency movements. While the budget could overstate anticipated expenditures because of a rise in the value of the Canadian dollar, it can also end up understating expected expenses when the dollar declines. Although the government is not involved in any arbitrage or hedging operations, there are provisions in the Department of Finance estimates for covering the unanticipated increase in spending due to currency fluctuations of some departments such as the Department of Foreign Affairs.

I. Supreme Court of Canada

Senators saw a reduction of \$2.7 million in the proposed budget of the Supreme Court of Canada. Mr. Pagan explained that this is due to the completion of a computer upgrade project—Modernization of the courtroom, audiovisual, IT project. It was a one-time expenditure, and hence the reduction of the Court's budget as compared to the previous year. Furthermore, the spending appears as operating expenses because it is below the \$5 million threshold required to list it as a capital project. At that level of funding the Court would have borne the cost out of their operating program.

J. Export Development Corporation

Senators observed that there were payments to Export Development Canada. They noted that these payments are down about \$600 million from the previous year. The officials were not able at this time to identify the specific reason for the decline or even the purpose of the payments. They did agree to look into the matter and inform the Committee at a later date.

dépenses du gouvernement. Il n'a pu dire catégoriquement quand les chiffres seraient disponibles, mais a affirmé que ces derniers figureront dans le Budget supplémentaire des dépenses pour l'exercice. Ceci devrait se faire au plus tôt dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour 2008-2009, prévu pour la fin du printemps 2008.

G. Paiements au titre de la dette publique

Les sénateurs ont fait observer qu'il y aura une réduction de 1 milliard de dollars au titre du remboursement de la dette publique. M. Smith a expliqué que la réduction des paiements à ce titre s'explique non seulement par le recul récent des taux d'intérêt, mais aussi par la diminution de l'encours de la dette due aux remboursements des années passées. Selon les données les plus récentes, la dette fédérale réelle s'élève à 467,3 milliards de dollars pour l'exercice 2006-2007.

H. Risque de change

Certains sénateurs ont fait observer que la dette du Canada est libellée en diverses monnaies et que certains achats du gouvernement peuvent également se faire en devises étrangères. Les sénateurs ont demandé comment le gouvernement tient compte des fluctuations des cours des monnaies lorsqu'il prépare ces budgets.

M. Smith a reconnu qu'il est difficile de prévoir l'évolution des devises. Le budget peut surestimer les dépenses prévues si le dollar canadien s'apprécie ou les sous-estimer si le dollar baisse. Même si le gouvernement ne participe pas aux opérations d'arbitrage ou de couverture, le ministère des Finances tient compte dans le budget de toute hausse imprévue des dépenses due aux fluctuations des devises pour certains ministères comme les Affaires étrangères.

I. Cour suprême du Canada

Les sénateurs ont constaté que le budget proposé pour la Cour suprême du Canada avait reculé de 2,7 millions de dollars. M. Pagan a indiqué que cela s'explique par l'achèvement d'un projet de mise à niveau des ordinateurs — modernisation de la Cour, projet audiovisuel et de TI. Comme il s'agissait d'une dépense ponctuelle, le budget de la Cour a diminué par rapport à l'an passé. De plus, les dépenses semblent être des dépenses de fonctionnement, car elles se situent sous le seuil de 5 millions de dollars établi pour qu'il s'agisse de dépenses en immobilisations. À ce niveau, la Cour aurait pu en assumer le coût à même son programme de fonctionnement.

J. Exportation et développement Canada

Les sénateurs ont fait observer que des paiements ont été faits à Exportation et développement Canada. Ils soulignent que ces paiements sont inférieurs de 600 millions de dollars à ce qu'ils étaient l'année passée. Les représentants n'ont pu pour le moment indiquer la raison précise de ce déclin ni même le but de ces paiements. Ils ont convenu de se pencher sur la question et d'en informer le Comité à une date ultérieure.

CONCLUDING COMMENTS

These and other matters were discussed during the Committee's examination of the 2008-2009 Main Estimates. In the coming months the Committee intends to return to some of these topics and other items in the current Estimates in order to more fully examine the government's spending plans for the 2008-2009 fiscal year and to report on this work at a future date.

The Standing Senate Committee of National Finance respectfully submits its First Interim Report on the 2008-2009 Estimates.

CONCLUSIONS

Ces questions ont été abordées, entre autres, au cours de l'étude du Budget principal des dépenses pour 2008-2009 que le Comité a faite. Dans les mois à venir, ce dernier compte revenir sur certaines de ces questions et sur d'autres postes du budget actuel afin d'examiner de manière plus approfondie les plans de dépenses du gouvernement pour l'exercice 2008-2009 et de présenter un rapport afférent plus tard.

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales soumet respectueusement son premier rapport provisoire sur le Budget principal des dépenses de 2008-2009.

Tuesday, March 11, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

NINTH REPORT

Your Committee, to which were referred the 2007-2008 Estimates, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, November 13, 2007, examined the said Estimates and herewith presents its report on *The Financial Security for Seniors: Entitlements and Retroactivity Provisions under the Canada Pension Plan*.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

Le mardi 11 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été référé le Budget des dépenses 2007-2008, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 13 novembre 2007 examiné ledit Budget et présente ici son rapport sur son *Étude de la sécurité financière des personnes âgées : Les prestations et paiements rétroactifs auxquels elles ont droit aux termes des dispositions du Régime de pensions*.

Respectueusement soumis,

REPORT ON THE FINANCIAL SECURITY FOR SENIORS: ENTITLEMENTS AND RETROACTIVITY PROVISIONS UNDER THE CANADA PENSION PLAN

INTRODUCTION

The Standing Senate Committee on National Finance met on Tuesday, 4 December 2007 in order to examine the topic of financial security for seniors and, in particular, the entitlements and retroactivity provisions under the Canada Pension Plan (CPP). Two sets of witnesses appeared before it. Appearing in the first panel of stakeholders were:

- Mr. Richard Shillington, Senior Associate, Informetrica Limited; and
- Mr. Bill Gleberzon, Director of Government Relations, Canada's Association for the Fifty Plus.

The second panel was composed of government officials:

- Mr. Dominique La Salle, Director General, Seniors and Pensions Policy Secretariat, Human Resources and Social Development Canada;
- Mr. Philippe Rabot, the Commissioner of Review Tribunals Canada Pension Plan/Old Age Security;
- Mr. Yves Giroux, Senior Chief, Social Policy Division, Federal Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance;
- Ms. Suzan Kalinowski, Chief, Income Security, Social Policy, Federal Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance;
- Mr. Jean Claude Ménard, Chief Actuary, Office of the Superintendent of Financial Institutions; and
- Ms. Pam Menchions, Director of Operations Management, Service Canada.

OVERVIEW

As the second tier of Canada's retirement income system, the Canada Pension Plan (CPP) provides contributors with retirement pensions, disability benefits, benefits for survivors, children's benefits, and a death benefit. In 2005-2006, 4 million people received benefits totalling \$25 billion.

CPP is funded by the contributions of Canadian employees and their employers. The employee and employer contribution rate is 4.95%, and the self-employed contribution rate is 9.9%. The maximum employer and employee contribution to the plan for 2008 is \$2,049.30, and the maximum self-employed contribution is \$4,098.60.

ÉTUDE DE LA SÉCURITÉ FINANCIÈRE DES PERSONNES ÂGÉES : LES PRESTATIONS ET PAIEMENTS RÉTROACTIFS AUXQUELS ELLES ONT DROIT AUX TERMES DES DISPOSITIONS DU RÉGIME DE PENSIONS

INTRODUCTION

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales s'est réuni le mardi 4 décembre 2007 pour examiner la question de la sécurité financière des personnes âgées et, plus particulièrement, les prestations et les paiements rétroactifs auxquels elles ont droit aux termes des dispositions du Régime de pensions du Canada (RPC). Deux séries de témoins ont comparu devant lui. Les premiers à témoigner ont été :

- M. Richard Shillington, associé principal, Informetrica Limited et
- M. Bill Gleberzon, directeur des relations gouvernementales, Association for the Fifty Plus du Canada.

Le deuxième groupe se composait de représentants du gouvernement :

- M. Dominique La Salle, directeur général, Secrétariat des politiques sur les aînés et les pensions, Ressources humaines et Développement social Canada;
- M. Philippe Rabot, commissaire, Bureau du commissaire des tribunaux de révision, Régime de pensions du Canada/ Sécurité de la vieillesse;
- M. Yves Giroux, chef principal, Division de la politique sociale, ministère des Finances;
- Mme Suzan Kalinowski, chef, Sécurité du revenu, Politique sociale, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances;
- M. Jean Claude Ménard, actuaire en chef, Bureau du superintendant des institutions financières;
- Mme Pam Menchions, directrice de la gestion des opérations, Service Canada.

APERÇU

Second élément du système de revenu de retraite du Canada, le RPC verse aux ayants droit une pension de retraite, des prestations d'invalidité, des prestations aux survivants, des prestations aux enfants ainsi que des prestations de décès. En 2005-2006, 4 millions de personnes ont reçu des prestations totalisant 25 milliards de dollars.

Le RPC est capitalisé par les cotisations des employés et employeurs canadiens. Le taux de cotisation de l'employé et de l'employeur s'élève à 9,5 p. 100, et celui du travailleur autonome, à 9,9 p. 100. La cotisation maximale de l'employé et de l'employeur s'établit à 2 049,30 \$ pour 2008, et celle du travailleur autonome, à 4 098,60 \$.

CPP retirement pensions are based on how much and for how long one contributes to the fund, as well as the age at which one's pension begins. The pension is approximately 25% of the average annual earnings of the individual over his or her working life, to a current maximum monthly benefit of \$884.58.

CPP revenues can only be used to pay CPP benefits; revenues not immediately required for this purpose are transferred to the CPP Investment Board (CPIB). The CPIB is an independent Crown corporation operating at arm's length from governments. It is mandated to invest excess funds in the best interest of contributors and beneficiaries without undue risk of loss. At \$121.3 billion in assets, the CPIB is the largest single-purpose pension fund in Canada. However, the future liabilities of the fund are also substantial, close to \$500 billion.

Finance officials explained that the plan is on a sound financial footing: the most recent actuarial report on the CPP confirms that the plan will remain financially sustainable at the current contribution rate of 9.9% for at least the next 75 years.

Government of Canada and the provincial governments are co-stewards of the CPP. Under this structure, any substantive changes to the CPP legislation requires the formal consent of at least two thirds of the provinces having at least two thirds of the population of Canada, as well as the approval of the federal Parliament.

RETROACTIVITY PROVISIONS

Eligible individuals aged 65 and older who failed to apply for their CPP benefits may retroactively claim these benefits for a maximum period of up to 11 months. Benefits exceeding 11 months may be paid when the department has made an administrative error or provided erroneous advice, or when a client could not submit an application because of a mental or physical incapacity.

Mr. La Salle of Human Resources and Social Development Canada explained the rationale for the current retroactivity provisions:

The 11 month retroactivity provision was chosen because it was considered to be a reasonable period to accommodate delays in obtaining information or evidence required to make an application, as well as to address ordinary oversights in submitting an application.

He added,

Without limits on retroactivity, CPP benefits could be managed by individuals as a savings program. Beneficiaries could delay applying for CPP benefits so as to take advantage of the Guaranteed Income Supplement (GIS) and provincial income tested programs.

Le montant de la pension de retraite du RPC est fonction du nombre d'années pendant lequel l'employé a travaillé et du montant des cotisations, ainsi que de l'âge de l'employé au moment où il commence à toucher sa pension. La pension équivaut au quart environ de la rémunération annuelle moyenne du cotisant durant sa vie active, la prestation mensuelle maximale étant actuellement de 884,58 \$.

Les revenus du RPC ne peuvent servir qu'au paiement de prestations du régime, et ceux qui ne servent pas immédiatement au paiement des prestations sont transférés à l'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada (OIRPC). Ce dernier est une société d'État sans lien de dépendance avec le gouvernement. Il a pour mandat d'investir, de façon prudente, les fonds excédentaires dans l'intérêt des cotisants et des bénéficiaires. Gérant des actifs de 121,3 milliards de dollars, l'OIRPC constitue la principale caisse de retraite du Canada. Cependant, les obligations financières futures du régime sont également énormes, s'élevant à près de 500 milliards de dollars.

Les fonctionnaires du ministère des Finances ont expliqué que les assises financières du régime sont solides : le plus récent rapport actuariel sur le RPC confirme qu'au taux de cotisation actuel de 9,9 p. 100 le régime restera financièrement viable pour encore 75 ans, au moins.

Le gouvernement du Canada et les gouvernements provinciaux sont collectivement responsables de la gestion du régime. Compte tenu de cette structure de gestion, toute modification majeure des lois régissant le RPC doit être approuvée officiellement par au moins les deux tiers des provinces comptant au moins les deux tiers de la population, ainsi que par le Parlement fédéral.

DISPOSITIONS RÉTROACTIVES

Les personnes admissibles âgées de 65 ans ou plus qui n'ont pas fait une demande de prestations du RPC peuvent présenter une demande de prestations rétroactive durant une période ne dépassant 11 mois. Au-delà de la période de 11 mois, des prestations pourraient être versées si le ministère a fait une erreur administrative ou fourni un renseignement erroné, ou lorsque l'ayant droit n'a pu présenter une demande en raison d'une incapacité physique ou mentale.

M. La Salle, de Ressources humaines et Développement social Canada, a expliqué pourquoi la période de rétroactivité a été fixée à 11 mois :

Cette période de rétroactivité a été jugée raisonnable car elle permet de tenir compte des retards que peut poser l'obtention de renseignements ou de preuves nécessaires pour faire une demande, et aussi des mesures de suivi courantes qui sont liées au traitement d'une demande.

Il a ajouté :

Sans ces limites, les Canadiens pourraient gérer les prestations du RPC comme s'il s'agissait d'un programme d'épargne. Les bénéficiaires pourraient retarder la présentation de leur demande de prestations de façon à tirer profit du SRG et des programmes provinciaux fondés sur le revenu.

He also noted that the current limitations on retroactivity are mostly consistent with similar programs in Canada, including other federal and provincial income support programs.

Other witnesses explained that eligible individuals aged 65 and older who fail to apply for Quebec Pension Plan (QPP) benefits may retroactively claim those benefits for a maximum period of up to 60 months. In addition, due to the extensive outreach efforts of the provincial government, the QPP has close to a 100% take-up rate. In particular, efforts are made to contact eligible recipients individually, by phone.

OUTREACH INITIATIVES

As one Senator noted, the federal government has stepped-up its outreach measures by launching a comprehensive nationwide print, radio and television advertising campaign to help seniors apply for and receive benefits. It proactively contacts seniors to directly inform them of benefits available to them. As an example, it sent 268,000 application packages for the CPP and Old Age Security (OAS) in the year 2006 alone. In addition, every March the government proactively contacts seniors who did not file a tax return to remind them of their benefits.

In 2006-2007, Human Resources and Social Development Canada mailed out 20,604 letters to people aged 70 and older who were not receiving the CPP. This effort resulted in only 1,877 applications (about 9.1% of total letters sent out).

Since Canadians may choose to apply for the CPP at different ages, the staff of Service Canada, the service delivery unit of Human Resources and Social Development Canada, has been instructed not to invite people to apply for CPP benefits when they apply for OAS benefits.

THE COST OF EXTENDING THE RETROACTIVITY PROVISIONS OF THE CPP

The Office of the Chief Actuary has identified some 26,430 eligible CPP contributors aged 70 and over as of 1 July 2005 who have not yet applied for their retirement benefits. The cost of extending benefits to these contributors, if they were to apply on 1 January 2008, is estimated at a one-time retroactive payment of \$39 million, and \$43 million payable on an ongoing basis until the death of the last survivor of the group, projected in the year 2040. The estimated amount of \$82 million payable in 2008 represents about 0.28% of the total projected annual expenditures of the CPP of \$29 billion

Il a souligné en outre que les limites imposées actuellement à la rétroactivité sont, de façon générale, semblables à celles employées dans des programmes similaires au Canada, dont d'autres programmes de soutien du revenu provinciaux et fédéraux.

D'autres témoins ont expliqué que les personnes admissibles âgées de 65 ans ou plus qui n'ont pas demandé des prestations du Régime de rentes du Québec (RRQ) peuvent présenter une demande rétroactive à cet égard dans un délai maximal de 60 mois. De plus, en raison des importants efforts déployés par le gouvernement provincial pour retrouver les ayants droit, la RRQ affiche un taux de participation de 100 p. 100. En fait, la Régie tente même de rejoindre les ayants droit en les appelant un à un par téléphone.

INITIATIVES D'INFORMATION

Ainsi qu'un sénateur l'a fait remarquer, le gouvernement fédéral a intensifié ses efforts de sensibilisation en lançant une campagne nationale d'information nationale tous azimuts à la télévision, à la radio et dans la presse pour aider les personnes âgées à demander et à recevoir des prestations. De sa propre initiative, il communique directement avec les personnes âgées pour les informer à propos des prestations auxquelles elles ont droit. Par exemple, il a expédié aux ayants droit 268 000 formulaires de demande de prestations du RPC et de la Sécurité de la vieillesse en 2006 seulement. De plus, chaque année, en mars, le gouvernement communique, de sa propre initiative, avec les personnes âgées qui n'ont pas produit une déclaration de revenus afin de leur rappeler qu'elles ont droit à des prestations.

En 2006-2007, Ressources humaines et Développement social Canada a posté 20 604 lettres aux personnes âgées de 70 ou plus qui ne touchaient pas de prestations du RPC. Cet effort s'est traduit par la présentation de 1 877 demandes seulement (soit 9,1 p. 100 du nombre total de lettres envoyées).

Étant donné que les Canadiens peuvent choisir de présenter une demande de prestations du RPC à des âges différents, le personnel de Service Canada, l'équipe de prestations de services de Ressources humaines et Développement social Canada, a reçu l'instruction de ne pas inviter les gens à demander des prestations du RPC lorsqu'ils demandent des prestations de la Sécurité de la vieillesse.

LE COÛT DE L'ÉLARGISSEMENT DE L'APPLICATION DES DISPOSITIONS DE RÉTROACTIVITÉ DU RPC

Le Bureau de l'actuaire en chef a identifié quelque 26 430 cotisants au RPC admissibles âgés de 70 ans ou plus qui, le 1^{er} juillet 2005, n'avaient pas encore présenté leur demande de prestations de pension. Le coût du versement de prestations à ces cotisants, s'ils présentaient une demande le 1^{er} janvier 2008, serait, selon les estimations, égal à un paiement rétroactif ponctuel de 39 millions de dollars, auquel s'ajouterait la somme de 43 millions de dollars que représenteraient les prestations versées par la suite jusqu'au décès du dernier survivant du groupe. Le montant estimatif de 82 millions de dollars payable

for 2008. The cost of the retroactive retirement benefits is based on the current limit of 11 months.

Department of Finance officials noted that the CPP plan is a co-stewarded plan with the provinces. Therefore, any issues affecting the financial status of the plan would require the agreement of the provinces.

POSSIBLE RECOMMENDATIONS

A. Change the Retroactivity Provisions of the Canada Pension Plan

Witnesses told the committee that providing full retroactivity of benefits with interest is fair and just; they noted that the CPP is the contributor's money. In their opinion, the federal government's duty as the steward of the fund is to ensure that eligible recipients receive what is their due. Other witnesses suggested that changing the retroactivity provision could have a significant impact on federal expenditures. The Committee feels that this issue deserves more attention and therefore recommends that:

Recommendation 1:

That the federal government consult with the provinces with a view to increasing the retroactivity period for eligible recipients.

B. Review Federal Canada Pension Plan Outreach Efforts

The witnesses suggested that the Federal government needs to assess the effectiveness of its efforts to identify potential Canada Pension Plan recipients that have not yet elected to receive their pension benefits. They also believed that the federal government needs to be more proactive in its outreach efforts, to ensure that there is a higher take up of benefits by eligible recipients. Given the importance of the Canada Pension Plan in the lives of many Canadians, the Committee recommends that:

Recommendation 2:

The Federal Government examine new ways to reach those eligible Canadians that are not yet receiving their Canada pensions; and to encourage Canadians to avail themselves of the benefits to which they are entitled.

en 2008 représente environ 0,28 p. 100 des dépenses annuelles projetées totales de 29 milliards de dollars du RPC pour 2008. Le coût des prestations de pension rétroactives est fonction de la limite actuelle de 11 mois.

Les fonctionnaires du ministère des Finances ont fait ressortir que le RPC est géré par le gouvernement fédéral et les provinces. Par conséquent, tout changement touchant la situation financière du régime nécessite l'accord des provinces.

RECOMMANDATIONS POSSIBLES

A. Modification des dispositions du Régime de pensions du Canada relatives à la rétroactivité

Des témoins ont dit au Comité que ce n'était que justice que d'accorder la pleine rétroactivité des prestations, le RPC étant capitalisé par les cotisations des employés et des employeurs. À leur avis, le devoir du gouvernement fédéral en tant que gestionnaire du fonds consiste à veiller à ce que les bénéficiaires admissibles obtiennent ce qui leur est dû. D'autres témoins ont donné à entendre qu'une modification des dispositions relatives à la rétroactivité aurait une incidence importante sur les dépenses fédérales. Le Comité est d'avis que cette question mérite d'être approfondie et recommande par conséquent :

Recommandation 1 :

Que le gouvernement fédéral consulte les provinces en vue d'accroître la période de rétroactivité pour les bénéficiaires.

B. Examen des efforts de sensibilisation concernant le Régime de pensions du Canada

Les témoins ont proposé que le gouvernement fédéral évalue l'efficacité de ses efforts visant à trouver les bénéficiaires du Régime de pensions du Canada qui n'ont pas encore présenté une demande de prestations. Ils croient aussi que le gouvernement fédéral doit être plus proactif dans ses efforts de sensibilisation afin que plus de bénéficiaires reçoivent les prestations auxquelles ils ont droit. Vu l'importance du Régime de pensions du Canada dans la vie de nombreux Canadiens, le Comité recommande :

Recommandation 2 :

Que le gouvernement fédéral examine de nouveaux moyens de joindre les Canadiens qui ne touchent pas encore leurs prestations du Régime de pensions du Canada et qu'il les encourage à se prévaloir de leurs droits.

Tuesday, March 11, 2008

Le mardi 11 mars 2008

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

TENTH REPORT

DIXIÈME RAPPORT

Your Committee, to which were referred the 2007-2008 Estimates, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, November 13, 2007, examined the said Estimates and herewith presents its final report.

Votre Comité, auquel a été référé le Budget des dépenses 2007-2008, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 13 novembre 2007, examiné ledit Budget et présente ici son rapport final.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

FINAL REPORT ON THE 2007-2008 MAIN ESTIMATES

INTRODUCTION

As is customary, the Standing Senate Committee on National Finance held several meetings to examine various aspects of the Government's planned expenditures over the fiscal year 2007-2008. In all, twelve hearings were held, including eight for the 2007-2008 Estimates and two each for the *Supplementary Estimates (A) 2007-2008* and *Supplementary Estimates (B) 2007-2008*. Senior officials from the Treasury Board Secretariat appeared before the Committee on all occasions. Appearing on 20 March 2007 was the Honourable Vic Toews, President of the Treasury Board. The Committee also heard from senior officials from the Office of the Commissioner of the Environment, and the President of the Public Service Commission.

PREVIOUS REPORTS

As a result of these meetings, the Committee submitted five reports to the Senate:

1. First Interim Report on the 2007-2008 Estimates (March 2007);
2. Second Interim Report on the 2007-2008 Estimates (June 2007);
3. Report on the *Supplementary Estimates (A), 2007-2008* (November 2007);
4. Report on the Study of Financial Security for Seniors: Entitlements and Retroactivity Provisions under the Canada Pension Plan (March 2008);
5. Report on the *Supplementary Estimates (B), 2007-2008* (March 2008).

OTHER INTERESTS

Several issues were discussed during the hearings on the 2007-2008 Estimates. While most are dealt with in the above mentioned reports, there remain some matters of continuing interest to the Committee. In particular the Committee has begun to examine the appropriations sought to support the operations of a number of positions created by the implementation of the *Federal Accountability Act*. It should be recalled that this Act, which received Royal Assent on 12 December 2006, creates or modifies a number of officer positions. Although they are intended to strengthen accountability of the government and the bureaucracy, to increase transparency of government activities, and to allow for additional oversight of government operations, these are not necessarily Officers or Agents of Parliament.⁽¹⁾ Specifically, the Act created or modified the following positions:

⁽¹⁾ There is no hard and fast definition of the term "officer of Parliament." Traditionally, in Canada, it has referred to a group of independent, accountability agencies created to assist Parliament in holding ministers and the bureaucracy accountable and to protect various kinds of rights of individual Canadians, or to carry out certain functions independent of the executive. They are responsible to Parliament and both their appointment and removal involve Parliament in some capacity.

RAPPORT FINAL SUR LE BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2007-2008

INTRODUCTION

Comme d'habitude, le Comité sénatorial permanent des finances nationales a consacré un certain nombre de séances à l'étude de divers aspects des dépenses prévues par le gouvernement pendant l'exercice 2007-2008. Il a tenu en tout 12 séances, dont huit ont porté sur le Budget principal des dépenses 2007-2008 et deux sur chacun des deux Budgets supplémentaires 2007-2008, le (A) et le (B). Chaque fois, de hauts représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor ont comparu devant le Comité. L'honorable Vic Toews, président du Conseil du Trésor, a comparu le 20 mars, 2007. Le Comité a également entendu de hauts représentants du Bureau du commissaire à l'environnement et la présidente de la Commission de la fonction publique.

RAPPORTS ANTÉRIEURS

Par suite de ces séances, le Comité a présenté cinq rapports au Sénat :

1. Premier rapport intérimaire sur le Budget des dépenses 2007-2008 (mars 2007);
2. Deuxième rapport intérimaire sur le Budget des dépenses 2007-2008 (juin 2007);
3. Rapport sur le *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2007-2008* (novembre 2007);
4. Rapport sur l'étude de la sécurité financière des personnes âgées : droits et dispositions sur la rétroactivité aux termes du Régime de pensions du Canada (mars 2008);
5. Rapport sur le *Budget supplémentaire des dépenses (B) 2007-2008* (mars 2008).

AUTRES SUJETS QUI ONT INTÉRESSÉ LE COMITÉ

Plusieurs questions ont été abordées au cours des audiences sur le Budget des dépenses 2007-2008. Bien qu'il soit question de la plupart d'entre elles dans les rapports énumérés plus haut, il reste certains sujets qui continuent d'intéresser le Comité. Celui-ci a notamment commencé à étudier les crédits demandés pour soutenir les activités d'un certain nombre de postes créés par suite de la mise en œuvre de la *Loi fédérale sur la responsabilité*. Il faut se rappeler que cette loi, qui a reçu la sanction royale le 12 décembre 2006, crée ou modifie un certain nombre de postes. Bien qu'il s'agisse de renforcer la responsabilisation du gouvernement et de la bureaucratie, d'améliorer la transparence dans les activités du gouvernement et de permettre une surveillance accrue des activités du gouvernement, les titulaires de ces postes ne sont pas nécessairement des mandataires du Parlement⁽¹⁾. Plus précisément, la *Loi* a créé ou modifié les postes suivants :

⁽¹⁾ Il n'y a pas de définition bien arrêtée de l'expression « mandataire du Parlement ». Au Canada, elle s'est appliquée par le passé à des entités indépendantes créées pour aider le Parlement à exiger des comptes des ministres et de la bureaucratie et protéger divers types de droits des Canadiens ou alors pour se charger de certaines fonctions indépendantes de l'exécutif. Ces mandataires relèvent du Parlement et celui-ci intervient, d'une façon ou d'une autre, dans leur nomination ou leur révocation.

- the Parliamentary Budget Officer,
- the Commissioner of Lobbying,
- the Public Appointments Commissioner,
- the Public Sector Integrity Commissioner,
- the Director of Public Prosecution,
- the Conflict of Interest and Ethics Commissioner, and
- the Procurement Ombudsman.

The Committee held two meetings on this matter during its examination of the 2007-2008 Estimates.

On 11 December 2007, the Committee heard evidence from Joe Wild, Executive Director, Strategic Policy, Corporate Priorities and Planning, Treasury Board of Canada Secretariat TBS, and from Marc O'Sullivan, Acting Assistant Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects, Privy Council Office (PCO), on aspects of the implementation of the *Federal Accountability Act* (FAA) and specifically on matters concerning positions and offices created or modified under the Act.

Mr. Wild provided a brief overview on the progress of the implementation of legislation. To date, 10 orders-in-council have brought into force all but two elements of the *Federal Accountability Act*. In the first 12 months since enactment, the government has also:

- adopted three sets of regulations, with six more sets of regulations at various stages of development;
- received the results of four major reviews of government policies and operation;
- created or revised five policy instruments or guides with several more underway; and
- made seven Governor-in-Council appointments and established two new oversight bodies; and ratified a major international treaty.

Mr. O'Sullivan provided the Committee with a quick update on a number of Governor-in-Council appointments for positions that were established by the *Federal Accountability Act*. In particular:

- the Conflict of Interest and Ethics Commissioner, Mary Dawson, was appointed on 9 July 2007;
- the Public Sector Integrity Commissioner, Christiane Ouimet, was appointed on 6 August 2007; and
- on 10 September 2007 the government appointed the Procurement Ombudsman Designate, Shahid Minto.

- Directeur parlementaire du budget;
- Commissaire au lobbying;
- Commissaire des nominations publiques;
- Commissaire à l'intégrité du secteur public;
- Directeur des poursuites pénales;
- Commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique;
- Ombudsman de l'approvisionnement.

Le Comité a consacré deux séances à cette question au cours de son étude du Budget des dépenses 2007-2008.

Le 11 décembre 2007, le Comité a recueilli le témoignage de Joe Wild, directeur exécutif, Politique stratégique, Priorités et planification ministérielles, Secrétariat du Conseil du Trésor (SCT), et de Marc O'Sullivan, secrétaire adjoint au Cabinet par intérim, Personnel supérieur et projets spéciaux, Bureau du Conseil privé (BCP), au sujet de divers aspects de la mise en œuvre de la *Loi fédérale sur la responsabilité* (LFR) et plus précisément des postes et bureaux créés ou modifiés par cette loi.

M. Wild a donné un bref aperçu des progrès accomplis dans la mise en œuvre de la *Loi*. À ce jour, dix décrets du conseil ont fait entrer en vigueur tous les éléments de la *Loi fédérale sur la responsabilité* sauf deux. Au cours des 12 mois qui ont suivi la promulgation, le gouvernement a également :

- pris trois règlements, six autres étant à divers stades de leur élaboration;
- reçu les résultats de quatre examens majeurs des politiques du gouvernement et de leur application;
- créé ou révisé cinq instruments de politique ou guides, plusieurs autres étant à l'étude;
- fait sept nominations du gouverneur en conseil, établi deux nouvelles instances de surveillance et ratifié un traité international majeur.

M. O'Sullivan présenté au Comité une rapide mise à jour sur un certain nombre de nominations du gouverneur en conseil à des postes créés par la *Loi fédérale sur la responsabilité*. Plus particulièrement :

- La commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique, Mary Dawson, a été nommée le 9 juillet 2007;
- La commissaire à l'intégrité du secteur public, Christiane Ouimet, a été nommée le 6 août 2007;
- Le 10 septembre 2007, le gouvernement a nommé l'ombudsman de l'approvisionnement désigné, Shahid Minto.

Mr. O'Sullivan added that the selection processes are currently underway with respect to the Director of Public Prosecutions and the Parliamentary Budget Officer. In the interim, Mr. Brian Saunders (recently nominated to fill the position) the Acting Director of Public Prosecutions and is assuming responsibility for this office while the selection process, which is being managed by the Department of Justice, is underway. With respect to the Parliamentary Budget officer, Mr. O'Sullivan informed the Committee that a selection process was underway and that the Parliamentary Librarian was being assisted in the recruitment of the first Parliamentary Budget Officer by an executive search firm.

The *Federal Accountability Act* also established the position of Commissioner of Lobbying to oversee the new *Lobbying Act*. As Mr. Wild indicated earlier, the required regulations are currently being developed. Mr. O'Sullivan explained that the government intends to launch an open and public selection process shortly so that it may identify a highly qualified candidate to be considered for appointment to this position.

As to the appointment of a Commissioner of Lobbying, Mr. O'Sullivan noted that it will be made once the regulatory process has been completed and the legislation has been brought into force.

Finally, with respect to the Public Appointments Commission, the *Federal Accountability Act* provides that the government may establish a public appointments commission to oversee and report on the selection processes for appointments by the Governor-in-Council to agencies, boards, commissions and Crown corporations. A commission was established administratively by order-in-council on 21 April 2006, prior to the passage and coming into force of the *Federal Accountability Act*, to ensure full implementation at the earliest opportunity. The government appointed persons, Hassan Khasrowshahi, the Honourable

Roy McLaren, and Jacqueline Boutet as members of the commission, and nominated Gwyn Morgan to be chairperson. On 16 May 2006 the Standing Committee on Government Operations and Estimates of the House of Commons rejected Mr. Morgan's nomination, following which the three members of the commission tendered their resignation. He added that as part of the government's initial attempt to establish the commission, a secretariat was created to support the work of the commission and it has continued to do so. To this end, it has run over 80 open selection processes to fill key positions.

To examine further the process of establishing these new positions the Committee on 12 February 2008, heard from Mr. William R. Young, Parliamentary Librarian, Library of Parliament on the progress towards establishing the position of the Parliamentary Budget Officer and from Mr. Shahid Minto, the Procurement Ombudsman Designate, Office of the Procurement Ombudsman of Canada.

A. The Parliamentary Budget Officer

Mr. Young reviewed the role and mandate of the Parliamentary Budget Officer (PBO) as laid out in the Act. He then outlined to the Committee the steps taken to-date in creating

M. O'Sullivan a ajouté que les processus de sélection étaient en marche pour le directeur des poursuites pénales et le directeur parlementaire du budget. Dans l'immédiat, M. Brian Saunders demeure le directeur par intérim des poursuites pénales poste auquel il a récemment été nommé et dont il assume la responsabilité de ce poste tandis que se déroule le processus de sélection, qui est géré par le ministère de la Justice. Quant au directeur parlementaire du budget, M. O'Sullivan a informé le Comité qu'un processus de sélection était en cours et qu'une maison de recrutement de cadres aidait le bibliothécaire parlementaire à recruter le premier titulaire de ce poste.

La *Loi fédérale sur la responsabilité* a également établi le poste de commissaire au lobbying. Comme M. Wild l'avait dit plus tôt, le règlement nécessaire est actuellement en voie d'élaboration. M. O'Sullivan a expliqué que le gouvernement entendait lancer sous peu un processus de sélection public pour trouver un candidat hautement qualifié qu'on pourrait nommer à ce poste.

Quant à la nomination du commissaire au lobbying, M. O'Sullivan a dit qu'elle se ferait une fois le règlement terminé et les dispositions législatives mises en vigueur.

Enfin, en ce qui concerne la Commission des nominations publiques, la *Loi fédérale sur la responsabilité* dispose que le gouvernement peut constituer la Commission, chargée de surveiller les processus de sélection des candidats à des nominations du gouverneur en conseil aux conseils, commissions, sociétés d'État et autres organismes et en faire rapport. La Commission a été mise sur pied administrativement par décret du conseil le 21 avril 2006, avant l'adoption et l'entrée en vigueur de la *Loi fédérale sur la responsabilité* pour garantir une mise en œuvre complète dès que possible. Le gouvernement a nommé comme membres de la Commission, Hassan Khasrowshahi, l'honorable Roy McLaren et Jacqueline Boutet, et il a proposé la candidature, à titre de président, de Gwyn Morgan. Le 16 mai 2006, le Comité permanent des opérations gouvernementales et des prévisions budgétaires a rejeté la nomination de M. Morgan, après quoi les trois membres de la Commission ont remis leur démission. Le témoin a ajouté que, lorsqu'il a tenté d'établir la Commission, il a mis sur pied un secrétariat pour appuyer le travail de la Commission et que ce secrétariat reste à l'œuvre. Il a organisé plus de 80 concours publics pour combler des postes clés.

Pour poursuivre son examen de la mise en place de ces nouveaux postes, le Comité a entendu le 12 février 2008 le témoignage de M. William R. Young, bibliothécaire parlementaire, qui a fait état des progrès accomplis en vue d'établir le poste de directeur parlementaire du budget, et M. Shahid Minto, ombudsman de l'approvisionnement désigné, du Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement du Canada.

A. Directeur parlementaire du budget

M. Young a passé en revue le rôle et le mandat du directeur parlementaire du budget (DPB) qui sont définis dans la *Loi*. Il a ensuite expliqué au Comité les mesures prises jusque-là pour créer

the position of the Parliamentary Budget Officer (PBO) including the wide ranging consultation with the public service community that will have to work closely with the PBO. Once the job description was completed, the classification was determined by the Privy Council Office and the commensurate salary level was set by that decision. On that basis a cross country search for suitable candidates was begun with the intent of providing the names of three candidates that could be recommended to the Leader of the Government in the House of Commons, as required by the Act.

After an exhaustive search, some 14 highly competent individuals were identified and approached for interviews by a selection committee formed and chaired by the Parliamentary Librarian. Although the selection committee was able to identify suitable candidates for recommendation to the Leader of the Government, no candidate was willing to accept the position at the then current level of classification and salary.

Mr. Young explained that after canvassing of past and present senior level public servant, there was a sense that the position was under classified and that any individual holding such a position would not be able to interact effectively with the administrators of the various departments whose cooperation would be required to carry out the function of the PBO. Consequently, candidates were reluctant to put their names forward for the position.

Mr. Young explained that the matter is now under consideration by the government and he awaits the decision.

The Committee is concerned about the delay in filling this position which is of great importance in facilitating the work done by parliamentarians. The Committee therefore recommends that:

Recommendation 1:

The classification of the Parliamentary Budget Officer position should be raised.

B. The Procurement Ombudsman

Mr. Shahid Minto, the Procurement Ombudsman Designate explained that following a nationally advertised selection process, he was appointed in September 2007, through an order-in-council, to the position of Procurement Ombudsman Designate. The appointment is on a designate basis because the regulations that fully prescribe the duties and functions of the ombudsman have not yet been issued. He explained that the *Federal Accountability Act* provides for the appointment of a procurement ombudsman who will operate at arm's length from government departments to promote fairness, openness and transparency in federal procurement processes. The office's mandate, which ultimately depends on the final form of the regulations, is four-fold:

1. To conduct reviews of the procurement practices of departments and agencies and to develop detailed recommendations designed to strengthen fairness, openness and transparency of government procurement.

le poste, notamment de vastes consultations dans les milieux de la fonction publique qui devront entretenir une étroite collaboration avec le DPB. Une fois rédigée la description de poste, le Bureau du Conseil privé en a établi la classification et l'échelle salariale a été fixée en conséquence. À partir de là, on a lancé à l'échelle nationale une recherche de candidats. Il s'agissait de fournir les noms de trois candidats qui pourraient être recommandés au leader du gouvernement à la Chambre des communes, comme la *Loi l'exige*.

Au terme d'une longue recherche, on avait trouvé environ 14 personnes hautement compétentes et on les avaient pressenties pour qu'elles se présentent à une entrevue avec le comité de sélection, formé et présidé par le bibliothécaire parlementaire. Le comité de sélection a trouvé des candidats qu'il pouvait recommander au leader du gouvernement, mais aucun d'entre eux n'était prêt à accepter le poste aux niveaux de classification et de traitement prévus.

M. Young a expliqué que, après avoir discuté avec des hauts fonctionnaires, anciens ou toujours en poste, il avait l'impression que la classification du poste n'était pas assez élevée et que le titulaire aurait du mal à interagir efficacement avec les administrateurs des divers ministères dont la coopération lui serait nécessaire pour pouvoir s'acquitter des fonctions de DPB. C'est pourquoi les candidats répugnaient à ce que leur nom soit présenté.

M. Young a expliqué qu'il attendait la décision du gouvernement, qui avait été saisi du problème.

Le Comité s'inquiète du retard à combler un poste qui a une grande importance si on veut faciliter le travail des parlementaires. Il recommande donc :

Recommandation 1 :

Il faudrait relever la classification du poste de directeur parlementaire du budget.

B. Ombudsman de l'approvisionnement

M. Shahid Minto, ombudsman de l'approvisionnement désigné, a expliqué que, après un concours lancé à l'échelle nationale, il avait été nommé en septembre 2007 par décret du conseil au poste d'ombudsman de l'approvisionnement désigné. Le poste est « désigné » parce que le règlement qui décrit complètement les devoirs et fonctions de l'ombudsman n'a pas encore été publié. Le témoin a expliqué que la *Loi fédérale sur la responsabilité* prévoyait la nomination d'un ombudsman indépendant du gouvernement et chargé de favoriser l'équité, l'ouverture et la transparence dans les processus d'approvisionnement du gouvernement. Le mandat de l'ombudsman, qui dépendra en fin de compte de la version finale du règlement, comprend quatre éléments :

1. Examiner les pratiques d'acquisition des ministères et organismes et formuler des recommandations détaillées en vue d'améliorer l'équité, l'ouverture et la transparence de ces pratiques.

2. To respond to complaints from suppliers related to contract award and contract administration. For complaints regarding the awarding of contracts, the mandate is limited to contracts worth up to \$25,000 for goods and up to \$100,000 for services. There are no dollar value restrictions on the office's ability to address complaints about contract administration.
3. To establish an alternative dispute resolution process that can enable the government and suppliers to avoid costly litigation when disputes arise.
4. To perform, as directed by the Minister of Public Works and Government Services Canada, any other duties or functions relating to the procurement practices of government departments.

He noted that the *Federal Accountability Act* does not give the office the authority to review procurement of accommodations through leasing, lease purchase or outright purchase. The mandate is focused on reviewing procurement of goods and services, including construction contracts. The Procurement Ombudsman will not make policy, and it will be the responsibility of deputy heads to implement the POC's recommendations.

Since his appointment he has worked to ensure that the office is up and running as soon as the regulations come into effect. He has also sought to develop draft standards, criteria and procedures for various aspects of the mandate. His staff has developed website content as well as communication tools and outreach programs to make their services known and easily accessible. They are working closely with Department of Justice officials to design the alternative dispute resolution process. Finally, they have reviewed the proposed Procurement Ombudsman regulations and have provided detailed analyses and comments to the government.

He felt it important to highlight what he believed to be a key issue: How do we ensure that the Office of the Procurement Ombudsman operates, and is seen to operate, in an independent and neutral manner?

The government has taken a number of steps to ensure the independence and viability of the office — such as selecting the Ombudsman through a nationally advertised competitive process, making the appointment through an order-in-council, and providing a reasonable start-up and ongoing operational budget. Nonetheless, the *Federal Accountability Act* clearly stipulates that the ombudsman will submit an annual report to the Minister of Public Works and Government Services (PWGSC) who, in turn, is required to table the report in Parliament. Furthermore, the Ombudsman is not set up as a separate entity under the *Financial Administration Act*. The Office of the Procurement Ombudsman receives its funding through a PWGSC appropriation. As a result, the deputy minister's accountability for the management of public funds, property and human resources, as well as his role as chief accounting officer, extend to this office.

2. Répondre aux plaintes des fournisseurs concernant l'attribution et l'administration des marchés. En ce qui concerne les plaintes qui visent l'attribution des marchés, le mandat est limité aux marchés d'une valeur maximum de 25 000 \$ pour les biens et de 100 000 \$ pour les services. Aucune restriction quant à la valeur n'est prévue pour les plaintes qui visent l'administration des marchés.
3. Établir un mécanisme extrajudiciaire de règlement des différends qui permette au gouvernement et aux fournisseurs d'éviter de coûteux litiges.
4. Exercer, à la demande du ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux, toute autre fonction liée aux pratiques d'approvisionnement des ministères.

Le témoin a signalé que la *Loi fédérale sur la responsabilité* ne donnait pas au titulaire du poste le pouvoir d'examiner l'acquisition de locaux par crédit-bail, bail-achat ou simple achat. Le mandat est axé sur l'examen de l'acquisition de biens et services, ce qui englobe les marchés de construction. L'ombudsman n'établira pas de politique, et il incombera aux administrateurs de mettre en œuvre ses recommandations.

Depuis qu'il a été nommé, l'ombudsman s'efforce de préparer le bureau pour qu'il soit en mesure de se mettre à l'œuvre dès que le règlement entrera en vigueur. Il s'est aussi attaché à élaborer des projets de normes, de critères et de procédures pour s'acquitter de divers aspects de son mandat. Son personnel a préparé le contenu d'un site Web ainsi que des outils et des programmes de communication pour faire connaître les services de l'ombudsman et les rendre facilement accessibles. Il travaille en étroite collaboration avec les fonctionnaires du ministère de la Justice à la conception d'un mécanisme extrajudiciaire de règlement des différends. Enfin, il a examiné le projet de règlement sur l'ombudsman de l'approvisionnement et remis au gouvernement des analyses et observations détaillées.

Le témoin a jugé important de souligner ce qui lui semble un enjeu central : comment veiller à ce que le Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement joue et paraisse jouer son rôle en toute indépendance et impartialité?

Le gouvernement a pris un certain nombre de mesures afin de garantir l'indépendance et la pérennité de la fonction — par exemple, la sélection de l'ombudsman au moyen d'un concours à l'échelle nationale, la nomination par décret et l'octroi d'un budget de démarrage et de fonctionnement raisonnable. La *Loi fédérale sur la responsabilité* n'en dispose pas moins que l'ombudsman doit remettre un rapport annuel au ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux (TPSGC) qui, à son tour, est tenu de déposer le rapport au Parlement. Le Bureau de l'ombudsman ne constitue pas non plus une entité distincte aux termes de la *Loi sur la gestion des finances publiques*. Ses fonds lui viennent d'un crédit de TPSGC. Par conséquent, la responsabilité du sous-ministre à l'égard de la gestion des fonds publics, des biens et des ressources humaines et son rôle d'agent comptable principal s'étendent à ce bureau.

Mr. Minto explained that discussions are currently under way to ensure that the specific roles and accountability of both the deputy minister and the Procurement Ombudsman are respected. A Memorandum of Understanding is to be signed shortly between the two organizations. To further ensure the Ombudsman's independence, the office will use its own resources to develop its communications products and reports. They are consulting with the Department of Justice to develop the best way for the office to obtain independent legal support.

Senators were interested in several aspects of the mandate and role of the Procurement Ombudsman. Mr. Minto provided further elaboration and clarifications in response to Senators' questions. In particular Senators were concerned that the ceilings of \$25,000 for goods and up to \$100,000 for services for complaints regarding the awarding of contracts were not adequate. Mr. Minto explained that this ceiling was set because the Act appeared to try and avoid overlap with the mandate of the Canadian International Trade Tribunal (CITT), which has the mandate to look at complaints pertaining to awards of contracts over these limits. His understanding is that it was felt that there was a gap because no one was reviewing complaints regarding the awarding of contracts below the CITT limits. Senators observed that the CITT has an international role, not a domestic role. Since there does not seem to be any opportunity for domestic firms to complain about contracts awarded above the existing ceiling the Committee recommends that:

Recommendation 2:

The government should increase the ceilings on the value of contracts subject to review by the Procurement Ombudsman.

Senators were also concerned that the *Federal Accountability Act* does not give the office of the Procurement Ombudsman the authority to review procurement of accommodations through leasing, lease purchase or outright purchase. These are significant transactions of the federal government that are often enough contentious. Therefore, the Committee recommends that:

Recommendation 3:

The Procurement Ombudsman be given the power to review procurement of federal accommodations obtained through leasing, lease purchase or outright purchase.

CONCLUSION

During its meetings on the 2007-2008 Estimates, the Committee deliberated on these and other matters. The Standing Senate Committee on National Finance respectfully presents its final report on the 2007-2008 Estimates.

M. Minto a expliqué que des discussions se déroulaient actuellement au sujet du respect des rôles et de la responsabilité propres du sous-ministre et de l'ombudsman. Les deux parties signeront sous peu un protocole d'entente. Pour mieux garantir l'indépendance de l'ombudsman, le Bureau utilisera ses propres ressources pour préparer ses produits de communication et ses rapports. Il consulte le ministère de la Justice pour trouver le meilleur moyen d'obtenir des services juridiques indépendants.

Les sénateurs se sont intéressés à plusieurs aspects du mandat et du rôle de l'ombudsman de l'approvisionnement. Répondant aux questions des sénateurs, M. Minto a fourni des précisions et des éclaircissements. Les sénateurs étaient particulièrement préoccupés par les plafonds, jugés insuffisants, de 25 000 \$ pour les marchandises et de 100 000 \$ pour les services, dans le cas des plaintes visant l'attribution des marchés. M. Minto a expliqué que ces plafonds avaient été fixés parce que la *Loi* semble viser à éviter le chevauchement avec le mandat du Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE), qui est chargé des plaintes portant sur les marchés d'une valeur supérieure à ces limites. Selon le témoin, on avait l'impression qu'il existait une lacune, puisque personne n'examinait les plaintes sur l'attribution des marchés d'une valeur inférieure aux limites fixées au TCCE. Les sénateurs ont fait remarquer que le rôle du TCCE se situait au niveau international, non pas national. Étant donné que les entreprises canadiennes ne semblent pas avoir la possibilité de porter plainte au sujet de l'attribution de marchés d'une valeur supérieure aux plafonds existants, le Comité recommande :

Recommendation 2 :

Que le gouvernement relève les valeurs plafonds des marchés que l'ombudsman de l'approvisionnement peut examiner.

Les sénateurs ont également exprimé des préoccupations parce que la *Loi fédérale sur la responsabilité* ne donne pas à l'ombudsman de l'approvisionnement le pouvoir d'examiner l'acquisition de locaux par crédit-bail, bail-achat ou simple achat. Ce sont là des opérations importantes du gouvernement fédéral qui prêtent souvent à controverse. Le Comité recommande donc :

Recommendation 3 :

Que l'ombudsman de l'approvisionnement ait le pouvoir d'examiner l'acquisition de locaux fédéraux par crédit-bail, bail-achat ou simple achat.

CONCLUSION

Au cours des séances qu'il a consacrées à l'étude du Budget des dépenses 2007-2008, le Comité a délibéré sur ces sujets, entre autres. Le Comité sénatorial permanent des finances nationales présente respectueusement son rapport final sur le Budget des dépenses 2007-2008.

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 4, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:35 a.m. to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) presiding.

[*Translation*]

The Chair: Good day and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day. I am the Chair of this committee and I represent the province of New Brunswick in the Senate.

[*English*]

Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and various individuals and groups that help parliamentarians hold the government to account. We hold the government to account by reviewing the estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions, and through budget implementation acts and other matters referred to this committee by the Senate.

Today, we examine the 2008-09 estimates, which were tabled in the Senate on Thursday of last week and immediately referred to this committee for review. As is customary, the committee anticipates that several meetings will be required to complete a thorough review of these estimates, and we will have those meetings throughout the year. We maintain our mandate to examine these estimates throughout the coming fiscal year, which begins on April 1, 2008, and continues to the end of March of 2009.

Our initial examination will begin today with the appearance of two officials from Treasury Board Secretariat. To explain the federal government's planned spending and the main features of these estimates, I am pleased to welcome back Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector; and Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

Welcome, gentlemen. The floor is yours. Although honourable senators have only had the Main Estimates for next year for a few days, I am sure questions will flow from the estimates and your presentation.

[*Translation*]

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Expenditure Operations and Estimates Division, Treasury Board of Canada Secretariat: Thank you, Mr. Chairman, for this opportunity to be here today to speak to you about the Main Estimates 2008-2009 tabled on February 28 last.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 4 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 35 pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day, je suis président du comité et je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat.

[*Traduction*]

Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Le comité a pour mandat de se pencher sur les opérations et les dépenses du gouvernement, et notamment d'examiner les activités des hauts fonctionnaires du Parlement et de divers particuliers ou groupes qui aident les parlementaires à demander des comptes au gouvernement. Nous tenons le gouvernement responsable en examinant les budgets des dépenses et les fonds mis à la disposition des mandataires du gouvernement pour exercer leurs fonctions, de même qu'en étudiant les lois d'exécution des budgets et autres affaires confiées au comité par le Sénat.

Aujourd'hui, nous nous penchons sur le Budget des dépenses 2008-2009, qui a été déposé au Sénat jeudi dernier et renvoyé immédiatement devant le présent comité pour examen. Comme d'habitude, le comité s'attend à ce que plusieurs réunions soient nécessaires pour mener à bonne fin l'examen approfondi de ce budget, réunions qui se tiendront tout au long de l'année. Notre mandat consiste à examiner ce budget tout au long du prochain exercice, qui commence le 1^{er} avril 2008 et se terminera à la fin de mars 2009.

Nous entreprendrons notre examen, aujourd'hui, en accueillant deux représentants officiels du Secrétariat du Conseil du Trésor. J'ai donc le plaisir de souhaiter de nouveau la bienvenue à MM. Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, et Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, qui viendront expliquer en quoi consistent les dépenses prévues par le gouvernement fédéral ainsi que les principales caractéristiques de ce budget.

Bienvenue messieurs. La parole est à vous. Même si les honorables sénateurs n'ont en main que depuis quelques jours le Budget principal pour l'année qui vient, je suis sûr qu'ils auront des questions à formuler par suite de votre exposé.

[*Français*]

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Division des opérations et prévision de dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Merci, monsieur le président, de nous donner l'occasion d'être ici aujourd'hui pour vous parler du Budget principal des dépenses 2008-2009 qui a été déposé le 28 février dernier.

[English]

With me today is Mr. Pagan. After my preliminary remarks, both Mr. Pagan and I will be pleased to answer your questions.

Let me begin with an overview of the 2008-09 Main Estimates. I hope you have in front of you the presentation that the clerk distributed. It will outline the purpose of the Main Estimates and situate this fiscal year's Main Estimates in a comparative context.

Page 2 of our presentation outlines the purpose of the Main Estimates, which is three-fold: to support the government's forthcoming request to Parliament for voted authority to spend public funds by presenting information on both budgetary and non-budgetary spending authorities, including all proposed grants and contributions; to identify the spending authorities being sought by individual departments, agencies and appropriation-dependent Crown corporations for the upcoming year, together with a description of their activities and strategic outcomes by program activity and type of payment; and to provide information to Parliament about adjustments to projected statutory spending that have been previously authorized by Parliament.

Page 3 is a graph that provides historical perspective on the Main Estimates and total budgetary spending from 1988-89 through to the current Main Estimates 2008-09. Over the past 20 years, government spending has steadily increased from roughly \$120 billion to the \$220.6 billion in budgetary expenditures presented in the 2008-09 Main Estimates.

Page 4 shows a high-level overview of federal spending for 2008-09. The budgetary expenditure side of the fiscal framework can be broken down into three principal categories: interest payments on the public debt; major statutory program spending, for example, transfers to other levels of government, including equalization and transfers to persons; and direct program spending. The Department of Finance Canada is largely responsible for the first two categories: interest on the debt and major statutory spending estimates. Treasury Board is responsible for the third category, direct program spending, which currently represents about 36 per cent of total budgetary spending.

Page 5 breaks down the Main Estimates and compares the 2008-09 Main Estimates to the previous year. On the left-hand side, under Budgetary, Non-Budgetary, Voted and Statutory, the grid shows the 2007-08 Main Estimates compared to 2008-09 Main Estimates on the right-hand side. Overall, the 2008-09 Main Estimates have increased by \$9.8 billion or 4.6 per cent relative to the 2007-08 Main Estimates. This

[Traduction]

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Pagan. Après mes remarques préliminaires, M. Pagan et moi serons ravis de répondre à vos questions.

Permettez-moi de commencer par un survol du Budget principal des dépenses 2008-2009. J'espère que vous avez sous les yeux le texte de présentation que la greffière a distribué. Il expose dans les grandes lignes le but poursuivi et montre bien où se situe, dans un contexte de comparaison, le Budget principal des dépenses de l'exercice qui vient.

À la page 2 de notre document se trouve exposé le but du Budget principal des dépenses, qui comporte trois volets : appuyer la demande d'autorisation formulée par le gouvernement au Parlement en vue de dépenser des fonds publics en présentant des renseignements sur les autorisations de dépenses budgétaires et non budgétaires, y compris toutes les subventions et contributions proposées; annoncer les autorisations de dépenser parlementaires que cherche à obtenir chaque ministère, organisme et société d'État tributaire d'affectations budgétaires pour l'exercice à venir et décrire leurs activités et résultats stratégiques, par activité de programme et type de paiement; enfin, fournir également au Parlement des renseignements sur les ajustements de dépenses législatives déjà autorisées.

À la page 3, on trouve un graphique présentant une perspective historique du Budget principal des dépenses et du total des dépenses budgétaires de 1988-1989 au Budget principal des dépenses 2008-2009 actuel. Au cours des vingt dernières années, les dépenses du gouvernement n'ont cessé de croître, passant grosso modo de 120 milliards à 220,6 milliards de dollars dans le Budget principal des dépenses 2008-2009.

La page 4 donne un aperçu très général des dépenses fédérales pour 2008-2009. À l'intérieur du cadre financier du gouvernement, le volet des dépenses budgétaires peut être subdivisé en trois grandes catégories : les paiements d'intérêt sur la dette publique; les dépenses relatives aux principaux programmes législatifs, par exemple, les transferts à d'autres ordres de gouvernement, notamment la péréquation et les transferts aux particuliers; enfin, les dépenses de programmes directes. Le ministère des Finances assume en majeure partie la responsabilité découlant des deux premières catégories, à savoir les intérêts sur la dette et le budget des dépenses se rapportant aux principaux programmes législatifs. Pour sa part, le Conseil du Trésor assume la responsabilité des dépenses relatives à la troisième catégorie, à savoir les dépenses de programmes directes, qui représentent actuellement environ 36 p. 100 du total des dépenses budgétaires.

La page 5 présente une ventilation du Budget principal des dépenses 2008-2009 et une comparaison à celui de l'exercice précédent. Dans la partie de gauche, sous les rubriques Dépenses budgétaires et Dépenses non budgétaires, votées et législatives, figure le Budget principal des dépenses 2007-2008, alors que le Budget principal des dépenses 2008-2009 est présenté dans la partie de droite du tableau. Dans l'ensemble, le Budget principal

figure includes an increase of \$10.3 billion in budgetary spending and a decrease of \$522.8 million in non-budgetary spending. Non-budgetary spending is a much smaller number.

On page 6, to give the committee a closer look at the Main Estimates, we break the number down to total spending by department, by type of payment and program spending by sector. In Part II of the Main Estimates, spending is broken down by department and program activity. With respect to types of payments, we look at transfers to persons and governments, other transfer payments, other operating expenditures and debt, and we also break down the spending by sector.

On page 7, among the departmental initiatives contributing to the \$4 billion increase in voted spending, which shows in the table a couple of slides back, the main areas to focus on are listed here. Re-profiling between fiscal years of funds for specific initiatives in 37 departments and agencies is \$1.8 billion. The funding to strengthen the independent capacity of the Canadian Forces to defend Canada's national sovereignty and security is \$815.2 million. The funding to establish the First Nations Market Housing Fund is \$150 million. The funding for additional police officers for the RCMP is \$140 million. The funding for RCMP contract policing services to provinces, territories and municipalities is \$120 million. Finally, the funding for major capital defence projects, including airlift capacity, tank replacement and howitzers for National Defence is \$119 million. All these items, with the exception of re-profiling, you will have seen before in Supplementary Estimates (A) and Supplementary Estimates (B). Those estimates are now carried forward into the Main Estimates.

Page 8 shows the Main Estimates broken down by types of payments. There are five categories: transfers to other levels of government, \$45.3 billion; transfers to persons, \$51.2 billion; other transfer payments and subsidies, \$30 billion; departmental operating and capital, \$60.4 billion; and public debt, \$33.7 billion.

Page 9 shows an array of program spending by sector. We group the 126 organizations that we cover in the Main Estimates into 10 sectors to look at how much is social spending, economic spending and so on.

des dépenses 2008-2009 accuse une augmentation de 9,8 milliards de dollars ou de 4,6 p. 100 par rapport à 2007-2008. Ces chiffres englobent une augmentation de 10,3 milliards de dollars dans les dépenses budgétaires et une diminution de 522,8 millions de dollars dans les dépenses non budgétaires, lesquelles sont beaucoup moins élevées.

Afin de permettre au comité d'examiner de plus près le Budget principal des dépenses, nous avons réparti, à la page 6 de notre document, le budget global entre les dépenses totales par ministère, les types de paiement et les dépenses de programmes par secteur. Dans la partie II du Budget principal, les dépenses sont réparties par ministère et activité de programmes. En ce qui concerne les types de paiement, il y a les transferts aux particuliers et aux gouvernements, les autres paiements de transfert, les autres dépenses de fonctionnement et la dette, et nous avons également établi une répartition des dépenses par secteur.

Parmi les initiatives des ministères qui ont contribué à l'augmentation de 4 milliards de dollars au chapitre des dépenses votées, comme l'indique le tableau qu'on peut voir en reculant de quelques diapositives, les principaux postes à retenir sont ceux qui figurent à la page 7. Les fonds réaffectés entre exercices pour des initiatives particulières dans 37 ministères et organismes s'élèvent à 1,8 milliard de dollars. Les fonds destinés à accroître la capacité indépendante des Forces canadiennes de défendre la souveraineté et la sécurité nationales du Canada atteignent 815,2 millions de dollars. Le financement pour la création du Fonds pour les logements du marché destinés aux Premières nations s'établit à 150 millions de dollars. Les fonds prévus pour l'embauche de policiers sont de 140 millions de dollars. Les fonds pour les services de police à contrat de la GRC aux provinces, aux territoires et aux municipalités s'élèvent à 120 millions de dollars. Enfin, les fonds prévus pour d'importants projets d'immobilisations comme la capacité de transport aérien, le remplacement de chars d'assaut et l'acquisition de howitzers pour la Défense nationale sont de 119 millions de dollars. Tous ces postes budgétaires, à l'exception des fonds qui ont été réaffectés, ont déjà été portés à votre attention dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (A) et du Budget supplémentaire des dépenses (B). Ces dépenses sont maintenant reportées au Budget principal.

À la page 8, on peut voir le Budget principal des dépenses réparti en fonction des types de paiement. On trouve cinq catégories, à savoir : les transferts aux autres paliers de gouvernement, soit 45,3 milliards de dollars; les transferts aux particuliers, soit 51,2 milliards de dollars; les autres paiements de transfert et subventions, soit 30 milliards de dollars; les dépenses de fonctionnement et les dépenses en capital des ministères, soit 60,4 milliards de dollars; ainsi que le budget de la dette publique, qui s'établit à 33,7 milliards de dollars.

À la page 9, figure un éventail de dépenses de programmes par secteur. Nous avons regroupé les 126 organisations visées dans le Budget principal des dépenses en dix secteurs afin de voir à combien s'élèvent les dépenses relatives aux programmes sociaux, les dépenses de nature économique et ainsi de suite.

Overall, the largest portion of program spending is devoted to social programs, which account for \$100.7 billion, or 45.7 per cent of total program spending for 2008-09. Of the remainder, spending on public debt charges, international, immigration and defence programs and general government services account for an additional \$87.6 billion, or 39.7 per cent of total spending.

Page 10 shows the breakdown in the social sector, which comprises those departments and agencies that deliver programs that aim to promote the health and well-being of Canadians and foster equality of access to the benefit of Canadian society. At 45.7 per cent, spending for social programs represents by far the largest proportion of total program spending. Of that amount, \$20.3 billion, or 20.3 per cent, will be for direct program spending, and \$80.4 billion, or 79.8 per cent, will be for major transfers such as elderly benefits. Compared to the previous year, this sector's spending in 2008-09 is set to increase by \$3.3 billion, or 3.4 per cent.

On page 11, the cultural programs sector comprises those departments and agencies that deliver programs that support the growth and development of Canadian cultural life, participation and equity in Canadian society, the nation's linguistic duality and diverse multicultural heritage, and the preservation of its national parks, historic sites and heritage. Proposed spending in this sector in 2008-09 is estimated at \$4 billion, which represents 2.4 per cent of total program spending. Compared to the previous year, this sector's spending is set to increase by \$151.7 million, or 3.9 per cent.

Page 12 looks at environmental and resource-based programs. This sector comprises those departments and agencies that deliver programs that promote the sustainable development of Canada's environment, natural resources and agriculture industries. Proposed spending in this sector in 2008-09 is estimated at \$8.5 billion, which represents 5.1 per cent of total program spending. Compared to the previous year, 2008-09 spending in this sector is forecast to increase by \$620.9 million, or 7.9 per cent.

On page 13, the group of departments, agencies and Crown corporations that constitute the industrial, regional and scientific-technological programs are arrayed. These departments, agencies and Crown corporations deliver programs that foster economic growth and job creation through measures that stimulate private sector investment across Canada, encourage regional development, improve the country's innovation performance and promote a stronger science and technology capability in Canada. Proposed spending in this sector is estimated at \$7.2 billion, which represents 4.4 per cent of total

Globalement, la majeure partie des dépenses est consacrée aux programmes sociaux, qui comptent pour 100,7 milliards de dollars, ou 45,7 p. 100 du total des dépenses de programmes pour 2008-2009. Parmi les autres secteurs, notons que les dépenses relatives aux frais découlant de la dette publique, aux programmes des affaires internationales, de l'immigration et de la défense ainsi qu'aux services gouvernementaux généraux, comptent pour un montant additionnel de 87,6 milliards de dollars, soit 39,7 p. 100 du montant total des dépenses.

La page 10 présente la ventilation des dépenses dans le secteur social, lequel englobe les ministères et organismes qui offrent des programmes visant à promouvoir la santé et le bien-être des Canadiens, de même que l'égalité d'accès aux avantages qu'offre la société canadienne. À 45,7 p. 100, les programmes sociaux constituent de loin la part la plus importante du montant total des dépenses de programmes. De ce montant, 20,3 milliards de dollars, ou 20,3 p. 100, vont aux dépenses de programmes directes, et 80,4 milliards de dollars, ou 79,8 p. 100, aux principaux transferts, tels que les prestations aux aînés. Comparativement à l'exercice précédent, les dépenses dans ce secteur devraient augmenter de 3,3 milliards de dollars, ou de 3,4 p. 100, en 2008-2009.

À la page 11, le secteur des programmes culturels englobe les ministères et organismes offrant des programmes qui appuient la croissance et l'essor de la vie culturelle canadienne, la participation et l'équité au sein de la société canadienne, la dualité linguistique et l'héritage multiculturel et diversifié du pays, ainsi que la préservation de ses parcs nationaux, de ses lieux historiques et de son patrimoine. Les dépenses prévues dans ce secteur en 2008-2009 sont estimées à 4 milliards de dollars, ce qui représente 2,4 p. 100 du montant total des dépenses consacrées aux programmes. Comparativement à l'exercice précédent, les dépenses devraient augmenter de 151,7 millions de dollars, ou de 3,9 p. 100, dans ce secteur.

La page 12 fournit un aperçu des dépenses consacrées aux programmes environnementaux et aux programmes axés sur les ressources. Ce secteur englobe les ministères et organismes offrant des programmes qui visent à promouvoir la mise en valeur durable de l'environnement, des ressources naturelles et des industries liées à l'agriculture au Canada. Le montant des dépenses prévues dans ce secteur en 2008-2009 est estimé à 8,5 milliards de dollars, ce qui représente 5,1 p. 100 du montant total des dépenses de programmes. Comparativement à l'exercice précédent, les dépenses prévues dans ce secteur pour 2008-2009 devraient augmenter de 620,9 millions de dollars, soit de 7,9 p. 100.

La page 13 présente une ventilation des dépenses des ministères, organismes et sociétés d'État qu'englobe le secteur des programmes de soutien aux industries, aux régions, à la science et à la technologie. Ces ministères, organismes et sociétés d'État offrent des programmes qui favorisent la croissance économique et la création d'emplois par le biais de mesures visant à stimuler les investissements du secteur privé à la grandeur du pays, à encourager le développement régional, à améliorer la performance canadienne en matière d'innovation et à promouvoir une plus grande capacité scientifique et technologique au Canada.

program spending. Compared to the previous year, the spending level in 2008-09 is set to increase by \$400.6 million, or 5.9 per cent.

On page 14, the transportation sector comprises those departments, agencies and Crown corporations that deliver transportation programs. Proposed spending in this sector is estimated at \$1.9 billion, which represents less than 1 per cent of total program spending. Compared to the previous year, spending is set to increase by \$209.5 million, or 12.3 per cent.

On page 15, the justice and legal programs sector comprises those departments and agencies that deliver programs covering the administration of justice and law enforcement. Proposed spending in this sector is estimated at \$1.7 billion, which represents less than 1 per cent of total program spending. However, compared to the previous year, this sector's spending is set to decrease by \$157 million, or 8.6 per cent.

On page 16, the security and public safety programs comprise those departments and agencies that deliver programs intended to close security gaps and ensure that the country's national interests and citizens are protected from risks to personal safety. Proposed spending in this sector is estimated at \$7.3 billion, or 4.4 per cent of total program spending. Compared to last year, this sector's spending will increase by \$763 million, or 11.7 per cent.

Page 17 shows the international, immigration and defence programs. This sector covers those departments and agencies that deliver programs that support the security of Canadians, defend Canadian interests, promote a stable international environment and project Canadian values and culture in world affairs. Proposed spending in this sector is estimated at \$25.8 billion, which represents 11.7 per cent of total program spending. Compared to the previous year, this sector's spending has increased by \$1.9 billion, or 7.8 per cent.

Page 18 shows the Parliament and Governor General sector, as we characterize it. It includes the Senate, the House of Commons, the Library of Parliament, the Office of the Ethics Commissioner, the Senate Ethics Officer, and the Office of the Secretary to the Governor General. Proposed spending in this sector in 2008-09 is estimated at \$581.9 million, which represents less than 1 per cent of total program spending. Compared to the previous year, this sector's spending is set to increase by \$25 million, or 4 per cent.

Le montant des dépenses prévues dans ce secteur est estimé à 7,2 milliards de dollars, ce qui représente 4,4 p. 100 du montant total des dépenses consacrées aux programmes. Comparativement à l'exercice précédent, le niveau des dépenses en 2008-2009 devrait connaître une augmentation de 400,6 millions de dollars, soit de 5,9 p. 100.

À la page 14, le secteur des transports englobe les ministères, organismes et sociétés d'État qui offrent des programmes en matière de transports. Le montant des dépenses prévues dans ce secteur est estimé à 1,9 milliard de dollars, ce qui représente moins de 1 p. 100 du montant total des dépenses de programmes. Comparativement à l'exercice précédent, ces dépenses devraient croître de 209,5 millions de dollars, soit de 12,3 p. 100.

Le secteur des programmes en matière de justice et de droit, à la page 15, englobe les ministères et organismes offrant des programmes liés à l'administration de la justice et à l'application de la loi. Le montant des dépenses prévues dans ce secteur est estimé à 1,7 milliard de dollars, ce qui représente moins de 1 p. 100 du montant total des dépenses consacrées aux programmes. Cependant, comparativement à l'exercice précédent, les dépenses dans ce secteur devraient connaître une diminution de 157 millions de dollars, soit de 8,6 p. 100.

À la page 16, les programmes liés à la sécurité publique englobent les ministères et organismes qui offrent des programmes visant à combler les lacunes en matière de sécurité et à faire en sorte que les citoyens canadiens et les intérêts du pays soient à l'abri des risques. Le montant des dépenses prévues dans ce secteur est estimé à 7,3 milliards de dollars, ou à 4,4 p. 100 du montant total des dépenses de programme. Comparativement à l'an dernier, les dépenses dans ce secteur connaîtront un accroissement de 763 millions de dollars, ou de 11,7 p. 100.

La page 17 présente un aperçu des dépenses liées aux programmes d'affaires internationales, d'immigration et de défense. Ce secteur englobe les ministères et organismes qui offrent des programmes visant à assurer la sécurité des Canadiens, à défendre les intérêts du Canada, à promouvoir un contexte international stable et à répandre la culture et les valeurs canadiennes dans le monde. Le montant des dépenses prévues dans ce secteur est estimé à 25,8 milliards de dollars, ce qui représente 11,7 p. 100 du montant total des dépenses consacrées aux programmes. Comparativement à l'exercice précédent, les dépenses dans ce secteur ont connu une augmentation de 1,9 milliard de dollars, soit de 7,8 p. 100.

La page 18 fait état des dépenses se rapportant au secteur du Parlement et du gouverneur général, comme nous l'appelons. Ce secteur englobe le Sénat, la Chambre des communes, la Bibliothèque du Parlement, le Bureau du commissaire à l'éthique, le conseiller sénatorial en éthique, ainsi que le Bureau du secrétaire du gouverneur général. Le montant des dépenses prévues dans ce secteur en 2008-2009 est estimé à 581,9 millions de dollars, ce qui représente moins de 1 p. 100 du montant total des dépenses consacrées aux programmes. Comparativement à l'exercice précédent, les dépenses dans ce secteur devraient croître de 25 millions de dollars, ou de 4 p. 100.

Page 19 shows the general government services sector, which includes those departments and agencies that provide central services to support the internal operations of government and includes, under the Department of Finance, fiscal equalization and transfers to territorial governments. Proposed spending for this sector in 2008-09 is estimated at \$27.9 billion, which represents 12.7 per cent of total program spending. Of this amount, \$12 billion, or 42.9 per cent, will be for direct program spending. The remaining \$15.9 billion will be for transfer payments that we touched on previously, such as equalization. Compared to the previous year, this sector's total spending has increased by \$3.7 billion, or 15.4 per cent.

Finally, a breakdown of program spending by sector is shown in the multicoloured graphic in front of you on page 20 and attempts to provide the committee with some detail, including some of the drivers for change in the sectors. In summary, the largest portion of program spending is devoted to social programs, which account for \$100.7 billion, or 45.7 per cent of total program spending. Of the remainder, spending on public debt charges, international, immigration and defence programs and general government services account for an additional \$87.6 billion, or 39.7 per cent of total spending.

[Translation]

I will now be happy to answer your questions and address your comments.

[English]

The Chair: Mr. Pagan, do you have anything to add, or are you here as a backup?

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Treasury Board of Canada Secretariat: I do not have anything to add at this time, senator.

The Chair: I am sure you will have an opportunity to answer some questions.

Do you have a point of clarification, Senator Eggleton?

Senator Eggleton: With respect to page 20, entitled "Program Spending by Sectors," there is reference to "Governor General services" at 12.7 per cent. Do you mean general government services?

Mr. Smith: Yes.

The Chair: Thank you for clarifying that point.

Le secteur des services gouvernementaux généraux, dont les dépenses figurent à la page 19, englobe les ministères et organismes fournissant des services centraux à l'appui des opérations internes du gouvernement et inclut, sous la responsabilité du ministère des Finances, les dépenses liées à la péréquation et aux transferts aux gouvernements territoriaux. Le montant des dépenses prévues pour ce secteur en 2008-2009 est estimé à 27,9 milliards de dollars, ce qui représente 12,7 p. 100 du montant total des dépenses de programmes. De ce montant, 12 milliards de dollars, ou 42,9 p. 100, seront consacrés aux dépenses de programmes directes. Les 15,9 milliards de dollars restants seront consacrés aux paiements de transfert auxquels nous avons fait allusion précédemment, tels que les paiements de péréquation. Comparativement à l'exercice précédent, le montant total des dépenses pour ce secteur a connu une augmentation de 3,7 milliards de dollars, ou de 15,4 p. 100.

Finalement, vous trouverez à la page 20 de votre document une représentation graphique et en couleurs de la répartition des dépenses de programmes par secteur, laquelle vise à fournir aux membres du comité un aperçu plus détaillé, notamment en ce qui a trait à certains des facteurs de changement dans ces secteurs. En résumé, la plus large part des dépenses de programmes est consacrée aux programmes sociaux, qui comptent pour 100,7 milliards de dollars, soit pour 45,7 p. 100 du montant total des dépenses de programmes. Pour le reste, les dépenses découlant des frais de la dette publique, des programmes d'affaires internationales, d'immigration et de défense ainsi que des services gouvernementaux généraux comptent pour un montant additionnel de 87,6 milliards de dollars, soit pour 39,7 p. 100 du montant total des dépenses.

[Français]

Ce sera un plaisir pour moi de répondre à vos questions et de réagir à vos commentaires.

[Traduction]

Le président : Monsieur Pagan, voulez-vous ajouter quelque chose ou êtes-vous ici pour seconder votre collègue au besoin?

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévisions de dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor : Je n'ai rien à ajouter pour l'instant, monsieur le président.

Le président : Je suis sûr que vous aurez l'occasion de répondre à quelques questions.

Voudriez-vous avoir des précisions, monsieur Eggleton?

Le sénateur Eggleton : À la page 20, intitulée « Dépenses de programmes par secteur », on mentionne que les « services gouvernementaux généraux » représentent 12,7 p. 100. Je présume que dans la version anglaise, on devrait lire « General Government Services » et non « Governor General Services »?

Mr. Smith : Oui.

Le président : Merci.

When you compare these percentage increases, are you looking at the total amount spent in this fiscal year against what is anticipated to be spent in the next fiscal year, or are you looking solely at the Main Estimates, which do not include the Supplementary Estimates?

Mr. Smith: The latter is correct, senator; we are looking at the Main Estimates over the Main Estimates.

The Chair: That is helpful, since we dealt with the Supplementary Estimates (B) last day. At the beginning of the year, usually at budget time, the government does a projection of how much it will spend in a year. Your Main Estimates were at least in preparation, if not made available, while the budget was being prepared and released. Therefore, there may well be certain things in the budget that are not reflected in the Main Estimates. Is that correct?

Mr. Smith: That is absolutely correct, senator. We tabled the Main Estimates on February 28, and we are required to table them by March 1 by House Standing Orders. The budget was released on February 26. Of course, it is a secret document; therefore, one could not take into account budget measures in the Main Estimates.

The Chair: Do you generate any comparisons between what the government projects it will spend in total — and some of it cannot be defined — for the coming fiscal year against what was actually spent in the last fiscal year, something more current than having to wait for the final accounts that come out 18 months after the event?

Mr. Smith: We stay within the fiscal framework. Main Estimates and the Supplementary Estimates altogether will have to conform to the forecast in the budget. With these estimates and with all the spending through 2007-08, we would be in conformity with Budget 2007, the economic update, current up until the new budget. Since we cannot take into account the measures in the new budget, with the 2008-09 Main Estimates we are providing a best-efforts look at the year, not taking into account the full Budget 2008 picture.

I might say that there is a high level of consistency between Budget 2008 and the Main Estimates in that when the Department of Finance Canada is putting together the budget it looks at all the material we have been assembling for our departmental estimates.

The Chair: What is the fiscal framework? You give us a figure here in the Main Estimates. How does that compare to what was in the budget as forecast fiscal spending for the coming year? How do they compare?

Pour comparer ces augmentations en pourcentage, il faut savoir si vous prenez le montant total des dépenses au cours de l'exercice actuel par opposition aux dépenses prévues au cours du prochain exercice, ou si vous prenez seulement le Budget principal des dépenses sans tenir compte du Budget supplémentaire des dépenses.

M. Smith : La deuxième option est la bonne, monsieur le président; nous comparons les budgets principaux des dépenses.

Le président : C'est bien utile, puisque nous avons discuté du Budget supplémentaire des dépenses (B) l'autre jour. Au début de l'année, habituellement lors de la présentation du Budget, le gouvernement prévoit le montant qu'il dépensera au cours d'un exercice financier. Le Budget principal des dépenses était à tout le moins en préparation, sinon déjà prêt, tandis qu'on préparait et présentait le Budget. Il est donc possible que certains éléments du Budget ne se retrouvent pas dans le Budget principal des dépenses. Est-ce exact?

M. Smith : C'est absolument exact, monsieur le président. Le 28 février, nous avons déposé le Budget principal des dépenses qui doit être déposé au plus tard le 1^{er} mars conformément au Règlement de la Chambre. Le Budget a été présenté le 26 février. Bien entendu, c'est un document secret; nous n'avons donc pas pu tenir compte des mesures prévues dans le Budget pour préparer le Budget principal des dépenses.

Le président : Pouvez-vous faire des comparaisons entre le montant total des dépenses prévues par le gouvernement — et elles ne peuvent pas toutes être définies — au cours du prochain exercice et les dépenses réelles qui ont été faites lors du dernier exercice, histoire d'avoir des renseignements plus actuels que ceux contenus dans les comptes définitifs qui sont publiés 18 mois plus tard?

M. Smith : Nous ne sortons pas du cadre financier. Le Budget principal des dépenses et le Budget supplémentaire des dépenses devront être totalement conformes aux prévisions énoncées dans le Budget. Avec ces budgets et toutes les dépenses engagées au cours de l'exercice 2007-2008, nous serions conformes au Budget 2007 et à la Mise à jour économique jusqu'à la parution du nouveau budget. Comme nous ne pouvons pas tenir compte des mesures prises dans le nouveau budget, nous nous efforçons de donner le meilleur aperçu possible de l'exercice dans le Budget principal des dépenses 2008-2009, sans toutefois refléter le contenu exact du Budget 2008.

Je dirais qu'il y a une très bonne cohérence entre le Budget 2008 et le Budget principal des dépenses, car lorsque le ministère des Finances Canada prépare le Budget, il examine toute l'information que nous avons rassemblée pour établir le Budget des dépenses des ministères.

Le président : Quel est le cadre financier? Vous nous donnez un montant dans le Budget principal des dépenses. Quelle est la différence avec le montant qui était donné dans le Budget pour ce qui est des dépenses prévues pour le prochain exercice? Pouvons-nous les comparer?

Mr. Smith: The fiscal framework includes the revenues, expenditures and estimates of deficit debt that the Department of Finance puts together once a year. The budget is put together on an accrual basis, and it is also put together on a gross as opposed to net basis. There are some differences in the numbers between the budget and Main Estimates. We can break down that difference for you.

If you look at the Main Estimates book on page 1-4, you will see figures for the 2008-09 Main Estimates and a breakdown of the government's expenditure plan. You see the figure of \$220.6 billion for the Main Estimates that we presented to you today and the reconciliation with the finance numbers from the October 2007 economic statement. There are some adjustments from the gross basis used in the budget to the net basis we use here. You can see there are differences, and of course they are identified in the footnotes. This is a complex reconciliation.

The Chair: I would like to say that is becoming clearer, but it is the adjustment — the gross basis and the difference between accrual and a monetary basis or cash basis for accounting — that is causing us misery in terms of being able to understand whether the government is increasing expenditures each year, by how much and whether it is staying within its forecast. These are things we would like to be able to compare year over year.

I will not ask any more questions on that matter, but perhaps we could have another session sometime to try and understand more clearly the difference between the documents that we are given to hold the government to account, one based on accrual and the other based on cash or your term of "near cash," all of which leads to some difficulty in comparing them.

Senator Stratton: The first bullet on page 7 of your presentation reads:

Re-profiling between fiscal years of funds for specific initiatives in 37 departments and agencies — \$1.8 B.

What does "re-profiling" mean?

Mr. Smith: Every year there are programs where for one reason or another — for example, negotiations with provinces or with other countries — the intended spending cannot take place or equipment cannot be purchased or for a variety of reasons, such as priority, the funding is unlikely to happen. Funds can be re-profiled in some circumstances from the current fiscal year to the next fiscal year. It is not automatic, but they can be re-profiled. That will mean a reduction in the reference level in the first fiscal year and an increase in the reference level in the second fiscal year, all other things considered.

M. Smith : Le cadre financier comprend les revenus, les dépenses et les estimations de la dette liée au déficit que le ministère des Finances rassemble en un document une fois par année. Le Budget est fondé sur une comptabilité d'exercice et est aussi fondé sur des chiffres bruts plutôt que des chiffres nets. Il existe des différences entre les chiffres donnés dans le Budget et ceux donnés dans le Budget principal des dépenses. Nous pouvons décortiquer ces différences pour vous.

Si on regarde le Budget principal des dépenses à la page 1-4, on voit des chiffres correspondant au Budget principal 2008-2009 et une ventilation du plan de dépenses du gouvernement. Il y a le montant de 220,6 milliards de dollars pour le Budget principal des dépenses que nous vous avons présenté aujourd'hui et le rapprochement avec les montants tirés de l'Énoncé économique d'octobre 2007. On a aussi rajusté les montants, qui sont en chiffres bruts dans le Budget, pour les faire correspondre aux chiffres nets que nous utilisons ici. On voit qu'il y a des différences, et elles sont bien entendu expliquées dans les notes en bas de page. C'est un rapprochement complexe.

Le président : J'aimerais pouvoir dire que les choses sont plus claires, mais c'est le rajustement — les montants donnés en chiffres bruts et la différence entre la comptabilité d'exercice et la comptabilité de caisse — qui nous empêche de voir clairement si le gouvernement augmente ses dépenses chaque année, si oui, de combien, et si les prévisions sont respectées. Ce sont des choses que nous aimerions pouvoir comparer d'un exercice à l'autre.

Je ne poserai pas d'autres questions sur ce point, mais nous pourrions peut-être y consacrer une autre séance plus tard pour tenter de mieux comprendre la différence entre les documents dont nous disposons pour la reddition de comptes du gouvernement, un fondé sur la comptabilité d'exercice et l'autre fondé sur la comptabilité de caisse ou, comme vous dites, la « comptabilité de quasi-caisse », ce qui rend la comparaison difficile.

Le sénateur Stratton : Au premier point de la page 7 de votre présentation, on peut lire ceci :

Des fonds réaffectés entre des exercices pour des initiatives particulières dans 37 ministères et organismes — 1,8 G\$.

Qu'entendez-vous par « réaffectés »?

M. Smith : Chaque année, il y a des programmes pour lesquels, pour une raison ou pour une autre — par exemple, des négociations avec les provinces ou avec d'autres pays —, on ne peut ni dépenser les montants prévus, ni acheter l'équipement dont on a besoin, ni, pour une question de priorités notamment, recevoir du financement. Dans certaines circonstances, les fonds peuvent être réaffectés, passant de l'exercice actuel à l'exercice suivant. Ça ne se fait pas automatiquement, mais ils peuvent être réaffectés. Ça signifie qu'il y aura une réduction du niveau de référence dans le premier exercice et une augmentation de ce niveau dans le deuxième exercice, tout bien considéré.

It may be that departments will have the room in the second fiscal year to cover that spending and therefore there is no need to re-profile, but in many cases if the budgets of government departments are fully committed, the funds would be made available in the second fiscal year to cover that high priority.

Senator Stratton: Therefore, the budget was dropped for the current fiscal year and increased in the subsequent fiscal year.

Mr. Smith: Correct.

Senator Stratton: I would ask you to look at page 10 regarding social programs, specifically the Department of Indian Affairs and Northern Development. The forecast has dropped from \$6.2448 billion to \$6.2165 billion. Could you give me an explanation? I understand that a water management strategy is ending.

Mr. Smith: That is right.

Senator Stratton: Is that what those numbers reflect?

Mr. Smith: Right. There are quite a few changes that make up the net change here. I could start to run through some of them for you.

First, there are some increases as well as decreases. On the increase side, there is \$91.3 million for increased demand for Indian and Inuit programs; \$52.1 million for the First Nations Infrastructure Fund; and a whole series of transfers to Aboriginal Business Canada from Industry Canada.

The decreases are the sunseting of funding for the First Nations Water Management Strategy; reductions in the planned cash flow for the negotiation, settlement and implementation of some specific and comprehensive claims; and the sunseting of funding for some elements of the Action Plan for Safe Drinking Water.

At the same time, there are other changes reflecting the capital side.

Senator Stratton: Why would the government sunset a water management strategy for drinking water? Is that channelled someone else?

Is that channelled somewhere else?

Mr. Smith: In fact, I believe that was the program of the previous government. There is a new approach to clean drinking water. There has been an action plan and an expert panel. A number of further steps have been taken and new funding has been provided. It represents a transition.

Senator Stratton: We are not seeing the disappearance of that strategy; we are seeing a recreation in another form.

Mr. Smith: That is correct.

Peut-être que les ministères pourront, au cours du deuxième exercice, couvrir ces dépenses, et il n'y aura donc pas lieu de réaffecter les fonds, mais dans bien des cas, si les fonds budgétaires des ministères sont engagés en totalité, les montants seraient débloqués lors du deuxième exercice pour concrétiser cette priorité importante.

Le sénateur Stratton : C'est donc dire que le montant du budget a été baissé pour l'exercice actuel et augmenté pour l'exercice suivant.

M. Smith : C'est exact.

Le sénateur Stratton : Prenons la page 10, qui porte sur les programmes sociaux, et regardons en particulier le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Les prévisions ont baissé et sont passées de 6 244,8 à 6 216,5 millions de dollars. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi? Je crois comprendre qu'une stratégie de gestion de l'eau a pris fin.

M. Smith : C'est exact.

Le sénateur Stratton : C'est ce que ces nombres reflètent?

M. Smith : Oui. Mais la variation nette est due à plusieurs changements, dans ce cas. Je peux vous en expliquer quelques-uns.

Il y a des augmentations et des diminutions. Du côté des augmentations, 91,3 millions de dollars ont été accordés pour répondre à l'accroissement de la demande relativement aux programmes pour les Indiens et les Inuits; 52,1 millions de dollars ont été investis dans le Fonds d'infrastructure pour les Premières nations; et Industrie Canada fait une série de transferts à Entreprise autochtone Canada.

Du côté des diminutions, le financement accordé à la Stratégie de gestion de l'eau des Premières nations a pris fin; il y a eu des réductions dans la sortie de fonds prévus pour la négociation, le règlement et la mise en œuvre de certaines revendications précises et globales; et le financement de certains volets du plan d'action relatif à l'approvisionnement en eau potable a pris fin.

De même, d'autres changements concernent le capital.

Le sénateur Stratton : Pourquoi le gouvernement mettrait-il fin à une stratégie de gestion de l'eau potable? Est-ce que cette stratégie a été reprise ailleurs?

Est-ce que cette stratégie a été remplacée par une stratégie comparable?

M. Smith : En fait, je crois que c'était un des programmes du gouvernement précédent. Nous avons une nouvelle approche en ce qui concerne la salubrité de l'eau potable. Un plan d'action a été élaboré, et un groupe d'experts a été constitué. Plusieurs autres mesures ont été prises, et de nouveaux fonds ont été affectés. Il s'agit en fait d'une transition.

Le sénateur Stratton : Il ne s'agit donc pas de la disparition de cette stratégie, mais bien de sa transposition sous une autre forme.

M. Smith : C'est exact.

Senator Stratton: Finally, on page 15, under the heading “Justice and Legal Programs,” we again see the Department of Indian Affairs and Northern Development and a budget for the current fiscal year of \$596.7 million, dropping to \$294.7 million in 2008-09. That is a substantial change.

Mr. Smith: In part it reflects some of the changes to Indian Residential Schools Resolution Canada. The \$302-million decrease in spending for that office results primarily from the inclusion in the Main Estimates of other major one-time undertakings, including grants to the Aboriginal Healing Foundation. There are some offsetting changes there on the cash side. Clearly, there have been many payments as well out through the —

Senator Stratton: This substantial reduction reflects the payout surrounding the school question.

Mr. Smith: Right.

The Chair: Last year there was the payout surrounding the school question, as Senator Stratton put it, and since that has been done, the amount this year is less because you do not need to include the school payout; is that the answer?

Mr. Smith: That is my understanding.

Mr. Pagan: That is it, senator. In the 2007-08 Main Estimates there were several one-time undertakings related to residential schools, including the grant to the Aboriginal Healing Foundation. Those grants have been made, and therefore the Main Estimates for 2008-09 are reduced by the amount of that one-time funding.

The Chair: Thank you for clarifying that point.

Senator Ringuette: Before I continue the questioning on the Main Estimates for 2008-09, I would like to reiterate that we are still lacking answers to the questions from your previous appearance before this committee. We discussed a time frame, and I want to reiterate that Supplementary Estimates (B) will not be — if I can help it — approved in the Senate until we have answers to these questions. I understand that sometimes it is not easy for you, but imagine how difficult it is for us to get answers. I just wanted to reiterate that message.

Mr. Smith: We are writing to the committee this week. We have also been in touch with a number of departments gathering information on these specific questions. We fully intend to be able to respond this week to all of the questions you have asked us. We have been in touch with the clerk and the researcher of the committee and have copied them as well on the letters we have sent to departments to get some of the specifics.

Le sénateur Stratton : Enfin, à la page 15, sous la rubrique intitulée « Programmes en matière de justice et de droit », on constate que le budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien s'élève à 596,7 millions de dollars pour l'exercice financier en cours et qu'il sera réduit à 294,7 millions de dollars pour l'exercice 2008-2009. C'est un changement important.

M. Smith : Cette diminution reflète en partie certains des changements apportés à Résolution des questions des pensionnats indiens Canada. La réduction de 302 millions de dollars des dépenses pour ce bureau est essentiellement attribuable à l'intégration d'autres grands projets ponctuels dans le Budget principal des dépenses, y compris des subventions accordées à la Fondation autochtone de guérison. Il y a des changements qui viennent compenser la réduction des fonds. Manifestement, de nombreux paiements ont aussi été effectués par...

Le sénateur Stratton : Cette réduction substantielle tient compte des paiements relatifs à la question des pensionnats.

M. Smith : C'est exact.

Le président : L'année dernière, on a procédé aux paiements liés à la question des pensionnats, comme l'a mentionné le sénateur Stratton, et donc, le montant accordé pour cet exercice est moins élevé parce qu'il ne faut pas tenir compte des paiements relatifs aux pensionnats. Est-ce bien l'explication?

M. Smith : C'est ce que je comprends.

M. Pagan : C'est juste, sénateur. Le Budget principal des dépenses de 2007-2008 incluait plusieurs mesures ponctuelles en lien avec les pensionnats, y compris la subvention destinée à la Fondation autochtone de guérison. Ces subventions ont été versées, et par conséquent, ce financement ponctuel a été retranché du Budget principal des dépenses de 2008-2009.

Le président : Merci d'avoir clarifié la question.

Le sénateur Ringuette : Avant de poursuivre les questions sur le Budget principal des dépenses de 2008-2009, je voudrais rappeler que nous n'avons pas encore obtenu de réponse à certaines des questions que nous avons posées lors de votre comparution précédente devant ce comité. Nous avons discuté d'un échéancier, et je tiens à répéter que le Budget supplémentaire des dépenses (B) ne sera pas approuvé — si ce n'est que de moi — tant que l'on n'aura pas répondu à nos questions. Je comprends que ce n'est pas toujours facile pour vous, mais imaginez à quel point c'est difficile pour nous d'obtenir des réponses. Je tenais simplement à vous le rappeler.

M. Smith : Nous écrivons au comité cette semaine. Nous sommes également en contact avec plusieurs ministères qui se chargent de recueillir de l'information sur ces questions particulières. Nous comptons répondre à toutes vos questions cette semaine. Nous avons communiqué avec la greffière et l'attaché de recherche du comité et nous leur avons transmis les copies des lettres que nous avons envoyées aux ministères pour obtenir des détails.

The Chair: We look forward to receiving that information. You understand that the supply bill that flows from Supplementary Estimates (B) cannot pass until we have the report done. We cannot do the report until we get your undertakings.

Mr. Smith: Absolutely.

The Chair: It all builds on one another, and we have this week and next to get that done.

Mr. Smith: Absolutely.

The Chair: Thank you.

Senator Ringuette: On page 10 of your presentation, there is a major decrease in the funding for HRSD. Could you explain what that is?

Mr. Smith: I think I can. There is a \$1.9 billion decrease due to the trust account established in 2007-08 for the Indian residential school payments. Some of these changes are somewhat complicated, but there is a net budgetary spending reduction at HRSD of \$1.4 billion. Mainly that is due to the way the trust account was established for the common-experience payment under the Indian residential school program.

Senator Ringuette: On page 13, there is a \$38 million decrease for ACOA, which is the Atlantic Canada Opportunities Agency. There is \$107 million less for the CEDQ. I do not see the status of FedNor or Western Economic Diversification Canada, the two other economic development agencies. Could you explain the decrease in these two and what the relative numbers are for the other two?

Mr. Pagan: In Budget 2006 and 2007, the government committed to major infrastructure commitments and programs. Successively, over the past two Main Estimates, infrastructure programming that had been part of programming in CEDQ, ACOA and Western Economic Diversification is being wound down or otherwise transferred to the new Office of Infrastructure of Canada.

Senator Ringuette: I specifically remember that the kinds of transfer you are talking about was done in 2007-08, so it should not be in 2008-09.

Mr. Pagan: In some cases, there can be a direct transfer "in year" of responsibility and funding; in other cases, there can be agreements where programming is wound down and then that new programming starts up in the new entity, in this case the Office of Infrastructure of Canada.

For the purposes of the 2008-09 estimates, you are seeing decreases in the opening reference levels of the three regional development agencies, but you are seeing a significant increase of 21.7 per cent in the Office of Infrastructure of Canada because

Le président : Nous sommes impatients de recevoir cette information. Vous comprendrez que le projet de loi de crédits qui découle du Budget supplémentaire des dépenses (B) ne peut être adopté avant que le rapport ne soit produit. Nous devons connaître les détails de vos projets pour achever ce rapport.

M. Smith : Bien sûr.

Le président : Tout cela se complète, et nous avons cette semaine et la semaine prochaine pour finir le travail.

M. Smith : Absolument.

Le président : Merci.

Le sénateur Ringuette : À la page 10 du document que vous avez présenté, on observe une diminution importante du financement accordé à RHDS. Pouvez-vous l'expliquer?

M. Smith : Je crois pouvoir le faire. Il y a une réduction de 1,9 milliard de dollars en raison du compte de fiducie établi en 2007-2008 pour les paiements relatifs aux pensionnats indiens. Certains de ces changements sont quelque peu complexes, mais le montant net des dépenses budgétaires à RHDS a diminué de 1,4 milliard de dollars. Cette réduction est principalement attribuable à la façon dont le compte en fiducie a été établi pour le paiement d'expérience commune dans le cadre du programme des pensionnats indiens.

Le sénateur Ringuette : À la page 13, on constate une réduction de 38 millions de dollars pour l'APECA, c'est-à-dire l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Le montant accordé à DEC-Q est réduit de 107 millions de dollars. Je ne trouve pas les données concernant FedNor et Diversification de l'économie de l'Ouest Canada, les deux autres organismes de développement économique. Pouvez-vous expliquer la diminution du budget alloué aux deux premiers organismes et nous indiquer les chiffres pour les deux autres?

M. Pagan : Dans ses engagements budgétaires de 2006 et 2007, le gouvernement investissait dans d'importants projets et programmes d'infrastructure. Depuis les deux derniers budgets principaux des dépenses, les programmes d'infrastructure qui faisaient partie des programmes de DEC-Q, de l'APECA et de Diversification de l'économie de l'Ouest sont progressivement éliminés ou bien transférés au Bureau de l'infrastructure du Canada.

Le sénateur Ringuette : Je me souviens expressément que les transferts dont vous parlez ont été effectués en 2007-2008, et ne devraient donc pas être inclus en 2008-2009.

M. Pagan : Dans certains cas, il peut y avoir un transfert direct de la responsabilité et du financement au cours de l'année; dans d'autres cas, il peut y avoir des ententes prévoyant l'élimination des programmes existants et le lancement de nouveaux programmes au sein d'un autre organisme, comme le Bureau de l'infrastructure du Canada dans le cas présent.

Pour les besoins du Budget des dépenses de 2008-2009, on constate une diminution des premiers niveaux de référence des trois organismes de développement régional, alors que ceux du Bureau de l'infrastructure du Canada ont augmenté de

that infrastructure programming is now being administered by that one organization. They still have regional programs, but it is being done by the Office of Infrastructure of Canada.

Senator Ringuette: You are removing responsibility from those economic development agencies?

Mr. Pagan: There is some consolidation of responsibility for infrastructure. Of course ACOA, Western Economic Diversification and CEDQ still undertake a number of other economic development activities in their respective regions. However, for the purposes of infrastructure, there has been a consolidation.

For instance, in 2008-09, we are seeing a major addition to the Office of Infrastructure of Canada in the amount of \$327.8 million for the new provincial-territorial infrastructure base funding program. That would encompass many of the infrastructure elements previously done by the regional development agencies.

Senator Murray: I do not want to inspire any regional jealousy, but to be helpful, what the officials are talking about is reflected in a \$40-million reduction under grants and contributions, a reduction in ACOA's estimate this year over last; whereas if you look at Western Economic Diversification, there is a \$9.7 million increase to them under grants and contributions this year over last.

The Chair: Does that imply that ACOA was doing a lot of infrastructure and the West was not?

Mr. Pagan: I would have to check with ACOA, senator, to be able to break down their actual budget. I was speaking specifically to something else.

Senator Ringuette: This requires our committee to further research these issues. For example, we have been talking about Western Economic Diversification, the Quebec development agency and the Atlantic Canada Opportunities Agency. What is happening with FedNor, the Ontario development agency?

Mr. Pagan: I do not have a material note on FedNor, senator.

Senator Ringuette: Can you send us the information? I understand that you are trying to help us with the numbers, but it is more than numbers here. There are distinct policy trends from the federal government dealing with and giving responsibilities for certain development initiatives, removing them from those agencies and giving them to the provincial governments. There is a trend here, and we need to further investigate what is happening in regard to these Main Estimates.

The Chair: As I pointed out earlier, Senator Ringuette, we have the mandate to investigate these Main Estimates throughout the entire year, and that may be an issue we will want to study more

21,7 p. 100 parce que les programmes d'infrastructure sont maintenant administrés par cet organisme. Ils ont encore des programmes régionaux, mais c'est le Bureau de l'infrastructure du Canada qui est responsable de leur mise en œuvre.

Le sénateur Ringuette : Les responsabilités n'incombent plus à ces organismes de développement économique?

M. Pagan : Il s'agit en quelque sorte d'un regroupement des responsabilités à l'égard de l'infrastructure. Bien entendu, l'APECA, Diversification de l'économie de l'Ouest et DEC-Q continuent d'entreprendre certaines activités de développement économique dans leurs régions respectives. Cependant, pour les besoins de l'infrastructure, on a procédé à un regroupement.

Par exemple, en 2008-2009, un montant considérable de 327,8 millions de dollars a été accordé au Bureau de l'infrastructure du Canada pour le nouveau programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires. Cette somme s'appliquerait à de nombreux éléments d'infrastructure dont s'occupaient les organismes de développement régional.

Le sénateur Murray : Je ne voudrais pas susciter de la jalousie entre les régions, mais je voudrais simplement souligner que cette façon de faire se traduit par une réduction de 40 millions de dollars des subventions et contributions, une diminution du budget de l'APECA par rapport à l'an dernier, alors que dans le cas de Diversification de l'économie de l'Ouest, on observe une augmentation de 9,7 millions de dollars en subventions et contributions par rapport à l'an dernier.

Le président : Faut-il comprendre que l'APECA était très active sur le plan des infrastructures, et que ce n'était pas le cas dans l'Ouest?

M. Pagan : Il faudrait vérifier auprès de l'APECA, sénateur, pour être en mesure de détailler son budget. Je parlais plutôt d'autre chose.

Le sénateur Ringuette : Notre comité devra examiner ces questions en détail. Par exemple, nous avons parlé de Diversification de l'économie de l'Ouest, de l'Agence de développement du Québec et de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Qu'advient-il de FedNor, l'organisme de développement de l'Ontario?

M. Pagan : Je n'ai pas de note d'information au sujet de FedNor, sénateur.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous nous envoyer l'information? Je comprends que vous voulez nous aider à comprendre les chiffres, mais ce n'est pas seulement de chiffres dont il est question ici. Il y a des tendances stratégiques distinctes au gouvernement fédéral, qui gère et confère des responsabilités à l'égard de certaines initiatives de développement et les enlève à ces organismes pour les transférer aux gouvernements provinciaux. On constate ici une tendance, et il faut analyser en détail ce Budget principal des dépenses.

Le président : Comme je l'ai déjà fait remarquer, sénateur Ringuette, notre mandat consiste à examiner le Budget principal des dépenses tout au long de l'année, et c'est une question que

thoroughly. We will have the steering committee look at that as a possible topic, but perhaps it should be reflected in our report that this merits a more thorough investigation.

Senator Ringuette: On page 13 under the heading "Transport," we see "Office of Infrastructure/Old Port of Montreal Corporation Inc." There is quite an increase in funding. Exactly what is it for and does it include the new train service between Toronto and Peterborough announced by the Minister of Finance?

Mr. Smith: I can address the last question. It does not include the new 2007-08 measure for public transit announced in the budget.

Senator Ringuette: This has nothing to do with public transit?

Mr. Smith: It has nothing to do with the budget initiative on public transit. There is an increase in funding for the Old Port of Montreal of \$1.1 million, or 5.9 per cent, due to additional capital operations. There is an increase, as you noted, for the Office of Infrastructure of Canada.

Senator Ringuette: How much?

Mr. Smith: Funding for the Office of Infrastructure of Canada will increase by \$437.8 million, mainly in the area of contributions and other transfer payments, so it is mainly in contributions.

Mr. Pagan: The net increase to the Office of Infrastructure of Canada of \$437.8 million is essentially comprised of three elements: the new provincial-territorial infrastructure-based funding program I spoke of earlier at \$327.8 million; the gas tax fund of \$197.5 million; and an increase to the municipal-rural infrastructure fund of \$12.6 million. Those are partially offset by a number of adjustments and reductions within the Office of Infrastructure of Canada, but the net is an increase of \$437.8 million.

The Chair: Was that last figure, Mr. Pagan, \$12.6 million for rural infrastructure?

Mr. Pagan: Yes, a net increase to the program.

Senator Ringuette: On slide 16, there is an increase of 11.7 per cent with respect to Public Safety and Emergency Preparedness. What does that entail? Does it also entail the additional incarceration facilities that will be needed because of the new bill that was passed last week in the Senate?

Mr. Smith: We have a detailed breakdown. There is a series of increases for Public Safety and Emergency Preparedness Canada. Some of the increase is for the Canada Border Services Agency,

nous voudrions peut-être étudier plus en profondeur. Nous demanderons au comité directeur d'envisager cette question comme un sujet d'étude possible, mais notre rapport devrait peut-être indiquer qu'elle mérite une analyse approfondie.

Le sénateur Ringuette : À la page 13, sous « Transports », on peut lire « Bureau de l'infrastructure/Société du Vieux-Port de Montréal Inc. ». On constate une augmentation considérable du financement. Pouvez-vous l'expliquer et indiquer si le montant comprend le nouveau service de transport ferroviaire entre Toronto et Peterborough annoncé par le ministre des Finances?

M. Smith : Je peux répondre à cette question. Le montant ne comprend pas la nouvelle mesure de transport en commun de 2007-2008 annoncée dans le Budget.

Le sénateur Ringuette : Cela n'a-t-il rien à voir avec le transport en commun?

M. Smith : Cela n'a rien à voir avec l'initiative budgétaire sur le transport en commun. Le financement du Vieux-Port de Montréal a augmenté de 1,1 million de dollars, soit de 5,9 p. 100, en raison des opérations d'immobilisations supplémentaires. Le financement accordé au Bureau de l'infrastructure du Canada a aussi augmenté, comme vous pouvez le constater.

Le sénateur Ringuette : De quel montant?

M. Smith : Le financement accordé au Bureau de l'infrastructure du Canada sera augmenté de 437,8 millions de dollars, et la plus grande partie de cette augmentation sera associée aux contributions et aux autres paiements de transfert. Alors il s'agit surtout de contributions.

M. Pagan : La hausse nette de 437,8 millions de dollars dont bénéficiera le Bureau de l'infrastructure du Canada est essentiellement constituée de trois éléments : le nouveau Programme de financement de base de l'infrastructure des provinces et des territoires, dont j'ai parlé précédemment et qui représente 327,8 millions de dollars, le Fonds de la taxe sur l'essence, qui représente 197,5 millions de dollars, et une augmentation de 12,6 millions de dollars du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale. Ces chiffres sont partiellement contrebalancés par des ajustements et des réductions qui touchent le Bureau de l'infrastructure du Canada, mais l'augmentation nette se chiffre à 437,8 millions de dollars.

Le président : Ce dernier chiffre de 12,6 millions de dollars concerne-t-il l'infrastructure rurale, monsieur Pagan?

M. Pagan : Oui. Il s'agit d'une augmentation nette allouée à ce programme.

Le sénateur Ringuette : La diapositive 16 fait état d'une augmentation de 11,7 p. 100 pour Sécurité publique et Protection civile. Qu'est-ce qui est inclus dans cette augmentation? Inclut-elle également les nouveaux établissements de détention qui seront nécessaires en raison du nouveau projet de loi que le Sénat a adopté la semaine dernière?

M. Smith : Nous avons une ventilation détaillée de ce montant. Sécurité publique et Protection civile Canada bénéficiera de diverses augmentations. Certaines de ces augmentations sont

some for CSIS, the National Parole Board, the RCMP and Correctional Service of Canada. My colleague will try to dig this out, but there definitely are new facilities for Correctional Service of Canada. I am not sure if the one you mentioned specifically is on that list of new facilities.

Senator Ringuette: You seem to have a good briefing document. Could you copy that and give it to the clerk for us to look into further?

Mr. Smith: We have a more complete breakdown of Correctional Service of Canada numbers if you wish to know them.

Senator Ringuette: I want to know where they are going to be and what the costs will be. I want to be able to compare that to how much the cost will be for one item that I do agree with, which is additional policing; so yes, I do want that information.

Mr. Smith: We have the figures for additional policing costs and also for Correctional Service of Canada.

Mr. Pagan: To be clear, the question is the increase to Correctional Service of Canada; is that correct? Is that your interest?

Senator Ringuette: Yes.

Mr. Pagan: The Main Estimates for Correctional Service of Canada are increasing by a net of \$304.2 million for 2008-09. Of this amount, \$200.5 million is in the operating budget, with the remainder in capital. The major changes in the operating budget are composed of increases to the accommodation plan for the agency as approved in the National Capital, Accommodation and Operations Plan submitted to cabinet, and that accommodation plan is \$72.4 million.

There is an increase of \$54.4 million to enhance security measures and provide additional resources required for food and medical services due to fluctuations in the number and profile change of federal offenders. There are various costs associated with increased costs in health care delivery and prescription drugs within corrective facilities. An item that has previously come to this committee is the transfer of responsibilities for parole decision administration and supervision from the Government of British Columbia to Correctional Service of Canada. That represents the majority of increases to the operating budget of Correctional Services Canada.

destinées à l'Agence des services frontaliers du Canada, d'autres au SCRS, à la Commission nationale des libérations conditionnelles, à la GRC et au Service correctionnel du Canada. Mon collègue va tâcher de retrouver ce document, mais il est certain que de nouveaux établissements sont prévus pour le Service correctionnel du Canada. Cependant, je ne suis pas sûr que celui que vous avez mentionné précisément figure sur la liste des nouveaux établissements.

Le sénateur Ringuette : Votre document d'information semble fort bien fait. Pourriez-vous en faire une copie et la remettre à la greffière afin que nous puissions l'examiner de façon plus approfondie?

M. Smith : Nous avons une ventilation plus détaillée pour les chiffres qui concernent le Service correctionnel du Canada, si vous souhaitez les connaître.

Le sénateur Ringuette : Je veux savoir à quoi serviront les fonds et quels seront les coûts. Je veux être en mesure de comparer cela aux montants alloués à un élément que j'approuve, qui est le renforcement des services de police. Alors oui, je veux que l'on me fournisse cette information.

M. Smith : Nous avons des chiffres pour les coûts supplémentaires liés aux services de police et aussi ceux qui concernent le Service correctionnel du Canada.

M. Pagan : En clair, la question est l'augmentation allouée au Service correctionnel du Canada. Est-ce correct? Est-ce bien ce qui vous intéresse?

Le sénateur Ringuette : Oui.

M. Pagan : Le Budget principal des dépenses de 2008-2009 comporte une augmentation nette de 304,2 millions de dollars pour le Service correctionnel du Canada. De ce montant, 200,5 millions sont destinés au budget de fonctionnement, le reste devant servir aux dépenses en capital. Les principaux changements apportés au budget de fonctionnement sont des augmentations accordées pour le plan de logement de l'organisme, conformément à ce qui a été approuvé dans le Plan national d'immobilisations, de logement et d'opérations qui a été présenté au Cabinet. Le montant alloué au plan de logement est de 72,4 millions de dollars.

Il y a également une hausse de 54,4 millions de dollars pour le resserrement des mesures de sécurité et pour fournir les ressources supplémentaires nécessaires en ce qui a trait aux aliments et aux services médicaux, compte tenu de la variation du nombre de délinquants sous responsabilité fédérale et de l'évolution de leur profil. Différents montants sont associés aux coûts accrus des soins de santé et aux médicaments délivrés sur ordonnance dans les établissements de détention. Le comité a déjà examiné la question des responsabilités relatives à l'administration et à la supervision des décisions concernant les libérations conditionnelles, qui sont transférées du gouvernement de la Colombie-Britannique au Service correctionnel du Canada. La majorité des augmentations apportées au budget de fonctionnement du Service correctionnel du Canada sont liées à ce transfert.

With respect to capital, major changes include \$89.2 million to address infrastructure improvements, including facilities renewal and development by adding capacity to existing institutions, and there is \$18.9 million in re-profiled funding from the capital vote of 2007-08. That re-profile is approximately \$19 million.

I do not have a note on construction of a new facility. The notes suggest that it is improvements to existing facilities and expansion of capacity at those facilities.

Senator Ringuette: We do not know if it includes new facilities?

Mr. Pagan: I do not believe that it includes new facilities, but I will confirm that.

Senator Ringuette: Can you tell us how many additional correctional service officers will be added?

Mr. Pagan: Absolutely.

Senator Ringuette: That is a start to looking at the Main Estimates.

The Chair: Many of the specifics with respect to the questions you were asking can be found in the Main Estimates at page 1-23. I thought I would bring that to the attention of honourable senators. There is still embellishment and further information that Mr. Pagan has been able to give us.

Senator Murray: While we have been discussing the estimates, I have also been eyeballing the budget speech and some other budget documents, principally the budget plan. I want to propose to you and to the steering committee that we take a fairly early opportunity, while we have the estimates before us, to call officials from the Department of Finance. We need to discuss some of the policy and program changes that were announced in the budget. If we call them fairly soon, we can get a head start on the budget implementation bills that are coming inevitably anyway. Given the kind of questions on policy and programs that some of us have, it would neither be practical nor fair to ask Treasury Board officials who are here to discuss the estimates. However, I will ask some of those questions anyway.

The Chair: Thank you for putting that on the record.

Senator Murray: Do you happen to know whether we can expect a budget implementation bill this spring?

Mr. Smith: I would be surprised if we would not have it this spring. I am not aware of any reasons why we would not have it this spring.

En ce qui concerne les dépenses en capital, les principaux changements comprennent un montant de 89,2 millions de dollars pour améliorer les infrastructures, ces fonds devant notamment servir à la réfection et à l'amélioration des installations grâce à l'accroissement des capacités des établissements existants. Un montant de 18,9 millions de dollars, donc environ 19 millions, a été reporté de ce qui avait été prévu en 2007-2008 pour les dépenses en capital.

Il n'y a aucune indication au sujet de la construction d'un nouvel établissement dans ma documentation. Il est plutôt indiqué que des améliorations seront apportées aux établissements existants et que les capacités de ceux-ci seront accrues.

Le sénateur Ringuette : Nous ne savons pas si des fonds seront alloués à de nouveaux établissements?

M. Pagan : Je ne crois pas que de nouveaux établissements soient inclus. Je vous le confirmerai.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous nous dire combien d'agents des services correctionnels seront ajoutés?

M. Pagan : Certainement.

Le sénateur Ringuette : C'est un point de départ pour l'examen du Budget principal des dépenses.

Le président : Un grand nombre de détails relatifs aux questions que vous avez soulevées figurent à la page 1-27 du Budget principal des dépenses. J'aimerais attirer l'attention des honorables sénateurs là-dessus. M. Pagan a cependant pu nous donner des précisions et des renseignements supplémentaires.

Le sénateur Murray : Pendant que nous discutons du Budget principal, j'avais également un œil sur le discours du Budget et sur d'autres documents concernant le Budget, à commencer par le plan budgétaire. J'aimerais proposer aux membres du comité ainsi qu'au comité directeur, tandis que nous avons le Budget principal devant nous, de convoquer sans trop tarder des représentants du ministère des Finances. Nous devons discuter de certains changements de politique et de programme qui ont été annoncés dans le Budget. Si nous les convoquons assez rapidement, nous pourrions prendre une longueur d'avance relativement aux projets de loi sur l'exécution du Budget qui, de toute façon, seront inévitablement déposés. Compte tenu du type de questions que certains d'entre nous se posent au sujet des politiques et des programmes, il ne serait ni pratique ni juste de les poser aux représentants du Conseil du Trésor qui sont ici pour discuter du Budget principal. Cependant, je vais tout de même leur poser certaines de ces questions.

Le président : Je vous remercie de préciser cela pour le compte rendu.

Le sénateur Murray : Savez-vous si nous pouvons nous attendre à un projet de loi sur l'exécution du Budget pour ce printemps?

M. Smith : Je serais surpris si ce projet de loi n'était pas déposé au printemps. Il n'y a à ma connaissance aucune raison qui empêcherait le projet de loi d'être déposé ce printemps.

Senator Murray: Perhaps we should have finance officials appear before anyone in the near future.

Do you have a note there indicating what the difference is between the present Millennium Scholarship Fund and the new program that was announced in the budget?

Mr. Smith: We do not because it is a budget issue.

Senator Murray: In terms of the increased funds that are going into the new program, they will be in a supplementary estimate?

Mr. Smith: That is correct.

Mr. Pagan: To clarify, I assume that this new program will be either included in the budget implementation act or the subject of its own enabling legislation. Therefore, information will appear as a statutory item. I do not believe that it would be part of the voted appropriation by Parliament. That would remain to be confirmed with the Department of Finance Canada.

Senator Murray: Not this year. It will come under statutory spending?

Mr. Pagan: Yes, statutory spending.

Senator Murray: Right, going forward.

A word about the new Employment Insurance regime: Do you happen to know what the size of the surplus is in the EI fund presently? The technical answer is that there is no such separate fund.

Mr. Smith: The EI fund is consolidated with government expenses, so you are right. Technically, that is the correct answer.

Senator Murray: It does not exist.

There is a lot of history to this matter. As you know, there used to be an EI fund with quite a large surplus. As I recall, the Auditor General told us that we had to include it in the books of the government under "Revenues." I would be surprised if it was not in the ballpark of about \$50 billion or \$60 billion; I may be wrong. We could do the arithmetic by looking at the EI fund under the column "Revenues from EI Premiums" and then "Expenses." For example, this year, if you look at the government expense plan, you will find that Employment Insurance is costing the government \$15.1 billion. If you go to the "Outlook for Budgetary Revenues" in the budget plan, it is \$16.5 billion. More than a \$1 billion surplus is projected for this year alone. This has been going on for some considerable time.

If I read the plan correctly, going forward, the government will put \$2 billion or so into a fund just as a cushion, and surpluses — that is, revenues over expenses in the EI fund — will be invested so that the income will be used when there is a downturn or for EI benefits going forward. It is an interesting concept, but, in view

Le sénateur Murray : De toute façon, nous devrions peut-être recevoir des représentants du ministère des Finances dans un avenir rapproché.

Avez-vous dans vos notes des renseignements sur la différence entre le Fonds des bourses d'études du millénaire et le nouveau programme qui a été annoncé dans le Budget?

M. Smith : Non, car cette question concerne le Budget.

Le sénateur Murray : En ce qui concerne l'accroissement des fonds alloués au nouveau programme, ces fonds seront inclus dans un budget supplémentaire des dépenses?

M. Smith : C'est exact.

M. Pagan : Pour être plus clair, je présume que ce nouveau programme sera inclus dans la loi d'exécution du Budget, ou qu'il fera l'objet d'une loi habilitante. Par conséquent, cette information sera associée à un poste législatif. Je ne crois pas que le montant en question fera partie des crédits approuvés par le Parlement. Il faudrait que cela soit confirmé par le ministère des Finances Canada.

Le sénateur Murray : Pas cette année. Ces fonds seront-ils considérés comme des dépenses législatives?

M. Pagan : Oui, des dépenses législatives.

Le sénateur Murray : Bien. Poursuivons.

J'aimerais maintenant dire un mot au sujet du régime de l'assurance-emploi. Savez-vous à combien se chiffre actuellement le surplus du fonds de l'assurance-emploi? À proprement parler, la réponse est qu'il n'existe pas de fonds distinct de cette nature.

M. Smith : Le fonds de l'assurance-emploi est considéré avec les dépenses du gouvernement, alors vous avez raison. En principe, votre réponse est correcte.

Le sénateur Murray : Un tel surplus n'existe pas.

Il y a tout un historique là-dessous. Comme vous le savez, il y avait autrefois un fonds de l'assurance-emploi, assorti d'un surplus considérable. Je me rappelle que le vérificateur général nous avait dit que nous devions l'inclure sous la rubrique « Recettes » dans la comptabilité du gouvernement. Selon moi, le montant devrait se situer aux alentours de 50 ou 60 milliards de dollars, bien que je puisse me tromper. Nous pouvons faire le calcul en comparant les colonnes « Recettes tirées des cotisations d'assurance-emploi » et « Dépenses » du fonds de l'assurance-emploi. Si vous examinez par exemple le Plan de dépenses du gouvernement de cette année, vous remarquerez que l'assurance-emploi coûte 15,1 milliards de dollars au gouvernement. Si vous consultez les « Perspectives concernant les revenus budgétaires », dans le plan budgétaire, le montant indiqué est de 16,5 milliards de dollars. On prévoit un surplus excédant un milliard de dollars pour cette année seulement. Cette situation se perpétue depuis longtemps.

Maintenant, si je comprends bien le plan, le gouvernement va investir environ 2 milliards de dollars dans un fonds, simplement comme réserve, et les surplus — c'est-à-dire l'excédent des recettes par rapport aux dépenses du fonds de l'assurance-emploi — seront investis afin que les bénéfices soient utilisés lorsqu'il y aura

of the size of what I call the surplus that is there now, the government will not give any of that back or invest any part of it except for the \$2 billion in the new fund.

Mr. Smith: The fact that the funds would still be consolidated would make this fiscally neutral, if I understand your question correctly.

Senator Murray: Make what fiscally neutral?

Mr. Smith: The change to the EI Crown corporation, the proposed Canada employment insurance financing board. If the funds remain consolidated over all government spending, these changes —

Senator Murray: But I do not think they will, will they? That is not what I read in the budget. Perhaps I have this wrong, but on page 71 of the budget plan, we see “Implementing an improved EI premium rate-setting mechanism.”

Mr. Smith: Funding for the rate-setting mechanism would be in this new Canada employment insurance financing board.

Senator Murray: Yes, under the heading “Improved Management and Governance of Employment Insurance,” the budget plan states:

To enhance the independence of premium rate setting and to ensure that EI premiums are used exclusively for the EI program, the Government is creating a new, independent Crown corporation, the Canada Employment Insurance Financing Board (CEIFB). It will have the following key responsibilities. . . .

The document then lists the following responsibilities: managing a separate bank account; implementing a new rate-setting mechanism; and maintaining a cash reserve. It then states that the proposed CEIFB will be a Crown corporation that will report to the Minister of Human Resources and Social Development.

Who will have the say about EI programs and EI benefits — not just the money going to the unemployed, but all the related programs now that that are funded under EI? Do you know that?

Mr. Smith: No. This takes us into the realm of HRSDC and the Department of Finance, and we should not really comment on it. I believe this is Crown corporation will report to the Minister of Human Resources and Social Development and will have an independent board of directors. The \$2 billion is to provide a separate bank account, and the mechanism for premium rate

un fléchissement de l'emploi ou pour défrayer les coûts du programme. C'est une idée intéressante, mais si l'on considère l'importance de ce que j'appelle le surplus actuel, le gouvernement ne rendra rien de ce montant aux contribuables et il n'en investira aucune partie, excepté les 2 milliards de dollars alloués au nouveau fonds.

M. Smith : Si je comprends bien votre question, cela sera sans incidence sur le plan financier, puisque le fonds serait toujours consolidé.

Le sénateur Murray : Qu'est-ce qui sera sans incidence sur le plan financier?

M. Smith : Le changement touchant la société d'État de l'assurance-emploi, la mise sur pied proposée de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada. Si le fonds demeure consolidé avec l'ensemble des dépenses du gouvernement, ces changements...

Le sénateur Murray : Mais je ne crois pas qu'il le sera. Est-ce le cas? Ce n'est pas ce que j'ai lu dans le Budget. Peut-être que quelque chose m'échappe, mais à la page 74 du plan budgétaire, nous pouvons lire : « Mise en œuvre d'un mécanisme amélioré de fixation des taux de cotisation ».

M. Smith : Le financement pour ce mécanisme de fixation du taux ferait partie des fonds alloués à ce nouvel Office de financement de l'assurance-emploi du Canada.

Le sénateur Murray : Oui. Dans la section « Améliorer la gestion et la gouvernance de l'assurance-emploi » du plan budgétaire, on peut lire ce qui suit :

Afin d'accroître la nature indépendante du mécanisme de fixation des taux et de garantir que les cotisations servent exclusivement au programme d'assurance-emploi (AE), le gouvernement crée une nouvelle société d'État indépendante du gouvernement, l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada, chargée des responsabilités suivantes[...]

Les responsabilités suivantes sont ensuite énumérées : gestion d'un compte bancaire distinct, mise en œuvre d'un nouveau mécanisme d'établissement des taux, et maintien d'une réserve en espèces. Il est ensuite indiqué que l'Office de financement de l'assurance-emploi qui doit être mis sur pied sera une société d'État qui relèvera du ministre des Ressources humaines et du Développement social.

Qui prendra les décisions concernant les programmes et les prestations d'assurance-emploi — et je ne parle pas seulement des sommes versées aux chômeurs, mais également de tous les programmes connexes dont le financement est maintenant chapeauté par l'assurance-emploi? Avez-vous la réponse à cette question?

M. Smith : Non. Cette question relève de RHDSC et du ministère des Finances, et il ne serait pas vraiment indiqué que nous fassions des commentaires à ce sujet. Je crois que cette société d'État relèvera du ministre des Ressources humaines et du Développement social et qu'elle sera dotée d'un conseil d'administration indépendant. Les 2 milliards de dollars

setting will be established on the basis of that fund, which is established under the proposed Canada employment insurance financing board.

Senator Murray: I think we can get at the policy even in advance of the budget implementation bill, which will presumably set up this Crown corporation or there will be a separate bill to do that.

Senator Ringuette: On the EI issue and the story of consolidation, I think that you are the people who could provide us with information regarding the consolidated fund. In the last 20 years, what has been the consolidated surplus from EI? In addition, with respect to the 1980s and early 1990s, what has been the consolidated deficit from EI and the federal budgets? Could we have that table?

Mr. Smith: The Department of Finance would be the people to ask for that. We can ask on your behalf, if you wish.

Senator Ringuette: Thank you.

Senator Murray: On the issue that Senator Ringuette raised about infrastructure and ACOA, this is another policy question that we want to raise. I do not want to be dogmatic about it, but these regional entities were set up, in particular ACOA, to take charge of the federal role in economic development in that region.

Obviously, a key component of that is infrastructure. In the old days, going well back to DREE, DRIE and ACOA, there were sectoral economic development agreements between the federal and provincial governments in that region, for example, in highways, transport, tourism and fisheries. Those have gone by the board. There are other ways in which the federal government invests its money. Whether it is an improvement to take the infrastructure role away from ACOA and put it somewhere else is something I think we would want to address. We want to look into it and have, I hope, an open mind about it.

The Chair: Will the new Office of Infrastructure of Canada now be looking nationally, as infrastructure is under the Department of Public Works?

Senator Murray: That has always been a problem. One of the reasons we set up the regional agencies in the first place is that in some of the national departments and agencies there tends to be an orientation toward economic activity in the centre of the country.

Mr. Pagan: I indicated previously that successive governments, both Liberal and Conservative, have made quite a commitment to infrastructure programming over the last decade. We see in the 2008-09 Main Estimates a net increase to the Office of Infrastructure of Canada of \$438 million. It is fair to say that this

permettront de créer un compte bancaire distinct, et le mécanisme de fixation des taux de cotisation sera établi à partir de ce fonds, qui sera administré par l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada que l'on compte mettre sur pied.

Le sénateur Murray : Je crois que nous pouvons nous faire une idée de la politique même avant le dépôt du projet de loi d'exécution du Budget, qui constituera probablement cette société d'État, à moins que cela ne soit fait par un projet de loi distinct.

Le sénateur Ringuette : En ce qui concerne l'assurance-emploi et la question de la consolidation, je crois que vous êtes les personnes qui peuvent nous fournir des renseignements concernant le fonds consolidé. Au cours des 20 dernières années, à combien s'est chiffré le surplus consolidé de l'assurance-emploi? D'autre part, en ce qui concerne les années 1980 et le début des années 1990, à combien s'est chiffré le déficit consolidé de l'assurance-emploi et des budgets fédéraux? Pouvons-nous avoir ces chiffres?

M. Smith : Il faudrait poser cette question aux gens du ministère des Finances. Nous pouvons le leur demander pour vous, si vous le souhaitez.

Le sénateur Ringuette : Merci.

Le sénateur Murray : Il y a une autre question de politique dont nous aimerions discuter et qui est liée à la question que le sénateur Ringuette a soulevée au sujet de l'infrastructure et de l'APECA. Je ne veux pas être dogmatique à cet égard, mais ces organisations régionales ont été mises sur pied — en particulier l'APECA — pour assumer la responsabilité du fédéral en ce qui a trait au développement économique de cette région.

Manifestement, un élément essentiel de tout cela est l'infrastructure. Autrefois, si on se rappelle le MEER, le MEIR et ce que faisait l'APECA, il y avait des ententes de développement économique sectoriel entre les gouvernements fédéral et provinciaux de cette région, par exemple en ce qui concerne les autoroutes, le transport, le tourisme et les pêches. Cette pratique est tombée en désuétude. Le gouvernement fédéral investit son argent d'autres façons. Je crois qu'on peut se demander si le fait de retirer à l'APECA ses fonctions relatives à l'infrastructure pour les attribuer à un autre organisme constitue une amélioration. Nous voulons nous pencher sur cette question tout en conservant, je l'espère, un esprit ouvert à ce sujet.

Le président : Puisque l'infrastructure relève du ministère des Travaux publics, est-ce que le Bureau de l'infrastructure du Canada se tournera désormais vers des questions nationales?

Le sénateur Murray : Ça a toujours été un problème. L'une des raisons pour lesquelles nous avons mis sur pied les organismes régionaux au départ, c'est que certains ministères et organismes nationaux avaient tendance à être axés sur l'activité économique qui est au centre du pays.

M. Pagan : J'ai mentionné plus tôt que les gouvernements successifs, tant libéraux que conservateurs, ont pris tout un engagement envers la programmation de l'infrastructure au cours de la dernière décennie. Dans le Budget principal des dépenses 2008-2009, on observe une augmentation nette de 438 millions de

reflects a consolidation of infrastructure programming so there can be efficiencies and economies of scale, but that department can speak to that.

That is not to say that the regional development agencies are completely out of the business of infrastructure. If you look at the information for ACOA at page 3-3 of Part II of the Main Estimates, you will see their program activity, architecture and the fact they do have program activity for infrastructure programming that sets out the results they expect to achieve. When we break down the total ACOA budget for 2008-09 of \$328.2 million, there remains an infrastructure programming element of almost \$1 million. Therefore, they are in the business, but their resources are being supplanted by a considerable increase in another area of government.

Senator Murray: That is fair enough. We would want to look into that with the appropriate ministers or officials. The question is, with regard to Atlantic Canada, who calls the shots on the strategic decisions that will be made on matters such as infrastructure and to what extent ACOA itself has a real role? They are taking money away from ACOA and putting it into this consolidated fund for infrastructure. As I said, I do not want to prejudice it, but we ought to look at it. That is all I say.

The Chair: I made a note of that.

Could you tell us whether the Office of Infrastructure of Canada is under the Department of Public Works or Transport Canada?

Mr. Pagan: It is under Transport Canada.

The Chair: I see it here under "Transport," which is normally involved with infrastructure at ports, airports and so forth. Is that all the Office of Infrastructure of Canada does? The other types of infrastructure that you heard Senator Murray talk about, such as tourism, do not fit under transport.

Mr. Pagan: Senator, if we look at the Office of Infrastructure of Canada at page 24-15 of Part II of the Estimates, we see their program description, which includes infrastructure investments. It looks at potable water, wastewater treatment, highways, municipal roads and bridges, transit, cultural and recreational facilities. There is also a reference to infrastructure with environmental implications. It is quite a broad reach, but, again, the department would be in the best position to speak to its priorities.

The Chair: That is helpful, Mr. Pagan, and you are right. We will bring them in and find out what expertise they have in these new areas they are taking over.

dollars pour le Bureau de l'infrastructure du Canada. Il est juste de dire que cette augmentation témoigne d'une consolidation de la programmation de l'infrastructure qui permet de réaliser des économies d'échelle, mais ce ministère peut en parler.

Ça ne signifie pas que les organismes de développement régional ne s'occupent plus du tout de la question de l'infrastructure. Si vous consultez l'information pour l'APECA à la page 5-3 de la partie II du Budget principal des dépenses, vous verrez son activité de programme, son architecture, et vous constaterez qu'elle a effectivement une activité de programme pour la programmation de l'infrastructure qui établit les résultats qu'elle prévoit atteindre. Lorsque l'on détaille le budget total de 328,2 millions de dollars de l'APECA pour 2008-2009, il reste un élément de programmation de l'infrastructure d'une valeur de près de un million de dollars. Elle mène donc des activités dans le domaine, mais ses ressources sont supplantées par une importante augmentation dans un autre secteur du gouvernement.

Le sénateur Murray : C'est très bien. Nous aimerions examiner cette question avec les ministres ou les représentants adéquats. Il faut déterminer qui, dans le cas du Canada atlantique, prend les décisions stratégiques sur des questions telles que l'infrastructure, et dans quelle mesure l'APECA a réellement un rôle à jouer. On enlève de l'argent à l'APECA pour le placer dans un fonds consolidé pour l'infrastructure. Comme je l'ai dit, je ne veux préjuger de rien, mais nous devons examiner la question. C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président : J'en ai pris note.

Pouvez-vous nous dire si le Bureau de l'infrastructure du Canada relève du ministère des Travaux publics ou de Transports Canada?

M. Pagan : Il relève de Transports Canada.

Le président : Je vois ici qu'il relève de Transports, qui s'occupe habituellement de l'infrastructure dans les ports, les aéroports et ainsi de suite. Est-ce là tout ce que fait le Bureau de l'infrastructure du Canada? Les autres types d'infrastructure dont nous a parlé le sénateur Murray, comme le tourisme, ne cadrent pas dans les compétences de Transports.

M. Pagan : Sénateur, si l'on regarde l'information relative au Bureau de l'infrastructure du Canada à la page 26-16 de la Partie II du Budget, on trouve la description de son programme, qui comprend l'investissement dans l'infrastructure. Le Bureau est responsable de l'eau potable, de l'épuration des eaux usées, des autoroutes, des ponts et réseaux routiers municipaux, du réseau de transport en commun, des établissements culturels et des installations récréatives. On parle également de l'infrastructure qui a des conséquences sur l'environnement. C'est une portée assez large, mais, une fois de plus, le ministère serait le mieux placé pour parler de ses priorités.

Le président : C'est très utile, monsieur Pagan, et vous avez raison. Nous inviterons les représentants du ministère à venir nous parler de l'expertise qu'ils ont dans les nouveaux domaines pour lesquels ils prennent la relève.

Mr. Smith: On page 24-16, you can see the scale of the contribution agreements and where they are also aimed, for example, border infrastructure, municipal-rural infrastructure and Canada Strategic Infrastructure Fund. There is a wide range of initiatives.

Senator Murray: There are some beautiful words in the budget plan about the North: “awe-inspiring beauty,” “abundant resources,” “self-reliant individuals,” “healthy, vital communities,” “northern tradition of respect for the land,” and so forth. I presume the writer is being paid by the word. However, there is absolutely no report on any progress regarding a resource revenue-sharing agreement with the Northwest Territories. That has been going on for more than 20 years. It is difficult to explain. Anyway, that is another issue we can talk about.

Finally, in respect of the value of the Crown’s share of offshore resources off the Atlantic coast, Mr. Flaherty has indicated that Canada and Nova Scotia agreed a while ago to a committee which has been set up and is working to calculate the value to Nova Scotia of the Crown’s share. Naturally, there is speculation in the Nova Scotia media to the effect that this will be a bonanza for Nova Scotia of some hundreds of millions of dollars. I certainly share that hope. Mr. Flaherty was asked about it, and he said that, yes, he knew the negotiations were going forward, and yes, he had made some prudent provisions somewhere or other just in case. Do you happen to know where he has hidden that money?

Mr. Smith: No, senator, I do not.

[Translation]

Senator Chaput: On page 19 of your presentation, I note that the amount of funding allocated to Heritage Canada has decreased. To what can we attribute this decrease in funding, from \$119 million to \$110 million?

Mr. Pagan: This figure represents the overall Heritage Canada budget. According to my notes, the largest increase in funding in any one area for this department is \$18 million.

[English]

This amount goes to the Local Arts and Heritage Events and Activities Program.

[Translation]

An additional \$15 million is being provided for official languages program development. A total of \$13.7 million is earmarked for Canada’s participation in international exhibitions such as Expo 2010 in Shanghai and Canada’s possible participation in Expo 2012.

Senator Chaput: These are funding increases. Correct?

M. Smith : À la page 26-17, on peut voir l’ampleur des accords de contribution ainsi que ce à quoi ils sont consacrés, par exemple, l’infrastructure frontalière, l’infrastructure municipale rurale et le Fonds canadien sur l’infrastructure stratégique. Il y a une grande variété d’initiatives.

Le sénateur Murray : On utilise quelques belles expressions dans le plan budgétaire pour parler du Nord : « une beauté exceptionnelle », « ressources abondantes », « gens autonomes », « collectivités saines et dynamiques », « tradition nordique fondée sur le respect de la terre », et ainsi de suite. Je suppose que l’auteur est payé au mot. Cependant, on ne mentionne absolument rien sur les progrès réalisés relativement à l’entente de répartition des ressources avec les Territoires du Nord-Ouest. Cette entente existe depuis plus de 20 ans. C’est difficile à expliquer. De toute façon, c’est une autre question dont nous pouvons parler.

Enfin, pour ce qui est de la valeur de la part de la Couronne pour les ressources en mer au large de la côte atlantique, M. Flaherty a souligné que le Canada et la Nouvelle-Écosse ont convenu, il y a un certain temps, de mettre sur pied un comité. Celui-ci a depuis été créé. Il s’emploie à calculer la valeur de la part de la Couronne pour la Nouvelle-Écosse. Naturellement, les médias de la Nouvelle-Écosse émettent des hypothèses selon lesquelles la province bénéficiera d’une aubaine de quelques centaines de millions de dollars. C’est sûr que je partage cet espoir. On a questionné M. Flaherty à ce sujet, et il a répondu que oui, il savait que les négociations progressaient, et oui, il avait prudemment fait des réserves quelque part juste au cas où. Est-ce que vous savez où il a caché cet argent?

M. Smith : Non, monsieur le sénateur, je ne le sais pas.

[Français]

Le sénateur Chaput : À la page 19 de la version française de votre présentation, je vois qu’il y a eu une diminution de la somme accordée à Patrimoine canadien. Pouvez-vous me dire à quoi nous pouvons attribuer cette diminution de 119 à 110 millions de dollars?

M. Pagan : Ce chiffre représente la totalité du portefeuille de Patrimoine canadien. Selon mes notes, l’augmentation la plus importante pour ce ministère est de 18 millions de dollars.

[Traduction]

Cette somme est consacrée au programme des activités relatives au patrimoine et aux arts locaux.

[Français]

Il y a également une augmentation de 15 millions de dollars pour le développement du programme des langues officielles. Il y a 13,7 millions de dollars pour la participation du Canada dans des expositions internationales comme Expo 2010 à Shanghai et la possibilité que le Canada participe à l’Expo 2012.

Le sénateur Chaput : Il s’agit d’augmentations, n’est-ce pas?

Mr. Pagan: Yes. These increases were made possible as a result of \$49.5 million in savings resulting from the reprofiling of funds between fiscal years for the construction of facilities for the 2010 Vancouver Winter Games.

Senator Chaput: The five-year Official Languages Action Plan is slated to end in March 2008. In the Budget Speech, no specific amounts were mentioned. The only thing written was "to be determined."

As I see it, this means that the government has yet to decide how much to allocate in future to this program. Once the departments have decided what program funding levels should be, how will they go about getting this funding, if it is not included here in the Estimates?

Nine federal departments, including Heritage Canada, allocate money out of their budgets to the Official Languages Action Plan. In the past, Heritage Canada allocated a total of \$12 million to the Plan, with other departments kicking in various amounts. If overall funding levels have yet to be decided, will the funding come in the form of transfers? How does it work?

Mr. Pagan: Basically, there are three stages to approving a program. First, the department submits the broad outlines of a program to Cabinet. The program in question can involve other departments, or it may be a centralized program. However, the minister has the final say about the program.

Second, a submission is made to Treasury Board and approval of the program specifics is sought. These details include the necessary resources, staff and transfers to other departments.

Finally, Parliament is asked to approve the funding, that is to include an item in the supplementary estimates allocating funding to departments managing this program.

So then, if the specifics have yet to be decided, they may well be included in the next supplementary estimates for the upcoming fiscal year.

Senator Chaput: Generally speaking, how long does this process take? Six months? One year?

[English]

Mr. Smith: In this case, looking at the budget language, the consultation process has just recently been concluded by Mr. Lord, and the budget says that over the next year or so the government will build on previous investments through development of a new action plan that will respond to the needs of official languages. I think it will be more tied to the timing here —

Senator Chaput: Of the final report?

Mr. Smith: — than of our processes for funding.

Senator Chaput: Your process of funding, as a rule, when it is not tied to a report can take what, six months to a year?

M. Pagan : Oui. Ces augmentations sont offertes par des réductions de 49,5 millions à cause du transfert d'une année fiscale à l'autre pour la construction des installations des Jeux olympiques de Vancouver en 2010.

Le sénateur Chaput : Le Plan d'action sur les langues officielles est un plan de cinq ans qui se termine au mois de mars 2008. Dans le discours du Budget, il n'y avait pas de montants d'argent, c'était écrit « à être déterminé ».

Je me dis que cela signifie que présentement, ils n'ont pas encore décidé quel montant ils vont y mettre. Lorsque les ministères auront décidé du montant d'argent pour ce programme, comment vont-ils aller chercher l'argent s'il n'est pas inclus ici?

Le Plan d'action pour les langues officielles consiste en neuf ministères fédéraux qui octroient de l'argent de leur budget, en commençant par Patrimoine canadien, et dans le passé, Patrimoine canadien participait pour une somme de 12 millions de dollars, entre autres, et les autres ministères ajoutaient un autre montant. Alors, si le montant n'a pas encore été déterminé, est-ce que ce sera des transferts? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Pagan : Essentiellement, il y a trois étapes menant à l'approbation d'un programme. Premièrement, le ministère propose au cabinet un programme dans les grandes lignes. Ce programme peut impliquer d'autres ministères, cela peut être un programme centralisé. Mais c'est le ministre qui décide du programme.

Ensuite, il y a une soumission faite au Conseil du Trésor afin d'approuver les détails de ce programme : les ressources nécessaires, le personnel, les transferts à d'autres ministères.

Et finalement, il y a bien sûr une proposition au Parlement pour approuver le fonds, c'est-à-dire un élément dans les prévisions du budget supplémentaire pour allouer cette somme aux ministères qui dirigent ce programme.

Donc si les détails ne sont pas établis à ce moment, il y a une possibilité qu'ils soient inclus dans les prochains budgets supplémentaires à l'intérieur de l'année fiscale qui vient.

Le sénateur Chaput : Et habituellement, de façon très générale, ce genre de processus peut prendre combien de temps? Est-ce que c'est six mois? Un an?

[Traduction]

M. Smith : Dans le cas présent, si l'on regarde le libellé du budget, le processus de consultation a récemment été conclu par M. Lord. Par ailleurs, dans le budget, il est dit que, au cours de l'année à venir, le gouvernement s'appuiera sur les investissements précédents pour élaborer un nouveau plan d'action qui répondra aux besoins en matière de langues officielles. Je crois qu'il sera plus lié à notre calendrier ici...

Le sénateur Chaput : Du rapport final?

M. Smith : ... qu'à celui de nos processus de financement.

M. Chaput : En règle générale, votre processus de financement, lorsqu'il n'est pas lié à un rapport, peut prendre, quoi, de six mois à un an?

Mr. Smith: It will depend on when the issues are ready for funding. We need cabinet approval, Treasury Board approval, before they go into supplementary estimates or Main Estimates. We come in at the end of the process after the policy is pretty much decided.

Mr. Pagan: At this time our supply calendar for fiscal year 2008-09 is at the very beginning stages of development. We do intend on presenting a spring supplementary estimates this year for the first time in several years. That is intended to bring forward to Parliament for approval those programs that have been sufficiently developed since the Main Estimates were initiated in the fall and completed at the end of January.

We would also expect, as per our custom, to table supplementary estimates at some point in the fall. Those would be the two nearest windows for heritage or for any other department to bring forward new proposals.

The Chair: If that is a change in the process, is this peculiar to this year for some reason, or do you anticipate that from here on we should anticipate a supplementary estimate in the spring?

Mr. Smith: Senator, we would like to have a supplementary estimate in the spring on a continuing basis. It will be a very tight time frame because the items have to go through Treasury Board ministers in early April in order to bring the items into Supplementary Estimates (A) to put before Parliament in May. It is very tight, but we do think it will help alleviate some of the funding pressure on departments that have to wait until the fall for funding. I believe it was a recommendation of this committee to try to work with the structures. We will give it a try and we intend to keep it going if it is successful.

The Chair: We will have interim supply from April 1 until June. We will have Supplementary Estimates (A) in that time frame, somewhere between April 1 and June, and then we will have the full supply on the Main Estimates sometime before we adjourn at the end of June.

Mr. Pagan: That is right.

The Chair: This committee will be quite busy visiting with you.

Senator Di Nino: On page 8, the types of payment, there is a reduction of more than \$1 billion on the payment you call "public debt." I am assuming that is a reduction in interest.

M. Smith : Ça dépend du moment où les éléments sont prêts pour le financement. Nous avons besoin de l'approbation du Cabinet et de l'approbation du Conseil du Trésor avant de pouvoir les intégrer au Budget supplémentaire des dépenses ou au Budget principal des dépenses. Nous intervenons à la fin du processus, après que la politique est pratiquement établie.

M. Pagan : À l'heure actuelle, nous en sommes aux toutes premières étapes de l'élaboration du calendrier des travaux des subsides pour l'exercice 2008-2009. Cette année, pour la première fois depuis plusieurs exercices, nous avons l'intention de présenter un Budget supplémentaire des dépenses au printemps. Nous voulons ainsi présenter au Parlement, aux fins d'approbation, les programmes dont l'élaboration a suffisamment progressé depuis le moment où la préparation du Budget principal des dépenses a commencé à l'automne et celui où elle s'est terminée à la fin janvier.

Nous prévoyons également, selon notre habitude, présenter un Budget supplémentaire des dépenses à l'automne. Il s'agirait là des deux possibilités les plus proches dont disposerait Patrimoine ou tout autre ministère pour présenter de nouvelles propositions.

Le président : S'il s'agit d'un changement apporté au processus, est-ce que c'est propre à cette année pour quelque raison que ce soit ou prévoyez-vous qu'à partir de cette année, nous devrions prévoir la présentation d'un budget supplémentaire des dépenses au printemps?

M. Smith : Monsieur le sénateur, nous aimerions qu'un budget supplémentaire des dépenses soit présenté chaque printemps. Il faudra respecter un échéancier très serré, puisqu'il faut présenter les éléments aux ministres du Conseil du Trésor au début avril avant de pouvoir les intégrer au Budget supplémentaire des dépenses (A) et présenter celui-ci au Parlement en mai. C'est très serré, mais nous pensons que le processus allégera un peu les pressions relatives au financement pour les ministères qui doivent attendre jusqu'à l'automne pour en obtenir. Je crois que c'est ce comité qui a recommandé d'essayer de travailler avec les structures. Nous allons essayer de travailler ainsi, et nous avons l'intention de continuer à appliquer cette façon de faire si elle fonctionne.

Le président : Nous disposerons des crédits provisoires du 1^{er} avril jusqu'à juin. Nous obtiendrons le Budget supplémentaire des dépenses (A) à un moment ou à un autre durant cette période, qui s'échelonne du 1^{er} avril au mois de juin, puis nous aurons la totalité des crédits pour le Budget principal des dépenses avant la suspension des travaux à la fin juin.

M. Pagan : C'est exact.

Le président : Le comité sera très occupé à vous rencontrer.

Le sénateur Di Nino : À la page 8, intitulée Types de paiement, il y a une diminution de plus de un milliard de dollars concernant le paiement que vous appelez « dette publique ». Je présume qu'il s'agit d'une diminution des intérêts.

Mr. Smith: Senator, I believe it is more a reduction in the expected stock of interest-bearing debt. There is certainly a reduction in interest rates as well, but I think the stock is probably what is driving this reduction, according to my notes.

Senator Di Nino: For the people out there who may be watching this television broadcast at three o'clock in the morning, what do you mean by that?

Mr. Smith: The cost of these payments on the debt are due to interest rates but also the amount of debt that is outstanding. The amount of debt outstanding is shrinking, and as we make further headway in paying down the debt, that interest bill comes down overall. You can see that the interest bill will come down even if interest rates did not change as long as the stock of debt is declining.

Senator Di Nino: That is precisely what I was trying to get at. In other words, am I to understand that a great deal of that, if not most of that, is due to the fact that the debt has really come down?

Mr. Smith: That is my understanding.

Senator Di Nino: The graphs that you have prepared are very useful and informative, but the meat is really in the Main Estimates. I started to look at some of the details. A large number of the payments are in foreign currencies, U.S. dollars, euros, sterling, Swiss francs. How do you provide for that when are you budgeting and looking at the figures? You cannot foretell what the currencies will be doing. Do you make some provision or do you just accept it as it comes?

Mr. Smith: That is a very good question, indeed, and one probably better for my finance colleagues to try to answer. It is difficult to anticipate these currency changes and to make provisions accordingly for them because of course all our accounts are in Canadian dollars. In some cases we benefit because the Canadian dollar goes up and our payments are in other currencies; therefore, they cost less to us in Canadian-dollar terms. In other cases, a declining Canadian dollar would have the opposite effect, and it is complex and difficult to try to forecast these changes.

Mr. Pagan: There are certain instances where departments are protected from currency fluctuations.

Senator Di Nino: Do you buy instruments?

Mr. Pagan: No, we do not get into arbitrage, hedging or anything of the sort. There is an agreement with the Department of Foreign Affairs and International Trade, of course, because all of their operations are overseas. The purchasing power of the department's budget is protected from currency and inflation fluctuations in foreign countries through an agreement with the Department of Finance Canada that compensates the organization for losses and gains as a result of these adjustments.

M. Smith : Monsieur le sénateur, je crois qu'il s'agit plutôt d'une diminution de l'encours prévu de la dette portant intérêt. Il y a certainement aussi une diminution des taux d'intérêt, mais je crois que l'encours est probablement ce qui motive cette diminution, selon mes notes.

Le sénateur Di Nino : Pour les gens qui regardent peut-être la retransmission télévisée à 3 heures du matin, qu'entendez-vous par là?

M. Smith : Le coût de ces paiements sur la dette découle des taux d'intérêt, mais également du montant de la dette impayé. Ce montant diminue, et au fur et à mesure que nous progressons dans le remboursement de la dette, le montant total des intérêts diminue dans l'ensemble. Vous pouvez constater que le montant total des intérêts diminuera même si les taux d'intérêt ne changent pas, tant que l'encours de la dette diminue.

Le sénateur Di Nino : C'est précisément ce à quoi je voulais en venir. En d'autres termes, dois-je comprendre qu'une grande partie de la diminution, sinon presque toute la diminution, découle du fait que le montant de la dette a effectivement diminué?

M. Smith : C'est ce que je comprends.

Le sénateur Di Nino : Les graphiques que vous avez préparés sont très utiles et instructifs, mais en réalité la substance se trouve dans le Budget principal des dépenses. J'ai commencé à regarder certains détails. De nombreux paiements sont en devises étrangères, c'est-à-dire en dollars américains, en euros, en livres sterling et en francs suisses. Comment prévoyez-vous les paiements dans votre budget et lorsque vous examinez les chiffres? Vous ne pouvez prévoir le cours des devises. Faites-vous des prévisions ou acceptez-vous simplement le cours des devises lorsqu'il est annoncé?

M. Smith : C'est une très bonne question, en effet, et il serait peut-être préférable que mes collègues des finances essaient d'y répondre. Il est difficile de prévoir la fluctuation des devises et de faire des prévisions en ce sens parce que tous nos comptes sont en dollars canadiens, évidemment. Dans certains cas nous sommes avantagés parce que la valeur du dollar canadien augmente et que nos paiements sont effectués dans d'autres devises; par conséquent, ils nous coûtent moins cher en dollars canadiens. Dans d'autres cas, un dollar canadien en baisse aurait un effet contraire, et c'est complexe et difficile d'essayer de prévoir ces fluctuations.

M. Pagan : Dans certains cas, les ministères sont à l'abri des fluctuations monétaires.

Le sénateur Di Nino : Achetez-vous des effets?

M. Pagan : Non, nous ne participons pas aux opérations d'arbitrage, aux opérations de couverture ou à d'autres formes d'opérations. Il y a une entente avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, évidemment, parce que l'ensemble de ses opérations sont à l'étranger. Le pouvoir d'achat du budget du ministère est à l'abri des fluctuations monétaires et des fluctuations dans d'autres pays grâce à une entente avec le ministère des Finances Canada, qui compense les pertes et les gains de l'organisation qui résultent de ces ajustements.

This committee will have seen, in the past, the impact of those adjustments, up or down, through supplementary estimates. If the department is in a net or positive position that year, then there are funds available to the department that offset their requirements. If they are in a deficit, then they may come forward seeking a supplementary authority to meet their overseas commitments.

When we speak of major capital projects, major defence acquisitions, computer systems and the like that are in foreign currency, it is a requirement of the major capital project planning process to have a number of reserves, including currency reserves. There is flexibility built into some of these major acquisitions of defence systems and the like that cushion the department — in this case DND — from impacts of currency fluctuations.

Aside from those two specific instances, everything else that we speak of in terms of foreign currency is managed by the Department of Finance Canada.

Senator Di Nino: When you say “cushion the department,” obviously it does not cushion the total budget expense. We could gain or lose. My question was really related to whether the Department of Finance or Treasury Board, if rates were expected to change that would affect us negatively, would actually be in the market purchasing instruments to reduce the potential downfall. You are saying, no, you do not do that.

Mr. Smith: Senator, I think we should refer this question to our colleagues at the Department of Finance. Looking at page 249 of Annex 2 of the budget plan — and you may not have that with you —

Senator Di Nino: No, I do not have it.

Mr. Smith: — it describes “Foreign Currency Funding” and the operations of the Exchange Fund Account, which is used to assist in the protection of the external value of the Canadian dollar. There is a quick description of some of the instruments used in foreign exchange markets.

Senator Di Nino: I will take a look at that.

Mr. Smith: I think my colleagues at Department of Finance should address that question.

Senator Di Nino: I had two specific questions when I was going through this interesting book called the 2008-09 Main Estimates. I was struck by one under the heading “Justice” on page 17-3. There is an 8 per cent reduction in the cost to run the Supreme Court of Canada. I wonder if you could tell us what that relates to.

Mr. Pagan: My notes show a reduction of \$2.7 million in the proposed budget due to the completion of a computer upgrade project: modernization of the courtroom, audiovisual, IT project.

Senator Di Nino: It was a capital expenditure that was dealt with, not a reduction in operating cost.

Le comité a pu constater, dans le passé, les conséquences de ces ajustements, à la hausse ou à la baisse, au moyen des Budgets supplémentaires des dépenses. Si le ministère est dans une position nette ou positive au cours d’une année donnée, des fonds sont alors disponibles pour compenser ses besoins. Si le ministère est en déficit, il peut alors demander un pouvoir d’emprunt supplémentaire afin de respecter ses engagements à l’étranger.

Quand nous parlons de grands projets d’immobilisation, d’achats importants de matériel de défense, de systèmes informatiques et autres qui sont en devises étrangères, le processus de planification des grands projets d’immobilisation exige qu’on ait des réserves, notamment des réserves de devises. Certains des achats importants de systèmes de défense et autres comportent une souplesse qui offre un coussin au ministère — dans ce cas-ci, le MDN — contre les conséquences des fluctuations monétaires.

Mis à part ces deux exemples spécifiques, tout ce dont nous parlons en ce qui concerne les devises étrangères est géré par le ministère des Finances Canada.

Le sénateur Di Nino : Lorsque vous dites « offrir un coussin au ministère », le budget total des dépenses n’est évidemment pas protégé. Nous pourrions gagner ou perdre. Ma question était en fait de savoir si le ministère des Finances ou le Conseil du Trésor, dans le cas où une fluctuation des taux nous toucherait négativement, achèterait bien des effets sur le marché afin de réduire la chute potentielle. Vous dites que non, ça ne se fait pas.

M. Smith : Monsieur le sénateur, je crois que nous devrions poser cette question à nos collègues du ministère des Finances. À la page 269 de l’Annexe 2 du plan budgétaire — et peut-être ne l’avez vous pas avec vous —

Le sénateur Di Nino : Non, je ne l’ai pas.

M. Smith : — on décrit le « Financement en devises » ainsi que les opérations du Compte du fonds des changes, qui est utilisé pour aider à préserver la valeur du dollar canadien sur les marchés internationaux. On décrit brièvement certains des effets utilisés sur les marchés des changes.

Le sénateur Di Nino : Je vais y jeter un coup d’œil.

M. Smith : Je crois que mes collègues au ministère des Finances devraient répondre à cette question.

Le sénateur Di Nino : Deux questions me sont venues à l’esprit pendant ma lecture de l’intéressant ouvrage intitulé Budget principal des dépenses 2008-2009. L’une d’elles m’est venue sous l’en-tête « Justice », à la page 18-3. Les coûts de fonctionnement de la Cour suprême du Canada diminuent de 8 p. 100. Je me demande si vous pourriez nous dire de quoi il en retourne.

M. Pagan : Mes notes indiquent une diminution de 2,7 millions de dollars dans le budget proposé en raison de l’achèvement d’un projet de mise à niveau informatique : modernisation des salles d’audience, matériel audiovisuel, projet de TI.

Le sénateur Di Nino : Il s’agissait d’une dépense en capital qui a été faite, et non d’une diminution des coûts de fonctionnement.

Mr. Pagan: It was a one-time initiative. I am just looking at Justice Canada here. They do not have a capital vote. You only require a capital vote if your requirements are in excess of \$5 million. At that level of funding, they would have borne that cost out of their operating program.

Senator Di Nino: It is a one-time expense.

Mr. Pagan: Yes.

Senator Di Nino: On page 11-2, under "Foreign Affairs and International Trade," we see the heading "Ministry Summary" and a note stating:

Payments to Export Development Canada, discharge obligations pursuant to Section 23. . . .

There is about a \$600 million reduction from the previous year. What would that be about?

Mr. Smith: I do not know specifically. This is the Canada Account. This is Government of Canada business that is conducted through the Export Development Corporation. These payments do vary from time to time based on the discharge of obligations one way or another. It may be the end of payments for a particular project. In other cases it may be an increase in payments being conducted through EDC, which comes in under Foreign Affairs and International Trade for Canada's business. Some of these are long-term projects. We would have to drill down to know exactly the reasons or variety of factors that may have resulted in that reduction.

Senator Di Nino: Is this payment of insurance, in effect, for particular transactions gone bad?

Mr. Smith: I do not know. I do not believe so, but we can try to find out more about this. I think these estimates through Canada Account do tend to move around quite a bit, depending on the previous financings of various things over the years and large exports that EDC has undertaken for us.

Senator Di Nino: When do you actually account for capital expenditures: at the point of commitment or on a cash basis?

Mr. Smith: This takes us back to accrual accounting again. In these estimates, we are accounting in cash for capital assets. If a capital asset is purchased, the purchase price shows up in the Main Estimates in the year in which the purchase was made.

On an accrual basis in the budget, that asset is amortized over time. If it is a \$1 million purchase over a 10-year lifetime, it would show up as one-tenth of the purchase price. We are dealing with cash accounts here and cash appropriations still. Therefore, capital is still recorded on a cash basis.

M. Pagan : C'était une initiative ponctuelle. Je suis en train d'examiner les données de Justice Canada. Le ministère n'a pas de crédit pour dépenses en capital. Il vous faut un crédit pour dépenses en capital seulement si vos exigences dépassent 5 millions de dollars. À ce niveau de financement, Justice Canada aurait supporté les coûts à partir de son programme de fonctionnement.

Le sénateur Di Nino : C'est une dépense ponctuelle.

M. Pagan : Oui.

Le sénateur Di Nino : À la page 2-2, sous « Affaires étrangères et Commerce international », nous voyons l'en-tête « Sommaire du portefeuille » et une note qui indique ceci :

Versements à Exportation et développement Canada pour acquitter ses obligations encourues en vertu de l'article 23[...]

La diminution est d'environ 600 millions de dollars, comparée à l'année précédente. De quoi parle-t-on ici?

M. Smith : Je ne le sais pas précisément. Il s'agit du Compte du Canada, c'est-à-dire d'affaires du gouvernement du Canada menées par l'entremise d'Exportation et développement Canada. Ces paiements varient parfois en fonction de l'exécution des engagements d'une façon ou d'une autre. Il peut s'agir de la fin des paiements pour un projet particulier. Dans d'autres cas, il peut s'agir d'une augmentation des paiements effectués par l'entremise d'EDC, qui fait partie d'Affaires étrangères et Commerce international pour ce qui est des affaires du Canada. Certains sont des projets à long terme. Il faudrait creuser la question davantage pour connaître exactement les raisons ou les divers facteurs pouvant expliquer cette diminution.

Le sénateur Di Nino : S'agit-il d'un paiement d'assurance, en fait, pour des opérations particulières qui auraient mal tourné?

M. Smith : Je ne le sais pas. Je ne le crois pas, mais nous pouvons essayer d'en savoir plus à ce sujet. Je crois que le budget par l'entremise de Compte du Canada a tendance à beaucoup changer, selon les financements antérieurs de différents éléments au cours des années et des exportations importantes qu'EDC a entreprises pour nous.

Le sénateur Di Nino : À quel moment comptabilisez-vous les dépenses en capital : au moment de l'engagement ou selon la comptabilité de caisse?

M. Smith : La question nous ramène encore à la comptabilité d'exercice. Dans ce budget, nous comptabilisons les immobilisations en argent. Si on achète une immobilisation, le prix d'achat est indiqué dans le Budget principal des dépenses pour l'année au cours de laquelle l'achat a été effectué.

Selon la comptabilité d'exercice appliquée au budget, cet élément d'actif est amorti au fil du temps. S'il s'agit d'un achat de 1 million de dollars sur dix ans, il apparaîtrait comme un dixième du prix de l'achat. Il s'agit ici d'encaisse et qui plus est, de crédits budgétaires. C'est pourquoi les immobilisations sont encore enregistrées selon la méthode de la comptabilité de caisse.

Senator Murray: I will not ask a question of the officials with regard to the community development trust. However, I am reminded that when the Deputy Minister of Intergovernmental Affairs was here some weeks ago, he undertook to provide a progress report that we would like to see. I would like to know whether the trustee has been selected for this \$1 billion fund that is to be distributed among the provinces over a three-year period to come to the aid of workers and communities that have been hard hit by economic downturn, whether the trust has been set up and whether other provinces — in addition to New Brunswick and Saskatchewan — have signed on.

If your staff would get in touch with intergovernmental affairs and see if we can get that material before the supply bill comes in, I might be moved to make a speech congratulating the government on its efficiency and alacrity and apologize for suggesting, as I did, that the tulips would be blooming before much of the money found its way into the hands of the designated beneficiaries.

The Chair: You will recall, Mr. Smith and Mr. Pagan, that that question was raised at your last appearance here. I would like to confirm that the \$1 billion is not in the Main Estimates for next fiscal year but came out of the fiscal year just ending, 2007-08; is that correct?

Mr. Smith: That is correct. That is our understanding. The Minister of Finance and the Deputy Minister of Intergovernmental Affairs were here and provided testimony on this subject.

My understanding is, and the budget confirms it, that this is to be 2007-08 spending as opposed to 2008-09.

The Chair: Would you be aware whether the money has flowed from the consolidated fund of the Government of Canada to a trustee at this stage?

Mr. Smith: I am not aware of that. I do not think that has occurred yet.

The Chair: It has not occurred yet?

Mr. Smith: To my knowledge, it has not occurred yet.

The Chair: Further information in that regard would be helpful because we are coming up to closing out the fiscal year. This committee will file a report in that regard. We still have some outstanding issues and would like to find out what is happening.

Mr. Smith: I believe the Deputy Minister of Intergovernmental Affairs undertook to come back to the committee with some information on progress, as Senator Murray said. They are the responsible body.

The Chair: We understand that from a policy point of view. From the point of view of cash flowing from the government, you are the people we ask and the ones who keep us informed.

Le sénateur Murray : Je ne poserai pas de question aux représentants sur le Fonds en fiducie pour le développement communautaire. Cependant, ça me rappelle que lorsque le sous-ministre des Affaires intergouvernementales a comparu ici il y a quelques semaines, il a entrepris de fournir un rapport d'étape que nous aimerions consulter. J'aimerais savoir si une fiducie a été choisie pour gérer le fonds de 1 milliard de dollars qui sera distribué aux provinces au cours des trois prochaines années pour venir en aide aux travailleurs et aux collectivités qui ont été durement touchés par le ralentissement de l'économie, si la fiducie a été mise sur pied et si d'autres provinces — outre le Nouveau-Brunswick et la Saskatchewan — y ont adhéré.

Si votre personnel pouvait communiquer avec les Affaires intergouvernementales pour vérifier si nous pouvons obtenir les documents avant l'arrivée du projet de loi de crédits, je pourrais être porté à faire un discours pour féliciter le gouvernement de son efficacité et de sa promptitude, et à m'excuser d'avoir suggéré, comme je l'ai fait, que les tulipes fleuriraient avant que les bénéficiaires désignés puissent mettre la main sur cet argent.

Le président : Vous vous rappellerez, messieurs Smith et Pagan, que cette question a été posée lors de votre dernière comparution. Je voudrais avoir la confirmation que le milliard de dollars ne provient pas du Budget principal des dépenses du prochain exercice, mais bien de celui qui touche à sa fin, c'est-à-dire 2007-2008; est-ce exact?

M. Smith : C'est exact, à notre avis. Le ministre des Finances et le sous-ministre des Affaires intergouvernementales ont témoigné ici même à ce sujet.

Selon moi, et c'est confirmé dans le budget, cette dépense est affectée au budget 2007-2008 et non pas au budget 2008-2009.

Le président : Savez-vous si l'argent a déjà été transféré du fonds consolidé du gouvernement du Canada à une fiducie?

M. Smith : Pas à ma connaissance. Je ne crois pas que ce soit déjà fait.

Le président : L'argent n'a pas encore été transféré?

M. Smith : À ma connaissance, il ne l'a pas encore été.

Le président : Il serait utile d'obtenir plus d'informations à cet égard étant donné que le présent exercice touche à sa fin. Le comité présentera un rapport à ce sujet. Nous avons encore des questions restées sans réponse et nous aimerions bien savoir ce qui se passe.

M. Smith : Je crois que le sous-ministre des Affaires intergouvernementales a prévu de comparaître de nouveau devant le comité pour tenir les membres au courant de l'avancement des travaux, comme le sénateur Murray l'a dit. C'est lui qui a la charge de ce dossier.

Le président : D'un point de vue stratégique, effectivement. Cependant, sous l'angle du transfert d'argent du gouvernement, c'est à vous que nous posons les questions et c'est vous qui nous

Notwithstanding your comment, again, if you learn of any money flowing, we would be interested in knowing that.

Mr. Smith: I understand, senator.

The Chair: This concludes this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. We thank Mr. Smith and Mr. Pagan for representing the Treasury Board Secretariat and helping us out. We did not get into the question as to why the appropriation for Treasury Board Secretariat is a significantly larger amount of money, but we believe that is because of the change in accounting and the cross-department issue.

Mr. Pagan: To clarify, as you recall, through supplementary estimates in 2007-08, two new central votes were created: one for an operating budget carry forward of \$1.2 billion and one for departmental pay list requirements of \$500 million. Parliament has approved those votes and monies were allocated to departments in 2007-08. They are showing up in the Main Estimates for the first time. That accounts for the \$1.7 billion increase to Treasury Board, but it is not Treasury Board money. It is money that will be allocated directly to departments once their requirements have been confirmed by ministers.

The Chair: Our understanding is that the increase is due to the new cross-department vote. I just thought it important to put that comment on the record because we did not want to have you appear before us and forget to question you on that significant increase in your appropriation.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, March 11, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 10:16 a.m. to consider a draft budget.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: While the budget is being circulated, I can tell members of the committee that there will be no meeting tomorrow, unless you want to meet to deal with this report, which we would love to get done. Otherwise, we will address the report after the break. That will give our staff time to do a proper job.

After the break, the first thing we will deal with is Senator Ringuette's private member's bill concerning Canada-wide selection. We will deal with that on Tuesday, April 1. On Wednesday, April 3, we will either do clause-by-clause consideration of Senator Ringuette's bill if we do not need to hear more witnesses and deal as well with the report on human resources.

tenez au courant. Indépendamment de vos commentaires, je le répète, si vous apprenez quelque chose au sujet du transfert d'argent, nous serions intéressés à le savoir.

Mr. Smith : Entendu, monsieur le sénateur.

Le président : Voilà qui conclut la réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Nous remercions messieurs Smith et Pagan d'avoir représenté le Secrétariat du Conseil du Trésor et de nous avoir éclairés. Nous n'avons pas touché à la question de savoir pourquoi les crédits alloués au Secrétariat du Conseil du Trésor sont nettement plus importants que prévu, mais nous pensons que c'est à cause du changement dans le mode de comptabilité et de la question interministérielle.

M. Pagan : À titre d'explication, comme vous vous le rappellerez, deux nouveaux crédits centraux ont été créés dans le Budget supplémentaire des dépenses de 2007-2008 : l'un de 1,2 milliard de dollars pour un report pour le budget de fonctionnement et l'autre pour la liste de paie ministérielle, exigence qui se monte à 500 millions de dollars. Le Parlement a approuvé ces crédits et l'argent a été alloué aux ministères en 2007-2008. Ils apparaissent dans le Budget principal des dépenses pour la première fois. Voilà qui explique l'augmentation de 1,7 milliard de dollars accordée au Conseil du Trésor, mais cet argent ne lui appartient pas. C'est de l'argent qui sera alloué directement aux ministères lorsque les ministres auront confirmé leurs exigences.

Le président : D'après ce que nous comprenons, cette augmentation est attribuable au nouveau crédit interministériel. J'ai pensé qu'il était important d'ajouter ce commentaire au compte rendu pour ne pas oublier de vous poser la question au sujet de cette importante augmentation de vos crédits lors de votre prochaine comparution devant nous.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 11 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 10 h 16, en vue d'examiner l'ébauche d'un budget.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Pendant que nous faisons circuler des copies du budget, j'en profite pour dire aux membres du comité qu'il n'y aura pas de réunion demain, à moins que vous ne vouliez en tenir une pour discuter du rapport, que nous voulons vraiment étudier. Autrement, nous examinerons celui-ci après la relâche, ce qui donnera au personnel le temps de bien préparer le dossier.

À notre retour, nous allons nous attaquer en priorité au projet de loi d'initiative parlementaire du sénateur Ringuette, qui porte sur l'établissement d'une zone de sélection nationale. Nous allons nous pencher là-dessus mardi, le 1^{er} avril. Mercredi, le 3 avril, nous allons entreprendre l'étude article par article du projet de loi, s'il n'est plus nécessaire d'entendre d'autres témoins, et examiner le rapport sur les ressources humaines.

The second week we are back, we will continue with the work we were doing on the statutory agents of Parliamentarian that were created under Bill C-2 one and a half years ago. The first person we would like to talk to, if he is available, would be Senator Fortier, Minister of Public Works and Government Services. He would address the Procurement Ombudsman and why that position has not been implemented after all this time. We believe that the Director of Public Prosecutions will be in place by that time, and we should bring him or her in to talk to us early in the new mandate.

The RESP bill may come to this committee if it goes anywhere in the Senate. We were also told this week that there will likely be a budget implementation bill, and we are told that it may deal with the RESP issue. It could be a very interesting piece of legislation for us. In addition, we have been told that there is Supplementary Estimates (A) coming before the summer break, so we will deal with that supply bill when we get it. We also must deal with the full supply bill before the end of June. As you can see, we will have before us several pieces of legislation as well as other work.

If we have time, we will deal with an issue that arose from our earlier hearings with respect to the four regional development agencies and their roles vis-à-vis Infrastructure Canada.

Senator Di Nino: The budget implementation bill you are referring to will be here this week.

The Chair: It is in the House of Commons.

Senator Eggleton: Is it there now?

The Chair: No. I am told there is a good chance it may be presented this week or next in the House of Commons.

Senator Di Nino: Do we have to deal with that this week?

The Chair: No, we will not deal with that until it has passed the House of Commons. It will be interesting to see if the RESP legislation is dealt with as part of that bill.

For your consideration, senators, we now have before us a draft budget for the full year. However, I understand that every other committee that has taken a draft budget before the Internal Economy Committee has been told that they will receive funding to the end of June only. Internal Economy is reviewing all of the policies and processes. They want a full-year budget from us regarding our review of the estimates and what we may spend.

I have prepared a budget that totals \$125,000 plus. The first aspect of the budget deals with general expenses. The money for research/administrative assistance reflects what is happening in another committee. In talking to colleagues, I understand that it may be reflected in a number of other committee budgets. It may be something that the steering committee decides to avail itself of if approved by the Internal Economy Committee and the Senate. It is the same for a consultant.

La deuxième semaine après notre retour, nous allons poursuivre notre étude sur les postes de mandataires du Parlement qui ont été créés en vertu du projet de loi C-2, il y a un an et demi de cela. La première personne que nous aimerions rencontrer, s'il est libre, c'est le sénateur Fortier, ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux. Il pourrait nous parler de l'ombudsman de l'approvisionnement et nous expliquer pourquoi celui-ci n'a toujours pas été désigné. Le directeur des poursuites pénales, qui devrait avoir été nommé d'ici là, devrait être convoqué devant le comité au tout début de son nouveau mandat.

Le comité sera peut-être saisi du projet de loi sur le REEE, si le Sénat est appelé à se pencher là-dessus. Nous avons également appris cette semaine qu'un projet de loi d'exécution du budget va vraisemblablement être déposé, et qu'il sera peut-être question dans celui-ci du REEE. Cette mesure législative pourrait être fort intéressante. Par ailleurs, nous allons être saisis d'un budget supplémentaire des dépenses (A) avant le congé d'été, et aussi du projet de loi de crédits, que nous devrons examiner avant la fin de juin. Comme vous pouvez le constater, nous allons avoir beaucoup de travail à abattre.

S'il nous reste du temps, nous allons discuter du rôle des quatre agences de développement régional vis-à-vis d'Infrastructure Canada, un thème qui a été soulevé lors d'audiences antérieures.

Le sénateur Di Nino : Le projet de loi d'exécution du budget auquel vous faites allusion va être déposé cette semaine.

Le président : C'est la Chambre des communes qui en est saisie.

Le sénateur Eggleton : L'a-t-elle déjà reçu?

Le président : Non. On me dit qu'il y a de fortes chances qu'elle en soit saisie cette semaine ou la semaine prochaine.

Le sénateur Di Nino : Devons-nous nous pencher là-dessus cette semaine?

Le président : Non. La Chambre des communes doit d'abord l'adopter. Il sera intéressant de voir si le REEE fait partie du projet de loi.

Je tiens à préciser, sénateurs, que l'avant-projet de budget qui nous a été remis couvre les dépenses prévues pour l'année. Or, je crois comprendre que les comités qui ont présenté un tel budget au comité de la régie interne se sont fait dire qu'ils vont recevoir des fonds jusqu'à la fin juin seulement. Le comité de la régie interne est en train de revoir toutes les politiques et tous les procédés en vigueur. Il souhaite avoir un budget pour l'année qui englobe les prévisions et les dépenses.

J'ai préparé un budget qui totalise plus de 125 000 \$. Le premier élément concerne les dépenses générales. Le montant prévu pour le poste recherche/adjoint administratif est le même que celui demandé par un autre comité. J'ai consulté des collègues, et je crois comprendre que ce montant va figurer dans plusieurs autres budgets de comités. Le comité de direction pourra se prévaloir de cette somme si le budget est approuvé par le comité de la régie interne et le Sénat. Il en va de même pour le montant prévu pour le consultant.

You should strike out the words “sole source.” That was an attempt at being open and transparent. However, it was decided by the steering committee that we would not include those words.

Senator Murray: Good.

The Chair: The rest of it relates to working meals.

We had a consultant last time but did not need one. The primary reason to have one would be to cover issues that the Parliamentary Budget Officer would typically be able to deal with. However, until that position is filled, we may need some backup.

Let us look at the next page. This covers any one senator on our committee who will be chosen by the steering committee to travel outside of Ottawa to help promote any one of our reports or to develop material related to committee work.

Senator Stratton: Has this ever been done by this committee before?

The Chair: No, and it may not this time. However, this report creates the possibility.

Under the heading “Activity 2: Conferences,” this has not been done, although it has been approved and not used before. Assuming this budget receives approval, if any of you see a conference that would be helpful in allowing you to do your work as a member of this committee and you would like to go to the conference and report to the committee on what you have learned, we will have funds to do that.

Senator Murray: Mr. Chair, when committee budgets are presented in the Senate, sometimes there is an indication in the *Debates of the Senate* of the budget and expenditure for, say, the previous two or three years. Can someone tell us what the budget was for the fiscal years that ended March 31, 2008 and March 31, 2007? Can we know what the budgets and actual expenditures were?

The Chair: That is a good idea. We do not have that.

Senator Eggleton: What is the budget? You should have a projection. You should have a budget if you do not have that. It would be helpful.

The Chair: Do you have the budget for last year?

Lynn Gordon, Clerk of the Committee: It consisted of some working meals and the application for the conferences. However, I do not think they forwarded that money to us.

The Chair: No. We did not spend it. He wants to know the budget amount.

Senator Ringuette: It is the difference between what was approved in the budget and what was really spent?

The Chair: I am looking at the budget for 2005-06. The approved budget was \$145,000 and the expenditures were \$64,000. In 2006-07, the approved budget was \$17,000 — must have been an election year — and the expenditures were \$7,000. I do not have figures for 2007-08.

Il faudrait supprimer les mots « fournisseur exclusif ». On voulait faire preuve d'ouverture et de transparence, mais le comité de direction a préféré ne pas inclure ces mots.

Le sénateur Murray : Très bien.

Le président : Les autres dépenses sont reliées aux repas de travail.

Nous avons un consultant la dernière fois, mais nous n'avons pas eu besoin de ses services. Il a pour mandat, essentiellement, de remplir les tâches normalement exécutées par le directeur parlementaire du budget. Toutefois, en attendant que ce poste soit comblé, nous allons avoir besoin d'aide.

Passons à la page suivante. Ce montant vise à couvrir les dépenses engagées par tout sénateur autorisé par le comité de direction à voyager à l'extérieur d'Ottawa en vue de faire la promotion de l'un de nos rapports ou de notre travail.

Le sénateur Stratton : Le comité a-t-il déjà autorisé un tel déplacement dans le passé?

Le président : Non, et il ne le fera peut-être pas cette fois-ci, mais le dépôt de ce rapport pourrait lui en donner l'occasion.

Aucun déplacement n'a été effectué en vertu de la rubrique « Activité 2 : Conférences », bien que des fonds aient été prévus, même s'ils n'ont jamais été utilisés. Si le budget est approuvé, qu'un membre du comité apprend la tenue d'une conférence pouvant l'aider dans son travail, qu'il souhaite y participer et soumettre un compte rendu de son voyage au comité, il pourra le faire, puisque nous aurons les fonds.

Le sénateur Murray : Monsieur le président, quand les budgets de comités sont présentés au Sénat, on fait état, dans les *Journaux du Sénat*, du budget et des dépenses engagées au cours, par exemple, des deux ou trois années précédentes. Peut-on me dire à combien s'élevaient les budgets pour les exercices prenant fin le 31 mars 2008 et le 31 mars 2007? Savons-nous à combien se chiffraient les budgets, les dépenses réelles?

Le président : C'est une bonne question. Nous n'avons pas ces renseignements en main.

Le sénateur Eggleton : Quel est le budget? Il faudrait avoir les prévisions, un budget. En tout cas, il serait bon d'en avoir un.

Le président : Avez-vous le budget pour l'an dernier?

Lynn Gordon, greffier du comité : On avait prévu un montant pour des repas de travail et des conférences. Toutefois, je ne crois pas qu'ils nous aient envoyé l'argent.

Le président : Non. Nous ne l'avons pas dépensé. Il veut savoir à combien s'élève le budget.

Le sénateur Ringuette : Cherche-t-on à connaître la différence entre ce qui a été approuvé et ce qui a été réellement dépensé?

Le président : Le budget approuvé en 2005-2006 était de 145 000 \$. Les dépenses avaient atteint 64 000 \$. En 2006-2007, le budget approuvé était de 17 000 \$ — je pense qu'il s'agissait d'une année d'élections —, tandis que les dépenses, elles, avaient totalisé 7 000 \$. Je n'ai pas les chiffres pour 2007-2008.

Senator Murray: You must have the budget.

The Chair: No, not on this list.

Senator Eggleton: This basically looks like a big contingency. There are no specific plans in any of this.

The Chair: No.

Senator Eggleton: Why are we asking for an allocation of all this money? I used to be at Treasury Board, so I do not appreciate that.

Senator Murray: If we decide we want to spend more money, we go back and ask for it.

The Chair: The Internal Economy Committee bases its allocations on the look from each committee for the full year. They do not want committees coming back for little things. If we decide to send you to a conference, to try and run that through the process —

Senator Stratton: That is not true. It happens all the time that committees come back with minor items that come up through the year and present them to the Internal Economy Committee. I do not see the need for loading a budget that will have no identified purpose. It is silly. To me, it is irresponsible.

Senator Eggleton: I agree. Considering we seem to have a track record of only spending 50 per cent of what we budget for anyway, I do not think that is a good form of budgeting at all.

Senator Di Nino: I have the same concern. Last week, the Internal Economy Committee sent out some guidelines. Are these being followed in preparation of the budget?

The Chair: Yes. We carefully read the guidelines and tried to reflect those in the budget.

Senator Murray: Can we be specific about this? If we were intending to suggest that you cut this thing down, I take it, just from overhearing discussions with the steering committee —

The Chair: We were pleased you were able to be here for the steering committee meeting.

Senator Murray: — you have almost \$28,000 under “Activity 1: Meetings and Other Matters Related to Committee Business,” which might or might not eventuate. Then you have activity through conferences in the amount of \$29,000.

If you wanted a pared-down budget in both cases, you would take out the \$27,900 and the \$29,300. I do not know about the general expenses, professional and other services, consultants, working meals, et cetera; I do not know how much of that is hypothetical and how much is real.

The Chair: Last year we budgeted \$30,000 for a consultant and did not use it.

Senator Murray: There you go.

The Chair: We did have that option available to us in the event a situation arises and we need it.

Le sénateur Murray : Vous devez avoir le budget.

Le président : Non, il ne figure pas sur cette liste.

Le sénateur Eggleton : Il s'agit d'un montant assez important qui ne s'appuie sur aucun plan précis.

Le président : Aucun.

Le sénateur Eggleton : Pourquoi demandons-nous un montant si élevé? J'ai déjà travaillé au Conseil du Trésor, et je n'aime pas voir ce genre de chose.

Le sénateur Murray : Si nous voulons dépenser plus d'argent, nous devons présenter une nouvelle demande.

Le président : Le comité de la régie interne attribue les fonds en fonction du budget que présente chaque comité pour l'année. Il ne veut pas que les comités reviennent lui demander de l'argent pour des choses secondaires. Si nous décidons de vous envoyer à une conférence, il faut reprendre le processus et...

Le sénateur Stratton : Ce n'est pas vrai. Les comités présentent tout le temps de nouvelles demandes au comité de la régie interne pour des événements de moindre importance qui surviennent pendant l'année. Je ne vois pas pourquoi il faut gonfler le budget, sans raison précise. Je trouve cela ridicule et irresponsable.

Le sénateur Eggleton : Je suis d'accord. Comme, de toute façon, nous ne semblons dépenser que 50 p. 100 du montant budgété, je ne crois pas que cette façon de faire soit très efficace.

Le sénateur Di Nino : Je suis du même avis. Le comité de régie interne a émis, la semaine dernière, des lignes directrices. Les a-t-on suivies au moment de préparer le budget?

Le président : Oui. Nous les avons lues attentivement et nous avons essayé d'en tenir compte.

Le sénateur Murray : Pouvons-nous être plus précis? Si nous vous proposons de réduire ce montant, je présume, d'après ce qu'a dit le comité de direction...

Le président : Nous sommes heureux de voir que vous avez pu assister à la réunion.

Le sénateur Murray : ... vous avez presque 28 000 \$, sous la rubrique « Activité 1 : Réunions et autres questions liées au travail du comité », qui pourraient ou non être dépensés. Ensuite, vous prévoyez un montant de 29 000 \$ pour les conférences.

Si vous vouliez réduire le budget dans les deux cas, vous pourriez supprimer les 27 900 \$ et les 29 300 \$. Pour ce qui est des dépenses générales, des services professionnels et autres, des consultants, des repas de travail, ainsi de suite, je ne sais pas dans quelle mesure ces montants sont hypothétiques ou réels.

Le président : L'an dernier, nous avons prévu un montant de 30 000 \$ pour les services d'un consultant. L'argent n'a pas été utilisé.

Le sénateur Murray : Vous voyez.

Le président : Nous avons toutefois la possibilité d'en embaucher un.

Senator Ringuette: In regard to Activity 1 and Activity 2, may I suggest that the two be amalgamated and called "Conferences and Committee Business," with four participants instead of one senator for 10 days and one senator for 10 nights, one staff, et cetera. I suggest amalgamating these two. It would provide flexibility and remove \$28,000 from the budget.

The Chair: We could combine the two headings.

Senator Ringuette: Yes.

Senator Di Nino: It would reduce the amounts.

The Chair: What figure would it be reduced to?

Senator Ringuette: If ever there is an issue, I think the \$29,000 is pretty accommodating.

The Chair: We have not used conferences in the past, but I was hoping we might start educating some of our colleagues in conferences. You want to restrict it in terms of the number of people.

Senator Ringuette: Keep the flexibility and combine meetings, conferences and committee business.

The Chair: I understand. You would leave it at four, but we would have to give some details and break it down.

Senator Di Nino: Are these in the new guidelines?

The Chair: Yes. Is four enough?

Do senators understand what is being proposed? The suggestion is that Activity 1 and Activity 2 be combined and that the total amount would be as per Activity 2: Conferences, which shows \$29,360. All the figuring is the same. It would just mean that in the year, only four senators would be able to do something.

Senator Stratton: In a line item budget, you have a degree of flexibility to change it. This proposal would meet that requirement. If someone needed to communicate a report, they could still do that under this second category with the \$29,500. That is subject to approval of the steering committee, but it is there. If you did travel, you must report the actual expenses after the trip and at the end of the year.

Senator Ringuette: If we put four participants in our budget submission, does that restrain us?

Senator Stratton: No. If you wanted to send two or one, the flexibility is there to do that; but you do not go up to eight.

The Chair: You cannot. There are only four for the year; this draft contemplates one at a time.

Senator Stratton: It may be two, for all we know.

Le sénateur Ringuette : Concernant l'Activité 1 et l'Activité 2, puis-je proposer que les deux soient regroupées sous le nom « Conférences et travaux du comité », et qu'il y ait quatre participants au lieu d'un sénateur, 10 jours, un sénateur, 10 nuits, un employé, ainsi de suite. Je propose que l'on regroupe les deux rubriques. Cela nous donnerait plus de flexibilité, en plus de nous permettre de soustraire 28 000 \$ du budget.

Le président : Nous pourrions les regrouper.

Le sénateur Ringuette : En effet.

Le sénateur Di Nino : Le montant serait moins élevé.

Le président : Il serait de combien?

Le sénateur Ringuette : S'il fallait choisir, je pense que le montant de 29 000 \$ serait assez raisonnable.

Le président : Nous n'avons jamais envoyé qui que ce soit à des conférences dans le passé, mais j'espérais pouvoir commencer à le faire. Vous voulez réduire le nombre de participants.

Le sénateur Ringuette : Donnons-nous une marge de manœuvre et regroupons les activités, c'est-à-dire les réunions, les conférences et les travaux du comité.

Le président : D'accord. Le nombre de participants serait toujours fixé à quatre, mais il faudrait fournir des détails, ventiler les dépenses.

Le sénateur Di Nino : C'est ce que disent les nouvelles lignes directrices?

Le président : Oui. Est-ce que quatre participants suffisent?

Est-ce que les sénateurs saisissent bien la proposition qui a été mise de l'avant? On propose de regrouper les rubriques Activité 1 et Activité 2 et d'utiliser le montant budgété pour l'Activité 2 : Conférences, soit 29 360 \$. Les chiffres sont les mêmes. Cela voudrait tout simplement dire qu'au cours de l'année, seuls quatre sénateurs seraient en mesure de faire quelque chose.

Le sénateur Stratton : Les postes d'un budget peuvent être modifiés, ce que nous permettrait de faire cette proposition. Si quelqu'un doit déposer un rapport, il peut le faire en vertu de l'Activité 2, pour laquelle une somme de 29 500 \$ est prévue. Tout cela, bien sûr, sous réserve de l'approbation du comité de direction, mais cette marge de manœuvre existe. Si vous vous déplacez, vous devez soumettre un rapport de vos dépenses après le voyage et à la fin de l'année.

Le sénateur Ringuette : Si nous indiquons quatre participants dans la demande de budget, est-ce que notre marge de manœuvre va s'en trouver limitée?

Le sénateur Stratton : Non. Si vous voulez en envoyer deux ou plus, vous pouvez le faire. Toutefois, vous ne pouvez pas en envoyer huit.

Le président : C'est exact. Seuls quatre participants sont prévus pour l'année. Toutefois, d'après le budget, seulement un sénateur à la fois pourra assister à une conférence.

Le sénateur Stratton : Peut-être deux.

The Chair: We might send two at one time.

Senators, is there any further discussion?

Senator Stratton: One issue still bothers me. Under "General Expenses" is an item entitled "Research/Administrative assistance" for \$20,000. What has happened is that the Standing Senate Committee on Security and Defence put that line item in. Just so you know, the Subcommittee on the Review of Committee Budgets approved that for the National Security and Defence Committee until the end of June on a temporary basis because the individual is looking for another job. This is purely temporary.

Senator Nancy Ruth: Maybe she should be looking for another job; I do not think we said she was.

Senator Stratton: Okay, she should be looking. Senator Nancy Ruth is on the National Security and Defence Committee; thank you for clarifying that.

My issue is that this person is essentially assistance for the chair. That has to be clear around this table. This \$20,000 is purely for assistance to the chair.

Senator Nancy Ruth: It would be more useful if it was for assistance to the committee rather than the chair.

Senator Stratton: If you want it that way, then make it clear.

Senator Nancy Ruth: It is a hugely important distinction in the budget committee.

The Chair: Yes.

Every expenditure here is for the committee. The consultant would be for the committee as well.

Senator Stratton: I am a little loathe to approve this because it is a precedent; it has not been done before. It has always been managed by the clerk, and also by the staff person of the chair; at least, that is the way it was when I did things as chair. Therefore, this is a precedent.

The Chair: One committee has already been approved. As I indicated to my colleagues earlier, there would be no expenditure on this without steering committee approval.

Senator Stratton: This is until the end of June with respect to the National Security and Defence Committee; is that right?

Senator Nancy Ruth: All the contract positions are until the end of June.

Senator Stratton: On a trial basis.

Senator Ringuette: What are "all the contract positions"? Are there more than National Security and Defence Committee?

Senator Nancy Ruth: Four positions in the Defence Committee are on contract; it is an issue in a variety of places.

Le président : Ou peut-être deux.

Chers collègues, y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Stratton : Il y a un point qui continue de me préoccuper. Sous la rubrique « Dépenses générales », on trouve le poste « Recherche/adjoint/e administratif/ve », pour lequel un montant de 20 000 \$ est prévu. C'est le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense qui l'a fait ajouter. Je tiens à préciser que le sous-comité des budgets de comités l'a approuvé, mais jusqu'à la fin juin, car la personne visée se cherche un autre emploi. Il s'agit d'une mesure provisoire.

Le sénateur Nancy Ruth : Elle devrait peut-être se chercher un autre emploi; elle ne nous a rien dit.

Le sénateur Stratton : D'accord, elle devrait s'en chercher un autre. Le sénateur Nancy Ruth fait partie du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense. Merci de cet éclaircissement.

Ce que je tiens à dire, c'est que cette personne a pour tâche essentiellement de seconder la présidence. Il faut que les choses soient claires. Ce 20 000 \$ sert uniquement à fournir des services de soutien à la présidence.

Le sénateur Nancy Ruth : L'argent serait mieux dépensé s'il servait à fournir du soutien au comité plutôt qu'au président.

Le sénateur Stratton : Si vous voulez qu'il serve à cette fin, alors précisez-le.

Le sénateur Nancy Ruth : C'est là une distinction fort importante.

Le président : En effet.

Chaque dépense ici est engagée au nom du comité. Le consultant serait également au service du comité.

Le sénateur Stratton : J'hésite un peu à approuver ce poste en raison du précédent qu'il crée. C'est du jamais vu. C'était le greffier, ou encore le membre du personnel chargé de seconder la présidence, qui remplissait cette fonction. Du moins, c'est ce qui se faisait quand j'étais président. Il s'agit donc d'un précédent.

Le président : Le budget d'un comité a déjà été approuvé. Comme je l'ai indiqué à mes collègues, plus tôt, aucune dépense ne peut être engagée sans l'approbation du comité de direction.

Le sénateur Stratton : C'est jusqu'à la fin juin, pour ce qui est du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense, n'est-ce pas?

Le sénateur Nancy Ruth : Tous les postes à contrat prennent fin à la fin de juin.

Le sénateur Stratton : On veut voir ce que cela va donner.

Le sénateur Ringuette : Que voulez-vous dire par « tous les postes à contrat »? Y a-t-il des comités autres que celui de la sécurité nationale et de la défense qui ont de tels postes?

Le sénateur Nancy Ruth : Il y a quatre postes à contrat dans le cas du comité de la défense. On en trouve dans divers comités.

Senator Eggleton: I still have some difficulty with this, as one who has spent years at the city and federal levels fighting padded budgets.

I would hope that the budget subcommittee of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration would look at this system. I think you should be expecting committees to put down what is realistically justifiable and saying to them that they are welcome to come back. Keep a global budget in accordance with how much has been spent in previous years for all the committees so you have some flexibility, but if committees are expected to really do their jobs, expect their budgets to be justifiable, realistic and not padded, and let them know that they can come back to the Internal Economy Committee. Say to them, "You are welcome to come back; we would rather you do that than try to do this."

Senator Stratton: I completely agree. This is a padded budget under any terms of the description of a padded budget. I think it is wrong to do it because we will get inflated budgets that are unrealistic.

Senator Eggleton: They are under the impression that the Internal Economy Committee does not want them to come back.

Senator Stratton: I disagree.

Senator Eggleton: I have heard that a lot, so you have to send out a message saying that they are welcome to come back.

Senator Stratton: I will talk to the committee chair and say, "What you see coming from this committee is an example of a padded budget so that they do not go back." I think you have to cut that off at the pass or you will get inflated budgets.

Senator Ringuette: We will have a sup (A) and a sup (B).

Senator Di Nino: Internal Economy has not appreciated committees coming back with supplementaries, but it may have to be done. The good thing is it has to be justified. It is not a question of a padded budget; I agree with the sentiment. I think that Senator Eggleton's suggestion is a good one; that it be a realistic budget of things we anticipate will be required, with no padding, and if we have to go back then we will fight for it.

The Chair: We are proposing to reduce this budget by \$27,951, which puts us under \$100,000 for the budget.

Senator Stratton: That is a step in the right direction.

The Chair: Subject to that change, all those in favour of the budget for submission to the Internal Economy?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Contrary minded?

On division, thank you.

Le sénateur Eggleton : J'ai du mal à accepter cela, moi qui ai passé des années aux niveaux municipal et fédéral à dénoncer les budgets gonflés.

J'espère que le sous-comité des budgets du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration va se pencher là-dessus. Il faudrait que les comités soumettent des budgets justifiables et réalistes et qu'ils sachent aussi qu'ils peuvent présenter d'autres demandes. Le budget total doit être établi en fonction de ce que les comités ont dépensé dans le passé pour que l'on puisse avoir une certaine marge de manœuvre. Toutefois, si l'on s'attend à ce que les comités remplissent bien leur rôle, il faut qu'ils présentent des budgets justifiables, réalistes et non pas gonflés. Il faut qu'ils sachent aussi qu'ils peuvent présenter de nouvelles demandes au comité de la régie interne. Dites-leur « Sentez-vous libre de présenter de nouvelles demandes. C'est mieux. »

Le sénateur Stratton : Je suis tout à fait d'accord. Nous avons ici ce que nous pouvons appeler un budget gonflé. Nous avons tort de présenter une chose pareille, parce que ce n'est pas réaliste.

Le sénateur Eggleton : Ils ont l'impression que le comité de la régie interne ne veut pas qu'ils présentent de nouvelles demandes de fonds.

Le sénateur Stratton : C'est faux.

Le sénateur Eggleton : C'est quelque chose que j'ai souvent entendu. Vous devez leur faire comprendre qu'ils peuvent présenter de nouvelles demandes.

Le sénateur Stratton : Je vais parler au président du comité et dire, « Le comité vous présente un budget gonflé, car il ne veut pas être obligé de présenter de nouvelles demandes de fonds. » Il faut être clair dès le départ, sinon, les budgets présentés vont être gonflés.

Le sénateur Ringuette : Il va y avoir des budgets des dépenses « A » et des budgets des dépenses « B ».

Le sénateur Di Nino : Le comité de la régie interne n'aime pas voir les comités soumettre des budgets supplémentaires. Mais ils devront peut-être le faire. Ce qui est bien, c'est que ces dépenses doivent être justifiées. Il n'est pas question ici de présenter un budget gonflé. Je suis d'accord avec ce qui a été dit. Je pense que la suggestion du sénateur Eggleton est valable. Il faut présenter un budget réaliste des dépenses qui sont prévues, un budget qui n'est pas gonflé. Si nous avons besoin de plus d'argent, nous présenterons une nouvelle demande de fonds.

Le président : Nous proposons de soustraire 27 951 \$ de ce budget, ce qui nous ramène sous la barre des 100 000 \$.

Le sénateur Stratton : C'est un pas dans la bonne direction.

Le président : Sous réserve de ce changement, acceptez-vous que le budget soit présenté au comité de la régie interne?

Des voix : Oui.

Le président : Ceux qui sont contre?

Avec dissidence, merci.

Many good points have been brought up about where the Internal Economy Committee should be going. These points have been made before, but we have a member of the Subcommittee on the Review of Committee Budgets here with us who is listening and taking notes attentively.

Senator Nancy Ruth: She reckons that in this ballgame, anyway you do it we will still play with it.

The Chair: Thank you for that.

We have the HR report. I will not ask you to sit here and read it, but if you would like to take it with you, the clerk assures me that this one reflects all the changes we made previously. This is the report that caused us some frustration earlier. We will not deal with it now, but you can take it with you. We will deal with it on Wednesday when we come back. I appreciate your comments. Hopefully, the new one will reflect that. To avoid confusion, throw away the six copies that you got of the other one and start over again.

Senator Nancy Ruth: What is the Wednesday date?

The Chair: On April 1, we will be meeting to deal with the Canada-wide issue; and April 2 is Wednesday, when we will deal with Senator Ringuette's bill clause by clause, plus this human resources report.

If anyone would like to speak on any of the reports that we have floating around, the year-end report will be in, and we have the interim supply and sup (B) reports. If you could, members of this committee should make comments on those reports because I know they will be adopted this week.

Senator Murray: The supply bill itself?

The Chair: We may sit late Wednesday to receive the two supply bills, sup (B) for the end of this year and interim supply. Those two bills will be coming Wednesday night and we probably will deal with them on Thursday in the Senate.

Senator Murray: If there is going to be any debate, we should probably have it on the report.

The Chair: Absolutely; that is what I was thinking.

The committee adjourned.

Nous avons soulevé de nombreux points intéressants au sujet de l'approche que doit adopter le comité de la régie interne. Ce n'est pas la première fois que nous le faisons, mais nous avons parmi nous un membre du sous-comité des budgets de comités qui écoute et qui prend des notes attentivement.

Le sénateur Nancy Ruth : Dans les circonstances, nous allons composer avec les chiffres qui vont nous être fournis.

Le président : Merci.

Nous avons en main le rapport sur la gestion des ressources humaines. Je ne vous demanderai pas de rester ici pour en faire la lecture. Vous pouvez l'apporter avec vous. Le greffier me dit qu'il englobe tous les changements que nous avons déjà proposés. C'est ce même rapport qui nous a causé des maux de tête dans le passé. Nous ne l'examinerons pas aujourd'hui, mais vous pouvez l'apporter avec vous. Nous allons en discuter mercredi, à notre retour. J'aimerais bien avoir vos commentaires là-dessus. J'espère que ce nouveau rapport tient compte de nos observations. Pour éviter toute confusion, je vous demanderais de vous débarrasser des six versions antérieures que vous avez reçues et de reprendre le processus.

Le sénateur Nancy Ruth : Vous faites allusion à quel mercredi?

Le président : Le 1^{er} avril, nous allons examiner la question de l'établissement d'une zone de sélection nationale. Le mercredi 2 avril, nous allons procéder à l'étude article par article du projet de loi du sénateur Ringuette, et discuter du rapport sur les ressources humaines.

Vous pourrez nous faire part de vos commentaires sur l'un ou l'autre des rapports que nous avons préparés, le rapport de fin d'année, le projet de loi des crédits provisoires et le budget supplémentaire des dépenses (B). Les membres du comité devraient commenter ces rapports, car je sais qu'ils vont être adoptés cette semaine-ci.

Le sénateur Murray : Vous voulez dire le projet de loi de crédits?

Le président : Nous allons peut-être siéger plus tard mercredi afin de recevoir les deux projets de loi de crédits, le budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice prenant fin cette année, et le projet de loi de crédits provisoires. Ces deux mesures législatives vont arriver mercredi soir. Nous allons sans doute les examiner jeudi, au Sénat.

Le sénateur Murray : Le débat, s'il y en a un, devrait probablement porter sur le rapport.

Le président : Absolument. C'est ce que je pense.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, March 4, 2008

Treasury Board of Canada Secretariat:

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management
Sector, Expenditure Operations and Estimates Division;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and
Estimates Division.

TÉMOINS

Le mardi 4 mars 2008

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses,
Division des opérations et prévisions de dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et
prévisions de dépenses.





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Tuesday, April 1, 2008
Wednesday, April 2, 2008

Issue No. 8

First and second (final) meetings on:
Bill S-219, An Act to amend the Public
Service Employment Act
(elimination of bureaucratic patronage and
establishment of national area of selection)

Second meeting on:
2008-2009 Estimates

INCLUDING:
THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill S-219)

WITNESSES:
(See back cover)



Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mardi 1^{er} avril 2008
Le mercredi 2 avril 2008

Fascicule n° 8

Première et deuxième (dernière) réunions concernant :
Le projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur
l'emploi dans la fonction publique
(élimination du favoritisme bureaucratique et
établissement d'une zone de sélection nationale)

Deuxième réunion concernant :
Le Budget supplémentaire des dépenses de 2008-2009

Y COMPRIS :
LE ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi S-219)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Terry Stratton, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	* LeBreton, P.C.
Chaput	(or Comeau)
Cowan	Murray, P.C.
De Bané, P.C.	Nancy Ruth
Di Nino	Ringuette
Eggleton, P.C.	
* Hervieux-Payette, P.C.	
(or Tardif)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Nolin substituted for that of the Honourable Senator Nancy Ruth (*March 31, 2008*).

The name of the Honourable Nancy Ruth substituted for that of the Honourable Senator Nolin (*April 1, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Terry Stratton

et

Les honorables sénateurs :

Biron	* LeBreton, C.P.
Chaput	(ou Comeau)
Cowan	Murray, C.P.
De Bané, C.P.	Nancy Ruth
Di Nino	Ringuette
Eggleton, C.P.	
* Hervieux-Payette, C.P.	
(ou Tardif)	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Nolin est substitué au nom de l'honorable sénateur Nancy Ruth (*le 31 mars 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Nancy Ruth est substitué au nom de l'honorable sénateur Nolin (*le 1^{er} avril 2008*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, December 11, 2007:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Ringuette, seconded by the Honourable Senator Smith, P.C., for the second reading of Bill S-219, An Act to amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of national area of selection).

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Tardif moved, seconded by the Honourable Senator Carstairs, P.C., that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 11 décembre 2007 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Ringuette, appuyée par l'honorable sénateur Smith, P.C., tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale).

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Tardif propose, appuyée par l'honorable sénateur Carstairs, C.P., que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 1, 2008
(19)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:31 a.m., in room 9, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Terry Stratton, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Cowan, Di Nino, Eggleton, P.C., Nolin, Ringuette and Stratton (7).

In attendance: Jean Dupuis and Guy Beaumier, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 11, 2007, the committee began its examination of Bill S-219, An Act to amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of a national area of selection).

WITNESSES:

The Honourable Senator Pierrette Ringuette, sponsor of the bill.

Public Service Commission of Canada:

Maria Barrados, President;

Jennifer Miles, Director, Regulations and Legislation, Policy Branch;

Cheryl Fisher, Director General, Staffing and Assessment Services Branch.

The deputy chair made a statement.

The Honourable Senator Ringuette made a statement and answered questions.

At 10:09 a.m., the committee suspended.

At 10:11 a.m., the committee resumed.

The deputy chair made a statement.

Ms. Barrados made a statement and, together with Ms. Miles and Ms. Fisher, answered questions.

At 11 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 1^{er} avril 2008
(19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 31, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Terry Stratton (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Cowan, Di Nino, Eggleton, C.P., Nolin, Ringuette et Stratton (7).

Également présents : Jean Dupuis et Guy Beaumier, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 11 décembre 2007, le comité entreprend l'examen du projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale).

TÉMOINS :

L'honorable sénateur Pierrette Ringuette, parraine du projet de loi.

Commission de la fonction publique du Canada :

Maria Barrados, présidente;

Jennifer Miles, directrice, Règlements et législation, Direction générale des politiques;

Cheryl Fisher, directrice générale, Direction générale des services de dotation et d'évaluation.

Le vice-président fait une déclaration.

L'honorable sénateur Ringuette fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 9, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 11, le comité reprend ses travaux.

Le vice-président fait une déclaration.

Mme Barrados fait une déclaration et, de concert avec Mme Miles et Mme Fisher, répond aux questions.

À 11 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, April 2, 2008

(20)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:17 p.m., in room 705, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Terry Statton, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Cowan, Di Nino, Eggleton, P.C., Ringuette and Statton (6).

In attendance: Guy Beaumier, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee commenced in camera to consider a draft report.

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

After debate, it was moved:

That the draft report be adopted as the report of the committee on the Human resource management issues in the Public Service; and

That the chair and deputy chair be empowered to approve the final version of the report with any necessary editorial, grammatical or translation changes required.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:20 p.m., the committee suspended.

At 6:42 p.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 11, 2007, the committee resumed in public to continue its examination of Bill S-219, An Act to amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of national area of selection).

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-219, An Act to amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of national area of selection).

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

OTTAWA, le mercredi 2 avril 2008

(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 17, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Terry Stratton (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Cowan, Di Nino, Eggleton, C.P., Ringuette et Stratton (6).

Également présent : Guy Beaumier, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues au Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, exception faite du crédit parlementaire 15. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f du Règlement, le comité se réunit à huis clos en vue d'examiner un projet de rapport.

Il est convenu d'autoriser le personnel du Sénat à demeurer dans la salle durant la partie de la réunion qui se déroule à huis clos.

Après débat, il est proposé :

Que le projet de rapport soit adopté à titre de rapport du comité sur la Gestion des ressources humaines dans la fonction publique; et

Que le président et le vice-président soient autorisés à approuver la version finale du rapport, une fois que les changements requis sur le plan de la rédaction, de la grammaire et de la traduction auront été apportés.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 20, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 42, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 11 décembre 2007, le comité poursuit son examen, en séance publique, du projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale).

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale).

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

The chair asked whether clause 3 shall carry.

The Honourable Senator Di Nino moved:

That Bill S-219 be amended, in clause 3, on page 1,

(a) by replacing line 22 with the following:

“national area of selection, except in the circumstances prescribed by regulations made by the Commission.” and

(b) by replacing line 25 with the following:

“any selection or ap-”.

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was negatived, on division.

The committee resumed consideration of the question that clause 3 carry.

The Honourable Senator Di Nino moved.

That Bill S-219 be amended, in clause 3, on page 1,

(a) by replacing line 22 with the following

“national area of selection, except in the circumstances determined by the Commission, including:”

(a) the appointment of persons not ordinarily required to work more than one third of the normal period for persons doing similar work;

(b) the appointment of persons performing duties of a seasonal nature;

(c) the appointment for a specified period of six months or less;

(d) in cases of urgent operational requirements; and

(e) an appointment for part-time student employment under a program identified by the Commission.” and

(b) by replacing line 25 with the following:

“any selection or ap-”.

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was negatived, on division.

The committee resumed consideration of the question that clause 3 carry. It was agreed that clause 3 carry.

After debate, the Honourable Senator Di Nino moved:

That Bill S-219 be amended after Clause 3, on page 1, by adding after line 27 the following:

“4. Section 3 comes into force on a day, not later than January 1, 2010, to be fixed by order of the Governor in Council.”.

After debate, it was agreed that Senator Di Nino's motion in amendment be amended by changing the date of “January 1, 2010” to the date of “July 1, 2009”.

The question being put on the motion in amendment, as amended, it was agreed that the new clause 4 carry.

Le président demande si l'article 3 est adopté.

L'honorable sénateur Di Nino propose :

Que le projet de loi S-219 soit modifié, à l'article 3, à la page 1,

a) par substitution, à la ligne 23, de ce qui suit :

« définit une zone de sélection nationale, sauf dans les circonstances prévues par règlement de la Commission. »;

b) par substitution, à la ligne 26, de ce qui suit :

« pas aux ».

Après débat, la motion d'amendement, mise aux voix, est rejetée.

Le comité reprend la discussion sur la question de savoir si l'article 3 est adopté.

L'honorable sénateur Di Nino propose :

Que le projet de loi S-219 soit modifié, à l'article 3, à la page 1,

a) par substitution, à la ligne 23, de ce qui suit :

« définit une zone de sélection nationale, sauf dans les circonstances prévues par règlement de la Commission, y compris :

a) la nomination de personnes qui ne sont pas ordinairement astreintes à travailler plus du tiers du temps normalement exigé des personnes exécutant des tâches semblables;

b) la nomination de personnes occupant des postes saisonniers;

c) les nominations pour une période déterminée de six mois ou moins;

d) en cas de besoins opérationnels de nature urgente; et

e) les nominations à temps partiel en vertu d'un programme d'emploi pour étudiantes et étudiants désigné par la Commission. »;

b) par substitution, à la ligne 26, de ce qui suit :

« pas aux ».

Après débat, la motion d'amendement, mise aux voix, est rejetée.

Le comité reprend la discussion sur la question de savoir si l'article 3 est adopté. Il est convenu d'adopter l'article 3.

Après débat, l'honorable sénateur Di Nino propose :

Que le projet de loi S-219 soit modifié à la page 1, par adjonction, après la ligne 29, de ce qui suit :

« 4. L'article 3 entre en vigueur à la date fixée par décret, laquelle ne peut cependant être postérieure au 1^{er} janvier 2010. ».

Après débat, il est convenu de modifier la motion d'amendement en remplaçant « au 1^{er} janvier 2010 » par « au 1^{er} juillet 2009 ».

Après débat, l'amendement à la motion modifiée, mis aux voix, est adopté. Il est convenu d'adopter le nouvel article 4.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill, as amended, carry, on division.

It was agreed that the chair report the bill, as amended, to the Senate.

At 7:04 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi modifié, avec dissidence.

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi modifié au Sénat.

À 19 h 4, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, April 3, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-219, An Act to amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of national area of selection) has, in obedience to the order of reference of Tuesday, December 11, 2007, examined the said Bill and now reports the same with the following amendment:

New clause 4, page 1: Add after line 27 the following:

“4. Section 3 comes into force on a day, not later than July 1, 2009, to be fixed by order of the Governor in Council.”.

Respectfully submitted,

Le vice-président

TERRY STRATTON

Deputy Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 3 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale) a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 11 décembre 2007, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport avec l'amendement suivant :

Nouvel article 4, page 1 : Ajouter après la ligne 29 ce qui suit :

« 4. L'article 3 entre en vigueur à la date fixée par décret, laquelle ne peut cependant être postérieure au 1^{er} juillet 2009. ».

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 1, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill S-219, An Act to amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of national area of selection), met this day at 9:31 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Terry Stratton (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Terry Stratton. I am from Red River, Manitoba. Senator Day is away this week, and I am sitting in his place.

The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and those various individuals and groups that help parliamentarians to hold government to account. We do this through estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation acts and other matters referred to the Senate.

This morning we are examining Bill S-219, An Act to amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of national area of selection) tabled in the Senate on November 13, 2007, by the Honourable Senator Ringuette, a member of this committee.

A similar bill was introduced in the previous session of Parliament and referred to our committee. Upon hearing from the bill's sponsor, Senator Ringuette, and Ms. Barrados, President of the Public Service Commission, in September 2006, the committee amended Bill S-201 to remove the requirement of establishing a national area of selection for internal staffing purposes. The bill died on the Order Paper when Parliament prorogued. This new Bill S-219 retains the change made in the previous bill.

I am pleased to welcome the sponsor of the bill this morning, the Honourable Senator Pierrette Ringuette from New Brunswick. Will you proceed with your remarks, and after your remarks I would open the floor to questions from the floor.

Hon. Pierrette Ringuette, sponsor of the bill: Thank you, Mr. Chair and colleagues. It is a pleasure for me speak to the committee of which I am a member. I have tabled this bill three times because of election situations although it has been presented here and recommended to the Senate. It made its way to the House of Commons, but because of the election process, we must start all over again.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 1^{er} avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale), se réunit aujourd'hui à 9 h 31 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Terry Stratton (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Terry Stratton. Je viens de Red River, au Manitoba. Le sénateur Day est absent cette semaine et je le remplace.

Ce qui intéresse le comité ce sont les dépenses et les opérations gouvernementales, y compris l'examen des activités des hauts fonctionnaires du Parlement ainsi que des diverses personnes et groupes qui aident les parlementaires à obliger le gouvernement à rendre des comptes. Nous le faisons au moyen des prévisions de dépenses et des fonds mis à la disposition des hauts fonctionnaires du Parlement pour s'acquitter de leurs fonctions et au moyen des lois d'exécution du budget et d'autres questions qui sont renvoyées au Sénat.

Ce matin nous examinons le projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale) qui a été déposé au Sénat le 13 novembre 2007 par l'honorable sénateur Ringuette, qui est membre de ce comité.

Un projet de loi analogue avait été présenté au cours de la session antérieure du Parlement et renvoyé à notre comité. Après avoir entendu la parraine du projet de loi, le sénateur Ringuette, et Mme Barrados, présidente de la Commission de la fonction publique du Canada, en septembre 2006, le comité a modifié le projet de loi S-201 pour retirer l'exigence relative à l'établissement d'une zone de sélection nationale à des fins de dotation interne. Le projet de loi a expiré au *Feuilleton* lors de la prorogation du Parlement. Ce nouveau projet de loi S-219 garde le changement apporté au projet de loi précédent.

J'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue à la parraine du projet de loi ce matin, l'honorable sénateur Pierrette Ringuette, du Nouveau-Brunswick. Veuillez avoir l'obligeance de formuler vos observations après quoi nous passerons à la période des questions.

L'honorable Pierrette Ringuette, parraine du projet de loi : Merci, monsieur le président et chers collègues. Je suis ravie de m'adresser au comité dont je suis membre. J'ai déposé ce projet de loi trois fois à cause des élections même s'il a été présenté ici et recommandé au Sénat. Il s'est rendu à la Chambre des communes mais à cause des élections, nous devons recommencer à nouveau.

I will not make a lengthy statement this morning as most honourable senators understand my position on the issue of geographic restriction in regards to federal jobs. In the last three years, the President of the Public Service Commission, Ms. Barrados, has made much progress in regards to removing those barriers. However, at this stage, it is still at a policy process, which can be reversed at any time. A policy is a policy and not a piece of legislation. The bill aims to formalize the policy. That is the main purpose of my bill at this stage.

I remind honourable senators that only 20 per cent of the current federal hiring is conducted through competition, which is not normal in this sector as a service provider, while 80 per cent of the hiring is for part-time, term and indeterminate. Last year, 45,000 employees were hired without competition. Only 5,700 of the jobs were listed on the Public Service Commission website. That is one portion of the bill.

As of last Thursday, March 27, there were 556 public service jobs posted, but only 141, or 25.4 per cent of them were without geographic restrictions. This morning, there were 116 jobs without geographic restrictions, with 33 in the National Capital Region; the rest were in Toronto, Vancouver, Edmonton, Northern Quebec, Abitibi-Témiscamingue and so on. Only 28 per cent of these jobs with no geographic restriction were in the national capital.

Another statistic to bring to your attention, which I think is indirectly pertinent — and I have mentioned this once in this committee — relates to the MERX tender process. The MERX process is to tender out goods and services, the services being jobs. They are contracting jobs through the MERX service. There are 687 contracts for jobs, most of which are being filled by placement agencies.

From my perspective, the current situation is not a pretty sight. Although much progress has been made the geographic restriction are still alive and well. I am not persuaded that the Public Service Commission policy to have all geographic barriers removed by the date of December 2008 will be attained.

I bring to your attention reports done by the Prime Minister's Advisory Committee on the Public Service. The first one is dated March 31, 2007, and the chair of that advisory committee is the honourable Don Mazankowski joined by Paul Tellier, two very credible people who have looked into the current situation of the federal public service.

With your permission, I would like to highlight some of the comments from these two reports. The first one is dated March 2007. On page 6 they note in regards to mobility:

Je ne ferai pas une longue déclaration ce matin étant donné que la plupart des honorables sénateurs comprennent ma position à propos de la restriction régionale concernant les emplois fédéraux. Depuis trois ans, la présidente de la Commissions de la fonction publique, Mme Barrados a accompli de grands progrès en vue de supprimer ces obstacles. Cependant, on est encore à cette étape en train d'élaborer une politique qui pourrait être annulée à n'importe quel moment. Une politique est une politique et non une mesure législative. Le projet de loi vise à officialiser la politique. C'est le principal objectif de mon projet de loi à cette étape.

Je rappelle aux honorables sénateurs que seulement 20 p. 100 de l'embauche actuelle dans la Commission de la fonction publique a lieu par concours, ce qui n'est pas normal dans ce secteur à titre de fournisseur de services, alors que 80 p. 100 de l'embauche s'applique à des postes à temps partiel, à durée indéterminée et à durée déterminée. L'année dernière 45 000 employés ont été embauchés sans concours. Seulement 5 700 de ces emplois figuraient sur le site web de la Commission de la fonction publique. C'est là une partie du projet de loi.

En date de jeudi dernier, le 27 mars, 556 emplois dans la fonction publique étaient annoncés, mais seulement 141, soit 25,4 p. 100 d'entre eux ne comportaient pas de restrictions régionales. Ce matin, il y avait 116 emplois sans restrictions régionales, dont 33 dans la région de la capitale nationale ; les autres étaient à Toronto, Vancouver, Edmonton, Nord du Québec, Abitibi-Témiscamingue, et cetera. Seulement 28 p. 100 de ces emplois qui ne comportaient pas de restriction régionale se trouvaient dans la capitale nationale.

Je veux vous signaler une autre statistique qui, à mon avis, est pertinente indirectement — et j'en ai parlé déjà à notre comité — elle a trait au service MERX d'appels d'offres. Ce service MERX vise à lancer des appels d'offres pour biens et services, en l'occurrence les services étant les emplois. On accorde des emplois par le service électronique MERX. Il y a 687 contrats d'emplois dont la plupart sont remplis par des agences de placement.

De mon point de vue, la situation actuelle n'est pas reluisante. Malgré les nombreux progrès réalisés, la restriction régionale continue d'exister. Je ne suis pas persuadée que la politique de la Commission de la fonction publique visant à éliminer tous les obstacles régionaux d'ici décembre 2008, sera atteinte.

Je vous signale les rapports préparés par le Comité consultatif sur la fonction publique nommé par le premier ministre. Le premier porte la date du 31 mars 2007 et le président de ce comité consultatif est l'honorable Don Mazankowski et Paul Tellier en est le coprésident, deux personnes tout à fait dignes de foi qui se sont penchées sur la situation actuelle dans la fonction publique fédérale.

Avec votre permission, j'aimerais vous citer quelques commentaires de ces deux rapports. Le premier est daté de mars 2007. À la page 6, les coprésidents signalent, en ce qui concerne la mobilité :

Notwithstanding the national presence of the Public Service and the fact that 60 percent of federal employees are located outside the National Capital Region, we understand there is limited mobility between regions, and in fact even between departments.

That is another aspect of restricting mobility.

The most recent report, dated this February, from the same advisory group on the current situation, on what to do with the public service has five recommendations to the Prime Minister, one being "the importance of having a Public Service workforce that draws on a diversity of origins, cultures, ideas, experiences and perspectives from all regions of Canada."

This reinforces the fact that we have to legislate to ensure that the public service represents all regions and can voice also the situation and the needs of the different regions. Even today, this very impressive group of advisors to the Prime Minister in regard to the federal public service makes the same recommendations that my bill seeks.

The second item on the agenda on Bill S-219 is bureaucratic patronage. We cannot hide our heads in the sand; there is bureaucratic patronage in the system. It has been identified most recently by the Auditor General when she said that 75 per cent of the student hiring was done by bureaucratic patronage. A study from Ms. Barrados of the Public Service Commission identifies that 73 per cent of our public servants say that there is bureaucratic patronage in the system. Therefore, my bill proposes to add not only measures that we currently have in regards to political patronage and the public service but also with respect to bureaucratic patronage in the public service.

Colleagues, I thank you for your attention this morning, and I hope I will be able to answer all your questions. I do not necessarily have a crystal ball.

The Deputy Chair: Senator Ringuette, when Ms. Barrados appeared earlier this year, she spoke about implementation and moving toward what you are trying to achieve. She told us that they were moving to that end and had a timetable for it.

Have you spoken to Ms. Barrados about the progress on that timetable, or would you expect to hear from her today regarding that issue?

Senator Ringuette: I expect to hear from her today. Knowing her reputation and what she has done in the last four years in removing geographic barriers, I have no doubt that she will have that policy in place by December. Mind you, colleagues, with respect to the public service, I find that this bill is a first step towards many issues that, as parliamentarians, we have to deal with to ensure that the public service truly represents all Canadians from all regions and will be able to well serve all Canadians in all regions.

Malgré l'envergure nationale de la fonction publique et le fait que le lieu de travail de 60 p. 100 des fonctionnaires fédéraux se trouve à l'extérieur de la région de la capitale nationale, il semble que la mobilité entre les régions, voire entre les ministères, soit limitée.

Voilà une autre façon de limiter la mobilité.

Le plus récent rapport, en date de février de cette année, du même groupe consultatif sur la situation actuelle sur les mesures à prendre avec la fonction publique, formulait cinq recommandations au premier ministre, l'une d'elles étant « l'importance de la représentation dans la fonction publique de toutes les régions canadiennes au chapitre de la diversité des origines, des cultures, des idées, des expériences et des perspectives ».

Voilà qui renforce le fait que nous devons légiférer pour nous assurer que la fonction publique représente toutes les régions et peut exprimer aussi la situation et les besoins des différentes régions. Même aujourd'hui, ce groupe très impressionnant de conseillers du premier ministre en ce qui concerne la fonction publique fédérale fait les mêmes recommandations que celles qui se trouvent dans mon projet de loi.

Le second article à l'ordre du jour du projet de loi S-219 a trait au favoritisme bureaucratique. On ne saurait pratiquer la politique de l'autruche; il faut reconnaître que le favoritisme bureaucratique existe dans le système. Il a été noté très récemment par la vérificatrice générale quand elle a dit que 75 p. 100 des étudiants embauchés l'avaient été à la suite de favoritisme bureaucratique. Une étude par Mme Barrados, de la Commission de la fonction publique, reconnaît que 73 p. 100 des fonctionnaires disent que le favoritisme bureaucratique existe dans le système. Par conséquent, mon projet de loi propose d'ajouter non seulement les mesures qui existent actuellement au sujet du favoritisme politique et de la fonction publique, mais aussi à l'égard du favoritisme politique dans la fonction publique.

Chers collègues, je vous remercie de m'avoir écoutée ce matin et j'espère pouvoir répondre à toutes vos questions. Je n'ai pas nécessairement une boule de cristal.

Le vice-président : Sénateur Ringuette, quand Mme Barrados a comparu au début de l'année, elle a parlé de la mise en œuvre et des mesures prises pour réaliser les objectifs que vous souhaitez. Elle nous a dit que la commission s'engageait dans cette voie et qu'elle avait un échéancier à cette fin.

Avez-vous parlé à Mme Barrados au sujet des progrès réalisés relativement à cet échéancier, ou comptez-vous obtenir d'elle aujourd'hui des renseignements concernant cette question?

Le sénateur Ringuette : J'espère obtenir des renseignements de sa part aujourd'hui. Lorsqu'on connaît sa réputation et qu'on sait ce qu'elle a réalisé depuis quatre ans en supprimant les obstacles régionaux, je n'ai aucun doute qu'elle aura cette politique en place en décembre. Remarquez, chers collègues, en ce qui concerne la fonction publique, j'estime que ce projet de loi est une première étape envers la solution de bien des questions que, à titre de parlementaires, nous devons examiner pour garantir que la

In regard to your question, Senator Stratton, I have full confidence in Ms. Barrados. However, Ms. Barrados is the chair of the commission. It is a policy that she has put in place, it is not legislation, and if we want to ensure that the process is open, then why not have a piece of legislation that says it will be open to every citizen of this country?

The Deputy Chair: I appreciate that comment.

Suppose there is a job in Ottawa and applicants from Nunavut, British Columbia and New Brunswick apply. Suppose a fourth applicant is from Ottawa. All four applicants are equal in standing for the job, so the person from Ottawa is chosen based on economy.

Do you or do you not want the relocation costs covered off for any candidate that is selected from the other regions for a job in another region?

Senator Ringuette: Senator Stratton, my understanding of the public service is that interviewing cost and relocation cost is not a factor in an open competition. It is only a factor when there is an internal competition where you would have, for example, a public servant working in Halifax who applies for an internal competition in Ottawa and is the best person. Within the collective agreement, there are provisions for relocation purposes. There is no written policy in regard to costs for interviewing purposes or relocation purposes for an external competition. When and if it happens, it is purely because of a department decision to do so because of that particular competition.

The Deputy Chair: That is a question that perhaps Ms. Barrados can answer more clearly. While I do not disagree with the intent of your bill, I become extremely concerned about handcuffing the bureaucracy, for example, by insisting in some instances that they must do this. That is a question that could also be answered, perhaps, by Ms. Barrados. My concern is that if you make it a law, as your bill proposes, you remove the flexibility.

Senator Ringuette: I will restate that 80 per cent of current hiring is not conducted through open competition. There is already 80 per cent flexibility to the public service. I truly believe that, eventually, we, at least I, will want to pursue the situation, because I think it is doing a disservice to all Canadians wherever they live. It is doing a disservice to the level of competency that we would like to see in our public service.

We also have to bear in mind that, in the next year, because of demographics, in order to have a good slate of potential candidates for jobs in the public service, wherever they are, you

fonction publique représente réellement tous les Canadiens de toutes les régions et serons en mesure de bien servir tous les Canadiens de toutes les régions.

Relativement à votre question, sénateur Stratton, j'ai pleine confiance en Mme Barrados. Cependant, elle est la présidente de la Commission de la fonction publique du Canada. Il s'agit d'une politique et non d'une mesure législative qu'elle a mise en place et nous voulons nous assurer qu'il s'agit d'un processus ouvert, donc pourquoi ne pas avoir une mesure législative disant que ce processus sera ouvert à tous les Canadiens de notre pays.

Le vice-président : Je comprends ce que vous dites.

Supposons qu'il y ait un emploi à Ottawa et que des candidats du Nunavut, de la Colombie-Britannique et du Nouveau-Brunswick présentent une demande. Supposons qu'il y ait un quatrième candidat qui soit d'Ottawa. Tous les quatre candidats possèdent les mêmes titres et qualités pour l'emploi, donc la personne d'Ottawa est choisie pour des raisons économiques.

Voulez-vous ou ne voulez-vous pas que les frais de réinstallation soient financés pour tout candidat qui est choisi des autres régions pour occuper un emploi dans une autre région?

Le sénateur Ringuette : Sénateur Stratton, d'après ce que je sais de la fonction publique, les frais d'entrevues et de réinstallation ne sont pas un facteur dans un concours ouvert. Ce n'est un facteur que s'il y a un concours interne où l'on aurait par exemple un fonctionnaire travaillant à Halifax qui se présente comme candidat lors d'un concours interne à Ottawa et qui se trouve à être le meilleur sujet. La convention collective renferme les dispositions en vue de la réinstallation. Il n'existe pas de politique écrite en ce qui concerne les coûts à des fins d'entrevue et de réinstallation pour un concours externe lorsque cela se produit, c'est purement parce qu'un ministère décide de le faire en raison de ce concours en particulier.

Le vice-président : C'est une question que Mme Barrados pourra peut-être élucider davantage. Même si je ne m'oppose pas à l'intention de votre projet de loi, la possibilité de lier les mains à la bureaucratie me préoccupe énormément comme par exemple en insistant dans certains cas qu'elle doit procéder de la sorte. C'est une question à laquelle on pourrait obtenir une réponse probablement de Mme Barrados. Ce qui me préoccupe c'est que si l'on adopte une loi, comme le propose votre projet de loi, on supprime cette souplesse.

Le sénateur Ringuette : Je vais répéter que 80 p. 100 de l'embauche actuelle ne se fait pas par des concours ouverts. À la fonction publique on a déjà 80 p. 100 de souplesse. Je crois vraiment que le cas échéant, nous, ou moi du moins, voudrions examiner la situation parce qu'à mon avis, elle fait du tort à tous les Canadiens où qu'ils habitent. Elle fait du tort au niveau des compétences que nous aimerions trouver dans notre fonction publique.

Il faut aussi garder à l'esprit le fait que l'année prochaine, pour des raisons démographiques, pour avoir une bonne brochette de candidats éventuels pour des emplois dans la fonction publique,

will need to open the process. Otherwise, you are limiting the competency that one looks for from the public service.

The advisory committee's report confirms my opinion that we need to open up the process. We need to have more accountability. We need to have an array of competency. We need to employ people who live in different regions with different experiences so that they can provide a true, national perspective on issues.

The Deputy Chair: You are aware that the Public Service Employment Act already has a clause about abuse of authority. In other words, the patronage issue is covered in that act. Would we not be double loading this, as it were?

Senator Ringuette: No, we would not because most of it is concerns internal competitions. In their legislations, Australia and the U.K. have reinforced the point that they want to deal with bureaucratic patronage in their systems. We know that it is also happening in our system, whether we are looking at contracting out services through MERX or going through an agency and hiring people for six months. Either way, after six months, the competition is opened and we end up with just one person with experience in the job. It is not a fair process. I do not think that kind of practise does the taxpayer a service, and that is the purpose of the bill. Practice and policies are all nice and are changeable within 24 hours, but you cannot change a piece of legislation within 24 hours.

The Deputy Chair: Thank you, Senator Ringuette. You and I could debate this for hours, as we have done in the past, but I will stop there so other senators can ask questions.

Senator Di Nino: How does it feel to be on the other side?

Senator Ringuette: If I did not have this cold and fever, I would think that it is a very nice experience.

Senator Di Nino: From time to time, all of us have had that experience. When I have been there, I found it interesting.

Just to continue the same line of questioning, unquestionably you have also accepted the fact that much progress has been made, and in fact, those were your words. The Public Service Commission under Ms. Barrados has progressed toward not only these goals but generally in the improvement of the public service in this country. We have acknowledged that, and you have as well.

I understand that you want to legislate these principles, and my concern is that sometimes when you legislate these things, you actually restrict instead of encourage. There are both positive and negative aspects to it. You obviously know that the Public Service Commission did a study to determine if there was interference or personal favouritism or patronage appointments, and the results did not indicate that this was an overwhelming problem, at least

où qu'ils se trouvent, il faudra ouvrir le processus. Autrement, on se trouve à limiter la compétence à laquelle on s'attend de la fonction publique.

Le rapport du comité consultatif confirme mon opinion qu'il nous faut ouvrir le processus. Une meilleure reddition de comptes s'impose. Nous devons avoir des compétences variées. Nous devons employer des gens qui vivent dans des régions différentes qui ont eu des expériences différentes pour pouvoir avoir une perspective nationale et authentique sur des questions.

Le vice-président : Vous savez que la Loi sur l'emploi dans la fonction publique renferme déjà un article au sujet de l'abus d'autorité. Autrement dit, la question de favoritisme est incluse dans cette loi. Est-ce que cela ne ferait pas double emploi, pour ainsi dire?

Le sénateur Ringuette : Non, parce que cela concerne surtout les concours internes. Dans leurs législations, l'Australie et le Royaume-Uni ont bien insisté sur le point qu'ils voulaient éliminer le favoritisme bureaucratique dans leurs systèmes. Nous savons que c'est ce qui se passe dans notre système, soit que l'on accorde des contrats par le système d'offre MERX soit que l'on s'adresse à une agence et qu'on engage des gens pour une période de six mois. D'une façon ou d'une autre, après six mois, le concours est ouvert et prendra fin avec une seule personne ayant de l'expérience de l'emploi. Ce n'est pas une façon équitable de procéder. Je ne pense pas que ce genre de pratique rende vraiment service aux contribuables, et c'est là l'objet du projet de loi. La pratique et les politiques sont parfaites mais peuvent changer en 24 heures alors que l'on ne peut pas modifier une mesure législative en 24 heures.

Le vice-président : Merci, sénateur Ringuette. Nous pourrions débattre de ce sujet pendant des heures, comme nous l'avons fait déjà, mais je vais m'arrêter ici pour que d'autres sénateurs puissent poser des questions.

Le sénateur Di Nino : Comment vous sentez-vous de vous trouver dans l'autre camp?

Le sénateur Ringuette : Si je n'avais pas ce rhume et cette fièvre, je trouverais l'expérience très agréable.

Le sénateur Di Nino : De temps à autre, nous faisons tous cette expérience. Quand cela m'est arrivé, j'ai trouvé l'expérience intéressante.

Pour continuer dans la même veine, vous avez sans aucun doute accepté le fait que beaucoup de progrès ont été réalisés, et en fait je crois que ce sont là vos propres paroles. La Commission de la fonction publique, sous la présidence de Mme Barrados, a progressé non seulement envers l'atteinte de ces objectifs mais généralement en améliorant la fonction publique de notre pays. Nous le reconnaissons, et vous l'avez fait vous-même.

Je comprends que vous vouliez légiférer ces principes et ce qui m'inquiète, c'est que parfois lorsqu'on légifère ce genre de choses, en réalité on impose des restrictions au lieu d'encourager. Cette façon de procéder a des aspects positifs et négatifs. Vous savez évidemment que la Commission de la fonction publique a fait une étude pour déterminer s'il y avait eu ingérence ou favoritisme personnel ou des nominations de favoritisme et les résultats n'ont

not the way I understand them. I understand a quarter of the respondents came back and said that they felt that often that this may have been the case, and that does not mean all the time. Although it should not happen, your expressions seem to indicate that this is a regular occurrence, but the study certainly did not seem to indicate that.

Senator Ringuette: Actually, in the study the public servants indicated exactly the contrary to what you are saying. Seventy-three per cent of the public servants said that they have knowledge of bureaucratic patronage. I have full confidence that that polling was done with all of the necessary scientific equations. Seventy-three per cent is a very high number.

Senator Di Nino: It depends on the way you read the report. The way I read the information is that 28 per cent suggest that personal favouritism may occur often or from time to time and 45 per cent believe it occurs sometimes. You have added those two together. I am not sure that is what the report meant to say.

Senator Ringuette: If you add the two answers of “often” and “some,” it provides us with the answer that today’s public servants are aware of bureaucratic patronage in the system. Whether they know that it occurs often or sometimes, it is still an indicator that bureaucratic patronage is alive and well in the current system.

Senator Di Nino: I will put that question to Ms. Barrados, because I believe that your interpretation is incorrect.

I also have a question dealing with the timing of this bill. I believe Ms. Barrados expressed concern about the timeline to implementation the last time she was here. I was trying to look for her quote, and I have not been able to find it. I will again follow that up with her as well. My question to you is if more time were required to be able to accomplish this, would you be amenable to making some amendment to allow that.

Senator Ringuette: Yes, as long as we agree that we need to put an end to the current situation and that there is a need for accountability in the public service. If my memory is correct, the timeline for the policy to remove the geographic barriers was last December, but because of technical issues concerning the computer system, Ms. Barrados gave us the timeline of December 2008.

Senator Di Nino: The provisions of the bill call for the coming into force immediately after Royal Assent, and that may clear up the problem.

Senator Ringuette: I have no problem with amending the bill to say the coming into force will be January 1, 2009.

Senator Di Nino: That is fair enough.

pas prouvé que c’était un problème incontestable, au moins pas de la façon dont je l’entends. Je crois comprendre que le quart des répondants ont dit que souvent, d’après eux, cela s’est produit, et cela ne veut pas dire tout le temps. Bien que cela ne devrait pas se produire, la façon dont vous avez exprimé le problème semble indiquer que cela se produit régulièrement, mais ce n’est certes pas ce que l’étude a semblé indiquer.

Le sénateur Ringuette : À vrai dire, dans l’étude, les fonctionnaires ont dit exactement le contraire de ce que vous dites. Soixante-treize pour cent des fonctionnaires ont dit qu’ils avaient connaissance de favoritisme bureaucratique. Je fais pleine confiance au sondage qui a été effectué en comportant toutes les équations scientifiques nécessaires. Soixante-treize pour cent est un chiffre très élevé.

Le sénateur Di Nino : Cela dépend de l’interprétation qu’on donne au rapport. Quand j’ai lu l’information selon laquelle 28 p. 100 laissaient entendre que le favoritisme personnel pouvait se présenter souvent ou de temps en temps et 40 p. 100 croient que cela se produit parfois. Il faut additionner ces deux chiffres. Je ne suis pas certain que c’est ce que le rapport voulait dire.

Le sénateur Ringuette : Si l’on tient compte des deux réponses qui comportent les mots « souvent, et parfois » — cela nous dit que les fonctionnaires fédéraux actuellement savent que le favoritisme bureaucratique existe dans le système. Qu’ils sachent que cela se produit souvent ou parfois est encore une indication que le favoritisme bureaucratique existe effectivement dans le système actuel.

Le sénateur Di Nino : Je poserai cette question à Mme Barrados parce que je crois que votre interprétation est inexacte.

J’ai aussi une question qui a trait à la présentation de ce projet de loi. Je crois que la dernière fois où elle a comparu, Mme Barrados s’est dite inquiète de l’échéancier prévu pour la mise en œuvre du projet de loi. J’ai essayé de trouver sa citation mais je n’ai pas réussi. Je vais en reparler avec elle également. Voici la question que je vous pose : s’il fallait plus de temps pour pouvoir accomplir ce que vous souhaitez, seriez-vous prête à apporter un amendement pour le permettre.

Le sénateur Ringuette : Oui, en autant que nous convenions qu’il faut mettre un terme à la situation actuelle et qu’il est nécessaire que la fonction publique rende des comptes. Si ma mémoire est fidèle, l’échéancier concernant la politique visant à supprimer les obstacles régionaux était décembre dernier, mais à cause de questions d’ordre technique concernant le système informatique, Mme Barrados nous a fixé l’échéancier à décembre 2008.

Le sénateur Di Nino : Les dispositions du projet de loi prévoient l’entrée en vigueur immédiatement après la sanction royale, et cela pourrait résoudre le problème.

Le sénateur Ringuette : Je n’ai aucune difficulté à modifier le projet de loi pour dire qu’il entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2009.

Le sénateur Di Nino : Ça va.

Senator Ringuette: We can amend as long as we accomplish this step. I did not mention in my opening remarks that even within the Constitution Canadians enjoy mobility rights to move from one province to another for gainful employment. This bill reinforces that the federal government and the federal public service cannot uphold the Canadian Constitution. What are we doing here?

Senator Di Nino: There are two or three questions I want to ask Ms. Barrados. However, to make a comment on your last comment, you were right to bring this matter up, but I am also tremendously pleased that the Public Service Commission under Ms. Barrados' leadership, and possibly even before that, has taken steps to try to address some of these inefficiencies that seem to exist in the procedures. It gives me some comfort to know that both of you are working on correcting these errors.

Senator Ringuette: Senator Di Nino, I do not consider this a political issue. I started to look into this issue when I was a member of Parliament in 1993. In 2002, I picked up the issue again because during those intervening nine years nothing had been done to correct the problem. I am hopeful that this time the bill will move toward the House of Commons, due diligence will be done, and it will become law.

[Translation]

Senator Nolin: As concerns the definition of bureaucratic favouritism, you are asking us to reintroduce this power, and to define it for the commission. Why not define it yourselves? It may seem complicated, but we should at least try.

Senator Ringuette: If we could agree on a definition, I would certainly be in favour of including it in the bill. The survey demonstrated the need.

Senator Nolin: Personally, as a parliamentarian, I have trouble with the idea of leaving that responsibility aside and entrusting it to a regulatory power. I will do it for technical reasons, but now it appears fundamental to me. I think that we agree that that is not acceptable. We should be able to define this together. Do you have any elements of definition the commission is already working on, or others, so that we could agree on what that definition might be?

Senator Ringuette: Without calling it patronage or bureaucratic favouritism, I believe that the commission has done a great deal of preliminary work thanks to the survey done with the commission in order to determine the definition or something similar. The current act does refer to political patronage but those terms are not necessarily defined.

Senator Nolin: Oh, there is no definition? In the note the Library of Parliament gave us, it seems complex. It is a matter of perception. There are unacceptable behaviours on the part of management. I am thinking, for instance, of delays in holding competitions. If the period is of one week, obviously a one-week

Le sénateur Ringuette : On peut le modifier tant qu'on voudra pourvu qu'on obtienne ce résultat. Je n'ai pas dit dans mes remarques préliminaires que, même dans la Constitution, les Canadiens jouissent de droits de mobilité pour se déplacer d'une province à une autre en vue d'obtenir un emploi rémunéré. Mon projet de loi renforce le fait que le gouvernement fédéral et la fonction publique fédérale sont incapables de faire respecter la Constitution canadienne. Que faisons-nous ici?

Le sénateur Di Nino : Il y a deux ou trois questions que je veux poser à Mme Barrados. Cependant, pour répondre à votre dernière observation, vous avez bien fait de signaler cette question, mais je suis aussi extrêmement heureux que la Commission de la fonction publique sous la direction de Mme Barrados, et peut-être même avant cela, ait pris des mesures pour essayer de remédier aux inefficacités qui semblent exister dans les procédures. Je me sens réconforté de savoir que toutes les deux vous travaillez à remédier à ces erreurs.

Le sénateur Ringuette : Sénateur Di Nino, je n'envisage pas cette question comme une question politique. J'ai commencé à me pencher sur ce problème quand j'étais députée en 1993. En 2002, je me suis de nouveau penchée sur la question parce que, pendant cet intervalle de neuf ans, rien n'avait été fait pour rectifier le problème. J'ai bon espoir que cette fois-ci le projet de loi aboutira à la Chambre des communes, que l'on fera preuve de diligence raisonnable et que ce projet de loi deviendra une loi.

[Français]

Le sénateur Nolin : En ce qui concerne la définition de favoritisme bureaucratique, vous nous demandez de remettre ce pouvoir, de le définir à la commission. Pourquoi ne pas le définir nous-mêmes? Cela semble peut-être compliqué, mais nous devrions quand même essayer.

Le sénateur Ringuette : Si on pouvait s'entendre sur une définition, je serais certainement en faveur de l'inclure dans le projet de loi. Le sondage en a démontré l'évidence.

Le sénateur Nolin : Personnellement, à titre de parlementaire, j'ai de la difficulté à délaissier cette responsabilité et de la confier à un pouvoir réglementaire. Je le fais pour des raisons techniques, mais maintenant, cela m'apparaît fondamental. Je pense qu'on est d'accord que ce n'est pas acceptable. Nous devons pouvoir définir cela ensemble. Est-ce que vous avez des éléments de définition sur lesquels travaille déjà la commission ou d'autres afin de s'entendre sur ce que serait cette définition?

Le sénateur Ringuette : Sans appeler cela du patronage ou du favoritisme bureaucratique, je crois que la commission a fait beaucoup de travail préalable grâce au sondage effectué auprès de la commission afin d'en préciser la définition ou quelque chose de similaire. Il faut dire aussi qu'à l'intérieur de la loi actuelle, on parle de patronage politique, mais ces termes ne sont pas nécessairement définis.

Le sénateur Nolin : Cela n'existe pas? Dans la note que la Bibliothèque du Parlement nous a remise, cela m'apparaît complexe. C'est une question de perception. Il y a des comportements de l'administration inacceptables. Pensons seulement aux délais pour ouvrir le concours. Si le délai est

period is too short. People have to be able to find out that the competition is being held, is open. And already right there, that is behaviour that could lead an external witness to conclude that there is some kind of trickery involved in the very opening of the process.

If you have some elements of definition in mind, I would be in favour of including them in the bill rather than referring this regulatory power.

Senator Ringuette: Four years ago, when we prepared a draft of the bill, we looked at what was being done in Australia and Great Britain. Those were the two most relevant examples. Everything needs to be done within a transparent system. I would be happy to share that research with you.

Senator Nolin: I have a question concerning the geographical criterion. I understand that you are asking us to abolish these criteria for public competitions only and not for internal competitions?

Senator Ringuette: That is correct.

Senator Nolin: In other words, if a competition is only being held within certain sectors of the public service at this time, the geographical criterion, for cost reasons apparently, could apply. But it would not apply for a competition that would be open to the general public.

Senator Ringuette: No.

[English]

The Deputy Chair: Thank you, Senator Ringuette.

I would now like to welcome our witnesses from the Public Service Commission of Canada: Ms. Barrados, President; Ms. Miles, Director, Regulations and Legislation, Policy Branch; and Ms. Fisher, Director General, Staffing and Assessment Services Branch.

[Translation]

Maria Barrados, President, Public Service Commission of Canada: Thank you, Mr. Chair, for your introduction and invitation to appear before the committee with respect to Bill S-219. I have with me today Cheryl Fisher, Director General, Staffing Services, and Jennifer Miles, Director, Policy Branch, of the Public Service Commission.

I fully support the principle of this bill to expand Canadians' access to public service jobs. Ensuring fair access is a clear direction in the current Public Service Employment Act, the PSEA, and is reflected in the commission's policies. The PSEA also provides managers with discretion to fill short-term needs through term employment with geographic limits.

d'une semaine, c'est évident qu'un délai d'une semaine est trop court. Il faut déjà savoir que le concours est ouvert. Et déjà là, il y a un comportement qui pourrait permettre à un témoin externe de conclure qu'il y a tricherie quant à l'ouverture du processus.

Si vous connaissez des éléments de définition, je serais en faveur de les inclure dans le projet de loi plutôt que de référer ce pouvoir réglementaire.

Le sénateur Ringuette : Il y a quatre ans, lorsqu'on a fait l'ébauche du projet de loi, on avait regardé ce qui se faisait du côté de l'Australie et de l'Angleterre. C'étaient les deux exemples les plus évidents. Et tout devait se faire de façon à avoir un système qui est transparent. Il me ferait plaisir de partager cette recherche avec vous.

Le sénateur Nolin : J'ai une question qui concerne le critère géographique. Je comprends que ce que vous nous demandez, c'est d'abolir ces critères pour les concours publics seulement et non pour les concours internes?

Le sénateur Ringuette : Voilà.

Le sénateur Nolin : Autrement dit, si un concours ne se fait qu'à l'intérieur de certains secteurs de la fonction publique, à ce moment, le critère géographique, de toute évidence pour des raisons de coûts, pourrait s'appliquer. Mais pas pour un concours ouvert au grand public.

Le sénateur Ringuette : Non.

[Traduction]

Le vice-président : Merci, sénateur Ringuette.

Je voudrais maintenant accueillir nos témoins de la Commission de la fonction publique du Canada : Mme Barrados, présidente, Mme Miles, directrice, Règlements et législation, Direction générale des politiques; et Mme Fisher, directrice générale, Direction générale des services de dotation et d'évaluation.

[Français]

Maria Barrados, présidente, Commission de la fonction publique du Canada : Monsieur le président, je vous remercie de votre introduction ainsi que votre invitation à comparaître devant le comité afin de discuter du projet de loi S-219. J'ai à mes côtés aujourd'hui Cheryl Fisher, directrice générale des services de dotation, et Jennifer Miles, directrice à la Direction générale des politiques de la Commission de la fonction publique.

J'appuie sans réserve le principe de ce projet de loi qui vise à élargir l'accès des Canadiens aux emplois dans la fonction publique. Assurer un accès équitable aux emplois est une directive clairement indiquée dans la nouvelle Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la LEFP, et celle-ci est reflétée par les politiques de la commission. De plus, la nouvelle LEFP confère aux gestionnaires un pouvoir discrétionnaire de répondre à leurs besoins à court terme par l'emploi temporaire avec une limite géographique.

I am concerned that, as currently drafted, Bill S-219 may unduly restrict some necessary management discretion.

The Public Service Commission is an independent agency reporting to Parliament. Its mandate, as established in 1908, is to safeguard the integrity of the public service staffing system and the political neutrality of the public service. In addition, the PSC recruits qualified Canadians from across the country.

[English]

The federal public service is the largest, most complex organization in Canada. For 2006-07, there were nearly 49,000 external appointments, which included more than 7,700 indeterminates, that is, permanent jobs, almost 10,000 terms, nearly 13,000 students and more than 18,000 casuals.

The Public Service Commission has long held access for Canadians to federal public service jobs as a fundamental value. We have been working to expand access since 2001. We began by requiring national area of selection for executive and senior officer external advertised jobs in 2001. In 2005, we announced a three-phased approach with impact assessment and evaluation to determine the rate of implementation. Our approach was designed to expand the national area of selection to all externally advertised positions for indeterminate and determinate jobs over six months. Our approach does not include the use of a national area of selection for hires of terms of short duration. Casual employment is excluded from the requirements of the Public Service Employment Act and, by definition, non-advertised positions would not be included.

In April 2006, Phase 1, the PSC extended a national area of selection to officer-level externally advertised jobs in the National Capital Region. There was a 33 per cent increase in application rates as described in the attached table. These applications came from outside the region with associated increased costs for travel, relocation, assessment and administration. Based on our assessment, we determined that the increased volume and associated costs were manageable.

In Phase 2, April 2007, we extended the national area of selection to all officer-level jobs in all regions. The table also shows the number of applications that came from outside the region where the jobs were located. The outside application rates for jobs in the National Capital Region, Ontario and Quebec, are the lowest of all regions. In some regions, such as Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island, there were more applications from outside the province than from inside.

Je me préoccupe du fait que, dans sa version actuelle, le projet de loi S-219 pourrait restreindre indûment une partie de ce pouvoir très utile à la gestion.

La Commission de la fonction publique est un organisme indépendant qui relève du Parlement. Son mandat, tel que définit en 1908, consiste à protéger l'intégrité du système de dotations et l'impartialité politique de la fonction publique. Il lui incombe également de recruter des Canadiens qualifiés de partout au pays.

[Traduction]

La fonction publique fédérale est l'organisation la plus importante et la plus complexe au Canada. Au cours de l'exercice 2006-2007, il y a eu près de 49 000 nominations externes, y compris plus de 7 700 personnes nommées pour une période déterminée, c'est-à-dire des postes permanents, et près de 10 000 autres nommées pour une période déterminée, quelque 13 000 étudiants et au-delà des 18 000 employés occasionnels.

La CFP attache depuis longtemps beaucoup d'importance à l'accès des Canadiens aux emplois de la fonction publique fédérale. Elle travaille depuis 2001 à élargir cet accès. Nous avons commencé par exiger, en 2001, l'utilisation d'une zone nationale de sélection pour les postes de cadres de direction et de hauts fonctionnaires annoncés à l'externe. Puis, en 2005, nous avons annoncé la mise en œuvre d'une approche triphasée assortie d'un examen et d'une évaluation des répercussions afin de déterminer le rythme de mise en œuvre adapté. Notre approche consistait à élargir l'application de la zone nationale de sélection à tous les postes de durée indéterminée et de durée déterminée annoncés à l'externe et se prolongeant sur plus de six mois. Toutefois, notre démarche n'englobait pas l'application de la zone nationale de sélection à l'embauche d'employés temporaires. La dotation de personnel occasionnel n'est pas assujettie aux exigences de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique. Par définition, les postes non annoncés ne seraient pas inclus.

En avril 2006, dans la cadre de la phase I, la CFP a élargi l'application de la zone nationale de sélection aux postes d'agents annoncés à l'externe dans la région de la capitale nationale. Le résultat était une augmentation de 33 p. 100 du nombre de demandes d'emploi tel qu'il est décrit dans le tableau que vous avez en pièce jointe. Ces demandes provenaient de personnes de l'extérieur de la région et comportaient des frais accrus de déplacement, de réinstallation, d'évaluation et d'administration. À la lumière de notre évaluation, nous avons déterminé qu'il était possible de gérer le nombre accru de demandes et les coûts connexes.

Dans le cadre de la phase II, en avril 2007, nous avons élargi davantage l'application de la zone nationale de sélection pour inclure tous les postes d'agents dans toutes les régions du Canada. Le tableau que vous avez sous les yeux indique le nombre de demandes d'emploi provenant de l'extérieur de la région où se trouvait le poste. Le taux de demandes d'emploi pour les postes dans la région de la capitale nationale, en Ontario et au Québec, et qui provenaient de l'extérieur de cette région, est le plus faible par

The commission has made important progress in implementing national area of selection. We have gone from making one in five public service jobs available to all Canadians in 2006 to making more than half of them open to Canadians in 2007.

When I met with this committee last November to discuss our annual report for 2006-07, I indicated that the Public Service Commission would move forward with full implementation by December 2008 once it could ensure government-wide readiness to meet the increased volume of applications resulting from this expansion. We also intend to expand national area of selection for Federal Student Work Experience Program full-time employment opportunities.

We are concerned about placing a greater burden on an already overloaded system without proper training and tools. We expect volumes to be even higher than they are today for non-officer jobs, particularly, clerical jobs. Last year, we received more than 400,000 applications for 1,316 staffing processes. Today, the tools to support this transition are not in place. We are continuing to do assessments, and we are putting in place what we believe to be essential tools, such as random selection, in addition to supporting tools and guidance.

[Translation]

As mentioned, we agree with the principle of Bill S-219, but it is important that we understand the impacts of applying a national area of selection to all external recruitment. As currently drafted, the bill removes all discretion to determine a geographic area of selection. The approach taken by the PSC does not apply to terms of less than six months. This exemption allows managers to effectively address urgent operational requirements or other pressing short-term needs through advertised processes.

Managers must have some flexibility in setting geographic limits to meet short-term requirements. The only remaining option would be to do more casual staffing or non-advertised staffing, which would not be an outcome that upholds values of access and transparency. Casual staffing has no merit requirement.

comparaison à toutes les régions. Cependant, dans d'autres régions, comme en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard nous avons constaté un nombre plus élevé de demandes provenant de l'extérieur de la province en question que de l'intérieur de celle-ci.

La commission a fait d'importants progrès liés à la mise en œuvre de la zone nationale de sélection. Elle est passée de rendre un poste sur cinq accessible aux Canadiens en 2006 à leur rendre plus de la moitié de ces postes accessible en 2007.

Lorsque j'ai rencontré le comité en novembre dernier pour discuter de notre rapport annuel 2006-2007, j'ai mentionné que la commission prévoyait aller de l'avant avec la pleine mise en œuvre de la zone nationale de sélection d'ici décembre 2008, mais seulement une fois qu'elle s'était assurée que l'ensemble du gouvernement était prêt à faire face au nombre accru de demandes par suite de cet élargissement. Nous avons aussi l'intention d'appliquer la zone nationale de sélection aux possibilités d'emploi à plein temps offertes par l'intermédiaire du Programme fédéral d'expérience de travail étudiant.

Nous nous préoccupons du fait d'imposer un fardeau encore plus lourd à un système déjà surchargé sans offrir de formation et sans avoir les outils appropriés en place. En fait, nous prévoyons que le nombre de demandes sera encore plus élevé qu'il ne l'est aujourd'hui pour des postes autres que ceux d'agents, en particulier dans le secteur des emplois administratifs. L'an dernier, nous avons reçu plus de 400 000 demandes d'emploi pour 1 316 processus de dotation. En ce moment, les outils devant soutenir cette transition ne sont pas encore tous disponibles. Nous continuons d'effectuer des évaluations et de mettre en place ce qu'on estime être des outils essentiels, comme la sélection aléatoire, en plus des outils et des conseils de soutien.

[Français]

Tel que mentionné, la commission est d'accord avec le principe du projet de loi S-219, mais il est important de comprendre les répercussions de l'application d'une zone nationale de sélection à toutes les activités de recrutement externe. Dans son libellé actuel, le projet de loi supprime tout pouvoir discrétionnaire de déterminer une zone de sélection géographique. L'approche adoptée par la CFP ne vise pas les postes de durée déterminée de moins de six mois. Cette exemption permet aux gestionnaires de répondre efficacement à leurs besoins opérationnels urgents ou à d'autres besoins à court terme au moyen de processus annoncés.

La gestion doit disposer d'une certaine souplesse pour définir des limites géographiques. Elle doit pouvoir répondre à ses besoins à court terme, autrement le seul choix qui lui resterait serait d'embaucher plus de travailleurs occasionnels ou de mener davantage d'activités de dotation non annoncées. Une telle situation ne serait pas susceptible d'inciter le respect des valeurs que sont l'accessibilité et la transparence, étant donné que la dotation de personnel occasionnel ne requiert pas l'embauche en fonction du mérite.

[English]

We are at an important stage in moving forward and achieving our mutual objective of making public service jobs open to the public accessible to Canadians across the country.

The PSC is committed to continuing the implementation of its national area of selection policy. We will provide regular updates to Parliament on our progress. We recommend to the committee that the proposed legislation be amended to take into account those circumstances where a national geographic area of selection may not be warranted. This could be achieved either by adding a regulation reference or by directly amending the bill.

Under the regulatory option, a reference could be added to the bill to provide the Public Service Commission with the authority to prescribe those exceptional circumstances. The wording for such a reference is attached.

The proposed legislation could also be amended to specifically list those exceptions. The proposed amendment is also attached for your consideration.

Honourable senators, the Public Service Commission is committed to implementing national area of selection for external advertised appointment processes for positions across Canada. We have taken a measured approach toward full implementation. We want to be ready and fully prepared to complete this by December 2008. We are continuing to redesign our policies and procedures to maximize the use of electronic tools and collaborate with departments and agencies to develop policies and processes to effectively implement national area of selection.

I have one last comment concerning the coming into force of Bill S-219. The commission has devoted considerable resources to implementing our policy, and it would be very hard to advance its implementation beyond its current timetable. We would suggest that a standard clause be inserted with respect to the coming into force as included in the proposed amendments.

[Translation]

The issue of national area of selection has attracted considerable interest and generated much debate. We are committed to implementing national area of selection for external recruitment. Moreover, we have already taken significant steps and achieved progress in meeting the objective of this bill — enhancing Canadians' access to jobs in the federal public service.

[English]

Senator Ringuette: Ms. Barrados, I thank you for your commitment to removing these barriers. Your commitment and policy directives have moved the issue in the last four years.

[Traduction]

Nous sommes parvenus à l'étape importante d'aller de l'avant et de réaliser notre objectif mutuel, soit celui d'assurer l'accès aux emplois dans la fonction publique aux Canadiens de l'ensemble du pays.

La CFP s'est engagée à poursuivre la mise en œuvre de sa politique sur la zone nationale de sélection. Elle entend rendre compte régulièrement au Parlement des progrès réalisés à cet égard. Nous recommandons donc aux membres du comité de modifier la législation proposée afin de tenir compte des situations où la zone nationale de sélection peut ne pas être requise. Cette recommandation pourrait être réalisée, soit en ajoutant un renvoi au règlement ou en modifiant directement le projet de loi.

Si l'option du règlement est choisie, un renvoi pourrait être ajouté au projet de loi afin de conférer à la CFP le pouvoir de définir les situations exceptionnelles. Vous trouverez en annexe une proposition de libellé pour un tel renvoi.

La législation proposée pourrait aussi être modifiée de façon à énoncer précisément les situations exceptionnelles. Le libellé pour cette modification figure en annexe.

Honorables sénateurs, la CFP s'est engagée à poursuivre l'application de la zone nationale de sélection aux processus de nomination externe annoncés pour les postes dans tous les coins du pays. Pour ce faire, nous avons adopté une approche progressive. Nous voulons être prêts et bien préparés afin de mener à bien cette mission d'ici décembre 2008. Nous continuons de réviser nos politiques et procédures, d'exploiter au maximum l'utilisation des outils électroniques ainsi que de collaborer avec les ministères et organismes afin de mettre au point des politiques et des processus permettant la mise en application efficace de la zone nationale de sélection.

J'ai une dernière observation à faire au sujet de la date d'entrée en vigueur du projet de loi S-219. La commission a consacré des ressources considérables pour mettre sa politique en œuvre et il lui serait difficile de devancer l'échéancier actuel de mise en œuvre. Nous proposons qu'une clause type soit insérée dans le projet de loi relativement à sa date d'entrée en vigueur, tel qu'il est indiqué dans les modifications proposées.

[Français]

La question de la zone nationale de sélection a suscité un intérêt considérable et entraîné de nombreuses discussions. La CFP s'est engagée à poursuivre la mise en œuvre de la zone nationale de sélection pour le recrutement externe. De plus, elle a déjà fait des démarches et réalisé des progrès importants pour atteindre l'objectif de ce projet de loi, qui est d'accroître l'accès des Canadiens aux emplois dans la fonction publique fédérale.

[Traduction]

Le sénateur Ringuette : Madame Barrados, je vous remercie de vous être engagée à supprimer ces obstacles. Votre engagement et les directives de politiques ont fait progresser cette question au cours des quatre dernières années.

In your statement, on page 1, you say that for 2006-07, there were nearly 49,000 external appointments, permanents, students and casual. Then on page 3, you say that last year we received more than 400,000 applications for 1,300 positions. What is the situation here? I would like to understand the 49,000 external appointments of which only 1,300 were advertised.

Ms. Barrados: The first set of numbers concerns appointments from outside into the public service. We broke that figure down into permanent jobs, terms, students and casuals. Remember that casuals do not fall under the Public Service Employment Act, so that group does not require any advertisement or merit criteria. All the others have a requirement that they go through some kind of merit test, and there is discretion to advertise or not. Most of these positions are advertised because the commission has made its view known that it prefers to use the advertise process.

The other number of 400,000 provides the committee with an indication of the number of applications. These applications are for clerical positions and illustrate the volume that we are concerned about when we post these jobs. The other number we had for the 1,300 processes can result in more than one hire. That means 1,300 posters went up saying we are looking for clerical positions, and we had that number of applications.

Senator Ringuette: Would those 1,300 clerical jobs be across the country within all the different departments?

Ms. Barrados: That is correct. They would be across the country but within a limited geographic area most of the time.

Senator Ringuette: Most of the time?

Ms. Barrados: Yes.

Senator Ringuette: How many of those jobs are of six months or less duration?

Cheryl Fisher, Director General, Staffing and Assessment Services Branch, Public Service Commission of Canada: I do not know that number.

Ms. Barrados: I can obtain that information for the committee.

Senator Ringuette: Because of my ongoing interest in these issues, I often go the website and I do not recall seeing postings for positions of six months or less. It seems that they are not advertised.

Ms. Barrados: My worry is in making the requirements greater for the national area of selection, we will in fact push the system to go to casual employment, which does not have to be advertised. It is clearly excluded from the bill. We will push the system for going to the unadvertised, which is allowed under the legislation. The current legislation would only make that worse.

Dans votre déclaration à la page 1, vous dites que, pour 2006-2007, il y a eu près de 49 000 nominations externes, des nominations à des postes permanents, des étudiants et des employés occasionnels. Puis, à la page 4, vous dites que l'année dernière, vous avez reçu plus de 400 000 demandes d'emploi pour combler 1 300 postes. Quelle est la situation? J'aimerais comprendre comment il y a eu 49 000 nominations externes dont seulement 1 300 ont été annoncées.

Mme Barrados : Les premiers chiffres concernent les nominations à l'extérieur de la fonction publique. Nous avons divisé ce chiffre en emplois permanents, pour une période déterminée, étudiants et employés occasionnels. Rappelez-vous que les employés occasionnels ne relèvent pas de la Loi de l'emploi dans la fonction publique, donc ce groupe d'emploi n'a pas à être annoncé ou à répondre aux critères du mérite. Tous les autres sont obligés de satisfaire à une sorte de critère de mérite et il est loisible d'annoncer le poste ou non. La plupart de ces emplois sont annoncés parce que la commission a fait savoir qu'elle préfère utiliser la formule qui consiste à annoncer ces postes.

L'autre nombre de 400 000 donne au comité une idée du nombre des demandes. Ces demandes sont pour des postes de travail de bureau et montrent le volume que nous envisageons quand nous annonçons ces emplois. L'autre nombre pour 1 300 processus de dotation peut aboutir à ce qu'on engage plus d'une personne. Cela veut dire que 1 300 affiches ont été apposées disant que l'on cherchait des gens pour occuper des postes de travail de bureau, et nous avons reçu ce nombre de demandes.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que ces 1 300 postes de travail de bureau étaient pour tout le pays dans tous les divers ministères?

Mme Barrados : C'est exact. C'était des postes pour tout le pays, mais dans une zone géographique limitée la plupart du temps.

Le sénateur Ringuette : La plupart du temps?

Mme Barrados : Oui.

Le sénateur Ringuette : Combien de ces emplois étaient d'une durée d'au plus six mois?

Cheryl Fisher, directrice générale, Direction générale des services de dotation et d'évaluation, Commission de la fonction publique du Canada : Je ne connais pas ce nombre.

Mme Barrados : Je peux obtenir cette information pour le comité.

Le sénateur Ringuette : Étant donné mon intérêt continu pour ces questions, je consulte souvent le site web et je ne me souviens pas d'avoir vu affichés des postes de moins de six mois. Il semble qu'ils ne sont pas annoncés.

Mme Barrados : Ce qui m'inquiète c'est que si l'on impose des conditions plus rigoureuses pour la zone nationale de sélection, en fait nous forcerons le système à engager des travailleurs saisonniers, qui n'ont pas à être annoncés. Ces emplois sont clairement exclus du projet de loi. On forcera le système à se rabattre sur les postes non annoncés, ce qui est autorisé aux termes de la mesure législative. La législation actuelle aggraverait encore la situation.

The position of the commission has been that, as much as possible, all job opportunities should be advertised. We are now trying to force that with policy to be national, but there are other routes that managers can go that would not meet either one of our purposes.

Senator Ringuette: Are you saying, Ms. Barrados, that perhaps that is another issue we should legislate?

Ms. Barrados: It is up to senators to determine what legislation they would like to introduce. I believe that what we have done well in the current piece of legislation is going for the principles in terms of the kind of staffing system that Parliament would like to see. I like that the legislation has forced accountability on the commission.

Where we have been directive in the legislation, and it is a technical area, is in the notification process. We have difficulties where the statute has been so directive and fairly rigid. When you are running a big system, you cannot anticipate all the consequences. That is giving us difficulties.

I am a strong advocate of being comfortable that you have the principles and general directions clear in the legislation and holding the Public Service Commission accountable and asking us questions. We will try to answer them, and, if we cannot answer them, we will go back and try to obtain the answers. I am nervous about two directive pieces of legislation.

Senator Ringuette: From my perspective, I think that we have not been issuing a strong directive for a number of decades in regards to the public service. I recollect your testimony a few years ago in front of this committee that only 23 per cent of the departments had human resource planning at that time. It is part of the cycle of not being prepared in regards to the public service, not knowing one's needs and not preparing adequately to fill those needs. It is part of the process. I think we must start to fix the broken wheel. I thank you again, because you have done well for us concerning these issues.

Ms. Barrados: I think Senator Ringuette's attention and the attention of this committee have resulted in the kind of progress we have had on broadening national area of selection.

With respect to planning, the earlier report had been 23 per cent. My last report was 88 per cent, with 12 per cent who were in the process of doing the plans. The Clerk of the Privy Council is pushing hard in this direction, and he is requiring that all government departments post them on the web. I think this is another area where we are seeing real progress.

Senator Di Nino: Ms. Barrados, I will first deal with the issue of 73 per cent. When you look at statistics, you can read them in many ways.

If we look at them in one way, we could believe there is a widespread, serious problem in the area of favouritism, patronage, et cetera. The way I look at the statistics I see a

La position de la commission a été que, dans toute la mesure du possible, toutes les occasions d'emploi devraient être annoncées. Nous nous efforçons d'appliquer cette politique à l'échelle nationale mais il y a d'autres moyens que les gestionnaires peuvent emprunter qui ne répondraient ni à l'un ni à l'autre de nos objectifs.

Le sénateur Ringuette : Dites-vous, madame Barrados, que peut-être il faudrait légiférer à propos d'un autre problème?

Mme Barrados : Il incombe aux sénateurs de décider quelle mesure législative ils voudraient présenter. Je crois que ce que nous avons bien réussi à faire dans la mesure législative actuelle c'est de respecter les principes pour ce qui est du système de dotation que le Parlement aimerait voir. Je crois que la mesure législative a forcé la commission à rendre des comptes.

Là où on a été précis dans la mesure législative, et il s'agit d'un domaine technique, c'est dans le processus de notification. Nous éprouvons des difficultés quand la loi est si spécifique et manque de souplesse. Lorsqu'on gère un grand système, on ne peut pas anticiper toutes les conséquences. Cela nous cause des difficultés.

Je suis tout à fait en faveur que l'on se sente à l'aise en sachant que les principes et les directives générales sont clairs dans la mesure et que l'on impose à la Commission de la fonction publique de rendre des comptes et qu'on nous pose des questions. Nous essayons d'y répondre et même si nous ne le pouvons pas maintenant, nous reviendrons et essaierons de vous les donner. Je suis nerveuse au sujet de deux mesures législatives spécifiques.

Le sénateur Ringuette : De mon point de vue, je pense que nous n'avons pas émis de directive rigide depuis un certain nombre de décennies en ce qui concerne la fonction publique. Je me souviens de votre témoignage il y a quelques années devant notre comité comme quoi seulement 23 p. 100 des ministères avaient une planification des ressources humaines à cette époque-là. Cela veut dire que l'on n'est pas préparé en ce qui concerne la fonction publique, ne connaissant pas les besoins ni la façon de se préparer à y répondre. Cela fait partie du processus. Je pense qu'il est temps de commencer à réparer la roue cassée. Je vous remercie encore une fois parce que vous avez fait du bon travail en ce qui nous concerne relativement à ces questions.

Mme Barrados : Je pense que c'est l'attention du sénateur Ringuette et de votre comité qui ont permis de réaliser la sorte de progrès que nous avons connu à propos de l'élargissement de la zone nationale de sélection.

En ce qui concerne la planification, le premier rapport était de 23 p. 100. Mon dernier rapport était de 88 p. 100 dont 12 p. 100 étaient en train d'établir des plans. Le greffier du Conseil privé insiste beaucoup dans cette voie, et il exige que tous les ministères du gouvernement les annoncent sur le site web. Je crois que c'est un autre domaine où nous constatons de véritables progrès.

Le sénateur Di Nino : Madame Barrados, je vais d'abord aborder la question des 73 p. 100. Les statistiques peuvent être interprétées de nombreuses façons.

Vues sous un certain angle, elles pourraient nous amener à croire qu'il existe un grave problème généralisé en ce qui concerne le favoritisme, et cetera. Selon mon interprétation des statistiques,

problem and one that we should address; however, the situation is not quite as bad what we may be led to believe, which is that it is a bit of an epidemic. Would you care to comment?

Ms. Barrados: The difference in the numbers is in the way the questions were asked. The first set of questions was about the experience in your work unit. That is a lower number. Those are the numbers you were quoting. The second set of questions dealt with what you see overall in your department. Those are the numbers that Senator Ringuette was quoting.

My worry is, with the higher number you could have one incident that many people report many times. From my point of view, quite apart from what number you settle on — whether it is the number in the work unit or overall in the department — I did end up being concerned that about one-half of public servants had a perceptual concern that there had been unfairness or favouritism in the system. I am in between the two sets of numbers.

To me, this was a concern. Then I ask what we are doing about that? I think the new legislation has made an effort to try and deal with that by strengthening the accountability requirements that the Public Service Commission has to exercise, strengthening our audit hand and requiring us to report these things regularly to Parliament, which we are doing. That is part of, on the one hand, loosening up the system and making managers more responsible — which is an important thing to do — and on the other hand strengthen the accountability. However, our study did show that there is this perception of concern on the part of public servants.

Senator Di Nino: What is the practice as far as costs incurred when we are hiring for the public service?

Ms. Barrados: This has become a complicated issue. The real authority on this matter is the Treasury Board, but I will give you the information that we have concerning the costs.

What makes it complicated is we have two sets of regimes: One is for people who apply from outside the public service; the other is for people in the public service who can apply to jobs that are posted for outside the public service. You have a competition, you are going outside the public service, but public servants can apply for that position. If a public servant living in Vancouver applies for a job and they come to Ottawa, their collective agreement requires that their relocation costs be fully paid. This can be very expensive. If you are outside the public service, there is a minimum requirement of \$5,000, and the rest of it is discretionary. Those costs are much lower. Public servants who apply to these jobs can make the cost much higher.

je constate un problème sur lequel nous devrions nous pencher; toutefois, la situation n'est pas aussi pire que nous serions portés à le croire, c'est-à-dire qu'il s'agit en quelque sorte d'une épidémie. Auriez-vous des observations à faire là-dessus?

Mme Barrados : La différence entre les chiffres s'explique par la façon dont les questions ont été posées. La première série de questions portait sur l'expérience de l'employé dans sa propre unité de travail. C'est un pourcentage moins élevé. C'est ce à quoi vous avez fait allusion. La deuxième série de questions concernait l'ensemble du ministère. C'est ce dont le sénateur Ringuette a fait mention.

Ma crainte, c'est que relativement au chiffre plus élevé, il se peut qu'un même incident soit déclaré plusieurs fois par de nombreuses personnes. Pour ma part, indépendamment du chiffre sur lequel on se base — que ce soit le chiffre pour l'unité de travail ou celui pour l'ensemble du ministère —, ce qui m'a inquiétée au bout du compte, c'est qu'environ la moitié des fonctionnaires avaient l'impression qu'il y avait eu des cas d'injustice ou de favoritisme dans le système. Je parle des deux séries de chiffres.

À mes yeux, il y avait de quoi s'inquiéter. Puis la question que je me suis posée, c'est que faisons-nous à cet égard? Selon moi, dans le nouveau projet de loi, on a fait un effort pour essayer de régler cette question en affermissant les obligations redditionnelles dont doit s'acquitter la Commission de la fonction publique, en renforçant notre pouvoir de vérification et en nous obligeant à faire rapport de ces questions régulièrement au Parlement, ce que nous faisons. C'est dans la lignée des efforts pour, d'une part, assouplir le système et rendre les gestionnaires plus responsables — ce qui est important — et, d'autre part, consolider l'obligation de rendre des comptes. Toutefois, notre étude a bien montré que cette perception était présente chez les fonctionnaires qui se disaient préoccupés.

Le sénateur Di Nino : Quelle est la pratique en ce qui concerne les coûts liés à l'embauche dans la fonction publique?

Mme Barrados : C'est devenu un sujet compliqué. La véritable autorité en la matière, c'est le Conseil du Trésor, mais je vais vous fournir les renseignements dont nous disposons concernant les coûts.

Ce qui complique les choses, c'est que nous avons deux régimes : l'un pour les gens qui font une demande d'emploi de l'extérieur de la fonction publique et l'autre pour les gens dans la fonction publique qui peuvent se porter candidats à des postes annoncés au public. On organise un concours, on recrute à l'extérieur de la fonction publique, mais les fonctionnaires peuvent toujours poser leur candidature à ce poste. Si un fonctionnaire de Vancouver pose sa candidature à un poste et qu'il déménage à Ottawa, sa convention collective exige que les frais de réinstallation soient entièrement payés. Voilà qui peut s'avérer très coûteux. Si vous ne faites pas partie de la fonction publique, il y a une exigence minimale de 5 000 \$, et le reste est discrétionnaire. Ces coûts sont beaucoup moins élevés. Les fonctionnaires qui se portent candidats à ces postes peuvent rendre le coût beaucoup plus élevé.

We have tried to estimate the costs. My colleague Jennifer Miles is the expert on this issue. I am very nervous about the cost numbers because they vary so much by the competition. The big cost factors are if there is someone from inside the public service who applies for relocation.

Senator Di Nino: The cost could be in the tens of thousands of dollars.

Ms. Barrados: That is correct and depends on the location of the employee. Other costs include the increased volume of applications and effort the testing and interviews cost. Those are more manageable, but when we get to a very high volume, which is the next step in those clerical jobs, that is where we feel we have to go to other means of making sure we have solutions. Otherwise, if we think of testing all those people individually, the numbers are too high and too costly.

Jennifer Miles, Director, Regulations and Legislation, Policy Branch, Public Service Commission of Canada: If you look on your table, from Phase 1, officer level in the National Capital Region, we saw 33 per cent of applications coming from other regions. When you look at what has happened to date in Phase 2, which is where we require national area of selection for officer level across the country, you will see that the application rates from other regions are much higher. In considering relocation costs as a factor, when we look at national area of selection across the country in these other regions, the possibility of having much higher costs for relocation is there, compared to what we see in the National Capital Region. That means we cannot really predict the costs across the country from what happens in NCR because the patterns are quite different.

Senator Di Nino: You do have a concern about the costs skyrocketing.

Ms. Barrados: We have a concern about the unknown element of the costs.

Senator Di Nino: Have you discussed your amendments with Senator Ringuette?

Ms. Barrados: The first amendment is similar to the one we came to the committee with the last time. The second amendment was in response to a committee discussion where I felt there was unease in giving us greater discretion. The first is asking the commission to use regulatory powers to put in the necessary discretion. There was unease, so we tried to articulate the specific circumstances. I have not had a subsequent, specific discussion with Senator Ringuette on this matter.

Nous avons essayé d'évaluer les coûts. Ma collègue, Jennifer Miles, est l'experte en la matière. J'appréhende beaucoup les chiffres liés aux coûts parce qu'ils varient tellement d'un concours à l'autre. Les facteurs qui contribuent le plus à augmenter les coûts, ce sont les fonctionnaires qui demandent une réinstallation.

Le sénateur Di Nino : Le coût pourrait être de l'ordre de dizaines de milliers de dollars.

Mme Barrados : C'est exact, et cela dépend de l'endroit où se trouve de l'employé. Les autres coûts comprennent le volume accru de demandes d'emploi et ceux consacrés aux tests et aux entrevues. Ces coûts sont plus faciles à gérer, mais lorsque nous obtenons un volume très élevé, ce qui se produit à la prochaine étape dans les postes de commis, nous estimons alors que d'autres moyens doivent être utilisés pour nous assurer d'avoir des solutions. Autrement, si nous songeons à administrer un test à chacune de ces personnes, ce sera trop coûteux.

Jennifer Miles, directrice, Règlements et législation, Direction générale des politiques, Commission de la fonction publique du Canada : Si vous regardez le tableau qu'on vous a distribué, à la phase 1, pour les postes de niveau d'agent dans la région de la capitale nationale, vous verrez que 33 p. 100 des demandes d'emploi proviennent d'autres régions. En ce qui concerne les résultats enregistrés à ce jour dans la phase 2, où nous imposons une zone nationale de sélection pour les postes de niveau d'agent à l'échelle nationale, vous verrez que les taux de demandes d'emploi en provenance d'autres régions sont beaucoup plus élevés. Si l'on tient compte du facteur des coûts de réinstallation, lorsqu'on examine la zone nationale de sélection à la grandeur du pays dans ces autres régions, on envisage la possibilité d'avoir des coûts beaucoup plus élevés pour la réinstallation, comparativement à ce qu'on observe dans la région de la capitale nationale. Cela signifie que nous ne pouvons pas réellement prévoir les coûts dans l'ensemble du pays en nous fiant à ce qui se passe dans la RCN parce que les tendances sont très différentes.

Le sénateur Di Nino : Vous craignez une flambée des coûts.

Mme Barrados : Nous nous préoccupons de l'élément inconnu des coûts.

Le sénateur Di Nino : Avez-vous discuté de vos amendements avec le sénateur Ringuette?

Mme Barrados : Le premier amendement ressemble à celui que nous avons présenté au comité la dernière fois. Le second amendement fait suite à une discussion du comité où j'ai senti qu'il y avait un certain malaise à l'idée de nous accorder une discrétion accrue. Dans le premier, on demande à la commission d'utiliser des pouvoirs de réglementation pour instaurer la discrétion nécessaire. Il y avait un certain malaise, alors nous avons essayé d'énoncer les circonstances particulières. Je n'ai pas eu de discussion subséquente avec le sénateur Ringuette sur ce sujet précis.

Senator Ringuette: Ms. Miles, in Phase 2, we see 36 per cent, for instance, in the National Capital Region and 36 per cent from other regions. Out of that 36 per cent, which applicants are in the public service?

Earlier you said that your cost factor would be greater if dealing with the collective agreement of a public servant who applied for a publicly advertised posting.

Ms. Barrados: I think we could probably get that kind of number, but we do not have it. Our systems are not as easy as they should be to get information from it. I am pushing for better systems, but we will not discuss that today.

Senator Cowan: Welcome, and congratulations on the work you have done. I am impressed by the progress you have made since we last heard about these issues.

The question I have relates to what seems to be a sensible exception, and that would be for short-term employment. I have certainly heard many allegations in the last couple of years, since I have been in this job, of people in the public service who abuse the term — and indeed the casual — employment status to get around the system. I would expect that term employment would be used in a situation where there is a requirement for short-term employment, and when that position disappears, there is no need for an employee to continue in that position. However, terms are obtained and they are renewed and renewed and renewed. That seems to me to be a way to get around the system. Indeed, casual employees are hired when everyone in the system — or everyone who pretends they know what is going on in the system — says this is not an urgent requirement. Everyone knew this work was coming up and it should have been a subject of term employment — if it was of short-term duration — or if it continues over and over again it should be a permanent job and not casual or term position.

What systems do you have in place, if you were given what seems to be a sensible exception for short-term, casual, and term employment, to prevent that from being abused to get around the laudable objective, which our colleague has been promoting and which you have been successful in implementing in the phases that you have described?

Ms. Barrados: I have the same concern. In fact, in our last annual report, we reported on the results of a study that showed that most new hiring into the public service for permanent jobs had gone through casual or term and into the permanent public service. The permanent hiring was through that route, and to me, that is not a good way to do permanent hiring, although you will always have some of it.

Le sénateur Ringuette : Madame Miles, dans la phase 2, nous voyons que 36 p. 100 des demandes, par exemple, dans la région de la capitale nationale proviennent d'autres régions. De ces 36 p. 100, quel pourcentage des candidats font partie de la fonction publique?

Tout à l'heure, vous avez dit que votre facteur de coûts serait plus important si un fonctionnaire postulait un emploi annoncé au public à cause de ce qui est prévu dans sa convention collective.

Mme Barrados : Je crois que nous pourrions probablement obtenir ce genre de chiffre, mais nous ne l'avons pas actuellement. Nos systèmes ne nous permettent pas de repérer ce genre d'information aussi facilement qu'ils le devraient. Je fais actuellement des pressions pour améliorer nos systèmes, mais c'est un sujet qui déborde nos discussions d'aujourd'hui.

Le sénateur Cowan : Je vous souhaite la bienvenue, et félicitations pour le travail que vous avez fait. Je suis impressionné par les progrès que vous avez réalisés depuis notre dernière discussion sur ces dossiers.

Ma question concerne ce qui semble être une exception raisonnable qui s'appliquerait à l'emploi à court terme. J'ai certainement entendu de nombreuses allégations ces dernières années, depuis que j'occupe ce poste, selon lesquelles des gens dans la fonction publique abuseraient du statut d'emploi d'une durée déterminée — et de fait, d'emploi occasionnel — pour contourner le système. Je serais porté à croire qu'un emploi d'une durée déterminée s'impose s'il faut effectuer un travail à court terme et que, lorsque ce poste disparaît, il n'y a aucun besoin que l'employé continue à l'occuper. Toutefois, des contrats à durée déterminée sont octroyés, puis renouvelés à l'infini. C'est, me semble-t-il, une façon de contourner le système. En effet, des employés occasionnels sont embauchés lorsque tout le monde dans le système — ou tous ceux qui prétendent connaître les rouages du système — affirme qu'il ne s'agit pas d'un besoin urgent. Tout le monde savait que ce travail devait être accompli, et il aurait dû faire l'objet d'un emploi d'une durée déterminée — si c'était pour une courte période — dans le cas contraire, le poste devrait alors être permanent et non pas occasionnel ou d'une durée déterminée.

Quels sont les systèmes dont vous disposez, advenant qu'on vous propose une exception apparemment raisonnable pour l'emploi à court terme, occasionnel et de durée déterminée, pour empêcher les abus visant à contourner l'objectif louable que notre collègue a fait valoir et que vous avez mis en œuvre avec succès dans les phases que vous avez décrites?

Mme Barrados : C'est ce qui me préoccupe, moi aussi. En fait, dans notre dernier rapport annuel, nous avons présenté les résultats d'une étude montrant que la plupart des personnes nouvellement embauchées dans la fonction publique pour des postes permanents avaient d'abord été des employés occasionnels ou nommés pour une durée déterminée. Le recrutement de personnel permanent passait donc par cette voie et, à mes yeux, ce n'est pas une bonne façon de procéder, même si une partie du recrutement se fera toujours ainsi.

On average, the public service runs around 88 per cent permanent staff and 12 per cent terms and casuals, which is about right for any organization. However, what is wrong is that is the route used to do all the hiring. In the study, we put down the marker saying that this was not a satisfactory way to do business.

The current effort to recruit new employees through the post-secondary recruitment drives are aimed at going directly into permanent jobs. We are continuing to put pressure on the system to avoid this problem. I do not think the bill for national area of selection will solve that problem, and I worry if we do not allow some exceptions that it will make it worse because people will just go casual or unadvertised.

I would like a system that advertises and gets people into the jobs that are needed. If you want short-term, you hire for short-term; it is not your way to recruit permanently. If you need casual, hire for casual. If you need seasonal employees, hire seasonal employees. If you want permanent employees, hire permanent employees. It is not to say you can never have a casual or term employee move into the permanent work force, but 80 per cent is too high. It is not a good way to recruit.

Senator Cowan: You have identified this as a means by which some managers are circumventing the rules?

Ms. Barrados: They are not circumventing the rules. They are following the rules, but they are not following the principles or doing the best hiring for the public service.

Senator Nolin: You heard my question to Senator Ringuette about the definition. What is so complicated about trying to establish and write out the definition that we should give you the legislative authority to do it? Maybe you are already working on a definition. If so, can you share that definition with us?

Ms. Barrados: Senator, your question is in two parts. Do I have a definition and what is so complicated about it? In some respects, the current legislation made it complicated in that it talks about abuse of authority without defining it. The formulation of the definition of abuse of authority for internal competition was left to the Public Service Staffing Tribunal. The tribunal had to include the possibility of personal favouritism in the definition as well. "Personal favouritism" is the language that is used in the legislation.

We are responsible for the external part of the staffing system and the investigations, and we are responsible for investigations of internal processes for fraud and political activity. We have put forward a definition. I can make sure that the committee gets a copy of our study. Our definition is based on the survey and focus group work. There was a lot of work in the system to put forward a definition in which we tried to focus on inappropriate actions or behaviours. We wanted an action element related to the knowledge or authority or influence that provides unfair advantage or preferential treatment. We tried to put that

En moyenne, la fonction publique compte environ 88 p. 100 d'employés permanents et 12 p. 100 d'employés occasionnels, ce qui est à peu près normal pour toute organisation. Toutefois, ce qui est grave, c'est qu'on passe par cette voie pour faire toutes les embauches. Dans l'étude, nous avons souligné très clairement que ce n'était pas une manière satisfaisante de procéder.

L'effort actuel pour recruter de nouveaux employés dans le cadre des campagnes de recrutement postsecondaire vise à placer les recrues directement dans des postes permanents. Nous continuons de faire pression sur le système afin d'éviter ce problème. Je ne crois pas que le projet de loi sur la zone nationale de sélection le résoudra, et je crains que si nous ne prévoyons pas certaines exceptions, la situation ne fera qu'empirer parce que les gens ne recourront qu'à des postes occasionnels ou à des postes non annoncés.

J'aimerais un système qui permette d'annoncer et de combler les postes dont on a besoin. Si le travail est à court terme, alors recrutez à court terme; il ne conviendrait pas de recruter un employé permanent. Si le travail est occasionnel, alors embauchez des employés occasionnels. Si vous avez besoin d'employés saisonniers, embauchez-en. Si vous voulez des employés permanents, embauchez-en. Je ne veux pas dire par là qu'on ne peut jamais faire passer un employé occasionnel ou nommé pour une durée déterminée dans l'effectif permanent, mais 80 p. 100, c'est trop. Ce n'est pas une bonne façon de recruter.

Le sénateur Cowan : Vous avez dit que c'était une façon pour certains gestionnaires de contourner les règles?

Mme Barrados : Ils ne contournent pas les règles. Ils suivent les règles, mais ils ne suivent pas les principes ou ne procèdent pas au meilleur recrutement pour la fonction publique.

Le sénateur Nolin : Vous avez entendu la question que j'ai posée au sénateur Ringuette à propos de la définition. Qu'y a-t-il de si compliqué dans le fait d'essayer d'établir et de rédiger la définition, c'est-à-dire de vous donner le pouvoir législatif de le faire? Peut-être que vous travaillez déjà sur une définition. Si c'est le cas, pouvez-vous nous en faire part?

Mme Barrados : Sénateur, votre question comporte deux parties. Ai-je une définition et en quoi est-elle si compliquée? À certains égards, la loi actuelle a compliqué les choses, en ce sens qu'elle fait mention d'abus de pouvoir sans le définir. La tâche de définir l'abus de pouvoir dans les concours internes a été confiée au Tribunal de la dotation de la fonction publique. Le tribunal a dû inclure la possibilité d'un favoritisme personnel dans la définition aussi. L'expression « favoritisme personnel » figure dans le libellé de la loi.

Nous sommes chargés de la partie externe du système de dotation et des enquêtes, et nous sommes chargés des enquêtes sur des processus internes pour ce qui est des fraudes et des activités politiques. Nous avons avancé une définition. Je vais voir à ce que le comité obtienne un exemplaire de notre étude. Notre définition repose sur les résultats des sondages et des groupes de discussion. On a beaucoup travaillé dans le système pour en arriver à une définition où nous avons essayé de mettre l'accent sur des mesures ou des attitudes inappropriées. Nous voulions un élément d'action relativement à un avantage indu ou un traitement préférentiel

wording into the definition and added, "and is contrary to the good of the organization," because there are some circumstances where perceptually someone might think something is wrong but it may be the right thing for the organization. An example is skill shortages that might arise.

We put this forward, and this is the one with which we are working. We have not really had any response or test to it. Provisions such as this mean we would have to push a lot harder and try to turn them into regulations.

Senator Nolin: Is it normal practice for us to give you the authority to organize and put those definitions on paper? Is that the normal process?

Ms. Barrados: It depends. In the previous legislation, the former Public Service Employment Act, had not defined "merit," and in not defining merit, it became defined by the courts. At the end of that period, there was a decision and we ended up in a place we did not want to be, and the system was far too heavy. The new legislation defined "merit," and this lightened the system. In this case, it is a judgment.

I have a working definition. It is up to senators to determine whether they think this is important for us to do more work. We have done this. We are working with this. I have not had any big challenge on it, but many of these things then have to be tested in the context of individual cases.

Senator Nolin: I assume they will be.

Senator Eggleton: It is gratifying to know that your work and the efforts of Senator Ringuette and the work of this committee are helping to advance this matter, even though it is not in law yet.

I can understand your suggested amendments. You obviously want to keep some discretion ability to manoeuvre within the system and to carry out what you see as worthy goals, which are similar to what Senator Ringuette wants to do, while at the same time not being handcuffed by precise legislation. As legislators, we have to find a balance between those two goals.

In your opening statement, you indicated that out of 49,000 external positions, 10,000 were terms and 18,000 were casuals; and combined, they are the majority. You also indicated that people out of the casual pool fill 80 per cent of permanent positions. If these exemptions you suggest to the legislation were not put in place, you thought the situation could actually be worse. I do not quite understand.

When a manager of a certain entity wants to justify a position, quite frequently, my perception is that he or she would try to get someone in there as a casual to show there is work and here is

accordé en utilisant des connaissances, des pouvoirs ou de l'influence. Nous avons essayé d'intégrer ce libellé dans la définition, puis nous avons ajouté « contraire au bien de l'organisation », parce qu'il arrive parfois qu'on juge quelque chose comme étant mal, mais c'est peut-être la bonne chose à faire pour l'organisation. C'est le cas, par exemple, lorsqu'il y a des lacunes de compétences.

Voilà donc la définition que nous avons proposée et sur laquelle nous travaillons. Nous n'avons pas vraiment eu de réactions ou de résultats à son sujet. De telles dispositions signifient que nous aurons à travailler plus fort et essayer d'en faire des règlements.

Le sénateur Nolin : Est-ce la pratique habituelle que nous vous accordions le pouvoir de formuler ces définitions et de les mettre sur papier? Est-ce la procédure habituelle?

Mme Barrados : Cela dépend. Dans la loi précédente, c'est-à-dire l'ancienne Loi sur l'emploi dans la fonction publique, il n'y avait aucune définition du terme « mérite » et, par le fait même, ce sont les tribunaux qui l'ont défini. À la fin de cette période, il y a eu une décision, et nous nous sommes retrouvés là où nous ne voulions pas être parce que le système était beaucoup trop lourd. Par la suite, la nouvelle loi a défini le « mérite », ce qui a allégé le système. Dans le cas présent, il s'agit d'un jugement.

J'ai une définition provisoire. Il incombe aux sénateurs de déterminer s'ils estiment important que nous y travaillions davantage. C'est la définition que nous avons formulée. C'est ce que nous utilisons. Cette définition ne m'a pas posé de grandes difficultés, mais bon nombre de ces éléments doivent ensuite être testés au cas par cas.

Le sénateur Nolin : Je présume que ce sera le cas.

Le sénateur Eggleton : C'est gratifiant d'apprendre que votre travail et les efforts du sénateur Ringuette, ainsi que le travail de notre comité, contribuent à faire avancer ce dossier, même s'il n'a pas encore force de loi.

Je peux comprendre les amendements que vous avez proposés. Manifestement, vous voulez garder une certaine capacité discrétionnaire afin d'avoir une marge de manœuvre à l'intérieur du système et de réaliser des objectifs que vous estimez louables, dans la lignée de ce que veut faire le sénateur Ringuette, tout en évitant d'avoir les mains liées par une loi précise. En tant que législateurs, nous devons trouver le juste milieu entre ces deux objectifs.

Dans vos observations préliminaires, vous avez indiqué que sur les 49 000 nominations externes, il y avait 10 000 employés nommés pour une période déterminée et 18 000 employés occasionnels; ensemble, ils forment la majorité. Vous avez également indiqué que les employés occasionnels comblent 80 p. 100 des postes permanents. Si les exemptions que vous proposez n'étaient pas ajoutées au projet de loi, vous croyez que la situation pourrait, en fait, empirer. Je ne comprends pas tout à fait ce point.

Lorsqu'un gestionnaire d'une entité quelconque veut justifier un poste, très souvent, d'après ce que je crois comprendre, il essaiera d'embaucher un employé occasionnel pour montrer qu'il

how it would be done. It is an easier sell to a superior than making it permanent right away, and so he or she starts with a casual employee. The person who goes into the casual position has a leg-up when it comes to the position becoming a permanent position. You may have a process on paper that requires the manager to go out and solicit other possibilities for filling that position, and that person may interview two or three, but the person that has been doing the job surely has a leg-up.

With the amendments you are suggesting, it strikes me that it probably guts the bill in the sense that so many people coming into the public service will be able to bypass it by going into either casual or term positions. I do not understand how Senator Ringuette's proposed legislation would make the situation worse in that respect.

Ms. Barrados: The 80 per cent, the movement that we have had prior government experience before people come into permanent jobs, is the terms and the casuals. It is not just the casuals. Casuals work for no more than 90 days with no merit requirement. Term employees are appointments that require merit requirements but do not always require that national area of selection.

My concern is that we do not want the permanent hiring always to be that way. If you have that type of permanent hiring, we create a public service that is not sufficiently diverse, and there are questions about geographic diversity, which is Senator Ringuette's concern. My concern is about enough diversity from different racial ethnic groups. We are not sufficiently diverse as a public service and that pattern of hiring generates that kind of result.

I would like to see more advertising for all jobs, but not the casual because they are excluded and there is always a need to do short term work. I would like more advertising for all jobs, with national area of selection for those jobs, but allowing managers some discretion because the option they will always have is to go non-advertised. If we make it too tight, we will not get any advertising. We will get non-advertised. I really would like to see that only used under exceptional circumstances. I would not like to see the non-advertised become the norm.

If you are a manager trying to fill a job and you really do think it is short term because someone is sick and you need someone to come in, you can go casual if it is 90 days, but what if you think it will be longer than 90 days in one year? I would rather that kind of thing be posted and advertised to give everybody a crack at

y a du travail et que c'est ainsi qu'il faut l'accomplir. Il est plus facile d'obtenir le feu vert d'un supérieur en utilisant cette approche qu'en créant d'emblée un poste permanent; c'est pourquoi le gestionnaire commence avec un employé occasionnel. Lorsque le poste devient permanent, le titulaire du poste occasionnel a une longueur d'avance. Il se peut qu'en vertu d'un processus officiel, le gestionnaire soit tenu de solliciter d'autres candidatures à l'externe pour combler ce poste; il pourrait réaliser des entrevues avec deux ou trois candidats, mais la personne ayant fait le travail disposerait certainement d'un avantage.

Ce qui me frappe, c'est que les amendements que vous proposez risquent de vider le projet de loi de sa substance, en ce sens qu'un grand nombre des recrues de la fonction publique seront en mesure de contourner le système en occupant des postes soit occasionnels, soit d'une durée déterminée. Je ne comprends pas comment le projet de loi proposé par le sénateur Ringuette pourrait empirer la situation à cet égard.

Mme Barrados : Le taux de 80 p. 100, qui représente ce qui avait cours auparavant au gouvernement avant que les gens n'obtiennent un poste permanent, comprend à la fois les employés nommés pour une période déterminée et les employés occasionnels. Il ne s'agit pas uniquement des employés occasionnels. Les employés occasionnels ne travaillent pas plus de 90 jours, et leur nomination n'est pas fondée sur le mérite. Les employés nommés pour une période déterminée, quant à eux, passent par un processus de nomination fondé sur le mérite, mais où la zone nationale de sélection n'est pas toujours requise.

Ce qui me préoccupe, c'est que nous ne voulons pas que le recrutement d'employés permanents se fasse toujours de cette manière. Si c'est ainsi que nous allons procéder pour recruter le personnel permanent, nous allons créer une fonction publique insuffisamment diversifiée; à cela s'ajoutent des questions liées à la diversité géographique, qui constitue le sujet de préoccupation du sénateur Ringuette. Pour ma part, c'est le manque de diversité ethnique qui m'inquiète. La fonction publique n'est pas assez diversifiée, et c'est le genre de résultat qu'on obtient avec cette méthode de recrutement.

J'aimerais voir plus d'annonces pour tous les postes, mais je ne parle pas des postes occasionnels parce qu'ils sont exclus et, de toute façon, le travail à court terme ne manquera jamais. J'aimerais plus d'annonces pour tous les postes en appliquant le critère de la zone nationale de sélection, mais tout en accordant aux gestionnaires une certaine discrétion parce qu'ils auront toujours l'option de ne pas annoncer un poste. Si nous rendons le processus trop strict, nous n'aurons aucune annonce. Nous permettrons des nominations non annoncées, mais j'aimerais vraiment que cette option ne soit utilisée que dans des circonstances exceptionnelles. Je ne voudrais pas qu'elle devienne la norme.

Si vous êtes un gestionnaire qui essaie de combler un poste et que vous pensez vraiment que c'est à court terme parce qu'un de vos employés est malade et que vous avez besoin d'un remplaçant, vous pouvez opter pour un poste occasionnel si c'est pour 90 jours; mais quoi faire si vous pensez que le travail s'étendra sur

that job rather than the job being unadvertised. I just do not want to make the advertised tougher so it has people going unadvertised.

Senator Eggleton: I do not think we would have any problem with casual in the normal sense of the word, but when it is used to bypass the system, it becomes a problem. Perhaps you need to have different categories. If a person is replacing someone due to illness, that is fine and I do not see any difficulty, but if a position is made casual with the thought that down the line, it may become a permanent position, then we have a problem. Why would you exempt that from the national area of selection, and why would you exempt that from advertising?

Ms. Barrados: Casual employment was excluded from the Public Service Employment Act, which was passed in 2003. It was specifically excluded to provide that discretionary need for a short term basis. I can understand that managers need that kind of thing, but it should not be used the way you describe it, senator, and it should not be used as a way to give people training and experience in government so that the next time you have advertising up that says "training and experience in government," they have gained it through being a casual employee.

Senator Eggleton: I agree that it should not be used in that way, but how do you prevent that from happening, particularly if you are providing exemptions for these classifications of people in the proposed legislation from Senator Ringuette? Maybe we need to make a distinction between different types of casual so that it is not abused.

Ms. Barrados: The casuals are not part of Senator Ringuette's bill and are not part of my responsibilities as head of Public Service Commission, but I am looking at them any way and reporting on them any way. We are talking about the terms. The exemptions we are suggesting are exemptions for the term employment. When we have national area of selection that has to go to all the jobs, we are asking for those exemptions for terms because I would like all of those kinds of jobs posted. I would not like them to go not posted. I would like them posted and give people the opportunity for them, but allow more flexibility on the geographic area, particularly for things like seasonal employment or something that is short term. That short term could still give people some advantage, but it is not realistic to think you would run a big national competition for a short term position in an area. That is why the exemptions are there for the terms. I put the casuals in there so you would get the total picture, but casuals are outside the system.

plus de 90 jours dans une même année? Dans un tel cas, je préférerais que le poste soit annoncé pour donner à tout le monde la chance de postuler. Je ne veux tout simplement pas que le processus de nomination annoncé devienne difficile à un point tel que les gens décident de ne pas faire d'annonces.

Le sénateur Eggleton : Je ne crois pas que nous aurions un problème avec l'emploi occasionnel au sens ordinaire du terme, mais c'est lorsqu'on l'utilise pour contourner le système qu'il en devient un. Vous devriez peut-être établir différentes catégories. Si une personne remplace quelqu'un pour cause de maladie, c'est correct, et je n'entrevois aucune difficulté dans ce cas, mais par contre, si on crée un poste occasionnel avec l'intention de le rendre, au bout du compte, permanent, c'est là que nous avons un problème. Pourquoi excluriez-vous cette catégorie d'emploi de la zone nationale de sélection et du processus de nomination annoncé?

Mme Barrados : La Loi sur l'emploi dans la fonction publique, adoptée en 2003, a exclu l'emploi occasionnel expressément en vue de permettre ce genre de discrétion pour les besoins à court terme. Je peux comprendre que les gestionnaires aient besoin d'une telle marge de manœuvre, mais ils ne devraient pas l'utiliser de la manière dont vous l'avez décrite, sénateur; ils ne devraient pas non plus l'utiliser de façon à donner à des gens une formation et une expérience de travail au gouvernement pendant qu'ils occupent un poste occasionnel dans le but de les avantager lors d'une annonce ultérieure exigeant une formation et une expérience de travail au gouvernement.

Le sénateur Eggleton : Je conviens qu'on ne devrait pas l'utiliser de cette manière, mais comment empêcher que cela se produise, particulièrement si vous proposez des exemptions pour ces classifications dans le projet de loi proposé par le sénateur Ringuette? Nous devrions peut-être faire une distinction entre les différents types d'emploi occasionnel pour qu'il n'y ait pas d'abus.

Mme Barrados : Les emplois occasionnels ne sont pas visés par le projet de loi du sénateur Ringuette et ne font pas partie de mes responsabilités à titre de présidente de la Commission de la fonction publique, mais j'en tiens compte et j'en fais rapport quand même. Nous parlons ici des employés nommés pour une période déterminée. Les exemptions que nous proposons visent l'emploi d'une durée déterminée. Lorsqu'une zone de sélection nationale est définie pour tous les postes, nous demandons que ces exemptions s'appliquent aux emplois d'une durée déterminée parce que nous aimerions que tous ces types d'emplois soient annoncés. Je ne voudrais pas qu'ils ne le soient pas. J'aimerais qu'ils soient annoncés pour donner aux gens l'occasion d'y accéder, tout en permettant plus de souplesse dans la région géographique, particulièrement dans le cas des postes saisonniers ou à court terme. Même le travail à court terme pourrait donner un certain avantage à des gens, mais il n'est pas réaliste d'envisager un concours d'envergure nationale pour un poste à court terme dans une région donnée. C'est pourquoi les exemptions sont là pour les postes de durée déterminée. J'ai inclus les postes occasionnels là-dedans pour vous brosser un portrait d'ensemble, mais ces derniers ne sont pas visés par le système.

Senator Eggleton: Casuals and terms together are the majority of the 49,000 external appointments, and I am concerned that we give people a fair opportunity. Eventually, if the position they are applying for becomes a permanent or indeterminate position, there should be fairness as to how that is acquired as opposed to getting in as a casual or a term and using that as a step to get into permanent service.

Ms. Barrados: I share the concern, and I have made the commitment in my report that I will continue to monitor that situation. Nagging is good; people pay attention.

The Deputy Chair: Ms. Barrados, you refer to two options for potential amendments. Of the two, do you have a preference?

Ms. Barrados: I prefer option one, but the last time I was at this committee you did not like that, so I thought I had to come back and be more specific.

The Deputy Chair: I appreciate that. In both of your options for amendments, you state that subsection 34(3) of the act, as enacted by subsection (1), comes into force on a day to be fixed by order of the Governor-in-Council. Senator Ringuette's concern is that it is very open-ended and she has proposed a compromise of the start of 2009. Would you consider a fixed day?

I happen to believe that the progress you are making is really quite amazing. You put this together very quickly given the size of the civil service, and I commend you for that. Can you live with a fixed date and if so, what date would be agreeable to you? You do not have to answer now, but you can think about it and get back to us. If you unequivocally think that it is to be a date fixed by order of the Governor-in-Council, so be it, but you have to know that will come down the track.

Ms. Barrados: I suggested that because I asked my lawyers what is a standard clause, and they said that was a standard clause. I believe I will have it in place by December 2008. However, I could have some trouble with my systems. If Senator Ringuette wants to give me another year, I would certainly have it in place by then.

The Deputy Chair: By December of 2009.

Ms. Barrados: December 2009.

The Deputy Chair: Thank you. Are there any other questions?

Before we wrap up, do we have any other witnesses that we would like to hear? If not, if you agree, we will go to clause by clause tomorrow evening. Tomorrow evening, starting at 6:15, we have consideration of a draft report in camera of the human resource management issues in the public service, and then we will go to clause-by-clause examination. If you agree with that, that is how we will proceed.

The committee adjourned.

Le sénateur Eggleton : Les employés occasionnels et ceux nommés pour une période déterminée constituent la majorité des 49 000 nominations externes, et je veux m'assurer qu'on donne aux gens une égalité des chances. En fin de compte, si le poste auquel ils se portent candidats devient permanent, la nomination devrait se faire avec équité; le statut occasionnel ou à durée déterminée ne devrait pas servir de tremplin pour la permanence.

Mme Barrados : Je partage la préoccupation, et j'ai pris l'engagement dans mon rapport de continuer à surveiller cette situation. C'est bien d'être insistant; c'est ainsi qu'on attire l'attention des gens.

Le vice-président : Madame Barrados, vous avez fait allusion à deux options d'amendements possibles. Avez-vous une préférence entre les deux?

Mme Barrados : Je préfère la première option, mais la dernière fois que j'ai comparu devant votre comité, elle n'a pas eu la cote des sénateurs, alors j'ai cru bon de revenir avec quelque chose de plus précis.

Le vice-président : Je vous en suis reconnaissant. Dans vos deux options d'amendements, vous indiquez que le paragraphe 34(3) de la loi, édicté par le paragraphe (1), entre en vigueur à la date fixée par décret du gouverneur en conseil. Le sénateur Ringuette craint que ce libellé soit très général; en guise de compromis, elle a proposé le début de 2009. Envisageriez-vous une date fixe?

Je crois, pour ma part, que les progrès que vous êtes en train de faire sont vraiment formidables. Vous avez préparé le tout dans un délai très rapide, compte tenu de la taille de la fonction publique, et je vous en félicite. Pouvez-vous accepter une date fixe et, le cas échéant, quelle date proposeriez-vous? Vous n'avez pas besoin de répondre tout de suite, mais vous pouvez y penser et nous communiquer votre réponse plus tard. Si vous tenez sans équivoque à ce que cette date soit fixée par décret du gouverneur en conseil, alors qu'il en soit ainsi, mais vous devez savoir que cela viendra éventuellement.

Mme Barrados : J'ai fait cette proposition parce que j'ai demandé à mes avocats si c'était une disposition courante, et ils m'ont dit que oui. Je crois que le tout devrait être en place d'ici décembre 2008. Toutefois, je risque d'éprouver certaines difficultés avec nos systèmes. Si le sénateur Ringuette veut m'accorder une autre année, je pourrai sûrement tout mettre en place d'ici là.

Le vice-président : D'ici décembre 2009.

Mme Barrados : Oui, décembre 2009.

Le vice-président : Merci. Y a-t-il d'autres questions?

Avant de conclure, y a-t-il d'autres témoins que nous voulons entendre? S'il n'y en a pas, si vous êtes d'accord, nous procéderons à l'étude article par article demain soir. Demain soir, à compter de 18 h 15, nous examinerons un projet de rapport à huis clos sur les questions liées à la gestion des ressources humaines dans la fonction publique, puis nous passerons à l'étude article par article. Si vous êtes d'accord, c'est ainsi que nous procéderons.

La séance est levée.

OTTAWA, Wednesday, April 2, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill S-219, An Act to amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of national area of selection), met this day at 6:17 p.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

Senator Terry Stratton (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: This meeting is for the motion to begin clause-by-clause consideration of Senator Ringuette's bill.

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-219, An Act to Amend the Public Service Employment Act (elimination of bureaucratic patronage and establishment of national area of selection)?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Shall the title be postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Shall clause 3 carry?

Senator Di Nino: Mr. Chair, I have some amendments that I will be proposing on clause 3. This is a private member's bill, and I believe it is appropriate that we have a brief discussion out of respect to our colleague.

When Ms. Barrados was a witness, she expressed concern about this clause as it relates to the national area of selection. She felt quite strongly, in effect stating that the bill would unduly limit discretion of the public service staffing.

We should also remind ourselves that we all agreed that since Ms. Barrados has been in this position, great improvements have taken place. As a matter of fact, we were all pleased that, under her tutelage, so much had been dealt with. There is no reason to believe that that will not continue.

In that vein, I propose an amendment to clause 3. I have provided two versions and hoped that Senator Ringuette would look at the two versions. These were the items that were dealt with by Ms. Barrados. She had suggested that she wanted to retain the authority of making regulations. There was some concern that that would be too wide.

The second suggestion she had is where she, in effect, details the exceptions. They are (a), (b), (c), (d), and (e).

OTTAWA, le mercredi 2 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale), se réunit aujourd'hui, à 18 h 17, pour procéder à l'étude article par article du projet de loi.

Le sénateur Terry Stratton (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : L'objet de la présente séance est d'entreprendre l'étude article par article du projet de loi du sénateur Ringuette.

Vous plaît-il que le comité procède à l'examen article par article du projet de loi S-219, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (élimination du favoritisme bureaucratique et établissement d'une zone de sélection nationale)?

Des voix : Oui.

Le vice-président : L'adoption du titre est-elle reportée?

Des voix : Oui.

Le vice-président : L'article 1 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le vice-président : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le vice-président : L'article 3 est-il adopté?

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, j'aimerais proposer des amendements à l'article 3. Il s'agit d'un projet de loi émanant d'un député, et je crois qu'il serait approprié de tenir une brève discussion, par respect pour notre collègue.

Lorsque Mme Barrados a témoigné, elle a exprimé des inquiétudes à l'égard de cet article, qui concerne la zone de sélection nationale. Elle était convaincue que le projet de loi limiterait indûment le pouvoir discrétionnaire de la dotation dans la fonction publique.

Nous devons aussi nous rappeler que nous avons tous convenu que depuis l'arrivée de Mme Barrados à son poste, des progrès immenses ont été réalisés. En fait, nous étions heureux que tant de questions aient été réglées sous sa tutelle. Rien ne nous porte à croire que cela va s'arrêter.

En ce sens, je propose un amendement à l'article 3. J'ai fourni deux versions, et j'espère que le sénateur Ringuette les regardera. Cela concerne des questions dont Mme Barrados a traité. Elle avait proposé de conserver le pouvoir de réglementation. On craignait que cela soit trop vaste.

Dans sa deuxième suggestion, elle énumère les exceptions. Il s'agit des alinéas a), b), c), d) et e).

I am happy to start with one of the amendments and see if it gets passed, or start with the other one, if it would be an easier amendment. I suggest that Senator Ringuette give us an opinion.

Senator Ringuette: Thank you, Senator Di Nino, for your interest and for submitting these two possible amendments to clause 3. However, I would like to remind the members of this committee that this bill deals with positions that are advertised. It is my guesstimate that throughout the public service, the positions that are advertised are probably not even 20 per cent of the total. I believe Ms. Barrados gave us the figures yesterday to support that.

Therefore, I feel the two amendments that are proposed are not required. The flexibility within the system is there. From my perspective, it is already exaggerated. I can understand that Ms. Barrados is caught between certain wants and a group of people telling her, no. That is not necessarily us.

I have not yet seen any seasonal jobs, any jobs for six months or less, or any part-time student jobs advertised on the public commission website. You will have noticed that in the last four years, I go to that site regularly to see what is happening.

This is not necessary. It is not even the current part of the advertised jobs. I do not agree with the two proposed amendments to clause 3.

Senator Di Nino: Officially, I will do this one at a time so that we can deal with and dispose of them however this committee wishes.

Mr. Chair, I move:

That Bill S-219 be amended in clause 3 on page 1,

(a) by replacing line 22 with the following:

“national area of selection, except in circumstances prescribed by regulations made by the Commission.”; and

(b) by replacing line 25 with the following:

“any selection or ap-”.

We also have it in French. I move that, Mr. Chair.

The Deputy Chair: Any discussion? Are you ready for the vote?

All those in favour of the amendment will say “aye.”

Senator Di Nino: Aye.

The Deputy Chair: All those opposed will say “nay.”

Some Hon. Senators: Nay.

The Deputy Chair: It looks like the “nays” have it. Do you want a recorded vote?

Senator Di Nino: No. This is fine.

Je vais commencer par l'un des amendements, pour voir s'il va être adopté, sinon je proposerai l'autre, s'il est plus facile. J'aimerais que le sénateur Ringuette nous dise ce qu'elle en pense.

Le sénateur Ringuette : Je vous remercie de votre intérêt, sénateur Di Nino, et d'avoir présenté ces deux amendements possibles à l'article 3. Toutefois, je tiens à rappeler aux membres du comité que ce projet de loi concerne les postes qui sont publiés. Je dirais que dans l'ensemble de la fonction publique, ce n'est probablement même pas 20 p. 100 des postes qui sont annoncés. Je crois que Mme Barrados nous a fourni, hier, des chiffres qui le démontrent.

Par conséquent, j'estime que les deux amendements proposés ne sont pas nécessaires. Le système est suffisamment souple. À mon avis, on a déjà exagéré. Je peux comprendre que Mme Barrados soit tiraillée entre certaines demandes et un groupe de personnes qui s'y oppose. Ce n'est pas nécessairement nous.

Je n'ai encore vu aucun emploi saisonnier, aucun poste d'une durée de six mois ou moins, ni aucun emploi à temps partiel pour étudiant publié sur le site de la Commission de la fonction publique. Vous aurez remarqué qu'au cours des quatre dernières années, je me suis rendue régulièrement sur ce site pour voir ce qui se passait.

Ces amendements ne sont pas nécessaires. Cela ne touche même pas à la partie concernant les emplois publiés. Je ne suis pas en faveur des deux amendements à l'article 3 qui ont été proposés.

Le sénateur Di Nino : Officiellement, je les présenterai un à la fois, afin que nous puissions les examiner et en faire ce que le comité voudra.

Monsieur le président, je propose :

Que le projet de loi S-219 soit modifié, à l'article 3, page 1,

a) par substitution, à la ligne 23, de ce qui suit :

« définit une zone de sélection nationale, sauf dans les circonstances prévues par règlement de la Commission. »;

b) par substitution, à la ligne 26, de ce qui suit :

« pas aux ».

Nous avons aussi la version anglaise. C'est ce que je propose, monsieur le président.

Le vice-président : Y a-t-il des commentaires? Êtes-vous prêts pour le vote?

Que tous ceux qui sont en faveur de l'amendement disent oui.

Le sénateur Di Nino : Oui.

Le vice-président : Que tous ceux qui sont contre disent non.

Des voix : Non.

Le vice-président : À mon avis, les non l'emportent. Voulez-vous un vote par appel nominal?

Le sénateur Di Nino : Non, ça va.

I go to my second alternative on that. I move:

That Bill S-219 be amended in clause 3, on page 1,

(a) by replacing line 22 with the following:

“national area of selection, except in the circumstances determined by the Commission, including:

(a) the appointment of persons not ordinarily required to work more than one third of the normal period for persons doing similar work;

(b) the appointment of persons performing duties of a seasonal nature;

(c) an appointment for a specified period of six months or less;

(d) in cases of urgent operational requirements; and

(e) an appointment for part-time student employment under a program identified by the Commission.”; and

(b) by replacing line 25 with the following:

“any selection or ap-.”

The Deputy Chair: Is there any discussion? Are you ready for the vote? All those in favour?

Senator Di Nino: Aye.

The Deputy Chair: All those opposed?

Some Hon. Senators: No.

The Deputy Chair: The amendment is defeated.

Senator Di Nino: I have another amendment to suggest, which hopefully will be accepted, because it does not seem to be unreasonable. That deals with the coming into force.

Senator Ringuette: We have to approve clause 3 before we move to clause 4.

The Deputy Chair: Yes, we cannot move on. You are on clause 4.

Senator Di Nino: It is a new clause. You are right.

The Deputy Chair: Are there any other amendments to clause 3? Therefore, shall clause 3 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Senator Di Nino: On division.

Senator Di Nino: Mr. Chair, I would like to suggest that we should add a clause 4, which would deal with the coming into force of the bill.

Je passe à la deuxième suggestion. Je propose :

Que le projet de loi S-219 soit modifié, à l'article 3, à la page 1,

a) par substitution, à la ligne 23, de ce qui suit :

« définit une zone de sélection nationale, sauf dans les circonstances prévues par règlement de la Commission, y compris :

a) la nomination de personnes qui ne sont pas ordinairement astreintes à travailler plus du tiers du temps normalement exigé des personnes exécutant des tâches semblables;

b) la nomination de personnes occupant des postes saisonniers;

c) les nominations pour une période déterminée de six mois ou moins;

d) en cas de besoins opérationnels de nature urgente; et

e) les nominations à temps partiel en vertu d'un programme d'emploi pour étudiantes et étudiants désigné par la Commission. »;

b) par substitution, à la ligne 26, de ce qui suit :

« pas aux ».

Le vice-président : Y a-t-il des commentaires? Êtes-vous prêts à vous prononcer? Que tous ceux qui sont en faveur veuillent bien dire « oui ».

Le sénateur Di Nino : Oui.

Le vice-président : Que tous ceux qui sont contre veuillent bien dire « non ».

Des voix : Non.

Le vice-président : L'amendement est rejeté.

Le sénateur Di Nino : J'ai un autre amendement à proposer. J'espère qu'il sera accepté, car il ne me semble pas déraisonnable. Il concerne l'entrée en vigueur du projet de loi.

Le sénateur Ringuette : Nous devons adopter l'article 3 avant de passer à l'article 4.

Le vice-président : Oui, effectivement. Vous êtes à l'article 4.

Le sénateur Di Nino : C'est un nouvel article. Vous avez raison.

Le vice-président : Y a-t-il d'autres amendements à l'article 3? Dans ce cas, l'article 3 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le sénateur Di Nino : Avec dissidence.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, j'aimerais proposer que nous ajoutions un article 4, qui traiterait de l'entrée en vigueur du projet de loi.

When we asked Ms. Barrados whether January 1, 2009 would be a reasonable date, I believe she said — I am not quoting but paraphrasing — that she thought she could do it, but she would be more comfortable if the coming into force would be no later than January 1, 2010.

Therefore, I move:

That Bill S-219 be amended on page 1, by adding after line 27 the following:

“4. Section 3 comes into force on a day, not later than January 1, 2010, to be fixed by order of the Governor in Council.”.

The Deputy Chair: Any discussion with respect to this amendment?

Senator Ringuette: Again, I appreciate Senator Di Nino's proposed new clause. We are already one year delayed into what was a promise. We have to expect that there have been some possible technical issues. The new deadline is December 2008. That is a year later. Being the reasonable legislature that we are, we have accepted Ms. Barrados' goodwill.

However, that being said, going to January 1, 2010 is exaggerated. I truly believe that if it is the will of the members of this committee to have a deadline within the bill, then it would be agreeable to look at January 1, 2009. However, January 1, 2010 is two years away, for a bill that has already been brought forward for the last four years. That is the degree of efficiency that we have in the system.

May I remind my colleagues that it was in 2004-05 that we had the new Public Service Employment Act, Bill C-2, in front of us, and the Treasury Board had given \$42 million to the Public Service Commission to put into place the right technology to move toward this. We are looking at the funds being received in 2004. I can understand the purchasing process, the implementation process, and so on, but I certainly do not agree that January 1, 2010 is an acceptable additional time frame. If my colleagues feel that we have to put a date in the bill, I would agree with January 1, 2009.

Senator Di Nino, do you want me to propose a subamendment?

Senator Di Nino: No. I feel that is totally unfair to Ms. Barrados. The bill says December 2008. What are we giving her; an extra few days?

Senator Ringuette: This is an extra year.

Senator Di Nino: You said January 1, 2009.

Senator Ringuette: Yes, which is already a year later than it was supposed to be.

Senator Di Nino: Ms. Barrados said December 2008 in her recommendation. She will do what she has to do. She has already told us that by the end of 2008 she will have that completed. To ask her to complete it by January 1, 2009 is not doing her any favours.

Lorsque nous avons demandé à Mme Barrados si le 1^{er} janvier 2009 était une date raisonnable, je crois qu'elle a dit — je ne cite pas ses paroles, je ne fais que paraphraser — qu'elle pensait que c'était possible, mais qu'elle préférerait que l'entrée en vigueur soit fixée au plus tard au 1^{er} janvier 2010.

Par conséquent, je propose :

Que le projet de loi S-219 soit modifié, à la page 1, par adjonction, après la ligne 29, de ce qui suit :

« 4. L'article 3 entre en vigueur à la date fixée par décret, laquelle ne peut cependant être postérieure au 1^{er} janvier 2010. ».

Le vice-président : Y a-t-il des commentaires en ce qui concerne cet amendement?

Le sénateur Ringuette : Encore une fois, je remercie le sénateur Di Nino d'avoir proposé ce nouvel article. Nous sommes déjà en retard d'un an par rapport à ce qui avait été promis. Il y a sans doute eu des problèmes techniques. La nouvelle échéance est fixée au mois de décembre 2008. C'est une année de plus. Comme nous sommes des personnes raisonnables, nous avons accepté la demande de Mme Barrados.

Cependant, reporter cela au 1^{er} janvier 2010, c'est exagéré. Je crois fermement que si les membres de ce comité souhaitent indiquer une date d'échéance dans le projet de loi, il serait préférable que ce soit le 1^{er} janvier 2009. Le 1^{er} janvier 2010, c'est quand même dans deux ans, et le projet de loi traîne déjà depuis quatre ans. Voilà combien le système est efficace.

J'aimerais rappeler à mes collègues que c'est en 2004-2005 qu'on nous a présenté la nouvelle Loi sur l'emploi dans la fonction publique, le projet de loi C-2, et le Conseil du Trésor avait alors versé 42 millions de dollars à la Commission de la fonction publique pour qu'elle mette en place la technologie nécessaire. Nous parlons donc des fonds reçus en 2004. Je comprends qu'il y a un processus d'achat, de mise en œuvre, et cetera, mais je trouve inacceptable de reporter cela au 1^{er} janvier 2010. Si mes collègues estiment que nous devons inscrire une date dans le projet de loi, j'opterais pour le 1^{er} janvier 2009.

Sénateur Di Nino, voulez-vous que je propose un sous-amendement?

Le sénateur Di Nino : Non. Je trouve que c'est totalement injuste pour Mme Barrados. Le projet de loi indique décembre 2008. Que lui accordons-nous, quelques jours supplémentaires?

Le sénateur Ringuette : C'est une année supplémentaire.

Le sénateur Di Nino : Vous avez dit le 1^{er} janvier 2009.

Le sénateur Ringuette : Oui, et c'est déjà un an de plus que prévu.

Le sénateur Di Nino : Dans sa recommandation, Mme Barrados parle de décembre 2008. Elle fera ce qu'il faut. Elle nous a déjà indiqué qu'elle aura terminé fin 2008. En lui donnant jusqu'au 1^{er} janvier 2009, nous ne l'aidons pas beaucoup.

We have to understand that each and every one of us has been tremendously impressed with the performance of this department since Ms. Barrados has taken charge. She and her team have accomplished a great deal. She gave us some statistics. I do not want to try to remember what they were, but certainly all of us congratulated her. To show no goodwill toward her I feel is inappropriate.

She said, "No later than a year from my commitment to you to do it by the end of this year." That is not an unreasonable request.

Senator Ringuette: May I add that yesterday Ms. Barrados also said that an additional six months would reassure her that everything would be in the right order to implement the bill. If you are agreeable, why do we not look at January 1, 2009? That would give her the additional six months that she was talking about yesterday.

The Deputy Chair: My recollection is that she was would have this implemented by the end of 2008.

Senator Di Nino: Ms. Barrados said by the end of 2008.

The Deputy Chair: When you say January 1, 2009, there is not much difference.

Senator Di Nino: It is not a concession; it is an insult. I apologize for that. I do not mean it that way. If she said to you her intent is to complete this by December 2008 — which, if I look at the information, it is there — then to say to her we will give her an extra day I feel is more of an insult.

Senator Ringuette: Senator Di Nino, you have to bear in mind that there has already been an additional year in regard to her previous commitment. There can be some glitches in the system and so forth.

Senator Di Nino: I believe she has performed a miracle.

Senator Ringuette: December 2008 is her new commitment. Yesterday, when you asked what was the additional time frame that she would feel comfortable with to ensure that it was all implemented, she said that she could use another six months.

Senator Di Nino: From December 2008, at least.

Senator Ringuette: Yes, that is why I said to you that I am ready to compromise to July 1, 2009.

Senator Di Nino: You said January.

Senator Cowan: You said January.

Senator Ringuette: I am sorry.

The Deputy Chair: That is why we could not understand what the extra day was for.

Senator Ringuette: I am sorry.

Nous devons comprendre que chacun de nous a été extrêmement impressionné par le rendement de ce ministère depuis que Mme Barrados l'a pris en mains. Elle et son équipe ont accompli beaucoup de choses. Elle nous a fourni des statistiques. Je ne me rappelle pas des chiffres précis, mais nous l'avons tous félicitée. Je trouve inacceptable de ne pas faire preuve de bonne volonté à son égard.

Elle a dit : « Au maximum un an de plus que ce que j'avais promis au départ, soit avant fin 2008. » Cela n'a rien d'une demande déraisonnable.

Le sénateur Ringuette : Je me permets d'ajouter qu'hier, Mme Barrados a aussi indiqué que disposer de six mois supplémentaires lui donnerait l'assurance que tout sera au point pour la mise en œuvre du projet de loi. Si cela vous convient, pourquoi ne pas envisager le 1^{er} janvier 2009? Elle aurait ainsi les six mois additionnels dont elle parlait hier.

Le vice-président : Si je me souviens bien, le projet de loi aurait été mis en œuvre d'ici fin 2008.

Le sénateur Di Nino : Oui, c'est ce qu'a dit Mme Barrados.

Le vice-président : Mais il n'y a pas beaucoup de différence si on parle du 1^{er} janvier 2009.

Le sénateur Di Nino : Ce n'est pas une concession, c'est une insulte. J'en suis désolé. Ce n'est pas ce que je voulais. Si elle vous a indiqué que son intention est de terminer d'ici la fin décembre 2008 — ce qui est exact, si je regarde les renseignements —, je trouve que lui accorder une journée supplémentaire, c'est une insulte.

Le sénateur Ringuette : Sénateur Di Nino, vous devez garder à l'esprit qu'on a déjà prolongé le délai d'une année. Il peut y avoir des ratés dans le système, par exemple.

Le sénateur Di Nino : Je crois qu'elle a accompli un miracle.

Le sénateur Ringuette : Son nouvel engagement, c'est décembre 2008. Hier, lorsque vous lui avez demandé quel délai supplémentaire elle jugeait convenable pour que le projet de loi soit mis en œuvre, elle a dit qu'une période de six mois était acceptable.

Le sénateur Di Nino : À partir de décembre 2008, au moins.

Le sénateur Ringuette : Oui, c'est pourquoi je vous ai dit que je suis prête à faire un compromis et à fixer l'échéance au 1^{er} juillet 2009.

Le sénateur Di Nino : Vous avez dit janvier.

Le sénateur Cowan : C'est vrai.

Le sénateur Ringuette : Je suis désolée.

Le vice-président : C'est pour cela que nous ne comprenions pas pourquoi on accordait seulement un jour de plus.

Le sénateur Ringuette : Je suis désolée.

Senator Di Nino: I would prefer the other date. However, out of respect for Ms. Barrados, if for no other reason than to indicate that we are listening to her, I would accept a compromised change to July 1, 2009.

Senator Ringuette: Do we need to rephrase the amendment?

Senator Di Nino: I will rephrase it now. I move:

That Bill S-219 be amended on page 1, by adding after line 27 the following:

“4: Section 3 comes into force on a day, not later than July 1, 2009, to be fixed by order of the Governor in Council.”.

In other words, the only change to my amendment, in both languages, is July 1, 2009, also in the French version.

The Deputy Chair: Do you want it read or are you satisfied? All those in favour of this amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Opposed?

Carried.

Shall clause 4 carry? This is the amendment.

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: We are finished with the contents of the bill.

Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Shall the bill as amended carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Di Nino: On division. If you had accepted all my amendments, I would have gone along with it.

Senator Cowan: You got more than you expected.

The Deputy Chair: Shall I report the bill to the Senate as amended?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Thank you very much.

The committee adjourned.

Le sénateur Di Nino : Je préférerais l'autre date. Cependant, par respect pour Mme Barrados, pour au moins lui montrer que nous l'écoutons, j'accepterais que l'échéance soit changée pour être fixée au 1^{er} juillet 2009.

Le sénateur Ringuette : Avons-nous besoin de reformuler l'amendement?

Le sénateur Di Nino : Je vais le faire maintenant. Je propose :

Que le projet de loi S-219 soit modifié, à la page 1, par adjonction, après la ligne 29, de ce qui suit :

« 4. L'article 3 entre en vigueur à la date fixée par décret, laquelle ne peut cependant être postérieure au 1^{er} juillet 2009. ».

Autrement dit, la seule modification qui est apportée à mon amendement, dans les deux langues, c'est la date, soit le 1^{er} juillet 2009.

Le vice-président : Souhaitez-vous qu'on en fasse lecture ou cela vous satisfait-il? Que tous ceux qui sont en faveur de cet amendement disent oui.

Des voix : Oui.

Le vice-président : Tous ceux qui sont contre?

Adopté.

L'article 4 est-il adopté? C'est l'amendement.

Des voix : Oui.

Le vice-président : Nous avons terminé avec le contenu du projet de loi.

Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le vice-président : Le projet de loi modifié est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Di Nino : Avec dissidence. Si vous aviez accepté tous mes amendements, j'aurais voté pour.

Le sénateur Cowan : Vous avez eu plus que ce à quoi vous vous attendiez.

Le vice-président : Puis-je faire rapport du projet de loi modifié au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le vice-président : Je vous remercie beaucoup.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, April 1, 2008

The Honourable Senator Pierrette Ringuette, sponsor of the bill.

Public Service Commission of Canada:

Maria Barrados, President;

Jennifer Miles, Director, Regulations and Legislation, Policy Branch;

Cheryl Fisher, Director General, Staffing and Assessment Services Branch.

TÉMOINS

Le mardi 1^{er} avril 2008

L'honorable sénateur Pierrette Ringuette, parraine du projet de loi.

Commission de la fonction publique du Canada :

Maria Barrados, présidente;

Jennifer Miles, directrice, Règlements et législation, Direction générale des politiques;

Cheryl Fisher, directrice générale, Direction générale des services de dotation et d'évaluation.





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, April 8, 2008
Wednesday, April 9, 2008

Le mardi 8 avril 2008
Le mercredi 9 avril 2008

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Third and fourth meetings on:

2008-2009 Estimates
(Implementation of the Federal Accountability Act)

Troisième et quatrième réunions concernant :

Le Budget des dépenses de 2008-2009
(La mise en œuvre de la Loi fédérale sur la responsabilité)

INCLUDING:

THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(2008-2009 Estimates — *Human Resource
Management Issues in the Public Service*)

Y COMPRIS :

LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget des dépenses de 2008-2009 — *Gestion des
ressources humaines dans la fonction publique*)

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Terry Stratton, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	* Hervieux-Payette, P.C.
Chaput	(or Tardif)
Cowan	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Di Nino	Murray, P.C.
Eggleton, P.C.	Nancy Ruth
	Ringuette

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Terry Stratton

et

Les honorables sénateurs :

Biron	* Hervieux-Payette, C.P.
Chaput	(ou Tardif)
Cowan	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Di Nino	Murray, C.P.
Eggleton, C.P.	Nancy Ruth
	Ringuette

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 8, 2008
(21)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:33 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (9).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee commenced in camera to consider a draft report.

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

It was moved:

That the report entitled *Human Resource Management Issues in the Public Service* be adopted as the report of the committee under the current order of reference (2008-2009 Main Estimates), although based on evidence (all public) heard on the committee's previous order of reference (the 2007-2008 Estimates).

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:40 a.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

At 9:51 a.m., the committee suspended.

At 9:53 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee resumed in public to continue its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

WITNESSES:

Office of the Public Sector Integrity Commissioner:

Christiane Ouimet, Commissioner;

Wayne Watson, Deputy Commissioner;

Joe Friday, General Counsel.

The chair made a statement.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 8 avril 2008
(21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (9).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues au Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, exception faite du crédit parlementaire 15. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f du Règlement, le comité se réunit à huis clos en vue d'examiner un projet de rapport.

Il est convenu d'autoriser le personnel du Sénat à demeurer dans la salle durant la partie de la réunion qui se déroule à huis clos.

Il est proposé :

Que le rapport intitulé *Gestion des ressources humaines dans la fonction publique* soit adopté à titre de rapport du comité aux termes de l'ordre de renvoi actuel (Budget des dépenses de 2008-2009), même s'il s'appuie sur les témoignages (tous publics) recueillis en vertu l'ordre de renvoi antérieur du comité (Budget des dépenses de 2007-2008).

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 40, conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, le comité examine un projet de rapport.

À 9 h 51, le comité suspend ses travaux.

À 9 h 53, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen, en séance publique, des dépenses prévues au Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, exception faite du crédit parlementaire 15. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Commissariat à l'intégrité du secteur public :

Christiane Ouimet, commissaire;

Wayne Watson, sous-commissaire;

Joe Friday, avocat général.

Le président fait une déclaration.

Ms. Ouimet made a statement and, together with Mr. Friday, answered questions.

At 11:14 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, April 9, 2008
(22)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:22 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (9).

In attendance: Guy Beaumier, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

WITNESSES:

Public Prosecution Service of Canada:

Brian Saunders, Acting Director of Public Prosecutions;

Chantal Proulx, Acting Deputy Director of Public Prosecutions, Regulatory Litigation and Criminal Justice Branch;

George Dolhai, Acting Deputy Director of Public Prosecutions, Criminal Litigation and Organized Crime Branch;

Marc Fortin, Executive Director and Corporate Counsel.

The chair made a statement.

Mr. Saunders made a statement and, together with the other witnesses, answered questions.

At 7:47 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

Mme Ouimet fait une déclaration et, de concert avec M. Friday, répond aux questions.

À 11 h 14, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 9 avril 2008
(22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 22, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (9).

Également présent : Guy Beaumier, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues au Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, exception faite du crédit parlementaire 15. (*L'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Service des poursuites pénales du Canada :

Brian Saunders, directeur intérimaire des poursuites pénales;

Chantal Proulx, directrice adjointe intérimaire des poursuites pénales, Direction du litige réglementaire et de la justice pénale;

George Dolhai, directeur adjoint intérimaire des poursuites pénales, Direction du litige pénal et du crime organisé;

Marc Fortin, directeur exécutif et avocat ministériel.

Le président fait une déclaration.

M. Saunders fait une déclaration et, de concert avec les autres témoins, répond aux questions.

À 19 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, April 8, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your Committee, to which were referred the 2008-2009 Estimates, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, February 28, 2008, examined the said Estimates and herewith presents its report on *The Human Resource Management Issues in the Public Service*.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH A. DAY

Chair

(Text of the report appears following the evidence)

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 8 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été référé le Budget des dépenses 2008-2009, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 28 février 2008, examiné ledit Budget et présente ici son rapport intitulé *Gestion des ressources humaines dans la fonction publique*.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 8, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:33 a.m. to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009. Topic: Implementation of the Federal Accountability Act

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and those various individuals and groups who help parliamentarians hold the government to account. We do that through the estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation acts and other matters referred to this committee by the Senate.

Today, we are continuing our examination of positions and offices created or modified as a result of the implementation of the Federal Accountability Act that received Royal Assent on December 12, 2006.

From the Office of the Public Sector Integrity Commissioner, we are pleased to welcome Commissioner Christiane Ouimet, Deputy Commissioner Wayne Watson, and Joe Friday, General Counsel.

On June 12, 2007, the Prime Minister of Canada announced the nomination of Ms. Ouimet as the new Public Sector Integrity Commissioner. This act is generally and colloquially referred to as "whistle-blower legislation." At the time of her appointment, Ms. Ouimet served as the Associate Deputy Minister of Agriculture and Agri-food Canada. Throughout her 25-year career, Ms. Ouimet has gained considerable experience and expertise in the field of audit, regulatory affairs and enforcement.

We thank you very much for being here. We understand that you have a short presentation, following which we will go into a short question and answer period.

[*Translation*]

Ms. Christiane Ouimet, Commissioner, Office of the Public Sector Integrity Commissioner: Mr. Chairman, it is our pleasure to appear this morning before the Standing Senate Committee on National Finance. My colleagues and I will be pleased to answer any of your questions.

It has been almost a year since I first appeared before the full Senate committee. I was honoured to receive the confidence of Parliament. Please understand that we have been working hard to build this new institution and to fulfill the important and challenging mandate we have been given.

This morning, I would like to take you through my mandate, the approach I take to fulfilling that mandate, the establishment of my office and some discussion of our budget.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 8 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 33 pour examiner le budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009. Sujet : La mise en œuvre de la loi fédérale sur la responsabilité.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Le comité s'intéresse aux dépenses et au fonctionnement du gouvernement et examine notamment les activités des mandataires du Parlement et des personnes et groupes qui aident les parlementaires à obliger le gouvernement à rendre des comptes. Pour ce faire, nous examinons le budget des dépenses et les crédits mis à la disposition des mandataires du Parlement pour s'acquitter de leurs fonctions et en étudiant les lois de mise en œuvre du budget et autres questions qui sont renvoyées à notre comité par le Sénat.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude des postes créés ou modifiés par la mise en œuvre de la Loi fédérale sur la responsabilité, qui a reçu la sanction royale le 12 décembre 2006.

Nous avons aujourd'hui le plaisir d'accueillir des représentants du Commissariat à l'intégrité du secteur public : Christiane Ouimet, commissaire, Wayne Watson, sous-commissaire, et Joe Friday, avocat général.

Le 12 juin 2007, le premier ministre du Canada a annoncé la nomination de Mme Ouimet au poste de commissaire à l'intégrité du secteur public. Cette loi est généralement et familièrement appelée la « législation sur les dénonciateurs ». Au moment de sa nomination, Mme Ouimet était sous-ministre associée à Agriculture et Agroalimentaire Canada. Tout au long de ses 25 années de carrière, Mme Ouimet a acquis une expérience et une expertise considérables dans le domaine de la vérification, des affaires réglementaires et de l'application de la loi.

Nous vous remercions beaucoup d'être venue. Nous savons que vous avez un bref exposé après quoi nous aurons une brève période de questions.

[*Français*]

Christiane Ouimet, commissaire, Commissariat à l'intégrité du secteur public : Monsieur le président, il nous fait plaisir de comparaître ce matin devant le Comité sénatorial permanent des finances nationales. Mes collègues et moi serons enchantés de répondre à vos questions.

Presque un an s'est écoulé depuis ma première comparution devant le comité plénier du Sénat. C'est un honneur d'avoir reçu la confiance du Parlement. Et sachez qu'on a travaillé sans relâche pour mettre sur pied une toute nouvelle institution, tout en exécutant le mandat fort complexe qui nous a été confié.

Ce matin j'aimerais vous parler du mandat, de l'approche que j'ai adoptée pour l'exécuter, de l'établissement de l'institution et finalement conclure avec le budget.

[English]

For those senators who were not at the Senate plenary session last in June, I would like to start by telling you who we are and why we were established. I always like to turn to the preamble of the legislation, which discusses important principles, such as the essential role of the federal public administration in Canadian democracy, and underscores the importance of public interest. We will be guided by the public interest as we implement the legislation. I like to describe our role as an instrument to enhance confidence in our public institutions through transparency and through legislation that has been adopted by Parliament.

To be more specific, under the act, my office is responsible for implementing a system of disclosure of wrongdoing and protecting those who come forward or those who are part of an investigation against reprisals. When wrongdoing is discovered, we have to decide whether an investigation should be launched. We inform the head of the relevant department, provide recommendations and report to Parliament.

The act specifically prohibits reprisals against public servants. That is the core of our mandate. Our jurisdiction extends to 400,000 public sector employees, and we can also receive complaints from the general public. Security agencies such as CSIS, CSE and the Armed Forces are excluded because they have their own internal systems.

I will elaborate briefly on the mandate to give you a clearer idea of how we intend to contribute to the enhancement of public confidence in our institution. The act defines "wrongdoing" specifically as a contravention of any act of Parliament or of a provincial legislature; the misuse of public funds or a public asset; gross mismanagement; an act or omission that creates substantial danger to life, health, safety and the environment; a serious breach of a code of conduct; and knowingly directing a person to commit any of those identified wrongdoings.

Under the act, I have discretion to decide on a case-by-case basis whether an investigation is warranted, but, as well, Parliament will ensure that there is no duplication. In fact, we have discretion to decide whether the matter should be more adequately dealt with through another mechanism under an act of Parliament, for example, if disclosure is not made in good faith.

We launch the investigation using the combined expertise and experience of my staff — careful judgment, legal analysis and sound investigative techniques — to come up with, at end of the day, the best resolution of the case, as is appropriate. The act specifically provides that investigations will be conducted as informally and expeditiously as possible, and principles of natural justice have to be respected. That is what will guide our behaviour in exercising our mandate.

[Traduction]

À l'intention des sénateurs qui n'étaient pas présents à la séance du Sénat en juin dernier, je voudrais commencer par vous dire qui nous sommes et quelle est notre raison d'être. J'aime toujours me reporter au préambule de la loi, qui énonce des principes importants comme le rôle essentiel de l'administration publique fédérale pour assurer la démocratie canadienne et qui souligne l'importance de l'intérêt public. C'est l'intérêt public qui nous guidera dans la mise en œuvre de la loi. J'aime à décrire notre rôle de la manière suivante : nous sommes un instrument pour renforcer la confiance envers nos institutions publiques au moyen de la transparence et en application d'une loi qui a été adoptée par le Parlement.

Pour être plus précis, aux termes de cette loi, mon bureau est chargé de mettre en place un système de divulgation des actes répréhensibles et de protéger ceux qui divulguent de tels actes et ceux qui font l'objet d'une enquête contre toutes représailles. Quand un acte répréhensible est découvert, nous devons décider s'il y a lieu de lancer une enquête. Nous informons l'administrateur du ministère en question, nous formulons des recommandations et nous faisons rapport au Parlement.

La loi interdit expressément d'intenter des représailles contre des fonctionnaires. C'est la base même de notre mandat. Notre champ de compétence vise plus de 400 000 employés du secteur public et nous pouvons également recevoir des plaintes du grand public. Les organismes de sécurité comme le SCRS, le CST et les Forces canadiennes sont exclus parce qu'ils ont leur propre système interne.

Je vais maintenant vous fournir quelques précisions au sujet de notre mandat afin de mieux vous éclairer sur notre rôle visant à améliorer la confiance envers nos institutions publiques. La loi définit un « acte répréhensible » comme la contravention d'une loi fédérale ou provinciale; l'usage abusif des fonds ou des biens publics; les cas graves de mauvaise gestion, le fait de causer, par action ou omission, un risque grave pour la vie, la santé ou la sécurité humaine ou pour l'environnement; la contravention grave d'un code de conduite; et le fait de sciemment ordonner à une personne de commettre l'un des actes répréhensibles visés.

Aux termes de la loi, j'ai le pouvoir discrétionnaire de déterminer au cas par cas si une enquête est justifiée mais, par ailleurs, le Parlement doit s'assurer qu'il n'y a pas de doublement. En fait, nous avons le pouvoir discrétionnaire de décider si l'affaire ne devrait pas être plutôt traitée dans le cadre d'un autre mécanisme en application d'une loi du Parlement, par exemple si la divulgation n'est pas faite de bonne foi.

Nous lançons l'enquête en mettant à profit l'expertise et l'expérience de mon personnel et nous portons un jugement éclairé, menons une analyse juridique rigoureuse et utilisons de solides techniques d'enquête pour essayer de régler du mieux possible chaque cas. La loi stipule expressément que les enquêtes doivent être menées de façon aussi officieuse et expéditive que possible, tout en respectant les principes de justice naturelle. Voilà ce qui nous guide dans l'exercice de notre mandat.

[Translation]

A few words on protection from reprisal. The second aspect of my mandate, and one that is related but distinct from the disclosure process, is the protection of public servants who come forward to disclose wrongdoing, people sometimes known as whistleblowers. I believe this is an innovative and very important step on the part of Parliament.

Canada is a pioneer. There is no legislation anywhere else in the world similar to ours and which offers both a process for disclosure and protection from reprisals. This is an important feature, but, again, we act on the presumption of disclosure made in good faith. We have an exclusive mandate in a very specific area.

The act defines a reprisal as a disciplinary measure, demotion, termination of employment or anything that adversely affects employment or working conditions, or any threat to take any of these measures.

In some cases, the facts are very important because it is not always easy to find out what happened in a given situation. When a complaint is presented to us, we must decide whether an investigation is warranted. We have about 15 days to decide on the face of it whether there is enough evidence to begin an investigation.

The act provides us with the discretion to refuse to deal with a complaint when the complaint was made in bad faith or if it is beyond our jurisdiction.

Investigations are to be conducted as informally and as expeditiously as possible. I also have the authority to apply to the newly created tribunal, chaired by Mr. Pierre Blais. This new Public Servants Disclosure Protection Tribunal can issue an order for remedial or disciplinary actions.

In short, the mandate that has been given to the Office of the Commissioner is a powerful and important one, and its objective is to protect public servants who make honest disclosures of wrongdoing.

[English]

I would be remiss if I did not mention that I truly believe that at the core of the mandate is a preventative approach. I think my office is all about integrity and not just breaches of integrity. We will have a bias in favour of prevention over investigation.

In my first week in office, I sent a message to all parliamentarians indicating that I would consult broadly with respect to the people who are affected by the legislation. I am pleased to report that I have had over 70 bilateral meetings, and my office has had more than 80 group meetings with former chief executives, academics, union leaders and middle managers coast to coast to explain what our mandate is but as well what it is not. In the first few months there was

[Français]

Voici quelques mots sur la protection des représailles. Le deuxième aspect du mandat est connexe mais tout de même distinct. Il s'agit de la protection des fonctionnaires qui divulguent des renseignements sur des actes répréhensibles. Quelques fois on les appelle les dénonciateurs. Je pense que le Parlement a franchi une étape novatrice et très importante.

Le Canada est un pionnier. Il n'y a aucune législation au monde qui ressemble à la nôtre et qui offre de concert un processus de divulgation et aussi la protection contre les représailles. C'est la caractéristique importante, mais, encore une fois, on se base sur la bonne foi des renseignements. Il faut s'assurer que notre champ de compétence est exclusif dans un domaine tout à fait particulier.

La loi définit une représailles comme étant une sanction disciplinaire, une rétrogradation, un licenciement et toute mesure portant atteinte à l'emploi, aux conditions de travail et à toute menace à cet égard.

Quelquefois les faits sont être très importants parce qu'il n'est pas toujours facile de discerner ce genre de situation. Lorsqu'une plainte nous est adressée, nous devons déterminer si une enquête est justifiée. On dispose alors d'un délai d'environ 15 jours pour décider *prima facie* s'il y a suffisance de preuve pour débiter une enquête.

La loi nous accorde le pouvoir discrétionnaire de refuser de traiter une plainte si la plainte n'a pas été faite de bonne foi ou si elle excède le champ de compétence.

L'enquête va être menée avec célérité et informellement. Je peux également m'adresser à un nouveau tribunal présidé par M. Pierre Blais. Ce nouveau tribunal de la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles peut émettre une ordonnance concernant des mesures de réparations ou des mesures disciplinaires.

En dernière analyse, le mandat confié au commissariat est puissant et important. Il vise à protéger les fonctionnaires qui divulguent en toute honnêteté les renseignements sur des actes répréhensibles.

[Traduction]

Je m'en voudrais de ne pas mentionner que je crois vraiment que la prévention est au cœur même de notre mandat. Je pense que mon bureau vise d'abord et avant tout l'intégrité et non pas seulement les atteintes à l'intégrité. Nous aurons un parti pris en faveur de la prévention par rapport aux enquêtes.

Au cours de ma première semaine en fonction, j'ai envoyé à tous les parlementaires un message précisant que je ferais de vastes consultations auprès de tous les gens qui sont touchés par la loi. J'ai le plaisir de signaler que j'ai eu plus de 70 rencontres bilatérales et que mon bureau a organisé plus de 80 réunions de groupes où l'on trouvait des cadres supérieurs, des universitaires, des chefs syndicaux et des cadres intermédiaires d'un océan à l'autre afin d'expliquer en quoi consiste notre mandat, mais aussi

a lot of confusion as to what the mandate was, and we wanted to ensure there was no duplication.

We have reached out to a very broad cross-section. The key message, everyone would agree, is that prevention is a shared responsibility and accountability. It must go hand in hand with the legislation that we are administering.

When I appeared before Committee of the Whole here in the Senate, I indicated that another priority would be alternative dispute resolution. We are still looking at how that could apply within the context of our investigation. There is specific provision for conciliation under the reprisal element. In the end, we want to find the best solution at the least cost and try to enhance, through those means, the reputation of public institutions.

Regarding the establishment of the office, I must confess that I was a bit surprised with respect to the magnitude of some of the challenges in creating an institution. A new organization would present a challenge for any government or any business, and Public Sector Integrity Canada was no exception. Because the act came into force April 16, the old administrative office had to process claims quickly, but I was involved to ensure that we had the necessary guidelines and that we interpreted the legislation. At the same time, I was recruiting staff, setting up the office and putting in basic systems. I personally interviewed all of the former and existing staff because the calibre of the people, their expertise and what they bring to the job was absolutely critical to the mandate given to us.

A unique challenge is that we are operating in a brand new field of law and policy with many unknowns. Each decision has the potential of setting precedent. At the same time, the act prescribes very short deadlines.

I was also focused on governance and accountability and was conscious of the unique challenges facing small organizations, given that they have the same reporting obligations as large organizations. I quickly turned to shared services to provide the expertise and support that we needed, such as human resources, financial controls and the management of information.

I am pleased to report that we have created a new organization, staffed it, defined our mission and values, put management procedures in place and opened our door for business in less than four months while ensuring that no cases went unattended. I have also instituted a procedure whereby I am personally informed as soon as we have an allegation of reprisal. Whether or not we decide to pursue an investigation, given the importance of the issue, I want to look at it personally, along with my deputy commissioner and my general counsel.

[Translation]

I have established who we are in general, but especially who we are not.

pour préciser ce qu'il n'est pas. Durant les premiers mois, il y avait beaucoup de confusion quant à la nature du mandat et nous voulions nous assurer qu'il n'y avait aucun dédoublement.

Nous avons rejoint un très vaste éventail d'intervenants. Le message clé, et tous sont d'accord là-dessus, est que la prévention est une responsabilité commune. Elle doit aller de paire avec la loi que nous administrons.

Quand j'ai comparu devant le comité plénier du Sénat, j'ai dit qu'une autre priorité serait le règlement extrajudiciaire des différends. Nous examinons encore comment cela pourrait s'appliquer dans le contexte de nos enquêtes. La loi comprend une disposition prévoyant explicitement la conciliation à la rubrique des représailles. En fin de compte, nous voulons trouver la meilleure solution au moindre coût en vue de renforcer la réputation des institutions publiques.

En ce qui a trait à l'établissement du commissariat, je dois avouer que j'ai été un peu étonné de l'ampleur des défis à relever pour la création d'une nouvelle institution. Une nouvelle organisation représente toujours un défi pour un gouvernement ou une entreprise, et Intégrité du secteur public Canada ne fait pas exception. Comme la loi est entrée en vigueur le 16 avril, l'ancien bureau administratif a dû traiter les plaintes rapidement, mais j'ai fait en sorte que nous ayons les lignes directrices nécessaires et que nous interprétions la loi. En même temps, je recrutais du personnel, j'établissais le bureau et je mettais en place les systèmes de base. J'ai interviewé personnellement tous les employés anciens et actuels parce que le calibre des gens, leurs compétences et leur bagage étaient absolument critiques pour l'accomplissement du mandat qui nous a été confié.

Nous avons un défi particulier en ce sens que nous explorons un nouveau domaine du droit et de la politique où l'incertitude règne. Chaque décision peut constituer un précédent. En même temps, la loi prescrit des échéanciers très serrés.

J'ai également mis l'accent sur la gouvernance et la responsabilisation et j'étais consciente des défis uniques que doivent relever les petites organisations, étant donné qu'elles ont les mêmes exigences sur les comptes à rendre que les plus grandes. Je me suis rapidement tournée vers les services communs pour fournir l'expertise et le soutien dont nous avons besoin, par exemple dans le domaine des ressources humaines, les contrôles financiers et la gestion de l'information.

J'ai le plaisir de signaler que nous avons bâti une nouvelle organisation, doté les postes nécessaires, défini notre mission et nos valeurs, mis en place les procédures de gestion et ouvert nos portes au public en moins de quatre mois, tout en veillant à ce qu'aucun dossier ne soit laissé de côté. J'ai également établi une procédure par laquelle je suis personnellement mise au courant dès que nous sommes en présence d'une allégation de représailles. Que nous décidions ou non de lancer une enquête, selon l'importance du dossier, je tiens à l'examiner personnellement, de concert avec le sous-commissaire et l'avocat général.

[Français]

J'ai donc établi les grandes lignes de ce que nous sommes, mais surtout ce que nous ne sommes pas.

As the newest agent of Parliament, I would now like to turn to the main estimates. Our budget is \$6.5 million. At this stage, we have enough resources to meet demand. I believe that we will determine exactly what our needs are over the coming years. I intend to conduct an analysis of the trends that I observed, to review our needs, to report on our speed of intervention, to review our capacity and to present a more accurate picture regarding the resources we will need after three years of operation.

In the meantime, I have had the good fortune of recruiting very high-calibre colleagues, and we are here to ensure that our mandate is carried out to reflect the expectations of Parliament and Canadians.

[English]

It has been an honour and privilege to appear before you today. I have been given an important responsibility by Parliament and take it very seriously. I bring to the position not only my many years of experience as a public servant but, as well, a deep and abiding respect for the public service and for Parliament. I consider it an honour to serve as Canada's first Public Sector Integrity Commissioner.

Mr. Chair, I welcome any questions you or the committee members may have.

The Chair: Thank you very much, Madam Commissioner. We appreciate you and your team being here and thank you for your introductory remarks.

You mentioned the date of April 16.

Ms. Ouimet: That is the date the legislation came into place. I appeared before Parliament in June but came into the position on August 6.

The Chair: You were appointed August 6, 2007?

Ms. Ouimet: That is correct.

The Chair: The legislation came into force on April 16, 2007; is that correct?

Ms. Ouimet: That is correct.

The Chair: The legislation was passed and received Royal Assent on December 12, 2006; is that correct?

Ms. Ouimet: That is correct, but the coming into force of that specific piece of legislation was in April.

The Chair: You talked in terms of building up the department. Was there work done from April 16, 2007, until your appointment with respect to building up a department?

Ms. Ouimet: A small administrative office operated under a policy that was part of the core public service. It was a five-year experience; however, there were major distinctions with respect to the role. It was administrative; it was a policy and did not have the powers that have been entrusted to us. It did not operate independently and was not an agent of Parliament,

Étant le tout nouvel agent du Parlement, j'aimerais me pencher maintenant sur les comptes publics. Notre budget est de 6,5 millions de dollars. À ce stade, nous avons suffisamment de ressources pour répondre à la demande. Je pense que cela va se dessiner beaucoup plus au cours des prochaines années. Je m'engage à faire une analyse des tendances, à réexaminer nos besoins, à faire rapport sur la célérité d'intervention, à examiner notre capacité et à dresser un tableau plus exact des ressources nécessaires après trois ans d'opération.

Entre-temps, j'ai la chance d'avoir recruté des collègues de très haut calibre et nous sommes là pour nous assurer que notre mandat est exécuté selon les attentes du Parlement et des Canadiens.

[Traduction]

Ma comparution devant vous aujourd'hui est un honneur et un plaisir. La responsabilité qui m'a été confiée par le Parlement est importante et je la prends très au sérieux. Mes nombreuses années d'expérience à titre de fonctionnaire ainsi que mon respect profond et inconditionnel envers la fonction publique me servent grandement à assumer les fonctions de mon poste. Il s'agit pour moi d'un grand honneur de pouvoir servir à titre de première commissaire à l'intégrité du secteur public du Canada.

Monsieur le président, je suis prête à répondre aux questions des membres du comité.

Le président : Merci beaucoup, madame la commissaire. Nous vous sommes reconnaissants, ainsi qu'à vos collaborateurs, d'être venus et nous vous remercions de votre allocution.

Vous avez mentionné la date du 16 avril.

Mme Ouimet : C'est la date à laquelle la loi est entrée en vigueur. J'ai comparu devant le Parlement en juin, mais j'ai occupé mon poste le 6 août.

Le président : Vous avez été nommée le 6 août 2007?

Mme Ouimet : C'est exact.

Le président : La loi est entrée en vigueur le 16 avril 2007; c'est bien cela?

Mme Ouimet : C'est exact.

Le président : La loi a été adoptée et a reçu la sanction royale le 12 décembre 2006; c'est bien cela?

Mme Ouimet : C'est exact, mais l'entrée en vigueur de cette disposition de la loi a eu lieu en avril.

Le président : Vous avez dit que vous avez bâti le service. Est-ce que du travail a été fait entre le 16 avril 2007 et la date de votre nomination, en vue de mettre sur pied le service.

Mme Ouimet : Un petit bureau administratif fonctionnait en application d'une politique et faisait partie du noyau de base de la fonction publique. C'était une expérience de cinq ans; cependant, il y avait d'importantes distinctions quant au rôle que jouait ce bureau. Il était administratif; il fonctionnait en application d'une politique et n'avait pas les pouvoirs qui nous ont été ensuite

and it did not have the same powers or the possibility of protecting whistle-blowers, which is very unique in this legislation.

The Chair: My recollection is that there was legislation in existence but that it was never proclaimed prior to Bill C-2 and the creation of the new legislation. Was there any work done in anticipation of that legislation being proclaimed, or is everything quite new, other than what you have described?

Ms. Ouimet: There was a fair bit of work being done, but given that it was a very small unit and did not have resources, a budget or legislative power, when I arrived, we really needed to develop the procedure. I took the leadership. However, under the old policy, transition provisions provided bridging for specific cases, but this was a minority. Even before I took office in August, I did ask those questions. In particular, I asked staff to ensure that we had the necessary expertise. As well, I charged the former unit to start developing procedural guidelines and training sessions on a very complex piece of legislation. There are 54 pages and a web of provisions that must be read very carefully.

The Chair: I have a number of other points of clarification, but they may come out in senators' questions.

Senator Eggleton: Thank you very much for appearing this morning. You have a very important position, as you have indicated. We wish you well in carrying it out. I think it will help to instil a greater confidence in our public service as well as the confidence of the individuals who work in the service.

You said you opened doors about four months ago. Can you tell me about your experiences to this point in time? Has there been a flood of complaints coming in or have they been trickling in? How would you characterize the complaints? Have any of them surprised you to this point?

Ms. Ouimet: First, as a matter of course, after 100 days in operation, the administrative office was open. I quickly realized that there is a lot of confusion as to who we are. We have received more than 200 inquiries at various levels over the last year. A few cases require more probing, and we are in the process of terminating those investigations. We will then be able to report in the form of our annual report.

The vast majority of cases fall outside of our mandate and jurisdiction. For that reason, although it does not fall squarely within our mandate, I took it upon myself early on to talk to other agents of Parliament, including the Auditor General, to ensure that if a matter falls within her expertise or the staffing tribunal or the Public Service Staff Relations Board that there be a referral to those organizations.

confiés. Il n'était pas indépendant et n'était pas un agent du Parlement et il n'avait pas les mêmes pouvoirs ou possibilités de protéger les divulgateurs, ce qu'est un élément unique de cette loi.

Le président : Si ma mémoire est bonne, il existait une loi, mais elle n'a jamais été promulguée avant le projet de loi C-2 et la création de la nouvelle loi. Est-ce que du travail a été fait en prévision de la promulgation de cette loi, ou bien a-t-on tout bâti à partir de zéro, à part ce que vous avez décrit?

Mme Ouimet : Il se faisait pas mal de travail, mais étant donné que c'était un tout petit bureau qui n'avait pas de ressources, de budget ou de pouvoirs conférés par la loi, à mon arrivée, il nous a vraiment fallu mettre au point la procédure. J'ai pris le dossier en main. Cependant, en application de l'ancienne politique, des dispositions transitoires ont permis de faire le pont pour certains dossiers, mais ils étaient en minorité. Même avant que j'entre en fonction en août, j'ai posé des questions. En particulier, j'ai demandé au personnel de veiller à ce que nous ayons l'expertise nécessaire. De plus, j'ai chargé l'ancien bureau de commencer à élaborer des lignes directrices pour la procédure et des cours de formation pour mettre en œuvre une loi très complexe. Elle compte 54 pages et une foule de dispositions qu'il faut lire très attentivement.

Le président : Je voudrais obtenir d'autres précisions, mais elles vont peut-être nous être données en réponse aux questions des sénateurs.

Le sénateur Eggleton : Je vous remercie beaucoup de comparaître ce matin. Vous occupez un poste très important, comme vous l'avez dit. Nous vous souhaitons le meilleur succès dans vos fonctions. Je pense que cela aidera à inspirer davantage confiance envers notre fonction publique et donnera aussi confiance aux gens qui y travaillent.

Vous avez dit que vous avez ouvert vos portes il y a environ quatre mois. Pouvez-vous me parler de votre expérience jusqu'à maintenant? Y a-t-il eu une avalanche de plaintes ou sont-elles peu nombreuses? Comment décririez-vous les plaintes? Est-ce qu'il y en a qui vous ont étonnée jusqu'à maintenant?

Mme Ouimet : Premièrement, après 100 jours d'existence, le bureau administratif a été ouvert. Je me suis vite rendu compte qu'il y a beaucoup de confusion quant à notre identité. Nous avons reçu plus de 200 demandes de renseignements émanant de divers niveaux durant l'année dernière. Quelques dossiers exigent une étude approfondie et nous sommes en train de compléter ces enquêtes. Nous serons ensuite en mesure d'en faire rapport dans notre rapport annuel.

La grande majorité des cas ne relève pas de notre mandat et de nos compétences. Pour cette raison, même si cela ne relève pas exactement de notre mandat, j'ai pris l'initiative dès le début de discuter avec d'autres agents du Parlement, notamment la vérificatrice générale, pour m'assurer que si une affaire relève de sa compétence à elle ou encore du Tribunal de la dotation ou de la Commission des relations de travail dans la fonction publique, que le dossier est renvoyé aux organisations en question.

In addition, the source of the confusion occasionally deals with private interest versus public interest. While some matters that have been raised are quite serious, there is another body that has similar expertise, that being the Canadian Human Rights Commission. It might be a venue as well.

We need to provide more outreach, education and communication. We are there for very serious cases. We have a fair bit of discretion as to what falls within our mandate but, at the end of the day, I want to serve Parliament. I want to protect the identity of the "disclosure" and find a solution to whatever the problem may be, but there is a lot of confusion at this stage.

Senator Eggleton: You mentioned 200 inquiries. Are they inquiries relative to specific cases that people want examined, or are they just inquiries about what you do?

Ms. Ouimet: It is a combination. The vast majority deals with specific cases, but of a private matter.

Senator Eggleton: Do you have any numbers as to how this breaks down?

Ms. Ouimet: The breakdown is general at this point in time, but the vast majority deals with private matters such as staffing, classification issues and human rights issues that do not fall within the mandate. We would be happy to provide more of a breakdown. We are just completing the analysis now in anticipation of our annual report.

Senator Eggleton: Let me ask you about the challenges faced by individuals who fit into the category of whistle-blower. Much of the discussion about this legislation has been on that very issue.

Of course, the concern about retaliation has been expressed many times. If retaliation is overt, you can probably find that, but some of it is not overt. Some of it could be over a period of time, making a person's life miserable. How will you overcome that? Do you think there is much fear in the public service with respect to the question of retaliation?

Ms. Ouimet: These are very valid observations. In fact, I had the privilege of consulting academics who have studied the field. I have also completed research into comparative systems. Once again, Canada is in a leadership role. There is not a lot by way of statistics other than very famous cases, such as the Enron case. The outcome for whistle-blowers has been quite abysmal, even though they might have been vindicated.

Some of the tools given to us in the act are incredibly important, such as the confidentiality of the process and protection of not only the whistle-blower but also the actual process. One of the key messages I convey when I talk to executives or deputy heads, when we knock at the door, the important thing is to have quick collaboration in order to get to

De plus, la source de la confusion réside à l'occasion dans l'opposition entre intérêt privé et intérêt public. Si certaines affaires qui ont été soulevées sont fort sérieuses, il y a un autre organisme qui a une expertise semblable, nommément la Commission canadienne des droits de la personne. Elle pourrait constituer une autre tribune valable.

Nous devons faire davantage de campagnes de sensibilisation, de communication et d'éducation. Nous sommes là pour les affaires très graves. Nous avons un pouvoir discrétionnaire assez étendu pour décider de ce qui relève de notre mandat mais, en fin de compte, je veux servir le Parlement. Je veux protéger l'identité du « divulgateur » et trouver une solution au problème quel qu'il soit, mais il y a encore beaucoup de confusion pour l'instant.

Le sénateur Eggleton : Vous avez dit 200 demandes de renseignements. S'agit-il de demandes portant sur des cas précis que les gens veulent faire examiner, ou bien de gens qui veulent se renseigner sur ce que vous faites?

Mme Ouimet : Les deux. La grande majorité des demandes porte sur des affaires précises, mais de nature privée.

Le sénateur Eggleton : Avez-vous des chiffres à nous communiquer là-dessus?

Mme Ouimet : À l'heure actuelle, la ventilation est plutôt générale, mais la grande majorité traite d'affaires privées comme la dotation, la classification et les droits de la personne et cela ne relève pas de notre mandat. Nous nous ferons un plaisir de vous fournir une ventilation plus détaillée. Nous sommes en train de terminer l'analyse en prévision de notre rapport annuel.

Le sénateur Eggleton : Je voudrais vous interroger sur les difficultés auxquelles sont confrontées les personnes qui entrent dans la catégorie des dénonciateurs ou divulgateurs. La discussion sur cette loi a en grande partie porté sur cette question précise.

Bien sûr, des inquiétudes au sujet des représailles ont été exprimées à maintes reprises. Si les représailles sont flagrantes, vous le découvrez probablement, mais parfois ce n'est pas fait ouvertement. Les représailles peuvent s'étaler sur une longue période et rendre misérable la vie d'une personne. Comment allez-vous surmonter cela? Pensez-vous qu'il y a beaucoup de craintes dans la fonction publique au sujet des représailles?

Mme Ouimet : Ce sont des observations très valables. En fait, j'ai eu le privilège de consulter des universitaires qui ont étudié le domaine. J'ai également fait des recherches comparatives sur d'autres systèmes. Encore une fois, le Canada est à l'avant-garde. Il n'y a pas beaucoup de statistiques, sauf dans des affaires très célèbres comme l'affaire Enron. La suite des choses a été lamentable pour beaucoup de divulgateurs, même si l'histoire leur a donné raison.

Les outils que nous donne la loi sont extraordinairement importants, par exemple la confidentialité du processus et la protection non seulement des divulgateurs, mais aussi de tout le processus lui-même. L'un des messages clés que je transmets quand je m'entretiens avec des cadres supérieurs ou des sous-ministres, quand nous frappons aux portes, fait qu'il est très

the facts. I will quote a person who has been working with us and is the former President of the Human Rights Commission. In fact, she spent a few days with us looking at alternative dispute resolution techniques: What we are is a joint quest for the truth. We want to ensure that we have the basic facts and a basic approach in our efforts to resolve a matter. Based on our short experience, there is often miscommunication. People do not understand what the problem is, and often we are able to clarify this in an informal way.

Coming back to the core issue of protecting the complainant, we will use whatever means available to do just that and to ensure that their identity is protected.

On the other hand, there is a balancing of natural justice principles as well. Under the act, as soon as we get a complaint, we need to advise anyone whose conduct or reputation has been called into question. This is also part of the answer.

I will not say that the challenges will be easy, but I have had the opportunity of heading, at the highest level of the public service, the Immigration and Refugee Board post-September 11. I was a decision-maker for competitions and for releases. I ran the commercial fraud and drug interdiction programs at Customs. I think that a hybrid of all those techniques need to be used and that being able to use a confidential process is key to the success of the legislation.

[Translation]

Senator Chaput: Congratulations on your appointment and on the work you have already accomplished during these first few months. I am really impressed.

If I understand correctly, you are governed by the act, and based on the legislation, you have developed your guidelines. In these guidelines, you have defined what is an eligible complaint and one which is not. In order to understand the difference between these two things, can you give us an example of a complaint which does not fall within your mandate, but which you can direct elsewhere, as well as an example of a complaint which falls within your mandate?

Ms. Ouimet: I will give you two extreme examples. I would like to point out that these are not actual cases we are working on.

A harassment complaint is not eligible. Indeed, this type of situation is unacceptable, but does not fall within our mandate. Rather, it should be treated by a body like the Human Rights Commission.

Another example would be official languages, which is also not part of our mandate. Again, there are powers of investigation, and administrative tribunals have developed expertise in certain

important d'obtenir une collaboration rapide pour découvrir les faits. Je vais citer une personne qui a travaillé avec nous et qui est l'ancienne présidente de la Commission des droits de la personne. En fait, elle a passé quelques jours avec nous pour étudier les techniques extrajudiciaires de règlement des différends : ce que nous sommes, c'est un mécanisme conjoint de recherche de la vérité. Nous voulons nous assurer de connaître les faits et d'établir une approche de base dans nos efforts pour résoudre une affaire. D'après notre courte expérience, il y a souvent des problèmes de communication. Les gens ne comprennent pas la nature du problème et nous parvenons souvent à tirer l'affaire au clair de manière informelle.

Pour en revenir à la question fondamentale de la protection du plaignant, nous utiliserons tous les moyens à notre disposition pour ce faire et aussi pour nous assurer que l'identité de la personne est protégée.

Par ailleurs, il faut également tenir compte des principes de justice naturelle. Aux termes de la loi, dès que nous recevons une plainte, nous devons en aviser toute personne dont la conduite ou la réputation a été mise en doute. C'est également un élément de la solution.

Je ne dirai pas que les défis seront faciles à relever, mais j'ai eu l'occasion de diriger, au niveau le plus élevé de la fonction publique, la Commission de l'immigration et du statut de réfugié dans la foulée du 11 septembre. J'ai eu à prendre des décisions relativement à des concours et à des mises à pied. J'ai dirigé les programmes de fraude commerciale et d'interception des drogues aux douanes. Je pense qu'il faut utiliser un mélange de toutes ces techniques et que la possibilité d'avoir un processus confidentiel est la clé du succès pour l'application de cette loi.

[Français]

Le sénateur Chaput : Félicitations pour votre nomination et pour le travail que vous avez accompli durant ces premiers mois. Je suis vraiment impressionnée.

Si je comprends bien, la loi vous guide et, à partir de cette loi, vous avez développé vos lignes directrices. Dans ces lignes directrices, vous avez défini ce qu'est une plainte recevable et ce qu'est une plainte non recevable. Afin de bien comprendre la différence entre les deux, pourriez-vous donner un exemple d'une plainte non recevable chez vous, mais que vous pouvez diriger ailleurs, ainsi qu'un exemple d'une plainte recevable?

Mme Ouimet : Je passerai à deux extrêmes pour illustrer mes exemples. Je tiens à préciser que ce ne sont pas des dossiers pour lesquels on fait enquête présentement.

Une plainte de harcèlement serait non recevable. Effectivement, c'est une situation inacceptable, mais ce n'est pas notre mandat. Ce dossier serait plutôt traité par un organisme comme la Commission des droits de la personne.

Un autre exemple serait un dossier relatif aux langues officielles, lesquelles ne font pas partie de notre mandat. Encore là, il y a des pouvoirs d'enquête, et le principe des tribunaux

areas to deal with cases quickly. We do not want to replicate the work done by administrative tribunals. We really are there to deal with exceptional situations.

Further, do not forget that anyone can knock at our door, but they can also knock at the door of their immediate supervisor or the senior agent appointed by each department. Each department or organization has its own internal process.

That being said, non-eligible complaints are private, rather than public, in nature.

As for examples which concern the public interest, I will simply refer to the major issues which make headlines, which parliamentary committees have examined and which gave rise to this legislation.

Without saying exactly what they are, these cases certainly made headlines and involved situations in which we not only want to intervene, but which we really want to prevent. And that is why I spoke of the prevention role my office plays.

Senator Chaput: If someone wants to make a complaint, can that be done in either official language, English or French? At the disclosure stage, can a person be served in the language of their choice?

Are services available in both official languages from the beginning to the end of the process?

Ms. Ouimet: Absolutely. I want to assure you, senator, that, indeed, my entire team is perfectly bilingual. I would like to add that, as far as services in both official languages are concerned, it is the first time that we can offer legal opinions, and that is unique under our legislation.

We do not offer legal representation, but it is nevertheless a very specific aspect of the legislation. A certain amount of money has been determined, and I have the authority to double that amount. It is there to help the whistle-blowers, to inform them of their obligations, our obligation to protect, and to familiarize them with the process.

[English]

Senator Stratton: It is good to see you here.

I want to go back to specific cases on which we had witnesses before this committee. Some were quite trying to hear and to listen to, and I suppose the legislation is supposed to deal with this kind of thing in the future. Without going into specifics about who those people were, has anything evolved with respect to that, or are those cases not in your jurisdiction because they were high profile in the media? Where are they now?

Ms. Ouimet: As a general statement regarding transitional provisions in the act, there was a specific time frame with respect to cases that belonged to the administrative office that could be carried through or grandfathered under the legislation. That

administratifs est justement de développer une expertise afin de traiter des dossiers rapidement. On ne veut pas être un duplicata de toute l'expertise qui existe dans les tribunaux administratifs. On est là jusqu'à un certain point pour des situations exceptionnelles.

De plus, il ne faut pas oublier que les gens peuvent frapper à notre porte, mais ils peuvent également frapper à la porte de leur superviseur immédiat, l'agent supérieur nommé dans chaque ministère. Chaque ministère ou organisme a son processus interne.

Ceci étant dit, les plaintes non recevables sont de nature privée plus que publique.

Par rapport aux exemples d'intérêt public, je vais simplement me référer aux grands dossiers qui ont fait les manchettes, sur lesquels les comités parlementaires se sont penchés et pour lesquels on doit l'existence de cette loi.

Sans les nommer, ces cas ont certainement fait les manchettes et ce sont des situations dans lesquelles non seulement on veut intervenir, mais prévenir. Et c'est pour cela que je parlais du rôle de prévention de mon bureau.

Le sénateur Chaput : Dans le cas où quelqu'un veut loger une plainte, peut-il la loger dans la langue officielle de son choix, en anglais ou en français? Et est-ce qu'il obtient le service dans la langue choisie à chaque étape du processus de divulgation?

Le service est-il disponible du début à la fin dans les deux langues officielles?

Mme Ouimet : Absolument. Je veux rassurer madame le sénateur que, effectivement, toute mon équipe est parfaitement bilingue. J'aimerais rajouter que sur le plan du soutien offert dans les deux langues officielles, c'est la première fois qu'on peut fournir des avis juridiques et cela est tout à fait unique à notre législation.

Ce n'est pas de la représentation juridique, mais c'est aussi un élément très particulier de la loi. Une somme d'argent est accordée et j'ai une certaine discrétion pour doubler cette somme. Tout cela se fait à l'appui des divulgateurs pour qu'ils sachent quelles sont ses obligations, quelles sont nos obligations de protection et quel sera le processus à suivre.

[Traduction]

Le sénateur Stratton : Je suis content de vous rencontrer.

Je voudrais revenir à des affaires précises à propos desquelles nous avons entendu des témoins au comité. Certains témoignages étaient très difficiles à entendre et je suppose que la loi est censée s'appliquer à des dossiers de ce genre à l'avenir. Sans entrer dans les détails et sans préciser l'identité de ces personnes, y a-t-il des faits nouveaux dans ces affaires ou bien ces dossiers ne relèvent-ils pas de votre compétence parce qu'ils ont été très médiatisés? Où en est-on?

Mme Ouimet : Je vais faire une déclaration générale sur les dispositions transitoires de la loi. Un échéancier précis s'appliquait aux affaires qui relevaient du bureau administratif et qui pouvaient être reportées ou bénéficier de droits acquis

timeline has been exhausted, so there is no further grandfathering of cases. However, all of the cases that retained the attention of the media happened before the legislation came into force, so we have no mandate with respect to them. One case in the public domain has been referred back to our office for decision. We are currently completing that case in accordance with the directions of the Federal Court.

Senator Stratton: Who would we talk to in order to find out the status of the cases that were not within your mandate?

Ms. Ouimet: I understand that some of those cases might be before federal courts. In several other cases, there might even be civil issues. I am focused on the mandate that I have been entrusted with in the legislation. I keep a watching brief of those cases for lessons learned because there are things that we can learn, but in general I cannot really comment because they are not part of our jurisdiction.

Senator Stratton: I understand that, but I am trying to determine where we would go to find out the status of each case. How do we obtain that information?

Ms. Ouimet: The responsible department would have that information.

Senator Stratton: We have to go to the individual departments with respect to that.

Ms. Ouimet: That would be my suggestion, senator.

Senator Di Nino: Congratulations on your new appointment and good luck. It will not be an easy task, as you said.

I, too, have a question on the retroactivity of the bill. Did I understand you to say that the bill gives you authority to deal with new cases rather than cases that have been dealt with in the past? What happens to those cases that were not completed or were in transition? Could you clarify?

Ms. Ouimet: The legislation provided for a very brief transition period. With respect to past cases, other venues were available at the time, and I understand that is the route they took. Of course, we have an obligation to examine the admissibility of different circumstances and different facts of any case that comes our way.

Senator Di Nino: They would be reintroduced, and then you would deal with them.

Ms. Ouimet: Under the specific legislation and provisions, if another body or process is already dealing with a case, we must refuse to intervene.

Senator Di Nino: My second question deals with the other side of the coin, so to speak. You have talked about protecting the complainant, and rightly so. That is very important. However, some of these issues are very serious and involve accusations that

aux termes de la loi. L'échéance est maintenant passée et cette disposition ne s'appliquera donc plus à de nouveaux cas. Cependant, toutes les affaires qui ont retenu l'attention des médias ont eu lieu avant l'entrée en vigueur de la loi et nous n'avons donc pas de mandat à cet égard. Un dossier qui est du domaine public nous a été renvoyé pour qu'une décision soit prise. Nous sommes actuellement en train d'en terminer l'étude en conformité des instructions de la Cour fédérale.

Le sénateur Stratton : À qui nous adresserions-nous pour savoir où en sont les cas qui dépassent les limites de votre mandat?

Mme Ouimet : Je crois savoir que certains de ces cas se trouvent peut-être devant les tribunaux fédéraux. Plusieurs autres cas pourraient même faire l'objet de poursuites au civil. Pour ma part, je me concentre sur le mandat qui m'est confié par la loi. J'ai un classeur où je suis l'évolution de ces cas parce qu'il y a des leçons que nous pouvons en tirer, mais, en règle générale, je ne peux pas vraiment me prononcer parce qu'ils ne relèvent pas de notre compétence.

Le sénateur Stratton : Oui, je comprends cela, mais j'essaie de déterminer à qui nous pourrions nous adresser pour savoir ce qu'il en est de chacun de ces cas. Comment pouvons-nous obtenir cette information?

Mme Ouimet : Le ministère responsable aurait cette information.

Le sénateur Stratton : Il nous faudrait nous adresser aux ministères concernés.

Mme Ouimet : C'est ce que je vous conseillerais de faire, sénateur.

Le sénateur Di Nino : Je vous félicite pour votre nomination et je vous souhaite bonne chance. La tâche ne sera pas facile, comme vous l'avez dit.

J'ai, moi aussi, une question au sujet de l'effet rétroactif du projet de loi. Ai-je bien compris ce que vous avez dit? Le projet de loi vous confère le pouvoir de traiter des nouveaux cas plutôt que des cas présentés auparavant? Qu'arrive-t-il de ces cas précédents qui étaient en cours de traitement ou dont le traitement n'était pas achevé? Pourriez-vous nous donner des précisions?

Mme Ouimet : La loi prévoyait une très courte période de transition. En ce qui concerne les cas précédents, d'autres recours étaient disponibles à l'époque et je crois savoir qu'ils sont passés par ces autres mécanismes. Bien entendu, nous avons l'obligation d'examiner la recevabilité des diverses circonstances et des divers faits liés aux cas qui nous sont présentés.

Le sénateur Di Nino : Ils pourraient être présentés à nouveau, et vous pourriez alors vous en occuper.

Mme Ouimet : Aux termes de la loi, lorsqu'un autre organe ou un autre mécanisme a déjà été saisi du cas, nous devons refuser d'intervenir.

Le sénateur Di Nino : Ma deuxième question concerne l'envers de la médaille, si vous voulez. Vous avez parlé de protéger le plaignant, à juste titre. C'est là quelque chose de très important. Par contre, certains de ces cas sont très graves et comportent des

deal with the lives of people against whom the complaints have been made. What is your mandate in that area? I am not talking about frivolous complaints because I am sure you can deal with those right away, but complaints that may be more malicious in substance. Can you give us your thoughts?

Ms. Ouimet: This is an important point. Under the act, whether it is the complainant or the person whose conduct is called into question, there is a very clear prohibition that no person, in the disclosure of wrongdoing or in the course of any investigation, shall knowingly make a false or misleading statement, either orally or in writing, to a supervisor, a senior officer, the commissioner or any person on behalf of these individuals. Other provisions talk about the offence of wilful obstruction.

In the end, the act is very detailed in protecting all the parties to the investigation. The process is confidential for all involved for the very reason that you just raised. We are conscious of the impact that any of our cases could have on institutions, on individuals and on the perception of Canadians. That is why I referred to the preamble of the legislation talking about democracy and the importance of our institution. That is why the expertise and the know-how of the people who surround me, as well as my own involvement, will be critical to examining the evidence on the face of it and making the proper decisions.

Senator Di Nino: Do you believe, then, that the act contains the appropriate provisions for you and your staff to protect all concerned, such as the complainant and those people against whom the complaints are being made? Do you think you have sufficient authority under the act to do that?

Ms. Ouimet: As outlined in Part II of the Inquiries Act, I also have the power to subpoena witnesses and to call for the production of documents. I will not hesitate to use those powers, again for the protection of all and to get to the truth as soon as possible. The faster one can get to the facts, the faster one can resolve a case. The prime recipient of my recommendation remains the chief executive of any organization of the public sector because this is where all the people continue to operate and deliver services. We want to come to the resolution of those problems as quickly as possible, and we will use the full extent of the powers of the act to do that.

Senator Di Nino: The two-week period you talked about appears to be very short. Are you telling us that you will have to acknowledge receipt or take some action? What do you need to do in that two-week period to ensure that the complaint does not fall off the table?

Ms. Ouimet: The senator is right. During the five-year review, we have already collected some of the problems or challenges of the legislation, and that certainly would be one. However, to be fair and to do justice to any complaint, the clock starts

accusations qui compromettent la vie de ceux qui font l'objet d'une plainte. Quel est votre mandat à cet égard? Je ne parle pas ici des plaintes frivoles, car je suis sûr que vous pouvez les déceler et les écarter sans tarder, mais bien des plaintes dont le fond aurait un caractère plus malicieux. Pouvez-vous faire part de vos observations à ce sujet?

Mme Ouimet : La question est importante. Aux termes de la loi, qu'il s'agisse du plaignant ou de la personne dont le comportement est remis en question, il est expressément interdit à quiconque, dans le cadre de la divulgation d'un acte répréhensible ou d'une enquête, de faire sciemment une déclaration fausse ou trompeuse, oralement ou par écrit, à un supérieur hiérarchique, à l'agent supérieur ou au commissaire, ou aux personnes agissant en leur nom. D'autres dispositions qualifient d'infraction le fait d'entraver délibérément l'action de ces personnes.

La loi prévoit en fait des dispositions très détaillées qui visent à protéger toutes les parties à l'enquête. Le processus est confidentiel pour toutes les parties en cause, précisément pour la raison que vous venez de soulever. Nous sommes conscients de l'incidence que peuvent avoir les cas qui nous sont soumis sur les institutions, les personnes et la perception des Canadiens. C'est pour cette raison que j'ai fait allusion au préambule de la loi, où il est question de la démocratie et de l'importance de notre institution. C'est pour cette raison que l'expertise et le savoir-faire de mes collaborateurs, de même que les gestes que je poserai moi-même, seront d'une importance cruciale pour ce qui est d'examiner de façon préliminaire les éléments de preuve et de prendre les décisions qui s'imposent.

Le sénateur Di Nino : Croyez-vous alors que la loi prévoit les dispositions nécessaires pour que votre personnel et vous puissiez protéger toutes les parties concernées, comme le plaignant et les personnes qui sont l'objet d'une plainte? Pensez-vous avoir le pouvoir voulu en vertu de la loi pour les protéger tous?

Mme Ouimet : Aux termes de la partie II de la Loi sur les enquêtes, j'ai aussi le pouvoir de citer des témoins à comparaître et d'exiger la production de documents. Je n'hésiterai pas à exercer ce pouvoir, toujours en vue de protéger toutes les parties intéressées et de dégager la vérité le plus rapidement possible. Plus vite on peut établir les faits, plus vite on peut résoudre un cas. Le principal récipiendaire de ma recommandation demeure le premier dirigeant de l'organisation du secteur public qui est en cause, car c'est la personne qui est responsable du fonctionnement et de la prestation des services, quels qu'ils soient. Nous avons pour objectif de régler les problèmes le plus rapidement possible, et nous utiliserons tous les pouvoirs que nous confère la loi pour y arriver.

Le sénateur Di Nino : Le délai de deux semaines dont vous avez parlé semble très court. Êtes-vous en train de nous dire que vous devrez accuser réception de la plainte ou prendre des mesures? Que devez-vous faire pendant ce délai de deux semaines pour éviter que la plainte ne se perde pas dans la nature?

Mme Ouimet : Le sénateur a raison. Dans le cadre de l'examen quinquennal, nous avons déjà noté certains des problèmes ou des défis que présente la loi, et ce dont il parle figurera certainement sur notre liste. Cependant, pour que nous puissions traiter

ticking once we have enough evidence to make a determination. Essentially, after 15 days, we need to decide whether to finish the preliminary inquiry and launch a formal investigation by giving the proper notification. That is the 15-day window.

As I have said, at this point in time there is a lot of confusion as to what constitutes a reprisal. It is often confused with a private matter or private interest. However, in the meantime, we examine each case carefully and quickly, of course, because 15 days go by quickly.

Senator Di Nino: Did you say that is an area that you may want to revisit when the legislation is revised?

Ms. Ouimet: Indeed, yes.

Senator Murray: You talk about natural justice, Ms. Ouimet. When I hear you report that you have in your tool kit such matters as Part II of the Inquiries Act, I cannot help but wonder what procedural protections exist for the putative targets of some of the complaints or investigations that you will be conducting.

Ms. Ouimet: My hope is that it will be a very rare occasion that we have to use the full powers of Part II of the Inquiries Act. These are exceptional powers, just as we exercise search and seizure in other legislation. Again, it is with great care that we will try to obtain the collaboration, first and foremost, of anyone involved directly or indirectly in an allegation. Therefore, we will be very careful.

I should add that Part II of the Inquiries Act does find itself in a lot of other legislation. Other agents of Parliament also have it; in fact, other jurisdictions across Canada have it. Again, it is very rare. I was in New Brunswick and Nova Scotia last week. They have equivalent powers and said they had never used them.

Senator Murray: You indicated that you would not hesitate to use the full powers available to you under the act. I do not want to be seen to be coming down too strongly on the side of management, but one must spare a thought for the people who, as I say, are the putative targets of complaints and investigations. One would want to assure oneself that procedural fairness and natural justice will be rigorously protected in these matters.

Ms. Ouimet: If I may reassure the senator, that is absolutely our intention.

Senator Murray: Mr. Chair, I have some questions to which I should know the answers. I say that right off the top, and I hope colleagues and the witnesses will indulge me.

toutes les plaintes en toute équité et justice, le compte à rebours commence dès que nous avons assez de preuves pour faire une détermination. Essentiellement, après 15 jours, nous devons décider si nous allons mettre un terme à l'enquête préliminaire et lancer une enquête officielle en donnant à cette fin l'avis voulu. Voilà en quoi consiste le délai de 15 jours.

Comme je l'ai expliqué, il y a beaucoup de confusion en ce moment pour ce qui est de savoir ce qui constitue des représailles. Bien souvent, il y a confusion avec une question ou un intérêt privé. Dans l'intervalle, cependant, nous étudions chaque cas soigneusement et rapidement, bien sûr, parce que les 15 jours passent vite.

Le sénateur Di Nino : Avez-vous dit qu'il s'agit là d'une question que vous voudrez peut-être revoir quand la loi sera réexaminée?

Mme Ouimet : Oui, en effet.

Le sénateur Murray : Vous parlez de justice naturelle, madame Ouimet. Quand je vous entends dire que vous avez dans votre coffre à outils des pouvoirs comme ceux qui sont accordés en vertu de la partie II de la Loi sur les enquêtes, je ne peux pas m'empêcher de me demander quelles mesures de protection la procédure accorde aux cibles éventuelles de certaines des plaintes ou des enquêtes que vous allez effectuer.

Mme Ouimet : J'ose espérer qu'il sera très rare que nous ayons à utiliser les pleins pouvoirs qui nous sont conférés par la partie II de la Loi sur les enquêtes. Il s'agit là de pouvoirs exceptionnels, tout comme les pouvoirs de perquisition et de saisie qui sont exercés en vertu d'autres lois. Encore là, nous agissons avec le plus grand soin pour tenter de nous assurer la collaboration, d'abord et avant tout, de toute personne mise en cause directement ou indirectement dans une allégation. Par conséquent, nous agissons avec beaucoup de prudence.

Il convient d'ajouter que la partie II de la Loi sur les enquêtes se trouve citée dans bien d'autres lois. D'autres mandataires du Parlement sont habilités en vertu de cette loi; il y a en fait d'autres instances au Canada qui disposent aussi de ces pouvoirs. Je le répète, cependant, ils sont très rarement utilisés. Je me suis rendue au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse la semaine dernière. Les deux provinces ont des pouvoirs équivalents et ont indiqué qu'elles ne les avaient jamais exercés.

Le sénateur Murray : Vous avez dit que vous n'hésiteriez pas à utiliser les pleins pouvoirs qui vous sont conférés par la loi. Je ne voudrais pas donner l'impression que je me range du côté des patrons, mais il faut tout de même penser à ceux qui, comme je l'ai dit, pourraient être les cibles de plaintes et d'enquêtes. Nous voudrions nous assurer que l'équité en matière de procédures et la justice naturelle seront rigoureusement protégées dans ces cas.

Mme Ouimet : Si cela peut rassurer le sénateur, c'est bien là notre intention.

Le sénateur Murray : Monsieur le président, j'ai des questions auxquelles j'aimerais obtenir réponses. Je le dis d'entrée de jeu, et j'espère pouvoir compter sur l'indulgence de mes collègues et des témoins.

You mention, Ms. Ouimet, that such agencies as CSIS, the Communications Security Establishment and the Canadian Forces do not fall within your jurisdiction, but the act does provide, you say, that they must have their own systems in place for managing disclosures. Do you happen to know whether these agencies have now put in place their own systems for managing disclosures?

Ms. Ouimet: If I may correct the record, there is no provision in the act. These agencies are excluded with respect to the internal processes. I know it is part of their obligations. I was not privy to the policy discussions that took place in deciding to exclude them, but it was reported back to me that they would have their own internal systems and that they were best placed given that national security is so sensitive.

Under the act, there may be situations that raise issues of national security. I can designate no more than four investigators who could be entrusted with those sorts of files, so there may be the occasional time — it is difficult to speculate — when we would run into issues that would cross those organizations. However, at this point in time, my understanding is that they have their own internal systems.

Senator Murray: Is the RCMP subject to your office?

Ms. Ouimet: Yes, it is.

Senator Murray: What happens if an employee of the Senate or the House of Commons wishes to make a complaint? Are we covered?

Ms. Ouimet: No, you are not.

Senator Murray: We have exempted ourselves. We, senators and MPs, have conveniently exempted ourselves from the ambit of this act.

Ms. Ouimet: Mary Dawson, the Conflict of Interest and Ethics Commissioner of the House of Commons, and Jean Fournier, the Senate Ethics Officer, have jurisdiction.

Senator Murray: Do you think the positions are comparable in this sense?

Ms. Ouimet: No, they are not comparable with respect to whistle-blowing. You are right, senator.

Senator Murray: Are you subject to the Access to Information Act and to the Privacy Act?

Ms. Ouimet: The information is not accessible through the Access to Information Act. The investigations that we conduct are excluded, hence the importance of keeping the process confidential.

Senator Murray: Is that the case for the Privacy Act as well?

Ms. Ouimet: It is for the Privacy Act as well.

Vous dites, madame Ouimet, que les organismes comme le SCRS, le Centre de la sécurité des télécommunications et les Forces canadiennes ne relèvent pas de votre compétence, mais vous dites que la loi dispose qu'ils doivent avoir leurs propres mécanismes pour gérer les divulgations. Sauriez-vous lesquels de ces organismes ont déjà mis en place leurs propres mécanismes pour gérer les divulgations?

Mme Ouimet : Si vous me permettez de corriger le compte rendu, il n'y a pas de disposition dans la loi. Ces organismes sont exclus pour ce qui est des mécanismes internes. Je sais que cela fait partie de leurs obligations. Je n'ai pas été partie aux discussions d'orientation qui ont abouti à la décision de les exclure, mais on m'a informée qu'ils auraient leurs propres mécanismes et qu'ils étaient les mieux placés pour s'en occuper parce que la sécurité nationale est un enjeu tellement important.

Il est question dans la loi des cas qui pourraient mettre en jeu la sécurité nationale. Dans ces cas-là, je ne peux déléguer l'enquête à plus de quatre enquêteurs, si bien qu'il pourrait arriver à l'occasion — il est difficile de savoir dans quelles circonstances — que nous ayons à nous pencher sur des questions qui toucheraient ces organismes. D'après ce que j'en sais en ce moment, cependant, il semble qu'ils ont leurs propres mécanismes.

Le sénateur Murray : La GRC relève-t-elle de votre compétence?

Mme Ouimet : Oui.

Le sénateur Murray : Qu'arrive-t-il si un employé du Sénat ou de la Chambre des communes souhaite déposer une plainte? Sommes-nous inclus dans votre mandat?

Mme Ouimet : Non, vous ne l'êtes pas.

Le sénateur Murray : Nous nous sommes exemptés nous-mêmes. Nous, les sénateurs et les députés, nous sommes commodément exemptés de l'application de cette loi.

Mme Ouimet : Mary Dawson, commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique de la Chambre des communes, et Jean Fournier, conseiller sénatorial en éthique, ont compétence en la matière.

Le sénateur Murray : Pensez-vous que leur mandat est comparable dans ce sens-là?

Mme Ouimet : Non, ils ne sont pas comparables en ce qui concerne la dénonciation. Vous avez raison, sénateur.

Le sénateur Murray : Êtes-vous assujettie à la Loi sur l'accès à l'information et à la Loi sur la protection des renseignements personnels?

Mme Ouimet : L'information ne peut être obtenue en vertu de la Loi sur l'accès à l'information. Les enquêtes que nous réalisons sont exclues, d'où l'importance d'assurer le caractère confidentiel du processus.

Le sénateur Murray : Cela vaut-il également pour la Loi sur la protection des renseignements personnels?

Mme Ouimet : Cela vaut également pour la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Senator Murray: You are not specifically excluded as an agency from those acts. You are not otherwise excluded from the operation of those acts.

Ms. Ouimet: No, not as an agency, but the contents of our investigations are protected.

Senator Murray: I presume that instructions coming from a minister of the Crown or a minister's staff can be complained of by a public servant.

Ms. Ouimet: It does not fall under the jurisdiction. The mandate has to do with 400,000 employees, the institutions, the core public service. With respect to the operation of the public service and the wrongdoing as defined, anyone can come to our door, including private citizens. Anybody can come and present an allegation or a disclosure of wrongdoing with respect to the operation of the public sector as a whole.

Senator Murray: Does that include an action by a minister of the Crown or a minister's staff that someone wishes to complain of?

Ms. Ouimet: No, senator. They do not fall under the definition of public servant.

Senator Murray: I take it that you will make an annual report to the Speakers of the two Houses. When is your first report due, or has it been tabled already?

Ms. Ouimet: No, we are looking forward to tabling our first report. We are finalizing it as we speak. It must be tabled within three months of April 1, and we would be absolutely grateful to be able to table it in the next few weeks.

Senator Murray: Will that be done through the Speakers?

Ms. Ouimet: That is correct, senator.

Senator Murray: With respect to your budget and financial requirements, when you say that they will depend on the number of requests for information, the number of disclosures, the number of complaints of reprisal and the number of investigations you launch, I presume, when your report for the fiscal year just ended is tabled, that this information will be there in detail?

Ms. Ouimet: You are absolutely right. Under the act, there are specific requirements about what must be contained in the annual report, all of those numbers. I meant that we do not know from a prospective perspective what the workload will be, but the information will be there.

Senator Murray: To whom do you present your budget? Is it to the President of the Treasury Board?

Ms. Ouimet: The Report on Plans and Priorities has been tabled through the President of the Treasury Board. With respect to the annual report, it will be tabled directly.

Having met with the Speaker of the House of Commons, I understand there is a panel that regroups agents of Parliament and looks at budget requirements. I have not had the necessity to

Le sénateur Murray : Vous n'êtes pas expressément exclu en tant qu'organisme de l'application de ces lois. Vous n'êtes pas exclu de l'application de ces lois pour le reste.

Mme Ouimet : Non, pas en tant qu'organisme, mais le contenu de nos enquêtes est protégé.

Le sénateur Murray : Je suppose qu'un fonctionnaire pourrait déposer une plainte au sujet d'instructions venues d'un ministre de la Couronne ou d'un membre du personnel d'un ministre.

Mme Ouimet : Cela ne relève pas de notre mandat. Notre mandat englobe 400 000 employés, les institutions, la fonction publique en tant que telle. N'importe qui peut venir déposer une plainte au sujet du fonctionnement de la fonction publique et d'actes répréhensibles conformément à la définition, y compris les simples citoyens. N'importe qui peut présenter une allégation ou divulguer un acte répréhensible relativement au fonctionnement de la fonction publique dans son ensemble.

Le sénateur Murray : Cela vaut-il pour les faits et gestes d'un ministre de la Couronne ou d'un des membres de son personnel?

Mme Ouimet : Non, sénateur. Ils ne sont pas visés par la définition du fonctionnaire.

Le sénateur Murray : J'imagine que vous présenterez un rapport annuel aux Présidents des deux Chambres. Quand devez-vous présenter le premier, si ce n'est déjà fait?

Mme Ouimet : Non, mais nous avons hâte de déposer notre premier rapport. Nous y mettons justement la dernière main. Nous devons le déposer dans les trois mois suivant le 1^{er} avril et nous serions ravis de pouvoir le faire au cours des prochaines semaines.

Le sénateur Murray : Est-ce bien aux présidents que vous le présenterez?

Mme Ouimet : Oui, monsieur le sénateur.

Le sénateur Murray : Vous avez dit que votre budget et vos besoins financiers seront fonction du nombre de demandes d'information ou de divulgations, du nombre de plaintes de représailles et du nombre d'enquêtes que vous devrez amorcer quand vous déposerez le rapport de vos activités pour le premier exercice. J'imagine que ces renseignements y figureront de façon détaillée.

Mme Ouimet : Absolument. La loi définit ce qui doit figurer dans le rapport annuel, notamment toutes ces statistiques. Nous ne savons pas quelle sera notre charge de travail future, mais l'information y figurera.

Le sénateur Murray : À qui présentez-vous votre budget? Au président du Conseil du Trésor?

Mme Ouimet : Le Rapport sur les plans et les priorités a été déposé auprès du président du Conseil du Trésor. Quant au rapport annuel, il sera déposé directement.

Ayant rencontré le Président de la Chambre des communes, je sais qu'il existe un comité regroupant les mandataires du Parlement et que ce comité étudie les besoins budgétaires. Je n'ai

appear before that panel because the organization is brand new. We are ramping up and building capacity. As I indicated earlier, we do have enough resources to deal with the demand, and of course the future will tell.

Last but not least, there are internal systems that exist within each organization. We do not capture that information. The agency of the public service has the responsibility to collect that information from all the departments and table a separate report to that effect.

Senator Murray: I know you report to Parliament, but there is not a minister to whom you relate on an ongoing basis.

Ms. Ouimet: Only on an exceptional basis. The President of the Treasury Board, for instance, signed a delegation instrument that in turn I delegated to my deputy commissioner. Other than that, just like the Auditor General is part of a portfolio, so is official languages; but it is limited because, as an agent of Parliament, I do not report to a minister.

The Chair: That area of questioning is important to this committee. We always look toward the issue of independence. Perhaps we will get back to that later on in this hearing. We thank you for your answers thus far.

[Translation]

Senator Ringuette: How many full-time permanent employees have you hired to begin your operations?

Ms. Ouimet: Twenty-two, for now.

Senator Ringuette: How many part-time employees?

Ms. Ouimet: None part-time. We have one person working four days a week, but not on a part-time basis.

Senator Ringuette: Temporary employees?

Ms. Ouimet: Again, none for the time being.

Senator Ringuette: How many of those 22 positions were posted throughout the Public Service Commission?

Ms. Ouimet: I would say at least 60 per cent. There were already competitions under way before I was appointed. I therefore participated in the final analysis of a number of competitions, namely all executive positions, including that of the Director General, Investigations, which was filled by way of a competition. Mr. Watson came to us through a lateral transfer from the office of another officer of Parliament, the Office of the Privacy Commissioner, and many people are now here on secondment. We are creating stability within the organization. There were selection processes and interviews for all people who were recruited. We still have some positions to fill. It was very important to find people quickly.

pas encore eu à comparaître devant lui car le commissariat est un tout nouvel organisme. Nous sommes à réunir les ressources nécessaires pour remplir notre mandat. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous avons assez de ressources pour répondre à la demande, et l'avenir dira si elles seront suffisantes à long terme.

Il ne faut pas oublier non plus qu'il existe à l'intérieur de chaque organisation des systèmes internes. Ce n'est pas le commissariat qui recueille ces données. L'Agence de la fonction publique est chargée de recueillir ces renseignements auprès de tous les ministères et elle doit déposer un rapport à ce sujet.

Le sénateur Murray : Je sais que vous relevez du Parlement, mais n'y a-t-il pas un ministre avec lequel vous entretenez des contacts réguliers?

Mme Ouimet : Non. Nous ne le faisons que dans des circonstances exceptionnelles. Le président du Conseil du Trésor, par exemple, a signé un instrument de délégation de pouvoirs que j'ai à mon tour délégués à mon sous-commissaire. Mis à part cela, le Bureau du vérificateur général, tout comme celui du commissaire aux langues officielles, fait partie d'un portefeuille. Ces rapports sont cependant limités parce qu'en tant que mandataire du Parlement, je ne relève d'aucun ministre.

Le président : Ces questions revêtent de l'importance pour notre comité, parce que nous nous attachons toujours à la question de l'indépendance. Il est possible que nous y revenions plus tard pendant la séance. Je vous remercie des réponses que vous m'avez données jusqu'ici.

[Français]

Le sénateur Ringuette : En ce qui a trait à votre processus d'embauche pour la mise sur pied de vos opérations, combien avez-vous d'employés permanents à temps plein?

Mme Ouimet : Vingt-deux, pour l'instant.

Le sénateur Ringuette : À temps partiel?

Mme Ouimet : Aucun à temps partiel. Nous avons une personne qui travaille quatre jours/semaine, mais ce n'est pas du temps partiel.

Le sénateur Ringuette : Des employés temporaires?

Mme Ouimet : Non, pas pour l'instant non plus.

Le sénateur Ringuette : Combien de ces 22 postes ont été publiés à travers la Commission de la fonction publique?

Mme Ouimet : Je dirais au moins 60 p. 100. Il y avait déjà des concours en marche avant même que j'arrive en poste. Donc, il y a plusieurs concours auxquels j'ai participé en dernière analyse, tous les postes d'exécutifs, dont celui du directeur général des enquêtes, qui a été comblé par voie de concours. M. Watson est venu en mutation latérale d'un autre mandataire du Parlement, la Commission de la protection des renseignements, et présentement, beaucoup de gens sont venus en prêt de service. Nous sommes à stabiliser l'organisation. Des processus de sélection et des entrevues ont eu lieu pour chaque personne recrutée. Nous avons encore certains postes à combler. Il était très important d'avoir des personnes rapidement.

I began my career at the Public Service Commission as the chair of the appeals committee. We do our utmost to respect the merit principle and training criteria as set out in the act. Since this is new legislation, no one had jurisdiction over its implementation. There was but a small group of employees. I plan to finalize the organizational chart and classifications in the coming weeks because they did not accurately reflect the scope of the work and, lastly, issue all the notices needed whether following a reclassification or staffing action. I intend on doing this in the weeks and months ahead using a somewhat innovative model, which is practical, realistic and based on the merit principle.

Senator Ringuette: With regard to complaints, you said that you had received approximately 200 calls to date. How many of those calls warranted an investigation and how many were dismissed?

Ms. Ouimet: As I indicated, the vast majority of complaints were not within our jurisdiction; they were not part of our mandate. Given the high level of confusion, we will increase investments in information, education and communication. This will be a priority throughout my tenure. Approximately 80 cases required more in-depth consideration, that is they were brought to another level, and perhaps half a dozen cases are pending, some aspects of which are being finalized. Some cases are very complex.

When we receive a case from the Federal Court with specific directives, we have no choice but to investigate; we have had two people working full-time especially when the Federal Court intervened. All efforts are made and resources used to ensure that we comply with the new legislation and are on the right track. Each case might represent a significant precedent and create expectations as to what we can do.

Senator Ringuette: I am surprised, you said that you had to deal with two cases from the Federal Court?

Ms. Ouimet: Yes, that was under the former system, using the previous policy. Those cases made the headlines.

Senator Ringuette: You mentioned that you receive complaints from people within the public service as well as from the public. What would the proportions have been up until now?

Ms. Ouimet: It is difficult to give you an exact percentage because we are still completing our analysis. We will have a little more information in the next few weeks, but once again, there will be some confusion about the way we will be describing some of these private interests. Of the 200 complaints, a number were more general in nature — people wanted explanations. Other complaints had to do with situations that had nothing to do with our mandate. We received the latest data just a few days ago.

Senator Ringuette: Will the data and your analysis give you a regional breakdown of the complaints?

J'ai commencé ma carrière à la Commission de la fonction publique à titre de présidente de comité d'appel. Il est très important de nous assurer du respect du principe du mérite et des critères de formation auprès de la loi. C'est une nouvelle loi, personne n'avait la compétence sur le plan de la mise en œuvre. Un petit noyau d'employés était là. Je me propose, dans les semaines à venir, de finaliser l'organigramme et les classifications de postes parce qu'ils ne reflétaient pas complètement l'ampleur de la tâche et finalement, donner tous les avis nécessaires que ce soit après une reclassification ou à une dotation. Je compte le faire dans les semaines et les mois à venir avec un modèle un peu novateur, mais qui se veut pratique, réaliste et selon le principe du mérite.

Le sénateur Ringuette : En ce qui a trait aux plaintes, vous avez dit avoir reçu jusqu'à présent plus ou moins 200 appels. Combien de ces appels méritaient une investigation et combien ont été rejetés?

Mme Ouimet : Comme je l'ai indiqué, la vaste majorité des plaintes n'étaient pas de notre ressort; cela ne faisait pas partie de notre mandat. Il y a beaucoup de confusion, donc on va investir davantage au niveau de l'information, de l'éducation et de la communication. Ce sera un aspect important tout au long de mon mandat. On peut compter environ 80 dossiers qui ont nécessité un examen plus approfondi, c'est-à-dire le passage à une autre étape, et peut-être une demi-douzaine de dossiers sont en cours dont certains aspects sont actuellement finalisés. Certains dossiers sont très complexes.

Lorsque nous recevons un dossier qui vient de la Cour fédérale avec des directives particulières, il faut absolument investir; deux personnes ont travaillé à temps plein quand la Cour fédérale est intervenue. On met tous les efforts et les ressources nécessaires pour nous assurer d'être conforme à la toute nouvelle loi et nous assurer qu'on ne fait pas fausse route. Chaque dossier peut être un précédent très important et créer des attentes par rapport à ce qu'on peut faire.

Le sénateur Ringuette : Je suis surprise, vous mentionnez que vous avez eu deux cas qui venaient de la Cour fédérale?

Mme Ouimet : Oui, sous l'ancien régime, l'ancienne politique. Ce sont des dossiers qui ont fait les manchettes.

Le sénateur Ringuette : Vous mentionnez que vous recevez des plaintes de la part de personnes à l'intérieur de la fonction publique et de la part du public. Quelles seraient les proportions observées jusqu'à maintenant?

Mme Ouimet : C'est difficile de donner une proportion exacte parce qu'on est en train de terminer l'analyse. D'ici quelques semaines nous aurons un peu plus d'indications, mais encore là, il y a un peu de confusion sur la façon dont nous allons caractériser certains de ces intérêts privés. Parmi les 200 plaintes, plusieurs étaient plutôt de nature générale; on demandait des explications. Pour d'autres, c'était des scénarios qui n'avaient aucun rapport à notre agenda. On a reçu les dernières données il y a à peine quelques jours.

Le sénateur Ringuette : Votre analyse et les données que vous recevrez pourront-elles identifier les plaintes par région?

Ms. Ouimet: We can do that, but there again, most are at head office. However, this is a valid point, and we will look into this as well.

Senator Ringuette: It would be good to be able to make some comparisons. As we know, 80 per cent of the public service is located in the national capital region, so it would be interesting to see whether the figures remain the same.

Ms. Ouimet: That is an excellent suggestion, and it comes at a very good time, because we are in the process of preparing our annual report.

[English]

Senator Nancy Ruth: I am interested in the alternative dispute mechanism and its staffing. Because I am a feminist, I believe the public is private and the private is public. For 25 years, this is something that has been a currency in the economy of ideas and law making. I raise this balance that you have to deal with. When you are choosing staff to deal with alternative dispute mechanisms, how do issues like gender and race come into it?

Ms. Ouimet: I was privileged to recruit Joseph Friday from the Department of Justice, one of the top experts in alternative dispute resolution. I was able to bring him in on a secondment because I have full independence from the rest of the public sector. I wanted to get the best person possible, and he accepted to come to us on a lateral transfer. He is an expert in the field, and I would turn to him so that he can share with you his many years of experience.

I have been a strong proponent of alternative dispute resolution, or ADR, in whichever department I have worked in, including the Immigration and Refugee Board and the Public Service Staffing Tribunal. I will let Mr. Friday take it from here.

Joe Friday, General Counsel, Office of the Public Sector Integrity Commissioner: One of the guiding principles in setting up and maintaining an effective ADR system is to recognize that non-litigious processes of resolving disputes or conflicts in which the parties themselves play an important and key role are more likely to result in faster and more effective decision-making and in solutions that are more durable in that the parties have played a role themselves in the settlement of the conflict or the dispute.

Also, the role of a neutral third party in any dispute resolution process is key in ensuring that the people who are assisting the parties in arriving at a settlement are doing so in a way that reflects the needs and interests of the parties and also the power imbalances that may exist in any relationship between parties to a conflict.

Mme Ouimet : On peut le faire, mais encore là, la majeure partie sont à l'administration centrale; mais c'est une bonne idée, nous allons examiner cela également.

Le sénateur Ringuette : Ce serait bien pour pouvoir comparer. On sait que 80 p. 100 de la fonction publique se trouve dans la région de la capitale nationale, donc il serait intéressant de voir si les proportions se maintiennent.

Mme Ouimet : Cette suggestion est excellente et tombe à point puisque nous sommes en train de préparer notre rapport annuel.

[Traduction]

Le sénateur Nancy Ruth : Je m'intéresse au mécanisme extrajudiciaire de règlement des différends et aux employés qui y sont affectés. Étant féministe, j'estime que le public est privé et que le privé est public. Depuis 25 ans, ce principe sous-tend le monde des idées et de la législation. J'en arrive à l'équilibre que vous devez trouver. Au moment de choisir des employés qui s'occuperont de mécanismes extrajudiciaires de règlement des différends, tenez-vous compte de facteurs comme le sexe et la race?

Mme Ouimet : J'ai eu la chance de recruter Joseph Friday, qui travaillait pour le ministère de la Justice; c'est un des grands experts du règlement extrajudiciaire des conflits. J'ai pu le recruter en vertu d'un détachement parce que le Commissariat est entièrement indépendant du reste de la fonction publique. Je voulais aller chercher la personne la plus compétente et il a accepté une mutation latérale pour venir au Commissariat. C'est un spécialiste du domaine et je vais lui céder la parole pour qu'il vous décrive ses nombreuses années d'expérience.

J'ai toujours été une ardente partisane du règlement extrajudiciaire des différends, dans tous les ministères où j'ai travaillé, notamment la Commission de l'immigration et du statut de réfugié et le Tribunal de la dotation de la fonction publique. Je vais maintenant céder la parole à M. Friday.

Joe Friday, avocat général, Commissariat à l'intégrité du secteur public : Un des grands principes sur lesquels reposent la création et le maintien d'un système efficace de règlement extrajudiciaire des différends est la reconnaissance du fait que des processus non judiciaires de règlement des conflits ou des différends, dans lesquels les parties jouent un rôle absolument essentiel, sont plus susceptibles d'aboutir à des décisions et à des solutions plus efficaces, plus rapides et plus durables étant donné que les parties intéressées ont elles-mêmes pris part au règlement du conflit ou du différend.

Par ailleurs, l'intervention d'une tierce partie neutre est cruciale au processus de règlement des différends car elle veille à ce que les parties s'entendent sur une solution adaptée aux besoins et aux intérêts de chacune. L'intervention d'un tiers permet également de compenser l'inégalité du rapport de forces entre les parties à un conflit.

From my perspective, the guiding principles would be to ensure that people involved in ADR processes are indeed experienced and well versed in both theory and practice in order to work together to achieve these very laudable goals.

Ms. Ouimet: I will add that in my previous incarnations, I have always worked closely with the unions. I have always been involved in employment equity issues. I was more or less a champion in many capacities, so I am sensitive to those issues. In looking at the means we use to conduct our investigations, we need to be cognizant of ADR mechanisms.

Senator Nancy Ruth: How many staff will you employ in ADR? What kinds of situations lend themselves to using ADR as opposed to the more regular process of litigation?

Ms. Ouimet: I conducted a two-day ADR training session with every staff member who is involved in investigations either directly or indirectly. We held that training session before Christmas. We had some of the leading experts appear in addition to Mr. Friday.

ADR is not only a mechanism; it is an approach to an issue. In particular, it makes sense to use it under the disclosure regime.

With regard to reprisals, Parliament has already provided for mediation. It appears in the act. In fact, the investigator comes forward with a recommendation. He can recommend at any point in time that we assign a conciliator. In addition, we can also apply to the tribunal. There is that separate process.

The way I read the legislation, you have to look at the disclosure process as a whole with respect to what our role is in the definition of wrongdoing, when we cannot intervene and when we have the discretion to do so.

At the discretionary stage, if we can resolve the problem and pinpoint a solution to the satisfaction of the complainant and the institution, I think we would be well served. This would also counter the concern that Senator Murray had earlier about using the full force of Part II of the Inquiries Act. This is kind of the balancing measure of making sure that we explore all avenues under the legislation to bring resolution to the problem, and ADR is a very important means of doing so.

Senator Nancy Ruth: You used the pronoun “he” perhaps by mistake when referring to these mediators. Can you assure me that diversity will be a component of who you hire?

Ms. Ouimet: I apologize for that. It is a gender hiccup.

À mon avis, il faut veiller à ce que les personnes qui interviennent dans des processus de règlement des différends soient expérimentées et connaissent aussi bien la théorie que la pratique de ce processus afin de pouvoir collaborer avec les parties dans l'atteinte de ces objectifs fort louables.

Mme Ouimet : Permettez-moi de signaler que dans tous les postes antérieurs que j'ai occupés, j'ai toujours travaillé en étroite collaboration avec les syndicats. Je me suis toujours occupée de questions liées à l'équité d'emploi. J'en étais plus ou moins le porte-parole à bien des égards, si bien que je suis très sensible à ces questions. Dans la réalisation de nos enquêtes, nous devons être bien au fait des méthodes du règlement extrajudiciaire des différends.

Le sénateur Nancy Ruth : Combien aurez-vous d'employés qui s'occuperont de ce processus? Quels genres de situations se prêtent au règlement extrajudiciaire des différends plutôt qu'au processus habituel de poursuites?

Mme Ouimet : J'ai tenu une séance de formation de deux jours sur le règlement extrajudiciaire des différends avec tous les employés qui participeront directement ou indirectement aux enquêtes. Cette séance a eu lieu avant Noël. Outre M. Friday, nous avons fait appel à certains des spécialistes les plus connus de ce domaine.

Le règlement extrajudiciaire des différends n'est pas seulement un mécanisme, mais bien une approche. Il me semble tout particulièrement indiqué pour le régime de divulgation.

En ce qui concerne les représailles, le Parlement a déjà prévu la médiation, qui est mentionnée dans la loi. En fait, l'enquêteur formule une recommandation. Il peut recommander en tout temps la nomination d'un conciliateur. Nous pouvons également présenter les demandes au tribunal, ce qui est un autre processus.

D'après mon interprétation de la loi, il faut considérer le processus de divulgation dans son ensemble pour bien cerner notre rôle dans la définition d'un acte répréhensible, et pour savoir quand nous ne pouvons intervenir et quand nous pouvons le faire en vertu de nos pouvoirs discrétionnaires.

À cet égard, si nous réussissons à régler le problème et à trouver une solution satisfaisante et pour le plaignant, et pour l'institution, nous aurons bien fait notre travail. Cela apaiserait aussi les préoccupations du sénateur Murray quant au recours à tous les pouvoirs prévus dans la partie II de la Loi sur les enquêtes. Nous cherchons l'équilibre en explorant toutes les avenues prévues par la loi afin de régler le problème, et le règlement extrajudiciaire des différends est un moyen très important de le faire.

Le sénateur Nancy Ruth : En parlant de ces médiateurs, vous avez utilisé le pronom masculin « il », peut-être par erreur. Pouvez-vous m'assurer qu'au moment de recruter, vous tâcherez d'assurer la diversité de votre personnel?

Mme Ouimet : Oui, et je m'excuse d'avoir utilisé le masculin. C'est une erreur machinale.

Senator Nancy Ruth: Many years ago, in the early 1980s, I was part of a litigation group called LEAF that regularly went to the Supreme Court of Canada to litigate women's equality rights. When we commenced LEAF, our strategy was to take the easy cases that would not be too provocative to the court. We did this to build a reputation and so that people would trust us and so employees, et cetera, would come forward.

I am not suggesting that this is a strategy you should advocate, but it is difficult to sell a new institution to hundreds of thousands of people and for them to trust you to come forward. That is what we did, and it worked for us. What are you doing?

Ms. Ouimet: That is a very good question. I have to say that in conducting my consultations the following question arose: "Why should we trust the system? Will your team have the qualifications to really lead the investigations?"

The answer that I would provide is based on the calibre of my team. I should mention that my deputy commissioner has spent more than 31 years with the RCMP, so he is well versed in investigative techniques. Of course, I just mentioned the qualifications of Mr. Friday. I could go on with the rest of the team.

I can certainly say that the positions I had in the public sector that involved quasi-judicial or criminal processes absolutely required the team to do the work properly; hence, the importance of staffing and getting the right people. The challenge will be in interpreting the legislation in accordance with the public interest but also with common sense as to what Parliament intended, being very conscious about the reputation of our institution and doing the right thing. This is where we will have to use all the flexibility of the act.

In the end, the commitment on behalf of myself and my team is such that we are very conscious of the importance and sensitivity of our role. I cannot commit that we will be as strategic as you are because we have to take cases as they come. We have the obligation to pursue every single one within the context of the legislation, and we will do this. Again, we will make sure that there is no duplication and we will get the result that Parliament intended. That is our commitment to you.

The Chair: I have two or three other points of clarification, Ms. Ouimet.

An allegation of wrongdoing by a public servant triggers an investigation by you. Let us suppose that the public servant does not come to you but that there is an anonymous release to the media, which seems to be a common thing for whistle-blowers to do. Does that disqualify them from the process, or can you initiate an investigation based on information you receive other than in the way you describe here of a written or oral allegation of wrongdoing?

Le sénateur Nancy Ruth : Il y a bien des années, au début des années 1980, je faisais partie d'un groupe de contestation judiciaire appelé le FAEJ qui s'est adressé souvent à la Cour suprême du Canada pour défendre les droits des femmes à l'égalité. À ses débuts, le FAEJ avait pour stratégie de défendre les affaires faciles que la cour ne jugerait pas trop provocatrices. Notre objectif était ainsi de nous bâtir une réputation, de faire en sorte que les gens nous fassent confiance et que les travailleuses n'hésitent pas à s'adresser à nous.

Je ne dis pas que telle devrait être votre stratégie, mais il est difficile de rallier des centaines de milliers de gens autour d'une nouvelle institution, de gagner leur confiance et de faire en sorte qu'ils s'adressent à vous. C'est ainsi que nous avons procédé et cela nous a réussi. Vous, que faites-vous?

Mme Ouimet : C'est une bonne question. Je dois dire que lors de nos consultations, la question s'est posée : « Pourquoi devrions-nous faire confiance au système? Votre équipe aura-t-elle la crédibilité qu'il faut pour mener des enquêtes? »

Ma réponse était basée sur le calibre de mon équipe. Je dois préciser que le sous-commissaire a passé plus de 31 ans à la GRC et qu'il est bien au fait des techniques d'enquête. Je viens aussi de rappeler les antécédents de M. Friday. Je pourrais en faire autant pour le reste de l'équipe.

De plus, les postes que j'ai occupés dans le secteur public reliés à des activités pénales ou quasi judiciaires exigeaient que l'équipe travaille comme il faut; de là l'importance de la dotation et de trouver les gens qu'il faut. Le défi pour nous sera d'interpréter la loi en conformité avec l'intérêt public mais aussi en appliquant le bon sens, selon les vœux du Parlement, tout en étant très conscients de la réputation de l'institution et en s'assurant d'agir comme il se doit. C'est ici que jouera la latitude que nous laisse la loi.

Au final, mon engagement à moi et celui de mon équipe est que nous sommes très conscients de l'importance et de la délicatesse de notre rôle. Je ne peux pas m'engager à employer la même stratégie que la vôtre parce que nous devons accepter les affaires qui nous sont soumises. Nous sommes tenus d'examiner chacune d'elles dans le cadre de la loi et c'est ce que nous allons faire. Nous allons aussi nous assurer qu'il n'y a pas de dédoublement et que nous atteindrons les résultats escomptés par le Parlement. C'est l'engagement que nous prenons envers vous.

Le président : Il y a deux ou trois autres points que je voudrais éclaircir, madame Ouimet.

Une allégation d'acte répréhensible commis par un fonctionnaire enclenche une enquête de votre part. Imaginons que le fonctionnaire ne s'adresse pas à vous mais qu'une communication anonyme est faite aux médias, ce qui semble être assez courant dans le cas des dénonciateurs. L'affaire est-elle alors écartée ou pouvez-vous lancer une enquête sur la foi d'informations reçues sous une autre forme que ce qui est décrit ici, soit une allégation par écrit ou de vive voix d'acte répréhensible?

Ms. Ouimet: We have had similar cases, and the deputy commissioner handled those on my behalf.

Technically, the legislation does not allow us to deal with anonymous complaints for the reason that you cannot verify good faith, which is critical to the process. However, there is a moral obligation for us to make an offer to the organization where the complaint and allegation originates and to share with the chief executive, who has the prime responsibility and would take the decision to investigate the case or not and take it upon himself or herself to take the appropriate action. This falls outside the legislation and the mandate.

The Chair: If a deputy minister came to you and asked you to investigate this allegation that appeared in the newspapers, would you provide resources to help in that regard?

Ms. Ouimet: That is a very interesting question. In fact, I have to tell the committee that some chief executives have approached us about that possibility. The challenge, of course, is to make sure that we are seen as a neutral, independent organization. The legislation does not preclude chief executives from coming to us. Any Canadian, regardless of their position, can come to us with respect to a complaint.

I would like to make an important distinction: We are not an ombudsman. We are an independent, neutral party reporting directly to Parliament and balancing important rights and obligations. At all times, we must be seen as absolutely impartial and independent. There is no specific provision for anyone coming to knock at our door, including senators.

The Chair: When Bill C-2, which included the whistle-blower legislation that you are now operating under, was studied by the Senate, we had a good number of recommendations for changes. You have indicated that you will do a three-year review, and then there is a mandated five-year review. Have you in mind those proposed amendments that were made by many of us on this committee and the Senate committee three years ago when that bill was passed?

Ms. Ouimet: If I may clarify, the three-year review has to do more with my resources and capacity. The minister can call the five-year review under the legislation, and we intend to be part and parcel to this very important review. We will have used the act and will know where the gaps are, and we will be more than happy to make recommendations. Our prime focus will be on our experience with the legislation. However, next year, we are already interested in looking at other international models. At this point in time, we are the leader in the field.

Earlier than three years, it is difficult to have the credibility to talk about, for example, systemic issues, and the act provides for that flexibility. On a yearly basis, we will try to look at trends, certainly with respect to regional trends as Senator Chaput has indicated. We will continuously review what we have observed. This will be part of our annual report.

Mme Ouimet : Nous avons eu des cas semblables et le sous-commissaire s'en est occupé en mon nom.

À strictement parler, la loi ne nous autorise pas à instruire des plaintes anonymes du fait qu'il n'est pas possible d'établir la bonne foi, un élément essentiel du processus. Toutefois, nous avons l'obligation morale de faire une offre à l'organisation d'où proviennent la plainte et l'allégation, d'en discuter avec son premier dirigeant, à qui revient la responsabilité première, et qu'il doit décider de faire ou non enquête et de prendre les mesures qui s'imposent. Un cas comme celui-là déborde du cadre de la loi et de notre mandat.

Le président : Si un sous-ministre s'adresse à vous et vous demande d'enquêter sur cette allégation faite dans les journaux, est-ce que vous lui fourniriez des moyens pour l'aider dans son travail?

Mme Ouimet : C'est une question très intéressante. De fait, je vais dire au comité que certains premiers dirigeants nous ont contactés pour discuter de cette possibilité. Le défi pour nous, évidemment, est de nous assurer que nous sommes perçus comme une organisation neutre et indépendante. La loi n'interdit pas aux premiers dirigeants de s'adresser à nous. Tout citoyen, quelle que soit sa situation, peut nous présenter une plainte.

Je voudrais faire une distinction importante : nous ne sommes pas un ombudsman. Nous sommes un organe indépendant et neutre qui relève directement du Parlement et qui doit mettre dans la balance des droits et des obligations importantes. En tout temps, nous devons être perçus comme absolument impartiaux et indépendants. Il n'y a pas de dispositions particulières au sujet de quiconque veut frapper à notre porte, y compris les sénateurs.

Le président : Quand le projet de loi C-2, qui comprenait la Loi sur la protection des dénonciateurs qui vous régit, a été étudié par le Sénat, il y a eu bon nombre de recommandations de changements de notre part. Vous allez procéder à un examen dans trois ans, avez-vous dit, et la loi prévoit un examen après cinq ans. Avez-vous à l'esprit les amendements proposés par beaucoup de membres du comité et du comité du Sénat il y a trois ans quand le texte a été adopté?

Mme Ouimet : Si vous me permettez, une précision : l'examen qui doit se faire après trois ans porte sur nos moyens et nos capacités. En vertu de la loi, le ministre peut demander un examen après cinq ans et nous comptons faire partie intégrante de cet examen très important. Nous aurons eu recours à la loi et saurons où se situent les lacunes et nous serons très heureux de faire des recommandations. Notre attention portera surtout sur l'emploi qui a été fait de la loi. Toutefois, dès l'an prochain, nous allons examiner des modèles étrangers. Pour l'instant, nous sommes les chefs de file en la matière.

Avant trois ans, il sera difficile d'avoir la crédibilité qu'il faut pour parler, par exemple, des problèmes systémiques, et la loi nous donne cette flexibilité. Chaque année, nous essaierons de dégager des tendances, notamment en région, comme l'a mentionné le sénateur Chaput. Nous examinerons constamment ce que nous avons observé. Cela fera partie de notre rapport annuel.

This past year was quite demanding in just setting up the institution and ensuring that we had high-calibre, rigorous processes, the right interpretation and certainly the right team in place. We commit to do that up to the five-year review.

The Chair: Let me refresh your memory in terms of what the Senate recommended. We were concerned about the limitation period of 60 days with respect to bringing forward a reprisal complaint. We thought that was too tight. We talked about reverse onus in reprisals. Once you can establish that something has happened to a person who was a whistle-blower, then something is going on here. We suggested a reverse onus and that the employer should then demonstrate that there was not a reprisal. We talked about the \$1,500 for legal fees as being woefully inadequate. I do not recall all the recommendations, but those are the ones that are floating around in my head. Are you conscious of those? When you review your operations to determine how they are working in practice, will you keep those recommendations in mind so that you can say, yes, it was a good idea, or, no, it was not, for this reason?

Ms. Ouimet: Early in my mandate, I met with the Speakers of the two Houses, one of which was the Speaker of the Senate, who was heavily involved with some of the bills. I also looked at various recommendations to a number of bills and the last minute changes to Bill C-2. For example, a proposal with respect to frivolous and vexatious proceedings was removed. There was also the onus of proof. I recall some of the provisions, including "machinery" options that were on the table at the time. I even spoke with some of the heads of those organizations to get their views so as to understand the philosophy and the objective of Parliament. The history is useful.

I said that I would focus first and foremost on the actual implementation of the act so as to report very early on — before five years — as to the challenges. Overall, it is a very complete piece of legislation. I will be in the hands of Parliament in five years as to what they decide based on our findings, facts and trends analysis. I will keep in mind some of the observations you made today and those that have been made in the course of the preparation of this bill.

The Chair: Could you refresh my memory on the five-year review? Is that automatically triggered in the legislation?

Ms. Ouimet: The minister responsible for the agency of the public service has the obligation, yes.

Senator Stratton: Treasury Board?

Ms. Ouimet: Yes, you are right, it is Treasury Board.

The Chair: They have the obligation to call you?

Ms. Ouimet: Yes. The minister has a specific responsibility to educate and communicate through the agency. The agency also has a prime responsibility to report on the internal systems and

L'année dernière a été très exigeante, ne serait-ce que pour monter l'institution et nous assurer que nous avions des processus rigoureux et de grande qualité, la bonne interprétation et la bonne équipe en place. Nous nous engageons à faire ça, jusqu'à l'examen quinquennal.

Le président : Laissez-moi vous rafraîchir la mémoire au sujet des recommandations du Sénat. Nous étions préoccupés par le délai de soixante jours pour le dépôt d'une plainte relative à des représailles. Nous trouvions que c'était trop court. Nous avons parlé du renversement du fardeau de la preuve en ce qui concerne les représailles. Une fois établi que quelque chose est arrivé à un dénonciateur, on sait qu'il y a anguille sous roche. Nous avons proposé de renverser le fardeau de la preuve et que ce soit à l'employeur de prouver qu'il n'y a pas eu de représailles. Nous avons aussi estimé que la somme de 1 500 \$ en frais juridiques est grossièrement insuffisante. Je ne me souviens pas de toutes les recommandations mais ce sont celles qui me viennent à l'esprit. Êtes-vous au courant? Quand vous passerez en revue votre activité pour déterminer si vos mécanismes sont efficaces dans la pratique, tiendrez-vous compte de ces recommandations de manière à conclure que telle chose était une bonne idée et que telle autre ne l'était pas pour telle ou telle raison?

Mme Ouimet : Au début de mon mandat, j'ai rencontré les Présidents des deux Chambres, donc le Président du Sénat, qui avait beaucoup travaillé à certains des projets de loi. J'ai aussi examiné diverses recommandations concernant plusieurs projets de loi ainsi que les changements de dernière minute apportés au projet de loi C-2. Par exemple, une proposition relative à une instance futile et vexatoire a été supprimée. Il y aura aussi le fardeau de la preuve. Je me souviens de certaines dispositions, y compris sur les options relatives aux rouages qui étaient sur la table à l'époque. J'ai même parlé avec certains dirigeants de ces organisations pour connaître leur point de vue de manière à comprendre la philosophie et l'objectif du Parlement. L'histoire est utile.

J'ai dit que j'allais d'abord me concentrer sur la mise en œuvre de la loi de manière à pouvoir produire rapidement un rapport, d'ici cinq ans, sur les difficultés. C'est une loi très complète. Je m'en remettrai au Parlement dans cinq ans et sur ce qu'il décidera sur la foi de nos constatations, des faits et de l'analyse des tendances. Je garderai à l'esprit certaines des observations que vous avez faites aujourd'hui et qui ont été faites pendant l'élaboration du projet de loi.

Le président : Pouvez-vous me rafraîchir la mémoire au sujet de l'examen quinquennal? Est-ce une exigence prévue par la loi?

Mme Ouimet : Le ministre responsable de l'Agence de la fonction publique en a l'obligation, oui.

Le sénateur Stratton : Le Conseil du Trésor?

Mme Ouimet : Oui, vous avez raison, c'est le Conseil du Trésor.

Le président : Il a l'obligation de vous convoquer?

Mme Ouimet : Oui. Le ministre a pour tâche spécifique de sensibiliser et de communiquer par l'intermédiaire de l'agence. L'agence a aussi la responsabilité première de produire des

the findings by all of the organizations. The agency, although it functions completely at arm's length from us, has an important role, including the value statement and the code of conduct. Whether there will be a new code of conduct needs to be negotiated with important parties such as the unions. I understand there has been some postponement. In the meantime, codes of conduct exist in virtually all the organizations across the public service, and that is what we will use as our tool.

The Chair: In your remarks earlier, you said that the minister had the obligation to have an independent review. That is not a parliamentary review, is it?

Ms. Ouimet: It is parliamentary. I misspoke; I apologize.

The Chair: It is a parliamentary review?

Ms. Ouimet: It is independent. It is my understanding that it is a parliamentary review. I stand to be corrected, as Mr. Friday pointed out.

The Chair: Mr. Friday, your interpretation would be there will be a review by someone other than parliamentarians?

Mr. Friday: The legislation provides that five years after this section comes into force, the minister must cause to be conducted an independent review of this act and its administration and operation and must cause a report on the review to be laid before each House of Parliament.

The Chair: I suppose some could argue that an independent review could be done by one committee of Parliament or another, but normally a parliamentary review would be specifically indicated as a review by Parliament. The fact that it does not say that is probably an indication that it would be by some other independent body. Are you in agreement with me on that, Mr. Friday?

Mr. Friday: Yes, the legislation refers to an independent review.

The Chair: My final area of questioning is with respect to points raised by my colleagues on the issue of independence. In studying officers and agents of Parliament, this committee is always concerned about you being sufficiently independent to perform the task given to you and to advise parliamentarians of wrongdoings that you find and avenues where things should be corrected. Are you satisfied that you have a level of independence that provides you with the ability to do that without interference from the executive?

Ms. Ouimet: Absolutely, Mr. Chair. I consider independence to be absolutely core to my being able to implement the legislation — not only within the letter but within the spirit of what Parliament intended. This does not mean that I will operate in isolation regarding the education and prevention component of my mandate. However, with respect to the conduct of the investigations, I can assure you that we have ample and full independence, and our report will be directly to Parliament.

rapports sur les systèmes internes et les constatations faites par toutes les organisations. L'agence, même si elle est tout à fait indépendante de nous, a un rôle important, y compris l'énoncé des valeurs et le code de conduite. La question de savoir s'il y aura un nouveau code de conduite devra être négociée avec des parties importantes comme les syndicats. Je crois savoir qu'il y a eu un report. Dans l'intervalle, il y a des codes de conduite dans la quasi totalité des organisations de la fonction publique et ce sera l'outil dont nous nous servirons.

Le président : Tout à l'heure, vous avez dit que le ministre est tenu de faire procéder à un examen indépendant. Il ne s'agit pas d'un examen parlementaire, n'est-ce pas?

Mme Ouimet : C'est parlementaire. Je me suis mal exprimée; mes excuses.

Le président : Il s'agit d'un examen parlementaire?

Mme Ouimet : C'est indépendant. Je crois comprendre qu'il s'agit d'un examen parlementaire. Corrigez-moi, comme M. Friday l'a dit.

Le président : Monsieur Friday, selon vous, il y aura un examen effectué par d'autres que les parlementaires?

M. Friday : La loi prévoit que cinq ans après l'entrée en vigueur de cette disposition, le ministre doit faire effectuer un examen indépendant de la loi, de son application et de son fonctionnement et doit faire déposer un rapport de l'examen devant chaque Chambre du Parlement.

Le président : D'aucuns pourraient soutenir qu'un examen indépendant pourrait être effectué par l'un des comités du Parlement, mais normalement un examen parlementaire est décrit comme un examen effectué par le Parlement. Le fait que ce ne soit pas dit en toute lettre donne sans doute à penser qu'un autre organe indépendant s'en chargerait. Êtes-vous d'accord avec moi sur ce point, monsieur Friday?

M. Friday : Oui, la loi parle d'un examen indépendant.

Le président : Mes dernières questions porteront sur des points abordés par mes collègues au sujet de l'indépendance. Quand il examine les fonctionnaires et les mandataires du Parlement, le comité tient toujours à vérifier si vous êtes suffisamment indépendants pour accomplir la tâche qui vous est confiée et informer les parlementaires des actes répréhensibles que vous mettez au jour et les choses qui doivent être corrigées. Estimez-vous bénéficier du degré d'indépendance qui vous permet de vous en acquitter sans ingérence du pouvoir exécutif?

Mme Ouimet : Tout à fait, monsieur le président. J'estime l'indépendance être absolument essentielle à ma capacité de mettre en œuvre la loi — tant la lettre que l'esprit de la loi tels qu'énoncés par le Parlement. Cela ne signifie que j'agirai isolément en matière de sensibilisation et de prévention conformément à mon mandat. Toutefois, en ce qui concerne la conduite des enquêtes, je peux vous assurer que nous jouissons d'une pleine indépendance et que notre rapport ira directement au Parlement.

The Chair: The Auditor General has raised concerns in terms of budget, as has Ms. Barrados of the Public Service Commission. You indicate that the budget you are working with had been fixed for you, but you have been assured that your budget in the future will be reviewed by a committee. Can you tell us which committee?

Ms. Ouimet: I have a close relationship with other agents of Parliament. I am part of a group that meets to discuss how policies impact the operation of agents of Parliament. There is no pressure on the budget issue at this point in time, but I was to look at the budget the first month I was in operation. I was asked about it to ensure that our finances were protected so that we keep our independence. I even raised it directly with a number of key people. I am very much part of the community of agents of Parliament and work closely with them in that regard, including the Auditor General.

I apologize for not answering your question. With respect to the panel, it has been instituted for a number of years. In fact, they have looked at, for instance, Elections Canada's recent budget. A recommendation was made by the panel with respect to resources that were required. I did not need to appear before that panel. Of course, if I am called upon to explain my expenditures, I will be more than happy to do that, in addition to parliamentary committees.

The Chair: Among the other factors we look at is the independence to create your team, which you have described. What about your appointment? Do you operate at the will and pleasure of the executive, or do you have a fixed term appointment so that you have the independence to do the job that must be done?

Ms. Ouimet: There are four or five criteria for meeting the test of an agent of Parliament as opposed to an officer of Parliament, which falls into a different category. One of the tests is tenure, and I have a seven-year mandate.

The Chair: That is very helpful. Do you also have the ability to report more than once per year if you feel that you should?

Ms. Ouimet: Absolutely, Mr. Chair. In fact, I have an obligation. When there is serious wrongdoing, we have a 60-day day reporting timeline, and we must abide by that requirement.

The Chair: Let me finish by saying that if at any time you feel there are features of your appointment or the commission's creation that do not give you the independence to do the job expected of you, do not hesitate to get in touch with our clerk and our committee because we are trying to keep a watchful eye on all agents and officers of Parliament to ensure that they have the level of independence critical to doing the job expected of them.

Le président : La vérificatrice générale a exprimé des préoccupations en ce qui concerne le budget, et Mme Barrados, de la Commission de la fonction publique, en a fait autant. Vous avez dit que votre budget actuel vous a été imposé mais on vous a assuré qu'à l'avenir votre budget serait examiné par un comité. Pouvez-vous nous dire quel comité?

Mme Ouimet : J'ai des relations étroites avec d'autres mandataires du Parlement. Je fais partie d'un groupe de discussion qui porte sur la façon dont les activités des mandataires du Parlement sont touchées par les politiques. Pour l'instant, la question du budget n'est pas un sujet d'actualité mais on m'a demandé de me pencher sur la question pendant le premier mois de mes activités. On me l'a demandé pour garantir que nous avons les ressources financières nécessaires à la protection de notre indépendance. J'ai même soulevé la question auprès de personnes directement intéressées. Je suis liée étroitement avec les autres mandataires du Parlement et je travaille en étroite collaboration avec eux sur cette question, y compris avec la vérificatrice générale.

Excusez-moi de ne pouvoir répondre à votre question. Quant au groupe en question, il remonte à il y a un certain nombre d'années. En fait, il s'est penché par exemple sur le récent budget d'Élections Canada. Le groupe a fait une recommandation portant sur les ressources nécessaires. Je n'ai pas eu besoin de comparaître devant le groupe. Bien entendu, si on me demande des précisions sur mes dépenses, je les fournirai volontiers comme je les fournirai à des comités parlementaires.

Le président : Parmi les choses qui ont retenu notre attention, nous nous sommes penchés sur l'indépendance dont vous disposez pour constituer votre équipe, laquelle vous avez décrite. Qu'en est-il de votre nomination? Êtes-vous en fonction suivant la bonne volonté du pouvoir exécutif ou êtes-vous nommée pour un mandat fixe, ce qui vous garantit l'indépendance nécessaire au travail qui doit être accompli?

Mme Ouimet : Quatre ou cinq critères constituent ce qui différencie un mandataire du Parlement d'un haut fonctionnaire du Parlement, car il s'agit de deux catégories différentes. Un des critères porte sur le mandat et mon mandat est de sept ans.

Le président : Merci de cette précision. Avez-vous la possibilité de faire rapport plus d'une fois l'an, si vous estimez que c'est nécessaire?

Mme Ouimet : Tout à fait, monsieur le président. En fait, c'est une obligation. En présence d'une malversation grave, nous avons 60 jours pour préparer un rapport et nous devons respecter cette exigence.

Le président : En terminant, je tiens à vous dire que si dans les modalités de votre nomination ou dans la création de la commission il se trouve des éléments qui entravent l'indépendance à laquelle vous vous attendez pour exercer vos fonctions, n'hésitez pas à contacter notre greffière et notre comité car nous essayons de surveiller la situation de tous les mandataires du Parlement et de tous les hauts fonctionnaires du Parlement pour veiller à leur maintenir l'indépendance cruciale dont ils ont besoin pour remplir leurs fonctions.

Ms. Ouimet: I am very thankful for that, Mr. Chair, and I thank the committee.

The Chair: Do honourable senators have any questions arising out of any points that I raised? If not, that brings our meeting to a conclusion.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, I would like to thank Ms. Ouimet.

[Translation]

I would also like to thank Mr. Watson and Mr. Friday for coming to our meeting this morning.

The committee is adjourned.

OTTAWA, Wednesday, April 9, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:22 p.m. to examine the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009. Topic: Implementation of the Federal Accountability Act

Senator Joseph A. Day (Chair) in the Chair.

[Translation]

The Chair: Good afternoon and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

My name is Joseph Day and I represent the Province of New Brunswick. I am also chairman of this committee.

[English]

The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and those various individuals and groups that help parliamentarians to hold the government to account. We do this through estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation acts and other matters referred to this committee by the Senate.

Today we continue our examination of positions and offices created or modified as a result of the implementation of the Federal Accountability Act, which was known publicly as Bill C-2.

This evening I am pleased to welcome Mr. Brian Saunders, Acting Director of Public Prosecutions with the Public Prosecution Service of Canada. He has held this position since December 12, 2006, when Part 3 of the Federal Accountability Act came into force establishing the Office of the Director of Public Prosecutions. Before assuming these duties, Mr. Saunders held various positions within the Department of Justice, including Assistant Deputy Attorney General, Criminal Law; Acting Deputy Attorney General, Citizenship, Immigration and Public Safety; and Senior General Counsel and Director General of the Ottawa Civil Litigation Section.

Mme Ouimet : Je vous en suis très reconnaissante, monsieur le président, et je remercie les membres du comité.

Le président : Les honorables sénateurs ont-ils des questions à la suite des remarques que j'ai faites? Puisqu'il n'y en a pas, cela termine notre séance.

Au nom des membres du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je tiens à remercier Mme Ouimet.

[Français]

Je remercie également M. Watson et M. Friday d'avoir assisté à la réunion de ce matin.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 9 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 22 pour examiner le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009. Sujet : La mise en œuvre de la Loi fédérale sur la responsabilité

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

[Français]

Le président : Bonjour à tous et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Je m'appelle Joseph Day, je représente la province du Nouveau-Brunswick et je suis le président de ce comité.

[Traduction]

Le comité s'intéresse aux dépenses du gouvernement et aux opérations, notamment à l'examen des activités des agents du Parlement et des personnes et organismes qui aident les parlementaires à obtenir des comptes du gouvernement sur son action. Nous faisons cela par l'analyse des budgets de dépenses et des fonds mis à la disposition des agents du Parlement pour qu'ils s'acquittent de leurs tâches, ainsi que par l'examen des lois de mise en œuvre du budget et des autres questions renvoyées devant le comité par le Sénat.

Aujourd'hui, nous continuons notre examen des postes et bureaux créés ou modifiés par l'entrée en vigueur de la Loi sur la responsabilité fédérale, l'ex-projet de loi C-2.

J'ai le plaisir d'accueillir ce soir Brian Saunders, directeur intérimaire des poursuites pénales, du Service des poursuites pénales du Canada. Il occupe ce poste depuis le 12 décembre 2006, quand est entrée en vigueur la Loi sur la responsabilité fédérale portant création du Bureau du directeur des poursuites pénales. Avant cette nomination, M. Saunders avait occupé différents postes au ministère de la Justice, notamment ceux de sous-procureur général adjoint, Droit pénal, de sous-procureur général adjoint, Citoyenneté, immigration et sécurité publique, et d'avocat général principal et directeur général, Section du contentieux des affaires civiles à Ottawa.

Accompanying Mr. Saunders this evening from the Public Prosecution Service of Canada are Chantal Proulx, Acting Deputy Director of Public Prosecutions, Regulatory Litigation and Criminal Justice Branch; George Dolhai, Acting Deputy Director of Public Prosecutions, Criminal Litigation and Organized Crime Branch; and Marc Fortin, Executive Director and Corporate Counsel.

Mr. Saunders and others, thank you for being here. I understand you may have a few opening remarks, and then we can get into discussion.

Brian Saunders, Acting Director of Public Prosecutions, Public Prosecution Service of Canada: Good evening. I am pleased to have this opportunity to address the committee in its continuing examination of new appointments arising out of the implementation of the Federal Accountability Act.

[Translation]

As you have mentioned, I have with me this evening Mr. Dolhai, Ms. Proulx and Mr. Fortin. You have referred to the fact that three of us have acting positions. When our department was set up, the four of us were the only managing officers of the Public Prosecutions Service of Canada. Fortunately for us, we have been able since then to hire new people to help us manage this department.

Before answering your questions, I would like to give you an overview of our organization, which will set up the context of the debate.

[English]

The Office of the Director of Public Prosecutions is our legal name. The organization is more commonly known by its applied title, and that is the Public Prosecution Service of Canada.

As you know, our enabling the legislation, the Director of Public Prosecution Act, Part 3 of the Federal Accountability Act, outlines the powers, duties and responsibilities of the Director of Public Prosecutions. Our mandate is simple, and our sole strategic outcome is clear, namely, the prosecution of criminal offences within the jurisdiction of the Attorney General of Canada in a manner that is independent of any improper influence and respects the public interest.

[Translation]

As some of you may know, the creation of the new organization did not automatically lead to major changes in the work of Crown prosecutors in the various regions of Canada.

[English]

In many respects, it was business as usual on the day the PPSC was created. Crowns prosecuting federal offences on December 11, 2006, were the same ones prosecuting largely the same offences on December 12, 2006. The PPSC continued to

M. Saunders est accompagné de plusieurs membres du Service des poursuites pénales du Canada, soit Chantal Proulx, directrice adjointe des poursuites pénales par intérim, Direction du litige réglementaire et de la justice pénale; George Dolhai, directeur adjoint des poursuites pénales par intérim, Direction du litige pénal et du crime organisé; et Marc Fortin, directeur exécutif et avocat ministériel.

Monsieur Saunders, madame et messieurs, je vous remercie de votre présence. Vous avez la parole pour votre déclaration liminaire, après quoi nous aurons une période de questions.

Brian Saunders, directeur intérimaire des poursuites pénales, Service des poursuites pénales du Canada : Bonsoir. Je suis heureux de pouvoir comparaître devant le Comité dans le cadre de son examen des nouvelles nominations découlant de la mise en œuvre de la Loi fédérale sur la responsabilité.

[Français]

Comme vous l'avez mentionné, j'ai avec moi ce soir M. Dolhai, Mme Proulx et M. Fortin. Vous avez noté que trois d'entre nous occupent des postes par intérim. À la création de notre ministère, nous étions, tous les quatre, les seuls membres dirigeants du Service des poursuites pénales du Canada. Heureusement pour nous, nous avons pu depuis embaucher d'autres directeurs pour nous aider à la gestion de ce ministère.

Avant de répondre à vos questions, j'aimerais effectuer un survol de notre organisation, pour donner un contexte à la discussion qui va suivre.

[Traduction]

Le Bureau du directeur des poursuites pénales est le nom officiel de notre organisation. Celle-ci est cependant désignée plus couramment par son titre usuel, Service des poursuites pénales du Canada.

Comme vous le savez, notre loi organique, la Loi sur le directeur des poursuites pénales, qui est la partie 3 de la Loi sur la responsabilité fédérale, décrit les attributions du directeur des poursuites pénales. Notre mandat est simple et notre unique objectif stratégique est clair : intenter des poursuites relativement aux infractions criminelles qui relèvent du procureur général du Canada, sans ingérence induite et dans le respect de l'intérêt public.

[Français]

Comme certains d'entre vous le savent peut-être, la création d'une nouvelle organisation n'a pas entraîné en soi des changements majeurs dans les travaux des procureurs de la Couronne fédéraux de toutes les régions du Canada.

[Traduction]

À maints égards, rien n'a changé le jour où le SPSC a été créé. Les procureurs de la Couronne qui engageaient des poursuites relativement à des infractions fédérales le 11 décembre 2006 étaient généralement les mêmes que ceux qui intentaient les

prosecute federal offences such as drug offences and organized crime offences, regulatory offences, Criminal Code offences in our northern territories and terrorism offences.

One notable change was the addition of the offences under the Canada Elections Act. Prior to December 12, 2006, these were not prosecuted by our predecessor organization, the Federal Prosecution Service, but rather under the stewardship of the Chief Electoral Officer. Now these offences are prosecuted by our office.

The seamless operational transition was accomplished thanks to a great deal of work and planning in many areas: those who drafted the legislation, those who reviewed it, including a committee of this place, and those who worked at its implementation to make sure no cases were dropped or fell through the cracks.

I should point out that the PPSC has not become an investigating agency, as some reports have suggested. We only prosecute offences once an investigation has been conducted by an investigative agency. It is a principle that has been adopted and followed in this country that there is a distinction between investigative agencies and prosecution agencies, and that distinction has been followed in the law establishing our agency.

What changed most with the creation of the Public Prosecution Service of Canada was the enshrining in legislation of the notion of prosecutorial independence and the legislative protection for that independence. This was done not as a result, as has been the case in other jurisdictions, of a problem that had arisen at the federal level; it was done to prevent a problem from arising. Former Chief Justice Lamer testified before committee in this place to the effect that the creation of the PPSC was akin to buying fire insurance. There might not be a problem now, but it is best to have insurance in case a problem arises in the future.

It is also important to note that the principle of independence of prosecutors and their exercise of discretion has been well established in Canada for some time now and has been noted by the Supreme Court of Canada in a few cases. This means that the prosecutors, in making a decision to commence a prosecution, to continue with a prosecution, or to stay or withdraw the charges, are to be independent in the exercise of that discretion and to be guided only by principle and by law.

The Director of Public Prosecutions Act led to the creation of an independent government organization. We have tried to implement this independence in a rational and cost-effective manner. We knew we could not separate from the Department of Justice Canada overnight, so we began by focusing on those areas that in our mind were necessary to establish independence in the public's mind. We ensured that we immediately hired someone in the area of communications. We took steps to physically separate our employees from those of the Department of Justice, went to the extent of getting separate entrances for our employees,

mêmes poursuites le lendemain. Le SPPC a continué d'intenter des poursuites relativement à des infractions fédérales, par exemple des infractions en matière de drogue ou de criminalité organisée, des infractions réglementaires, des infractions au Code criminel qui sont commises dans nos territoires du Nord et des infractions de terrorisme.

L'une des modifications notables a été l'ajout aux infractions relevant du SPPC des infractions prévues par la Loi électorale du Canada. Avant le 12 décembre 2006, les poursuites intentées à l'égard de ces infractions ne l'étaient pas par notre prédécesseur, le Service fédéral des poursuites, mais plutôt sous la tutelle du directeur général des élections. Aujourd'hui, elles sont intentées par notre service.

La transition s'est faite sans heurts grâce au travail attentif de préparation et de planification de nombreux acteurs : ceux qui ont rédigé la loi, ceux qui l'ont étudiée, notamment un comité sénatorial, et ceux qui ont participé à sa mise en œuvre pour s'assurer qu'elle serait appliquée dans tous les cas prévus.

Je dois mentionner que le SPPC n'est pas devenu un organisme d'enquête, comme certains l'ont laissé entendre. Nous n'intentons de poursuites qu'après l'exécution d'une enquête par un organisme idoine. Le principe en vigueur dans notre pays est qu'on fait une distinction entre les organismes d'enquête et les organismes de poursuites, et elle a été maintenue dans notre loi organique.

Ce qui a changé le plus avec la création du Service des poursuites pénales du Canada, c'est l'intégration dans une loi de la notion d'indépendance des poursuites et la protection législative de cette indépendance. Cela s'est fait non pas, comme dans d'autres juridictions, à cause d'un problème qui se serait posé au palier fédéral mais plutôt afin d'empêcher qu'un problème se pose. Lorsqu'il a témoigné devant le comité sénatorial, l'ex-juge en chef Lamer a dit que créer le SPPC, c'était comme souscrire une assurance-incendie. Il n'y a peut-être pas le feu aujourd'hui mais mieux avoir une assurance au cas où il y aurait le feu à l'avenir.

Il importe aussi de souligner que le principe d'indépendance des procureurs est bien établi au Canada et a été souligné à plusieurs reprises par la Cour suprême. Cela veut dire que les procureurs, quand ils décident d'intenter des poursuites, de continuer les poursuites, de suspendre des poursuites ou de retirer une accusation, doivent être indépendants dans l'exercice de ce pouvoir et n'être guidés que par les principes et par la loi.

La Loi sur le directeur des poursuites pénales portait création d'un organisme gouvernemental indépendant. Nous avons tenté de concrétiser cette indépendance de manière rationnelle et efficiente. Nous savions que nous ne pouvions pas nous séparer du ministère de la Justice du jour au lendemain et nous avons donc commencé par nous concentrer sur les questions qui, selon nous, étaient nécessaires pour asseoir cette indépendance dans l'esprit du public. Nous nous sommes assurés d'engager immédiatement un agent de communications. Nous avons pris des mesures pour séparer physiquement nos employés de ceux du

separate passes and separate signs. We also took steps to ensure that our files were kept separate from those of the Department of Justice, and access to our files was limited to people working for the PPSC.

In order to control costs, we did not move out of buildings we shared with the Department of Justice. We were usually on separate floors. We did not move out because we did not want to incur unnecessary costs. We will wait until the leases expire and then take measures to further separate us from the department.

We continue to share some transactional types of services with the Department of Justice. These are services in our view that do not reflect on our independence in the exercise of our prosecutorial discretion. Most of these services will be phased out gradually, but we did not have the capacity on December 12, 2006, to take over these transactions ourselves.

Before passage of the Director of Public Prosecutions Act, the Attorney General could exercise power in respect of prosecutions. Under the act, the Attorney General retains this power. However, if the Attorney General wishes or chooses to issue a directive in respect of a particular prosecution or in respect of prosecutions generally, or if the Attorney General wishes to assume conduct of a prosecution, he must do so in a public and transparent fashion. He must do so in writing, and that directive or the assumption of prosecution is then published in the *Canada Gazette* for all to see. There is therefore a public record of every occasion that the Attorney General is involved in decision making in respect of a prosecution.

I can tell honourable senators that since the creation of the PPSC on December 12, 2006, the Attorney General has issued and gazetted one directive and three assignments to our organization. All four of these communications appear on our Internet site. They deal with process and governance issues only. The Attorney General has not yet issued a directive in respect of a particular prosecution, nor has he chosen to assume conduct of any prosecution.

[Translation]

As far as communications with the Attorney General are concerned, section 13 of the Act states that the Director must inform the Attorney General in a timely manner of any prosecution, or intervention that the Director intends to make, that raises important questions of general interest. To date, we have sent about 20 notices under section 13 of the act.

[English]

We have had no problem with this system that is in place, and the feedback we have received so far has been positive. We continue to work independently, with transparency and accountability as more than just buzzwords. They guide our thinking, planning, decisions and actions.

ministère de la Justice, en allant même jusqu'à obtenir des portes d'entrée séparées pour nos employés, ainsi que des laissez-passer et des panneaux de signalisation différents. Nous avons également veillé à ce que nos dossiers soient conservés séparément de ceux du ministère et que seuls les gens travaillant pour le SPPC puissent y avoir accès.

Afin de contrôler les coûts, nous n'avons pas quitté l'immeuble que nous partagions avec le ministère de la Justice. En règle générale, nous occupons des étages séparés. Nous n'avons pas démenagé parce que nous ne voulions pas encourir de coûts inutiles. Nous attendrons l'expiration des baux pour assurer notre séparation physique du ministère.

Nous continuerons de partager certains services avec le ministère de la Justice parce qu'ils n'ont à notre avis aucune incidence sur notre indépendance en matière de poursuites. La plupart de ces services seront progressivement remplacés mais, le 12 décembre 2006, nous n'avions pas les ressources nécessaires pour les assumer nous-mêmes.

Avant l'adoption de la Loi sur le directeur des poursuites pénales, le procureur général détenait le pouvoir d'intenter les poursuites. En vertu de la loi, il le conserve. Toutefois, s'il souhaite ou veut émettre une directive au sujet d'une poursuite donnée ou des poursuites en général, ou s'il désire assumer la responsabilité d'une poursuite, il est tenu de le faire de manière publique et transparente. Il doit le faire par écrit et sa directive ou sa décision d'assumer la responsabilité d'une poursuite est alors publiée dans la *Gazette du Canada* pour que chacun le sache. Ainsi, chaque fois que le procureur général interviendra dans une décision concernant une poursuite, cela fera l'objet d'un document public.

Je peux dire aux sénateurs que, depuis la création du SPPC le 12 décembre 2006, le procureur général a donné une directive et assigné trois attributions à notre organisme, qui ont été publiées dans la *Gazette du Canada*. Ces quatre communications peuvent être consultées sur notre site web. Elles portent uniquement sur des questions de procédure et de gouvernance. Le procureur général n'a encore émis aucune directive concernant une poursuite particulière ni n'a choisi d'assumer la conduite d'aucune poursuite.

[Français]

En ce qui concerne les communications au procureur général, l'article 13 de la loi prévoit que le directeur informe le procureur général en temps utile de toute poursuite ou de toute intervention qu'il se propose de faire soulevant d'importantes questions d'intérêt général. Jusqu'à maintenant, nous avons envoyé une vingtaine d'avis en vertu de l'article 13 de la loi.

[Traduction]

Cette façon de procéder ne nous a causé aucun problème et les réactions que nous avons reçues jusqu'à maintenant sont positives. Nous continuons de travailler de manière indépendante, transparence et responsabilité étant pour nous plus que des slogans, ce sont des principes qui fondent notre réflexion, notre planification, nos décisions et notre action.

After only a few months in existence, we produced our first annual report and are currently working on the one that captures our first full year of operation. We have also produced two reports on plans and priorities, and my colleagues and I have appeared three times before House committees examining our estimates. We have published a website and have been proactively disclosing contracts, spending, travel, hospitality and job reclassifications ever since.

As you can see, our first year has been a busy one. The years ahead promise to be even more so, and we continue to represent the federal Crown in court and evolve as an independent organization.

I would be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Saunders. We appreciate your opening comments.

Senator Murray: Mr. Saunders, do you have a regular meeting time with the Attorney General of Canada?

Mr. Saunders: No.

Senator Murray: Do you see him frequently, occasionally, never? How often do you meet with the minister?

Mr. Saunders: We do not have a regular meeting schedule. I see him from time to time. With respect to the present minister, Mr. Nicholson, I have seen him perhaps three or four times.

Senator Murray: I do not want for a moment to impinge on the necessary confidentiality of those discussions, but in a general way, could you tell me whether those meetings are about general policy matters or about specific cases?

Mr. Saunders: When it comes to specific cases, our regular method of proceeding is to provide a notice in writing pursuant to section 13 of our statute. That section requires us to give him notice of any cases that raise issues of general importance and to send that to him.

Senator Murray: Can you better define matters of general public interest? What was the phrase you used?

Mr. Saunders: Questions of general interest. They would be cases giving rise to issues that are important from a legal point of view, which, by their nature, are important because of the offences involved. Those would be two general categories —

Senator Murray: Would they be questions that might lead to further appeals?

Mr. Saunders: For example, a constitutional challenge to a law being raised in a prosecution that we are undertaking would be something we would bring to his attention.

Senator Murray: Do you hear from or are you in touch with the minister's personal staff frequently or at all?

Après quelques mois d'existence à peine, nous avons produit notre premier rapport annuel et préparons actuellement celui qui fera le point sur notre première année complète d'activité. Nous avons aussi produit deux rapports sur nos plans et nos priorités, et mes collègues et moi-même avons comparu à trois reprises devant des comités de la Chambre examinant notre budget des dépenses. Nous avons créé un site web et divulguons depuis de manière proactive nos contrats, nos dépenses, nos frais de déplacement et de représentation, ainsi que les décisions de reclassification de postes.

Comme vous pouvez le voir, notre première année a été occupée et les années à venir promettent de l'être encore plus, alors que nous continuerons de représenter l'État fédéral devant les tribunaux et d'évoluer comme organisme indépendant.

Je répondrai maintenant avec plaisir à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Saunders. Nous vous remercions de votre déclaration liminaire.

Le sénateur Murray : Monsieur Saunders, rencontrez-vous régulièrement le procureur général du Canada?

M. Saunders : Non.

Le sénateur Murray : Le voyez-vous fréquemment, occasionnellement ou jamais? Rencontrez-vous souvent le ministre?

M. Saunders : Nous n'avons pas de rencontres régulières. Je le vois de temps à autre. En ce qui concerne le ministre actuel, M. Nicholson, je l'ai peut-être vu deux ou trois fois.

Le sénateur Murray : Loin de moi l'idée de vous faire révéler le caractère nécessairement confidentiel de vos discussions mais, de manière générale, pourriez-vous me dire si ces rencontres portent sur des questions de politique générale ou sur des causes particulières?

M. Saunders : Quand il s'agit de causes particulières, notre méthode de travail habituelle consiste à envoyer un avis par écrit, conformément à l'article 13 de notre loi. C'est l'article en vertu duquel nous sommes tenus de l'informer de toute cause soulevant des questions d'importance générale.

Le sénateur Murray : Pourriez-vous mieux définir les questions d'intérêt public général? Quelle expression avez-vous employée?

M. Saunders : Des questions d'intérêt général. Il s'agit de causes soulevant des questions importantes du point de vue légal et qui, de par leur nature, sont importantes à cause des infractions en jeu. Il y a deux catégories générales...

Le sénateur Murray : Voulez-vous parler de questions risquant d'être portées en appel?

M. Saunders : Par exemple, la contestation constitutionnelle d'une loi, dans le cadre d'une poursuite, serait une chose que nous porterions à son attention.

Le sénateur Murray : Avez-vous des contacts fréquemment ou jamais avec le cabinet personnel du ministre?

Mr. Saunders: We used to meet with them approximately twice a month. It has not happened in the last few months, but we see his staff more than we would see him, and the reason is we talk about administrative issues.

Senator Murray: That is fair enough.

Let me flag a concern that I have had for some considerable time, and that is the involvement of ministerial staff — who, as we know, are political staff — in criminal files that are properly before the department, and the dangers of such involvement. I believe it is dangerous to disclose to political staff of ministers, unless there is a good or urgent reason to do so, matters that are under consideration by the department in regard to criminal cases. It has happened in the past, and that is why I flag this concern. A special effort has to be made to ensure that information on these matters is very closely held.

Mr. Saunders: We have indicated to political staff that when it comes to issues that go to the core of prosecutorial discretion, we will not discuss those with them. They will be only discussed with the Attorney General.

Senator Murray: I think you partly answered the question I intended to ask about what real difference there is between your service and the former federal prosecution service. You said it was business as usual on the day you were created, but the main difference is enshrining in legislation the notion of prosecutorial independence and legislative protection for that independence.

Our notes say that you employ approximately 900 full-time employees, including 500 prosecutors, and you retain more than 810 private sector lawyers across the country. Can you tell me whether the private sector lawyers concentrate on particular offences and the full-time prosecutors on other parts of the criminal law?

Mr. Saunders: When we hire private sector lawyers, we have to cover the courts across the country. We have regional offices in eleven cities and sub-offices in five others. We are not close to the courts in some parts of this country, so we would naturally hire an agent in those areas because it is more cost effective than to open up an office in every little town. We also hire agents where our staff employees cannot handle the file because there is too much work in a particular city.

Senator Murray: When you talk about private sector lawyers as agents, I assume these people are in private practice.

Mr. Saunders: Yes, they are.

Senator Murray: They take particular files from you at particular times. Are they designated agents?

Mr. Saunders: Yes. Under our statute, subsection 7(2) allows us to hire prosecutors from the private sector. They are considered federal prosecutors as much as a staff employee is

M. Saunders : Nous avons l'habitude de nous voir environ deux fois par mois. Cela ne s'est pas fait ces derniers mois mais nous voyons plus son personnel que lui-même, la raison étant que nous parlons de questions d'ordre administratif.

Le sénateur Murray : Je comprends.

Permettez-moi d'évoquer une chose qui me préoccupe depuis longtemps, l'intervention du personnel ministériel — c'est-à-dire, comme nous le savons tous, le personnel politique — dans des dossiers criminels relevant légitimement du ministère, et les dangers qui en résultent. Je crois qu'il est dangereux de divulguer au personnel politique d'un ministre, à moins de raisons valides ou urgentes, les questions sur lesquelles se penche le ministère dans le cadre de causes pénales. C'est arrivé dans le passé et c'est pourquoi je le mentionne. Je crois qu'il faut faire l'effort particulier de s'assurer que ces choses-là restent le plus discrètes possible.

M. Saunders : Nous avons indiqué au personnel politique que nous ne discuterons pas avec lui de questions touchant le cœur même du pouvoir discrétionnaire du procureur. Nous n'en parlerons qu'au procureur général.

Le sénateur Murray : Je crois que vous venez de répondre en partie à la question que j'allais vous poser concernant la différence qui existe réellement entre votre service et l'ancien Service fédéral des poursuites. Vous avez dit que les choses ont continué comme avant le jour où votre service a été créé mais que la vraie différence a été d'enchâsser dans la loi la notion d'indépendance du procureur et la protection législative de cette indépendance.

Je constate que vous employez environ 900 personnes à temps plein, dont 500 procureurs, et que vous faites appel à plus de 810 avocats du secteur privé un peu partout au pays. Pouvez-vous me dire si les avocats du secteur privé s'occupent d'infractions particulières et les avocats à temps plein, d'autres parties du droit pénal?

M. Saunders : Nous engageons des avocats du secteur privé parce que nous agissons devant des tribunaux de tout le pays. Nous avons des bureaux régionaux dans 11 villes et des bureaux secondaires dans cinq autres. Dans certaines régions, nous sommes loin des tribunaux et nous pouvons donc naturellement engager des agents parce que c'est une méthode plus efficace que d'ouvrir un bureau dans chaque petite collectivité. Nous engageons également des agents lorsque nos employés permanents ne peuvent pas se charger d'un dossier parce qu'il y a trop de travail dans leur ville.

Le sénateur Murray : Quand vous parlez d'avocats du secteur privé comme agents, je suppose que ce sont des gens de cabinets privés.

M. Saunders : Oui, c'est ça.

Le sénateur Murray : Ils se chargent de certains dossiers à certains moments. S'agit-il d'agents désignés?

M. Saunders : Oui. En vertu du paragraphe 7(2) de notre loi, nous sommes autorisés à engager des procureurs du secteur privé. Ils sont alors considérés comme des procureurs fédéraux au même

a federal prosecutor. Under section 9 of our statute, we receive delegations from the director giving them the power to exercise the duties of the directors in respect of the cases they have.

Senator Murray: How do you pay them?

Mr. Saunders: They are paid on an hourly basis.

Senator Murray: Is that according to the local rates?

Mr. Saunders: A tariff was fixed some years ago, and that is the tariff in place now.

Senator Murray: Are there any classes of prosecutions that you would not assign to a private sector lawyer, that you would insist on having your own employees prosecute?

Mr. Saunders: I can think of a couple categories. For example, any appeal to the Supreme Court of Canada would not be handled by an agent; it would always be done by staff counsel.

We try to keep the more sophisticated work. Although some agents already do sophisticated work, we try to do that in-house. You will find our staff counsel do the large organized crime cases. The terrorism cases are presently handled by staff counsel.

Senator Murray: In regard to a previous question I asked about political staff, it occurred to me that I should say I have no idea who the political staff of the present minister are. I am flagging a general concern, not any particular minister of staff person.

Our notes also say that unless otherwise directed in writing by the Attorney General, the director — that is you — has the power to make binding and final decisions to prosecute offences under federal statutes. Do the police have to get your permission or the permission of your agent before laying a charge? I notice in your opening statement that your agency prosecutes only once a charge has been laid by an investigative or law enforcement agency.

Mr. Saunders: There is no provision in the Criminal Code requiring police to receive pre-charge approval before laying a charge. That said, three provinces, New Brunswick, Quebec and British Columbia, have developed a practice whereby pre-charge approval is sought by law investigative agencies before charges are laid.

Senator Murray: That occurs under permission from your agency.

Mr. Saunders: Yes, or under the provincial prosecuting authorities as well. You will recall that most Criminal Code prosecutions in the provinces are conducted by provincial prosecutors.

Senator Murray: I understand that.

titre que les fonctionnaires qui sont des procureurs fédéraux. En vertu de l'article 9, nous pouvons recevoir du directeur des délégations de pouvoir leur confiant le pouvoir d'exercer les fonctions des directeurs à l'égard des causes dont ils sont saisis.

Le sénateur Murray : Comment les payez-vous?

M. Saunders : À l'heure.

Le sénateur Murray : Aux tarifs locaux?

M. Saunders : Un barème a été fixé il y a quelques années et c'est celui que nous appliquons.

Le sénateur Murray : Y a-t-il certains types de poursuites que vous n'attribueriez pas à un avocat du secteur privé parce que vous voudriez absolument les confier à vos propres employés?

M. Saunders : Je peux en envisager plusieurs. Par exemple, un appel devant la Cour suprême du Canada ne serait pas confié à un agent mais toujours à l'un de nos propres avocats.

Nous essayons de conserver les dossiers les plus complexes. Bien que certains agents aient déjà été chargés de dossiers complexes, nous essayons de les conserver chez nous. Vous verrez que ce sont nos propres avocats qui s'occupent des grandes causes touchant le crime organisé. Les affaires de terrorisme en cours sont traitées par nos propres avocats.

Le sénateur Murray : Pour revenir à la question que je vous ai posée au sujet du personnel politique, je songe d'un seul coup que je devrais préciser que je n'ai aucune idée de qui fait partie du personnel politique du ministre actuel. Je soulevais simplement une question d'ordre général, je ne songeais aucunement à un ministre ou à un personnel politique particulier.

On dit également dans nos notes qu'à moins d'instructions écrites du procureur général, le directeur — vous-même, donc — a le pouvoir de prendre la décision exécutoire et finale d'intenter des poursuites au titre des lois fédérales. La police doit-elle obtenir votre autorisation ou celle de votre agent pour pouvoir porter une accusation? Je note que vous avez dit dans votre déclaration liminaire que votre organisme n'intente de poursuites qu'une fois qu'une accusation a été portée par un organisme d'enquête ou d'exécution des lois.

M. Saunders : Il n'y a dans le Code criminel aucune disposition obligeant la police à recevoir une approbation préalable avant de porter une accusation. Cela dit, trois provinces — le Nouveau-Brunswick, le Québec et la Colombie-Britannique — ont adopté la pratique consistant à exiger que les organismes d'enquête demandent une approbation préalable avant de porter une accusation.

Le sénateur Murray : Cela se fait avec la permission de votre service?

M. Saunders : Oui, ou aussi en vertu du pouvoir des provinces d'intenter des poursuites. Souvenez-vous que la plupart des poursuites dans les provinces sont intentées par des procureurs provinciaux.

Le sénateur Murray : Je sais.

Mr. Saunders: We follow the same practice in those three provinces as the provincial authorities and provide pre-charge approval. That means they will come to us having completed their investigation and seek our approval to lay the charges.

In many respects, it is the same exercise that we apply in other provinces. We apply the same tests for pre-charge approval as we apply in the seven other provinces and the northern territories, where the police lay the charges and come to us. We will examine the charges and the evidence and make decisions as to whether there is a reasonable prospect of conviction.

Senator Murray: I am no doubt displaying my ignorance about the operation of the criminal law system, but why would they not come to you before laying a charge?

Mr. Saunders: This was discussed in a comprehensive report by Stephen Owen in 1990 that led to the amendment of the introduction of the Crown Counsel Act. There are pros and cons for having pre-charge approval. In this country, there is a distinction between the investigative role and the prosecutorial role. Some think that by having pre-charge approval, there is interference with the investigative role because it includes not only investigation but also the police right to lay charges. In effect, it is recognized in Canada that the police have the right to decide who, what and how to investigate.

Senator Murray: The charge should not be laid unless the Crown agrees to lay the charge.

Mr. Saunders: That is not the view of some people. Seven jurisdictions have not adopted that view.

Senator Murray: Mr. Saunders, I understand the constitutional division of powers. The provinces are responsible for the administration of justice, but I am talking about charges that fall under federal offences. Is your approval required before the RCMP or whoever can lay a charge?

Mr. Saunders: In most cases, no. You will know that in the Criminal Code or other statutes certain charges require the prior approval of the Attorney General or the Deputy Attorney General — terrorism laws, for example. However, in most cases, no pre-charge approval is required by law.

Your question is whether we should adopt that as a practice.

Senator Murray: I think you should do so, but we will leave that there. I am a layman.

On one other matter, I do not understand the statement on your website:

... the Director must inform the Attorney General of any prosecution or planned intervention that may raise important questions of general interest, allowing the Attorney General the opportunity to intervene in, or assume conduct of, a case."

M. Saunders : Dans ces trois provinces, nous suivons les mêmes méthodes que les autorités provinciales et donnons une approbation préalable. Cela veut dire que les autorités provinciales prennent contact avec nous quand elles ont terminé leur enquête et qu'elles sollicitent notre approbation des accusations qu'elles souhaitent porter.

À bien des égards, nous procédons au même exercice que dans les autres provinces. Nous appliquons dans ces trois provinces les mêmes critères d'approbation des accusations que nous appliquons dans les sept autres et dans les territoires, où la police porte les accusations et vient nous voir. Nous examinons alors les accusations et les preuves afin de décider si l'on a des chances raisonnables d'obtenir une condamnation.

Le sénateur Murray : Je vais sans doute révéler mon ignorance du fonctionnement du système de droit pénal mais pourquoi ne vient-on pas vous voir avant de porter une accusation?

M. Saunders : Stephen Owen a traité de cette question dans un rapport exhaustif de 1990 qui a débouché sur la modification de l'introduction du Crown Counsel Act. Il y a du pour et du contre à faire approuver l'accusation à l'avance. Au Canada, on fait une distinction entre la fonction d'enquête et la fonction de poursuite. D'aucuns pensent que faire approuver l'accusation à l'avance constitue une ingérence dans la fonction d'enquête, car cela touche non seulement l'enquête mais aussi le droit de la police de porter une accusation. Or, on estime au Canada que la police a le droit de décider sur qui mener une enquête, pourquoi et comment.

Le sénateur Murray : On ne devrait pas porter d'accusation si la Couronne n'entend pas tenter de poursuites.

M. Saunders : Tout le monde n'est pas de cet avis. Sept juridictions ne le partagent pas.

Le sénateur Murray : Monsieur Saunders, je comprends la répartition des pouvoirs selon la Constitution. Le rôle des provinces est d'assurer l'administration de la justice mais je parle ici d'accusations au titre d'infractions fédérales. Votre approbation est-elle nécessaire pour que la GRC ou qui que ce soit puisse porter une accusation?

M. Saunders : Dans la plupart des cas, non. Vous savez que, selon le Code criminel et d'autres lois, comme les lois sur le terrorisme, certaines accusations exigent l'approbation préalable du procureur général ou du sous-procureur général. Toutefois, dans la plupart des cas, aucune approbation préalable n'est exigée par la loi.

Votre question est de savoir si nous devrions adopter cette pratique.

Le sénateur Murray : Je pense que vous le devriez mais je n'insiste pas. Je ne suis pas un spécialiste.

Sur une autre question, je ne comprends pas cette affirmation figurant sur votre site web :

... le directeur doit informer le procureur général de toute poursuite ou de toute intervention envisagée qui est susceptible de soulever d'importantes questions d'intérêt général, afin de permettre au procureur général d'intervenir ou de prendre en charge une poursuite.

Does that mean he puts on his gown and goes to court?

Mr. Saunders: No. That refers to the other powers that the Attorney General has retained under the Director of Public Prosecutions Act. The whole idea of giving the Attorney General notice has a couple of results. First, ultimately he is accountable to Parliament; and, second, he retains residual power in criminal law. He is still the chief law officer of the Crown. Those clauses found in the DPP Act of Nova Scotia and Quebec allow the Attorney General, on receiving notice of a case of public importance and seeing what role we propose to play, to issue a directive in respect of the prosecution or to take over the prosecution.

Senator Murray: What does “take over the prosecution” mean?

Mr. Saunders: He takes the prosecution out of the hands of the Public Prosecution Service of Canada and assigns it to counsel within the Department of Justice or to an agent retained by the Department of Justice.

Senator Murray: You would be then sidelined.

Mr. Saunders: That is right.

The power to issue a directive in respect of a particular prosecution is found in the Crown Counsel Act of British Columbia, which was introduced in 1990. Since 1990, 18 years ago, directives have been issued on five occasions, so it is used sparingly.

Senator Murray: Have you ever looked at the situation in the United Kingdom where the Attorney General is a member of cabinet and has a status apart? He does not attend cabinet except on rare occasions when he has advice to offer to ministers and so forth.

Mr. Saunders: I know generally about it, but I understand that they are currently rethinking the structure surrounding the criminal justice system.

Senator Murray: The theory was, I presume, that the system kept the Attorney General out of the grubby day-to-day political considerations that cabinets have to take on.

Mr. Saunders: Even so, long ago they adopted that the Director of Public Prosecutions reports to the Attorney General.

Senator Murray: Oh, well.

Mr. Saunders: That was on the idea that there should be some further independence.

The Chair: I have a couple of points that flowed from Senator Murray's questioning,

As I understand it, when there is a matter of general interest, the Director of Public Prosecution makes that decision and advises the minister.

Mr. Saunders: That is right.

The Chair: The minister then makes the decision to take over the prosecution. Must that be gazetted?

Cela veut-il dire qu'il revêt la robe et s'en va plaider?

M. Saunders : Non. Cela fait référence aux autres pouvoirs qu'a conservés le procureur général au titre de la Loi sur le directeur des poursuites pénales. L'idée de donner un préavis au procureur général procède de plusieurs raisons. Premièrement, c'est lui qui, en dernière analyse, rend des comptes au Parlement. Deuxièmement, il conserve le pouvoir résiduel en droit pénal. Il est toujours le premier conseiller juridique de l'État. Les dispositions figurant dans la loi sur le DPP de la Nouvelle-Écosse et celles en vigueur au Québec permettent au procureur général, quand il est informé d'une cause d'importance publique et du rôle que nous avons l'intention de jouer, d'émettre une directive sur la poursuite ou pour en prendre charge.

Le sénateur Murray : Que veut dire « prendre en charge une poursuite »?

M. Saunders : Il dessaisit le Service des poursuites publiques du Canada et confie la poursuite à un avocat du ministère de la Justice ou à un agent retenu par le ministère.

Le sénateur Murray : Il vous met sur la touche, alors?

M. Saunders : C'est ça.

Le pouvoir d'émettre une directive au sujet d'une poursuite donnée figure dans le Crown Counsel Act de 1990 de la Colombie-Britannique. Depuis lors, c'est-à-dire en 18 ans, il n'y a eu que cinq directives, ce qui est parcimonieux.

Le sénateur Murray : Vous êtes-vous penché sur la situation au Royaume-Uni où le procureur général est membre du Cabinet avec un statut particulier? Il n'assiste pas aux réunions du Cabinet sauf dans les cas rares où il a un avis à proposer aux ministres.

M. Saunders : Je connais la situation de manière générale, mais je crois comprendre qu'on repense actuellement la structure du système de justice pénale britannique.

Le sénateur Murray : Cela s'expliquait, je suppose, par le souci de permettre au procureur général de rester en dehors des basses considérations politiciennes dont un Cabinet doit se préoccuper.

M. Saunders : Cela étant, il est établi depuis longtemps que le Director of Public Prosecutions relève de l'Attorney General.

Le sénateur Murray : Dans ce cas...

M. Saunders : L'idée était qu'il devrait avoir plus d'indépendance.

Le président : Je veux vous poser quelques questions découlant de celles du sénateur Murray.

Si je comprends bien, quand une affaire revêt un intérêt général, le directeur des poursuites publiques prend la décision et informe le ministre.

M. Saunders : C'est cela.

Le président : Ensuite, le ministre décide de prendre charge de la poursuite. Cela doit-il être annoncé dans la *Gazette du Canada*?

Mr. Saunders: Yes.

The Chair: A directive is also gazetted. What kinds of directives might he make?

Mr. Saunders: The law gives him the right to issue a directive in respect of a particular case or prosecution. The examples from British Columbia were cases where the Attorney General directed the official responsible for the public prosecution service to raise certain issues on appeal. Those were five appeal cases.

The Chair: I see.

Mr. Saunders: For example, the prosecution service might decide not to appeal a case and the Attorney General might decide it is in the public interest to appeal, so he would give such a directive.

There is also the power in our statute for the Attorney General to issue a directive in respect of prosecutions generally. The one directive that has been issued respects prosecutions generally. The Attorney General has directed us to continue using the Federal Prosecution Service Deskbook. It is a statement of principles and guidelines for prosecutors when they exercise their discretion in various circumstances. It is publicly available and is on our Internet site. We use it as a means to achieve public accountability. People can see what guides our discretion when we exercise it, and they can hold us accountable.

The Chair: Has this been in place since the new act came into being?

Mr. Saunders: The Federal Prosecution Service Deskbook was put in place in 1993, I believe.

The Chair: The directive that you described has been in place since December 12, 2006.

Mr. Saunders: Yes, it was in March 2007, I believe.

The Chair: Who lays the charge before you pick up the prosecution? I notice that one of the core responsibilities is initiating and conducting federal prosecutions. Surely “initiating” means laying the charge.

Mr. Saunders: No. Initiating the prosecution can be and has been interpreted as meaning “taking the prosecution once the charges have been laid.”

The Chair: Why do you need the word “initiating” separate from “conducting?”

Mr. Saunders: That was designed to cover the situation. The act was not intended to change the situation that existed before. Before the act came into place, there was the power of the FPS — our predecessor — engaged in pre-charge approval in three provinces. It followed the lead of the prosecution services of other provinces and would review the cases once charges had been laid. Using that language was designed to capture both situations. It was not designed to change what the FPS was doing for our organization.

M. Saunders : Oui.

Le président : Ses directives doivent aussi être publiées dans la *Gazette du Canada*. De quel type de directives pourrait-il s'agir?

M. Saunders : En vertu de la loi, il a le droit d'émettre une directive au sujet d'une cause ou d'une poursuite particulière. Les exemples issus de la Colombie-Britannique concernaient des causes où le procureur général avait donné à la personne responsable de la poursuite publique l'instruction de soulever certaines questions en appel. Il s'agissait de cinq causes en appel.

Le président : Je vois.

M. Saunders : Par exemple, le service des poursuites pourrait décider de ne pas se porter en appel alors que le procureur général pourrait estimer qu'il est dans l'intérêt public de le faire, auquel cas il émettrait une directive en ce sens.

Notre loi donne aussi au procureur général le pouvoir d'émettre une directive au sujet des poursuites de manière générale. La seule directive qui a été émise concerne les poursuites en général. Le procureur général nous a donné l'instruction de continuer à utiliser le Guide du Service fédéral des poursuites, où figurent les principes et lignes directrices que doivent suivre les procureurs quand ils exercent leur pouvoir discrétionnaire dans diverses circonstances. C'est un document public qu'on peut trouver sur notre site web. Nous nous en servons comme outil de responsabilité publique. Les gens peuvent y voir ce qui guide notre pouvoir discrétionnaire quand nous l'exerçons et ils peuvent nous demander d'en rendre compte.

Le président : Ce guide a-t-il été formulé depuis l'adoption de la nouvelle loi?

M. Saunders : Le Guide du Service fédéral des poursuites existe depuis 1993, je crois.

Le président : La directive dont vous venez de parler a été émise après le 12 décembre 2006?

M. Saunders : Oui, en mars 2007, je crois.

Le président : Qui porte l'accusation avant que vous preniez charge de la poursuite? Je constate qu'une de vos principales fonctions est d'engager et de mener les poursuites fédérales. « Engager » signifie certainement prendre charge?

M. Saunders : Non. Engager une poursuite peut être et a été interprété comme « prendre le contrôle de la poursuite une fois que l'accusation a été portée. L'emploi des deux verbes a été l'accusation a été portée ».

Le président : Pourquoi avez-vous besoin du mot « engager » en plus de « mener »?

M. Saunders : C'était pour tenir compte de la réalité. Le législateur n'avait pas l'intention de modifier la situation existante. Avant l'entrée en vigueur de la loi, il y avait le pouvoir du SFP — notre prédécesseur — de donner son approbation préalable à la mise en accusation dans trois provinces. Dans les autres provinces, il suivait le principe établi par leurs propres services de poursuites et examinait les causes une fois que l'accusation avait été portée. L'emploi des deux verbes a permis de tenir compte des deux situations. On n'a pas voulu changer ce que faisait le SFP.

The Chair: Did subsection 3(3) of the Director of Public Prosecutions Act exist in previous legislation?

Mr. Saunders: There was no previous legislation of this nature.

The Chair: This is new wording.

Mr. Saunders: The legislation is new at the federal level.

The Chair: Bill C-2 provided that the Director of Public Prosecution has a core function of initiating and conducting federal prosecutions. That is new wording under Bill C-2, which when passed became the Federal Accountability Act.

Mr. Saunders: Yes. Ms. Proulx can help us with this because she was involved in the drafting of the legislation.

Chantal Proulx, Acting Deputy Director of Public Prosecutions, Regulatory Litigation and Criminal Justice Branch, Public Prosecution Service of Canada: The question of the meaning to be assigned to the word “initiates” arose during the proceedings leading to the passage of the bill, notably in this chamber before the Legal Committee. The question posed to the then Minister of Justice Toews was whether the use of the word “initiates” signalled some kind of constitutional change between the police and the Crown attorney responsibilities.

The wording used in the statute was required to enable the director to initiate proceedings in those cases where a consent is required. It is also wording that, despite its use and despite what may appear to signal a change, does not signal any change in the manner in which proceedings are conducted or were in the past prior to the passage of the bill.

In other words, in those jurisdictions, as Mr. Saunders described, where pre-charge approval was not in place, where the police laid the charge, brought the brief to the Crown, and the Crown then decided whether the prosecution ought to continue by attending court on a first appearance, which is also an initiation of proceedings, that practice was not changed by the bill.

The Chair: That was the opinion that Mr. Toews had prior to the bill being adopted by Parliament, and does that continue to be the view of the prosecutor's office?

Ms. Proulx: That is correct.

Senator Eggleton: Senator Murray and the chair, the lawyers, have asked all the questions already, leaving very little for me to ask at this point, but I am curious about one thing. Why do all these acting positions exist? You have been acting in your position since the legislation was proclaimed. Is there some technical reason, or is there some schedule to get out of acting?

Mr. Saunders: It has been a long rehearsal, yes.

The statute sets out a process for selecting a permanent DPP, and it is a fairly elaborate process. We are at the last step of that process. The Attorney General received a recommendation of three individuals from a committee composed of parliamentarians and deputy ministers and a few individuals from outside

Le président : Le paragraphe 3(3) de la Loi sur le directeur des poursuites publiques existait-il dans la loi précédente?

M. Saunders : Il n'y avait pas de loi précédente.

Le président : C'est une loi toute nouvelle?

M. Saunders : Elle est nouvelle au palier fédéral.

Le président : On disait dans le projet de loi C-2 que le directeur des poursuites publiques a pour fonction centrale d'engager et de mener les poursuites fédérales. C'était une nouvelle formulation figurant dans le projet de loi C-2 qui est ensuite devenue la Loi sur la responsabilité fédérale.

M. Saunders : Oui. Mme Proulx peut sans doute nous aider à ce sujet, car elle a participé à la rédaction du projet de loi.

Chantal Proulx, directrice adjointe intérimaire des poursuites pénales, Direction du litige réglementaire et de la justice pénale, Service des poursuites publiques du Canada : La question du sens à donner au mot « engager » a été soulevée lors du débat sur le projet de loi, notamment au Sénat devant le Comité des affaires juridiques. On avait alors demandé au ministre de la Justice, M. Toews, si l'emploi du verbe « engager » signalait une sorte de changement constitutionnel entre les fonctions de la police et celles du procureur de la Couronne.

La terminologie employée dans la loi était nécessaire pour permettre au directeur d'engager des poursuites dans les cas où un consentement est requis. C'est aussi une terminologie qui, malgré son usage et malgré ce qui pourrait paraître comme signalant un changement, ne signale aucun changement dans la manière dont les poursuites seront menées ou l'étaient dans le passé avant l'adoption du projet de loi.

Autrement dit, comme l'a dit M. Saunders, dans les juridictions où il n'y avait pas d'approbation préalable à l'accusation, où la police portait l'accusation, apportait le dossier à la Couronne, celle-ci décidant alors si la poursuite devrait continuer en se présentant devant le tribunal pour la première fois, ce qui est aussi l'engagement d'une procédure, cette pratique n'a pas été modifiée par le projet de loi.

Le président : C'était l'opinion de M. Toews avant l'adoption du projet de loi mais est-ce encore celle du bureau du procureur?

Mme Proulx : Oui.

Le sénateur Eggleton : Le sénateur Murray et le président auront déjà posé toutes les questions et il me reste peu de choses à vous demander, si ce n'est une précision par curiosité. Pourquoi ces nominations sont-elles toutes par intérim? Vous occupez votre poste par intérim depuis la promulgation de la loi. Y a-t-il une raison technique ou a-t-on prévu une date quelconque de fin d'intérim?

M. Saunders : Ça a été une longue répétition, en effet.

On a prévu dans la loi un processus de sélection d'un DPP permanent, et c'est un processus assez complexe. Nous arrivons à la dernière étape. Le procureur général a reçu une recommandation de trois personnes d'un comité composé de parlementaires, de sous-ministres et de plusieurs personnes de

government. He selected one person; he nominated me from that group of three. Before a permanent DPP can be named, the final stage in the process is that I have to go before a committee of Parliament and be approved.

Senator Eggleton: Both Houses?

Mr. Saunders: That is a matter of debate.

The Chair: We tried to make that amendment, but it did not work, if you recall.

Senator De Bané: Mr. Saunders, I gather from everything you explained to us today that the injustice imposed on the former Prime Minister Mulroney in the Airbus affair would not be prevented with the creation of your office. A letter was sent by the police to a foreign government accusing a former Prime Minister of Canada of certain things. It was later proven that there was absolutely nothing there, and he suffered, of course, tremendously.

I cannot understand how the police, with a one-month course in the Criminal Code, can do things without having the guidance of people like you, Ms. Proulx and Mr. Fortin who have spent years studying criminal law. The police can do things after a one-month crash course in criminal law and accuse a former Prime Minister.

The longer I listened to you today, the more I thought that this might happen again. Am I right in saying that?

Mr. Saunders: I will give you a lengthy answer.

Under our legislation, we have the mandate to advise investigative agencies in the conduct of their investigations. We will advise agencies only where they are investigating a matter that would ultimately be prosecuted by us.

For example, if there was an investigation into a former Prime Minister — or any individual for that matter — pursuant to the Criminal Code and something we do not prosecute, the police are unlikely to come to us for legal advice. They will go to a prosecution service of the province conducting the prosecution. It is commonplace these days for police services and investigative agencies to seek advice during the course of their investigation.

I said earlier that the Public Prosecution Service of Canada does not direct investigations. We do not conduct investigations, but we do advise investigations. This has been recognized lately by the Supreme Court of Canada in a number of decisions noting that, given the complexity of the law these days and the expense associated with investigations, it only stands to reason that the police would come and seek advice from prosecutors on issues arising during the course of the investigation.

Like any client, they are free to not follow that advice, though from our perspective it would be unwise not to follow it, because if we are right and the prosecution then fails because of an error made during the course of an investigation, that is unfortunate for all parties — the accused, the police and society at large.

l'extérieur du gouvernement. Il a choisi une personne; il m'a nommé à partir de ce groupe de trois. Avant qu'un DPP permanent puisse être nommé, il y a une dernière étape à franchir : je dois passer devant un comité parlementaire et obtenir son approbation.

Le sénateur Eggleton : Des deux Chambres?

M. Saunders : Cela fait encore débat.

Le président : Vous vous souviendrez que nous avons essayé d'apporter cet amendement mais sans succès.

Le sénateur De Bané : Monsieur Saunders, si j'en juge d'après les explications que vous avez données aujourd'hui, la création de votre Service n'aurait pas empêché l'injustice faite à l'ex-premier ministre Mulroney dans l'affaire Airbus. La police avait envoyé à un gouvernement étranger une lettre l'accusant de certaines choses mais il fut ensuite prouvé que ce n'était pas fondé. Évidemment, à ce moment-là, il en avait déjà énormément souffert.

Je ne comprends pas comment des policiers, après avoir suivi un cours d'un mois sur le Code criminel, peuvent agir sans avoir l'avis de gens comme vous, madame Proulx et monsieur Fortin, qui avez passé des années à étudier le droit pénal. La police peut faire certaines choses après un cours accéléré d'un mois sur le droit pénal et accuser un ancien premier ministre.

Plus je vous écoutais, plus je pensais que ça pourrait encore se produire. Ai-je raison?

M. Saunders : Je vais vous répondre assez longuement.

En vertu de notre loi, nous avons le mandat de conseiller les organismes d'enquête dans l'exécution de leurs investigations. Nous ne les conseillons cependant que s'ils mènent une enquête dans une affaire dont nous serions les procureurs.

Par exemple, s'il y avait une enquête au sujet d'un ancien premier ministre — ou de n'importe qui, d'ailleurs — en vertu du Code criminel au sujet d'une question dont nous ne serions pas les procureurs, la police serait peu susceptible de nous demander un avis juridique. Elle s'adresserait plutôt au service des poursuites de la province exécutant l'enquête. Il est courant aujourd'hui que la police et les organismes d'enquête sollicitent des opinions pendant l'exécution d'une enquête.

J'ai dit plus tôt que le Service des poursuites pénales du Canada n'effectue pas d'enquête indirectement. Nous ne sommes pas des enquêteurs mais nous conseillons les enquêteurs. Ce rôle a été entériné par la Cour suprême du Canada dans plusieurs arrêts soulignant qu'il est parfaitement logique que, considérant la complexité du droit contemporain et les dépenses encourues dans les enquêtes, la police sollicite l'opinion des procureurs sur les questions soulevées durant ses enquêtes.

Comme n'importe quel client, elle est libre de ne pas tenir compte de notre opinion, mais ce ne serait pas sage, selon nous, car si nous avions raison et que la poursuite échouait à cause d'une erreur commise durant l'enquête, ce serait regrettable pour toutes les parties concernées — l'accusé, la police et la société.

Senator Murray: The letter in question to which Senator De Bané refers was sent by the federal Department of Justice to the Swiss authorities.

Mr. Saunders: Yes. I note it was not sent by the group that is, I guess, the prosecutors. It is a group called International Assistance Group, which has remained with the Department of Justice. It is outside my bailiwick to be discussing the affairs of the Department of Justice. However, in answer to your question as to whether or not our service would prevent that, if the police came for advice in respect of a matter during the course of an investigation, we would do our best to make sure that they received advice that is timely, accurate and which they can act upon.

Senator De Bané: I understand your very thorough answer, Mr. Saunders. However, I think that three provinces still demand the police to show a lawyer all their investigation about the particular case and he will decide, reading their reports and knowing the jurisprudence, if there is enough evidence to prosecute someone. That makes a lot of sense.

Mr. Saunders: You have to realize that even if pre-charge approval had been in place in the jurisdiction in which the Airbus investigation was underway, it would not have necessarily remedied the situation.

Police seek pre-charge approval at the end of their investigation. They come to the prosecution service with the fruits of their investigation. They have prepared what we call a Crown brief. As I recall in the Mulroney investigation, the letter in respect of which Mr. Mulroney commenced this lawsuit was set out near the start of the investigation into the Airbus matter, not at the end of the matter.

Senator De Bané: I cannot forget that a former Deputy Minister of Justice of this country made representations that you cannot write to a former government and say, "We have reasons to believe that a former Prime Minister has committed a crime," when the then-President of Air Canada said no one had intervened. I do not know how many committees studied it. All of them were of the opinion that nobody put on any pressure. As a Canadian, I found it absolutely appalling. I could not believe that we would do that to a former Prime Minister without ever talking with him.

All I want to do is reflect on that. Today, you may have people who do not want to get involved in politics because they have seen those kinds of things. I cannot imagine that things like that could happen in my own country. It broke my heart when I saw that. This is what I want to tell you.

The Chair: Any further comment on that, Mr. Saunders?

Mr. Saunders: No.

Senator Di Nino: Interspersed throughout your oral presentation and some briefing notes we have is the word "independence." It appears so often that it begs my first question. Have there been problems with independence or impartiality that needed to be fixed?

Le sénateur Murray : La lettre dont parlait le sénateur De Bané avait été envoyée par le ministère fédéral de la Justice aux autorités suisses.

M. Saunders : En effet, et je constate qu'elle n'avait pas été envoyée par le groupe chargé des poursuites, je suppose. C'est ce qu'on appelle le Groupe d'entraide internationale, qui fait toujours partie du ministère de la Justice. Il ne m'appartient pas de discuter des affaires du ministère de la Justice mais, en réponse à votre question demandant si notre service aurait pu empêcher cela, je peux vous dire que, si la police nous demandait notre avis sur une question quelconque dans le cours d'une enquête, nous ferions tous les efforts possibles pour lui donner un avis opportun, exact et lui permettant d'agir.

Le sénateur De Bané : Je comprends votre réponse exhaustive, monsieur Saunders, mais je pense que trois provinces exigent encore que la police présente le fruit de toute leur enquête à un avocat qui décide, à la lumière des rapports et de la jurisprudence, s'il y a matière à intenter une poursuite. Ça me paraît très cohérent.

M. Saunders : Je dois préciser que, même si une approbation préalable à l'accusation avait été exigée dans la juridiction où se tenait l'enquête Airbus, cela n'aurait pas nécessairement changé quoi que ce soit.

La police demande une approbation préalable de l'accusation à la fin de son enquête. Elle a présenté le fruit de son enquête au service des poursuites en lui présentant ce qu'on appelle le dossier de la Couronne. Si je me souviens bien de l'enquête Mulroney, la lettre au sujet de laquelle celui-ci décida d'agir en justice avait été envoyée au début des investigations dans l'affaire Airbus, pas à la fin.

Le sénateur De Bané : Je ne peux oublier qu'un ancien sous-ministre de la Justice avait déclaré qu'on ne peut pas écrire à un ancien gouvernement pour dire : « Nous avons des raisons de croire qu'un ancien premier ministre a commis un crime », alors que le président d'Air Canada lui-même avait déclaré que personne n'était intervenu. Je ne sais pas combien de comités se sont penchés sur l'affaire mais tous ont estimé qu'aucune pression n'avait été exercée. Je trouve donc tout cela absolument effarant. Je n'arrive pas à croire qu'on puisse faire ça à l'égard d'un ancien premier ministre sans même prendre la peine de lui parler.

Je voulais simplement faire le point à ce sujet. Il y a peut-être aujourd'hui des gens qui ne veulent pas faire de politique parce qu'ils ont vu où cela peut mener. Je n'arrive pas à imaginer qu'une chose comme ça ait pu se produire dans mon pays. Ça m'a brisé le cœur. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président : Autre chose à ce sujet, monsieur Saunders?

M. Saunders : Non.

Le sénateur Di Nino : Vous avez plusieurs fois mentionné le mot « indépendance » dans votre déclaration liminaire. En fait, vous l'avez mentionné si souvent que je suis obligé de vous poser une question : y avait-il des problèmes qu'il fallait régler, du point de vue de l'indépendance ou de l'impartialité?

Mr. Saunders: No. I think Minister Toews was clear when he appeared before a committee answering questions on the Director of Public Prosecutions Act. He did not say that there were any problems that led him to introduce this legislation. Rather, he was trying to enshrine in legislation the principle of prosecutorial independence, much along the lines of what I mentioned regarding former Chief Justice Lamer.

Senator Di Nino: I found it interesting that it was repeated several times throughout the presentation. You seemed to be focusing on it.

Mr. Saunders: To elaborate, using as an example the problem in Nova Scotia with respect to Donald Marshall, the commission of inquiry established to look into that wrongful conviction recommended the establishment of a director of public prosecutions. That was the first office in Canada.

There were problems in Australia in the 1980s and 1990s with respect to prosecutions in the criminal justice system. They used special prosecutors for a while who recommended that a public prosecutions service be established, and that was the case in all the states of Australia.

It has become somewhat of a trend. Quebec has recently adopted a director of criminal and penal prosecutions. In the writings of academics, the late Professor John Edwards, who was the leading expert on the role of the Attorney General and law officers of the Crown, wrote a paper in which he noted the trend of the establishment of offices of directors of public prosecutions. He did not think it would be too long before every province adopted that system for protecting prosecutorial independence.

Senator Di Nino: Continuing in that vein, I believe you talked about separate buildings in the future. Is that in the works?

Mr. Saunders: Yes. In most locations, we are co-located with the Department of Justice, which stands to reason as we were once a branch of the Department of Justice.

We are typically on separate floors, so are able to have a physical separation of our employees from the Department of Justice. We wanted to do it in a cost-effective manner and not break leases, so we put in separate doors and signs in order that there is not a free flow of people back and forth. In certain locations, leases have come up. In Winnipeg, for example, our office is moving to a separate location.

In the northern territories, the Department of Justice had a very small presence, apart from the prosecution service, and we took over all the buildings in those locations.

Headquarters is a bit of a difficult problem in that there is very little space available in Ottawa for new government organizations, so for the time being we share part of the East Memorial Building with the Department of Justice, albeit with a separate entrance.

M. Saunders : Non. Je crois que le ministre, M. Toews, avait été clair quand il avait comparu devant un comité au sujet de la Loi sur le directeur des poursuites publiques. Il n'avait pas dit que c'était parce qu'il y avait des problèmes quelconques qu'il avait décidé de déposer le projet de loi mais plutôt parce qu'il souhaitait enchaîner dans une loi le principe de l'indépendance des procureurs, dans le sens de ce que j'ai dit au sujet de l'ex-juge en chef Lamer.

Le sénateur Di Nino : J'ai cependant trouvé intéressant que vous l'ayez mentionné plusieurs fois. Vous avez semblé y attacher beaucoup d'importance.

M. Saunders : Pour préciser ma pensée, permettez-moi de prendre l'exemple du problème qui s'est posé en Nouvelle-Écosse au sujet de Donald Marshall. La commission d'enquête mise sur pied pour se pencher sur cette erreur judiciaire avait recommandé la création d'un poste de directeur des poursuites publiques. Ce fut le premier poste de cette nature au Canada.

Il y a eu des problèmes en Australie, dans les années 1980 et 1990, avec certaines poursuites pénales. Pendant un certain temps, on a utilisé des procureurs spéciaux qui ont recommandé la création d'un service des poursuites publiques, ce qui fut fait dans tous les États australiens.

C'est devenu une sorte de mouvement. Le Québec a créé récemment un poste de directeur des poursuites criminelles et pénales. Dans le monde universitaire, feu le professeur John Edwards, l'expert absolu sur le rôle du procureur général et des conseillers de la Couronne, avait rédigé une étude dans laquelle il soulignait cette tendance à la création de postes de directeur des poursuites publiques. Il disait qu'il ne faudrait pas longtemps pour que chaque province adopte ce système afin d'assurer l'indépendance des poursuites.

Le sénateur Di Nino : Dans le même ordre d'idées, vous avez parlé de vous installer dans des locaux séparés à l'avenir. Cela a-t-il commencé?

M. Saunders : Oui. Dans la plupart des villes, nous sommes encore installés dans des locaux du ministère de la Justice, ce qui est compréhensible puisque nous étions auparavant un service de ce ministère.

En règle générale, nous occupons des étages séparés, ce qui assure la séparation concrète de nos employés. Par souci d'efficacité et pour ne pas devoir dénoncer des baux, nous avons installé des portes et une signalisation séparées pour qu'il n'y ait pas de circulation libre entre le ministère et nous. Dans certaines villes, les baux sont arrivés à terme. À Winnipeg, par exemple, nous sommes en train de déménager dans un autre immeuble.

Dans les Territoires, la présence du ministère de la Justice est très limitée et ce sont alors ses employés qui ont déménagé, en laissant les locaux au Service des poursuites.

La situation est un peu plus difficile à Ottawa où il y a très peu de locaux disponibles pour les nouveaux organismes du gouvernement. Donc, pour le moment, nous continuons de partager l'édifice commémoratif de l'Est avec le ministère de la Justice, mais avec une entrée séparée.

Senator Di Nino: If there are any builders listening to this, that is a signal to them.

Mr. Saunders: I recommend that they contact the Department of Public Works.

Senator Di Nino: I totally agree.

My question in that area has more to do with systems than the actual physical locations. Will your computer systems, et cetera, be totally separate, or will they be connected?

Mr. Saunders: We have our own server for certain uses. We used to share a knowledge management system called iCase, and one of our first steps was to ensure that we would not have access to Department of Justice files and they, likewise, would not have access to ours.

We have also tried to separate the hard copies of our files so that we do not have access to theirs and they do not have access to ours. As we move into the separate premises, that will be easier to do.

We still rely upon the Department of Justice for our computer systems. We think we can make the separation I just described. To set up our own computer systems and information technology would cost a fortune. We are looking for technical solutions to this as opposed to spending that money.

Senator Di Nino: I want to flag that because I would be much more concerned about that than about separate buildings.

Is it correct that you report to Parliament through the Attorney General's office?

Mr. Saunders: Yes. Section 16 of our statute requires that we file an annual report setting out our activities.

Senator Di Nino: You report to Parliament by filing this with the Attorney General who then has an obligation to table it in both Houses?

Mr. Saunders: It says "to Parliament," so I assume that means both Houses.

Senator Di Nino: I wanted clarification on that point.

There is no prohibition to you appearing before committees of both Houses as requested.

Mr. Saunders: No.

Senator Di Nino: I would like you to comment on what your relationship is with the different jurisdictions and how that works. Does it assist or impede?

Mr. Saunders: There are various aspects to our relationship with provincial prosecution services. At the highest level, for some years we have had the Federal/Provincial/Territorial Heads of Prosecutions Committee, which meets twice a year and is in contact through the year to discuss issues of common interest.

Le sénateur Di Nino : Si des promoteurs nous écoutent, qu'ils en prennent note.

M. Saunders : Je leur recommande de s'adresser au ministère des Travaux publics.

Le sénateur Di Nino : Bien sûr.

Je voudrais maintenant parler plus des systèmes que des locaux eux-mêmes. Par exemple, vos systèmes informatiques seront-ils totalement séparés ou reliés?

M. Saunders : Nous avons notre propre serveur, pour certaines utilisations. Auparavant, nous partagions un système de gestion des fichiers appelé iCase, et l'une de nos premières décisions a été de nous assurer que nous n'aurions pas accès aux dossiers du ministère de la Justice, et vice versa.

Nous avons aussi essayé de séparer les dossiers papier pour nous assurer que nous n'aurions pas accès à ceux du ministère, et vice versa. Quand nous aurons déménagé dans des locaux séparés, ce sera plus facile.

En ce qui concerne nos systèmes informatiques, nous dépendons toujours du ministère de la Justice. Nous pensons qu'il sera possible d'assurer la séparation dont je viens de parler. Si nous devions installer nos propres systèmes informatiques, avec notre propre technologie, cela coûterait une fortune. Nous cherchons des solutions techniques nous évitant de dépenser cet argent.

Le sénateur Di Nino : Je tenais à le mentionner, car cette séparation me préoccupe beaucoup plus que celle des locaux.

Est-il exact que vous allez faire rapport au Parlement par le truchement du bureau du procureur général?

M. Saunders : Oui. En vertu de l'article 16 de notre loi, nous sommes tenus de déposer un rapport annuel sur nos activités.

Le sénateur Di Nino : Vous allez adresser votre rapport au Parlement en l'envoyant au procureur général qui devra alors le déposer devant les deux Chambres?

M. Saunders : Comme c'est au « Parlement », je suppose qu'il s'agit des deux Chambres.

Le sénateur Di Nino : Je voulais que ce soit clair.

Rien ne vous empêchera de comparaître devant des comités des deux Chambres?

M. Saunders : Non.

Le sénateur Di Nino : J'aimerais maintenant parler de votre relation avec les différentes juridictions et voir comment elle fonctionne. Est-ce un avantage ou un obstacle?

M. Saunders : Notre relation avec les services provinciaux des poursuites revêt plusieurs aspects. Au niveau le plus élevé, il existe depuis plusieurs années un comité fédéral-provincial-territorial des chefs des poursuites qui se réunit deux fois par an et constitue durant l'année un point de contact pour discuter de questions d'intérêt commun.

One issue we discuss is coordination, where issues do arise. It is an operationally focused committee composed of the director of public prosecutions for Nova Scotia, the director of prosecutions for Quebec and the assistant deputy minister responsible for prosecutions for the various provinces. There is no politicking. Its purpose is to determine how to best resolve problems in the interests of the criminal justice system.

We also have arrangements with the provinces on a more daily basis with respect to conducting some of their prosecutions, and they conduct some of ours.

Often individuals are charged with offences that fall within the jurisdiction of the provinces as well as with offences that fall within our jurisdictions. For example, someone may be charged with gun offences and also be found in possession of cocaine or heroin.

The question is: What is the most economical way of conducting those prosecutions? We have entered into what we call major-minor agreements. If the major offence with which an individual is charged falls within the responsibility of the federal prosecution service, we let that prosecution service conduct the entire prosecution. Similarly, if in a particular case a drug charge is the minor charge and the person is charged with a serious Criminal Code offence, the province will conduct the prosecution of both offences. These arrangements work out very well.

Senator Di Nino: Do you anticipate any turf wars?

George Dolhai, Acting Deputy Director of Public Prosecutions, Criminal Litigation and Organized Crime Branch, Public Prosecution Service of Canada: We do not. In fact, the degree of cooperation through the heads of prosecution also leads to situations where one prosecution service may ask another, be it federal or provincial, to undertake a prosecution because of a conflict of interest or a perception of a conflict interest, and/or ask for an opinion on a particular prosecution.

Mr. Saunders: We sometimes undertake joint prosecutions. We had a prosecution in Manitoba involving organized crime for which we and the province provided prosecutors. That helps, especially in smaller jurisdictions.

Senator Di Nino: My question was driven by the fact that too often agencies, some law enforcement and some not, do not talk to each other and things fall through the cracks. I am glad to hear that you people are working together.

Ms. Proulx: To clarify the question on the tabling of the annual report, I checked the provision. Subsection 16(2) of the act says that the report is tabled before both Houses.

The Chair: Thank you for your quick reaction to that question. It leaves us all feeling a little warmer and fuzzier.

L'une des questions dont nous discutons est la coordination, quand il y a des problèmes. C'est un comité axé sur l'opérationnel, composé du directeur des poursuites publiques de la Nouvelle-Écosse, du directeur des poursuites du Québec et des sous-ministres adjoints responsables des poursuites dans les autres provinces. On n'y parle pas de politique. L'objectif est de chercher les meilleures solutions aux problèmes qui se posent, dans l'intérêt de la justice pénale.

Nous avons aussi avec les provinces certains arrangements plus quotidiens dans le cadre desquels nous menons certaines de leurs poursuites et elles mènent certaines des nôtres.

Bien souvent, des accusés ont commis des infractions touchant à la fois les provinces et les autorités fédérales. Par exemple, quelqu'un peut être accusé d'avoir commis des infractions touchant les armes à feu et d'avoir été en même temps trouvé en possession de cocaïne ou d'héroïne.

La question qui se pose est la suivante : quelle est la manière la plus économique de mener la poursuite? Nous avons passé ce que nous appelons des ententes « majeure-mineure ». Si l'infraction la plus grave relève de la responsabilité du service des poursuites fédéral, nous laissons ce dernier mener toute la poursuite. De même, si la personne est accusée d'une infraction mineure relative aux drogues et en même temps d'une infraction majeure au Code criminel, c'est la province qui va mener la poursuite au sujet des deux infractions. Ces arrangements fonctionnent très bien.

Le sénateur Di Nino : Vous attendez-vous à des guerres territoriales?

George Dolhai, directeur adjoint intérimaire des poursuites pénales, Direction du litige pénal et du crime organisé, Service des poursuites pénales du Canada : Non. En fait, la coopération existant entre les services des poursuites mène aussi à des situations où un service, fédéral ou provincial, peut demander à l'autre de s'occuper d'une poursuite donnée à cause d'un conflit d'intérêts ou d'une apparence de conflit d'intérêts, ou demander son avis dans un cas particulier.

M. Saunders : Il nous arrive parfois d'intenter des poursuites ensemble. Il y a eu au Manitoba une poursuite concernant le crime organisé durant laquelle notre service et la province ont fourni des procureurs. C'est utile, surtout dans les petites juridictions.

Le sénateur Di Nino : Ma question découlait du fait que, trop souvent, les organismes publics ne se parlent pas, que ce soit dans le secteur de l'exécution des lois ou dans d'autres secteurs, ce qui entraîne des erreurs. Je suis heureux de vous entendre parler de collaboration.

Mme Proulx : Au sujet du dépôt du rapport annuel, je viens de vérifier dans la loi. Le paragraphe 16(2) dispose que le rapport est déposé devant les deux Chambres.

Le président : Je vous remercie de cette réaction rapide. Votre réponse nous rend tout chose.

It would be helpful, Mr. Saunders, if you could let honourable senators understand what matters would be handled by a provincial prosecution that are of a federal nature. Is it just the Criminal Code, and then other items, such as federal fisheries or federal immigration matters, would be handled by you in a province?

Mr. Saunders: Let us leave the Criminal Code aside for the moment. Any offence under a federal statute other than the Criminal Code would be prosecuted by a member of our prosecution service; so the Fisheries Act would be prosecuted by us.

Turning to the Criminal Code, in the northern territories we conduct all Criminal Code prosecutions. In the provinces, we conduct only certain Criminal Code prosecutions, and that arises from the definition of “Attorney General” in the Criminal Code, which gives us concurrent jurisdiction over a number of Criminal Code offences. We have an understanding with the provinces which ones we will conduct and which they will conduct.

For example, we have jurisdiction with the provinces to conduct prosecutions under the fraud provisions of the Criminal Code, sections 380 and 382. The understanding we have with the provinces is that they have a right of first refusal. Typically, they will exercise that right. If they have a conflict regarding the individuals who are prosecuted, they will ask us to prosecute along the arrangements Mr. Dolhai mentioned.

Another area of shared or concurrent jurisdiction with the provinces is terrorism cases. To date, leaving aside Air India, we have done the prosecutions under the terrorism provisions of the Criminal Code.

The Chair: Would overcharging on an advertising contract in Quebec be a fraud? Was there an exercise of jurisdiction by the Quebec prosecution authority in relation to the sponsorship situation?

Mr. Saunders: I do not recall whether the charge was under section 380 of the Criminal Code or section 121. If it was section 380, it typically would have been done as it was done, by a provincial prosecution service — in that case, the Quebec prosecution service.

The Chair: Would this change in the law affect that kind of situation?

Mr. Saunders: No. As part of the Federal Accountability Act, the Financial Administration Act was amended in section 80 and I believe section 151, which increased the penalties for fraud committed, in the case of section 80, by federal employees against the Crown; and in section 151, if I have the number right, by officers of the Crown — employees of Crown corporations against Crown corporations.

If an investigation were to be undertaken and the police were to lay charges under those provisions, we would be the ones called upon to prosecute.

Il serait utile, monsieur Saunders, que vous expliquiez aux sénateurs quelles questions de nature fédérale seraient traitées par un service provincial des poursuites. S'agirait-il seulement du Code criminel, les autres sujets d'intérêt fédéral, comme la pêche ou l'immigration, étant traités par vous dans les provinces?

M. Saunders : Laissons le Code criminel de côté pour un instant. Toute infraction à une loi fédérale autre que le Code criminel ferait l'objet d'une poursuite menée par un membre de notre service des poursuites. Donc, en ce qui concerne la Loi sur les pêches, ce serait notre affaire.

Pour ce qui est du Code criminel, nous menons toutes les poursuites dans les territoires. Dans les provinces, nous ne menons que certaines des poursuites, ce qui résulte de la définition de « procureur général » dans le Code criminel, qui nous donne compétence commune à l'égard de certaines infractions. Nous avons une entente avec les provinces au sujet de celles qui nous reviennent et celles qui leur reviennent.

Par exemple, nous avons compétence commune avec les provinces en ce qui concerne les poursuites intentées au titre des dispositions du Code criminel concernant la fraude, les articles 380 et 382. Notre entente avec les provinces est qu'elles ont un droit de refus. En général, elles s'en prévalent. S'il y a un conflit au sujet des personnes poursuivies, elles nous demandent de nous charger de la poursuite, conformément aux arrangements dont M. Dohlai vient de parler.

Autre domaine de compétence partagée, le terrorisme. Jusqu'à présent, à part dans l'affaire Air India, nous nous sommes chargés des poursuites relevant des dispositions du Code criminel concernant le terrorisme.

Le président : Imposer des tarifs exorbitants dans un contrat publicitaire au Québec serait-il une fraude? Le service des poursuites du Québec a-t-il revendiqué sa compétence dans l'affaire des commandites?

M. Saunders : Je ne me souviens pas si l'accusation a été portée au titre de l'article 380 ou de l'article 121 du Code criminel. Si c'était l'article 380, cela devait normalement relever du service provincial, donc du service des poursuites du Québec, comme ça s'est fait.

Le président : La situation sera-t-elle différente avec cette nouvelle loi?

M. Saunders : Non. Dans le cadre de la Loi sur la responsabilité fédérale, on a modifié la Loi sur la gestion des finances publiques pour alourdir les peines dans le cas des fraudes commises contre l'État par des employés fédéraux, à l'article 80, ou des fraudes commises par des agents de la Couronne — des employés des sociétés d'État — contre les sociétés d'État, à l'article 151.

Si une enquête était entreprise et que la police portait des accusations au titre de ces dispositions, c'est notre service qui se chargerait des poursuites.

[Translation]

Senator Chaput: My first question has been raised by Senator Di Nino. I share his comments relating to the information systems and the need to monitor closely the data you still share with the systems of the Department of Justice.

Mr. Saunders: The system as being a solo set up that people working for the Department of Justice do not have access to our files and we do not have access to theirs.

Senator Chaput: My second question is on official languages. Since you are an independent organization, do you come under the Official Languages Act? If so, what services do you provide in French?

Mr. Saunders: This is a good question because I have with me Ms. Proulx, the official languages champion in the department.

Ms. Proulx: Indeed, we come under the Official Languages Act and we share several initiatives with the Department of Justice. Very recently, we participated with the Department of Justice in a series of events organized during the Semaine de la francophonie here in Ottawa and elsewhere. We provide all our services in French. We have some obligations under the code and other pieces of legislation under which we must allow any accused person to be prosecuted in the language of his or her choice. We are fully able to provide those services and we do. We have Crown prosecutors able to conduct trials in both official languages.

Senator Chaput: Are your website and your communications in both official languages?

Ms. Proulx: All of our communications are in both official languages.

[English]

Senator Stratton: My question relates to Senator Chaput's. Have you had cases in remote areas where services in the other official language have been requested — for example, French? How do you service those requests? Do you bring people in to handle them?

Ms. Proulx: That would depend on the location and on the services that currently exist where the trial or the offence was to have taken place.

Certainly, we would marshal our resources to ensure that the services are available in the location where they are needed. Any adjustments would depend on where and in what circumstances the events took place.

Senator Stratton: If someone of francophone descent wanted the case handled in the language of his or her choice, that would be the case; is that right?

[Français]

Le sénateur Chaput : Ma première question a été posée par le sénateur Di Nino. J'appuie les commentaires qu'il a faits à l'égard du système informatique et de la nécessité de surveiller de près les données puisque vous partagez encore le système avec le ministère de la Justice.

M. Saunders : Le système en place fait en sorte que les personnes qui travaillent pour le ministère de la Justice n'ont pas accès à nos documents et vice versa.

Le sénateur Chaput : Ma deuxième question concerne les langues officielles. Vous êtes un organisme indépendant, alors êtes-vous assujetti à la Loi sur les langues officielles? Si c'est le cas, quels services offrez-vous en français?

M. Saunders : Vous posez la bonne question parce que j'ai à côté de moi la championne des langues officielles au ministère, Mme Proulx.

Mme Proulx : Nous sommes un organisme assujetti à la Loi sur les langues officielles. Nous participons avec le ministère de la Justice à plusieurs organismes d'initiative. Tout récemment, nous avons participé avec le ministère de la Justice à une série d'événements organisés au cours de la Semaine de la francophonie ici à Ottawa et ailleurs. Nous offrons tous nos services en français. Il y a certaines obligations qui nous sont imposées en vertu du Code et d'autres législations de pouvoir permettre à tout accusé, qui le désire, d'obtenir un procès dans la langue de son choix. Nous sommes absolument capables d'offrir des services, et nous le faisons. Nous avons des procureurs capables de conduire ces procès dans les deux langues officielles.

Le sénateur Chaput : Le site web et les communications se font-ils dans les deux langues officielles?

Mme Proulx : Toutes nos communications se font dans les deux langues officielles.

[Traduction]

Le sénateur Stratton : Ma question est reliée à celle du sénateur Chaput. Y a-t-il eu des cas dans des régions éloignées où l'on a demandé l'autre langue officielle — le français, par exemple? Comment répondez-vous à une telle demande? Envoyez-vous quelqu'un sur place pour s'en occuper?

Mme Proulx : Tout dépend du lieu et des services existants localement, là où se tient le procès ou là où l'infraction a été commise.

Évidemment, nous mobiliserons nos ressources pour nous assurer que les services sont disponibles là où ils sont nécessaires. Les mesures que nous prendrons dépendront du lieu où se sont produits les événements et aussi des circonstances.

Le sénateur Stratton : Si un francophone demandait un procès dans sa langue, il l'obtiendrait, n'est-ce pas?

Ms. Proulx: Yes. We would assign staff counsel to do the case if they are available. If there are no staff Counsels, we would look at possibly retaining a Crown agent to do the case. We would marshal our resources to ensure that whatever request was made, we would be able to comply with it.

Senator Stratton: There is something called a “phased transition” in your annual report of 2007. I know Senator Day will be looking for this and I am trying to get out ahead of him. Phase 1 took place prior to December 12, 2006, and phase 2 started on December 12, 2006, and ended March 31, 2007.

The third phase, from March 31, 2007, onwards, will see the PPSC develop its corporate services model. We have a start date; do we have an end date, give or take? As in other instances, we are negotiating.

Mr. Saunders: When we first got together as a foursome to think about what we had to do to set up a new organization, knowing that the regional office was working well, we thought it could be done fairly quickly. God created the world in seven days, but he did not have to contend with Treasury Board policies, which slowed us down more than we anticipated, not to mention parliamentary committees.

We have made great strides in setting up the organization. I mentioned how, when we started, the headquarters staff was composed of the four of us. One of our first priorities was hiring someone to be in charge of human resources — because without that person, you will not hire anyone else — and then finance. Recently, we hired a chief information officer. With that, we were able to start a snowball effect of letting them hire the staff they need so we can operate independently.

Another key objective early on was to set up a governance structure. That is where Mr. Fortin has a certain expertise, and he was able to guide us through that process as we set up a structure so people knew where they stood in the organization, knew what they were responsible for and what we would hold them accountable for. That has been largely established.

We are now going through the organizational design. We are looking at each position in the organization to ensure it has a proper job description and to make sure that the lines of authority are known both by the individual and that person's supervisor.

Following that, we have to determine the best way of delivering our corporate services in the regional offices. You can set up a regional structure where each regional office is run as a separate fiefdom or have a more centralized approach, which is what we are opting for. It is something we will be discussing within the next months and implementing, we hope, before the end of this year.

Senator Stratton: Is your target for the completion of this phase the end of this year?

Mr. Saunders: As long as you call it a target and not a deadline, that is correct. Our target would be even sooner than that, but we have to be realistic.

Mme Proulx : Oui. Dans un tel cas, nous allons désigner l'un de nos avocats, si nous en avons un qui est disponible, ou peut-être faire appel à un agent de la Couronne si nous n'en avons pas. Nous mobiliserons nos ressources pour nous assurer que le service est fourni conformément à la demande.

Le sénateur Stratton : Dans votre rapport annuel de 2007, vous parlez d'une « transition graduelle ». Je sais que le sénateur Day abordera la question et j'essaie de le faire avant lui. La première phase s'est déroulée avant le 12 décembre 2006 et la deuxième a débuté le 12 décembre 2006 pour se terminer le 31 mars 2007.

La troisième phase, qui a débuté le 31 mars 2007, amènera le SPPC à formuler son propre modèle de prestation des services. Nous avons une date de départ mais avons-nous une date d'arrivée, même approximative? Comme toujours, on négocie.

M. Saunders : La première fois que nous nous sommes rencontrés, tous les quatre, pour discuter de ce qu'il fallait faire pour créer une nouvelle organisation, étant entendu que le bureau régional fonctionnait bien, nous avons pensé que ce serait assez rapide. Dieu a créé le monde en sept jours mais il faut dire qu'il n'avait pas le Conseil du Trésor sur le dos, dont les politiques nous ont ralenti plus que nous l'avions prévu, sans parler des comités parlementaires.

Nous avons beaucoup avancé dans la création du service. Au début, comme je l'ai dit, nous n'étions que quatre à l'administration centrale. L'une de nos premières priorités a été d'engager un responsable des ressources humaines — sans lui, vous ne pouvez recruter personne — et un responsable des finances. Nous venons maintenant de recruter un directeur de l'information. Cela a produit un effet boule de neige, car nous les avons laissés engager les gens dont ils ont besoin pour nous permettre d'être indépendants.

L'un de nos autres objectifs clés, au début, fut d'établir une structure de gouvernance. Comme M. Fortin possède une certaine expertise en la matière, il a pu nous guider dans ce processus, ce qui nous permet d'établir une structure permettant aux gens de savoir où ils se situent dans l'organisation, de quoi ils sont responsables et à qui ils seront tenus de rendre des comptes. Dans l'ensemble, ce travail est terminé.

À l'heure actuelle, nous nous occupons de la conception de l'organisation. Nous examinons chaque poste pour nous assurer que ses fonctions sont correctement décrites et que son titulaire et son superviseur connaissent bien les lignes de responsabilité.

Il nous reste maintenant à choisir la meilleure méthode de prestation de nos services corporatifs dans les bureaux régionaux. On peut mettre sur pied une structure régionale dans laquelle chaque bureau régional est géré comme un fief séparé ou une structure plus centralisée, et c'est ce vers quoi nous penchons. Nous allons poursuivre l'analyse dans les prochains mois et, j'espère, mettre le système en place avant la fin de l'année.

Le sénateur Stratton : Votre objectif pour la conclusion de cette phase est donc la fin de l'année?

M. Saunders : Oui, si vous dites que c'est un objectif plutôt qu'une date limite. En fait, notre objectif est même de conclure cette phase plus tôt, mais nous voulons être réalistes.

We have looked at other organizations that have been established recently, such as the Canada Border Services Agency. We know that after three or four years there will still be growing pains. We anticipate having those pains a few years from now, but we hope to have most of the work done by the end of this fiscal year. That is a fair goal.

Senator Stratton: You know that we will be watching.

Senator Ringuette: I am looking at your chart on page 6. First, I want to ask you a very naive question. I have no legal background whatsoever, but I see two headings. One is for regulatory litigation in criminal justice, and the other one is for criminal litigation and organized crime. What is the difference? Organized crime and criminal justice are similar, but why would regulatory litigation be separate?

Mr. Saunders: We are required by Treasury Board to establish a program activity architecture, which describes the various activities that our department undertakes.

In our program activity architecture, we identify as our first activity the prosecution of drugs; organized crime, which is typically related to drugs; and Criminal Code offences, which, as I explained, is done in our northern territories. Mr. Dolhai has taken responsibility for overseeing that program activity.

Our second major program activity are regulatory offences. Those are offences under federal statutes apart from the Criminal Code. Those would be Fisheries Act, Environmental Protection Act, Income Tax Act and Competition Act prosecutions, and they fall under the responsibility of Ms. Proulx.

The diagram that you see at page 6 in respect of the major divisions within our organization reflects the program activity architecture that our organization has adopted.

Senator Ringuette: Under the Regulatory and Criminal Justice Branch, you have Communication, Corporate services and Ministerial Secretariat. I thought you were an independent group.

Mr. Saunders: You are looking at last year's structure. That must have been phase 1 or phase 2. We are into phase 3 now. It has changed a bit, if you look at our Report on Plans and Priorities.

Senator Ringuette: Do you still have a Ministerial Secretariat?

Mr. Saunders: Yes, we do.

Senator Ringuette: What does it do?

Ms. Proulx: The Ministerial Secretariat performs a number of functions. Despite our independence, which appears frequently and regularly in our published documents, we still liaise on a regular basis with the Attorney General's office at number of levels. One of them is with respect to section 13 briefing notes, which Mr. Saunders described earlier. Another is with respect to

Nous nous sommes penchés sur d'autres organisations créées récemment, comme l'Agence des services frontaliers du Canada. Nous savons qu'il y a encore des algies de croissance trois ou quatre ans après le démarrage. Nous ne pensons pas échapper à cette règle mais nous espérons que la majeure partie du travail sera terminée à la fin de cet exercice financier. C'est un objectif valable.

Le sénateur Stratton : Sachez que nous vous surveillerons.

Le sénateur Ringuette : J'examine votre tableau de la page 6 et je veux vous poser une question qui vous paraîtra très naïve. Je n'ai aucune formation en droit, mais je vois qu'il y a deux titres différents : le contentieux réglementaire en justice pénale, d'une part, et le contentieux criminel et le crime organisé, d'autre part. Quelle est la différence? Le crime organisé et la justice pénale sont similaires, mais pourquoi le contentieux réglementaire est-il séparé?

M. Saunders : Le Conseil du Trésor nous oblige à établir une architecture de programmes pour décrire nos différentes activités.

Dans cette architecture, nous indiquons que notre première activité est la poursuite des infractions touchant les drogues; le crime organisé, qui est typiquement actif dans le secteur des drogues; et les infractions au Code criminel dans les territoires du Nord, comme je l'ai expliqué. M. Dolhai est chargé de superviser cette activité de programme.

Notre deuxième grande activité de programme concerne les infractions à la réglementation. Il s'agit d'infractions à des lois fédérales autres que le Code criminel, comme la Loi sur les pêches, la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, la Loi de l'impôt sur le revenu et la Loi sur la concurrence. Tout ce secteur relève de Mme Proulx.

L'organigramme de la page 6 représentant les grandes directions au sein de notre organisation reflète l'architecture de programmes que nous avons adoptée.

Le sénateur Ringuette : Je vois dans la Direction du litige réglementaire et de la justice pénale qu'il y a les communications, les Services corporatifs et le Secrétariat ministériel. Je pensais que vous étiez un groupe indépendant.

M. Saunders : C'est l'organigramme de l'an dernier. Ce devait être la phase 1 ou la phase 2. Nous en sommes maintenant à la phase 3. Si vous examinez notre Rapport sur les plans et les priorités, vous verrez qu'il y a eu quelques changements.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous toujours un Secrétariat ministériel?

M. Saunders : Oui.

Le sénateur Ringuette : Que fait-il?

Mme Proulx : Le Secrétariat ministériel exerce un certain nombre de fonctions. Malgré notre indépendance, qui est fréquemment et régulièrement mentionnée dans nos documents, nous assurons toujours une liaison régulière avec le bureau du procureur général, à plusieurs niveaux. L'un d'entre eux concerne les notes d'information au titre de l'article 13, que M. Saunders

matters that can come up through either cabinet or parliamentary affairs. A third level is with respect to obtaining the minister's signature on documents that might be required by cabinet, such as memorandums, Treasury Board submissions, et cetera.

The Ministerial Secretariat plays a coordinating role in that exercise. It is a centre through which documents are routed that go to the Attorney General's office. There are additional documents, including correspondence. If a letter is written to the Attorney General that concerns, for instance, one of our cases, and the Attorney General thinks it appropriate for the DPP to respond, that letter will be routed down to the DPP for a response, and the Ministerial Secretariat will play the role of receiving that letter, coordinating the preparation of a response and assuring that a response is sent out.

Another role performed by the secretariat is our access to information role. As you know, we are subject to the Access to Information Act, like all other government departments. A subsection of the Ministerial Secretariat is our Access to Information Directorate, which receives and processes all access to information requests.

Senator Ringuette: Did you mention briefing notes to the minister?

Ms. Proulx: Yes. Under section 13 of the DPP Act, as Mr. Saunders described earlier, the DPP is obliged to advise the Attorney General of important matters of general interest. Typically, that takes place by way of a note sent to the Attorney General outlining the facts of the case and why the case is important. It is an information note, and those notes are sent through that secretariat as well.

Senator Ringuette: I would like to move on to the topic of staffing, which is another issue of interest to me. How many positions do you have in the current phase?

Mr. Saunders: The number mentioned at the outset was 900, but I think that figure is too high. We have some people come in for two months of the year, but they are not there for the full year, which inflates the numbers.

We calculate that we have approximately 750 employees of whom 450 are full-time prosecutors. These are spread around the country. For example, Toronto is our largest office. We have approximately 90 prosecutor positions in Toronto. We have a sub-office in Brampton and one in London.

Senator Ringuette: Would these be support staff positions?

Mr. Saunders: There are approximately 60 paralegals who assist the lawyers. Then we have the assistants or support staff.

In the North, we have Crown witness coordinators who assist witnesses called to testify in northern courts. We have a large number of people who run our Asian affairs unit as well.

Senator Ringuette: I suppose that with this new office being at phase 1, you had people moving from the Department of Justice to your unit.

décrivait tout à l'heure. Un autre concerne les questions pouvant surgir par le truchement du Cabinet ou du Parlement. Un troisième concerne l'obtention de la signature du ministre sur les documents destinés au Cabinet, comme les mémoires, les soumissions du Conseil du Trésor, et cetera.

Le Secrétariat ministériel assure la coordination de ces divers éléments. Il centralise les documents qui sont destinés au bureau du procureur général. Il y a aussi d'autres documents, comme la correspondance. Si le procureur général reçoit une lettre concernant l'une de nos causes, par exemple, et qu'il estime que le DPP devrait y répondre, elle sera transmise au DPP pour qu'il prépare une réponse et le rôle du Secrétariat ministériel sera de recevoir la lettre, de coordonner la préparation d'une réponse et de veiller à ce qu'elle soit envoyée.

Le secrétariat intervient également dans les questions d'accès à l'information. Comme vous le savez, nous sommes assujettis à la Loi sur l'accès à l'information, comme tous les autres services gouvernementaux. Il y a donc au sein du Secrétariat ministériel une Direction de l'accès à l'information qui reçoit et traite toutes les demandes d'accès à l'information.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous mentionné les notes d'information destinées au ministre?

Mme Proulx : Oui. En vertu de l'article 13 de la Loi sur le DPP, le directeur est tenu d'informer le procureur général sur les questions importantes d'intérêt général. Normalement, cela se fait au moyen d'une note adressée au procureur général pour exposer les faits et expliquer pourquoi l'affaire est importante. C'est également le secrétariat qui se charge d'envoyer ces notes.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais maintenant parler de votre personnel, autre question qui m'intéresse. Combien y a-t-il de postes au SPPC, dans la phase actuelle?

M. Saunders : On a dit tout à l'heure qu'il y en a 900, mais je crois que c'est trop. Nous avons certaines personnes qui travaillent chez nous deux mois seulement, pas toute l'année, ce qui gonfle les chiffres.

Je crois que nous avons environ 750 employés dont 450 sont des procureurs à temps plein. Ils sont dispersés dans tout le pays. Notre plus grand bureau est celui de Toronto, où nous avons environ 90 postes de procureur. Nous avons un bureau secondaire à Brampton et un autre à London.

Le sénateur Ringuette : S'agit-il de postes de soutien?

M. Saunders : Nous avons environ 60 parajuridiques qui aident les avocats. Il faut ajouter à cela les assistants ou le personnel de soutien.

Dans le Nord, nous avons des coordonnateurs des témoins de la Couronne qui aident les personnes appelées à témoigner devant les tribunaux du Nord. Nous avons aussi un grand nombre de personnes dans notre service des questions asiatiques.

Le sénateur Ringuette : Je suppose, comme ce nouveau bureau en est à la phase 1, qu'il y a des gens du ministère de la Justice qui se sont joints à vous.

Mr. Saunders: Yes.

Senator Ringuette: How many people?

Mr. Saunders: In fact, under the transitional provisions associated with our statute, almost everyone who was a member of the former Federal Prosecution Service at the Department of Justice was automatically moved to the Public Prosecution Service of Canada on December 12.

With respect to the notable exceptions, the Federal Prosecution Service used to house the International Assistance Group and lawyers who did extraditions. Those people have stayed with the Department of Justice. The thinking at the time was that it was the role of the Minister of Justice as opposed to the role of the Attorney General.

Senator Ringuette: With regard to staffing, how many additional employees did you require for your organization to be at the current phase?

Mr. Saunders: We have not completed our staffing at the headquarters level. We are finding there are many reporting requirements at the headquarters level. For example, in the area of human resources alone, there are approximately 30 reports we have to complete to central agencies, and that requires a staff of people to produce those reports. Even an annual report requires people to write them.

Mr. Fortin can correct me if I am wrong, but so far we have hired approximately 25 to 30 people at headquarters to take into account our responsibilities now that we are a separate and independent organization.

Senator Ringuette: Of those 25 to 30 new employees, were those positions advertised publicly through the Public Service Commission?

Mr. Saunders: Some were and some were people we got on deployments from other government departments. In some cases, deployment is the best way because we have an immediate need. Unfortunately, we are finding out that staffing still takes five to six months. Some of the people did come to us by deployments.

Senator Ringuette: On a temporary basis?

Mr. Saunders: No. For example, if someone is in the Department of Justice —

Senator Ringuette: In surplus?

Mr. Saunders: No, not surplus. Someone decides that they want to go to another government department, be it our organization or another organization.

Senator Ringuette: How would they know that?

Mr. Saunders: In some cases, they would know because in the Department of Justice everyone knew that we had been established. Sometimes people who were looking for a new challenge would contact us, knowing that we were looking for people in various areas.

M. Saunders : Oui.

Le sénateur Ringuette : Combien? .

M. Saunders : En fait, selon les dispositions de transition figurant dans notre loi, quasiment tous les employés de l'ancien Service fédéral des poursuites du ministère de la Justice ont été automatiquement transférés au Service des poursuites pénales du Canada le 12 décembre.

En ce qui concerne les exceptions notables, le Service fédéral des poursuites englobait le Groupe d'entraide internationale et les avocats s'occupant des extraditions. Ces gens sont restés au ministère de la Justice. On a considéré que ce rôle relevait du ministère plutôt que du procureur général.

Le sénateur Ringuette : En ce qui concerne la dotation en personnel, combien d'employés supplémentaires avez-vous dû engager dans votre Service pour la phase actuelle?

M. Saunders : La dotation en personnel de l'administration centrale n'est pas encore terminée. Nous constatons que l'administration centrale a beaucoup de rapports à produire. Par exemple, dans le seul domaine des ressources humaines, nous avons une trentaine de rapports à préparer pour les agences centrales, et il faut bien que quelqu'un s'en charge. Il faut aussi des gens pour préparer un rapport annuel.

M. Fortin me corrigera si je me trompe mais, jusqu'à présent, nous avons recruté 25 à 30 personnes à l'administration centrale pour nous acquitter de nos responsabilités maintenant que nous sommes un organisme séparé et indépendant.

Le sénateur Ringuette : Sur ces 25 à 30 nouveaux postes, combien ont été annoncés publiquement par la Commission de la fonction publique?

M. Saunders : Certains l'ont été alors que d'autres ont été dotés par des personnes provenant d'autres ministères. Dans certains cas, le redéploiement est la meilleure méthode pour répondre à un besoin immédiat. Nous découvrons malheureusement que la dotation d'un poste prend encore de cinq à six mois. Certains de nos employés sont venus chez nous dans le cadre d'un redéploiement.

Le sénateur Ringuette : À titre temporaire?

M. Saunders : Non. Par exemple, si quelqu'un du ministère de la Justice...

Le sénateur Ringuette : Comme excédentaires?

M. Saunders : Non, pas excédentaires. Quelqu'un peut vouloir aller travailler dans un autre ministère ou dans un organisme comme le nôtre.

Le sénateur Ringuette : Comment peut-il savoir qu'un poste est disponible?

M. Saunders : Dans certains cas, on le savait parce que tout le monde, au ministère de la Justice, savait que le service venait d'être créé. Certaines personnes souhaitant relever un nouveau défi ont pu s'adresser directement à nous en sachant que nous cherchions des employés dans divers domaines.

Senator Ringuette: Would the people who are redeployed to your organization come from the Department of Justice?

Mr. Saunders: Yes, a lot come from the Department of Justice.

Senator Ringuette: Just like the prosecutors?

Mr. Saunders: The Department of Justice lost 750 people on December 12, so their headquarters staff might have said, "Perhaps I should go because I was doing work for the Federal Prosecution Service before. I will continue working with those people."

We recently launched a campaign for new lawyers. We have a public national advertising campaign. The advertisements were in several national newspapers. We do go public as much as we can.

The Chair: New lawyers for contract purposes?

Mr. Saunders: No, staff lawyers.

The Chair: Do you still receive from the Attorney General a list of lawyers in the different provinces who would be eligible to be your prosecutors on a contract basis?

Mr. Saunders: No. Under our legislation, private sector lawyers who are retained as agents to act as federal prosecutors are retained by us. We have a process in place where we advertise. We have a competition much like the competition for lawyers who want to join us as staff employees. We hire on the basis of competence and integrity. There is no input from the Attorney General's office whatsoever.

The Chair: If the Department of Justice hired a law firm on a regular basis to do certain legal work for the Department of Justice, would you consider it a conflict and therefore not desirable from an independence point of view for you to hire a lawyer from that same firm to be a prosecutor?

Mr. Saunders: I do not think it would necessarily be a conflict. We might want to look and see what they are doing for the Department of Justice, but our authority comes from the Attorney General, just like that of the Department of Justice. I would be hard pressed to say it is a conflict.

We do look at whether the individual in the private sector does criminal defence work. For example, if we hire someone to do drug prosecutions for us, we do not want that individual to defend people accused of drug possession.

The Chair: I mentioned conflict or the appearance of independence. You think it is very important for the prosecution service to be separate from Department of Justice here at the national office.

Mr. Saunders: That is true.

The Chair: Would an appearance of independence be as important out in the field?

Le sénateur Ringuette : Les personnes arrivées chez vous dans le cadre d'un redéploiement provenaient-elles du ministère de la Justice?

M. Saunders : Oui, beaucoup provenaient du ministère de la Justice.

Le sénateur Ringuette : Les procureurs, par exemple?

M. Saunders : Le 12 décembre, le ministère de la Justice a perdu 750 employés et certains membres de son personnel se sont peut-être dit : « Je devrais peut-être y aller aussi parce que je travaillais pour le Service fédéral des poursuites et je vais continuer à travailler avec ces gens-là. »

Nous avons récemment lancé une campagne publicitaire nationale pour recruter de nouveaux avocats. Nous avons passé des annonces dans plusieurs journaux nationaux. Nous essayons le plus possible de recruter dans le public.

Le président : De nouveaux avocats à contrat?

M. Saunders : Non, permanents.

Le président : Recevez-vous encore du procureur général une liste des avocats des différentes provinces admissibles à être vos procureurs sur une base contractuelle?

M. Saunders : Non. En vertu de notre loi, c'est nous qui recrutons les avocats du secteur privé engagés comme agents pour être des procureurs fédéraux. Nous avons mis en place un processus d'annonces à cet effet. Au fond, il s'agit d'un concours tout comme lorsque nous engageons des avocats permanents. Nos critères de recrutement sont la compétence et l'intégrité. Le bureau du procureur général n'intervient absolument pas dans ce processus.

Le président : Si le ministère de la Justice engageait sur une base régulière un cabinet d'avocats pour lui rendre certains services d'ordre juridique, considéreriez-vous qu'il y aurait un conflit d'intérêts si vous engagiez un avocat du même cabinet comme procureur et que cela ne serait pas souhaitable du point de vue de votre indépendance?

M. Saunders : Je ne pense pas qu'il y aurait nécessairement un conflit. Nous devrions voir quel genre de services ce cabinet rend au ministère de la Justice mais notre pouvoir émane du procureur général, tout comme celui du ministère de la Justice. J'aurais du mal à considérer cela comme un conflit d'intérêts.

Quand nous engageons quelqu'un du secteur privé, nous vérifions s'il agit comme avocat de la défense dans le secteur pénal. Par exemple, si nous engageons quelqu'un pour mener des poursuites touchant les drogues, nous ne voulons pas que ce soit quelqu'un qui défend des personnes accusées de possession de drogues.

Le président : Je parlais de conflit ou d'apparence de conflit du point de vue de votre indépendance. Vous pensez qu'il est très important que le Service des poursuites pénales soit bien séparé du ministère de la Justice au niveau de l'administration centrale.

M. Saunders : C'est vrai.

Le président : L'apparence d'indépendance est-elle aussi importante sur le terrain?

Mr. Saunders: I am not able to answer that question directly because I am not certain whether any of the agents we have at present also have had or have mandates from the Department of Justice for civil matters.

The Chair: You are not certain because you have not checked?

Mr. Saunders: No, I have not checked.

The Chair: It has not been an issue?

Mr. Saunders: It has not been an issue. Typically, the agents we hire are standing agents. That does not mean they work full-time for us, but they get files. The Department of Justice tends to hire agents on an ad hoc basis to do one file. We are not usually competing for the same lawyers.

Typically, the lawyers we hire are criminal lawyers whereas the Department of Justice hires civil lawyers. We are looking at a different market of lawyers. Our lawyers are also located in smaller centres whereas the lawyers they retain typically are in the large centres and they work on larger files.

The Chair: Your earlier testimony is that here, in Ottawa, you believe that the long-term, steady state is to be located in buildings separate from one another?

Mr. Saunders: Yes.

The Chair: In order to have the appearance of independence?

Mr. Saunders: Yes. This statute was aimed to make transparent the independence of the organization. That was one of the recommendations made either by Judge Kaufman or Professor Ghiz, when he examined the Nova Scotia prosecution. In a 1993 report I think he made 35 recommendations. One of them was that it was important that the headquarters is seen as being separate. They were trying to get rid of this perception in the minds of the people of Nova Scotia that the prosecution service was, in effect, taking orders from a political individual.

Senator Eggleton: Are war crimes prosecutions part of your jurisdiction?

Mr. Saunders: Yes.

Senator Eggleton: Can you tell me what is happening there in general, not specific cases? There is the traditional, long-standing Nazi war crime situation, and then there are the more contemporary or more recent war crime prosecutions. What is happening in both those areas? Do you have staff assigned especially to that?

Mr. Saunders: We are only doing one prosecution in Montreal. For the World War II cases you are talking about, I think the government decided to proceed by way of the immigration acts and denaturalization as opposed to conducting criminal prosecutions.

Senator Eggleton: You do not carry the cases in those situations.

M. Saunders : Je ne peux répondre directement à cette question, car je ne sais pas si certains des agents qui travaillent actuellement pour nous ont ou non un mandat du ministère de la Justice pour des questions de droit civil.

Le président : Vous ne le savez pas parce que vous n'avez pas vérifié?

M. Saunders : Non, je n'ai pas vérifié.

Le président : Ça n'a jamais été un problème?

M. Saunders : Non, ça n'a pas posé de problème. Typiquement, les agents que nous engageons sont des agents permanents. Ça ne veut pas dire qu'ils travaillent à temps plein pour nous mais que nous leur confions des dossiers. Le ministère de la Justice a tendance à engager des agents de manière ponctuelle, pour gérer un dossier en particulier. Généralement, nous ne nous adressons pas aux mêmes avocats.

Typiquement, les avocats que nous engageons sont des avocats du pénal alors que le ministère de la Justice engage des avocats du civil. Nous nous adressons donc un marché d'avocats différent. En outre, nos avocats travaillent dans les petites collectivités alors que ceux du ministère de la Justice travaillent typiquement dans les grandes villes et s'occupent de plus gros dossiers.

Le président : Vous avez dit au début qu'il est important pour vous que votre Service occupe à terme des locaux différents, à Ottawa, de ceux du ministère de la Justice.

M. Saunders : Oui.

Le président : Pour préserver l'apparence d'indépendance?

M. Saunders : Oui. En adoptant la loi, le législateur a tenu à ce que l'indépendance de notre organisme soit transparente. C'était l'une des recommandations du juge Kaufman ou du professeur Ghiz après l'examen de la poursuite en Nouvelle-Écosse. Je crois qu'il avait formulé 35 recommandations dans un rapport de 1993. L'une d'entre elles était qu'il était important que l'administration centrale soit clairement séparée. Son objectif était de faire disparaître l'impression, aux yeux de la population de la Nouvelle-Écosse, que le service des poursuites recevait des ordres d'un politicien.

Le sénateur Eggleton : Les poursuites touchant les crimes de guerre relèvent-elles de votre Service?

M. Saunders : Oui.

Le sénateur Eggleton : Pouvez-vous me dire comment ça se passe dans ce domaine, en général, pas dans des cas particuliers? Il y a le cas traditionnel des crimes de guerre nazis mais il y a aussi des cas plus contemporains concernant des crimes de guerre plus récents. Que se passe-t-il dans ces deux domaines? Avez-vous des avocats qui sont spécialement affectés à ces dossiers?

M. Saunders : Nous nous occupons d'une seule poursuite de cette nature, à Montréal. En ce qui concerne les cas de la Seconde Guerre mondiale, je pense que le gouvernement a décidé d'agir au moyen des lois sur l'immigration et de la dénaturalisation plutôt que d'intenter des poursuites pénales.

Le sénateur Eggleton : Et vous ne vous occupez pas de ces affaires-là?

Mr. Saunders: Not those cases; those cases are civil cases. We will only conduct the prosecution under the war crimes and crimes against humanity statute.

Senator Eggleton: Do you have staff that are looking into these matters and are especially dedicated to these kinds of things?

Mr. Dolhai: They do not arise with tremendous frequency. For example, with respect to our current prosecution, we have a team of prosecutors who are undertaking that case. Throughout the course of that prosecution, they will continue to hone their expertise in this particular area and could be drawn upon in the future in respect of another prosecution.

The volume is not sufficient at this time to justify saying to prosecutors, "This will be the only thing that you work on." We have so much significant and complex work right now that we really need those people to be doing it.

Senator Di Nino: Your response led me to project that we probably do not have people who are skilled in this trade. It does not happen that often. Is there a group of people out there you can call on in case you need them for war crimes, crimes against humanity, et cetera? Do we have experts in this country that you can call on?

Mr. Dolhai: Yes, certainly. There is a section in the Department of Justice that assists with respect to the investigation issues, if there is a need for expertise with respect to the unique aspects of a case.

We focus on the prosecution issues. We need experts who will recognize a different type of evidence that might be called and who are in a position to conduct what will be a complex prosecution for them. In many ways, the skills one might have in respect of that sort of proceeding would be similar to the skills one would develop in a terrorism case and/or a complex organized crime case. It is the ability to marshal very complex cases.

[Translation]

Senator Chaput: I have an additional question relating to your hiring process. What is your policy with regard to the need for staff to master both official languages? Have some of your positions been designated bilingual, that requirement not applying to the others? What is your policy?

Mr. Sanders: In some regions, such as Montreal, most of our lawyers are bilingual. In the others, when a bilingual lawyer is required, we look for one, certainly. At the present time, we are looking for managers for our Halifax and Winnipeg offices and the ability to speak French is required at least at the CBC level. You know the various levels used in the public service in this field.

Senator Chaput: It depends on the regions?

M. Saunders : Non, ces affaires-là sont des affaires de droit civil. Nous ne nous occuperons des poursuites que s'il s'agit de la législation sur les crimes de guerre et sur les crimes contre l'humanité.

Le sénateur Eggleton : Avez-vous du personnel qui se penche sur ces questions et qui s'occupe spécialement de ce genre de choses?

M. Dolhai : Ces affaires-là ne sont pas très fréquentes. Par exemple, en ce qui concerne notre poursuite actuelle, nous avons une équipe de procureurs qui s'en charge. Durant toute cette poursuite, ils deviendront de plus en plus experts dans ce domaine et nous pourrions donc faire appel à eux à l'avenir s'il y a une autre poursuite.

La charge de travail n'est pas suffisante, à l'heure actuelle, pour qu'on dise à ces procureurs : « Vous ne vous occuperez pas d'autre chose. » Nous avons tellement d'autres dossiers importants et complexes que nous avons besoin de ces gens-là pour s'en occuper.

Le sénateur Di Nino : Votre réponse me fait penser que nous n'avons pas de gens qui sont spécialisés dans ce domaine où les poursuites ne sont pas très fréquentes. Y a-t-il des gens à qui vous pouvez faire appel dans le cas de poursuites pour crimes de guerre, pour crimes contre l'humanité, et cetera? Y a-t-il des experts à ce sujet au Canada?

M. Dolhai : Absolument. Il y a au ministère de la Justice un service qui appuie les enquêtes pertinentes, si l'on a besoin d'experts concernant certains aspects particuliers d'une cause.

Quant à nous, nous nous concentrons sur les poursuites. Nous avons besoin d'experts capables d'analyser un type de preuves différent, par exemple, et de mener une poursuite complexe. À bien des égards, les compétences requises pour ce genre de poursuites sont similaires à celles qu'on peut acquérir dans le cadre d'une affaire de terrorisme ou d'une affaire complexe de crime organisé. C'est une question d'aptitude à maîtriser des dossiers très complexes.

[Français]

Le sénateur Chaput : J'ai une question supplémentaire sur le processus d'embauche de vos employés. Quelle est votre politique à l'égard de la nécessité des employés de maîtriser les deux langues officielles? Avez-vous établi que certains postes nécessitent d'être bilingue alors que pour d'autres, il n'est pas nécessaire de l'être? Comment procédez-vous?

M. Sanders : Dans les régions comme Montréal, la plupart de nos avocats sont bilingues. En ce qui a trait aux autres régions, s'il y a un besoin d'avoir recours à un avocat bilingue, nous les cherchons, c'est certain. Nous sommes en train de chercher des gestionnaires pour les bureaux de Halifax et de Winnipeg et nous demandons que les candidats soient capables de parler en français, au moins le niveau CBC. Vous êtes au courant des niveaux utilisés par la fonction publique.

Le sénateur Chaput : Vous ciblez les régions, les endroits?

Mr. Saunders: Yes. We have bilingual managers in the Territories, although I do not exactly know in which ones, but it seems that the Territories attract people from Québec. Many residents come from Quebec so we have decided that our managers would have to speak French also.

Senator Chaput: What is the proportion of bilingual public servants?

Mr. Saunders: It seems that most people at our headquarters in Ottawa are bilingual but, as far as the regions are concerned, I do not have the figures with me.

Senator Chaput: Could you send them to us?

The Chair: You could send them to our clerk.

[English]

One question was asked of you earlier. It is ringing in my mind. I do not have it sorted out clearly. It has been 16 or 17 months that you have been in an acting position, and Mr. Dolhai and Ms. Proulx have been in acting positions for that period of time. As I recall the process, the Attorney General has 10 names, and from those names the committee of parliamentarians chooses three. That has been done. The Attorney General got back the three names, and from that he chose one, you. Congratulations.

Mr. Saunders: Thank you.

The Chair: How long ago was your name chosen from the three?

Mr. Saunders: I believe it was sometime in mid-February.

The Chair: Of this year?

Mr. Saunders: Yes.

The Chair: We have been waiting since mid-February. How long did he have the three names to choose from?

Mr. Saunders: That I do not know.

The Chair: I cannot understand why it would take so long to get through a process that seems so simple since he started with the names in the first place. They are the Attorney General's 10 names; he created that list.

Mr. Saunders: I am afraid you are asking the wrong person.

The Chair: You know because it is in the legislation, or maybe you have not looked at the legislation.

Mr. Saunders: I have read the legislation.

The Chair: You know that the Attorney General creates a list of 10 names.

Mr. Saunders: You are asked me how long the Attorney General had the names. I do not know that.

The Chair: I said we started with the Attorney General creating the 10 names. You are not debating that with me.

Mr. Saunders: No, not at all.

The Chair: They are his names.

M. Saunders : Oui. On a des directeurs bilingues dans les territoires, je ne sais pas exactement lesquels, mais il semble que les territoires attirent les gens du Québec, beaucoup vivent là-bas. Nous avons donc décidé que nos directeurs devraient parler français aussi.

Le sénateur Chaput : Quel pourcentage des fonctionnaires sont bilingues?

M. Saunders : Il me semble que la plupart des gens au siège social à Ottawa sont bilingues, mais dans les régions, je n'ai pas les chiffres avec moi.

Le sénateur Chaput : Pourriez-vous nous les faire parvenir?

Le président : Vous pouvez les envoyer à notre greffier.

[Traduction]

On vous a posé tout à l'heure une question qui m'est restée à l'esprit. Je ne comprends pas encore très bien la réponse. Cela fait 16 ou 17 mois que vous occupez un poste par intérim, tout comme M. Dolhai et Mme Proulx. Si je me souviens bien de la procédure, le procureur général avait dix noms et le comité de parlementaires en a retenu trois. Cette étape-là est terminée. Les trois noms ont été renvoyés au procureur général et, des trois, c'est le vôtre qu'il a choisi. Félicitations.

M. Saunders : Merci.

Le président : Il y a combien de temps que vous avez été choisi parmi les trois?

M. Saunders : Je crois que c'était à la mi-février.

Le président : De cette année?

M. Saunders : Oui.

Le président : Nous avons attendu depuis la mi-février. Quand lui avaient été communiqués les trois noms parmi lesquels choisir?

M. Saunders : Je ne sais pas.

Le président : Je ne comprends pas pourquoi ce processus qui semble si simple a pris tant de temps puisque c'est lui qui avait donné les noms au départ. La liste de dix noms avait été dressée par le procureur général.

M. Saunders : Ce n'est pas à moi qu'il faut poser la question.

Le président : Vous le savez puisque c'est dans la loi, à moins que vous ne l'ayez pas lue.

M. Saunders : J'ai lu la loi.

Le président : Vous savez que le procureur général prépare une liste de dix noms.

M. Saunders : Vous me demandez pendant combien de temps le procureur général a eu les noms. Je ne le sais pas.

Le président : J'ai dit que le processus est lancé quand le procureur général dresse la liste de dix noms. Vous ne contestez pas cela.

M. Saunders : Pas du tout.

Le président : Ce sont ses noms.

Mr. Saunders: Yes.

The Chair: Since February, your name has been chosen. I have forgotten what happens next.

Mr. Saunders: After my nomination, there was a resolution in the House referring the nomination to the Standing Committee on Justice and Human Rights. I appeared before that committee probably three weeks ago in order to have a confirmation hearing. Unfortunately, other matters arose and the committee was not able to hear me.

The Chair: My goodness; isn't this something. Thank you for clearing that up.

Do Mr. Dolhai and Ms. Proulx have to continue to be acting until you stop acting?

Mr. Saunders: They can stop any time they like. I certainly hope they will not because they are invaluable.

The Chair: Is their acting position dependent on your acting position?

Mr. Saunders: No. What happens is that once the permanent DPP is selected, then under our legislation the permanent DPP sits down with the Minister of Justice and someone from the Federation of Law Societies of Canada and makes a selection of a Deputy Director of Public Prosecutions. That person then has to be approved or appointed by a Governor-in-Council. It is an order-in-council appointment as well.

The Chair: What have we created?

[Translation]

The Chair: I thank you all for having attended this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance and I wish you good luck.

The committee is adjourned.

M. Saunders : Oui.

Le président : Depuis février, votre nom a été choisi. J'oublie ce qui doit se passer ensuite.

M. Saunders : Après ma nomination, il y a une résolution à la Chambre renvoyant ma nomination devant le Comité permanent de la justice et des droits de la personne. J'ai comparu devant ce comité il y a trois semaines, à peu près, pour une audience de confirmation. Malheureusement, d'autres questions ont surgi et le comité n'a pas pu m'entendre.

Le président : Eh bien, quelle surprise! Merci de cette explication.

M. Dolhai et Mme Proulx doivent-ils rester en intérim jusqu'à ce que votre nomination soit confirmée?

M. Saunders : Ils peuvent arrêter quand ils veulent. J'espère qu'ils ne le feront pas, car leur contribution n'a pas de prix.

Le président : Leurs nominations par intérim sont-elles reliées à votre nomination par intérim?

M. Saunders : Non. En vertu de notre loi, une fois que le DPP permanent est choisi, il s'assied avec le ministre de la Justice et avec quelqu'un de la Fédération des professions juridiques du Canada pour choisir un sous-directeur des poursuites pénales. Cette personne doit ensuite être approuvée ou nommée par le gouverneur en conseil. C'est aussi une nomination par décret du conseil.

Le président : Qu'avons-nous créé là?

[Français]

Le président : Je vous remercie tous d'avoir assisté à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales et je vous souhaite bonne chance.

La séance est levée.

SENATE



SÉNAT

CANADA

**REPORT ON THE HUMAN RESOURCE
MANAGEMENT ISSUES IN THE PUBLIC SERVICE**

Standing Senate Committee on National Finance

TWELFTH REPORT

Chair

The Honourable Joseph A. Day

Deputy Chair

The Honourable Terry Stratton

April 2008

REPORT ON THE HUMAN RESOURCE MANAGEMENT ISSUES IN THE PUBLIC SERVICE

INTRODUCTION

The Standing Senate Committee on National Finance has a general mandate to examine government spending, either directly through the Estimates documents or indirectly through bills that provide borrowing authority or bear upon the spending proposals identified in the Estimates. Traditionally, the Committee has also shown an interest in matters affecting the management of the federal Public Service. It is for these reasons that the officials of the Public Service Commission (PSC) have appeared regularly before the Committee to answer questions on spending for which they are responsible and on other matters concerning the management of the Public Service.

During this session of Parliament, the President of the Public Service Commission, Ms. Maria Barrados, appeared before the Committee to explain the Commission's recent annual report and to discuss its findings regarding a number of public service human resources management issues. The lively discussions which followed sparked an interest among senators for additional information. Subsequently, two additional hearing dates were scheduled with other government officials in order to gain a better understanding of the nature of the problems highlighted by the PSC report and to determine what will be the government's response.

The Committee hopes that this report will inform the Senate on some of the main human resources management issues currently occupying the federal public service. We also hope that our recommendations will guide the federal government in its efforts to improve the functioning of the Public Service. The study involved three meetings.

First, on November 14, 2007, Ms. Maria Barrados came to the Committee to discuss the findings of the 2006-2007 Annual Report of the Public Service Commission and the results of four audits tabled in Parliament on 13 November 2007 and two statistical studies released on the same day. Ms. Barrados reminded the Committee that the 2006-2007 fiscal year was the first full year of operation under the new *Public Service Employment Act*.

Second, on November 28, 2007, the Committee met with Ms. Kami Ramcharan (Director General, Workforce and Workplace Renewal) of the Canada Public Service Agency and officials from the Treasury Board Secretariat – Mr. Dan Danagher (Executive Director, Labour Relations and Compensation Operations) and Mr. Tom Scott (Executive Director, Government Operations and Services, Human Resources Directorate) – to discuss employment equity issues in the federal public service.

The Canada Public Service Agency (formerly known as the Public Service Human Resources Management Agency of Canada) is the agency responsible for human resource management of the public service, including monitoring the implementation of the *Employment Equity Act* and related policies and guidelines by departments and agencies for which the Treasury Board is the employer. That responsibility covers about 65 departments and agencies employing approximately 175,000 employees.

Third, on January 29, 2008, the Committee met with Ms. Karen Ellis, Senior Vice-President, Workforce and Workplace Renewal, Canada Public Service Agency to obtain greater clarification on a number of the issues raised in the Annual Report of the Public Service Commission.

Ms. Ellis briefly described the new regime for managing human resources that was launched in 2003, and which continues to take shape across the public service. This change came when Parliament adopted the *Public Service Modernization Act*. She explained that the fundamental shift with this new regime is that deputy heads and line managers now have primary responsibility and more flexibility for managing their human resources. This includes responsibility for recruitment, staffing, employment equity, official languages and human resources planning.

Ms. Ellis explained that the renewal of the public service is based on four elements:

- Integrated planning, which is the foundation and the powerhouse of renewal that links business and human resources planning. It is about enabling the full use of flexibilities under the *Public Service Modernization Act* and facilitating achievement of both employment equity and official languages objectives.
- Recruitment which is critical to renewal in order to sustain the workforce capacity at all levels.
- Employee development which is about fostering leadership at all levels and ensuring that employees have meaningful work to do in a supportive environment.

- Enabling infrastructure which means having the right systems and processes in place to ensure effective planning, recruitment and development.

THE ISSUES

Overall, Ms. Barrados stated, the Public Service Commission has confidence in the integrity of the staffing systems in the federal government. Departments and agencies have made progress in implementing new approaches in staffing. It was noted that most federal organizations (88%) had developed human resources plans that cover a good portion of their workforce, but they still needed to strengthen the link between their plans and staffing actions.

Despite the progress achieved, the Commission remains concerned about weaknesses in supporting human resource modernization efforts. The capacity of the human resource community and the need for better information to support planning and accountability continue to be source of concern. The 2006-2007 Annual Report identified a number of issues which are discussed below.

A. Recruitment through the Temporary Workforce

The Commission found in the patterns of public service recruitment a heavy reliance on temporary employment. Over an eight-year period, more than 80% of the 86,000 new indeterminate (permanent) employees hired for the federal workforce had prior public service experience, 75% either as casual or determinate (temporary) term employees.

The Commission is concerned about such hiring practices. It feels that hiring for short-term needs is not the best way of meeting long-term requirements in human resources nor is it the best way to attract qualified people who already hold permanent jobs. The Commission noted that federal departments and agencies will have to strengthen their human resource planning systems and procedures, particularly in the way they hire permanent workers.

Senators shared the concern expressed by Ms. Barrados regarding the preponderance of temporary or casual workers chosen to fill vacancies. Ms. Barrados considers this a serious problem and not the best approach to building up a permanent workforce within the public service. Still, she also believes that it is not the time to impose more rules and regulations given that specific directives have already been made to departments and agencies to improve their hiring practices. The Public Service Commission will continue to monitor and report on the situation as it evolves.

The issue around casual and short-term hiring is an important one that the CPSC is also studying. Ms. Ellis reminded the Committee that casual employees cannot just automatically become indeterminate employees. They have to go through a competitive process that is open to the public. The Agency also has a policy on term employment, and that policy advises departments that they are to use term employment for the kinds of work that require a shorter term requirement. According to Ms. Ellis, an important aspect of this issue is whether people are using that as part of their management tool kit to manage performance and ensure that the federal public service is keeping and retaining the best people.

The Committee members were concerned about the implications for the federal government of its heavy reliance on casual and temporary hiring in order to fill vacancies within the public service. As a result the Committee proposes the following recommendation:

RECOMMENDATION #1:

That the Public Service Commission provide the Senate Committee on National Finance with regular status reports on the temporary and casual hiring in the federal government.

B. Employment Equity

Senators were troubled to learn about certain trends regarding employment equity in the public service. The current legislation identifies four employment equity (EE) groups—women, persons with disabilities, Aboriginal peoples, and visible minorities. Three equity groups continue to exceed their rates of workforce availability—the proportion of the national workforce that is comprised of a designated group of employees. The principle is that their portion of employment in the federal public service should equal or exceed their proportion of the national workforce. According to Ms. Barrados, there remains a gap for visible minorities between their workforce availability and their representation in the public service. Equally troubling is that while overall recruitment to the public service increased, the recruitment for visible minorities has shown a marked drop from 9.8% of all new appointments to the public service¹ in 2005-2006 to 8.7% in 2006-2007.

¹ Public Service Commission 2006-2007 Annual Report, Table 38, page 145. The counts for employment equity designated groups exclude specified term staffing activities of less than three months and appointments to and staffing activities within separate employers as the Canada Public Service Agency does not collect self-identification information on these populations. The sum of employment equity designated groups does not equal the total as a person may be in more than one group and men are included in the total. Consequently, the totals do not match other tables

As she explained it, if the recruitment rate of visible minorities does not increase, the gap in representation will only be aggravated.

Ms. Barrados explained that the Public Service Employment Act (PSEA) contains provisions which enable organizations to take actions to improve representation, such as including employment equity in the merit criteria by identifying EE objectives as current or future needs of the organization and expanding or restricting the area of selection for EE groups. The PSC's assessment of government organizations in fiscal 2006-2007 found that federal organizations are not using these provisions to their full extent.

As a result of its findings, the PSC continued its research and analysis to better understand and address the "drop-off" in the percentage of visible minorities between application and appointment. So far it has not identified any problems at the initial stage of screening which would explain why the number of visible minorities hired is not greater than currently observed. The PSC informed the Committee that it will conduct further research in 2007-2008 to track the performance of EE group members in subsequent screening, assessment and selection stages of the recruitment process conducted by departments and agencies.

One encouraging observation of the PSC was the increase of 70% in entry appointments of visible minorities to the Executive Group over the previous year. In their view, this demonstrates that concerted efforts by both the PSC and departments in monitoring and using special recruitment strategies, such as the pre-qualified pool established in 2005-2006, can produce significant results.

Senators expressed strong concern about the under-representation of visible minorities in the public service and questioned Ms. Barrados further about the probable causes. She discussed a number of possible explanations but was unable to be definitive on the matter. She agreed that the Public Service Commission needed to push harder on the federal government to address the issue of hiring more visible minorities within the federal government. In her view, the declining rates of hiring visible minorities were likely attributable to "bad habits and not making the extra effort to change." She noted that where there had been concerted efforts to address this issue, there was improvement. Ms. Barrados suggested that there were a number of things that could be done to improve representation of visible minorities in the federal public service, including increasing the number of visible minorities in leadership positions in the public service because it serves as a real example and assists in changing attitudes.

According to Ms. Ramcharan and Ms. Ellis, the Canada Public Service Agency, the federal organization responsible for developing federal employment policies is currently reviewing the Employment Equity Policy with the aim of making it simpler, clearer and results-based to support the integration of employment equity goals into all aspects of human resources management, business planning and accountability for results. Scheduled for completion for April 2008, the revised policy will set out accountability of deputy ministers for achieving equity group representation within departments and agencies.

Senators wondered about the possible impact of federal bilingualism requirements on the hiring of visible minorities. Ms. Ellis was not aware that there is a particularly acute problem for visible minorities in terms of bilingualism across the public service. What she felt to be important applies equally for visible minority employees and all other employees. In her view, language training has to be part of our overall thinking on the management of human resources. She acknowledged that in some regions, the greater problem for all employees is the lack of accessibility to language training facilities and programs.

Senators were not satisfied with the overall response of the Agency's officials on the way that the government is dealing with employment equity issues for visible minorities. The Committee sought additional information on this matter, which unfortunately it has not yet received. Pending the nature and content of the Agency's response to these outstanding questions, the Committee may wish to make additional comments at a later date on the problem of under-representation of visible minorities in the federal public service. The Committee believes that the current under-representation of visible minorities within the federal government is a serious concern and concerted efforts must be directed to address this issue and thus proposes the following recommendation:

RECOMMENDATION # 2:

That the federal government develop initiatives that would promote and facilitate the hiring of more visible minorities within the federal public service in proportion to their representation in the national workforce; and, that the federal government provide the Senate Committee on National Finance with an action plan for the implementation for these initiatives.

C. The Impartiality of the Public Service

The Commission is also mandated to maintain an impartial public service. There is a requirement that requires public servants to obtain permission from the Commission before seeking elected office. Ninety-five public servants requested permission to be a candidate in a federal, provincial, or municipal election. This is a new provision. Not all public servants were aware of this requirement, and one third of the postulants did not meet the requirement for timely application.

D. Human Resource Management Practices

As part of its mandated responsibilities, the Commission audits the human resource practices and procedures of federal departments and agencies. The Commission presented the results of four audits that were conducted in 2007-2008. In three instances, the Commission found that the entities audited had satisfactory hiring practices. However, with the fourth audit, namely the Office of the Correctional Investigator, the Commission found that 9 out of 10 appointments did not comply with the delegation agreement between itself and the Office of the Correctional Investigator. It concluded that the staffing patterns of the Office of the Correctional Investigator compromised the values of fairness, transparency and access. Senators were interested in what the procedures were at the Public Service Commission under such circumstances and what sanctions are available. Ms. Barrados indicated that the Commission identified gaps in the human resources policy framework that needed to be addressed. Consequently, it recommended that the employer, the Treasury Board, introduce appropriate policy corrections and that the Treasury Board Secretariat better monitor the staffing actions of the Office. She also informed the Committee that it had put the Office of the Correctional Investigator under increased supervision. Finally, the Commission requested that the Office provide it with quarterly reports, and the PSC is closely monitoring and supervising the situation. The Commission is expected to review the individual appointments in question and will make a determination at a later date whether the restrictions should be maintained or revoked.

The Committee members recognize the importance of maintaining sound hiring practices at the federal public service and view the situation within the Office of the Correctional Investigator with concern. In response to these concerns, the Committee recommends:

RECOMMENDATION # 3:

That the Public Service Commission provide to the Senate Committee on National Finance a report before the end of the fiscal year 2008-2009 on the appointment situation within the Office of the Correctional Investigator.

E. National Area of selection

The Commission informed the Committee on the progress achieved in establishing and implementing a national area of selection for external recruitment. The Commission continues in its efforts to expand access to public service jobs across Canada. The Commission told the Committee that it expects full implementation of the new national area of selection policy by December 2008.

The Senators requested an update about the implementation of the National Area of Selection, which is now scheduled to be operational by December 2008. Ms. Barrados told the Committee that the full implementation date had been delayed one year because the Commission wanted to conduct a pilot project in the National Capital Region in order to ensure that it had the human resource capacity to handle the potentially significant increases in the number of applicants resulting from this new policy.

F. Budget Problems of the PSC

The Public Service Commission of Canada told the Committee that it is striving hard to implement the provisions of the Public Service Employment Act, that it has strengthened its audit and monitoring capacity and is continuing its efforts to modernize and transform its services.

Moreover, because of the greater responsibilities of the Public Service Commission under the provisions of the new legislation, the Commission is seeking to find alternative funding formulas in order to continue to provide for its statutory requirements and support the federal human resource management system as required.

Mr. Tom Scott, of the Treasury Board Secretariat, provided some clarifications on how the Public Service Commission is funded, particularly in light of comments made by Ms. Barrados about seeking new funding formulas, notably about cost recovery for some products and services delivered by the Commission to departments and agencies.

Mr. Scott indicated that the Commission has two responsibilities: one that is mandatory for audit and oversight of the federal government in terms of its compliance with the legislation governing employment in the core public administration, and the other for executive responsibilities associated with the provision of products and services to departments and agencies. Some services are provided through budgetary appropriation and some through cost recovery.

Mandatory services such as oversight and audit are funded through appropriations, while optional services delivered to specific client departments such as assessments and screenings are funded through cost recovery. In recent years, the Public Service Commission has been expanding its optional services to departments and, as a result, Ms. Barrados has been requesting Treasury Board to have the Commission's cost recovery authority extended.

Mr. Scott indicated that Ms. Barrados first needed to regularize the authority that was given on a temporary basis two or three years ago for cost recovery, and then extend that authority given the rising demand for optional services levels. Ms. Barrados indicated that the Public Service Commission has the authority to spend \$ 8 million and is currently negotiating with Treasury Board Secretariat to expand that authority by an additional \$ 6 million in order to better respond to greater demand for its optional services.

CONCLUDING COMMENTS

These issues were discussed during the Committee's examination of the 2007-2008 Main Estimates. In the future the Committee intends to continue to monitor these issues and other items within the broad context of human resource management in the federal public service.

The Standing Senate Committee of National Finance respectfully submits its Report on Human Resource Management Issues in the Public Service.

SÉNAT



SENATE

CANADA

RAPPORT SUR LA GESTION DES RESSOURCES HUMAINES DANS LA FONCTION PUBLIQUE

Comité sénatorial permanent des finances nationales

DOUZIÈME RAPPORT

Président

L'honorable Joseph A. Day

Vice-président

L'honorable Terry Stratton

Avril 2008

RAPPORT SUR LA GESTION DES RESSOURCES HUMAINES DANS LA FONCTION PUBLIQUE

INTRODUCTION

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a le mandat général de se pencher sur les dépenses effectuées par le gouvernement, soit directement dans un budget, soit indirectement en vertu de projets de loi portant pouvoir d'emprunt ou se rapportant aux dépenses prévues dans le budget. Traditionnellement, le Comité s'est aussi intéressé aux questions qui touchent à la gestion de la fonction publique fédérale. C'est pour ces raisons que les dirigeants de la Commission de la fonction publique (CFP) comparaissent régulièrement devant le Comité pour répondre aux questions sur les dépenses dont ils sont responsables et sur d'autres questions relatives à la gestion de la fonction publique.

Au cours de la législature actuelle, la présidente de la Commission de la fonction publique, Mme Maria Barrados, a comparu devant le Comité pour expliquer le récent rapport annuel de la Commission et pour discuter des constatations de ce rapport concernant la gestion des ressources humaines de la fonction publique. Les discussions animées qui en ont découlé ont incité les sénateurs à demander des renseignements supplémentaires. Par la suite, deux autres réunions ont été prévues avec d'autres fonctionnaires afin de mieux comprendre la nature des problèmes soulevés dans le rapport de la CFP et de déterminer quelle sera la réponse du gouvernement.

Le Comité espère que le présent rapport renseignera le Sénat sur quelques-unes des principales questions d'actualité concernant la gestion des ressources humaines dans la fonction publique fédérale. Nous espérons également que nos recommandations guideront le gouvernement fédéral dans ses efforts en vue d'améliorer le fonctionnement de la fonction publique. L'étude a été effectuée au cours de trois réunions.

Premièrement, le 14 novembre 2007, Mme Barrados est venue au Comité pour discuter des constatations du Rapport annuel 2006-2007 de la Commission de la fonction publique et des résultats de quatre vérifications déposées au Parlement le 13 novembre 2007 ainsi que de deux études statistiques publiées le même jour. Mme Barrados a rappelé au Comité que l'exercice 2006-2007 était la première année complète sous le régime de la nouvelle *Loi sur l'emploi dans la fonction publique*.

Deuxièmement, le 28 novembre 2007, le Comité a rencontré Mme Kami Ramcharan (directrice générale, Renouvellement de la main d'œuvre et du milieu de travail), de l'Agence de la fonction publique du Canada, et des fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor – M. Dan Danagher (directeur exécutif, Relations de travail et opérations de rémunération) et M. Tom Scott (directeur exécutif, Opérations et services gouvernementaux, Direction des ressources humaines) – afin de discuter de l'équité en matière d'emploi dans la fonction publique fédérale.

L'Agence de la fonction publique du Canada (anciennement appelée l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada) a pour mandat d'assurer la gestion des ressources humaines de la fonction publique, et aussi de surveiller l'application de la *Loi sur l'équité en matière d'emploi* dans les ministères et organismes pour lesquels le Conseil du Trésor est l'employeur. Il est question ici d'environ 65 ministères et organismes qui emploient à peu près 175 000 employés.

Troisièmement, le 29 janvier 2008, le Comité a rencontré Mme Karen Ellis, vice-présidente principale, Renouvellement de la main-d'œuvre et du milieu de travail, à l'Agence de la fonction publique du Canada, afin d'obtenir des éclaircissements sur quelques questions soulevées dans le Rapport annuel de la Commission de la fonction publique.

Mme Ellis a décrit brièvement le nouveau régime de gestion des ressources humaines qui a été lancé en 2003 et qui continue à se préciser dans toute la fonction publique. Ce changement a suivi l'adoption par le Parlement de la *Loi sur la modernisation de la fonction publique*. Mme Ellis a expliqué que, sous le nouveau régime, le principal changement concerne les administrateurs généraux et les gestionnaires hiérarchiques, qui ont désormais la responsabilité principale de la gestion des ressources humaines et jouissent d'une plus grande flexibilité pour ce faire. Leur responsabilité comprend le recrutement, la dotation, l'équité en matière d'emploi, les langues officielles et la planification des ressources humaines.

Mme Ellis a expliqué que le renouvellement de la fonction publique repose sur quatre piliers :

- La planification intégrée est la base et la force du renouvellement qui établit des liens entre la planification des activités et la planification des ressources humaines. Elle consiste en fait à permettre la pleine utilisation de la marge de manœuvre offerte par la *Loi sur la modernisation de la fonction publique* et à faciliter l'atteinte des objectifs liés à l'équité en matière d'emploi et aux langues officielles.

- Le recrutement est essentiel au renouvellement afin de renouveler et de maintenir la capacité de production à tous les niveaux.
- Le perfectionnement des employés consiste à favoriser le leadership à tous les niveaux et à assurer que les employés font un travail stimulant dans un milieu favorable.
- L'infrastructure habilitante permet d'avoir les bons systèmes et procédés en place pour assurer une planification, un recrutement et un perfectionnement efficaces.

LES QUESTIONS

De façon générale, a déclaré Mme Barrados, la Commission a confiance en l'intégrité du système de dotation. Les ministères et organismes ont fait des progrès dans la mise en œuvre de nouvelles méthodes de dotation en personnel. La plupart des institutions fédérales (88 p. 100) ont élaboré des plans de ressources humaines qui visent une grande partie de leur effectif. Cependant, elles doivent renforcer le lien entre leurs plans et leurs mesures de dotation.

Malgré les progrès accomplis, la Commission demeure préoccupée par certaines lacunes qui minent la modernisation de la gestion des ressources humaines, en ce qui concerne en particulier la capacité de la communauté des ressources humaines et l'importance d'obtenir de meilleures données à l'appui de la planification et de la reddition de comptes. Le rapport annuel de 2006-2007 expose certains problèmes que l'on aborde ci-dessous.

A. L'embauche de personnel temporaire

La Commission a constaté que le recrutement dans la fonction publique dépend lourdement du personnel temporaire. Sur une période de huit ans, plus de 80 p. 100 des 86 000 nouveaux employés nommés pour une période indéterminée (permanents) avaient déjà acquis de l'expérience au sein de la fonction publique, et 75 p. 100 d'entre eux l'avaient acquise en occupant un poste occasionnel ou d'une durée déterminée (temporaire).

La Commission s'inquiète de ces pratiques de recrutement. Elle estime qu'embaucher pour répondre à des besoins à court terme n'est pas le meilleur moyen de répondre aux besoins à long terme, et ce n'est pas non plus une bonne façon d'attirer des travailleurs qualifiés qui ont déjà un emploi permanent. La Commission a fait observer que les ministères et organismes fédéraux devront améliorer leurs systèmes et procédures de planification des ressources humaines, en particulier la façon dont ils embauchent des employés permanents.

Les sénateurs partagent les préoccupations de Mme Barrados au sujet de la prépondérance du personnel temporaire ou occasionnel parmi les employés recrutés. Mme

Barrados y voit un grave problème et considère que ce n'est pas la meilleure façon de bâtir un effectif permanent. Elle croit néanmoins qu'il n'est pas opportun d'imposer d'autres règles et conditions, étant donné que des directives précises ont déjà été adressées aux ministères et organismes pour qu'ils améliorent leurs pratiques de dotation. Mme Barrados a dit que la Commission de la fonction publique continuera de surveiller l'évolution de la situation et de présenter des rapports à ce sujet.

L'embauche d'employés occasionnels est une question importante que l'AFPC aussi examine. Mme Ellis a rappelé au Comité que les employés occasionnels ne peuvent pas devenir automatiquement des employés nommés pour une période indéterminée. Ils doivent se soumettre à un concours ouvert au public. L'Agence a une politique sur l'emploi pour une période déterminée, qui stipule que les ministères doivent avoir recours à des employés nommés pour une période déterminée pour répondre à des besoins à court terme. D'après Mme Ellis, ce qui importe c'est si les gens utilisent cette politique comme un outil de gestion pour gérer le rendement et s'assurer de garder les meilleurs éléments dans la fonction publique.

Les membres du Comité étaient inquiets des conséquences pour le gouvernement fédéral de la prépondérance de l'embauche d'employés occasionnels ou de contrats à terme déterminés pour combler les postes vacants dans la fonction publique. Par conséquent, le Comité recommande :

RECOMMANDATION 1

Que la Commission de la fonction publique fournisse au Comité sénatorial des finances nationales des rapports d'étape réguliers sur l'embauche d'employés occasionnels et d'employés nommés pour une période déterminée au gouvernement fédéral.

B. L'équité en matière d'emploi

Les sénateurs ont été troublés d'apprendre l'existence de certaines tendances quant à l'équité en matière d'emploi dans la fonction publique. Aux termes de la loi, quatre groupes sont visés par l'équité en matière d'emploi, à savoir les femmes, les personnes handicapées, les Autochtones et les minorités visibles; leur représentation dans la fonction publique doit être égale ou supérieure à leur proportion dans la population active à l'échelle nationale. Trois groupes sont bien représentés : leur proportion est même supérieure à la norme. En revanche, les minorités visibles demeurent proportionnellement moins bien représentées dans la fonction publique fédérale qu'elles le sont dans la population active, nous a dit Mme Barrados.

Il est également troublant de constater que si, globalement, le recrutement s'est accru dans la fonction publique¹, l'embauche de membres d'une minorité visible a sensiblement reculé, passant de 9.8 % en 2005-2006 dans l'ensemble du recrutement total à la fonction publique à 8.7 % en 2006-2007. Comme l'a expliqué Mme Barrados, si le taux de recrutement des minorités visibles n'augmente pas, leur déficit de représentation dans la fonction publique sera de plus en plus prononcé.

Mme Barrados a expliqué que la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique* contient des dispositions permettant aux organisations de prendre des mesures pour améliorer la représentation de certains groupes, par exemple en incluant l'équité en matière d'emploi dans les critères de mérite, en faisant de l'équité en matière d'emploi un des besoins actuels ou futurs de l'organisation et en élargissant ou en limitant la zone de sélection pour les groupes visés par l'équité en matière d'emploi. La CFP a constaté que les organisations gouvernementales n'avaient pas pleinement exploité ces dispositions en 2006-2007.

En conséquence, la CFP a approfondi ses recherches et analyses pour tenter de mieux comprendre pourquoi la proportion de minorités visibles parmi les personnes nommées est si inférieure à la proportion de ces personnes parmi les candidats. Elle n'a rien trouvé pour le moment à l'étape de la pré-sélection qui puisse expliquer pourquoi on n'embauche pas plus de représentants des minorités visibles. La CFP a dit au Comité qu'elle ferait d'autres travaux en 2007-2008 pour suivre les résultats des groupes visés par l'équité salariale aux stades ultérieurs du processus de recrutement (sélection, évaluation et classement) des ministères et organismes.

¹ Commission de la fonction publique, Rapport annuel 2006-2007, Tableau 38, page 165. Les chiffres touchant les groupes désignés de l'équité en emploi excluent les activités de dotation de durée déterminée de moins de trois mois, les nominations *externes* et les activités de dotation *internes* pour ce qui est des employeurs distincts, car l'Agence de la fonction publique du Canada ne collecte pas de renseignements sur la déclaration volontaire de ces groupes. La somme des groupes désignés de l'équité en emploi ne correspond pas au total, car une personne peut appartenir à plus d'un groupe et les hommes sont inclus dans le total. Par conséquent, les totaux ne concordent pas avec ceux des autres tableaux.

La CFP a fait par ailleurs un constat intéressant, à savoir une augmentation de 70 % sur l'année précédente du nombre des membres d'une minorité visible accédant pour la première fois à un poste dans le groupe de la direction. Cela montre selon elle que les efforts concertés de la CFP et des ministères au niveau du contrôle et de l'emploi de stratégies de recrutement spéciales, comme le répertoire de candidats préqualifiés établi en 2005-2006 peuvent donner des résultats sensibles.

Les sénateurs ont exprimé de vives inquiétudes au sujet de la sous-représentation des minorités visibles dans la fonction publique et ont interrogé Mme Barrados sur ses causes probables. Celle-ci a évoqué certaines explications possibles, mais rien de concluant. Elle a convenu que la Commission de la fonction publique doit insister davantage pour que le gouvernement fédéral embauche plus de membres des minorités. À son avis, la diminution du taux d'embauche des minorités visibles est probablement imputable à de mauvaises habitudes et à un manque d'effort pour changer. Elle a ajouté que, quand on voit des efforts concertés, on voit une amélioration. Mme Barrados a indiqué que plusieurs mesures pourraient être prises pour accroître la représentation des minorités visibles dans la fonction publique fédérale, notamment accroître le nombre de membres des minorités visibles dans des postes de dirigeants dans la fonction publique, car c'est cela qui donne véritablement l'exemple et contribue à changer les attitudes.

D'après Mme Ramcharan et Mme Ellis, l'Agence de la fonction publique du Canada, l'organisation fédérale chargée des politiques d'emploi au gouvernement fédéral, est en train de revoir la politique sur l'équité en matière d'emploi, afin de la rendre plus simple et plus claire. Axée sur les résultats, elle permettra d'intégrer les objectifs d'équité en matière d'emploi à toutes les facettes des activités de gestion et de planification des ressources humaines, et aussi de faciliter la reddition de comptes. La politique révisée, qui devrait entrer en vigueur en avril 2008, va définir les objectifs de représentation que devront atteindre les sous-ministres au sein de leur ministère ou organisme.

Les sénateurs s'interrogeaient sur l'incidence possible des exigences fédérales en matière de bilinguisme sur l'embauche de minorités visibles. D'après Mme Ellis, le bilinguisme ne pose pas de problème particulier aux minorités visibles dans la fonction publique. Les éléments qui lui paraissent importants valent tout autant pour les fonctionnaires appartenant à une minorité visible que pour tous les autres. Selon elle, les cours de langue doivent faire partie du plan d'ensemble de la gestion des ressources humaines. Elle a reconnu que, dans certaines régions, l'un des plus grands problèmes, c'est l'accès limité aux établissements et aux programmes de formation linguistique.

Les sénateurs sont insatisfaits dans l'ensemble de la réponse des porte-parole de l'Agence quant à la manière dont le gouvernement s'occupe de l'équité en matière d'emploi relativement aux minorités visibles. Le Comité a demandé des renseignements complémentaires à ce sujet, qu'il n'a malheureusement pas encore reçus. Suivant la nature et le contenu de la réponse de l'Agence à ces questions, le Comité pourrait éventuellement revenir sur le problème de la sous-représentation des minorités visibles dans la fonction publique. Il estime que la situation demeure inquiétante et que des efforts sérieux doivent être faits pour régler cette question. En conséquence, il recommande :

RECOMMANDATION 2

Que le gouvernement fédéral prenne des mesures pour promouvoir et faciliter l'embauche d'un plus grand nombre de membres de minorités visibles dans la fonction publique fédérale, en proportion avec leur représentation dans l'ensemble de la population active, et que le gouvernement fédéral remette au Comité sénatorial des finances nationales un plan de mise en œuvre de ces mesures.

C. L'impartialité de la fonction publique

La Commission a aussi le mandat de maintenir l'impartialité de la fonction publique. Cette exigence oblige les fonctionnaires à demander à la Commission l'autorisation de se présenter comme candidats à des élections. Quatre-vingt-quinze fonctionnaires ont demandé la permission de se porter candidats à des élections fédérales, provinciales ou municipales. Il s'agit d'une nouvelle disposition. Un certain nombre de fonctionnaires n'étaient pas au courant de cette exigence et un tiers des demandes n'ont pas été présentées avant la date limite prévue.

D. Les pratiques de gestion des ressources humaines

Dans le cadre de son mandat, la Commission effectue des vérifications des pratiques et des procédures des ministères et organismes en matière de ressources humaines. Elle a présenté les résultats de quatre vérifications menées en 2007-2008. Dans trois cas, les pratiques d'embauche étaient satisfaisantes. En revanche, dans un cas, celui du Bureau de l'enquêteur correctionnel, la Commission a constaté que neuf nominations sur dix contrevenaient à l'entente de délégation conclue avec elle. Elle en a conclu que les tendances en dotation du Bureau de l'enquêteur correctionnel portaient atteinte aux principes de justice, de transparence et d'accessibilité. Les sénateurs voulaient savoir quelle procédure la Commission applique dans ces cas-là et quelles sanctions sont prévues. Mme Barrados a dit que la Commission avait constaté que les politiques en matière de ressources humaines comportaient des lacunes qu'il importe de combler. La CFP a donc recommandé que l'employeur, le Conseil du Trésor, apporte les correctifs voulus et que le Secrétariat du Conseil du Trésor surveille de plus près les opérations de dotation du Bureau de l'enquêteur correctionnel. Mme Barrados a dit aussi au Comité que la Commission avait assujéti le Bureau à un niveau de surveillance accru. Enfin, la Commission a demandé que le Bureau lui remette des rapports trimestriels et elle suit la situation de près. La Commission va revoir les nominations en cause et décidera plus tard si les restrictions doivent être maintenues ou levées.

Le Comité, conscient de l'importance de saines pratiques d'embauche dans la fonction publique fédérale, est préoccupé par la situation au Bureau de l'enquêteur correctionnel et recommande en conséquence :

RECOMMANDATION 3

Que la Commission de la fonction publique présente au Comité sénatorial des finances nationales d'ici la fin de l'exercice 2008-2009 un rapport sur les nominations au Bureau de l'enquêteur correctionnel.

E. La zone de sélection nationale

La Commission a renseigné le Comité sur les progrès de l'établissement et de la mise en place d'une zone de sélection nationale pour le recrutement externe. La Commission poursuit ses efforts pour élargir l'accès aux emplois dans la fonction publique au Canada. Elle a déclaré au Comité qu'elle prévoit que la mise en œuvre complète se fera d'ici décembre 2008.

Les sénateurs voulaient un compte rendu sur la mise en place de la zone de sélection nationale, maintenant prévue d'ici décembre 2008. Mme Barrados a déclaré au Comité que la mise en œuvre complète avait été retardée d'un an parce que la Commission voulait effectuer un projet pilote dans la région de la capitale nationale afin de s'assurer qu'elle possédait la capacité en ressources humaines nécessaire pour faire face à une forte hausse éventuelle du nombre de candidats découlant de cette nouvelle politique.

F. Les difficultés budgétaires de la CFP

La Commission de la fonction publique du Canada a déclaré au Comité qu'elle s'efforce de mettre en œuvre les dispositions de la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique*, qu'elle a accru sa capacité de vérification et de surveillance et qu'elle continue à investir dans la modernisation et la transformation de ses services.

En outre, parce que les dispositions de la nouvelle loi prévoient des responsabilités accrues pour la Commission de la fonction publique, la Commission cherche d'autres mécanismes de financement afin de continuer à mener toutes ses activités législatives et de soutenir le système fédéral des ressources humaines selon les besoins.

M. Tom Scott, du Secrétariat du Conseil du Trésor, a apporté des précisions sur le mode de financement de la Commission de la fonction publique, à la lumière des déclarations de Mme Barrados au sujet de la recherche de nouveaux mécanismes de financement, notamment le recouvrement des coûts de certains produits et services fournis par la Commission aux ministères et organismes.

M. Scott a indiqué que la Commission a deux responsabilités : l'une est obligatoire pour la vérification et la surveillance du gouvernement en ce qui concerne le principe du mérite et l'autre, c'est qu'elle fait partie de l'exécutif pour ce qui est de fournir des services et des produits à un grand nombre de ministères. Certains services sont offerts par affectation de crédits et d'autres, par recouvrement des coûts.

Les services obligatoires comme la surveillance et la vérification sont financés par des crédits, tandis que les services facultatifs offerts à certains clients des ministères, comme les évaluations et les dépistages sont financés par recouvrement des coûts. Au cours des dernières années, la Commission de la fonction publique a étendu la gamme de services facultatifs offerts aux ministères et, par conséquent, Mme Barrados a demandé au Conseil du Trésor d'accroître le pouvoir de recouvrement des coûts de la Commission.

M. Scott a dit que Mme Barrados devait d'abord régulariser les pouvoirs accordés à titre temporaire il y a deux ou trois ans en matière de recouvrement des coûts et ensuite les augmenter pour composer avec l'augmentation de la demande de services facultatifs. Mme Barrados a dit que la Commission de la fonction publique jouit d'un pouvoir de dépenser de 8 millions de dollars et que celle-ci était en train de négocier avec le Secrétariat du Conseil du Trésor une augmentation de 6 millions de dollars de son pouvoir de dépenser pour être mieux en mesure de répondre à la demande de services facultatifs.

CONCLUSION

Ces questions ont été abordées durant l'examen, par le Comité, du Budget principal des dépenses de 2007-2008. Le Comité a l'intention de continuer de suivre ces questions et d'autres encore dans le contexte plus vaste de la gestion des ressources humaines dans la fonction publique fédérale.

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales soumet respectueusement son rapport sur la gestion des ressources humaines dans la fonction publique.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, April 8, 2008

Office of the Public Sector Integrity Commissioner:

Christiane Ouimet, Commissioner;
Wayne Watson, Deputy Commissioner;
Joe Friday, General Counsel.

Wednesday, April 9, 2008

Public Prosecution Service of Canada:

Brian Saunders, Acting Director of Public Prosecutions;
Chantal Proulx, Acting Deputy Director of Public Prosecutions,
Regulatory Litigation and Criminal Justice Branch;
George Dolhai, Acting Deputy Director of Public Prosecutions,
Criminal Litigation and Organized Crime Branch;
Marc Fortin, Executive Director and Corporate Counsel.

TÉMOINS

Le mardi 8 avril 2008

Commissariat à l'intégrité du secteur public :

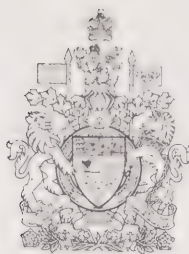
Christiane Ouimet, commissaire;
Wayne Watson, sous-commissaire;
Joe Friday, avocat général.

Le mercredi 9 avril 2008

Service des poursuites pénales du Canada :

Brian Saunders, directeur intérimaire des poursuites pénales;
Chantal Proulx, directrice adjointe intérimaire des poursuites
pénales, Direction du litige réglementaire et de la justice pénale;
George Dolhai, directeur adjoint intérimaire des poursuites pénales,
Direction du litige pénal et du crime organisé;
Marc Fortin, directeur exécutif et avocat ministériel.





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, April 15, 2008
Wednesday, April 16, 2008

Le mardi 15 avril 2008
Le mercredi 16 avril 2008

Issue No. 10

Fascicule n° 10

Fifth and sixth meetings on:

Cinquième et sixième réunions concernant :

2008-2009 Estimates
(Implementation of the Federal Accountability Act)

Le Budget supplémentaire des dépenses 2008-2009
(La mise en œuvre de la Loi fédérale sur la responsabilité)

APPEARING:

The Honourable Michael Fortier, P.C.,
Minister of Public Works and
Government Services

COMPARAÎT :

L'honorable Michael Fortier, C.P.,
ministre des Travaux publics et des
Services gouvernementaux

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Terry Stratton, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	* LeBreton, P.C.
Cowan	(or Comeau)
De Bané, P.C.	Mitchell
Di Nino	Murray, P.C.
Eggleton, P.C.	Nancy Ruth
* Hervieux-Payette, P.C.	Ringuette
(or Tardif)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mitchell substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*April 16, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Terry Stratton

et

Les honorables sénateurs :

Biron	* LeBreton, C.P.
Cowan	(ou Comeau)
De Bané, C.P.	Mitchell
Di Nino	Murray, C.P.
Eggleton, C.P.	Nancy Ruth
* Hervieux-Payette, C.P.	Ringuette
(ou Tardif)	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Mitchell est substitué au nom de l'honorable sénateur Chaput (*le 16 avril 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 15, 2008
(23)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:33 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Day, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (7).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

APPEARING:

The Honourable Michael Fortier, P.C., Minister of Public Works and Government Services.

WITNESSES:

Public Works and Government Services Canada:

François Guimont, Deputy Minister;

Ian McLeod, Counsel, Legal Services Branch.

The chair made a statement.

Senator Fortier, along with the other witnesses, answered questions.

At 11 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, April 16, 2008
(24)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:20 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (9).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 15 avril 2008
(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Day, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (7).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Michael Fortier, C.P., ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux.

TÉMOINS :

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :

François Guimont, sous-ministre;

Ian McLeod, avocat, Direction générale des services juridiques.

Le président fait une déclaration.

M. Fortier, aidé des autres témoins, répond aux questions.

À 11 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 16 avril 2008
(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 20, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (9).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

WITNESSES:

Library of Parliament:

Kevin Page, Parliamentary Budget Officer;

William R. Young, Parliamentary Librarian.

Privy Council Office:

Marc O'Sullivan, Acting Assistant Secretary to the Cabinet,
Senior Personnel and Special Projects.

Office of the Registrar of Lobbyists:

Michael Nelson, Registrar of Lobbyists.

The chair made a statement.

Mr. Young and Mr. Page each made a statement and answered questions.

At 7:41 p.m., the committee suspended.

At 7:45 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Nelson and Mr. O'Sullivan each made a statement and answered questions.

At 8:41 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bibliothèque du Parlement :

Kevin Page, directeur parlementaire du budget;

William R. Young, bibliothécaire parlementaire.

Bureau du Conseil privé :

Marc O'Sullivan, secrétaire adjoint du Cabinet par intérim,
Personnel supérieur et projets spéciaux.

Bureau du directeur des lobbyistes :

Michael Nelson, directeur des lobbyistes.

Le président fait une déclaration.

M. Young et M. Page font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 41, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 45, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une déclaration.

M. Nelson et M. O'Sullivan font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 20 h 41, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 15, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:33 a.m. to examine the estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day, I represent the province of New Brunswick in the Senate, and I am the chairman of this committee.

[*English*]

The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and those various individuals and groups that help Parliamentarians to hold the government to account. We do this through the estimate process of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation legislation and other matters referred to this committee by the Senate.

Today we are continuing our examination of positions and offices created or modified as a result of the implementation of the Federal Accountability Act, formally known as Bill C-2.

On February 12, 2008, the committee heard from Mr. Shahid Minto, the Procurement Ombudsman Designate of Canada. As a result of this meeting with Mr. Minto, there were a number of outstanding matters concerning his appointment and the establishment of the Office of the Procurement Ombudsman that this committee wished to explore.

It is, therefore, my pleasure to welcome today the minister responsible for the Office of the Procurement Ombudsman, the Honourable Michael Fortier, P.C., Minister of Public Works and Government Services and Senator for Rougemont, Quebec.

[*Translation*]

Honourable Minister Fortier was appointed to the Senate on February 7, 2006. Before that time, Senator Fortier had worked in the legal and banking sectors.

[*English*]

Accompanying the minister today is Mr. François Guimont, Deputy Minister. Minister Fortier, thank you for being here. We look forward to your opening comments and then honourable senators will engage in a dialogue with you.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 15 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 33 pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour à tous et bienvenus à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day, je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat et je suis président du comité.

[*Traduction*]

Le comité s'intéresse aux dépenses et aux opérations du gouvernement, notamment à l'examen des activités des agents du Parlement et des personnes et organismes qui aident les parlementaires à tenir le gouvernement responsable de ses actes. Nous faisons cela par l'analyse des budgets de dépenses et des fonds mis à la disposition des agents du Parlement pour qu'ils s'acquittent de leurs tâches, ainsi que par l'examen des lois de mise en œuvre du budget et des autres questions renvoyées devant le Comité par le Sénat.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre examen des postes et bureaux créés ou modifiés par l'entrée en vigueur de la Loi sur la responsabilité fédérale, l'ex-projet de loi C-2.

Le 12 février 2008, le comité a entendu M. Shahid Minto, l'ombudsman de l'approvisionnement désigné du Canada. À la suite de cette réunion avec M. Minto, il restait un certain nombre de questions au sujet de sa nomination et de la mise sur pied du Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement que ce comité souhaitait étudier.

Je suis donc ravi aujourd'hui d'accueillir le ministre responsable du Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement, l'honorable Michael Fortier, C.P., ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et sénateur de Rougemont au Québec.

[*Français*]

L'honorable ministre Fortier a été nommé au Sénat le 7 février 2006. Auparavant, le sénateur Fortier avait exercé ses fonctions dans les milieux juridiques et bancaires.

[*Traduction*]

Le ministre est accompagné aujourd'hui de M. François Guimont, sous-ministre. Monsieur le ministre Fortier, je vous remercie de vous être joint à nous. Nous allons commencer par écouter votre déclaration préliminaire avant d'entamer la discussion avec vous.

[Translation]

Hon. Michael Fortier, P.C., Minister of Public Works and Government Services: Mr. Chair, I am happy to join you and your colleagues here this morning. I know that your time is valuable.

[English]

The topic today is the Procurement Ombudsman, issues around that office, its activities and its ambit. I will be happy to answer your questions with my deputy, François Guimont.

The Chair: One of the areas we wanted to talk to you about, and you made comment of it in the introductory written remarks forwarded to us, is the limitation with respect to the ombudsman in terms of the financial band under which the mandate of the Procurement Ombudsman operates. The ombudsman can review complaints from potential suppliers with respect to contracts awarded for goods less than \$25,000 and services less than \$100,000. Perhaps you could explain to honourable senators the contracts for goods greater than \$25,000 and services greater than \$100,000. Are you satisfied that the same scrutiny of those contracts, which would likely include most government contracts, exists?

Senator Fortier: In terms of numbers, you would be surprised; there are quite a number of contracts within the ambit of the Procurement Ombudsman's jurisdiction. There are close to 200,000 contracts under \$25,000 that departments sign regularly. He will have the ability to review a number of contracts if people are interested in him reviewing them.

The reason the legislation points to those contracts is that above those monetary thresholds, suppliers can go to the Canadian International Trade Tribunal, CITT. There is a conduit for them to complain, to debate and to air their grievances. However, south of those monetary thresholds there was nothing, except for common law tribunals, small claims courts or things of that nature. Therefore, we thought that it would be good policy to have the Procurement Ombudsman catch or address that basket not otherwise caught by the CITT.

The Chair: Did that tribunal have an existing lower limit of \$25,000 for goods?

Senator Fortier: No, that tribunal does not review anything on goods lower than \$25,000. They do not. The Procurement Ombudsman will.

The Chair: I am sorry to interrupt you, was that limitation of \$25,000 for the Canadian International Trade Tribunal in existence before the creation of this ombudsman?

Senator Fortier: Correct.

[Français]

L'honorable Michael Fortier, C.P., ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux : Monsieur le président, il me fait plaisir de vous retrouver, avec vos collègues. Je sais que votre temps est précieux.

[Traduction]

Les sujets qui nous intéressent aujourd'hui sont le Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement et son titulaire, et en particulier la nature et la portée de leurs activités. Je serai ravi de répondre à vos questions avec l'aide de mon sous-ministre, M. Guimont.

Le président : L'un des sujets que nous voulions aborder avec vous, que vous avez évoqué dans le texte de l'exposé que vous nous avez adressé, est celui des montants maximaux des contrats qui relèveront du mandat de l'ombudsman de l'approvisionnement. Celui-ci ne pourra étudier les plaintes de fournisseurs éventuels que lorsque la valeur des contrats sera inférieure à 25 000 \$ dans le cas des biens et à 100 000 \$ dans le cas des services. Vous pourriez peut-être nous dire comment les choses se passent pour les contrats dont les montants dépassent ces seuils. Estimez-vous que ceux-ci, qui représentent probablement l'essentiel des achats du gouvernement, peuvent faire l'objet d'un examen comparable?

Le sénateur Fortier : Les chiffres pourraient vous surprendre. Le nombre de contrats relevant des pouvoirs de l'ombudsman de l'approvisionnement est passablement élevé. Les ministères signent régulièrement près de 200 000 contrats de moins de 25 000 \$. L'ombudsman sera donc en mesure d'examiner un grand nombre de contrats, si les gens le lui demandent.

Si la Loi plafonne ainsi les montants des contrats, c'est que, pour ceux d'un montant supérieur, les fournisseurs peuvent déjà s'adresser au Tribunal canadien du commerce extérieur, le TCCE. Lorsqu'ils estiment avoir des raisons de se plaindre, qu'ils veulent contester une décision ou se faire entendre, ils disposent déjà d'un recours. Par contre, rien n'était prévu pour les contrats d'un montant inférieur aux seuils fixés, si ce n'était de s'adresser aux tribunaux de common law ou aux cours des petites créances, ou à d'autres instances de cette nature. Nous avons donc estimé qu'il serait de bonne politique de s'occuper de la masse des contrats ne relevant pas du mandat du TCCE, et c'est pourquoi nous avons nommé un ombudsman de l'approvisionnement.

Le président : Ce tribunal impose un plancher de 25 000 \$ pour les biens?

Le sénateur Fortier : Non, ce tribunal rejette toute demande concernant un contrat portant sur des biens d'un montant inférieur à 25 000 \$. Il n'étudie pas ce type de dossier. L'ombudsman de l'approvisionnement le fera.

Le président : Je suis navré de vous interrompre, mais le seuil imposé par le Tribunal canadien du commerce extérieur était-il fixé à 25 000 \$ avant la création de cet ombudsman?

Le sénateur Fortier : C'est exact.

The Chair: Likewise, with respect to \$100,000 for services?

Senator Fortier: Correct.

The Chair: How are we coming along and what do you see for timing with respect to fully implementing this position? When we had Mr. Minto before us, he indicated that he was the Procurement Ombudsman Designate. Does he still have that adjective attached to his title?

Senator Fortier: Indeed he has. We are hoping to finalize the regulations by late spring. As soon as we have them in place, we can formalize the position of Procurement Ombudsman. We appointed Mr. Minto Procurement Ombudsman Designate last fall. We had a professional firm assist us to find someone and Mr. Minto was selected after this search.

Once the regulations are finalized, he will hit the ground running. His office will have been set up, he will have hired a few people and he will be ready and willing to undertake his responsibilities under the act.

The Chair: How do you see the process of the regulations evolving? Can you give us a rough date when you think he will no longer be a designate?

Senator Fortier: The draft regulations were published in December. The commentary period ended in February. We have been tabulating comments and hopefully the final regulations will be published by late spring, at the latest.

The Chair: Could you explain to us what happens now, and what happened before the decision to create, under the Federal Accountability Act, the position of the Procurement Ombudsman? What happened with the complaints in this monetary area of less than \$25,000?

Senator Fortier: From a legal perspective, a conduit did not exist. However, suppliers could call the department and voice concerns. That was taking place; they were calling our procurement officers and complaining about an issue that dealt with a particular contract. However, they could not go to the CITT. Common-law tribunals and small claims courts were left to them. Frankly, very few of them would take their grievances there.

Therefore, we did get calls; Mr. Guimont's procurement officers would get calls and would try to deal with the issues. However, having the Procurement Ombudsman and his office ready to go as soon as we finalize these regulations will make a huge difference. We can then have a one-stop shop where people will be able to complain and address the grievances and have them dealt with accordingly.

Le président : Et il en était de même en ce qui concerne le seuil de 100 000 \$ pour les services?

Le sénateur Fortier : C'est aussi exact.

Le président : Comment les choses progressent-elles et sous quel délai vous attendez-vous à ce que ce bureau et son titulaire soient pleinement opérationnels? Lorsque nous avons entendu M. Minto, il nous a précisé être l'ombudsman de l'approvisionnement désigné. Cet adjectif caractérise-t-il toujours son titre?

Le sénateur Fortier : C'est encore le cas. Nous espérons disposer de la version finale de la réglementation à la fin du printemps. Dès que cela sera fait, nous pourrions rendre officiel le poste d'ombudsman de l'approvisionnement. Nous avons nommé M. Minto ombudsman de l'approvisionnement désigné l'automne dernier. Une entreprise spécialisée nous a aidés à sélectionner des candidats et c'est M. Minto qui a été choisi parmi eux.

Il sera prêt à se mettre au travail dès que la réglementation sera en vigueur. Son bureau aura été mis sur pied, il aura embauché quelques personnes et il sera prêt à assumer les responsabilités que lui confère la loi.

Le président : Comment voyez-vous l'évolution de la réglementation? Pouvez-vous nous indiquer à quelle époque vous pensez que l'adjectif « désigné » ne sera plus attaché à son titre?

Le sénateur Fortier : L'ébauche de la réglementation a été publiée en décembre. La période de commentaires a pris fin en février. Nous avons déposé les commentaires et nous espérons que la version finale de la réglementation sera publiée à la fin du printemps, au plus tard.

Le président : Pouvez-vous nous expliquer ce qui se passe maintenant, et ce qui se passait avant que la décision de créer le poste d'ombudsman de l'approvisionnement en application de la Loi fédérale sur la responsabilité ne soit prise? Qu'advenait-il des plaintes concernant des contrats d'un montant inférieur à 25 000 \$.

Le sénateur Fortier : La loi ne prévoyait rien de particulier. Toutefois, les fournisseurs pouvaient s'adresser au ministère et faire part de leurs préoccupations. C'est ainsi que les choses se passaient. Lorsqu'un problème surgissait dans le cadre d'un contrat précis, les fournisseurs téléphonaient à l'un de nos agents d'approvisionnement et se plaignaient à lui. Ils ne pouvaient toutefois pas se présenter devant le TCCE. Leur seul choix était de s'adresser aux tribunaux de common law et aux cours de petites créances. Dans la pratique, très peu d'entre eux entamaient de telles démarches.

Nous recevions donc des appels téléphoniques et les agents d'approvisionnement de M. Guimont, qui étaient les premiers contactés, s'efforçaient de régler les problèmes. Toutefois, le fait de disposer d'un ombudsman de l'approvisionnement, avec son bureau prêt à agir dès que nous aurons mis la dernière main à la réglementation, va faire une grande différence. Nous disposerons alors d'un guichet unique auquel les gens pourront se plaindre et faire part de leurs griefs en sachant qu'ils seront entendus comme il convient.

The Chair: There was an informal mechanism to deal with complaints by suppliers who felt they were not dealt with fairly under the bidding process. Is that correct?

Senator Fortier: Basically, suppliers could phone the department and speak with a procurement officer. It was dealt with at that level.

The Chair: Independence is an important theme that is running through all the various positions that are being created. In order for someone like the Procurement Ombudsman to have credibility with your clients, with the suppliers, there has to be a perception and the existence of independence; they need to know that their complaint will be dealt with fairly and objectively.

Can you tell us what has been built into the system, how you are going to assure that independence and, therefore, that level of credibility?

Senator Fortier: Starting at the top, we have selected someone with superb credentials who as you know, worked with the Office of the Auditor General. He has experience in accounting and in reviewing contracts and I think he will do a great job heading that office.

The act itself gives the Procurement Ombudsman powers to look at the contracts and to review the contracts and complaints that we have been talking about. It also gives him the ability to assist in alternative dispute resolutions and to assist suppliers who have succeeded in getting a contract from the federal government, regardless of the threshold, and, who for example, cannot get paid or have an issue with a current contract. They can go to the Procurement Ombudsman and try and seek a solution to their issue.

He must also deliver a report within four months from year-end. There is every indication having spoken with the gentleman — I know you have met Mr. Minto — and, if you read the act, I am very confident that he will run this office professionally and that suppliers will now have a conduit to voice concerns for that large basket of contracts for which there was not really a formal conduit.

The Chair: If there was some allegation or suggestion of impropriety in the media, for example, will he have the authority and the mandate to investigate without a complaint having been filed?

Senator Fortier: His powers are broad enough that, for example, if he had concerns about sole sourcing in a particular department, he could actually focus on that department and seek answers to try and understand whether the complaint or the allegation is valid.

Le président : Il y avait auparavant un mécanisme informel pour traiter des plaintes des fournisseurs qui estimaient ne pas avoir été traités avec justice dans le cadre du processus d'appel d'offres. Est-ce exact?

Le sénateur Fortier : Pour l'essentiel, les fournisseurs pouvaient téléphoner au ministère et parler à un agent d'approvisionnement. C'est à ce niveau que les choses se passaient.

Le président : Comme pour tous les postes de ce type qui ont été créés, il est important d'assurer son indépendance. Pour qu'il soit crédible auprès de vos clients, auprès des fournisseurs, l'ombudsman de l'approvisionnement doit donner l'impression d'être indépendant, et l'être réellement. Les fournisseurs doivent avoir la conviction que leurs plaintes seront traitées avec justice et en toute objectivité.

Pouvez-vous nous dire comment cette notion d'indépendance a été prise en compte en mettant sur pied ce poste et ce bureau, et comment vous allez vous assurer qu'elle soit effective et que le titulaire ait donc le niveau de crédibilité nécessaire?

Le sénateur Fortier : Dès le départ, nous avons choisi une personne qui, comme vous le savez, a déjà largement fait ses preuves. M. Minto a déjà travaillé au Bureau du vérificateur général. Il a de l'expérience en comptabilité et il a déjà eu à analyser des contrats. Je suis convaincu qu'il fera un excellent travail à la tête de ce bureau.

La loi confère à l'ombudsman de l'approvisionnement le pouvoir d'examiner les contrats et les plaintes dont nous avons parlé. Elle lui donne également les moyens d'aider au règlement extrajudiciaire des différends et d'aider les fournisseurs qui, s'étant vu adjuger un contrat du gouvernement fédéral et indépendamment de son montant, ne parviennent pas à se faire payer ou pour qui un contrat en vigueur soulève un problème. Ils peuvent s'adresser à l'ombudsman de l'approvisionnement et tenter, avec son aide, de trouver une solution à leur problème.

L'ombudsman doit également produire un rapport quatre mois avant la fin de l'exercice. M'étant moi-même entretenu avec M. Minto, que je sais que vous avez aussi rencontré, tout me porte à croire qu'il va gérer son bureau de façon professionnelle et que, comme le prévoit dorénavant la loi, les fournisseurs disposeront dorénavant d'un mécanisme pour se faire entendre quand ils éprouveront des difficultés avec l'un de ces nombreux contrats pour lesquels aucune modalité officielle de recours n'était disponible jusqu'à maintenant.

Le président : S'il advenait, par exemple, que la presse soupçonne ou laisse entendre qu'il y ait eu des irrégularités, l'ombudsman aurait-il le pouvoir et le mandat de faire enquête, même si aucune plainte n'a été déposée?

Le sénateur Fortier : Ces pouvoirs sont suffisamment vastes pour que si, par exemple, l'attribution de contrats à un fournisseur exclusif dans un ministère le préoccupe, il puisse de son propre chef étudier la question et demander des explications pour tenter de déterminer si la plainte ou l'allégation sont valides.

The Chair: Sole sourcing is a typical issue that we would read about in the media. He has the authority to investigate that issue, does he?

Senator Fortier: Yes.

The Chair: Does he have the obligation to make that public so the public can be satisfied that everything was above board?

Senator Fortier: He will deliver an annual report to Parliament on the past year's activities. If he has done investigations, I assume that he will want to address in a chapter those investigations on whatever topic. If it is sole sourcing, then he will address sole sourcing.

Senator Eggleton: He would report annually as opposed to periodically, is that correct?

I remember, when I was Minister of Defence, we set up an ombudsman in the Department of National Defence. If there were pressing issues, we provided in addition to the annual report, an opportunity for the ombudsman to report those issues separately. Again, he submitted it to me and it was made public. It is the same kind of routine that you are talking about here.

Is there a provision for a separate report if a significant issue comes up that deserves some airing, particularly if people are hollering and screaming about it and it needs to be aired before an annual report comes out?

Senator Fortier: Yes, he reports directly to the minister, so he will come and see the minister and we will address it together. Ultimately, I am accountable. If there is something out there, I will want to address it and not wait 16 months for it to be resolved.

Senator Eggleton: That is fair. Again, he must also have the credibility of being independent.

If he submits a written report to you that says, "This and that are wrong," yes, you deal with it. You are the minister. However, is there an obligation to make that report public? Putting something in his report makes it public, but does putting it into a special report create an obligation to make that public as well?

Senator Fortier: No. Is there an obligation under the act? No, but is there nothing that prevents him from doing so. I do not want to be lawyerly with you, but there is not an obligation to. It does not mean that he cannot.

Senator Murray: Mr. Chair, I do not know whether anybody has ever written a history of the Department of Public Works and Government Services Canada. I may get at it myself. It would be a fascinating history, a little bit of which I know.

Le président : Les attributions de contrat à un fournisseur unique sont l'une des questions couramment évoquées dans la presse. Il a le pouvoir de faire enquête sur ce type de contrat. C'est bien cela?

Le sénateur Fortier : Oui.

Le président : Est-il tenu de rendre ses conclusions publiques pour que le grand public puisse être convaincu que tout s'est bien déroulé?

Le sénateur Fortier : Il va produire un rapport annuel au Parlement sur ses activités de l'exercice précédent. J'imagine que, s'il a fait des enquêtes sur quelques sujets que ce soit, il voudra en traiter dans un chapitre. S'il s'agit d'un cas de fournisseur exclusif, il voudra traiter des attributions de contrat à un fournisseur exclusif.

Le sénateur Eggleton : Il devra faire rapport chaque année plutôt que de façon périodique. C'est bien cela?

Je me souviens qu'à l'époque où j'étais ministre de la Défense, nous avons désigné un ombudsman du ministère de la Défense nationale. Si des questions pressantes apparaissaient, il lui était possible, en plus du rapport annuel, de produire un rapport distinct sur ses questions. Il me le remettait et ce rapport était ensuite rendu public. Parlons-nous ici du même genre de procédure?

Est-il prévu d'avoir un rapport distinct si une question importante apparaît qui mérite qu'on s'en occupe, en particulier si des gens braillent ou pleurent à son sujet et qu'il faille en traiter avant la publication du rapport annuel?

Le sénateur Fortier : Oui, il relève directement du ministre et c'est lui qu'il ira voir. Nous verrons ensemble ce qu'il convient de faire. Au bout du compte, c'est moi qui suis responsable. S'il y a réellement un problème, je voudrais le résoudre sans attendre seize mois.

Le sénateur Eggleton : C'est une bonne chose. Une fois encore, il faut qu'il soit indépendant pour être crédible.

S'il vous présente un rapport dans lequel il affirme que des choses sont boiteuses, vous vous en occupez. C'est vous le ministre. J'aimerais cependant savoir si vous êtes tenu de rendre ce rapport spécial public. S'il fait état d'une question précise dans son rapport annuel, celle-ci devient publique, mais en est-il de même s'il l'évoque dans un rapport spécial? Y a-t-il une telle obligation?

Le sénateur Fortier : Non. Une disposition de la loi y contraint-elle? Non, mais rien n'empêche de le faire. Je ne veux pas ergoter avec vous, mais ce n'est pas une obligation. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas le faire.

Le sénateur Murray : Monsieur le président, j'ignore si quelqu'un a déjà rédigé une histoire du ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux du Canada. Je pourrais m'y attaquer moi-même. Ce serait une histoire fascinante, que je connais déjà un peu.

I think we all know that Public Works was the site of political mischief for generations, indeed, for almost a century. It was one of the last departments to be introduced to objectivity and professionalism in public administration. Such names as Sir Hector-Louis Langevin, after whom the Langevin Block was named, were prominent in the early history of the place.

Prime Minister St. Laurent, in the early 1950s, put an end to what had been going on. Mr. St. Laurent put an end to it when he appointed the late Robert Winters as Minister of Public Works. Mr. Winters was an engineer, MIT educated from Nova Scotia. He appointed Major-General Hugh Young, who had recently retired from an important position in the Canadian Army, as the deputy minister. The two of them turned the place upside down, shook out the cobwebs, and put an end to the bad practices.

I think it is true to say that, since that time, the department has operated on a professional basis; in fact, outstandingly so. There have been a few lapses, but the lapses are important only because they have proven to be the exception to the rule, in my humble opinion.

All I know about the department is that it has operated on quite a professional basis for a good long time.

The Honourable Howard Green became the Minister of Public Works under the Diefenbaker government in 1957. He immediately shocked and dismayed all of his party's supporters, who had been waiting for more than 20 years to get their hands on the levers of power, by announcing on day one that there would be no patronage in Public Works.

Forty-five years ago this year, I was executive assistant to another of your Progressive Conservative predecessors as Minister of Public Works, so you can give me whatever deference you think that background deserves, which is none.

Nothing personal about this, but I said several years ago that I would have cheerfully voted against two thirds of the Federal Accountability Act, believing that most of it was a solution looking for a problem and that it was unnecessary and would simply make governance more difficult.

The questions I have are along those lines. I see that when the regulations are passed and sections 306 and 307 of the Financial Administration Act are brought into force, the Procurement Ombudsman will review procurement practices across government, handle complaints from potential suppliers, review complaints regarding contract administration and manage an alternative dispute resolution process for contracts.

Somebody must be doing most of those things now. There must have been a complaints process for many years. Who has been doing these jobs? Will they and their budgets, their staffs, come under the umbrella of the ombudsman? What is going to

Nous savons tous fort bien que Travaux publics a été, pendant des générations, et en vérité pendant près d'un siècle, le lieu de l'inconduite politique. C'était l'un des derniers ministères à intégrer les notions d'objectivité et de professionnalisme dans l'administration publique. Des noms comme celui d'Hector-Louis Langevin, qui a donné son nom à l'édifice du même nom, ont beaucoup fait les manchettes au cours des premières années d'existence de ce ministère.

Au début des années 1950, le premier ministre St. Laurent a mis fin à toute une série de pratiques en nommant à la tête de ce ministère feu Robert Winters comme ministre des Travaux publics. M. Winters était un ingénieur originaire de Nouvelle-Écosse et diplômé de MIT. Il a nommé comme sous-ministre le major général Hugh Young, qui venait de prendre sa retraite de l'Armée dans laquelle il occupait un poste important. Tous deux ont fait le ménage, chassé les fantômes et mis fin aux pratiques disgracieuses.

Je crois qu'on peut affirmer que, depuis cette époque, le ministère a fait preuve en toutes circonstances de professionnalisme et même d'excellence. Il y a bien eu quelques écarts, mais leur importance tient uniquement au fait qu'ils se sont avérés être des exceptions à la règle, à mon humble avis.

Tout ce que je sais au sujet de ce ministère est qu'il a fonctionné de façon passablement professionnelle depuis longtemps.

L'honorable Howard Green est devenu ministre des Travaux publics sous le gouvernement Diefenbaker, en 1957. Il a immédiatement fâché et déçu tous ceux qui avaient appuyé son parti, qui avaient attendu plus de 20 ans pour accéder aux leviers du pouvoir, en annonçant dès le premier jour qu'il n'y aurait pas de favoritisme à Travaux publics.

Il y a 45 ans cette année, j'étais adjoint exécutif d'un de vos prédécesseurs du Parti progressiste-conservateur du Canada, qui était alors ministre des Travaux publics et vous pouvez donc me témoigner toute la déférence que ce passé mérite, soit aucune.

Il n'y a rien de personnel à cela, mais j'ai déjà dit il y a plusieurs années que j'aurais volontiers voté contre les deux tiers des dispositions de la Loi fédérale sur la responsabilité, en estimant qu'il s'agissait pour l'essentiel d'une solution se cherchant un problème et que son adoption était inutile et ne ferait que rendre la gouvernance plus difficile.

Les questions que j'ai à vous poser s'inscrivent dans cette perspective. Je constate que, lorsque la réglementation sera adoptée et que les articles 306 et 307 de la Loi sur la gestion des finances publiques entreront en vigueur, l'ombudsman de l'approvisionnement examinera les pratiques d'approvisionnement dans l'ensemble de l'administration publique, réglera les plaintes d'éventuels fournisseurs, examinera les plaintes concernant l'administration des contrats et gèrera un processus alternatif de règlement des différends relatifs aux contrats.

Il doit déjà y avoir quelqu'un qui fait l'essentiel de tout cela. Il y avait sûrement en place un mécanisme de plaintes depuis de nombreuses années. Qui s'en occupait? Est-ce que ces personnes, leurs budgets, leurs employés vont dorénavant relever de

happen? Is the ombudsman's role duplicating functions already performed somewhere in your department or somewhere in the government?

Senator Fortier: No.

Senator Murray: There is nobody who reviews procurement practices. It has never been done. There is nobody to handle complaints from potential suppliers. There is nobody who reviews complaints regarding contract administration. There is no alternative dispute resolution process for contracts. Is that your testimony?

Senator Fortier: My testimony is that there was no formal conduit for any of these issues to be properly addressed. I gave the example to Senator Day a few minutes ago. Remember, this covers contracts that would not otherwise be reviewed by the CITT.

This is very important. There is a large number — this basket is quite significant — of contracts where potential suppliers do not have the ability to go to the CITT and complain. Their only prior conduit was to call the department relate their complaints to the procurement officers who could look into the issue. Frankly, the procurement officers could look into the issue but could do little to help the suppliers with their complaints.

Remember, many of these \$25,000 or less contracts are handed out directly by other departments, not the Department of Public Works and Government Services. That is very important. Those of you who have been ministers would know that every department has the ability to engage the Crown for certain levels. Under \$25,000, as we speak, five departments may have done a catering contract, a translation contract, a personal services contract to write a speech, et cetera.

Senator Murray: The question, minister, really is how much abuse do you think has been taking place.

Senator Fortier: Do you mean "abuse" in terms of people not having a conduit to complain?

Senator Murray: No, abuse in terms of abusing the prerogative that departments now have to let contracts for \$25,000 or less. What is the problem that this measure seeks to solve?

Senator Fortier: If I may say so, I think we are addressing two different issues. One issue is how many of these contracts are actually signed and how many of them engage the Crown. Would we consider them good contracts? The other issue is disgruntled suppliers who are looking for a conduit to complain about a contract they did not get. To me, that is a very different issue.

I am the Minister of Public Works and Government Services and we do our own contracts under \$25,000. Mr. Guimont has procurement officers that are very professional, and these contracts have several people checking boxes to make sure that

l'ombudsman? Que va-t-il se passer? Le rôle de l'ombudsman recouvre-t-il des fonctions déjà assumées ailleurs au sein de votre ministère ou du gouvernement?

Le sénateur Fortier : Non.

Le sénateur Murray : Il y a actuellement personne qui se penche sur les pratiques d'approvisionnement. Cela n'a jamais été fait. Personne ne s'occupe des plaintes des fournisseurs éventuels. Personne n'examine les plaintes concernant l'administration des contrats. Il n'y a pas, actuellement, de processus alternatif de règlement des différends relatifs aux contrats. Est-ce bien ce que vous affirmez?

Le sénateur Fortier : Ce que je vous dis est qu'il n'y avait pas jusqu'à maintenant de mécanisme officiel pour aborder comme il convient n'importe lequel de ces problèmes. J'en ai donné un exemple au sénateur Day il y a quelques minutes. Il faut vous souvenir que cela s'applique aux contrats qui ne relèvent pas du mandat du TCCE.

C'est très important. Dans le cas d'un grand nombre de contrats, les fournisseurs éventuels ne peuvent s'adresser au TCCE pour se plaindre. La seule solution à leur portée auparavant était de téléphoner au ministère et de se plaindre à l'agent des approvisionnements. Celui-ci pouvait se pencher sur le problème. En toute franchise, il pouvait étudier la question, mais il disposait de très peu de moyens pour aider les fournisseurs qui avaient des raisons de se plaindre.

Il faut savoir que nombre de ces contrats de 25 000 \$ ou moins sont accordés directement par d'autres ministères et non pas par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. C'est très important. Ceux d'entre vous qui ont été ministres savent que chaque ministère peut conclure des contrats au nom de l'État jusqu'à un certain niveau. Il se peut que, pendant notre discussion, cinq ministères aient signé des contrats de moins de 25 000 \$ pour des services de traiteur, de traduction, des services personnels pour la rédaction d'un discours, et cetera.

Le sénateur Murray : La question qui se pose, monsieur le ministre, est de savoir combien il a eu réellement d'abus, à votre avis.

Le sénateur Fortier : Entendez-vous par abus que les gens ne disposaient pas de mécanisme pour se plaindre?

Le sénateur Murray : Non, je parle ici d'abus de la prérogative des ministères qui peuvent attribuer des contrats de 25 000 \$ ou moins. Quel est le problème que cette mesure veut résoudre?

Le sénateur Fortier : Si vous permettez, il me semble que nous évoquons ici deux problèmes différents. L'un concerne le nombre des contrats qui sont réellement signés et qui engagent l'État. Estimons-nous qu'il s'agisse de bons contrats? L'autre concerne des fournisseurs mécontents qui cherchent un mécanisme pour se plaindre au sujet d'un contrat qu'ils n'ont pas obtenu. Ce sont là, pour moi, des questions très différentes.

Je suis ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et mon ministère signe ses propres contrats de moins de 25 000 \$. M. Guimont compte parmi les employés du ministère des agents d'approvisionnement qui sont

the goods or the services that are required are indeed required and we are getting value for money. In other departments, the same takes place, but we do not manage the procurement process for those contracts in other departments.

Senator Murray: Has there been a great demand by suppliers for this kind of what you call "conduit"? Is there a sense of it?

Senator Fortier: That is a good question. I opened small- and medium-enterprise offices across the country so that we would engage more of these small businesses to do business with us. I have held fora with them, and they have several complaints; but many were happy to see that we now have a Procurement Ombudsman.

You alluded to this earlier, Senator Murray, about responsibilities to draft or think about procurement guidelines, procurement initiatives, and make sure we are proactive on all sorts of rules and regulations in order to make this a user-friendly system for suppliers. I would say the supply community is quite pleased that this Procurement Ombudsman exists. Obviously, they are looking forward to seeing how it is going to work in real life. On paper it looks fine; but I am very confident, with the gentleman we have heading this, that this will be a well-run office and it will deal with complaints in a timely manner.

Senator Murray: When are the regulations coming in, minister?

Senator Fortier: As I said earlier, at the latest, by late spring.

Senator Murray: You have your deputy minister with you, and I think it is fair to ask; he does not need to be too specific about the source of the information, but there are concerns within the system that initiatives such as this are going to complicate governance considerably. Have potential administrative problems and complications been brought to your attention by your counterparts in other departments of government?

François Guimont, Deputy Minister, Public Works and Government Services: Not really. I have been dealing with Mr. Minto, supporting him in getting his office organized. We also have developed a memorandum of understanding between him and the department for administrative matters.

Senator Murray: The department?

Mr. Guimont: Yes.

Senator Murray: What about the other departments that are involved? Is there an interdepartmental committee?

très professionnels, et plusieurs personnes cochent des cases en examinant ces contrats pour s'assurer que les biens ou les services demandés sont réellement nécessaires et que nous en obtenons pour notre argent. Il en va de même dans les autres ministères, mais nous ne gérons pas le processus d'acquisition lié à ces contrats dans les autres ministères.

Le sénateur Murray : Avez-vous observé une demande importante des fournisseurs pour ce type de ce que vous appelez « mécanisme »? En avez-vous une forme d'évaluation quelconque?

Le sénateur Fortier : C'est une bonne question. J'ai ouvert un certain nombre de bureaux pour les petites et moyennes entreprises à travers le pays afin d'amener un plus grand nombre d'entre elles à traiter avec nous. J'ai organisé avec elles des forums de discussion et elles avaient plusieurs plaintes à formuler, mais nombre d'entre elles étaient ravis de voir que nous mettions en place un ombudsman de l'approvisionnement.

Vous avez évoqué précédemment, monsieur le sénateur, la responsabilité qui consiste, après y avoir réfléchi, à rédiger des lignes directrices sur la passation de marchés, sur les initiatives en la matière, et la responsabilité qui nous incombe de veiller à disposer de toutes sortes de règles et de règlements pour rendre ce système convivial pour les fournisseurs. Je dirais que la collectivité des approvisionnements est plutôt satisfaite de la mise en place de cet ombudsman de l'approvisionnement. Bien évidemment, ces gens attendent de voir comment les choses vont se passer concrètement. Tout à l'air bien sur papier, mais je suis convaincu qu'avec la personne qui va diriger ce bureau, nous aurons un organisme bien géré qui traitera des plaintes en temps opportuns.

Le sénateur Murray : Quand la réglementation va-t-elle entrer en vigueur, monsieur le ministre?

Le sénateur Fortier : Comme je l'ai déjà dit, à la fin du printemps au plus tard.

Le sénateur Murray : Votre sous-ministre vous accompagne et c'est l'occasion de lui poser des questions, même si je n'attends pas de lui beaucoup de précisions sur ses sources d'information. Des personnes œuvrant au sein du système craignent que des initiatives comme celles-ci compliquent considérablement la gouvernance. Est-ce que vos homologues des autres ministères du gouvernement vous ont fait état d'éventuels problèmes administratifs et d'éventuelles complications?

François Guimont, sous-ministre, Travaux publics et Services gouvernementaux : Pas vraiment. J'ai collaboré avec M. Minto, en l'aidant à mettre son bureau sur pied. Nous avons également élaboré un protocole d'entente entre son bureau et le ministère pour les questions administratives.

Le sénateur Murray : Le ministère?

M. Guimont : Oui.

Le sénateur Murray : Qu'en est-il des autres ministères qui sont impliqués? Y a-t-il un comité interministériel?

Mr. Guimont: Not that I am aware of. I know that Mr. Minto has been around, in his preliminary work, in terms of getting a feel of what is happening out there in departments. He sat down with a number of deputies. We have had regular discussions. Beyond that, I am not aware. However, I know that he had discussions with deputy ministers a few weeks ago.

Senator Murray: Are they implicated in the drafting of the regulations, for example, or is that being done entirely in-house?

Mr. Guimont: No, there was interdepartmental consultation on the regulations. That is a standard process for regulatory development as per the regulatory process, so that did take place. However, you are right; Department of Justice lawyers did the actual drafting, which was supported by central agencies. There is a standard process for regulatory development.

[Translation]

Senator Ringuette: My first question is about the complaints process. I do not recall, when we were studying the bill, having wondered whether or not complaints could only be made by Canadian citizens, or if, because of NAFTA, American and Mexican individuals and entities are also able to file complaints.

Senator Fortier: No, only Canadian suppliers. There is a practical reason for that. We must not forget that Mr. Minto, the procurement ombudsman, must operate within certain parameters. These are low-value contracts. Take, for example, a law firm that is hired by a department to provide an opinion. It would not be a Mexican or an American firm.

These are low-value contracts that are usually awarded to Canadian companies. Therefore, only Canadian companies and individuals will have access to the procurement ombudsman.

Senator Ringuette: But there is nothing in the act that precludes an American or a Mexican entity from filing a complaint.

Mr. Guimont: Yes, it is in the act.

Senator Fortier: I believe that the deputy minister has a copy of the act. It applies to Canadian suppliers.

Mr. Guimont: There are no exclusions, but the text clearly states "Canadians."

Senator Ringuette: You said that you had opened two regional offices. According to Senator Stratton, that is what I should be asking you about, and I should be happy.

Senator Fortier: Is that what he told you? Did he whisper a question in your ear?

M. Guimont : Non, pas que je sache. Je sais que M. Minto a eu des rencontres, au début de son travail, pour tenter de savoir ce qui se passe dans les autres ministères. Il a rencontré un certain nombre de sous-ministres. Nous avons eu des discussions régulières. C'est tout ce que je sais. Toutefois, je sais qu'il a eu des discussions avec des sous-ministres, il y a quelques semaines.

Le sénateur Murray : Sont-ils impliqués dans la rédaction de la réglementation, par exemple, ou cela se fait-il intégralement à l'interne?

M. Guimont : Non, des consultations interministérielles ont été organisées sur la réglementation. C'est un processus standard, dans le cadre du processus réglementaire, pour élaborer la réglementation et c'est ce que nous avons fait. Toutefois, vous avez raison. Les avocats du ministère de la Justice sont ceux qui ont réellement rédigé le texte, avec l'aide des organismes centraux. C'est ainsi que les choses se déroulent pour l'élaboration de la réglementation.

[Français]

Le sénateur Ringuette : Ma première question concerne la recevabilité des plaintes. Lors de notre étude du projet de loi, je ne me souviens pas de nous être questionnés à savoir si les plaintes étaient seulement recevables par des citoyens canadiens ou si, compte tenu de l'Accord de libre-échange, est-ce que les citoyens ou les entités américaines et mexicaines peuvent déposer aussi des plaintes.

Le sénateur Fortier : Non, c'est seulement les fournisseurs canadiens. Une raison d'ordre pratique explique cela. Il faut se rappeler les paramètres confiés à M. Minto, l'ombudsman de l'approvisionnement. Il s'agit de contrats à valeur plus modeste. Prenez l'exemple d'un bureau d'avocats retenu par un ministère pour donner une opinion. Il ne s'agit pas d'un bureau d'avocats mexicain ou américain.

Il s'agit de contrats plutôt modestes qui sont, pour la plupart, octroyés à des sociétés canadiennes. Par conséquent, ce sont des sociétés canadiennes et donc des personnes canadiennes qui auront accès à l'ombudsman de l'approvisionnement.

Le sénateur Ringuette : Mais rien dans la loi stipule que les entités américaines ou mexicaines ne peuvent pas déposer de plainte.

M. Guimont : Oui, c'est dans la loi.

Le sénateur Fortier : Je crois que le sous-ministre a le texte de loi. On parle de fournisseurs canadiens.

M. Guimont : Cela n'exclut pas, mais le texte indique clairement « canadiens ».

Le sénateur Ringuette : Vous avez expliqué avoir ouvert des bureaux régionaux. Le sénateur Stratton m'a dit qu'il faudrait poser des questions à ce sujet et que je devrais être contente.

Le sénateur Fortier : Il vous a dit cela? Il vous a soufflé une question à l'oreille?

Senator Ringuette: Absolutely. He is an excellent colleague. Can you give us more information about the regional offices? Where are they located? How many employees are there? How did you decide on the location of these offices? How did you staff them?

I understand that you do not have all of this information at hand. Could you provide this to us through our clerk?

Senator Fortier: We can tell you where our offices are located. Each one has a small staff. There is one in Halifax, Montreal, Toronto, Ottawa, Edmonton and Vancouver. Just to give you an idea, if these offices are to run smoothly, then the employees should not be there; they should be out meeting with small suppliers to explain to them how they should go about dealing with the federal government.

Since I became a minister, I have had an opportunity to speak with a number of medium-sized companies. These suppliers tell me that it is complicated to deal with the government, that there is too much paperwork, that they find the interaction intimidating. It takes too much time for the small number of staff members in these small and medium-sized enterprises to understand all of the procurement rules that they must follow if they want to act as suppliers to the federal government. Therefore, they simply ignore us. That is bad news for us, because we would like to do business with them. With a large number of suppliers, the prices will be more reasonable and there will be more creativity around the table. People have solutions to offer us.

I have represented a number of small businesses. I know that they can be creative, they can come up with solutions and they have a short turnaround time. We do not want to discourage them, we want to encourage them to look at the opportunities that the federal government can provide.

We have six offices that are dedicated to providing small and medium-sized businesses with a better understanding of the opportunities that exist within the federal government and to supporting them in their bids for contracts with the federal government.

Senator Ringuette: Are the contracts posted on the MERX system?

Senator Fortier: Yes.

Senator Ringuette: An employee in the Halifax office will check the MERX system and will see the contracts. Then he will get in touch with small companies in the Halifax region.

Senator Fortier: No, the employee is not an agent representing small businesses. The employee will go to the Halifax Chamber of Commerce, and may even go to New Brunswick, to Prince Edward Island or to Newfoundland. He will meet with the members of the chambers of commerce, he will provide information briefings with the help of every means that is available to inform the small and medium-sized enterprises that MERX is available, for example, and that it might be of interest

Le sénateur Ringuette : Absolument. C'est un excellent collègue. En ce qui a trait à ces bureaux régionaux, pourriez-vous nous donner plus d'informations? Où sont-ils situés? Combien comptent-ils d'employés? Comment a-t-on procédé pour déterminer l'emplacement de ces bureaux? Comment a-t-on doté ces bureaux sur le plan des ressources humaines?

Je comprends que vous n'avez pas ces données à portée de main. Toutefois, pourriez-vous nous faire parvenir ces renseignements par le biais de notre greffière?

Le sénateur Fortier : Nous pouvons déjà vous indiquer l'endroit où se trouvent ces bureaux. Chaque bureau possède un petit nombre d'employés. Ils sont situés à Halifax, Montréal, Toronto, Ottawa, Edmonton et Vancouver. Je vais vous présenter une image : pour que ces bureaux opèrent bien, il faut que les employés qui s'y trouvent n'y soient pas; il faut qu'ils aillent rencontrer les petits fournisseurs pour leur expliquer comment faire affaires avec le gouvernement fédéral.

Depuis que je suis ministre, j'ai eu l'occasion de discuter avec plusieurs sociétés de taille modeste. Les fournisseurs de ces entreprises m'ont indiqué qu'ils trouvent compliqué de faire affaires avec l'État, qu'il y a trop de paperasse, que l'interaction est encore intimidante. Pour ces petites et moyennes entreprises, qui n'ont pas beaucoup d'employés, apprivoiser le gouvernement fédéral et comprendre les règles d'approvisionnement est trop long. Par conséquent, ils nous ignorent. Pour nous c'est une mauvaise nouvelle car nous ne voulons pas qu'ils nous ignorent. Plus il y aura de fournisseurs qui s'intéresseront au marché que nous avons à offrir, meilleurs seront les prix et plus grande sera la créativité à la table. Des gens nous proposeront des solutions.

J'ai représenté plusieurs petites entreprises. J'ai constaté qu'elles sont créatrices, capables de présenter des solutions, et de répondre dans des délais très courts. Nous ne voulons pas les décourager mais les encourager à s'intéresser aux opportunités que présente le gouvernement fédéral.

On parle donc de six bureaux dont le travail est d'aider les petites et moyennes entreprises à mieux reconnaître les opportunités qui existent avec le gouvernement fédéral et les appuyer dans leur démarche pour obtenir des contrats avec le gouvernement fédéral.

Le sénateur Ringuette : Les contrats sont-ils affichés sur le système MERX?

Le sénateur Fortier : Oui.

Le sénateur Ringuette : L'employé du bureau situé à Halifax consultera le système MERX et verra les contrats. Il communiquera ensuite avec des petites entreprises dans la région de Halifax.

Le sénateur Fortier : Non, cet employé n'est pas un agent qui représente les petites entreprises. L'employé ira à la Chambre de commerce d'Halifax et même au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve. Il rencontrera les membres des Chambres de commerce, fera des sessions d'information en se servant de toutes sortes de moyens pour informer les petites et moyennes entreprises de l'existence de MERX, par exemple, qui est un outils intéressant. Qui n'a pas Internet? Même une petite

to them. Who is not connected to the Internet today? Even a small company with two or three employees is connected to the Net. There is room for improvement to the MERX system, and we are working on that, but it is already very effective. There is a system that notifies users by email.

Take, for example, a furniture manufacturer — and there are still some in Canada — if an opportunity that would be of interest for this manufacturer is posted on the MERX website, he will receive a notice by email. Rather than waste his time surfing the web to see if there are any openings in the furniture sector, he will receive a notification. That is the type of communications method that we have devised. However, it is not enough. But we still need to be proactive and attract small and medium-sized companies.

The work of these employees is therefore to ensure that the world of small and medium-sized companies is aware of our existence and of the opportunities that are available here in Ottawa.

Senator Ringuette: When did these offices open? I remember you telling us about your intentions last year. Did these offices open last year?

Senator Fortier: No, we opened them in the spring and summer of 2006.

Senator Ringuette: Almost two years ago?

Senator Fortier: Yes.

Senator Ringuette: How efficient are these offices?

Senator Fortier: That is a very good question. Do you want to know how we measure success?

Senator Ringuette: Yes.

Senator Fortier: Effectiveness is based on the information that is provided, on meetings, on the number of calls. We receive a lot of calls. At first, people were not aware that the service existed. All six offices did not open in the spring of 2006. We started with the office in Halifax. I attended the opening early in the summer of 2006. The other offices opened a few months later. Unless I am mistaken, I believe that all six offices were up and running by mid-2007.

The deputy minister regularly measures success according to the number of calls and the meetings that the employees have. There is a small staff in each office. We only need one person and a few assistants to answer questions and help people to master the tools that are required to do business with the federal government.

Senator Ringuette: How many people work in the Halifax office?

Mr. Guimont: I would say that we have either four or five employees there. The regional offices have four or five people doing the bulk of the work.

Senator Ringuette: I am looking forward to having more information.

entreprise de deux ou trois employés a Internet. Le système MERX pourrait être amélioré, et on y travaille, mais il est déjà très efficace. Il existe un système qui avise les usagers par courriel.

Prenons le cas d'un fabricant de meuble — il en existe encore au Canada — et si une opportunité intéressante est affichée sur MERX pour ce fabricant, on vous avisera par courriel. Plutôt que de passer son temps à parcourir le site web pour voir si une opportunité existe dans le domaine du meuble, on vous avise. Ce sont là des moyens de communication que nous avons mis sur pied. Toutefois, cela ne suffit pas. Toutefois, il faut quand même aller au devant des coups et intéresser la petite et moyenne entreprise.

Le travail de ces employés est donc de s'assurer que l'univers de la petite et moyenne entreprise sache notre existence et connaisse les opportunités qui existent ici à Ottawa.

Le sénateur Ringuette : Quand ont eu lieu l'ouverture de ces bureaux? Je me souviens que vous avez parlé de vos intentions l'année dernière. Est-ce que ces ouvertures ont eu lieu l'année dernière?

Le sénateur Fortier : Non, elles ont eu lieu au printemps et à l'été 2006.

Le sénateur Ringuette : Cela fait presque deux ans?

Le sénateur Fortier : Oui.

Le sénateur Ringuette : Qu'elle est l'efficacité de ces bureaux?

Le sénateur Fortier : C'est une très bonne question. Vous voulez savoir comment on mesure le succès?

Le sénateur Ringuette : Oui.

Le sénateur Fortier : L'efficacité se base sur la diffusion de l'information, sur des rencontres, sur le nombre d'appels. Nous recevons beaucoup d'appels. Au début, les gens ne savaient pas que ce service existait. Les six bureaux n'ont pas vu le jour au printemps 2006. Nous avons commencé par le bureau d'Halifax. Je me suis rendu pour son ouverture au début de l'été 2006. Les autres bureaux ont ouverts dans les mois qui ont suivi. Sauf erreur, je crois que les six bureaux étaient ouverts et opérationnels à la mi-2007.

Le sous-ministre mesure régulièrement les succès par le nombre d'appels et les rencontres que font les employés. Les bureaux ne possèdent pas un grand nombre d'employés. Il suffit d'avoir une personne et quelques adjoints pour répondre aux questions et aider les gens à mieux maîtriser les outils pour faire affaires avec le gouvernement fédéral.

Le sénateur Ringuette : Combien de personnes travaillent au bureau de Halifax?

M. Guimont : De mémoire, je dirais entre quatre et cinq. Les bureaux régionaux ont environ quatre ou cinq personnes pour assumer le principal des opérations.

Le sénateur Ringuette : J'ai bien hâte d'obtenir l'information.

Mr. Guimont: I will be happy to send it to you.

Senator Ringuette: I am having a hard time understanding how one person can provide a service to all of the SMEs in the four Atlantic Provinces, unless you hire a superman or a superwoman. I wonder how effective it can really be. Because of their mandate, should these offices not in some way be connected to ACOA in order to better connect with the businesses in the region?

I have quite a number of questions and I am expecting answers on staffing, et cetera.

Mr. Chair, must our questions only deal with the ombudsman?

The Chair: The main point of this meeting and the reason why the witnesses are here is to discuss the ombudsman, but go ahead and ask the question, and we will see.

Senator Ringuette: My first question relates to the sale of government buildings that were then leased to the department. I believe that this question has already been asked at committee, but all the same, I have my doubts when it comes to the cost effectiveness of this decision. Is it not always better to own rather than rent, be it a home or a commercial property? Could we be provided with the information relating to the sale and the leasing back of the same buildings where government employees work?

I have another question that relates to the Parliament buildings. Minister, I arrived on the Hill in 1993 and even at that time members had been told not to get too comfortably ensconced in their offices because they would soon be moving to make way for up-coming renovations.

At that time, the government had a deficit and they were playing catch up with the budget. We are now in better financial shape, but the Parliament buildings continue to deteriorate and there are nets installed on the buildings to keep the stones from hitting pedestrians who are walking by.

Can you tell us when this work will be proceeding? When are we going to repair the buildings in the parliamentary precinct?

[English]

Senator Stratton: Point of order, Mr. Chair. I leave it to the minister to answer the question, but it has absolutely nothing to do with the ombudsman or procurement officer. I leave it to the minister to decide whether he wants to answer.

The Chair: Why not leave it to me to ask the minister if he should or should not answer? The question was posed with the qualification that it does not relate specifically to these items. I said: Pose the question and then I will ask the minister and the deputy minister if they wish to engage in this discussion. It is outside of the parameters of the invitation we sent to you.

M. Guimont : Il me fera plaisir de vous la faire parvenir.

Le sénateur Ringuette : Il m'est difficile de concevoir qu'une seule personne puisse servir les PME dans les quatre provinces de l'Atlantique, à moins d'embaucher un surhomme ou une superwoman. Je me questionne sérieusement sur l'efficacité. Étant donnée le mandat, est-ce qu'il n'y aurait pas lieu de rendre ces bureaux complémentaires à l'APÉCA afin de rejoindre les entreprises de la région?

En tout cas, j'ai énormément de questions et j'attends les réponses au sujet de la dotation, et cetera.

Monsieur le président, sommes-nous limités à des questions concernant l'ombudsman uniquement?

Le président : Le point principal de la réunion ainsi que les témoins concernent l'ombudsman, mais posez la question et on verra.

Le sénateur Ringuette : Ma première question concerne la vente des édifices fédéraux qui ont été loués par la suite au ministère. Il me semble que la question a déjà été posée en comité, mais tout de même, j'ai de sérieux doutes quant à la rentabilité de cette décision. Ne dit-on pas qu'il est toujours plus rentable d'être propriétaire que locataire, autant au niveau résidentiel que commercial? Serait-il possible d'obtenir de l'information pertinente sur la vente et la location par la suite de ces mêmes édifices pour abriter les mêmes employés gouvernementaux?

Mon autre question concerne les édifices de la Colline abritant les parlementaires. Monsieur le ministre, je suis arrivée sur la Colline en 1993 et déjà, à ce moment-là, on avisait les députés de ne pas s'installer trop confortablement dans leurs bureaux car ils seraient appelés à déménager sous peu à cause de rénovations obligatoires prévues.

À ce moment, le gouvernement était déficitaire et devait faire du rattrapage au niveau budgétaire. Depuis ce temps, ce rattrapage budgétaire a été fait, mais les édifices de la Colline demeurent toujours en état de détérioration et des filets ont dû être installés afin d'éviter que des pierres ne tombent sur les passants.

Pouvez-vous nous dire quand irons-nous de l'avant avec ces travaux? Quand ferons-nous en sorte que les édifices sur la Colline soient réparés?

[Traduction]

Le sénateur Stratton : J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Je laisse le ministre décider s'il veut répondre à la question, mais celle-ci n'a absolument rien à voir avec l'ombudsman ou l'agent d'approvisionnement. Que le ministre décide s'il veut ou non y répondre.

Le président : Pourquoi ne pas me laisser demander au ministre s'il veut ou non répondre à la question? L'auteur a laissé entendre que la question débordait le cadre de l'ombudsman et c'est moi qui lui ai dit « Posez la question et on verra ». J'avais l'intention de demander au ministre et au sous-ministre s'ils souhaitent se lancer dans cette discussion. Elle ne s'inscrit pas dans le cadre de l'invitation que nous vous avons fait parvenir.

Senator Fortier: Senator Day, it is part of my job and I am happy to answer both questions. Thank you, Senator Stratton, for trying to defend me.

Senator Ringuette: He whispers questions to me, but then he does not want me to ask them.

Senator Stratton: It had to do with the procurement officer and regional offices.

Senator Fortier: Regarding the sale of the buildings, Mr. Chair, this was absolutely necessary. The state of our office building apparatus is alarming. We have basically under-invested in these assets for decades. This is not a partisan issue; it is just a fact. Senator Ringuette spoke about people wanting to own their homes. No one owns their office. People own their homes, but no one owns their office.

There is not a more for-profit institution or industry than banks. They have all shed their downtown towers. Real estate is a specific niche that has to be run by people who know what they are doing. You need to invest in and maintain buildings. Governments around the world are revisiting whether they should own office buildings. We are not talking about museums or military bases but about office buildings. If we were to start with a blank sheet of paper today and wanted to house 250,000 public servants, we would not own the buildings. We do not need to own the buildings.

I am very proud of the transaction we struck, because in terms of the financial transaction, we got the best terms that anyone can remember, a vendor obtaining what people call the CAP rate, over the past 20 years. There are real estate conferences taking place where people are complimenting the federal government for the timing of the transaction.

We sold seven buildings. The transaction was supported by the bankers we hired to do the transaction, plus a third-party, independent opinion, so someone who was not hired to sell the buildings and had no incentive, someone who just looked at the financial terms. Any way you look at this, the book value of those buildings, in our books, was south of \$1 billion. It was more like \$500 million or \$600 million. We sold the buildings for \$1.4 billion.

Any way you slice the onion, we did a great transaction. We signed a lease with Larco Investments Ltd., which is a well-known, professionally run, B.C.-based company that will be around for a number of years. We do not need to own our buildings. It is complicated. When we attempt to invest in our buildings, it is not like the private sector, where the boss says "get it done" and someone gets it done. We have many boxes to tick. We have to go to Treasury Board, it comes back to the

Le sénateur Fortier : Monsieur le sénateur, cela fait partie de mon travail et je me fais un plaisir de répondre aux deux questions. Merci à vous, sénateur Stratton, d'avoir essayé de me défendre.

Le sénateur Ringuette : Il me murmure les questions l'oreille et, ensuite, il ne veut plus que je les pose.

Le sénateur Stratton : Cela concernait l'agent d'approvisionnement et les bureaux régionaux.

Le sénateur Fortier : En ce qui concerne la vente des édifices, monsieur le président, elle était absolument nécessaire. La situation de l'ensemble de nos édifices à bureaux est alarmante. En résumé, nos investissements dans ces actifs ont été insuffisants pendant des décennies. Ce n'est pas une affirmation partisane mais tout simplement une constatation. Le sénateur Ringuette a évoqué les gens qui veulent être propriétaires de leur logement. Personne n'est propriétaire de son bureau. Il y a effectivement des gens qui sont propriétaires de leurs maisons, mais personne ne l'est de son bureau.

Aucun secteur d'activité ne vise davantage les profits que celui des banques, or toutes se sont débarrassées de leurs tours dans les centres-villes. L'immobiliser est un secteur d'activité bien particulier qu'il faut laisser aux mains de gens compétents en la matière. Il faut investir dans les édifices et les entretenir. Partout à travers le monde, les gouvernements remettent en question la nécessité de posséder leurs édifices à bureaux. Nous ne parlons pas ici des musées ou des bases militaires, mais des édifices à bureaux. Si, partant de zéro, nous devions aujourd'hui héberger 250 000 fonctionnaires, il ne nous viendrait pas à l'idée d'acquérir des édifices. Nous n'avons pas besoin d'en être les propriétaires.

Je suis très fier de la transaction que nous avons conclue parce que, d'un point de vue financier, nous avons obtenu les meilleurs résultats dont on se souvienne au cours des 20 dernières années, puisque nous sommes parvenus à obtenir ce qu'on appelle le taux de capitalisation. Il y a des conférences du secteur immobilier à l'occasion desquelles des gens félicitent le gouvernement fédéral d'avoir ainsi choisi le moment de la transaction.

Nous avons vendu sept édifices. La transaction a reçu l'appui des banquiers que nous avions embauchés pour y procéder, plus celle d'une tierce partie indépendante. Il s'agissait de quelqu'un qui n'a pas été embauché pour vendre les édifices et n'avait aucun intérêt en la matière, de quelqu'un qui a simplement analysé les conditions financières. Peu importe la façon dont vous abordez cette question, la valeur de ces édifices dans nos livres était inférieure à un milliard de dollars. Elle s'approchait davantage de 500 ou 600 millions de dollars. Nous les avons vendus 1,4 milliard de dollars.

Peu importe la façon dont vous le présentez, nous avons réalisé là une excellente transaction. Nous avons signé un bail avec Larco Investments Ltd., qui est une entreprise réputée de la Colombie-Britannique gérée par des professionnels et qui sera là pendant de nombreuses années. Nous n'avons pas besoin d'être les propriétaires de nos édifices. C'est compliqué. Quand nous tentons d'investir dans nos édifices, les choses ne se passent pas comme dans le secteur privé où le patron dit « Faites-le » et un

department, goes back to Treasury Board, and costs creep up. This is what happens. Taxpayers won a big victory when we sold those seven buildings.

We are actively working on the parliamentary precinct, Senator Ringuette. When you ask when we will get going on this, we are. There are people working on various buildings in the parliamentary precinct.

[Translation]

I will resume in French, since your question was in French. I apologize.

The West Block, for example, will be totally empty within 18 months, so that we can do the necessary work. As you know, these are heritage buildings, and this type of renovation requires the kind of attention and skill that would not be necessary for your house or mine because they are newer. Our government is committed to continuing with this work. Money has already been invested and set aside by Treasury Board so that the renovations can go ahead. The work will be done. I am sure that you will see the results within the next few years.

Senator Ringuette: I am delighted to hear that. If I am not mistaken, the renovations may take 20 years or so, because these are heritage buildings.

How many employees do you have? You must have a "real property" unit?

Mr. Guimont: Yes.

Senator Ringuette: How many employees work in that unit?

Mr. Guimont: I believe there are about 3,000 employees.

Senator Ringuette: You said earlier, minister, that the real property part of the department required a certain amount of expertise to ensure that it is properly managed. You have 3,000 employees working in a "real property" unit in your department. Are you saying that there is no expertise in that unit?

Senator Fortier: I am not only referring to human expertise. We must also be able to work quickly and stay on budget. The funding approval process is complex, which is understandable since we are spending taxpayer's money. There are a number of stages in the approval process before the work can even begin.

You don't really want to own any office buildings; you want to own your museums and your heritage assets. Twelve-story office buildings in downtown Montreal, Vancouver, and Toronto are not something to which you want to become attached. The banks no longer hang on to their buildings, everyone is getting rid of the

employé s'en occupe. Nous, nous devons passer par de nombreux intervenants. Nous devons nous adresser au Conseil du Trésor. Le dossier revient ensuite au ministère, puis retourne au Conseil du Trésor, et les coûts grimpent. C'est ce qui se produit. Les contribuables ont été les grands gagnants de la vente de ces sept édifices.

Quant à la colline parlementaire, nous y travaillons activement, sénateur Ringuette. Quand vous demandez quand nous allons nous y attaquer, c'est ce que nous faisons. Il y a actuellement des gens qui travaillent sur plusieurs édifices de la colline parlementaire.

[Français]

Je vais revenir au français, puisque vous m'avez posé une question en français. Je suis désolé.

L'édifice de l'Ouest, par exemple, sera totalement vide d'ici 18 mois et nous pourrons faire les travaux requis. Vous savez, il s'agit d'édifices patrimoniaux et ce type de rénovation implique une attention et un doigté que votre maison et la mienne ne requièrent pas parce qu'il s'agit de constructions plus récentes. Notre gouvernement est résolument engagé à continuer les travaux. Des sommes ont déjà été investies et réservées par le Conseil du Trésor pour continuer les rénovations. Donc, ces travaux seront effectués. Je suis convaincu que vous allez en voir le fruit dans les quelques prochaines années.

Le sénateur Ringuette : Votre réponse me réjouit. Si je ne me trompe pas, on prévoit que les rénovations ne pourront être complètement terminées avant une vingtaine d'années à cause du caractère patrimonial et historique des édifices.

Combien avez-vous d'employés? Vous avez certainement une unité appelée «immobilier»?

M. Guimont : Oui.

Le sénateur Ringuette : Combien d'employés compte cette unité?

M. Guimont : De mémoire, environ de 3 000 employés.

Le sénateur Ringuette : Monsieur le ministre, vous avez répondu plus tôt que sur le plan de l'immobilier une expertise était nécessaire pour pouvoir bien gérer. Votre ministère compte 3 000 employés dans une unité qu'on appelle « immobilier ». Nous dites-vous que vous n'avez pas d'expertise dans cette unité?

Le sénateur Fortier : Ce n'est pas seulement une expertise humaine. C'est aussi la possibilité de faire rapidement les travaux et ce, à l'intérieur des budgets qui nous sont alloués. Le processus d'autorisation de financement des travaux est complexe et c'est compréhensible puisqu'il s'agit de l'argent des contribuables. Il y a donc plusieurs étapes requises avant l'autorisation de travaux de réparation.

Fondamentalement, vous ne voulez pas être propriétaire d'édifices à bureaux, vous voulez être propriétaire de vos musées et de votre actif patrimonial. Les édifices à bureaux de 12 étages au cœur de Montréal, de Vancouver et de Toronto, il ne faut pas s'y attacher. Les banques ne s'y attachent plus, tout le

bricks and mortar. It is too much trouble to manage, you need a special type of expertise and you have to be able to react quickly because it is too easy to lose money with them.

For example, as a former banker I can tell you that the taxpayers are on the winning end of any transaction that involves selling office buildings. When the lease is up, if we take the proceeds of \$1.4 billion and invest them at a conservative rate of interest, then 20 years down the road, not only have we managed to pay the rent, but we also have a large balance of many hundreds of millions of dollars.

Now, you will say that you no longer own any buildings. That is true, you no longer own them. We kept buildings that no longer have any current value. I said earlier that the book value of some office buildings represents only the value of the land that they are sitting on. Bricks and mortar have lost all of their value. Some office buildings in Calgary had problems with their drinking water, problems related to asbestos. Here in Ottawa there are buildings with the same type of problems. Bricks are falling off and the mortar is disintegrating.

We are not necessarily very good at managing of all that. When the mortar starts to disintegrate, we have to act quickly. When you keep putting off the repairs, then not only does the mortar start to fall off, but the roof starts to leak, and repairs have to be made, and the federal government is not in the business of managing real estate.

Senator Ringuette: Does your new policy mean that the rest of the federal government buildings throughout the country will be sold off?

Senator Fortier: So far, we have sold seven buildings, a transaction worth \$1.4 billion, which is enormous. I think we need to use our heads and let the dust settle before we proceed. The deal has just been signed, I made the announcement last summer but legally, the transaction was completed in October, which is less than one year ago. We will let that sit for a while, and see what happens to make sure that everything goes as planned.

For the time being, I have no intention of selling any other buildings. In any case, in view of current market conditions, I would not recommend to the Prime Minister or to my cabinet colleagues that we undertake another transaction, which would not be to our advantage at this time. But last year's sell was a spectacular home run, from a financial point of view and in many other respects as well.

Senator Ringuette: I will wait to see the figures and all of the information before agreeing that your transaction was spectacular.

Senator Fortier: All of the documents are public. I prefer to call it a "home run" which is related to sports.

Senator Ringuette: Okay, then.

Senator Chaput: I have two questions for the minister. The first one is a follow-up to the questions asked by Senator Ringuette about the regional offices. You said there would be an office in Ottawa as well as regional offices.

monde se débarrasse de leurs briques et de leur mortier. C'est trop compliqué à gérer et cela nécessite une expertise particulière et une capacité d'agir rapidement parce qu'on peut perdre de l'argent.

Par exemple, mon passé de banquier me permet de dire que la vente d'immeubles à bureaux est une excellente transaction pour les payeurs de taxes. À la fin du bail, si on prend le produit du placement qui s'élève à 1,4 milliard de dollars et qu'on le place à un taux d'intérêt conservateur, 20 ans plus tard on a non seulement payé le loyer, mais on dispose aussi d'une balance importante de plusieurs centaines de millions de dollars.

Vous allez me dire que vous n'avez plus les édifices. Effectivement, vous ne les avez plus. On a conservé des édifices qui ne valent plus rien aujourd'hui. Tantôt je vous disais que la valeur au livre de certains immeubles à bureaux se résume à la valeur du terrain. La brique et le mortier ont perdu toute leur valeur. Certains édifices à Calgary avaient des problèmes d'eau courante, des problèmes d'amiante. Ici même à Ottawa, des édifices sont aux prises avec le même genre de problèmes. Il y a des chutes de pierres et le mortier se désagrège.

On n'est pas nécessairement habiles pour gérer tout cela. Il faut agir rapidement quand le mortier se désagrège. Lorsqu'on reporte et reporte encore les travaux, ce n'est plus le mortier qui se désagrège, c'est le toit, et on se retrouve avec des réparations à faire et la mission première du gouvernement fédéral n'est pas de gérer un parc immobilier.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que votre nouvelle politique fera en sorte que le reste des édifices à bureaux du gouvernement fédéral sera vendu à l'échelle nationale?

Le sénateur Fortier : Pour l'instant on a vendu sept édifices, il s'agit d'une transaction de 1,4 milliard de dollars, c'est énorme. Je pense qu'il faut faire preuve d'intelligence et la digérer. Cette vente vient à peine de se conclure, je l'ai annoncée l'été dernier mais juridiquement, cette transaction s'est conclue au mois d'octobre, soit moins d'un an. On va la digérer, on va observer pour être certains que tout se passe comme on le souhaitait.

Pour l'instant, je n'ai pas le plan d'en vendre d'autres. De toute façon, avec le marché tel qu'il est aujourd'hui, je ne recommanderais pas au premier ministre et à mes collègues au Cabinet de nous relancer dans une autre transaction, ce qui ne serait pas à notre avantage. Mais celle de l'été dernier a essentiellement été un coup de circuit spectaculaire, financièrement et autrement.

Le sénateur Ringuette : J'attends d'avoir les chiffres et de regarder tout cela avant de pouvoir qualifier votre transaction de spectaculaire.

Le sénateur Fortier : Tous les documents sont publics. Je préfère l'expression «coup de circuit», ce qui a une connotation sportive.

Le sénateur Ringuette : Bon, d'accord.

Le sénateur Chaput : J'ai deux questions à poser au ministre. La première fait suite à une des questions du sénateur Ringuette lorsqu'elle parlait des bureaux régionaux. Vous avez mentionné qu'il y aurait le bureau à Ottawa et les bureaux régionaux.

My question relates to the relationship that I believe should be created with the agencies for economic development that we have throughout Canada. For example, we have Western Economic Diversification Canada, which deals with the SMEs.

Could there not be some tie-in with regional offices in order to properly connect with small and medium-sized enterprises throughout Canada?

Senator Fortier: I think that you and Senator Ringuette have made very good suggestions. I am sure that our employees are in touch with the development agencies. We will make sure that it happens because the development agencies have a broader mandate, and in this area there is a lot of overlap. You are right when you say that people should communicate with one another.

Senator Chaput: I would go even further, minister. I would like to ask you to see whether or not there could be a more official link with the chambers of commerce and others, since these agencies have been there for a number of years and are very familiar with the environment.

Senator Fortier: We will take a look at that.

Senator Chaput: My second question is about official languages. You hire an ombudsman, you have support staff and executives. You have regional offices, you provide information and you will also table an annual report.

Do the regulations and policies provide for this to be done in both official languages?

Senator Fortier: No matter where we are located, we must be able to provide service to Canadians in both official languages. I am not saying that everyone who speaks both languages will be as bilingual as you are, or as are Senator Ringuette or other senators here, but there will be at least one person in each office who will be able to answer the telephone.

For example, in Edmonton we will have someone who speaks French and in Montreal, we will have someone who speaks English.

Senator Chaput: As I understand it, a complaint or a letter that is written in French will be reviewed by someone who speaks the same language?

Senator Fortier: That would be the case in the ombudsman's office. I thought you meant the regional offices. I was speaking about the procurement ombudsman whose office is different and who has nothing to do with small and medium-sized businesses. The procurement ombudsman's office will receive complaints and, of course, this will be done in both official languages and communications with the potential suppliers will also be in both official languages.

Senator Chaput: Are the regional offices supposed to be providing information?

Ma question concerne les liens qui, selon moi, devraient être créés avec les agences de développement économique que nous avons à travers le Canada. Par exemple, dans l'Ouest nous avons Diversification de l'économie de l'Ouest, qui compose avec les PME.

Est-ce qu'un lien sera créé avec ces bureaux régionaux pour être en mesure de bien rejoindre les petites et moyennes entreprises à travers le Canada?

Le sénateur Fortier : Je trouve votre suggestion et celle du sénateur Ringuette très bonnes. Je suis certain que nos employés communiquent avec les agences de développement. Nous allons nous assurer qu'ils le fassent parce que la mission des agences de développement est plus vaste, mais à l'égard de cette mission, elle se recoupe beaucoup. Vous avez entièrement raison lorsque vous dites que les gens devraient se parler.

Le sénateur Chaput : J'irais même plus loin, monsieur le ministre. Je vous demanderais même de voir si le lien pourrait être un peu plus formel qu'avec les chambres de commerce et autres, étant donné que ces agences sont là depuis plusieurs années et connaissent vraiment bien le milieu.

Le sénateur Fortier : On va s'y pencher.

Le sénateur Chaput : Ma deuxième question concerne les langues officielles. Vous embauchez l'ombudsman, il y a du personnel cadre et du personnel de bureau. Vous avez les bureaux régionaux, la diffusion d'information et le rapport annuel qui sera aussi déposé.

Est-ce que des règlements et des politiques assureront que cela va se faire dans les deux langues officielles?

Le sénateur Fortier : Partout où on se trouve, on doit être en mesure de servir les Canadiens dans les deux langues officielles. Je ne vous dis pas que chaque personne qui converse dans les deux langues sera considérée bilingue comme vous, comme le sénateur Ringuette ou comme les autres ici, mais il y aura au moins une personne dans chaque bureau qui pourra recevoir des appels.

Par exemple, si c'est à Edmonton ce sera en français et si c'est à Montréal, ce sera en anglais.

Le sénateur Chaput : Si je comprends bien, une personne qui veut loger une plainte ou écrire quelque chose en français, ce message serait reçu par une personne connaissant sa langue?

Le sénateur Fortier : On parle maintenant du bureau de l'ombudsman. Je croyais que vous parliez des bureaux régionaux. Je parle plutôt du bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement qui est distinct et qui n'a rien à voir avec le bureau des petites et moyennes entreprises. Le bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement recevra des plaintes et, bien entendu, son bureau recevra les plaintes dans les deux langues officielles et communiquera avec les fournisseurs potentiels dans les deux langues officielles.

Le sénateur Chaput : Les bureaux régionaux seront-ils là pour diffuser de l'information?

Senator Fortier: The regional offices will communicate with the small and medium-sized businesses to ensure that they understand what opportunities are available with the federal government. These companies need this information, and it will help them to provide goods and services to the federal government's procurement sector.

Senator Chaput: Therefore, the regional offices will also provide their services in both official languages?

Senator Fortier: Yes.

[English]

Senator Nancy Ruth: I want to go back to the topic of regional offices. You said red tape was one of the issues for small- and medium-sized businesses. I am sure it is because they do not have the employees to train up and deal with this issue.

Can anything be done to diminish the red tape in Public Works for these smaller contracts?

Senator Fortier: The short answer is "yes." We are trying to cut down on the volume of paper. Over the years, our standard contracts have grown. Senator Day will not take offence, but it is in part because lawyers have imported into these contracts various decisions and conclusions of judges; this clause is there because of that case and then there is the other clause. Finally, one finds oneself reviewing a very large contract sometimes for a modest type of potential good or service.

This is being reviewed. We are trying to be smarter with the Internet trying to do as much as we can via email. If there are a lot of documents, it is one thing; but if part of these documents could be filed electronically, then that is a big win for some of these small businesses. We are working on various fronts. We are trying to be commercial. As I say in the department, let us be commercial about this.

Yes, we need to protect the Crown and ensure that we have the right clauses in the contracts, but at the same time, I think we need to be practical about some of these issues. Mr. Guimont's team is revisiting this issue.

I think it is also indirectly part of what the Procurement Ombudsman will be doing, in my opinion. At one point, he may want to look at this and look at our standard contracts. He may ask if they are appropriate for small- and medium-sized businesses.

We are constantly trying to improve the system so that SMEs want to do business with us. We want them to want to do business with us. It is very important because everybody wins, and the taxpayer will ultimately win.

Le sénateur Fortier : Les bureaux régionaux iront au devant des petites et moyennes entreprises afin de s'assurer qu'elles comprennent bien l'existence d'opportunités avec le gouvernement fédéral. Elles doivent en être informées et cela les aidera à mieux apprivoiser tout le secteur de l'approvisionnement fédéral.

Le sénateur Chaput : Donc, il y aura également des services dans les deux langues officielles dans les bureaux régionaux?

Le sénateur Fortier : Oui.

[Traduction]

Le sénateur Nancy Ruth : J'aimerais revenir à la question des bureaux régionaux. Vous avez dit que les tracasseries administratives sont l'un des problèmes que doivent affronter les petites et moyennes entreprises. Je suis convaincue que c'est vrai parce qu'elles n'ont pas les employés à former pour s'occuper de ces questions.

Est-il possible de faire quelque chose pour diminuer ces tracasseries à Travaux publics et Services gouvernementaux dans le cas des plus petits contrats?

Le sénateur Fortier : La réponse simple est « oui ». Nous essayons de diminuer le volume de paperasserie. Au cours des années, le nombre de pages de nos contrats standard a augmenté. Le sénateur Day ne va pas s'en offusquer, mais c'est en partie parce que, en les rédigeant, les avocats ont pris en compte quantité de décisions des tribunaux. Telle disposition est là pour tenir compte de ce jugement, et puis il y a cette autre... Au bout du compte, on se retrouve à devoir lire un contrat très long pour l'acquisition d'un bien ou d'un service éventuel très modeste.

C'est une chose que nous étudions. Nous essayons d'être plus intelligents en utilisant Internet et d'en faire le plus possible en utilisant le courriel. Il se peut qu'il y ait beaucoup de documents, mais une partie de ceux-ci peuvent être remplis de façon électronique. Cela constitue une amélioration marquée pour certaines de ces petites entreprises. Nous travaillons sur divers fronts. Nous essayons de viser l'efficacité commerciale. Comme je le dis au ministère, essayons d'adopter un point de vue commercial pour tout ceci.

Nous devons bien évidemment assurer la protection de l'État et veiller à ce que les dispositions qui s'imposent figurent dans nos contrats mais, en même temps, je crois que nous devons être pratiques face à certaines de ces questions. L'équipe de M. Guimont procède à une nouvelle analyse de cette question.

Il me semble également que cela s'inscrit aussi, de façon indirecte, dans les tâches de l'ombudsman de l'approvisionnement. C'est du moins mon avis. Il se peut qu'il veuille à un moment donné se pencher sur ces questions et analyser nos contrats standards. Il pourrait ainsi se demander s'ils sont bien adaptés aux petites et moyennes entreprises.

Nous tentons en permanence d'améliorer le système pour inciter les PME à vouloir faire des affaires avec nous. Nous voulons qu'elles cherchent à traiter avec nous. C'est très important parce que tout le monde y gagne et, au bout du compte le contribuable.

Senator Nancy Ruth: That is good to hear because a contract for \$250,000 is different from a contract for \$25 million.

My other question concerns measurement. You said one of the ways you measure the efficacy of these offices is on the number of calls, training sessions and so on. Will there be a follow-up to include how many of these potential clients obtain contracts?

Senator Fortier: We have that information. We measure the percentage of contracts awarded to SMEs by the federal government. We have been measuring this for years. Currently, it stands in the 35 per cent to 37 per cent range, but our definition of SME is very wide. It is the "M," as in "medium," includes companies that have up to 500 employees. That is big. This is a government-wide definition. SME is not our definition. Everyone uses that definition across government. An SME is basically a company that has less than 500 employees. Some of these companies within that bandwidth are huge.

We are focusing more on the "S" than the "M" because the "Ms" have the ability. They are larger and they have more senior officers. Our people are focusing on the smaller ones, those that have less than 10, 15 or 30 employees.

Of the 35 per cent to 37 per cent, I am trying to detwin the "M" and the "S." If you looked at just the "S," the small enterprises, that number would be south of 30 per cent. It would probably be closer to 20 per cent. We need to do more work with small enterprises. We need to be smarter in the way we reach out to them and interest them in our business.

Senator Nancy Ruth: In these smaller enterprises, are your officers hearing stories that their clients may be getting excited about ideas to develop a new technology to service some requirement from some department? Is there any expression of creativity in that manner rather than doing what they are already doing, which is expansion?

Senator Fortier: Yes. They are happy to learn that there are SME offices that exist and that they are there to help them. That is the first level of excitement. The second level of excitement is to discover that the federal government actually has a wide range of opportunities for many of them.

This may come as a surprise to you — it came as a surprise to me — that many people out there do not know about these opportunities. With the entire apparatus, including military contracts, in the past 12 months — Mr. Guimont will correct me if I am wrong — we are north of \$20 billion in terms of procurement opportunities. You take out the big pieces, but in terms of the smaller pieces, there is still a lot of money being handed out in terms of contracts that would be available to these SMEs. Some of them do not really know about these opportunities. That is why we are being proactive with these

Le sénateur Nancy Ruth : C'est une excellente chose à entendre, parce qu'un contrat de 250 000 \$ est différent d'un contrat de 25 millions de dollars.

Mon autre question porte sur les mesures. Vous avez dit que vos critères de mesure de l'efficacité de ces bureaux sont, entre autres, le nombre d'appels, les séances de formation, et cetera. Allez-vous faire un suivi pour tenir compte du nombre de ces clients éventuels qui obtiennent des contrats?

Le sénateur Fortier : Nous disposons de cette information. Nous mesurons le pourcentage de contrats attribués à des PME par le gouvernement fédéral. C'est une mesure que nous faisons depuis des années. Il est actuellement de 35 à 37 p. 100, mais notre définition d'une PME est très large. C'est le « M » de moyennes qui fausse actuellement les statistiques parce qu'il amène à englober des entreprises ayant jusqu'à 500 employés. Ce sont déjà de grosses entreprises. C'est une définition qui s'applique à l'échelle du gouvernement. Ce n'est pas nous qui définissons les PME. Tout le monde au gouvernement utilise cette définition. Une PME est, pour l'essentiel, une entreprise qui compte moins de 500 employés. Certaines des entreprises qui se situent dans cette fourchette sont énormes.

Nous mettons davantage l'accent sur le « P » de petites que sur le « M » parce que les entreprises moyennes ont des moyens. Elles sont plus grosses et ont un plus grand nombre de cadres supérieurs. Nos gens mettent l'accent sur les plus petites, celles qui ont moins de 10, 15 ou 30 employés.

Parmi ces 35 à 37 p. 100 qui obtiennent des contrats, j'essaie de faire la distinction entre les « M » et les « P ». Si vous retenez uniquement les « P », soit les petites entreprises, ce chiffre serait inférieur à 30 p. 100. Il est probablement plus proche de 20 p. 100. Nous devons faire davantage d'efforts avec les petites entreprises. Nous devons nous montrer plus intelligents dans notre façon de les joindre et de les intéresser à nos activités.

Le sénateur Nancy Ruth : Dans ces entreprises plus petites, vos agents entendent-ils parler leurs clients d'idées pour développer de nouvelles technologies afin de répondre à des besoins précis de certains ministères? Constatez-vous des manifestations de créativité de ce genre, ce qui serait signifierait une expansion bien réelle, ou ces entreprises se contentent-elles de faire ce qu'elles font déjà.

Le sénateur Fortier : Oui. Elles sont ravies d'apprendre qu'il existe des bureaux à l'intention des PME et qu'ils sont là pour les aider. C'est la première chose qui les séduit. La seconde est lorsqu'elles découvrent que le gouvernement fédéral offre en vérité à nombre d'entre elles toute une gamme de débouchés.

Cela peut vous surprendre, comme cela m'a surpris moi-même, que tant de gens dans ces entreprises ignorent toutes ces possibilités. Au cours des 12 derniers mois, en tenant compte de tout l'appareil fédéral, y compris des contrats militaires, et M. Guimont me corrigera si je me trompe, nous avons lancé des appels d'offres d'une valeur dépassant les 20 milliards de dollars. Vous constaterez que, même en ne comptabilisant pas les très gros contrats, les PME pourraient obtenir quantité de marchés plus petits représentant encore des sommes énormes pour elles. Certaines de ces entreprises ignorent tout de ces possibilités.

offices, meeting as many as we can through chambers of commerce and other groups to ensure they know we exist and they visit our MERX website to see if there are opportunities for them.

Senator Nancy Ruth: Do your officers go to universities, to business schools, engineering faculties, the new kids coming up on the block?

Mr. Guimont: Yes, there is a push in the federal government to re-engage with universities. As an example, I am the champion for the University of Ottawa, and a number of other deputies are champions for other universities. With that said, my commitment is not only to the University of Ottawa; I want my folks to be present on university campuses and colleges, frankly, in order to interact with people, with a view to ensuring that the federal government, Public Works in my case, is seen as an employee of choice. We need the talent. There is a recruitment prerogative, if you wish, to always get the best and the brightest. In doing so, we establish a relationship.

In the case of Ottawa U, the trust is not only one of recruitment. We will also be doing joint ventures. The same thing is true for co-op students. The programs you may be aware of are in Waterloo or in Vancouver. We take quite a few co-op students. I do not have the number, but it is in the hundreds. We have a relationship with universities, but there is an ongoing effort being made to augment that relationship.

Senator Stratton: My question to the minister goes back to the topic of regional offices, which in my day did not exist. We would try to compete for federal contracts. It was a lesson in frustration until one of our partners actually took a great deal of time to learn the process. It cost a fortune to do so because it virtually took a year to learn the process of how to properly put in a federal bid for work. It is good to hear that we have broken this down into regional areas now where the educational process can take place within the regions.

If someone puts a bid in and follows the process, or they think they follow the process but as a result do not succeed, can they come back to you and ask how they failed? Is that process in place in most or all cases?

Senator Fortier: It depends on the size of the contract.

Senator Stratton: Let us say for small contracts.

Senator Fortier: Yes. They will speak to the department.

Now they have the opportunity with the Procurement Ombudsman if they feel that there was a flaw in the process — I think there are two paths. First, if the person believes there is a flaw in the process and that he or she has been wronged, he or she can see the Procurement Ombudsman. If he or she lost the

C'est pourquoi nous avons adopté une attitude dynamique avec ces bureaux, en rencontrant autant d'entreprises que possible par l'intermédiaire des chambres de commerce et d'autres groupes pour nous assurer qu'elles connaissent notre existence et qu'elles visiteront notre site Web MERX pour voir si certains marchés pourraient les intéresser.

Le sénateur Nancy Ruth : Vos agents se rendent-ils dans les universités, les facultés d'administration, d'ingénierie, à la rencontre des nouveaux professionnels de demain?

M. Guimont : Oui, il y a une tendance au gouvernement fédéral à s'impliquer à nouveau avec les universités. À titre d'exemple, je suis le champion pour l'université d'Ottawa et un certain nombre d'autres ministres sont champions d'autres universités. Cela dit, je ne m'intéresse pas qu'à l'université d'Ottawa. Je veux que mes fonctionnaires soient présents sur les campus des universités et des collèges afin d'interagir avec les gens pour s'assurer que le gouvernement fédéral, et Travaux publics et Services gouvernementaux, dans mon cas, sont perçus comme des employeurs de prédilection. Nous avons besoin des talents. Si vous préférez, dans le domaine du recrutement, nous devons absolument toujours obtenir les meilleurs et les plus brillants. Ce faisant, nous instaurons une relation.

Dans le cas de l'Université d'Ottawa, nous ne mettons pas l'accent que sur le recrutement. Nous allons également mettre sur pied des coentreprises. Il en va de même pour les étudiants du système coopératif. Les programmes dont vous avez peut-être entendu parler sont encours à Waterloo ou à Vancouver. Nous embauchons passablement d'étudiants du système coopératif. Je n'ai pas les nombres, mais il s'agit de centaines. Nous avons établi des relations avec les universités, mais nous faisons aussi des efforts permanents pour consolider cette relation.

Le sénateur Stratton : Ma question au ministre nous ramène au sujet de bureaux régionaux, qui n'existaient pas à mon époque. Nous avons essayé d'obtenir des contrats fédéraux. Nous n'avons connu que des frustrations jusqu'à ce que l'un de nos partenaires consacre beaucoup de temps à la maîtrise du processus. Cela a coûté une fortune parce qu'il a fallu pratiquement un an pour maîtriser la façon de présenter correctement une soumission au gouvernement fédéral pour obtenir un contrat. Je suis ravi d'apprendre que cela passe maintenant par des bureaux régionaux et que cet apprentissage peut se faire en région.

Si quelqu'un présente une soumission et suit le processus, ou estime l'avoir suivi mais n'obtient pas de contrat, peut-il s'adresser à vous pour vous demander pourquoi il a échoué et, si oui, est-ce possible dans la plupart des cas ou dans tous les cas?

Le sénateur Fortier : Cela dépend de la taille du contrat.

Le sénateur Stratton : Parlons ici des petits contrats.

Le sénateur Fortier : Oui. Ils vont s'adresser au ministère.

Avec l'ombudsman de l'approvisionnement, ils se voient offrir une nouvelle possibilité s'ils estiment que le processus était défaillant. Je crois qu'il y a deux voies. Tout d'abord, si la personne estime que le processus lui-même était défaillant et qu'elle a été induite en erreur, elle peut s'adresser à l'ombudsman

contract and is not alleging any wrongdoing but just wondering why, then he or she can speak to the department, depending on the size of the contract.

If Public Works awarded the contract, the person would speak to a procurement officer in Public Works. If Health Canada awarded the contract, because that department can award smaller contracts, the person would speak to someone in Health Canada.

Senator Stratton: Could you visit, email or phone the individual in the regional office?

Senator Fortier: You could, but ultimately that person would do what I just explained.

Senator Stratton: Would they help the person through the process?

Senator Fortier: Most definitely.

The Chair: I have a few questions that go to clarification of points that have been raised, and I am still interested in this issue of independence. A very important part of our work is to explore each of the agents to understand the degree of independence.

Just to put some of my questions in perspective, Bill C-2 received Royal Assent on December 12, 2006, and then September Mr. Minto was appointed as the designate. At that time, you came forward with a code of procurement. Is that why it took nine months? Were you working on that code at that time? Was that a widely consulted process? Did you talk to all the departments and industry?

Senator Fortier: Is your question why Mr. Minto was named as designate in the summer, or are you asking me why it took nine months?

The Chair: I am focusing more on the code of procurement. The law received Royal Assent in December of 2006. It was not until September of 2007 that we had any action on the file, and the Code of Conduct for Procurement was announced about September 19.

Senator Fortier: Mr. Minto, you will recall, was chosen after a search, so the search needed to be conducted, and I think it was conducted within a reasonable time period.

The code of procurement, and I am happy you raised it, is an important tool for public servants and for suppliers. We have the rules of engagement on paper. Again, this required consultation. We do a lot of the procurement, but we do not do 100 per cent of the procurement. Many departments still do their own procurement for small and in some cases not just small contracts, so there needed to be a wide consultation between departments on what the code would include.

de l'approvisionnement. Si cette personne n'a pas obtenu de contrat mais ne prétend pas pour autant qu'il y ait eu d'actes fautifs, mais se demande simplement pourquoi le contrat lui a échappé, elle peut poser des questions au ministère, selon la taille du contrat.

Si c'est Travaux publics qui a accordé le contrat, la personne parlera à un agent d'approvisionnement de Travaux publics. Si c'est Santé Canada qui l'a attribué, parce que le ministère peut attribuer les contrats les plus petits, la personne devra s'adresser à quelqu'un de Santé Canada.

Le sénateur Stratton : Pouvez-vous aller rencontrer la personne dans le bureau régional, ou lui adresser un courriel ou lui téléphoner?

Le sénateur Fortier : Vous pourriez, mais au bout du compte, la personne fera ce que je viens de vous expliquer.

Le sénateur Stratton : Le personnel du bureau va-t-il aider cette personne tout au long du processus?

Le sénateur Fortier : Très certainement.

Le président : J'ai quelques questions qui visent à préciser les points qui ont été abordés et je m'intéresse encore à la question de l'indépendance. Un volet très important de notre travail est d'analyser avec soin ce que font les agents pour comprendre leur niveau d'indépendance.

Permettez-moi un bref rappel pour situer mes questions en perspective : le projet de loi C-2 a reçu la sanction royale le 12 décembre 2006 et M. Minto a été nommé comme ombudsman désigné en septembre. À cette époque, vous êtes venu nous voir avec un Code de conduite en matière d'approvisionnement. Est-ce pourquoi il a fallu neuf mois? Travailliez-vous sur ce code à cette époque? Est-ce un processus qui a nécessité de vastes consultations? En avez-vous parlé à tous les ministères et à tous les secteurs d'activité?

Le sénateur Fortier : Me demandez-vous pourquoi M. Minto a été nommé comme ombudsman désigné à l'été ou pourquoi cela a pris neuf mois?

Le président : Je m'intéresse davantage au Code de conduite en matière d'approvisionnement. La Loi a reçu la sanction royale en décembre 2006. Ce dossier n'a plus bougé jusqu'à septembre 2007 et c'est aux alentours du 19 septembre que la publication du Code de conduite en matière d'approvisionnement a été annoncée.

Le sénateur Fortier : Vous vous souviendrez que le choix ne s'est porté sur M. Minto qu'après une recherche de candidats et je crois que celle-ci s'est faite dans un délai raisonnable.

Le Code de conduite en matière d'approvisionnement, et je suis ravi que vous l'évoquiez, est un outil important pour les fonctionnaires et les fournisseurs. Les règles du jeu sont maintenant sur papier. Une fois encore, celui-ci a nécessité des consultations. Nous passons beaucoup de marchés, mais pas la totalité de ceux-ci. Un grand nombre de ministères passent eux-mêmes leurs petits marchés, et cela dépasse parfois ce qu'on entend par petit marché. Il a donc fallu de vastes consultations entre les ministères sur le contenu de ce code.

Taking six or seven months to draft and take comments and then ensure that we have the right product, because it is will be there for a long time, is not unreasonable.

The Chair: Was that a public consultation or an interdepartmental consultation?

Senator Fortier: It was an interdepartmental consultation.

The Chair: The regulations came forward on December 22, 2007. We are anticipating that the regulations will be concluded, as you have indicated, in late spring of this year.

Will there be a public consultation process?

Senator Fortier: When the regulations were published in the *Canada Gazette*, we received several comments. They were published, as you indicated, December 22, 2007 and at that time, we received several comments from various sources within and outside of government. We extended the period, as Mr. Guimont reminds me, so there was wide consultation.

The Chair: I think it is important for the public to understand the reason behind the delay, and that is why I am giving you the opportunity to explain the process.

From the point of view of dollars spent, can you tell us what you anticipate the steady state will be for this Office of the Procurement Ombudsman once you have it set up?

Senator Fortier: The annual budget for the Procurement Ombudsman will be approximately \$5 million.

The Chair: How much has been spent setting up this office?

Mr. Guimont: I believe \$3.7 million was identified in the estimates. We re-profiled \$1.4 million simply because the ombudsman was not consuming the cash at the rhythm the ombudsman would, since he was designated and the regulations were not place, for a total of \$5.1 million essentially. This will be the ongoing budget of the office.

The Chair: The \$3.7 million was anticipated in the estimates.

Mr. Guimont: Yes, and \$1.4 million was re-profiled because it was not consumed. That is normal. That has been done through supplementary estimates.

The Chair: Of the \$3.7 million, you did not spend \$1.4 million.

Mr. Guimont: No, it is the other way around. Of the \$5.1 million, \$3.7 million was consumed as the ombudsman designate was setting up office, and \$1.4 million was re-profiled. Therefore, the total ongoing budget for the office is \$5.1 million.

Le fait d'avoir pris six ou sept mois pour le rédiger et recueillir les commentaires, puis pour nous assurer que nous avons le bon produit en main, parce qu'il sera là pendant longtemps, n'avait rien de déraisonnable.

Le président : A-t-il s'agit d'une consultation publique ou d'une consultation interministérielle?

Le sénateur Fortier : Ce fut une consultation interministérielle.

Le président : La réglementation a été présentée le 22 décembre 2007. Nous nous attendons à disposer de la version finale, comme vous l'avez indiqué, à la fin du printemps de cette année.

Y aura-t-il des consultations publiques?

Le sénateur Fortier : Lorsque la réglementation a été publiée dans la *Gazette du Canada*, nous avons reçu plusieurs commentaires. La réglementation a été publiée, comme vous l'avez dit, le 22 décembre 2007 et, à cette époque, nous avons reçu divers commentaires d'origines diverses, de l'intérieur et de l'extérieur du gouvernement. Nous avons prolongé la période, comme me l'a rappelé M. Guimont, et les consultations furent donc vastes.

Le président : Il me paraît important que le public comprenne bien pourquoi il y a eu ce délai et c'est la raison pour laquelle je vous donne l'occasion d'expliquer le processus.

Pour en venir au nerf de la guerre, pouvez-vous nous dire quel devrait être le budget de fonctionnement du Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement lorsqu'il aura été mis sur pied?

Le sénateur Fortier : Le budget annuel du Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement est d'environ cinq millions de dollars.

Le président : Combien a coûté la mise sur pied de ce bureau?

M. Guimont : Je crois que le montant qui figure dans le budget est de 3,7 millions de dollars. Nous avons réaffecté 1,4 million de dollars à d'autres fins parce que l'ombudsman ne dépensait pas l'argent au rythme prévu. Même s'il avait déjà été désigné, le fait que la réglementation ne soit pas encore en vigueur le freinait dans son action. Sans cela, son budget eut été au total de 5,1 millions de dollars, et ce sera le budget normal de ce bureau.

Le président : Le budget faisait état d'un montant de 3,7 millions de dollars.

M. Guimont : Oui, mais 1,4 million de dollars avaient été réaffectés à d'autres fins parce qu'ils n'étaient pas dépensés. C'est normal. Cela a été fait au moyen du budget supplémentaire des dépenses.

Le président : Sur un total de 3,7 millions de dollars, il y a un montant de 1,4 million de dollars que vous n'avez pas dépensé.

M. Guimont : Non, c'est le contraire. Sur 5,1 millions de dollars, 3,7 millions de dollars ont été dépensés lorsque l'ombudsman désigné a mis sur pied le bureau, et 1,4 million de dollars ont été réaffectés. Le budget total permanent du bureau est donc de 5,1 millions de dollars.

The Chair: That is what we would be looking for ongoing, subject to any extraordinary things that might happen.

Can you tell me why the Canadian Space Agency has been excluded in the regulations?

Mr. Guimont: If I may, I think you are referring to the schedule, which is covered under the Financial Administration Act. My understanding is that as of this morning, pretty much everyone, including the space agency, is covered by the ombudsman provision.

Senator Fortier: It can be found in Schedule 1 to the FAA.

The Chair: I am looking at section 3 of the regulations that you generated December 22.

3. The Procurement Ombudsman shall not perform the duties and functions referred to in subsection 22.1(3) of the Act in respect of the following departments:

- (a) the Department of National Defence for contracts for the Communications Security Establishment;
- (b) the Canadian Security Intelligence Service;
- (c) the Canadian Space Agency; and . . .

Can you help me with that?

Ian McLeod, Counsel, Legal Services Branch, Public Works and Government Services: I think we can respond that the reference to the Canadian Space Agency will probably, and I cannot speak for cabinet, of course, be reconsidered. I will leave it at that.

The Chair: Perhaps you should let cabinet know that we think it should be reconsidered. There is no reason for being excluded in the regulation that we had not seen when we accepted the legislation.

Senator Fortier: We received numerous comments from within and without government after we published this document. It will be taken into account, and I do not think you will be dissatisfied by the final regulations.

The Chair: You will forgive us for making inquiries about them.

Senator Fortier: You have an inquiring mind.

The Chair: When we had Mr. Minto before us, he pointed out that his authority to review the procurement of accommodations does not exist with respect to accommodations through leasing, lease purchase or outright purchase. Much of the discussion that we have had with respect to the work that Public Works or other departments might be doing with respect to leasing or accommodation will not fall within the purview of the Procurement Ombudsman of Canada.

Le président : C'est donc le budget régulier sur lequel nous allons nous pencher, sous réserve que rien d'extraordinaire ne se produise.

Pouvez-vous me dire pourquoi l'Agence spatiale canadienne a été exclue de la réglementation?

M. Guimont : Avec votre permission, je crois que vous faites référence à l'annexe, qui relève de la Loi sur la gestion des finances publiques. À ce que je crois savoir, à compter de ce matin, pratiquement tout le monde, y compris l'Agence spatiale, est régi par les dispositions concernant l'ombudsman.

Le sénateur Fortier : Cela figure à l'Annexe 1 de la LGFP.

Le président : J'en suis à l'article 3 du règlement que vous avez produit le 22 décembre.

3. L'ombudsman de l'approvisionnement n'exerce pas les attributions prévues au paragraphe 22.1(3) de la Loi à l'égard des ministères suivants :

- a) le ministère de la Défense nationale, eu égard aux marchés de l'État pour le Centre de la sécurité des communications;
- b) le Service canadien du renseignement de sécurité;
- c) l'Agence spatiale canadienne; ...

Pouvez-vous me fournir des explications?

Ian McLeod, avocat, Direction générales des services juridique, Travaux publics et Services gouvernementaux : Je crois que nous pouvons répondre que la mention de l'Agence spatiale canadienne sera probablement, et je ne saurais bien évidemment m'exprimer au nom du cabinet, étudiée à nouveau. C'est tout ce que je peux vous en dire.

Le président : Vous devriez peut-être informer le cabinet que nous sommes d'avis que la question devrait être étudiée à nouveau. Nous ne voyons pas de raison de l'exclure de la réglementation que nous n'aurions pas vue lorsque nous avons voté en faveur du projet de loi.

Le sénateur Fortier : Nous avons reçu de nombreux commentaires de l'intérieur et de l'extérieur du gouvernement après avoir publié ce document. Vos commentaires seront pris en compte et je ne crois pas que vous serez mécontent du règlement dans sa forme finale.

Le président : Vous voudrez bien nous pardonner de poser des questions sur ce règlement.

Le sénateur Fortier : C'est dans votre nature de poser des questions.

Le président : Lorsque nous avons entendu M. Minto, il nous a signalé qu'il n'avait pas le pouvoir d'examiner les marchés portant sur des locaux loués, faisant l'objet d'un crédit-bail ou tout simplement achetés. Une grande partie de nos discussions d'alors ont porté sur le fait que les marchés de location de Travaux publics ou d'autres ministères, celles concernant des locaux, ne relèveraient pas du mandat de l'ombudsman de l'approvisionnement du Canada.

Senator Fortier: That is correct, and the reason for that is those activities do not fall under the purview of the CITT. The logic was that in terms of a monetary threshold, we would basically mirror the CITT in the sense that those contracts that could go before the CITT would keep going to the CITT. Those contracts that could not go to the CITT could find a home in terms of complaints with the Procurement Ombudsman.

The Chair: The CITT is the Canadian International Trade Tribunal.

Senator Murray: I am curious to know the rationale for excluding leasing activity and that sort of thing. I heard what you said about the CITT. Do you understand the rationale? I do not understand the rationale for excluding leasing activity.

Senator Fortier: Currently, if a landlord has an issue with us as a lessee, he or she can go to the common-law courts. That is what it is. The landlord cannot go to the CITT, but he or she is able to go to common-law tribunals. That option is still available.

Senator Murray: Surely it is available to many other suppliers, too, of goods and services.

Senator Fortier: It is, but those that are over the threshold that we are discussing this morning can go directly to the CITT, which is a unique opportunity for them to discuss and vent their complaints. We wanted, through the Procurement Ombudsman, to catch those activities that were not covered by the CITT because of the monetary threshold.

Senator Murray: I understand. The explanation you have given is that the courts are available to someone who is involved in a leasing arrangement with the federal government, but there must be some other policy rationale for excluding them in the first place.

Senator Fortier: There is that, and also the monetary threshold. We do not sign leases for less than \$10,000. Usually our leases are for multi-year, and hence the dollar figures that are involved would be higher than the dollar figures that would otherwise be covered by the ombudsman were this considered a good or a service.

Senator Murray: They are excluded from this ombudsman because they are excluded from the CITT. What I am trying to get at is the policy rationale, in the first instance, for excluding those arrangements from the CITT. I am sure there is a policy rationale. I would just like to know what it is.

Senator Fortier: I am not a CITT expert, unfortunately, but they are excluded from the CITT ambit.

Senator Murray: Do you happen to know, Mr. Guimont?

Mr. Guimont: No, and I would make a distinction between the word "excluded" and "not covered by" and "the ambit of."

Le sénateur Fortier : C'est exact et la raison en est que ces activités ne relèvent pas non plus du mandat du TCCE. Cela était justifié par le principe du seuil fixé pour le montant des contrats. Nous adoptons, pour l'essentiel, des modalités comparables à celles du TCCE en ce sens que les contrats qui pouvaient être soumis auparavant au TCCE continueront à l'être. Les contrats qui ne pouvaient l'être pourront dorénavant faire l'objet d'une plainte auprès de l'ombudsman de l'approvisionnement.

Le président : À titre de rappel, le TCCE est le Tribunal canadien du commerce extérieur.

Le sénateur Murray : Je suis curieux de savoir pourquoi les activités de crédit-bail et de genre de choses ont été exclues. J'ai bien entendu ce que vous avez dit au sujet du TCCE. Comprenez-vous la logique? Je ne vois pas en quoi il est logique d'exclure les baux et le crédit-bail.

Le sénateur Fortier : Actuellement, si un propriétaire a des problèmes avec le locataire que nous sommes, il peut s'adresser aux tribunaux de common law. C'est pourquoi il en est ainsi. Le propriétaire ne peut pas s'adresser au TCCE mais il pourra se présenter devant les tribunaux de common law. Cette solution est encore disponible.

Le sénateur Murray : Il est bien certain qu'elle est également disponible pour de nombreux autres fournisseurs de biens et de services.

Le sénateur Fortier : C'est vrai, mais ceux dont les contrats dépassent le seuil dont nous discutons ce matin peuvent se plaindre directement au TCCE, ce qui leur offre une occasion unique d'être entendus. En créant le poste d'ombudsman de l'approvisionnement, nous voulions assurer un traitement équivalent aux contrats ne relevant pas du TCCE parce que leurs montants n'étaient pas assez élevés.

Le sénateur Murray : Je comprends. Vous nous dites donc que quelqu'un qui a signé un bail avec le gouvernement fédéral a accès aux tribunaux, mais, du point de vue de la politique, il doit bien y avoir une autre justification pour les avoir exclus au début.

Le sénateur Fortier : Il y a cette raison-ci, et également le seuil monétaire. Nous ne signons pas de baux d'un montant inférieur à 10 000 \$. En règle générale, nos baux s'étalent sur plusieurs années et les montants en jeu sont donc beaucoup plus élevés que ceux relevant du mandat de l'ombudsman, pour le cas où on estimerait qu'il s'agit d'un bien ou d'un service.

Le sénateur Murray : Ils sont exclus du mandat de l'ombudsman parce qu'ils sont d'abord exclus du mandat du TCCE. Ce que j'aimerais connaître est, au tout début, la justification politique qui a été invoquée pour exclure ce type d'entente du mandat du TCCE. Je suis sûr qu'il y en a une. J'aimerais savoir quelle elle était.

Le sénateur Fortier : Je ne suis pas un spécialiste du TCCE, malheureusement, mais elle ne relève pas de son mandat.

Le sénateur Murray : Le sauriez-vous, monsieur Guimont?

M. Guimont : Non, et j'aimerais faire la distinction entre les expressions « exclu », « non couvert par » et « relevant de ».

I am not a CITT specialist either, but I know the CITT to this point has been dealing with procurement-type issues as opposed to leasing. Since there is a relationship in the act between the CITT ambits of responsibility vis-à-vis the ombudsman, right now the powers of the ombudsman, through the regulations and the act, are tied to procurement-type issues as opposed to leasing.

Senator Murray: There has been a fair bit of controversy — you are aware of that — about leasing arrangements that the federal government undertakes, and I wonder, other than the courts, what the recourse may be.

At some point we will get at the policy rationale, Mr. Chair, with the appropriate witnesses.

The Chair: We will put that on our list of the issues to explore further. We heard the minister's comment and have made note of that.

Could you tell me, please, if the Office of the Procurement Ombudsman of Canada is a separate office from yours, or are you making space available to that group?

Senator Fortier: I do not know what you mean by "separate from yours."

The Chair: I am going to the issue of independence again.

Senator Fortier: His office is not on my floor in the building. He has distinct office space that was provided to him by Public Works.

Mr. Guimont: We have provided the ombudsman with a separate office and we are establishing a long-term lease that will continue to be separate from the department. This is something that is important to us, to me, and also to Mr. Minto.

The Chair: I think the senators would be interested in knowing if Mr. Minto and his Office of the Procurement Ombudsman will be independent enough to determine the office size, the staff size, and who helps set the budget for that office.

Mr. Guimont: Mr. Minto has to operate within his set budget, as the minister explained, which is \$5.1 million.

The Chair: Who sets that amount?

Mr. Guimont: Treasury Board sets that amount. This is the envelope of cash that has been provided to him, the same way as other ombudsmen are being provided with an envelope of cash to operate.

The Chair: Is there a group that says the Office of the Procurement Ombudsman should have \$5.1 million, or does Public Works make that determination?

Mr. Guimont: That has been done through Treasury Board as opposed to Public Works.

Je ne suis pas non plus un spécialiste du TCCE, mais je sais que, jusqu'à maintenant, le TCCE s'est occupé de questions d'acquisition par opposition à des questions de baux. Comme il y a une relation dans la loi entre la portée des responsabilités du TCCE et celles de l'ombudsman, les pouvoirs de ce dernier sont, jusqu'à maintenant, de par la réglementation et de par la loi, limités aux questions d'acquisition par opposition aux questions de baux.

Le sénateur Murray : Vous savez fort bien que les baux conclus par le gouvernement fédéral ont soulevé passablement de controverse et je me demande, outre les tribunaux, quels sont les types de recours pour ceux-ci.

À un moment quelconque, nous allons finir par trouver la justification de la politique, monsieur le président, avec les bons témoins.

Le président : Nous allons l'inscrire sur notre liste de questions à étudier plus avant. Nous avons entendu les commentaires du ministre et nous en avons pris note.

Pourriez-vous, s'il vous plaît, me dire si le Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement du Canada est un bureau distinct du vôtre, ou si vous mettez de l'espace à la disposition de ce groupe?

Le sénateur Fortier : J'ignore ce que vous entendez par « distinct du vôtre ».

Le président : J'en viens encore une fois à la question de son indépendance?

Le sénateur Fortier : Son bureau ne se trouve pas sur le même étage que le mien dans l'édifice. Il a son propre espace à bureaux qui lui est fourni par Travaux publics.

M. Guimont : Nous avons doté l'ombudsman d'un bureau distinct et nous avons conclu un bail à long terme qui continuera à être distinct de celui du ministère. C'est quelque chose qui est important pour nous, pour moi, tout comme pour M. Minto.

Le président : Je crois que les sénateurs aimeraient savoir si M. Minto et son Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement seront suffisamment indépendants pour fixer la taille de leurs bureaux, le nombre d'employés de celui-ci et pour savoir qui fixera le budget de ce bureau.

M. Guimont : M. Minto doit gérer son bureau dans les limites de son budget, comme le ministre l'a expliqué, dont le montant est de 5,1 millions de dollars.

Le président : Qui a fixé ce montant?

M. Guimont : C'est le Conseil du Trésor. C'est l'enveloppe qui a été mise à sa disposition, tout comme les autres ombudsmans sont aussi dotés d'un budget de fonctionnement.

Le président : Y a-t-il un groupe qui décide que le Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement doit disposer de 5,1 millions de dollars, ou est-ce Travaux publics qui prend cette décision?

M. Guimont : La décision a été prise au Conseil du Trésor et non pas à Travaux publics.

Senator Fortier: There are precedents. Veterans Affairs, DND and CRA all have ombudsmen, offices and budgets.

Mr. Guimont: Within his budget, he has the flexibility to operate as a senior officer, so he will be doing that, and working within the parameters, which exist for any public servant on operation, human resources management or financial management.

I will be providing him, through the department, through a memorandum of understanding, with these services. I will be supporting him in those functions. The core of his people will be focusing on the core function of the office as opposed to carrying out administrative duties.

The Chair: Does he hold office at pleasure, Mr. Minister, or is he for a fixed term?

Senator Fortier: He will hold his office up to five years.

The Chair: Is that subject to removal for cause or at pleasure?

Senator Fortier: It is subject to removal for cause. He has a mandate. He signed a contract for a set number of years.

The Chair: It is going to the issue of independence again.

Senator Murray: Good behaviour?

Senator Fortier: At pleasure of up to five years.

The Chair: It could be two years?

Senator Fortier: No, it does not mean he cannot, but it is not provided.

The Chair: My final question goes back to your regulations, which I have had the opportunity to review. You may want to bring your lawyer in again. Section 16 and 17 of the regulations restrict the eligibility for making a complaint about contract administration only to the people involved in the contract, and so no third party can say there is something going on here.

Is there a reason for excluding third parties with respect to making a complaint in relation to the administration of contracts?

Senator Fortier: Because the regulations are under cabinet confidence, it is difficult for us to comment on these issues, because some of these issues have been addressed. In answering your question, I will tell you that we are trying to cast as wide a net as possible in terms of what the Procurement Ombudsman should be reviewing and how the complaints originate. When the final regulations are released, I think you will agree that we have done that.

The Chair: Thank you. I will take that as the fact that you are taking notice. This committee wondered about those particular sections that exclude the mandate of the Procurement

Le sénateur Fortier : Il y a des précédents. Les Affaires des Anciens Combattants, le ministère de la Défense nationale et l'Agence du revenu du Canada ont des ombudsmans, des bureaux et des budgets.

M. Guimont : Dans les limites de son budget, il dispose de la marge de manœuvre pour travailler comme un cadre supérieur, et c'est ce qu'il va faire, et dans les limites de ces paramètres, comme tout fonctionnaire ou toute activité gouvernementale, pour gérer ses ressources humaines et financières.

Je vais lui assurer ces services, par l'intermédiaire du ministère dans le cadre d'un protocole d'entente. Je vais l'aider à assumer ses fonctions. L'essentiel de son personnel va se consacrer avant tout à la fonction essentielle du bureau, et non pas à des fonctions administratives.

Le président : Monsieur le ministre, est-ce lui qui décide pendant combien de temps il va exercer sa charge ou est-il nommé pour une durée déterminée?

Le sénateur Fortier : Il est nommé pour cinq ans.

Le président : Faut-il une bonne raison pour le renvoyer ou peut-il l'être à votre discrétion?

Le sénateur Fortier : Son renvoi ne peut se faire qu'avec motif. Il a un mandat. Il a signé un contrat pour un certain nombre d'années.

Le président : Cela va nous amener encore à la question de son indépendance.

Le sénateur Murray : Il doit bien se comporter?

Le sénateur Fortier : Il peut rester en poste le temps qui lui convient, mais pour une durée maximale de cinq ans.

Le président : Cela pourrait être deux ans?

Le sénateur Fortier : Non. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas, mais ce n'est pas prévu.

Le président : Ma dernière question nous ramène à votre règlement, que j'ai eu l'occasion d'étudier. Les articles 16 et 17 du Règlement restreignent le droit de porter plainte au sujet de l'administration d'un contrat aux personnes impliquées dans celui-ci, et aucune tierce partie ne peut donc prétendre qu'il y a quelque chose d'anormal.

Y a-t-il une raison pour avoir empêché les tierces parties de se plaindre de l'administration des contrats.

Le sénateur Fortier : Comme la réglementation a le caractère confidentiel des documents du Cabinet, il nous est difficile de faire des commentaires sur ces questions, parce que certaines d'entre elles ont été abordées. Pour répondre à votre question, je vous dirais que nous nous efforçons de fixer un cadre aussi large que possible des questions que l'ombudsman de l'approvisionnement devrait examiner et de la façon dont les plaintes peuvent être formulées. Lorsque la version finale du règlement sera publiée, je crois que vous conviendrez que c'est ce que nous avons fait.

Le président : Je vous remercie. Je l'interprète comme voulant dire que vous avez pris note de la remarque. Le comité s'est interrogé sur les articles précis du règlement qui excluent ce type

Ombudsman with respect to contract administration. It is an interesting restriction that did not appear in the bill when it was being debated and passed and brought into law.

Honourable senators, are there any questions that flow from the questions that I have asked?

Seeing no questions, it is to me, on behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, to thank you, Senator Fortier and Mr. Guimont, for being here and answering directly and forthrightly questions of this committee. We look forward to the full implementation of this important new statutory agent who will help not only the public and the public service, but also parliamentarians, to hold the government to account. Thank you very much.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, April 16, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:20 p.m. to study the estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009. Topic: the implementation of the Federal Accountability Act.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day, I represent the province of New Brunswick in the Senate, and I am the chair of this committee.

[*English*]

The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and those various individuals and groups who help parliamentarians to hold the government to account. We do this through the estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation acts and other matters referred to this committee by the Senate.

This evening we are continuing our examination of the estimates. This stage is intended as our final meeting on the examination of positions and officers created or modified as a result of the implementation of the Federal Accountability Act. The committee has held six meetings with a variety of witnesses on this subject matter.

On March 25, 2008, Kevin Page was appointed Parliamentary Budget Officer for a five-year term. Mr. Page is a career public servant with experience working on relevant fiscal forecasting, policy and expenditure portfolios within the Department of Finance Canada, the Treasury Board of Canada Secretariat and the Privy Council Office, PCO. He has worked at the Fisheries

de plainte du mandat de l'ombudsman de l'approvisionnement en matière d'administration de contrat. C'est une restriction intéressante qui n'apparaissait pas dans le projet de loi lorsqu'il a été débattu, puis adopté et qu'il est devenu loi.

Honorables sénateurs, avez-vous d'autres questions découlant de celles que j'ai posées?

Comme personne ne semble avoir d'autres questions, il m'incombe, au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, de vous remercier, sénateur Fortier et vous aussi, M. Guimont, d'être venus et d'avoir répondu directement et sans détour aux questions du comité. Nous allons attendre l'entrée en fonction de cet important et nouvel agent qui va aider non seulement le public et la fonction publique, mais également les parlementaires, à tenir le gouvernement responsable de ses actes. Je vous remercie beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 16 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 20 pour étudier le budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009. Sujet : La mise en œuvre de la Loi fédérale sur la responsabilité.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day, je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat, et je suis président du comité.

[*Traduction*]

Le comité a pour mandat de se pencher sur les opérations et les dépenses gouvernementales, et notamment d'examiner les activités des hauts fonctionnaires du Parlement et de divers particuliers ou groupes qui aident les parlementaires à demander des comptes au gouvernement. Nous tenons le gouvernement responsable en examinant les budgets des dépenses et les fonds mis à la disposition des mandataires du gouvernement pour exercer leurs fonctions, de même qu'en étudiant les lois d'exécution des budgets et autres affaires confiées au comité par le Sénat.

Ce soir, nous poursuivons notre examen du Budget des dépenses. Cette séance se veut la dernière dans le cadre de notre examen des postes créés ou modifiés en application de la Loi fédérale sur la responsabilité. Jusqu'à présent, le comité a tenu six séances et convoqué une série de témoins sur ce dossier particulier.

Le 25 mars 2008, Kevin Page a été nommé directeur parlementaire du budget pour un mandat de cinq ans. Fonctionnaire de carrière, M. Page a acquis son expérience de la prévision et de la politique financières et budgétaires au ministère des Finances, au Conseil du Trésor et au Bureau du Conseil privé. Il a également œuvré au ministère des Pêches et des

and Oceans Canada and Agriculture and Agri-Food Canada. His most recent assignment was Assistant Secretary to the Cabinet Liaison Secretariat for Macroeconomic Policy in the Privy Council Office.

I am pleased to congratulate you, Mr. Page, on your appointment. I welcome you here this evening so we may introduce our committee, and you may be introduced to the committee and provide us with an overview of your responsibilities and vision for this new position, which we believe is very important to the Standing Senate Committee on National Finance.

I would also like to thank William Young, Parliamentary Librarian, for being with us here again this evening. We had met with him previously to talk about the process leading up to what eventually resulted in the appointment of Mr. Page. At the committee's request, Mr. Young appeared before us on February 12, 2008.

If there are any points with respect to the appointment process or the creation of this office that would you like to comment on, we would be pleased to hear from you as well.

William R. Young, Parliamentary Librarian, Library of Parliament: Thank you. Since I am not the main attraction, I will be brief. I welcome the opportunity to appear before the Standing Senate Committee on National Finance, together with the new Parliamentary Budget Officer.

[Translation]

When we last met, I offered a status report on the efforts taken by the Library of Parliament to establish the Parliamentary Budget Officer. Today, I am pleased to be here to introduce you to Canada's first Parliamentary Budget Officer, Kevin Page.

[English]

As you are aware, Parliament legislated these functions, creating an Officer of the Library of Parliament, a position that would operate within the library's established mandate of providing authoritative, reliable, non-partisan and independent knowledge and information to parliamentarians.

For me, and for you as parliamentarians, it is important that the Parliamentary Budget Officer add value to your work. As such, I know we would benefit greatly from your insights as we begin implementing new services through the Parliamentary Budget Officer. In fact, I would suggest exploring a consultative approach as a vital part of the library's efforts to shape these new functions to serve parliamentarians effectively. An ongoing informal dialogue with members would help us deal with the questions that will certainly arise as the statutory provisions are interpreted and given life through the delivery of this new service.

Océans et au ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Il était dans le cadre de son affectation la plus récente secrétaire adjoint au Secrétariat de liaison de politique macroéconomique au Bureau du Conseil privé.

Monsieur Page, je tiens à vous féliciter pour votre nomination. Je vous souhaite la bienvenue à cette séance. Au cours de la soirée, nous aurons l'occasion de nous présenter et vous pourrez nous donner un aperçu de vos responsabilités et de votre vision de ce nouveau poste qui, à notre avis, est très important pour les travaux du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

J'aimerais également remercier William Young, bibliothécaire parlementaire, d'être de nouveau parmi nous ce soir. À la demande du comité, M. Young a comparu le 12 février 2008 pour nous parler du processus ayant donné lieu à la nomination de M. Page.

Si vous avez d'autres remarques à faire concernant le processus de nomination ou la création de ce bureau, n'hésitez pas à le faire.

William R. Young, bibliothécaire parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Merci. Comme ce n'est pas moi qui retiens votre attention aujourd'hui, je serai bref. Je vous sais gré de m'avoir offert cette occasion de me présenter devant le Comité sénatorial permanent des finances nationales, en compagnie du nouveau directeur parlementaire du budget.

[Français]

À notre dernière rencontre, j'ai fait le point avec vous sur les efforts déployés par la Bibliothèque du Parlement pour établir la fonction de directeur parlementaire du budget. Aujourd'hui, je suis heureux de vous présenter le premier directeur parlementaire du budget, M. Kevin Page.

[Traduction]

Comme vous le savez, le Parlement a donné un cadre législatif à ces nouvelles fonctions et il a créé le poste au sein de la Bibliothèque du Parlement. Le titulaire du poste respectera donc le mandat établi de la Bibliothèque consistant à fournir aux parlementaires de l'information et des connaissances qui fassent autorité et qui soient dignes de foi, impartiales et indépendantes.

Pour moi et, à mon avis, pour vous aussi en tant que parlementaires, il importe que le directeur parlementaire du budget ajoute de la valeur à votre travail. Pour cette raison, je sais que nous pourrions bénéficier énormément de vos idées et de vos observations au moment où nous commencerons à instaurer de nouveaux services par l'intermédiaire du directeur parlementaire du budget. En fait, j'aimerais suggérer d'explorer la possibilité d'une démarche consultative comme élément essentiel du travail que fera la Bibliothèque pour façonner ces nouvelles fonctions de manière à assurer un service efficace aux parlementaires. Un dialogue informel suivi avec des membres de votre comité

Some of the questions that might come up are the following: What are the specific needs and requirements of parliamentarians? How should priorities be set in the face of competing demands? Who better to answer these questions than the clients of these services, the parliamentarians themselves. I hope you agree.

[Translation]

Kevin Page, the man who took on the challenge of being Canada's first Parliamentary Budget Officer, started work with us just after Easter. For those of you who may not have seen his curriculum vitae, copies are available.

[English]

Mr. Page is one of the very few individuals with experience working on relevant fiscal forecasting policy and expenditure portfolios within all three central economic agencies of the federal government. This broad perspective will be of tremendous value to parliamentarians.

As you will see, Mr. Page is a people person with a good sense of humour and a great reputation. I can assure you that his phone is already ringing off the hook with calls from skilled professionals who want to work with him. This is great news for Parliament.

It is also a huge opportunity for us to build the library's research capacity and add value to the services that we already provide to parliamentarians.

[Translation]

Thank you again for your invitation to appear before you this evening.

[English]

Kevin Page, Parliamentary Budget Officer, Library of Parliament: Thank you for giving me the opportunity to speak to you today. I would like to also thank Mr. Young for his efforts in implementing this position so that we can increase the capacity of the Library of Parliament to serve Parliament. Allan Darling, who is not present today, a retired senior public servant, has worked diligently with the Parliamentary Librarian to make this day a reality.

In my opening remarks, I would like to take the opportunity to tell you a little about myself and how I will approach the work of the Parliamentary Budget Officer. I have four key messages.

nous aidera à régler les questions qui se poseront sans doute à mesure que la prestation de nos nouveaux services précisera l'interprétation de dispositions législatives et les ancrera dans le quotidien.

Quels sont les besoins spécifiques des parlementaires? Comment établit-on l'ordre de priorité des demandes concurrentes? Qui donc seraient mieux placés pour répondre à ces questions que les clients qui reçoivent nos services, c'est-à-dire les parlementaires eux-mêmes? J'ose espérer que vous en conviendrez.

[Français]

Kevin Page, l'homme qui a accepté de relever le défi d'être le premier directeur parlementaire du budget du Canada, s'est joint à nous juste après Pâques. Des exemplaires de son curriculum vitae sont disponibles pour ceux d'entre vous qui n'en auriez pas encore pris connaissance.

[Traduction]

M. Page est l'une des rares personnes à avoir travaillé aux portefeuilles des prévisions et des politiques financières et des dépenses au sein des trois principaux organismes économiques. Cette vaste perspective sera un atout considérable pour les parlementaires.

Vous constaterez que M. Page est une personne qui aime les gens et qui a un bon sens de l'humour. Sa réputation n'est plus à faire. Son téléphone n'arrête pas de sonner, et à l'autre bout du fil attendent plusieurs professionnels talentueux et désireux de travailler avec lui. C'est là une bonne nouvelle pour le Parlement.

C'est aussi une occasion incroyable pour nous d'accroître la capacité de recherche de la Bibliothèque et la valeur des services que nous fournissons déjà aux parlementaires.

[Français]

Je vous remercie encore une fois de nous avoir invités ce soir.

[Traduction]

Kevin Page, directeur parlementaire du budget, Bibliothèque du Parlement : Je suis heureux d'avoir le privilège de m'adresser à vous aujourd'hui. Je profite de l'occasion pour remercier M. Young pour tous les efforts qu'il a mis dans la création de ce poste, qui permettra à la Bibliothèque du Parlement de mieux servir le Parlement. Je remercie également M. Allan Darling, haut fonctionnaire maintenant à la retraite, qui n'est pas ici aujourd'hui, mais qui a travaillé avec diligence en collaboration avec le bibliothécaire parlementaire pour que ce poste devienne réalité.

Dans mes observations préliminaires, j'aimerais vous parler un peu de moi et vous expliquer de quelle façon je conçois mon travail comme directeur parlementaire du budget. J'ai quatre messages clés à vous livrer.

First, it is an honour and a privilege to serve Parliament. Second, we have an important and timely opportunity to move forward on the role of the Parliamentary Budget Officer. Third, the building process will take time. Fourth, today marks an early but important step in the consultation process.

[Translation]

I am honoured to be Canada's first Parliamentary Budget Officer. This is an independent position within the Library of Parliament, an institution with a long and prestigious history in Canada.

The Library of Parliament's mission is to provide objective, non-partisan analysis and advice to Parliament. A well-known professor at the University of Ottawa, Sharon Sutherland, has recently described the level of service provided by the Library as a gold standard reputation.

[English]

I am very fortunate to be building capacity from the current strength of the Library of Parliament.

It is important that members of the National Finance Committee be comfortable with me as their Parliamentary Budget Officer. Trust must be accompanied by professional, unbiased and competent advice for me to be an effective servant of Parliament.

[Translation]

I was born in Thunder Bay in 1957. My love for my country was instilled early by my grandparents who were immigrants from Poland and Ukraine. My parents emphasized a number of values when raising their children: respect and compassion for others, hard work and prudence when it comes to money. I share the values of my parents. I am happily married for 26 years and the father of three children. While I love Ottawa and remain a fan of the Senators, I am also very proud to be from Thunder Bay.

[English]

As the Parliamentary Librarian noted, I spent more than 25 years in the federal public service. Many of these years were spent in central agencies where I had the opportunity to work with others in the provision of advice related to economic, fiscal and expenditure management issues. This is my first opportunity to work as an independent officer of the Library of Parliament. I have much to learn about how Parliament works, and I am looking forward to serving you and working with you in this new capacity.

Tout d'abord, c'est un honneur et un privilège que de servir le Parlement. Ensuite, cette occasion est importante et se présente au bon moment pour élaborer le rôle du directeur parlementaire du budget. Enfin, l'acte de construire se veut un long processus. Et finalement, nous franchissons aujourd'hui une étape importante qui marque le début du processus de consultation.

[Français]

J'ai l'honneur d'être le premier à occuper le poste de directeur parlementaire du budget au Canada. Il s'agit d'un poste de fonctionnaire indépendant au sein de la Bibliothèque du Parlement, une institution qui possède une longue histoire, et qui jouit d'un grand prestige au Canada.

La Bibliothèque du Parlement a pour mission de fournir des analyses objectives et non partisans et de formuler des avis au Parlement. Mme Sharon Sutherland, professeure bien connue, qui enseigne à l'Université d'Ottawa, a récemment déclaré que le niveau de service offert à la Bibliothèque lui a mérité la plus haute réputation qui soit.

[Traduction]

Je suis très heureux de pouvoir contribuer à l'accroissement de la capacité de la Bibliothèque du Parlement.

Il est important que les membres du Comité des finances nationales soient à l'aise avec moi et m'acceptent comme directeur parlementaire du budget. Pour qu'ils aient confiance en moi et pour que je sois un fonctionnaire efficace au service du Parlement, je me dois de fournir des avis professionnels, impartiaux et éclairés.

[Français]

Je suis né à Thunder Bay, en 1957. Ce sont mes grands-parents, des immigrants venus de la Pologne et de l'Ukraine, qui m'ont transmis, quand j'étais jeune, l'amour que j'ai pour mon pays. Mes parents ont voulu instaurer certaines valeurs à leur enfant : le respect des autres et la compassion, le dur labeur et la prudence en matière de finances. Je partage les valeurs de mes parents. Je suis heureux en ménage avec la femme que j'ai épousée, il y a 26 ans, et nous avons trois enfants. J'aime beaucoup Ottawa et je suis un ardent partisan des Sénateurs, mais je suis fier également d'être originaire de Thunder Bay.

[Traduction]

Comme l'a souligné le bibliothécaire parlementaire, j'ai passé plus de 25 ans au sein de la fonction publique fédérale. J'ai travaillé pendant une bonne partie de ces années pour des organismes centraux au sein desquels j'ai eu l'occasion de participer à la production d'analyses portant sur des questions économiques et financières et sur la gestion des dépenses. C'est la première fois cependant que j'ai la possibilité d'agir comme fonctionnaire indépendant au sein de la Bibliothèque du Parlement. J'ai encore beaucoup de choses à apprendre sur le fonctionnement du Parlement, mais j'ai hâte de travailler avec vous et pour vous, et j'intègre mes nouvelles fonctions avec détermination et enthousiasme.

[Translation]

I believe we have an important and timely opportunity with the creation of the role of Parliamentary Budget Officer. The importance stems from Parliament's "power of the purse," which is a fundamental feature of democracy.

[English]

The genesis and momentum for the creation of the Parliamentary Budget Officer role reflects a number of important concerns expressed by parliamentarians over the past decade: first, concerns that the size of fiscal forecasting errors were hindering public and parliamentary debate on budgetary choices and damaging the credibility of the Department of Finance Canada; second, concerns that more was required to strengthen accountability and effective scrutiny by Parliament of government spending and future spending plans; and third, concerns that private member bills needed to be costed early in the legislative process and better integrated into the budget-making process.

The mandate of the Parliamentary Budget Officer is outlined in the Federal Accountability Act and is now part of the Parliament of Canada Act. It has the following three components: objective analysis to the Senate and the House of Commons about trends in the economy, the state of the nation's finances and the estimates of the government; related research when requested by a committee of the Senate or the House of Commons; and estimating the financial costs of proposals introduced by a member of either House other than a minister of the Crown or by a committee.

[Translation]

The mandate of the Parliamentary Budget Officer includes one important provision, which gives "access at convenient times to any financial or economic data in the possession of the department that are required for the performance of his or her mandate". This will help stretch the budget of the officer and the analytical capacity of the supporting team.

[English]

I believe the launch of the Parliamentary Budget Officer comes at an opportune time. The economic and fiscal situation of Canada is relatively strong, as measured against many macroeconomic indicators — sustained and continuous economic growth, low inflation, low interest rates, low unemployment rates, projected fiscal balance and a much

[Français]

Je crois que le moment est opportun et bien choisi pour créer le poste de directeur parlementaire du budget. L'importance de la fonction découle du pouvoir de dépenser du Parlement, une caractéristique fondamentale de la démocratie.

[Traduction]

Si on a décidé de créer le poste de directeur parlementaire du budget, c'était pour dissiper les nombreuses préoccupations exprimées par les parlementaires au cours des 10 dernières années. Premièrement, on craignait que l'ampleur des erreurs sur le plan des prévisions budgétaires nuise aux débats publics et parlementaires sur les choix possibles touchant la politique budgétaire et entache la crédibilité du ministère des Finances. Deuxièmement, on estimait qu'il fallait en faire davantage pour accroître la responsabilisation et permettre au Parlement d'examiner plus en profondeur les dépenses gouvernementales et les plans de dépenses. Troisièmement, on était d'avis qu'il fallait évaluer le coût des projets de loi d'initiative parlementaire plus tôt dans le processus législatif afin de mieux en tenir compte dans les prévisions budgétaires.

Le mandat du directeur parlementaire du budget est énoncé dans la Loi fédérale sur la responsabilité et fait maintenant partie de la Loi sur le Parlement du Canada. Il comprend trois volets. Le titulaire est chargé de fournir au Sénat et à la Chambre des communes des analyses objectives sur la situation financière du pays, les prévisions budgétaires du gouvernement, les tendances de l'économie nationale et les budgets des dépenses du gouvernement. Il doit aussi effectuer des recherches d'ordre économique et financier, à la demande d'un comité du Sénat ou de la Chambre des communes — soit du Comité sénatorial permanent des finances nationales, du Comité permanent des finances et du Comité permanent des comptes publics de la Chambre des communes. Enfin, il est responsable de l'évaluation des coûts des propositions présentées par un membre de l'une ou l'autre Chambre, autre qu'un ministre fédéral, ou par un comité.

[Français]

Le mandat du directeur parlementaire du budget inclut une disposition importante qui lui donne le droit de prendre connaissance à toute heure convenable de toutes les données financières ou économiques qui sont en possession du ministère et qui sont nécessaires à l'exercice de son mandat. Cette disposition va permettre d'accroître le budget consenti au directeur parlementaire du budget ainsi que la capacité d'analyse de son équipe.

[Traduction]

Je crois que la création du poste de directeur parlementaire du budget se fait à un moment opportun. La situation économique et financière du Canada est relativement bonne, selon de nombreux indicateurs macroéconomiques — croissance économique durable et continue, inflation faible, taux d'intérêt bas, taux de chômage faibles, équilibre budgétaire prévu, et un rapport dette-PIB

improved debt-to-GDP ratio. It can be argued that it is better to launch this role in a period of relative economic strength rather than weakness.

We are in a Parliament with a minority government. Political scientists, such as Professor Peter Russell, have noted that this situation encourages debate about budgetary choices, and negotiation and compromise on legislation.

As we look ahead, we can envisage many important and interesting debates. These include the current debates about the impact of a weaker U.S. economy on Canada's economy and fiscal situation, and the adjustment pressures in manufacturing related to a high dollar and high input prices.

[Translation]

They will also include important longer-term debates about raising the standard of living in Canada. We must ensure balanced income growth, address issues related to aging demographics, realign fiscal resources to new priorities in a balanced budget framework and ensure environmentally sustainable economic growth.

[English]

Building the capacity to support the mandate of the Parliamentary Budget Officer will take time. With the 2008 Budget and the estimates for 2008-09 before standing committees, the next key milestone in the normal budgetary cycle for the Parliamentary Budget Officer will be the 2008 economic and fiscal update in the autumn and the 2009 pre-budget consultations.

[Translation]

One can envisage a number of overlapping phases of development in the building process. First, a consultation phase with parliamentarians on priorities, needs and potential products, as well as consultations with departments and agencies on the way in which we will exchange information. Second, a team building phase in which the office will be staffed within the Library of Parliament to serve parliamentarians. Third, an implementation phase in which products and services are provided to parliamentarians.

In the context of establishing the role of the Parliamentary Budget Officer, a number of concerns have been raised publicly, including concerns about the independence of the advice and the size of the budget for the position. We must also decide whether or not the officer will provide independent forecasts.

grandement amélioré. On peut faire valoir qu'il est préférable de créer ce poste lorsque l'économie est relativement forte plutôt que faible.

Nous avons au Parlement un gouvernement minoritaire. Des experts en sciences politiques, comme le professeur Peter Russell, ont fait remarquer que cette situation favorise le débat sur les choix budgétaires ainsi que la négociation et les compromis dans les mesures législatives.

Dans l'avenir, nous pouvons prévoir la tenue de nombreux et importants débats. Des débats ont d'ailleurs déjà été entamés, notamment sur l'incidence qu'une économie américaine plus faible aurait sur l'économie canadienne et sur la situation financière du Canada, et également sur les pressions auxquelles fait face le secteur manufacturier, compte tenu de la force du dollar canadien et des coûts de production élevés.

[Français]

Il y aura aussi des débats importants à plus long terme sur l'augmentation du niveau de vie au Canada. Nous devons nous assurer que le revenu augmente en conséquence, que nous devons nous attaquer au problème démographique lié au vieillissement de la population, que nous devons mieux aligner les ressources financières sur les nouvelles priorités dans le cadre d'un équilibre budgétaire et sur le fait que nous devons nous assurer que la croissance économique se fait dans le respect d'un développement durable.

[Traduction]

Il faudra du temps pour développer les capacités nécessaires au soutien du mandat confié au directeur parlementaire du budget. Étant donné que le Budget 2008 a été déposé et que les comités permanents examinent actuellement le Budget des dépenses 2008-2009, pour le directeur parlementaire du budget, le prochain jalon clé dans un cycle budgétaire normal sera la mise à jour économique et financière pour 2008, l'automne prochain, suivie des consultations prébudgétaires pour 2009.

[Français]

Je prévois qu'il y aura un certain nombre de chevauchement dans le développement du processus de consultation. Premièrement, une étape de consultation des parlementaires par rapport aux priorités des besoins et aux résultats possibles ainsi que des consultations menées auprès des ministères et organismes sur la façon dont ils vont mettre en commun l'information. Deuxièmement, une étape de constitution d'une équipe au cours de laquelle seront recrutés des gens au sein de la Bibliothèque du Parlement pour travailler au service des parlementaires. Troisièmement, une étape de mise en œuvre au cours de laquelle des produits et services vont être fournis aux parlementaires.

Étant donné qu'il faut définir le rôle précis du directeur parlementaire du budget, certaines préoccupations ont été soulevées publiquement, notamment en ce qui a trait à l'impartialité des avis fournis et au budget qui sera consacré à cette fonction. Il faut aussi déterminer si le directeur parlementaire du budget fournira des prévisions indépendantes.

[English]

In this regard, I wish to note that the Parliamentary Budget Officer will maintain the tradition of the Library of Parliament in the provision of independent, non-partisan advice. I will utilize all the resources provided to it in the most effective manner possible, and that includes leveraging current resources in the library, in federal departments and agencies through the provision of information, and through external stakeholders interested in serving Canadians. I will work with the Department of Finance and private sector forecasters to ensure that there is satisfactory comprehension and oversight by parliamentarians on the economic and fiscal outlook, the related risks and the implications for fiscal planning and budgetary choices.

As I close, I want to thank you for giving me this opportunity to open a dialogue on the implementation of the role of the Parliamentary Budget Officer. As I noted earlier, the Parliament's power of the purse is a fundamental feature of democracy. It will be an honour and a privilege to support your efforts to ensure that the revenue and spending measures that are authorized by Parliament are fiscally sound, that they meet the needs of Canadians with available resources and that they are implemented effectively and efficiently. I look forward to hearing the views of honourable senators on their expectations for the office and how it can best support their activities.

The Chair: Thank you, Mr. Page. We appreciate your comments. You touched on many points that are of great interest to us.

Senator Nancy Ruth: Mr. Page, I join in welcoming you, and I look forward to working with you as you seize your mandate and build the capacity of your office. This is great. We have been waiting for a long time.

For today, I am interested in your intellectual framework, from where you might start and what you are thinking about for the future. The first part of your mandate includes providing independent, non-partisan, objective analysis concerning the state of the nation's finances and trends in the national economy. As you may know, I have a strong interest in gender analysis, and I am not alone among parliamentarians in this.

Starting with Marilyn Waring's seminal 1988 work, *If Women Counted: A New Feminine Economics*, there has been a growing critique of the standard assertion that macroeconomics is gender-blind and race-blind. Market-based productive activities are preferred over other productive activities that are fundamental to the quality of our lives. I am talking about such things as home care, child care, elder care, the environment, clean rivers, clean water. As I understand it, you are first and foremost reliant on government agencies and departments for data, presumably including microeconomic data. For many equality-seeking

[Traduction]

À cet égard, je tiens à souligner que le directeur parlementaire du budget poursuivra la tradition de la Bibliothèque du Parlement et fournira des avis indépendants et impartiaux. J'utiliserai toutes les ressources mises à ma disposition de la manière la plus efficace qui soit, en mettant à profit notamment les ressources actuellement consenties à la Bibliothèque et aux ministères et organismes fédéraux grâce à la fourniture d'information, et en ayant recours à des intervenants de l'extérieur intéressés à se mettre au service des Canadiens. Je travaillerai en collaboration avec les prévisionnistes du ministère des Finances et du secteur privé pour m'assurer que les parlementaires comprennent et surveillent bien la conjoncture économique et financière, les risques y afférents et les incidences en matière de planification financière et de choix budgétaires.

En guise de conclusion, je tiens à vous remercier de m'avoir donné cette occasion extraordinaire d'entamer le dialogue sur la mise en place du rôle du directeur parlementaire du budget. Comme je l'ai indiqué précédemment, le pouvoir de dépenser que détient le Parlement est une caractéristique essentielle de la démocratie. Ce sera pour moi un honneur et un privilège que de vous appuyer dans les efforts que vous déployez pour faire en sorte que les mesures que le Parlement adopte en ce qui a trait aux recettes et aux dépenses soient saines sur le plan financier, répondent aux besoins des Canadiens en fonction des ressources disponibles et soient mises en œuvre d'une manière efficace et efficiente. Honorables sénateurs, je suis impatient d'entendre vos attentes par rapport à ce nouveau poste et vos points de vue sur la façon dont je pourrai soutenir vos activités.

Le président : Merci, monsieur Page. Nous vous remercions pour vos observations. Vous avez abordé de nombreux éléments qui revêtent un intérêt considérable pour nous.

Le sénateur Nancy Ruth : Monsieur Page, je tiens moi aussi à vous souhaiter la bienvenue et je me réjouis de travailler avec vous, à mesure que vous vous familiariserez avec votre mandat et renforcerez la capacité de votre bureau. C'est formidable. Nous vous attendons depuis longtemps.

Je m'intéresse particulièrement à votre cadre intellectuel. J'aimerais aujourd'hui que vous me disiez par où vous allez commencer et ce que vous envisagez pour l'avenir. Votre mandat consiste en partie à fournir des analyses objectives, indépendantes et impartiales sur la situation des finances du pays et les tendances de l'économie nationale. Comme vous le savez sans doute, l'analyse comparative entre les sexes est une question qui me tient particulièrement à cœur, tout comme à d'autres parlementaires.

Depuis que Marilyn Waring a publié, en 1988, son ouvrage précurseur intitulé *If Women Counted : A New Feminine Economics*, on critique de plus en plus l'affirmation selon laquelle la macroéconomie ne tient pas compte du sexe ni de la race. Des activités productives axées sur le marché sont privilégiées au détriment d'autres activités essentielles à notre qualité de vie. Je parle notamment des soins à domicile, de la garde d'enfants, des services aux aînés, de l'environnement, des rivières propres et de l'eau potable. D'après ce que je comprends, vous vous en remettez principalement aux

groups, “objective,” “independent” and “non-partisan” often means focused on the dominant norm or mainstream, and makes women’s work not count.

What does “objective” mean to you? How will you incorporate emerging critiques? How will you approach macroeconomic frameworks and data to ensure that Canada meets its equality obligations?

Mr. Page: I thank you for your welcome. It is appreciated. I cannot apologize for the time it has taken to put me here today, but I am glad I am here.

In terms of the intellectual framework in which we would approach the office and how this would relate to gender analysis, progress has been made in terms of gender analysis in recent years. We can thank you, senator, for much of that work and raising the level of attention to this issue. I know the Deputy Minister of Finance has met with the House of Commons Standing Committee on the Status of Women and has talked about this issue. Partly from the pressure from your office, much work has been done in recent years, particularly on the revenue side, looking at, from a gender-based analysis, what information can be put together.

It is fair to say that even finance officials will admit that much work still needs to happen. It is not there. We are at a point now where we are collecting information and trying to do analysis, but we are nowhere near doing gender-specific analysis, certainly not looking at it from a gender-equity framework.

As we move forward and try to develop the benchmarks, we will have to move beyond the revenue side. Finance has started to make progress on looking at the spending side as well.

Senator, you have raised the issue of data. We have to ensure we do not lose some of the data gains made in recent years. I am speaking specifically of the efforts Statistics Canada has made. They do a five-year study on women in Canada. They pull together much data from the various surveys. It would be a shame if for some reason the funding of those efforts was not continued. If we do not have those benchmarks, it will be hard to do the type of analysis you would like to do, which is gender-specific and gender-equity related.

In terms of the work and the vision of the Parliamentary Budget Officer, we will have an opportunity to broaden the perspective. Having worked on budget-related material in the past — and watching in some cases how Parliament was looking at it on an *ex post* basis — the more work we could do that is

organismes et ministères gouvernementaux pour obtenir des données, vraisemblablement microéconomiques. Pour beaucoup de groupes qui revendiquent l’égalité, « objectif », « indépendant » et « impartial » sont des notions qui signifient souvent « axées sur la norme dominante » ou qui correspondent à ce que pense la société en général, et cela exclut le travail des femmes.

Qu’est-ce que « objectif » signifie pour vous? Comment allez-vous tenir compte des critiques émergentes? De quelle façon aborderez-vous les données et les cadres macroéconomiques pour vous assurer que le Canada s’acquitte de ses obligations en matière d’égalité?

M. Page : Je vous remercie de votre accueil. Je vous en suis très reconnaissant. Toutefois, je ne peux pas m’excuser pour tout le temps que vous avez attendu, mais je suis certes content d’être ici aujourd’hui.

En ce qui a trait au cadre intellectuel dans lequel s’inscrira le bureau et à l’analyse comparative entre les sexes, sachez que des progrès ont été réalisés à cet égard au cours des dernières années. Nous pouvons vous remercier, sénateur, pour tout ce que vous avez fait pour attirer l’attention sur ce dossier particulier. Je sais que le sous-ministre des Finances a comparu devant le Comité permanent de la condition féminine pour discuter de cette question. Ces dernières années, en partie à cause de la pression exercée par votre bureau, on a accompli beaucoup de travail, particulièrement sur le plan des recettes, en examinant l’information pouvant être rassemblée dans l’optique d’une analyse comparative entre les sexes.

Même des représentants du ministère des Finances diraient qu’il reste encore beaucoup de travail à faire à ce chapitre. Nous sommes maintenant à un point où nous recueillons de l’information puis essayons de l’analyser, mais nous sommes encore loin d’une analyse sexospécifique et d’une perspective axée sur l’égalité des sexes.

À mesure que nous avançons et tentons d’établir les paramètres, nous devrons aller au-delà des recettes. Le ministère des Finances a commencé à examiner l’aspect des dépenses.

Sénateur, vous avez soulevé la question des données. Nous devons nous assurer de ne pas perdre les données recueillies au cours des dernières années. Je parle précisément des efforts qu’a déployés Statistique Canada. Cet organisme mène actuellement une étude, qui s’échelonne sur cinq ans, sur les femmes au Canada. On compile un grand nombre de données à partir de divers sondages. Ce serait véritablement une honte si, pour quelques raisons que ce soit, le financement de ces efforts n’était pas maintenu. Si nous n’avons pas ces paramètres, il nous sera difficile d’effectuer le type d’analyse que vous envisagez, c’est-à-dire une analyse sexospécifique et axée sur l’équité entre les sexes.

Pour ce qui est du travail et de la vision du directeur parlementaire du budget, nous aurons une possibilité d’élargir la perspective. Ayant travaillé sur des budgets par le passé — et en sachant que dans certains cas, le Parlement mène des examens *a posteriori* —, plus nous intervenons tôt dans le processus, en nous

upfront, research-related and has a gender-based approach to it that is done in a pre-budget context, the more we could shape the budgetary processes.

In terms of approach, if we can do that we could actually make some progress. The government and the Department of Finance officials will be more sensitive to that, as opposed to doing these analyses on an *ex post* basis after the budget has been tabled.

We will have an opportunity to look at gender issues as well as other social and economic impacts of relative measures. We will be asked to do costing, and when we are, we should take a broader look at it as well. I am looking forward to working with you, senator, and this will be a priority. We will ensure that we have staff in our units who are capable of and trained to do this type of analysis.

Senator Nancy Ruth: How will you test whether your staff is capable of doing it?

Mr. Page: There is training available. We will ensure that we have analysts who have taken that type of training. There is a lot of literature, in part thanks to you, senator.

Senator Nancy Ruth: It is not thanks to me; it is thanks to dozens of women who have gone before from all parties.

I will give a couple of examples. I am a Conservative senator, and I support income splitting. However, it does not impact poor women, and according to the testimony from the Department of Finance — and I listened to the deputy minister this morning in front of the House of Commons committee — 40.4 per cent of women do not pay taxes and, therefore, cannot take advantage of any of these tax savings programs. They may well, in fact, be living in debt.

Programs such as RESPs have no impact on them, other than perhaps a negative impact. The economic model that you probably have been used to working with, both in the Department of Finance and in the PCO, may not be broad enough to deal with Canada's commitment to gender issues in the Charter, in the United Nations Convention on the Elimination of All forms of Discrimination against Women, CEDAW, or in the framework that was given in 1995.

To be frank, I am not very interested in the training that is given in government departments on gender-based analysis. It is not sufficient; it is not rigorous; it is not tested; and the impact is not evaluated. I would encourage all economists to become members of the International Association of Feminist Economics, IAFFE, so that at least they can utilize a website that will help them understand what women around the world are experiencing. For a developed nation, Canada is rather far behind.

You know my beef. I will come at you every time on this one. I want to see staff who are competent. There are competent people in Canada, and I would be happy to suggest names, if you

fondant sur des recherches et en adoptant une approche axée sur l'équité des sexes, dans un contexte prébudgétaire, mieux nous arriverons à façonner les processus budgétaires.

Si nous parvenons à adopter cette approche, nous réaliserons des progrès. Le gouvernement et le ministère des Finances y prêteront davantage attention, par rapport aux analyses qui sont réalisées une fois que le budget a été déposé.

Nous pourrions nous pencher sur des questions relatives à l'égalité des sexes de même que sur les autres impacts sociaux et économiques des mesures relatives. Nous serons appelés à évaluer les coûts, et tant qu'à y être, nous devrions examiner la question dans une perspective plus large. Je suis impatient de travailler avec vous, sénateur, et j'en ferai une priorité. Je vais m'assurer d'être entouré d'une équipe formée et en mesure de mener ce type d'analyse.

Le sénateur Nancy Ruth : De quelle façon?

M. Page : On offre de la formation. Nous verrons à ce que nos analystes aient suivi ce type de formation. Nous disposons de beaucoup de documentation, en partie grâce à vous, sénateur.

Le sénateur Nancy Ruth : Ce n'est pas grâce à moi, mais bien grâce aux dizaines de femmes, de tous les partis, qui m'ont précédée.

Je vais vous donner quelques exemples. Je suis conservatrice, et je suis en faveur du fractionnement du revenu. Toutefois, cela n'est d'aucune aide pour les femmes pauvres, et selon ce qu'a dit le sous-ministre des Finances ce matin devant le Comité de la Chambre des communes, 40,4 p. 100 des femmes ne paient pas d'impôt et, par conséquent, ne tirent aucun avantage de ces programmes d'allègements fiscaux. Elles peuvent bien être endettées.

Des programmes comme les REEE n'ont aucun impact sur elles, sinon un impact négatif. Le modèle économique avec lequel vous avez probablement l'habitude de travailler, autant au ministère des Finances qu'au Bureau du Conseil privé, n'est peut-être pas suffisamment global pour permettre au Canada de respecter les engagements qu'il a pris à l'égard de l'égalité entre les sexes en vertu de la Charte, de la Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF) ou dans le cadre mis en place en 1995.

Honnêtement, la formation en matière d'analyse comparative entre les sexes qui s'offre au sein des ministères ne m'intéresse guère. Elle n'est pas assez rigoureuse et n'a pas fait l'objet d'une évaluation. De plus, on n'a pas mesuré les résultats obtenus. J'inciterais donc tous les économistes à adhérer à l'International Association of Feminist Economics (IAFFE) afin qu'ils puissent au moins avoir accès à un site Web qui les aidera à mieux comprendre les défis que doivent relever les femmes de partout dans le monde. Pour un pays développé, le Canada traîne loin derrière.

Je vais continuer à me battre et constamment remettre cette question sur le tapis. Je veux vous voir entouré d'une équipe compétente. Chose certaine, il y a des gens qualifiés au Canada, et

want suggestions. The chief librarian has suggested that there are all kinds of people wanting these jobs. I hope you test for this marker and their implementation of it.

The Library of Parliament speaks about non-partisan analysis. It is partisan from my perspective. It does not deal with the poverty of women. It is partisan, so those words have no meaning for me, and I doubt they do for the House of Commons Standing Committee on the Status of Women. Hire people who know.

I read your paper, but I want to hear you say it. Who do you formally report to; who do you informally relate to; and, in the case of your work with this committee, do you report to the chair or do you report to the committee?

Mr. Page: I formally report to the Library of Parliament and the Speakers of the House and the Senate. In the mandate set out in the Federal Accountability Act, a number of committees are specified, namely, the House of Commons Finance Committee, the Senate National Finance Committee and the House of Commons Public Accounts Committee. I have a formal relationship with those committees as well, as they request research. I have a formal responsibility as well when there are requests for costing to serve members and committees in both the House of Commons and the Senate. I relate formally to just about everyone on the Hill in some sense, and I hope to build strong relationships so that I have a better sense of the priorities and can develop products tailored to meet your needs.

Senator Nancy Ruth: I would like to hear you say that you report to the committee and not to the chair. We have other fish to fry here; this is not about you in this job. I just want to hear you say it.

Mr. Page: I report to the committee.

Senator Nancy Ruth: Thank you.

The Chair: He did not say, "Not to the chair," though.

Senator Nancy Ruth: The chair should not assume he is the committee.

The Chair: This chair would never assume that.

Mr. Page: I hope that I can bring to this discussion a strengthening of the relationship on the public service side as well as supporting the information analysis that we bring forward. If we could do that, we could leverage a lot of resources. I informally relate, as well, to some of my public service colleagues who I have left behind in previous jobs.

Senator Nancy Ruth: You need to know that part of my rage tonight comes from having listened to the Deputy Minister of Finance this morning.

Do better, please. Thank you.

Senator Mitchell: Congratulations, Mr. Page, on assuming your position. We, in the Senate, are very excited about it.

je serais ravie de vous proposer des noms, si vous le voulez bien. Le bibliothécaire en chef a indiqué qu'il y avait toutes sortes de gens qui postulaient à ces emplois. J'espère que vous vous fondez sur ce critère et l'appliquer.

La Bibliothèque du Parlement dit qu'elle fournit des analyses impartiales. Je ne suis pas d'accord puisqu'elle ne tient nullement compte de la pauvreté chez les femmes. Ces mots n'ont donc aucune signification pour moi, et je doute qu'ils en ont pour le Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes. Embauchez des gens qui s'y connaissent.

J'ai lu votre document, mais j'aimerais vous l'entendre dire. De qui relevez-vous officiellement? À qui êtes-vous rattaché? Et en ce qui concerne votre collaboration avec le comité, faites-vous affaire avec le président ou avec le comité?

M. Page : Je suis placé sous l'autorité de la Bibliothèque du Parlement et des Présidents de la Chambre et du Sénat. Plusieurs comités sont énoncés dans le mandat prévu dans la Loi fédérale sur la responsabilité, notamment le Comité sénatorial permanent des finances nationales, le Comité permanent des finances et le Comité permanent des comptes publics de la Chambre des communes. Je suis également lié à ces comités étant donné qu'ils font appel à mes services de recherche. Je suis aussi chargé d'évaluer le coût des propositions, à la demande des députés et des sénateurs. Dans une certaine mesure, je suis rattaché à peu près tout le monde ici sur la Colline, et j'espère nouer de solides relations afin d'être mieux en mesure d'établir l'ordre de priorité et de concevoir des produits adaptés à vos besoins.

Le sénateur Nancy Ruth : J'aimerais vous entendre dire que vous relevez du comité et non pas du président. Nous avons d'autres chats à fouetter ici; cela ne tient pas à vous ni à la façon dont vous vous acquittez de votre tâche. J'aimerais simplement vous l'entendre dire.

M. Page : Je relève du comité.

Le sénateur Nancy Ruth : Merci.

Le président : Il n'a toutefois pas dit qu'il ne relevait pas de la présidence.

Le sénateur Nancy Ruth : Le président ne devrait pas supposer qu'il est le comité.

Le président : Il ne ferait jamais cela.

M. Page : J'espère pouvoir renforcer la relation du côté de la fonction publique et appuyer l'analyse de l'information. Nous pourrions ainsi mieux tirer profit de nos ressources. De façon non officielle, je relève également de certains de mes anciens collègues fonctionnaires que j'ai quittés.

Le sénateur Nancy Ruth : Je dois dire que je suis en colère depuis que j'ai entendu le sous-ministre des Finances ce matin.

Faites mieux, je vous prie. Merci.

Le sénateur Mitchell : Félicitations, monsieur Page, pour votre nomination. Nous en sommes très heureux.

I second what Senator Nancy Ruth has said and the direction of her comments. I say that with great humility because I am a man, and I have not lived that type of issue in the way that she and other women live it. However, I do believe that it is the equality issue of many generations, and it remains that. It is a place where we can make break throughs because, without diminishing this, there is so much that can be done relatively easily that could have an impact simply as a result of people, such as Senator Nancy Ruth, talking about it and elevating it. I would like to reinforce what she said, and I am very impressed by her passion about that.

At what level are you in the bureaucracy? Are you the equivalent of an assistant deputy minister?

Mr. Page: Yes, that is correct.

Senator Mitchell: I did not think that private members' bills could have a cost attached to them, yet in your remarks you said that part of your mandate is to cost private members' bills. I thought that if bills involved expenditure they were, de facto, not eligible to be presented by a private member.

Am I missing something?

Mr. Page: As in the case of one private member's bills that has been much publicized and was ruled upon by the Speaker, if a measure reflects a reduction in revenues, there is a cost related to that. Similarly, on the expenditure side, if a measure reflects reduction in expenditure, there could be a cost related to that.

Senator Mitchell: Are both of those are eligible?

Mr. Page: Yes, they are both eligible.

Senator Mitchell: I do not know if I heard this correctly, but I thought you acknowledged a concern that was in part the reason for the implementation of the position of Parliamentary Budget Officer, that being the inability of the Department of Finance to accurately predict economic circumstances. With regard to three critical factors, such as oil prices, inflation and interest rates, could you give me a rough idea of how you might make better estimates of those three variables in overcoming predictive problems?

Mr. Page: With regard to the comment I made about forecasting errors, there were a couple of studies done — one in the early to mid-1990s — that looked at the Department of Finance forecasting errors of the 1980s. I was a member of the Department of Finance during that time and was one of those forecasters. There was another study done, commissioned by the Minister of Finance in the 2003-02 time frame, that looked at forecasting errors in the previous 10 years.

The former work was conducted by a former private sector chief economist, Tim O'Neill. It looked at the factors involved in the history of errors on the expenditure side and the revenue side and compared that work to private sector forecasts. My own assessment, based on that work, was that the Department of

Je suis d'accord avec le sénateur Nancy Ruth et j'abonde dans le même sens qu'elle. Je le dis en toute humilité, étant donné que je suis un homme et que je n'ai pas vécu la situation à laquelle elle et d'autres femmes sont confrontées. En revanche, c'est une question qui concerne de nombreuses générations. Nous sommes bien placés pour changer le cours des choses, et sans vouloir sous-estimer l'ampleur de la tâche, il est relativement facile pour nous d'avoir un impact, simplement en ayant des gens, comme le sénateur Nancy Ruth, qui attire l'attention sur cet enjeu. J'appuie ses propos, et je suis très impressionné par toute la passion qui l'anime dans ce dossier.

À quel niveau vous situez-vous? Êtes-vous l'équivalent d'un sous-ministre adjoint?

M. Page : Oui, c'est exact.

Le sénateur Mitchell : Je ne pensais pas que les projets de loi émanant des députés pouvaient occasionner des coûts, et pourtant, dans votre déclaration liminaire, vous avez indiqué que votre mandat consistait en partie à évaluer le coût de ces mesures législatives. Je croyais que les projets de loi émanant des députés qui entraînaient des dépenses n'étaient tout simplement pas admissibles.

Est-ce que je me trompe?

M. Page : Dans le cas d'un projet de loi émanant d'un député qui a été largement médiatisé et qui a fait l'objet d'une décision du Président, si une mesure reflète une réduction de nos recettes, il y a forcément des coûts rattachés à cela. La même chose pour ce qui est des dépenses, si une mesure entraîne une diminution de nos dépenses, cela impliquera des coûts.

Le sénateur Mitchell : Les deux sont donc admissibles?

M. Page : Oui, tout à fait.

Le sénateur Mitchell : Je ne sais pas si j'ai bien compris, mais je crois que vous avez indiqué qu'on a créé le poste de directeur parlementaire du budget car on se disait préoccupé par l'incapacité du ministère des Finances à fournir des prévisions budgétaires exactes. En ce qui a trait aux principales variables, telles que le prix du pétrole et les taux d'inflation et d'intérêt, pourriez-vous me donner un aperçu de la façon dont vous vous y prendriez pour faire des estimations plus justes?

M. Page : Quand j'ai parlé de l'ampleur des erreurs dans les prévisions budgétaires, sachez que quelques études ont été menées — dont une au début des années 1990 — sur les erreurs de prévisions commises par le ministère des Finances dans les années 1980. À l'époque, j'étais un de ces prévisionnistes au sein de ce ministère. On a réalisé une autre étude, mandatée par le ministère des Finances durant l'exercice 2002-2003, dans laquelle on s'est penché sur les erreurs de prévisions des 10 dernières années.

L'étude a été menée par un ancien économiste en chef du secteur privé, Tim O'Neill. L'étude portait sur les facteurs à l'origine des erreurs de prévisions au chapitre des dépenses et des recettes et comparait les prévisions du secteur public avec celles du secteur privé. D'après cette étude, en considérant ces prévisions

Finance did not look that bad when you took a broader view of these forecasting errors and made comparisons with the private sector. When you looked at size of revenues and expenditures and the volatility that takes place, those errors would tend to be in a plus or minus margin of 3 to 5 per cent during some periods of time when there is significant volatility.

As another piece of background, we have seen some forecasting errors in the past few years. Most of those errors were related to the revenue side. A lot of forecasters — not just the Department of Finance fiscal forecasters, but private sector forecasters — are having a hard time understanding the relationship, how incomes are moving with tax collections. We had much higher growth in tax collections relative to income, so we generated a lot more revenue, and that led to some higher than anticipated surpluses.

In terms of what I could add — would I have a better crystal ball and what would be my role in that context — I will take one quick step backwards. A number of changes have been made in how the Department of Finance works with private sector economists to do forecasts now. They survey private sector forecasts — they surveyed 20 of them — and take an average. They are no longer doing their own economic forecast, which I used to do, with limited success. They do their own fiscal forecasts and compare them with four other private sector forecasts, so they look at the range.

There was discussion in the media, as well as at previous committees, about whether we should be doing independent forecasts. Should I provide my own independent forecast on oil prices, inflation and interest rates?

There are different options. That may be one option; we can move toward independent forecasts. However, there is another option. Given all the work done now in terms of collecting information — where there are all the private sector forecasts — we could look at those ranges and the risks around them, the low and high ends: What does it mean for our fiscal outlook; would we be in a surplus position; if we took the low end of the economic forecast, would we be in a deficit position; what would that mean in terms of fiscal policy and budgetary choices as we move to pre-budget deliberations? If we do that analysis effectively, that could be value added.

That would be my preferred approach, at least over the short while. If there is more concern to do another independent forecast, if that is what senators and other members want, we could certainly look at that option. Right now, we are budgeted more for an option of doing our own risk analysis around those forecasts, looking at rules of thumb and what it means for budgetary choices.

Senator Mitchell: I would caution against reinventing the wheel. You will be overwhelmed by the amount of work — a few people trying to do the work of the Department of Finance. You have to get efficient with how you are doing it, unless there was an issue among the committee members with those forecasts.

dans une perspective plus large et en les comparant avec celles du secteur privé, je me suis rendu compte qu'elles n'étaient pas aussi catastrophiques qu'elles en avaient l'air. Compte tenu du montant des recettes et des dépenses dont il est question et du climat d'instabilité qui régnait, la marge d'erreur était de l'ordre de 3 à 5 p. 100 durant les périodes les plus instables.

Par ailleurs, nous avons également relevé des erreurs de prévisions au cours des quelques dernières années. La plupart d'entre elles concernaient l'aspect des recettes. Beaucoup de prévisionnistes — non seulement au ministère des Finances, mais aussi du secteur privé — ont beaucoup de mal à comprendre comment les recettes varient selon la perception des impôts. Étant donné que nous avons perçu plus d'impôts, nous avons généré beaucoup plus de recettes, et cela a donné lieu à des surplus beaucoup plus élevés que ce qui avait été prévu.

Quant à ce que je pourrais faire de plus dans mon rôle, je dois revenir un peu en arrière. Plusieurs changements ont été apportés à la façon dont le ministère des Finances travaille en collaboration avec le secteur privé au chapitre des prévisions. Il évalue désormais les prévisions du secteur privé — une vingtaine — et établit une moyenne. Le ministère ne fait plus sa propre prévision économique, ce que je faisais auparavant, avec très peu de succès. Il fonde ses prévisions financières sur quatre autres prévisions du secteur privé; il se compare avec la fourchette de prévisions.

Dans les médias ou lors de séances antérieures, on se demandait s'il ne serait pas préférable d'effectuer des prévisions indépendantes. Devrais-je faire ma propre prévision concernant le prix du pétrole et les taux d'inflation et d'intérêt?

Diverses options s'offrent à nous. Les prévisions indépendantes en sont une. Toutefois, il y a une autre option. Compte tenu de tout le travail qui est fait relativement à la collecte d'information — y compris toutes les prévisions du secteur privé —, nous pourrions nous pencher sur ces variations et les risques y afférents. Qu'est-ce que cela signifie du point de vue financier? Si nous nous appuyons sur les chiffres les plus bas ou les plus élevés, allons-nous nous retrouver en position de déficit ou de surplus? Quelles sont les incidences en matière de planification financière et de choix budgétaires dans le cadre des discussions prébudgétaires? Si nous menons cette analyse efficacement, cela pourrait être une valeur ajoutée.

C'est ce que je privilégierais comme option, du moins à court terme. Si les sénateurs et les autres députés préfèrent avoir des prévisions indépendantes, nous pourrions certainement envisager cette possibilité. À l'heure actuelle, notre budget prévoit que nous fassions notre propre analyse du risque en fonction de ces prévisions, en nous intéressant aux incidences en matière de choix budgétaires.

Le sénateur Mitchell : Je vous déconseille de réinventer la roue. Vous serez submergé par la charge de travail — une petite équipe qui essaie de refaire tout le travail du ministère des Finances. Vous devez faire preuve d'efficacité dans le cadre de vos fonctions, à moins que les membres de comités soulèvent une préoccupation relativement à ces prévisions.

I am sensitive about that issue because I come from Alberta — and am very proud of it. During the 1990s, the Conservative government purposely underestimated revenues. They construed that as a budgeting virtue. They said that they would be very conservative in their estimates of oil prices so that they would not risk having a deficit budget, and then they would come in with a surplus.

When the Liberals did that, Mr. Martin — who created one of the strongest economies in the Western world in decades — was vilified for purposely underestimating revenues so that he would pack his deficit. There it was. On the one hand, the Conservatives in Alberta were very happy to do it, it is a virtue; On the other hand, the Conservatives federally were saying of the Liberals, no way, it is disgusting.

I am very interested in figuring out how you will do that, but your answer was excellent.

Another question I have concerns gender equality. If gender equality is a 21st century equality issue — and it has been far too long — another huge issue of our times is the environment and the relationship, among many other things, of the environment to the economy, and to the ability of our economy to generate fiscal strength in a government.

This is a big question, and I do not know how I would answer it. However, I would be interested in getting some colour from you about how you feel about pricing environmental inputs in the economy. What do you think?

Mr. Page: That will be the 21st century issue. There is work taking place, obviously, at an international level; but, as well, there has been some real progress in provinces in our country. British Columbia is a leader right now in looking at carbon taxes. A couple of professors from Queen's University published a paper recently looking at excise taxes — what that means in terms of pricing emissions if you were to extend it more broadly in relation to taxation and revenues.

We could learn a lot on the issue of taxation and the environment from some of the work that is taking place now. That could be an important debate as we look forward, even as early as the 2009 Budget. From a research capacity, the issue of the environment and the economy, the environment and taxation, should be something at which the Parliamentary Budget Officer is looking.

Senator Mitchell: Given that there will be huge demands on your time, as I am sure senators and elected members of Parliament will be excited about having your type of resources, how will you prioritize between the Senate and the House of Commons?

Mr. Page: I will need help. This speaks to Senator Nancy Ruth's earlier question about the intellectual framework and the vision. It is a five-year appointment; one would hope that we can make progress on some substantive files over this period of time. The environment may be one, estimates could be another. There

Je suis sensible à cette question car je viens de l'Alberta — et j'en suis d'ailleurs très fier. Durant les années 1990, le gouvernement conservateur intentionnellement sous-estimé les recettes. Il laissait croire que c'était une bonne chose à faire dans l'établissement du budget. Il avait indiqué qu'il serait très conservateur dans ses estimations du prix du pétrole pour ne pas risquer de se retrouver avec un budget déficitaire, mais il a plutôt terminé avec un surplus.

Lorsque ce fut le tour des libéraux, M. Martin — qui a bâti l'une des plus vigoureuses économies du monde occidental depuis des décennies — a été fortement critiqué pour avoir intentionnellement sous-estimé les recettes en vue de combler le déficit. D'un côté, les conservateurs d'Alberta étaient très heureux de cette façon de faire les choses; d'un autre côté, les conservateurs du fédéral le reprochaient aux libéraux.

Je suis très curieux de savoir ce que vous ferez à ce chapitre, mais votre réponse était excellente.

Mon autre question concerne l'égalité entre les sexes. Si la problématique hommes-femmes est l'enjeu d'égalité du XXI^e siècle — et ce, depuis trop longtemps —, un autre enjeu d'actualité important serait la relation entre l'environnement et l'économie et la capacité de notre économie à générer une force financière dans un gouvernement.

C'est une question difficile, et j'ignore la réponse. Toutefois, j'aimerais que vous me disiez ce que vous pensez de fixer des prix pour les intrants environnementaux.

M. Page : C'est un enjeu du XXI^e siècle. De toute évidence, il y a du travail qui se fait à l'échelle internationale, mais on a aussi remarqué certains progrès dans les provinces canadiennes. Par exemple, la Colombie-Britannique a introduit la première taxe sur le carbone. Quelques professeurs de l'Université Queen's ont publié récemment un document sur les taxes d'accise — sur ce que cela représente en termes de coûts des émissions si on appliquait cela de façon plus générale à la taxation et aux recettes.

Le travail qui se fait en ce moment pourrait nous en apprendre beaucoup sur la question de la taxation et de l'environnement. Cela pourrait constituer un important débat dans le futur, ne serait-ce que dans le budget 2009. En ce qui concerne la capacité en matière de recherche, la question de l'environnement et de l'économie, de l'environnement et de la taxation, devrait être une chose sur laquelle se penche le directeur parlementaire du budget.

Le sénateur Mitchell : Étant donné qu'on fera beaucoup appel à vos services — je suis sûr que les sénateurs et les députés seront très heureux de pouvoir compter sur vos ressources —, comment entendez-vous établir l'ordre de priorité pour ce qui est du Sénat et de la Chambre des communes?

M. Page : Je vais avoir besoin d'aide. Cela revient à la question du sénateur Nancy Ruth au sujet du cadre intellectuel et de la vision. Il s'agit d'un mandat de cinq ans; on espère pouvoir faire avancer certains dossiers importants au cours de cette période. L'environnement et le budget pourraient en faire partie. Il y a

are other issues. We would hope, as well, that we can build a professional department, a place where people want to come to work.

There are a few other organizations such as that in Canada; the library being one now. The Congressional Budget Office in the United States, from my contact with them, is another one where economists would love to work. They look for opportunities.

More broadly, we would hope that we would be able to work on some of these bigger issues so that we can shape the debate. Back to your earlier point, when you talked about private member's bills and how we allocate time, we would hope we would be able to attack some of these bigger issues — poverty, environmental and scrutiny of investments-related issues so that we are getting good stewardship of money — over a period of five years, but we raise the level of debate and give you the type of information that you need, both on the Senate side and on the House of Commons side. If we could do some of that, I would be very proud.

Senator Mitchell: Do you have a budget, for example, to spend some time with the budget officer in the U.S. to observe that?

Mr. Page: Do you mean resources within our budget that would allow us to visit those organizations? The Librarian of Parliament has already conducted a study looking at parliamentary budget officers in other countries. He has identified what are the best international practices. That work was done even before I was considering doing this job.

He has targeted the places that would be of interest: The U.S. is one; the U.K. has a small office; the Netherlands have offices; as do others in different parts of the world.

We have a baseline budget of \$2.7 million. In terms of rough allocation, we are thinking of a staff of about 15, and some money to procure services so that we can utilize private sector models. It also gives us a bit of a travel budget so that we can visit some of these places, and I can give back to you international best practices of the parliamentary budget officer role.

Senator Nancy Ruth: When you were talking about how you would design your office, it came to me what a wonderful opportunity to be starting from scratch. It is almost impossible to put new wine in old wine bottles, which is part of the frustration with women parliamentarians on this gender-based analysis. Here you start with a whole new shop, a new chance for choices that could model an economic analysis for the entire government that is not being done — or at least doing it differently. That is what is so exciting about your office for me. It is a whole new ball of wax.

Mr. Page: Thank you, senator.

d'autres questions. Nous souhaitons également bâtir une organisation professionnelle qui incitera les gens à venir y travailler.

Il y a quelques autres organisations du genre au Canada; la Bibliothèque est maintenant de ce nombre. Le Congressional Budget Office aux États-Unis, d'après ce qu'on m'a dit, est un autre bureau où les économistes veulent travailler en raison des possibilités qui leur sont offertes.

De façon plus générale, nous espérons pouvoir nous pencher sur certains des grands enjeux afin de donner une forme au débat. Pour revenir à ce que vous avez dit, quand vous avez parlé des projets de loi émanant des députés et de la façon dont nous attribuons du temps, nous souhaitons nous attaquer aux grands dossiers — la pauvreté, l'environnement et l'examen des questions liées aux investissements afin d'avoir une saine administration des fonds —, pendant cette période de cinq ans, tout en relevant le niveau des débats et en vous fournissant le type d'information dont vous avez besoin, autant du côté du Sénat que de la Chambre des communes. Si nous y parvenons, j'en serai très fier.

Le sénateur Mitchell : Disposez-vous d'un budget, par exemple, pour aller observer votre homologue aux États-Unis dans le cadre de ses fonctions?

M. Page : Vous me demandez si avons prévu des ressources pour aller visiter ces organisations? Le bibliothécaire du Parlement a déjà mené une étude sur les directeurs parlementaires du budget dans d'autres pays. Il a relevé des pratiques exemplaires à l'échelle internationale. Ce travail a été fait avant même que j'envisage d'occuper ce poste.

Certains endroits revêtent un intérêt particulier : les États-Unis; le Royaume-Uni, qui est doté d'un petit bureau; les Pays-Bas, qui en ont plusieurs, comme d'autres pays ailleurs dans le monde.

Nous disposons d'un budget de référence de 2,7 millions de dollars. Pour ce qui est de la répartition des fonds, nous entendons embaucher environ 15 personnes et retenir les services d'entreprises privées afin de nous inspirer de leurs modèles. Une partie du budget servira également à nos déplacements afin que nous puissions visiter certains de ces endroits puis vous revenir avec les meilleures pratiques internationales relativement au rôle du directeur parlementaire du budget.

Le sénateur Nancy Ruth : Quand vous parliez de la conception de votre bureau, à mon avis, le fait que vous partiez de rien est une excellente chose. Il est presque impossible de verser du vin nouveau dans de vieilles bouteilles, ce qui est en partie à l'origine de la frustration des femmes parlementaires concernant cette analyse comparative entre les sexes. Vous avez la possibilité de partir de zéro et de faire des choix qui modèleront une analyse économique qui ne se fait pas encore dans l'ensemble du gouvernement — ou du moins, qui se fait différemment. C'est ce qui m'intéresse le plus dans la création de votre bureau. C'est une toute nouvelle sphère de compétence.

M. Page : Merci, sénateur.

The Chair: When you do, as you propose, independent analysis of other forecasts, do you anticipate that you would have a monthly newsletter to all parliamentarians — not just the chairs of the committees, as Senator Nancy Ruth indicated, but to all parliamentarians?

Mr. Page: Just with the nature of the economic information, the way it changes, there is so much research taking place on gender-based analysis, on the environment and taxation, these issues that could provoke ideas. At a Standing Joint Committee on the Library of Parliament, Senator Murray raised some other issues around budgetary planning, secrecy and pressures moving into a budget process. These pressures are based on existing factors. There is an opportunity to do monthly newsletters or quarterly newsletters on what is happening in the economy, both at a macro level and a regional level to highlight some of the research that could impact on the debate.

On the fiscal side, we have monthly fiscal monitors published by the Department of Finance that highlight quarterly whether their forecasts are on track. We can tailor products around that to give you a sense of where some of the risks could be and what it could mean for fiscal outcomes in the current year and downstream years.

I would welcome the opportunity to work with senators to tailor the appropriate products and get the right kind of regular products before you. It would be important to me, in particular during this period of consultation to which I referred, to work with you to ensure that we get the right regular products.

The Chair: As you have indicated, this is building, so we will have to do some experimentation. You also indicated that you will need some help and guidance in terms of priorities. I am sure that one area you will resource is the Standing Joint Committee on the Library of Parliament. One of our representatives from the Senate on that committee is Senator Murray, from Pakenham, Ontario.

Senator Murray: I will not repeat the comments I made last week when we heard these witnesses before the Standing Joint Committee on the Library of Parliament. Two comments occur to me tonight, and I would ask the witnesses to take them on board or respond as they see fit.

I will follow up briefly on something that Senator Nancy Ruth said, not specifically on gender analysis and gender equality, but her general comment on the inadequacy of macroeconomics, as we understand it, in analyzing and measuring the national welfare.

It must be more than 30 years — the early 1970s — since I first heard or read scholars and other commentators writing and speaking about the limitations of gross national product, GNP, or gross domestic product, GDP as an adequate measurement of a

Le président : Selon ce que vous dites, quand vous menez une analyse indépendante des autres prévisions, envisagez-vous de fournir un bulletin mensuel à tous les parlementaires — et non pas seulement au président des comités, comme le sénateur Nancy Ruth l'a indiqué, mais à tous les parlementaires?

M. Page : Compte tenu de la nature de l'information économique, de la façon dont elle évolue, il y a tellement de recherches qui sont menées sur l'analyse comparative entre les sexes, l'environnement, la taxation et toutes ces questions qui donnent matière à réflexion. Au Comité mixte permanent de la Bibliothèque du Parlement, le sénateur Murray a soulevé certaines préoccupations relativement à la planification et au caractère secret du processus budgétaire, de même qu'aux pressions connexes. Ces pressions sont fondées sur des facteurs existants. Vous avez la possibilité de produire des bulletins mensuels ou trimestriels sur la conjoncture économique, autant globale que régionale, qui mettront en évidence certaines recherches qui pourraient avoir une incidence sur le débat.

Sur le plan fiscal, nous avons les revues financières mensuelles publiées par le ministère des Finances qui précisent chaque trimestre si les prévisions du ministère sont sur la bonne voie. Nous pouvons adapter des produits en fonction de ces données pour vous donner une idée d'où peuvent se trouver les risques, et de ce que cela pourrait impliquer sur le plan des résultats financiers pour l'année en cours et les années à venir.

Je serai ravi de pouvoir travailler avec les sénateurs pour concevoir des produits adéquats et vous proposer les bons types de produits réguliers. Il serait important pour moi, en particulier durant cette période de consultation à laquelle j'ai fait allusion, de travailler avec vous pour faire en sorte que nous obtenions les produits ordinaires qui conviennent.

Le président : Comme vous l'avez indiqué, il s'agit de construction, alors nous devons faire un peu d'expérimentation. Vous avez également dit que vous aurez besoin d'aide et de conseils pour ce qui est d'établir les priorités. Je suis sûr que vous fournirez des ressources au Comité mixte permanent de la Bibliothèque du Parlement. L'un de nos représentants du Sénat à ce comité est le sénateur Murray, de Pakenham, en Ontario.

Le sénateur Murray : Je ne vais pas répéter les observations que j'ai formulées la semaine dernière lorsque nous avons entendu ces témoins au Comité mixte permanent de la Bibliothèque du Parlement. Deux remarques me viennent en tête ce soir; je demanderais aux témoins de les prendre en considération ou d'y réagir, s'ils le jugent utile.

Je vais revenir brièvement sur une affirmation du sénateur Nancy Ruth, non pas en ce qui a trait particulièrement à l'analyse comparative ou à l'égalité entre les sexes, mais à son commentaire d'ordre général à propos de l'insuffisance de la macroéconomie, d'après ce que nous comprenons, pour ce qui est d'analyser et de mesurer le bien-être national.

Cela doit faire plus de 30 ans — soit depuis le début des années 1970 — que j'ai pour la première fois entendu parler, ou lu les écrits d'universitaires et autres commentateurs au sujet des limites du produit national brut ou du produit intérieur brut en

nation's progress and all the areas it did not take into account, including some of the areas that Senator Nancy Ruth mentioned, such as the environment and child care and so forth.

I do not know how much real scientific progress has been made along those lines. When I was chair of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology a few years ago, the late Senator Peggy Butts and I and our colleagues on the committee took a pass at social cohesion. I do not pretend this work was in great depth, although we had good help with it from experts and witnesses. We were trying to get at — and I saw it documented only the other day — the fact that while there has been an enormous creation of wealth from globalization, technology and freer trade, the real income gains have been at the top, not at the bottom and not even at the middle.

Those facts should concern us. There is some science to this, and we can put it on a more scientific and measurable basis if we try. At least, you can help us to do so. Much attention, along the lines of Senator Nancy Ruth comments, ought to be given to that by Parliament because if we do not pay it attention, who will? The initiative will not be taken by some of Senator Nancy Ruth's tormentors in the government, or some of the people in the government that she is tormenting.

On an entirely different issue, this committee considers a great deal of proposed government legislation. Some of it is extraordinarily complex, such as the annual budget implementation bills. There are usually at least two omnibus budget bills, which can be quite complex. Typically, this Senate committee receives them late in December, before the Christmas break; or in June, before the summer break, with time-sensitive provisions in the bills. We are told that we must pass them or we will inflict great hardship on this or that community or this or that group of individuals in the country or on the financial management of the government.

Typically, we become preoccupied with and concentrate on one or two major provisions in the bills. Meanwhile, other important matters can slip through unnoticed, which is no accident. Our friends in the Department of Finance see an opportunity to slip something through that they would not get away with if it were out in front. They slip it through.

For the last budget implementation bill, we were preoccupied with the Atlantic accord, equalization and the resulting controversy involving the federal government and two of the Atlantic provinces. We spent a lot of time on it. We heard from premiers and expert witnesses. We debated it extensively, and the budget implementation bill eventually went through. What none of us here noticed, and what no one in the House of Commons noticed, was that the government slipped a little provision into

tant que moyens d'évaluer adéquatement les progrès d'une nation, parmi d'autres aspects dont ils ne tiennent pas compte, comme ceux cités par le sénateur Nancy Ruth : l'environnement, la garde des enfants, et cetera.

J'ignore à quel point on a fait de réels progrès scientifiques dans ce sens. Lorsque j'assumais la présidence du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, il y a quelques années, le regretté sénateur Peggy Butts, moi-même et nos collègues du comité nous sommes penchés sur la question de la cohésion sociale. Je ne prétends pas que ce travail a été très approfondi, mais nous avons obtenu de l'aide précieuse d'experts et de témoins. Nous tentions de mettre en lumière le fait — et j'ai vu de la documentation en ce sens l'autre jour — que bien qu'il y ait eu une énorme création de richesse grâce à la mondialisation, la technologie et la libéralisation des échanges commerciaux, les gains de revenus réels sont allés au sommet de l'échelle, non pas à la base, et même pas au milieu.

Ces faits devraient nous inquiéter. Ils s'appuient sur une certaine science, et nous pourrions essayer de les asseoir sur des bases plus scientifiques et mesurables. Au moins, vous pouvez nous aider à le faire. Comme l'a dit le sénateur Nancy Ruth, le Parlement devrait accorder beaucoup d'attention à cette question, car autrement, qui le fera? Ce ne sont pas certaines personnes au gouvernement qui tourmentent le sénateur Nancy Ruth qui en prendront l'initiative, pas plus que ceux du gouvernement qu'elle tourmente elle-même.

Dans un tout autre ordre d'idées, ce comité examine une quantité considérable de projets de loi. Certains sont extraordinairement complexes, comme les projets de loi d'exécution du budget annuel. Il y a habituellement au moins deux projets de loi omnibus, qui peuvent être très compliqués. D'ordinaire, notre comité sénatorial reçoit ces mesures législatives vers la fin décembre, avant le congé des Fêtes, ou encore en juin, avant les vacances d'été, avec certaines dispositions des projets de loi qui présentent une certaine urgence. On nous dit qu'il nous faut les adopter, faute de quoi, nous causerons de grandes difficultés à une communauté ou à une autre, à tel ou tel groupe d'individus au pays, ou encore à la gestion financière du gouvernement.

Normalement, nous devenons préoccupés par une ou deux dispositions majeures des projets de loi, sur lesquelles nous nous concentrons. Pendant ce temps, d'autres questions importantes peuvent se glisser en douce, et ce n'est pas accidentel. Nos amis du ministère des Finances y voient une occasion de faire passer des choses qui ne passeraient pas aussi facilement si elles étaient en évidence. Ils les font adopter en catimini.

Pour le dernier projet de loi de mise en œuvre du budget, nous étions préoccupés par l'Accord atlantique, la péréquation et la controverse qui en a résulté et qui impliquait le gouvernement fédéral et deux des provinces atlantiques. Nous y avons consacré beaucoup de temps. Nous avons entendu des premiers ministres et des témoins spécialistes. Nous en avons débattu en long et en large, et le projet de loi de mise en œuvre du budget a fini par être adopté. Ce que personne ici ni à la Chambre des communes

that bill — an amendment to the Financial Administration Act that wrote Parliament out of the borrowing process. For generations, governments that had to or wanted to borrow money came to Parliament with a borrowing bill. It was an occasion for a general debate on fiscal and economic management, and sometimes it was more than that. That was the process.

Today, there are no more borrowing bills. We voted ourselves out of the business, unwittingly. It was just one of those little things that the Department of Finance slipped into a bill — shame on us for not noticing it. We have no one but ourselves to blame. The Department of Finance will get away with as much as they can. They do not like Parliament, and they do not want to involve Parliament in what they consider their specialty.

Therefore, we need help to scrutinize complex proposed legislation, in particular omnibus bills, where, while our attention is diverted to some quite vital matter, other things slip through unnoticed.

A budget implementation bill is before the House of Commons. It will be before us in June. I looked at it tonight but could not see anything of note. Nothing leapt off the page to hit me between my two eyes, but I am sure something is in that bill that I did not notice and that a keener eye than mine would notice.

I leave that with you as being extremely important. I like to think that if you had been in your present position when Bill C-52, the budget implementation bill, went through, you would have flagged that for us, and we would have been on it.

The Chair: Mr. Page, do you wish to comment on those points? It is not necessary, but if you would like to do so, you are welcome.

Mr. Page: There are two large points — one, building on the work that you did on social cohesion and looking at broader indicators of well-being that go beyond the national accounts. You stimulated a great deal of the work that has been done in recent years, such as by Statistics Canada and looking at a broader definition of “well-being.” I know that work has been done at the Institute for Research on Public Policy, as a result, on these sorts of definitions.

I was recently at Human Resources and Social Development Canada. They are still working on these broader definitions as well. That would be another area we could report back to you as to where we are related to that work and how potentially we can bring that type of analysis into discussions around budgetary debate.

n'avait remarqué, c'est que le gouvernement avait intégré une petite disposition discrète dans ce projet de loi : un amendement à la Loi sur la gestion des finances publiques qui retirait le Parlement du processus d'emprunt. Pendant des générations, les gouvernements qui devaient, ou souhaitaient emprunter de l'argent s'adressaient au Parlement avec un projet de loi portant pouvoir d'emprunt. C'était l'occasion de débattre, de manière générale, de la gestion financière et économique, et parfois cela allait plus loin encore. C'était ainsi qu'on procédait.

Aujourd'hui, il n'y a plus de projets de loi sur le pouvoir d'emprunt. Nous avons voté pour nous retirer de cette procédure, malgré nous. Il s'agissait seulement d'une de ces petites dispositions que le ministère des Finances intègre en douce dans un projet de loi — honte à nous de ne pas l'avoir remarqué. Nous ne pouvons blâmer personne d'autre que nous-mêmes. Le ministère des Finances essaiera de s'en tirer du mieux qu'il peut. Dans ce ministère, on n'aime pas le Parlement, et on ne souhaite pas le faire participer à ce qu'on considère comme sa spécialité.

Par conséquent, nous avons besoin d'aide pour scruter les projets de loi complexes, en particulier les projets de loi omnibus où, lorsque notre attention est détournée par une question d'une importance vitale, d'autres dispositions peuvent se glisser à notre insu.

Un projet de loi de mise en œuvre du budget est actuellement devant la Chambre des communes. Nous en serons saisis en juin. J'y ai jeté un coup d'œil ce soir, mais je n'ai pu y relever quoi que ce soit qui vaille la peine d'être signalé. Rien ne m'a sauté aux yeux, mais je suis sûr que ce projet de loi contient quelque chose que je n'ai pas remarqué, et qu'un œil plus vif que le mien relèverait.

Je vous laisse y réfléchir en tant que question extrêmement importante. J'aime à penser que si vous aviez été en poste au moment où le projet de loi C-52, le projet de loi de mise en œuvre du budget, a été adopté, vous auriez soulevé la question pour nous, et nous y aurions réagi.

Le président : Monsieur Page, souhaitez-vous formuler des commentaires sur ces points? Ce n'est pas une nécessité, mais n'hésitez pas à le faire si vous le voulez.

M. Page : Il est question de deux grands éléments. Premièrement, il faut tirer profit du travail que vous avez effectué sur la cohésion sociale et examiner des indicateurs plus larges de bien-être, qui vont au-delà des comptes nationaux. Vous avez stimulé une bonne partie des travaux effectués ces récentes années, comme ceux de Statistique Canada, de même que pour ce qui est de considérer une définition élargie du terme « bien-être ». Je sais qu'à la suite de votre étude, des travaux ont été réalisés par l'Institut de recherche en politiques publiques sur ces types de définitions.

Récemment, je me trouvais à Ressources humaines et Développement social Canada, où l'on travaille toujours à ces définitions élargies également. Il s'agit d'un autre sujet sur lequel nous pourrions vous faire rapport, quant à la manière dont nous sommes reliés à ce travail et à la façon dont nous pourrions potentiellement intégrer ce genre d'analyses aux discussions entourant le débat budgétaire.

On your second important point about the kind of scrubbing that needs to take place on budget legislation because it is so big and complicated, we will not be able to duplicate the Department of Finance's resources in terms of the legal potential downstream issues. Therefore, I worry a bit about that. We will ensure we have people and will work with some of the legal resources now in the Library of Parliament in terms of scrubbing those potential downstream implications.

Senator Nancy Ruth had good advice today about ensuring that we have the appropriate capacity on our team to deal with broader issues, gender analysis issues, and ensuring we have the capacity on our team so that when we are looking at the legislation side, we are scrubbing these things. If we notice something out of the ordinary, we can bring it to your attention and have those discussions with the Department of Finance and the Privy Council Office officials as well; so, as they are brought forward, you get that information in a timely fashion.

[Translation]

Senator De Bané: Mr. Young, I hope that the recommendation made by this committee, chaired by Senator Day, that asked the Privy Council to raise the level of this position, was of assistance. You explained to us that it was very difficult because so few people have the skills for this kind of position, and that it was absolutely necessary to raise it to EX-4 level.

Political scientists tell us that, in a modern country, 80 per cent of legislation has an economic impact. I assume that, as Parliamentary Librarian, you are the one who allocates budgets to the various services.

If it is true that 80 per cent of legislation passed by a modern country has an economic impact, do you think that the service that Mr. Page will head will have the resources necessary to conduct the studies that they wish to conduct?

Mr. Young: Yes, but for us, budgets are established according to the demands of parliamentarians. If demand increases, I will ask for more resources through the Senate.

Of course, you are aware that there are already 35 economists working at the Library, two of whom are here this evening, and Mr. Page will also work with them. I think that the value added by the Parliamentary Budget Officer is very significant. He should not be doing the same thing as the researchers who are presently attached to this committee. At the moment, I see his budget as an interim one; we will look at it again as we become aware of the demand for his services.

That is why I asked the committee to put in place a process of consultation with you to define how this added value can be established.

Quant à votre deuxième point important au sujet du genre de rectification qui serait nécessaire en ce qui concerne les lois sur le budget, parce qu'elles sont vastes et compliquées, nous ne pourrions pas reproduire les ressources du ministère des Finances en ce qui a trait à l'examen des questions qui pourraient poser problème sur le plan juridique. Donc, cette question m'inquiète un peu. Nous nous assurerons d'avoir les effectifs nécessaires et de travailler avec certaines ressources juridiques actuellement à la Bibliothèque du Parlement en vue de rectifier ces conséquences potentielles en aval.

Le sénateur Nancy Ruth a donné un judicieux conseil aujourd'hui en disant qu'il fallait nous assurer d'avoir les capacités appropriées dans notre équipe pour traiter de questions plus larges, de questions liées à l'analyse comparative entre les sexes, et veiller à avoir une capacité qui nous permette de corriger ces dispositions posant problème lorsque nous examinons les mesures législatives. Si nous notons quelque chose qui sort de l'ordinaire, nous pourrions le porter à votre attention et en discuter avec les fonctionnaires du ministère des Finances et du Bureau du Conseil privé également. Alors, vous obtiendrez ces informations rapidement, à mesure qu'elles se présenteront.

[Français]

Le sénateur De Bané : J'espère, monsieur Young, que la recommandation de notre comité, présidé par le sénateur Day, demandant au Conseil privé de relever le niveau de ce poste, vous a aidé. Vous nous aviez expliqué comment c'était extrêmement difficile car très peu de gens ont les compétences pour occuper ce genre de poste et qu'il fallait absolument le relever au niveau EX-4.

Les politologues nous disent que, dans un pays moderne, 80 p. 100 des lois ont une incidence économique. Je présume que, en tant que directeur bibliothécaire de la Bibliothèque du Parlement, c'est vous qui allouez les budgets aux différentes directions.

Pensez-vous, si c'est vrai que 80 p. 100 des lois votées par les pays modernes ont une incidence économique, que la direction dont M. Page sera à la tête aura les ressources nécessaires pour mener les études qu'ils veulent faire?

M. Young : Oui, mais pour nous les ressources sont établies par les demandes des parlementaires. S'il y a une augmentation de la demande, je vais demander plus de ressources par le biais du Sénat.

Vous savez, bien sûr, qu'il y a déjà 35 économistes qui travaillent à la Bibliothèque; dont deux sont présents ici ce soir et M. Page travaillera également avec eux. Je pense que la valeur ajoutée du directeur parlementaire du budget est très importante. Il ne faut pas faire la même chose que les chercheurs, qui sont présentement rattachés au comité. Je vois présentement son budget comme étant un budget intérimaire, tout simplement; et nous verrons au fur et à mesure la demande pour ces services.

C'est pourquoi j'ai recommandé au comité de mettre en place un processus consultatif avec vous pour définir comment il peut établir cette valeur ajoutée.

I just want to make one small comment. It is true that Mr. Page is at EX-4 level, but that is a temporary solution. It is the level at which he has been placed, not the level of the position. The Privy Council Office has not reclassified the position itself; the classification is his personal one. We will have the same problem with his successor. But the Privy Council Office has done something about the matter.

[English]

The Privy Council Office has made an undertaking to review the classification, but the classification has not been changed for the post. We reached a compromise to bring in Mr. Page, and that has obviously been successful in the current instance, but it will not hold for a potential successor.

Senator De Bané: Mr. Page, since 1981 you have been working in the federal government, so you have in-depth knowledge of how the Government of Canada works, and obviously you must have a large network.

What intrigues me is that, as you know — and I am not talking about governments — departments and institutions do not like to be criticized. We used to have the Economic Council of Canada that had the most brilliant economists of this country; and at some point, some departments — the Department of Finance among others — could not stand the Economic Council of Canada anymore, and it was abolished.

I assume that when you take over that position and start asking for data from the different departments, they will cooperate with you; but the moment they start reading your critical assessment of their assumptions and analyses — not as much as you, but I have been involved with the institutions — I cannot see how you will have their cooperation for long. You are part of that senior bureaucracy. They do not like to be second-guessed by other people.

In other words, contrary to the Auditor General, who has 1,000 people working for him, who has the law and such that make him independent of the institutions and allow him to go anywhere to check whatever he wants and do his own report to Parliament, et cetera, here, in the beginning, everyone would like to cooperate with you. However, the moment you start criticizing them, I wonder if they will not shut the door.

Mr. Page: The issue of the provision of information and the issue of the transparency of my office are significant. As you know, there is a provision in the Parliament of Canada Act for departments to provide the information that I require to do my job. That will go some way in terms of encouraging the flow of information. Another factor that will encourage the flow of information is the confidence and the trust that the Parliamentary Budget Officer needs to build up over time. That will be enhanced if we develop products in a transparent fashion.

We may be asked to do costing proposals and look at potential research questions around the environment or taxation, or research questions around gender-based analysis on specific

Je veux simplement faire un petit commentaire. Il est vrai que M. Page est de niveau EX-4, mais c'est une solution temporaire. C'est son niveau de titularisation, et non le niveau du poste. Le Bureau du Conseil privé n'a pas effectué une reclassification du poste lui-même, c'est sa classification personnelle. Nous aurons le même problème avec son successeur. Mais le Bureau du Conseil privé a fait quelque chose à ce sujet.

[Traduction]

Le Bureau du Conseil privé a pris l'engagement de revoir la classification, mais celle-ci n'a pas changé pour ce qui est de ce poste. Nous en sommes arrivés à un compromis pour l'entrée en fonction de M. Page et, de toute évidence, cela a porté fruits en l'occurrence. Mais pour un successeur potentiel, cet arrangement ne tiendra plus.

Le sénateur De Bané : Monsieur Page, vous travaillez pour le fédéral depuis 1981; vous possédez donc une connaissance approfondie du fonctionnement du gouvernement du Canada, et vous devez certainement avoir un large réseau.

Ce qui m'intrigue, c'est que, comme vous le savez, les ministères et les institutions — et je ne parle pas des gouvernements — n'aiment pas être critiqués. Nous avions autrefois le Conseil économique du Canada, qui employait les plus brillants économistes de ce pays, et à un certain moment, certains ministères — dont celui des finances — ne pouvaient plus endurer le CEC, et il a été aboli.

Je présume qu'à votre entrée en fonction, lorsque vous commencerez à demander des données aux différents ministères, ils coopéreront avec vous. Mais dès qu'ils commenceront à lire vos évaluations critiques de leurs prévisions et analyses — j'ai déjà travaillé au sein des institutions, bien que pas autant que vous —, je ne vois pas comment vous pourriez obtenir leur collaboration très longtemps encore. Vous faites partie des hauts fonctionnaires. Et ils n'aiment pas être remis en question par d'autres personnes.

Autrement dit, contrairement au vérificateur général, pour lequel travaillent un millier de personnes, et que la loi et autres dispositions rendent indépendant des institutions et lui permettent d'aller où il veut pour vérifier ce qu'il veut, faire son propre rapport au Parlement, et cetera, ici, tout le monde voudra collaborer avec vous au début. Cependant, dès que vous commencerez à critiquer les institutions, je me demande si elles ne vous fermeront pas la porte.

M. Page : Dans mon bureau, les questions de la fourniture de l'information et de la transparence sont importantes. Comme vous le savez, la Loi sur le Parlement du Canada prévoit une disposition pour que les ministères communiquent l'information dont j'ai besoin pour effectuer mon travail. Cela permettra de favoriser la circulation d'information. L'autre facteur qui encouragera la communication d'information est la confiance que le directeur parlementaire du budget doit bâtir au fil du temps. Elle sera améliorée si nous mettons au point des produits dans la transparence.

On pourrait nous demander d'établir les coûts de certaines propositions et d'examiner des questions de recherche potentielles concernant l'environnement ou l'imposition, ou encore l'analyse

proposals and will provide our products in a very professional manner and look at different options, potentially including the options of the government. There are other options out there with a lot of good analysis still being conducted. We miss the Economic Council of Canada. Many of those good economists have moved. Some of them ended up at the Department of Finance when we eliminated the Economic Council of Canada, so we did not lose all their good capacity.

We could borrow a lot from the analysis done in universities, from some of the great think-tanks we have in the country, such as the C.D. Howe Institute, The Fraser Institute and others in Montreal and across the country. We could bring this analysis together and provide different options. We will do this in a transparent and professional manner.

If we build good relationships with the departments and they realize we will present their views in a proper fashion as well as present other views and options, I am hoping that that will help foster a good dialogue between myself and my colleagues in the public service.

Senator Ringuette: I am looking at your curriculum vitae, and it is quite impressive. We have an excellent person, with the capacity and the extent of your experience, to do this job.

Included in your experience are also many years in intergovernmental affairs and federal-provincial relations, et cetera. Two years ago, I put forth a motion in the Senate requesting that every government bill be accompanied by a regional impact study because of the specific mandate of the Senate to represent regions. That motion was passed — I admit it was not passed unanimously, but it was passed. It is a motion that I consider part of its mandate and, therefore, in regard to providing information to the Senate, it should be one of the items included.

How do you feel about providing the Senate and the members of this committee with regional impact studies on government bills? I imagine the bill of first priority would be the budget bill. How do you feel about that?

Mr. Page: Thank you for noting that I spent a number of years in federal-provincial relations. When I was looking for a change, after spending about 10 years in the Department of Finance — and there was a lot of discussion going on at the time, in the early 1990s, around the Charlottetown accord — many fiscal issues were being discussed around transfers, and I saw that as an opportunity to help serve my country in a different capacity.

I was envious of my brother, who is an RCMP officer on the West Coast. He had a strong sense of being part of an important institution for the country, and I was feeling perhaps if I worked

différenciée selon les sexes pour des propositions particulières, et nous fournirons nos produits d'une manière très professionnelle en considérant les différentes options, y compris peut-être celles du gouvernement. D'autres options existent, et beaucoup d'analyses de qualité sont encore effectuées. Le Conseil économique du Canada nous manque; beaucoup de bons économistes qui travaillaient sont partis. Certains d'entre eux se sont retrouvés au ministère des Finances lorsque nous avons éliminé le CEC; nous n'avons donc pas perdu la totalité de leurs capacités.

Nous pourrions emprunter beaucoup aux analyses faites dans les universités, à certains excellents groupes de réflexion que nous avons au pays, comme le C.D. Howe Institute et le Fraser Institute et autres organismes à Montréal et partout au pays. Nous pourrions rassembler ces analyses et proposer différentes options. Nous le ferons de manière transparente et professionnelle.

Si nous bâtissons de bonnes relations avec les ministères, et qu'ils se rendent compte que nous présenterons leurs points de vue de manière appropriée en même temps que nous faisons valoir d'autres perspectives et options, j'espère que cela contribuera à favoriser un bon dialogue entre mes collègues de la fonction publique et moi-même.

Le sénateur Ringuette : Je regarde votre curriculum vitae, qui est fort impressionnant. Nous trouvons en vous une excellente personne pour assumer ces fonctions, compte tenu de vos compétences et de votre degré d'expérience.

Vous comptez également parmi cette expérience de nombreuses années à travailler aux affaires intergouvernementales, aux relations fédérales-provinciales, et cetera. Il y a deux ans, j'ai présenté une motion au Sénat pour demander que tous les projets de loi émanant du gouvernement soient accompagnés d'une étude des impacts régionaux, en raison du mandat particulier du Sénat qui est de représenter les régions. Cette motion a été adoptée — j'admets que ce n'était pas à l'unanimité, mais elle l'a été. Selon moi, c'est une motion qui s'insère dans ce mandat et, par conséquent, cela devrait faire partie de l'information qu'on communique au Sénat.

Que pensez-vous de fournir au Sénat et aux membres de ce comité des études sur les impacts régionaux des projets de loi émanant du gouvernement? J'imagine que le projet de loi de première priorité serait celui sur le budget. Comment entrevoyez-vous cette tâche?

M. Page : Merci d'avoir souligné que j'ai passé un certain nombre d'années dans le domaine des relations fédérales-provinciales. Alors que j'étais à la recherche d'un changement, après 10 ans au ministère des Finances — et à l'époque, au début des années 1990, on discutait beaucoup de l'accord de Charlottetown —, on débattait de bien des questions d'ordre financier en ce qui a trait aux transferts, et j'ai vu cela comme une possibilité de servir mon pays dans un autre poste.

J'enviais mon frère, qui est agent de la GRC sur la côte Ouest. Il avait la forte conviction de faire partie d'une institution importante pour le pays, et pour ma part j'avais l'impression que

in that federal-provincial area, which is such an important part of our country, that some of that good feeling would be shared by me, and it was.

I have spent a fair bit of time looking at those questions, such as issues related to federal transfer, because fiscal federalism is such a big part of our country. I was also working for the government, which is a key part of the Prime Minister's mandate as well.

The Department of Finance, I have noticed, with respect to gender-based analysis, was much more of a recent phenomenon. Senator Nancy Ruth has noticed it in the Department of Finance, but they have come a long way, as well, with regional impact. They do that almost as a matter of course when they are putting together budgets. It may not always be shared the way it should be shared, but certainly internally, before Department of Finance analysts go into budget lock-ups. They are well-armed with statistics on how this expenditure measure will play out in this part of the country, and how this tax measure will potentially play out in another part of the country given different income levels and economic circumstances in regions and sectors.

We could do some good work. Also, not just in post-budgetary work, but leading up to the budget, during pre-budget deliberations; we could look at the economic and fiscal issues taking place in the province so that we have that information going into a budget.

We will be working with the Department of Finance officials, to ensure that you have access, as well, to information from the analysis that has been done, which is regional in nature or perhaps even sectoral in nature, when you are looking at budgetary bills.

Senator Ringuette: Mr. Page, you have already provided us with some information because when the people from the Department of Finance and the Treasury Board of Canada Secretariat appeared before this committee, I asked them whether they were completing regional economic impact studies, and their answer was, "no," and that the motion I put forth in the Senate was too costly. You are saying that it is being done and that as a result of your authority to receive information, you will be able to get this regional impact study, certainly on the budget, to the Senate.

I have been looking at the community bill recently, where there were no standards established. It was a total blunder of money, in my perspective, not respecting the economic situations of the different provinces and regions.

Will we be able to count on you and your support staff to provide us with a regional impact study in regard to the effect of a bill when a bill such as that comes before the Senate?

si je travaillais dans le domaine des relations fédérales-provinciales, qui constitue une partie si importante de notre pays, je partagerais ce sentiment satisfaisant, et cela a été le cas.

J'ai passé beaucoup de temps à examiner des questions comme celles relatives aux paiements de transfert du gouvernement fédéral, car le fédéralisme fiscal est une dimension très importante au Canada. Je travaillais également pour le gouvernement; cela constitue aussi un élément essentiel du mandat du premier ministre.

En ce qui a trait à l'analyse comparative entre les sexes au ministère des Finances, d'après ce que j'ai remarqué, c'était un phénomène plus récent. Le sénateur Nancy Ruth l'a constaté au sein de ce ministère. Mais dans cette institution, on a fait beaucoup de chemin également au chapitre des impacts régionaux. On effectue ces études pratiquement comme un processus allant de soi lorsqu'on élabore des budgets. L'information n'est peut-être pas toujours partagée comme elle le devrait, mais on le fait certainement à l'interne, avant que les analystes du ministère des Finances n'aillent à huis clos pour le budget. Ils sont bien armés de statistiques sur la manière dont une mesure de dépenses s'appliquera dans telle région du pays, ou dont une mesure fiscale se déroulera potentiellement dans telle autre région; ainsi que des niveaux de revenus et des circonstances économiques différentes selon les régions et les secteurs.

Nous pourrions faire du bon travail. Par ailleurs, non seulement pendant le travail postbudgétaire, mais aussi pendant celui qui mène au budget, de même qu'au cours des délibérations prébudgétaires, nous pourrions examiner les problèmes d'ordre économique et fiscal qui ont lieu dans une province afin de pouvoir intégrer ces renseignements dans un budget.

Nous collaborerons avec les fonctionnaires du ministère des Finances pour nous assurer que vous ayez également accès à des renseignements qui proviennent des analyses effectuées, et qui sont de nature régionale ou peut-être même sectorielle, lorsque vous examinerez des projets de loi budgétaires.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Page, vous nous avez déjà fourni de l'information car, lorsque les représentants du ministère des Finances et du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada ont comparu devant ce comité, je leur ai demandé s'ils effectuaient des études sur les impacts économiques régionaux, et ils ont répondu que non, et que la motion que j'avais présentée au Sénat était trop coûteuse. Or, vous dites que cela se fait, et que grâce à votre pouvoir d'obtenir de l'information, vous pourrez faire parvenir cette étude sur les impacts régionaux au Sénat en ce qui concerne le budget.

Dernièrement, j'ai examiné le projet de loi sur les collectivités, où l'on n'a établi aucune norme. Selon moi, cette mesure était un gâchis total sur le plan de l'argent, et ne respectait pas les situations économiques des diverses provinces et régions.

Pourrons-nous compter sur vous et votre personnel de soutien pour nous fournir une étude d'impact régional en ce qui a trait aux effets d'un projet de loi tel que celui-là lorsqu'il est présenté au Sénat?

Mr. Page: What I am hearing today is that there are issues with respect to regional impact studies. I believe you are suggesting that we go beyond the fiscal distribution of money that sometimes takes place in the budget, and we try to look at, if we are introducing new expenditure or revenue measures, what type of impact that might have on the economy in various regions.

You say that is a priority. Senator Nancy Ruth is saying a priority is gender-based analysis to the full extent that that is possible. Senator Murray has mentioned also as a priority that we need to ensure that as we look at budget legislation, we are scrubbing the legislation and looking for things that may not surface to someone focusing on one or two big issues.

This is what I am hearing today. If these are some of the big priorities from this Senate committee, then we will make it a priority as we establish our budget in the Parliamentary Budget Office to try to devote sufficient resources to them.

Senator Ringuette: Thank you very much. I really appreciate that.

Senator Nancy Ruth: Mr. Page, I have listened to you twice, and you have just said it again, that if gender-based analysis is a priority, then you would look into it. It is not that gender-based analysis is a priority; rather, it is that it is a fundamental aspect of an economic model. It is not something you do on an occasional bill; it is how you look at the world.

I need to know that you understand that that is how I look at the world and that you will consider looking at it that way as well. It is not about priorities at all. It is about mindset.

Senator Di Nino: I can see the wheels of Mr. Page's very functional brain turning. I think those 15 people will very soon turn into 150, but that is a problem you will have to deal with.

Mr. Page, I will first add my congratulations and best wishes. In the proper management of any enterprise, including the affairs of a nation, the budget process is one of the most important to achieve a successful conclusion to whatever are the objectives.

In that vein, I suggest we have similar roles — “we” being this committee — and similar responsibilities. On behalf of all of us, we look forward to working together with you to achieve those objectives. They will be challenging. You will probably find that by the time you come here for the third time you will be given enough mandates that my prediction of 150 people will probably not be high enough to cover all of them.

M. Page : Ce que j'entends aujourd'hui, c'est qu'il y a certains problèmes en ce qui a trait aux études des impacts régionaux. Je pense que vous proposez que nous allions au-delà de la distribution fiscale des fonds qui a parfois lieu dans un budget, et que nous tentions d'étudier, si nous mettons en place de nouvelles mesures des dépenses ou des revenus, le genre d'impact qu'elles pourraient avoir sur l'économie de diverses régions.

Vous dites qu'il s'agit d'une priorité. Le sénateur Nancy Ruth affirme que la priorité est d'effectuer le plus possible des analyses comparatives entre les sexes. Selon le sénateur Murray, nous devons nous assurer prioritairement que, tandis que nous examinons la législation sur le budget, nous passons au crible la loi et cherchons des éléments qui pourraient ne pas être évidents à première vue pour quelqu'un qui se concentre sur un ou deux questions majeures.

C'est ce que j'entends aujourd'hui. Si ce sont là quelques-unes des grandes priorités de ce comité sénatorial, nous ferons en sorte qu'il soit prioritaire, au moment d'établir notre budget au Bureau du directeur parlementaire du budget, de tâcher d'y consacrer suffisamment de ressources.

Le sénateur Ringuette : Merci beaucoup. Je vous en suis reconnaissant.

Le sénateur Nancy Ruth : Monsieur Page, j'ai entendu deux fois votre témoignage; et vous venez de réitérer que si l'on fait de l'analyse entre les sexes une priorité, vous examinerez la question. Or, ce n'est pas que l'analyse différenciée entre les sexes soit une priorité : c'est plutôt une composante fondamentale d'un modèle économique. Ce n'est pas un exercice qu'on applique occasionnellement à un projet de loi; il s'agit de la manière dont on considère le monde.

Il faut que je sache que vous comprenez que c'est ainsi que je conçois le monde, et que c'est comme cela que vous envisagerez de le considérer également. Il n'est aucunement question de priorités. Il s'agit d'une mentalité.

Le sénateur Di Nino : Je peux voir les turbines du cerveau très fonctionnel de M. Page s'activer. Je pense que ces 15 personnes seront bientôt 150, mais c'est un problème avec lequel vous devrez composer.

Monsieur Page, j'aimerais d'abord ajouter mes félicitations et mes meilleurs vœux. Pour toute administration adéquate d'une entreprise, y compris les affaires d'une nation, le processus budgétaire est l'un des éléments les plus importants pour en arriver à une conclusion réussie, quels que soient les objectifs.

Dans le même ordre d'idées, je propose que nous ayons des rôles similaires — par « nous », j'entends ce comité — et des responsabilités semblables. De notre part à tous, je vous affirme que nous sommes impatients de collaborer avec vous pour atteindre ces objectifs. Ils représenteront des défis. Vous verrez probablement que d'ici à ce que vous reveniez ici pour la troisième fois, on vous aura confié une telle quantité de mandats que ma prédiction concernant les 150 personnes sera probablement une sous-évaluation.

Let me tackle something that Senator De Bané started to talk about, although not quite in that sense. I understand that the mandate that you have been given also contains exemptions on data that you will be able to access or request, such as under the Access to Information Act and others. Could you give us your thoughts on that? Will that be a problem for you?

Mr. Page: There is an enormous amount of information available for economists now — “now” meaning 2008 — versus when I started my career at the Department of Finance in 1981, where we did not have Internet websites, Bloomberg, Reuters or Excel spread sheets. It is amazing how much information we can access.

There has been significant growth in the academic and think-tank community that can contribute to policy debates. Also, we have one of the best statistical agencies in the world. Statistics Canada has been incredibly well-managed. There is a lot of information out there.

Having worked in budget environments and knowing the importance of cabinet confidences, I am hoping that I have a fair sense of where the line in the sand needs to be drawn in terms of how information will be shared between the Parliamentary Budget Officer and some of his colleagues in central agencies, such as Department of Finance, Treasury Board Secretariat and the Privy Council Office. I do not expect to get information unnecessarily, and that may include some of the different options put in front of ministers, prime ministers and finance ministers in terms of budgetary development. We will have to work with it.

It is hard for me to say how much that will infringe my ability to meet my mandate at this point. In terms of the provision of basic information and how it will flow, when we need to look at costing and research, just from early signals I have got from my public sector colleagues — and some of these are deputy ministers — some of them have gone out of their way to say they want to help.

I might be back at my third meeting with 150 people potentially with a different story in terms of information; but, at this point in time, I am hopeful. It is one of those stories where I will have to come back to you in six months to a year and let you know how it is developing and what the issues may be. It was a question put to me at the Standing Joint Committee of the Library of Parliament last week. The issue of information is a big concern. They wanted to hear back from me if I was finding it difficult to get information from departments.

Senator Di Nino: We do as well. Take that as a request on our part.

Does the legislation give you the power that you need to be able to demand information from the departments?

Permettez-moi de m'attaquer à une question dont le sénateur De Bané avait commencé à parler, quoique pas tout à fait dans le même sens. Je comprends que le mandat qu'on vous a confié contient également des exemptions relatives aux données que vous serez en mesure de demander, ou auxquelles vous pourrez accéder en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, entre autres. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez? Est-ce que ce sera un problème pour vous?

M. Page : Une énorme quantité d'information est disponible pour les économistes maintenant — c'est-à-dire en 2008 — par rapport à l'époque où j'ai commencé ma carrière au ministère des Finances, en 1981, alors que nous n'avions ni sites Internet, ni Bloomberg et Reuters, ni tableur Excel. Il est incroyable de voir la quantité d'information à laquelle nous pouvons accéder.

Dans le milieu académique et au sein des groupes de réflexion, il y a eu une croissance importante susceptible de contribuer aux débats sur les politiques. Par ailleurs, nous avons l'un des meilleurs organismes statistiques au monde. Statistique Canada est incroyablement bien géré. Il y a une foule de renseignements.

Comme j'ai travaillé dans des milieux budgétaires et que je connais l'importance des documents confidentiels du Cabinet, j'espère avoir une bonne idée des limites qu'il faudra fixer pour ce qui est de la manière dont l'information sera échangée entre le directeur parlementaire du budget et certains de ses collègues des organismes centraux, comme le ministère des Finances, le Secrétariat du Conseil du Trésor et le Bureau du Conseil privé. Je ne m'attends pas à obtenir de l'information inutilement, et cela pourrait inclure certaines des diverses options présentées aux ministres, aux premiers ministres et aux ministres des Finances en matière d'élaboration du budget. Nous devons composer avec cette situation.

À ce stade-ci, il est difficile pour moi de dire à quel point cela réduira ma capacité d'honorer mon mandat. Pour ce qui est de la fourniture de renseignements de base et de la manière dont ils seront transmis lorsque nous aurons à examiner l'établissement des coûts et la recherche, à en croire les signaux que j'ai déjà reçus de mes collègues de la fonction publique — dont des sous-ministres — certains n'ont ménagé aucun effort pour m'assurer qu'ils souhaitaient apporter une aide.

Je pourrais être de retour à ma troisième séance, peut-être avec 150 personnes, et avec une toute autre histoire sur le plan de l'information; mais à ce stade-ci, je suis plein d'espoir. Il s'agit de l'un de ces cas où je devrai revenir devant vous dans six mois à un an pour vous laisser savoir comment la situation se développe et quels sont les problèmes possibles. C'est une question qu'on m'a posée lors de ma comparution devant le Comité mixte permanent de la Bibliothèque du Parlement, la semaine dernière. La question de l'information est une grande préoccupation. Les membres du comité voulaient que je les en informe si je trouvais difficile d'obtenir de l'information des ministères.

Le sénateur Di Nino : Nous le voulons également. Considérez cela comme une demande de notre part.

La loi vous confère-t-elle le pouvoir dont vous avez besoin pour être en mesure de demander des informations aux ministères?

Mr. Page: It says timely access to information necessary to carry out my mandate as specified. There are three big pillars in that mandate in terms of economic trends, national finances and the estimates. That mandate will have to be explored with deputy ministers and chief statisticians in government. That process will take place over the next number of months.

Senator Di Nino: How is your relationship with the Auditor General?

Mr. Page: I have had one brief telephone call with the Auditor General, very recently. I will meet her formally a little over a week from now. I have worked in the past with the staff of the Auditor General on various issues as an officer in the Privy Council Office and at the Treasury Board Secretariat. I was always very impressed with the professional standards.

I look forward to having the discussion with the Auditor General on how we will work together in terms of ensuring that there is good stewardship of public funds. It will be a collaborative and complementary discussion. There are aspects of our mandate that are quite different. We talked today about the forecasts. It is a very forward-looking discussion economically and fiscally. The Auditor General has done some extremely good work through her legislative performance and financial audits that have raised issues that need to be solved in various departments. We need the capacity at the Parliamentary Budget Office to take this information and bring it forward in the context of scrutiny around the estimates. These are the important issues, the big priority issues in the departments. I see that as very collaborative, and we can build on the good work she does.

Senator Di Nino: I believe you said that individual parliamentarians from both Houses will have access to your services, whenever that is required and appropriate. Is that correct?

Mr. Page: That is correct, sir.

The Chair: Senator Stratton has had all his questions asked by others.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, let me thank both of you gentlemen for being here. Mr. Young, thank you very much for the work you are doing as Parliamentary Librarian and in helping to build this particular new aspect of the Parliamentary Library as it was going through its early stages. The Federal Accountability Act was passed on December 12, 2006. I know that even before that you were trying to determine the parameters of what should be done. We very much appreciate the work you are doing. Please take back the message to all of the analysts and others who work in the Library of Parliament of how much we rely on you to do the good job that we do here in the Senate committee.

M. Page : Elle stipule que l'accès à l'information en temps opportun est nécessaire pour l'accomplissement de mon mandat tel que précisé. Mon mandat repose sur trois grands piliers, c'est-à-dire les tendances économiques, les finances nationales et les prévisions budgétaires. Ce mandat devra être étudié avec des sous-ministres et des statisticiens en chef du gouvernement, et le processus se déroulera au cours des prochains mois.

Le sénateur Di Nino : Quelle est votre relation avec la vérificatrice générale?

M. Page : J'ai eu un bref entretien téléphonique avec la vérificatrice générale tout récemment. Je la rencontrerai de manière formelle dans un peu plus d'une semaine. Par le passé, à titre de fonctionnaire du Bureau du Conseil privé et du Secrétariat du Conseil du Trésor, j'ai déjà travaillé sur divers dossiers avec le personnel de la vérificatrice générale. J'ai toujours été fort impressionné par les normes professionnelles de ces gens.

Il me tarde d'avoir une discussion avec la vérificatrice générale quant à la manière dont nous collaborerons pour nous assurer qu'il y ait une gestion rigoureuse des fonds publics. Il s'agira d'une discussion sur la collaboration et la complémentarité. Certains aspects de nos mandats sont très différents. Aujourd'hui, nous avons parlé des prévisions. Il s'agit d'une discussion où l'on voit très loin dans l'avenir, tant sur le plan économique que financier. Et la vérificatrice générale a fait de l'excellent travail grâce à sa performance législative et à ses vérifications financières ayant soulevé des questions qui doivent être résolues dans divers ministères. Au bureau du directeur du budget parlementaire, il nous faut être en mesure de prendre cette information et de la communiquer dans le contexte d'un examen minutieux des budgets des dépenses. Voilà les grandes questions prioritaires dans les ministères. Je crois que notre relation sera celle d'une étroite collaboration, et nous pouvons nous inspirer du bon travail de la vérificatrice générale.

Le sénateur Di Nino : Je crois que vous avez dit que les parlementaires des deux Chambres auront accès à vos services, lorsque ce sera nécessaire et approprié. Est-ce exact?

M. Page : C'est exact, monsieur.

Le président : D'autres ont déjà posé toutes les questions que le sénateur Stratton voulait poser.

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, laissez-moi vous remercier tous les deux, messieurs, de votre comparution. Monsieur Young, merci beaucoup pour le travail que vous accomplissez en tant que bibliothécaire parlementaire, et pour votre aide dans la construction de cette nouvelle fonction particulière de la Bibliothèque du Parlement, à ses toutes premières étapes. La Loi fédérale sur la responsabilité a été adoptée le 12 décembre 2006. Je sais que même avant cela, vous tentiez de déterminer les paramètres de ce qu'il fallait faire. Nous apprécions grandement le travail que vous accomplissez. Veuillez passer le mot à tous les analystes et les autres personnes qui travaillent à la Bibliothèque du Parlement, en leur disant à quel point nous comptons sur vous pour pouvoir effectuer le bon travail que nous réalisons ici, dans ce comité sénatorial.

Mr. Young: Thank you.

The Chair: Mr. Page, we look forward to working with you. We have been looking forward to your arrival. I know it will take a while to build things up and determine priorities. Any time you feel you should discuss matters with this committee, we would be very pleased to hear from you. Let us know, and we will make time for you.

We welcome our next panel of witnesses, Michael Nelson, Registrar of Lobbyists; and Marc O'Sullivan, Acting Assistant Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects, Privy Council Office.

We thank you, Mr. Nelson, for being here to bring us up-to-date with respect to the change that will evolve the position of Registrar of Lobbyists into commissioner of lobbyists. We are interested to know the status of developments in that respect.

Mr. O'Sullivan will assist us with respect to the development and progress of the various statutory agents and changes to existing legislation and offices prior to Bill C-2 coming into effect.

We understand that Joe Wild, Executive Director, Strategic Policy, Corporate Priorities and Planning, who had primary responsibility in this area of the implementation of those various offices and agents, tried very hard to be with us this evening.

Mr. O'Sullivan, I would ask that you take back to him our appreciation of his efforts. The timing to get on with our report left us with less flexibility than we otherwise would have had. The good news is that Mr. Wild was here before Christmas to tell us where we were at that time. We have asked him in writing if there is any further progress that we are not aware of that he would communicate to us.

Gentlemen, if you would make any introductory remarks primarily around how matters are coming along with respect to the Registrar of Lobbyists evolving into the commissioner of lobbying and the appointments commission. Those two areas have not been examined yet.

Michael Nelson, Registrar of Lobbyists, Office of the Registrar of Lobbyists: I am delighted to be here and to bring honourable senators up to date from the perspective of the Office of the Registrar of Lobbyists. As you mentioned, the primary responsibility for the regulations, including those that will bring the proposed lobbying act into force, is with the Treasury Board of Canada Secretariat. It was important to me, although I am neither an independent agent of Parliament nor an independent officer of Parliament, which will be fixed by the proposed lobbying act, to be independent of the government during the making of these regulations. My office has provided operational advice to Mr. Wild and his staff, but we have not been part of the decision-making process on the regulations. I believe that if you give advice directly to ministers, then you

M. Young : Merci.

Le président : Monsieur Page, nous avons hâte de travailler avec vous. Nous attendions avec impatience votre arrivée. Je sais qu'il faudra un certain temps pour bâtir les choses et déterminer les priorités. Nous serons enchantés de vous recevoir chaque fois que vous jugerez nécessaire de discuter de certaines questions avec nous. Laissez-le-nous savoir, et nous vous réserverons du temps.

Nous souhaitons la bienvenue à notre prochain groupe de témoins, qui est composé de Michael Nelson, directeur des lobbyistes, et de Marc O'Sullivan, secrétaire adjoint par intérim au Cabinet du Secrétariat du personnel supérieur et des projets spéciaux, au Bureau du Conseil privé.

Nous vous remercions, monsieur Nelson, d'être ici pour nous donner une mise à jour sur les changements qui transformeront le poste de directeur des lobbyistes en celui de commissaire des lobbyistes. Nous sommes intéressés à connaître l'évolution de la situation à cet égard.

M. O'Sullivan nous éclairera sur les développements et les progrès concernant les divers postes de mandataires du Parlement créés en vertu de la loi, et les changements touchant les lois et bureaux en place avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-2.

Nous comprenons que Joe Wild, directeur exécutif de la Politique stratégique, Priorités et planification ministérielles, qui avait une responsabilité première dans le dossier de l'implantation de ces divers bureaux et mandataires, a fait de son mieux pour être avec nous ce soir.

Monsieur O'Sullivan, j'aimerais que vous lui transmettiez de notre part notre reconnaissance envers ses efforts. Le temps que nous avons pour réaliser notre rapport nous a laissé une moins grande marge de manœuvre que ce que nous aurions eu autrement. La bonne nouvelle, c'est que M. Wild était ici avant Noël pour nous informer du stade d'avancement à ce moment-là. Nous lui avons demandé par écrit s'il pouvait nous faire part d'autres progrès que nous ignorions, le cas échéant.

Messieurs, si vous voulez bien, vous pouvez d'abord faire des remarques préliminaires sur le déroulement des choses en ce qui a trait à la transformation du poste de directeur des lobbyistes en celui de commissaire des lobbyistes, ainsi qu'à la commission des nominations. Ces deux domaines n'ont pas encore fait l'objet d'un examen.

Michael Nelson, directeur des lobbyistes, Bureau du directeur des lobbyistes : Je suis ravi d'être ici pour donner aux honorables sénateurs les dernières nouvelles concernant le Bureau du directeur des lobbyistes. Comme vous l'avez dit, en matière d'application des règlements, y compris ceux qui mettront en vigueur la nouvelle loi sur les lobbyistes, la première responsabilité incombe au Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Il est important pour moi, bien que je ne sois ni un mandataire indépendant du Parlement, ni un haut fonctionnaire indépendant du Parlement — ce à quoi le projet de loi sur le lobbying remédiera — d'agir en toute autonomie par rapport au Parlement au cours de l'élaboration de ce règlement. Mon bureau a fourni des conseils d'ordre opérationnel à M. Wild et à son personnel, mais nous n'avons pas pris part au processus

need to be prepared to take advice directly from ministers. The independence of my office requires that I not take advice from ministers, so I did not give advice to ministers, but I gave advice to officials.

Nonetheless, I can give you an update from two perspectives. The regulations were gazetted in early January 2008 in the *Canada Gazette*, Part I. Once a number of representations are made to the government, they are considered in fairly short order. The first gazetting said that the proposed lobbying act would come into force on July 1. I anticipate that sometime between now and July 1, there will be a second gazetting. The regulations will be gazetted a second time and will confirm when the lobbying act is coming into force. I assume that will be on or around July 1. I must assume that date because I have work to do.

My office has been undertaking three different areas of work. The first area of preparation is getting the office and the registry ready. Over 99 per cent of the registrations in the Office of the Registrar of Lobbyists are done online. It is an incredible success from a government-online perspective and has been like that for many years. It is free when done online, whereas it costs if you do it on paper, and it is quicker. In order to implement some of the provisions of the proposed lobbying act, we have had to rebuild the online system for registration. It will be called, Lobbyist Registration Version 5. It is a rather significant evolution. When I first came to the office a number of years ago, in an era when you could Google everything online, we did not have an online search and registration capability that was up to what people would expect. It is not only lobbyists that use the online system but also the media. Every time you see an article in the paper claiming that so-and-so is registered to lobby for so-and-so, the writer of the article probably found it on our online registration. We have been upgrading that system.

The second area of preparation is getting information ready for lobbyists and public office-holders who will have new obligations, in respect of the act in particular. There are a number of new obligations. There is a five-year post-employment prohibition on lobbying for a new subgroup of public office holders called “designated public office holders.” I can answer some questions around that if you wish. As well, there is a new requirement for lobbyists that communicate using certain types of communications with this subgroup to report to the commissioner of lobbying every month on certain aspects of the communications they have had.

I am reading from a list of implementation notices that we are considering putting out so that people will know their obligations before they come into force. You do not want people accidentally breaking the law. Currently, there are more

décisionnel en ce qui concerne le règlement. Je pense que si l’on conseille directement les ministres, on doit être prêt à recevoir directement leurs conseils en retour. Mais l’indépendance de mon bureau exige que je ne suive pas les avis des ministres; ainsi, je n’ai pas conseillé ces derniers, mais les fonctionnaires.

Néanmoins, je peux vous donner une mise à jour selon deux points de vue. Le règlement a été publié dans la partie I de la *Gazette du Canada* au début de janvier 2008; et une fois qu’un certain nombre de demandes ont été présentées au gouvernement, elles sont considérées en très peu de temps. Selon la première publication dans la *Gazette*, la nouvelle Loi sur le lobbying devait entrer en vigueur le 1^{er} juillet. Je m’attends à ce que, d’ici-là, il y ait une seconde publication dans la *Gazette*. Ce règlement y sera publié pour une deuxième fois et confirmera la date d’entrée en vigueur de la Loi sur le lobbying. Je présume que cela aura lieu vers le 1^{er} juillet. Je dois supposer que c’est bien à cette date, car j’ai du travail à faire.

Mon bureau s’est chargé de trois différentes sphères d’activité. Il faut premièrement préparer le Bureau et le Registre. Plus de 99 p. 100 des enregistrements au Bureau du directeur des lobbyistes se font en ligne. C’est une incroyable réussite du point de vue du cybergouvernement, et il en est ainsi depuis de nombreuses années. On peut s’enregistrer en ligne gratuitement, alors qu’il en coûte quelque chose par écrit. C’est également plus rapide. Afin d’appliquer certaines dispositions de la nouvelle Loi sur le lobbying, il nous faut reconstruire le système d’enregistrement en ligne. On l’appellera le système d’enregistrement des lobbyistes, version 5. Il s’agit d’une évolution assez importante. Lorsque je suis arrivé au Bureau, il y a quelques années, à une époque où on pouvait chercher n’importe quoi sur Internet à l’aide de Google, nous n’avions pas de capacité de recherche et d’enregistrement en ligne à la hauteur de ce à quoi les gens pouvaient s’attendre. Ce ne sont pas seulement les lobbyistes qui utilisent ce système en ligne, mais aussi les médias. Chaque fois que vous voyez un article dans les journaux où l’on déclare que telle ou telle personne est enregistrée en tant que lobbyiste pour untel, l’auteur a probablement trouvé cette information sur notre système d’enregistrement en ligne, que nous avons modernisé.

Le second domaine de préparation consiste à faire en sorte que l’information soit prête pour les lobbyistes et les titulaires de charge publique qui auront de nouvelles obligations, en particulier au regard de la loi. Il y a un certain nombre de nouvelles obligations, ainsi qu’une interdiction d’après-mandat de cinq ans visant les activités de lobbying pour un nouveau sous-groupe de titulaires de charge publique appelés « titulaires d’une charge publique désignée ». Je peux répondre à des questions là-dessus, si vous le souhaitez. Par ailleurs, il existe une nouvelle exigence, pour les lobbyistes qui échangent au moyen de certains types de communications avec ce sous-groupe, de faire rapport au commissaire aux lobbyistes tous les mois sur certains aspects des communications qu’ils ont eues.

Je vous lis une liste d’avis de mise en œuvre que nous envisageons de publier pour que les gens connaissent leurs obligations avant que ces règles n’entrent en vigueur. On ne souhaite pas que les gens enfreignent accidentellement la loi.

than 5,000 registrations. Many of these people are not the high-profile lobbyists that we might envision. The Lobbyist Registration Act includes associations, universities and so on. Many people who are not sophisticated Internet users are lobbyists. We want to ensure that no one accidentally breaks the law.

The third area of preparation is getting a briefing book ready for the proposed commissioner of lobbying in order that the office will be able to continue into the future. The proposed lobbying act very wisely continues all of the staff of the Registrar of Lobbyists as public servants. That was important to me personally and to the staff so that they can feel confident moving into the future. We have been able to build an excellent staff, and Parliament has given us funds to move into the future with that staff. We are getting people ready internally, and we are getting the system ready for lobbyists. That is where we stand.

The Chair: How many more staff do you anticipate that the commissioner of lobbying will require, and how much more money?

Mr. Nelson: We asked Parliament for about \$1 million more a year. We thought we would need three more investigators, three more staff internally to process registrations and a lawyer. We may make some internal adjustments to those staff. For example, a new provision under the act, for this five-year lobbying ban, allows the commissioner of lobbying to give exemptions under certain conditions to some designated public office holders so that they will be able to lobby in some cases. In order to give an exemption, something close to an investigation will have to be done. If someone says that they should be able to lobby, we will have to look at what type of jobs that individual has had in order to be able to make a good determination of what type of an exemption, if any, should be made. We may well make one of the investigators an exemption officer.

It is also somewhat lumpy work. We do not know when the exemptions will come in, so perhaps we could have one person doing audits, which we could stand down if something urgent comes in, have that person do the urgent work and then move back to audit. A bit of load balancing is required, if you will.

Marc O'Sullivan, Acting Assistant Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects, Privy Council Office: I will not go over material I went over in my previous appearance in December. I will, rather, go to those elements that were still underway when I appeared with Joe Wild in December and quickly cover where we stand now on those developments.

The Chair: You have many new challenges.

Mr. O'Sullivan: Yes, of course.

Actuellement, il y a plus de 5 000 enregistrements. Un grand nombre de ces personnes ne sont pas ces lobbyistes fortement médiatisés auxquels on peut songer. La Loi sur l'enregistrement des lobbyistes vise les associations, les universités, et cetera. Bien des lobbyistes ne sont pas des internautes avertis. Nous voulons nous assurer que personne n'enfreindra la loi par accident.

La troisième tâche consiste à préparer un manuel d'information à l'intention du nouveau commissaire aux lobbyistes afin que le bureau puisse être maintenu dans l'avenir. La nouvelle Loi sur le lobbying maintient très judicieusement les postes du personnel du Bureau du directeur des lobbyistes en tant que fonctionnaires. C'était important pour moi, ainsi que pour le personnel, afin de regarder vers l'avenir avec confiance. Nous avons pu mettre sur pied une excellente équipe, et le Parlement nous a donné des fonds pour poursuivre nos activités avec ces employés. Nous préparons le personnel à l'interne, tout comme le système pour les lobbyistes. Voilà où nous en sommes.

Le président : De combien d'employés prévoyez-vous que le commissaire aux lobbyistes aura besoin? Et de combien d'argent supplémentaire?

M. Nelson : Nous avons demandé autour d'un million de dollars de plus par année au Parlement. Nous avons évalué qu'il nous fallait trois enquêteurs additionnels, trois employés de plus à l'interne pour traiter les enregistrements et un avocat. Nous pourrions faire certains ajustements à l'interne relativement à ce personnel. Par exemple, en ce qui a trait à cette interdiction de cinq ans pour les activités de lobbying, une nouvelle disposition de la loi permet au commissaire aux lobbyistes d'accorder des exemptions, sous certaines conditions, à certains titulaires de charge publique désignée pour leur permettre dans certains cas de mener des activités de lobbying. Pour qu'on accorde une exemption, il faudra effectuer quelque chose qui se rapproche beaucoup d'une enquête. Si une personne affirme qu'elle devrait pouvoir faire des activités de lobbying, nous aurons à examiner le genre d'emplois que cette personne a occupés pour être capables de bien déterminer quels types d'exemptions, s'il y a lieu, devraient s'appliquer. Nous pourrions très bien faire de l'un des enquêteurs un agent des exemptions.

Ce n'est pas évident. Nous ne savons pas quand il y aura des exemptions, donc il pourrait y avoir une personne chargée des vérifications, qui pourrait les laisser en suspens s'il arrive une urgence. La personne pourrait alors faire le travail urgent en premier, puis reprendre sa vérification. Il faudra trouver le moyen d'équilibrer la charge de travail, si l'on veut.

Marc O'Sullivan, secrétaire adjoint au Cabinet par intérim, Personnel supérieur et Projets spéciaux, Bureau du Conseil privé : Je ne vous représenterai pas les documents que je vous ai présentés la dernière fois, en décembre. À la place, je vais mettre l'accent sur les activités qui avaient toujours cours quand j'ai comparu avec Joe Wild en décembre et vous donner un bref aperçu de l'état de la situation.

Le président : Vous avez beaucoup de nouveaux défis à relever.

M. O'Sullivan : Oui, bien sûr.

First, the government announced the nominee for the Director of Public Prosecutions on February 18. It is Brian Saunders, who had been the Acting Director of Public Prosecutions. That was announced pursuant to the procedure set out in the legislation. Mr. Saunders was slated to appear before the House of Commons Standing Committee on Justice and Human Rights, but that appearance was delayed due to pending procedural issues, and he has still not been able to testify.

The Chair: That is why he was still acting when he was here.

Mr. O'Sullivan: Yes, that is correct. We have to have the approval of that parliamentary committee in order to complete the appointment in the permanent position. We are keeping our fingers crossed in hopes of finalizing that.

The Chair: If the Senate committee were also authorized to do that, it could have been all done by now.

Mr. O'Sullivan: The wording in the legislation on that was a bit vague. It talked about a committee established by Parliament rather than clearly identifying the committee.

The appointment of the Parliamentary Budget Officer is fait accompli. Mr. Page was here earlier. That was a process set out under the act. It was run by the Library of Parliament and led to the recommendation and eventual appointment of Mr. Page to that position.

Since Mr. Nelson is here, I will talk about the commissioner of lobbying. We are running a selection process for that position. The advertisement appeared in mid-January. It is our goal to have that process wrapped up in time for the regulations to be finalized, and the coming into force of the act is contemplated for July. Our goal is to have everything tidied up and ready to go at the same time.

The Chair: Has that competition now closed?

Mr. O'Sullivan: Yes, it has closed. Applications are in, and the selection committee is now reviewing them.

The Chair: Thank you.

Mr. O'Sullivan: Again, approval of both Houses is required on that. There is a procedure set out in the act for parliamentary approval of the appointments. We have to get that done before the end of June.

The last item is the public appointments commission. As I mentioned in December, there was an attempt to establish the commission previously by order-in-council. That did not come to fruition because the chairperson who was nominated was not recommended by the parliamentary committee that reviewed his nomination and the commission was stood down at that point. The members who were appointed all resigned.

In the meantime, the government, in proceeding with the public appointments, has been proceeding, in key appointments to heads of agencies and chairpersons of boards, with an open and transparent process. We have launched more than 100 appointments since February of 2006. We have a skeleton staff at the Public Appointments Commission Secretariat who

Premièrement, le gouvernement a annoncé le 18 février qui serait directeur des poursuites pénales. Il s'agit de Brian Saunders, qui assurait déjà l'intérim. Le gouvernement en a fait l'annonce conformément à la procédure prescrite par la loi. M. Saunders a été appelé à comparaître devant le Comité permanent de la justice et des droits de la personne de la Chambre des communes, mais sa comparution a été reportée en raison de poursuites en cours, et il n'a toujours pas pu témoigner.

Le président : C'est la raison pour laquelle il était toujours intérimaire au moment où il est venu ici.

M. O'Sullivan : C'est juste. Il nous faut l'approbation de ce comité parlementaire pour terminer la nomination au poste permanent. Nous espérons pouvoir terminer le tout bientôt.

Le président : Si le comité sénatorial était lui aussi autorisé à le faire, tout pourrait être déjà terminé.

M. O'Sullivan : Le libellé de la loi est un peu vague à ce sujet. Il y est question d'un comité établi par le Parlement plutôt que d'un comité clairement désigné.

La nomination du directeur parlementaire du budget est un fait accompli. M. Page a déjà comparu ici. C'était la procédure prévue dans la loi. C'est la Bibliothèque du Parlement qui a assumé le leadership, a fait ses recommandations et a conclu la nomination de M. Page à ce poste.

Comme M. Nelson est ici, je vais parler du directeur des lobbyistes. Nous sommes en train de mener un processus de sélection pour ce poste. L'annonce a paru à la mi-janvier. Nous avons pour but de terminer le processus avant que le règlement ne soit fin prêt, et la loi devrait entrer en vigueur en juillet. Nous espérons que tout soit fin prêt en même temps.

Le président : Le concours est-il clos?

M. O'Sullivan : Oui. Nous avons reçu les candidatures, et le comité de sélection est en train de les examiner.

Le président : Merci.

M. O'Sullivan : Encore une fois, cette nomination requiert l'approbation des deux Chambres. Ce sont les règles prévues par la loi pour l'approbation parlementaire des nominations. Tout doit être terminé d'ici la fin juin.

Le dernier élément, c'est la Commission des nominations publiques. Comme je l'ai mentionné en décembre, on a déjà essayé d'établir la commission par décret. Cette démarche n'a pas porté fruit parce que la personne nommée à la présidence n'avait pas été recommandée par le comité parlementaire qui a examiné sa candidature et depuis, la commission est restée sur la glace. Les membres qui avaient été nommés ont tous démissionné.

Entre-temps, le gouvernement poursuit ses nominations publiques. Il a fait des nominations clés de chefs d'organismes et de présidents de conseils, de manière ouverte et transparente. Nous avons entrepris plus de 100 nominations depuis février 2006. Le personnel réduit qu'il reste au Secrétariat de la Commission des nominations publiques prépare le terrain en

have been preparing the ground for the eventual implementation of the public appointments commission. They have all the preparatory work done in terms of draft codes of conduct and draft procedures that could be followed in conformity with the legislation. Our goal is to have that ready to proceed with rapidly. However, in the meantime it is important to note that we have not waited for the establishment of the commission to move to a more transparent system for announcing positions and holding selection committees. Clear selection criteria have been established and announced in the *Canada Gazette* and on the Government of Canada appointments website in order to attract highly qualified candidates for these important positions.

Having worked hard at this for the past two years, we have made much progress in running these processes, attracting qualified candidates and being able to assert with confidence that appointees to these positions are well-qualified for their positions.

The Chair: Are you speaking of order-in-council appointments?

Mr. O'Sullivan: Yes, that is correct.

The Chair: How many order-in-council appointments would have been made since this legislation received Royal Proclamation on December 12, 2006?

Mr. O'Sullivan: I do not have the exact numbers, but this government is proceeding on the basis of approximately 700 appointments per year.

The Chair: How are the commissioners of the public appointments commission appointed? Is it through a competition or through order-in-council without a competition?

Mr. O'Sullivan: That is a decision that the government will have to take. One option is to run an open selection process, which has logic to it because of the nature of the task to be undertaken by the commissioners.

The Chair: That commission you keep referring to existed before there was any legislation. We are interested in what has happened since the creation of the Federal Accountability Act by Bill C-2. Where are we with respect to the public appointments commission now? Is there a process to have these commissioners appointed? If so, has it started?

Mr. O'Sullivan: No, we have not launched a selection process for the commissioners. We have been focusing on preparing the terrain for the establishment of the commission, but the decision has not yet been made to appoint the commissioners and get the commission up and running.

The Chair: Is there anything in writing that indicates that the government has decided not to proceed with this commission?

Mr. O'Sullivan: No, there is not.

The Chair: From whom are you waiting to hear?

Mr. O'Sullivan: The decision to establish the commission will be a cabinet decision, a Governor-in-Council decision, and we do not yet have a cabinet decision to proceed with the appointment.

vue de la création de la Commission des nominations publiques. Il a fait tout le travail préparatoire possible selon la loi, dont l'élaboration d'ébauches de codes de conduite et de règles de procédure. Notre objectif est que tous ces documents soient prêts pour être adoptés rapidement. Cependant, dans l'intervalle, il faut souligner que nous n'avons pas attendu l'établissement de la commission pour adopter une formule plus transparente pour annoncer les postes et tenir des comités de sélection. Nous avons établi des critères de sélection clairs et les avons annoncés dans la *Gazette du Canada*, ainsi que sur le site Web des nominations du gouvernement du Canada afin d'attirer des candidats hautement qualifiés.

Nous avons consacré beaucoup d'énergie à ce dossier depuis deux ans et nous nous sommes beaucoup aguerris dans la conduite des processus de sélection afin d'attirer des candidats qualifiés et de pouvoir affirmer avec certitude que les candidats à ces postes sont compétents.

Le président : Parlez-vous des nominations par décret?

M. O'Sullivan : Oui.

Le président : Combien avez-vous fait de nominations par décret depuis que la loi a reçu la sanction royale le 12 décembre 2006?

M. O'Sullivan : Je n'ai pas de chiffres exacts, mais ce gouvernement effectue environ 700 nominations par année.

Le président : Comment les commissaires des nominations publiques sont-ils nommés? Est-ce à l'issue d'un concours ou par décret sans concours?

M. O'Sullivan : Il revient au gouvernement d'en décider. L'une des options est de mener un processus de sélection ouvert, ce qui est logique en raison de la nature de la tâche qui sera confiée aux commissaires.

Le président : La commission que vous ne cessez de mentionner existait déjà avant l'adoption de la loi. Nous aimerions savoir ce qui s'est passé depuis la création de la Loi fédérale sur la responsabilité par le projet de loi C-2. Où en sommes-nous en ce qui concerne la Commission des nominations publiques? Y a-t-il des démarches en cours pour nommer les commissaires? Dans l'affirmative, le processus est-il enclenché?

M. O'Sullivan : Non, nous n'avons pas encore lancé le processus de sélection des commissaires. Nous nous sommes concentrés sur la préparation du terrain pour l'établissement de la commission, mais nous n'avons pas encore décidé de nommer les commissaires et de faire démarrer la commission.

Le président : Y a-t-il quelque chose par écrit qui indique que le gouvernement a décidé de ne pas établir cette commission?

M. O'Sullivan : Non, rien.

Le président : De qui attendez-vous des nouvelles?

M. O'Sullivan : La décision d'établir la commission doit être prise par le Cabinet, par le gouverneur en conseil, et le Cabinet n'a pas encore décidé d'entreprendre les démarches. Vous m'avez

You asked whether there is something in writing saying not to proceed; there is not. We have the instruction to maintain a barebones secretariat and be in a position to have a commission up and running quickly.

I do not think we would have received that instruction if there was no intention of creating a commission down the road. It is a matter of when, not if.

The Chair: We appreciate you touching on those points for us.

Senator Ringuette: Mr. O'Sullivan, I have one main question for you. Maybe it is a naive question, but I am supposing that the people at Privy Council Office do talk with the people at Treasury Board very often. I saw you listening to our witness, Mr. Page, who is the new Parliamentary Budget Officer. This committee had recommended that the position be classified as deputy minister, but that has not yet occurred.

In your future conversation with the people at Treasury Board, could you restate the recommendation of this committee? Hopefully, it would be the recommendation of PCO too, but I know you cannot talk about that; or maybe you can — can you?

[Translation]

Mr. O'Sullivan: I would be happy to answer that question. First, I do not know if my colleagues at the Treasury Board Secretariat would like to admit that they have discussions with us.

I would like to make a clarification on the classification of the position. That was a difficult question for us because, on the one hand, Mr. Young told us how important it was to have a position with quite a senior classification so as to be able to attract experienced, qualified and seasoned economists. We were aware of the Senate committee's recommendations.

At the same time, we were faced with the reality that is set out in the Parliament of Canada Act, which establishes that the Parliamentary Librarian has control and supervision of the Library and of its entire staff. The way in which Mr. Page's position is established places him under the Parliamentary Librarian.

We had difficulty with classifying Mr. Page's position at a level equal to or higher than that of the person who controls and supervises his work. The difficulty was that Mr. Young's position is classified as level GC-6 — Governor in Council 6 — and Mr. Page's as GCQ-5 — "Q" for "quasi-judicial", the nature of the position meaning that he needs a certain degree of independence, which is implicit in the classification "Governor in Council, quasi-judicial". But we asked ourselves how we were going to place him at the same level as his boss. We therefore placed him at level 5, one level lower.

We are also aware of the frustration that this causes as a result, because of the salary available for, and the difficulty in recruiting, such a person.

Senator Ringuette: And the responsibilities.

demandé s'il y avait quelque chose par écrit pour nous dire de ne pas aller de l'avant; il n'y a rien. Nous avons pour consigne de conserver un secrétariat minimal et d'être prêts à faire démarrer la commission rapidement.

Je ne crois pas que nous aurions reçu cette consigne s'il n'y avait aucune intention de créer une commission un moment donné. La question n'est pas si elle sera créée mais quand.

Le président : Nous vous remercions de nous le mentionner.

Le sénateur Ringuette : Monsieur O'Sullivan, j'ai une question principale à vous poser. Elle est peut-être naïve, mais je suppose que les gens du Bureau du Conseil privé parlent souvent à ceux du Conseil du Trésor. J'ai vu que vous aviez écouté notre témoin, M. Page, qui est le nouveau directeur parlementaire du budget. Notre comité a recommandé que ce poste soit élevé au niveau de sous-ministre, mais l'on n'a pas encore accédé à notre demande.

Lorsque vous reparlerez aux gens du Conseil du Trésor, pourriez-vous leur rappeler cette recommandation du comité? J'espère que le BCP le recommande aussi, mais je sais que vous ne pouvez pas en parler, à moins que vous le puissiez... Le pouvez-vous?

[Français]

M. O'Sullivan : Je serais heureux de répondre à cette question. Premièrement, je ne sais pas si mes collègues au Secrétariat du Conseil du Trésor voudraient admettre qu'ils discutent avec nous.

J'aimerais apporter une précision sur la question de la classification du poste. Cela a été une question épineuse parce que, d'une part, nous étions informés par M. Young de l'importance d'avoir un poste classé à un niveau assez senior pour pouvoir attirer des économistes d'expérience, qualifiés et aguerris. Nous étions au courant des recommandations du comité du Sénat.

En même temps, nous étions confrontés à la réalité telle qu'elle est démontrée dans la Loi sur le Parlement, qui établit que le bibliothécaire parlementaire a le contrôle et la supervision de la Bibliothèque et de tout son personnel. Et la façon dont le poste de M. Page est établi le place sous l'égide du bibliothécaire du Parlement.

Nous avons un problème à classer le poste de M. Page à un niveau égal ou supérieur à celui de la personne qui a le contrôle et la supervision de son travail. La difficulté était que le poste de M. Young étant classé au niveau GC-6 — « gouverneur en conseil 6 » —, et celui de M. Page GCQ-5 — « Q » pour « quasi judiciaire », la nature du poste faisait en sorte qu'on devait lui accorder une certaine indépendance, qui est accrue avec la classification « gouverneur en conseil quasi judiciaire ». Mais on se demandait comment le mettre au même niveau que son patron. On l'a donc mis au niveau 5, un niveau plus bas.

Nous sommes également conscients de la frustration en termes de ce que cela donne comme résultats, du salaire disponible pour la personne et la difficulté de recrutement.

Le sénateur Ringuette : Et des responsabilités.

Mr. O'Sullivan: The responsibilities are considerable, but there is still a problem when we ask ourselves whether the person who is legally his boss, that is, the person who controls and supervises his work, can be at the same level, or even a lower one. That is where our difficulty lay.

Senator Ringuette: Perhaps the Librarian's position will have to be reclassified.

Mr. O'Sullivan: Yes, that is upward reclassification; it is an inflationary force because there is not only the Librarian's position, but there are also legal counsel positions, clerks, deputy clerks, a whole complex of positions. Mr. Young and his colleagues would perhaps be happy to see the escalation in levels, but, from our side, it is our job to prevent those kinds of inflationary trends in job classification.

We recognize the importance of the position, the scope of the functions, the expectations of parliamentarians, and that is why we came to an agreement with Mr. Page that gives us six months to see the reality and scope of the position. As I listen to you this evening, I already have the impression that your committee has high expectations. We will take that into consideration and review the classification of the position.

We found a specific solution for Mr. Page that allowed him to accept and move forward with the position, but we will review the situation in six months according to the reality and the scope of the position. There was discussion about 50 or 150 employees; that would have an impact on the classification of the position. We will make adjustments when the time comes.

[English]

Senator Ringuette: My second question is for Mr. Nelson. You are on the fifth edition of the online registry. You mentioned that you are now in the process of receiving the monthly reporting. Perhaps not, but you are in preparation for that. Will it be online?

Will people be able to submit their monthly report online, and will there be some transparency? I do not know the names of the lobbyist firms, but if a given lobbyist firm submits its report, will I have access to see it online? Is there that degree of transparency?

Mr. Nelson: The big answer is, yes, and, yes. The first "yes" is right now, if we take Hill & Knowlton Canada or one of the other lobbying firms, if you wanted to see all the lobbying they are registered for or that the lobbyists that belong to that firm are registered for, you could go online right now and find that. With respect to monthly reports, it will be exactly the same.

The requirement in the law is that any lobbyist who has been in contact with one of these designated public office holders — essentially assistant deputy ministers and up, and ministers and their staff — anyone who has communicated in a certain prescribed-in-regulations type of communications, which right now looks as though it is oral, arranged meetings, will have to

M. O'Sullivan : Ce sont des responsabilités majeures, mais c'est toujours le problème de se demander si la personne qui, selon la loi, est son patron, c'est-à-dire celui qui a le contrôle et la supervision de son travail, peut être à un niveau égal ou même inférieur. Et c'est là où on a eu de la difficulté.

Le sénateur Ringuette : Peut-être qu'il faut reclassifier le poste de bibliothécaire?

M. O'Sullivan : Oui, c'est de la reclassification vers le haut, c'est une force inflationniste, parce qu'il y a le poste de bibliothécaire, mais aussi les postes de conseillers juridiques, greffier, sous-greffier, il y a l'ensemble des postes. M. Young et ses collègues seraient peut-être contents de voir cette escalade des grades de chaque poste mais de notre côté, on doit essayer de prévenir de telles tendances inflationnistes dans la classification des postes.

On reconnaît l'importance du poste, l'étendue de ses fonctions, les attentes des parlementaires à l'égard de ces fonctions, et c'est la raison pour laquelle nous nous sommes entendus avec M. Page que l'on permettrait une période de six mois pour voir la réalité et l'étendue du rôle. D'ailleurs, en vous écoutant ce soir, j'ai déjà l'impression que votre comité a des attentes élevées. On va en tenir compte et revoir la classification du poste.

Nous sommes arrivés à une solution spécifique à M. Page, qui lui a permis d'accepter le poste et de continuer, mais on va revoir la situation dans six mois, à la lumière de la réalité et à la lumière de l'étendue de son poste. On parlait de 50 ou de 150 employés, cela a une conséquence sur la classification du poste. On ajustera le tir, à ce moment-là.

[Traduction]

Le sénateur Ringuette : Ma deuxième question s'adresse à M. Nelson. Vous en êtes à la cinquième édition du registre en ligne. Vous avez mentionné que vous étiez en train de recevoir les rapports mensuels. Peut-être pas, mais vous vous préparez à le faire. Seront-ils diffusés en ligne?

Est-ce que les gens pourront soumettre leur rapport mensuel en ligne et y aura-t-il de la transparence? Je ne connais pas les noms des cabinets de lobbyistes, mais si un lobbyiste soumet son rapport, est-ce que j'y aurai accès en ligne? La transparence sera-t-elle à ce point?

M. Nelson : La grande réponse à cette question c'est oui et oui. Le premier « oui » c'est que dès maintenant, si l'on prend Hill & Knowlton Canada ou un autre cabinet de lobbying et qu'on veut connaître toute la liste d'activités pour lesquelles elle est enregistrée ou vérifier si des lobbyistes qui travaillent pour ce cabinet sont enregistrés, on peut déjà trouver l'information en ligne. Pour les rapports mensuels, ce sera exactement la même chose.

Selon la loi, tout lobbyiste qui est entré en contact avec l'un de ces titulaires d'une charge publique désignée (essentiellement les sous-ministres adjoints et leurs supérieurs, les ministres et leur personnel), quiconque a eu des communications ciblées par le Règlement, même s'il s'agit de communications orales ou de réunions organisées, sera tenu de présenter un rapport au

report to the commissioner of lobbying, by the 15th of every month, all of those prescribed communications that have happened in the previous month.

That will happen. We expect that will be quite a volume and is one of the reasons we have had to redesign the registry because it just was not designed for that. It first came into life in 1996. It was not that well-documented. We have had to redesign everything. That is why the answer is yes, and yes.

My desire in designing this has been that people will be able to slice and dice this registry the same way they can Google things online.

Senator Ringuette: That is very commendable.

My other question is, for instance, if I look at Hill & Knowlton Canada, one of the monthly reports, and there is an issue or a meeting that I know occurred and is not there, what do I do? Is there a complaint mechanism for Canadians in all this?

Mr. Nelson: Absolutely, there is. In a sense, it exists now. The current law, and it is the same in the proposed lobbying act, does not restrict anyone from complaining to me about anything.

Senator Ringuette: People can complain to you?

Mr. Nelson: Yes, to me, the Registrar of Lobbyists. We look into matters.

In your example, there are two ways of getting at that. One way is that if you are aware of a meeting, you could certainly report it to the commissioner of lobbying. That can be done by anyone; Mr. O'Sullivan could report it to the commissioner of lobbying. There is another important aspect about this law. The commissioner is empowered to go back to these designated public office holders, who are named by the lobbyist as having met with them, and ask, "Did you meet with this guy? He says you met with him. In fact, he says you met with him four times about this subject on these dates. Is that right?"

That designated public office holder must report back within 30 days to the commissioner to report whether or not it is true and what really happened, at which point the commissioner would go after the lobbyist to tell them something is up.

Senator Ringuette: We have to be practical and think that there might be an omission or two on a monthly report.

In that aggregate of officials, does that include the Privy Council Office and the Prime Minister's Office, PMO? What happens if Mr. O'Sullivan is being lobbied by someone?

Mr. Nelson: Mr. O'Sullivan would be included, yes. The group included in public office holders under the Lobbyist Registration Act and the proposed lobbying is huge. That group consists of every honourable senator, every member of Parliament, every member of the Canadian Forces, every member of the RCMP. It is me; it is all of my staff; it is all of us. Designated public officeholders is this smaller subgroup, but the act defines them as

commissaire au lobbying au plus tard le 15^e jour de chaque mois sur toutes les communications visées par le Règlement qu'il a eu au cours du dernier mo

C'est ce qui s'en vient. Nous nous attendons à des données assez volumineuses, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons dû moderniser notre registre parce qu'il n'avait pas été conçu pour cela. Il est né en 1996. Il n'était pas très bien documenté. Nous avons dû tout refaire. C'est pourquoi ma réponse est oui et oui.

J'ai voulu concevoir un registre que les gens pourraient découper en tranches et fouiller tout comme ils peuvent chercher des informations sur Google.

Le sénateur Ringuette : C'est très louable.

Mon autre question, c'est que si je prends Hill & Knowlton Canada, par exemple, un de ses rapports mensuels et que je suis au courant d'une réunion qui a eu lieu mais qui n'est pas mentionnée, qu'est-ce que je fais? Y a-t-il un mécanisme de plainte pour les Canadiens quelque part?

M. Nelson : Tout à fait. D'un certain sens, il existe déjà. La loi actuelle, et c'est la même chose dans le projet de loi sur le lobbying, n'empêche personne de se plaindre à moi.

Le sénateur Ringuette : Les gens peuvent se plaindre à vous?

M. Nelson : Oui, à moi, le directeur des lobbyistes. Nous examinons les cas problèmes.

Dans votre exemple, il y a deux façons d'obtenir l'information. D'abord, si vous savez qu'il y a eu une réunion, vous pourriez certainement la signaler au commissaire au lobbying. N'importe qui peut le faire; M. O'Sullivan pourrait la signaler au commissaire au lobbying. Il y a un autre aspect important à cette loi. Le commissaire a le pouvoir de demander des comptes aux titulaires d'une charge publique désignée que le lobbyiste affirme avoir rencontrés et de leur demander : « Avez-vous rencontré cet homme? Il affirme vous avoir rencontré. En fait, il affirme vous avoir rencontré à quatre reprises sur tel sujet à telles dates. Est-ce vrai? »

Le titulaire de charge publique en question doit répondre au commissaire dans les 30 jours afin de déterminer la véracité des faits, et le commissaire ira ensuite dire au lobbyiste ce qui se passe.

Le sénateur Ringuette : Il faut faire preuve de sens pratique et tenir compte du fait qu'il pourrait y avoir une omission ou deux dans un rapport mensuel.

Ce groupe de fonctionnaires comprend-il le Bureau du Conseil privé et le Cabinet du premier ministre? Qu'arrive-t-il si quelqu'un exerce des pressions sur M. O'Sullivan?

M. Nelson : M. O'Sullivan serait inclus, oui. Le groupe des titulaires de charge publique visés par la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes et le projet de loi sur le lobbying est énorme. Ce groupe se compose de tous les honorables sénateurs, de tous les députés, de tous les membres des Forces canadiennes, de tous les membres de la GRC. C'est moi; c'est tout mon personnel; c'est nous tous ici présents. Les titulaires d'une charge publique

assistant deputy ministers and officials of comparable rank, and the commissioner will have to determine what comparable rank means.

For example, Mr. O'Sullivan is an assistant secretary. I do not know, but he is probably an EX-4, as is an ADM. The commissioner will be able to say that that is comparable rank and that, yes, he would be a designated public office holder. In the diversity of the public service, I have been an ADM for quite a while. I have been called a vice-president, a registrar, a number of titles. The commissioner will have to sort out what comparable rank means.

It does not exclude departments or agencies; it says if you are of comparable rank. It is the PCO, Treasury Board Secretariat, Health Canada and National Defence. It is quite a large number of people. My thinking is that there are at least 1,000 people, and maybe more, in this designated public office holder group.

Senator Ringuette: I would think so. There are 250,000 public service employees. There are 308 members of Parliament and normally 105 senators.

Mr. Nelson: We are looking at some volume there, senator. It is only these designated public office holders, and only when it is oral and arranged meetings. I see what happens in the registry just when people check-in every six months as to what they are doing. The difference under this new legislation is that we will be able to see the pace of the lobbying activity. Instead of checking-in once every six months, we will see if someone is heavily lobbying these designated public office holders. Let us say that you are really into an issue, seeing assistant deputy ministers and deputies. People will be able to see on a month-to-month basis that they were talking to the ADM of Finance over at Health Canada that month, and the next week they were in with the deputy minister.

Senator Ringuette: They will have to stipulate the issue. If I want to search an issue on your site as to who has been lobbying who, I will be able to?

Mr. Nelson: Yes, you will.

Senator Nancy Ruth: What will the registry actually tell us? If your answer is partly slice and dice, do you want to add more to what you have already said?

Mr. Nelson: I would turn it around in answering and say that it will tell you what you ask it. The asking capability is what I am working on.

Senator Nancy Ruth: However, it will not tell me who met who in a bar or on an elevator, which is where some instances happen.

Mr. Nelson: It might. It may not tell you they met in a bar, but if a lobbyist is registered to lobby Health Canada on something — the lobbying right now requires the lobbyist to

désignée forment un petit sous-groupe de personne que la loi les définit comme des sous-ministres adjoints et des personnes de rang équivalent, mais le commissaire devra déterminer ce que signifie « rang équivalent ».

Par exemple, M. O'Sullivan est secrétaire adjoint. Je ne sais pas, mais il est probablement EX-4 ou ADM. Le commissaire sera en mesure de dire s'il s'agit d'un rang équivalent et qu'il fait partie des titulaires d'une charge publique désignée. Dans la diversité de la fonction publique, j'ai longtemps été ADM. J'ai porté le titre de vice-président, de directeur et toutes sortes d'autres titres. Le commissaire devra déterminer ce que signifie « rang équivalent ».

Les ministères ou organismes ne sont pas exclus de la liste; il suffit d'avoir un poste de rang équivalent. C'est le BCP, le Secrétariat du Conseil du Trésor, Santé Canada et la Défense nationale. C'est beaucoup de monde. Je serais porté à croire qu'il y a au moins 1 000 personnes et peut-être plus, qui sont titulaires d'une charge publique désignée.

Le sénateur Ringuette : Je le croirais aussi. Il y a 250 000 employés dans la fonction publique. Il y a 308 députés et normalement 105 sénateurs.

M. Nelson : C'est assez volumineux, madame le sénateur. Ce groupe comprend seulement les titulaires d'une charge publique désignée et seulement quand ils tiennent des réunions orales et organisées. Je vois ce qui se passe dans le registre seulement quand les gens enregistrent leurs activités tous les six mois. La différence avec cette nouvelle loi, c'est que nous pourrions voir le rythme des activités de lobbying. Plutôt que de recevoir des rapports tous les six mois, nous verrons si une personne exerce intensément des pressions sur tel titulaire d'une charge publique désignée. Supposons qu'il y ait un gros problème, qu'on voie les noms de sous-ministres et de sous-ministres adjoints. On pourra suivre mois par mois si le lobbyiste a parlé au SMA des finances à Santé Canada pendant le mois et que la semaine d'après, il a rencontré le sous-ministre.

Le sénateur Ringuette : Ils vont devoir préciser l'enjeu. Si je veux chercher quelque chose sur votre site pour savoir qui a fait des pressions sur qui, vais-je pouvoir le faire?

M. Nelson : Oui.

Le sénateur Nancy Ruth : Que le registre nous dira-t-il vraiment? Si vous me répondez en partie qu'on peut le diviser et le fouiller, voulez-vous ajouter quelque chose à ce que vous avez déjà dit?

M. Nelson : Je vais formuler ma réponse autrement. Il vous dira ce que vous lui demandez. Je suis justement en train de travailler à l'outil de recherche.

Le sénateur Nancy Ruth : Cependant, il ne me dira pas qui a rencontré qui dans un bar ou dans un ascenseur, comme cela arrive parfois.

M. Nelson : Peut-être. Il ne vous dira peut-être pas que les personnes se sont rencontrées dans un bar, mais si le lobbyiste est enregistré pour exercer des pressions sur Santé Canada,

say what types of communication they will have, including informal communication — maybe the whole intent is to meet informally.

Senator Nancy Ruth: There is no requirement for the ADM to post that he or she met so-and-so in an elevator about X?

Mr. Nelson: No, that is not the requirement.

Senator Nancy Ruth: It is one-sided on that?

Mr. Nelson: Yes, that is correct.

Senator Nancy Ruth: That is one of the factors it does not tell us. Are there other factors that this registry will not tell us in which we might be interested?

Mr. Nelson: To contrast, the Americans have traditionally been much more interested in money than we have. Our legislation does not speak to money — and it has been in front of Parliament and parliamentarians a few times. Generally speaking, parliamentarians have, so far, said that they are not as interested in that as much as they are in other factors. It does not tell you how much the lobbyist is getting paid. Every once in a while we will see an article in the *American Press* about how much lobbyists in general have spent on lobbying. In fact, there are some commercials on TV right now to that extent.

Our registry does not speak to money. However, it speaks to money in one way; in particular, the new legislation forbids the payment of contingency fees. You will no longer be able to enter into a lobbying undertaking by saying, “If I get this policy passed, you pay me; if I do not, you do not have to pay me.” That will be outlawed from now on.

Senator Nancy Ruth: This tracks the lobbyist, the person, and their firm is a sidebar to that person, is that correct?

Mr. Nelson: It tracks the lobbyist, their client and any other interests, such as if the client is a subsidiary of someone or if the client has been getting government funding. We currently ask whether their client has been getting government funding, particularly for associations and people such as that. It is always an interesting question.

Senator Nancy Ruth: This is a hypothetical question around issue rather than person. If I want to know how many people had lobbied Monte Solberg on expanding parenting leave in Canada in the last five months, could I do that?

Mr. Nelson: Right now you would not be able to do that. The current Lobbyist Registration Act does not require you to say that you will lobby Monte Solberg or any particular member of Parliament. It would say what department; it might say which members of Parliament. You might choose to disclose that, but there is no requirement to disclose exactly.

par exemple, la loi l’oblige actuellement à déclarer ses communications, y compris les communications informelles, et peut-être que l’intention est de rencontrer les gens de façon informelle.

Le sénateur Nancy Ruth : Le SMA n’est pas tenu de divulguer qu’il a rencontré telle et telle personne dans un ascenseur et qu’il a parlé de telle chose?

M. Nelson : Non, ce n’est pas obligatoire.

Le sénateur Nancy Ruth : Cela ne fonctionne que d’un côté?

M. Nelson : Oui.

Le sénateur Nancy Ruth : C’est l’un des facteurs sur lequel nous ne savons rien. Y a-t-il d’autres facteurs qui pourraient nous intéresser et sur lesquels ce registre ne nous renseigne pas?

M. Nelson : Par comparaison, les Américains s’intéressent toujours beaucoup plus à l’argent que nous. Notre loi ne parle pas d’argent, et la question a été soumise au Parlement et aux parlementaires à quelques reprises. En règle générale, les parlementaires affirment jusqu’ici ne pas s’intéresser autant à ce facteur qu’à d’autres. Le registre ne nous renseigne pas sur le salaire versé au lobbyiste. De temps en temps, il y a un article dans *American Press* sur ce que les lobbyistes en général dépensent en lobbying. En fait, il y a des commerciaux à la télévision en ce moment à ce sujet.

Notre registre ne parle pas d’argent. Il en parle quand même d’une façon; la nouvelle loi interdit en particulier le versement d’honoraires en fonction des résultats. On ne pourra plus entrer dans le bureau d’un lobbyiste en lui disant : « Si cette politique est adoptée, vous me payez; si je ne réussis pas à la faire adopter, vous n’avez pas besoin de me payer. » À partir de maintenant, ce sera illégal.

Le sénateur Nancy Ruth : Cela nous permettra de savoir que tel lobbyiste, telle personne et tel cabinet sont proches de telle personne, n’est-ce pas?

M. Nelson : Il permet de faire un suivi sur le lobbyiste, ses clients et d’autres éléments, comme si le client est une filiale d’une autre organisation ou si le client reçoit du financement gouvernemental. Nous demandons actuellement si les clients reçoivent du financement gouvernemental, particulièrement en ce qui concerne les associations et les personnes du genre. C’est toujours une question intéressante.

Le sénateur Nancy Ruth : J’aurais une question à poser sur un enjeu plutôt qu’une personne. Si je veux savoir combien de personnes ont fait du lobbying auprès de Monte Solberg depuis cinq mois afin qu’il augmente les congés parentaux au Canada, est-ce que c’est possible?

M. Nelson : Pour le moment, vous ne le pourriez pas. Actuellement, la Loi sur l’enregistrement des lobbyistes n’oblige pas un lobbyiste à déclarer qu’il a exercé des pressions sur Monte Solberg ou un autre député. Il faut dire quel ministère; on peut dire quel député. On peut choisir de ne pas divulguer l’information, parce qu’il n’y a pas d’obligation précise de la divulguer.

Senator Nancy Ruth: The lobbyist does not have to say who they are lobbying?

Mr. Nelson: Currently, no they do not.

Senator Nancy Ruth: By "currently," do you mean this may change?

Mr. Nelson: Yes, under the proposed lobbying act, it would be a requirement if the person is a designated public office holder. This is the subgroup I am talking about. If the person that you are lobbying is a designated public office holder and you are having an arranged meeting with them, sitting down and talking to them, you have to state the person's name. That is really a big step forward. You have to actually say that you are meeting with such-and-such a minister, if that person is a designated public office holder. Senators, just to clarify a distinction, will not be designated public office holders. If an individual was meeting with yourself, then they would not need to name you.

Senator Nancy Ruth: What happens if I get an email from a non-governmental organization, NGO, that says: "Will you please speak to the Canadian International Development Agency minister about increasing their commitment to Burmese refugees on the Thai border because the price of rice has gone up 80 per cent"?

That is lobbying at some level, but I do not know whether this NGO is registered.

Mr. Nelson: The NGO might not have to be registered. The act allows for a few things. If they are all volunteers, they will never have to register because the current act and the proposed lobbying act both require payment to have occurred. The organization has to have paid employees. That is one trigger. The total lobbying effort of the organization has to be 20 per cent of one person's time if one person was doing it.

If you had 20 employees and they are each lobbying for 1 per cent of their time, that would be a total lobbying effort of the whole organization of 20 per cent. It is a lot easier if you have a vice-president of government relations for Texaco, for example, because it is clear that they will be spending 20 per cent of their time, or maybe they should not even be getting paid.

It gets dicier. That is important for the education component of the commissioner because this act is arcane. I will be the first to admit that even the Lobbyist Registration Act, for a short act, has twists and turns. It is Parliament meeting the diversity of the world. As soon as the diversity of the world meets a piece of legislation, you get all manner of situations that Parliament never thought of in the first place.

The commissioner of lobbying has an explicit outreach and communication mandate to try to make this a little more understandable so that public office holders are not asking themselves exactly the question you are asking: Should I feel

Le sénateur Nancy Ruth : Le lobbyiste n'est pas tenu de dire sur qui il exerce des pressions?

M. Nelson : Non, pas pour le moment.

Le sénateur Nancy Ruth : Quand vous dites « pas pour le moment », voulez-vous dire que ce pourrait changer?

M. Nelson : Oui, en vertu du projet de loi sur le lobbying, ce serait obligatoire si la personne est titulaire d'une charge publique désignée. C'est le sous-groupe dont je parlais. Si l'on exerce des pressions sur un titulaire d'une charge publique désignée et qu'on organise une réunion avec lui, qu'on prend le temps de s'asseoir pour lui parler, il faut donner le nom de la personne. C'est vraiment un grand pas en avant. Il faut déclarer qu'on va rencontrer tel ou tel ministre, si cette personne est titulaire d'une charge publique désignée. Pour faire la distinction, les sénateurs ne seront pas considérés comme des titulaires d'une charge publique désignée. Si une personne vous rencontre, elle n'aura pas besoin de vous nommer.

Le sénateur Nancy Ruth : Qu'arrivera-t-il si je reçois un courriel d'un organisme à but non lucratif, un ONG, qui me demande de bien vouloir parler avec le ministre de l'Agence canadienne de développement international afin qu'il augmente sa contribution aux réfugiés birmans sur la frontière thaïe parce que le prix du riz a bondi de 80 p. 100?

C'est du lobbying dans une certaine mesure, mais je ne sais pas si cet ONG est enregistré.

M. Nelson : Les ONG n'auront peut-être pas besoin de s'enregistrer. La loi autorise certaines choses. S'il se compose exclusivement de bénévoles, il n'aura jamais besoin de s'enregistrer parce que la loi actuelle comme la loi proposée sur le lobbying prescrivent qu'il doit y avoir un paiement. L'organisation doit payer des employés. C'est un critère d'application. Dans leur ensemble, les pressions exercées par l'organisation doivent représenter 20 p. 100 du temps d'une personne si c'est une personne en particulier qui fait du lobbying.

Si vous avez 20 employés et qu'ils font tous du lobbying 1 p. 100 de leur temps, ce sera un lobbying de 20 p. 100 pour toute l'organisation. C'est beaucoup plus facile dans le cas du vice-président des relations gouvernementales de Texaco, par exemple, parce qu'il est clair qu'il va consacrer 20 p. 100 de son temps à cette activité, ou peut-être ne devrait-il jamais se faire payer.

Ça devient plus hasardeux. Le commissaire devra être bien informé, parce que cette loi est obscure. Je serai le premier à admettre que même la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, pour une loi si courte, comprend bien des échappatoires. C'est le Parlement qui rencontre la diversité du monde. Dès qu'un projet de loi porte sur la diversité du monde, il y a toutes sortes de situations auxquelles les parlementaires n'ont pas pensé au départ.

Le commissaire au lobbying a un mandat explicite de sensibilisation et de communication afin de rendre les règles un peu plus compréhensibles pour que les titulaires de charge publique ne se posent pas exactement la question que vous

uneasy about this? I do not know. Maybe I am talking to an unregistered lobbyist.

Helping parliamentarians and public office holders understand the law is a better dollar spent than going after and investigating someone because they might have broken the law.

Senator Nancy Ruth: I am working through understanding it. I will use another example: A number of individuals with wealth have holding companies that hold the wealth. The Department of Finance Canada is trying to find a way for private foundations to receive shares from these holding companies and get the benefit of capital gains exemption. It is passing it on to another generation without paying the taxman on the way. It is an idea of which I am not too fond, but I know it is happening out there.

These individuals are bumping into ministers of finance or deputies or whatever, here, there, and everywhere, at party meetings and Chamber of Commerce committees. It just comes up. I do not know whether they are organized enough to have hired a lobbyist, but I know they have fingers in pies, and the Department of Finance Canada is looking at it.

Can I find out who is doing what to mount a counter-lobby against a move I think is unhealthy for this country?

Mr. Nelson: Are they a coalition?

Senator Nancy Ruth: I do not know that.

Mr. Nelson: That is difficult to know, because the law does require that if there is a coalition and the coalition hires someone, registration must happen. You have brought up one of the difficulties of the act, namely, that it is difficult to know without doing an investigation whether or not someone has to register. This is why, as an office, if someone described the situation you described and asks whether they have to register, we would tell them that it would be up to them. We would show them the law, and inform them that if someone complains or we think they should be registered, then we will go after them.

There are many instances where people really are just one-off lobbying, they are not being paid, and Parliament in its wisdom has said that is allowed.

Senator Nancy Ruth: That happens every Friday in every M.P.'s office.

Mr. Nelson: This act has some principles at the beginning that say that this is legitimate. You just have to say who you are lobbying. It has to be transparent. Lobbying is legitimate as long as it is transparent.

Senator Nancy Ruth: What does it not tell us, besides the money issue? Was there anything else you would say about it, in the examples you have given?

Mr. Nelson: Let me tell you something that maybe you did not think it told you. This is not quite the answer to your question. It does tell you if the person was a previous public office holder and

posez : est-ce que je devrais me sentir mal à l'aise à cet égard? Je ne sais pas. Peut-être suis-je en train de parler à un lobbyiste non enregistré.

Il est plus judicieux, financièrement, d'aider les parlementaires et les titulaires de charge publique à comprendre la loi plutôt que de poursuivre les gens et de mener des enquêtes parce qu'ils ont peut-être contrevenu à la loi.

Le sénateur Nancy Ruth : J'essaie de la comprendre. Je vais utiliser un autre exemple : un certain nombre de personnes bien nanties ont des sociétés de portefeuilles où se trouve leur avoir. Le ministère des Finances du Canada essaie de trouver un moyen pour que les fondations privées reçoivent leur part de ces sociétés de portefeuilles et qu'elles jouissent d'une exemption sur les gains en capitaux. Cela équivaut à refiler le tout à une autre génération sans payer d'impôts en passant. C'est une idée qui ne me plaît pas trop, mais je sais que c'est quelque chose qui arrive.

Ces personnes croisent les ministres des Finances, les sous-ministres et autres hauts placés ici et là et partout, dans les réunions de partis et les comités de la Chambre de commerce. Ce n'est pas prévu. Je ne sais pas s'ils sont assez organisés pour embaucher un lobbyiste, mais je sais qu'ils sont partout et que le ministère des Finances du Canada se penche sur leurs agissements.

Puis-je savoir qui fait quoi pour organiser un blocus contre telle décision d'une manière que je n'estime pas saine pour le pays?

M. Nelson : Est-ce qu'il s'agit d'une coalition?

Le sénateur Nancy Ruth : Je ne sais pas.

M. Nelson : C'est difficile à savoir, parce que selon la loi, s'il y a une coalition et qu'elle embauche quelqu'un, le règlement s'applique. Vous mettez en relief l'une des difficultés de la loi, sauf qu'il est difficile de savoir sans mener enquête si telle personne doit s'enregistrer. C'est pourquoi si une personne pose la question à notre bureau et qu'elle décrit la situation que vous venez de décrire, puis qu'elle nous demande si elle doit s'enregistrer, nous allons lui dire que c'est à elle d'en décider. Nous lui montrerions la loi et l'informerions que si quelqu'un se plaint ou si nous croyons qu'elle devrait être enregistrée, nous allons la poursuivre.

Il y a beaucoup de cas où les gens n'exercent des pressions que de temps en temps et où ils ne sont pas payés, et le Parlement a déterminé dans sa sagesse que c'était permis.

Le sénateur Nancy Ruth : Cela arrive tous les vendredis dans tous les bureaux de députés.

M. Nelson : Il y a des principes énoncés au début de la loi qui précisent que c'est légitime. Il faut seulement déclarer sur qui on exerce des pressions, du lobbying. Ce doit être transparent. Le lobbying est légitime dans la mesure où il est transparent.

Le sénateur Nancy Ruth : Qu'y a-t-il d'autre que le registre ne nous dit pas à part les questions d'argent? Y a-t-il autre chose à dire dans l'exemple que vous nous avez donné?

M. Nelson : Il y a une chose que vous ne croyiez peut-être pas pouvoir savoir. Ce n'est pas tout à fait la réponse à votre question. Le registre indique si la personne a déjà été titulaire

what previous public offices they held, which is a little-known fact about the registry. If someone is a former deputy, a former MP or even a former staffer somewhere, all of those public offices are already held.

Senator Nancy Ruth: Does it say whether you have gone to jail or not in the past?

Mr. Nelson: It does not.

Senator Nancy Ruth: Does it indicate whether you have been bankrupt?

Mr. Nelson: No, it does not tell you that; you are absolutely right. I am not as good at saying what is not in there. That is a great question.

Senator Mitchell: This is probably an obvious question, but I want to get it straight. You mentioned that the vice-president of government relations for a firm would probably easily reach the 20 per cent threshold and have to declare. If the president of that firm is brought in at the last meeting to make a presentation, for example, will she have to be registered as a lobbyist or would she escape that particular threshold?

Mr. Nelson: The answer is yes, she would have to be registered. To make the distinction here, the most senior person in a corporation or organization is responsible for registering all of the other people doing lobbying within. She might not have been registered, but if she lobbies for even 1 per cent of her time, or if any of her direct reports do, if they have already triggered the 20 per cent and they are a registered firm, that individual, the president, would have to register, as would the vice-president of corporate services.

Senator Mitchell: Let us say that it is not a lobby firm but an oil company.

Mr. Nelson: Yes, they have to register if they are communicating with the government on any one of the following subjects — and I like to think of them as changing the state of play: changing legislation, a regulation, a program; getting a contract, although getting a contract is for consultant lobbyists; or getting a grant contribution or other financial benefit. If they are lobbying as an energy organization, such as an oil company — and you can imagine the type of policy issues they might be interested in — and communicating with respect to those issues, that is lobbying.

Senator Mitchell: You mentioned that contingencies cannot be charged for achieving some policy change or presumably getting a grant.

Mr. Nelson: That is under the proposed new act.

Senator Mitchell: That is based upon a lobby effort, which, it seems to me, implies that you actually meet with one of these designated public officials.

d'une charge publique et de quelle, un fait peu connu sur le registre. Si quelqu'un a déjà été sous-ministre, député ou même membre du personnel quelque part, nous avons la liste de tous les titulaires.

Le sénateur Nancy Ruth : Si la personne a déjà été emprisonnée, est-ce que c'est écrit?

M. Nelson : Non.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-il écrit si la personne a déjà fait faillite?

M. Nelson : Non, ce n'est pas écrit; vous absolument raison. Je ne suis pas aussi bon que vous pour vous dire ce qui n'est pas là. C'est une excellente question.

Le sénateur Mitchell : C'est probablement une question évidente, mais je tiens à ce que ce soit bien clair. Vous avez mentionné que le vice-président des relations gouvernementales d'une entreprise atteindrait probablement facilement le seuil de 20 p. 100 et devrait déclarer ses activités. Si la présidente de la même entreprise participe à la dernière réunion afin d'y présenter un exposé, par exemple, devra-t-elle s'enregistrer en tant que lobbyiste ou échappera-t-elle à ce seuil?

M. Nelson : La réponse est oui, elle devra s'enregistrer. Il faut faire la distinction, la personne la plus haut placée dans une entreprise ou une organisation a la responsabilité d'enregistrer toutes les personnes au sein de son entreprise qui font du lobbying. Elle ne s'est peut-être pas enregistrée, mais si elle exerce des pressions ne serait-ce que 1 p. 100 de son temps ou que toute personne qui relève directement d'elle en exerce et que le seuil de 20 p. 100 est déjà atteint, dans la mesure où il s'agit d'un cabinet enregistré, la personne, la présidente, devra s'enregistrer elle aussi, tout comme le vice-président des services généraux de l'entreprise.

Le sénateur Mitchell : Supposons que ce ne soit pas une société de lobbying, mais une pétrolière.

M. Nelson : Oui, elle doit s'enregistrer si elle communique avec le gouvernement sur les sujets suivants, qui à mon avis, changent l'état des choses : les modifications législatives, les règlements, un programme; l'octroi d'un contrat, même si ce contrat est réservé aux lobbyistes consultants; ou l'octroi d'une subvention, d'une contribution ou d'un autre avantage financier. Si l'entreprise exerce des pressions à titre d'organisme du secteur de l'énergie, comme une société pétrolière, et qu'elle communique avec le gouvernement sur différentes questions politiques qu'on peut imaginer et qui tombent dans cette catégorie, c'est du lobbying.

Le sénateur Mitchell : Vous avez mentionné qu'on ne pouvait pas facturer d'honoraires en fonction des résultats pour avoir réussi à faire changer une politique ou peut-être obtenir une subvention.

M. Nelson : C'est ce que la nouvelle loi propose.

Le sénateur Mitchell : Cela se fonde sur les efforts de lobbying, ce qui semble sous-entendre à mon avis qu'on rencontre le titulaire d'une des charges publiques désignées.

Let us say that you have a firm that simply fills out application forms, does it properly, has a good record of achievement on behalf of clients and grants, are they able to charge a contingency fee if they do not actually meet with the designated public officer?

Mr. Nelson: The contingency-fee ban is on consultant lobbyists. If a company uses its own workforce to hound the Minister of Industry for months to get a grant or a contribution, that is lobbying. However, if they give their staff a performance bonus, for example, for doing that, that is not considered the contingency fee. If they hire an outside consultant to do the lobbying for them, then that individual is not allowed to charge a contingency fee.

Senator Mitchell: However, the operative variable there is to do the lobbying, which means they have to meet with someone. If they did not meet with anyone, or met with a director general and not an assistant deputy minister or above, and got it because it is a lower echelon, would they be able to charge a contingency fee?

Mr. Nelson: They would not. There are two parts to your question. If they never met with anyone and never arranged any meetings, it is not lobbying. If all they did was give strategic advice and say, "I think you should be meeting so-and-so; I cannot go into the meeting; I cannot make the phone call for you, but this is what you should be doing," then they can charge a contingency fee because they are not registered; so they are not lobbying.

The Chair: I want to be sure that you feel that with the new legislation that is currently being implemented to create the commissioner of lobbying that there will be sufficient independence to do the job required.

To go back, my recollection is that that was one of the motivating factors for the new legislation under Bill C-2, the Federal Accountability Act. It was deemed there was not enough independence in the Office of the Registrar of Lobbyists to achieve the hoped-for results.

Are you satisfied now that, as this unfolds, there will be sufficient independence?

Mr. Nelson: First, I would say that I, personally, am not independent the same way the commissioner will be. I have been incredibly independent. I have not had so much as a BlackBerry PIN from any minister for whom I have worked, and I have worked for four ministers in two different governments. None of the staff have called me, and there have been some tempting moments; you can see them in the press. No one has so much as asked what is happening over here. It has been wonderful. I am proud, as a public servant, that that has happened.

Supposons qu'une entreprise remplisse simplement des formulaires de demande, qu'elle le fasse bien, qu'elle ait un bon bilan pour obtenir des subventions à ses clients, pourra-t-elle facturer des honoraires en fonction des résultats si son personnel ne rencontre pas le titulaire de la charge publique désignée?

M. Nelson : Cette interdiction s'applique aux lobbyistes consultants. Si une entreprise utilise son propre personnel afin d'exercer des pressions sur le ministre de l'Industrie pendant des mois afin d'obtenir une subvention ou une contribution, c'est du lobbying. Cependant, si elle donne à son personnel une prime au rendement, par exemple, pour ses bons résultats, ce ne sera pas considéré comme des honoraires en fonction des résultats. Par contre, si l'entreprise embauche un consultant extérieur afin de faire du lobbying pour elle, cette personne ne pourra pas facturer d'honoraires en fonction des résultats.

Le sénateur Mitchell : Cependant, le facteur d'application dans le contexte du lobbying, c'est qu'il faut que le lobbyiste rencontre quelqu'un. S'il ne rencontre personne ou qu'il ne rencontre pas le directeur général, ni le sous-ministre adjoint ni leurs supérieurs, qu'il parvienne à ses fins à des échelons inférieurs, pourra-t-il facturer des honoraires en fonction des résultats?

M. Nelson : Il ne le pourrait pas. Votre question comporte deux parties. Si la personne n'a rencontré personne et qu'elle n'a organisé aucune réunion, ce n'est pas du lobbying. Si elle n'a fait que prodiguer des conseils stratégiques et dire : « Je pense que vous devriez rencontrer telle ou telle personne; je ne peux pas participer à la réunion; je ne peux pas faire d'appel pour vous, mais c'est ce que vous devriez faire », alors la personne pourra facturer des honoraires en fonction des résultats parce qu'elle ne sera pas enregistrée et ce ne sera pas considéré comme du lobbying.

Le président : Je voudrais être sûr qu'à votre avis, la nouvelle loi qu'on est en train de mettre en vigueur pour créer le poste de commissaire au lobbying lui conférera suffisamment d'indépendance pour faire son travail.

Si je me rappelle bien, c'est l'un des facteurs qui a motivé la nouvelle loi en vertu du projet de loi C-2, Loi fédérale sur la responsabilité. On jugeait que le Bureau du directeur des lobbyistes n'avait pas suffisamment d'indépendance pour parvenir aux résultats escomptés.

Au fur et à mesure que les choses avancent, avez-vous confiance qu'il y aura suffisamment d'indépendance?

M. Nelson : Je dois dire d'emblée que personnellement, je ne suis pas indépendant de la même façon que le commissaire le sera. J'ai incroyablement d'indépendance. Je n'ai jamais réussi à obtenir plus qu'un numéro d'identification de BlackBerry quand je travaillais pour des ministres, et j'ai travaillé pour quatre ministres dans deux gouvernements différents. Le personnel ne m'a jamais appelé, même s'il y a eu des moments de tentation dont on a entendu parler dans les médias. Personne n'est jamais allé plus loin que de demander ce qui se passait ici. C'est merveilleux. Je suis fier, en tant que fonctionnaire, de ce qui s'est passé.

The commissioner of lobbying will have that automatically. There is a bit of an aura around lobbying that — even though they were acting honourably — not one politician so much as called me. I believe the commissioner of lobbying will be very independent and has the resources to do his or her job.

The Chair: To whom will the commissioner of lobbying report?

Mr. Nelson: There is no organizational chart in the act. The lobbying act will provide for the tabling of various reports to Parliament.

To make a distinction, right now I table my reports through Minister Toews, for example. I tabled four investigation reports through him. He has been remarkably good, as have ministers before him in that they pass through, no questions asked. The commissioner of lobbying tables them directly — I believe — to the Speaker. It is not through a minister, in any event. That is an annual report, and any investigation reports done.

I believe, as I have said to other committees, when I meet with Parliament at one of these committees, it is like meeting with my boss. It is the only chance I get to talk to my boss. I am assuming the commissioner may have a similar attitude toward committees.

The Chair: The committees typically look for other indicia to ensure independence, such as the commissioner having the authority and the ability to file reports separate from the annual report, whenever he or she feels that something should be reported to Parliament.

Mr. Nelson: That is in the act.

The Chair: The other is the appointment. Is it for a term certain and you only can be removed for cause, or is it at the pleasure of the Governor-in-Council?

Mr. O'Sullivan: The position has the maximum independence and protection that a position could have in that it is a good-behaviour position. The tenure is during good behaviour, for a fixed term of seven years, which is quite a long term. Typical terms for Governor-in-Council appointments are more often three to five years. Just for a belt and suspenders, the person in the position may be removed only for cause by the Governor-in-Council at any time on address of the Senate and House of Commons. It has that additional protection. It is not the Governor-in-Council alone; it is the Governor-in-Council having to go through Parliament to remove that person.

The Chair: That is a high degree of protection so that the commissioner can do the job expected of him or her.

In terms of salary, is that determined by a committee or a group? The budget for the department or the commission is another area of pressure once it is created. The salary of the individual is always an area where pressure can be brought to bear

Le commissaire au lobbying aura automatiquement ce statut. Il y a comme une aura autour du lobbying, même si les lobbyistes agissent honorablement, et jamais un politicien n'est allé jusqu'à m'appeler. Je pense que le commissaire au lobbying va être très indépendant et qu'il a les ressources qu'il faut pour faire son travail.

Le président : De qui le commissaire au lobbying relèvera-t-il?

M. Nelson : Il n'y a pas d'organigramme dans la loi. La Loi sur le lobbying dictera les exigences de rapport au Parlement.

Pour faire une distinction, en ce moment, je présente mes rapports au ministre Toews, par exemple. J'ai soumis quatre rapports d'enquête par son intermédiaire. Il a été remarquablement bon, tout comme ses prédécesseurs, parce que mes rapports ont été adoptés sans question. Le commissaire au lobbying soumettra directement ses rapports au Président de la Chambre, si je ne me trompe pas. Quoi qu'il en soit, il ne passera pas par un ministre. Il déposera un rapport annuel et tous ses rapports d'enquête.

Je pense, comme je l'ai dit devant d'autres comités, que quand je rencontre les représentants du Parlement devant les comités, c'est comme si je rencontrais mon patron. C'est ma seule chance de parler à mon patron. Je présume que le commissaire aura une attitude semblable à l'égard des comités.

Le président : Les comités cherchent habituellement d'autres indices pour assurer l'indépendance, comme le fait que le commissaire ait le pouvoir de soumettre des rapports séparément de son rapport annuel dès qu'il a le sentiment qu'il y a lieu de faire rapport au Parlement.

M. Nelson : C'est ce que prévoit la loi.

Le président : Il y a aussi sa nomination. Son mandat est d'une durée fixe, sauf révocation motivée, à moins que ce ne soit selon le bon vouloir du gouverneur en conseil?

M. O'Sullivan : Ce poste se caractérise par le maximum d'indépendance et de protection possibles, parce que c'est un poste de bon comportement. Le mandat dure tant que la personne se comporte bien, à titre inamovible pour un mandat de sept ans, ce qui est assez long. Habituellement, les nominations du gouverneur en conseil ne dépassent pas de trois à cinq ans. Par précaution, la personne ne peut être révoquée de son poste que pour une raison motivée par le gouverneur en conseil sur adresse du Sénat et de la Chambre des communes. Le commissaire jouit de cette protection supplémentaire. Ce n'est pas seulement le gouverneur en conseil qui décide; le gouverneur en conseil doit s'adresser au Parlement pour destituer la personne.

Le président : C'est un haut degré de protection pour que le commissaire puisse faire le travail qu'on attend de lui.

Pour ce qui est de son salaire, sera-t-il déterminé par un comité ou un groupe? Le budget du ministère ou du commissariat sera un autre objet de pression dès sa création. Le salaire de la personne sera toujours susceptible de faire l'objet de pressions si un

if a particular government in the future might not be happy with what is happening. They can starve you to death, basically, with no funds. What type of assurance do we have that there is independence in that regard?

Mr. Nelson: To speak to the budget, the budget of the organization is about \$4.5 million a year. The full-time equivalent, FTE, count is 28. The advertised salary of the position had a top end of \$181,000. That is not much different than I make right now, and there is another \$1 million in the budget. Looking at it like this, it says that there is room for the commissioner's salary.

The Chair: Who made the decision on the budget and the number of full-time equivalents, and can it be changed?

Mr. Nelson: Parliament made that decision. It was made through the Main Estimates, the Reports on Plans and Priorities, RPPs, and that sort of process. In the same way that parliamentary committees can, every year, change that, parliamentary committees could choose.

The Chair: Then is it Treasury Board that makes that decision and puts it to Parliament?

Mr. Nelson: I am not telling you anything you do not know, but Treasury Board submissions provide the minister responsible with the authority to ask Parliament for certain amounts of money. This is when we need to have some Treasury Board officials here. It would be very transparent if there was a reduction in the budget because it would have to go before Parliament.

That is the most I can illuminate that subject, that it would be a very transparent reduction if there was ever a reduction in that budget.

The Chair: Transparency would be helpful.

Mr. O'Sullivan, can you help us any more in that regard?

Mr. O'Sullivan: The position is paid remuneration set by the Governor-in-Council. Basically, when you have that level of protection offered to a position, the remuneration reflects the senior level of the position. Any government would be ill-advised to stave off a commissioner of lobbying by reducing their level in mid-stream. It would be constructive dismissal and seen as being contrary to the good-behaviour, removable-for-cause-only protection under the act.

The Chair: I agree with you. In terms of the overall budget for the office, with all of the individuals, that comes through Treasury Board. Is there any protection there? I remember when we met with the Auditor General there was some concern about that in terms of independence.

Mr. O'Sullivan: I am afraid that is outside of my domain. I would not want to comment on that.

The Chair: I appreciate that. I know you both came on very short notice, but I thought we would try some of the questions. Actually, we have done very well in dealing with many of our concerns.

gouvernement n'est pas heureux de la situation à l'avenir. Il peut couper les vivres, en gros, couper les fonds. Quelles sont nos garanties qu'il y aura de l'indépendance à cet égard?

M. Nelson : Au sujet du budget, celui de l'organisation est d'environ 4,5 millions de dollars par année. Il prévoit 28 équivalents temps plein (ETP). Le salaire affiché pour le poste plafonne à 181 000 \$. Ce n'est pas très différent du salaire que je touche en ce moment, et il reste encore un million de dollars dans le budget. Si l'on regarde les choses sous cet angle, il semble y avoir de la place pour le salaire du commissaire.

Le président : Qui a décidé du budget et du nombre d'équivalents temps plein? Ces paramètres pourront-ils changer?

M. Nelson : C'est le Parlement qui a pris cette décision. Elle a été prise dans le cadre du Budget principal des dépenses et des rapports sur les plans et priorités, entre autres. Les comités parlementaires peuvent choisir de revoir ces paramètres chaque année, donc ils en auront le choix.

Le président : Alors est-ce le Conseil du Trésor qui prend cette décision et la soumet au Parlement?

M. Nelson : Je ne vous apprendrai rien, mais les présentations au Conseil du Trésor donnent au ministre responsable le pouvoir de demander au Parlement certaines sommes d'argent. C'est là où nous avons besoin des fonctionnaires du Conseil du Trésor. Ce serait très transparent si ce budget était réduit, parce que la proposition devrait être soumise au Parlement.

C'est tout ce que je peux vous dire sur le sujet, si ce budget était réduit, il le serait de manière très transparente.

Le président : La transparence serait utile.

Monsieur O'Sullivan, pouvez-vous nous éclairer davantage?

M. O'Sullivan : Ce poste fait l'objet d'une rémunération déterminée par le gouverneur en conseil. En gros, quand un poste jouit d'une protection si élevée, la rémunération témoigne du haut niveau hiérarchique du poste. Un gouvernement serait bien malavisé de couper les vivres au commissaire au lobbying en cours de route. Cela équivaldrait à congédier la personne et serait jugé contraire au bon comportement, à la protection de la loi qui prévoit que le commissaire ne pourra être destitué que pour des raisons motivées.

Le président : Je suis d'accord avec vous. Pour ce qui est du budget général du bureau, le budget de tout le personnel viendra du Conseil du Trésor. Y a-t-il de la protection à ce chapitre? Je me rappelle que quand nous avons rencontré la vérificatrice générale, c'était un sujet d'inquiétude pour son indépendance.

M. O'Sullivan : Je crains que ce soit hors de mon champ de compétence. Je ne voudrais pas m'exprimer à ce sujet.

Le président : Je comprends. Je sais que vous vous êtes déplacés tous les deux à très court préavis, mais j'ai pensé essayer de poser quelques questions. En fait, nous avons très bien réussi à aborder beaucoup de vos préoccupations.

We thank you both for being here. In terms of the commission of lobbying, we look forward to the regulations being approved and the commissioner being put in place sometime around July 1 of this year. Hopefully that will happen, and that we will have some good news to celebrate in that regard. It has been a long time. The bill has been around for about 18 months; it received Royal Assent about 17 or 18 months ago now. We are anxious that all of the promises that were in that bill two years ago come to fruition as quickly as possible.

Thank you both very much for being here. This meeting is adjourned.

The committee adjourned.

Je vous remercie tous les deux d'être venus ici aujourd'hui. Nous avons hâte que le règlement sur le commissariat au lobbying soit approuvé et que le commissaire entre en poste autour du 1^{er} juillet prochain. J'espère que tout se déroulera comme prévu et que nous aurons de bonnes nouvelles à célébrer. Il y a longtemps que nous l'attendions. Ce projet de loi suit son cours depuis environ 18 mois, il a reçu la sanction royale il y a environ 17 ou 18 mois. Nous avons hâte que toutes les promesses qu'il comportait il y a deux ans portent fruit.

Je vous remercie tous les deux infiniment d'être venus ici. La réunion est terminée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Tuesday, April 15, 2008

The Honourable Michael Fortier, P.C., Minister of Public Works
and Government Services.

WITNESSES

Tuesday, April 15, 2008

Public Works and Government Services Canada:

François Guimont, Deputy Minister;

Ian McLeod, Counsel, Legal Services Branch.

Wednesday, April 16, 2008

Library of Parliament:

Kevin Page, Parliamentary Budget Officer;

William R. Young, Parliamentary Librarian.

Privy Council Office:

Marc O'Sullivan, Acting Assistant Secretary to the Cabinet, Senior
Personnel and Special Projects.

Office of the Registrar of Lobbyists:

Michael Nelson, Registrar of Lobbyists.

COMPARAÎT

Le mardi 15 avril 2008

L'honorable Michael Fortier, C.P., ministre des Travaux publics
des Services gouvernementaux.

TÉMOINS

Le mardi 15 avril 2008

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :

François Guimont, sous-ministre;

Ian McLeod, avocat, Direction générale des services juridiques.

Le mercredi 16 avril 2008

Bibliothèque du Parlement :

Kevin Page, directeur parlementaire du budget;

William R. Young, bibliothécaire parlementaire.

Bureau du Conseil Privé :

Marc O'Sullivan, secrétaire adjoint au Cabinet par intérim
Personnel supérieur et Projets spéciaux.

Bureau du directeur des lobbyistes :

Michael Nelson, directeur des lobbyistes.





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:
The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :
L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, April 29, 2008
Tuesday, May 6, 2008
Wednesday, May 7, 2008

Le mardi 29 avril 2008
Le mardi 6 mai 2008
Le mercredi 7 mai 2008

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Seventh, eighth and ninth meetings on:
2008-09 Estimates

Septième, huitième et neuvième réunions concernant :
Le Budget des dépenses de 2008-2009

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Terry Stratton, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	* Hervieux-Payette, P.C.
Chaput	(or Tardif)
Cowan	* LeBreton, P.C.
De Bané, P.C.	(or Comeau)
Di Nino	Murray, P.C.
Eggleton, P.C.	Nancy Ruth
	Ringuette

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Chaput substituted for that of the Honourable Senator Mitchell (*April 17, 2008*).

The name of the Honourable Senator Oliver substituted for that of the Honourable Senator Stratton (*April 28, 2008*).

The name of the Honourable Senator Stratton substituted for that of the Honourable Senator Oliver (*April 30, 2008*).

The name of the Honourable Senator Dawson substituted for that of the Honourable Senator De Bané, P.C. (*May 5, 2008*).

The name of the Honourable Senator De Bané, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Dawson (*May 6, 2008*).

The name of the Honourable Senator Peterson substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*May 7, 2008*).

The name of the Honourable Senator Chaput substituted for that of the Honourable Senator Peterson (*May 8, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Terry Stratton

et

Les honorables sénateurs :

Biron	* Hervieux-Payette, C.P.
Chaput	(ou Tardif)
Cowan	* LeBreton, C.P.
De Bané, C.P.	(ou Comeau)
Di Nino	Murray, C.P.
Eggleton, C.P.	Nancy Ruth
	Ringuette

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Chaput est substitué au nom de l'honorable sénateur Mitchell (*le 17 avril 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Oliver est substitué au nom de l'honorable sénateur Stratton (*le 28 avril 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton est substitué au nom de l'honorable sénateur Oliver (*le 30 avril 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Dawson est substitué au nom de l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 5 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur De Bané, C.P. est substitué au nom de l'honorable sénateur Dawson (*le 6 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Peterson est substitué au nom de l'honorable sénateur Chaput (*le 7 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput est substitué au nom de l'honorable sénateur Peterson (*le 8 mai 2008*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 29, 2008
(25)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:34 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Day, De Bané, P.C., Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Oliver and Ringuette (9).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee commenced in camera to consider a draft report.

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

At 10:06 a.m., the committee suspended.

At 10:08 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee resumed in public to continue its examination of the expenditures set out in the estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

WITNESSES:

Atlantic Canada Opportunities Agency:

Sherril Minns, Vice-President of Finance and Corporate Services;

Denise Frenette, Director General, Finance;

Robert Smith, Director General, Community Development.

The chair made a statement.

Ms. Minns made a statement and, together with other witnesses, answered questions.

At 11:19 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 29 avril 2008
(25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 34, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Day, De Bané, C.P., Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Oliver et Ringuette (9).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité siège à huis clos pour examiner l'ébauche d'un rapport.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la salle pendant la séance à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

À 10 h 6, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 8, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité reprend ses travaux en séance publique et poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Agence de promotion économique du Canada atlantique :

Sherril Minns, vice-présidente, Finances et services corporatifs;

Denise Frenette, directrice générale, Finances;

Robert Smith, directeur général, Développement des collectivités.

Le président fait une déclaration.

Mme Minns fait une déclaration et, aidée des autres témoins, répond aux questions.

À 11 h 19, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, May 6, 2008
(26)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:32 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Chaput, Dawson, Day, Di Nino, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (9).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

At 9:55 a.m., the committee suspended.

At 9:59 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee resumed in public to continue its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

WITNESSES:

Infrastructure Canada:

David Cluff, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer;

Jocelyne St. Jean, Director General, Intergovernmental Operations, Program Operations Branch;

Taki Sarantakis, Director General, Policy and Priorities, Policy and Communications Branch.

Western Economic Diversification Canada:

Jim Saunderson, Director General, Corporate Finance and Programs;

Marilyn Kapitany, Assistant Deputy Minister, Manitoba Region.

The chair made a statement.

Mr. Cluff made a statement and, together with the other witnesses, answered questions.

OTTAWA, le mardi 6 mai 2008
(26)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Chaput, Dawson, Day, Di Nino, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (9).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la salle pendant la séance à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine l'ébauche d'un rapport.

À 9 h 55, le comité suspend ses travaux.

À 9 h 59, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité reprend ses travaux en séance publique et poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Infrastructure Canada :

David Cluff, sous-ministre adjoint, Services ministériels, et agent principal des finances;

Jocelyne St. Jean, directrice générale, Opérations intergouvernementales, Direction générale des opérations des programmes;

Taki Sarantakis, directeur général, Politiques et priorités, Direction générale des politiques et des communications.

Diversification de l'économie de l'Ouest Canada :

Jim Saunderson, directeur général, Finances et programmes ministériels;

Marilyn Kapitany, sous-ministre adjointe, région du Manitoba.

Le président fait une déclaration.

M. Cluff fait une déclaration et, aidé des autres témoins, répond aux questions.

At 11:12 a.m., the committee suspended.

At 11:14 a.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Ms. Kapitaný made a statement and, together with Mr. Saunderson, answered questions.

At 11:54 a.m. the committee adjourned, to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 7, 2008
(27)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:17 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Nancy Ruth, Peterson and Ringuette (7).

Other senator present: The Honourable Senator Fox, P.C. (1).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

WITNESSES:

Canada Economic Development:

Manon Brassard, Vice-President, Operations;

Pierre Bordeleau, Director General, Corporate Services;

Gilles Pelletier, Director General, Business Development and Infrastructure.

Indian and Northern Affairs Canada:

Marc Brooks, Director General, Community Development Branch, Socio-Economic Policy and Regional Operations;

Danielle Labonté, Director General, Northern Strategic Policy Branch;

James Mack, Director, Northern Economic Development Directorate, Northern Affairs.

À 11 h 12, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 14, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une déclaration.

Mme Kapitaný fait une déclaration et, aidée de M. Saunderson, répond aux questions.

À 11 h 54, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 7 mai 2008
(27)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 17, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Nancy Ruth, Peterson et Ringuette (7).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Fox, C.P. (1).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Développement économique Canada :

Manon Brassard, vice-présidente, Opérations;

Pierre Bordereau, directeur général, Services corporatifs;

Gilles Pelletier, directeur général, Développement d'affaires et infrastructures.

Affaires indiennes et du Nord Canada :

Marc Brooks, directeur général, Direction générale du développement communautaire, Secteur des politiques socioéconomiques et opérations régionales;

Danielle Labonté, directrice générale, Direction générale des politiques stratégiques du Nord;

James Mack, directeur, Direction du développement économique du Nord, Affaires du Nord.

Industry Canada:

Jeff Moore, Director General, Sector Governance and Infrastructure Programs;

Carmen DeMarco, Manager, Program Delivery, Northeastern Ontario.

The chair made a statement.

Ms. Brassard, Mr. Brooks, Ms. Labonté, Mr. Moore and Mr. DeMarco each made a statement and, together with Mr. Bordeleau, Mr. Pelletier and Mr. Mack, answered questions.

At 8:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Industrie Canada :

Jeff Moore, directeur général, Direction générale de la gouvernance sectorielle et des programmes d'infrastructure;

Carmen DeMarco, gestionnaire, Exécution des programmes, Nord-est de l'Ontario.

Le président fait une déclaration.

Mme Brassard, M. Brooks, Mme Labonté, M. Moore et M. DeMarco font chacun une déclaration et, aidés de M. Bordeleau, M. Pelletier et M. Mack, répondent aux questions.

À 20 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 29, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:34 a.m. to study the estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning, everyone, and welcome to this meeting of the Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day and I represent the Province of New Brunswick in the Senate. I am the chair of this committee.

[*English*]

The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and those various individuals, groups and organizations that help parliamentarians to hold the government to account. We do this through the estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions through budget implementation acts and other matters referred to this committee by the Senate.

The federal government has long been involved in infrastructure activities through its participation in the building of national physical assets, such as canals, railways, telegraphic lines and national highway systems. Today, as part of our committee's review of the estimates for 2008-09, we are examining federal expenditures on infrastructure and related activities, including the participation of federal regional development agencies in the delivery of infrastructure funding and other funding in the regions.

It is my pleasure to welcome our witnesses from the Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA, Sherril Minns, Vice-President of Finance and Corporate Services; Denise Frenette, Director General, Finance; and Robert Smith, Director General, Community Development.

Sherril Minns, Vice-President of Finance and Corporate Services, Atlantic Canada Opportunities Agency: Good morning, honourable senators. I appreciate having an opportunity to speak with you this morning about references to the Atlantic Canada Opportunities Agency in the Government of Canada's Main Estimates, especially as they relate to the delivery of the Infrastructure Canada programming in Atlantic Canada.

On March 4, 2008, this committee examined the estimates laid before Parliament for fiscal year ending March 31, 2009. Officials of the Treasury Board of Canada Secretariat presented a deck entitled "Main Estimates 2008-09, Presentation to the Senate

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 29 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 34 pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour à tous et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day et je représente le Nouveau-Brunswick au Sénat. Je suis président du comité.

[*Traduction*]

Le comité a pour mandat de se pencher sur les opérations et les dépenses du gouvernement, et notamment d'examiner les activités des hauts fonctionnaires du Parlement et de divers particuliers ou groupes qui aident les parlementaires à demander des comptes au gouvernement. À cette fin, nous examinons les budgets des dépenses et les fonds mis à la disposition des mandataires du gouvernement pour exercer leurs fonctions, de même qu'en étudiant les lois d'exécution des budgets et autres affaires confiées au comité par le Sénat.

Le gouvernement fédéral joue depuis longtemps un rôle dans les activités reliées à l'infrastructure en participant à la construction des biens matériels nationaux tels que les canaux, les voies ferrées, les lignes télégraphiques et les réseaux routiers nationaux. Dans le cadre de son étude du Budget des dépenses 2008-2009, le comité examine les dépenses fédérales engagées en infrastructures et dans les activités connexes, y compris la participation des organismes fédéraux de développement régional à la prestation de l'aide financière et d'autres financements dans les régions.

J'ai le plaisir d'accueillir nos témoins de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA), Sherril Minns, vice-présidente, Finances et services corporatifs; Denise Frenette, directrice générale, Finances et Robert Smith, directeur général, Développement des collectivités.

Sherril Minns, vice-présidente, Finances et services corporatifs, Agence de promotion économique du Canada atlantique : Honorables sénateurs, bonjour. Je vous remercie de l'occasion que vous me donnez ce matin de m'adresser à vous au sujet des niveaux de référence de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique énoncé dans le Budget principal des dépenses du gouvernement du Canada, plus particulièrement en ce qui a trait à l'exécution des programmes d'Infrastructure Canada au Canada atlantique.

Le 4 mars 2008, ce comité a examiné le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009. Des représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor ont fait un exposé intitulé « Budget principal des dépenses 2008-2009 —

Committee on National Finance.” My understanding, based on a review of the transcript from that meeting, is that questions were raised during your discussion relating to slide 13 of that presentation. I have provided a copy of that slide for each of you.

Your discussion on March 4 focused on the impact of accounting for federal infrastructure spending dollars under the Office of Infrastructure of Canada rather than under the books of the regional development agencies — in my situation, that of ACOA.

I have a few comments this morning that I hope will clarify ACOA’s financial reporting.

Allow me to begin by explaining the financial information that was presented on slide 13 of the presentation on March 4. The Main Estimates figure for 2007-08 indicated a reference level of \$375 million for the ACOA portfolio. The 2008-09 reference level stands at \$336.9 million, which reflects a decrease of \$38.1 million.

While Infrastructure Canada funding explains part of this decrease in reference levels, it actually accounts for only \$4 million. This reflects a decrease in infrastructure funding from \$5 million in 2007-08 to \$1 million in 2008-09.

In actual fact, the bulk of the decrease in ACOA’s reference level is attributable to the Saint John Shipyard Adjustment Initiative. This is a one-time initiative with a federal contribution of \$55 million. The funding requirement for this initiative was \$40 million less in 2008-09 because projects that could be considered for funding under the initiative have not been coming forward as quickly as had been anticipated.

The impact of the combined decreases in infrastructure funding and the Saint John Shipyard Adjustment Initiative on ACOA’s reference levels totals \$44 million. This, however, is partially offset by increases in other programs, such as \$2.6 million for the Canada business service centres and \$3 million for the Atlantic Innovation Fund.

If I might add a few additional comments on the matter of infrastructure funding in Atlantic Canada, I would like to explain that when the Municipal Rural Infrastructure Fund program was introduced in 2003, the Government of Canada decided that Infrastructure Canada would continue to use federal delivery partners such as ACOA. However, funds for this program would be accounted for in the books of Infrastructure Canada rather than in the federal delivery partners. The newly-announced Community Components of the Building Canada Fund will follow this same delivery and accounting approach.

Présentation au Comité sénatorial des finances nationales ». D’après ma lecture de la transcription de cette réunion, j’ai cru comprendre que les points soulevés pendant vos discussions portaient sur la diapositive 13 de l’exposé. J’ai fait une copie de la diapositive en question pour chacun d’entre vous.

Vos discussions du 4 mars mettaient l’accent sur l’impact de la comptabilisation des dépenses engagées en infrastructure fédérale par le Bureau de l’infrastructure du Canada, au lieu de la comptabilisation dans les livres des organismes de développement régional, en l’occurrence l’APECA.

Je n’ai que quelques remarques à faire ce matin, et j’espère qu’elles contribueront à éclaircir les rapports financiers de l’APECA.

Permettez-moi de commencer par expliquer les données financières présentées dans la diapositive 13 de l’exposé du 4 mars. Les données du Budget principal de dépenses pour 2007-2008 indiquent un niveau de référence de 375 millions de dollars pour le portefeuille de l’APECA. Les niveaux de référence de 2008-2009 se chiffrent à 336,9 millions de dollars, ce qui représente une diminution de 38,1 millions.

Bien que les fonds d’infrastructure expliquent une partie de cette diminution des niveaux de référence, ils ne représentent toutefois que 4 millions de dollars, soit une diminution des fonds d’infrastructure de 5 millions de dollars en 2007-2008 à 1 million de dollars en 2008-2009.

En réalité, la majeure partie de la diminution dans les niveaux de référence de l’APECA est attribuable à la Mesure d’adaptation du chantier naval de Saint John. Il s’agit d’une initiative unique avec une contribution fédérale totale de 55 millions de dollars. Les exigences de financement pour cette initiative étaient de 40 millions de dollars en 2008-2009 parce que les projets pouvant être admissibles au financement en vertu de cette initiative n’ont pas été présentés aussi rapidement que prévu.

Les conséquences de la diminution des fonds d’infrastructure et de la Mesure d’adaptation du chantier naval de Saint John sur les niveaux de référence se chiffrent à 44 millions de dollars. Cette somme est toutefois partiellement compensée par des augmentations dans d’autres programmes, notamment 2,6 millions de dollars pour les Centres de services aux entreprises du Canada et 3 millions de dollars pour le Fonds d’innovation de l’Atlantique.

Si je peux me permettre quelques commentaires supplémentaires au sujet des fonds d’infrastructure au Canada atlantique, j’aimerais expliquer que, lorsque le Programme d’infrastructure municipal rural a été créé en 2003, le gouvernement du Canada avait décidé qu’Infrastructure Canada continuerait de faire appel aux partenaires d’exécution fédéraux comme l’APECA. Toutefois, les fonds pour ce programme seraient comptabilisés dans les livres d’Infrastructure Canada plutôt que dans ceux des partenaires d’exécutions fédéraux. Le nouveau volet Collectivités du Fonds Chantiers Canada suivra le même modèle d’exécution et de comptabilisation.

While such changes do impact ACOA's reference levels, they do not reflect a decrease in infrastructure dollars allocated to Atlantic Canada nor the agency's economic development activities within the region.

You will note that I have provided you with a second handout this morning. This is a table illustrating the amount of spending in Atlantic Canada for infrastructure programs from 2001-02 to 2007-08. The table identifies the amounts accounted for under ACOA's reference levels and those under Infrastructure Canada. As you can see, funding for infrastructure programming in Atlantic Canada has continuously increased year over year since 2001-02.

I trust that this explanation has answered questions that you may have had with respect to ACOA's reference levels. I thank you for your time and attention this morning, senators, and would be pleased to receive your questions or to elaborate on any of the financial matters I have presented for your consideration.

The Chair: Using the last schedule that you gave us in relation to Infrastructure Canada and ACOA, in your remarks you indicated that the Municipal Rural Infrastructure Fund program was introduced in 2003 and that that expenditure was shown on the books as Infrastructure Canada but delivered by ACOA, is that correct?

Ms. Minns: That is correct.

The Chair: Does that schedule that you have just given us reflect that, or does it reflect more than that?

Ms. Minns: It reflects that, plus additional funding that has also flowed to the Atlantic region through Infrastructure Canada. You will see that commencing in 2003-04, Infrastructure Canada funding starts to kick in the amount of \$10 million and continues to increase through to 2007-08.

The Chair: Slide 13 to which you referred us is inclusive of both infrastructure and actual ACOA money; therefore, showing us both combined. Is that correct?

Ms. Minns: Slide 13, from the Treasury Board presentation to you, indicates the funding that was available through ACOA reference levels only. These reference levels refer to 2007-08 and 2008-09. The \$375 million spent by ACOA in 2007-08 would include the \$9.347 million that was in our reference levels, but this slide that was presented to you by Treasury Board of Canada Secretariat does not include the Infrastructure Canada funding.

The Chair: I understand that now.

Senator Murray: It is not there?

Ms. Minns: It is not on slide 13, no. It only shows the ACOA reference levels there and not what was in Infrastructure Canada reference levels.

Même si de tels changements ont une répercussion sur les niveaux de référence de l'APECA, ils ne traduisent aucunement une diminution des fonds d'infrastructure affectés au Canada atlantique, ni des activités de développement économique de l'APECA dans la région.

Vous remarquerez que je vous ai fourni un autre document ce matin. Il s'agit d'un tableau illustrant le montant des dépenses au Canada atlantique pour les programmes d'infrastructure de 2001-2002 à 2007-2008. Le tableau montre les montants comptabilisés en vertu des livres de référence de l'APECA et ceux comptabilisés en vertu des livres de référence d'Infrastructure Canada. Comme vous pouvez le constater, les fonds pour les programmes d'infrastructure au Canada atlantique ont continuellement augmenté d'année en année depuis 2001-2002.

J'espère que cette explication a permis de répondre à vos questions sur les niveaux de référence de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Je vous remercie de votre temps et de votre attention, et c'est avec plaisir que je répondrai maintenant à vos questions ou que j'élaborerai sur toute donnée financière présentée ce matin.

Le président : En référence au dernier tableau que vous nous avez remis indiquant les dépenses d'Infrastructure Canada et de l'APECA, vous avez dit dans votre déclaration que le Programme d'infrastructure municipal rural a été créé en 2003 et que les dépenses ont été comptabilisées dans les livres d'Infrastructure Canada mais qu'elles avaient été versées à l'APECA, est-ce exact?

Mme Minns : C'est exact.

Le président : Est-ce que le tableau que vous venez de nous remettre montre cela ou plus que cela?

Mme Minns : Il montre cela et aussi des fonds supplémentaires versés aussi par Infrastructure Canada à la région atlantique. Vous constatez qu'à partir de 2003-2004, Infrastructure Canada a commencé à verser un montant de 10 millions de dollars qui a continué à augmenter jusqu'en 2007-2008.

Le président : La diapositive 13 que vous mentionnez montre les montants pour l'infrastructure et les fonds de l'APECA; ils sont donc additionnés, n'est-ce pas?

Mme Minns : La diapositive 13, qui est extraite de l'exposé que vous a fait le Conseil du Trésor, montre seulement le financement disponible par les niveaux de référence de l'APECA. Ce sont les niveaux de référence de 2007-2008 et de 2008-2009. Les 375 millions de dollars dépensés par l'APECA en 2007-2008 incluront les 9,347 millions de dollars qui étaient dans nos niveaux de référence, mais la diapositive que vous a présentée le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada n'inclut pas le financement d'Infrastructure Canada.

Le président : Je comprends maintenant.

Le sénateur Murray : Il n'est pas inclus?

Mme Minns : Non, il n'est pas inclus dans la diapositive 13. La diapositive montre seulement les niveaux de référence de l'APECA, pas ce qui était dans les niveaux de références d'Infrastructure Canada.

Senator Murray: On the slide, I see "Transport" with \$2 billion. Under that it says, "Office of Infrastructure/Old Port of Montreal Corporation Inc." What is the Office of Infrastructure? Does that relate to the Old Port of Montreal?

Ms. Minns: Excuse me. Under Transport Canada, you are absolutely correct. I apologize. I was not focused on that side of the slide. However, that is the infrastructure money there under Transport Canada, Office of Infrastructure. I apologize and appreciate the correction.

Senator Murray: It is hard to tell. There is \$2 billion for industrial, regional and scientific-technological programs for Transport Canada. Within that \$2 billion, it appears that Infrastructure Canada is included.

Ms. Minns: Yes, I apologize; I was incorrect.

Senator Murray: That is fine. They are included there.

Ms. Minns: Yes, they are.

Senator Murray: What is the number we are looking at for 2007-08? If it is \$2 billion, then that \$2 billion would include \$313 million and change for Infrastructure Canada in the Atlantic region, and then the other \$9 million, in terms of the Atlantic provinces, would be under ACOA.

Ms. Minns: That is correct.

Senator Murray: The \$313 million is for the Atlantic provinces. My heavens! If there is \$2 billion, say, in 2007-08 more or less for industrial, regional, scientific-technological programs, what is the balance? We know there is \$313 million for infrastructure in Atlantic Canada. How much of that \$2 billion is infrastructure in other parts of Quebec, Ontario and the West?

Ms. Minns: I could only make an assumption on that. That is a question that Infrastructure Canada is best left to answer. My understanding would be that all of that funding was spent on infrastructure programs across Canada, of which \$313 million was spent in the Atlantic region.

Senator Murray: I am sorry, Ms. Minns. Perhaps it is the heading that is misleading; slide 13 deals with industrial, regional and scientific-technological programs, of which I suspect there are quite a few in transport. Infrastructure in the rest of the country would be a part of that \$2 billion.

The Chair: We will have representatives from Infrastructure Canada here next week, and we will try to clarify with them.

Ms. Minns: That would be best answered by Infrastructure Canada.

Le sénateur Murray : Sur la diapositive, je vois 2 milliards de dollars pour les transports. Il est écrit dessous « Bureau de l'infrastructure/Société du Vieux-Port de Montréal Inc. » Qu'est-ce que le Bureau de l'infrastructure? A-t-il un rapport avec le Vieux-Port de Montréal?

Mme Minns : Excusez-moi. Sous Transports Canada, vous avez tout à fait raison. Je vous prie de m'excuser. Je ne regardais pas cette partie de la diapositive. Cependant, il s'agit de fonds engagés en infrastructure pour Transports Canada, pour le Bureau de l'infrastructure. Je vous prie de m'excuser et je vous remercie de m'avoir corrigée.

Le sénateur Murray : Ce n'est pas facile à comprendre. Il y a 2 milliards de dollars pour des programmes de soutien aux industries, aux régions, à la science et à la technologie pour Transports Canada. Il semble qu'Infrastructure Canada soit inclus dans ces 2 milliards de dollars.

Mme Minns : Oui, excusez-moi; je m'étais trompée.

Le sénateur Murray : Ça va. Ils sont inclus ici.

Mme Minns : Oui, ils le sont.

Le sénateur Murray : Quel est le montant pour 2007-2008? Si le montant est de 2 milliards de dollars, alors ces 2 milliards incluraient les 313 millions de dollars pour Infrastructure Canada dans la région atlantique et les autres 9 millions de dollars pour les provinces atlantiques iraient à l'APECA.

Mme Minns : C'est exact.

Le sénateur Murray : Les 313 millions de dollars sont pour les provinces atlantiques. Ciel! Et si 2 milliards de dollars, disons en 2007-2008, sont consacrés aux programmes de soutien aux industries, aux régions, à la science et à la technologie, quel est le solde? Nous savons que 313 millions de dollars sont pour l'infrastructure au Canada atlantique. Quelle part de ces 2 milliards de dollars est engagée dans l'infrastructure dans d'autres parties du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest?

Ma réponse ne serait qu'une supposition. Il serait préférable qu'Infrastructure Canada y réponde. D'après ce que je comprends, tout cet argent a servi à financer des programmes d'infrastructure partout au Canada, et de cet argent 313 millions de dollars ont été dépensés dans la région atlantique.

Le sénateur Murray : Je suis désolé, madame Minns. C'est peut-être le titre qui porte à confusion; la diapositive 13 porte sur des programmes de soutien aux industries, aux régions, à la science et à la technologie; je suppose que Transports Canada en a plusieurs. L'infrastructure compterait pour une partie de ces 2 milliards de dollars dans le reste du pays.

Le président : Des représentants d'Infrastructure Canada se présenteront devant le comité la semaine prochaine, nous leur demanderons des précisions.

Mme Minns : Il vaut mieux qu'Infrastructure Canada réponde à cette question.

The Chair: To get you to speculate is probably wrong. We want to know what you delivered. That was \$313 million plus your \$9 million in infrastructure?

Ms. Minns: That is what was spent in infrastructure programs in the Atlantic region.

The Chair: Thank you. That is a helpful clarification.

Senator Oliver: Welcome, and thank you for your presentation.

I have some questions about ACOA and control and whether or not the budget has been cut. You said that the Saint John Shipyard Adjustment Initiative was not coming forward as quickly as anticipated.

Can you explain if this money has been lost to the department, or if there was a big surge in project application under the program, would the money be available for next year?

Ms. Minns: The program was initially approved for \$55 million. The agency has currently expended \$45 million. The remaining \$10 million is not lost to the agency or to that initiative. The funding is not planned until 2009-10.

We had anticipated flowing all of the money in 2007-08. Our cash profile for that project had \$40 million allocated in 2007-08. In fact, not all of it flowed, so we have reprofiled it, not into 2008-09 but into 2009-10. The balance of \$10 million is available for use in 2009-10.

Senator Oliver: In terms of ACOA and infrastructure, ACOA is a delivery agent, and you have explained this several times. You are only the agent rather than having complete control of these infrastructure funds in the budget.

Why does ACOA not have complete control? Can you explain the reasoning behind that?

Ms. Minns: That was a decision taken by the government in 2003. I am afraid that I cannot answer that question about why that decision was taken.

However, I point out that the change is an accounting change and not a program delivery change. The dollars are now recorded on the books and in the public accounts of Infrastructure Canada.

Senator Oliver: I think you clarified this next question in part when you answered Senator Murray's questions. Slide 13 indicates \$375 million, which is reduced to \$336.9 million, which you said indicates a loss of \$38.1 million.

Ms. Minns: That is correct.

Senator Oliver: Does this actually indicate that ACOA's budget is being cut?

Le président : Vous demander de deviner est probablement une erreur. Nous voulons savoir ce que vous avez fourni. Était-ce 313 millions de dollars plus vos 9 millions de dollars en infrastructure?

Mme Minns : C'est ce qui a été dépensé dans les programmes d'infrastructure dans la région atlantique.

Le président : Voilà une précision utile, merci.

Le sénateur Oliver : Bienvenue et merci de votre exposé.

Mes questions portent sur l'APECA, le contrôle et les coupures budgétaires, s'il y en a eu. Vous avez dit que la Mesure d'adaptation du chantier naval de Saint John n'avancait pas aussi rapidement que prévu.

Pouvez-vous nous dire si cet argent est perdu pour le ministère ou s'il aurait pu être disponible l'année prochaine dans le cas où le programme avait été mis en œuvre de manière diligente?

Mme Minns : Cinquante-cinq millions de dollars avaient été initialement approuvés pour le programme. L'agence a dépensé 45 millions de dollars. Les 10 millions restant ne sont perdus ni pour l'agence ni pour l'initiative. Le financement n'est pas planifié jusqu'en 2009-2010.

Nous avions prévu de dépenser tout l'argent en 2007-2008. Notre comptabilité de caisse pour ce projet prévoyait 40 millions de dollars en 2007-2008. En fait, l'argent n'a pas été tout dépensé, nous l'avons donc prévu de nouveau pas pour 2008-2009 mais pour 2009-2010. Les 10 millions de dollars restants seront utilisés en 2009-2010.

Le sénateur Oliver : Pour ce qui est de l'APECA et Infrastructure, l'APECA est un agent d'exécution, comme vous l'avez expliqué plusieurs fois. Vous êtes le seul agent plutôt qu'un organisme qui contrôle totalement les fonds pour l'infrastructure prévus dans le budget.

Pour quelle raison l'APECA n'a pas un contrôle total? Pouvez-vous nous dire pourquoi?

Mme Minns : C'est ce qu'a décidé le gouvernement en 2003. Je crains de ne pouvoir vous dire la raison de cette décision.

Je voudrais, toutefois, souligner que le changement est au plan de la comptabilité et pas de l'exécution de programmes. Les sommes sont aujourd'hui comptabilisées dans les livres et dans les comptes publics d'Infrastructure Canada.

Le sénateur Oliver : Je pense que dans vos réponses au sénateur Murray, vous avez partiellement répondu à la question qui suit. La diapositive 13 indique 375 millions de dollars, qui sont réduits à 336,9 millions de dollars, ce qui, vous l'avez dit, représente une perte de 38,1 millions de dollars.

Mme Minns : Exact.

Le sénateur Oliver : Cela signifie-t-il que le budget de l'APECA est réduit?

Ms. Minns: No, it does not. That reflects a change in cash profiles. ACOA was allocated, for example, \$55 million for the Saint John Shipyard Adjustment Initiative. That was incremental funding that was not a part of our core funding. It was added to our budget.

Senator Oliver: Is that what brought it up to \$375 million?

Ms. Minns: It helped to bring it up. When the project is terminated, it also comes back out. You see our budgets appear to be decreasing when, in fact, it is simply the project coming to its natural end.

Senator Oliver: Therefore, \$336.9 million would be the real budget for ACOA, is that correct?

Ms. Minns: That is a very difficult question to answer. We see cash flow fluctuations occurring all the time.

For example, I said that our budget's decrease is being offset by an increase of \$3 million for the Atlantic Innovation Fund in 2008-09. When the funding for that program was initially approved, we allocated more of the funding toward the end of the program because as projects are approved, it takes a while for them to ramp up. While the program gets kicked off in one year, we may not actually see the cash going out the door right away. We tended to allocate more of the funding in the outer years.

Therefore, we actually see the Atlantic Innovation Fund increasing by \$3 million next year, but that does not mean that our budget increases permanently by that amount. It is just the way the cash flows in and out of our budgets.

Senator Oliver: Are you budgeting for an increase next year in the overall ACOA budget?

Ms. Minns: For the Atlantic Innovation Fund, yes. The money that is coming out of our budgets next year was money that was never in our budgets on a permanent basis.

Senator Oliver: Such as the shipyards?

Ms. Minns: Yes, the shipyards.

Senator Oliver: Is there anything other than the shipyards?

Ms. Minns: No, there is not. We had some residual monies left from the original Infrastructure Canada program of about \$5 million, and some of that money is declining. Again, as we pointed out, the Infrastructure Canada money is increasing on their books.

Senator Oliver: Therefore, any suggestion that the ACOA budget is being cut year over year is not accurate.

Ms. Minns: No, it is not being cut year over year. The last cut that we had was instituted in 2004-05, and there was a second cut in 2005-06. Those cuts are ongoing, but they have come out of our reference levels and are gone. The budget is not declining because of cuts.

Senator Oliver: Thank you very much.

Mme Minns: Non, il ne l'est pas. Cela indique un changement de comptabilité de caisse. L'APECA a reçu, par exemple, 55 millions de dollars pour la Mesure d'adaptation du chantier naval de Saint John. C'était un financement par reconduction qui n'était pas prévu dans notre financement de base. Ces 55 millions ont été ajoutés à notre budget.

Le sénateur Oliver: Est-ce la raison de l'augmentation du budget à 375 millions de dollars?

Mme Minns: C'est l'une des raisons. À la fin du projet, ils réapparaîtront. Vous comprenez, nos budgets semblent diminuer alors qu'en fait, c'est tout simplement parce que le projet arrive à terme.

Le sénateur Oliver: Par conséquent, le budget réel de l'APECA serait de 336,9 millions de dollars, est-ce exact?

Mme Minns: Il est très difficile de répondre à cette question en raison des fluctuations constantes du budget de caisse.

Par exemple, j'ai dit que la diminution de notre budget a été compensée par une augmentation de 3 millions de dollars pour le Fonds d'innovation de l'Atlantique en 2008-2009. Quand le financement de ce programme a été initialement approuvé, nous avons affecté plus de fonds pour la période de fin du programme, car les projets approuvés prennent du temps à démarrer. Ce n'est pas parce qu'un programme commence en un an que les dépenses commencent automatiquement. Nous préférons allouer une grande partie du financement pour les prochaines années.

Par conséquent, l'année prochaine le Fonds d'innovation de l'Atlantique sera augmenté de 3 millions de dollars, mais cela ne veut pas dire que notre budget augmente continuellement d'un tel montant. Cela reflète seulement le flux de trésorerie de nos budgets.

Le sénateur Oliver: Prévoyez-vous une augmentation du budget global de l'APECA pour l'année prochaine?

Mme Minns: Oui pour le Fonds d'innovation de l'Atlantique. L'argent qui proviendra de nos budgets l'année prochaine n'en a jamais fait partie de façon permanente.

Le sénateur Oliver: Comme pour le chantier naval?

Mme Minns: Oui, le chantier naval.

Le sénateur Oliver: Y a-t-il autre chose que le chantier naval?

Mme Minns: Non, il n'y a rien d'autre. Il restait environ 5 millions de dollars du programme original d'Infrastructure Canada, et une partie de cette somme diminue. Je souligne de nouveau que les livres d'Infrastructure Canada indiquent une augmentation.

Le sénateur Oliver: Par conséquent, il est faux de suggérer que le budget de l'APECA diminue chaque année.

Mme Minns: Non, le budget n'est pas réduit chaque année. La dernière coupure budgétaire a été faite en 2004-2005 et il y en a eu une deuxième en 2005-2006. Ces réductions se poursuivent, mais elles ont été faites dans nos niveaux de référence et maintenant, c'est terminé. Le budget ne diminue pas à cause de réductions.

Le sénateur Oliver: Merci beaucoup.

Senator Ringuette: You have clarified the situation in that you do remain the delivery agent because you have developed an expertise with regard to the evaluation of infrastructure requests. That expertise is still within your offices, correct?

Ms. Minns: That is correct.

Senator Ringuette: With regard to the Saint John Shipyard Adjustment Initiative, you said that \$45 million has already been spent on the allocation for this particular initiative. Has that amount all been spent in the Saint John region, or am I asking for too much detail here?

Ms. Minns: Quite frankly, I was not anticipating that question, so I am scrambling. I believe the answer to that question at this point in time is "yes." Mr. Smith, can you assist with that?

Robert Smith, Director General, Community Development, Atlantic Canada Opportunities Agency: No, I cannot.

Senator Ringuette: I understand that. Perhaps you could look into that and send the information to our clerk.

Mr. Smith: The applicant was contributing an equal amount of money. We are not sure where they made those investments. It would have been their decision as to where to spend some of that money.

Senator Ringuette: It would be interesting, especially as a New Brunswicker, to know where that money was spent.

The Chair: Will you undertake to obtain that information for us?

Ms. Minns: Yes, I will.

The Chair: If you could send it to our clerk, we will distribute it to all members of the committee.

Senator Ringuette: Initially, I was curious with regard to the infrastructure money. You have clarified that you still have the expertise. Has something changed in the process of accessing the money?

Ms. Minns: I will ask my colleague, Mr. Smith, to address that question.

Mr. Smith: I do not believe there have been any fundamental changes. ACOA still has an important role to play in the implementation of the program. I am speaking specifically about the Communities Component of the Building Canada Fund. We work jointly with Infrastructure Canada, provincial governments in each province and the local communities in order to deliver the programming. We are very much involved in the first stages of determining whether or not the applicant — I should back up.

There is a call for proposals that is initiated. Minister Cannon and Minister MacKay in our region issue a call for proposals. There has only been one thus far, and it was in the province of New Brunswick. This program is just being rolled out. There is much work underway right now. I am talking about the Building Canada Fund communities.

Le sénateur Ringuette : Vous avez bien expliqué la situation, vous restez l'agent d'exécution en raison de votre expertise en évaluation des demandes de subventions d'infrastructure. Cette expertise est-elle toujours présente dans vos bureaux?

Mme Minns : Oui.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit que 45 millions de dollars avaient été déjà dépensés pour la Mesure d'adaptation du chantier naval de Saint John. Est-ce que ce montant a été entièrement dépensé dans la région de Saint John ou est-ce que je vous demande trop de détails?

Mme Minns : Honnêtement, je ne m'attendais pas à cette question et je suis prise de court. Je crois qu'à ce moment précis je répondrais oui à la question. Monsieur Smith, pouvez-vous répondre à cette question?

Robert Smith, directeur général, Développement des collectivités, Agence de promotion économique du Canada atlantique : Non, je ne peux pas.

Le sénateur Ringuette : Je comprends. Vous pourriez peut-être obtenir ces renseignements et les communiquer à notre greffière.

M. Smith : Le demandeur verse un montant égal. Nous ne sommes pas sûrs où ils ont fait ces investissements. C'est à eux de décider où dépenser une partie de cet argent.

Le sénateur Ringuette : Il serait intéressant de savoir, surtout en tant que Néo-Brunswickois, où cet argent a été dépensé.

Le président : Allez-vous obtenir ces renseignements pour nous?

Mme Minns : Oui.

Le président : Si vous pouviez les envoyer à notre greffière, ils seront distribués à tous les membres du comité.

Le sénateur Ringuette : J'étais curieux de savoir ce qui se passait avec l'argent engagé en infrastructure. Vous avez expliqué que vous avez encore l'expertise. Y a-t-il eu un changement dans le processus d'accès à l'argent?

Mme Minns : Je demande à mon collègue, M. Smith, de répondre à cette question.

M. Smith : Je ne crois pas qu'il y ait eu de changements essentiels. L'APECA continue de jouer un rôle important dans la mise en œuvre du programme. Je parle en particulier du volet Collectivités du Fonds Chantiers Canada. Nous avons travaillé en collaboration avec Infrastructure Canada, les gouvernements provinciaux de chaque province et les collectivités locales pour mettre en exécution le programme. Nous avons participé très activement aux premières étapes visant à déterminer si le demandeur... Je devrais revenir sur le contexte.

Un appel de propositions a été lancé. Le ministre Cannon et le ministre MacKay ont fait un appel de propositions dans notre région. Pour l'heure, il n'y en a eu qu'un seul au Nouveau-Brunswick. Ce programme vient juste de commencer. Il y a beaucoup de travaux en cours pour le moment. Je parle du volet Collectivités du Fonds Chantiers Canada.

Senator Murray: What is it?

Mr. Smith: Are you referring to the Communities Component?

Senator Murray: What is the Building Canada Fund?

Mr. Smith: The Building Canada program is a \$33 billion federal initiative. Within that is the Building Canada Fund, which is an \$8.8 billion program. I might be getting into Infrastructure Canada's territory here.

In answer to your question, our role is very much unchanged from the Municipal Rural Infrastructure Fund, MRIF, which was the previous program to this new one.

Senator Ringuette: I am staying within the context of process here. You have just indicated that Minister MacKay issues a call for proposals.

Mr. Smith: It is a call that goes out to the municipalities in the province if they wish to apply for infrastructure funding for a particular initiative related to, in this case, it would be wastewater, freshwater, sewage and so on.

Senator Ringuette: Do the provinces not have a role in this?

Mr. Smith: Of course; there is a joint secretariat staffed by ACOA and provincial officials. The applications come into that secretariat. When they come in, it is determined whether or not they are eligible and if they meet the terms and conditions and address national priorities. They are then assigned a numeric rating by this joint secretariat, and ACOA is involved in that. Then they move through the approval process.

Ms. Minns: ACOA is involved in the due diligence process and the evaluation of the proposals, in the recommendations going forward for approval and then, after the projects have been approved, in the monitoring and in the claim payment process as well. Therefore, we are involved in all of the decision making.

Senator Ringuette: What would be the length of that process, from the time that you get an application to the time that you have a response?

Mr. Smith: That depends on the nature of the application or initiative itself. Some are faster than others, depending on their complexity. I would assume it is about six months to process because an environmental assessment is required. A lot of work needs to be done in some cases.

Senator Ringuette: From the chart that you brought us, we are looking at a total of \$337 million. Is a certain amount of money pre-identified on a yearly basis for each of the four provinces, or is it a melting pot for the four provinces and it is first-come, first-served? How do you work this out?

Ms. Minns: Each program has a certain funding formula associated with it. For example, there is the Communities Component of the Building Canada Fund. A set amount of

Le sénateur Murray : De quoi s'agit-il?

M. Smith : Faites-vous référence au volet Collectivités?

Le sénateur Murray : Qu'est-ce que le Fonds Chantiers Canada?

M. Smith : Le programme Chantiers Canada est une initiative fédérale de 33 milliards de dollars qui compte le Fonds Chantiers Canada, un programme de 8,8 milliards de dollars. J'empiète peut-être sur le territoire d'Infrastructure Canada ici.

Pour répondre à votre question, notre rôle est pratiquement le même que celui du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale (FIMR), qui était l'ancien programme.

Le sénateur Ringuette : Je m'en tiens au contexte du processus ici. Vous venez juste d'indiquer que le ministre MacKay lance un appel de propositions.

M. Smith : C'est un appel à l'intention des municipalités de la province si elles souhaitent faire des demandes de financement d'infrastructure pour une initiative particulière liée, dans ce cas-ci, aux eaux usées, à l'eau douce, aux eaux d'égout, et cetera.

Le sénateur Ringuette : Les provinces n'ont-elles pas un rôle à cet égard?

M. Smith : Bien entendu. Il existe un secrétariat conjoint composé d'employés de l'APECA et de fonctionnaires provinciaux. Les demandes y sont acheminées. Quand elles arrivent, on détermine si elles sont admissibles, respectent les exigences et répondent aux priorités nationales. Le secrétariat conjoint leur attribue ensuite une cote numérique pour les demandes, ce à quoi l'APECA participe. Elles passent ensuite par le processus d'approbation.

Mme Minns : L'APECA participe au processus de diligence raisonnable et à l'évaluation des propositions, aux recommandations des demandes à soumettre à l'approbation puis, après que les projets ont été approuvés, à la supervision et au processus de versement du financement aussi. Par conséquent, nous prenons part à toutes les décisions.

Le sénateur Ringuette : Combien de temps dure ce processus, à partir du moment où vous recevez une demande jusqu'à ce que vous ayez une réponse?

M. Smith : Cela dépend de la nature de la demande ou de l'initiative en soi. Certaines demandes sont traitées plus rapidement, selon leur complexité. Je présume qu'il faut six mois environ pour traiter une demande car une évaluation environnementale est nécessaire. Il y a beaucoup de travail à faire dans certains cas.

Le sénateur Ringuette : D'après le tableau que vous nous avez remis, nous parlons de 337 millions de dollars au total. Un montant donné est-il prédéterminé annuellement pour chacune des quatre provinces, ou est-ce un montant global pour les quatre provinces où le premier arrivé est le premier servi? Comment procédez-vous?

Mme Minns : Une formule de financement donné est associée à chaque programme. Par exemple, il y a le volet Collectivités du Fonds Chantiers Canada. Un montant d'argent fixe est alloué à

money is allocated to each province, and part of the formula is also a per capita funding. A formula determines how much money flows through to each of the various provinces.

Senator Ringuette: At the start of the year, do you know how much money can be allocated to Prince Edward Island or New Brunswick or Nova Scotia?

Ms. Minns: Yes.

Senator Ringuette: Could you send us those details? I see your total for infrastructure, but I would like the provincial break down.

The Chair: Once you decide or are told there is a certain amount of money for New Brunswick, for example, who makes the decision as to who gets those funds? Is it Infrastructure Canada or ACOA that makes that decision?

Ms. Minns: As my colleague indicated, there is a joint secretariat to which all proposals are submitted, and it goes through a due diligence and evaluation process through that joint secretariat. Recommendations are made and go forward.

Funding of up to \$250,000 may be approved by the minister responsible for ACOA. Funding for projects above \$250,000 goes to the minister responsible for Infrastructure Canada, to Minister Cannon for approval. However, I would add that it is anticipated, with approval authority of \$250,000, that Minister MacKay will have authority for approximately 50 per cent of the projects that are approved, not just in New Brunswick but across all of the Atlantic provinces.

The Chair: That is a helpful clarification.

Senator Ringuette: ACOA is not the only regional economic development agency of the federal government. Are you aware if your processes and the way you operate in regard to infrastructure fund follow the same guidelines, principles, priorities and processes as FedNor or the Western Economic Diversification Canada or the Quebec agency?

Ms. Minns: It is my understanding that the processes are similar across the regional development agencies. I also believe that the other regional development agencies will be appearing before you as witnesses as well and will be able to talk to any differences. However, my understanding is that it is similar across all of the agencies.

Senator Ringuette: I have two other questions, and you can provide the information later if you do not have it now. In regard to the Main Estimates, your mandate is huge as an agency and as a partner. This committee has heard witnesses with respect to funds allocated to centres for commercialization and research. In the last years, only four centres have been receiving operating expenses, and none in Atlantic Canada. Eleven Networks of Centres of Excellence have received additional funding and, again, none in Atlantic Canada. What is your role in regard to those research centres and centres of excellence that are so

chaque province, et une partie de la formule est calculée selon le nombre d'habitants. Une formule détermine combien d'argent sera versé à chacune des différentes provinces.

Le sénateur Ringuette : Au début de l'année, savez-vous combien d'argent peut être alloué à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick ou à la Nouvelle-Écosse?

Mme Minns : Oui.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous nous envoyer ces informations? Je vois votre montant total pour l'infrastructure, mais j'aimerais la ventilation par province.

Le président : Une fois que vous déterminez ou que l'on vous dit qu'il y a un montant d'argent donné pour le Nouveau-Brunswick, par exemple, qui prend la décision de savoir qui reçoit ces fonds? Est-ce Infrastructure Canada ou l'APECA?

Mme Minns : Comme mon collègue l'a dit, il y a un secrétariat conjoint à qui l'on soumet toutes les propositions, qui font l'objet d'un processus de diligence raisonnable et d'évaluation, suivi d'une recommandation avant de passer à l'étape suivante.

Le financement jusqu'à concurrence de 250 000 \$ peut être approuvé par le ministre responsable de l'APECA. Le financement des projets de plus de 250 000 \$ est soumis à l'approbation du ministre responsable d'Infrastructure Canada, le ministre Cannon. Toutefois, j'ajouterais qu'il est prévu, puisqu'il est habilité à approuver un financement de 250 000 \$, que le ministre MacKay pour approuver environ 50 p. 100 des projets, pas seulement au Nouveau-Brunswick, mais aussi dans toutes les provinces de l'Atlantique.

Le président : C'est une clarification utile.

Le sénateur Ringuette : L'APECA n'est pas le seul organisme de développement économique régional du gouvernement fédéral. Savez-vous si vos processus et la façon dont vous procédez relativement au fonds d'infrastructure suivent les mêmes lignes directrices, principes, priorités et processus que ceux de FedNord, du ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest ou de l'agence québécoise?

Mme Minns : Je crois que les processus de tous les organismes de développement régional sont semblables. Je pense aussi que les autres agences comparaitront devant vous et seront en mesure de dire s'il y a des différences. Toutefois, je crois que c'est semblable dans toutes les agences.

Le sénateur Ringuette : J'ai deux autres questions, et vous pourrez fournir l'information plus tard si vous ne l'avez pas maintenant. En ce qui concerne le Budget principal des dépenses, votre mandat est énorme en tant qu'agence et partenaire. Le comité a entendu des témoins parler des fonds alloués à des centres de commercialisation et de recherche. Au cours des dernières années, quatre centres seulement ont reçu des fonds pour leurs frais d'exploitation, et aucun au Canada atlantique. Onze Réseaux de centres d'excellence ont obtenu du financement supplémentaire, mais encore là, aucun au Canada

important to the future of Atlantic Canada in developing our economies, which is your number one priority?

Ms. Minns: I will have to offer to find supplementary information with respect to that particular question as it relates specifically to those centres. I would add that we have an Atlantic Innovation Fund within ACOA, and I believe \$300 million over five years is the budget for the Atlantic Innovation Fund. It looks at the issue of research and development, commercialization and moving new applications out into the economy. It is very much a focus of the Atlantic Canada Opportunities Agency. That is a general answer to the question, but I will look for supplementary information to answer the question specifically.

Senator Ringuette: Another new initiative of the current government is the public-private partnership, and an office has been established in regard to this. Are you participating in this office and, if so, what is your role and where do you see Atlantic Canada moving in that area?

Mr. Smith: We have not been made aware of the details of the private-public partnership program yet, so I am not sure what the roles will be.

Senator Ringuette: From the Minister of Finance's appearance before this committee, there is a lot of focus in regard to that office, particularly looking at infrastructure. It is important that we keep this new initiative in mind and see where Atlantic Canada fits in, because it was closely tied to infrastructure.

Mr. Smith: We are certainly looking forward to finding out more details about it. Obviously, infrastructure is important to all parts of the country, but many of the communities in Atlantic Canada are some of our oldest communities and have some of the oldest infrastructure. Many communities will be celebrating their sesquicentennial — or one hundred and fiftieth — anniversaries in coming years. This is important to us, not only from the point of view of infrastructure but also from the rest of programming in terms of economic development. We are very conscious of what the senator is suggesting. We fully subscribe to that.

Senator Ringuette: Two weeks ago, Senator Fortier appeared before this committee and said that Public Works and Government Services Canada, PWGSC, had put a regional office in Halifax, Montreal, Ontario and in the West to help small- and medium-sized businesses get contract work with the federal government.

I asked why that office is not located within ACOA because of its mandate to help foster small- and medium-sized businesses. The question of efficiency is there. That is a heads-up to let you know it might be a subject of discussion.

Senator Di Nino: I have several points of clarification. I agree with Senator Murray that this handout is not easy to read, so we look forward to clarifications on that information, provided that it is from you folks.

atlantique. Quel est votre rôle à l'égard de ces centres de recherche et de ces centres d'excellence qui sont si importants pour l'avenir du Canada atlantique afin de développer nos économies, ce qui est votre priorité?

Mme Minns: Je vais devoir trouver de l'information supplémentaire sur cette question particulière qui porte précisément sur ces centres. J'ajouterais que nous avons un Fonds d'innovation de l'Atlantique au sein de l'APECA, dont le budget se chiffre à 300 millions de dollars sur cinq ans, je crois. Il s'intéresse à la recherche et au développement, à la commercialisation et au lancement de nouvelles applications dans l'économie. C'est vraiment une priorité de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. C'est une réponse générale à la question, mais je vais chercher de l'information supplémentaire pour répondre précisément à la question.

Le sénateur Ringuette: Une autre initiative du gouvernement actuel est le partenariat public-privé, et un bureau a été établi à cet égard. Faites-vous partie de ce bureau et, le cas échéant, quel est votre rôle et comment voyez-vous la participation du Canada atlantique dans ce secteur?

M. Smith: Puisqu'on ne nous a pas encore mis au courant des détails du programme de partenariat public-privé, je ne sais pas trop quels seront les rôles.

Le sénateur Ringuette: D'après la comparution du ministre des Finances devant le comité, on met beaucoup l'accent sur ce bureau, plus particulièrement pour ce qui est de l'infrastructure. Il est important de garder cette nouvelle initiative à l'esprit et de voir si le Canada atlantique y trouve sa place, car elle était étroitement liée à l'infrastructure.

M. Smith: Nous avons certainement hâte d'en connaître davantage à ce sujet. Bien entendu, l'infrastructure est importante pour toutes les régions du pays, mais bien des collectivités et leur infrastructure au Canada atlantique sont parmi les plus vieilles au pays. Un grand nombre de collectivités célébreront leur 150^e anniversaire dans les prochaines années. C'est important pour nous, pas seulement du point de vue de l'infrastructure, mais aussi pour le reste des programmes en matière de développement économique. Nous sommes très conscients de ce que dit le sénateur. Nous sommes tout à fait du même avis.

Le sénateur Ringuette: Il y a deux semaines, le sénateur Fortier a comparu devant le comité et a dit que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, TPSGC, avait installé un bureau régional à Halifax, à Montréal, en Ontario et dans l'Ouest pour aider les petites et moyennes entreprises à obtenir des contrats avec le gouvernement fédéral.

J'ai demandé pourquoi ce bureau ne relevait pas de l'APECA, compte tenu de son mandat visant à venir en aide aux petites et moyennes entreprises. La question d'efficacité est là. Je vous préviens que cela pourrait être un sujet de discussion.

Le sénateur Di Nino: J'ai plusieurs clarifications à apporter. Je suis d'accord avec le sénateur Murray pour dire que ce document n'est pas facile à lire, et nous avons donc hâte que vous nous donniez des éclaircissements sur cette information.

Atlantic Canada Opportunities Agency gets core funding, plus special projects would be added from time to time that would be funded. At some point, those projects would be completed and that funding would drop off. That explains the fluctuations that you have.

My understanding, from what I see and what I have heard, is that there have not been cuts to the core funding of ACOA for many years.

Ms. Minns: That is correct. The last of the cuts were introduced in 2005-06 and rolled out over a period of three years.

Senator Di Nino: There were some cuts way back when.

Ms. Minns: They were cuts that were national, as my colleague points out. They were not just limited to ACOA. The first one was in 2004-05, and it was \$9 million on an ongoing basis that was intended for reallocation from lower priorities to higher priorities of the government.

The following year, in 2005-06, the government at that time introduced the Expenditure Review Committee. That committee made recommendations that impacted on all federal government departments. At that point, ACOA was tasked with finding a means of reducing its reference levels by \$7 million in the first year, \$14 million in the second year, \$21 million in the third year and ongoing.

That, combined with the original \$9 million, means that our budgets were cut originally by \$30 million a year ongoing, and those final cuts came into effect in 2007-08 but were introduced in 2005-06.

Senator Di Nino: Often ACOA has been called a delivery agent. From the answers that you have given this morning, for those of us who are not that familiar with that particular program, it seems as if your role is greater than that. I want to focus a little on that.

ACOA does get involved. To what degree and what influence has it had, in effect, in the final choosing of the projects? With whom do you work to assess and evaluate these programs to then make the decision or recommend a decision?

Ms. Minns: As my colleague mentioned, there is a joint secretariat. ACOA is a member of that secretariat, as is the province and Infrastructure Canada.

Atlantic Canada Opportunities Agency sits at that table, as does the province, because of the knowledge that we bring of our own region and its specific needs. Infrastructure Canada is at the table to represent the national perspective. With the two perspectives combined, in that manner we can put forward the best recommendations that meet both regional and national priorities.

Senator Di Nino: Do you consult with municipalities and other stakeholders, and do you involve them in the dialogue or decision making?

L'Agence de promotion économique du Canada atlantique obtient du financement de base, et des projets spéciaux qui s'ajoutent de temps à autre sont financés. Ces projets prennent fin à un moment donné et ce financement diminue beaucoup, ce qui explique les fluctuations que vous avez.

À mon avis, d'après ce que je vois et ce que j'ai entendu, il n'y a pas eu de réductions du financement de base de l'APECA depuis de nombreuses années.

Mme Minns : C'est exact. Les dernières ont été effectuées en 2005-2006 et se sont échelonnées sur trois ans.

Le sénateur Di Nino : À quand remontent les réductions?

Mme Minns : Elles étaient à l'échelle nationale, comme mon collègue l'a souligné. Elles ne se limitaient pas qu'à l'APECA. La première, c'était en 2004-2005, et il s'agissait d'une compression permanente de neuf millions de dollars pour réaffecter les ressources à des priorités plus élevées du gouvernement.

L'année suivante, en 2005-2006, le gouvernement à l'époque a mis sur pied le Comité d'examen des dépenses. Ce dernier a formulé des recommandations qui ont eu une incidence sur tous les ministères fédéraux. À ce moment-là, on a confié à l'APECA la tâche de trouver un moyen de réduire de façon permanente au cours des trois années suivantes ses niveaux de référence de 7, 14 et 21 millions de dollars respectivement.

En plus de la réduction initiale de neuf millions, nos budgets ont été réduits de 30 millions de dollars au départ de façon permanente, et ces dernières compressions ont pris effet en 2007-2008, mais ont été annoncées en 2005-2006.

Le sénateur Di Nino : L'APECA a souvent été appelé agent de mise en œuvre. D'après les réponses que vous avez fournies ce matin, pour ceux d'entre nous qui ne connaissent pas ce programme particulier, il semble que votre rôle soit plus vaste que cela. Je veux me concentrer un peu là-dessus.

L'APECA participe effectivement. Dans les faits, quel poids et quelle influence a-t-elle eus dans la sélection finale des projets? Avec qui travaillez-vous pour évaluer ces programmes afin de prendre ou de recommander une décision par la suite?

Mme Minns : Comme l'a mentionné mon collègue, il y a un secrétariat conjoint. L'APECA en est membre, de même que la province et Infrastructure Canada.

L'Agence de promotion économique du Canada atlantique siège à cette table, ainsi que la province, en raison des connaissances que nous avons de notre propre région et de ses besoins précis. Infrastructure Canada y siège aussi pour représenter la perspective nationale. Grâce à ces deux perspectives combinées, nous pouvons présenter les meilleures recommandations pour répondre aux priorités régionales et nationales.

Le sénateur Di Nino : Consultez-vous les municipalités et d'autres parties prenantes, et les faites-vous participer au dialogue et à la prise de décisions?

Mr. Smith: We are engaged in outreach, ensuring that municipalities are aware of the programs, advising them and working with them to the extent possible to ensure they take best advantage of the infrastructure program, for example.

ACOA is widely dispersed throughout the region. We have, I believe, 39 physical points of contact and a mobile workforce, so we are present in the communities.

Senator Di Nino: Does ACOA involve itself in ensuring that there is a regional balance in the distribution of the funds that are received, or is that dictated to you?

Ms. Minns: As I indicated earlier, funding formulas have been identified for the various programs. There is a constant amount that is allocated to each of the provinces, and then the funding formula kicks in beyond that. It is based on per capita, so there is an equity in terms of how the funding is allocated.

Senator Di Nino: My question was not well put. I understood you when you said that. Within the province, for example, you have Cape Breton and the southern part of Nova Scotia. Does ACOA play any role in assessing or evaluating the programs that are presented by these different regions within the province or is that primarily a provincial responsibility?

Mr. Smith: It is a shared responsibility. It is a demand-driven program, so first the communities need to be aware that there is a program to which they can apply. They make an application, which is evaluated to determine its eligibility. However, we do not target municipalities specifically to promote the program. It is simply announced as a call for proposals throughout the region to every municipality. Every mayor, for example, receives a copy of the letter.

Senator Di Nino: I have heard it is a different situation in Ontario. We hear many complaints. That is why I am asking about your organization.

Mr. Smith: In the most recent call in Nova Scotia, every single mayor of every municipality received a letter.

Senator Di Nino: They all make proposals and someone has to decide which one of those proposals is the best or neediest. Does ACOA play a role in that?

Mr. Smith: Yes, we do, very much so.

Senator Di Nino: ACOA obviously exists for a specific purpose with a particular mandate. Are you getting your fair share of the money of the infrastructure program, as an example, of all the money that is available across the country, to be able to meet that purpose or that mandate?

The Chair: It is never enough.

M. Smith : Nous participons à des activités de sensibilisation et nous faisons en sorte que les municipalités connaissent les programmes, en les informant et en travaillant avec elles, dans la mesure du possible, pour veiller à ce qu'elles tirent parti au maximum du programme d'infrastructure, par exemple.

L'APECA est largement représentée dans la région. Je crois que nous avons 39 points de service et un effectif mobile; nous sommes donc présents dans les collectivités.

Le sénateur Di Nino : L'APECA a-t-elle un mot à dire pour faire en sorte qu'il y ait un équilibre régional dans la distribution des fonds qui sont reçus, ou vous pliez-vous à ce qu'on vous dicte de faire?

Mme Minns : Comme je l'ai dit tout à l'heure, les formules de financement ont été établies pour les différents programmes. Il y a un montant fixe qui est alloué à chacune des provinces, et les formules de financement sont utilisées par la suite. Puisqu'il est calculé par habitant, le financement est alloué de manière équitable.

Le sénateur Di Nino : Ma question n'était pas bien formulée. Je vous ai compris quand vous avez dit cela. Par exemple, dans la province, on a le Cap-Breton et la partie sud de la Nouvelle-Écosse. L'APECA joue-t-elle un rôle dans l'évaluation des programmes qui sont présentés par ces différentes régions de la province ou est-ce principalement une responsabilité provinciale?

M. Smith : C'est une responsabilité partagée. Comme il s'agit d'un programme axé sur la demande, les communautés doivent d'abord être au courant de l'existence d'un programme dans le cadre duquel elles peuvent présenter une demande. Elles font une demande, qui est ensuite évaluée afin de déterminer son admissibilité. Toutefois, nous ne ciblons pas les municipalités dans le but précis de promouvoir le programme. Nous l'annonçons tout simplement comme un appel de propositions à l'échelle régionale, à chaque municipalité. Par exemple, tous les maires reçoivent un exemplaire de la lettre.

Le sénateur Di Nino : J'ai entendu dire que la situation en Ontario est différente. On entend de nombreuses plaintes. C'est pourquoi je veux en savoir plus sur votre organisation.

M. Smith : Dans le plus récent appel en Nouvelle-Écosse, chaque maire de chaque municipalité a reçu une lettre.

Le sénateur Di Nino : Toutes les communautés font des propositions, et quelqu'un doit décider laquelle de ces propositions est la meilleure ou répond au plus grand besoin. L'APECA joue-t-elle un rôle là-dedans?

M. Smith : Oui, un grand rôle.

Le sénateur Di Nino : L'APECA existe évidemment dans un but précis et a un mandat particulier. Obtenez-vous votre juste part de l'argent du programme d'infrastructure, par exemple, de tout le financement disponible dans l'ensemble du pays, pour pouvoir remplir votre but ou votre mandat?

Le président : Ce n'est jamais assez.

Ms. Minns: That is the right answer. There is never enough. I think that every jurisdiction and every region would respond that way. That is not a question that I can honestly answer; that is the government's decision to make.

Senator Di Nino: When you are addressing the taxpayers of this country, do you think that the public funds that are expended by ACOA are meeting their purpose to deliver valuable benefit to the citizens and residents of the ACOA region?

Ms. Minns: One might accuse me of being biased if I was to respond, "yes," to that question.

I would respond that we are required by Treasury Board policy to undertake an evaluation of all our programs every five years. We are supposed to look at the relevance, the continuing policy requirements, whether we are meeting the objectives of the program and if we are doing so effectively and efficiently.

We have a viable evaluation program within ACOA, and we are very careful to ensure that all of our programming is put through that scrutiny on a regular basis. Where there is need for corrective action, we ensure it is taken. However, largely our evaluation work, which is conducted very independently so that credible and non-biased information comes back to us, has been very supportive of the results that ACOA has achieved with the investment of the Canadian taxpayer.

Mr. Smith: I fully agree with my colleague.

Senator Di Nino: I thank you for your answers, and I appreciate your honesty.

[Translation]

Senator De Bané: Ms. Frenette, you are the Director of Finance; how many people do you direct?

Denise Frenette, Director General, Finance, Atlantic Canada Opportunities Agency: In all, there are 20 people in the Finance and Administration Directorate, Mr. Chair, ten of whom are financial people. We also have offices in each province; each regional office has a finance director and support staff to handle regional transactions.

Senator De Bané: Where are you based?

Ms. Frenette: In Moncton.

Senator De Bané: Can I assume that you are Acadian?

Ms. Frenette: Yes, a proud Acadian.

Senator De Bané: Congratulations. So you have 20 or so people and regional offices in all provinces. What does the Auditor General's office think of ACOA's financial management?

Mme Minns : C'est la bonne réponse. Ce n'est jamais assez. Je crois que chaque compétence et chaque région répondraient de cette façon. Ce n'est pas une question à laquelle je peux répondre franchement; il incombe au gouvernement de prendre cette décision.

Le sénateur Di Nino : Pour ce qui est des contribuables canadiens, à votre avis, les fonds publics dépensés par l'APECA lui permettent-ils de remplir son but de fournir un avantage précieux aux citoyens et aux résidents de la région couverte par l'APECA?

Mme Minns : On pourrait m'accuser d'avoir un parti pris si je répondais par oui.

Je dirais que nous sommes tenus, en vertu de la politique du Conseil du Trésor, d'entreprendre une évaluation de tous nos programmes, tous les cinq ans. Nous sommes censés examiner la pertinence, les exigences permanentes de la politique, ainsi que déterminer si nous atteignons les objectifs du programme et si nous le faisons de manière efficace et efficiente.

L'APECA dispose d'un programme d'évaluation viable, et nous prenons grand soin de nous assurer que tous nos programmes sont régulièrement soumis à un examen minutieux. Lorsqu'une mesure corrective est nécessaire, nous veillons à ce qu'elle soit prise. Toutefois, en général, d'après notre travail d'évaluation, qui est mené de façon très indépendante pour que nous puissions recueillir des données fiables et impartiales, nous avons obtenu beaucoup de conclusions favorables quant aux résultats que l'APECA a atteints grâce à l'investissement des contribuables canadiens.

M. Smith : Je suis tout à fait d'accord avec ma collègue.

Le sénateur Di Nino : Je vous remercie de vos réponses, et je vous suis reconnaissant de votre franchise.

[Français]

Le sénateur De Bané : Madame Frenette, vous êtes la directrice des finances; combien y a-t-il de personnes dans la direction que vous dirigez?

Denise Frenette, directrice générale, Finances, Agence de promotion économique du Canada atlantique : Monsieur le président, dans la Direction des finances et de l'administration, il y a 20 personnes pour l'ensemble, dont dix au niveau des finances. Nous avons aussi des bureaux dans chaque province; chaque bureau régional a un directeur des finances et un personnel de soutien pour les transactions des régions.

Le sénateur De Bané : Où êtes-vous basés?

Mme Frenette : À Moncton.

Le sénateur De Bané : Je peux présumer que vous êtes une Acadienne, n'est-ce pas?

Mme Frenette : Oui, une fière Acadienne.

Le sénateur De Bané : Je vous félicite. Donc vous avez une vingtaine de personnes et des bureaux régionaux dans toutes les provinces. Comment le bureau du vérificateur général trouve-t-il la gestion financière de l'APECA?

Ms. Frenette: The Office of the Auditor General has not formally and specifically audited the agency. But we have the internal government evaluation of our financial management for each financial year. Our performance in financial management is quite satisfactory.

Senator De Bané: Well done, Ms. Frenette, and well done to the vice-president, Ms. Minns, and to Mr. Smith.

[English]

Senator Nancy Ruth: Please help me understand. The joint secretariat looks at applications for under \$250,000 and over \$250,000?

Ms. Minns: The joint secretariat receives and evaluates all project applications. The funding level of \$250,000 determines where the approval of the final project rests, whether it is with Minister MacKay or Minister Cannon.

Senator Nancy Ruth: What are the criteria that the secretariat uses to determine whether a project should be approved under the Building Canada Fund?

Mr. Smith: That is a level of detail with which I am not personally involved. The secretariat is provided with guidelines, and they have operating procedures with which I am not familiar.

Senator Nancy Ruth: I had intended to ask whether the secretariat has some type of ideal split or allocation target, for instance, among green infrastructure municipal projects, transportation projects, connectivity, broadband or culture. How do you split it up? What are your values? How are they determined?

Ms. Minns: We can make available to you the operating procedures that we have available to us, but I would also suggest that Infrastructure Canada is probably well positioned to answer some of these questions.

Senator Nancy Ruth: I always like to ask questions about human rights, equality, gender and affirmative action. I would like to know whether the joint secretariat uses a lens such as that. I do know there is an Aboriginal focus, but I am wondering, do you do anything about race, gender or poverty issues, or is it simply Aboriginal issues?

Ms. Minns: Again, that level of detail we will have to make available to you. We do not have that on hand.

Senator Nancy Ruth: Thank you. That would be great.

Senator Murray: The improvement of Canada's economic physical infrastructure is absolutely key to our competitive success in the world. As we all know, we have a lot of catching up to do with regard to economic and physical infrastructure, right across the country. There is no point going into the reasons

Mme Frenette : Au niveau du Bureau du vérificateur général, nous n'avons pas reçu d'évaluation formelle spécifiquement pour l'agence. Toutefois, à l'intérieur du gouvernement, on a le processus d'évaluation de la gestion financière pour l'exercice annuel. Nous venons tout juste d'avoir nos résultats. Du côté de la gestion financière, nous avons un rendement tout à fait satisfaisant.

Le sénateur De Bané : Bravo, madame Frenette, également à Mme la directrice, Mme Minns et à M. Smith.

[Traduction]

Le sénateur Nancy Ruth : S'il vous plaît, aidez-moi à comprendre. Le secrétariat conjoint examine les demandes de moins de 250 000 \$ et de plus de 250 000 \$?

Mme Minns : Le secrétariat conjoint reçoit et évalue toutes les demandes de projet. Le niveau de financement de 250 000 \$ sert à déterminer si l'approbation du projet final relève du ministre MacKay ou du ministre Cannon.

Le sénateur Nancy Ruth : Quels sont les critères que le secrétariat utilise pour déterminer si un projet doit être approuvé dans le cadre du Fonds Chantiers Canada?

M. Smith : C'est un niveau de détail dont je ne m'occupe pas personnellement. Le secrétariat reçoit des lignes directrices; je ne connais pas bien ses procédures opérationnelles.

Le sénateur Nancy Ruth : J'avais l'intention de vous demander si le secrétariat a un certain type de répartition idéale ou une cible d'allocation, par exemple, entre les projets écologiques d'infrastructure municipale, les projets de transport, la connectivité, les services à large bande ou la culture. Comment les répartissez-vous? Quelles sont vos valeurs? Comment sont-elles déterminées?

Mme Minns : Nous pouvons vous faire parvenir les procédures opérationnelles dont nous disposons, mais j'aimerais également dire qu'Infrastructure Canada est probablement mieux placé pour répondre à certaines de ces questions.

Le sénateur Nancy Ruth : J'aime toujours poser des questions sur les droits de la personne, l'égalité, la problématique homme-femme et l'action positive. J'aimerais savoir si le secrétariat conjoint tient compte de ces facteurs. Je sais qu'il y a un volet autochtone, mais je me demande si vous tenez compte des questions de race, de sexe ou de pauvreté, ou si vous vous limitez aux questions autochtones.

Mme Minns : Encore une fois, nous mettrons à votre disposition ces renseignements détaillés. Nous ne les avons pas à portée de la main.

Le sénateur Nancy Ruth : Merci. Ce serait super.

Le sénateur Murray : L'amélioration de l'infrastructure matérielle et économique du Canada est absolument essentielle à notre réussite et à notre compétitivité à l'échelle mondiale. Comme nous le savons tous, nous avons beaucoup de retard à rattraper sur le plan de l'infrastructure économique et matérielle,

for that, but we have lost a lot of ground and have a lot of catching up to do.

My issue here with regard to federal infrastructure programs in Atlantic Canada has to do with strategic coherence and who is responsible.

There is only one federal agency whose mandate is to develop an overall federal economic development strategy for Atlantic Canada, and that agency is ACOA. When one talks about strategy, it immediately raises the question of priorities. When one talks about priorities, one is venturing onto dicey political ground. Priorities give rise to local rivalries, political pressures and all the rest of it, none of which scandalizes anyone at this table.

However, someone must bite the bullet with regard to infrastructure, as with other matters in Atlantic Canada, and develop a strategy, including priorities. That someone must be your agency. Perhaps I should be addressing your minister, your president or others on this. On the other hand, perhaps you can help us.

Our notes say that and your testimony is that Infrastructure Canada acts as coordinator and funding agent and is responsible for project review, selection, approval and negotiation of contribution agreements. Monitoring and oversight of projects are shared between Infrastructure Canada and, in this case, ACOA. Programs are implemented by ACOA. ACOA is responsible for the delivery of community-based infrastructure programs. However, as I read our notes, the provinces and municipalities manage the projects.

I hear what you are saying about joint secretariats and ACOA having a voice in all decisions and all the rest of it, but it suggests to me that the upper hand is really with Infrastructure Canada on the policy, strategy and priorities. That is not the way it is supposed to be, in my humble opinion.

I believe that ACOA, if it does not have the last word, should have almost the last word on what is funded and when, in terms of infrastructure in Atlantic Canada. Those decisions should be made in light of an infrastructure strategy and an overall federal economic strategy for Atlantic Canada. Can you assist us with that?

Ms. Minns: That is a very difficult question to answer. I appreciate the question. I appreciate your concerns for the Atlantic region. I believe it is truly a decision that needs to be made by the government, by ministers.

I repeat the fact that ACOA is involved in all decision making with respect to the projects that are being considered for the Atlantic region. We bring our expertise and knowledge of the regions into those discussions, in very much the same way that the province sits at the table. They, too, have the expertise and knowledge of the needs of their province.

d'un bout à l'autre du pays. Il est inutile d'en chercher les raisons, mais nous avons perdu beaucoup de terrain et nous avons beaucoup de retard à rattraper.

La question qui m'intéresse ici, relativement aux programmes d'infrastructure fédéraux au Canada atlantique, porte sur la cohérence stratégique et la question de savoir qui est responsable.

Il n'y a qu'un seul organisme fédéral dont le mandat est d'élaborer une stratégie fédérale globale en matière de développement économique pour le Canada atlantique, et il s'agit de l'APECA. Qui dit stratégie, dit aussi priorités. Quand on parle de priorités, on s'aventure sur un terrain politique bien risqué. Les priorités suscitent des rivalités locales, des pressions politiques et tout le reste, mais rien de tout cela ne scandalise ceux qui sont ici présents.

Toutefois, quelqu'un doit prendre le taureau par les cornes en ce qui concerne l'infrastructure, tout comme n'importe quel autre domaine au Canada atlantique, et élaborer une stratégie assortie de priorités. Ce quelqu'un doit être votre organisme. Je devrais peut-être m'adresser à votre ministre, à votre présidente ou à d'autres là-dessus. Cependant, vous pouvez peut-être nous aider.

C'est ce qu'on lit dans nos notes d'information et, dans votre témoignage, vous avez dit qu'Infrastructure Canada agit à titre de coordinateur et d'agent de financement et est responsable de l'examen, de la sélection, de l'approbation des projets et de la négociation des accords de contribution. La surveillance et la supervision des projets sont partagées entre Infrastructure Canada et, dans le cas présent, l'APECA. Les programmes sont mis en œuvre par l'APECA. L'APECA est chargée de la prestation des programmes d'infrastructure au niveau communautaire. Toutefois, comme je l'ai lu dans nos notes, ce sont les provinces et les municipalités qui gèrent les projets.

Je comprends ce que vous dites quand vous parlez du fait que le secrétariat conjoint et l'APECA un mot à dire sur toutes les décisions et tout le reste, mais j'en déduis que c'est Infrastructure Canada qui a vraiment la haute main pour ce qui est de la politique, de la stratégie et des priorités. Ce n'est pas censé être ainsi, à mon humble avis.

Je crois que l'APECA, si ce n'est pas déjà le cas, devrait toujours avoir le dernier mot sur ce qui est financé et quand, dans le domaine de l'infrastructure au Canada atlantique. Ces décisions devraient être prises à la lumière d'une stratégie d'infrastructure et d'une stratégie économique fédérale globale pour le Canada atlantique. Pouvez-vous nous éclairer là-dessus?

Mme Minns : C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre. Je vous suis reconnaissante de l'avoir posée. Je vous suis également reconnaissante de vos préoccupations envers la région de l'Atlantique. Je crois qu'il s'agit réellement d'une décision qui doit être prise par le gouvernement, par les ministres.

Je répète que l'APECA participe à tout le processus décisionnel relatif aux projets envisagés pour la région de l'Atlantique. Nous mettons à profit notre savoir-faire et notre connaissance des régions dans ces discussions; c'est très semblable à ce que font les participants provinciaux. Eux aussi possèdent le savoir-faire et les connaissances relativement aux besoins de leur province.

As I said earlier, Infrastructure Canada is there because of the national perspective. It is important that all three elements come together in the decision making, but ACOA is very much involved in all of the decision making with respect to projects that are approved for the Atlantic region.

Senator Murray: I appreciate that. As I have said, we are playing catch-up nationally with regard to infrastructure, but it is my opinion that there is a longer distance to go in Atlantic Canada than almost any other place in the country.

Mayors and local councillors speak for their parishes, and provincial governments speak for their provinces. Infrastructure Canada, presumably, speaks for some national perspective or policy. Is there a defined regional infrastructure policy that is the property of ACOA to your knowledge?

Ms. Minns: Not to my knowledge, no.

Mr. Smith: Nor mine, no.

Senator Murray: Thank you. That is something we should pursue with others.

The Chair: Thank you, Senator Murray. I know that some of these questions might have gone beyond your anticipated range of questioning. If, after you leave this meeting today, you have some second thoughts on any issues or think that you can help us on something, by all means send us that information, will you?

Ms. Minns: By all means, senator.

The Chair: We are looking to have a broad understanding of the mandate and the role of ACOA, and, if it is evolving, how it is evolving.

I will ask the same questions of each of the agencies and Infrastructure Canada. Hopefully, we will then have a clear understanding of where we are going in Canada and perhaps make some recommendations on where we should go.

[Translation]

Senator Chaput: As you know, in Western Canada, we have an agency called the Department of Western Economic Diversification. This is the agency that looks after the western Canadian economy. Over the years, we have been able to establish a structure for the French-speaking community and for small to medium-size businesses. We have the Economic Development Council that provides a link between francophone businesses throughout Manitoba, the regional and local offices, and, of course, Western Economic Diversification.

Your agency, ACAO, receives core funding and project funding, and you have your main office in Moncton and regional and local offices. Do the Acadians, French-speaking New Brunswickers, get services in their own language? Is that the case at the Moncton office and other regional offices? How do

Comme je l'ai dit tout à l'heure, Infrastructure Canada intervient à cause de la perspective nationale. Il est important que les trois éléments s'unissent durant la prise de décisions, mais l'APECA est très active dans l'ensemble du processus décisionnel concernant les projets approuvés pour la région de l'Atlantique.

Le sénateur Murray : Je comprends cela. Comme je l'ai dit, nous avons du retard à rattraper à l'échelle nationale sur le plan de l'infrastructure, mais à mon avis, le retard est plus prononcé au Canada atlantique que probablement dans tout autre coin du pays.

Les maires et les conseillers municipaux parlent pour leurs paroisses, et les gouvernements provinciaux parlent pour leurs provinces. Je suppose qu'Infrastructure Canada parle suivant une perspective ou une politique nationale. À votre connaissance, y a-t-il une politique d'infrastructure régionale définie qui appartient à l'APECA?

Mme Minns : Non, pas à ma connaissance.

M. Smith : Non, moi non plus.

Le sénateur Murray : Merci. C'est un point que nous devrions vérifier auprès d'autres témoins.

Le président : Merci, sénateur Murray. Je sais que certaines des questions ont peut-être dépassé la portée des questions auxquelles vous vous attendiez. Si, après la réunion d'aujourd'hui, vous avez d'autres idées sur les questions ou si vous pensez pouvoir nous éclairer sur quelque chose, faites-nous parvenir l'information sans faute, d'accord?

Mme Minns : Sans faute, monsieur le sénateur.

Le président : Nous voulons avoir une compréhension étendue du mandat et du rôle de l'APECA et, s'il y a lieu, de la façon dont elle évolue.

Je vais poser les mêmes questions à chacune des agences et à Infrastructure Canada. Nous espérons ainsi comprendre clairement vers où nous nous dirigeons au Canada et faire peut-être quelques recommandations sur la voie que nous devrions suivre.

[Français]

Le sénateur Chaput : Comme vous le savez, nous avons, pour l'Ouest du Canada, l'agence qui s'appelle Diversification de l'économie de l'Ouest. C'est l'agence qui s'occupe de l'économie pour l'Ouest du Canada. Nous avons pu, au fil des années, obtenir pour le Manitoba une structure propre à l'économie pour la francophonie et pour les petites et moyennes entreprises. Nous avons le Conseil de développement économique, qui fait le lien entre les entreprises francophones à travers le Manitoba, les bureaux régionaux et locaux anglophones et, évidemment, Diversification de l'économie de l'Ouest.

L'APECA, votre agence, reçoit un financement de base, du financement pour des projets, et vous avez votre bureau central à Moncton et des bureaux régionaux et locaux. Comment votre structure compose-t-elle avec les services dans les langues officielles? Les Acadiens, les francophones du Nouveau-

you handle this in terms of customer service in person and by telephone, and also in terms of the applications for projects submitted to you? Could you tell me how your agency works?

[English]

Ms. Minns: The Atlantic Canada Opportunities Agency is based in Moncton; that is our head office. We also have a regional office in each of the provincial capitals. The regional office with which any of our New Brunswick small- and medium-sized enterprises would be dealing with would be our Fredericton office. The province of New Brunswick is, of course, officially bilingual.

[Translation]

Our Fredericton office is bilingual and service is provided to all businesses in both languages. We also have some small offices throughout the province of New Brunswick.

[English]

These offices are available within a short distance and, of course, offer services in both languages.

[Translation]

In French-speaking regions, some offices can provide services in both languages, and, specifically in northern New Brunswick, in French.

[English]

Senator Chaput: When they put in an application for a project and wish to do so in French, do they need to translate it themselves or do you look after that?

Ms. Minns: They do not have to translate. Their application is accepted in French or English, whatever language they prefer to use. All our forms are available in the two languages, so they can use the language of their choice.

Senator Chaput: Would it not take more time? Would they not miss the deadline because they made their application in French?

Ms. Minns: No, absolutely not.

Senator Day: Mr. Smith was talking about being able to communicate the various programs. Do you have a list of all the programs administered by ACOA by name with the amount of funding available per province and the parameters or rules for the use of those funds? Is that something that you have handy that you could make available to anyone in Atlantic Canada?

Ms. Minns: Yes, we do.

The Chair: Could you provide us with a copy of that?

Brunswick, à titre d'exemple, reçoivent-ils des services dans leur langue? Est-ce que c'est au bureau de Moncton et ensuite dans d'autres bureaux régionaux? Comment composez-vous avec ce facteur en termes de service à la clientèle sur une base personnelle et au téléphone, et aussi en termes de demandes concernant des projets soumis? Pourriez-vous m'expliquer comment fonctionne votre agence?

[Traduction]

Mme Minns : L'Agence de promotion économique du Canada atlantique a son siège social à Moncton. Nous avons également un bureau régional dans chacune des capitales provinciales. Le bureau régional que consultent les petites et moyennes entreprises du Nouveau-Brunswick est celui de Fredericton. La province du Nouveau-Brunswick est, bien entendu, officiellement bilingue.

[Français]

Notre bureau de Fredericton est bilingue et le service est offert dans les deux langues pour toutes les entreprises. Nous avons aussi plusieurs petits bureaux répartis dans la province du Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

Ces bureaux ne sont pas éloignés et offrent, bien sûr, des services dans les deux langues.

[Français]

Dans les régions francophones, certains bureaux peuvent offrir des services dans les deux langues et particulièrement en français et ce, au nord du Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

Le sénateur Chaput : Lorsque les entreprises présentent une demande de projet en français, doivent-elles la traduire elles-mêmes ou est-ce que vous vous en occupez?

Mme Minns : Elles ne sont pas obligées de traduire. Leur demande est acceptée en français ou en anglais, peu importe la langue qu'elles préfèrent utiliser. Tous les formulaires sont disponibles dans les deux langues; elles peuvent donc utiliser la langue de leur choix.

Le sénateur Chaput : Cela ne fait-il pas perdre plus de temps? Ne risquent-elles pas de rater la date limite parce qu'elles font leur demande en français?

Mme Minns : Non, absolument pas.

Le sénateur Day : M. Smith a parlé de la capacité de communiquer les divers programmes. Avez-vous une liste de tous les programmes administrés par l'APECA, selon le nom du programme et le montant de financement disponible par province, et les paramètres ou règles pour l'utilisation de ces fonds? Mettez-vous ce genre d'information à la disposition de tous les résidents au Canada atlantique?

Mme Minns : Oui.

Le président : Pourriez-vous nous en fournir un exemplaire?

Ms. Minns: Yes, I can make that information available to you. There are terms and conditions that govern each of our programs. Those terms and conditions are approved by the Treasury Board ministers and are available for each of our programs. As well, we have our regional budget allocations. Those are also allocated according to the various programs that we have. That information is available.

The Chair: Thank you. I am looking at the list from the point of view of if I were a municipal politician in Atlantic Canada or a small business person. I would like to assess how easy it would be for such an individual to look at your list and figure out in what areas he or she could potentially get help for a project.

Ms. Minns: Certainly, I will make that information available to you. We also have an Internet site that provides that type of information for anyone looking for it.

The Chair: I thought you might, but I am interested in knowing what you share in terms of communications material.

Ms. Minns: If you are interested in communications material specifically, we will put that together.

The Chair: There was media attention to an Atlantic gateway, and I understand that at one time there was funding for the Atlantic gateway initiative that flowed through ACOA, is that correct?

Ms. Minns: To date, money has not just flowed through ACOA, but we have made ACOA funding available for studies undertaken for the Atlantic gateway project. Money has also been announced as part of the infrastructure money for the gateway. To the best of my knowledge, that has not yet been allocated. The project right now is still in the preliminary stages of assessment.

The Chair: The funding that has been forthcoming thus far has not been additional or extraordinary funding?

Ms. Minns: No, it has not.

The Chair: It has been under one of your various programs.

Ms. Minns: That is correct.

The Chair: Does ACOA have a mandate for advocacy for the Atlantic region not only within Atlantic Canada but also outside of the Atlantic region? If so, what are you doing in that regard? If not, why do you not?

Ms. Minns: We very much have that role. In fact, our advocacy role is included in our legislation. We have an Ottawa office here. We have a small group — I was about to say “large,” but it is not that large by general terms. We have a group of people, probably about 20 individuals, who work in Ottawa. Their role, amongst others, is to ensure that they are advocating the Atlantic region’s needs in terms of policy decisions and formulation being undertaken by other government departments.

Mme Minns : Oui, je peux vous fournir l’information. Il y a des modalités et des conditions qui régissent chacun de nos programmes. Celles-ci sont approuvées par les ministres du Conseil du Trésor et sont disponibles pour chacun de nos programmes. De plus, nous avons nos allocations budgétaires régionales. Ces fonds sont également alloués selon les divers programmes que nous administrons. Cette information est disponible.

Le président : Merci. Je considère la liste du point de vue d’un politicien municipal au Canada atlantique ou d’un propriétaire d’une petite entreprise. J’aimerais évaluer à quel point il serait facile pour une telle personne d’examiner votre liste et de déterminer quels programmes pourraient potentiellement l’aider dans un projet.

Mme Minns : Absolument, je vous ferai parvenir cette information. Nous avons également un site Internet qui offre ce type d’information à ceux qui la cherchent.

Le président : C’est ce que je pensais, mais j’aimerais savoir ce que vous offrez comme documents de communication.

Mme Minns : Si vous vous intéressez particulièrement aux documents de communication, nous vous les fournirons.

Le président : Les médias ont parlé d’une porte d’entrée de l’Atlantique, et je crois comprendre qu’à un moment donné, l’initiative de la porte d’entrée de l’Atlantique était financée par l’entremise de l’APECA. Est-ce exact?

Mme Minns : Jusqu’à maintenant, la contribution ne provient pas uniquement de l’APECA, mais nous avons consacré des fonds à des études entreprises pour le projet de la porte d’entrée de l’Atlantique. On a également prévu une portion du budget des infrastructures pour la porte d’entrée. À ma connaissance, l’argent n’a pas encore été débloqué. Actuellement, le projet est encore aux étapes préliminaires d’évaluation.

Le président : Ce qui a été disponible jusqu’ici, ce ne sont pas des fonds additionnels ou spéciaux?

Mme Minns : Non.

Le président : C’est ce qui était prévu pour vos différents programmes.

Mme Minns : En effet.

Le président : L’APECA a-t-elle un mandat de défense des intérêts de la région atlantique, dans les provinces de l’Atlantique, mais aussi à l’extérieur de la région? Dans l’affirmative, que faites-vous à cet égard? Dans la négative, pourquoi est-ce ainsi?

Mme Minns : C’est effectivement notre mandat. En fait, notre rôle de défenseur est prévu dans la loi. Nous avons un bureau à Ottawa. Nous avons un petit groupe — j’allais dire grand, mais il ne l’est pas tant que ça. Nous avons environ 20 personnes qui travaillent à Ottawa. Leur rôle consiste notamment à s’assurer que les décisions politiques prises par les autres ministères fédéraux répondent aux besoins des régions atlantiques.

We also have advocacy champions. Each one of our regional vice-presidents has the responsibility for one or more advocacy files. They do spend a lot of time here in Ottawa at meetings at the level of assistant deputy minister and deputy minister discussing policies that are being formulated by other federal government departments. We are invited to those tables in our advocacy role to ensure that the needs of the Atlantic region are represented and are taken into consideration in policy development.

That, in a nutshell, is the short answer. I am certain if you want to sit down with my president, she could probably talk to you for a very long time about that.

The Chair: We appreciate the short answer that you have given us.

Senator Nancy Ruth: To follow up on the website and people's ability access to it, is there any identification of the groups? I am referring back to the race, gender or environment issues that I raised. Is there any indication such as that that would help people?

Ms. Minns: We have a number of programs. For example, we have the Women in Business Initiative and the Youth Entrepreneur Development Initiative. We have programs that are definitely targeted to Aboriginal peoples. That information would be available through the website.

Senator Ringuette: The Atlantic gateway is one of the key infrastructure needs in Atlantic Canada. As Senator Murray indicated earlier on gateways, we are lagging in Atlantic Canada with respect to Western Canada. Hundreds of millions of dollars are flowing to the Asia Pacific Gateway. I am sad that there is no infrastructure plan for Atlantic Canada. The lag and the discrepancy in providing what is needed for Atlantic Canada is widening in comparison to what is happening in the rest of the country. I do have major concerns about that.

Hopefully, in the near future, your strategic people will put together an infrastructure plan. If so, perhaps you will provide the members of this committee with a copy of that plan because we are very much interested in ensuring that the regions are moving along.

Ms. Minns: The Atlantic gateway report has been made available publicly. I will be happy to ensure that this committee receives a copy of the report. It was basically a feasibility study undertaken to ensure that it made sense to go forward.

I would point out that the Atlantic gateway is one of our advocacy files. Our minister led a delegation to India this past winter — I believe in February — for the purposes of promoting the Atlantic gateway in India. My understanding is that there will be a return visit of a delegation from India coming to visit the Atlantic region some time in the near future.

Nous avons également des champions de la défense des intérêts. Chacun de nos vice-présidents régionaux est responsable d'au moins un dossier. Ces gens passent beaucoup de temps ici à Ottawa, à rencontrer le sous-ministre adjoint et le sous-ministre pour discuter des politiques élaborées par d'autres ministères fédéraux. À titre de défenseurs, nous sommes invités à ces rencontres pour nous assurer que les besoins des provinces atlantiques sont pris en considération dans l'élaboration des politiques.

Voilà la réponse courte à votre question. Si vous souhaitez en discuter avec ma présidente, je suis certaine qu'elle pourra vous en parler pendant des heures.

Le président : Je vous remercie de votre réponse.

Le sénateur Nancy Ruth : Pour en revenir au site web et à son accessibilité, les groupes sont-ils identifiés? Je parle des questions de race, de sexe ou d'environnement que j'ai soulevées tout à l'heure. Y a-t-il de telles indications qui pourraient aider les gens?

Mme Minns : Nous avons de nombreux programmes. Par exemple, nous avons l'Initiative femmes en affaire et l'Initiative pour jeunes entrepreneurs en affaires. Nous avons des programmes qui visent précisément les peuples autochtones. On peut trouver cette information sur le site web.

Le sénateur Ringuette : La porte d'entrée de l'Atlantique fait partie des priorités en matière d'infrastructures dans la région atlantique. Comme le sénateur Murray l'a indiqué plus tôt, nous avons du retard par rapport aux provinces de l'Ouest canadien en ce qui concerne les portes d'entrée. Des centaines de millions de dollars sont alloués pour la porte d'entrée de l'Asie-Pacifique. Je suis déçue qu'il n'y ait pas de plan d'infrastructures pour le Canada atlantique. On prend de plus en plus de retard pour répondre aux besoins de cette région, et l'écart se creuse avec le reste du pays. J'ai de sérieuses préoccupations à ce sujet.

J'espère que votre groupe stratégique mettra bientôt en place un plan d'infrastructures. Le moment venu, vous pourrez peut-être en fournir un exemplaire aux membres du comité, car nous voulons veiller à ce que les régions prospèrent.

Mme Minns : Le rapport sur la porte d'entrée de l'Atlantique a été rendu public. Je serai heureuse de vous en envoyer un exemplaire. Il s'agissait, en fait, d'une étude de faisabilité pour s'assurer qu'il était judicieux d'aller de l'avant.

J'aimerais souligner que la porte d'entrée de l'Atlantique est l'un de nos dossiers prioritaires de défense des intérêts. Notre ministre était à la tête d'une délégation qui s'est rendue en Inde l'hiver dernier — en février, je crois — pour promouvoir la porte d'entrée de l'Atlantique dans ce pays. Je crois comprendre qu'une délégation de l'Inde viendra aussi visiter la région atlantique très bientôt.

Senator Ringuette: I distinctly remember Minister Flaherty and my question with regard to the Atlantic gateway, asking when we will get the funding needed to go ahead. That was about a year ago, and it is still not in the cards.

Senator Oliver: Ms. Minns, in response to a question from Senator Day, you said that you had an office complement here in Ottawa of some 20 people. Ms. Frenette said that there were about 20 people in her office in Moncton. She went on to say that there are also people in the financial directorate in every one of the Atlantic provinces. How many people are employed in all of ACOA? What percentage of the overall budget is payroll and administrative costs?

Ms. Minns: We have approximately 750 full-time equivalents within the agency across the four regional offices — that is, our head office in Moncton, our office here in Ottawa as well as a number of small local offices throughout the Atlantic region. In terms of our administration and our corporate overhead, it would be about 25 per cent.

Ms. Frenette: It is around that vicinity. We have about 150 people in the directorate, plus regional support.

Senator Oliver: Would you estimate around 25 per cent of the overall budget?

Ms. Minns: I would estimate 20 to 25 per cent would be the administrative and corporate overhead, which would include our legal services, our president's office, my own organization as well as the administrative support in the regional offices.

The Chair: In determining that percentage, are you including the funds for which you are merely the delivery agent? Are you taking the percentage including that global figure, or just the tighter figure that ACOA actually has in the ACOA core budget?

Ms. Minns: Actually, I am speaking only of our operating budget when I talk of 20 to 25 per cent. I am not including the larger program delivery budgets, no, because our operating budget is approximately \$80 million versus the total agency budget of over \$300 million.

The Chair: Thank you, Senator Oliver, for that question. It shows your old skills as the chair of this committee. We would like to have you back here.

Senator Oliver: I would like to be back.

The Chair: Seeing no other questions, I will thank you, Ms. Minns, Ms. Frenette and Mr. Smith, for being here and representing ACOA so well. Keep up the good work that you are doing for the Atlantic region.

Le sénateur Ringuette : Je me souviens très bien d'avoir demandé au ministre Flaherty, concernant la porte d'entrée de l'Atlantique, quand nous pourrions obtenir le financement nécessaire pour aller de l'avant. C'était il y a environ un an, et rien n'a bougé.

Le sénateur Oliver : Madame Minns, en réponse à une question du sénateur Day, vous avez indiqué que l'effectif de votre bureau à Ottawa est d'environ 20 personnes. Mme Frenette a dit que c'était à peu près le même nombre à son bureau de Moncton. Elle a ajouté qu'il y a aussi des gens à la direction des finances de chaque province atlantique. Combien de personnes l'APECA emploie-t-elle en tout? Quel pourcentage du budget global les coûts salariaux et administratifs représentent-ils?

Mme Minns : Nous avons environ 750 équivalents temps plein à l'agence, dans les quatre bureaux régionaux — c'est-à-dire notre bureau principal à Moncton, notre bureau ici à Ottawa, ainsi qu'un certain nombre de petits bureaux locaux dans l'ensemble de la région atlantique. Pour l'administration et les frais généraux du ministère, c'est environ 25 p. 100 du budget.

Mme Frenette : C'est à peu près cela. Nous avons approximativement 150 personnes à la direction, plus le soutien régional.

Le sénateur Oliver : Estimeriez-vous que c'est environ 25 p. 100 du budget global?

Mme Minns : Je dirais que les coûts administratifs et les frais généraux du ministère représentent de 20 à 25 p. 100, ce qui comprend nos services juridiques, le bureau du président, ma propre organisation, ainsi que le soutien administratif dans les bureaux régionaux.

Le président : Dans ce pourcentage, avez-vous inclus les fonds pour lesquels vous êtes simplement l'agent de mise en œuvre? Est-ce le pourcentage en fonction du chiffre global, ou est-ce seulement le nombre qui correspond à ce que l'APECA a dans son budget de base?

Mme Minns : En fait, lorsque je parle de 20 à 25 p. 100, je fais référence uniquement à notre budget de fonctionnement. Cela ne comprend pas les budgets de mise en œuvre des programmes plus vastes, car notre budget de fonctionnement est d'environ 80 millions de dollars, alors que le budget total de l'agence dépasse 300 millions de dollars.

Le président : Je vous remercie, sénateur Oliver, pour cette question. Vous faites la preuve de votre expérience passée à titre de président de ce comité. Nous aimerions vous voir revenir.

Le sénateur Oliver : J'aimerais bien aussi.

Le président : Puisqu'il n'y a plus de questions, je tiens à vous remercier, madame Minns, madame Frenette et monsieur Smith, d'être venus et de si bien représenter l'APECA. Continuez votre excellent travail pour la région atlantique.

Ms. Minns: Thank you very much, Mr. Chair and senators.

The committee adjourned.

Mme Minns : Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, et mesdames et messieurs les sénateurs.

La séance est levée.

OTTAWA, Tuesday, May 6, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:32 a.m. to study the estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning, everyone. I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day; I represent the Province of New Brunswick in the Senate, and I am the chair of this committee.

[*English*]

The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and those various individuals and groups that help parliamentarians to hold the government to account. We do this through the estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions through budget implementation acts. We also review other matters referred to this committee by the Senate.

Today, as part of our committee's review of the 2008-09 estimates, we are examining federal expenditures on infrastructure and related activities, including the participation of federal regional development agencies in the delivery of infrastructure funding.

It is my pleasure to welcome our first panel today from Infrastructure Canada: David Cluff, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer; Jocelyne St. Jean, Director General, Intergovernmental Operations, Program Operations Branch; and Taki Sarantakis, Director General, Policy and Priorities, Policy and Communications Branch.

Mr. Cluff, I understand you have a few opening remarks and then we will go into a discussion.

[*Translation*]

David Cluff, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer, Infrastructure Canada: Mr. Chair, thank you for giving us an opportunity to speak with you regarding the financial arrangements for the delivery of federal infrastructure funding.

OTTAWA, le mardi 6 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 32 pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour à tous. Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day, je représente le Nouveau-Brunswick au Sénat et je suis président de ce comité.

[*Traduction*]

Le comité s'intéresse particulièrement aux dépenses et aux activités du gouvernement; il examine aussi les activités des hauts fonctionnaires du Parlement, des groupes et des personnes qui aident les parlementaires à obliger le gouvernement à rendre des comptes. Pour ce faire, nous disposons des prévisions en matière de dépenses et de fonds fournies aux hauts fonctionnaires du Parlement pour exercer leurs fonctions par le truchement des lois d'exécution des budgets. De plus, nous étudions d'autres questions renvoyées au comité par le Sénat.

Aujourd'hui, dans le cadre de notre examen des prévisions de 2008-2009, nous nous penchons sur les dépenses fédérales liées aux infrastructures et aux activités connexes, dont la participation des organismes fédéraux de développement régional à l'affectation des fonds destinés aux infrastructures.

C'est avec plaisir que j'accueille notre premier groupe d'experts d'Infrastructure Canada : David Cluff, sous-ministre adjoint, Services ministériels, et agent principal des finances; Jocelyne St. Jean, directrice générale, Opérations intergouvernementales, Direction générale des opérations des programmes; Taki Sarantakis, directeur général, Politiques et priorités, Direction générale des politiques et des communications.

Monsieur Cluff, je pense que vous avez quelques observations préliminaires à formuler. Après quoi, nous commencerons la discussion.

[*Français*]

David Cluff, sous-ministre adjoint, Services ministériels, et agent principal des finances, Infrastructure Canada : Monsieur le président, je vous remercie de nous donner l'occasion de vous parler des dispositions financières concernant le versement du financement fédéral pour l'infrastructure.

I would like to provide you with some context for the issues that you discussed with Treasury Board officials on March 4, 2008 and with officials from the Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA) on April 29.

[English]

Before I turn to the specific financial issues raised at these meetings, I would like to give you an overview of the way in which the Government of Canada has been supporting infrastructure investments since 2000.

Although you will see that a variety of program instruments and funding arrangements have been used, all of these programs share one common objective: to support quality, cost effective public infrastructure that meets the needs of Canadians in a competitive economy, a clean environment and liveable communities. An overwhelming proportion of the funds provided through these program instruments is invested in tangible capital assets that provide common services to Canadians. These assets are owned and managed by someone other than the Government of Canada, such as a province, territory or municipality.

I will draw your attention to the multi-coloured diagram that has been provided. This chart will be read from the bottom up. You will note the first program above the line of years in pink is the Infrastructure Canada Program, which was designed primarily for smaller-scale infrastructure projects at the local level.

The second generation of infrastructure programming consisted of the Municipal Rural Infrastructure Fund, which is very similar in scope and objectives to the Infrastructure Canada Program, and two new programs: The Canada Strategic Infrastructure Fund and the Border Infrastructure Fund. The former is aimed at larger projects of strategic importance, and the latter was focused on improving our borders and access to them.

The next generation of infrastructure programming was the introduction in 2005 of the Gas Tax Fund. The focus of the Gas Tax Fund is to provide money to municipalities for infrastructure projects that promote cleaner air, cleaner water and reduce greenhouse gases. There was also a parallel program for one year called the Public Transit Fund.

The most recent generation of programming is that introduced in 2007 under the Building Canada plan. We have provided you with a succinct description of the plan, and you will note that the plan contains programs and funding that are not the purview of Infrastructure Canada; these I have left off the chart. Those that are of interest to us are the Building Canada Fund and the Provincial-Territorial Base Funding.

J'aimerais vous présenter le contexte des questions qui ont fait l'objet de discussions avec les représentants du Conseil du Trésor, le 4 mars, et avec les représentants de l'APECA, le 29 avril.

[Traduction]

Avant que je parle des questions financières précises qui ont été soulevées au cours des dernières réunions, j'aimerais vous présenter un aperçu de la manière dont le gouvernement du Canada appuie les investissements dans l'infrastructure depuis 2000.

Vous constaterez qu'on a utilisé une vaste gamme de programmes et de dispositions en matière de financement. Toutefois, tous ces programmes visent un même objectif : appuyer la mise en place d'une infrastructure publique efficiente et de qualité qui répond aux besoins des Canadiens pour une économie compétitive, un environnement sain et des collectivités habitables. Une part très importante des fonds versés par l'entremise de ces instruments de programme est investie dans des infrastructures qui offrent des services communs aux Canadiens. Ces infrastructures sont gérées et exploitées par d'autres parties que le gouvernement du Canada, comme les provinces, les territoires ou les municipalités.

J'aimerais attirer votre attention sur le diagramme à plusieurs couleurs. On le lit en commençant par le bas. Vous pouvez constater que le premier programme, selon l'ordre chronologique, est le Programme infrastructures Canada, qui visait principalement les projets d'infrastructure de petite envergure à l'échelle locale.

La deuxième génération des programmes d'infrastructure comprenait le Programme sur l'infrastructure municipale rurale, dont la portée et les objectifs sont très semblables à ceux du Programme infrastructures Canada, ainsi que deux nouveaux programmes : le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique et le Fonds sur l'infrastructure frontalière. Le premier programme vise les grands projets ayant une importance stratégique, tandis que le deuxième vise l'amélioration des frontières et de l'accès à ces dernières.

En 2005, la mise en place du Fonds de la taxe sur l'essence a marqué le lancement de la nouvelle génération des programmes d'infrastructure. Le Fonds de la taxe sur l'essence vise à permettre aux municipalités de financer des projets d'infrastructure favorisant l'assainissement de l'air et de l'eau ainsi que la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Un programme parallèle, le Fonds pour le transport en commun, a également existé pendant un an.

La plus récente génération des programmes a été lancée en 2007 dans le cadre du plan Chantiers Canada. Nous vous avons présenté une brève description du plan. Vous remarquerez que le plan comprend des programmes et des fonds qui ne sont pas du ressort d'Infrastructure Canada; je n'ai pas présenté ces éléments dans le diagramme. Les programmes qui nous intéressent sont le Fonds Chantiers Canada et le Financement de base des provinces et des territoires.

The Building Canada Fund has two major components: the Major Infrastructure Component, which is very similar to the Canada Strategic Infrastructure Fund, and the Communities Component, which is similar to the earlier Infrastructure Canada Program and Municipal Rural Infrastructure Fund.

Finally, the Provincial-Territorial Base Funding is innovative in that it provides an equal, fixed amount of money to provinces and territories for infrastructure initiatives.

Having provided an overview of the chronology, I will speak to two particular aspects of this suite of programs: first, the way in which projects are selected under each main type and, secondly, the funding arrangements which will get us closer to the Main Estimates issues you have been discussing.

The suite of programs consisting of the Infrastructure Canada Program, the Municipal Rural Infrastructure Fund and the Communities Component of the Building Canada Fund — three generations of community programming — are similar in that they are all application-based. Applications are prepared by interested municipalities and submitted to a joint federal-provincial or federal-territorial review board that assesses them against various criteria and then recommends projects for approval. Under this programming, not every municipality applies and not every applicant receives money.

In the second group of programs — the Canada Strategic Infrastructure Fund, the Border Infrastructure Fund and the Major Infrastructure Component of the Building Canada Fund — projects are identified by a number of parties, primarily provinces, and are assessed against an appropriate set of criteria and then are approved by the Government of Canada. Projects are selected through extensive negotiations and discussions with the interested parties. Due to their size, they are all subject to intensive due diligence before the federal minister approves them.

In the final group of programs — the Gas Tax Fund and the Provincial-Territorial Base Funding — the role of the federal government is significantly less than in the other two. For the Gas Tax Fund, the federal government does not select the projects; funding is flowed in advance to municipalities and municipalities report on how they have spent this money within the parameters of this program.

Every municipality in Canada is eligible to receive Gas Tax Fund money. With respect to the Provincial-Territorial Base Funding, the Government of Canada reviews and accepts a plan from the province or territory but is not involved in the approval of specific projects. Every provincial and territorial jurisdiction in Canada will receive this base funding.

Le Fonds Chantiers Canada comprend deux principaux volets : le volet Grandes infrastructures, qui ressemble beaucoup au Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, et le volet Collectivités, qui rappelle le Programme infrastructures Canada et le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale.

Enfin, le Financement de base des provinces et des territoires est un programme innovateur qui prévoit le versement aux provinces et aux territoires d'un montant fixe et égal pour les initiatives d'infrastructure.

Après cet aperçu de la chronologie, je vais maintenant parler de deux aspects particuliers de cette série de programmes. D'abord, nous verrons comment les projets sont sélectionnés dans chaque catégorie principale. Ensuite, nous examinerons les dispositions en matière de financement, ce qui nous rapprochera des questions liées au Budget principal des dépenses dont vous avez discuté.

Le Programme infrastructures Canada, le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale et le volet Collectivités du Fonds Chantiers Canada — trois générations de programmes communautaires — sont similaires parce qu'ils sont tous fondés sur des demandes. Les demandes sont préparées par les municipalités intéressées et présentées à un comité d'examen conjoint fédéral-provincial ou fédéral-territorial, qui les examine en fonction de divers critères et qui recommande les projets pour leur approbation. Aux termes de ces programmes, les municipalités ne présentent pas toutes des demandes et les demandeurs ne reçoivent pas tous des fonds.

Pour ce qui est du deuxième groupe de programmes — le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, le Fonds sur l'infrastructure frontalière et le volet Grandes infrastructures du Fonds Chantiers Canada —, les projets sont déterminés par plusieurs parties, en particulier par des provinces, sont évalués en fonction d'un ensemble de critères appropriés et sont ensuite approuvés par le gouvernement du Canada. Les projets sont choisis à la suite de négociations et de discussions poussées avec les parties intéressées. En raison de leur taille, ils font tous l'objet de processus approfondis de diligence raisonnable avant d'obtenir l'approbation du ministre fédéral.

En ce qui concerne le dernier groupe de programmes — le Fonds de la taxe sur l'essence et le Financement de base des provinces et des territoires —, le gouvernement fédéral joue un rôle considérablement moins important que pour les deux autres groupes de programmes. Pour ce qui est du Fonds de la taxe sur l'essence, le gouvernement fédéral ne choisit pas les projets; le financement est versé à l'avance aux municipalités, et ces dernières font état de leurs dépenses en respectant les paramètres du programme.

Chaque municipalité du Canada est admissible au financement du Fonds de la taxe sur l'essence. En ce qui concerne le financement de base des provinces et des territoires, le gouvernement du Canada examine et accepte un plan de la part de la province ou du territoire, mais ne participe pas à l'approbation de projets précis. Les provinces et les territoires du Canada recevront tous le financement de base.

As you can see from this discussion, the federal delivery partners are not directly involved in the delivery of the Gas Tax Fund, the largest individual program we have, or the Provincial-Territorial Base Funding. They do, however, play a direct role in the management of the Canada Strategic Infrastructure Fund projects and, more significantly, in the suite of community programs such as the Municipal Rural Infrastructure Fund and the Communities Component of the Building Canada Fund.

I would also point out that these community programs are the ones that the Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA, spoke to when it appeared last week, and I believe they are also at the heart of this committee's questions in relation to understanding the Main Estimates.

I will not try to explain the variations in administrative processes of these three generations. Essentially, however, the federal delivery partners carry out the day-to-day administration of the programs from beginning to end.

However, over these three generations of community programs, there has been one significant change that bears directly on the issue you discussed with the Treasury Board of Canada Secretariat officials on March 4. When the Infrastructure Canada Program was created, there was no department responsible for infrastructure. As a result, the money attached to this program was placed directly in the reference levels of the federal delivery partners.

That changed in 2002 when Infrastructure Canada, officially known as the Office of Infrastructure of Canada, was created with the purpose of being the focal point for the Government of Canada's infrastructure programming. From that point on, all the money for infrastructure programming has been placed in our reference levels. These monies are made available to federal delivery partners based on allocation formulas approved by the government in the case of the communities program after the Infrastructure Canada Program, and the location of the projects in the case of the Canada Strategic Infrastructure Fund. Because these funds are in the reference levels of Infrastructure Canada they do not show up in those of the delivery partners.

Now I would like to draw your attention to the second chart. Table 1 is a summary of the commitments that various governments have made toward spending over the specified lifetimes. Table 2 is about what has actually happened over the last five years. I have included information on the Infrastructure Canada Program, drawn from our delivery partners, as well as the funding for infrastructure from our public accounts. You will note that the total expenditures of the government on infrastructure have been rising steadily as the various generations of programs come on-stream. It is not surprising, given the change brought in with the creation of the department, that our share is rising and that, as the Infrastructure Canada Program projects are finalized, the amount going to the delivery

Comme vous pouvez le constater, les partenaires d'exécution fédéraux ne participent pas directement à l'exécution du Fonds de la taxe sur l'essence, notre plus grand programme individuel, ou du Financement de base des provinces et des territoires. Cependant, ils jouent un rôle direct dans la gestion des projets du Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, et plus particulièrement dans le cadre des programmes communautaires comme le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale et le volet Collectivités du Fonds Chantiers Canada.

J'aimerais également souligner que ces programmes communautaires sont ceux dont l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique, l'APECA, a traité la semaine dernière. Je crois également que ces programmes se retrouvent au cœur des questions du comité en ce qui concerne la compréhension du Budget principal des dépenses.

Je ne tenterai pas d'expliquer les variations des processus administratifs des trois générations. Essentiellement, toutefois, les partenaires d'exécution fédéraux s'occupent de l'administration quotidienne des programmes, du début à la fin.

Cependant, au cours de l'exécution des trois générations de programmes communautaires, on a apporté un changement considérable qui touche directement la question dont vous avez discuté avec les représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor le 4 mars. Lors de la création du Programme infrastructures Canada, il n'existait aucun ministère responsable de l'infrastructure. Par conséquent, les fonds destinés à ce programme ont été inscrits directement dans les niveaux de référence des partenaires d'exécution fédéraux.

La situation a changé en 2002 lorsqu'Infrastructure Canada officiellement connu sous le nom du Bureau de l'infrastructure du Canada, a été créé à titre de centre de liaison des programmes d'infrastructure du gouvernement du Canada. Depuis ce temps tous les fonds des programmes d'infrastructure ont été inscrits dans nos niveaux de référence. Ces fonds peuvent être versés aux partenaires d'exécution fédéraux selon des formules d'affectation approuvées par le gouvernement, dans le cas des programmes communautaires après le Programme infrastructures Canada, et en fonction de l'emplacement des projets, dans le cas du Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique. Comme ces fonds sont inscrits dans les niveaux de référence d'Infrastructure Canada, ils ne figurent pas dans les niveaux de référence des partenaires d'exécution.

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur le deuxième graphique. Le tableau 1 est un résumé des engagements en matière de dépenses des divers gouvernements au cours des périodes indiquées. Le tableau 2 montre ce qui s'est passé au cours des cinq dernières années. J'ai ajouté des renseignements sur le Programme infrastructures Canada, fournis par nos partenaires d'exécution ainsi que le financement d'Infrastructure Canada provenant de nos comptes publics. Vous remarquerez que les dépenses totales du gouvernement dans le domaine de l'infrastructure ont augmenté constamment avec la mise en place des différentes générations. La situation n'est pas surprenante compte tenu du changement apporté par la création du ministère, de l'élargissement de notre rôle et du fait qu'avec l'achèvement de

partners as recorded in the public accounts is decreasing. This same phenomenon also appears in the Main Estimates that you are reviewing.

The estimates for Infrastructure Canada show an increase of some \$437.8 million. This is almost entirely due to the increased flow of funding under the second and third generation of programs that I mentioned, as well as the introduction of parts of the Building Canada Fund. We can look at the details on page 24-16 of the Main Estimates if there is interest.

Our approved spending on grants and contributions for the current year is roughly \$2.4 billion. This money reaches Canadians all across the country in accordance with the allocation formulas for the various programs and the individual projects that are funded.

I know that I have tried to summarize a number of program instruments in a short period of time, but I hope that I have been able to shed some light on the issues that you have raised about certain numbers in the Main Estimates. I would like to thank you for your time and attention this morning, senators. I would be happy to answer your questions and to provide more information on any of the financial matters that I have presented.

The Chair: Thank you, Mr. Cluff. As a matter of clarification, can you please explain again what we are looking at with the two tables on the second chart that you brought to our attention?

Mr. Cluff: The first table shows in the first column the money for infrastructure that has flowed through Infrastructure Canada. The ICP is the Infrastructure Canada Program, which is the money that has flown directly through our delivery partners.

The Chair: For clarity on the acronyms, INFC is Infrastructure Canada and ICP is Infrastructure Canada Program.

Taki Sarantakis, Director General, Policy and Priorities, Policy and Communications Branch, Infrastructure Canada: The program came before the department.

Mr. Cluff: Infrastructure Canada, INFC, is the department and ICP is the program, whose money does not flow through our Main Estimates or public accounts.

The second table merely takes the INFC column and shows the three main components: the Gas Tax Fund, which is growing; the Canada Strategic Infrastructure Fund, or CSIF, and the Border Infrastructure Fund, or BIF, which are reaching their peak; and the Municipal Rural Infrastructure Fund, or MRIF, which conceptually is the successor of the Infrastructure Canada Program.

projets du Programme infrastructures Canada, le montant versé aux partenaires d'exécution diminue, tel qu'il est indiqué dans les comptes publics. On observe également ce phénomène dans le Budget principal des dépenses que vous avez entre les mains.

Les prévisions budgétaires pour Infrastructure Canada indiquent une augmentation de quelque 437,8 millions de dollars. Cette hausse est presque entièrement attribuable à l'accroissement des fonds des programmes de deuxième et troisième générations que j'ai mentionnés, et à la mise en œuvre des divers volets du Fonds Chantiers Canada. Si cela vous intéresse, vous trouverez de plus amples renseignements à ce sujet à la page 24-16 du Budget principal des dépenses.

Pour l'année en cours, le budget des subventions et contributions est d'environ 2,4 milliards de dollars. Ces sommes sont distribuées aux Canadiens et Canadiennes selon les formules de répartition des divers programmes et des projets particuliers subventionnés.

Je sais que j'ai tenté de résumer plusieurs programmes en peu de temps, mais j'espère avoir été capable de vous éclairer sur les questions que vous avez soulevées au sujet de certains chiffres figurant dans le Budget principal des dépenses. Mesdames et messieurs les sénateurs, je souhaite vous remercier de votre temps et de votre attention ce matin, et c'est avec plaisir que je répondrai à vos questions et que je vous fournirai des précisions sur les questions financières présentées.

Le président : Merci, monsieur Cluff. Pourriez-vous apporter des éclaircissements sur les renseignements des deux tableaux du second graphique, sur lequel vous avez attiré notre attention?

M. Cluff : La première colonne du premier tableau présente les fonds distribués par l'entremise d'Infrastructure Canada. La colonne intitulée PIC, soit Programme infrastructure Canada, présente les fonds octroyés directement par nos partenaires d'exécution.

Le président : J'aimerais faire la lumière sur les acronymes : Infrastructure Canada est représenté par INFC, le Programme infrastructure Canada, par PIC.

Taki Sarantakis, directeur général, Politiques et priorités, Direction générale des politiques et des communications, Infrastructure Canada : Le programme a été conçu avant le ministère.

M. Cluff : Infrastructure Canada, INFC, est un ministère, et PIC, un programme. Les fonds alloués à ce programme ne font pas partie de notre Budget principal des dépenses ou de nos comptes publics.

Le second tableau ventile les données de la colonne INFC selon les trois principales composantes : le Fonds de la taxe sur l'essence, qui est en croissance; le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, ou FCIS, et le Fonds pour l'infrastructure frontalière, ou FIF, qui arrivent à leur apogée; et le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, ou FIMR, qui est essentiellement le successeur du Programme infrastructures Canada.

The Chair: The right-hand column entitled "Others" and "ICP" is difficult to follow. Is everyone else clear on these charts? Do we understand what they include?

Senator Murray: I understand that the Community Development Trust is not included and that you do not know anything officially about it.

Mr. Sarantakis: It is an initiative out of the Department of Finance Canada.

Senator Murray: The Minister of Finance is responsible for that initiative. What other trusts are excluded? I see the note on your first chart about programs administered by Infrastructure Canada that exclude funding provided through trusts. What other programs might be excluded?

Mr. Sarantakis: There is a series of trusts that the government typically does every year toward the end of the fiscal framework. This year, there was the Public Transit Capital Trust in the amount of \$500 million. Some of them flow through the Department of Finance Canada and some through other departments. Each year, there are typically one or two of these trusts, and we can provide you with a list.

Senator Murray: Why do you not have oversight of these trusts?

Mr. Sarantakis: It is a decision of the Department of Finance Canada when they announce the budget. Some of them flow through Infrastructure Canada, such as the public trust that is noted in the chart. Trusts tend to be different from programs in that they are financial instruments for which funding is provided by the government without conditions.

Senator Murray: They are drawn on by the provinces.

Mr. Sarantakis: Typically, they do not require administration.

Senator Murray: Who has the Gateways and Border Crossings Fund?

Mr. Sarantakis: That is Transport Canada.

Senator Murray: Who has the Asia-Pacific Gateway and Corridor Initiative?

Mr. Sarantakis: Again, that is Transport Canada.

Senator Murray: There is some history to this Community Development Trust and Bill C-41, which the Senate was urged — putting it mildly — to pass with all possible speed to have Royal Assent last February. A couple of agreements were made between the Prime Minister and various provinces. I have not heard anything of it since then, although I would like a progress report soon.

The Chair: Are the witnesses able to inform us of the progress on the Community Development Trust?

Le président : J'éprouve quelques difficultés à interpréter les données de la colonne de droite intitulée « Autres » et « PIC ». Est-ce que tout le monde comprend bien ces tableaux, les données qu'ils contiennent?

Le sénateur Murray : Je comprends que la Fiducie nationale pour le développement communautaire n'en fait pas partie et que, officiellement, vous ne connaissez rien de ce programme.

M. Sarantakis : Il s'agit d'une initiative du ministère des Finances du Canada.

Le sénateur Murray : Le ministre des Finances est responsable de cette initiative. Quelles autres fiducies sont exclues? Je vois que, sur le premier tableau, il y a un commentaire au sujet des programmes exécutés par Infrastructure Canada, à l'exclusion des fonds octroyés par l'entremise des fiducies. Quels autres programmes pourraient être exclus?

M. Sarantakis : Chaque année, vers la fin du cadre financier, le gouvernement du Canada établit une série de fiducies. Cette année, il a réservé la somme de 500 millions de dollars à la Fiducie pour l'infrastructure du transport en commun. Certaines d'entre elles relèvent du ministère des Finances, alors que d'autres, de ministères divers. Une ou deux fiducies sont ainsi créées chaque année. Nous pouvons vous fournir une liste.

Le sénateur Murray : Pourquoi n'avez-vous pas droit de regard sur ces fiducies?

M. Sarantakis : La décision est prise par le ministère des Finances lors de l'annonce du budget. Certaines fiducies relèvent d'Infrastructure Canada, comme la fiducie d'intérêt public figurant au tableau. Les fiducies sont différentes des programmes, ce sont des instruments financés par le gouvernement, sans conditions.

Le sénateur Murray : Les provinces puisent dans ces fonds.

M. Sarantakis : En général, les fiducies ne demandent aucune gestion.

Le sénateur Murray : De qui relève le Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers?

M. Sarantakis : Il relève de Transports Canada.

Le sénateur Murray : Et l'Initiative de la porte et du corridor de l'Asie-Pacifique?

M. Sarantakis : Encore une fois, il s'agit de Transports Canada.

Le sénateur Murray : Il y a toute une histoire entourant la Fiducie nationale pour le développement communautaire et le projet de loi C-41, que l'on avait prié très instamment — c'est un euphémisme — le Sénat d'adopter afin d'obtenir la sanction royale en février dernier. Le premier ministre avait conclu des ententes avec certaines provinces. Je n'en ai plus entendu parler depuis, mais j'aimerais obtenir un rapport d'étape à ce sujet très bientôt.

Le président : Est-ce que l'un des témoins pourrait faire le point sur la Fiducie nationale pour le développement communautaire?

Mr. Sarantakis: That is not our responsibility. The government uses a number of instruments, such as the Canada ecoTrust fund, which was administered by the Department of Finance Canada and Environment Canada. We can speak to our programs, but we cannot speak to those of other departments.

The Chair: We understand that. I thought you might have some information. We would not want you to speculate, of course.

Senator Ringuette: On the first chart, we have eight different infrastructure programs, but you specified that only three are application-based.

Mr. Cluff: That is correct.

Senator Ringuette: Why is that?

Mr. Cluff: There are different program instruments for different purposes. For example, the purpose of the Gas Tax Fund was to flow money to the municipalities. It was designed to be broader and more flexible than the other programs. In effect, each municipality receives its share of the Gas Tax Fund and then chooses how to spend the money.

The Municipal Rural Infrastructure Fund and its predecessor the Infrastructure Canada Program and the successor, the Communities Component, do not have enough money in them and are not designed to be universal in the same way as the Gas Tax Fund. Therefore, the application-based approach is used to determine which projects are most appropriate for funding.

Senator Ringuette: For each of these programs, do you have a strategic plan? We have been hearing in the media that cities and municipalities have made lists of their respective infrastructure deficit. Have you looked at that list? Is it part of your planning? Is there a schedule of priorities with respect to these different programs?

Mr. Sarantakis: Each program has its objectives and goals against which it is evaluated, and each one serves slightly different purposes because they came out at different times. We began in 2000 and developed new instruments in each of the following years. The multiplicity of instruments before you seems difficult to understand. It means that the Government of Canada continues to make commitments to attack the public infrastructure deficit, which is a controversial notion because it is difficult to measure the deficits in waste water and roads, for example. We know there are issues and challenges in health care, for instance, but we do not speak of the health care deficit. However, the infrastructure deficit has caught on. In terms of the objectives, typically we focus on water, waste water, public transit, highways and trade, if you were to narrow down the priorities of the Government of Canada in all of these programs.

M. Sarantakis : Elle n'est pas de notre ressort. Le gouvernement a recours à plusieurs instruments, comme le programme écoFiducie Canada, exécuté par le ministère des Finances et Environnement Canada. Nous pouvons discuter de nos programmes, mais nous ne pouvons nous prononcer sur les programmes des autres ministères.

Le président : Nous respectons votre décision. J'ai pensé que vous auriez pu avoir de l'information à ce sujet. Nous ne voulions pas que vous spéculiez, bien entendu.

Le sénateur Ringuette : Dans le premier tableau, on remarque huit programmes d'infrastructure différents, mais vous avez précisé que seulement trois d'entre eux sont fondés sur les demandes.

M. Cluff : Tout à fait.

Le sénateur Ringuette : Pourquoi?

M. Cluff : Les programmes en question visent différents objectifs. Par exemple, l'objectif du Fonds de la taxe sur l'essence est le transfert d'argent aux municipalités. De conception plus souple, sa portée est élargie par rapport aux autres programmes. En effet, on verse à chaque municipalité la part du Fonds de la taxe sur l'essence qui lui revient; libre à elle d'en faire ce qu'elle désire.

Le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale et son prédécesseur, le Programme infrastructure Canada, ainsi que son successeur, le volet Collectivités, sont insuffisants et de conception moins universelle que le Fonds de la taxe sur l'essence. Par conséquent, nous avons recours à une approche fondée sur les demandes pour cerner les projets qu'il est plus pertinent de financer.

Le sénateur Ringuette : A-t-on élaboré un plan stratégique pour chacun de ces programmes? Selon les médias, les villes et les municipalités ont dressé la liste de leurs manques à gagner en matière d'infrastructures. Avez-vous jeté un coup d'œil à cette liste? Cela fait-il partie de votre processus de planification? Existe-t-il un calendrier des priorités pour les programmes en question?

M. Sarantakis : Chaque programme est évalué en fonction de ses objectifs propres. Étant donné qu'ils ont été élaborés à des moments différents, les objectifs qu'ils visent sont légèrement différents. Tout a commencé en 2000. Depuis, à chaque année, nous avons ajouté un nouvel instrument. Il est difficile de s'y retrouver parmi la multitude d'instruments financiers qui vous a été présentée. Elle témoigne de l'engagement continu du gouvernement du Canada envers la réduction du déficit de l'infrastructure publique. La notion de déficit soulève la controverse, car il est difficile de mesurer le déficit dans les secteurs des eaux usées et des routes, par exemple. Nous sommes conscients qu'il existe des problèmes et des enjeux dans d'autres secteurs, comme celui de la santé, mais nous ne parlons pas de déficit du système de santé. Cependant, l'expression « déficit de l'infrastructure » est passée dans l'usage. En ce qui a trait aux objectifs, nous concentrons nos efforts sur les secteurs des eaux, des eaux usées, du transport en commun, des autoroutes et du commerce. Ces secteurs constituent les priorités du gouvernement pour l'ensemble des programmes.

Senator Ringuette: I understand the water issue. I know that New Brunswick has a list of infrastructure requirements for the various municipalities. They range from water to bridge infrastructure. The current flood situation is another issue. We are looking at billions of dollars, and I am surprised that we do not have a strategic plan with the provinces to address their priorities.

The other issue that I would like to have some information on is in regard to the three programs you have that are application-based. I would think that the communities that are financially better off would put forward applications, but these municipalities would not necessarily have the greater need for infrastructure money.

I would like to see what sort of breakdown you have in regard to the small, medium and larger communities — where the money from these programs went.

Mr. Sarantakis: Can I speak to your first statement about the strategic fund? This is the plan of the Government of Canada. It is the Building Canada plan, which is \$33 billion. It includes a host of different initiatives such as the Building Canada Fund, the provincial-territorial base, and the borders and gateways fund. This is where the Government of Canada, really for the first time in its history, is articulating a strategic vision for infrastructure in Canada.

In terms of our federal-provincial relations, to implement the Building Canada Fund, we are signing framework agreements with every province and territory in Canada to focus and gear the program to the particularities and the needs of every region. As we know, New Brunswick is a little bit different.

Senator Ringuette: Is it one program out of eight programs?

Mr. Sarantakis: No, the Building Canada plan encompasses a host of programs.

Senator Ringuette: It is \$8.8 billion, and it is application-based, is that right?

Mr. Sarantakis: Part of it is, but the Building Canada plan is more than the Building Canada Fund.

Mr. Cluff: We may have made it a little more confusing in that there are two things we are talking about. One is the Building Canada Fund, which is the \$8.8 billion on the chart. The second thing is the Building Canada plan, of which the Building Canada Fund is a part. Mr. Sarantakis was saying that this is the government's strategy for dealing with infrastructure. Then the framework agreements that he was talking about are for the administration of the Building Canada plan, not the Building Canada Fund.

Do you want to say more about the framework agreements?

Senator Ringuette: I understand that. My concern is that there is \$33 billion of taxpayers' money in those eight programs. I do not see that there is a strategic priority plan for each one of them.

Le sénateur Ringuette : Je comprends la question de l'eau. Je sais que le Nouveau-Brunswick a dressé une liste des besoins en matière d'infrastructure des diverses municipalités, qui vont des ponts aux infrastructures hydrauliques. Les inondations actuelles sont un tout autre problème. On parle de milliards de dollars, et je suis surprise que nous n'ayons pas, en collaboration avec les provinces, élaboré de plan stratégique des priorités.

J'aimerais obtenir de plus amples renseignements au sujet des trois programmes fondés sur les demandes. À mon avis, les collectivités les mieux nanties soumettent quand même des demandes, sans toutefois avoir de pressants besoins d'argent pour leurs infrastructures.

J'aimerais voir une répartition des fonds versés par l'entremise de ces programmes en fonction de la taille des collectivités — petites, moyennes et grandes.

M. Sarantakis : Puis-je revenir sur votre déclaration concernant le financement stratégique? Il s'agit du plan du gouvernement du Canada. C'est le plan Chantiers Canada, d'une valeur de 33 milliards de dollars, qui comprend une vaste panoplie d'initiatives, comme le Fonds Chantiers Canada, le Financement de base pour les provinces et les territoires, et le Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers. Pour la première fois dans l'histoire du pays, le gouvernement canadien a formulé une vision stratégique pour les infrastructures du Canada.

Pour mettre en œuvre le Fonds Chantiers Canada, nous devons établir des relations et conclure des ententes-cadres avec les gouvernements provinciaux et territoriaux de façon à élaborer des programmes axés sur les particularités et les besoins de chaque région de ces provinces et territoires. Comme nous le savons, le Nouveau-Brunswick fait exception.

Le sénateur Ringuette : Cela ne vise qu'un seul des huit programmes?

M. Sarantakis : Non, le plan Chantiers Canada englobe une multitude de programmes.

Le sénateur Ringuette : Le financement s'élève à 8,8 milliards de dollars, et le plan est fondé sur les demandes, n'est-ce pas?

M. Sarantakis : En partie, oui. Le plan Chantiers Canada est cependant beaucoup plus vaste que le Fonds Chantiers Canada.

M. Cluff : Je crois que nous sommes un peu plus confus. Nous discutons de deux choses différentes : le Fonds Chantiers Canada, d'une valeur de 8,8 milliards de dollars selon le tableau, et le plan Chantiers Canada, duquel fait partie le Fonds Chantiers Canada. Selon les propos de M. Sarantakis, ils constituent la stratégie du gouvernement en matière d'infrastructure. Les ententes-cadres auxquelles il faisait référence visent l'administration du plan Chantiers Canada, et non pas celle du fonds du même nom.

Avez-vous quelque chose à ajouter au sujet des ententes-cadres?

Le sénateur Ringuette : Je comprends tout cela. Ce qui m'inquiète, ce sont les 33 milliards de dollars de recettes fiscales octroyés à ces huit programmes. Je n'ai pas vu de plan stratégique

I understand that some are per capita-based. However, as a case in point, when ACOA was here last week, they said that they had no strategic plan in regard to infrastructure for the Atlantic provinces — and they are your partners in delivering the program.

It is a lot of money. I am not sure if we know where we are going and what the end result will be. If you could send a breakdown, maybe we will have a better understanding of where it is going and if the communities that need it the most are targeted in regard to these issues.

Another issue that I would like to have your comments on is the creation of the public-private partnership office. Are you part of that office — are you partners with it? Do you have anything to say in what is happening there?

Mr. Sarantakis: There are two parts to the office.

A new office has been created, which is called PPP Canada Inc., or P3, for short. It is a Crown corporation that will formally report to the Minister of Finance. This is an initiative outside of Infrastructure Canada's responsibilities. However, the Public-Private Partnerships Fund, P3 Fund, which will be administered by the P3 office, is part of the Building Canada plan. Again, it is under the rubric of what the government announced in Budget 2007.

Senator Ringuette: You have opened up quite a line of questions here. Essentially, the money and the programs that you have the mandate to administer will be under the purview, guidance or directive of this P3 office, is that correct?

Mr. Sarantakis: No, the Building Canada plan is \$33 billion. That is the plan as a whole. Underneath that plan are a number of different programs that add up to \$33 billion. Most of those are the responsibility of Infrastructure Canada, but not all of them. For instance, the Gateways and Border Crossings Fund is the responsibility of Transport Canada. The P3 office or the P3 Fund will be under the responsibility of the Minister of Finance.

Senator Ringuette: What is the P3 Fund?

Mr. Sarantakis: It is in Budget 2007. The government announced \$1.26 billion for a program that will, for the first time in the history of Canada, deal exclusively with public-private partnerships, P3s.

Senator Ringuette: In what domain, if not in Infrastructure Canada?

Mr. Sarantakis: In Infrastructure Canada.

Senator Ringuette: We have a major problem if you guys have the mandate to administer and deliver \$33-billion worth of programs, and this new Crown entity called PPP Canada Inc. is not talking to you guys and will have an additional \$1.26 billion.

des priorités pour chacun d'entre eux. Je sais que certains programmes sont fondés sur le nombre d'habitants. Le cas de l'APECA illustre bien cette situation : lors de son témoignage la semaine dernière, le représentant de l'organisme a affirmé qu'il n'existait pas de plan stratégique pour l'infrastructure dans les provinces de l'Atlantique — cet organisme est pourtant votre partenaire d'exécution du programme.

Il s'agit d'une somme considérable. Je ne suis pas convaincue que nous savons où l'on veut en venir et quels seront les résultats. Si vous pouviez nous fournir une ventilation des montants versés, nous serions plus en mesure de comprendre les objectifs des programmes et de voir s'ils viennent réellement en aide aux collectivités dont les besoins sont les plus pressants.

J'aimerais par ailleurs connaître votre opinion sur la mise sur pied du bureau des partenariats public-privé. Faites-vous partie de ce bureau — en êtes-vous partenaire? Avez-vous votre mot à dire sur ses activités?

M. Sarantakis : Le bureau comporte deux volets.

On a mis sur pied un bureau appelé PPP Canada Inc., ou P3. Il s'agit d'une société d'État qui doit rendre des comptes directement au ministre des Finances. Cette initiative ne fait pas partie des responsabilités d'Infrastructure Canada. Toutefois, le Fonds Partenariats public-privé, le Fonds P3, administré par le bureau des P3, fait partie du plan Chantiers Canada. Encore une fois, tout cela a été annoncé dans le cadre du Budget de 2007.

Le sénateur Ringuette : Vous avez soulevé beaucoup de questions. Essentiellement, les fonds et les programmes dont vous avez la responsabilité relèvent du bureau des P3. Est-ce exact?

M. Sarantakis : Non, la valeur du plan Chantiers Canada, dans son ensemble, est de 33 milliards de dollars. Il est composé d'une multitude de programmes dont la valeur globale s'élève à 33 milliards de dollars. La plupart d'entre eux relèvent d'Infrastructure Canada, mais pas tous. Par exemple, le Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers relève du ministère des Transports du Canada. Le bureau des P3 et le Fonds P3 sont du ressort du ministère des Finances.

Le sénateur Ringuette : Qu'est-ce que le Fonds pour les PPP?

M. Sarantakis : Ce Fonds a été établi dans le cadre du budget de 2007. Le gouvernement a annoncé qu'il investissait 1,26 milliard de dollars dans un programme portant, pour la première fois au Canada, exclusivement sur les partenariats public-privé ou PPP.

Le sénateur Ringuette : De qui relève ce programme, sinon d'Infrastructure Canada?

M. Sarantakis : Infrastructure Canada.

Le sénateur Ringuette : Il y a un grave problème si vous avez pour mandat d'administrer et d'offrir des programmes de 33 milliards de dollars et que cette nouvelle entité de l'État dénommée PPP Canada Inc. refuse de vous parler, mais dispose d'un montant additionnel de 1,26 milliard de dollars.

Mr. Chair, I would like for us to invite this P3 office to talk to us because it is directly related. We have different organizations happening all over the place, and we are talking about billions of dollars here. It is very important. If a new fund has been created to administer \$1.26 billion with respect to P3s dealing in infrastructure, and they are not even talking to the people that already have \$33-billion worth of infrastructure funds to deliver, we have a problem.

Mr. Sarantakis: To clarify, we did not say that they are not talking to us. It is a new organization that is being set up. It has just been set up. Minister Flaherty could speak to the P3 Fund. However, the money for the P3 Fund is part of the \$33 billion. A host of initiatives come under the Building Canada plan, including the Building Canada Fund, the borders and gateways funds, the Provincial-Territorial Base Funding and the extension of the Gas Tax Fund. It is part of the multi-pronged commitment of the Government of Canada to infrastructure.

Senator Stratton: If you read the document, page 24, which we just received this morning, it gives you the breakdown. It includes the Public-Private Partnerships Fund and the Asia-Pacific Gateway and Corridor Initiative. I know there have been announcements with respect to that throughout the West.

Mr. Sarantakis: This was published in November. The minister announced the program, so this document has been public since November 2007.

Senator Stratton: Before we jump off bridges, we should read the document and then bring our questions.

The Chair: In fairness, as you say, we just received the document this morning. A number of programs in this document are not the responsibility of Infrastructure Canada.

Senator Stratton: I realize that. However, Senator Ringuette was asking about the Public-Private Partnerships Fund as being separate. It is part of this program — of the \$33 billion.

Senator Ringuette: My concern is the fact that we have a new office dealing with delivering infrastructure programs that is not part of the \$33 billion — well, it is part of the total infrastructure funding, but there is no discussion here. I think it is absolutely necessary to have them in front of us in order for us to understand this infrastructure situation. Honestly, if your group has been administering the eight different infrastructure programs here since 2000, I do not see why we had to create another entity.

The Chair: That was a government decision. We have to live with what we have.

Monsieur le président, j'aimerais que l'on invite les représentants du bureau des PPP, parce qu'il y a un lien direct. Il y a des organismes un peu partout, et nous parlons de milliards de dollars. C'est très important. Nous avons un problème si un organisme a été créé pour administrer 1,26 milliard de dollars en vue de l'établissement de PPP relatifs à des infrastructures, et si les responsables ne parlent même pas à ceux qui gèrent un fonds de 33 milliards de dollars réservés aux infrastructures.

M. Sarantakis : Je tiens à préciser que nous n'avons jamais dit qu'il n'y avait pas de communication. Il s'agit d'un nouvel organisme, qui vient tout juste d'être créé. Le ministre Flaherty peut parler aux responsables du Fonds pour les PPP. L'argent prévu pour ce fonds fait d'ailleurs partie des 33 milliards de dollars. Le plan Chantiers Canada regroupe un grand nombre d'initiatives, dont le Fonds Chantiers Canada, le Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers, le Financement de base pour les provinces et territoires et le Fonds de la taxe sur l'essence, qui a été prolongé. Il traduit l'engagement concerté du gouvernement du Canada à l'égard des infrastructures.

Le sénateur Stratton : Si vous avez lu le document que nous avons reçu ce matin, vous aurez noté à la page 24 comment les fonds sont répartis. Chantiers Canada comprend entre autres le Fonds pour les partenariats public-privé et l'Initiative de la porte et du corridor de l'Asie-Pacifique. Il y a eu des annonces à ce sujet un peu partout dans l'Ouest.

M. Sarantakis : Ce document a été publié en novembre. Le ministre avait annoncé le programme, donc ce document est public depuis novembre 2007.

Le sénateur Stratton : Avant d'aller trop vite, nous devrions lire ce document pour bien formuler nos questions.

Le président : En toute honnêteté, comme vous l'avez indiqué, nous avons reçu ce document ce matin. Certains programmes mentionnés dans ce document ne relèvent pas d'Infrastructure Canada.

Le sénateur Stratton : J'en suis conscient. Cependant, le sénateur Ringuette posait des questions comme si le Fonds pour les PPP était distinct. En fait, il fait partie du programme, de cet investissement de 33 milliards de dollars.

Le sénateur Ringuette : Je suis préoccupée par le fait qu'un nouvel organisme a été créé pour assurer des programmes d'infrastructure, et que, dans ce cas, les fonds ne sont pas gérés dans le cadre du financement de 33 milliards de dollars — bien qu'il apparaisse que le montant affecté fasse partie du financement total réservé à l'infrastructure. Il n'y a aucune discussion à ce sujet. Je crois qu'il est absolument nécessaire de parler aux représentants de cet organisme pour bien comprendre la situation. Si votre groupe administre huit différents programmes d'infrastructure depuis 2000, je ne vois honnêtement pas pourquoi il était nécessaire de créer une nouvelle entité.

Le président : Il s'agit d'une décision du gouvernement, avec laquelle nous devons composer.

Senator Nancy Ruth: Mr. Sarantakis, is there any coordinating function between these bits and pieces that are part of the \$33 billion, such as the P3s? Is it your expectation that at some point, some of the P3s mix might help fund part of what you are also doing?

Mr. Sarantakis: Absolutely. Coordination happens back and forth, not only within our portfolio, which includes Transport Canada, but also with Western Economic Diversification Canada and ACOA. We work with Industry Canada and Indian and Northern Affairs Canada. One of the goals of the Government of Canada when it started in infrastructure was to not replicate existing administrative resources. We were created as an organization that was designed not to replicate what Indian and Northern Affairs Canada, INAC, does, with regional offices in the North, or what ACOA does, with regional offices in Atlantic Canada. The government decided we would work closely with these existing organizations to streamline administrative delivery of the programs. Yes, we coordinate intensively all the time.

Senator Nancy Ruth: You just do not supervise.

Mr. Sarantakis: It depends on the initiatives. This is a historical context going back eight years. Each of the programs has slightly different administrative features; each of the programs reflects what the government of the day wanted to do with respect to that funding.

The Chair: Senator Ringuette makes a good point for us. We had hoped and anticipated that you would be able to discuss all infrastructure programs that exist from a federal government point of view or federal government participation in Canada. Clearly, that is not the case, as you pointed out to us. You say that there is good coordination and you indicated, for example, the Public-Private Partnership Fund, is \$1.26 billion, administered by the Department of Finance Canada.

Who else could we bring in that would have an overview of the coordination of all the programs in addition to the ones administered by Industry Canada?

Mr. Sarantakis: You would have to bring in almost every department in the Government of Canada. Canadian Heritage, Indian and Northern Affairs Canada, Health Canada and Industry Canada have infrastructure programs. The Government of Canada does not have things in tight, clean boxes for every issue. That is why departments work together all the time.

If you were to ask who is responsible for the North, INAC tends to have the lead on northern issues, but again, Health Canada is involved there, as are Public Safety Canada, National Defence and Infrastructure Canada. It is part of the Government of Canada working together.

Le sénateur Nancy Ruth : Monsieur Sarantakis, assure-t-on une coordination entre les différents programmes visés par ce financement de 33 milliards de dollars, comme le Fonds pour les PPP? Selon vous, est-ce que certains partenariats public-privé vous aideront à financer en partie ce que vous faites?

M. Sarantakis : Absolument. Une coordination est assurée non seulement au sein de notre portefeuille, qui comprend Transports Canada, mais aussi avec Diversification de l'économie de l'Ouest Canada et l'APECA. Nous travaillons avec Industrie Canada et Affaires indiennes et du Nord Canada. Le gouvernement du Canada tenait entre autres à ne pas reproduire des structures administratives existantes lorsqu'il a commencé à investir dans l'infrastructure. Notre organisation a été créée de façon à ne pas reproduire ce que fait déjà Affaires indiennes et du Nord Canada dans ses bureaux régionaux du Nord, ou ce que fait l'APECA, dans ses bureaux régionaux de l'Atlantique. Le gouvernement a décidé de travailler en étroite collaboration avec ces organisations afin de rationaliser, sur le plan administratif, l'exécution des programmes. Oui, nous assurons constamment une coordination intensive.

Le sénateur Nancy Ruth : Vous n'assurez cependant pas une surveillance.

M. Sarantakis : Notre rôle varie selon les initiatives. Le tout remonte à huit ans. Chaque programme comporte des caractéristiques un peu différentes sur le plan administratif, et chacun traduit les objectifs que voulait atteindre le gouvernement en place à l'époque.

Le président : Le sénateur Ringuette a soulevé un point important. Nous nous attendions à ce que vous puissiez nous parler de tous les programmes relatifs à l'infrastructure en nous présentant le point de vue du gouvernement fédéral ou en nous exposant la participation du gouvernement fédéral. Manifestement, ce n'est pas le cas, comme vous l'avez indiqué. Vous avez dit que la coordination était bonne et vous nous avez donné en exemple le Fonds pour les partenariats public-privé, qui s'élève à 1,26 milliard de dollars et qui est administré par le ministère des Finances.

Quel autre groupe pouvons-nous inviter pour obtenir un aperçu de la coordination de tous les programmes, en plus de ceux gérés par Industrie Canada?

M. Sarantakis : Il vous faudrait inviter des représentants de presque chaque ministère. Patrimoine canadien, Affaires indiennes et du Nord Canada, Santé Canada et Industrie Canada gèrent des programmes d'infrastructure. Le gouvernement du Canada ne compartimente pas tout. C'est pourquoi les ministères travaillent constamment ensemble.

Si vous me demandiez qui est responsable des projets dans le Nord, je répondrais que le MAINC est habituellement responsable des affaires dans le Nord, mais là encore, Santé Canada, Sécurité publique Canada, la Défense nationale et Infrastructure Canada gèrent aussi des dossiers. Le gouvernement du Canada travaille de cette façon.

The Chair: You say that you have good coordination on infrastructure programs. Who decides who should be invited to the coordinating meetings?

Mr. Sarantakis: It depends on the issue. Typically, the two primary drivers are the geographic location and the substantive issue. We deal geographically with ACOA and Western Economic Diversification Canada, and at the same time we deal substantively with Industry Canada, Transport Canada or Canadian Heritage, depending on the substantive investments being discussed.

The Chair: Let us look at Building Canada, with all of the programs in here. That may exclude some of the ones that you just mentioned. From the point of view of a Building Canada plan, which department is the overall coordinating agency?

Mr. Sarantakis: Infrastructure Canada is responsible for the overall design of the program, but each of the components has different delivery. We can run through them if you would like. On page 24, the municipal GST rebate is not a program; it is an initiative. It is run by the Department of Finance Canada. The Gas Tax Fund is operated by Infrastructure Canada. The Building Canada Fund is, again, Infrastructure Canada. For the Public-Private Partnerships Fund, the lead is the Department of Finance Canada, but we will be working closely with them. The Gateways and Border Crossings Fund is Transport Canada, as is the next one, the Asia-Pacific Gateway and Corridor Initiative. Finally, the Provincial -Territorial Base Funding is Infrastructure Canada.

The Chair: Is that \$33 billion at the bottom over a period of eight years?

Mr. Sarantakis: It is over seven years.

The Chair: We do not count one of those two years; 2007 and 2014 are not counted.

Mr. Sarantakis: It is seven fiscal years.

The Chair: Over those seven fiscal years, is it straight line for each of these programs? If I divide the \$33 billion by seven, will I know how much is available for infrastructure programs each year, or is each program different?

Mr. Sarantakis: Each program is different.

The Chair: That is what I suspected. Do you have a summary to help us out that we can distribute to each of the members of the committee? You can send it to our clerk.

Mr. Sarantakis: Yes, we have a summary. You can find it in Budget 2007, which lays out the projected notional cash flows for each of the initiatives.

The Chair: The chart that was given may not answer all of our questions in terms of how much money per year is available.

Senator Nancy Ruth: I always like to ask a question around equity, which is my focus, but the background to my question is that the Federal Contractors Program was implemented in 1986

Le président : Vous avez indiqué que vous assurez une bonne coordination des programmes d'infrastructure. Qui décide des participants aux réunions de coordination?

M. Sarantakis : Les participants varient selon le sujet abordé. Les deux principaux facteurs sont habituellement l'emplacement géographique et la question de fond. Sur le plan géographique, nous traitons avec l'APECA et Diversification de l'économie de l'Ouest Canada, mais nous nous traitons aussi, selon la question de fond, avec Industrie Canada, Transports Canada et Patrimoine canadien.

Le président : Parlons maintenant du plan Chantiers Canada et de tous les programmes visés, ce qui peut exclure certains programmes mentionnés. Quel ministère est responsable de la coordination générale du plan Chantiers Canada?

M. Sarantakis : Infrastructure Canada est responsable du programme dans son ensemble, mais la responsabilité à l'égard de chacun de ses volets varie. Nous pouvons les passer un par un si vous le voulez. Voyons à la page 24. Le rabais municipal de la TPS n'est pas un programme, mais une initiative, qui est gérée par le ministère des Finances. Par contre, le Fonds de la taxe sur l'essence est administré par Infrastructure Canada, tout comme le Fonds Chantiers Canada. Ensuite, le Fonds pour les partenariats public-privé relève du ministère des Finances, avec qui nous travaillerons en étroite collaboration à cet égard. Enfin, Transports Canada est responsable du Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers et de l'Initiative de la porte et du corridor de l'Asie-Pacifique, tandis qu'Infrastructure Canada gère le Financement de base pour les provinces et les territoires.

Le président : Le financement de 33 milliards de dollars est-il réparti sur une période de huit ans?

M. Sarantakis : Non, sept ans.

Le président : Une année n'est pas comptée, soit 2007, soit 2014.

M. Sarantakis : Il s'agit en fait de sept exercices financiers.

Le président : Est-ce que les fonds sont répartis également entre chacun de ces programmes sur sept exercices? Est-ce qu'en divisant 33 milliards de dollars par sept, je peux savoir combien d'argent est affecté à chaque programme chaque année, ou est-ce que chaque programme est différent?

M. Sarantakis : Chaque programme est différent.

Le président : C'est ce que je pensais. Avez-vous un résumé que nous pourrions distribuer à tous les membres du comité? Il suffirait de le transmettre à notre greffière.

M. Sarantakis : Oui, nous avons un résumé. Vous pouvez le trouver dans le Budget de 2007, qui expose les mouvements de trésorerie prévus pour chacune des initiatives.

Le président : Le tableau qui nous a été remis ne répond peut-être pas à toutes nos questions quant aux montants disponibles par année.

Le sénateur Nancy Ruth : Je tiens toujours à poser une question au sujet de l'équité, qui est une priorité pour moi. Ma question se rapporte au Programme de contrats fédéraux, qui a été mis en

following the proclamation of the Employment Equity Act. This act covered private sector, federally regulated enterprises with 100 or more employees and required them to implement employment equity. It targeted non-federally regulated federal contractors with a resident workforce in Canada of 100 people.

Are the parties to the contribution agreements for infrastructure grants covered by the Federal Contractors Program with respect to employment equity?

Mr. Sarantakis: We can follow up on that. I do not believe they are. As Mr. Cluff mentioned in his opening remarks, the infrastructure that is built as a result of these programs does not belong to the federal government. It is infrastructure owned and built by provinces, municipalities and community groups. Those tend to be outside of federal jurisdiction, but we can follow up on that.

Senator Nancy Ruth: If they have 100 employees or more, they are required to do employment equity, no matter what the contract is.

It seems peculiar to be dumping \$33 billion into the swimming tank and not having some sort of monitoring system around equity issues. I look forward to you getting back to us.

My second question is around the fact that you are in the business of national physical assets, such as railways, ports and so on. These assets exist to serve people and are built in human contexts and within communities serving people with diverse needs. This is the diversity question. How, and how much, do you consider the relationship between hard infrastructure and the social side of policy — social cohesion, social inclusion, social infrastructure — in deciding which projects merit funding?

Mr. Sarantakis: I would not make as strong a distinction between hard and soft infrastructure because there is hard infrastructure that supports the soft infrastructure objectives. Sport infrastructure, recreational infrastructure, community centres and the like are hard infrastructure in a technical sense, but they support equity and inclusion objectives. For instance, we know in small communities across Canada that a community centre tends to be the centre of a community in terms of social inclusion and cohesion. It is the place where the community meets, gathers, discusses, debates, and where new immigrants are taught English or French as a second language. The hard infrastructure does tend to support social inclusion and social equity objectives as well.

Senator Nancy Ruth: Is there a way in which the federal component of this forces or encourages — I like forces — the other levels of government to participate in these projects to make their building code standards around these issues even better?

place en 1986 par suite de l'entrée en vigueur de la Loi sur l'équité en matière d'emploi. Cette loi, qui visait les entreprises du secteur privé relevant de la compétence fédérale et comptant 100 employés permanents ou plus, obligeait celles-ci à appliquer les principes de l'équité en matière d'emploi. Le Programme de contrats fédéraux, quant à lui, s'adressait aux fournisseurs de l'État non assujettis à la législation fédérale et comptant 100 employés ou plus au Canada.

Les parties aux accords de contribution qui obtiennent une subvention pour des projets d'infrastructure sont-elles visées par le Programme de contrats fédéraux en ce qui concerne l'équité en matière d'emploi?

M. Sarantakis : Nous allons vérifier, mais je ne crois pas. Comme l'a mentionné M. Cluff dans son mot d'ouverture, l'infrastructure mise en place dans le cadre de ces programmes n'appartient pas au gouvernement fédéral. Elle est construite par les provinces, les municipalités et des groupes communautaires, à qui elle appartient. De façon générale, ces entités ne relèvent pas du gouvernement fédéral, mais nous allons quand même effectuer un suivi.

Le sénateur Nancy Ruth : Si l'on emploie 100 personnes ou plus, on est tenu d'appliquer les principes de l'équité en matière d'emploi, peu importe la nature du contrat.

Il me semble singulier que le gouvernement investisse 33 milliards de dollars sans mettre en place un système de surveillance pour les questions d'équité. J'attends vos réponses avec impatience.

Ma deuxième question porte sur le fait que vous vous occupez d'actifs matériels nationaux, comme les chemins de fer, les ports, et cetera. Ces actifs sont là pour desservir les gens. Ils sont construits dans des contextes sociaux, dans des collectivités qui cherchent à répondre à des besoins divers. Ma question porte sur la diversité. Dans vos décisions de financement, de quelle façon et dans quelle mesure tenez-vous compte des liens entre l'infrastructure massive et la politique sociale — cohésion, inclusion et infrastructure sociale?

M. Sarantakis : Je n'établirais pas une distinction aussi frappante entre l'infrastructure massive et l'infrastructure souple, puisque la première favorise la deuxième. Les infrastructures sportives et récréatives, les centres communautaires et autres projets du genre sont des infrastructures massives au sens technique, mais ils appuient les objectifs d'équité et d'inclusion. Par exemple, nous savons que les centres communautaires sont souvent au cœur des petites collectivités canadiennes et favorisent l'inclusion et la cohésion sociale. C'est dans ces centres que les membres de la collectivité se rassemblent et tiennent des discussions, c'est là où les nouveaux immigrants apprennent l'anglais ou le français en langue seconde. Les infrastructures massives appuient donc aussi les objectifs d'inclusion et de cohésion sociale.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce qu'un élément de ce plan fédéral force ou encourage — je préfère force — les autres ordres de gouvernement à améliorer leurs normes de construction en fonction de ces questions?

I come from Toronto where mobility and access are huge issues. We may have a transit system that works for the disabled and seniors during rush hours, but during the middle of the day it can be tough. What is the federal obligation in regard to that?

Mr. Sarantakis: We have accessibility criteria in all of our programs, where appropriate, and we work closely with the Office of Disability Issues at Human Resources and Social Development Canada to ensure that those criteria are incorporated in the proper way. Obviously, there are slightly different accessibility regimes in provincially regulated areas, but in federally regulated areas, such as air transport, that is the federal government's direct responsibility. We do incorporate accessibility criteria into project selection.

Senator Nancy Ruth: That does not go to who is actually building whatever is being built. I am thinking not necessarily of disability but of equity issues, too, where employers are required by federal law to do this.

Get back to me on that, but I would like to see you push a bit harder on it.

The Chair: Thank you for the undertaking to help us with any other information that you can.

Senator Di Nino: It strikes me that someone watching this committee meeting at three o'clock in the morning when it is played on television would be totally confused, since most of us are having difficulty grasping this. We may consider putting this in a more understandable format so that we can better appreciate how this works.

Having said that, governments past and present have tried to respond to the needs of Canadians from time to time, which is why we have such a plethora of programs.

Without talking about the Building Canada concept, are most of these programs sunsetted? Are they designed to serve a purpose for a specific period of time?

Mr. Sarantakis: Every program, with the exception of the Gas Tax Fund, which has become permanent under Budget 2008, has sunset features. The Government of Canada typically works on five-year periods per program.

Senator Di Nino: We are seeing so many because some of them are overlapping; some are not finished. As they finish, we will have less, or perhaps more depending on new programs that are instituted. Is that correct?

Mr. Sarantakis: Yes, that is correct. The multiplicity of programs is a good thing because it shows that governments of Canada, both today and in the past, are making increasing commitments to public infrastructure.

Je viens de Toronto, où les questions de la mobilité et de l'accès sont très importantes. Le système de transport public est utile aux personnes handicapées et aux personnes âgées aux heures de pointe, mais les déplacements ne sont pas toujours faciles au milieu de la journée. Quelles sont les obligations du gouvernement fédéral à cet égard?

M. Sarantakis : Nous avons établi des critères d'accessibilité pour tous nos programmes, le cas échéant, et nous collaborons étroitement avec le Bureau de la condition des personnes handicapées, de Ressources humaines et Développement social Canada, afin de veiller à ce que ces critères soient appliqués correctement. Bien sûr, les régimes en matière d'accessibilité varient un peu dans les secteurs de compétence provinciale, mais dans les domaines de compétence fédérale, comme le transport aérien, le gouvernement a une responsabilité directe. Nous tenons compte des critères liés à l'accessibilité dans le choix des projets.

Le sénateur Nancy Ruth : Ce ne sont pas automatiquement ceux qui entreprennent des projets de construction qui sont responsables. Je ne songe pas qu'aux questions qui se rapportent aux personnes handicapées, mais aussi aux questions d'équité. Les lois fédérales n'obligent pas les employeurs à s'en préoccuper.

Vous me donnerez votre réponse plus tard, mais j'aimerais que vous accordiez plus d'importance à cette question.

Le président : Merci de bien vouloir nous aider en nous fournissant autant d'information que possible.

Le sénateur Di Nino : Je suis sûr que, si quelqu'un était en train de regarder la retransmission de ce comité à trois heures du matin, il n'y comprendrait pas grand-chose, car nous avons nous-mêmes de la difficulté à nous y retrouver. Il faudrait peut-être présenter tout cela d'une façon plus compréhensible pour mieux saisir comment cela fonctionne.

Cela dit, le gouvernement actuel et ceux qui l'ont précédé ont toujours essayé de répondre aux besoins des Canadiens, ce qui explique pourquoi il y a un si grand nombre de programmes.

Si l'on fait abstraction de Chantiers Canada, la plupart de ces programmes sont-ils appelés à disparaître un jour ou l'autre? Ont-ils été conçus pour un but spécifique, délimité dans le temps?

M. Sarantakis : À l'exception du Fonds de la taxe sur l'essence qui est devenu un programme permanent depuis le budget 2008 chaque programme d'activité comporte des aspects qui ont une durée finie. Les programmes du gouvernement du Canada sont gérés selon un cycle quinquennal.

Le sénateur Di Nino : S'il semble y en avoir un si grand nombre, c'est que plusieurs se chevauchent durant la transition entre l'ancien et le nouveau. Au fur et à mesure que les anciens programmes prendront fin, il y en aura moins, ou peut-être qu'il y en aura plus, dépendamment de ceux qui seront mis en place. Est-ce bien cela?

M. Sarantakis : Oui, c'est bien cela. Le grand nombre de programmes qui existe est une chose positive parce que cela montre la volonté du gouvernement fédéral, celui d'aujourd'hui et ceux d'hier, d'améliorer l'infrastructure publique.

Senator Di Nino: I understand that. I am trying to rationalize it for myself. It is difficult.

Mr. Sarantakis: It is similar to going into a supermarket: If there is only one item on the shelf, your choice is easy to make, but it is not necessarily the best choice.

Senator Di Nino: I do not disagree with that, particularly in regard to the mandate to build Canada's physical plant, and that changes from time to time.

What is Infrastructure Canada's role in the relationship with the provincial and municipal jurisdictions? In some programs the decisions are made jointly and in others, they make the decisions. How do you work with them on that?

Mr. Sarantakis: It depends on the program; every program is slightly different. Provinces are our partners. We tend to sign agreements with provinces directly. Sometimes we are building provincial infrastructure, such as highways, and other times we are building community infrastructure, such as recreation centres or public transit. We work very closely with provinces. Virtually all of our programs are joint with the provinces because we are either building provincial infrastructure or municipal infrastructure. We are not building federal infrastructure with these programs. That is important to note.

We are very much a partnership organization. Unless we have a provincial partner or a municipal partner, we cannot function. Our relationships are very important to us.

Senator Di Nino: On the P3s, do you work with a combination of provincial, municipal and private, or can it be just private?

Mr. Sarantakis: The P3 office is not yet functional, so I cannot speak to the details, but it would be very difficult for the P3 office to focus only on the private sector and not work with provinces and municipalities. I expect that they will continue to work closely with provinces and municipalities.

Senator Di Nino: Is it correct that all of these would be reflected in the framework agreements that you sign for each program and funding initiative?

Have you signed these framework agreements with all the provinces at this point?

Mr. Sarantakis: We have agreements with almost all the provinces. We are in the final throes of our discussions with Ontario, Quebec, Manitoba and Alberta. We have nine of thirteen, and three of the other four are coming relatively soon.

Le sénateur Di Nino : Je comprends cela. J'essaie seulement de trouver une explication logique. C'est difficile.

M. Sarantakis : C'est un peu comme lorsqu'on va faire le marché. S'il n'y a qu'un seul produit sur les tablettes, le choix n'est pas difficile à faire, mais ça n'est pas nécessairement la meilleure solution.

Le sénateur Di Nino : Je suis d'accord avec vous, surtout pour ce qui est du mandat consistant à doter le Canada des équipements dont il a besoin. Les besoins peuvent changer avec le temps.

Quel est le rôle d'Infrastructure Canada vis-à-vis des gouvernements provinciaux et municipaux? Pour certains programmes, les décisions sont prises conjointement et pour d'autres, ce sont les gouvernements provinciaux et municipaux qui prennent les décisions. Comment cela se passe-t-il exactement?

M. Sarantakis : Cela dépend du programme; chaque cas est un peu différent. Les provinces sont nos partenaires. Normalement, nous signons des ententes avec elles directement. Parfois, il s'agit de construire des ouvrages d'infrastructure provinciaux, comme des routes, et parfois il s'agit d'équipements d'infrastructure municipaux, comme des centres récréatifs ou des services de transport en commun. Nous travaillons de très près avec les provinces. Presque tous nos programmes sont réalisés conjointement avec elles parce qu'il s'agit de construire soit des équipements d'infrastructure provinciaux, soit des équipements d'infrastructure municipaux. Nos programmes ne comportent pas de projets d'infrastructure fédéraux. C'est important de le souligner.

Nous sommes une organisation qui a vraiment besoin d'un partenariat. Nous ne pouvons fonctionner que si nous avons un partenaire provincial ou municipal. Nos relations avec les gouvernements provinciaux et municipaux ont donc pour nous une très grande importance.

Le sénateur Di Nino : Dans les situations de partenariat public-privé, travaillez-vous avec une combinaison de partenaires provinciaux, municipaux et privés, ou est-ce que vos partenaires peuvent être uniquement du secteur privé?

M. Sarantakis : Le bureau des partenariats public-privé n'est pas encore fonctionnel, alors je ne peux vous donner des renseignements très précis, mais il serait très difficile pour lui de ne travailler qu'avec le secteur privé, à l'exclusion des provinces et des municipalités. Je crois que l'on va continuer de travailler en étroite collaboration avec les provinces et les municipalités.

Le sénateur Di Nino : Est-ce exact que toutes ces considérations se reflètent dans les ententes cadres que vous signez pour vos programmes ou mesures de financement?

Avez-vous déjà signé de telles ententes avec les diverses provinces?

M. Sarantakis : Nous avons signé des ententes avec presque toutes les provinces. Nous sommes sur le point de terminer nos discussions avec l'Ontario, le Québec, le Manitoba et l'Alberta. Nous avons déjà neuf ententes sur 13 qui sont signées, et trois des quatre qui restent à établir sont à la veille de l'être.

Senator Di Nino: Finally, I suspect that there are, from time to time, joint funding programs with the provinces and the municipalities. Obviously P3 is a special type of relationship. Would you undertake some of these where there would be contributions from two or three levels of governments?

Mr. Sarantakis: Absolutely; the programs can be roughly categorized into the two streams: community infrastructure and major or strategic infrastructure.

On the community side, the Infrastructure Canada Program, the Municipal Rural Infrastructure Fund and the Communities Component are all formally cost-shared with one third of the contributions from each of the municipality, the province and the federal government.

Senator Di Nino: On page 24, we see \$33 billion under Building Canada. Would any of these programs be joint with other jurisdiction? If so, this must be only the federal component. Would you know what the other jurisdictions contribute in addition to that \$33 billion?

Mr. Sarantakis: We estimate that the \$33 billion will generate at least \$55 billion in total infrastructure. It could go as high as \$100 billion, depending on what projects are selected over the next seven years. It will make a substantial contribution to the improvement of Canada's public infrastructure stock.

The Chair: To which minister do you report?

Mr. Sarantakis: We all report to Minister Cannon.

The Chair: The Minister of Transport.

Mr. Sarantakis: He is the Minister of Transport, Infrastructure and Communities.

The Chair: Is there a secretary of state that is particularly responsible for infrastructure?

Mr. Sarantakis: No, there is not.

[Translation]

Senator Chaput: Thank you, Mr. Chair. Mr. Sarantakis, you have already answered my question. But I have a follow-up to Senator Di Nino's question. It has to do with the relationships that you have with regional organizations.

As I understand it, when programs are developed and implemented, it is someone's responsibility to inform those organizations or partners. Who has that responsibility? In some cases, it would be you, and I assume that, in other cases, it would be someone else.

Earlier, you used the example of a supermarket where a range of products would be available. But with all these programs, who represents the supermarket?

Le sénateur Di Nino : Pour terminer, je crois savoir qu'il y a parfois des programmes de financement conjoints qui sont établis avec les provinces et les municipalités. Il est évident que la relation partenariat public-privé est un type de relation particulier. Est-ce que vous seriez intéressé à des partenariats où il y aurait une participation de deux ou trois ordres de gouvernements différents?

M. Sarantakis : Très certainement. En gros, nos programmes sont de deux types : les projets d'infrastructure locaux et les projets d'infrastructure majeurs ou stratégiques.

Pour ce qui est des projets d'infrastructure locaux, les coûts du programme Infrastructure Canada, du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale et du volet Collectivités sont financés à parts égales entre les administrations municipales, les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral.

Le sénateur Di Nino : À la page 24, on voit qu'il y a 33 milliards de dollars pour Chantiers Canada. Est-ce certains des programmes concernés seront réalisés conjointement avec d'autres ordres de gouvernement? Si tel est le cas, ce chiffre doit correspondre uniquement à la composante fédérale. Savez-vous quel est le montant des contributions fournies par les autres ordres de gouvernement, en plus de ces 33 milliards de dollars?

M. Sarantakis : Nous estimons que ces 33 milliards de dollars se traduiront au total par un investissement d'au moins 55 milliards de dollars dans les équipements d'infrastructure. Et ce montant pourrait être porté à 100 milliards, selon les projets qui seront sélectionnés au cours des sept prochaines années. Ces investissements contribueront de manière substantielle à l'amélioration du parc d'infrastructures publiques du Canada.

Le président : De quel ministre relevez-vous?

M. Sarantakis : Nous relevons tous du ministre Cannon.

Le président : Le ministre des Transports.

M. Sarantakis : Il est ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités.

Le président : Y a-t-il un secrétaire d'État chargé de l'infrastructure?

M. Sarantakis : Non.

[Français]

Le sénateur Chaput : Merci, monsieur le président. Monsieur Sarantakis, vous avez déjà répondu à ma question, mais j'aurais une question complémentaire à celle du sénateur Di Nino. Elle porte sur la relation que vous entretenez avec les organismes à caractère régional.

Lorsque les programmes sont développés et mis en place, si je comprends bien, quelqu'un a la responsabilité d'informer ces organismes ou partenaires. Qui a cette responsabilité? Dans certains cas, ce serait vous et je présume que dans d'autres cas, ce serait quelqu'un d'autre.

Vous avez donné l'exemple, plus tôt, d'un supermarché où il serait préférable d'aller à cause de la variété des denrées disponibles. Mais dans le cas de tous ces programmes, qui fait figure de supermarché?

In other words, if someone needs help, do they talk to you and do you direct them?

Mr. Sarantakis: As I said, that depends on the program and the project. However, I can say that we work very closely with our counterparts and our colleagues in other departments at all levels, whether they be ministers, deputy ministers or other senior managers. It may sound involved, but we speak to our counterparts every day.

If you have a specific question on a project, I can give you an answer, but talking in generalities is more difficult.

Senator Chaput: But you could direct someone to the right place if they had some project application from a region. You could direct them to another program?

Mr. Sarantakis: Absolutely.

Senator Dawson: In a situation with two successive minority governments, like in Quebec, where negotiations seem difficult, and where projects are announced but never implemented, how do you manage with a two-level program? In a minority situation, you try to reduce negotiations to a minimum. You must surely have been negotiating with the Government of Quebec for a year or a year and a half. They had an election and were re-elected. At federal level, we could have an election any week and there is no agreement. In your world, how do you go about reducing those delays to a minimum?

I have the greatest respect for politicians, whatever side they are on and whether they are provincial or federal; but commitments made by a previous government, even signed ones, are not always honoured. What do you do to cut down the delays in negotiations?

Mr. Sarantakis: Negotiations are always difficult, but elections are something we cannot control. If elections are held, the negotiations are interrupted, but we keep talking with our Quebec counterparts in order to bring the agreement between the two levels closer to a conclusion.

Senator Dawson: Do you know when it will be settled?

Mr. Sarantakis: Normally, we do not talk about negotiations during the negotiations, because it is not really fair for the two partners.

[English]

Senator Stratton: While the questioning has been going on, I have been reading through this publication that you gave us, *Building Canada: Modern Infrastructure for a Strong Canada*. It is rather fascinating. It would be important for all of us to read this to gain a better sense of where we should go.

I would like to talk about the P3 issue. In Manitoba, people are coming forward on a constant basis. I have one project in mind.

The Chair: Are you looking at page 26 of the document?

En d'autres mots, si une personne a besoin d'aide, est-ce qu'elle s'adresse à vous et vous la dirigez?

M. Sarantakis : Comme je l'ai dit, cela dépend des programmes et des projets. Toutefois, je peux dire qu'on travaille en étroite collaboration avec nos homologues et collègues des autres ministères à tous les niveaux, que ce soit des ministres, des sous-ministres ou d'autres cadres. Cela peut sembler complexe, mais on parle quotidiennement avec nos homologues.

Si vous avez une question spécifique concernant un projet, on peut y répondre, mais c'est plus difficile pour les généralités.

Le sénateur Chaput : Mais vous pourriez rediriger la personne au bon endroit si elle avait une demande de projet quelconque venant d'une région? Vous pourriez la rediriger vers un autre programme?

M. Sarantakis : Absolument.

Le sénateur Dawson : Dans une situation de deux gouvernements minoritaires successifs, comme au Québec, où les négociations semblent lourdes, et où plusieurs projets sont annoncés mais jamais mis en œuvre, comment fait-on pour un programme à deux niveaux? En situation minoritaire on essaie de minimiser les négociations. Je pense que cela fait un an ou un an et demi que vous négociez avec le gouvernement provincial au Québec. Ils ont eu une élection et ont été réélus; au fédéral, on risque toutes les semaines d'avoir une élection et on n'a pas d'entente. Comment fait-on, dans votre monde, pour essayer de minimiser ces délais?

Malgré tout le respect que j'ai pour les politiciens, d'un côté ou de l'autre, au provincial ou au fédéral, je constate que les engagements pris par un gouvernement antérieur, même s'ils sont signés, ne sont parfois pas respectés. Comment fait-on pour minimiser la durée de cette négociation?

M. Sarantakis : Les négociations sont toujours difficiles, mais on ne peut pas contrôler les élections. Alors, s'il y a des élections, les négociations sont interrompues, mais on dialogue avec nos homologues à Québec afin de finaliser l'entente entre les deux paliers.

Le sénateur Dawson : Savez-vous quand ce sera réglé?

M. Sarantakis : Habituellement, on ne parle pas des négociations pendant les négociations, parce que ce n'est pas vraiment juste pour les deux partenaires.

[Traduction]

Le sénateur Stratton : Pendant qu'on interrogeait les témoins, j'ai pris connaissance de la publication que vous nous avez remise, qui s'intitule *Chantiers Canada — Une infrastructure moderne pour un Canada fort*. Fascinant. Nous devons tous lire cela pour avoir une meilleure idée de la direction que nous devrions prendre.

J'aimerais parler de la question des partenariats public-privé. Au Manitoba, le problème est constamment soulevé. J'ai un projet spécifique à l'esprit.

Le président : Êtes-vous à la page 26?

Senator Stratton: Page 26, yes.

I know this P3 office is evolving. Part of the problem is to arrive at definitions of what constitutes P3s. The first P3, and it is a fascinating description, is the Confederation Bridge. Senators should remember that. That was the Mulroney government, and it was a public-private partnership. This is not a question so much as a statement to our senators and me that this is important for us to read. I will quote from *Building Canada: Modern Infrastructure for a Strong Canada*:

... western jurisdictions such as the United Kingdom or Australia, Canada generally lags behind in the use of P3s. In fact, Canadian pension funds are often investing in public infrastructure projects in other countries as a result of a lack of P3 opportunities to be found within Canada.

I found that last fact very interesting. We should read through this to gain a better understanding of where we should go. I would like to follow up and try to find out what the status is of the P3 project. Can you give us information as to where that is at right now?

Mr. Sarantakis: It has been incorporated. It is called PPP Canada Inc. and, I believe, has been registered under the Canada Business Corporations Act on the Industry Canada's website. Beyond that, I do not really know, because, as I said, it is the responsibility of Finance Canada. However, we would expect that the office will be up and running relatively shortly.

Senator Stratton: Thank you. I know people are lining up.

The Chair: Who is the president of the P3 corporation?

Mr. Sarantakis: I do not think a president has been appointed yet.

The Chair: Do you know who is anticipated to be president?

Mr. Sarantakis: I have no speculation.

The Chair: I assumed it would be one of the ministers as president of that company.

Mr. Sarantakis: No, Crown corporations do not have ministers as presidents.

The Chair: Would this be a separate appointment process by the appointment commissioner who has not yet been appointed?

Mr. Sarantakis: All Crown corporations, as you know, report to Parliament through ministers, but ministers are not the presidents.

The Chair: Thank you. I was anticipating this would be a little closer to government. My colleagues clearly recognize that it would not be.

Le sénateur Stratton : Oui, page 26.

Je sais qu'un bureau des partenariats public-privé est en train d'être établi. Une partie du problème consiste à définir ce qui constitue un partenariat public-privé. Le premier projet de partenariat de ce type à être réalisé dans ce pays a été le pont de la Confédération, et on en donne une description fascinante. Mes collègues s'en souviendront sûrement. C'était à l'époque du gouvernement Mulroney, et ce projet était un partenariat public-privé. Ceci n'est pas une question, mais plutôt un commentaire à l'intention de mes collègues sénateurs pour les enjoinde de lire *Chantiers Canada — Une infrastructure moderne pour un Canada fort*. Je vous en cite un passage :

.... lorsqu'on le mesure à des pays occidentaux comparables comme le Royaume-Uni ou l'Australie, le Canada tire généralement de l'arrière pour ce qui est du recours aux P3. De fait, les caisses de retraite canadiennes investissent souvent dans des projets d'infrastructure publique dans d'autres pays en raison d'un manque d'occasions de P3 au Canada.

Je trouve cette remarque très intéressante. Nous devrions lire ce document pour avoir une meilleure idée de la direction que nous devrions prendre. J'aimerais poursuivre en demandant où l'on est avec le bureau des partenariats public-privé. Pouvez-vous nous éclairer à ce sujet?

M. Sarantakis : C'est une société constituée en personne morale sous le nom de PPP Canada Inc. Je crois qu'elle est constituée sous le régime de la Loi canadienne sur les sociétés par action, selon le site web d'Industrie Canada. Je n'en sais pas beaucoup plus parce que, comme je l'ai mentionné, c'est une organisation qui relève de Finances Canada. Mais nous pensons qu'elle sera bientôt en activité.

Le sénateur Stratton : Merci. Je sais que d'autres personnes attendent.

Le président : Qui est le président de cette société?

M. Sarantakis : Je ne crois pas qu'un président ait déjà été nommé.

Le président : Savez-vous qui on a pressenti?

M. Sarantakis : Je ne saurais le dire.

Le président : Je présume que ce sera l'un des ministres.

M. Sarantakis : Non. Les sociétés d'État ne sont pas présidées par des ministres.

Le président : Y aura-t-il un processus de nomination spécifique, sous la direction du commissaire des nominations publiques, lequel n'a pas encore été nommé?

M. Sarantakis : Comme vous le savez, toutes les sociétés d'État relèvent du Parlement par le biais des ministres, mais ces derniers ne peuvent être nommés à la présidence de ces organisations.

Le président : Merci. J'avais l'impression que ce serait plus près du gouvernement. Mais nous voyons que cela n'est pas le cas.

Senator Murray: In response to Senator Di Nino, Mr. Sarantakis reported that we are still in negotiations, albeit final phases, with Ontario, Quebec, Manitoba and Alberta. I observe there a fair chunk of the country with unsigned framework agreements, which is really the first step in this process.

Let us talk for a moment about the provinces with which framework agreements have been signed: British Columbia, November 7, 2007; Nova Scotia, November 9; New Brunswick, December 7; Newfoundland and Labrador, December 7; and I am told Nunavut and the Northwest Territories signed in February 2008.

I want to give you an opportunity to respond to and to bring us up to date on information contained in a periodical called *Forum*, Canada's national municipal affairs magazine. Some of this information may have been overtaken by events. You can tell us if that is the case because the edition of the periodical was for March-April.

We will start with British Columbia, where Saanich Mayor Frank Leonard, is quoted as saying that while they are ready and hopeful about what this will produce, municipal leaders are still waiting for the funds to flow nearly five months after the Campbell government signed its framework agreement. Leonard said that he still has not had any correspondence from the Building Canada Fund or any Building Canada application forms.

I would also like to know where we stand with the following signed agreements: Nova Scotia, November 9; New Brunswick, December 7; Newfoundland and Labrador, December 17; Nunavut and Northwest Territories, February 2008. Has the money started to flow? Have applications been received and accepted? What is the status of the framework agreements and the follow-up to them in those jurisdictions?

Jocelyne St. Jean, Director General, Intergovernmental Operations, Program Operations Branch, Infrastructure Canada: British Columbia has a signed framework agreement. One of the conditions in the framework agreement for us to flow the money for the Community Component is for them to have spent all of their Municipal Rural Infrastructure Fund money. They just finished awarding 58 projects early in the year and that is flowing through. That was part of some of the top-up money, which is part of the Building Canada Fund money.

From there, we are working on a memorandum of understanding on how to deal with the next application-based program, which is the Community Component. We met with them last week and will be finalizing that in the next few weeks. They will be identifying where they want to go for another call for applications to all the communities.

Senator Murray: Who are "they"?

Le sénateur Murray : Dans sa réponse au sénateur Di Nino, M. Sarantakis a mentionné que nous étions toujours en négociation, quoiqu'en phase finale, avec l'Ontario, le Québec, le Manitoba et l'Alberta. Je constate qu'il y a encore une grande partie du pays où des ententes cadres n'ont pas encore été signées, ce qui représente la première étape du processus.

Mais revenons aux provinces avec lesquelles des ententes cadres ont été signées : la Colombie-Britannique a conclu une entente le 7 novembre 2007; la Nouvelle-Écosse, le 9 novembre; le Nouveau-Brunswick, le 7 décembre; Terre-Neuve-et-Labrador, le 7 décembre; à ce qu'on m'a dit, le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest, en février 2008.

J'aimerais que vous fassiez le point sur l'information contenue dans la revue *Forum*, qui est l'organe d'information national concernant les affaires municipales. Certaines des informations communiquées dans cette revue périodique sont peut-être maintenant dépassées. Vous pouvez peut-être nous dire si c'est le cas parce que le dernier numéro remonte à mars-avril.

Nous commencerons par la Colombie-Britannique, où le maire de Saanich, Frank Leonard, aurait dit que tout le monde avait hâte de voir ce qui va se passer, mais que les responsables municipaux attendaient encore l'arrivée des fonds prévus, près de cinq mois après la signature de l'entente-cadre par le gouvernement Campbell. M. Leonard a dit qu'il n'avait encore reçu aucune correspondance ni aucun formulaire de proposition de la part du Fonds Chantiers Canada.

J'aimerais aussi savoir où l'on en est avec les ententes qui ont été signées : celle de la Nouvelle-Écosse, signée le 9 novembre; celle du Nouveau-Brunswick, signée le 7 décembre; celle de Terre-Neuve-et-Labrador, signée le 17 décembre; celle du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest, signée en février 2008. Est-ce que l'argent a commencé à être versé? Est-ce que les formulaires de propositions ont été reçus et approuvés? Qu'en est-il des ententes-cadres et du suivi qui devait être fait concernant ces régions?

Jocelyne St. Jean, directrice générale, Opérations intergouvernementales, Direction générale des opérations de programmes, Infrastructure Canada : La Colombie-Britannique a signé une entente-cadre. Selon une des conditions de cette entente, tout l'argent provenant du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale doit avoir été dépensé avant que le budget de financement du volet Collectivités ne soit mis à disposition. Cinquante-huit projets ont été approuvés au début de l'année, et les imputations requises ont été effectuées. Cet argent fait partie des fonds complémentaires prévus, lesquels font partie du Fonds Chantiers Canada.

Nous travaillons maintenant à un protocole d'entente concernant la façon d'aborder le prochain programme de propositions, c'est-à-dire le volet Collectivités. Nous les avons rencontrés la semaine dernière et nous prévoyons finaliser le tout d'ici quelques semaines. Ils vont déterminer l'orientation à prendre dans le cadre d'un autre appel de propositions aux collectivités.

Le sénateur Murray : Qu'entendez-vous par « ils »?

Ms. St. Jean: The Province of British Columbia, with our partners, Western Economic Diversification Canada. That will be happening in the next few months as they get ready.

The provinces also identify which of their priorities they want to identify as their highest priority in the categories for the applications. The Building Canada Fund has 17 categories. A province may decide that they want to target maybe five of those categories. For example, water or waste water might be most important for their communities, which they would then address. That is what British Columbia is doing.

For Nova Scotia, that was signed, and actually right before Christmas they did go for a call for applications for the Community Component. They received all their applications by mid-February and are now in the process of assessing the applications. In the next few months, they will probably identify which of those projects will go forward.

Senator Murray: Are you speaking of the Government of Nova Scotia when you say, "they"?

Ms. St. Jean: A joint secretariat is put together; the province and our partners, who deliver for us, look through the applications to ensure that they meet all of the criteria for eligibility and that they meet the needs of that community and the targets that they have identified. That is what Nova Scotia is doing through the joint secretariat at this time. They should be announcing some projects in the near future. They did receive quite a number of projects in that intake.

In most of these projects, how the money flows is that the provinces, with our federal delivery partner, will identify how many intakes they want to do so that they can manage those projects over time. If they get 300 project applications, but there is only money for 150, for example, they want to know how they will manage that. Often they want a target so that they will get a manageable number, and they will go through all the categories over the period of that program.

Those are the two that are most advanced. As far as New Brunswick is concerned, we have been talking to them, and they are thinking of doing their intake pretty soon. We are talking with all of the other provinces that have signed framework agreements too, and working on their memorandums of understanding with the federal delivery partners and the contribution agreements we need to have with those provinces.

Therefore, it is progressing, and they should see the funds flowing in this fiscal year.

Senator Murray: I will put this a little crudely, perhaps, but do I understand correctly that if there are hold-ups, they are not at your end?

Mme St. Jean : La province de la Colombie-Britannique et nos partenaires, Diversification de l'économie de l'Ouest Canada. Cela se fera au cours des prochains mois, dès qu'ils seront prêts.

Les provinces doivent également déterminer les priorités auxquelles il faut donner la plus haute importance, selon les catégories de projets établies. Le Fonds Chantiers Canada compte 17 catégories de projets. Une province pourrait par exemple décider de cibler cinq de ces catégories. Ainsi, les projets portant sur l'approvisionnement en eau ou la gestion des eaux usées peuvent avoir une grande importance pour les communautés d'une province donnée, d'où l'accent qui serait mis sur cette catégorie. C'est ce que fait la Colombie-Britannique.

La Nouvelle-Écosse, qui a signé, a fait juste avant Noël un appel de propositions concernant le volet Collectivités. Les propositions ont été reçues mi-février et ils sont en train de procéder à leur examen. Au cours des prochains mois, ils pourront probablement déterminer quelles propositions de projets pourront aller de l'avant.

Le sénateur Murray : Quand vous dites « ils », est-ce que vous parlez du gouvernement de la Nouvelle-Écosse?

Mme St. Jean : Un secrétariat conjoint a été établi; la province et nos partenaires, qui agissent pour notre compte, examinent les propositions pour s'assurer qu'elles répondent aux critères d'admissibilité et aux besoins de la collectivité concernée ainsi qu'aux objectifs qui ont été établis. C'est ce que la Nouvelle-Écosse est actuellement en train de faire par le biais du secrétariat conjoint. On devrait pouvoir annoncer quelques projets d'ici peu. La dernière mouture a donné pas mal de propositions.

Pour la plupart de ces projets, la méthode d'affectation des fonds est déterminée par les provinces qui, en consultation avec leur partenaire d'exécution fédéral, déterminent le nombre maximum d'appel pour être en mesure de gérer tous les projets sur la durée du programme. Si elles reçoivent 300 demandes et qu'il n'y a des fonds que pour 150, par exemple, elles veulent savoir comment gérer la situation. Souvent, les provinces veulent se fixer un objectif de façon à avoir un nombre de projets gérable, et elles veulent financer des projets dans toutes les catégories sur la durée du programme.

Ces deux provinces sont les plus avancées. Nous avons parlé aux représentants du Nouveau-Brunswick, qui prévoient lancer leur appel prochainement. Nous avons également des pourparlers avec toutes les autres provinces qui ont signé des ententes-cadres, et nous travaillons à leurs protocoles d'ententes avec les partenaires d'exécution fédéraux, ainsi que sur les ententes de contribution que nous devons conclure avec ces provinces.

Les choses avancent donc, et les fonds devraient leur parvenir dans le courant du présent exercice.

Le sénateur Murray : Peut-être suis-je un peu abrupt, mais si j'ai bien compris, s'il y a des lenteurs, elles ne viennent pas de votre côté?

Ms. St. Jean: There is a process to go through in identifying how the money will flow, and that is always the case with that intake process. We are trying to not have any hold-ups at our end, and they are trying at their ends too. However, it is a massive endeavour when we do go for an intake process.

Senator Murray: Why does a municipality — or is it a province — have to exhaust its supply of funds under the Municipal Rural Infrastructure Fund before it can qualify for money under Building Canada?

Mr. Sarantakis: That is not exactly right. The criteria or the provision is that the province has to have finished their Municipal Rural Infrastructure Fund intake before they launch their Building Canada intake so that we do not have two competing calls at the same time. It is basically to finish one program before we start the next program. Some of the provinces finished the Municipal Rural Infrastructure Fund quickly and others took three, four or five years.

Senator Murray: They are not necessarily overlapping in all cases, are they?

Mr. Sarantakis: No, MIRF is finished everywhere except for one province.

Senator Murray: In terms of the communities that would be eligible, there must be communities or are you simply dealing on a province-wide basis?

Mr. Sarantakis: We deal on a province level not on a community level.

Senator Murray: It does not make much sense, although I should not be arguing that with you. I do not understand why that should be a condition of applying or obtaining funds from Building Canada.

Mr. Sarantakis: It is not a condition on the municipalities. If the MRIF program is still accepting applications in a given province, we do not want to start the Building Canada Fund program because then we would have the same municipalities.

Senator Murray: Maybe in some cases, but there would be different municipalities perhaps.

Mr. Sarantakis: It is a moot point because the MRIF program is essentially finished everywhere except, I believe, two provinces. The Building Canada Fund is now operational everywhere else.

Senator Murray: The statement here, in this magazine about British Columbia, still holds. The money really has not started to flow.

Ms. St. Jean: The Province of British Columbia has not called an intake yet for the Community Component of the Building Canada Fund. That would mean they have not called for applications of all the different municipalities to apply for this.

Senator Murray: This man in Saanich has a slightly different take on this, but I will not detain you with it.

Mme St. Jean : L'affectation des fonds doit suivre tout un processus; c'est toujours ainsi avec ce système d'appels. Nous essayons de ne pas causer de lenteurs de notre côté, et c'est le cas également des provinces, toutefois, quand nous entamons un processus d'appel, nous nous engageons dans une entreprise complexe.

Le sénateur Murray : Pourquoi une municipalité — ou une province — doit-elle épuiser ses montants du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale avant de pouvoir obtenir du financement de Chantiers Canada?

M. Sarantakis : Cela n'est pas tout à fait exact. Selon le critère ou la disposition en place, la province doit avoir terminé son processus d'appel dans le cadre du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale avant de lancer un appel dans le cadre de Chantiers Canada pour qu'il n'y ait pas deux processus en cours en même temps. Cela revient en fait à terminer un programme avant d'en commencer un autre. Certaines provinces ont terminé très tôt les projets du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale tandis que d'autres les ont étalés sur trois, quatre ou cinq ans.

Le sénateur Murray : Les deux programmes ne se chevauchent pas forcément dans tous les cas, n'est-ce pas?

M. Sarantakis : Non, le FIMR est terminé partout sauf dans une province.

Le sénateur Murray : Qu'en est-il des collectivités admissibles? Travaillez-vous uniquement à l'échelle provinciale?

M. Sarantakis : Nous travaillons à l'échelle provinciale, pas à l'échelle des collectivités.

Le sénateur Murray : Cela n'a pas beaucoup de sens, même si ce n'est pas avec vous que je dois débattre cette question. Je ne comprends pas pourquoi c'est une condition à remplir pour demander ou obtenir des fonds de Chantiers Canada.

M. Sarantakis : Ce n'est pas une condition imposée aux municipalités. Si une province donnée accepte toujours les demandes dans le cadre du FIMR, nous ne voulons pas entamer le programme de Chantiers Canada parce que nous aurions affaire aux mêmes municipalités.

Le sénateur Murray : Dans certains cas, peut-être, mais il y aurait probablement d'autres municipalités.

M. Sarantakis : C'est un point purement théorique, parce que le FIMR est pratiquement terminé partout à l'exception, je crois, de deux provinces. Le Fonds Chantiers Canada est maintenant en place partout ailleurs.

Le sénateur Murray : La déclaration rapportée ici, dans ce magazine sur la Colombie-Britannique, demeure valable. L'argent n'a pas encore été versé.

Mme St. Jean : Le gouvernement de la Colombie-Britannique n'a pas encore lancé d'appel pour le volet Collectivités du Fonds Chantiers Canada, ce qui veut dire qu'il n'a pas encore sollicité les demandes des municipalités à cet égard.

Le sénateur Murray : Cet homme de Saanich a une interprétation quelque peu différente, mais je passerai là-dessus.

There is one other matter and Ms. St. Jean has alluded to it, talking about priorities and so on, and so has Mr. Sarantakis. I will come back to a comment you made, Mr. Sarantakis, talking about the coordinating committees.

You drew a distinction between "substantive" issues and "geographic" issues. Substantive issues, in your telling, would be the province of Transport Canada, let us say; geographic issues would be the province of, let us say, ACOA. Would you explain the distinction that you are making there?

Let me put it all on the table at once, and I will try to end on this. I made the point when ACOA was here a week ago that there is only one federal agency that has a mandate to oversee, and a responsibility for, from a federal point of view, the economic development in Atlantic Canada. I would have thought that their role in these types of programs that we are talking about would be more than "geographic," just that they are there on the ground. However, substantively they would have a great deal to say about what the priorities are and where they are and when and how they should be pursued.

Would you like to come back to that distinction you were making between substantive and geographic issues?

Mr. Sarantakis: Every project, in a way, is obviously based in a given place, somewhere in Canada, and it is a given thing, whether it is a water project, a waste water project or a community centre. The distinction I was making was that if it is a water project in New Brunswick, for example, we would tend to want to speak with Environment Canada on the substantive side and ACOA on the geographic side to ensure that both representations, or both interests, are known to us before we make the decision whether to go forward. Similarly, if it is a public transit project in Alberta, we would want to speak to Transport Canada on the substantive side and to Western Economic Diversification on the geographic side.

Just because ACOA operates in Atlantic Canada does not mean that Canadian Heritage or Transport Canada or other departments do not work in Atlantic Canada. We want to have both of those representations before we make an investment decision.

Senator Murray: Perhaps it is a matter of semantics and vocabulary, but I do not think I am too encouraged by that response.

The Chair: I thank the witnesses. I am sorry we have to bring this panel to a close. We could ask questions for some time, but we have another group following. Western Economic Diversification Canada will provide us with a balance of Central Canada and the West.

Mr. Sarantakis, Mr. Cluff, and Ms. St. Jean, thank you all very much. We look forward to receiving your additional material.

Il y a une autre question à laquelle Mme St. Jean a fait allusion, de même que M. Sarantakis, en ce qui a trait aux priorités. J'aimerais revenir sur un de vos commentaires, monsieur Sarantakis, à propos des comités de coordination.

Vous avez fait une distinction entre les questions de fond et les aspects géographiques. Les questions de fond, selon vos dires, seraient l'affaire, par exemple, de Transports Canada, tandis que les aspects géographiques seraient du ressort, disons, de l'APECA. Pourriez-vous expliquer cette distinction?

Permettez-moi de tout évoquer à la fois, et j'en aurai terminé avec cette question. J'ai insisté, lorsque l'APECA était ici, la semaine dernière, sur le fait qu'un seul organisme a le mandat et la responsabilité, du point de vue fédéral, de s'occuper du développement économique du Canada atlantique. J'aurais pensé que le rôle de l'APECA dans les programmes comme ceux dont nous parlons aujourd'hui ne se limiterait pas à sa seule présence sur le terrain, à un aspect géographique; que, d'une façon ou d'une autre, pour les questions de fond, l'organisme avait son mot à dire sur le caractère prioritaire et la situation géographique des projets, ainsi que sur le moment et la façon dont ils devraient être mis en oeuvre.

Voudriez-vous revenir sur cette distinction entre les questions de fond et les aspects géographiques?

M. Sarantakis : Tout projet concerne un lieu, quelque part au Canada, et vise un chantier donné, qu'il s'agisse d'un projet d'adduction d'eau, de traitement d'eaux usées ou d'un projet de construction d'un centre communautaire. La distinction que j'ai faite était la suivante : s'il s'agit d'un projet d'aqueduc au Nouveau-Brunswick, par exemple, nous aimerions l'étudier avec Environnement Canada pour les questions de fond et avec l'APECA pour l'aspect géographique, afin d'être certains de connaître les points de vue ou les intérêts des deux parties avant de prendre la décision d'aller de l'avant ou non. De même, s'il s'agit d'un projet de transports en commun en Alberta, nous aimerions nous entretenir avec Transports Canada sur le fond et avec le ministère de la Diversification économique de l'Ouest du point de vue géographique.

Le fait que l'APECA soit présente au Canada atlantique ne signifie pas que Patrimoine canadien, Transports Canada ou d'autres ministères n'y sont pas présents. Nous souhaitons avoir les deux points de vue avant de prendre une décision en matière d'investissement.

Le sénateur Murray : C'est peut-être une question de sémantique et de vocabulaire, mais cette réponse ne me satisfait pas vraiment.

Le président : Je remercie les témoins. Je suis désolé de devoir mettre fin à cette discussion. Nous pourrions poser encore bien des questions, mais nous devons accueillir un autre groupe. Diversification économique de l'Ouest Canada nous éclairera sur la situation dans le Centre et dans l'Ouest du Canada.

Monsieur Sarantakis, monsieur Cluff et madame St. Jean, merci beaucoup. Nous avons hâte de recevoir vos autres documents.

We are pleased to now have with us representatives from Western Economic Diversification Canada. First, I would like to thank you very much, Ms. Kapitany and Mr. Saunderson, for appearing today. We appreciate your understanding. We were getting a basic background from Infrastructure Canada. You had a chance to hear some of the questions. If either of you have introductory remarks, please proceed with them, and then we will move to a discussion.

Marilyn Kapitany, Assistant Deputy Minister, Manitoba Region, Western Economic Diversification Canada: Thank you. I am pleased to be here this morning with my colleague Mr. Jim Saunderson, Director General, Corporate Finance and Programs, from our headquarters in Edmonton.

We welcome this opportunity to update you on Western Economic Diversification Canada, WD, and to highlight how our department is enhancing the economic strength of Canada's Western provinces, including the role we play in delivering infrastructure programs. Our colleagues have spoken about service delivery partners; in the West, we are the service delivery partner with Infrastructure Canada.

WD exists to develop and diversify the western economy and to represent the interests of the West in national decision making.

As you know, WD's Main Estimates for 2008-09 were \$269.3 million. About half of that is what we consider our core grants and contributions; about 30 per cent is for specific grants and contribution programs such as infrastructure, and the remaining 20 per cent is for operating expenses in our department.

In 2006, we consulted stakeholders widely to determine how WD could best serve the West. The result is a new vision that returns WD to the economic core of its mandate, supporting initiatives that have a significant impact on long-term economic growth and competitiveness.

[Translation]

Our vision — to be leaders in creating a diversified western Canadian economy that has strong, competitive and innovative businesses and communities — is solidly aligned with the principles of Advantage Canada.

Our department has three strategic outcomes and all of our work contributes to at least one of them. Our first strategic outcome is to develop policies and programs that support the development of Western Canada. Our second strategic outcome is to establish economically viable communities in Western Canada with a high quality of life, or, in our shorthand, community economic development. Our third strategic outcome is to establish

Nous avons le plaisir d'accueillir maintenant des représentants du ministère de la Diversification économique de l'Ouest du Canada. Tout d'abord, j'aimerais remercier Mme Kapitany et M. Saunderson d'être présents ici aujourd'hui. Merci de votre compréhension. Infrastructure Canada nous a donné un aperçu de la situation. Vous avez pu entendre certaines des questions qui ont été posées. Si vous souhaitez prononcer un mot d'introduction, je vous invite à le faire maintenant, puis nous passerons ensuite à la discussion.

Marilyn Kapitany, sous-ministre adjointe, région du Manitoba, Diversification économique de l'Ouest Canada : Merci. Je suis heureuse d'être ici ce matin, en compagnie de mon collègue M. Jim Saunderson, directeur général, Finances et programmes ministériels à l'administration centrale, à Edmonton.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de faire le point pour vous sur le ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest du Canada, également appelé DEO, et de souligner les façons dont notre ministère renforce l'économie des provinces de l'Ouest canadien, ainsi que le rôle que nous jouons dans l'exécution des programmes d'infrastructure. Nos collègues ont parlé de partenaires pour la prestation de services; dans l'Ouest, nous sommes le partenaire pour la prestation des services d'Infrastructure Canada.

DEO a pour mandat de développer et de diversifier l'économie de l'Ouest, et de représenter les intérêts de l'Ouest dans le processus décisionnel national.

Comme vous le savez, le Budget principal des dépenses de DEO pour 2008-2009 s'élève à 269,3 millions de dollars. Environ la moitié de ce budget est consacrée à notre programme de subventions et contributions de base; environ 30 p. 100 vont aux programmes particuliers de subventions et contributions tels que l'infrastructure, et les 20 p. 100 restants sont consacrés aux frais de fonctionnement du ministère.

En 2006, nous avons consulté largement les parties concernées pour savoir comment DEO pourrait le mieux servir les intérêts de l'Ouest. Ces consultations ont abouti à la définition d'une nouvelle vision qui replace DEO dans les fonctions économiques de base de son mandat... à savoir appuyer les projets qui ont un effet important sur la croissance économique à long terme et sur la compétitivité.

[Français]

Notre vision — être les maîtres d'œuvre de l'établissement d'une économie plus diversifiée dans l'Ouest, laquelle reposerait sur des entreprises et des collectivités plus fortes, plus concurrentielles et plus novatrices — est solidement alignée sur les principes du plan Avantage Canada.

Notre ministère possède trois objectifs stratégiques et toutes nos activités contribuent à la réalisation d'au moins l'un d'entre eux. Notre premier objectif stratégique consiste à élaborer des politiques et des programmes qui appuient le développement de l'Ouest canadien. Notre deuxième objectif est d'établir des collectivités économiquement viables dans l'Ouest et qui offrent une excellente qualité de vie, autrement dit le développement

a competitive and expanded business sector in western Canada and a strengthened western Canadian innovation system, or, in our shorthand, entrepreneurship and innovation.

[English]

We provided you with copies of WD's publication *Working with the West*, which provides an overview of the work our department does and examples of projects we have funded using our core program funds to advance our strategic priorities, which I have just described to you. Most of what we consider our core funding is devoted to entrepreneurship and innovation and includes investment in research and development to expand the West's knowledge-based economy.

WD is also committed to strengthening business development and entrepreneurship by providing entrepreneurs across the West with increased access to training and funding programs.

Trade and investment is another area that has been growing in importance for WD over the past several years. We have worked diligently to strengthen international trade opportunities in the West and increase the global competitiveness of western businesses.

Another major focus for WD is community economic development. This includes a wide range of activities that diversify communities, promote value-added processing, create new employment opportunities and enhance Aboriginal participation in the economy. Under this rubric, WD continues the goal of strong and healthy communities by delivering the western portion of national infrastructure programs in collaboration with our colleagues at Infrastructure Canada.

Under older programs, such as the Infrastructure Canada Program, all the operating as well as the grants and contribution resources for the program are reflected directly in WD's estimates.

Under the newer programs, such as the Municipal Rural Infrastructure Fund and the Canada Strategic Infrastructure Fund, the grants and contribution resources are in Infrastructure Canada's estimates. Our colleagues explained why there was this shift in where the resources appear in the estimates.

The latter model, where the funding will reside with Infrastructure Canada, will also be the case with the new Building Canada Fund. Our portion in that is the Communities Component of the Building Canada Fund.

At the same time, under this model, the government continues to benefit from WD's on-the-ground presence in the West and our understanding of the various provinces in which we work. When

économique des collectivités. Et notre troisième objectif est d'établir un secteur des affaires élargi et concurrentiel ainsi qu'un réseau de l'innovation renforcée. Nous résumons cet objectif sous les thèmes de l'entrepreneuriat et de l'innovation.

[Traduction]

Nous vous avons fait parvenir des exemplaires de la publication de DEO intitulée *Travailler avec l'Ouest*. Cette publication présente une vue d'ensemble du travail accompli par notre ministère, ainsi que des exemples de projets que nous avons financés, dans le cadre de nos programmes de base, pour faire avancer nos priorités stratégiques, que je viens de vous décrire. La plupart de ce que nous considérons comme notre financement de base est consacré à l'entrepreneuriat et à l'innovation, et comprend les investissements dans la R-D qui visent à étendre l'économie du savoir dans l'Ouest.

DEO s'est aussi engagé à encourager la création d'entreprises et l'entrepreneuriat en donnant aux entrepreneurs de l'Ouest un meilleur accès aux programmes de formation et de financement.

Depuis quelques années, DEO accorde également une importance grandissante au commerce et à l'investissement. Nous travaillons assidûment au renforcement des possibilités en matière de commerce international dans la région, et de la compétitivité des entreprises de l'Ouest sur les marchés internationaux.

Le développement économique des collectivités est également un domaine d'intérêt prioritaire pour DEO. Ce domaine englobe un large éventail d'activités qui visent à diversifier l'économie des collectivités, à promouvoir la transformation à valeur ajoutée, à créer de nouveaux emplois et à accroître la contribution des Autochtones à l'économie. Dans ce domaine, DEO continue de viser l'objectif de collectivités fortes et saines en voyant à l'exécution de la partie des programmes d'infrastructure nationaux qui concerne l'Ouest, en collaboration avec nos collègues d'Infrastructure Canada.

Dans le cadre des anciens programmes comme le Programme infrastructure Canada, toutes les ressources de fonctionnement ainsi que les ressources de subventions et contributions du programme figurent directement dans le budget des dépenses de DEO.

Avec les programmes récents comme le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale et le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, les ressources destinées aux subventions et contributions figurent dans le budget d'Infrastructure Canada. Nos collègues ont expliqué les raisons de ce transfert des ressources d'un budget à l'autre.

C'est ce modèle, selon lequel le financement provient d'Infrastructure Canada, qui sera utilisé avec le nouveau Fonds Chantiers Canada. La partie qui nous intéresse ici est le volet du Fonds Chantiers Canada qui est consacré aux collectivités.

Par ailleurs, selon ce modèle, le gouvernement continue de bénéficier de la présence sur le terrain de DEO et de sa connaissance des diverses provinces dans lesquelles nous

we are asked to deliver a program such as infrastructure, we seek the operating resources to assure that we can deliver the program properly.

Although the mechanism for flowing the funds has changed, our role in conducting the due diligence around the projects, environmental assessments and making payments is essentially the same as it has always been.

It is also important to note under this new model that each province's infrastructure program continues to be governed by a federal-provincial agreement, and the allocations are determined by a formula that is largely population-driven.

Across all of our programs and activities, WD has implemented strong accountability measures to ensure that the real results for Canadian taxpayers are realized according to how the program was designed.

Under our well-respected due diligence process, every proposed project is rigorously reviewed and assessed prior to funding to ensure its viability, its potential to contribute to one of WD's strategic outcomes and its impact on the long-term economic growth and competitiveness of the West.

The Chair: Thank you very much. Just to confirm, you indicated at page 3 of your presentation that 30 per cent of the funds administered through Western Economic Diversification go to infrastructure projects.

Ms. Kapitany: It is approximately 30 per cent.

The Chair: Will that go up or down as a result of the Building Canada plan?

Ms. Kapitany: The Communities Component of the Building Canada Fund is the part that WD will be delivering in the West.

The Chair: Will you be participating in the application and selection process?

Ms. Kapitany: Yes, we have secretariats across the four western provinces, some that are virtual and some that are physical.

In Manitoba, we have a joint federal-provincial secretariat. The applications go out generally on the web; it is a web-based process. The communities and municipalities will apply, and then the joint secretariat assesses whether or not the applications are eligible under the criteria of the program.

If they are eligible applications, then there is a system for determining where the priorities should lie in terms of which projects are funded. That is based on the eligible categories, as described by Infrastructure Canada. Then there is a process where representatives of communities will give some advice to ensure that there is geographic dispersion and to look at the biggest priority areas. That is basically how the process works.

travaillons. Lorsqu'on nous demande d'exécuter un programme d'infrastructure, nous sommes en mesure d'aller chercher les ressources de fonctionnement qui nous permettront d'exécuter le programme en bonne et due forme.

Bien que le mécanisme d'attribution des fonds ait été modifié, notre rôle, qui consiste à exercer une diligence raisonnable, à effectuer des évaluations environnementales et à verser les paiements, est demeuré essentiellement le même.

Il importe également de noter que, selon ce nouveau modèle, le programme d'infrastructure de chaque province continue d'être régi par une entente fédérale-provinciale, et que l'affectation des fonds est déterminée par une formule qui reste largement axée sur la démographie.

Parmi tous ses programmes et toutes ses activités, DEO a mis en oeuvre de solides mesures de responsabilisation pour garantir des résultats concrets aux contribuables canadiens en fonction de la conception du programme.

Selon notre processus très respecté de diligence raisonnable, avant d'obtenir du financement, chaque proposition de projet fait l'objet d'une évaluation et d'un examen rigoureux qui permettent de s'assurer de la viabilité du projet, de sa pertinence par rapport aux objectifs stratégiques de DEO et de son effet sur la croissance économique à long terme et sur la compétitivité de l'Ouest.

Le président : Merci beaucoup. À titre de vérification, vous dites bien, à la page 3 de votre exposé, que 30 p. 100 des fonds administrés par DEO vont à des projets d'infrastructure.

Mme Kapitany : C'est environ 30 p. 100.

Le président : Cette proportion risque-t-elle d'augmenter ou de diminuer en raison du plan Chantiers Canada?

Mme Kapitany : Le volet du Fonds Chantiers Canada consacré aux collectivités est la partie que DEO est chargé d'exécuter dans l'Ouest.

Le président : Allez-vous participer au processus de demande et de sélection?

Mme Kapitany : Oui, nous avons des secrétariats dans les quatre provinces de l'Ouest. Certains bureaux existent vraiment, tandis que les autres sont virtuels.

Au Manitoba, nous avons un secrétariat fédéral-provincial conjoint. De façon générale, les formulaires de demande sont affichés sur le web. Le processus est un processus web. Les collectivités et les municipalités présentent leurs demandes, et le secrétariat conjoint en évalue l'admissibilité en fonction des critères du programme.

Les demandes admissibles sont ensuite assujetties à un système permettant d'établir l'ordre de priorité des projets à financer. Ce système est basé sur les catégories admissibles, définies par Infrastructure Canada. Après cela, les représentants des collectivités donnent des conseils pour garantir la représentativité géographique des projets et ils déterminent les secteurs prioritaires. C'est cela, essentiellement, le processus.

[Translation]

Senator Chaput: A very special welcome to Ms. Kapitany from one Manitoban to another. At the outset, I thank WD for paying particular attention to French-language services in francophone communities in Western Canada. It is most appreciated and I thank you both.

I am interested in the relationship between WD and the office of Infrastructure Canada. In the Infrastructure Canada Program, have the criteria changed? Does the Economic Partnership Agreement still exist? In Manitoba, I was told that no funds would be made available under this agreement until September 2008. That may cause difficulties.

Ms. Kapitany: First, the criteria have changed since the new program. Most programs have to do with water. Seventeen project categories will ensure that communities' needs are considered. Second, the programs help to develop the infrastructure in the Western provinces.

Last April 25, our minister, together with the other Western provincial ministers, announced a new program under the Western Economic Partnership Agreement. This is not a partnership with the Infrastructures Canada program, but a partnership of WD and the four Western provinces. This is a new program that has recently been launched with a view to improving and diversifying the western economy.

Senator Chaput: The program has just now been announced. I understand perfectly. Thank you.

[English]

Senator Stratton: I would like to go to the document that you have submitted, *Working with the West*. On page 18, it gives a breakdown for Municipal Rural Infrastructure Fund projects in the West. If everyone looks at that, you will see quite a diverse allocation of funds for provinces in the West, with one exception. Water and waste water seem to predominate in the three provinces, with Alberta lagging behind. This is not to say that it is lagging, but it is the lesser of the four.

Could you give me an idea of the water and waste-water projects that you have under your jurisdiction? What are the projects that you fund?

Ms. Kapitany: Those could be largely the water-treatment plants. I mentioned priorities, and boil-water orders would be one. There were boil-water orders in the Western provinces, and those were very high priority in terms of ensuring a safe and secure supply of water. Water-treatment plants to that take care of those issues and water-delivery systems would be the vast majority of the projects. That would include water and waste water: ensuring there is clean water and that waste water is properly handled so that there is no pollution or contamination.

[Français]

Le sénateur Chaput : Je souhaite la bienvenue à Mme Kapitany d'une façon tout à fait spéciale, en tant que Manitobaine à une autre Manitobaine. Dans un premier temps, je remercie DEO, qui porte une attention particulière aux services en français dans les communautés francophones de l'Ouest. C'est très apprécié et je vous en remercie tous les deux.

Je me préoccupe de la relation entre DEO et le bureau d'Infrastructures Canada. Pour ce qui est du Programme infrastructures Canada, les critères infrastructurels ont-ils été changés? Le Economic Partnership Agreement existe-t-il encore? On m'a dit, au Manitoba, qu'aucun fonds ne serait remis par l'entremise de cette entente avant septembre 2008. Cela devrait poser des difficultés.

Mme Kapitany : Premièrement, les critères ont changé depuis le nouveau programme. La plupart des programmes concernent l'eau. Dix-sept catégories de projets permettent de prendre en considération les besoins des collectivités. Deuxièmement, les programmes contribuent à l'augmentation de l'infrastructure dans les provinces de l'Ouest.

Notre ministre, en collaboration avec les autres ministres des provinces de l'Ouest, vient d'annoncer un nouveau programme, le 25 avril dernier, avec le Western Economic Partnership Agreement. Il ne s'agit pas d'un partenariat avec le Programme infrastructures Canada mais d'un partenariat entre DEO et les quatre provinces de l'Ouest. C'est un nouveau programme qui vient de commencer en vue d'améliorer et de diversifier l'économie de l'Ouest.

Le sénateur Chaput : Ce programme vient d'être annoncé maintenant. Je comprends très bien, merci.

[Traduction]

Le sénateur Stratton : J'aimerais revenir sur le document que vous avez présenté, *Travailler avec l'Ouest*. À la page 18, on y présente la ventilation des projets de l'Ouest financés par le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale. Si vous y jetez tous un coup d'œil, vous verrez que la répartition des fonds est très diversifiée dans les provinces de l'Ouest, à une exception près. Les projets relatifs aux eaux et aux eaux usées semblent prédominer dans trois provinces, l'Alberta traînant derrière. C'est-à-dire qu'elle ne traîne pas, mais elle a moins de projets de ce genre que les autres.

Pouvez-vous me donner une idée des projets relatifs aux eaux et aux eaux usées qui sont financés par votre organisme?

Mme Kapitany : Il pourrait s'agir surtout d'usines d'épuration. J'ai parlé de priorités, et les ordonnances de faire bouillir l'eau en sont une. Il y a eu de telles ordonnances dans les provinces de l'Ouest, et il était donc prioritaire de garantir un approvisionnement en eau potable. Les usines d'épuration qui permettent de régler ces problèmes et les réseaux de distribution d'eau représentent la forte majorité des projets. Il s'agit notamment de faire en sorte que l'eau soit potable et que les eaux usées soient traitées adéquatement afin d'éviter toute pollution ou contamination.

Senator Stratton: Would those projects be primarily in smaller centres and municipalities rather than the large cities?

Ms. Kapitany: Yes, that is correct. In particular, under the most recent Municipal Rural Infrastructure Fund program, I believe 80 per cent of the funds were allocated to communities of less than 250,000 people. Most of those dollars would have gone to smaller centres. Previously, there were water and waste-water projects done in larger centres.

Senator Stratton: Such as in Brandon, Manitoba.

Ms. Kapitany: Brandon would be considered a smaller centre, so there could have been projects done in Brandon.

Senator Stratton: I think there was a project done in Brandon.

In the chart on page 18, under Manitoba, there are eight categories of different projects listed, the last one being a little black pie segment called "other." In the three other provinces those are virtually nonexistent. In Manitoba, it is a significant part of the pie.

What is that black portion? Can you give us any idea?

Ms. Kapitany: We did some broadband work in Manitoba because many communities in Northern Manitoba were not connected to the Internet. It was a fairly large broadband project.

Senator Ringuette: To follow up on Senator Murray's statement in regard to British Columbia, are you sitting at the table when framework agreements are signed with the provinces?

Ms. Kapitany: No, we are not. Infrastructure Canada largely does the negotiation of the framework agreements with the provinces. I do not believe my colleagues in British Columbia were at the table. They did have draft copies of the agreements and were able to give comments, but I do not believe they were at the table when the framework agreement was signed.

Senator Ringuette: The article quoted earlier indicates that there is still no money flowing from that framework agreement in British Columbia. What are your comments?

Ms. Kapitany: As Infrastructure Canada described, in order for dollars to flow, there must be a process where applications are received from the municipalities. We then do our first round of due diligence to ensure that they are eligible applications and look at where the dollars would exactly flow in terms of which would be the highest priority projects. In British Columbia, the process of going out and asking the municipalities to submit applications has not yet been done.

Le sénateur Stratton : Ces projets sont-ils mis en œuvre principalement dans de petites localités et municipalités plutôt que dans les grandes villes?

Mme Kapitany : Oui, c'est exact. En particulier, dans le cadre du plus récent volet du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, je crois que 80 p. 100 des fonds ont été accordés à des collectivités de moins de 250 000 habitants. La plupart de ces fonds ont été versés à de petites localités. Par le passé, des projets relatifs aux eaux et aux eaux usées étaient réalisés dans les grands centres.

Le sénateur Stratton : Comme à Brandon, au Manitoba.

Mme Kapitany : Brandon est considérée comme étant un petit centre, alors il aurait pu y avoir des projets.

Le sénateur Stratton : Je crois qu'un projet a été fait à Brandon.

Dans le graphique à la page 18, sous « Manitoba », il y a huit catégories de projet, la dernière étant représentée par la petite pointe de tarte noire intitulée « Autre ». Pour les trois autres provinces, ces projets sont quasi inexistantes. Au Manitoba, ils représentent une pointe de tarte importante.

Quelles sortes de projet représente cette pointe noire? Pouvez-vous nous en donner une idée?

Mme Kapitany : Nous avons financé un projet de large bande au Manitoba, puisque de nombreuses collectivités du Nord de la province n'étaient pas branchées à Internet. Il s'agissait d'un projet d'envergure.

Le sénateur Ringuette : J'aimerais faire suite aux propos du sénateur Murray relativement à la Colombie-Britannique. Participez-vous aux négociations des ententes-cadres avec les provinces?

Mme Kapitany : Non, nous n'y participons pas. C'est principalement Infrastructure Canada qui s'occupe de négocier les ententes-cadres avec les provinces. Je ne crois pas que mes collègues de la Colombie-Britannique ont participé aux négociations. Ils avaient des copies de l'ébauche des ententes et ils ont fait part de leurs observations, mais, à ma connaissance, ils n'ont pas participé aux négociations.

Le sénateur Ringuette : Dans l'article cité tantôt, on disait qu'on n'a pas encore commencé à verser des fonds au titre de l'entente cadre avec la Colombie-Britannique. Pourriez-vous commenter cela?

Mme Kapitany : Comme l'a décrit Infrastructure Canada, avant de commencer à verser des fonds, il faut d'abord recevoir des demandes des municipalités. Ensuite, nous soumettons ces demandes à un premier contrôle préalable afin d'évaluer leur admissibilité, puis nous déterminons où l'argent ira en fonction des projets prioritaires. En Colombie-Britannique, nous n'avons pas encore demandé aux municipalités de présenter des demandes.

My understanding is that it is quite close to being done, but it has not happened yet. Once the applications come in, then the project approval process can get under way and the dollars can flow.

Senator Ringuette: Are some of your human resources part of the joint secretariat that has been mentioned in regard to the federal-provincial-municipal relationship? You are the delivery agent. Are you always at the joint meetings? Are you always part of the joint secretariat?

Ms. Kapitan: The secretariats take a different form across the West. Some are virtual secretariats. In British Columbia, it is a bit more difficult because the provincial government is centred in Victoria and our WD office is in Vancouver. Because of the way communications works now, with the Internet and with phone systems being so reliable, it is a virtual secretariat there, whereas in Manitoba they are sitting together in the same location.

Under the Municipal Rural Infrastructure Fund program, WD was a direct member of the management committee. The secretariat would look at the applications, and there would be municipal involvement in how projects would be prioritized. They would be brought to the secretariat, to a management committee meeting for recommendation and then jointly, federally and provincially, we look at whether it was a project we would want to recommend. If it was, we would then recommend it to our minister in WD, they would recommend it to the ministers in the province, and it would be the ministers who would make the final decision.

Senator Ringuette: To which minister are you referring?

Ms. Kapitan: In our case, it is Minister Ambrose.

Senator Ringuette: Is that even in the case of an infrastructure program that is under the responsibilities of Minister Cannon?

Ms. Kapitan: Yes, for the Municipal Rural Infrastructure Fund program, Minister Ambrose, the WD minister, had the accountability and the delegated authority to decide on the projects.

Senator Ringuette: What about the other infrastructure programs?

Ms. Kapitan: Under the Canada Strategic Infrastructure Fund, it was basically Infrastructure Canada that made those decisions. Under the Building Canada Fund, there will be some joint accountability there. Minister Cannon has the money in his reference level, so he is the final level of accountability for those dollars. We are working on the details now, but there is a delegation of responsibility to our department, to Minister Ambrose, for some of the funds. For some of the larger projects, Minister Cannon will be the final approving authority for those.

Senator Ringuette: What is the current status of framework discussion for infrastructure with Alberta and Manitoba?

Autant que je sache, le processus n'a pas encore été entamé, mais il le sera très bientôt. Une fois que les demandes auront été présentées, on pourra enclencher le processus d'approbation des projets et commencer à verser les fonds.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous affecté des ressources humaines au secrétariat conjoint mentionné dans le cadre de la collaboration fédérale-provinciale-municipale? Vous êtes l'agent d'exécution. Participez-vous toujours aux réunions conjointes? Faites-vous toujours partie du secrétariat conjoint?

Mme Kapitan : Dans l'Ouest, les secrétariats varient d'une province à l'autre. Certains sont virtuels. En Colombie-Britannique, c'est un peu plus difficile, car le gouvernement provincial est établi à Victoria et les bureaux de DEO sont à Vancouver. Grâce aux modes de communication d'aujourd'hui — Internet et les systèmes téléphoniques si fiables —, le secrétariat est virtuel, tandis qu'au Manitoba, les employés fédéraux et provinciaux occupent les mêmes locaux.

Pour ce qui est du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, DEO était un membre direct du comité de gestion. Le secrétariat évaluait les demandes, et les municipalités le conseillaient sur l'ordre de priorité des projets. On demandait aux municipalités d'assister à une réunion de gestion pour qu'elles puissent faire leurs recommandations et, ensuite, les gouvernements fédéral et provincial déterminaient ensemble si les projets méritaient d'être recommandés aux fins de financement. S'ils l'étaient, nous les recommandions à la ministre de DEO, qui, à son tour, les recommandait aux ministres provinciaux. Ce sont les ministres qui prennent la décision finale.

Le sénateur Ringuette : De quelle ministre parlez-vous?

Mme Kapitan : Dans notre cas, c'est la ministre Ambrose.

Le sénateur Ringuette : Même dans le cas d'un programme d'infrastructure qui relève du ministre Cannon?

Mme Kapitan : Oui, pour ce qui est du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, c'est la ministre Ambrose, la ministre de DOE, qui était responsable des décisions finales concernant les projets.

Le sénateur Ringuette : Qu'en est-il des autres programmes d'infrastructure?

Mme Kapitan : Dans le cas du Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, c'était essentiellement Infrastructure Canada qui prenait ces décisions. Dans le cas du Fonds Chantiers Canada, il y aura une responsabilité conjointe. Le ministre Cannon a l'argent dans ses niveaux de référence, alors c'est lui qui doit en rendre compte en bout de ligne. Nous sommes en train de régler les détails, mais notre organisme et la ministre Ambrose seront responsables d'une partie des fonds. Le ministre Cannon sera l'autorité approbatrice finale pour certains des projets d'envergure.

Le sénateur Ringuette : Où en sont les discussions sur les ententes-cadres en matière d'infrastructure avec l'Alberta et le Manitoba?

Ms. Kapitany: With Alberta, I believe they are close to reaching an agreement. Alberta had an election, during which all the negotiating must stop. New people then come in, so it takes a while for them to get their feet on the ground and get ready to go again. In Manitoba, the negotiations are ongoing. We are hoping there will be a framework agreement relatively soon.

Senator Ringuette: In all the different funds that you have at your disposal to help in infrastructure, have any of these funds been applied directly or indirectly to the energy sector in Alberta or Saskatchewan?

Ms. Kapitany: With an economic development project, there might be infrastructure needs that would underpin the success of that project. There may have been some to do with water or waste water. We could check and get back to you on that. I am not positive about that.

Senator Ringuette: Through the secretariat, if you could please, let us know if there is any money that was directly or indirectly allotted to the energy sector.

The graphs on page 18 of your document show that Alberta has made substantial investment in roads in comparison to the other three provinces. Therefore, would these roads be leading to energy development, mining, and so on, to help out with those investments that maybe should have gone to water and waste water?

Mr. Saunderson: We will follow up. I am not aware of any investments that had been directly related.

Senator Ringuette: I am interested in those indirectly related as well.

Mr. Saunderson: Alberta has been experiencing a lot of growth; Fort McMurray, in particular. The requirement for roads and sewers to meet those needs has been driving a lot of infrastructure demand in Alberta. Indirectly, obviously that contributes to the energy economy as well as other parts of the economy.

Senator Ringuette: If you can provide us with that data through the clerk, we will look through it.

What is your role in the Asia Pacific Gateway project?

Ms. Kapitany: WD has been quite involved with the Asia Pacific Gateway not only as it affects British Columbia but also as it affects all the way across the West. It would be a gateway that would impact all the Western provinces. We have been very involved in working with Transport Canada on looking at how the gateway should develop in the best way and with the Asia Pacific Foundation of Canada in terms of looking at the priorities and assessing how best to develop that infrastructure. We have also been involved directly in some parts of the project itself.

Mr. Saunderson: The single biggest involvement that we had was a grant that was made in the 2006-07 fiscal year to the Prince Rupert Port Authority. That grant went toward a larger project

Mme Kapitany : Je crois qu'on est près de conclure une entente avec l'Alberta. Les négociations ont été interrompues à cause de l'élection provinciale. Il y a de nouveaux visages, alors le gouvernement a besoin de temps avant de se remettre à la tâche. Au Manitoba, les négociations se poursuivent. Nous espérons qu'il y aura une entente-cadre relativement bientôt.

Le sénateur Ringuette : Parmi tous les fonds que vous avez à votre disposition pour financer des projets d'infrastructure, y en a-t-il qui ont été versés directement ou indirectement au secteur de l'énergie de l'Alberta ou de la Saskatchewan?

Mme Kapitany : Parfois, la réussite d'un projet de développement économique dépend de la satisfaction des besoins en infrastructure, notamment en ce qui concerne les réseaux d'aqueduc ou d'égouts. Nous pourrions nous renseigner et vous répondre ultérieurement. Je ne suis pas certaine de la réponse.

Le sénateur Ringuette : Si de l'argent a été accordé directement ou indirectement au secteur de l'énergie, s'il vous plaît, demandez au secrétariat de communiquer avec nous.

Les graphiques à la page 18 de votre document indiquent que l'Alberta a fait d'importants investissements au chapitre des routes comparativement aux trois autres provinces. Par conséquent, est-ce que ces routes aboutiront à des projets de développement énergétique, minier, et autres, qui permettront de faciliter les investissements qui auraient dû être faits en matière d'eau et d'eaux usées?

M. Saunderson : Nous nous renseignerons. Je ne suis pas au courant d'investissements qui auraient été faits directement.

Le sénateur Ringuette : Je veux aussi avoir des données sur les investissements indirects.

M. Saunderson : L'Alberta connaît une forte croissance, en particulier Fort McMurray. La nécessité d'aménager des routes et des égouts pour répondre aux besoins qui en découlent alimente considérablement la demande d'infrastructure de l'Alberta. Indirectement, cela favorise de toute évidence le secteur de l'énergie et d'autres créneaux de l'économie.

Le sénateur Ringuette : Si vous fournissez ces données à la greffière, nous les examinerons.

Quel est votre rôle dans le projet de la porte de l'Asie-Pacifique?

Mme Kapitany : DEO participe très activement au projet de la porte de l'Asie-Pacifique, non seulement aux aspects touchant la Colombie-Britannique, mais aussi à ceux touchant les autres provinces de l'Ouest. La porte aurait une incidence sur toutes les provinces de l'Ouest. Par ailleurs, nous travaillons de près avec Transports Canada afin de trouver les meilleures façons de concrétiser le projet, et nous aidons la Fondation Asie Pacifique du Canada à étudier les priorités et à déterminer les meilleures façons de développer cette infrastructure. De plus, nous participons directement à certaines parties du projet.

M. Saunderson : Notre participation la plus importante a pris la forme d'une subvention accordée durant l'exercice 2006-2007 à l'administration portuaire de Prince Rupert. La subvention a été

to establish Prince Rupert as a container port. We have seen the beginnings of success on that with the first container ships arriving and being unloaded in Western Canada.

We are trying to work with the province of Alberta with the idea, for example, of a port Alberta to add some value to those containers as they go across Western Canada and leverage that initial success at Prince Rupert into something that is longer lasting.

Senator Ringuette: I am very interested in what is happening there because I think it is good for Western Canada.

When you say “ add some value” to the containers, what do you mean?

Mr. Saunderson: The advantage of Prince Rupert is that it is two days closer to China by sailing than southern ports, such as Seattle or Los Angeles, for example. Most of the containers are off-loaded and then shipped by rail through to Chicago and to the United States. If we can get some of these containers that may contain partly finished goods to stop along the way and be finished or have some value added in Western Canada, then there is a much greater benefit to the West than simply shipping them through on the rail line.

Senator Ringuette: However, they would have to have more than 50 per cent of Canadian content in order to be eligible under NAFTA for the duty part.

Mr. Saunderson: There are some issues, yes.

Senator Dawson: Following the question about logic — and, NAFTA is an example of what we are not allowed to do while the containers are coming into Prince Rupert — I am a big fan of what you did in Prince Rupert; it is a success story to be studied.

However, we are not always consistent because Transport Canada now has legislation going through where ports will be permitted to borrow only if they make \$25 million or more in business a year. Prince Rupert is not there yet, and will be told that they are not allowed to borrow because they are not making enough money even though we know that it is inevitable, with their phenomenal growth, that they will in the future.

You have a chapter on policy advocacy and coordination ensuring federal policies and programs meet the needs of Western Canada and coordinating programs between departments of governments. Some logic does not make sense, for example NAFTA, taxation issues and other issues such as availability of funding for other programs that are not necessarily under your purview.

How do you assure that, above and beyond money, logic and policy is always respected?

versée à un projet d'envergure visant l'établissement de Prince Rupert en tant que port à conteneurs. Les premiers signes de succès du projet se sont manifestés avec l'arrivée et le déchargement des premiers porte-conteneurs dans l'Ouest canadien.

Nous essayons de travailler avec le gouvernement de l'Alberta afin d'établir, par exemple, un « port » qui ajouterait de la valeur aux conteneurs à mesure qu'ils traversent l'Ouest et qui assurerait la pérennité du succès initial de Prince Rupert.

Le sénateur Ringuette : Ce genre de projet m'intéresse beaucoup, parce que j'estime que c'est bon pour l'Ouest canadien.

Qu'entendez-vous par « ajouter de la valeur » aux conteneurs?

M. Saunderson : L'avantage que présente Prince Rupert, c'est que le port est situé à deux jours de plus près de la Chine, par voie maritime, que les ports plus au sud, comme Seattle et Los Angeles. Une fois déchargés, la plupart des conteneurs sont transportés par voie ferroviaire à Chicago et aux États-Unis. Or, ces conteneurs contiennent parfois des biens partiellement finis. Si on pouvait les finir ou leur donner de la valeur dans l'Ouest du Canada, les retombées pour ces provinces seraient beaucoup plus importantes que celles qui découleraient du simple transport ferroviaire.

Le sénateur Ringuette : Cependant, le contenu canadien de ces biens doit être supérieur à 50 p. 100 pour que les biens soient assujettis à l'ALENA.

M. Saunderson : Oui, il y a des enjeux.

Le sénateur Dawson : Suivant la question de logique — et l'ALENA est un exemple de ce que nous n'avons pas le droit de faire pendant que les conteneurs arrivent à Prince Rupert —, j'adore ce que vous avez fait à Prince Rupert. C'est un cas exemplaire qui mérite d'être étudié.

Cependant, nous ne sommes pas toujours constants. En effet, Transports Canada souhaite faire adopter une loi qui permettra aux ports d'emprunter des fonds seulement si leur chiffre d'affaires est supérieur à 25 millions de dollars par année. Prince Rupert ne satisfait pas encore à cette exigence; on lui dira donc qu'il ne pourra pas emprunter de l'argent parce qu'il n'en fait pas assez, même si nous savons que, vu sa croissance phénoménale, il est inévitable qu'il en fera suffisamment dans l'avenir.

Vous possédez un volet qui s'occupe des politiques, de la représentation et de la coordination, qui s'assure que les politiques et les programmes du gouvernement fédéral répondent aux besoins de l'Ouest du Canada, et qui coordonne aussi les programmes entre les divers ministères. Certains raisonnements n'ont aucun sens, par exemple dans le cas de l'ALENA, des questions fiscales et d'autres questions telles que la disponibilité de financement pour d'autres programmes qui ne relèvent pas nécessairement de votre compétence.

Comment pouvez-vous garantir que, mises à part les questions financières, la logique et les politiques sont toujours respectées?

Second, on the same issue as inland terminals, we can look at added value at the start. We already know that most of the containers coming into Prince Rupert are going to Chicago or Houston. However, thousands of containers are coming back empty when we have grain, canola and other stock in the West, and they are looking for an opportunity to send it back. It costs less to send it in an empty container than to buy one to put it in.

Instead of looking at the empty container pass by, there should be an inland terminal where the empty containers are put aside, filled with an export-driven product and put on ships leaving for China anyway. They are looking for a lot of our commodities. In specialized grain exports, they do not want mixed grain; they want grain that comes from a certain district or province.

How does Industry Canada, Agriculture and Agri-Food Canada and your agency coordinate when you sit down at the table together to insure that we get the maximum efficiency on, for example, the containers going back to Asia?

Ms. Kapitany: There are numerous tables. For example, we have an assistant deputy minister here in Ottawa who is the ADM liaison. I was in that position for four and a half months, so I am familiar with it.

Amongst a number of ADM committees is a gateways and corridors committee of which we are a member, where we talk about what the priorities are for the West. We bring the West's view forward. We talk about how factors in various parts of the West can contribute to the betterment of the Canadian economy. Our deputy minister does the same with colleagues at her level, and the same is true at the ministerial level bringing those issues forward to her cabinet colleagues.

Often our opinions are taken into consideration and, sometimes due to other government priorities, they are not. That is the way a democracy works. However, we definitely send those messages forward.

On the issue of back haul, I agree with you completely. Work is being done with Transport Canada and discussions are being had about how to make better use of those containers to add value to the economy and to ensure every possible opportunity is considered.

We are also looking at inland ports and how container facilities in the four Western provinces can contribute. Traffic from the Pacific Gateway in and also the corridors from the Western provinces going down into the U.S. and the Americas, as well as out to the East Coast of Canada needs to be considered.

Ensuite, comme dans le cas des terminaux intérieurs, nous pouvons observer la valeur ajoutée au commencement. Nous savons déjà que la plupart des conteneurs qui arrivent à Prince Rupert doivent se rendre à Chicago ou à Houston. Cependant, des milliers de conteneurs reviennent vides alors qu'il y a dans l'Ouest des céréales, du canola et d'autres marchandises, et qu'on cherche à les renvoyer. Il revient moins cher d'envoyer ces marchandises dans un conteneur vide que d'en acheter un nouveau.

Au lieu de regarder passer les conteneurs vides, nous devrions nous doter d'un terminal intérieur où ils seraient mis de côté, remplis de produits destinés à l'exportation et embarqués sur des navires déjà en partance pour la Chine. Ces gens recherchent beaucoup les marchandises qui viennent d'ici. Lors de l'exportation de grains spécialisés, ils ne veulent pas de grain mélangé; ils veulent des grains qui viennent d'une région ou d'une province en particulier.

Comment Industrie Canada, le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire et votre organisme assurent-ils la coordination lorsqu'ils se réunissent pour faire en sorte que nous obtenions une efficacité maximale en ce qui a trait, par exemple, aux conteneurs qui retournent en Asie?

Mme Kapitany : Il y a de nombreuses tables de concertation. Par exemple, nous avons une personne qui occupe le poste de sous-ministre adjoint et qui assure la liaison ici à Ottawa. Comme j'ai moi-même occupé ce poste pendant quatre mois et demi, je le connais bien.

Un des comités des sous-ministres adjoints se consacre aux portes d'entrée et aux corridors commerciaux. Nous en faisons partie et nous y discutons des priorités de l'Ouest. Nous y faisons valoir le point de vue de l'Ouest. Nous discutons de la manière dont les facteurs présents dans divers secteurs de l'Ouest peuvent favoriser l'économie canadienne. Notre sous-ministre accomplit la même démarche auprès de ses collègues, à son niveau, et notre ministre fait de même auprès de ses collègues.

Nos opinions sont souvent prises en considération, mais parfois, en raison d'autres priorités du gouvernement, elles ne le sont pas. C'est ainsi que la démocratie fonctionne. Cependant, nous transmettons vraiment ces messages.

En ce qui concerne le transport de retour, je suis entièrement d'accord avec vous. Des travaux en collaboration avec Transports Canada sont en cours et des discussions sont menées sur la manière de mieux utiliser ces conteneurs pour ajouter de la valeur à l'économie et veiller à ce qu'absolument toutes les possibilités soient envisagées.

Nous nous penchons aussi sur la question des ports intérieurs et sur la manière dont les installations à conteneurs situées dans les quatre provinces de l'Ouest peuvent être mises à contribution. Le trafic des conteneurs qui arrivent à la porte d'entrée du Pacifique, qui passent dans les corridors des provinces de l'Ouest en direction des États-Unis et des Amériques, et qui sortent du pays par la côte Est du Canada doit être pris en considération.

We are trying to look at it from a perspective of the whole of Canada and the West's role in building the Canadian economy. However, we get our message out at every possible opportunity attracted along the way.

Senator Di Nino: I was impressed with the presentation and all the information you have given us. It appears from the information that you have provided that the WD mandate is meeting the objective of long-term economic growth and competitiveness. I congratulate you on that.

I have a clarification. On page 5 of your document, you make an impressive statement. You say that last year every dollar Western Economic Diversification Canada invested in innovation attracted \$2.88 million from other sources. That is impressive. Am I reading it correctly?

Mr. Saunderson: You are reading it correctly. However, we made a mistake. I wish it was that good. Take the million off and for every dollar we invest, we lever \$2.88. It is a little more modest, but accurate.

Senator Di Nino: A three-to-one ratio is still a great success anyway. Obviously, I was not trying to embarrass you, but I am glad you gave us that clarification. My opening comments are not detracted by that error. This is a great success.

The Chair: Senator Di Nino just received this document. Are there any other errors or omissions that you would like to bring to our attention?

On page 16 in the upper right column, it says that you are involved in the two-year Community Economic Diversification Initiative. Was this not part of the \$1-billion project from the community economic diversification funds of the recently passed Bill C-41 or is this separate from that?

Mr. Saunderson: This one is separate. It is part of the government's larger response to the mountain pine beetle infestation happening in the interior of British Columbia now. Approximately \$33 million of that larger package was set aside for a community economic development initiative.

We are in the process of doing our due diligence on about 180 applications from smaller communities in the interior of B.C. that we will be approving soon. I think announcements have already started on projects that will assist those communities largely dependent on the forests to plan and adjust to move to other forms of economic development.

The Chair: Are you aware of whether any other funds have been flowing to your region from the \$1-billion community economic diversification initiative reflected in Bill C-41 that was passed in the last few months?

Nous tentons d'étudier la question du point de vue de l'ensemble du Canada et en fonction du rôle que joue l'Ouest dans le développement de l'économie canadienne. Toutefois, nous saisissons au passage toutes les occasions de diffuser notre message.

Le sénateur Di Nino : Je suis impressionné par votre exposé et tous les renseignements que vous nous avez donnés. J'en déduis que le mandat de DEO correspond à l'objectif fixé pour la concurrence et la croissance économique à long terme. Je vous en félicite.

J'ai besoin d'une précision. À la page 5 de votre document, vous y allez d'une déclaration impressionnante. Vous dites que, l'an passé, chaque dollar investi par Diversification de l'économie de l'Ouest Canada dans l'innovation a engendré une rentrée de fonds de 2,88 millions de dollars provenant d'autres sources. C'est impressionnant. Est-ce bien ce que vous avez indiqué?

M. Saunderson : Vous avez bien lu. Cependant, nous avons commis une erreur. J'aimerais bien que ça soit vrai. Il ne s'agit pas de millions de dollars. Il s'agit plutôt de 2,88 \$. C'est un peu plus modeste, mais c'est conforme à la réalité.

Le sénateur Di Nino : Un ratio de trois pour un constitue tout de même une belle réussite. Je n'essayais évidemment pas de vous embarrasser, mais je suis content que vous nous ayez apporté cette précision. Cette erreur n'enlève rien à mon premier commentaire. C'est une belle réussite.

Le président : Le sénateur Di Nino vient de recevoir ce document. Y a-t-il d'autres erreurs ou omissions que vous voudriez signaler?

À la page 16, dans la colonne en haut à droite, il est écrit que vous participez à l'Initiative de diversification économique des collectivités, d'une durée de deux ans. Cette initiative ne faisait-elle pas partie du projet de un milliard de dollars des fonds pour soutenir la diversification économique des collectivités, lesquels ont été accordés en vertu du projet de loi C-41, qui a récemment été adopté?

M. Saunderson : Il s'agit d'une initiative distincte. Elle fait partie de l'intervention globale du gouvernement à la suite de l'infestation du dendroctone du pin ponderosa qui touche actuellement le centre de la Colombie-Britannique. De ces fonds, environ 33 millions de dollars ont été mis de côté en vue d'une initiative de développement économique des collectivités.

Nous exerçons actuellement une diligence raisonnable dans l'examen d'environ 180 demandes présentées par de petites collectivités du centre de la Colombie-Britannique, que nous approuverons sous peu. Je crois que des annonces ont déjà commencé à être diffusées concernant des projets qui aideront les collectivités qui dépendent grandement des ressources forestières, à planifier le passage à d'autres formes de développement économique et à s'y ajuster.

Le président : Savez-vous si d'autres fonds ont été affectés à votre région grâce à l'Initiative de diversification économique des collectivités de un milliard de dollars énoncée dans le projet de loi C-41, qui a été adopté au cours des derniers mois?

Mr. Saunderson: Are these the community trust funds?

The Chair: Yes.

Ms. Kapitany: Yes, they have. The money has been distributed to the provinces and the provinces are determining the best way to make that sectoral adjustment happen.

The Chair: Therefore, the trust agreements have been signed and everything is in place.

Ms. Kapitany: Those are handled by the Department of Finance Canada, but I believe they have.

The Chair: Could you double check that for us and if it turns out to be otherwise, let us know? We were under the impression that things were not flowing.

Senator Ringuette: For many years, you have had the community development programs specifically targeting communities affected by the forest industry and loss of jobs. Is that program still on?

Mr. Saunderson: There was an earlier program, the Community Economic Adjustment Initiative was intended to assist communities impacted by the tariffs the Americans had put on softwood lumber exports. All the money has been spent and the projects are in place on that program. Since then, there was some resolution of the tariffs on the softwood lumber.

Unfortunately, we have the new problem with the pine beetle infestation affecting basically the same communities in the interior of B.C. These are two different programs following sequentially that are similar in many ways because they affect the same communities and the same industry. However, they address different issues.

Senator Ringuette: Do you still have the program for the communities affected by the pine beetle?

Mr. Saunderson: That is right. Our portion of that \$33 million is intended to assist the communities impacted by the pine beetle.

Senator Ringuette: That \$33 million is not part of the community investment program of \$1 billion.

Mr. Saunderson: No, it is over and above that amount.

Senator Ringuette: Mr. Chair, I would like to highlight two things: First, there was the program for the communities affected by the forestry sector. None of that money flowed for the Atlantic provinces. No additional money for reforestation, in the same venue as the pine beetle, has been directed to the Atlantic provinces.

However, in regard to the \$1 billion, it is distributed on a per capita basis. By the way, I think you are doing a great job. Actually, you are doing too great a job; we would like to move you to Atlantic Canada. However, my comments are in regard to

M. Saunderson : S'agit-il de la fiducie pour le développement des collectivités?

Le président : Oui.

Mme Kapitany : Oui, c'est le cas. Ces sommes ont été distribuées aux provinces, et les provinces déterminent la meilleure façon de favoriser l'adaptation sectorielle.

Le président : Par conséquent, les conventions de fiducie ont été signées et tout est en place.

Mme Kapitany : C'est le ministère des Finances qui s'occupe de ces conventions, mais je crois que vous avez raison.

Le président : Pourriez-vous vérifier et nous aviser si ce n'est pas le cas? Nous avons l'impression que les choses n'allaient pas très bien.

Le sénateur Ringuette : Pendant de nombreuses années, vous avez bénéficié de programmes de développement des collectivités destinés particulièrement aux collectivités touchées par l'industrie forestière et la perte d'emplois. Ces programmes sont-ils encore en place?

M. Saunderson : Auparavant, il existait l'Initiative d'adaptation économique des collectivités, programme destiné à venir en aide aux collectivités touchées par les tarifs douaniers sur les exportations de bois d'œuvre de résineux imposés par les Américains.

Malheureusement, un nouveau problème, l'infestation du dendroctone du pin ponderosa, affecte pratiquement les mêmes collectivités du centre de la Colombie-Britannique. Il s'agit de deux programmes différents qui se suivent et qui comportent de nombreux aspects semblables, car ils concernent les mêmes collectivités et la même industrie. Néanmoins, ils visent à résoudre des problèmes différents.

Le sénateur Ringuette : Poursuivez-vous encore le programme à l'intention des collectivités touchées par le dendroctone du pin ponderosa?

M. Saunderson : Oui. Une partie des 33 millions de dollars sert à aider les collectivités touchées par le dendroctone du pin ponderosa.

Le sénateur Ringuette : Ces 33 millions de dollars ne font pas partie du programme d'investissement dans les collectivités de un milliard de dollars.

M. Saunderson : Non, ils n'en font pas partie.

Le sénateur Ringuette : Monsieur le président, je voudrais souligner deux choses. D'abord, il y a eu le programme à l'intention des collectivités touchées par les difficultés dans le secteur forestier. De ces sommes, rien n'a été versé aux provinces de l'Atlantique. Aucun financement supplémentaire n'a été accordé, dans le même esprit que pour le dendroctone du pin ponderosa, au reboisement dans les provinces de l'Atlantique.

De toute façon, en ce qui a trait au milliard de dollars, il est réparti selon le nombre d'habitants. À propos, je crois que vous faites du bon travail. En fait, vous travaillez trop bien; nous voudrions vous envoyer au Canada atlantique. Quoi qu'il en soit,

the fair distribution of economic development funds. As an Atlantic Canadian, I truly believe that we have not been receiving and are still not receiving the fair share of economic development funds that we should have.

The Chair: I am not anticipating that you would have any answer to that. However, we are fortunate that tomorrow evening we will have the economic development agencies from Quebec, Northern Ontario and the North. We had ACOA previously and now Western Economic Diversification Canada here today.

Ms. Kapitany and Mr. Saunderson, we appreciate your comments and the answers you have given. We will look forward to receiving the undertakings. This book will be helpful to us. Congratulations on the work that you are doing for Western Canada. This meeting is concluded. We will meet tomorrow afternoon at 6:15 p.m.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, May 7, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:17 p.m. to study the estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening, everyone, and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day, and I represent the Province of New Brunswick in the Senate.

[*English*]

The committee's field of interest is government spending and operations. We do this through estimates of expenditures and funds made available to various offices and officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation legislation and other matters referred to this committee by the Senate as a whole.

Today, as part of our committee's review of the 2008-09 estimates, we are examining federal expenditures on infrastructure and related activities, including the participation of federal regional development agencies in the delivery of infrastructure funding.

I am pleased to welcome, as our witnesses this evening, from Canada Economic Development, and we are particularly interested in the province of Quebec, Ms. Manon Brassard,

mes commentaires concernent la distribution équitable des fonds affectés au développement économique. En ma qualité de Canadienne de l'Atlantique, je crois fermement que nous n'avons pas reçu et que nous ne recevons toujours pas notre juste part des fonds affectés au développement économique.

Le président : Je ne m'attends pas à ce que vous ayez une réponse à cette question. Toutefois, nous aurons la chance d'entendre demain soir les organismes de développement économique du Québec, du Nord de l'Ontario et du Nord. Nous avons entendu les représentants de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique dans le passé, et ceux de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada aujourd'hui.

Madame Kapitany, monsieur Saunderson, nous vous sommes reconnaissants d'avoir apporté vos commentaires et répondu à nos questions. Nous avons hâte de recevoir vos projets. Ce livre nous sera utile. Félicitations pour le travail que vous accomplissez pour l'Ouest du Canada. Voici venue la fin de cette réunion. Nous nous réunirons de nouveau demain en fin de journée, à 18 h 15.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 7 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 17 pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour et bienvenue à tous à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day et je représente le Nouveau-Brunswick au Sénat.

[*Traduction*]

Le comité a pour mandat de se pencher sur les activités et les dépenses du gouvernement. Nous nous acquittons de cette tâche en examinant le budget des dépenses et les fonds versés à différents bureaux et aux fonctionnaires du Parlement pour qu'ils accomplissent leurs tâches et nous nous penchons sur la loi d'exécution du budget et sur d'autres questions soumises au comité par le Sénat dans son ensemble.

Aujourd'hui, dans le cadre de l'examen par notre comité du Budget des dépenses de 2008-2009, nous étudions les dépenses fédérales consacrées aux infrastructures et aux activités connexes, notamment la participation des organismes fédéraux de développement régional au financement des infrastructures.

Je suis ravi d'accueillir ce soir nos témoins, de Développement économique Canada, et nous sommes particulièrement intéressés par la province de Québec; Mme Manon Brassard, vice-

Vice-President, Operations; Mr. Pierre Bordeleau, Director General, Corporate Services; and Mr. Gilles Pelletier, Director General, Business Development and Infrastructure.

From Indian and Northern Affairs Canada, which looks after the territories, we have Mr. Marc Brooks, Director General, Community Development Branch, Socio-Economic Policy and Regional Operations; Ms. Danielle Labonté, Director General, Northern Strategic Policy Branch; and Mr. James Mack, Director, Northern Economic Development Directorate, Northern Affairs.

We are particularly interested in the aspects of Industry Canada relating to Northern Ontario, and we have Mr. Jeff Moore, Director General, Sector Governance and Infrastructure Programs; and Mr. Carmen DeMarco, Manager, Program Delivery, Northeastern Ontario.

We will begin with opening remarks. I understand that Canada Economic Development Quebec Regions will begin, followed by Indian and Northern Affairs Canada, and finally Industry Canada.

[Translation]

Manon Brassard, Vice-President, Operations, Canada Economic Development: Mr. Chairman, we thank you for inviting us to speak to you today about Canada Economic Development's 2008-09 estimates, and, more specifically, about the spending associated with the delivery of the infrastructure programs under CED's responsibility.

During my appearance, I will present a brief overview of Canada Economic Development's mandate and programs; I will speak to you about the agency's role in the delivery of infrastructure programs; and I will conclude by discussing our Main Estimates.

[English]

We hope our appearance will meet with your expectations and answer any questions you may have with respect to Canada Economic Development's programs, as well as the initiatives that it manages on behalf of the government, such as the Infrastructure Canada Program.

[Translation]

Let me start by telling you a little about the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec and what it is that we do.

[English]

The agency's mission is to promote the long-term economic development of Quebec's regions by giving special attention to those where slow economic growth is prevalent or opportunities for productive employment are inadequate.

présidente, Opérations; M. Pierre Bordeleau, directeur général, Services corporatifs; et M. Gilles Pelletier, directeur général, Développement d'affaires et infrastructures.

D'Affaires indiennes et du Nord Canada, qui s'occupe des territoires, nous accueillons M. Marc Brooks, directeur général, Direction générale du développement communautaire, Secteur des politiques socioéconomique et opérations régionales; Mme Danielle Labonté, directrice générale, Direction générale des politiques stratégiques du Nord; et M. James Mack, directeur, Direction du développement économique du Nord, Affaires du Nord.

Nous sommes particulièrement intéressés par les aspects d'Industrie Canada qui touchent le Nord de l'Ontario, et nous accueillons M. Jeff Moore, directeur général, Direction générale de la gouvernance sectorielle et des programmes d'infrastructure, et M. Carmen DeMarco, gestionnaire, Exécution des programmes, Nord-est de l'Ontario.

Nous allons commencer par les déclarations préliminaires. Je crois savoir que les représentants de Développement économique Canada pour les régions du Québec commenceront; ils seront suivis par les représentants d'Affaires indiennes et du Nord Canada, et nous terminerons avec les représentants d'Industrie Canada.

[Français]

Manon Brassard, vice-présidente, Opérations, Développement économique Canada : Monsieur le président, nous vous remercions de nous avoir invités pour parler du Budget des dépenses 2008-2009 de Développement économique Canada et, plus particulièrement, des dépenses en lien avec la livraison des programmes d'infrastructure dont DEC a la responsabilité.

Durant ma comparution, je vous dresserai un tableau sommaire du mandat de Développement économique Canada et de ses programmes; je vous parlerai du rôle de DEC dans la livraison des programmes d'infrastructure et je vous entretiendrai du Budget principal des dépenses.

[Traduction]

Nous espérons que notre comparution répondra à vos attentes et qu'elle vous donnera les réponses que vous attendez, tant en ce qui concerne les programmes de Développement économique Canada que les programmes gérés au nom du gouvernement, comme ceux d'Infrastructure Canada.

[Français]

D'abord un mot sur l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec et sur nos activités.

[Traduction]

L'agence a pour mission de promouvoir le développement économique à long terme des régions du Québec en accordant une attention particulière aux régions à faible croissance économique ou à celles qui n'ont pas suffisamment de possibilités d'emploi productif.

As part of that mission, the agency works in cooperation with and in complement to the province of Quebec and its communities. We provide direct assistance to Quebec's small- and medium-sized enterprises, SMEs, by offering them advisory services and financial support. We also assist regional business communities and the organizations that support them.

By virtue of its network of 14 business offices, Canada Economic Development is present and active in all corners of the province.

[Translation]

The agency's actions revolve around two main programs. These programs are: Community Diversification and Business and Regional Growth. The Community Diversification program aims to help the regions of Quebec maintain and develop their economic activity base. Its objectives are threefold: to foster the development of communities and increase their mobilization through the development of a collective vision and large-scale local and regional projects; to assist communities through support for entrepreneurship and the creation or maintenance of viable enterprises; and to increase communities' capabilities for attracting tourists and skilled individuals.

[English]

The Business and Regional Growth program, for its part, has two main components; namely, SME Competitiveness and Sectoral and Regional Growth. This program is intended to strengthen the conditions conducive to the sustainable growth of Quebec's regions and SMEs. Its aims are to help enterprises improve their performance, become more competitive and engage in more innovation to facilitate their sustainable growth; support the transfer of technology and research outputs to enterprises; and create the right conditions to attract foreign investment and international organizations.

[Translation]

Let us now take a look at CED's responsibilities as they relate to infrastructure programs. Managing infrastructure programs in Quebec involves, most notably, the Infrastructure Canada Program (ICP), the Municipal Rural Infrastructure Fund (MRIF) and the Canada Strategic Infrastructure Fund (CSIF). In October 2000, the Government of Canada signed an agreement with the Government of Quebec — the Canada-Quebec Infrastructure Agreement — regarding implementation of the Infrastructure Canada Program. Under the terms of this program, which came into effect in October 2000 and terminates at the end of March 2011, Quebec was allocated \$515.5 million.

In July 2005, a new program was put in place, the Municipal Rural Infrastructure Fund (MRIF). Under this program, which extends until March 2012, Quebec was granted \$195 million.

Dans le cadre de sa mission, l'agence s'engage à favoriser la coopération et la complémentarité avec le Québec et les collectivités du Québec. Nous aidons directement les petites et moyennes entreprises, les PME, au Québec en leur offrant des services-conseils et de l'aide financière. Nous appuyons aussi les milieux d'affaires régionaux et les organismes qui les appuient.

Grâce à son réseau de 14 bureaux d'affaires, Développement économique Canada est présent sur l'ensemble du territoire québécois.

[Français]

La mission de l'agence s'articule autour de deux programmes principaux. Ces deux programmes sont : Diversification des collectivités et Croissance des entreprises et des régions. Le programme Diversification des collectivités permet aux régions du Québec de maintenir et de développer leur base d'activités économiques. Il poursuit trois objectifs : favoriser le développement des collectivités et accroître leur mobilisation par l'élaboration de visions et de projets d'envergure locale et régionale, appuyer les collectivités par le soutien à l'entrepreneuriat et par la création ou le maintien d'entreprises viables et accroître les capacités des collectivités à attirer des touristes et des individus qualifiés.

[Traduction]

Le programme Croissance des entreprises et des régions propose deux volets principaux; soit Compétitivité des PME et Croissance des secteurs et des régions. Ce programme a pour objectif de renforcer les conditions favorables à la croissance durable des régions et des PME. Il vise à aider les entreprises à être plus performantes et concurrentielles, à innover et à exporter davantage afin de faciliter leur croissance durable; à appuyer le transfert des technologies et des résultats de la recherche vers les entreprises et à créer les conditions propices pour attirer des investissements étrangers et des organisations internationales.

[Français]

Parlons maintenant des responsabilités de DEC dans les programmes d'infrastructure. La gestion des programmes d'infrastructure au Québec comprend notamment le Programme Infrastructures Canada (PIC), le Fonds d'infrastructure municipale rurale (FIMR) et le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique (FCIS). Le gouvernement du Canada a signé en octobre 2000 une entente avec le gouvernement du Québec pour la mise en œuvre du Programme Infrastructures Canada, l'entente Canada-Québec relative aux programmes d'infrastructure. Ce programme est entré en vigueur en octobre 2000 et prendra fin en mars 2011. Le Québec s'est vu attribuer 515,5 millions de dollars en vertu de ce programme.

Un autre programme a été mis en œuvre en juillet 2005 et se terminera en mars 2012 : le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, le FIMR. Le Québec s'est vu attribuer 195 millions de dollars en vertu de ce programme.

[English]

Our agency was given the mandate and the credits by the federal government to manage the Infrastructure Canada Program, ICP, the first program I talked about. As I mentioned, the Municipal Rural Infrastructure Fund, MRIF, was created in 2005. Canada Economic Development was entrusted with managing the federal portion of this program, and Infrastructure Canada was allocated the budgets by decision of Treasury Board.

In both cases, these programs are run in partnership with the Government of Quebec, with said acting on behalf of the federal government.

[Translation]

It is important to remember that Quebec is the lead player in both of these programs. In practice, this means that promoters must first appeal to Quebec, and that it is Quebec that decides which projects will be given priority.

The Agency also administers certain projects within the framework of the Canada Strategic Infrastructure Fund. This program is for funding large-scale projects whose total eligible costs must be of \$75 million or more.

[English]

You have heard of the Building Canada Plan. Negotiations are currently underway between Infrastructure Canada and the Government of Quebec. Canada Economic Development for Quebec Regions, CEDQ, is expected to manage the community portion of that program.

[Translation]

The agency's Main Estimates for 2008-09 stand at \$287.4 million. This is \$107 million less than the Main Estimates for 2007-08, which were \$394.7 million. Most of the decrease is due to two particular initiatives coming to an end, the 400th anniversary of Quebec City and the Infrastructure Canada Program. Only a small portion comes from our regular programs. In other words, this gap is explained by a \$73 million increase in funding dedicated to the Infrastructure Canada Program.

Remember that this is a program with a finite term and a specific budget included in CED's funding allocations. As the program continues to follow its natural course and we issue contributions as the projects advance, it is normal to see this budget allocation gradually diminishing. This is therefore an anticipated decline.

In addition to this \$73 million is another \$20 million allocated for the execution of three projects to mark the 400th anniversary of the founding of Quebec City. These were one-time projects for which we received dedicated funding. Here again, as these projects near completion, it is natural that our funding allocation would diminish. These two amounts, which taken together total \$93

[Traduction]

C'est l'agence qui a été mandatée par le gouvernement fédéral pour gérer le Programme Infrastructures Canada, le PIC, le premier programme dont j'ai parlé. Le programme du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, le FIMR, a été constitué en 2005, comme je vous l'indiquais tout à l'heure. C'est Développement économique Canada qui s'est vu confier la gestion de ce programme pour la partie fédérale, et c'est à Infrastructure Canada que l'on a accordé les crédits, en vertu d'une décision du Conseil du Trésor.

Dans les deux cas, ces programmes sont gérés en partenariat avec le gouvernement du Québec, et DEC représente le fédéral.

[Français]

Il est important de noter que c'est le Québec qui est le maître d'œuvre des deux programmes. Cela signifie dans les faits que le promoteur s'adresse au Québec d'abord et que c'est le Québec qui priorise les projets.

L'agence administre aussi quelques projets dans le cadre du programme Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique. Il s'agit d'un programme destiné à des projets de grande envergure puisque les coûts admissibles totaux doivent être d'au moins 75 millions de dollars.

[Traduction]

Vous avez entendu parler du plan Chantiers Canada. Des négociations sont en cours entre Infrastructure Canada et le gouvernement du Québec. Il est prévu que Développement économique Canada pour les régions du Québec, DECQ, sera appelé à gérer le volet des collectivités de ce programme.

[Français]

Le Budget principal des dépenses de 2008-2009 de l'agence est de 287,4 millions de dollars. C'est 107 millions de dollars de moins par rapport au Budget principal des dépenses 2007-2008 qui lui, était de 394,7 millions de dollars. La presque totalité de cette diminution provient de la fin prochaine de deux initiatives particulières, le 400^e anniversaire de Québec et le Programme Infrastructures Canada. Seule une faible part de la diminution provient de nos programmes réguliers. Autrement dit, cet écart s'explique par une diminution de 73 millions de dollars dédiés au Programme Infrastructures Canada.

Souvenons-nous que ce programme en est un d'une durée limitée, doté de budgets précis inclus dans les crédits de DEC. Comme le programme suit son cours et que nous versons les contributions au fur et à mesure que les projets se réalisent, il est normal que l'enveloppe diminue progressivement. C'était donc une décroissance prévisible.

À ces premier 73 millions de dollars, on ajoute une somme de 20 millions de dollars liée à la réalisation de trois projets dans le cadre du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Il s'agissait de projets ponctuels pour lesquels nous avons reçu des fonds dédiés. Ici aussi, nous approchons de la fin des travaux et il est normal que notre enveloppe budgétaire diminue. Ces deux montants

million, account in large part for the budget variance of \$107 million. These two amounts are not part of the amounts allocated to our regular programs.

The agency's regular programming budget also dropped by more than \$17 million between fiscal years 2007-08 and 2008-09. This reflects the agency's efforts to contribute to the \$1 billion government-wide fiscal restraint announced in the 2006 federal budget. This \$17 million must therefore be added to the \$93 million I just mentioned, for a total of \$110 million.

Conversely, various adjustments stemming, most notably, from a reduction in transfers to other departments have left \$3 million in our budget for a total of \$107 million.

To summarize, \$73 million from Infrastructure Canada, \$20 million for the 400th anniversary, \$17 million, which is our share of the budget reallocations and \$3 million in transfers not made, for a variance of \$107 million.

[English]

I hope these facts were of interest to you and useful.

The Chair: Thank you. I am sure there will be questions, but we will go on with the next presentation from Indian and Northern Affairs Canada.

Marc Brooks, Director General, Community Development Branch, Socio-Economic Policy and Regional Operations, Indian and Northern Affairs Canada: Good evening. Thank you for the invitation and opportunity for my colleagues and me to provide some information on our department's role related to infrastructure in the North and in First Nation communities.

My formal comments will briefly touch on Indian and Northern Affairs Canada's Capital Facilities and Maintenance Program and focus primarily on our relationship with Infrastructure Canada.

Indian and Northern Affairs Canada, INAC, provides infrastructure funding to First Nation communities via contributions from our Capital Facilities and Maintenance Program. Annual spending on community infrastructure is approximately \$1.1 billion per year.

[Translation]

INAC strives to provide First Nations communities with public facilities that are soundly managed, well maintained and that meet current health and safety standards, that is to say facilities similar to those available to neighbouring communities and communities in comparable locations.

contribuent pour 93 millions de dollars à l'écart de 107 millions. Ces deux montants ne font pas partie des sommes allouées à nos programmes réguliers.

Quant au budget de la programmation régulière de l'agence, il connaît une diminution d'à peu près 17 millions de dollars entre 2007-2008 et 2008-2009. Il s'agit de l'effort du ministère afin de contribuer à la réduction des dépenses d'un milliard de dollars annoncé dans le budget de 2006 pour l'ensemble du gouvernement. On doit ajouter ce 17 millions aux 93 millions de dollars déjà identifiés plus tôt, pour un total de 110 millions de dollars.

En contrepartie, différents ajustements ont été faits, notamment liés à une réduction des transferts envers d'autres ministères qui ramène trois millions à notre budget pour une différence totale de 107 millions.

En résumé, 73 millions de dollars qui viennent d'Infrastructure Canada, 20 millions pour le 400^e, 17 millions qui sont notre part aux réallocations budgétaires et trois millions de dollars de transfert qui n'est pas fait, pour un écart de 107 millions de dollars.

[Traduction]

J'espère que ces renseignements seront utiles.

Le président : Merci. Je suis sûr qu'il y aura des questions, mais nous allons passer au prochain exposé, soit celui du représentant d'Affaires indiennes et du Nord Canada.

Marc Brooks, directeur général, Direction générale du développement communautaire, Secteur des politiques socioéconomiques et opérations régionales, Affaires indiennes et du Nord Canada : Bonsoir. Je vous remercie de m'avoir invité, ainsi que mes collègues, pour vous présenter le rôle joué par notre ministère dans le développement des infrastructures du Nord et des collectivités des Premières nations.

Mes observations officielles parleront du Programme d'immobilisations et d'entretien d'Affaires indiennes et du Nord Canada et seront surtout axées sur nos relations avec Infrastructure Canada.

Affaires indiennes et du Nord Canada, AINC, finance les projets d'infrastructure des collectivités des Premières nations par l'intermédiaire du Programme d'immobilisations et d'entretien. Les dépenses prévues pour ces projets s'élèvent à 1,1 milliard annuellement.

[Français]

Le MAINC s'efforce de doter les collectivités des Premières nations d'installations publiques gérées de façon saine, bien entretenues et conformes aux normes de santé et de sécurité courantes, c'est-à-dire des installations similaires à celles dont disposent les collectivités voisines ou les collectivités situées à des emplacements comparables.

[English]

Under the Capital Facilities and Maintenance Program, First Nations, similar to any other level of government, are responsible for the development of their community; that is, determining their major and minor infrastructure needs and managing within their budgets. Currently, the majority of on-reserve infrastructure projects are financially assisted by INAC through transfer payments. First Nation communities are fully responsible for the associated project design, planning, acquisition and construction.

The majority of our infrastructure funding is administered using a decentralized approach to the delivery. Project proposals are ranked using our national priority funding evaluation and measurement index and are approved at the regional level. Only in extraordinary situations will projects be assessed at a national level. Major capital projects, those greater than \$1.5 million, are identified in the five-year rolling Long Term Capital Plan.

I will now turn to the Main Estimates. Although the total amount of funding allocated to INAC for community infrastructure has decreased from \$1.265 billion in 2007-08 to \$1.03 billion this fiscal year, year-over-year changes must be interpreted in the context of the budgetary process. As the first step in the fiscal cycle, the Main Estimates do not include resources to be acquired through supplementary estimates. The primary causes for the decrease in this year's Main Estimates are the sunseting of the First Nation Water Management Strategy, FNWMS, as well as the First Nations water plan of action. Funding for both these programs is expected to be returned to INAC's reference levels via Supplementary Estimates (A).

Other causes for the overall decrease in the community infrastructure budget include the end of \$24.9 million in Budget 2005 funding for the renovation and construction of housing units, and an additional \$16.5 million for specific school projects in Labrador, Nova Scotia and Alberta.

[Translation]

These decreases have been partially offset by the two per cent annual increase to accommodate inflation and the \$52.1 million that has been added for the First Nations Infrastructure Fund.

[Traduction]

Comme tout autre palier de gouvernement, les Premières nations sont responsables du développement de leurs collectivités dans le cadre du Programme d'immobilisations et d'entretien. Elles établissent leurs priorités budgétaires en fonction de leur propre estimation des besoins majeurs et mineurs en infrastructures. Actuellement, la majorité des projets conduits dans les réserves est soutenue financièrement par le MAINC grâce à des paiements de transfert. La planification et la conception des projets et les acquisitions et constructions qui en découlent relèvent entièrement de la responsabilité des collectivités des Premières nations.

La plus grande part de nos fonds destinés aux infrastructures est administrée de façon décentralisée, en vue d'assurer l'exécution des programmes. Les propositions de projet sont classées selon notre guide national d'évaluation et de mesure du financement des priorités et sont approuvées par les régions. Les projets ne sont évalués par les instances nationales que dans des cas très exceptionnels. Les principaux projets d'immobilisations — ceux dont le budget dépasse 1,5 million de dollars — sont répertoriés dans notre plan quinquennal d'immobilisations à long terme.

Permettez-moi d'aborder maintenant la question du Budget principal des dépenses. Bien que le montant total du financement alloué au MAINC pour les infrastructures des collectivités ait baissé — il est passé de 1,265 milliard de dollars pour l'exercice 2007-2008 à 1,03 milliard cette année —, les changements d'une année à l'autre doivent être interprétés dans le contexte du processus budgétaire. À la première étape du processus, le Budget principal des dépenses ne tient pas compte des ressources qui seront couvertes par le Budget supplémentaire des dépenses. La diminution des activités de la Stratégie de gestion de l'eau des Premières nations, la SGEPN, et du Plan d'action pour la gestion de l'eau potable constitue la première cause de baisse du Budget principal des dépenses de l'année en cours. Le financement des programmes que je viens de mentionner devrait atteindre les niveaux de référence du ministère avec le Budget supplémentaire des dépenses (A).

Parmi les autres causes de réduction touchant les infrastructures des collectivités des Premières nations, mentionnons la perte de 24,9 millions dans le financement du budget de 2005 pour la rénovation et la construction d'unités de logement et de 16,5 millions supplémentaires pour des projets d'écoles au Labrador, en Nouvelle-Écosse et en Alberta.

[Français]

Ces réductions ont été partiellement compensées par l'augmentation annuelle de 2 p. 100 liée à l'inflation et les 52,1 millions de dollars qui ont été ajoutés pour le Fonds d'infrastructure des Premières nations.

[English]

INAC has a long history of working in lockstep with Infrastructure Canada on the delivery of infrastructure programming, starting with the original Infrastructure Canada Program. This relationship continues today with the First Nations Infrastructure Fund.

The First Nations Infrastructure Fund is a joint program between INAC and Infrastructure Canada that provides support for infrastructure projects that often get left behind as the majority of our infrastructure funding is consumed by projects that address immediate health and safety needs. The program was developed by merging the Municipal Rural Infrastructure Program and the Gas Tax Fund, as well as putting in an inclusion through our Capital Facilities and Maintenance Program into a single application-based program. Eligible project categories include solid waste management, roads, bridges, energy systems, connectivity, community planning and skills development. Over a five-year period, it is anticipated that \$131 million will be made available to First Nations for these priorities.

[Translation]

Five principles guided the development of this program, and they were: flexibility, complementarity, regional decision-making and delivery, leveraging other funding sources and minimal administrative burden.

[English]

In September of each year from 2007 to 2011, First Nations will be invited to submit proposals to their respective INAC regional office. The proposals will be forwarded to a regional investment committee, which is comprised of regional representatives from the First Nations and INAC, as well as applicable municipal, federal, provincial and private sector representatives. This committee will be responsible for analyzing and assessing project applications against established screening and selection criteria and providing funding recommendations to the regional director general.

In conclusion, INAC has and continues to rely upon a decentralized approach to infrastructure program delivery. The unique characteristics and needs of our regions often require a local perspective that cannot always be provided from Ottawa. As stated earlier, INAC strives to provide First Nation communities with infrastructure that is similar to that available in neighbouring non-Aboriginal communities or comparable locations while maintaining a local perspective, which is essential to meeting this goal.

[Traduction]

Le MAINC a une tradition de collaboration avec Infrastructure Canada en ce qui concerne l'exécution des programmes d'infrastructure, notamment dans le cadre du Programme Infrastructures Canada initial. La relation entre les deux entités se maintient à travers le Fonds d'infrastructure pour les Premières nations.

Ce fonds est un programme exécuté en commun par le MAINC et Infrastructure Canada. Il offre un soutien aux projets d'infrastructure le plus souvent négligés — car l'essentiel du financement des infrastructures est absorbé par d'autres projets répondant à des besoins urgents liés à la santé et à la sécurité des membres des Premières nations. Le fonds a été mis sur pied en fusionnant le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, le Fonds de la taxe sur l'essence et le Programme d'immobilisations et d'entretien du MAINC en un programme de mise en œuvre unique. Les catégories de projet admissibles au Fonds comprennent, sans s'y limiter, la gestion des déchets solides, les routes, les ponts, les filières énergétiques, le raccord à l'Internet, la planification communautaire et le perfectionnement des compétences. Sur une période de cinq ans, nous prévoyons que 131 millions de dollars seront alloués aux Premières nations pour ces catégories de projets.

[Français]

Cinq principes ont guidé et orientent le programme et vont comme suit : flexibilité, complémentarité, décision et exécution régionale, miser sur d'autres sources de financement et minimiser le fardeau administratif.

[Traduction]

En septembre de chaque année, de 2007 à 2011, les Premières nations seront invitées à soumettre des propositions de projet à leurs bureaux régionaux du MAINC. Les propositions seront transmises à un comité d'investissement régional composé de représentants régionaux des Premières nations et du ministère, de représentants municipaux, provinciaux, fédéraux et du secteur privé. Ce comité sera responsable de l'analyse et de l'évaluation des projets candidats selon des critères de présélection et de sélection établis. Il devra également formuler des recommandations de financement à l'intention du directeur général régional.

En guise de conclusion, j'aimerais souligner le fait que le MAINC s'appuie — et s'appuiera — sur une approche décentralisée dans l'exécution des programmes d'infrastructure. Les caractéristiques et les besoins uniques de nos régions requièrent souvent une perspective locale qu'il est impossible d'avoir depuis Ottawa. Or comme je l'ai dit au début de mon allocution, notre ministère a pour objectif de doter les collectivités des Premières nations d'infrastructures similaires à celles dont disposent les collectivités non autochtones voisines ou situées à des emplacements comparables. Tenir compte des points de vue locaux est par conséquent essentiel pour atteindre cet objectif.

[Translation]

Now I would like to turn it over to Danielle Labonté to discuss the delivery of infrastructure programming in the north.

Danielle Labonté, Director General, Northern Strategic Policy Branch, Indian and Northern Affairs: Mr. Chair, we are very pleased this evening to have the opportunity to speak with you regarding the role of Indian and Northern Affairs Canada in the delivery of infrastructure programs in the territories.

The Minister of Indian and Northern Affairs is the federal minister responsible for regional development in Yukon, the Northwest Territories and Nunavut. At Indian and Northern Affairs Canada, it is the Northern Affairs Organization that delivers on this mandate and, as such, is considered the Federal Delivery Partner for certain Infrastructure Canada programs in the territories.

[English]

As noted to this committee in Infrastructure Canada's presentation earlier, the previous Infrastructure Canada Program was delivered directly by the regional development agencies, which included the Northern Affairs Organization. Under this program, \$9.1 million was allocated for infrastructure projects in the three territories, and these projects are now all completed.

With the establishment of the Municipal Rural Infrastructure Fund in 2004, approximately \$57.5 million over seven years was identified in total for the three territories. These funds, and overall responsibility for the program, were established with Infrastructure Canada. Consistent with the approach taken with regional development agencies elsewhere in Canada, full responsibility for the federal delivery of the program was transferred to the Northern Affairs Organization in November 2007.

Under this arrangement, the Northern Affairs Organization is now the federal co-chair for the Municipal Rural Infrastructure Fund Management Committee in each of the three territories. On recommendation of the management committee, funding decisions are made both by the territorial minister and the Minister of Indian Affairs and Northern Development. Proposals for federal funding over \$5 million require the decision of the Minister of Transport, Infrastructure and Communities; and proposals for amounts over \$15 million require a decision from the Treasury Board of Canada Secretariat.

In regard to the funding levels of the Northern Affairs Organization, \$300,000 per year is currently provided to the department's reference levels for the administration of the Municipal Rural Infrastructure Fund. The actual contribution funds remain in Infrastructure Canada's reference levels and are accessed by our department to pay for projects as needed.

[Français]

J'aimerais maintenant laisser la parole à ma collègue, Danielle Labonté afin qu'elle discute des immobilisations dans le Nord.

Danielle Labonté, directrice générale, Direction générale des politiques stratégiques du Nord, Affaires indiennes et du Nord Canada : Monsieur le président, nous sommes très heureux ce soir d'avoir la possibilité de discuter avec vous du rôle d'Affaires indiennes et du Nord Canada quant à la prestation des programmes d'infrastructure dans les Territoires.

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien est responsable du développement régional au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. Au sein des Affaires indiennes et du Nord Canada, l'organisation remplit ce mandat et, à ce titre, est considérée comme le partenaire d'exécution fédérale pour certains programmes d'Infrastructure Canada dans les territoires.

[Traduction]

Comme il a été signalé au comité lors de l'exposé d'Infrastructure Canada, les organismes de développement régional, y compris l'Organisation des affaires du Nord, assuraient la prestation directe du programme antérieur d'Infrastructure Canada. Dans le cadre de ce programme, la somme de 9,1 millions de dollars a été affectée aux projets d'infrastructure menés dans les trois territoires. La réalisation de tous ces projets est maintenant terminée.

La création du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, en 2004, a donné lieu à la désignation d'une somme totale d'environ 57,5 millions de dollars, sur sept ans, pour les trois territoires. Infrastructure Canada a été chargé de s'occuper de la gestion de ces fonds et d'assumer la responsabilité générale du programme. Conformément à l'approche adoptée avec les organismes de développement régional ailleurs au pays, on a transféré à l'Organisation des affaires du Nord l'entière responsabilité de la prestation du programme par le gouvernement fédéral, en novembre 2007.

En vertu de cette entente, l'Organisation des affaires du Nord agit maintenant à titre de coprésident fédéral du comité de gestion du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale de chaque territoire. Sur la recommandation du comité de gestion, le ministre du gouvernement territorial et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien prennent des décisions en matière de financement. Il faut demander au ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités de prendre une décision, si un projet exige un financement fédéral de plus de 5 millions de dollars. Le Conseil du Trésor doit prendre une décision, dans le cas de projets exigeant un financement de plus de 15 millions de dollars.

En ce qui concerne les niveaux de financement de l'Organisation des affaires du Nord, la somme annuelle de 300 000 \$ est actuellement prévue dans les niveaux de référence ministériels pour l'administration du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale. Les fonds de contribution en soi restent inclus dans les niveaux de référence d'Infrastructure Canada. Au besoin, notre ministère y accède pour financer des projets.

In addition to the Municipal Rural Infrastructure Fund, \$120 million was provided to the territories through the Canada Strategic Infrastructure Fund, with some additional funds available on a merit basis from a national component of this fund. The Northern Affairs Organization does act as a federal delivery partner for some of these projects when appropriate. However, as with the Municipal Rural Infrastructure Fund, the contribution funding for these projects will appear again in Infrastructure Canada's reference levels.

[Translation]

The decision-making process for project funding through the Municipal Rural Infrastructure Fund and the Canada Strategic Infrastructure Fund is going well. We expect that projects will be completed on time, that is by the end of the programs in 2011.

I hope this overview has helped clearly explain the role of the Organization of Northern Affairs in the delivery of infrastructure programs in the territories. I thank you for your time and attention to this matter and would be pleased to receive your questions or to elaborate on any of the financial matters I have presented for your consideration.

[English]

Jeff Moore, Director General, Sector Governance and Infrastructure Programs, Industry Canada: Thank you for the opportunity to appear before you this evening. I, along with my colleague Carmen DeMarco, will be speaking to Industry Canada's role in delivering infrastructure programming as well as funding for regional economic development in Ontario. The delivery of this programming is done through our offices in Toronto, Ottawa and across Northern Ontario.

As the committee may know, the responsibility for overall national infrastructure policy design and development rests with Infrastructure Canada. The delivery of funding for most national infrastructure programs is done via federal regional development agencies, RDAs. In the province of Ontario, Industry Canada fulfills this role.

In partnership with the Province of Ontario, the department delivers infrastructure funding to Ontario municipalities under the \$680-million Canada-Ontario Infrastructure Program, COIP, as well as under the \$298-million Canada-Ontario Municipal Rural Infrastructure Fund, COMRIF. Both COIP and COMRIF are competitive, merit-based programs managed by Industry Canada.

In addition, Industry Canada delivers funding in Ontario under the \$5.2-billion Canada Strategic Infrastructure Fund, a program that funds large-scale infrastructure projects nationally and is managed by Infrastructure Canada. Industry Canada will also soon deliver \$64 million in funding to Ontario communities

Outre les montants fournis au moyen du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, les territoires ont reçu la somme de 120 millions de dollars, par le truchement du Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique. Du financement additionnel, provenant d'une composante nationale du Fonds, est offert selon le critère du mérite. Au besoin, l'Organisation des affaires du Nord peut agir comme partenaire d'exécution fédéral pour certains de ces projets. Toutefois, comme dans le cas du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, le financement sous forme de contribution pour ces projets figurera dans les niveaux de référence d'Infrastructure Canada.

[Français]

Le processus de prise de décision concernant le financement de projets à l'aide du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale et du Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique va bon train. On s'attend à ce que la réalisation des projets se termine dans les temps, soit d'ici la fin des programmes en 2011.

J'espère que cet aperçu a contribué à bien expliquer le rôle de l'Organisation des affaires du Nord en ce qui concerne la prestation des programmes d'infrastructure dans les territoires. Je vous remercie de votre attention et j'accueillerai avec plaisir vos questions et demandes de précision concernant toute question financière à l'étude.

[Traduction]

Jeff Moore, directeur général, Direction générale de la gouvernance sectorielle et des programmes d'infrastructure, Industrie Canada : Merci pour cette occasion de vous rencontrer ce soir. Mon collègue, Carmen DeMarco, et moi vous parlerons du rôle d'Industrie Canada dans les programmes d'infrastructure, ainsi que du financement du développement économique régional en Ontario. Ces programmes sont exécutés par l'entremise de nos bureaux situés à Toronto, Ottawa et dans le nord de l'Ontario.

Comme le sait peut-être le comité, la responsabilité première de l'élaboration et de l'évolution de la politique nationale d'infrastructure appartient à Infrastructure Canada. Les fonds destinés à la plupart des programmes nationaux d'infrastructure sont acheminés par l'entremise des organismes fédéraux de développement, les ODR. En Ontario, c'est Industrie Canada qui joue ce rôle.

En partenariat avec la province de l'Ontario, le ministère voit au financement des infrastructures municipales en vertu du Programme d'infrastructures Canada-Ontario de 680 millions de dollars, le PICO, et du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale Canada-Ontario de 298 millions de dollars, le FIMRCO. Ces deux programmes, le PICO et le FIMRCO, sont concurrentiels et au mérite, et sont gérés par Industrie Canada.

Industrie Canada assure par ailleurs du financement en Ontario en vertu du Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique de 5,2 milliards de dollars, lequel vise les grands projets d'infrastructure partout au pays. Infrastructure Canada gère ce fonds. Industrie Canada sera aussi bientôt la source de

on behalf of Infrastructure Canada as part of a top-up to the national Municipal Rural Infrastructure Fund.

Looking forward, Industry Canada will eventually deliver funding in Ontario on behalf of Infrastructure Canada under the national \$8.8-billion Building Canada Fund, BCF. Industry Canada's participation in this program will begin after the required framework agreement between the Government of Canada and the Province of Ontario is signed.

As mentioned earlier, Industry Canada also delivers regional economic development programming in Ontario. As an example, the department is delivering \$50 million in funding under the Ontario Potable Water Program, OPWP. While having links to the COIP, this is a one-time Industry Canada program that provides funding to eligible Ontario municipalities for economic development.

To further discuss Industry Canada's role in delivering economic development funding in Ontario, I will now turn to my colleague, Carmen DeMarco. Mr. DeMarco is the manager of program delivery for Northeastern Ontario at FedNor, an organization situated within the Regional Operations Sector of Industry Canada.

Carmen DeMarco, Manager, Program Delivery, Northeastern Ontario, Industry Canada: Thank you for the opportunity to speak to you today about the delivery of economic development funding in Ontario. More specifically, I will be speaking briefly about FedNor programming, as well as the regions that the programs serve.

FedNor is an organization within Industry Canada whose mandate is to promote economic development, diversification and job creation in those parts of Ontario where the programs operate. The goal is to encourage sustainable, self-reliant communities.

In terms of programming, let me begin with the Northern Ontario Development Program, NODP, which FedNor delivers exclusively in Northern Ontario. NODP is a contributions-based program that serves over 850,000 people in an area representing approximately 90 per cent of the province's land mass stretching from Muskoka to James Bay, and from the Manitoba border to Quebec. The NODP budget is ongoing at approximately \$47 million per year.

FedNor also supports a network of 61 Community Futures Development Corporations, CFDCs, throughout rural Ontario via a \$22-million Community Futures Program.

In addition, FedNor manages the Eastern Ontario Development Program, EODP. This \$10-million contributions-based program is delivered by FedNor through CFDCs in rural

64 millions de dollars de financement pour les collectivités de l'Ontario au nom d'Infrastructure Canada dans le cadre d'un supplément au Fonds sur l'infrastructure municipale rurale.

Plus tard, Industrie Canada apportera du financement à l'Ontario au nom d'Infrastructure Canada dans le contexte du Fonds Chantiers Canada, le FCC, lequel représente 8,8 milliards de dollars. Notre participation s'amorcera après la signature de l'entente cadre nécessaire entre le gouvernement du Canada et la province de l'Ontario.

Tel que mentionné plus tôt, Industrie Canada exécute également des programmes de développement économique régional en Ontario. À titre d'exemple, IC dispose de 50 millions de dollars de financement découlant du Programme d'eau potable de l'Ontario, le PEPO. S'il y a des liens avec le programme d'infrastructures PICO, il s'agit ici d'un programme ponctuel d'Industrie Canada qui offre du financement aux municipalités ontariennes admissibles, du financement lié au développement économique.

Maintenant, pour vous éclairer davantage sur le rôle d'Industrie Canada à titre de canal de financement du développement économique régional en Ontario, je cède la parole à mon collègue, Carmen DeMarco. Carmen est gestionnaire de programme pour la région nord-est de l'Ontario, à FedNor, organisation appartenant au Secteur des opérations régionales d'Industrie Canada.

Carmen DeMarco, gestionnaire, Exécution des programmes, Nord-est de l'Ontario, Industrie Canada : J'apprécie réellement cette chance de vous entretenir des questions de financement des programmes de développement économique en Ontario. Je m'arrêterai spécifiquement sur les programmes de FedNor et sur les régions visées par les programmes.

Organisation intégrée à Industrie Canada, FedNor a le mandat de promouvoir le développement économique régional, la diversification et la création d'emplois dans les régions où s'appliquent ces programmes. Tout cela afin d'aider les collectivités à devenir autonomes et de contribuer à leur durabilité.

Pour ce qui est du détail des programmes, je signale d'abord le Programme de développement du nord de l'Ontario, le PDNO, que FedNor réserve au nord de la province. Il s'agit d'un programme fondé sur les contributions servant plus de 850 000 personnes habitant un territoire qui présente quelque 90 p. 100 des terres de l'Ontario, de Muskoka Lakes à la baie James et du Manitoba à l'ouest du Québec. Pour ce programme, FedNor dispose d'un budget permanent d'environ 47 millions de dollars par année.

FedNor maintient aussi un réseau de 61 sociétés d'aide au développement des collectivités, les SADC, dans l'ensemble des zones rurales de l'Ontario, et cela, grâce au Programme de développement des collectivités, qui dispose de 22 millions de dollars.

Finalement, FedNor gère le Programme de développement de l'Est de l'Ontario, le PDEO, autre programme fondé sur les contributions, celui-là de dix millions de dollars, et qui s'applique

Southeastern Ontario. The geographic area extends east from the Durham Region and Algonquin Provincial Park to the Quebec border, excluding the cities of Kingston and Ottawa.

With that brief overview, Mr. Moore and I would be pleased to answer any questions you may have about Industry Canada's role with respect to infrastructure and economic development programs in Ontario.

The Chair: I thank you all for your presentations. We will proceed as we gather our thoughts together on your various presentations. There is a different approach for us, so we will try to delve in. There may be some general questions from senators.

We had the opportunity to speak with Atlantic Canada Opportunities Agency and Western Economic Diversification Canada yesterday and previously, so we are beginning to develop an overview of economic development, particularly with respect to infrastructure. That is where we are trying to focus, but of course it is important to understand those other programs too because of the good work you are doing across the country, and we appreciate that very much.

[Translation]

We will begin with Senator Biron of Mille Isle, Quebec.

Senator Biron: In the budget, we note budget cuts in the order of \$107 million. Are any budget cuts planned in the various development programs in Quebec?

Ms. Brassard: The budget cuts of \$107 million are divided into three parts. These are mainly credits that are expiring, since payments are continuing for the Infrastructure Canada Program, the ICP. The work associated with the 400th anniversary of the City of Quebec is coming to an end, and very fortunately, since the celebrations will take place this year. The grant that we had to spend is coming to an end with the completion of this program.

Nearly \$17 million is mainly associated with our programs. That is what constitutes the credits.

Senator Biron: So we are talking about a reduction of \$14 million.

Ms. Brassard: Indeed.

Senator Biron: Of the budgeted amounts, how much has been allocated?

Ms. Brassard: You are talking about the budgets allocated for 2008-09?

Senator Biron: Yes.

Pierre Bordeleau, Director General, Corporate Services, Canada Economic Development: Nearly 71 per cent of the budgets are allocated to our regular programs. Historically, that is a normal rate.

dans les secteurs ruraux du sud-est de la province par l'entremise des SADC. Le territoire visé s'étend de la région de Durham vers l'est, puis du parc Algonquin jusqu'aux limites du Québec, exception faite des villes de Kingston et d'Ottawa.

Pour faire suite à ce survol, M. Moore et moi répondrons avec plaisir à vos questions sur le rôle d'Industrie Canada en matière d'infrastructures ou de programmes de développement économique en Ontario.

Le président : Je vous remercie tous de vos exposés. Nous continuerons tout en essayant d'intégrer le contenu de vos exposés. C'est une manière différente de procéder, alors nous tenterons d'explorer le sujet. Certains sénateurs poseront peut-être des questions d'ordre général.

Nous avons eu l'occasion de parler à des représentants de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada hier et par le passé; ainsi, nous commençons à avoir une vue d'ensemble du développement économique, particulièrement en ce qui concerne l'infrastructure. C'est ce point que nous tentons de circonscrire, mais, bien sûr, il est important de comprendre les autres programmes également, compte tenu du bon travail que vous faites partout au pays; nous l'apprécions beaucoup.

[Français]

Nous commencerons avec le sénateur Biron, de Mille Isle, Québec.

Le sénateur Biron : Dans le budget, on remarque des compressions budgétaires de l'ordre de 107 millions de dollars. Prévoit-on des compressions budgétaires dans les différents programmes de développement au Québec?

Mme Brassard : Les compressions budgétaires de 107 millions de dollars se divisent en trois parties. Il s'agit principalement de crédits qui s'écoulent, puisque les paiements se poursuivent pour le PIC, le Programme d'Infrastructures Canada. Les travaux liés au 400^e anniversaire de la ville de Québec tirent à leur fin, et fort heureusement puisque les célébrations auront lieu cette année. La subvention que nous avions à déboursier tire à sa fin avec la réalisation de ce programme.

Près de 17 millions de dollars affectent principalement nos programmes. C'est ce qui constitue les crédits.

Le sénateur Biron : On parlerait donc d'une diminution de 14 millions de dollars.

Mme Brassard : En effet.

Le sénateur Biron : Sur les budgets prévus, combien ont été engagés?

Mme Brassard : Vous parlez des budgets engagés pour 2008-2009?

Le sénateur Biron : Oui.

Pierre Bordeleau, directeur général, Services corporatifs, Développement économique Canada : Près de 71 p. 100 des budgets sont engagés dans nos programmes réguliers. Historiquement, il s'agit d'un taux normal.

Ms. Brassard: Most of our agreements are multi-year agreements.

Senator Biron: Like the CFDCs?

Ms. Brassard: We have a four-year contract with the CFDCs. So we are committed for the coming years until the end of the contract. We have agreements with SMEs that are spread over more than one year. The projects are carried out over a period of more than one year. We pay the amounts when we receive the invoices, but also when the work is completed. We are consistent with the historical average.

Senator Biron: In the Major Economic and Tourism Facilities programs, only seven regions and 21 RCMs are eligible. What happens in regions like the Beauce, which is going through tough economic times?

Ms. Brassard: A number of our programs hinge on what we call 7/21, seven particularly declining regions and 21 RCMs. They were selected on the basis of a number of socio-economic criteria indicating their decline. That is why we target them more particularly, pursuant to our mandate, which requires that we pay special attention to regions in trouble and/or where jobs are hard to create. That explains the creation of 7/21. Our regular programs apply to the territory as a whole.

Senator Biron: Historically, these RCMs and seven regions have always been in trouble. Beauce is currently going through a particularly difficult period as a result of its declining industries. Are you planning something for the Beauce in particular?

Ms. Brassard: We are open to projects to promote the region. We will be pleased to consider them to the extent they are consistent with the agency's regular program.

Senator Biron: In the area of regional economic development, what has been planned for the forest industry? Have budgets been allocated for that industry in particular?

Ms. Brassard: A number of the 7/21 regions are affected by the forest crisis. They are receiving specific measures that have been put forward to assist them, including CEDI-Vitality.

The Chair: We will go on to Senator Fox, from Victoria, Quebec.

Senator Fox: My questions will be for the representatives of Canada Economic Development, to whom I want to wish a special welcome to our committee.

Canada Economic Development has played and continues to play an important role in Quebec's economic development. When I was president of Montréal International, I had occasion to work closely with that team, which was always full of vitality and commitment. It has a sense of innovation and is dedicated to measure regional economic development success. It is a pleasure for me to see you.

Mme Brassard : La plupart de nos ententes sont pluriannuelles.

Le sénateur Biron : Comme les SADC?

Mme Brassard : Nous avons un contrat de quatre ans avec les SADC. Nous sommes donc engagés, pour les années à venir, et ce, jusqu'à la fin du contrat. Nous avons des ententes avec des PME qui s'échelonnent sur plus d'une année. Les projets sont réalisés sur une période de plus d'un an. Nous payons les sommes à la réception des factures, mais également à la réalisation des travaux. Historiquement, nous nous tenons dans la moyenne.

Le sénateur Biron : Dans les programmes liés aux équipements collectifs économiques et touristiques moteurs, sept régions seulement et 21 MRC sont admissibles. Qu'arrive-t-il aux régions comme la Beauce, qui traverse une période difficile d'un point de vue économique?

Mme Brassard : Plusieurs de nos programmes tournent autour ce qu'on appelle le 7/21, sept régions particulièrement dévitalisées et 21 MRC. Elles ont été choisies sur la base d'un certain nombre de critères socioéconomiques qui indiquent leur dévitalisation. C'est pourquoi nous les ciblons plus particulièrement, conformément à notre mandat, qui demande de porter une attention particulière pour les régions en difficultés et où les emplois sont difficiles à créer. C'est ce qui explique la création du 7/21. Nos programmes réguliers s'appliquent à l'ensemble du territoire.

Le sénateur Biron : Historiquement, ces MRC et sept régions ont toujours été en difficulté. La Beauce, pour sa part, traverse actuellement une période particulièrement difficile à cause du déclin de ses industries. Est-ce que vous prévoyez quelque chose pour la Beauce en particulier?

Mme Brassard : Nous sommes ouverts aux projets de promoteurs de la région. Dans la mesure où ils se conforment au programme régulier de l'agence, il nous fera plaisir de les considérer.

Le sénateur Biron : En ce qui a trait au développement économique régional, qu'a-t-on prévu pour le secteur forestier? Des budgets sont-ils alloués pour ce secteur en particulier?

Mme Brassard : Plusieurs des régions du 7/21 sont affectées par la crise forestière. Elles bénéficient de mesures spécifiques qui sont mises de l'avant pour leur venir en aide dont l'IDEC-Vitalité.

Le président : La parole est au sénateur Fox, de Victoria, Québec.

Le sénateur Fox : Mes questions s'adresseront aux représentants de Développement économique Canada, à qui je souhaite une bienvenue particulière devant notre comité.

Développement économique Canada a joué et continue de jouer un rôle important dans le développement économique du Québec. Lorsque j'étais président de Montréal international, j'ai eu l'occasion de travailler de près avec cette équipe toujours pleine de dynamisme et d'engagements. Elle a un sens de l'innovation et est vouée à la grande réussite du développement économique régional. Il me fait plaisir de vous voir.

My questions will mainly concern the program from which Montréal International benefited, particularly the support program for non-profit organizations. What was the total budget allocated last year to non-profit organizations, and what is it for this year?

Mr. Bordeleau: We do not have any specific figures on that.

Ms. Brassard: Our two programs could have NPO applications. However, there is no program dedicated to NPOs. We could send you some more specific information on the share of the budget. However, I would say that a large share of the budget went to NPOs.

Senator Fox: We read in the newspapers that a decision was made that will cut funding to organizations such as Montréal International in the next few years. So I was wondering how much was allocated last year and over what period of time that budget would decline then ultimately one day disappear.

Ms. Brassard: Perhaps I could explain some of the background to the NPO policy to you?

Senator Fox: Yes.

Ms. Brassard: Perhaps you will have other questions arising from my remarks, or my explanations will answer your question in part. The agency's policy on NPOs is as follows. We would like to continue working with the NPOs and to help them. The idea is not to completely stop the work we are doing with the NPOs.

However, we are tending to change the way we will be working with the NPOs and to make fewer and fewer recurring operational contributions, which, as a general rule, would go for wages, rent and so on, in order to put greater emphasis on one-time NPO projects. So a project with a specific term, objectives and specific results to be achieved and an amount that is allocated to it. Currently, some NPOs are receiving recurring funding from us. In many cases, we will not be suddenly terminating that funding. We are working with each of them to establish a transition period to March 31, 2010 in order to lead them gradually to find a portion of the funding elsewhere.

Senator Fox: Would you be able to give us a list of the NPOs that will be financially affected in the next few years?

Ms. Brassard: For the moment, we know our current clients, without having a complete list of those we will be dealing with, since not all our agreements have expired. We still have a lot of things to negotiate. However, what is already negotiated is on our website, since our contributions are posted.

Senator Fox: Could you send us the list?

Ms. Brassard: Of what is on the website, no problem.

Senator Fox: Is anything missing from your website?

Mes questions cibleront surtout le programme dont bénéficiait Montréal international, notamment le programme de soutien aux organismes à but non lucratif. Quel était le budget total de l'an dernier consacré aux organismes à but non lucratif et qu'en est-il pour cette année?

M. Bordeleau : Nous n'avons pas de données précises à cet effet.

Mme Brassard : Nos deux programmes pourraient avoir des demandes d'OSBL. Toutefois, il n'existe aucun programme dédié aux OSBL. Nous pourrions vous faire parvenir de l'information plus précise sur la part du budget. Je dirai cependant qu'une bonne part du budget allait aux OSBL.

Le sénateur Fox : On lit dans les journaux qu'une décision fut prise qui aura pour effet d'affecter à la baisse le financement d'organismes comme Montréal international au cours des prochaines années. Je me demandais donc quel était le montant consacré l'an dernier et sur quelle période de temps ce budget s'estomperait pour finalement disparaître un jour.

Mme Brassard : Peut-être pourrais-je vous expliquer un peu du contexte de la politique sur les OSBL?

Le sénateur Fox : Oui.

Mme Brassard : Peut-être aurez-vous d'autres questions découlant de mes propos, ou mes explications répondront en partie à votre question. La politique de l'agence en matière d'OSBL est la suivante. Nous souhaitons continuer de travailler avec les OSBL et les aider. Il n'est pas question d'arrêter complètement le travail que nous faisons avec les OSBL.

Cependant, nous tendons à changer la façon dont nous allons travailler avec les OSBL pour faire de moins en moins de contributions à fonctionnement récurrent qui, règle générale, irait à du salaire, du loyer, et cetera pour davantage mettre l'emphase sur des projets ponctuels d'OSBL. Donc, un projet qui a une durée précise dans le temps, des objectifs et des résultats précis à atteindre et un montant qui lui soit alloué. Actuellement, certains OSBL font l'objet d'un financement récurrent de notre part. Dans bien des cas, il n'était pas question de terminer abruptement ce financement. On travaille avec chacun pour obtenir une période de transition jusqu'au 31 mars 2010 afin de les amener graduellement à trouver ailleurs une partie du financement.

Le sénateur Fox : Seriez-vous en mesure de nous donner la liste des OSBL qui seront affectés financièrement au cours des prochaines années?

Mme Brassard : Pour l'instant, nous connaissons nos clients actuels sans avoir une liste complète finale de ceux avec qui on fera affaire puisque toutes nos ententes ne sont pas arrivées à échéance. Il nous reste beaucoup de choses à négocier. Par contre, ce qui est déjà négocié est sur notre site web, puisque nos contributions sont affichées.

Le sénateur Fox : Pourriez-vous nous faire parvenir la liste?

Mme Brassard : De ce qui figure sur le site web, sans problème.

Le sénateur Fox : Manque-t-il quelque chose sur le site web?

Ms. Brassard: What we have not yet negotiated does not appear on the website.

Senator Fox: Has the impact of this decision on an organization like Montréal International, for example, on investment in Montreal, been evaluated? Has a study been conducted to assess the impact of this gradual withdrawal of operating resources, or does it remain in place?

Ms. Brassard: The wish behind this position is to be able to lead the organizations to rely less on recurring funding and to go get other sources of funding or to redevelop, reprioritize the projects they have. When we work with them, either during the transition period or on one-time projects, we agree with them on lists, on a Schedule E that will produce the results we want to achieve with them. In that way, we are still able to ensure there is a return.

Senator Fox: I understand ad hoc assistance. However, unless you can fund a stable organization with a team of canvassers in the case of Montréal International, it gets a little difficult, unless you find funding that will replace what the federal government has eliminated.

Ms. Brassard: Indeed, their task is to find another funding source.

Senator Fox: Was this change of policy on the funding of non-profit organizations done in consultation with the Quebec government?

Ms. Brassard: To my knowledge, we definitely informed them of that decision.

Senator Fox: You say "informed," whereas I asked you whether they had been consulted.

Ms. Brassard: I will have to get back to you with something more specific.

Senator Fox: You did not attend the consultation sessions?

Ms. Brassard: Personally no, but, as you will understand, I am responsible for program delivery. That does not mean that it did not happen because I was not there.

Senator Fox: On page 6 of your brief, I see the Business and Regional Growth Program. You talk about two components with two different objectives. You say that the purpose of the program is to create the right kind of conditions to attract foreign investment and international organizations. Who in Quebec is able to do that kind of work unless they have ongoing funding? There are the Quebec government Crown corporations perhaps, but does that mean that the federal government is withdrawing, except for one-time projects in that sector?

Mme Brassard : Ce que nous n'avons pas encore négocié ne figure pas sur le site Web.

Le sénateur Fox : Les impacts de cette décision sur un organisme comme Montréal International par exemple, sur l'investissement à Montréal, ont-ils été évalués? Une étude a-t-elle été faite pour évaluer l'impact de ce retrait graduel de ressources de fonctionnement ou demeure-t-il en place?

Mme Brassard : La volonté derrière cette position est d'amener les organismes à dépendre moins d'un financement récurrent et à aller chercher d'autres sources de fonds ou de réaménager, de prioriser à nouveau les projets qu'ils ont. Quand nous travaillons avec eux, soit dans la période de transition ou sur les projets ponctuels, on s'entend avec eux sur des listes, sur une annexe E qui donnera les résultats que nous souhaitons obtenir avec eux. De cette façon, nous sommes encore capables de nous assurer du rendement.

Le sénateur Fox : Je comprends bien l'aide ponctuelle. Toutefois, à moins d'être capable de financer une organisation stable avec une équipe de démarcheurs dans le cas de Montréal international, cela devient un peu difficile, sauf si on trouve des fonds qui remplaceront ce que le gouvernement fédéral aura éliminé.

Mme Brassard : Effectivement, ils ont la tâche de trouver une autre source de fonds.

Le sénateur Fox : Ce changement de politique concernant le financement des organismes à but non lucratif a-t-il été fait en consultation avec le gouvernement du Québec?

Mme Brassard : À ma connaissance, on les a très certainement informés de cette décision.

Le sénateur Fox : Vous dites « informés » alors que je vous ai demandé s'ils avaient été consultés.

Mme Brassard : Je devrais vous revenir avec quelque chose de plus précis.

Le sénateur Fox : Vous n'avez pas participé à des séances de consultation?

Mme Brassard : Personnellement non, mais vous comprendrez que je suis responsable de la livraison des programmes. Cela ne veut pas dire que parce que je n'y étais pas, ce n'est pas arrivé.

Le sénateur Fox : Je vois à la page 6 de votre mémoire, le programme Croissance des entreprises et des régions. Vous parlez de deux volets avec deux objectifs différents. Vous dites que le programme vise à créer les conditions propices pour attirer des investissements étrangers et des organisations internationales. Qui au Québec est en mesure de faire ce genre de travail à moins d'avoir un financement continu? Il y a peut-être les sociétés de la Couronne du gouvernement du Québec, mais cela veut-il dire que le gouvernement fédéral se retire sauf pour des projets ponctuels de ce secteur?

Ms. Brassard: The question is probably: can we still achieve that kind of result? I think so. We are going to continue working on a one-time basis with those organizations. The term "one-time" does not necessarily mean a three-week or three-month project. That may mean a project of a certain scope.

Senator Fox: Indeed, unless the NPOs find a way to replace the funding that they can no longer access, it will be useful for them to do some canvassing and to attract international organizations. I thought that the Montréal International model was quite unique in Canada since it brought together representatives of three levels of government around the table. The mayors of Montreal, Longueuil and Laval were there, as well as the deputy ministers of each, plus the private sector, which gave the federal government a window that it often does not have on everything that goes on at the municipal level in a given region.

I am afraid that, with this change of direction, an organization like Montréal International cannot survive unless the provincial government replaces the federal government's share.

[English]

Senator Peterson: My questions are directed toward the representatives from INAC. In your presentation you indicated that you have a global budget of around a billion dollars. Does that include emergency funding?

Mr. Brooks: No, it does not, senator. In terms of a catastrophe, such as the one in Northern Ontario in Kashechewan, we go to the central reserve for emergency funding held by Treasury Board on an emergency Treasury Board submission.

Senator Peterson: Would that be over and above regular funding then?

Mr. Brooks: That would be over and above, yes.

Senator Peterson: We are all aware that there is a housing crisis with the First Nations. Do you have a dollar figure for that, and is it included in your budget figures here?

Mr. Brooks: It is included. The dollar figure is \$138 million from our department. I did not break it down in my speech, but there is \$138 million. There is also Canada Mortgage and Housing Corporation. They have approximately \$123 million that they provide toward First Nations housing.

Senator Peterson: Do you have a sense of whether that is close to being adequate? In talking to some First Nations people, I understand the budgets have not changed in 15 years.

Mr. Brooks: We are in the process of going through a complete evaluation of our housing program. We know many issues have to be resolved; there are many problems. Earlier this week you may have noticed that Minister Strahl announced the First Nations Market Housing Fund. We understand this will only involve a

Mme Brassard : La question est probablement : pouvons-nous encore obtenir ce type de résultat? Je pense que oui. On va continuer à travailler sur une base ponctuelle avec ces organismes. Le terme « ponctuel » ne veut pas nécessairement dire un projet de trois semaines ou un projet de trois mois. Cela peut-être un projet d'une certaine envergure.

Le sénateur Fox : Effectivement, à moins que ces OSBL trouvent une façon de remplacer les fonds auxquels ils n'auront plus accès, il sera alors utile pour eux de faire du démarchage et d'attirer des organisations internationales. Je trouvais que le modèle de Montréal international était assez unique au Canada puisqu'il mettait autour de la table des représentants de trois niveaux de gouvernement. Les maires de Montréal, de Longueuil et de Laval étaient là, ainsi que les sous-ministres de chacun, plus le secteur privé, ce qui donnait au gouvernement fédéral une vitrine qu'il n'a pas souvent sur tout ce qui se passe au municipal dans une région donnée.

Je crains qu'avec ce changement de direction, une organisation comme Montréal International, à moins que le gouvernement provincial remplace la part du gouvernement fédéral, ne puisse pas survivre.

[Traduction]

Le sénateur Peterson : Mes questions s'adressent aux représentants d'AINC. Dans votre exposé, vous avez précisé que vous disposez d'un budget global d'environ un milliard de dollars. Ce chiffre comprend-il le financement d'urgence?

M. Brooks : Non, ce n'est pas inclus, sénateur. Dans le cas d'une catastrophe, comme on l'a vécu dans le Nord de l'Ontario, à Kashechewan, nous puissions dans la réserve centrale pour le financement d'urgence géré par le Conseil du Trésor après lui avoir soumis une présentation.

Le sénateur Peterson : Cela s'ajouterait donc au financement normal?

M. Brooks : Il s'y ajoute, oui.

Le sénateur Peterson : Nous savons très bien qu'il y a une crise du logement chez les Premières nations. Pouvez-vous mettre un chiffre sur ce problème, et figure-t-il dans le budget que vous avez présenté ici?

M. Brooks : Ce chiffre est compris. Notre ministère octroie 138 millions de dollars. Je ne l'ai pas précisé dans mon discours, mais on affecte 138 millions de dollars à cette fin. Il y a aussi la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Elle accorde environ 123 millions de dollars au logement chez les Premières nations.

Le sénateur Peterson : Avez-vous l'impression que cela peut être convenable? En discutant avec des gens des Premières nations, j'ai appris que les budgets sont les mêmes depuis 15 ans.

M. Brooks : Nous effectuons actuellement une évaluation complète de notre programme de logement. Nous savons que beaucoup de problèmes doivent être résolus; il existe beaucoup de problèmes. Plus tôt cette semaine, vous avez peut-être remarqué que le ministre Strahl a annoncé la création d'un fonds d'aide au

small segment of the population, but it will start to encourage more private home ownership. It does occur in certain communities. In Saskatchewan, the Meadow Lake Tribal Council is progressive and active.

Housing is seen by many First Nation members as a treaty right. We do not have universal rental regimes or occupancy fees going into housing, so the housing stock is often not maintained. They may not have the stated life one would expect out of a reserve. We are replacing housing often, maybe more often than we should.

We are looking to come up with a better, more robust housing plan that will focus not only on social housing but also on housing for those who are employed, who are not paying any rent, to encourage them to move toward private sector and private ownership of housing.

Senator Peterson: You indicated that First Nation communities are totally responsible for all their planning, design, acquisition and construction. Do you provide any guidance? Do they have the technical capability to do this?

Mr. Brooks: We do provide guidance. That is a fairly global statement. Some communities have the technical capabilities. Certain technical groups are around. The First Nations Technical Services Advisory Group, TSAG, in Alberta, which does provide some engineering services.

We do have technical services, engineering services now in our own shop that we provide. Quite often, outside consultants are brought in. We also have a tendering policy, referred to as a First Nations tendering policy, which is quite prescriptive on how tendering should be done for activities over a certain dollar value, over a threshold of \$100,000.

The Chair: If someone new arrives in your department and you want them to get out there to start doing their job for your agency, do you have a sheet with all the programs, who is involved and how much has to be contributed by the participant? I see you indicating that you may have something that would help us. Consider us as new people in your office; we would really like to have that sheet so that we can understand the various programs that you administer. Could you help us with that? You may not have it tonight, but if you could send it to our clerk, we would distribute it to everyone. That would be very helpful if each of you could do that.

Senator Nancy Ruth: Tell us which programs are \$5 million, which programs are over that and who they go to for approvals. Tell us stories about what you do; just do not give us numbers.

logement du marché des Premières nations. D'après ce que nous savons, cette mesure ne touchera qu'un petit segment de la population, mais elle commencera à favoriser l'accession à la propriété. Cela se produit dans certaines collectivités. En Saskatchewan, le conseil tribal de Meadow Lake est progressif et actif.

Bien des membres des Premières nations envisagent le logement comme un droit issu des traités. Aucun régime universel de location ou de droits d'utilisation ne finance le logement, de sorte que les parcs de logements, bien souvent, ne sont pas entretenus. Les logements n'ont peut-être pas la durée de vie utile à laquelle on s'attendrait dans une réserve. Nous remplaçons souvent les logements, peut-être plus souvent que nous le devrions.

Nous cherchons à mettre au point un plan de logement amélioré et renforcé qui portera non seulement sur le logement social, mais aussi sur le logement destiné aux personnes qui ont un emploi et qui ne paient pas de loyer, pour les encourager à s'intégrer au secteur privé et à accéder à la propriété privée.

Le sénateur Peterson : Vous avez expliqué que les collectivités des Premières nations ont l'entière responsabilité pour ce qui est de la planification, de la conception, de l'acquisition et de la construction. Offrez-vous une quelconque orientation? Possèdent-ils les capacités techniques nécessaires?

M. Brooks : Nous offrons une orientation. C'est une affirmation assez générale. Certaines collectivités ont la capacité technique nécessaire. Certains groupes techniques sont sur place, comme le Groupe consultatif sur les services techniques des Premières nations, en Alberta, qui offre effectivement des services techniques.

Nous offrons effectivement des services techniques dans notre propre établissement. Il arrive assez souvent que des consultants externes soient sollicités. Nous avons aussi une politique d'appels d'offres, connue sous le nom de politique sur la passation des marchés dans les Premières nations, qui est assez normative sur la manière dont la passation de marchés devrait être effectuée dans le cadre d'activités qui dépassent une certaine valeur, soit un seuil de 100 000 \$.

Le président : Si une nouvelle personne arrive à votre ministère et vous voulez qu'elle aille sur le terrain et commence à travailler pour votre organisme, avez-vous une feuille qui dresse la liste de tous les programmes, des intervenants et de l'ampleur de la contribution attendue de chaque participant? Vous semblez dire que vous possédez peut-être quelque chose qui nous serait utile. Imaginez que nous venons de commencer à travailler à votre bureau; nous aimerions vraiment avoir cette feuille pour pouvoir comprendre les différents programmes que vous administrez. Pouvez-vous nous aider? Peut-être que vous ne l'avez pas ce soir, mais si vous pourriez l'envoyer à notre greffière, et nous pourrions en distribuer une copie à tout le monde. Il serait très utile que chacun d'entre vous fasse cela.

Le sénateur Nancy Ruth : Dites-nous quels programmes coûtent 5 millions de dollars, quels programmes coûtent davantage et où les responsables doivent obtenir l'approbation. Racontez-nous ce que vous faites, ne nous donnez pas que des chiffres.

The Chair: Different programs have different parameters, and it is not easy for someone coming into this to know that. You must be in a position to promote your programs in your regions, so surely you could provide us with the type of information that would help us know all of the programs.

[Translation]

Senator Ringuette: In the same vein, I would like to know whether, in each of your organizations, you have a strategic plan for the various infrastructure programs that you manage.

Ms. Brassard: As I tried earlier to explain after a fashion, the two main infrastructure programs that we manage are ICP and MRIF, which is the Municipal Rural Infrastructure Fund, and they are managed with Quebec, which supervises them. That means that they decide first and foremost on the project. That is how the two agreements were negotiated by Infrastructure Canada.

Mr. Pelletier is our specialist in that program. The Quebec government very definitely has a strategic plan, and it is entirely consistent with the agreement negotiated, that is to say with the infrastructure priorities that the federal government has set for those two programs.

Senator Ringuette: Before handing over to the other organizations, I would like some clarification. You administer two infrastructure programs.

Ms. Brassard: Mainly.

Senator Ringuette: For those two programs, have you previously seen a strategic plan or a list of priorities from the provincial government?

Gilles Pelletier, Director General, Business Development and Infrastructure, Canada Economic Development: Yes. In fact, the framework agreement signed with the Quebec government contains an appendix in which the priorities have been identified for the infrastructure program managed for Quebec. Those components are the same across Canada: drinking water, wastewater — that is what we call the green infrastructure — transportation in the case of the first program, regional and local economic development.

These are the same priorities for all of Canada and that translates at the Quebec level into infrastructure objectives negotiated and included in the appendix to the framework agreement signed by the ministers. It is first and foremost that framework agreement that governs project selection and prioritization in Quebec.

Quebec also has a national water policy, for example. It also has drinking water quality regulations and a standards and equipment upgrade. That is what has been guiding it in project selection, particularly since 2000. It prioritizes public sanitation, improved drinking water quality and treatment of sewage discharge. It also has a list of criteria for the other components, which are mainly economic development, job creation,

Le président : Différents programmes ont différents paramètres, ce qui n'est pas facile à comprendre pour quelqu'un qui vient d'arriver. Vous devez être en mesure de promouvoir vos programmes dans vos régions, alors vous pouvez certainement nous donner le genre de renseignements qui nous aideraient à connaître tous les programmes.

[Français]

Le sénateur Ringuette : Dans la même veine, j'aimerais savoir si dans chacune de vos organisations vous avez un plan stratégique pour les différents programmes d'infrastructures que vous devez gérer.

Mme Brassard : Comme j'ai tenté d'expliquer tant bien que mal tantôt, les deux principaux programmes d'infrastructures que nous gérons sont le PIC et le FIMR, qui est le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, et ils sont gérés avec le Québec, qui en a la maîtrise d'œuvre. Cela veut dire qu'ils décident d'abord et avant tout du projet. C'est comme cela que les deux ententes ont été négociées par Infrastructure Canada.

M. Pelletier est notre spécialiste de ce programme. Le gouvernement du Québec a très certainement un plan stratégique, et il est tout à fait conforme à l'entente négociée, c'est-à-dire aux priorités que le fédéral s'est fixées en matière d'infrastructures pour ces deux programmes.

Le sénateur Ringuette : Avant de donner la parole aux autres organisations, j'aimerais obtenir une précision. Vous administrez deux programmes d'infrastructures.

Mme Brassard : Principalement.

Le sénateur Ringuette : Pour ces deux programmes, avez-vous déjà vu un plan stratégique ou une liste de priorités venant du gouvernement provincial?

Gilles Pelletier, directeur général, Développement d'affaires et infrastructures, Développement économique Canada : Oui. En fait, l'entente-cadre signée avec le gouvernement du Québec comporte une annexe dans laquelle les priorités ont été identifiées pour le programme d'infrastructures géré pour le Québec. Ces volets sont les mêmes à travers le Canada : l'eau potable, les eaux usées — c'est ce qu'on appelle les infrastructures vertes —, le transport dans le cas du premier programme, le développement économique régional et local.

Ce sont les mêmes priorités pour l'ensemble du Canada et cela se traduit au niveau du Québec par des objectifs d'infrastructures négociés et inclus dans l'annexe de l'entente-cadre signée par les ministres. C'est d'abord et avant tout cette entente-cadre qui régit le choix et la priorisation des projets au Québec.

Le Québec a aussi, par exemple, une politique nationale sur l'eau. Il a également un règlement sur la qualité de l'eau potable et une mise à niveau des normes et équipements. C'est ce qui le guide, particulièrement depuis 2000, sur le choix des projets. Il priorise la salubrité publique, l'amélioration de la qualité de l'eau potable et le traitement des rejets des eaux usées. Il a également une liste de critères pour les autres volets qui sont principalement

encouraging citizens to participate in sports and cultural activities. That is what guides it in project selection, and that is consistent with national criteria.

Senator Ringuette: Does that mean that you play no role in the other six infrastructure programs, either in negotiations or communications?

Mr. Pelletier: We play a role in the Infrastructure Canada Program and the MRIF in delivering on the communities component, as well as in the management of certain projects in the context of the Canada Strategic Infrastructure Fund. These are big projects like Mont-Tremblant, for example. These are programs that we deliver on behalf of the Government of Canada, in cooperation with Quebec.

Senator Ringuette: Who prepared the strategic plan for the region you serve?

Mr. Pelletier: The framework agreements are negotiated by Infrastructure Canada, which consults us directly with the Government of Quebec.

Senator Ringuette: I come from New Brunswick, on the Quebec border, and I travel by road from Ottawa to Edmundston, New Brunswick at least once every two weeks.

All that to say that I listen to the radio a lot. Recently, I believe it was in November, I heard on the radio that the water in 27 lakes in Quebec was suitable for drinking. In your water program — your green program, as you identified it — are the people or municipalities around those lakes eligible for that green program?

Mr. Pelletier: Yes, in fact it is the municipalities that are the applicants when the time comes to file assistance applications for the infrastructure programs. Those programs cover water supply systems, drinking water treatment plants, well water quality, in short everything pertaining to water supply and water discharge. Indeed, if we improve the quality of water discharged into the rivers and lakes, that helps improve water quality.

Senator Ringuette: Do you have a lot of money left in that program?

Mr. Pelletier: In the Canada Infrastructure Program, we have spent 85 per cent to date; in fact, all funding is committed, except \$6 million out of a total of \$510 million. As you will understand, it has been underway since 2000. All the funding has therefore been allocated, and we have spent 85 per cent of it, that is \$433 million.

In the MRIF program, which is the wastewater and drinking water component, we have about \$40 million left to commit. Obviously, as you know, Infrastructure Canada told you about the Building Canada plan yesterday.

Senator Ringuette: Is Kamouraska part of the region you serve?

le développement économique, la création d'emploi, l'incitation à la participation des citoyens aux activités sportives et culturelles. C'est ce qui le guide dans le choix des projets et c'est conforme aux critères nationaux.

Le sénateur Ringuette : Est-ce à dire que dans les six autres programmes d'infrastructure vous ne jouez aucun rôle, ni au niveau de la négociation ou de la communication?

M. Pelletier : On joue un rôle au niveau du Programme Infrastructures Canada et le FIMR dans la livraison du volet collectivités, ainsi que dans la gestion de certains projets dans le cadre du Fonds canadien d'infrastructures stratégiques. Ce sont de gros projets comme Mont-Tremblant, par exemple. Ce sont des programmes que nous livrons au nom du gouvernement du Canada, en collaboration avec le Québec.

Le sénateur Ringuette : Qui a dressé le plan stratégique pour la région que vous desservez?

M. Pelletier : Les ententes-cadres sont négociées par Infrastructure Canada, qui nous consulte directement avec le gouvernement du Québec.

Le sénateur Ringuette : Je viens du Nouveau-Brunswick, à la frontière du Québec, et je fais la route d'Ottawa à Edmundston, au Nouveau-Brunswick, au moins une fois toutes les deux semaines.

Tout cela pour vous dire que j'écoute beaucoup la radio. Récemment, je crois c'est en novembre, j'entendais à la radio que dans 27 lacs au Québec l'eau n'était pas potable. Est-ce que dans votre programme des eaux — votre programme vert comme vous l'avez identifié — les gens ou les municipalités autour de ces lacs sont admissibles à ce programme vert?

M. Pelletier : Oui, en fait ce sont les municipalités qui sont les demandeurs lorsque vient le temps de déposer des demandes d'aide pour les programmes d'infrastructures. Ces programmes couvrent les aqueducs, les usines de traitement d'eau potable, la qualité de l'eau dans les puits, donc tout ce qui touche à l'approvisionnement en eau et au rejet des eaux. Effectivement, si on améliore la qualité de l'eau rejetée dans les rivières et les lacs, cela contribue à l'amélioration de la qualité de l'eau.

Le sénateur Ringuette : Est-ce qu'il vous reste bien de l'argent dans ce programme?

M. Pelletier : Dans le Programme Infrastructures Canada, à ce jour, nous avons dépensé 85 p. 100 — en fait, tous les fonds sont engagés, sauf 6 millions de dollars sur un total de 510 millions de dollars. Vous comprendrez qu'il est en œuvre depuis 2000. Tous les fonds sont donc engagés et nous avons dépensé 85 p. 100 des fonds, soit 433 millions de dollars.

Dans le programme FIMR qui est le volet sur les eaux usées et l'eau potable, il nous reste environ 40 millions de dollars à engager. Évidemment, comme vous le savez, Infrastructure Canada hier vous a parlé du plan Chantiers Canada.

Le sénateur Ringuette : Kamouraska fait partie de la région que vous desservez?

Mr. Pelletier: Yes. In the context of Building Canada, there will be a component for communities as well. We expect to deliver it. There will also be continuing work under that component. The Quebec government also has its own infrastructure programs, which supplement those of the Government of Canada. They also have water improvement programs.

Senator Ringuette: If I am not mistaken, the infrastructure programs are shared-cost programs.

Mr. Pelletier: Yes, it is one-third each, for the municipalities, the Quebec government and the Government of Canada.

Senator Ringuette: There are also other ranges of programs.

Mr. Pelletier: Yes, yes. They have the Quebec Infrastructure Program. There are the shared-cost programs: MRIF and ICP; that is one-third for the municipalities, the Quebec government and the Government of Canada. In addition to the programs that we administer, Quebec has its own programs. Earlier I referred to the blue algae in lakes in Quebec. That is a problem that I believe was handled by the Quebec government.

[English]

I am very interested to know about the three other components. What type of strategic plan do you have in regard to infrastructure?

[Translation]

Ms. Labonté: The main program is really the municipal infrastructure program, and our response is identical to that of Ms. Brassard and Mr. Pelletier. There are priorities that are established jointly. We have a management committee with the territory and we are co-chairs. It is through that committee that priorities are identified.

Senator Ringuette: What is your participation and what does it consist of?

James Mack, Director, Northern Economic Development Directorate, Northern Affairs, Indian and Northern Affairs Canada: It is different in the territories. Infrastructure Canada and Building Canada conduct all the negotiations for the new program. It is usually different in the provinces; it is the Building Canada Fund that is in effect. In the territories, that fund is very small. It was combined with another fund that is a basic fund for each jurisdiction.

There is a fund that is given to the territories. Building Canada conducts the negotiations for that fund. There are no new programs for Northern Affairs in the administration of funds. That is given directly to the territories to assist the territorial committee. At Northern Affairs, we advise Building Canada at a strategic level, in analyzing priorities, but the administration is done by the territories. That is a unique situation in Canada because that previously did not work in the territories. So now there are two funds.

M. Pelletier: Oui. Dans le cadre de Chantiers Canada, il y aura un volet pour les collectivités aussi. On s'attend à le livrer. Il y aura également dans ce volet la poursuite des travaux. Le gouvernement du Québec a aussi ses propres programmes d'infrastructures qui complètent ceux du gouvernement du Canada. Ils ont aussi des programmes d'amélioration d'eau potable.

Le sénateur Ringuette: Si je ne me trompe pas, les programmes d'infrastructures sont à frais partagés.

M. Pelletier: Oui, c'est un tiers chacun, pour les municipalités, le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada.

Le sénateur Ringuette: Il y a aussi d'autres gammes de programmes.

M. Pelletier: Oui, oui. Ils ont le Programme d'Infrastructures Québec. Il y a les programmes à frais partagés : FIMR et PIC, c'est un tiers pour les municipalités, le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada. En sus des programmes que nous administrons, le Québec a ses propres programmes. Je faisais référence plus tôt aux algues bleues dans les lacs du Québec. C'est un problème qui, je crois, a été traité par le gouvernement du Québec.

[Traduction]

Je suis très curieuse de connaître les trois autres volets. Quel genre de plan stratégique avez-vous élaboré en matière d'infrastructures?

[Français]

Mme Labonté: Le programme principal, c'est vraiment celui de l'infrastructure municipale rurale et notre réponse est identique à celle de Mme Brassard et de M. Pelletier. Il y a des priorités qui sont faites conjointement. On a un comité de gestion avec le territoire et nous sommes coprésidents. C'est à travers ce comité que les priorités sont identifiées.

Le sénateur Ringuette: Quant au nouveau programme Chantiers Canada, quelle est votre participation actuellement et de quoi s'agit-il?

James Mack, directeur, Direction du développement économique du Nord, Affaires du Nord, Affaires indiennes et du Nord Canada: Dans les territoires, c'est différent. Infrastructure Canada et Chantiers Canada font toutes les négociations pour le nouveau programme. C'est différent, d'habitude, dans les provinces, c'est le Building Canada Fund qui est en vigueur. Dans les territoires, ce fonds est très petit. Cela a été mis avec un autre fonds qui est un fonds de base pour chaque juridiction.

Il y a un fonds qui est donné aux territoires. Chantiers Canada fait les négociations pour ce fonds. Il n'y a pas de nouveaux programmes pour les Affaires du Nord dans l'administration des fonds. C'est donné directement aux territoires pour assister le comité du territoire. Aux Affaires du Nord, on donne le conseil à Chantiers Canada comme niveau stratégique, comme analyse des priorités, mais l'administration se fait par les territoires. C'est une situation unique au Canada, car cela ne fonctionnait pas dans les territoires auparavant. Alors maintenant, il y a deux fonds.

Senator Ringuette: It is the territories that will advertise the program, receive applications, evaluate them and accept the projects? Infrastructure Canada will have no other roles?

Mr. Mack: The Provincial/Territorial-Based Fund is a fund of \$25 million a year for each province or territory. The purpose of the program is to be flexible and to give a lot of priority to the other jurisdiction to manage the program.

In the provinces, it is small. On the other hand, the Building Canada Fund, in the territories, is really enormous. For the entire program, it is \$19 million for seven years. Now, with the new program, it is a little more than \$25 million a year, per territory. That is really a big investment in the territories. Building Canada will provide the program criteria. They have objectives to achieve in terms of the committees and the environment. The territories will conduct consultations with the committee to determine which project will be done with the \$25 million a year. There is no study on a case-by-case basis; there is only a strategic overall plan. That is what makes the program unique in Canada.

Senator Ringuette: You are telling me that the committees that take part in the programs that you currently manage will be the same committees invited to participate?

Mr. Mack: What is different now is that this is a federal-territorial program. There are two major players on the committee, Northern Affairs and the territorial government. The decisions are taken on a project-by-project basis, after each project is evaluated by the federal and territorial governments.

The new program is a lot more flexible for the territories. Building Canada will negotiate the funding, the framework agreement, and, at that point, there is no administrative role for Northern Affairs. Program management is not under my authority. From what I know, it is Building Canada that will manage the process, but at a more strategic level, instead of a project-by-project administration. The role of Northern Affairs will change. It will be a more strategic than administrative role, to analyze priorities based on the strategy of the plans.

Mr. Brooks: It is two combined components that belong strictly to Indian Affairs and Infrastructure Canada. With the first component, we have a five-year investment plan, a long-term structure. This is a five-year plan that rolls over every year. We are doing it in close cooperation with the First Nations, at our regional offices. We have seven across Canada south of the 60th parallel.

We do that every year, but our investment plan has three components: major projects with more than \$1.5 million, minor projects worth less than \$1.5 million and maintenance and operational funding.

Senator Ringuette: And as regards the other program with Infrastructure Canada?

Le sénateur Ringuette : Ce seront les territoires qui communiqueront l'existence du programme, recevront les applications, les évalueront et qui accepteront le projet? Infrastructure Canada n'aura pas d'autres rôles?

M. Mack : Le programme Provincial/Territorial-Based Fund est un fonds de 25 millions de dollars par année pour chaque province ou territoire. Le but du programme est d'être flexible et de donner beaucoup de priorités à l'autre juridiction pour gérer le programme.

Pour les provinces, c'est petit, par contre le Building Canada Fund, dans les territoires, c'est vraiment énorme. Pour tout le programme, il s'agit de 19 millions de dollars pour sept ans. Maintenant, avec le nouveau programme, c'est un peu plus de 25 millions de dollars par année, par territoire. C'est vraiment un gros investissement dans les territoires. Chantiers Canada fournira les critères du programme. Ils ont des objectifs à atteindre au plan des comités et de l'environnement. Les territoires tiendront des consultations avec le comité pour déterminer quel projet sera fait avec le 25 millions de dollars par année. Il n'y a pas d'étude au cas par cas, il y a seulement un plan d'ensemble stratégique. C'est ce qui rend le programme unique au Canada.

Le sénateur Ringuette : Vous me dites que les comités qui participent aux programmes que vous gérez actuellement seront les mêmes comités invités à participer?

M. Mack : Ce qui est différent maintenant, c'est qu'il s'agit d'un programme fédéral territorial. Au comité, il y a deux joueurs importants, les Affaires du Nord et le gouvernement territorial. Les décisions sont prises projet par projet, après évaluation de chaque projet par les gouvernements fédéral et territorial.

Dans le nouveau programme, c'est beaucoup plus flexible pour les territoires. Chantiers Canada va négocier le fonds, le cadre d'entente, et à ce point, il n'y a pas un rôle d'administration pour les Affaires du Nord. La gestion de programme ne relève pas de mes compétences. Selon ce que j'en sais, c'est Chantiers Canada qui gèrera ce processus, mais à un niveau plus stratégique, au lieu d'une administration projet par projet. Le rôle des Affaires du Nord va changer. Ce sera un rôle stratégique plutôt qu'administratif afin d'analyser les priorités dans la stratégie des plans.

M. Brooks : Ce sont deux volets unis qui appartiennent strictement aux Affaires indiennes et à Infrastructure Canada. Avec le premier volet, on a un plan d'investissement quinquennal, une structure à long terme. C'est un plan quinquennal qui roule chaque année. On le fait en collaboration étroite avec les Premières nations, dans nos bureaux régionaux. On en a sept à travers le Canada au sud du 60^e parallèle.

On fait cela chaque année. Mais notre plan d'investissement comprend 3 composantes : des projets majeurs qui ont une valeur de plus de 1,5 million de dollars, des projets mineurs, d'une valeur de moins de 1,5 million de dollars et des fonds d'entretien et d'opération.

Le sénateur Ringuette : Et en ce qui concerne l'autre programme avec Infrastructure Canada?

Mr. Brooks: We have negotiated something a little different than the other regional agencies; that is to say that the Gas Tax Fund and the MRIF have negotiated an approach under which Indian Affairs and Infrastructure Canada have been told that they have granted us funding and we have put in 28 per cent of the amount. They have paid 72 per cent, which comes up to a total of \$131 million. We have added 28 per cent of our budget. That is a kind of lever. Jointly with Infrastructure Canada and the Assembly of First Nations, we have developed the criteria based on the types of projects that will be eligible for the program and also how that will take place in each region. We have established investment committees that consist of people from the First Nations and people from the provinces. The provinces are invited, but that can also be municipalities, depending on where the project is located, and occasionally private institutes. In British Columbia, for example, we have a committee on communities, like in isolated regions, where they do not have access to broadband Internet.

We are working with British Columbia, the First Nations, the province and the private sector. All parties are bringing money and their outlook to the table in order to move forward with a project.

Senator Ringuette: Who will make the final decision on the projects?

Mr. Brooks: It will be our regional directors general. In our department, compared with my counterparts, they have the right to approve projects of up to \$15 million. That is a lot. We are looking at that. However, for the program we have with Infrastructure Canada, the amount for Canada is a total of \$131 million for a three-year period.

Senator Ringuette: Infrastructure Canada has agreed to approval of decisions for up to \$15 million at the regional level?

Mr. Brooks: I cannot tell you that.

Senator Ringuette: In the context of the program, we are talking about more than \$100 million, of which you have put in 28 per cent of funding, and 72 per cent comes from Infrastructure Canada. I assume that, if Infrastructure Canada puts in 72 per cent of the funding, it must want the final say on project approval?

Mr. Brooks: We have negotiated. We are going to give the approval. However, there is an oversight committee.

Senator Ringuette: Where?

Mr. Brooks: Here in Ottawa. It is chaired by two assistant deputy ministers of Indian and Northern Affairs Canada and Infrastructure Canada. They look at the projects to ensure everything is fine.

[English]

Senator Ringuette: There is a supervising committee?

Mr. Brooks: For reason of oversight, yes.

M. Brooks : On a négocié quelque chose d'un peu différent que les autres agences régionales, c'est-à-dire que le Fonds de la taxe sur l'essence et le FIMR ont négocié une approche où on a dit aux Affaires indiennes et Infrastructure Canada qu'ils nous ont octroyé des fonds et nous avons mis 28 p. 100 du montant. Ces derniers ont versé 72 p. 100, ce qui fait un total de 131 millions de dollars. Nous avons ajouté 28 p. 100 de notre budget. C'est un genre de levier. Conjointement avec Infrastructure Canada et l'Assemblée des Premières Nations, on a développé les critères selon les types de projets qui seront admissibles au programme et aussi comment cela se déroulera dans chaque région. On a établi des comités d'investissement qui comprennent des gens des Premières nations ainsi que des gens des provinces. Les provinces sont invitées, mais cela peut être aussi être des municipalités, dépendamment où sera situé le projet, et à l'occasion des instituts privés. En Colombie-Britannique, par exemple, on a un comité sur les collectivités comme dans les régions éloignées, où on n'a pas accès à Internet à larges bandes.

On travaille avec la Colombie-Britannique, les Premières nations, la province et le secteur privé. Tout le monde amène de l'argent ainsi que son état d'esprit à la table pour aller de l'avant avec un projet.

Le sénateur Ringuette : Qui prendra la décision finale sur les projets?

M. Brooks : Ce sont nos directeurs généraux régionaux. Dans notre ministère, en comparaison avec mes homologues, ils ont le droit d'approuver des projets jusqu'à concurrence de 15 millions de dollars. C'est beaucoup. Nous sommes en train de regarder cela. Par contre, pour le programme qu'on a avec Infrastructure Canada, le montant pour le Canada est de 131 millions de dollars au total pour une période de trois ans.

Le sénateur Ringuette : Infrastructure Canada a accepté l'approbation de décisions à 15 millions de dollars au niveau régional?

M. Brooks : Je ne peux pas vous le dire.

Le sénateur Ringuette : On parle dans le cadre du programme d'au-delà de 100 millions de dollars, dont vous avez mis 28 p. 100 des fonds et dont 72 p. 100 proviennent d'Infrastructure Canada. Je présume que si Infrastructure Canada met 72 p. 100 des fonds, il doit vouloir le dernier mot sur l'approbation des projets?

M. Brooks : On a négocié. C'est nous qui allons donner l'approbation. Par contre, il y a un comité de surveillance.

Le sénateur Ringuette : Où?

M. Brooks : Ici, à Ottawa. Il est présidé par deux sous-ministres adjoints d'Affaires indiennes et du Nord Canada et d'Infrastructure Canada. Ils regardent les projets pour s'assurer que tout va bien.

[Traduction]

Le sénateur Ringuette : Il y a un comité de surveillance?

M. Brooks : À des fins de contrôle, oui.

[Translation]

Senator Ringuette: Gentlemen from Industry Canada, what about Ontario?

[English]

Mr. Moore: In Ontario, we have three key programs. The first I mentioned was the Canada-Ontario Infrastructure Program, COIP. That is probably our oldest program; it started in 2000. The governance around that program is such that we have a management committee, similar to what you have already heard, in terms of having me and one of my colleagues from the province co-chair the management committee. The management committee will determine, based on input from ministers and so on, what the priorities will be for that program.

In the case of COIP, the priorities were determined to be green infrastructure, which includes potable water, waste water, solid waste and so on. As a second priority, we would look at such areas as culture, recreational infrastructure, tourism, telecommunications, high-speed Internet and so on. It is broader than some of the current programs.

The Canada-Ontario Infrastructure Program was launched at the same time as and purposely mirrored with programs being delivered by Ontario. Ontario was delivering three programs: the Ontario Small Town and Rural Development Infrastructure Initiative; the Sports, Culture and Tourism Partnerships Initiative; and the Public Infrastructure Renewal Millennium Partnerships.

Under COIP, applications would be submitted to the federal government through the Ontario government, through those three programs. They would actually do their due diligence and propose or submit those projects to the federal government for our consideration. We would go through our due diligence and consider whether or not there would be eligible expenses that we could support through the federal government. That is COIP.

The Canada-Ontario Municipal Rural Infrastructure Fund, COMRIF, a later program launched in 2005, was managed similarly in terms of governance structure. We had a management committee chaired by me and also one of my counterparts from the province. Again, we determined the priorities through that governance structure. In this case, they were determined to be water, waste water, solid waste, roads and bridges. That was the framework under which we were operating.

COMRIF was done by intake; we would launch an intake that would start on a certain date and close on a certain date. We did three intakes under COMRIF, which allowed us to spend all the money we had.

[Français]

Le sénateur Ringuette : Messieurs d'Industrie Canada, qu'en est-il de l'Ontario?

[Traduction]

M. Moore : En Ontario, nous avons trois programmes clés. J'ai tout d'abord mentionné le Programme d'infrastructures Canada-Ontario, le PICO. C'est probablement notre plus ancien programme; il a été lancé en 2000. La structure de gouvernance du programme est conçue de façon à ce qu'un comité de gestion soit en place, à l'instar de ce que vous avez déjà entendu, donc j'assure la coprésidence avec l'un de mes collègues de la province. Le comité de gestion déterminera, en fonction des commentaires des ministres et d'autres intervenants, quelles seront les priorités du programme en question.

Dans le cas du PICO, on a déterminé que les priorités touchaient à l'infrastructure verte, qui comprend l'eau potable, les eaux usées, les déchets solides, et cetera. En second lieu, nous nous penchons sur des secteurs comme la culture, l'infrastructure récréative, le tourisme, les télécommunications, Internet haute vitesse, et cetera. Il est plus large que certains des programmes actuels.

Le Programme d'infrastructures Canada-Ontario a été lancé simultanément et parallèlement aux programmes offerts en Ontario. L'Ontario offrait trois programmes : le Programme d'infrastructure pour le développement des collectivités rurales et des petites localités de l'Ontario; le volet pour les sports, la culture et le tourisme de l'initiative Renouvellement de l'infrastructure publique; et les partenariats du millénaire de cette initiative.

Dans le cadre du PICO, les demandes seraient soumises au gouvernement fédéral par l'entremise du gouvernement ontarien, dans le cadre de ces trois programmes. Ensuite, après un contrôle préalable, ils proposeraient ou soumettraient ces projets au gouvernement fédéral afin que nous les examinions. Nous ferions ensuite notre contrôle préalable, nous déterminions s'il existe des dépenses admissibles que nous pourrions soutenir par l'entremise du gouvernement fédéral. Voilà ce qu'est le PICO.

Le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale Canada-Ontario, le FIMRICO, programme lancé plus tard, en 2005, était géré de façon comparable pour ce qui est de la structure de gouvernance. Nous avions un comité de gestion, présidé par moi-même et l'un de mes homologues de la province. Encore une fois, nous avons cerné les priorités par le truchement de cette structure de gouvernance. En l'occurrence, nous avons ciblé l'eau, les eaux usées, les déchets solides, les routes et les ponts. C'était là le cadre selon lequel nous menions nos activités.

Dans le cadre du FIMRICO, on a procédé par période de réception des demandes; nous lançons un appel de demandes qui commençait à une date particulière et se terminait à une autre date déterminée. Nous avons lancé trois appels de demandes dans le cadre du FIMRICO, ce qui nous a permis de dépenser tout l'argent que nous avions.

The governance and approval process was slightly different in that, in the case of COMRIF, we actually had a joint secretariat; that is, a federal-provincial secretariat that did the due diligence jointly and made recommendations to the management committee. It was not like COIP where the province was submitting something to the federal government for consideration. We were actually doing the work together and making the recommendations to the management committee for support.

The third program we support is the Canada Strategic Infrastructure Fund, which you have already heard about. This again is a little different in the sense that Infrastructure Canada will actually conduct negotiations with the recipient, and they develop the Treasury Board submission that will go to Treasury Board. We will be consulted through the process, but afterwards, the handoff is to Industry Canada as the federal delivery partner that monitors the agreement and ensures that when claims come in they are paid on time.

Senator Ringuette: Thank you for that explanation.

[Translation]

The Government of Quebec appears to have a strategic plan for the programs you administer. On the whole, I must tell you that there does not appear to be a strategic plan, a little like what we heard for the Atlantic and western diversification agencies. There is \$33 billion, but there does not appear to be a strategic plan. We are looking at an enormous amount of money for investment.

[English]

Mr. Moore, you indicated that Industry Canada will soon deliver \$64 million in funding to Ontario communities on behalf of Infrastructure Canada as part of a top-up of the Municipal Rural Infrastructure Fund.

I must admit, we have had a few meetings of this committee in which we have been looking for answers, and this is the first time that I remember hearing of topping up the Municipal Rural Infrastructure Fund, MRIF.

Can you explain to me what that means? Do you know whether the other groups have received top-ups as well?

Mr. Moore: I cannot speak to the other groups, but I can tell you that I believe it was Budget 2006 in which cabinet approved a top-up to the MRIF of \$200 million. The Ontario share of that was \$64 million. When this was announced, negotiations were undertaken with the province with respect to what the delivery mechanism would be and how we would invest the money.

Les processus de gouvernance et d'approbation variaient légèrement : dans le cas du FIMRCO, nous avions un secrétariat conjoint c'est-à-dire qu'un secrétariat fédéral-provincial effectuait le contrôle préalable en collaboration et formulait des recommandations à l'intention du comité de gestion. Ce n'était pas comme dans le cas du PICO, où la province soumettait quelque chose à l'examen du gouvernement fédéral. Nous accomplissions le travail ensemble et nous formulions des recommandations au comité de gestion pour l'aider.

Le troisième programme que nous soutenons est le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, dont vous avez déjà entendu parler. Encore une fois, celui-ci est légèrement différent, car c'est Infrastructure Canada qui entreprendra des négociations avec le bénéficiaire et rédigera la présentation qui sera adressée au Conseil du Trésor. Nous serons consultés pendant le processus, mais par la suite, c'est Industrie Canada qui joue le rôle de partenaire d'exécution fédéral et qui surveille l'entente et s'assure qu'on donne suite aux demandes de renouvellement dans des délais raisonnables.

Le sénateur Ringuette : Merci pour cette explication.

[Français]

Le gouvernement du Québec semble avoir un plan stratégique au niveau des programmes que vous administrez. Dans l'ensemble, je dois vous dire qu'il ne semble pas y avoir de plan stratégique, un peu comme on a entendu pour l'Atlantique et des « western diversification agencies ». Il y a 33 milliards de dollars, mais il ne semble pas y avoir de plan stratégique. On a un montant d'argent énorme au niveau de l'investissement.

[Traduction]

Monsieur Moore, vous avez déclaré qu'Industrie Canada versera bientôt 64 millions de dollars de financement aux collectivités ontariennes, au nom d'Infrastructure Canada, à titre de supplément au Fonds sur l'infrastructure municipale rurale.

Je dois avouer que, après les quelques réunions du comité au cours desquelles nous avons tenté de trouver des réponses, c'est la première fois, à mon souvenir, que j'entends parler d'un supplément au Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, le FIMR.

Pouvez-vous m'expliquer ce que cela veut dire? Connaissez-vous d'autres groupes qui ont également reçu un supplément?

M. Moore : Je ne peux pas parler des autres groupes, mais je peux vous dire que, d'après moi, c'est dans le budget 2006 que le Cabinet a donné son aval à un supplément au FIMR de 200 millions de dollars. La part qui revenait à l'Ontario était de 64 millions de dollars. Lorsqu'on l'a annoncé, on a entrepris des négociations avec la province pour déterminer quelle serait la nature du mécanisme d'exécution et comment l'argent serait investi.

A decision was taken after many months and over a year of discussion with the province that the federal government would deliver the \$64 million unilaterally. We are actually dealing directly with municipalities as opposed to the province.

Senator Ringuette: That means it is not the same situation. Usually, when there is a top-up in a program, it is an extension of the existing program. That is the normal flow.

However, you are telling us that the federal government alone will distribute without consultation with the Province of Ontario. In 20 years of looking at governmental budgets, this is the first time that I have heard of a top-up program completely sidetracking the existing agreement. Usually it is an extension, 99.99 per cent of the time. What has happened here?

Mr. Moore: As I said, there were discussions between the federal government and the province with respect to the best way to deliver the funding, whether through an additional intake of the program or looking at other methods of getting the money out to municipalities.

Many discussions and negotiations between the federal government and the provincial government did not result in any consensus with respect to how to deliver this. At the end of the day, the federal government decided to actually create a program with its own set of terms and conditions, which would be the mechanism by which we would deliver the \$64 million directly to municipalities.

Senator Ringuette: How much money do you have left of that \$64 million?

Mr. Moore: Announcements have been made, but disbursements have not been made. Some conditions are attached to the funding in terms of environmental assessments and ensuring that municipalities can come up with their two-thirds of the funding to go toward the project. While announcements have been made for almost a totality of the \$64 million, we are waiting for the municipalities to respond to us indicating that they can meet the conditions related to the funding before funding is disbursed.

Senator Ringuette: Could you provide to this committee the list of projects for the \$64 million; that is, the list of projects that have been announced and the list of projects that have started and been completed? I imagine that is a regular spread sheet on projects that you would have.

Mr. Moore: To confirm, if a municipality has started a project, it would not be eligible under the program. That is one of the criteria.

Senator Ringuette: I mean projects started that meet the conditions that you just mentioned.

Mr. Moore: Yes, absolutely.

Une décision a été prise, après un bon nombre de mois et à la suite d'une année de discussions avec la province, selon laquelle le gouvernement fédéral verserait 64 millions de dollars de façon unilatérale. Nous traitons directement avec les municipalités plutôt qu'avec la province.

Le sénateur Ringuette : Cela veut dire que la situation est différente. Habituellement, lorsqu'un programme fait l'objet d'un supplément, il s'agit d'une extension du programme déjà en place. Cela est la façon normale de procéder.

Toutefois, vous nous dites que le gouvernement fédéral seul versera des fonds sans consulter la province de l'Ontario. En 20 ans à étudier des budgets gouvernementaux, c'est la première fois que j'entends parler d'un supplément de programme qui fait complètement abstraction de l'entente existante. On procède normalement par une extension du programme, 99,99 p. 100 du temps. Qu'est-ce qui est arrivé ici?

M. Moore : Comme je l'ai dit, le gouvernement fédéral et la province ont tenu des discussions concernant la meilleure manière de verser le financement, soit en lançant un nouvel appel de demandes dans le cadre du programme, soit en recourant à un autre moyen de distribuer l'argent aux municipalités.

Malgré les nombreuses discussions et négociations qu'ont tenues le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, les parties n'ont pu s'entendre sur les modalités d'exécution. Au bout du compte, le gouvernement fédéral a décidé de simplement créer un programme, assorti de ses propres modalités, qui servirait de mécanisme permettant de verser les 64 millions de dollars directement aux municipalités.

Le sénateur Ringuette : Combien d'argent vous reste-il de ces 64 millions de dollars?

M. Moore : On a fait des annonces, mais il n'y a eu aucun décaissement. Le financement comporte certaines conditions liées aux évaluations environnementales et suppose que les municipalités trouvent elles-mêmes les deux tiers du financement nécessaire au projet. On a fait des annonces pour presque la totalité des 64 millions, mais nous attendons que les municipalités nous répondent et confirment qu'elles peuvent respecter les conditions liées au financement avant que le financement soit versé.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous présenter au comité la liste des projets admissibles à une part des 64 millions de dollars, c'est-à-dire la liste des projets qui ont été annoncés et la liste des projets qui ont commencé et ont été menés à terme? J'imagine que vous auriez un document qui comporte un tableau sur les projets.

M. Moore : Une précision : si une municipalité a déjà commencé un projet, il n'est pas admissible au programme. C'est l'un des critères.

Le sénateur Ringuette : Je parle des projets qui ont commencé et qui respectent les conditions que vous venez de décrire.

M. Moore : Oui, certainement.

Senator Ringuette: With respect to economic development, which is another page, I understand that your organization has economic development for businesses and Industry Canada; that is for sure. Do you have economic development for small- and medium-sized businesses and INAC?

[Translation]

Mr. Brooks: I am laughing a little. That is because, in another life, Jeff and I were responsible for the Economic Development Division, he with Industry Canada and I with the Department of Indian and Northern Affairs Canada.

Today, our section is responsible for Economic Development for Aboriginal People. There is a program in place called Aboriginal Business Canada. That program is intended for SMEs.

Senator Ringuette: My question is now for you three. Is it true that the programs for SMEs that you administer through Canada Economic Development are non-refundable contributions?

Ms. Brassard: At the Agency, most of the contributions directed to the SMEs are refundable. It is occasionally possible for us to make non-refundable contributions, but they are smaller and intended to be fewer.

As a general rule, for business, they are refundable conditions and the refund conditions are relatively flexible. By that I mean that, when we make a contribution, the refund starts two years after the end of the project, and, as long as the refund is made in accordance with the schedule on which CED and the entrepreneur agreed, that refund is interest-free.

So these are good conditions that promote economic development.

[English]

Mr. DeMarco: For FedNor, in Ontario, all of the small business loans are refundable contributions. We do little direct support to businesses. Most of the support to small- and medium-sized businesses is through the Community Futures Development Corporations, of which there are 61 in Ontario; 24 in Northern Ontario. In those organizations, it is all repayable contributions; that is, loans.

Senator Ringuette: Should I dare to venture into Industry Canada, the big economic player?

Mr. Moore: I must put my thinking cap on here.

Senator Ringuette: I do not expect you to know. For small- and medium sized businesses, I imagine you would have a portion that is non-refundable loans or direct contributions.

Mr. Moore: At one point, we did. When Aboriginal Business Canada was within the purview of Industry Canada, most if not all of the contributions were non-repayable. Under Industry

Le sénateur Ringuette : Concernant le développement économique, qui est un tout autre sujet, je crois savoir que votre organisme s'intéresse au développement économique dans l'optique des entreprises et d'Industrie Canada; c'est certain. Vous intéressez-vous au développement économique dans l'optique des petites et moyennes entreprises et d'AINC?

[Français]

M. Brooks : Je ris un peu. C'est parce que, dans une autre vie, Jeff et moi étions responsables de la Division du développement économique, lui avec Industrie Canada et moi avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Aujourd'hui, notre section est responsable du développement économique pour les Autochtones. Il y a un programme en place qui s'appelle « Entreprises autochtones Canada ». Ce programme est destiné aux PME.

Le sénateur Ringuette : Ma question s'adresse maintenant à vous trois. Est-il vrai que les programmes destinés aux PME que vous administrez par le biais de Développement économique Canada sont des contributions non remboursables?

Mme Brassard : Chez nous, la plupart des contributions dirigées vers les PME sont remboursables. À l'occasion, il est possible qu'on fasse des contributions non remboursables, mais elles sont de moindre importance et se veulent plus rares.

Règle générale, à l'entreprise ce sont des conditions remboursables et les conditions de remboursement, quant à elles, sont relativement souples. J'entends par là que lorsque nous faisons une contribution, le remboursement démarre deux ans après la fin du projet et tant que le remboursement se fait suivant le calendrier sur lequel se sont entendus DEC et l'entrepreneur, ce remboursement est sans intérêts.

Ce sont donc des conditions intéressantes qui favorisent le développement économique.

[Traduction]

M. DeMarco : Tous les prêts consentis aux petites entreprises par FedNor, en Ontario, sont remboursables. Nous apportons peu de soutien direct aux entreprises. La plupart du soutien aux petites et moyennes entreprises est offert par le truchement des Sociétés d'aide au développement des collectivités, qui sont au nombre de 61 en Ontario, dont 24 dans le nord de l'Ontario. Ces organismes ne versent que des contributions remboursables; c'est-à-dire des prêts.

Le sénateur Ringuette : Oserai-je m'aventurer sur la question d'Industrie Canada, le grand joueur économique?

M. Moore : Je dois me faire aller les ménages maintenant.

Le sénateur Ringuette : Je ne m'attends pas à ce que vous le sachiez. Pour les petites et moyennes entreprises, j'imagine que vous prévoyez une certaine portion pour les prêts non remboursables ou les contributions directes.

M. Moore : À un moment, nous le faisons. Lorsque Entreprise autochtone Canada était du ressort d'Industrie Canada, la plupart sinon la totalité des contributions n'étaient pas

Canada, the only program that we have that provides support to small- and medium-sized enterprises, whether for growth or for creation, is through FedNor. I think you got your response from Mr. DeMarco; that is all repayable.

Senator Ringuette: If I heard you correctly, you would have programs for big industries, then. Would they have non-refundable contributions?

Mr. Moore: I will put on my previous hat when I used to be the executive director of Technology Partnerships Canada, which is now known as the Industrial Technologies Office. Under Technology Partnerships Canada, we provided repayable contributions to aerospace and defence firms. In that context, yes, we do have programs that provide support to larger businesses that are repayable, whether under aerospace and defence. We also have a ship-building program where those contributions are repayable also.

Senator Ringuette: You are telling me that Industry Canada is out of non-refundable contributions?

Mr. Moore: Yes; with the exception of FedNor. FedNor is part of Industry Canada.

Senator Ringuette: You indicated a small portion. I gather that it is roughly the same for all the different agencies, then, in that respect.

[Translation]

The Chair: Senator Ringuette, I can put you on the list for the second round of questions, if you want.

[English]

Now a senator from Toronto, Ontario. There is no program there, but he would be interested in what is happening in Ontario, I am sure.

Senator Di Nino: You may be surprised that Senator Nancy Ruth and I are working on one that we think particularly the City of Toronto needs. Is that correct, senator?

Senator Nancy Ruth: That is correct.

Senator Di Nino: It deals with gender balance.

First, let me go back to the comment that you made. We have had some witnesses and obviously some testimony on this. The more we talk about it, the bigger this octopus with tentacles seems to get. It becomes very complex, probably not to those of you who work with this every day but for those of us trying to understand. This is probably designed to be so complex so that no one understands it.

When you provide the information — and all of you provide this information to the clerk so that we can share — I would like to suggest that you share with us not only those programs directly

remboursables. Sous la direction d'Industrie Canada, le seul programme qui prévoit un soutien aux petites et moyennes entreprises dont nous sommes responsables, que ce soit pour la croissance ou pour la création, passe par FedNor. Je crois que vous avez eu votre réponse de M. DeMarco : tout est remboursable.

Le sénateur Ringuette : Si je comprends bien, vous avez donc des programmes pour les grosses industries. Bénéficient-elles de contributions non remboursables?

M. Moore : Encore une fois, je dois me faire aller les ménages et me souvenir du temps où j'occupais le poste de directeur exécutif pour Partenariat technologique Canada, qui s'appelle aujourd'hui l'Office des technologies industrielles. Dans le cadre de Partenariat technologique Canada, nous versions des contributions remboursables aux entreprises de l'aérospatiale et de la défense. Dans ce contexte, oui, nous avons des programmes qui offrent un soutien remboursable aux grandes entreprises, soit dans le domaine de l'aérospatiale ou de la défense. Nous avons aussi un programme qui cible la construction navale, et ces contributions sont également remboursables.

Le sénateur Ringuette : Vous me dites qu'Industrie Canada ne fait plus de contributions non remboursables?

M. Moore : Oui; à l'exception de FedNor. FedNor fait partie d'Industrie Canada.

Le sénateur Ringuette : Vous avez parlé d'une petite portion. J'en déduis que, à cet égard, c'est à peu près la même chose pour tous les différents organismes.

[Français]

Le président : Sénateur Ringuette, je peux vous placer sur la liste du deuxième tour de questions, si vous voulez.

[Traduction]

Maintenant, un sénateur de Toronto, en Ontario. Il n'y a pas de programme à cet endroit, mais il serait intéressé à savoir ce qui se passe en Ontario, je suis convaincu.

Le sénateur Di Nino : Vous serez peut-être étonnés d'apprendre que le sénateur Nancy Ruth et moi travaillons sur un programme que nous croyons particulièrement utile dans la ville de Toronto. N'est-ce pas, sénateur?

Le sénateur Nancy Ruth : C'est exact.

Le sénateur Di Nino : Il traite de l'équilibre entre les sexes.

Tout d'abord, permettez-moi de revenir sur votre commentaire. Nous avons eu des témoins et, de toute évidence, des exposés à ce sujet. Chaque fois que nous en parlons, cette bête tentaculaire semble grossir. Le problème devient très complexe, probablement pas pour ceux d'entre vous qui travaillez dans le domaine chaque jour, mais pour nous, qui essayons de comprendre. La chose est probablement conçue pour être si complexe que personne ne la comprend.

Lorsque vous fournissez les renseignements — et vous remettez tous de l'information à la greffière pour que nous puissions en prendre connaissance —, j'aimerais vous proposer de nous

managed by your organizations but also the myriad of organizations involved in your areas that are managed by the different ministries. For example, Transport Canada has some; the Department of Finance has other departments.

This is a question to all of you about the programs that you administer. You would have some joint programs with the province, or maybe another ministry that is a different from the one that provides this, the public sector or even municipalities, such as the MRIF, et cetera. Are the numbers that you gave us on what you have available to distribute and spend only funds that you have authority over, or does it include joint programs where there would be sharing? If so, could you give us an approximate number on that?

Ms. Brassard: If I may, on the MRIF programs, as well as the ICP, we have given you the federal numbers. On an MRIF program, where normally it is a third each, if you multiply it by three, you get the full span of the program for the province of Quebec or the amount of money available for infrastructure under those programs.

Senator Di Nino: That is a great deal more money than you have mentioned. There is a reason I am asking, and we will get to it in a moment.

Mr. Moore: It is the same for Industry Canada. Multiply the numbers we provided by three, and that would give you the overall value. That would be for the Canada-Ontario Infrastructure Program and for the Canada-Ontario Municipal Rural Infrastructure Fund.

Mr. DeMarco: The FedNor programming in Ontario represents anywhere from 30 per cent to 75 per cent of the contribution made to a specific project. Yes, there are many partners.

Mr. Mack: In the territories, our numbers are federal numbers. The federal-provincial-municipal relationships do not exist in the territories, so our cost shares are closer to 50/50 where the territory comes in as the only other partner.

Senator Di Nino: You would not have Yellowknife participating. You would have the territory, but not necessarily the municipality.

Mr. Mack: They participate, but we would have one funder who would be the territory.

Senator Di Nino: They would be a part of that 50 per cent.

Mr. Mack: That is right.

Senator Di Nino: The other question related to this is the role that the other jurisdictions play in the process of identifying the programs up to the point of funding. We can start with the territories or Indian Affairs.

entretenir non seulement des programmes directement gérés par votre organisme, mais aussi de la panoplie d'organismes qui sont actifs dans votre secteur et qui relèvent de différents ministères. Par exemple, Transports Canada en a certains. Le ministère des Finances en a d'autres.

Cette question s'adresse à vous tous et concerne les programmes que vous administrez. Vous avez peut-être des programmes conjoints avec les provinces, ou peut-être avec un ministère autre que celui qui offre ce programme, avec le secteur public ou même les municipalités, comme le FIMR, notamment. Les chiffres que vous nous avez présentés concernant les fonds disponibles comprennent-ils seulement l'argent qui relève exclusivement de votre compétence, ou comprennent-ils des programmes conjoints où il y aurait un partage des responsabilités? Le cas échéant, pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif?

Mme Brassard : Si je peux me permettre, pour ce qui est des programmes du FIMR, en plus du PIC, nous vous avons donné les chiffres fédéraux. Dans le cadre d'un programme du FIMR, où l'on octroie normalement le tiers du financement, si vous le multipliez par trois, vous obtenez l'ensemble des coûts liés au programme pour la province de Québec ou la somme d'argent disponible pour l'infrastructure dans le cadre de ces programmes.

Le sénateur Di Nino : Cette somme dépasse largement les chiffres que vous avez mentionnés. Je pose cette question pour une raison bien précise, et nous y viendrons dans un moment.

M. Moore : C'est la même chose à Industrie Canada. Multipliez les chiffres que nous vous avons fournis par trois, et vous obtiendrez la somme totale. Je parle du Programme d'infrastructures Canada-Ontario et du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale Canada-Ontario.

M. DeMarco : Pour un projet donné, la contribution versée dans le cadre du programme FedNor en Ontario varie de 30 à 75 p. 100 du total. Oui, il y a de nombreux partenaires.

M. Mack : Pour ce qui est des territoires, nos chiffres sont ceux du gouvernement fédéral. Il n'y a pas de relations fédérales-provinciales-municipales dans les territoires, ce qui fait que nous assumons une part des coûts qui se rapproche davantage de la moitié lorsque le territoire est le seul autre partenaire.

Le sénateur Di Nino : Vous ne feriez pas participer Yellowknife. Vous feriez participer le territoire, mais pas nécessairement la municipalité.

M. Mack : Les municipalités participent, mais il n'y a qu'un bailleur de fonds, et c'est le territoire.

Le sénateur Di Nino : L'apport de la municipalité fait partie de cette moitié que le territoire paie.

M. Mack : C'est exact.

Le sénateur Di Nino : L'autre question qui est liée au même sujet, c'est celle du rôle que les autres administrations jouent dans le processus de sélection des programmes avant le début du financement. Nous pouvons commencer par les territoires ou par Affaires indiennes.

Mr. Mack: Some targets are set in policy under the current round of programming, the Municipal Rural Infrastructure Fund. Infrastructure Canada, in administering the program, has provided us with targets around communities and green projects. Those are national priorities, but they have quite a bit of flexibility. We have established a joint management committee with each territory, and those territories have come forward in consultation with their communities. They have come to the table with a set of priorities for what they would fund. Those may be derived from their own strategies; they may have a highway strategy or a community strategy.

The infrastructure needs are very large in the territories, and the funding will not fund everything, so they set short-term priorities. We also come to the table and provide our own advice on what the priorities should be and what is realistic. For example, how ready is a community to complete a new community hall within a given amount of time? A defined list is agreed upon by both the federal and territorial officials. Approvals are done by both levels of government. Our portion of the funding and the territorial portion come into a management committee, a recommendation is made and our minister would make the decision, as would the territorial minister.

Senator Di Nino: I would like an answer from the others, but just add this component to it. Are the communities consulted? Do they have a role, or is it only through the territories?

Mr. Mack: Largely, the territories represent the communities officially. Each territory has its own process of consulting with communities, and they are slightly different. We do participate in those consultations, generally not face to face, but we monitor the results of those community consultations. It is also possible for communities to bring proposals directly forward to these management committees. The self-governing First Nations in the Yukon can develop proposals for the needs in their communities and bring them in directly. The decisions are joint with the territorial and federal government. We recognize the primary relationship between the territory and the communities, but we have federal interests and can become involved if we feel that those community interests are not done appropriately.

Ms. Brassard: In our process, the municipality will make an application. It will first be looked at by the Quebec government, the regional ministry. If it seems appropriate and they wish to prioritize it, they will select the project. Our joint committee is slightly different. We have a federal co-chair and a provincial co-chair. Once the project is selected by the provincial government, we will look at it to ensure conformity to the program, and if

M. Mack : Les politiques du programme en vigueur, c'est-à-dire le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, définissent certains objectifs. Infrastructure Canada, qui administre le programme, a défini pour nous des objectifs concernant les collectivités et les projets écologiques. Il s'agit de priorités nationales, mais elles offrent une assez bonne marge de manœuvre. Nous avons formé un comité de gestion conjoint avec chacun des territoires, et les territoires ont procédé à des consultations auprès des collectivités. Ils nous ont présenté un ensemble d'éléments qu'ils étaient prêts à financer en priorité. Dans certains cas, ce sont des éléments qui découlent des stratégies des territoires, par exemple d'une stratégie concernant l'infrastructure routière ou d'une stratégie communautaire.

Les besoins d'infrastructure sont très importants dans les territoires, et on ne peut pas tout financer, alors les territoires se donnent des priorités à court terme. Nous leur donnons également des conseils sur les priorités à établir et nous leur expliquons ce qui est réaliste selon nous. Dans quelle mesure, par exemple, telle ou telle collectivité est-elle capable d'aménager une nouvelle salle communautaire dans un délai donné? Les fonctionnaires du gouvernement fédéral et du territoire établissent une liste ensemble. Les autorisations viennent des deux ordres de gouvernement. Notre contribution et celle du territoire passent par un comité de gestion, une recommandation est formulée, et notre ministre prend la décision, comme le ministre concerné du territoire.

Le sénateur Di Nino : J'aimerais entendre les réponses des autres, mais avec un volet de plus à la question. Consulte-t-on les collectivités? Celles-ci jouent-elles un rôle dans le processus, ou est-ce que ce sont seulement les territoires qui interviennent?

M. Mack : Dans une large mesure, ce sont les territoires qui représentent officiellement les collectivités. Chacun des territoires suit son propre processus de consultation des collectivités, et les processus sont légèrement différents d'un territoire à l'autre. En fait, nous participons à ces consultations, pas en personne, généralement, mais nous prenons connaissance des résultats de ces consultations communautaires. Les collectivités ont également la possibilité de présenter directement leurs propositions aux comités de gestion. Les Premières nations autonomes du Yukon, par exemple, peuvent formuler des propositions pour répondre aux besoins de leurs collectivités et les présenter sans passer par le territoire. Les décisions sont prises de façon conjointe par le gouvernement territorial et le gouvernement fédéral. Nous respectons la relation primordiale entre le territoire et les collectivités, mais nous défendons les intérêts du gouvernement fédéral et nous pouvons intervenir dans les cas où nous pensons que les intérêts des collectivités ne sont pas correctement défendus.

Mme Brassard : Dans notre processus, la municipalité présente une demande. C'est d'abord le gouvernement du Québec, plus précisément le ministère des régions, qui examine cette demande. Si les responsables de ce ministère jugent que la demande est pertinente et souhaitent en faire une priorité, ils choisissent le projet. Notre comité conjoint est légèrement différent de ce qui a été décrit tout à l'heure. Ce comité a un coprésident du

there is, we will submit it to our minister or the appropriate minister, depending on the amount of the project, and Quebec will do the same. That is how the projects are ultimately approved.

Mr. Moore: For Industry Canada, it is virtually the same process, with a little bit of a twist, as I mentioned earlier. Under the Canada-Ontario Infrastructure Program, we have a management committee co-chaired by the federal government and the provincial government. In the case of submission of applications, the municipality will submit their application to the province. The province, through their technical ministries, will do their evaluations and decide whether or not they will submit that application to the federal government for consideration. That gets done through the management committee.

The other point of interest is that while they are not a voting member at management committee, the Association of Municipalities of Ontario is also at the table for all of our management committee meetings. There is somewhat of a voice at the table in terms of the discussions we have about applications and frameworks and so on.

The Canada-Ontario Municipal Rural Infrastructure Fund is slightly different in that the application will actually come in to the joint secretariat. The joint secretariat is composed of federal representatives and provincial representatives. Depending on certain aspects of the project, we will have certain ministries involved from the provincial side. A ministry of transport would be involved if it is a road or a bridge. If it is water, it will be the ministry of environment.

We also lend our expertise in terms of looking at the business case or business plan being brought forward. It gets done jointly by the joint secretariat, and the joint federal-provincial secretariat will submit the proposals to management committee for consideration. If everything is fine, it moves up through the approval processes, through the federal side and the provincial side to the respective ministers for approval.

Senator Ringuette: Except for the \$64 million, the top-up.

Senator Di Nino: I think there was a misunderstanding, at least on my part, as to whether the \$200 million nationally, or the \$64-million Ontario component, was really a top-up or a new program that added to a similar type of program but under different rules. It is really a new program, because you did make a comment that the program was changed, at least to the degree where the federal government unilaterally, without the province, decided to manage and distribute the funds. Therefore, was it a new program or a continuation?

gouvernement fédéral et un coprésident du gouvernement provincial. Une fois qu'un projet est choisi par le gouvernement provincial, nous l'examinons pour nous assurer qu'il est conforme aux critères du programme, et, le cas échéant, nous présentons le programme à notre ministre ou au ministre concerné, selon la valeur du projet, et Québec fait la même chose. C'est ainsi que les projets obtiennent l'autorisation finale.

M. Moore : À Industrie Canada, c'est pratiquement le même processus, sauf pour un petit détail, comme je l'ai mentionné tout à l'heure. Dans le cadre du Programme d'infrastructures Canada-Ontario, il y a un comité de gestion coprésidé par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Pour ce qui est de la présentation des demandes, la municipalité présente sa demande à la province. Les ministères techniques de la province effectuent leurs évaluations et décident de présenter la demande au gouvernement fédéral ou non. Ça se fait par l'intermédiaire du comité de gestion.

Ce qui est intéressant, c'est que, même si elle n'est pas un membre votant du comité de gestion, l'Association des municipalités de l'Ontario assure une présence à toutes les réunions de notre comité de gestion. Elle a donc voix au chapitre pour ce qui est des demandes, des cadres et ainsi de suite.

Le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale Canada-Ontario fonctionne un peu différemment, en ce sens que les demandes sont présentées au secrétariat conjoint. Le secrétariat conjoint est composé de représentants du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial. En fonction de certains aspects du projet, nous sollicitons la participation de tel ou tel ministère provincial. Si, par exemple, le projet porte sur la construction d'une route ou d'un pont, nous demandons au ministère des Transports de participer. Si c'est un projet qui a trait à l'eau, nous sollicitons la participation du ministère de l'Environnement.

Nous mettons également à contribution notre expertise en examinant l'analyse de rentabilisation ou le plan d'activités qui est présenté. C'est quelque chose qui se fait de façon conjointe, par le secrétariat conjoint, en fait, et ce secrétariat fédéral-provincial présente les propositions au comité de gestion aux fins d'évaluation. Si tout va bien, la proposition franchit les différentes étapes du processus d'approbation, et elle est présentée aux ministres concernés du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial pour approbation.

Le sénateur Ringuette : Sauf en ce qui concerne les 64 millions de dollars qui constituent le supplément.

Le sénateur Di Nino : Je pense qu'il y a eu une confusion, du moins chez moi, quant à savoir si les 200 millions de dollars pour l'ensemble du pays, ou encore les 64 millions de dollars pour l'Ontario, étaient en fait un supplément ou un nouveau programme complétant un programme du même genre, mais en fonction de règles différentes. S'agit-il en réalité d'un nouveau programme, puisque vous avez dit que le programme avait été modifié, du moins dans la mesure où le gouvernement fédéral a décidé unilatéralement, sans consulter les provinces, de gérer et de distribuer les fonds? Bref, est-ce un nouveau programme ou la suite d'un programme existant?

Mr. Moore: I will not speak too much on behalf of my colleagues, but my understanding was the \$200 million was a top-up to an existing program to be administered under the existing terms and conditions of the Municipal Rural Infrastructure Fund. The issue is that in Ontario, because we could not come to agreement in terms of the mechanism for delivery of the \$64 million, and because there would be a departure from the terms and conditions, we would have to create a new program by going to Treasury Board to create a new set of terms and conditions to deliver the \$64 million. Obviously the most significant point of departure for the MRIF is the fact that we would be dealing directly with municipalities as opposed to dealing with provinces with these projects.

Mr. DeMarco: With respect to FedNor, we do not deliver infrastructure, but with all of our various suites of programs we do have network of field officers throughout Northern Ontario who deal with proponents face to face; applications are reviewed. We do have vast consultation, particularly with the provincial government because they have an extensive program as well for Northern Ontario.

Officers work in the field to develop applications, consult with their colleagues, the province, the municipality or other federal departments. Then applications work their way through FedNor for eventual review by the director general of the organization.

Senator Di Nino: The issue that keeps coming up in my mind is that I think these programs are very valuable contributions to needs across the country, and it is still not clear in my mind who is responsible to ensure that the taxpayers of this country receive value for this. Who, in effect, takes the responsibility of saying that they spent a dollar here, and it all went down the drain, or it resulted in something good for that community?

I do not want to pick on Indian and Northern Affairs Canada necessarily, but all we hear — whether it is water, sewage or housing — is nothing but horror stories. I said, “all we hear”; I did not say that is all there was. Obviously, there are a lot of success stories.

Who is responsible once we issue the cheque? Do we walk away, or do we monitor or analyze these projects?

Tell us some of the good things that have happened to enhance the lives of Canadians across the country because of this myriad of programs that we have.

Mr. Brooks: Speaking generally about our capital budget, unfortunately all you hear about are the horror stories. Many capacity issues exist in First Nation communities. There are various types of social and economic issues and many systemic issues. Unfortunately, many of the social issues contribute to some of the conditions you see.

M. Moore : Je ne vais pas trop parler à la place de mes collègues, mais, d'après ce que j'ai compris, ces 200 millions de dollars étaient un supplément d'un programme existant destiné à être administré dans le cadre des modalités actuelles du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale. Le problème, c'est que, comme nous n'arrivions pas, en Ontario, à nous entendre sur le mécanisme de prestation des 64 millions de dollars, et comme les modalités n'allaient pas être respectées intégralement, il fallait que nous mettions en place un nouveau programme en nous adressant au Conseil du Trésor pour qu'il définisse de nouvelles modalités de prestation de ces 64 millions de dollars. Évidemment, la différence la plus importante, par rapport au FIMR, est que nous allions traiter directement avec les municipalités plutôt qu'avec les provinces dans le cadre de ces projets.

M. DeMarco : Pour ce qui est de FedNor, nous n'exécutons pas de projets d'infrastructure, mais, pour tous nos ensembles de programmes, nous avons un réseau d'agents qui travaillent sur le terrain partout dans le nord de l'Ontario et qui font affaire directement avec les demandeurs; les demandes sont évaluées. Nous procédons à de vastes consultations, surtout auprès du gouvernement provincial, parce que celui-ci exécute aussi un programme important dans le nord de l'Ontario.

Les agents qui travaillent sur le terrain rédigent les demandes et consultent leurs collègues, la province, la municipalité et d'autres ministères fédéraux. Les demandes aboutissent ensuite à FedNor, où elles sont évaluées par le directeur général de l'organisation.

Le sénateur Di Nino : Ce qui me revient sans cesse à l'esprit, c'est que je pense que ces programmes sont une contribution très précieuse pour ce qui est de répondre aux besoins dans l'ensemble du pays, et je ne comprends pas encore très bien qui est responsable de s'assurer que les contribuables en ont pour leur argent. Qui est responsable de faire état des dépenses de montrer que celles-ci ont donné de bons résultats pour la collectivité concernée ou n'ont rien donné du tout?

Je ne veux pas nécessairement m'en prendre à Affaires indiennes et du Nord Canada, mais tout ce que nous entendons, ce sont des histoires d'horreur — qu'il s'agisse de l'eau potable, des égouts ou du logement. Je dis que c'est tout ce que nous entendons, mais je ne dis pas que c'est tout ce qu'il y a. Évidemment, il y a aussi beaucoup d'histoires de succès.

Qui est responsable, une fois que nous avons signé le chèque? Est-ce que nous nous retirons, ou est-ce que nous effectuons le suivi de ces projets ou les analysons?

Parlez-nous des bonnes choses qui ont permis d'améliorer la qualité de vie des Canadiens un peu partout au pays grâce à la myriade de programmes que nous avons.

M. Brooks : Pour parler en général de notre budget des immobilisations, malheureusement, tout ce que vous entendez, ce sont des histoires d'horreur. Il y a beaucoup de problèmes de capacité chez les collectivités des Premières nations. Il y a différents types de problèmes socioéconomiques et beaucoup de problèmes systémiques. Malheureusement, une bonne partie de ces problèmes sociaux contribuent à créer les situations dont vous êtes témoins.

By the same token, we provide our funding on a contribution arrangement basis. This is monitored by financial services officers that have a privileged relationship with each of communities and go in on a regular basis to check various activities.

We can never have enough compliance monitoring to strengthen our own internal monitoring. Many of the communities we deal with are in remote areas that are difficult to get to and very expensive to get to. The monitoring may not be as precise as it should be as a result. Bringing consultants in to do some of the work has been extremely labour-intensive and very expensive, but on occasion this needs to be done.

In terms of the good things that have been done, there have been good things.

Senator Di Nino: I am giving you the chance to put it on the record.

Mr. Brooks: Thank you. As I mentioned, earlier this week Minister Strahl and Minister Solberg announced the First Nations Market Housing Fund that will be administered by the Canada Mortgage and Housing Corporation. Seven out of nine members of the board of directors will be First Nations people, which is quite an interesting approach.

Several communities have private home ownership. In Kahnawake, just outside of Montreal, close to 95 per cent of the community own their own homes. Many of those homes are 50-, 60- and 70-years-old. It can be done. Akwesasne, for example, is starting a significant housing development for private ownership. There are several good things happening.

In terms of water, we heard the horror stories and they exist. We work closely with First Nation communities and an organization referred to as Circuit Rider Training Program, which conjures images of people on horseback, and that is exactly what they are. They provide on-site oversight and work with operators to help those not necessarily certified or trained on the various water plants. They work in a hands-on approach to help train them to obtain their certification. They provide 24/7 servicing. Therefore, we do not have many incidents of bacteria, such as *E. coli*, in the water systems.

Minister Strahl recently announced a report on the progress of water. We have recently reduced the number of high-risk water systems, defined as one where if a problem occurs, there is a good chance potable water may not be available. A few years ago, 195 of our systems were considered high-risk. We have reduced it to 85. We would like and are aiming to have it down to zero.

En outre, nous offrons le financement dans le cadre d'ententes de contribution. Le suivi dans ce domaine est effectué par des agents des services financiers qui entretiennent des liens étroits avec chacune des collectivités et se rendent régulièrement dans celles-ci pour être témoins des différentes activités qu'on y tient.

Nous n'arrivons jamais à effectuer une surveillance de la conformité suffisante pour renforcer notre propre surveillance interne. Bon nombre des collectivités avec qui nous faisons affaire se trouvent dans des régions éloignées, difficiles d'accès, et où il coûte très cher de se rendre. Ainsi, le suivi que nous effectuerons n'est peut-être pas aussi précis qu'il devrait l'être. Envoyer des consultants dans ces collectivités pour effectuer une partie du travail exige beaucoup de main-d'œuvre et coûte très cher, mais, à l'occasion, il est nécessaire de le faire.

Pour ce qui est des bonnes choses, il y a de bonnes choses qui ont été faites.

Le sénateur Di Nino : Je vous offre l'occasion d'en citer quelques-unes pour le compte rendu.

M. Brooks : Merci. Comme je l'ai déjà mentionné, plus tôt au cours de la semaine, le ministre Strahl et le ministre Solberg ont annoncé la création du Fonds pour les logements du marché destinés aux Premières nations, qui sera administré par la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Le conseil de direction du fonds sera composé de neuf personnes, dont sept membres de Premières nations, ce qui est une approche assez intéressante.

Dans plusieurs collectivités, les gens sont propriétaires de leur maison. À Kahnawake, tout près de Montréal, presque 95 p. 100 des gens de la collectivité possèdent leur propre maison. Une bonne partie de ces maisons ont 50, 60 ou 70 ans. C'est quelque chose qui se fait. À Akwesasne, par exemple, on est en train de lancer un important projet immobilier qui permettra aux gens d'être propriétaires de leur maison. Plusieurs bonnes choses sont en train de se produire.

Pour ce qui est de l'eau, nous avons entendu des histoires d'horreur, et il y en a. Nous travaillons en étroite collaboration avec les collectivités des Premières nations et avec une organisation qu'on appelle en anglais le Circuit Rider Training Program, ce qui évoque l'image de gens qui se promènent à cheval, et c'est bel et bien ça. Les gens de cette organisation effectuent une supervision sur place et travaillent avec les opérateurs des diverses installations de traitement de l'eau pour aider ceux qui ne sont pas nécessairement accrédités ou formés dans le domaine. Ils travaillent avec eux sur leur lieu de travail pour les aider à acquérir une formation et à obtenir l'accréditation. Ils offrent leurs services 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Ainsi, il n'y a pas beaucoup d'incidents en rapport avec les bactéries, par exemple *E. coli*, dans notre système de traitement de l'eau.

Le ministre Strahl a récemment annoncé la publication d'un rapport sur les progrès réalisés dans le dossier de l'eau. Nous avons récemment pris des mesures pour faire diminuer le nombre de systèmes de traitement de l'eau comportant un risque élevé, c'est-à-dire un système dans lequel il est probable que les gens n'aient plus d'eau potable si un problème survient. Il y a quelques années, 195 de nos systèmes étaient considérés comme présentant

Some significant policy changes are also in the works. I heard my colleagues from Canada Economic Development for Quebec Regions, CEDQ, mentioning that one of the approaches they take on potable water is for wells and septic systems. I am a rural Canadian and I have a well and septic system where I live now. That is true for many in rural Canada.

Our department veered away from that many years ago. The policy was to go toward water treatment systems — water plants, water treatment plants and waste water treatment plants. I spoke about comparability before. We are trying to go back toward comparability. Many communities, despite having a different policy in place, have gone ahead with wells and septic systems that have produced successful results. I can cite many communities in Quebec as perfect examples of where we have not had many water problems.

Senator Di Nino: I have a question specifically for your department.

It seems to me as if the First Nation communities or the municipalities are not playing much of a role in the discussion and negotiations other than making an application. Should we recommend, in doing these programs, that the people who will be involved and who will receive these benefits are involved in the negotiations? It sounds as though they are primarily left out. Maybe they do not have that sense of ownership necessary to want to be responsible for maintaining these projects.

Mr. Brooks: That is an excellent point, senator. It is one that we have made many times; housing is a prime example. There is a lack of rental regimes now. Unfortunately, when you do not pay for something, you do not want to treat it as your own. Therefore, we are looking at going forward with more rental regimes.

I must add that everything we do with First Nation communities involves consultation. With the various Supreme Court decisions that have been made, we have to undertake consultations. I spoke about the First Nations Infrastructure Fund. We did it in close concert with our friends from the Assembly of First Nations and the various regional and provincial-territorial organizations that they represent. We work very closely with the communities to shape the programming and to better deliver the programming.

Ownership is one area that is a more difficult nut to crack. I mentioned in my comments that some communities view infrastructure as a fiduciary obligation of the Government of

un risque élevé. Nous avons fait passer ce chiffre à 85. Nous aimerions qu'il n'y ait plus de systèmes à risque élevé, et c'est ce que nous visons.

Il y a aussi d'importants changements en cours dans le domaine des politiques. J'ai entendu mes collègues de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec, ou ADECRQ, mentionner le fait que l'une de leurs approches concernant l'eau potable touche les puits et les fosses septiques. Je vis moi-même dans une région rurale du Canada, et à l'endroit où je suis installé, il y a un puits et une fosse septique. C'est comme ça chez beaucoup de gens qui vivent dans les régions rurales du Canada.

Notre ministère a pris une autre tangente il y a de nombreuses années. La politique était axée sur les systèmes de traitement de l'eau — les installations de traitement de l'eau et des eaux usées. J'ai déjà parlé de comparabilité. Nous essayons de revenir vers ça. Bon nombre de collectivités, malgré les différences sur le plan des politiques, ont adopté les puits et les fosses septiques et ont ainsi obtenu de bons résultats. Je peux citer le nom de nombreuses collectivités du Québec qui sont de parfaits exemples de cas où il n'y a pas eu beaucoup de problèmes relativement à l'eau.

Le sénateur Di Nino : J'ai une question qui concerne précisément votre ministère.

J'ai l'impression que les collectivités des Premières nations et les municipalités ne jouent pas un rôle très important dans les débats et dans les négociations, mis à part le fait de présenter une demande. Devrions-nous recommander, dans le cadre de l'élaboration des programmes en question, que les gens qui vont y participer et qui vont en être les bénéficiaires participent également aux négociations? On dirait que, de façon générale, on ne les inclut pas. Peut-être n'ont-ils pas le sentiment de propriété qui est nécessaire pour avoir la volonté d'être responsable de la continuité des projets en question.

M. Brooks : C'est une excellente remarque, sénateur. C'est quelque chose que nous avons souvent répété; le logement est un exemple tout à fait pertinent à cet égard. Il y a un manque de régimes de location en ce moment. Malheureusement, on ne s'occupe pas de quelque chose comme si on en était propriétaire lorsqu'on n'a pas à déboursier d'argent. Nous envisageons donc de créer davantage de régimes de location.

Je dois ajouter que tout ce que nous faisons avec les collectivités de Premières nations donne lieu à des consultations. Vu les différentes décisions que la Cour suprême a rendues, nous devons faire des consultations. J'ai parlé du Fonds d'infrastructure pour les Premières Nations. C'est quelque chose que nous avons fait en étroite collaboration avec nos amis de l'Assemblée des Premières nations et des différentes organisations territoriales et provinciales qu'ils représentent. Nous travaillons en collaboration très étroite avec les collectivités à la définition des programmes et à une meilleure exécution de ces programmes.

Le problème de la propriété est plus difficile à régler. J'ai mentionné dans mon exposé que certaines collectivités voient l'infrastructure comme une obligation fiduciaire du gouvernement

Canada. Infrastructure, from our perspective, is a matter of good social policy. We appreciate that good infrastructure is needed in a community, but it is not a fiduciary obligation.

Senator Di Nino: I would like a quick response on those questions from the others, if you do not mind, Mr. Chair.

Ms. Brassard: Infrastructure Canada has the overall responsibility. For the most part, they are the ones negotiating the framework agreements with the provinces, and we are the delivery partners. For the programs that we are responsible for delivering, we receive the priority application from Quebec, and there is a first analysis of it. We will look into any environmental issues that may arise. Once a project has been selected, we will monitor throughout its life cycle that it is being done, that the payments are being made accordingly and that we have what it takes to justify those payments. Analysis is done to ensure the money is spent where it should be spent.

We conduct mid-term program evaluations to ensure that the aims or policy objectives of those programs are actually met. We also conduct independent audits every year to ensure the processes we have put in place are followed and that we know where the money is at each step of the way. For those programs for which we have responsibility and accountability, we put in place the structures to ensure that they are met.

Mr. Moore: To build on that without being repetitive, Infrastructure Canada does negotiate memoranda of understanding, MOU, with each of the federal delivery partners; so whether it is Western Economic Diversification Canada, CEDQ, ACOA or Industry Canada, we have an MOU in place with Infrastructure Canada that outlines the roles and responsibilities of the partners.

As my colleague said with respect to what is done at CEDQ, through our management committees and various infrastructure programs, we also have audits. We jointly manage the audit process between the provincial government and the federal government to look at auditing the recipients. We will do an appropriate sample size of recipients and look at how they have spent the money, against what activities and whether they can account for the monies that we provided. Those are the recipient audits.

Senator Di Nino: Is that to determine if the program is delivering the services intended?

du Canada. Selon nous, l'infrastructure, c'est une question de bonnes politiques sociales. Nous comprenons que les collectivités ont besoin d'une bonne infrastructure, mais ce n'est pas une obligation fiduciaire.

Le sénateur Di Nino : J'aimerais écouter rapidement ce que les autres témoins ont à dire là-dessus, si vous le permettez, monsieur le président.

Mme Brassard : C'est à Infrastructure Canada que revient la responsabilité globale. Ce sont les gens de cette organisation qui négocient la plupart des ententes cadres avec les provinces, et nous, nous sommes les partenaires pour l'exécution. En ce qui concerne les programmes que nous sommes responsables d'exécuter, nous recevons les demandes prioritaires de Québec, et une première analyse de ces demandes est effectuée. Nous examinons toute question environnementale soulevée. Une fois qu'un projet est choisi, nous effectuons un suivi tout au long du cycle de vie de ce projet, pour nous assurer qu'il est bel et bien réalisé, que les paiements sont faits comme prévu et que nous disposons des éléments nécessaires pour justifier ces paiements. Nous effectuons une analyse pour nous assurer que l'argent sert à ce qui avait été prévu.

Nous effectuons des évaluations de programme à mi-mandat pour nous assurer que les cibles ou les objectifs stratégiques de ces programmes sont bel et bien atteints. Nous menons également des vérifications indépendantes chaque année pour nous assurer que les processus que nous avons mis en place sont suivis et que nous savons où se trouve l'argent à chacune des étapes de ces processus. Pour ce qui est des programmes dont nous sommes responsables et au sujet desquels nous devons rendre des comptes, nous avons mis en place les structures nécessaires pour nous assurer que les objectifs sont atteints.

M. Moore : Je vais compléter, en évitant de répéter ce qui a déjà été dit, en disant que Infrastructure Canada négocie des protocoles d'entente ou PE avec chacun des partenaires d'exécution du gouvernement fédéral; ainsi, qu'il s'agisse de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada, de l'ADECRCQ, de l'APECA ou d'Industrie Canada, nous avons des PE avec Infrastructure Canada qui précisent les rôles et les responsabilités des partenaires.

Comme mon collègue l'a dit par rapport à ce qui se fait à l'ADECRCQ, nous procédons également à des vérifications par l'entremise de nos comités de gestion et dans le cadre de nos différents programmes d'infrastructure. Nous gérons de façon conjointe le processus de vérification du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral pour ce qui est des vérifications relatives aux bénéficiaires. Nous choisissons un nombre de bénéficiaires suffisant pour former un échantillon représentatif et nous examinons la façon dont ils ont dépensé l'argent et les activités que cet argent a permis de tenir, et nous vérifions si les bénéficiaires peuvent rendre des comptes au sujet de l'argent que nous leur avons fourni. Il s'agit des vérifications auprès des bénéficiaires.

Le sénateur Di Nino : Est-ce que votre but est de vérifier si le programme donne lieu à la prestation des services prévus?

Mr. Moore: Yes, exactly. We also conduct program audits as well at the departmental level to look at the integrity of the program being delivered, to ensure appropriate accountability structures are in place; but then the accountability rests with Infrastructure Canada in terms of evaluation purposes. Formative and substantive evaluations of the entire infrastructure program or programs are done through Infrastructure Canada.

Mr. DeMarco: With FedNor, I mentioned earlier the network of officers that we have throughout Northern Ontario. Those officers stay with a project right from the point of taking in the application and evaluating it through to the end of that project, so it is carefully monitored. We identify risk associated with each of the projects when it is started, and the level of monitoring would be dependent on that risk.

With respect to the value of the program, each project has specific performance indicators outlined at the beginning. These performance indicators are assessed throughout the project, certainly when it ends and even after it is concluded. A year or two after completion, we go back and look at the project to see if it has met its objectives. As with the other programs, we have formal evaluation audits on an annual basis.

You asked for examples of some good stories. I can quickly give you three examples, the first being in Thunder Bay. Thunder Bay, of course, is the largest community in Northwestern Ontario and has undergone a fairly significant transformation, primarily because of the shipping and then the forestry industry. We have, with the assistance of other funders, started up a molecular research centre in Thunder Bay with the university, and it is associated with other hospitals in Ontario. This is serving to transform that local economy into a more knowledge-based, high-tech industry. We have had considerable success with that.

I would also mention a project called Discover Abitibi, which is in the Timmins region. About five years ago, we looked at leading-edge, high-tech equipment to try to find new ore bodies because ore bodies were running low throughout that region, and of course, they are dependent on the mining industry. We have been fortunate, now with the prices of metals, that at this point the information that was sought through those discoveries is now finding its way to fruition, and opening new mines in that region is being contemplated.

Finally, the Royal Agricultural Winter Fair, which many of you may have been to in Toronto over the years, has a Northern Ontario exhibit on an annual basis. We bring over 40 companies from Northern Ontario associated with the agricultural industry to Toronto for the 10-day fair where they have an opportunity to showcase their goods. This has proven very successful in

M. Moore : Oui, c'est exactement ça. Nous menons également des vérifications de programme à l'échelon ministériel pour nous assurer de l'intégrité des programmes exécutés, ainsi que du fait que les structures de reddition de comptes voulues sont en place, mais, dans ce cas-là, la responsabilité des évaluations appartient à Infrastructure Canada. Les évaluations formatives et de fond de l'intégralité du programme d'infrastructure ou de l'ensemble des programmes se font par l'entremise d'Infrastructure Canada.

M. DeMarco : Pour ce qui est de FedNor, j'ai parlé tout à l'heure de notre réseau d'agents dans l'ensemble du nord de l'Ontario. Ces agents s'occupent d'un projet du moment de la réception et de l'évaluation de la demande jusqu'à la fin du projet, ce qui fait qu'ils suivent le projet de près. Nous déterminons le risque que présente chacun des projets dès le début, et le degré de suivi dépend du risque.

En ce qui concerne la valeur du programme, nous établissons des indicateurs de rendement propres à chacun des projets dès le début. Nous surveillons l'évolution de ces indicateurs tout au long du projet, et il est clair que nous examinons ces indicateurs à la fin du projet et même pendant la période qui suit. Un an ou deux après, nous revenons sur le projet pour voir s'il a atteint ses objectifs. Comme c'est le cas dans d'autres programmes, nous effectuons des vérifications officielles une fois l'an.

Vous nous avez demandé des exemples de réussite. Je peux vous donner rapidement trois exemples, le premier d'entre eux étant Thunder Bay. Thunder Bay est évidemment la plus grande collectivité du nord-ouest de l'Ontario, et c'est une collectivité qui a subi une transformation assez importante, attribuable principalement au secteur de la manutention, puis à celui de la foresterie. Avec l'aide de certains bailleurs de fonds, nous avons établi un centre de recherche moléculaire à Thunder Bay avec la collaboration de l'Université, et ce centre est associé à d'autres hôpitaux de l'Ontario. Le but de ce projet est de transformer l'économie locale et de l'orienter davantage vers les secteurs fondés sur le savoir et de la haute technologie. Nous avons connu beaucoup de succès avec ce projet.

Je voudrais aussi parler d'un projet qui s'appelle Discover Abitibi et qui est en cours dans la région de Timmins. Il y a environ cinq ans, nous nous sommes intéressés aux outils technologiques de pointe qui pourraient nous permettre de découvrir de nouveaux corps minéralisés, parce qu'il commençait à y en avoir de moins en moins connus dans la région, et, bien sûr, l'économie de la région dépend du secteur des mines. Nous avons eu de la chance, et maintenant, avec l'augmentation du prix des métaux, cette recherche d'information commence à porter fruit, et on envisage d'ouvrir de nouvelles mines dans la région.

Enfin, il y a chaque année un kiosque sur le nord de l'Ontario à la foire royale d'hiver de l'agriculture, à laquelle bon nombre d'entre vous ont peut-être déjà participé à Toronto, au fil des ans. Nous envoyons chaque année les représentants de plus de 40 entreprises du nord de l'Ontario dont les activités sont liées au secteur agricole pour qu'ils puissent participer à cette foire de

developing that industry in parts of Northern Ontario. Those are three examples where we made significant contributions to support industry in the North.

Senator Di Nino: Thank you. That was very useful.

The Chair: I agree. Thank you for those questions.

You mentioned the MOU with respect to programs. If there is a new program, do you have to go through a new MOU each time, or is there a standing MOU that covers everything?

Mr. Moore: For example, with the Building Canada Fund, we would have to negotiate a new MOU.

The Chair: You are in the process of doing that now?

Mr. Moore: Not quite yet. We are waiting for most of the framework agreements to be signed, and then we will probably get into more details with respect to the MOU and respective roles and responsibilities.

The Chair: Some framework agreements are closer to being finished than others, but are you aware of any concluded framework agreements?

Mr. Mack: All three are concluded in the territories.

The Chair: You are moving along in the territories. That is helpful. What about the MOU?

Mr. Mack: The approach in the territories is the MOU is an administrative relationship between Infrastructure Canada and the department. In the case of the territories, because of the unique approach that has been taken, there will not be an administrative role for INAC, so there is no need for a memorandum of understanding.

The Chair: If you could help me with this, is it "Building Canada Fund" or "build Canada fund"? Is there an "I-N-G" on "build"? I have seen it both ways.

Mr. Bordeleau: I believe it is "Building Canada Fund."

The Chair: We will refer to it that way.

Mr. Bordeleau: In French, it is Chantiers Canada.

The Chair: Thank you. Someone mentioned earlier the base fund is \$25 million per province or territory. It is the balance based on a per capita distribution?

Mr. Mack: There are two separate components. One is referred to as the provincial-territorial base fund. It is \$25 million per year for seven years, which is given to every province and territory. The second component is a Building Canada Fund, which is a per-capita-based allocation. In every province, both programs would be administered. In the territories, effectively, you have the

dix jours, ce qui leur donne l'occasion de présenter leurs produits. Ça a été un grand succès, et le secteur a pris de l'expansion dans certaines parties du nord de l'Ontario. Voilà trois exemples de contributions importantes que nous avons faites pour appuyer l'industrie dans le nord.

Le sénateur Di Nino : Merci. Ce que vous avez dit nous a beaucoup éclairés.

Le président : Je suis d'accord. Merci d'avoir posé ces questions.

Vous avez parlé du PE concernant les programmes. Lorsqu'un nouveau programme est créé, devez-vous conclure un nouveau PE chaque fois, ou s'agit-il d'un PE permanent qui est valable pour tous les programmes?

M. Moore : Dans le cas du Fonds Chantiers Canada, par exemple, il faudrait que nous négociions un nouveau PE.

Le président : Vous êtes en train de le faire en ce moment?

M. Moore : Pas encore, non. Nous attendons que la plupart des ententes cadres soient signées, après quoi nous allons probablement régler les détails concernant le PE et les rôles et les responsabilités de chacune des parties.

Le président : Il y a certaines ententes cadres qu'on est plus près de conclure que d'autres, mais savez-vous s'il y en a qui sont déjà conclues?

M. Mack : Les trois ententes avec les territoires le sont.

Le président : Les choses avancent dans les territoires. C'est bien. Qu'en est-il du PE?

M. Mack : L'approche adoptée dans les territoires, c'est que le PE est un lien administratif entre Infrastructure Canada et le ministère. Dans le cas des territoires, vu l'approche particulière qu'on a adoptée, AINC n'aura pas de rôle administratif à jouer, ce qui fait qu'il est inutile de conclure un protocole d'entente.

Le président : Pouvez-vous m'aider et me dire si, en anglais, c'est le « Building Canada Fund » ou plutôt le « Build Canada Fund »? Est-ce qu'il y a un « I-N-G » à la fin de « Build »? J'ai vu les deux.

M. Bordeleau : Je crois que c'est le « Building Canada Fund ».

Le président : C'est comme cela que nous allons l'appeler.

M. Bordeleau : En français, c'est Chantiers Canada.

Le président : Merci. Quelqu'un a dit plus tôt que le financement de base était de 25 millions de dollars par province et par territoire. Est-ce que le reste est fonction du nombre d'habitants?

M. Mack : Il y a deux volets distincts. On appelle le premier le financement provincial-territorial de base. Il s'agit de 25 millions de dollars par année sur sept ans, que chacune des provinces et chacun des territoires reçoit. Le second volet, c'est le Fonds Chantiers Canada, qui est une allocation fondée sur le nombre d'habitants. Les deux programmes sont exécutés dans chacune

\$25-million base fund with around \$1 million per year based on the per capita. It did not make sense to have two separate programs, so they were merged.

The Chair: We were made aware of a program when we were asked to rush through Bill C-41 called the Community Development Trust. Will your agencies be involved in administering this particular trust or flowing the money from the trustee to the province?

Mr. Bordeleau: No, we will not.

Ms. Brassard: No, neither will we.

The Chair: This money will flow into your regions presumably, but you are not involved in the decision making or allocation of this at all?

Mr. Mack: No, we are not.

The Chair: Do you know if any money is flowing into your region yet from that particular \$1-billion trust?

Mr. Mack: We had an announcement in Nunavut, and the Government of Nunavut had talked about how it intended to spend the fund. I do not believe the actual money has been transferred yet, but the agreement has been reached.

Senator Di Nino: It is part of that big huge tentacle or animal that is out there. It is an octopus.

The Chair: I understand. I do not believe that the trust agreements with the trustee are finished. Agreements must be signed with each of the provinces, and some of the provinces have quickly signed saying, "Sure, send us money." However, they cannot do that until it is set up with the trustee.

Money from the federal government and many programs are coming into your regions. How do you avoid stepping on one another's toes with the other feds coming in with their various programs, such as this trust? How do you periodically get together to avoid that happening?

Mr. Mack: We spoke today about INAC's role in delivering infrastructure programming. Similar to FedNor and CEDQ, we also deliver regional development-type programming, which is of a much smaller scale. Part of that responsibility includes a responsibility around federal coordination.

We have development officers in each of the territories who develop personal networks with other departments and ensure that if we look at a sector such as tourism, we use our funds partnering with any other available funds and coordination with the territories to try to make that happen.

des provinces. Dans les territoires, en fait, il y a le financement de base de 25 millions de dollars, auquel s'ajoute environ un million de dollars par année provenant du financement fondé sur le nombre d'habitants. Il ne servait à rien d'avoir deux programmes distincts, alors on les a fusionnés.

Le président : Lorsqu'on nous a demandé d'adopter le plus rapidement possible le projet de loi C-41, nous avons pris connaissance de l'existence d'un programme qui porte le nom de Fiducie pour le développement communautaire. Est-ce que vos organismes vont participer à l'administration de cette fiducie ou à l'allocation d'argent à la province par le fiduciaire?

M. Bordeleau : Non, nous n'allons pas y participer.

Mme Brassard : Non, nous non plus.

Le président : On peut présumer que cet argent va aboutir dans vos régions, mais vous n'allez pourtant pas du tout participer à la prise de décisions ou au processus d'allocation?

M. Mack : Non, nous n'allons pas y participer.

Le président : Savez-vous si votre région reçoit déjà de l'argent provenant de cette fiducie d'un milliard de dollars?

M. Mack : Il y a eu une annonce, au Nunavut, et le gouvernement du territoire a parlé de la façon dont il a l'intention de dépenser l'argent. Je ne crois pas que l'argent a déjà été transféré, mais l'entente a été conclue.

Le sénateur Di Nino : C'est une partie d'un énorme animal à tentacules. C'est une pieuvre.

Le président : Je comprends. Je ne pense pas que les accords de fiducie ont été conclus avec le fiduciaire. Il faut qu'un accord soit signé dans chacune des provinces, et certaines provinces ont signé tout de suite en disant : « Oui, envoyez-nous l'argent. » Cependant, on ne peut pas envoyer l'argent avant que tout soit réglé avec le fiduciaire.

De l'argent est versé à vos régions par le gouvernement fédéral et dans le cadre de nombreux programmes. Comment faites-vous, avec les organismes du gouvernement fédéral qui exécutent leurs programmes, notamment cette fiducie, pour éviter de vous marcher sur les pieds? Vous réunissez-vous périodiquement pour éviter que cela ne se produise?

M. Mack : Nous avons parlé aujourd'hui du rôle qu'AINC joue dans l'exécution des programmes d'infrastructure. Comme FedNor et l'ADECRQ, nous exécutons des programmes de développement à l'échelle régionale, qui est beaucoup plus réduite. La responsabilité d'assurer la coordination avec le gouvernement fédéral fait partie de ces responsabilités.

Dans chacun des territoires, nous avons des agents de développement qui entretiennent des liens avec les intervenants d'autres ministères et s'assurent que, si nous prenons un secteur comme le tourisme, par exemple, nous utilisons nos fonds dans le cadre de partenariats avec les autres organismes qui offrent des fonds et qu'il y a une coordination avec les territoires pour que les choses se passent ainsi.

In particular, our relationship with the other jurisdiction, the territorial government, is very important because we can often hear from them about their intentions to use something similar to a community development trust, and we work to ensure those are used most effectively.

The Chair: Do you, even though you do not control or participate in delivery, participate in letting people know about these programs?

Mr. Mack: We have that responsibility, and we try our best. It is a little easier in the territories because often we are one of the few federal officials living up there, so we do have a role as the eyes and the single door to other federal departments. We try our best to provide that service.

Mr. DeMarco: Much is the same in Northern Ontario, where our officers tend to be the lead federal officers in these communities. There are not too many other federal programs that we would trip over, if you will. There are a number of provincial programs, and that is probably where most of the coordination is required and takes place.

The Chair: You mentioned Community Futures Development Corporations. The collectivity, or whatever you might call it in French.

Mr. Bordeleau: "Communautés développement des collectivités."

The Chair: Does that exist in each agency? Is this a standard thing, and does the money flow through your agency to them each of them?

Mr. Bordeleau: Yes, that is correct.

The Chair: It is presumably based on who they are serving and such.

Finally, on program envy, do you, in your agency, look to another agency or agencies across Canada that are doing the same type of economic development and say, "I wish I had a program like that? That would be really good to have." If so, can you tell us what programs you would like to have that you do not have in your particular portfolio of programs?

Mr. Mack: It is a dangerous question. However, our program is scheduled to sunset. The vast majority of our funding on economic development is scheduled to sunset on March 31, 2009, so we are in the normal process of having an external evaluation done of our program. We also reached out at a working level to the other regional development agencies, many of whom we partner with on a small operational level. We have good relationships with CEDQ on tourism issues that transcend Quebec and Nunavut, so we have tried to learn from these

Notre relation avec l'autre ordre de gouvernement, c'est-à-dire le gouvernement territorial, est particulièrement importante, parce qu'il arrive souvent que celui-ci nous communique son intention d'avoir recours à quelque chose d'apparenté à la fiducie de développement communautaire, et nous essayons de nous assurer que ce genre de chose a été utilisé le plus efficacement possible.

Le président : Est-ce que vous informez les gens de l'existence de ces programmes même si vous ne participez ni à leur administration, ni à leur exécution?

M. Mack : Cette responsabilité nous incombe, et nous faisons de notre mieux pour nous en acquitter. C'est un peu plus facile dans les territoires qu'ailleurs, parce que nous faisons souvent partie d'un petit nombre de fonctionnaires du gouvernement fédéral qui vivent là-bas, ce qui fait que notre rôle consiste à effectuer le suivi et que nous sommes le seul point d'accès aux autres ministères du gouvernement fédéral. Nous faisons de notre mieux pour offrir ce service.

M. DeMarco : C'est en gros la même chose dans le nord de l'Ontario, où nos agents sont la plupart du temps les principaux fonctionnaires du gouvernement fédéral dans ces collectivités. Il n'y a pas beaucoup d'autres programmes fédéraux là-bas, ce qui fait qu'on risque peu de se marcher sur les pieds. Il y a par contre plusieurs programmes provinciaux, et c'est probablement à cet égard que le travail de coordination est nécessaire et qu'il est fait.

Le président : Vous avez parlé des sociétés d'aide au développement des collectivités. Les collectivités, ou ce que vous dites en français, je ne sais pas.

M. Bordeleau : « Communautés développement des collectivités. »

Le président : Est-ce que ça existe dans chacun des organismes? Est-ce que c'est toujours comme ça, et est-ce que l'argent passe par votre organisme pour aboutir à chacune d'entre elles?

M. Bordeleau : Oui, c'est exact.

Le président : Je présume que les sommes sont fonction des groupes à qui elles offrent les services entre autres.

Enfin, sur le thème des programmes qui rendent jaloux, est-ce que votre organisme jette un coup d'œil du côté d'autres organismes du Canada qui font le même genre de travail de stimulation d'économie et est-ce que vous vous dites « J'aimerais avoir un programme comme ça. Ce serait vraiment une bonne chose à avoir. » Si c'est le cas, pouvez-vous nous dire quels programmes vous aimeriez avoir et qui ne fait pas déjà partie de votre portefeuille de programmes?

M. Mack : C'est une question dangereuse. Cependant, la fin de notre programme est déjà prévue. La vaste majorité de notre financement pour la croissance économique doit se terminer le 31 mars 2009, ce qui fait que nous sommes en train de suivre le processus normal et de faire faire une évaluation externe de notre programme. Nous sommes par ailleurs entrés en contact, sur le terrain, avec d'autres organismes de développement régional, et nous effectuons des activités à petite échelle en partenariat avec nombre d'entre eux. Nous entretenons de bonnes

other organizations. Each one has evolved to be regionally specific. We found some interesting ideas and you will find, as you have heard, that there is a slightly different approach taken in each one but still a bit of logic.

I would say that I am personally envious of all of them. The territories only have 100,000 people, but we have 40 per cent of Canada, so determining the right level of funding and involvement is difficult. That is maybe a vague answer, but that is generally how it is.

The Chair: That is helpful. You are right, with only 100,000 people, you obviously would have a different type of program than Ontario, for example, or Quebec for that matter.

Mr. DeMarco: We in Ontario consider ourselves fortunate. The terms and conditions of our program are very flexible. In fact, as you just mentioned, we look across the country and scan other programs to see if there is something we should try and duplicate within our own programming. We are not that restricted. We can be flexible, and we can change as the economics require us to change.

The Chair: Good. I am glad to hear that.

[Translation]

The Chair: And are you satisfied in Quebec?

Ms. Brassard: We have just completed the first year of our new programming. We are at the start of the cycle, whereas our colleagues seem to be more toward the end. And we have had the opportunity to look at other programs elsewhere and to see what their needs were. Our programming is relatively flexible and enables us to meet a range of needs and get a good range of results. So for the moment, I am not very envious.

Senator Ringuette: In response to that question and to Mr. Mack's comments, I suppose that you are also called upon to work on certain projects with ACOA, as well as with Abitibi-Témiscamingue and FedNor. Do you have any joint tourism development projects in that region?

Ms. Brassard: Our projects are territorial. We intervene in Quebec, as our colleagues intervene in a specific territory. There are very definitely consultations. We regularly talk to each other about specific projects, but also generally about the issues we share. There is a lot of cooperation.

Senator Ringuette: Issues in the forest sectors?

relations avec l'ADECRCQ pour ce qui est de questions touchant le tourisme et dont la portée dépasse le Québec et le Nunavut, alors nous avons essayé d'apprendre de ces autres organisations. Chacune d'entre elles s'est transformée, avec le temps, pour s'adapter à sa région. Nous avons pris connaissance d'idées intéressantes, et vous allez constater, comme vous l'avez entendu dire, que chacune d'entre elles adopte une approche légèrement différente des autres, mais qui est tout de même logique.

Je dirais que, personnellement, je suis jaloux de tous les autres organismes. Il n'y a que 100 000 habitants dans les territoires, alors que nous, nous formons 40 p. 100 de la population du Canada, ce qui fait qu'il est difficile de déterminer le bon niveau de financement et d'engagement. C'est peut-être une réponse vague, mais c'est un portrait général de la situation.

Le président : C'est bien. Vous avez raison, il est évident qu'avec 100 000 habitants seulement, le programme doit être différent de celui de l'Ontario, par exemple, ou de celui du Québec aussi, en fait.

M. DeMarco : Nous nous considérons chanceux en Ontario. Les modalités de notre programme sont très souples. En fait, comme vous venez de le mentionner, nous regardons ce qui se fait ailleurs au pays et nous jetons un coup d'œil du côté des autres programmes pour voir s'il y a des éléments que nous devrions reprendre dans notre programme. Nous ne sommes pas trop restreints. Nous avons la possibilité de nous adapter, et nous pouvons évoluer en fonction des facteurs économiques.

Le président : C'est bien. Je suis content de vous l'entendre dire.

[Français]

Le président : Et au Québec, êtes-vous satisfaite?

Mme Brassard : Nous venons de terminer la première année de notre nouvelle programmation. Nous sommes au début du cycle alors que nos collègues semblent être davantage vers la fin. Et nous avons eu l'occasion de regarder les autres programmes ailleurs et de voir quels étaient nos besoins. Notre programmation est relativement flexible et nous permet de rencontrer une gamme de besoins et un bon éventail de résultats. Donc pour l'instant, je ne suis pas très envieuse.

Le sénateur Ringuette : Suite à cette question et aux réflexions de M. Mack, je suppose que vous êtes appelée aussi à travailler sur certains projets avec l'APECA, ainsi qu'avec l'Abitibi-Témiscamingue, la FedNor. Avez-vous des projets conjoints dans cette région en ce qui concerne le développement touristique?

Mme Brassard : Nos projets sont territoriaux. Nous intervenons au Québec, comme nos collègues interviennent dans un territoire précis. Il y a très certainement des consultations. On se parle régulièrement sur des projets spécifiques, mais aussi généralement sur les enjeux que l'on partage. Il y a beaucoup de collaboration.

Le sénateur Ringuette : Des enjeux au niveau des secteurs forestiers?

Ms. Brassard: For example, or the mines. Sudbury, Abitibi-Témiscamingue, there is a provincial border, but there are all the same interesting issues that we share. That kind of conversation takes place.

Senator Biron: On December 12, the minister announced in a news release that the Capital Fund for Business Succession and the Venture Capital Fund for Business Start-ups in the Regions would be the subject of a report on March 31. Was that report prepared and what projects are supported by those initiatives?

Ms. Brassard: We said that we were going to evaluate the two programs and I do not think that is completed yet. A certain number of projects have indeed been carried out under the two funds. We now just need to see how things turn out.

Senator Biron: When your analysis is done, could you send us the results?

Mr. Pelletier: The evaluation report is finished. Like every government evaluation report, it will eventually be made public and put on our website as soon as departmental authorities have approved it. That is part of the answer, and the other part is the analysis of the report's findings to see whether there is subsequent action and what subsequent action will be taken on the succession and start-up funds.

Senator Biron: There are no specific measures for the textile and clothing sectors, as for the forest sector, but can they be helped through requests that could be made to the regional office?

Ms. Brassard: For the textile industry, the CANTEX program applies, which we administer for Industry Canada. It is specific to that sector.

Senator Biron: There are 14 regional offices, and approximately 82 per cent, that is \$238 million out of the \$287 million, has been distributed; so there is approximately \$50 million left. Has that money also been distributed in each of the regional offices?

Ms. Brassard: We do not divide the budget by 14. We have a budget allocation formula essentially based on three criteria: first, the population and decline of the regions; second, the unemployment and occupancy rates, as well as the use of government programs; and, third, we look at the development potential and take into account the number of small and medium-size enterprises in the territory. It is a formula that enables us to come up with an amount for each of the business offices.

Senator Biron: Can we have an idea of the number of financial applications accepted and the number of those that are rejected by the regional office? Do you have any statistics on that?

Ms. Brassard: As regards the number of files examined, we did about 500 last year. However, you should know that some take a certain amount of time to develop. Some projects are longer than others. People come and see us with project ideas that are not mature enough for us to include them in our statistics.

Mme Brassard : Par exemple, ou les mines. Sudbury, l'Abitibi-Témiscamingue, il y a une frontière provinciale, mais il y a quand même des enjeux intéressants que l'on partage. Ce genre de conversation a lieu.

Le sénateur Biron : Le 12 décembre dernier, le ministre a annoncé, par communiqué de presse, que le Fonds de capitalisation pour la relève en entreprise et le Fond de capital de risque pour le démarrage en région feraient l'objet d'un bilan le 31 mars. Ce bilan a-t-il été fait et quels sont les projets appuyés par ces initiatives?

Mme Brassard : Nous avons dit que nous allions évaluer les deux programmes et je ne pense pas que ce soit complété encore. Un certain nombre de projets ont effectivement été réalisés sous les deux fonds. Il suffit maintenant de voir quelle sera la suite des choses.

Le sénateur Biron : Lorsque votre analyse sera faite, pourrez-vous nous en faire parvenir les résultats?

M. Pelletier : Le rapport d'évaluation est terminé. Éventuellement, comme tout rapport d'évaluation gouvernemental, il sera rendu public et mis sur notre site web dès que les autorités ministérielles l'auront approuvé. C'est une partie de la réponse, et l'autre partie, c'est l'analyse des conclusions du rapport pour voir s'il y a une suite et quelle sera la suite donnée au fonds de relève et de démarrage.

Le sénateur Biron : Pour les secteurs du textile et du vêtement tout comme pour le secteur forestier, il n'y a pas de mesures spécifiques, mais peuvent-ils être aidés par des demandes qui pourraient être faites au bureau régional?

Mme Brassard : Pour ce qui est du textile, il y a le programme CANTEX qui s'applique, que nous administrons pour Industrie Canada. C'est spécifique à ce secteur.

Le sénateur Biron : Il y a 14 bureaux régionaux et environ 82 p. 100, soit 238 millions de dollar, ont été distribués sur les 287 millions, donc il reste environ 50 millions. Cet argent est-il distribué également dans chacun des bureaux régionaux?

Mme Brassard : Nous ne divisons pas le budget par 14. Nous avons une formule d'allocation des budgets basée essentiellement sur trois critères : premièrement, la population, la dévitalisation des régions, deuxièmement, les taux de chômage et d'occupation ainsi que le recourt aux programmes gouvernementaux et, troisièmement, on va regarder le potentiel de développement et tenir compte du nombre de petites et moyennes entreprises sur le territoire. C'est une formule qui nous permet d'arriver à un montant pour chacun des bureaux d'affaires.

Le sénateur Biron : Peut-on avoir une idée du nombre de demandes financières acceptées, et celui concernant celles qui ont été refusées par le bureau régional? Avez-vous des statistiques à cet égard?

Mme Brassard : Pour ce qui est du nombre de dossiers regardés, on en a fait environ 500 l'année dernière. Cependant, il faut savoir qu'il y en a qui prennent un certain temps à développer. Certains projets sont plus longs que d'autres. Des gens viennent nous voir avec des idées de projet qui ne sont pas

Occasionally, too, the project simply cannot be received by us. We will not make people work for nothing if it does not really fit with our programming. Without keeping a negative statistic, that is to say without opening a file or saying no, we will take the time with our advisors to provide explanations.

Senator Biron: Minister Blackburn also announced that projects related to broadband access services in the regions would be eligible for financial assistance under the Major Economic and Tourism Facilities Program. There is not already a program for broadband access?

Ms. Brassard: It is possible to look at broadband projects under our present program. We look at those projects from the standpoint of their potential for supporting economic development. This is a form of infrastructure. The standpoint from which we look at it is really its ability to help and support a region in its economic development. We will look at them for the regions in the 7/21, that is to say in the regions in more difficult situations, to the extent that there is reason to intervene.

Senator Biron: That would be in addition to what is already being given by the Department of Industry for broadband?

Ms. Brassard: It might be that program. However, you must know that, in all our rules, there are duplicate financing rules, and we could not wind up in a situation in which federal money would amount to 100 per cent of the contribution and we pay everything.

[English]

Senator Peterson: Community leaders tell us that they have to develop and commit to 5- and 10-year capital budgets, but your funding horizon is quite a bit shorter than that. Is it possible to come up with a program of dedicated funding over a larger period of time so that it will balance with what they are trying to do?

Ms. Brassard: If I understand your question correctly, our programs are five-year-based.

Senator Peterson: Would you commit to a municipality for funding in a fixed amount for those five years?

Ms. Brassard: No.

Senator Peterson: Is it possible to do that? They say they cannot commit. They will develop a program that will take four years and cost \$25 million, and all the funding can commit to is maybe the first two years of that, and then it could be cancelled. What do they do then? They have a dilemma. A number of community leaders have brought this up. Is there any way you could, in the future, address this to see if it could match so that we can move forward on this in a logical way? Otherwise it is all piecemeal because they do not know.

suffisamment matures pour les mettre dans nos statistiques. Il arrive aussi, à l'occasion, que le projet n'est tout simplement pas recevable chez nous. On ne fera pas travailler les gens pour rien si cela ne cadre vraiment pas avec notre programmation. Sans tenir une statistique négative, c'est-à-dire sans ouvrir un dossier et dire non, on va prendre le temps avec nos conseillers de donner des explications.

Le sénateur Biron : Le ministre Blackburn a également annoncé que les projets liés aux services d'accès à large bande en région seraient admissibles à une aide financière dans le cadre du Programme Équipements économiques et touristiques moteurs. Il n'y a pas déjà un programme pour l'accès à large bande?

Mme Brassard : Notre programme actuel permet de regarder les projets de large bande. Ces projets sont regardés chez nous du point de vue de leur potentiel d'appuyer le développement économique. C'est une forme d'infrastructure. L'angle sur lequel on va le regarder, c'est véritablement sa capacité à aider et à appuyer une région dans son développement économique. On va les regarder pour les régions dans le 7/21, c'est-à-dire dans les régions en situation plus difficile, dans la mesure où il y a lieu d'intervenir.

Le sénateur Biron : Ce serait en plus de ce qui est déjà donné par le ministère de l'Industrie pour la large bande?

Mme Brassard : Il est possible que ce soit ce programme. Par contre, il faut savoir que dans toutes nos règles, il y a des règles de cumul et on ne pourrait pas se retrouver dans une situation où l'argent fédéral atteindrait 100 p. 100 de la contribution et qu'on paie tout.

[Traduction]

Le sénateur Peterson : Les dirigeants communautaires nous disent qu'ils doivent établir des budgets d'immobilisations pour une période de cinq à dix ans et s'engager à les respecter, mais votre plan de financement est pas mal plus court que ça. Est-il possible de mettre sur pied un programme de financement prévisible sur une plus longue période de façon à ce que cela fonctionne avec ce qu'ils essaieraient de faire?

Mme Brassard : Si je comprends bien votre question, nos programmes durent cinq ans.

Le sénateur Peterson : Vous engageriez-vous à verser une somme fixe à une municipalité pendant ces cinq années?

Mme Brassard : Non.

Le sénateur Peterson : Est-ce que c'est possible? Les dirigeants communautaires nous disent qu'ils ne peuvent s'engager. Si, par exemple, ils élaborent d'abord un programme d'une durée de quatre ans et qui coûtera 25 millions de dollars à exécuter, le financement prévisible peut ne correspondre qu'aux deux premières années de ce programme, puis il peut être annulé. Que faire dans ce cas? Ils sont devant un dilemme. Plusieurs dirigeants communautaires ont soulevé cette question. Serait-il possible que vous essayiez de voir si le financement peut correspondre, de façon que les choses puissent se dérouler de

The Chair: Did you wish to reply to that?

Ms. Brassard: If I understand the question correctly, we have the possibility to make a commitment over years in the infrastructure program, seven years, so we have to work within the terms and conditions of the program.

Senator Peterson: I know you do. I am just asking whether the program matches their needs. A number of them have told me this. You are telling us something different.

Mr. Pelletier: According to our evaluation, when we got the result, in Quebec at least, most municipalities have told our evaluators that we were meeting their needs, that they were pleased with the program the way it is administered. As Ms. Brassard said, they have to submit their application before a certain date, but they can complete the work over a certain number of years. For example, the Infrastructure Canada Program has until March 2010 to complete its work.

The Chair: Senator Peterson would like a different answer. He was wondering whether it is possible for you to commit to a program over a number of years and say: We can give you X million dollars this year and X million dollars next year so you can go ahead with your project.

Ms. Brassard: We can disburse over years. The issue is that the terms and conditions will specify, as in this case, that there is an end date to finish the project and an end date for us to pay. Within those confines, we can be flexible.

The Chair: That can be over a period of seven years, or at least five years?

Ms. Brassard: Yes.

Mr. Moore: The Canada-Ontario Infrastructure Program started in 2000 and ends in 2009-10, so they have nine years within that time period. We do our intake at the beginning of the program, which allows for multiple years for the projects to get done. For example, it would be very difficult to commit to a project in 2008-09 because they might require multiple years in order to get that done. That is why you will see our intakes being done immediately when the program is implemented, with probably a short period of time to complete that intake so that the recipient has sufficient time to complete the project.

façon logique dans ce domaine? Sinon, c'est du cas par cas, parce que les dirigeants communautaires ne savent pas s'ils vont continuer de recevoir du financement.

Le président : Voulez-vous répondre à cette question?

Mme Brassard : Si je comprends bien la question, il est possible pour nous de nous engager, dans le cadre du programme d'infrastructure, pour une durée de plusieurs années, sept ans, en fait, alors nous devons tenir compte des modalités du programme.

Le sénateur Peterson : Je sais que vous devez en tenir compte. Je ne fais que vous demander si le programme correspond à leurs besoins. Ils sont nombreux à en avoir parlé. Vous nous donnez une autre version des faits.

M. Pelletier : D'après notre évaluation, lorsque nous avons obtenu les résultats, au Québec du moins, la plupart des municipalités ont dit à nos évaluateurs que nous répondons à leurs besoins, qu'ils sont satisfaits du programme et de la façon dont il est géré. Comme Mme Brassard vous l'a dit, ils doivent présenter leur demande avant une date donnée, mais ils ont un certain nombre d'années pour faire le travail. Dans le cadre du Programme Infrastructures Canada, par exemple, l'échéance est mars 2010.

Le président : Vous ne répondez pas à la question du sénateur Peterson. Il se demandait s'il est possible pour vous de vous engager envers un programme pour un certain nombre d'années et de dire : nous pouvons vous donner X millions de dollars cette année et X millions de dollars l'année prochaine, alors vous pouvez lancer votre projet.

Mme Brassard : Nous pouvons accorder des fonds sur plusieurs années. Ce qu'il y a, c'est que les modalités définissent, comme c'est le cas ici, une date d'échéance pour le projet et une date d'échéance pour le versement des fonds par notre organisation. Sinon, nous avons une certaine marge de manœuvre dans le cadre de ces modalités.

Le président : Ça peut être une période de sept ans, ou au moins de cinq ans?

Mme Brassard : Oui.

M. Moore : Le Programme d'infrastructures Canada-Ontario a commencé en 2000 et il se terminera en 2009-2010, ce qui fait qu'on dispose de neuf ans pour exécuter les projets. Nous recevons les demandes au début du programme, et nous permettons la réalisation de projets sur plusieurs années. Il serait cependant très difficile de s'engager envers un projet en 2008-2009, par exemple, parce qu'on aurait peut-être besoin de plusieurs années pour mener ce projet à bien. C'est la raison pour laquelle vous allez voir que nous procédons à l'examen des demandes immédiatement après le lancement du programme, avec peut-être une courte période pour effectuer la sélection des projets, de façon que les bénéficiaires disposent de suffisamment de temps pour les mener à bien.

Mr. Pelletier: This program was extended twice, once in 2005 and once in 2008, to accommodate the municipalities and their needs. To allow them to complete their work and be able to do what they wanted to do, twice we extended the program, so it is now over 10 years.

The Chair: That is helpful. Thank you very much.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, I would like to thank you very much for being here, Industry Canada, the Ontario portion, FedNor and Canada Economic Development for Quebec Regions, and Indian and Northern Affairs Canada. We appreciate your attendance. You have all given us valuable information, and we look forward to receiving the other information to help us draw all of this together. We encourage you to continue the good work you are doing for Canada.

The committee adjourned.

M. Pelletier : Le programme a été prolongé à deux reprises, une fois en 2005 et une fois en 2008, pour accommoder les municipalités pour répondre à leurs besoins. Nous avons prolongé le programme à deux reprises pour leur permettre d'achever les travaux et de faire ce qu'ils voulaient faire, et ça fait maintenant plus de dix ans que le programme existe.

Le président : Voilà qui nous éclaire. Merci beaucoup.

Au nom des membres du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je tiens à remercier les témoins de la section de l'Ontario d'Industrie Canada, de FedNor, de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec et d'Affaires indiennes et du Nord Canada. Nous vous remercions de votre participation. Vous nous avez tous fourni de précieux renseignements, et nous espérons recevoir encore d'autres informations pour nous aider à dresser un portrait global de la situation. Nous vous encourageons à continuer de faire le bon travail que vous faites pour le Canada.

La séance est levée.

Wednesday, May 7, 2008

Canada Economic Development:

Manon Brassard, Vice-President, Operations;

Pierre Bordeleau, Director General, Corporate Services;

Gilles Pelletier, Director General, Business Development and Infrastructure.

Indian and Northern Affairs Canada:

Marc Brooks, Director General, Community Development Branch, Socio-Economic Policy and Regional Operations;

Danielle Labonté, Director General, Northern Strategic Policy Branch;

James Mack, Director, Northern Economic Development Directorate, Northern Affairs.

Industry Canada:

Jeff Moore, Director General, Sector Governance and Infrastructure Programs;

Carmen DeMarco, Manager, Program Delivery, Northeastern Ontario.

Le mercredi 7 mai 2008

Développement économique Canada :

Manon Brassard, vice-présidente, Opérations;

Pierre Bordeleau, directeur général, Services corporatifs;

Gilles Pelletier, directeur général, Développement d'affaires et infrastructures.

Affaires indiennes et du Nord Canada :

Marc Brooks, directeur général, Direction générale du développement communautaire, Secteurs des politiques socioéconomiques et opérations régionales;

Danielle Labonté, directrice générale, Direction générale des politiques stratégiques du Nord;

James Mack, directeur, Direction du développement économique du Nord, Affaires du Nord.

Industrie Canada :

Jeff Moore, directeur général, Direction générale de la gouvernance sectorielle et des programmes d'infrastructure;

Carmen DeMarco, gestionnaire, Exécution des programmes, Nord-est de l'Ontario.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, April 29, 2008

Atlantic Canada Opportunities Agency:

Sherrill Minns, Vice-President of Finance and Corporate Services;
Denise Frenette, Director General, Finance;
Robert Smith, Director General, Community Development.

Tuesday, May 6, 2008

Infrastructure Canada:

David Cluff, Assistant Deputy Minister, Corporate Services and
Chief Financial Officer;
Jocelyne St. Jean, Director General, Intergovernmental Operations,
Program Operations Branch;
Taki Sarantakis, Director General, Policy and Priorities, Policy and
Communications Branch.

Western Economic Diversification Canada:

Marilyn Kapitany, Assistant Deputy Minister, Manitoba Region;
Jim Saunderson, Director General, Corporate Finance and
Programs.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 29 avril 2008

Agence de promotion économique du Canada atlantique :

Sherrill Minns, vice-présidente, Finances et services corporatifs;
Denise Frenette, directrice générale, Finances;
Robert Smith, directeur général, Développement des collectivités

Le mardi 6 mai 2008

Infrastructure Canada :

David Cluff, sous-ministre adjoint, Services ministériels, et age
principal des finances;
Jocelyne St. Jean, directrice générale, Opérations
intergouvernementales, Direction générale des opérations d
programmes;
Taki Sarantakis, directeur général, Politiques et priorités, Directi
générale des politiques et des communications.

Diversification de l'économie de l'Ouest Canada :

Marilyn Kapitany, sous-ministre adjointe, région du Manitoba;
Jim Saunderson, directeur général, Finances et programm
ministériels.

(Suite à la page précédente)





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chair:
The Honourable JOSEPH A. DAY

Tuesday, May 13, 2008

Issue No. 12

Tenth meeting on:
2008-2009 Estimates

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président :
L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mardi 13 mai 2008

Fascicule n° 12

Dixième réunion concernant :
Le Budget des dépenses de 2008-2009

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Terry Stratton, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Biron	* LeBreton, P.C.
Chaput	(or Comeau)
Cowan	Murray, P.C.
De Bané, P.C.	Nancy Ruth
Di Nino	Ringuette
Eggleton, P.C.	
* Hervieux-Payette, P.C.	
(or Tardif)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Terry Stratton
et

Les honorables sénateurs :

Biron	* LeBreton, C.P.
Chaput	(ou Comeau)
Cowan	Murray, C.P.
De Bané, C.P.	Nancy Ruth
Di Nino	Ringuette
Eggleton, C.P.	
* Hervieux-Payette, C.P.	
(ou Tardif)	

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 13, 2008
(28)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:32 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (8).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee commenced in camera to consider a draft report.

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

After debate, it was moved:

That the draft report on The Officers and Agents of Parliament created or modified by the Federal Accountability Act be adopted as the report of the committee.

That the chair and deputy chair be empowered to approve the final version of the report with any necessary editorial, grammatical or translation changes required.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:53 a.m., the committee suspended.

At 9:58 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee resumed in public to continue its examination of the expenditures set out in the estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

WITNESSES:*Federation of Canadian Municipalities:*

Gord Steeves, President, Councillor of City of Winnipeg;

Gabriel Miller, Intergovernmental Relations Manager.

The chair made a statement.

Mr. Steeves made a statement and, together with Mr. Miller, answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 13 mai 2008
(28)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (8).

Également présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues au Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité entreprend la séance à huis clos afin d'examiner une ébauche de rapport.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle durant la partie à huis clos de la séance.

Après débat, il est proposé :

Que l'ébauche de rapport sur les postes de haut fonctionnaire et d'agent du Parlement créés ou modifiés par la Loi fédérale sur la responsabilité soit adoptée en tant que rapport du comité.

Que le président et le vice-président soient autorisés à approuver la version finale du rapport en y apportant tout changement jugé nécessaire, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la traduction.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 53, la séance est interrompue.

À 9 h 58, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité reprend la séance en public pour poursuivre son examen des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Fédération canadienne des municipalités :*

Gord Steeves, président et conseiller, Ville de Winnipeg;

Gabriel Miller, directeur des Relations intergouvernementales.

Le président fait une déclaration.

M. Steeves fait un exposé puis, aidé de M. Miller, répond aux questions.

At 11:37 a.m., the committee adjourned.

ATTEST:

À 11 h 37, le comité suspend ses travaux.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 13, 2008

The Standing Senate Committee of National Finance met this day at 9:32 a.m. to study the Main Estimates tabled before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning everybody and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee of National Finance. My name is Joseph Day, I represent the Province of New Brunswick in the Senate and I am the chair of this committee.

[*English*]

The committee's field of interest is government spending and operations. We do this through the estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation acts and other matters referred to the Senate and referred by the Senate to this committee.

Today, as part of our committee's review of the 2008-2009 Estimates, we are examining federal expenditures on infrastructure and related activities, including the participation of the federal regional development agencies in the delivery of infrastructure funding.

It is my pleasure to welcome the President of the Federation of Canadian Municipalities, Counsellor Gord Steeves of the City of Winnipeg. Accompanying Mr. Steeves today is Mr. Gabriel Miller, Intergovernmental Relations Manager.

[*Translation*]

I would also like to welcome the students from the Cégep de Sainte-Foy, winners of a debating contest, who are here invited by Senator Dawson, from Quebec City.

We will start our meeting with a presentation by Mr. Steeves which will be followed by a question and discussion period.

[*English*]

Gord Steeves, President, Councillor of City of Winnipeg, Federation of Canadian Municipalities: One of your colleagues, Senator Stratton, is one of our senators from Winnipeg and we are very proud of him. We are pleased to be before the committee this morning.

The committee was gracious in its invitation to the Federation of Canadian Municipalities, as it has been in the past, and we appreciate that. We will do our best to lay out some of our policy items and our direction. If it seems that we are on the wrong track or if you want to discuss anything else that we have not covered, please feel free to step in and direct the conversation as needed for

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 13 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 32 pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour à tous et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day, je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat, et je suis le président du comité.

[*Traduction*]

Notre comité s'intéresse aux crédits et aux modes de fonctionnement du gouvernement. Nous le faisons en examinant les budgets des dépenses et les crédits présentés aux agents du Parlement pour qu'ils puissent exercer leurs fonctions ainsi que les lois d'application des budgets et autres questions renvoyées devant le Sénat et rapportées au Sénat par notre comité.

Aujourd'hui, dans le cadre de l'examen effectué par notre comité du Budget des dépenses de 2008-2009, nous nous penchons sur l'étude des crédits fédéraux affectés aux infrastructures et aux activités connexes, notamment en ce qui a trait à la participation des organismes fédéraux de développement régional à l'affectation des crédits liés aux infrastructures.

J'ai le plaisir d'accueillir aujourd'hui le président de la Fédération canadienne des municipalités, le conseiller Gord Steeves, de la Ville de Winnipeg. M. Gabriel Miller, directeur des relations intergouvernementales, l'accompagne.

[*Français*]

J'aimerais aussi souhaiter la bienvenue aux étudiants et étudiantes du cégep de Sainte-Foy, gagnants du concours oratoire, qui sont ici aujourd'hui comme invités du sénateur Dawson, sénateur de la ville de Québec.

Nous allons débiter la séance avec la présentation de M. Steeves et nous continuerons avec une période de questions et de discussions.

[*Traduction*]

Gord Steeves, président, et conseiller, Ville de Winnipeg, Fédération canadienne des municipalités : L'un de vos collègues, le sénateur Stratton, représente Winnipeg, et nous sommes très fiers de lui. C'est avec plaisir que nous nous présentons devant votre comité aujourd'hui.

Comme il l'a déjà fait par le passé, votre comité a bien voulu inviter la Fédération canadienne des municipalités, et nous en sommes très honorés. Nous ferons de notre mieux pour vous exposer nos grandes orientations et les différentes politiques que nous préconisons. Si vous estimez que nous nous égarons ou si vous tenez à aborder des sujets que nous n'avons pas abordés,

the purposes of the committee. Obviously, we are here to play a role to inform and assist the committee to the best of our ability.

[Translation]

This morning, I will speak mainly in English, which is my main language, but if you have some questions in French, we can try to answer in French. Our Federation is bilingual, therefore Mr. Miller and myself will be happy to answer your questions in both languages.

[English]

We are hoping that our appearance today will meet with the expectations of the committee. Senators are familiar with FCM and what we do. Our organization represents municipalities across Canada. Right now, our membership is about 1,500 municipalities. By extension, our members represent approximately 90 per cent of the Canadian population. Of course, our lot in life is to try to influence, to the best of our ability, federal government policy to the betterment of municipal governments across this country.

I will focus on some key principles this morning, things we have shared with the Government of Canada for the effective, efficient design and delivery of infrastructure funding. These principles can provide a useful framework against which to evaluate past, existing and planned federal government programs.

Before I introduce our principles, I will highlight why any of these issues should matter by drawing on key results from a large national public opinion survey that FCM recently undertook with the Strategic Counsel. Not surprisingly, health care was cited as the highest public policy priority. However, somewhat to our surprise, Canadians rated assistance to communities for infrastructure the second most important priority, well ahead of competing priorities such as post-secondary education, climate change, economic development and issues surrounding foreign policy and Afghanistan. Those are certainly serious and important items, but the items we advocate on behalf of have clearly risen to close to the top of the Canadian psyche.

Half or better than half of Canadians and 70 per cent of those living in the country's largest cities feel that investments in infrastructure have fallen behind, and over 90 per cent say the federal government should provide financial support to assist municipal governments with infrastructure issues. About 67 per cent of Canadians feel that any surplus should be used to fund areas in need as opposed to lowering taxes.

n'hésitez pas à intervenir et à orienter la discussion dans le sens que vous souhaitez. Notre rôle est évidemment ici d'informer et d'aider votre comité dans toute la mesure de nos moyens.

[Français]

Ce matin, je vais surtout parler en anglais, qui est ma langue principale, mais si vous avez des questions en français, on peut essayer de répondre en français. La fédération est une organisation bilingue, donc M. Miller et moi serons heureux de vous répondre dans les deux langues.

[Traduction]

Nous souhaitons que notre comparution d'aujourd'hui réponde aux attentes de votre comité. Les sénateurs connaissent la FCM et savent ce que nous faisons. Notre organisation représente l'ensemble des municipalités du Canada. À l'heure actuelle, 1500 municipalités sont affiliées à notre organisation. Par voie de conséquence, nos membres représentent environ 90 p. 100 de la population canadienne. Bien entendu, notre rôle est avant tout d'essayer d'orienter, dans toute la mesure de nos moyens, les politiques du gouvernement fédéral pour le plus grand bien des municipalités de notre pays.

Je vais axer ma présentation sur les principes clés que nous avons communiqués au gouvernement du Canada en ce qui concerne un modèle de financement fédéral efficace et efficient pour les infrastructures. Je crois que ces principes peuvent offrir un cadre utile qui permet d'évaluer les programmes fédéraux passés, actuels et à venir.

Avant d'exposer nos principes, je me propose de souligner les raisons qui expliquent toute l'importance de ces questions en évoquant les principaux résultats d'un sondage entrepris récemment au niveau national par la FCM sous l'égide de notre conseiller stratégique. La santé, et ce n'est pas une surprise, a été considérée comme la grande priorité en matière de politiques publiques. Nous avons été quelque peu surpris, toutefois, de voir que pour les Canadiens la deuxième priorité était l'aide devant être apportée aux municipalités en matière d'infrastructures, ceci bien avant d'autres priorités concurrentes telles que l'enseignement supérieur, les changements climatiques, le développement économique ou les questions touchant la politique étrangère et l'Afghanistan. Ce sont là évidemment des sujets graves et importants, mais les questions qui nous intéressent préoccupent désormais au plus haut point la population canadienne.

La moitié ou plus de la moitié des Canadiens et 70 p. 100 des habitants des grandes villes considèrent que les investissements en matière d'infrastructures ont pris du retard, et plus de 90 p. 100 d'entre eux estiment que le gouvernement fédéral devrait apporter une aide financière aux municipalités en matière d'infrastructures. Environ 67 p. 100 des Canadiens considèrent que tout excédent budgétaire devrait être affecté aux secteurs ayant besoin de financement plutôt qu'à la baisse des impôts.

Clearly, infrastructure does matter to taxpayers in this nation. That is why it is commendable that your committee is examining these issues today.

The other trend I want to highlight is the Government of Canada's growing commitment to supporting municipal infrastructure in this country. Although the near history of federal investments in municipal infrastructure stretches back to the first program launched in 1994, it is the last three to five years that have seen a sea change in the government's approach to funding municipal governments. The key difference has been the government's focus on the long term, which is much welcomed. Starting in Budget 2006, the government clearly recognized the need for a long-term investment horizon for infrastructure, at the time defined as seven years. Budget 2008 took a significant step further by making the tax permanent. For the first time, the government is recognizing the reality of infrastructure planning and investment — the incredibly long time horizons. That is the first and most important principle I want to begin with.

Infrastructure financing is a long-term undertaking and investment with a 30-, 50- or even 70-year time horizon. While ad hoc contributions from the federal government have been useful, they have not provided the long-term solution needed to fix the estimated \$123-billion infrastructure deficit permanently. Federal investments in municipal infrastructure must reflect the long-term nature of infrastructure investments and will require an undertaking on the part of all orders of government to commit and develop a long-term strategy with agreed-upon priorities.

This is the same approach that was used so successfully in our recent past to address the federal fiscal deficit. A very clear public commitment was made to eliminate that deficit within five years. It was, to a large extent, successful; we all recall that.

In the case of infrastructure, the deficit has taken a generation to grow to its current size. With appropriate planning and concomitant commitment of resources, it can be eliminated within one generation — around 20 years. A long-term plan will bring long-term certainty to infrastructure funding, which will promote new efficiencies, technologies and best practices in the field of infrastructure delivery. This plan must be based on a real commitment to eliminate the infrastructure deficit and on agreed-upon investment priorities and strategies.

In our opinion, the federal government, in cooperation with the provincial and territorial governments, liaising with municipal governments through FCM, should develop a long-term legislative package designed to address national infrastructure

De toute évidence, les infrastructures ont leur importance aux yeux des contribuables de notre pays. Il faut donc féliciter votre comité de se pencher sur ces questions aujourd'hui.

Un autre engagement du gouvernement du Canada que je tiens aussi à souligner, c'est son soutien en faveur des infrastructures municipales de notre pays. L'histoire récente des investissements fédéraux dans les infrastructures municipales remonte au premier programme lancé en 1994, mais c'est au cours des trois ou cinq dernières années que les crédits affectés par le gouvernement aux municipalités ont subi un bouleversement complet. C'est l'insistance sur le long terme de la part du gouvernement, tout à fait la bienvenue, qui a fait toute la différence. À compter du budget de 2006, le gouvernement a clairement reconnu la nécessité d'une perspective d'investissement à long terme en matière d'infrastructures, la période prévue au départ étant de sept ans. Le budget de 2008 a fait un grand pas en avant en établissant un impôt permanent. Pour la première fois, le gouvernement entérine la nécessité de planifier et d'investir à très long terme, sur une durée incroyablement longue, en matière d'investissements. C'est le premier principe, tout à fait fondamental, par lequel je voulais commencer.

Le financement des infrastructures doit se faire à très long terme, sur des périodes de 30, 50 ou même 70 ans. Les crédits ponctuels affectés par le gouvernement fédéral ont certes été utiles, mais ils n'ont pas pu apporter la solution à long terme dont nous avons besoin pour résorber le déficit permanent estimé à 123 milliards de dollars en matière d'infrastructures. Il faut en matière d'infrastructures municipales que les investissements fédéraux tiennent compte du fait que ce sont des investissements à long terme qui exigent de la part de tous les paliers de gouvernement des engagements et des crédits affectés à une stratégie à long terme comportant des priorités sur lesquelles tout le monde s'est entendu.

C'est exactement de cette façon qu'on s'y est pris ces dernières années, avec que tant de succès, pour résorber le déficit budgétaire fédéral. Les pouvoirs publics ont pris résolument l'engagement de supprimer ce déficit dans les cinq ans. Ce fut, dans une large mesure, un succès, et nous nous en souvenons tous.

Dans le cas des infrastructures, il a fallu une génération pour en arriver au déficit actuel. Nous croyons qu'avec une bonne planification et des ressources suffisantes, il est possible de l'éliminer en une génération, soit environ 20 ans. Un plan à long terme amènera une certitude à long terme pour le financement des infrastructures, qui favorisera de nouvelles mesures d'efficacité, de nouvelles technologies et des pratiques exemplaires dans le domaine des infrastructures. Ce plan doit être basé sur un engagement réel visant à éliminer le déficit des infrastructures, ainsi que sur des priorités et des stratégies d'investissement convenues à l'avance.

À notre avis, il convient que le gouvernement fédéral, en collaboration avec les gouvernements des provinces et des territoires, et en association avec les municipalités par l'intermédiaire de la FCM, élabore un projet législatif à long

needs. Ideally, this package should include a gas tax escalator provision that protects the value of this critical investment against the effects of inflation and growing needs.

You should and probably do know that in municipalities and other levels of government where we are budgeting for infrastructure projects, it is currently the practice for city governments to budget 2 per cent per month inflation costs for any infrastructure project. That is a lot of inflation for any project, but it has been borne out for the last three years as the accelerating cost to do these very expensive projects.

Second, it should include the long-term extension of application-based programs to provide greater certainty, facilitate long-term programming, reduce delays due to negotiations and eliminate gaps in funding. For example, although the Building Canada Fund is in many respects a laudable program, as you go from province to province and territory to territory, a lot of the money that was committed several months ago still has not flowed to municipalities and is direly needed by them for the projects they require.

Third, we need an action plan and comprehensive research agenda to better determine the nature of our municipal infrastructure needs and set targets for eliminating the infrastructure deficit and establish indicators for establishing progress in meeting targets over a set period of time. We need to tie this plan to a program for developing and communicating best practices, new technologies and new research among orders of government.

Federal transit funding, which has been significant but unpredictable and short term in recent years, should also be placed on long-term footing. The difficulty, we have found in the recent history of this nation, is that in the practicalities of municipal governance, if transit funding is not set aside as a specific pot of funding that can be accessed for transit-specific programming, transit programs often simply do not happen. That is because transit can get woven into the milieu of provincial or territorial infrastructure funding and priorities can be set.

The practical difficulty on the ground in provinces and in territories is that from an absolute numbers standpoint, the lion's share of municipalities do not have any transit programs. For example, in Saskatchewan there are almost 800 municipalities and fewer than five would have any transit program whatsoever. If

terme visant à répondre aux besoins nationaux en matière d'infrastructures. Dans l'idéal, il faudrait que ce projet prévoie l'établissement d'un mécanisme d'indexation de la taxe sur l'essence pour protéger la valeur de cet investissement indispensable afin de lutter contre les effets de l'inflation et de l'augmentation des besoins.

Vous devriez savoir, et vous le savez probablement, qu'il est d'usage au sein des municipalités et à d'autres paliers de gouvernement chargés de financer des projets d'infrastructures de prévoir des augmentations budgétaires de 2 p. 100 par mois au titre de l'inflation pour chacun des projets. Voilà un taux d'inflation élevé, quel que soit le projet, mais il s'est confirmé ces trois dernières années étant donné l'accélération des coûts enregistrés au titre de ces projets très onéreux.

En second lieu, il convient de prévoir un prolongement à long terme des programmes mis en place pour être plus sûr de l'avenir, faciliter la programmation à long terme, réduire les délais entraînés par les négociations et éviter toute interruption inopinée du financement. Même si, par exemple, le Fonds Chantiers Canada est à bien des égards un excellent programme, lorsqu'on arrive au niveau des provinces et des territoires, on constate que bien des crédits qui ont été engagés il y a déjà plusieurs mois ne sont pas encore parvenus entre les mains des municipalités, qui en ont précisément besoin pour leurs projets.

Troisièmement, nous avons besoin d'un plan d'intervention et d'un projet d'études d'ensemble visant à mieux déterminer la nature des besoins de nos municipalités en matière d'infrastructures et à nous fixer des objectifs pour ce qui est de résorber notre déficit dans ce domaine tout en nous dotant d'indicateurs nous permettant de comparer les progrès réalisés par rapport aux objectifs fixés sur une période donnée. Il nous faut intégrer ce plan à un programme d'établissement et de communication de normes d'excellence concernant les façons d'opérer et l'application des nouvelles techniques et des nouvelles méthodes de recherche entre les différents paliers de gouvernement.

Il convient aussi d'intégrer à long terme les crédits fédéraux en matière de transport urbain, dont le montant s'est révélé essentiel, mais aléatoire et à court terme, ces dernières années. Le problème que nous avons pu relever récemment, compte tenu du mode de fonctionnement au jour le jour des municipalités, c'est qu'à partir du moment où les crédits prévus pour le transport urbain ne sont pas placés dans une caisse permanente dans laquelle on peut toujours prélever des crédits dans un but bien précis, les programmes de transport urbain ne voient tout simplement pas le jour. Cela s'explique par le fait que le transport urbain peut se perdre dans les méandres de l'établissement des crédits et des priorités des provinces ou des territoires en matière d'infrastructures.

La difficulté, dans la pratique, vient du fait qu'au niveau des provinces et des territoires, en chiffres absolus, la plus grande partie des municipalités n'ont aucun besoin en matière de transport urbain. Ainsi, la Saskatchewan compte près de 800 municipalités, et il n'y en a même pas cinq qui ont

infrastructure money is put on the table for municipalities to talk about and access in terms of priorities, you have a limited number of municipalities actually asking for transit, and sometimes transit can become a descended priority in order precisely because so many municipalities do not have an interest in putting that in place.

The down side to that rationalization is that big cities like Toronto, Montreal, Vancouver, Edmonton and Calgary sometimes simply cannot access this money to do these very expensive transit programs. If we do not have this money in the big cities, the problem obviously is that the transit programs might not happen. The benefit in terms of transportation and greenhouse gas reduction is absolutely astronomic compared to the bang for a buck that we can get in rural municipalities.

The only solution we can see is if the federal government could evolve back to a position where it sets aside transit funding. However, we want to maintain existing infrastructure funding for roads and bridges; it is very important. We feel strongly about the transit funding. If it does not exist, our experience is that transit programs do not happen to the same degree.

The government must also lead development of new national funding programs to address new infrastructure challenges, most notably climate change adaptation and the implementation of new national waste water standards. I was just up in the North, in Yukon, Northwest Territories and Nunavut. I can tell the honourable members of this committee that the prospect of perspective climate change in the North, as you probably know, is a notion of the past. They are now actively dealing with the effects of climate change in Canada's North. Up there, things are built on foundations that are rooted in permafrost. As permafrost decreases, we are seeing the waving of roads and infrastructure sagging. They think that problem will get worse, not better, and not in the long- or medium-term but in the short term, which will have big financial ramifications.

These are issues we must address. Regarding issues of waste water standards, you are probably well aware of the situation in Winnipeg. Recently the Province of Manitoba mandated that in order to maintain its licence to serve water to its citizens, the City of Winnipeg will have to undertake \$1.5 billion of infrastructure upgrades to its waste water program over the course of the next 20 years; \$1.5 billion is a lot of money to a city that on average will hoist a capital budget of approximately \$250 million to \$300 million a year. This is putting tremendous pressure on the fiscal ability of the City of Winnipeg and will probably cause a

besoin du moindre programme de transport urbain. À partir du moment où l'on demande aux municipalités de se prononcer en termes de priorités sur les programmes d'infrastructures, seule une minorité va demander à bénéficier d'un programme de transport urbain, ce qui fait que ce programme deviendra parfois moins prioritaire, compte tenu justement du fait qu'un si grand nombre de municipalités n'en verra pas l'intérêt.

L'inconvénient d'un tel mode de fonctionnement, c'est que des grandes villes comme Toronto, Montréal, Vancouver, Edmonton et Calgary n'arrivent pas dans certains cas à toucher les crédits nécessités par ces programmes de transport urbain très onéreux. Si les grandes villes ne réussissent pas à avoir cet argent, le risque, bien entendu, c'est que l'on abandonne les programmes de transport urbain. Les avantages de ce mode de transport, sur le plan de la circulation et de la réduction des émissions de gaz à effet de serre, sont tout simplement astronomiques, comparativement à la rentabilité des crédits affectés aux municipalités rurales.

La seule solution, à notre avis, c'est que le gouvernement fédéral en revienne à affecter spécialement des crédits au transport urbain. Nous n'en voulons pas moins maintenir les crédits de financement s'appliquant à des infrastructures comme les routes et les ponts; c'est une chose très importante. Nous sommes très favorables au programme de financement du transport urbain. En son absence, nous avons constaté qu'il y avait moins de projets qui se réalisaient.

Il faut aussi que le gouvernement prenne l'initiative de la mise en place de nouveaux programmes de financement nationaux au titre des nouveaux défis qui s'annoncent en matière d'infrastructures, notamment l'adaptation aux changements climatiques et l'établissement de nouvelles normes nationales concernant les eaux usées. Je me suis rendu dernièrement dans le Nord, au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. Laissez-moi dire aux honorables membres de ce comité que l'éventualité de changements climatiques dans le nord, vous le savez probablement, est une chose du passé. Il s'agit aujourd'hui dans le nord du Canada de lutter activement contre les effets réels de ces changements climatiques. Là-bas, toutes les constructions ont des fondations ancrées dans le pergélisol. L'étendue du pergélisol diminuant, les routes se mettent à onduler et les infrastructures à s'enfoncer. Les gens de la région estiment que loin de s'améliorer, le problème va empirer, et pas à moyen ou à long terme, mais à court terme, ce qui va avoir d'énormes répercussions financières.

Ce sont là des problèmes que nous devons aborder. En ce qui concerne les normes s'appliquant aux eaux usées, vous êtes certainement au courant de la situation qui règne à Winnipeg. Dernièrement, la province du Manitoba a décrété que, si elle voulait conserver son permis d'adduction d'eau à ses citoyens, la Ville de Winnipeg devait mettre en place un programme d'amélioration de ses infrastructures d'un montant de 1,5 milliard de dollars pour rénover ses canalisations d'adduction d'eau lors des 20 prochaines années; 1,5 milliard de dollars, c'est beaucoup d'argent pour une ville qui en moyenne a

doubling twice over, over the next 15 years, of water and sewer rates in the City of Winnipeg. These effects are being mirrored across the country in different circumstances.

In addition, we encourage the government to design the new public-private partnerships, P3, office and fund to maximize accessibility and innovation. This means making provisions to develop projects that meet needs in smaller urban and rural communities and that address infrastructure rehabilitation.

Finally, FCM and its members have identified a number of ways to improve the operation and efficiency of application-based infrastructure programs. We have produced a report. We would urge the government to implement those recommendations.

In our opinion, the foundation of a robust accountability framework for federal investment in municipal infrastructure will primarily reside in clear and agreed-upon measures and targets. Accountability requires the capacity to measure performance against agreed-upon policy targets and objectives. Prevailing federal policy priorities can and will still be reflected in this framework, but the overall framework principles will be developed cooperatively with provincial, territorial and municipal governments as part of the process of developing the long-term plan. Only a cooperatively developed accountability framework will ensure the results are measured and reported on in a manner that is relevant to Canadians and to each order of government.

Where does that leave us today? Clearly, Budget 2008's announcement of a permanent gas tax represents a giant step forward towards these key principles and provides a template or model on which all future investments should be based: long-term, flexible and streamlined administration. What is missing at this stage is a clear rationale to eliminate the municipal infrastructure deficit by 2025. We believe the next step is to enshrine the permanent gas tax commitment in legislation along with a clear intergovernmental accountability framework to eliminate the municipal infrastructure deficit within that 20-year period.

Finally, I will speak briefly to the administrative design of existing programs, which has been a topic of some discussion at your recent meetings. Municipal leaders certainly understand the government's concerns about accountability, as they are on the front lines of providing essential services in Canada's communities. They are accountable every day for how well they deliver those services.

Accountability, of course, is not a one-way street. All governments involved in the program have to be accountable for how the money is spent. Nor does more paperwork necessarily

un budget d'investissement de quelque 250 à 300 millions de dollars chaque année. Voilà qui obère terriblement la fiscalité de la Ville de Winnipeg, ce qui va probablement entraîner un doublement, au cours des 15 prochaines années, des tarifs d'adduction d'eau et d'égouts par la municipalité de Vancouver. On voit se reproduire le même genre de situation, pour des raisons différentes, à l'échelle du pays.

Nous incitons par ailleurs le gouvernement à établir des partenariats entre le public et le privé, des financements PPP, à se doter de bureaux et à prévoir des crédits visant à optimiser les programmes d'accès et à renforcer l'innovation. Il faudra dans ce cadre prendre des dispositions pour mettre en place des projets répondant aux besoins des petites communautés urbaines et rurales afin de rénover les infrastructures.

Enfin, la FCM et ses membres ont défini un certain nombre de moyens visant à améliorer le fonctionnement et l'efficacité des programmes de mise en place des infrastructures. Nous avons rédigé un rapport. Nous incitons le gouvernement à mettre en application ces recommandations.

Nous considérons qu'une bonne comptabilité des crédits d'investissements fédéraux en matière d'infrastructures municipales passe d'abord par l'établissement de critères de mesure et d'objectifs clairs et faisant l'objet d'un consensus. Le devoir de rendre des comptes exige qu'on puisse rapprocher les résultats obtenus des buts et des objectifs fixés. Il conviendra bien sûr de tenir compte des priorités politiques fédérales en vigueur dans ce cadre, mais les principes généraux seront arrêtés en collaboration avec les provinces, les territoires et les municipalités dans le cadre de l'élaboration d'un plan à long terme. Seul un cadre comptable élaboré en commun permettra de procéder à l'évaluation et de rendre compte des données pertinentes à la population canadienne et à chacun des paliers de gouvernement.

Alors, où en sommes-nous aujourd'hui? De toute évidence, l'annonce dans le budget de 2008 visant à rendre permanente la taxe sur l'essence représente un énorme pas en avant en vue d'atteindre ces principes clés et offre un modèle sur lequel tous les investissements futurs devraient être basés : une administration à long terme, souple et simplifiée. Ce qui manque, c'est une justification claire — éliminer le déficit des infrastructures municipales d'ici 2025. Nous croyons que la prochaine étape consiste à enchâsser l'engagement de rendre permanente la taxe sur l'essence dans une loi, avec un cadre de responsabilité intergouvernementale clair, pour éliminer le déficit des infrastructures d'ici 20 ans.

Enfin, je tiens à évoquer brièvement la conception administrative des programmes existants, qui a été l'un des sujets de discussion lors de vos dernières réunions. Les responsables municipaux, qui sont en première ligne pour ce qui est de la fourniture des services essentiels aux collectivités canadiennes, comprennent bien que le gouvernement exige que l'on rende des comptes. Tous les jours, ils ont le devoir de rendre compte de la façon dont ils fournissent ces services.

Le devoir de rendre des comptes, bien évidemment, n'est pas unilatéral. Tous les gouvernements impliqués dans cette opération doivent rendre compte de la façon dont ils dépensent leur argent.

improve accountability; it just increases compliance costs. We have to fight the simple reflex of throwing more reporting requirements into the mix. The results of a survey of our members in 2006 and our experiences of federal infrastructure programs show a strong view on the administrative burden posed by existing accountability requirements for municipalities. This tells us at a minimum that these have to be streamlined and basic efficacy tests applied to all new approaches.

Direct accountability to local ratepayers will be lost and overall accountability for public funds diminished if federal accountability requirements are allowed to override local requirements. Municipal governments must be recognized for what they are — responsible orders of government — and treated differently from the usual non-profit or private signatories to federal contribution agreements.

With respect to the Municipal Rural Infrastructure Fund, MRIF, and the design of the Building Canada Fund, BCF, if the committee is looking at that, I can tell you that from a municipal perspective, our experience with the application and administrative processes of the old MRIF were poor. Accordingly, the expectations are high that the administration and design of BCF will mark a significant departure and improvement over the approach used in the MRIF program.

Administrative design of BCF must provide greater flexibility and predictability, as has been the practice in previous programs, to protect and enhance the benefits of existing municipal plans. Overly rigid administration of these programs in our opinion leads to the distortion of local priority setting and results in suboptimal allocation of funds. FCM believes that rather than implementing application-based programs, the Government of Canada should model its efforts on the existing Gas Tax Fund.

The establishment of the federal Gas Tax Fund represents a crucial step forward in the way that the Government of Canada supports municipal infrastructure investments. Not only has the transfer provided a critical increase in the overall level of federal infrastructure funding, but it has provided a more accessible funding tool that helps cities and communities better plan local infrastructure priorities. With a commitment to make the gas tax permanent, the current government has taken a step in the right direction to help municipalities plan. However, no allowance has been made for that escalated provision I talked about earlier to protect the value of the transfer in future years. Without that escalator, the GTF will decline significantly in real value in relation to actual needs over the coming years. Municipalities are currently facing that \$123-billion deficit we talked about, and that can only be addressed appreciably with a real long-term approach. In our respectful opinion, the Government of Canada needs to ask itself what vision it has for the future of

Ce n'est pas non plus la multiplication des formalités administratives qui permet de bien rendre des comptes. Elles ne font qu'augmenter le coût de mise en application. Il nous faut écarter l'expédient qui consiste à exiger toujours plus de formalités. Un sondage mené auprès de nos membres en 2006 et notre propre expérience des programmes d'infrastructures fédéraux nous incitent fortement à penser que le fardeau administratif imposé aux municipalités est trop lourd. Cela nous amène à dire que pour le moins une rationalisation s'impose et que des critères de rendement doivent être appliqués à tous les nouveaux projets.

Il sera plus difficile de rendre des comptes au contribuable local et d'assurer une bonne comptabilité publique d'ensemble si l'on fait passer les critères fédéraux avant les critères d'application municipaux. Il convient de reconnaître la véritable nature des municipalités — ce sont des paliers de gouvernement responsables — et ne pas les traiter comme des sociétés privées ou à but non lucratif qui signent des accords de participation avec le gouvernement fédéral.

En ce qui a trait au Fond sur l'infrastructure municipale rurale (FIMR) et à la mise en place du Fonds Chantiers Canada (FCC), si tant est que votre comité se penche sur cette question, laissez-moi vous dire, en tant que responsable municipal et compte tenu de notre expérience en matière d'application et d'administration de l'ancien FIMR, que les résultats obtenus par ce programme n'ont pas été excellents. Par conséquent, nous avons grand espoir que l'administration et la conception du FCC sera novatrice et donnera de bien meilleurs résultats.

Il faut que l'aménagement du FCC sur le plan administratif offre plus de souplesse et de garanties d'exécution, comme ce fut le cas pour les programmes antérieurs, afin de conserver et renforcer les avantages des plans municipaux existants. Nous considérons que la trop grande rigidité administrative de ces programmes influe défavorablement sur l'établissement des priorités locales et donne lieu à une affectation des crédits qui n'est pas optimale. La FCM estime qu'au lieu de mettre en place des programmes exécutés au coup par coup, le gouvernement du Canada ferait mieux de s'inspirer du modèle du Fonds de la taxe sur l'essence.

L'établissement du Fonds de la taxe sur l'essence représente un progrès marquant sur le plan de l'aide apportée par le gouvernement du Canada aux municipalités qui investissent en matière d'infrastructures. Non seulement la politique de transferts a permis d'augmenter de manière significative le montant des investissements fédéraux en matière d'infrastructures, mais elle représente en outre un outil de financement auxquels les municipalités et les collectivités peuvent accéder plus facilement, ce qui leur permet de mieux planifier les priorités locales en matière d'infrastructures. En prenant l'engagement de pérenniser la taxe sur l'essence, le gouvernement actuel a fait un pas dans la bonne direction pour appuyer la planification effectuée par les municipalités. Il n'en reste pas moins qu'aucune disposition n'a été prise en matière d'indexation, comme je l'ai évoqué tout à l'heure, afin de protéger la valeur des montants de transfert lors de prochaines années. Sans ce dispositif d'indexation, la valeur réelle du FTE diminuera de manière significative par rapport aux

Canadian cities and communities and what problems it is willing to solve to help maintain the quality of life, the health and the safety of Canadians.

I will conclude by saying that even though the challenges are great, we at the Federation of Canadian Municipalities do to a very large extent feel that we have established the federal government as true partners in trying to address the infrastructure challenges that municipalities face, over the last half decade or potentially even a bit longer. We look forward to the ongoing cooperation of all federal government parties in addressing these very real needs for the citizens we represent.

The Chair: Thank you, Mr. Steeves. I appreciate your taking the time to review some of the discussion we have had with other granting agencies and regional economic development organizations and programs. You have made some points, and there may be questions arising from the points you made.

Senator Stratton: To return a compliment, you are doing a very fine job for the citizens of our city.

I would like to go back to your trip to the North. Last weekend I was up in The Pas, Wabowden and Thompson, Manitoba, for Western Economic Diversification-Canada, WED, because I wanted to experience what happens with WED, which we have been studying. There was no talk of climate change. It was cold up there and they were waiting for spring like the rest of the country and anxious to get it because it had been a long, cold winter.

In The Pas there was a request for money for a sewage lift station, which WED funded, and for Wabowden it was a new water treatment plant. The process to implement a request for money takes generally five years, from the time the application is first made to government until it reaches fruition. I would like the councillor to comment on that. Then there is a selection process. A northern regional council vets all the applications and then chooses. You can understand part of the process taking as long as it does, but it was rather interesting to observe. The communities were very grateful to have the money.

Northern Manitoba is just booming. The softwood is in a slump but pulp and paper is not. With mining, the roof is coming off. They cannot get enough people. WED put money into an Aboriginal training program for future miners at Vale Inco, because Vale Inco is dramatically short of people. They want to

besoins effectivement rencontrés au cours des prochaines années. Les municipalités sont actuellement placées devant ce déficit de 223 milliards de dollars qui a été évoqué, et l'on ne pourra véritablement y faire face que si l'on adopte véritablement une politique à long terme. À notre humble avis, le gouvernement du Canada doit se demander quelle est sa vision pour l'avenir des villes et des collectivités canadiennes et quels problèmes il est prêt à régler pour préserver la qualité de vie, la santé et la sécurité des Canadiens.

Je conclurai en disant que même si les défis à relever sont énormes, nous considérons, au sein de la Fédération canadienne des municipalités, que nous avons réussi dans une large mesure à établir un véritable partenariat avec le gouvernement fédéral pour faire face aux difficultés rencontrées par les municipalités en matière d'infrastructures lors de ces cinq dernières années et même plus. Nous comptons sur la collaboration permanente de tous les partis fédéraux pour répondre aux besoins très réels des citoyens que nous représentons.

Le président : Merci, monsieur Steeves. J'apprécie que vous ayez pris le temps de passer en revue un certain nombre des entretiens que nous avons eu avec d'autres organismes de subventions et divers programmes et organismes de développement économique régional. Vous nous avez présenté différents arguments qui vont éventuellement susciter un certain nombre de questions.

Le sénateur Stratton : Je vous retourne le compliment en vous disant que vous faites un excellent travail pour les citoyens de notre ville.

J'aimerais revenir sur votre déplacement dans le nord. La fin de semaine dernière, je suis allé à The Pas, Wabowden et Thompson, au Manitoba, pour le compte de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada, DEOC, parce que je voulais voir sur place comment fonctionnait cet organisme, que nous avons étudié. On n'y parlait pas de changements climatiques. Il faisait froid là-bas, les gens attendaient le printemps comme dans tout le reste du pays, et ils étaient très impatients parce que l'hiver a été long et froid.

The Pas avait besoin d'argent pour une station de pompage des eaux usées, financée par DEOC, et dans le cas de Wabowden il s'agissait d'une nouvelle station de traitement des eaux. Il faut généralement cinq ans pour mener à terme le dossier d'affectation des crédits entre le moment où la première demande est présentée et la fin de l'opération. J'aimerais que le conseiller me dise ce qu'il en pense. Il y a ensuite la question du mécanisme de sélection. Un conseil des régions du Nord examine toutes les demandes et se prononce ensuite. On peut comprendre dans une certaine mesure pourquoi la procédure est si longue, mais c'était assez intéressant à observer. Les collectivités étaient très contentes de pouvoir disposer de cet argent.

Le Nord du Manitoba est en pleine expansion. Le bois d'œuvre se porte mal, mais ce n'est pas le cas des pâtes et papiers. Quant aux mines, c'est une véritable explosion économique. On ne peut pas trouver assez de personnel. DEOC a affecté des crédits à un programme de formation des Autochtones pour les futurs

get the Aboriginals trained to go in. That is an aside. I think WED seems to be working. The problem is the length of time it takes to get a project to fruition.

Transit is a serious problem for the larger cities — Montreal, Toronto, Vancouver, and to a lesser degree Winnipeg and others — but when you say you want to fund subways or sky trains for larger cities, the people in the smaller municipalities get uptight and ask about their highways. That is where they are focused.

Is there a saw-off we can agree to? I believe Saskatchewan has the largest number of kilometres in their highway system of any province in the country. They are always complaining about funding for the big cities when Saskatchewan has a unique problem. Can you comment on a saw-off? This is Canada, and we always try to balance what we do.

Mr. Steeves: That is a great question. More than the question itself, it is great insight into the politics of this country and the challenges we sometimes have regionally. We are a country where a huge proportion of our citizens actually live in a relatively small number of cities. However, we have this vast territory that we obviously have to steward and be responsible for with a smattering of smaller communities within it. The senator has twigged to one of the biggest bugaboos or challenges infrastructure-wise in terms of inter-municipal negotiation.

I can use the Manitoba example because it is indicative of what is happening across the country. When the gas tax came forward, for example, there was an allotment between the city and the balance of Manitoba. In Manitoba, two thirds of the population live in Winnipeg. There was proportional division of the Gas Tax Fund, but there was a certain amount set aside for transit funding because no one else had to deal with that problem.

Although I will not be able to offer any story that will say this has been solved, I will come back to the idea that FCM really has thought about this problem and wrestled with its members across the country. We have inevitably come to the conclusion that in order to keep municipalities away from destructive infighting over municipal dollars and to get money to transit, it is better — from our perspective — that a certain amount of money is set aside for transit funding at the federal level so that everyone understands that this money is for transit because it has been made a priority by the federal government and that is where the money must go. In my experience, that takes a lot of pressure off the municipal argument out there, and it releases the balance and the lion's share of the infrastructure funding across the country to flow to smaller municipalities for their priorities, such as highways.

mineurs de Vale Inco parce que cette dernière manque terriblement de personnel. On veut là-bas que la formation des Autochtones se poursuive. C'est un point de plus. Il me semble que DEOC fait un bon travail. La difficulté vient du temps qu'il faut pour qu'un projet voit le jour.

Le transport urbain est un gros problème pour les grandes villes — Montréal, Toronto, Vancouver et dans une moindre mesure des villes comme Winnipeg — mais à partir du moment où l'on exprime l'intention de financer des métros ou des trains suspendus pour les grandes villes, les habitants des petites municipalités deviennent nerveux et se demandent ce que l'on compte faire pour le réseau routier. C'est ce qui les intéresse.

Y a-t-il un compromis possible? Je pense que la Saskatchewan possède le plus grand nombre de kilomètres de grandes routes de toutes les provinces du pays. On se plaint toujours du financement des grandes villes alors que la Saskatchewan a un problème bien particulier. Qu'avez-vous à dire au sujet des compromis possibles? Nous sommes au Canada, un pays où l'on s'est toujours efforcé de maintenir un certain équilibre.

M. Steeves : Voilà une excellente question. Plus qu'une question en soi, c'est un bon résumé des impératifs de la politique de notre pays et des défis qu'il nous faut parfois relever au plan régional. Un très gros pourcentage de notre population vit dans un petit nombre de grandes villes. Mais il est évident par ailleurs que nous devons être les gardiens et prendre la responsabilité d'une quantité de petites collectivités éparpillées sur un énorme territoire. Le sénateur vient de mettre le doigt sur une des plaies qui caractérisent les relations entre nos municipalités en matière d'infrastructures.

Je peux prendre l'exemple du Manitoba, car il illustre bien ce qui se passe à l'échelle du pays. Lorsque la taxe sur l'essence a été instaurée, par exemple, une répartition a été faite entre la grande ville et le reste du Manitoba. Les deux tiers de la population du Manitoba sont à Winnipeg. Il y a eu une répartition au prorata des crédits résultant de la taxe sur l'essence, mais un certain montant a été mis de côté pour affecter des crédits au transport urbain parce que ce problème n'existe pas ailleurs.

Je n'irai pas jusqu'à dire que le problème a été résolu, mais je reviens au fait que la FCM s'est véritablement penchée sur le problème et a cherché à le résoudre avec ses membres à l'échelle du pays. Nous en sommes inévitablement venus à la conclusion que pour éviter que les municipalités en viennent à des luttes intestines pour financer les besoins municipaux et obtenir les crédits nécessaires par le transport urbain il était préférable — de notre point de vue — de mettre de côté un certain montant d'argent au niveau fédéral pour financer le transport urbain afin que tout le monde sache qu'il s'agit là d'une priorité établie par le gouvernement fédéral et que c'est au transport urbain que cet argent doit être affecté. Si j'en crois mon expérience, cela soulage d'autant les municipalités, qui n'ont plus à se battre pour cet argent, et permet de dégager l'immense majorité des crédits consacrés aux infrastructures pour que les petites municipalités puissent les affecter en fonction de leurs priorités, comme le réseau routier par exemple.

Many people have the comfort of knowing these transit projects are to a large degree being addressed, and bigger cities also have the comfort of knowing they have kind of had their priorities addressed because in larger communities transit will be one of the top priorities.

In bigger cities everyone is starting to really get the transit priority now, especially with the price of gasoline. The City of Winnipeg is not a huge draw on transit resources traditionally. Yet, this past year there were 1 million extra riders for no other reason than the price of gas, which was a complete surprise to our administration.

We really try to focus on that piece of setting the amount of funding aside. Historically, our transit strategy has called for \$2 billion, which may or may not be plausible in the current framework. The key principle is a separate amount of funding, and then we can talk about the amount later.

Senator Stratton: The big problem is the age of the infrastructure. The infrastructure in The Pas is from 1970, and Wabowden's is from 1973, so that infrastructure is becoming very old. Winnipeg has the problem of \$1.5 billion for its waste water infrastructure upgrades. You can imagine the costs, when we fund The Pas and Wabowden in Manitoba and you multiply that across the country. As you say, it is \$123 billion. Over 20 years you are talking about \$6 billion a year, with an escalator.

Mr. Steeves: That is the number, I suppose. Our expectations are probably more realistic than that in terms of what other governments can provide.

Senator Stratton: We would all love to do it, but I become concerned because \$6.5 billion with an escalator is a lot of money a year. We know it needs to be addressed. Thank you for your presentation, and good luck with what you are trying to do for the citizens of Winnipeg.

[Translation]

The Chair: Before hearing the next senator, I would like to ask a short question about the infrastructure in Quebec.

If we speak about the Quebec bridge and the other bridges on the highways in Quebec, is it the federal government's responsibility to repair those infrastructures?

Mr. Steeves: Yes, of course, I think there is a new program or a new division, in Quebec, so that the provincial government is responsible of the bridges infrastructure especially. I know there is a precise number in Quebec about which the provincial government has confirmed that it was now in charge of the maintenance of those bridges.

My answer is yes, the federal government is responsible for that. He probably may discharge his responsibility by transferring funds to a provincial government to review the infrastructures projects in Quebec. And the provincial government must work

Bien des gens ont alors la satisfaction de savoir que ces projets de transport urbain sont largement pris en compte, et de leur côté les grandes villes sont rassurées en voyant que l'on tient compte des nécessités du transport urbain, l'une de leurs grandes priorités.

Dans les grandes villes, tout le monde s'intéresse en priorité désormais au transport urbain, étant donné, notamment, le coût de l'essence. Traditionnellement, la Ville de Winnipeg ne dépensait pas beaucoup au titre du transport urbain. Toutefois, elle a enregistré cette année un million de passagers supplémentaires en raison uniquement du coût de l'essence, ce qui a totalement pris par surprise notre administration.

Nous devons vraiment mettre ces montants de côté. Par le passé, nous avions besoin de 2 milliards de dollars au titre de notre plan de transport urbain, ce qui est plus ou moins réaliste dans le cadre actuel. L'essentiel, c'est de disposer d'une caisse distincte, nous réglerons la question des montants plus tard.

Le sénateur Stratton : Le gros problème, c'est celui de l'âge des infrastructures. Les infrastructures de The Pas datent de 1970 et celles de Wabowden de 1973, elles ont donc bien vieilli. Winnipeg est placée devant la difficulté de devoir rénover ses infrastructures d'adduction d'eau au coût de 1,5 milliard de dollars. Vous pouvez imaginer les coûts que représente le financement des infrastructures de The Pas et de Wabowden au Manitoba, multipliés à l'échelle du pays. Vous l'avez dit, cela se monte à 123 milliards de dollars. Sur 20 ans, cela représente quelque 6 milliards de dollars par an, en plus de l'indexation.

M. Steeves : C'est le chiffre, j'imagine. Nos prévisions sont probablement plus réalistes que les vôtres pour ce qui est des fonds que peuvent accorder les autres gouvernements.

Le sénateur Stratton : Nous aimerions tous pouvoir le faire, mais je suis inquiet parce que 6,5 milliards de dollars par an plus une clause d'indexation, cela fait beaucoup d'argent chaque année. Nous savons qu'il faut répondre à ces besoins. Merci de votre exposé et nous vous souhaitons bonne chance dans tout ce que vous essayez de faire pour les citoyens de Winnipeg.

[Français]

Le président : Avant de passer au prochain sénateur, j'aimerais poser une petite question concernant l'infrastructure au Québec.

Si on parle du pont de Québec ou des autres ponts sur les routes au Québec, le gouvernement fédéral a-t-il la responsabilité de réparer ces infrastructures?

M. Steeves : Oui, bien sûr, je crois qu'il existe un nouveau programme ou une nouvelle direction, à Québec, faisant en sorte que le gouvernement provincial a pris la responsabilité de l'infrastructure des ponts particulièrement. Je sais qu'il y a un nombre exact au Québec où le gouvernement provincial a confirmé qu'ils étaient maintenant responsables de la maintenance de ces ponts.

Ma réponse est oui, le gouvernement fédéral a la responsabilité. Il peut probablement se décharger de cette responsabilité par un transfert de fonds d'un palier du gouvernement fédéral à un palier du gouvernement provincial afin d'examiner les projets

with the municipal governments in Quebec to find specific solutions at the municipal level. I am not a specialist of those programs but I think that the provincial government works hard to assume again the responsibility for maintaining bridges which are specific to the province of Quebec. I do not know exactly the number of bridges nor where they are situated. But it's slightly different in Quebec.

I do not know if that's the answer you wanted but yes, there is a role, a responsibility for the federal government. But there is also in Quebec a specific organization which is different from that of other provinces and territories.

The Chair: Thank you. We now will hear a former mayor of Toronto and a former federal minister, senator Eggleton.

[English]

Senator Eggleton: You highlight urban transit and the need for a dedicated fund, and I support that fully. The minister responsible for urban matters announced a year ago — I think it was at your conference in Calgary — that there would be an urban transit strategy. In the recent budget, \$500 million was dedicated for urban transit.

First, have you been consulted about this urban transit strategy that the minister announced? Second, how does the \$500 million relate to the challenge of dealing with urban transit? Urban transit must be recognized in terms of the impact congestion is having on the economy and the environment in our major cities and really does require a fair bit of attention. Could you comment on consultation and how the funds relate to what is needed?

Mr. Steeves: That is another good question. As usual, senators are spot on the issues.

Our organization participated in the setting up of the transit framework. I believe that was the term used by the federal government. We went through the process with the minister and officials. I believe the framework has been set up, to the largest degree, but I will be candid: We are completely supportive of the idea of a framework and a strategy from the federal government — obviously that is a part of any responsible infrastructure program — but we have always maintained, and will continue to maintain, senator, that along with the framework and strategy should come dedicated funding for transit. We are all aware that such funding does not exist at this stage and is not part of the mix.

Having said that, in the last budget there was an allocation of about \$500 million toward transit initiatives. There are some relatively tight timelines in place for municipalities to access that funding, which had to be through letters of request by the provincial and territorial governments. The funding flows

d'infrastructures au Québec. Et le gouvernement provincial doit travailler avec les gouvernements municipaux au Québec afin de trouver des solutions spécifiques au niveau municipal. Je ne suis pas un expert en ce qui concerne les détails des programmes, mais je crois que le gouvernement provincial travaille fort pour reprendre la responsabilité de la maintenance des ponts spécifiques à la province du Québec. Je ne suis pas certain du nombre de ponts exactement ou de la situation des ponts, mais c'est un peu différent au Québec.

Je ne sais pas si c'est la réponse que vous cherchiez, mais oui, il y a un rôle, une responsabilité du gouvernement fédéral, mais il y a aussi une organisation spécifique au Québec qui est différente des autres provinces et territoires.

Le président : Merci. Nous avons maintenant l'ancien maire de Toronto et un ancien ministre fédéral, le sénateur Eggleton.

[Traduction]

Le sénateur Eggleton : Vous mettez l'accent sur le transport urbain et sur la nécessité d'y affecter un fonds spécial. Je suis tout à fait d'accord. Le ministre chargé des questions urbaines a annoncé il y a un an — je crois que c'était lors de votre conférence de Calgary — que l'on allait adopter une stratégie en matière de transport urbain. Dans le dernier budget, 500 millions de dollars ont été affectés au transport urbain.

Tout d'abord, avez-vous été consultés au sujet de cette stratégie de transport urbain annoncée par le ministre? En second lieu, que représentent ces 500 millions de dollars par rapport aux besoins de transport urbain? Il convient d'apprécier les enjeux du transport urbain en termes de congestion de nos grandes villes et des blocages économiques qu'ils entraînent, ce qui justifie qu'on s'y intéresse de près. Pouvez-vous nous dire quelques mots de cette consultation et de l'importance des crédits alloués par rapport aux besoins?

M. Steeves : C'est là encore une excellente question. Comme toujours, les sénateurs savent relever les points importants.

Notre organisation a pris part à l'élaboration de l'accord-cadre s'appliquant aux transports urbains. Je pense que c'est ainsi que l'a qualifié le gouvernement fédéral. Nous avons pris part à l'opération en compagnie du ministre et de ses fonctionnaires. Je pense que l'accord-cadre a été mis en place dans une large mesure, mais je serai franc avec vous : nous sommes bien entendu tout à fait en faveur d'un accord-cadre et d'une stratégie de la part du gouvernement fédéral — il est évident que cela fait partie intégrante d'un vrai programme sur les infrastructures — mais nous avons toujours soutenu, et nous continuerons à le faire, monsieur le sénateur, qu'un accord-cadre et une stratégie doivent prévoir l'établissement d'un fonds spécialement affecté au transport urbain. Nous voyons bien qu'au point où nous en sommes ce fonds n'existe pas et qu'il ne fait pas partie de l'ensemble.

Cela dit, 500 millions de dollars ont été affectés dans le dernier budget aux projets de transport urbain. Des délais relativement stricts ont été fixés aux municipalités pour qu'elles puissent bénéficier de ces crédits, ce qui doit se faire sous la forme d'une demande présentée par écrit par les gouvernements des provinces

through that micro process, which I am sure was done at all provincial and territorial levels with participating municipalities. Certainly, \$500 million is much better than nothing and the funding is welcome. Our philosophy at the FCM has always been, and will continue to be, that while ad hoc program-based funding is better than nothing, it is not as good as the model of sustained, consistent, year-to-year funding like, for example, the gas tax.

While we applauded the federal government in the budget for putting the funding in place, because it will result in some very good projects, it did not quite go the distance to meet FCM's request for transit funding.

Senator Eggleton: It would barely buy a couple of subway stations in Toronto, but it is a beginning.

My second question deals with the infrastructure funding overall. A few months ago, the government unveiled a \$33-billion program that it called the most significant contribution to municipal infrastructure since the end of World War II. However, when you examine the program in detail, you find that the majority of it is a repackaging of programs already in place, such as the gas tax, the GST, and other programs put in place by the previous government.

Also, upon further examination, you find that some of these programs might not be available to municipalities at all or they might have to compete with the provinces for the funding. There was a direct-to-the-province allocation, for example, that is obviously not available for municipalities. I am not sure how much of the Public-Private Partnerships Fund might go to municipalities. As well, there is the Building Canada Fund, which seems to be created by sun-setting the previous Liberal government's provisions for infrastructure. I am not certain how much of that will go to municipalities rather than to provinces.

What is the reaction of your members to funds like the P3 Fund and the Building Canada Fund? Were there consultations? Do you know how much might go to municipalities? Are you being consulted in the design of those programs?

Mr. Steeves: I will speak to this generally and ask for support from my policy associate, Mr. Miller. The Building Canada Fund was announced in Budget 2007, I believe, along with many of the P3 initiatives. Yes, there was consultation, in that we consulted with the Minister of Finance prior to the budget announcement. We had detailed meetings and talked about our issues, so we had an opportunity to go through the process.

et des territoires. Les crédits sont acheminés selon cette procédure décentralisée, sur laquelle je suis sûr que les provinces et les territoires se sont entendus avec les municipalités participantes. Un montant de 500 millions de dollars, c'est évidemment mieux que rien et ces crédits sont les bienvenus. Notre façon de voir à la FCM c'est, aujourd'hui comme hier, que même si les affectations de crédits au coup par coup sont mieux que rien, elles ne valent pas un modèle consistant à affecter des crédits réguliers et fixes d'une année sur l'autre comme dans le cas, par exemple, de la taxe sur l'essence.

Nous félicitons le gouvernement fédéral d'avoir mis ces crédits en place dans le budget, parce qu'on pourra ainsi mettre sur pied d'excellents projets, mais cela ne va pas tout à fait aussi loin que ce que souhaite la FCM en termes de financement du transport urbain.

Le sénateur Eggleton : Cela permettrait à peine de construire deux stations de métro à Toronto, mais c'est un début.

Ma deuxième question porte sur l'ensemble du financement des infrastructures. Il y a quelques mois, le gouvernement nous a présenté un programme de 33 milliards de dollars qui, selon lui, représentait l'apport le plus significatif en matière d'infrastructures municipales depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Toutefois, lorsqu'on examine en détail ce programme, on constate qu'il s'agit principalement d'une redistribution de programmes existants, tels que la taxe sur l'essence, la TPS et d'autres programmes mis en place par le gouvernement précédent.

En outre, lorsqu'on examine les choses de plus près, on s'aperçoit que certains de ces programmes ne seront tout simplement pas mis à la disposition des municipalités ou qu'ils les obligent à entrer en concurrence avec les provinces pour bénéficier de ces crédits. Il y a par exemple une affectation de crédits directement aux provinces qui échappe évidemment aux municipalités. Je ne sais pas dans quelle mesure le Fonds de partenariat entre le public et le privé bénéficiera aux municipalités. Par ailleurs, le Fonds Chantiers Canada semble avoir été créé en abrogeant les dispositions précédentes du gouvernement libéral en faveur des infrastructures. Je ne sais pas jusqu'à quel point ces crédits iront aux municipalités et non pas aux provinces.

Quelle est la réaction de vos membres face à des fonds comme le Fonds PPP ou le Fonds Chantiers Canada? Y a-t-il eu des consultations? Savez-vous quelle est la part qui va être affectée éventuellement aux municipalités? Avez-vous été consultés lors de la conception de ces programmes?

M. Steeves : Je m'en tiendrai aux généralités et je me ferai aider par mon adjoint aux politiques, M. Miller. Le Fonds Chantiers Canada a été annoncé dans le budget de 2007, je crois, en même temps que nombre d'initiatives PPP. Oui, il y a eu une consultation, en ce sens que nous avons été consultés par le ministre avant l'annonce du budget. Nous avons eu des réunions sur des points précis et nous avons évoqué les sujets qui nous intéressent. Donc, effectivement, nous avons pu prendre part à la procédure.

The actual development of the Building Canada Fund, when the budget was released, was something of a surprise to the FCM. The program was not a request of our organization, and we did not necessarily know that it would be announced in that budget.

Like many Canadians, we had a sense that there might be a general movement towards P3 project funding or support for P3-type projects and that this federal government might make that a priority. Again, it was not necessarily a request of our organization, although we had had discussions about infrastructure just prior to the announcement. We have always been careful with respect to specific P3s in terms of our consultation. P3 funding, in our experience, which is vast given our membership, can work or not work in the same way that traditional design-build funding can work or not work depending on the project. P3 funding is not new money, and certainly it does not replace the obligation of a municipality to fund something. Ultimately, funding is a game of inches. At times you can do a bit better, but a P3 is not a silver bullet; essentially, it is simply a method of financing. There has been a bit of misunderstanding over the years as to what a P3 is.

The Chair: Could you tell us what a P3 is, to make it clear for the record?

Mr. Steeves: If a municipality needs to build a \$50-million bridge, traditionally it tenders the project, three companies bid, and the bid goes to the lowest bidder. The municipality borrows the money and pays the company to build the bridge in 18 months. Then, the municipality will pay off its debt incurred with the lender. That is the traditional design-build method.

A P3 build method is a public-private partnership. For example, when a municipality puts out a tender to build a \$50-million bridge, three companies will bid on the project. The company whose bid is accepted will undertake to build the bridge at the company's expense and will own it for 30 years, for example, while the municipality will pay the company for the bridge prorated over those 30 years. Therefore, the municipality is obliged to pay for the bridge construction over the 30 years while the private company is obliged to maintain the bridge. At the end of 30 years, the company will return to the municipality a fully functioning bridge that has been paid off in full. That is the role.

With a P3, there is an ongoing public-private partnership. When the private sector owns and operates the bridge, there might be some competitive value to a private company doing the maintenance on a bridge as opposed to a civic administration doing it. That might be the benefit that could accrue to the municipality. Some examples seem to have worked very well and others not as well, frankly.

La mise en place du Fonds Chantiers Canada a quelque peu surpris la FCM lors de la présentation du budget. C'est un programme qui n'avait pas été demandé par notre organisation et nous n'étions pas nécessairement au courant de sa présentation dans ce budget.

Comme bien des Canadiens, nous avons le sentiment que l'on s'orienterait de manière générale vers un financement des projets PPP ou un appui en faveur de ces projets et que le gouvernement fédéral pourrait en faire une priorité. Là encore, ce n'était pas nécessairement ce qu'avait demandé notre organisation, même si nous avons eu des discussions au sujet des infrastructures avant l'annonce budgétaire. Nous avons toujours été prudents en ce qui a trait aux différents projets PPP dans le cadre de nos consultations. Le financement des projets PPP, si l'on en croit notre expérience, qui est grande étant donné la nature de nos membres, peut donner de bons ou de mauvais résultats, et il en va de même des affectations de crédits traditionnelles, selon le type de projet considéré. Les crédits de financement PPP ne représentent pas de l'argent neuf, et ne supprime évidemment pas l'obligation pour la municipalité de procéder à son propre financement. En fin de compte, c'est sur le terrain que tout se joue. Parfois on peut obtenir un peu plus, mais les crédits PPP ne sont pas la panacée, ce n'est qu'une méthode de financement comme les autres. Il y a eu bien des malentendus au fil des ans concernant la nature des crédits PPP.

Le président : Pouvez-vous nous dire en quoi cela consiste, pour qu'il en soit pris acte dans notre procès-verbal?

M. Steeves : Lorsqu'une municipalité a besoin de faire construire un pont de 50 millions de dollars, elle lance habituellement un appel d'offres, trois entreprises vont soumissionner, par exemple, et c'est le plus faible enchérisseur qui l'emporte. La municipalité emprunte l'argent et paye l'entreprise pour que celle-ci construise le pont en 18 mois. La municipalité rembourse ensuite sa dette auprès du prêteur. C'est la méthode de construction traditionnelle.

Selon le système PPP, il y a un partenariat entre le public et le privé. Ainsi, lorsque la municipalité lance un appel d'offres pour faire construire un pont de 50 millions de dollars, trois entreprises soumissionnent. L'entreprise dont la soumission a été acceptée entreprend de construire le pont à ses frais et va par exemple en être propriétaire pendant 30 ans, la municipalité la remboursant chaque année par tranches pendant 30 ans. La municipalité est donc tenue de rembourser la construction du pont pendant 30 ans alors que l'entreprise privée est tenue d'entretenir ce pont. Au bout de 30 ans, l'entreprise restitue à la municipalité un pont parfaitement en état de fonctionnement qui a été intégralement payé. Voilà comment ça fonctionne.

Dans le cadre d'un mécanisme PPP, il y a un partenariat à long terme entre le public et le privé. Pendant que le secteur privé est propriétaire et administre le pont, il peut y avoir quelque intérêt, en vertu du jeu de la concurrence, à ce que le pont soit entretenu par une entreprise privée par opposition à une administration publique. C'est peut-être là un avantage dont peut bénéficier la municipalité. Il semble y avoir eu de bons exemples de fonctionnement et d'autres qui le sont moins, il faut l'avouer.

Senator Eggleton: I would not mind hearing more about consultation or the flowing of funds under the Building Canada Fund, but you can answer that in a broader question. Your studies indicate that \$123 billion is required to correct the infrastructure situation. I also understand that 79 per cent of the service life of a public infrastructure is used up, so the situation is not getting any better and is getting worse. We need a long-term plan. You have indicated that you would like a long-term plan that would take us through to 2025.

I understand that the current federal government commitments would lead to about \$2.2 billion per year in federal funding. We need to add provincial and municipal funding to that figure. That has been the tradition of the three-way partnership, plus, perhaps, some private-sector money as well.

How much federal money will it take each year to deal with this \$123 billion in a reasonably timely fashion? What is the long-term projection for getting out of this situation?

Mr. Steeves: We are grappling with this ourselves. Prior to the recent GST one-cent cut, we projected, based on the Conference Board of Canada projections, that we were looking at an estimated surplus over the next six years, per year, in the range of \$4 billion to \$6 billion as a nation, give or take, maybe higher. The combination of the cut of the one point of GST and recent economic projections have brought that back. Our position used to be that as Canadians we had to make up our mind about what to do with the surplus on a year-to-year basis. For example, if we wound up with a surplus of \$6 billion dollars over the next six years, what would we, as Canadians, do with that money? In order to appreciably affect our infrastructure deficit, it would probably require \$6 billion a year. That is probably not realistic from a political or economic perspective. We were hoping to get an additional something in the range of \$2 billion to \$3 billion and try to do the best we could with that amount. We are now struggling to reassess our position as Canadians. Will there even be a surplus in the anticipated out years? We do not know that. If there is not, what will we do as a nation?

The Prime Minister has said that potentially, because some room has been vacated by the federal government with the one point of GST, that might free up provinces and territories to pick up some of that room, maybe municipalities themselves. These are some of the things that we are struggling with.

It is amazing how things have changed with the one-cent GST reduction and the changed economic projections. The surplus probably will not be what it was anticipated to be. We might have to look to other levels of government to do that. Previously we were looking to fill that few billion dollars a year at the federal

Le sénateur Eggleton : J'aimerais bien que vous nous parliez davantage des consultations ou de l'affectation des crédits dans le cadre du Fonds Chantiers Canada, mais vous pourrez nous apporter des réponses dans le cadre d'une question plus large. Selon votre étude, 123 milliards de dollars sont nécessaires pour remédier à la situation actuelle en matière d'infrastructures. Je crois comprendre aussi que 79 p. 100 de la durée de vie des infrastructures publiques est déjà écoulée, de sorte que la situation ne s'améliore pas et va empirer. Nous avons besoin d'un plan à long terme. Vous nous avez dit que vous souhaitiez qu'un plan à long terme nous mène jusqu'en 2025.

Je crois comprendre que les engagements actuels du gouvernement fédéral représentent environ 2,2 milliards de dollars par an en termes de crédits fédéraux. À cela doivent venir s'ajouter les crédits provinciaux et municipaux. Traditionnellement, il y a toujours eu un partenariat tripartite avec, éventuellement, un certain montant de crédits provenant aussi du secteur privé.

Quel est le montant des crédits fédéraux dont on aurait besoin chaque année pour atteindre raisonnablement cette somme globale de 223 milliards de dollars? Quelles sont vos prévisions à long terme pour faire face à cette situation?

M. Steeves : Nous avons nous aussi bien des difficultés à le déterminer. Jusqu'à ce que l'on abaisse récemment la TPS de 1 p. 100, nous estimions, compte tenu des prévisions faites par le Conference Board du Canada, qu'on allait enregistrer, bon an mal an, au cours des six prochaines années, un excédent de quelque 4 à 6 milliards de dollars, peut-être un peu plus, à l'échelle du pays. La réduction de la TPS, venant s'ajouter aux dernières prévisions économiques, a fait baisser ce chiffre. Nous considérons qu'il fallait que la population canadienne prenne ses responsabilités et décide de ce qu'elle voulait faire de l'excédent annuel. Si, par exemple, nous en arrivions à un excédent annuel de 6 milliards de dollars sur les six prochaines années, qu'est-ce que le Canada devait faire de cet argent? Pour remédier de manière significative à notre déficit en matière d'infrastructures, ces 6 milliards de dollars par an sont probablement nécessaires. Il est probable aussi que ce n'est pas réaliste d'un point de vue politique ou économique. Nous espérons pouvoir obtenir deux ou 3 milliards de dollars supplémentaires et en tirer un maximum de profit. Nous nous efforçons aujourd'hui de revoir notre position à l'échelle canadienne. Va-t-on enregistrer le moindre excédent lors des années à venir? Nous n'en savons rien. Si ce n'est pas le cas, que va faire notre pays?

Le premier ministre nous a dit qu'éventuellement, étant donné que le gouvernement fédéral leur laisse une marge de manœuvre en réduisant de 1 p. 100 la TPS, les provinces et territoires, et peut-être même les municipalités, pourraient venir se substituer à lui. Voilà ce qui nous préoccupe à l'heure actuelle.

On imagine mal à quel point la réduction de 1 p. 100 de la TPS et l'évolution des prévisions économiques ont pu changer la situation. L'excédent ne sera probablement pas celui qui était prévu. Il nous faudra probablement nous tourner vers d'autres paliers de gouvernement pour prendre la relève. Jusqu'alors, nous

level; that opportunity may still exist but it may not. If it does not, we will either have to re-prioritize within the existing operating budget of the federal government, which is more difficult, or look to other levels of government to backfill that. It would appear, at least in the short term, that the economic opportunity in terms of available funding might not be there. That is why our position prior to the one-cent GST cut was that we might want to think about this before we do it. Having said that, what is done is done.

Senator Eggleton: Too late. I have more questions, but I will yield the floor.

Senator Murray: I will follow up on the reference Senator Eggleton made to the flow of funds under the Building Canada fund. Your federation puts out a magazine called *Forum — Canada's National Municipal Magazine*. I have the March/April number in front of me. Some of the information here may have been overtaken by events. That is what I want to ask you about.

Apropos British Columbia and quoting Mr. Frank Leonard, Mayor of Saanich, the article states:

“The premier, Gordon Campbell, is a former mayor and believes in local government. He signs off on these things without trying to siphon some of the funds for the province.”

Nevertheless . . . municipal leaders are still waiting for the funds to flow nearly five months after the Campbell government signed its framework agreement. “We still haven’t seen any letterhead with Building Canada Fund on it, or any Building Canada application forms,” says Leonard.

Indeed, municipal leaders in most parts of the country may be waiting a while before that happens. The federal government signed agreements last year with Nova Scotia (Nov. 9), New Brunswick (Dec. 7) and Newfoundland and Labrador (Dec. 17). Similar accords were signed with Nunavut and the Northwest Territories in February 2008. But negotiations with the six other provinces and the Yukon were ongoing when *Forum* went to press, and that is testing the patience of some of the country’s mayors and councillors.

We are talking about the Budget 2007 and the Building Canada Fund. Can you bring us up to date on where this stands? Is this information still good or has it been overtaken by events?

Mr. Steeves: It has been updated a bit.

Gabriel Miller, Intergovernmental Relations Manager, Federation of Canadian Municipalities: I read a similar exchange in the transcript from a previous committee meeting. For the most part, you have not been overtaken by events, as far as we know. Framework agreements have been signed in a number of provinces and territories, though not all, and not in many of

comptions sur ces quelques milliards de dollars du gouvernement fédéral; nous ne savons pas si cette possibilité existe toujours. Si ce n’est pas le cas, il nous faudra revoir les priorités au sein du budget de fonctionnement actuel du gouvernement fédéral, ce qui est plus difficile, ou encore s’adresser aux autres paliers de gouvernement. Il apparaît, du moins à court terme, que la conjoncture économique ne va peut-être pas nous permettre de disposer de ces crédits. C’est pourquoi nous estimions, avant la réduction de 1 p. 100 de la TPS, qu’il fallait bien réfléchir avant d’agir. Cela dit, ce qui est fait est fait.

Le sénateur Eggleton : Trop tard. J’aurais d’autres questions à poser, mais je vais laisser la parole à quelqu’un d’autre.

Le sénateur Murray : Je vais enchaîner avec ce que nous a dit le sénateur Eggleton au sujet du versement des crédits au moyen du Fonds Chantiers Canada. Votre fédération publie la revue nationale *Forum sur les questions municipales*. J’ai devant moi le numéro de mars-avril. Certaines informations sont peut-être dépassées compte tenu des événements. C’est à ce sujet que je veux vous interroger.

À propos de la Colombie-Britannique, M. Frank Leonard, maire de Saanish, nous dit dans un article :

« Le premier ministre, Gordon Campbell, est un ancien maire et croit au gouvernement local. Il donne sa signature sur ces questions sans chercher à siphonner une partie des crédits en faveur de la province. »

Il n’en reste pas moins que... Les responsables municipaux continuent à attendre l’arrivée des crédits près de cinq mois après la signature de l’accord-cadre par le gouvernement Campbell. « Nous n’avons pas encore vu de lettre à en-tête avec la mention Fonds Chantiers Canada ni de formule de demande Chantiers Canada », nous dit Léonard.

Il est possible en fait que les responsables municipaux de la plupart des régions du pays soient obligés d’attendre encore un peu avant que cela se produise. Le gouvernement fédéral a signé des accords l’année dernière avec la Nouvelle-Écosse (9 novembre), le Nouveau-Brunswick (7 décembre) et Terre-Neuve-et-Labrador (17 décembre). Des accords semblables ont été signés avec le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest en février 2008. Toutefois, les négociations avec les six autres provinces et le Yukon étaient en cours lorsque *Forum* a été mis sous presse, et la patience d’un certain nombre de maires et de conseillers municipaux du pays a ses limites.

À propos du budget de 2007 et du Fonds Chantiers Canada, pourriez-vous nous dire ce qu’il en est? Cette information est-elle toujours à jour où est-ce que la situation a évolué?

M. Steeves : Il y a eu quelques mises à jour.

Gabriel Miller, directeur, Relations intergouvernementales, Fédération canadienne des municipalités : En lisant la transcription des délibérations de votre comité lors d’une séance antérieure, je vois que l’on a déjà discuté des mêmes problèmes. Pour l’essentiel, autant que nous puissions en juger, vous n’avez pas été rattrapés par les événements. Des accords-cadres ont été

the largest provinces. It is our understanding that no money from the Building Canada Fund has flowed, nor have applications been received nor considered in any jurisdiction, because there are logistical issues in all provinces and territories that need to be addressed before those applications have been received.

Senator Murray: Is the problem at the provincial or local level, or is the problem here?

Mr. Miller: I could not tell you that for sure. What I can tell you is that it is our understanding that following the signing of a framework agreement, contribution agreements need to be in place for the dedicated municipal funding. Those contribution agreements are established between the provincial and federal governments. Whether there is an issue in a particular jurisdiction on the provincial side or on the federal side, I could not tell you. All I know is that those agreements are not yet in place, to our knowledge.

Senator Murray: Fair enough.

Mr. Steeves: I feel confident in telling you I believe the conflict is between the federal and provincial governments, by and large, and has been over the course of the last year across the country.

Senator Murray: Just complications.

Mr. Steeves: If that piece is solved, I think the flow-through from provincial or territorial governments to municipalities will be relatively smooth.

Senator Murray: The money is there; we all know that. However, there is a problem when some communities are waiting, either for the conclusion of framework agreements, as in the case of several larger provinces, or for the flow to start.

There is another fund called the Community Development Trust, a \$1 billion fund to help regions and workers who have been negatively affected by the economic downturns.

The Prime Minister issued a press release with the Premier of New Brunswick on January 10 and with the Government of Saskatchewan on January 17. I do not know what has happened since, what other provinces have signed or have reached agreements with the government. This is being run out of the Department of Finance, I think.

It took a separate bill through Parliament to set this up. The bill passed in 11 minutes in the House of Commons. It then came over here. When we presumed to spend a day on it at this committee, one of your more credulous colleagues, the Mayor of Miramichi, was pressed into service, obviously by the federal government or its agents, to send us not quite threatening letters

signés par un certain nombre de provinces et de territoires, pas par tous cependant, et pas en majorité par les grandes provinces. Nous croyons savoir qu'aucun crédit n'a été acheminé par l'intermédiaire du Fonds Chantiers Canada et qu'aucune demande n'a été reçue ou examinée dans une province ou un territoire quelconque, parce qu'il y a des problèmes de logistique qui doivent être réglés avant que l'on puisse acheminer ces demandes.

Le sénateur Murray : La difficulté se situe-t-elle au niveau des provinces ou des localités, ou est-ce qu'elle vient d'ici?

M. Miller : Je ne peux pas vous répondre avec certitude. Ce que je peux vous dire, c'est que nous croyons comprendre qu'à la suite de la signature d'un accord-cadre, il faut que les accords de participation soient mis en place pour que l'on puisse affecter les fonds aux municipalités. Ces accords de participation sont signés entre les provinces et le gouvernement fédéral. Je ne peux pas vous dire si la difficulté vient des différentes provinces ou du gouvernement fédéral. Tout ce que je sais, c'est que ces ententes ne sont toujours pas en place, à notre connaissance.

Le sénateur Murray : C'est bon à savoir.

M. Steeves : Je crois pouvoir vous dire que le conflit se situe essentiellement entre le gouvernement fédéral et les provinces, et qu'il s'est poursuivi tout au long de l'année écoulée à l'échelle du pays.

Le sénateur Murray : Ce sont simplement des complications.

M. Steeves : À partir du moment où cette question sera réglée, je pense que l'acheminement des crédits entre les provinces où les territoires et les municipalités se fera de manière relativement souple.

Le sénateur Murray : L'argent est là, nous le savons tous. Le problème se pose, toutefois, à partir du moment où certaines municipalités attendent la signature d'un accord-cadre, dans le cas des grandes provinces, ou encore que les crédits puissent être acheminés.

Il existe un autre fonds appelé Fiducie nationale pour le développement communautaire. C'est un fonds d'un montant de un milliard de dollars visant à aider les régions et les travailleurs ayant souffert de retournements de conjoncture économique.

Le premier ministre du Canada a publié un communiqué de presse en association avec le premier ministre du Nouveau-Brunswick le 10 janvier, et avec le gouvernement de la Saskatchewan le 17 janvier. Je ne sais pas ce qui s'est produit depuis, quelles sont les autres provinces qui ont signé ou qui ont passé une entente avec le gouvernement. Je pense que c'est le ministère des Finances qui s'en occupe.

Il a fallu adopter séparément un projet de loi pour régler cette question. La Chambre des communes l'a adopté en 11 minutes avant de nous le renvoyer. Nous pensions devoir y consacrer une journée au sein de notre comité, mais l'un de vos collègues les plus crédules, le maire de Miramichi, est intervenu, bien évidemment à la demande du gouvernement fédéral ou de ses mandataires, et

but letters telling us that we had to pass this bill post-haste to get the money going.

I wonder whether any of that money has gone to Miramichi or to any other place since it was announced. What other provinces have signed on? Do you know anything about that fund?

Mr. Steeves: I cannot say that it has been a big issue for us from a national perspective. The program was designed to address specific, regional issues in challenged parts of the nation; the lion's share of the nation probably was not too affected by the funding that was made available.

Some money has been flowing in certain areas, but I do not think there has been a massive let-go of the money into the communities, although I cannot personally account for every dollar. That is the general sense that I get.

Senator Murray: You do not know anything about the details yet?

The Chair: My recollection is that the distribution was \$10 million per province and a per capita distribution for the rest. It is significant across the country.

Mr. Miller: On that issue, I think the committee would probably be better informed than we are. Our involvement on this issue has been at the level of principle; we have expressed support for the idea that support needed to be provided. We have also been constant supporters of economic diversification for various regions in the country.

Senator Murray: You take the principled approach and you think it is up to us to get into the down and dirty.

Mr. Miller: Sometimes, yes.

Senator Murray: I will ask you one more question, then.

The Chair: Mr. Miller had a comment on your last question.

Mr. Miller: Whenever you are finished, I wanted to come back to your earlier point about the Building Canada Fund and provide more information.

Senator Murray: That is helpful. Perhaps Councillor Steeves would tell us what he thinks of Mr. Dion's proposal to use any federal budget surplus in excess of \$3 billion to address the municipal infrastructure deficit. The first \$3 billion of any surplus would go to paying down the national debt. Whatever is left would go to municipal infrastructure.

Mr. Steeves, I see you have applauded his announcement. I think it is probably moot now, since it does not look like there will be much more than \$3 billion in the surplus. What is your view of that?

nous a fait parvenir des lettres, qui sans être des lettres de menaces, nous enjoignaient d'adopter ce projet de loi en toute hâte, pour que l'argent puisse être versé.

Je me demande si des crédits ont déjà été versés à Miramichi ou ailleurs depuis cette annonce. D'autres provinces ont-elles signé? Que savez-vous au sujet de ces crédits?

M. Steeves : Je ne peux pas dire que le problème se soit véritablement posé pour nous à l'échelle nationale. Ce programme visait à régler des problèmes bien précis et de nature locale dans des régions du pays en difficulté; il est vraisemblable que l'immense majorité du pays n'a pas vraiment été concernée par ce financement.

Des crédits ont été versés dans certains secteurs, mais je ne crois pas qu'ils ont véritablement afflué dans les collectivités, même si je ne suis pas personnellement en mesure de comptabiliser chaque dollar. C'est l'impression générale que j'en retire.

Le sénateur Murray : Vous n'avez encore aucune précision détaillée?

Le président : Si je me souviens bien, on a distribué 10 millions de dollars par province et le reste a été calculé en fonction du nombre d'habitants. C'est un montant non négligeable à l'échelle du pays.

M. Miller : Sur cette question, je pense que votre comité est probablement mieux informé que nous. Nous avons adopté en la matière une position de principe; nous nous sommes prononcés en faveur de la fourniture d'une aide. Nous avons par ailleurs toujours été partisans d'une diversification économique dans les différentes régions du pays.

Le sénateur Murray : Vous adoptez une position de principe et vous nous laissez faire le sale travail.

M. Miller : Parfois, oui.

Le sénateur Murray : Je vais donc vous poser une dernière question.

Le président : M. Miller a une observation à faire au sujet de votre dernière question.

M. Miller : Quand vous aurez fini, j'aimerais revenir sur votre dernière observation au sujet du Fonds Chantiers Canada et obtenir davantage de précisions.

Le sénateur Murray : C'est utile. Éventuellement, le conseiller Steeves pourrait nous dire ce qu'il pense de la proposition de M. Dion qui consiste à se servir de l'excédent budgétaire, au-delà de 3 milliards de dollars, pour combler le déficit des infrastructures municipales. Jusqu'à 3 milliards de dollars, l'excédent budgétaire éventuel servirait à rembourser la dette nationale. Ce qui reste serait affecté aux infrastructures municipales.

Monsieur Steeves, je sais que vous avez accueilli favorablement cette annonce. La question ne se pose plus maintenant, je pense, étant donné qu'il ne semble pas que l'excédent soit beaucoup plus élevé que 3 milliards de dollars. Qu'en pensez-vous?

Mr. Steeves: You are right. That announcement was made at one of our conferences here in Ottawa in early February. The laudable initiative, of course, was in lockstep with our policy to meet the infrastructure deficit. We have always stated that we are not in favour of increasing the overall tax burden on Canadians. If there is going to be a surplus, then we should be reinvesting a good proportion of it in infrastructure. Obviously, that policy met that entirely.

As you said, that was then and this is now, to a large extent. Things have changed — two things, primarily. Because of the decrease in the GST and now the combined economic outlook — although I think it is still somewhat up in the air — we have good reason to believe that the economic surplus will not be as robust as we originally thought. It is not that that policy is in any way bad or that we do not support it; however, the surplus might not be there at the end of the day. If that policy were ever put in place and it turned out that it did not actually yield any funding for municipalities, our organization would have to look to a different way of doing things.

We did applaud the policy, but it does lack the certainty and the predictability that we always advocate for in funding for municipalities.

Mr. Miller: I wanted to speak briefly about the Building Canada Fund. The issue came up in the transcripts of the committee's previous meeting; I saw you struggling with it, and it is terribly important. The issue is the delays that come up and what happens during those delays, when construction costs go up and needs go unmet. As in the example that Senator Stratton provided, by the time a project gets delivered, the application may not bear any resemblance to the cost of delivering it. People have gone a long time without getting what they need.

I am of the view that any time you stop and reinvent a federal program and go around the country to talk to every government, it takes some time, which is an argument for not doing that all the time. If you put these programs on a longer-term footing, we will not have to stop every two or three years to have discussions about their most basic makeup. You can adjust, you can measure, you can monitor; but the notion that the money should be there and that there is an ongoing role for these programs is a principle we are willing to embrace. It would eliminate a lot of the uncertainty and delay that plagues these programs. There is also inefficiency, where a huge number of officials need to be engaged in ongoing negotiations for, I would argue, less gain than the effort invested.

I would like to go a step further on the point raised by Senator Murray and Senator Eggleton about the overall scale of the issue and the \$123 billion. These are huge numbers, huge challenges; there are climate change and higher regulations, and there will be

M. Steeves : Vous avez raison. Cette annonce a été faite au début février lors de l'une de nos conférences qui s'est tenue à Ottawa. Cette initiative, que l'on peut applaudir, allait bien entendu dans le même sens que notre politique qui vise à réduire le déficit touchant nos infrastructures. Nous avons toujours dit que nous étions contre l'alourdissement de la fiscalité s'appliquant aux contribuables canadiens. S'il doit y avoir un excédent, il faudra en réinvestir une bonne partie dans les infrastructures. Il est évident que cette politique répond bien à cet objectif.

Vous l'avez dit, c'est du passé et, dans une large mesure, la situation n'est plus la même. Deux choses, principalement, ont changé. En raison de la baisse de la TPS venant s'ajouter désormais à la mauvaise conjoncture économique — même si je considère que tout n'est pas encore joué — nous avons de bonnes raisons de penser que l'excédent budgétaire sera moindre que nous ne l'avions prévu à l'origine. Cela ne veut pas dire que cette politique soit mauvaise ou que nous ne l'appuyons pas; il n'en reste pas moins qu'il n'y aura peut-être pas d'excédent au bout du compte. Si l'on adoptait cette politique sans qu'elle permette de fournir des crédits aux municipalités, notre organisation serait obligée de chercher un autre mode de financement.

Nous avons effectivement accueilli favorablement cette politique, mais elle ne permet pas de fournir les garanties et le degré de certitude dont ont besoin les municipalités pour leur financement.

M. Miller : Je voudrais évoquer rapidement le Fonds Chantiers Canada. La question a déjà été évoquée, tel que cela ressort de la transcription de la réunion précédente de notre comité; j'ai vu que vous aviez du mal à la résoudre, et c'est une chose terriblement importante. On a parlé des retards et de ce que cela entraînait, lorsqu'on ne peut pas faire face à l'augmentation des coûts de construction et aux différents besoins. Selon l'exemple fourni par le sénateur Stratton, le coût des projets n'a parfois plus rien à voir entre le moment où a été présentée la demande et celui de leur réalisation. Les gens doivent attendre longtemps avant d'obtenir ce dont ils ont besoin.

Je considère que chaque fois que l'on repense complètement un programme fédéral et que l'on se déplace dans tout le pays pour en parler avec chacun des gouvernements, des retards surviennent, ce qui justifie qu'on évite de le faire trop souvent. Si ces programmes étaient conçus à long terme, on ne serait pas obligé de s'interrompre tous les deux ou trois ans pour discuter de leurs caractéristiques essentielles. On peut toujours apporter des rectifications ou procéder à des mesures et à des contrôles, mais nous sommes tout à fait disposés à faire en sorte que l'argent soit toujours disponible et que par principe ces programmes aient une application permanente. Cela supprimerait bien des incertitudes et des retards dont souffrent ces programmes. J'ajouterai qu'il y a aussi un certain gâchis, à partir du moment où de nombreux responsables doivent s'engager dans de longues négociations, avec des résultats qui sont loin d'être au niveau des efforts accomplis.

J'aimerais poursuivre l'argument soulevé par les sénateurs Murray et Eggleton au sujet du coût global de l'opération et des 123 milliards de dollars. C'est un chiffre énorme, les défis à relever sont considérables; il faut penser aux changements climatiques et

greater pressures. We are getting to a point where the tools for a significant federal contribution to address this issue are in play. Twenty years of a permanent gas tax will be \$40 billion. That is a significant portion of the problem. Permanent application-based programs, the current programs, will provide \$8 billion over seven years. If you do those over 20 years, you are starting to get into the neighbourhood of the kind of funding that can make a real difference. What we are missing is a strategy for how those different investments are combined and a commitment to provide them over the long term so that you can make the most of them.

Transit is the best example. This country has made significant federal transit investments over the last four or five years of about \$300 million a year, starting with the previous government and continued. However, because they have not been part of a plan and have not been announced over a period of time, the impact of them and their effectiveness in dealing with our needs has been much less than they might have been.

There are tools on the table that can make a huge difference, and there is a real opportunity for groups like this committee and for other decision makers and policy-makers in the city to say that we have some valuable tools here; let us put them to use in the most effective way and see how much of a difference that makes in the issue.

Senator Murray: That is an excellent point. One factor that contributes to reinventing programs — and those of us who are old enough have seen this a number of times — is that when a new government is elected to office, members want to put their own logo on the program, change the name of it, fiddle with it a bit and perhaps do unnecessary consultations, all of which bears a cost. That is your point.

Mr. Steeves: I did not get to this answer with Senator Eggleton, but regarding the new Building Canada Fund, we estimate that of the \$33 billion in the fund, about \$18 billion is available to municipalities. The balance would be for infrastructure, but infrastructure outside of municipal interests. Municipalities do not use the number \$33 billion; we use the number \$18 billion, which represents essentially a continuation of the amalgamated pre-existing infrastructure programs prior to the BCF.

Senator Ringuette: Thank you for being here during our study of infrastructure. I was looking at \$33 billion, but you just mentioned \$18 billion. If I look at the nine-year span of infrastructure programs, at an average increase of \$2 billion a

au renforcement de la réglementation, les pressions qui vont s'exercer seront de plus en plus fortes. Nous en sommes à un point où le gouvernement fédéral s'est véritablement doté des outils pour régler cette question. Sur 20 ans, la taxe permanente sur l'essence va rapporter 40 milliards de dollars. Cela résout une bonne partie du problème. Les programmes d'application permanente, les programmes actuels, vont rapporter 8 milliards de dollars sur sept ans. Lorsqu'on fait les calculs sur 20 ans, on en arrive à des sommes assez significatives. Il nous reste à adopter une stratégie permettant de combiner ces différents types d'investissement et à prendre un engagement sur le long terme pour en tirer le meilleur parti.

Le meilleur exemple est celui du transport urbain. Notre pays, à commencer par le gouvernement précédent, et cela se poursuit à l'heure actuelle, a investi au niveau fédéral de gros montants d'argent en matière de transport urbain, soit quelque 300 millions de dollars par an, sur les quatre ou cinq dernières années. Étant donné toutefois que ces investissements ne font pas partie d'un plan d'ensemble et n'ont pas été annoncés sur une période déterminée, ils n'ont pas eu l'effet et l'efficacité auxquels on aurait pu s'attendre compte tenu de nos besoins.

Nous disposons d'outils qui peuvent faire toute la différence et des intervenants tels que votre comité, d'autres décideurs ainsi que les responsables des politiques municipales ont véritablement la possibilité de s'en prévaloir de manière efficace afin de voir ce que cela peut donner.

Le sénateur Murray : C'est une excellente observation. Ce qui amène entre autres à repenser les programmes — et les plus vieux d'entre nous ont vu la chose se produire un certain nombre de fois — c'est le fait que chaque fois qu'un nouveau gouvernement arrive au pouvoir, ses membres veulent apposer leur propre marque sur ce programme, en changer le nom, bricoler certaines modifications et éventuellement procéder à des consultations inutiles, le tout ayant un certain coût. C'est ce que nous voulons dire.

M. Steeves : Je n'ai pas pu donner la réponse au sénateur Eggleton, mais au sujet du Fonds Chantiers Canada, nous estimons que sur les 33 milliards de dollars qui se trouvent dans le fonds, 18 milliards environ sont mis à la disposition des municipalités. Le reste sera affecté aux infrastructures, mais à celles qui ne relèvent pas de la compétence des municipalités. Les municipalités ne retiennent pas le chiffre de 33 milliards de dollars; nous employons le chiffre de 18 milliards de dollars, qui pour l'essentiel n'est que le maintien des engagements antérieurs au titre des programmes d'infrastructures précédant le FCC.

Le sénateur Ringuette : Merci d'être venus comparaître dans le cadre de notre étude sur les infrastructures. J'avais relevé le chiffre de 33 milliards de dollars, mais vous venez juste d'évoquer celui de 18 milliards de dollars. Si je considère cette période de neuf ans

year, \$18 billion only takes care of the yearly increase over the nine-year period. We are basically back to zero.

Mr. Steeves: It is a rough estimate, and it has to be a bit rough because sometimes it is hard to say what money will actually be accessed by a municipality, because sometimes there are options within programs. Essentially, the money available to municipalities is pretty much the same or maybe slightly augmented as compared to the pre-existing programs, the old MRIF and the Canada Strategic Infrastructure Fund, CSIF, going forward. It is pretty much a rebranding. Hopefully, ultimately the new program would get rid of some of the application-type challenges that existed historically for those programs. That might be one good outcome.

Senator Ringuette: I see in your presentation that you have looked into some of our previous meetings and quotes. You certainly understand that I have some reservations about having eight different infrastructure programs for \$33 billion over a nine-year period. All the witnesses who are responsible for delivering the different infrastructure programs across the nation were before us. From my recollection, it seems that only the Province of Quebec has a strategic plan in regard to infrastructure.

Can you confirm that? Is that what you have perceived? Your organization has been working on infrastructure for a long time.

Mr. Steeves: The ambit of our organization is to work for the federal government and federal government-influenced policy. Once it gets to the provincial level, there are, in each province and territory, organizations that work with the given provincial or territorial government, which is outside of our authority. We anticipate that the AMO, the Association of Municipalities of Ontario, for example, or the UMQ, Union des municipalités du Québec, will be the group that will work with the provincial government.

It is probably accurate to say that in Quebec there is a greater degree of provincial involvement in municipal infrastructure and a provincial plan, and there always has been traditionally. It was only in our very recent history that the Province of Quebec even allowed the municipalities to have any direct lean or direct connection with the federal government. We can all imagine the challenges when the Parti Québécois was in power in Quebec with their reticence toward an individual municipality having a direct connection with the federal government when statutorily there is a clear subservience. It has got better in Quebec, but many of the old traditions have still held true. I cannot necessarily criticize them, because in certain circumstances they do work well. The example of the bridges is probably progressive, where the

qui correspond à la durée des programmes liés aux infrastructures, avec une augmentation s'élevant en moyenne à 2 milliards de dollars par année, je constate que ces 18 milliards de dollars ne permettent de prendre en compte que les augmentations annuelles sur cette période de neuf ans. Nous en sommes essentiellement revenus à zéro.

M. Steeves : C'est une évaluation approximative, d'autant plus approximative qu'il est parfois difficile de savoir quelles sont les sommes d'argent dont on va pouvoir se prévaloir une municipalité, parce qu'il y a parfois des alternatives au sein des programmes. Pour l'essentiel, les sommes mises à la disposition des municipalités sont à peu près les mêmes ou éventuellement légèrement supérieures à celles qu'aurait supposées le maintien des programmes antérieurs, l'ancien FIMR ou le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, le FCIS. Pour l'essentiel, seuls les noms ont changé. On peut cependant espérer que ce nouveau programme permettra en fin de compte de remédier aux difficultés qui se présentaient continuellement par le passé en matière de constitution des dossiers. Ce pourrait être une grosse amélioration.

Le sénateur Ringuette : Je vois, en prenant connaissance de votre exposé, que vous avez relevé des citations et que vous vous êtes penchés sur nos réunions précédentes. Vous pouvez bien comprendre que j'ai quelques hésitations à accepter huit programmes différents en matière d'infrastructures, d'un montant de 33 milliards de dollars, sur une période de neuf ans. Tous les témoins chargés de l'application des différents programmes d'infrastructures à l'échelle du pays ont comparu devant nous. Si ma mémoire est bonne, seule la province de Québec a un plan stratégique en matière d'infrastructures.

Pouvez-vous nous le confirmer? Est-ce ainsi que vous voyez les choses? Votre organisation s'intéresse-t-elle à la question des infrastructures depuis longtemps?

M. Steeves : Notre organisation a pour objet de collaborer avec le gouvernement fédéral et de participer à l'élaboration de ses politiques. À l'échelle de la province ou du territoire, il existe des organisations provinciales ou territoriales qui se chargent d'intervenir, cela ne relève pas de notre compétence. Nous nous attendons, par exemple, à ce que l'AMO, l'Association des municipalités de l'Ontario, ou l'UMQ, l'Union des municipalités du Québec, fassent partie du groupe chargé d'œuvrer avec les gouvernements provinciaux.

Il est assez juste de dire que le Québec prend une part plus active aux infrastructures municipales et qu'elle dispose d'un plan. Il en a toujours été ainsi. D'ailleurs, ce n'est que très récemment que la province de Québec a autorisé les municipalités à entrer directement en relation avec le gouvernement fédéral. Dans le cadre d'une telle relation de subordination, on imagine toutes les difficultés rencontrées lorsque le Parti québécois était au pouvoir à Québec et voyait d'un mauvais œil tout lien direct entre une municipalité et le gouvernement fédéral. La situation s'est améliorée au Québec, mais les vieilles habitudes subsistent. Je ne voudrais pas systématiquement les critiquer, parce qu'il arrive qu'elles donnent de bons résultats. Les ponts sont probablement un bon exemple, la province de Québec prenant le contrôle de

province is taking control of some of the arterial bridges in Quebec because of the challenges that exist and the unfortunate incident in Laval. To answer your question, it is correct to say that Quebec does have more of a provincial strategy.

Senator Ringuette: In regard to strategic planning again, where did you get your number of \$123.4 billion?

Mr. Steeves: It is an updated number from our ongoing study. This is probably the third or fourth update of our infrastructure deficit, which was started several decades back. The last update was done in the late 1990s. The team was led out of McGill University in Montreal by Professor Saeed Mirza. The update represented a snapshot in time just last year of the infrastructure deficit. The team at McGill University goes out into the field to municipalities and gets data, which they input into a software program, and the program comes out with an updated infrastructure. We have used the same model for the past three or four gyrations of the infrastructure deficit over the course of the last couple of decades. It is an updated amount.

I want to be clear that within the context of that \$123 billion deficit, there are municipal priorities that run the gamut from things that are more urgent to things that are less urgent in terms of community safety and health, like any priority survey would have.

Mr. Miller: As Mr. Steeves said, the report was done by Professor Mirza at McGill University. He is one of Canada's leading experts on the state of public infrastructure, and the figure is based on information he has collected from municipal governments. We talk about the number because it is a way of thinking about the size of the challenge we have in catching up on our infrastructure investments. However, Professor Mirza's paper makes an even more important point that is less often talked about regarding the nature of infrastructure investments and capital development. They are inherently long-term. Too often we think of a facility as something built and done. That is the way capital budgets have traditionally worked. However, as we all know, the construction of a capital asset is just the beginning of your financial liability to it. It needs to be maintained and repaired and eventually to be replaced.

The other aspect of Professor Mirza's work that is incredibly important is what happens to repairs and replacements when they are not made in a timely way. Then we see this ski slope of exponential growth in our infrastructure needs, because what could have been a small and relatively manageable repair turns into a full-blown replacement.

That goes to the point about strategy, which you have raised at this meeting and at previous meetings. I cannot speak to the provincial level, but nationally we are looking for a strategic plan to go with the investments Canada is making. The country is making substantial investments in infrastructure. We feel there

certain ponts sur les grandes voies de circulation à la suite du malheureux accident survenu à Laval. Pour répondre précisément à votre question, il est exact de dire que le Québec a une stratégie provinciale plus élaborée.

Le sénateur Ringuette : Pour en revenir à la planification stratégique, d'où tirez-vous ce chiffre de 123,4 milliards de dollars?

M. Steeves : C'est la mise à jour du chiffre tiré de notre étude permanente. Il s'agit probablement de la troisième ou de la quatrième mise à jour de l'étude de notre déficit en matière d'infrastructures, qui remonte à trois ou quatre décennies. La dernière mise à jour a été effectuée à la fin des années 1990. Elle a été faite dans le cadre d'une étude menée à l'Université McGill de Montréal, sous la direction du professeur Saeed Mirza. La mise à jour nous donne un instantané du déficit en matière d'infrastructures lors de l'année précédant l'étude. L'équipe de l'Université McGill se rend sur le terrain, recueille les données auprès des municipalités, les intègre à un programme informatique et obtient au bout du compte une mise à jour de ce déficit. Depuis deux décennies, nous utilisons le même modèle pour suivre l'évolution du déficit en matière d'infrastructures. C'est un chiffre constamment mis à jour.

Je tiens à préciser que ce déficit de 123 milliards de dollars recouvre à la fois les grandes priorités des municipalités et des projets moins urgents sur le plan de la sécurité et de la santé, comme c'est bien normal dans toute étude de ce genre.

M. Miller : Comme le dit M. Steeves, ce rapport a été rédigé par le professeur Mirza de l'Université McGill. C'est l'un des grands spécialistes au Canada de l'état des infrastructures publiques, et ce chiffre est tiré des données qu'il a recueillies auprès des municipalités. Nous nous servons de ce chiffre parce que c'est un moyen d'apprécier l'ampleur du défi qu'il nous faut relever pour rattraper le retard pris en matière d'infrastructures. On relève cependant dans l'étude du professeur Mirza un élément encore plus important et dont on parle moins souvent touchant la nature des investissements effectués en matière d'infrastructures. Ce sont essentiellement des investissements à long terme. Trop souvent, on considère que les équipements sont construits un beau jour et que l'on n'en parle plus. C'est la façon dont les budgets d'équipement étaient traditionnellement conçus. Nous savons tous, cependant, qu'un équipement une fois sorti de terre ne met pas fin à nos obligations financières. Il faut encore, par la suite, l'entretenir, le réparer et éventuellement le remplacer.

Un autre élément de l'étude du professeur Mirza, qui revêt une énorme importance, consiste à savoir ce qui se passe lorsque les réparations et le remplacement des équipements ne sont pas faits en temps utile. On s'aperçoit alors que les obligations financières augmentent de manière exponentielle, une petite réparation relativement facile à faire se transformant en la nécessité de remplacer intégralement l'ouvrage.

Cela nous ramène à la question de la stratégie, que vous avez évoquée aujourd'hui et lors des réunions précédentes. Je ne sais pas ce que l'on peut faire au niveau provincial, mais au plan national nous préconisons qu'un plan stratégique accompagne les investissements que fait le Canada. Notre pays fait de gros

needs to be more, but if there is a need, we must have a shared picture of that need. Part of what we have said from the Mirza report is that the government needs to do more research. This is just a start of the research that needs to be done. We need a shared understanding of the need, and we need targets and measures to see our progress, so that when we are back here five years from now we can talk to you about the targets set and how well we are doing in meeting those targets, instead of just showing you another big number.

Senator Ringuette: I certainly do not want to be sitting here trying to defend the federal infrastructure program or the federal government policy in regard to infrastructure, but it seems to me that you are saying that we need the federal government to be putting forward a long-term strategy in financial terms. I am looking at municipalities and provinces, because of the different infrastructure responsibilities, and I say you need to know what are your medium- and long-term needs in order to say what the reality is. I am not arguing the \$123 billion, but how can we acknowledge that we are going ahead, that things are being done effectively and with priorities if all the players are not putting forth the information, the data that are truly required in order to have a strategic plan?

Mr. Steeves: That is a fair comment, senator. Part of the frustration you are feeling has to do with who is setting the priorities and where the priorities should really be coming from. I want to be careful. We have always said that the priorities should be set by municipalities. It is a little concerning to talk about provincial strategies when we consider that in any given municipality — Calgary, Vancouver, Toronto, Ottawa, it does not matter — the infrastructure priorities are incredibly well set out. You can go to any city or town, and I will use Winnipeg as an example. The City of Winnipeg has a five-year capital plan laid out that is clearly visible for anyone to see at any time. There is no question as to what the priorities of the City of Winnipeg are at any given time. We have been using the gas tax money to simply augment our existing priorities, to expand them and bring them forward in terms of the out years.

I understand the need for provincial-type strategies, but I would not want to ever get to a situation where any provincial strategy would somehow override municipal capital strategies that have been in place for a long time. I do not know if I am misunderstanding.

Senator Ringuette: I think we understand. Municipal infrastructure is as important as provincial infrastructure. That is not the issue. My issue is that \$33 billion worth of infrastructure money is out there over a period of nine years in a smorgasbord of eight different programs and processes. The bottom line is that not only does the federal government need to get its act together

investissements en matière d'infrastructures. Nous considérons qu'il faudrait en faire plus, mais à partir du moment où il y a des besoins, nous devons pouvoir nous les représenter exactement. L'une des conclusions que nous avons tirées du rapport Mirza, c'est que le gouvernement doit faire davantage de recherches. Il ne s'agit là que d'un premier pas dans la voie des recherches qui doivent être faites. Nous devons faire des recherches en commun pour comprendre les besoins et il nous faut des objectifs et des critères de mesure pour évaluer nos progrès, de sorte que, lorsque nous reviendrons vous voir dans cinq ans, nous serons en mesure de vous parler des réalisations effectuées en fonction des objectifs qui étaient fixés au lieu de nous contenter de citer des gros chiffres.

Le sénateur Ringuette : Il n'est pas question pour moi de défendre ici le programme fédéral en matière d'infrastructures ou la politique fédérale qui s'y rattache, mais vous nous dites, il me semble, qu'il faut que le gouvernement fédéral ait une stratégie financière à long terme. Je me retourne vers les municipalités et les provinces, compte tenu des responsabilités de chacun en matière d'infrastructures, et je vous dis de mon côté qu'il vous faut savoir quels sont vos besoins à moyen et à long terme pour bien connaître les réalités. Je ne conteste pas ce chiffre de 123 milliards de dollars, mais comment savoir que nous faisons des progrès, que tout est fait dans les règles et compte tenu des priorités, si les parties prenantes ne nous donnent pas l'information, les chiffres dont on a vraiment besoin pour élaborer un plan stratégique?

M. Steeves : Votre réaction est logique, sénateur. Votre frustration s'explique en partie par le fait qu'on ne sait pas qui établit les priorités et d'où elles doivent venir en fait. Je vais être prudent. Nous avons toujours déclaré que les priorités devaient être établies par les municipalités. Il est assez inquiétant de parler des stratégies provinciales lorsqu'on sait que dans toutes les municipalités — que ce soit Calgary, Vancouver, Toronto ou Ottawa — les priorités sont parfaitement bien établies. Vous pouvez aller dans n'importe quelle ville, grande ou petite, et je prendrai l'exemple de Winnipeg. La ville de Winnipeg dispose d'un plan d'équipement sur cinq ans dont tout le monde peut prendre connaissance. Tout le monde peut savoir, à un moment donné, quelles sont les priorités de la ville de Winnipeg. Nous nous sommes servis de l'argent procuré par la taxe sur l'essence pour renforcer tout simplement les priorités existantes et accélérer nos investissements dans les années à venir.

Je comprends la nécessité des stratégies provinciales, mais je ne voudrais pas en venir à une situation qui ferait que la stratégie provinciale prenne en quelque sorte le pas sur des stratégies d'équipement municipales en place depuis longtemps. Je ne sais pas si on me comprend bien.

Le sénateur Ringuette : Je crois que nous vous comprenons. Les infrastructures municipales sont aussi importantes que les infrastructures provinciales. La question n'est pas là. Mon problème, c'est qu'il y a quelque 33 milliards de dollars de crédits destinés aux infrastructures qui se trouvent quelque part, sur une période de neuf ans, à l'intérieur de huit programmes et de

in respect of infrastructure but also the provinces and the municipalities need to get their respective acts together.

You represent one of the major partners, and you said that the municipalities have five-year planning. Therefore, I believe that you are one of the best stakeholders in this process to have a grasp of the big picture of who needs what municipal infrastructure, the cost of it, and the most efficient way to deliver the programs to attack those priorities. I understand that municipalities in the various provinces have different priorities depending on the state of their respective infrastructures, although water should be their priority. I understand that there is some money, although it might be not much given the incremental cost over the years, but we need to come to one table and deal with this issue. I am reminded of saying the same thing three years ago. We have simply made announcements and given press releases, which do not deliver any concrete, measurable goods to the people of Canada.

Mr. Steeves: Your point is spot on, senator. At the municipal level we advocate the gas tax modelling. Using the old MRIF program as an example, your comments are entirely correct. We get involved in the ribbon-cutting politics and other issues, such as whose riding it is, that no one wants to consider. Compare that to the gas tax funding: we have never heard an argument or a dispute over that, because it flows to the capital plans and projects of the municipalities, and things get done. We love that model as opposed to the alternative.

The Chair: Senator Ringuette, if you have another question we might have a little time on the second round.

Senator Di Nino: Welcome, gentlemen, this is an interesting meeting. I will ask for clarifications of some of your comments.

Mr. Steeves you said that of the \$33 billion, \$18 billion is going to the municipalities.

Mr. Steeves: That is our estimate.

Senator Di Nino: Where is the other \$15 billion going?

Mr. Steeves: We anticipate that it will be for other infrastructure priorities at either the federal or the provincial level. For example, provincial highways are priorities as well, but for the most part trunk highways in provinces are not municipal responsibilities. When municipalities talk about trying to meet their infrastructure needs, they are not talking about that specifically. I am not saying that it is not a worthwhile project, because I am certain that it is.

mécanismes différents. En fin de compte, il n'appartient pas seulement au gouvernement fédéral de faire le nécessaire en matière d'infrastructures, il faut aussi que les provinces et les municipalités fassent leur part.

Vous représentez l'un des principaux intervenants, et vous nous dites que les municipalités ont une planification sur cinq ans. Je crois donc que vous êtes en la matière l'une des parties prenantes la mieux à même de se faire une bonne idée de l'ensemble des besoins en ce qui a trait aux infrastructures municipales, leur coût et les moyens les plus efficaces de répondre à ces priorités. Je sais bien que, dans les différentes provinces, les municipalités n'ont pas les mêmes priorités selon l'état de leurs propres infrastructures, même si c'est la question de l'eau qui devrait passer en premier lieu. Je crois savoir que des crédits sont disponibles, même si les montants ne sont peut-être pas suffisants étant donné l'augmentation des coûts au fil des années, mais il nous faut nous asseoir à la table des négociations pour régler le problème. Je me souviens d'avoir déjà dit la même chose il y a trois ans. Nous nous contentons de faire des annonces et de publier des communiqués de presse, ce qui ne permet pas de présenter des projets concrets, avec des résultats mesurables, à la population canadienne.

M. Steeves : Vous avez tout à fait raison, sénateur. À l'échelle municipale, nous préconisons le modèle de la taxe sur l'essence. Si l'on se réfère, par exemple, à l'ancien programme FIMR, vous avez parfaitement raison de faire cette observation. Nous nous retrouvons aux prises avec les impératifs de la politique locale et la question de savoir qui va inaugurer quoi, et dans quelle circonscription, ce qui n'intéresse personne. Par contre, le financement au moyen de la taxe sur l'essence n'a jamais été discuté ou contesté, parce que les crédits sont affectés aux plans d'équipement des municipalités, avec des projets qui se réalisent. Nous sommes très favorables à ce modèle comparativement aux autres.

Le président : Sénateur, si vous avez une autre question à poser, vous pourrez le faire lors du deuxième tour.

Le sénateur Di Nino : Soyez les bienvenus, messieurs, c'est une réunion intéressante. Je vais vous demander quelques précisions au sujet de votre intervention.

Monsieur Steeves, vous nous avez dit que sur ces 33 milliards de dollars, 18 milliards allaient aux municipalités.

M. Steeves : C'est notre estimation.

Le sénateur Di Nino : À quoi est affectée cette différence de 15 milliards de dollars?

M. Steeves : Nous prévoyons qu'elle sera consacrée à d'autres priorités en matière d'infrastructures, au niveau fédéral ou provincial. Ainsi, les grandes routes provinciales font aussi partie des priorités, mais dans leur majeure partie elles ne relèvent pas des responsabilités des municipalités. Lorsqu'elles évoquent leurs besoins en matière d'infrastructures, les municipalités ne se réfèrent pas à cela. Je ne dis pas que ce n'est pas un projet utile, car je suis certain que c'est le cas.

Senator Di Nino: It is important to make that distinction, because those highways still serve the people of those municipalities. You do not approve the projects or spend the money, but the \$33 billion is earmarked for projects to serve your people.

Mr. Steeves: That is precisely correct, where it is highways or port funding.

Senator Di Nino: Without the roads, people cannot come to Winnipeg.

Mr. Steeves: I do not disagree.

Senator Di Nino: You said that there is a 2 per cent budget per month for infrastructure. Could you explain that?

Mr. Steeves: Simply put, and this is grotesque, if a municipality anticipates today that a project will cost \$1 million and we go to tender, we have to add 2 per cent on to that number in one month's time. That is the anticipation of inflation.

Senator Di Nino: You are saying that the rate is 2 per cent per month and 24 per cent per annum.

Mr. Steeves: I regret to say, yes, that is the percentage.

Senator Di Nino: We can check that because it seems a little high. You talked about last year being a sea change. What was the reference?

Mr. Steeves: I believe I was talking about the permanence of the Gas Tax Fund.

Senator Di Nino: You mean making the tax a permanent feature.

Mr. Steeves: It is a favourable comment in that respect.

Senator Di Nino: I want to ensure that is what you said.

Mr. Steeves: Yes.

Senator Di Nino: It was dealing with that particular issue.

Mr. Miller: I understand the frustration that people have and why they seem to blame the federal government for every problem and wait for the federal government to solve the problems. I want to make the point that the country has made tremendous progress with this kind of policy, and the prospects for continued progress should be good. In the early 1990s, when the first infrastructure programs were introduced, they were entirely application-based and the real focus was economic stimulus. More and more they became focused on infrastructure, and the previous government introduced the gas tax, and the sea change made that permanent. We have seen an evolution in the federal government's role, and that meeting around one table could be getting closer and closer. There is a lot to be encouraged by, given the positions taken by all parties on this issue and the work done by a number of governments. It is encouraging for what might lie ahead.

Le sénateur Di Nino : Il est important d'établir cette distinction, parce que ces grandes routes n'en répondent pas moins aux besoins des habitants de ces municipalités. Ce n'est pas vous qui entérinez les projets ou qui engagez les crédits, mais ces 33 milliards de dollars doivent bénéficier à votre population.

M. Steeves : C'est tout à fait exact, qu'il s'agisse du financement des grandes routes ou des ports.

Le sénateur Di Nino : Sans la route, on ne peut pas se rendre à Winnipeg.

M. Steeves : Je ne vais pas vous contredire.

Le sénateur Di Nino : Vous nous avez dit que le budget des infrastructures augmentait de 2 p. 100 par mois. Pouvez-vous nous donner des précisions?

M. Steeves : Tout simplement, et c'est grotesque, si aujourd'hui une municipalité lance un appel d'offres pour un projet qui doit coûter un million de dollars, il faut rajouter 2 p. 100 à ce chiffre dans un mois. C'est le taux d'inflation prévu.

Le sénateur Di Nino : Vous nous dites que ce taux est de 2 p. 100 par mois, soit 24 p. 100 par an.

M. Steeves : Effectivement, je regrette, mais c'est bien le taux.

Le sénateur Di Nino : Il nous faudrait le vérifier, parce que cela semble un peu trop élevé. Vous nous avez dit que tout avait complètement changé l'année dernière. De quoi s'agissait-il?

M. Steeves : Je pense que je parlais de l'établissement d'un fonds permanent alimenté par la taxe sur l'essence.

Le sénateur Di Nino : Vous voulez parler de l'établissement d'une taxe permanente.

M. Steeves : C'était un commentaire en faveur de cette mesure.

Le sénateur Di Nino : Je voulais m'assurer que c'est bien ce que vous aviez dit.

M. Steeves : Effectivement.

Le sénateur Di Nino : Ça portait sur cette question en particulier.

M. Miller : Je comprends toute la frustration des gens, le fait qu'ils s'en prennent au gouvernement fédéral chaque fois qu'il y a un problème et qu'ils lui demandent d'y remédier. Je tiens à souligner que notre pays a fait d'énormes progrès dans ce genre de politique et que les perspectives d'amélioration à l'avenir sont assez bonnes. Au début des années 1990, lorsqu'on a présenté les premiers programmes d'infrastructures, ils s'appliquaient tous à des projets particuliers et l'accent était mis avant tout sur la relance économique. On s'est donc de plus en plus intéressé à l'ensemble des infrastructures, le gouvernement précédent a mis en place la taxe sur l'essence, dont le caractère permanent a complètement changé la situation. Nous avons vu le rôle du gouvernement fédéral évoluer et l'on devrait de plus en plus se réunir autour d'une même table. Il y a de quoi être encouragé par les positions adoptées par toutes les parties prenantes sur cette question et par le travail effectué par un certain nombre de gouvernements. Les perspectives d'avenir sont encourageantes.

Senator Di Nino: I will pick up on Senator Ringuette's point. The report that you commissioned indicated that the infrastructure in this country is near collapse. I believe you said that 79 per cent of it has collapsed. What led us to that point? I would like you to address the areas of responsibilities and where the different levels of government failed.

Mr. Steeves: I will tell you what I believe happened, senator, and it will take me 30 seconds. In the post-war era, when everybody returned home, there was a massive building of infrastructure right across the board at all levels of government. Everyone was investing in infrastructure and going into heavy debt. Then, the chickens came home to roost. Provincial governments were able to right their revenue ship by augmenting provincial sales taxes. Over time, they got their financial house in order. Then, the federal government struggled for a long time with massive debt until the early 1990s when the GST came into force. That allowed the government to get itself into a much better revenue position. Throughout that same period of time and despite the fact that they had the same time pressures, municipalities have never evolved to that different fiscal model. To this day, they rely on property taxation to fund these massive and expensive infrastructure projects. That is why municipalities have evolved with such a need to work with other levels of government to backfill their financial needs.

That is a gross oversimplification, but it is my economic theory that bears truth as to how this nation, in the broadest strokes, has come to be in this condition. Municipalities have been trying to pay for \$50-million bridges on the backs of homeowners who pay about \$2,000 per year in property tax. The model does not work. The federal and provincial governments have recognized it, to a degree. That is why the new programs are coming into place, but it is not a sustainable financial model.

Senator Di Nino: Everyone is at fault, I suppose.

Mr. Steeves: Yes.

Senator Di Nino: When you have a big problem, someone has to take responsibility for it. That is why we should say that all levels of government have some responsibility to bear on this. We should admit it so that we can try to fix it.

I want to deal with one other comment that you made, which was that the priorities of the provincial government must not come above the priorities of the municipalities. How does that happen when the municipalities are a creation of the provincial governments? How does the federal government deal with that jurisdictional problem?

Mr. Steeves: If money were to flow to the provincial governments, they could make a choice between provincial priorities, such as highways, or municipal roads and bridges, which also need work. That is the first area of concern, and it does work in most provinces and territories. Historically, we have seen

Le sénateur Di Nino : Je vais enchaîner sur ce que dit le sénateur Ringuette. L'étude que vous avez commandée nous révèle que les infrastructures de notre pays sont tout près de s'écrouler. Je pense que vous nous avez dit que 79 p. 100 de ces infrastructures sont dans ce cas. Comment en est-on arrivé là? J'aimerais que vous dégagez les responsabilités en nous précisant quels sont les paliers de gouvernement qui n'ont pas fait leur travail.

M. Steeves : En 30 secondes, je vais vous dire ce qui s'est passé, à mon avis, sénateur. Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque tout le monde est rentré chez soi, tous les paliers de gouvernement ont massivement investi dans les infrastructures. Tout le monde s'est mis à construire en s'endettant de façon considérable. Ensuite, il a fallu faire face à la musique. Les gouvernements provinciaux ont réussi à faire rentrer davantage d'argent en augmentant les taxes de vente provinciales. À terme, ils ont réussi à rétablir leurs finances. Le gouvernement fédéral s'est, de son côté, débattu pendant de longues années pour résorber une énorme dette jusqu'à l'entrée en vigueur de la TPS au cours des années 1990. Cela a permis à ce gouvernement de se retrouver en bien meilleure position sur le plan financier. Pendant la même période, et même si elles étaient aussi pressées par le temps, les municipalités n'ont jamais bénéficié de ce nouveau modèle fiscal. Aujourd'hui encore, elles s'en tiennent aux taxes sur la propriété pour financer ces énormes et très coûteux projets d'infrastructures. C'est pourquoi elles ont aujourd'hui besoin de coordonner leurs efforts avec les autres paliers de gouvernement pour satisfaire leurs besoins financiers.

Je simplifie à l'extrême, mais c'est en fonction de cette théorie économique que j'explique en gros la situation dans laquelle s'est retrouvé notre pays. Les municipalités se sont efforcées de payer des ponts de 50 millions de dollars financés par des propriétaires versant se des taxes immobilières de 2 000 \$ par an. Ce modèle est défectueux. Le gouvernement fédéral et les provinces l'ont reconnu dans une certaine mesure. C'est pourquoi les nouveaux programmes sont mis en place, mais c'est un modèle financier qui n'est pas viable.

Le sénateur Di Nino : La faute est à tout le monde, j'imagine.

M. Steeves : En effet.

Le sénateur Di Nino : Lorsqu'un gros problème se pose, il faut que quelqu'un en assume la responsabilité. C'est pourquoi nous devons affirmer que tous les paliers de gouvernement ont une certaine responsabilité en la matière. C'est une chose qu'il nous faut admettre si l'on veut pouvoir régler le problème.

J'aimerais revenir sur une des observations que vous avez faites, à savoir que les priorités des gouvernements provinciaux ne devraient pas passer avant celles des municipalités. Comment est-ce possible à partir du moment où les municipalités ne sont que des entités émanant des gouvernements provinciaux? Que doit faire le gouvernement fédéral face à ce problème de compétence?

M. Steeves : Si l'argent était versé aux provinces, elles pourraient faire des choix entre les différentes priorités provinciales, comme les autoroutes, les routes secondaires ou encore les ponts qui ont besoin de travaux. C'est le premier sujet de préoccupation, et cela s'applique à la plupart des provinces et

problems from time to time, but we would like to see flow-through funding, simply put. For example, if money is allocated to the City of Toronto at the federal government level that has to be administered by the provincial government, then that is the way it is and that is fine. However, an appropriate percentage should flow through to the City of Toronto, which has done all of the legwork historically for setting their five-year capital plan; and those priorities should be addressed. If there are specifics for transit, then we can focus on transit.

Senator Di Nino: The jurisdictional issues will always be part of the problem. Obviously, we have a serious problem that needs to be fixed. The near collapse cannot become the collapse, because that would create calamity. An incredible number of priorities are screaming for help. We talked about infrastructure and transit, social services, education and arts and culture, which also need funding. Environment requires assistance, as does community safety, and there are unexpected costs, such as flooding.

Mr. Steeves: I believe you said that money should be streamed to specific areas. Could you talk a little more about that as advice to this committee in preparation for our report? Should each one of those elements have its own stream? Do we need a provincial government if we do that?

Mr. Steeves: We talked about specifics for transit funding, and you understand how we could stream toward that.

Senator Di Nino: As well, you could stream toward social services, and we do that in some cases.

Mr. Steeves: The FCM's suggestions for streaming are as follows: We talked about the transit issue and about the housing issue, which is a little bit off the beaten track in respect of traditional infrastructure. Currently, the federal government is in the process of reviewing housing funding initiatives that are set to sunset in March 2009. It has not said that it will discontinue the programs, but they are under review. Again, that is a specific method of streaming. We know that regulations are coming into place for waste water funding and water treatment funding, which can be specifically streamed.

If we are to stream, we have to be careful and mindful that depending upon the region, the province and the territory, streaming can get in the way of equal distribution of the funding. We must be careful of that problem. Our preference with streaming is that we remain mindful of all those things to ensure that there is not disproportionate distribution of the

des territoires. Par le passé, il y a eu parfois des difficultés à cet égard, et nous aimerions tout simplement que les crédits soient versés directement, sans passer par les provinces. Si, par exemple, des crédits sont alloués à la Ville de Toronto, à charge pour le gouvernement provincial de les administrer, très bien, il n'y a pas de problème. Toutefois, une certaine partie de ces crédits doit être versée directement à la Ville de Toronto, qui a fait à la base tout le travail pour se doter d'un plan d'équipement sur cinq ans, et il convient de tenir compte de ces priorités. S'il y a des exigences précises en matière de transports urbains, il faut s'en tenir à ces exigences.

Le sénateur Di Nino : Les questions de compétence entrent toujours en jeu. De toute évidence, l'heure est grave et il convient de remédier aux difficultés. Ces infrastructures sont près de s'écrouler, il ne faut pas qu'elles s'écroulent car ce serait une catastrophe. Nous devons faire face à un nombre incroyable de priorités. Nous avons évoqué les infrastructures et le transport urbain, mais il faut aussi financer les services sociaux, l'éducation ainsi que les arts et la culture. Une aide est nécessaire en matière d'environnement, ainsi que pour assurer la sécurité des collectivités, et il y a aussi les coûts imprévus, en cas d'inondation, par exemple.

Monsieur Steeves, je crois que vous nous avez dit que les crédits devaient être affectés à des secteurs précis. Pouvez-vous nous donner davantage de précisions afin de conseiller notre comité dans la rédaction de son rapport? Est-ce que chaque secteur devrait bénéficier de son propre financement? À quoi servent les gouvernements provinciaux si nous procédons ainsi?

M. Steeves : Nous parlions de crédits spécialement affectés au transport urbain, et vous pouvez comprendre comment on peut procéder en la matière.

Le sénateur Di Nino : On pourrait aussi affecter spécialement des crédits aux services sociaux, ce que l'on fait déjà dans certains cas.

M. Steeves : Voici ce que propose la FCM en matière d'affectation spéciale de crédits : nous avons évoqué les questions du transport urbain et du logement, qui s'écartent un peu des modèles traditionnels en matière d'infrastructures. À l'heure actuelle, le gouvernement fédéral est en train de revoir les projets de financement du logement, qui doivent venir à échéance en mars 2009. Il n'a pas dit qu'il allait mettre fin à ces programmes, mais il est en train de les revoir. Là aussi, il s'agit d'une affectation spéciale de crédits. Nous savons que des règlements doivent entrer en vigueur en ce qui a trait au financement des projets de traitement des eaux potables et des eaux usées, qui peuvent faire l'objet d'une affectation spéciale de crédits.

Si nous décidons de procéder à des affectations spéciales de crédits, il nous faut faire bien attention et ne pas oublier que selon les régions, les provinces ou les territoires, elles peuvent venir s'opposer à une bonne répartition générale des crédits. Nous devons tenir compte de ce problème. En matière d'affectation spéciale des crédits, ce sont là des considérations dont il nous faut

money across the country, because that has happened in the past. Different places have different needs.

If the funding is set up properly with a reasonable amount of effort, it can be aligned to reach the provinces through which it has to flow invariably to the specific programs. I have always maintained that if a city receives funding for any specific program — transit, for example — you can plug that into the municipal infrastructure model to take the pressure off. Then, the municipality can move forward with other needs. Even if you do not get the full plethora of program funding for every single thing, every bit of funding helps.

Whether it is rapid transit programming or land planning issues, there is funding available. Those things all work. However, the overriding principle is the direct connection to municipal priorities. Funding will flow through and find its way into the municipal realm, which will help regardless of the program.

Senator Di Nino: I know that this is not a federal responsibility, but do you think that municipalities should have taxing powers?

Mr. Steeves: Do you mean beyond the powers they have right now?

Senator Di Nino: Yes.

Mr. Steeves: Speaking personally, because it is not FCM policy, it would not be a bad thing if the City of Winnipeg were suddenly to receive back a dedicated portion of the provincial sales tax that is raised in the City of Winnipeg. In my estimation, that would provide a more entrepreneurial administration instead of an administration looking to expand its revenue base by building in the suburbs. The city administration would be more interested in getting more conferences, more tourism and more businesses to come to the centre of the city. The city's perspective would be more entrepreneurial. I speak to those things on a personal basis rather than on the basis of FCM's administrative policy.

Senator Eggleton: Picking up on Senator Di Nino's intervention, the needs at the local level of government far exceed the resources. When you have such a reliance on property tax, you cannot do it all. This committee put out a report one year ago on fiscal imbalance after we dealt with the horizontal imbalances and equalization, after which we went into vertical imbalances. If there is a vertical imbalance anywhere, it involves municipalities.

We talked earlier about Mr. Dion's suggestion that anything over \$3 billion annually go for infrastructure, but that is not exactly looked upon as a big source of revenue, given the fiscal condition of the federal government at the moment. We talked

tenir compte pour nous assurer que la répartition générale des crédits à l'échelle du pays n'est pas déséquilibrée, car cela s'est déjà produit par le passé. Les besoins ne sont pas les mêmes selon les endroits.

Si le financement est bien conçu, les crédits vont être distribués comme il se doit aux provinces et être affectés logiquement aux différents programmes concernés. J'ai toujours soutenu que lorsqu'une ville bénéficie d'un financement au titre d'un programme précis — transport urbain, par exemple —, il est possible de l'intégrer au modèle d'infrastructures municipales pour enlever de la pression à la municipalité, qui peut alors s'occuper de ses autres besoins. Même s'il n'est pas possible d'affecter spécialement des crédits à chacun des programmes concernés, chaque crédit particulier contribue à soulager le problème d'ensemble.

Que ce soit au titre du transport urbain ou des plans cadastraux, un financement est disponible. Tous ces programmes donnent des résultats. Le principe fondamental est cependant celui du lien direct avec les priorités municipales. Les crédits sont acheminés jusqu'aux services relevant de la compétence municipale, ce qui est une bonne chose quel que soit le programme.

Le sénateur Di Nino : Je sais que cela ne relève pas de la compétence fédérale, mais croyez-vous que les municipalités devraient avoir des pouvoirs de taxation?

M. Steeves : Vous voulez dire en plus des pouvoirs dont elles disposent déjà?

Le sénateur Di Nino : Oui.

M. Steeves : Je considère personnellement, car ce n'est pas une politique de la FCM, qu'il ne serait pas mauvais que la Ville de Winnipeg reçoive à partir de maintenant une part déterminée de la taxe de vente provinciale perçue dans cette ville. J'estime que cela inciterait ses administrateurs à entreprendre davantage plutôt que de chercher à étendre les banlieues de la ville pour augmenter la base d'imposition. Les administrateurs de la ville seraient davantage incités à faire venir plus de conférences, plus de tourisme et plus d'entreprises au centre-ville. La politique de la ville serait marquée par un meilleur esprit d'entreprise. Je vous parle ici à titre personnel et non pas dans le cadre d'une politique administrative de la FCM.

Le sénateur Eggleton : Pour enchaîner sur les arguments du sénateur Di Nino, je dirai que les besoins des administrations locales dépassent largement leurs ressources. Lorsqu'on dépend aussi exclusivement de la taxe immobilière, on ne peut pas tout faire. Notre comité a rédigé il y a un an un rapport sur les déséquilibres fiscaux après avoir étudié la péréquation et les déséquilibres horizontaux, ce qui nous a amenés ensuite à nous pencher sur les déséquilibres verticaux. S'il y a quelque part un déséquilibre vertical, c'est bien celui qui implique les municipalités.

Nous avons évoqué tout à l'heure la proposition de M. Dion en vertu de laquelle tout excédent enregistré chaque année au-delà d'un montant de 3 milliards de dollars serait consacré aux infrastructures, mais cela ne devrait pas finalement nous procurer

about the Gas Tax Fund, which is popular with municipalities. Perhaps we need to look at a greater share of that, which can come to the municipalities by two means: increase the percentage of what is collected, except that something else suffers as a result, or add to the gas tax. Given the price of gas these days, that might be the one of the most unpopular things you could do.

I have another idea that you might not warm to. Would the Federation of Canadian Municipalities be willing to go on record as asking the federal government to reinstate one cent on the GST? That one cent, which equates to about \$5 billion per year, could go to meeting the needs of municipal infrastructure. After all, the one cent is hardly noticeable to anyone. On the other hand, that \$123-billion deficit reduction will have a big impact, not just on cities, because it is everyone's impact in the country in terms of the economy and the environment. Would you be willing to go on record asking for that?

Mr. Steeves: I cannot go on record and ask for that. The reality is that before the last penny was cut from the GST, at our annual general meeting, FCM accepted as policy that if the one cent were on the table for discussion, our preference was that it not be cut and that the proceeds be flowed to municipal infrastructure and priorities. We met with the Prime Minister and had a candid face-to-face conversation about this. He said that a cut to the GST was his promise to the citizens of the country and he intended to follow through with it; and he did, so I guess there were some policies at cross-purposes at the time. Sensing that in all likelihood the federal government would cut the GST by one cent, FCM evolved our policy to an equivalency amount; if revenue exists that is not required by the federal government, it could be flowed toward municipalities.

Senator, I cannot say that I am willing to go on record as asking that because the policy of the Federation of Canadian Municipalities is such that there should be no increased tax burden on the taxpayer in Canada and that existing revenues should be shared. Simply put, it is not FCM's policy to ask the federal government to put that one cent back on the GST rate. I am sure there are members across the country who would agree with that sentiment, but I cannot put it forward as organizational policy because it simply is not.

At the risk of sounding like I am evading the question, I am the organizational president and I do not have the liberty to make policy on the fly.

The Chair: Thank you, Mr. Steeves and Mr. Miller. Your representation here today was most helpful and brought back memories of the earlier work we had done, as Senator Eggleton had mentioned, with respect to fiscal, vertical and horizontal balances; that report is on our website. We hope to have another

de nombreuses recettes étant donné la situation financière actuelle du gouvernement fédéral. Nous avons parlé du fonds alimenté par la taxe sur l'essence, qui a la faveur des municipalités. Nous pourrions peut-être envisager que les municipalités puissent tirer un plus grand parti de ce fonds, et cela par deux moyens : soit en augmentant la part qu'elles perçoivent, mais quelqu'un d'autre va en souffrir en conséquence, soit en augmentant la taxe sur l'essence. Étant donné le prix de l'essence à l'heure actuelle, c'est peut-être la mesure la plus impopulaire que l'on puisse prendre.

J'ai une autre idée qui n'a peut-être pas votre faveur. La Fédération canadienne des municipalités est-elle prête à demander officiellement que le gouvernement fédéral relève à nouveau de 1 p. 100 la TPS? Ce 1 p. 100, qui représente à peu près 5 milliards de dollars par an, permettrait de répondre aux besoins des municipalités en matière d'infrastructures. Après tout, cette différence de 1 p. 100 n'est à peu près ressentie par personne. Par contre, l'absorption de ce déficit de 123 milliards de dollars aurait de grosses répercussions, non seulement sur les villes, mais sur l'ensemble de la conjoncture économique et de l'environnement de chacun à l'échelle du pays. Êtes-vous prêts à préconiser officiellement cette mesure?

M. Steeves : Je ne suis pas prêt à le faire ici. En fait, avant même que l'on ait procédé à cette réduction de 1 p. 100, la FCM avait adopté comme politique, lors de sa dernière assemblée générale, que si l'on en venait à discuter de cette mesure, on ne procède pas à cette réduction de manière à pouvoir affecter l'argent correspondant aux infrastructures et aux priorités municipales. Nous avons rencontré le premier ministre et nous en avons discuté bien franchement avec lui. Il nous a déclaré qu'il avait promis aux citoyens de notre pays de faire baisser la TPS et qu'il avait l'intention de tenir sa promesse, ce qu'il a fait. J'imagine donc qu'il y avait des priorités concurrentes à l'époque. Lorsqu'elle s'est rendu compte que selon toute probabilité le gouvernement fédéral allait réduire la TPS de 1 p. 100, la FCM a changé de politique, demandant que, si des crédits pouvaient être dégagés par le gouvernement fédéral, des montants équivalents soient affectés aux municipalités.

Sénateur, je ne suis pas prêt à demander officiellement que l'on adopte une telle mesure, étant donné que la Fédération canadienne des municipalités a pour politique de ne pas alourdir le fardeau fiscal des contribuables canadiens et de partager les recettes existantes. En résumé, la FCM n'a pas pour politique de demander au gouvernement fédéral de rajouter ce 1 p. 100 à la TPS. Je suis sûr que nous avons certains de nos membres à l'échelle du pays qui seraient d'accord avec cette mesure, mais je ne peux pas en faire une politique de notre organisation, parce que ce n'est tout simplement pas le cas.

Je donne peut-être l'impression de ne pas vouloir répondre à votre question, mais en tant que président de notre organisation, je ne peux pas improviser une politique au pied levé.

Le président : Monsieur Steeves et monsieur Muller, je vous remercie. Votre témoignage nous a été très utile et vous nous avez rappelé tout le travail que nous avons fait précédemment, comme l'a indiqué aussi le sénateur Eggleton, en ce qui a trait aux équilibres budgétaires et financiers, verticaux ou horizontaux. Le

report out with respect to infrastructure in the next few weeks, and your contribution has been important. You are our last witnesses in relation to this study.

Mr. Steeves: We follow closely the work of the committee. We have been pleased with the work of the committee. We have found the committee to be supportive and we appreciate the positions taken by this committee. We have found them to be helpful in advancing the issues.

The committee adjourned.

rapport se trouve sur notre site Internet. Nous espérons pouvoir rendre public dans quelques semaines un autre rapport sur les infrastructures, qui aura bien bénéficié de votre apport. Vous serez les derniers témoins que nous aurons entendus dans le cadre de cette étude.

M. Steeves : Nous suivons de près les travaux de votre comité. Nous en sommes très satisfaits. Nous considérons qu'il nous aide bien dans notre tâche et nous apprécions ses positions. Son travail est très utile et fait bien avancer les choses.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Federation of Canadian Municipalities:

Gord Steeves, President, Councillor of City of Winnipeg;
Gabriel Miller, Intergovernmental Relations Manager.

TÉMOINS

Fédération canadienne des municipalités :

Gord Steeves, président, et conseiller, Ville de Winnipeg;
Gabriel Miller, directeur, Relations gouvernementales.





Second Session
Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Tuesday, May 27, 2008 (in camera)
Wednesday, May 28, 2008
Thursday, May 29, 2008

Issue No. 13

Eleventh meeting on:

2008-2009 Estimates

and

First, second and third meetings on:

Subject matter of Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008 and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget

and

First meeting on:

Supplementary Estimates (A) 2008-2009

INCLUDING:

THE THIRTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(*The Officers and Agents of Parliament created or modified
under the Federal Accountability Act*)

WITNESSES:

(*See back cover*)

Deuxième session de la
trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mardi 27 mai 2008 (à huis clos)
Le mercredi 28 mai 2008
Le jeudi 29 mai 2008

Fascicule n° 13

Onzième réunion concernant :

Le Budget des dépenses de 2008-2009

et

Première, deuxième et troisième réunions concernant :

La teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans le budget

et

Première réunion concernant :

Le Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2008-2009

Y COMPRIS :

LE TREIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(*Les postes de haut fonctionnaire et d'agent du Parlement
créés ou modifiés par la Loi Fédérale sur la responsabilité*)

TÉMOINS :

(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Terry Stratton, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	* LeBreton, P.C.
Chaput	(or Comeau)
Cowan	Murray, P.C.
De Bané, P.C.	Nancy Ruth
Di Nino	Ringuette
Eggleton, P.C.	
* Hervieux-Payette, P.C.	
(or Tardif)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Dawson substituted for that of the Honourable Senator De Bané, P.C. (*May 27, 2008*).

The name of the Honourable Senator De Bané, P.C. substituted for that of the Honourable Senator Dawson (*May 27, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-président : L'honorable Terry Stratton

et

Les honorables sénateurs :

Biron	* LeBreton, C.P.
Chaput	(ou Comeau)
Cowan	Murray, C.P.
De Bané, C.P.	Nancy Ruth
Di Nino	Ringuette
Eggleton, C.P.	
* Hervieux-Payette, C.P.	
(ou Tardif)	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Dawson est substitué au nom de l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 27 mai 2008*).

Le nom de l'honorable sénateur De Bané, C.P., est substitué au nom de l'honorable sénateur Dawson (*le 27 mai 2008*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, May 15, 2008:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Tkachuk moved, seconded by the Honourable Senator Gustafson that:

That, in accordance with rule 74(1), the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine the subject-matter of Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008 and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget (*Budget Implementation Act, 2008*), in advance of the said Bill coming before the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Tkachuk moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino that:

That the Standing Senate Committee on National Finance have power to sit from Monday, May 26, 2008 to Friday, May 30, 2008, even though the Senate may then be sitting, and that rule 95(4) be suspended in relation thereto.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, May 14, 2008:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2009.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,
Paul C. Bélisle,
Clerk of the Senate

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 15 mai 2008 :

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Tkachuk propose, appuyé par l'honorable sénateur Gustafson,

Que, conformément à l'article 74(1) du Règlement, le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier la teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget (*Loi d'exécution du budget de 2008*), avant que ce projet de loi ne soit soumis au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Tkachuk propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino.

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à siéger du lundi 26 mai 2008 au vendredi 30 mai 2008, même si le Sénat siège à ce moment-là, et que l'application de l'article 95(4) du Règlement soit suspendue à cet égard.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 14 mai 2008 :

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses projetées dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 27, 2008
(29)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met in camera this day at 9:38 a.m., in room 705, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Terry Stratton, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dawson, Di Nino, Eggleton, P.C., Nancy Ruth and Stratton (5).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 28, 2008, the committee continued its examination of the expenditures set out in the estimates for the fiscal year ending March 31, 2009, with the exception of Parliament Vote 15. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during this meeting.

At 9:53 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier intérimaire du comité,

Denis Robert

Acting Clerk of the Committee

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2008
(30)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:05 p.m., in room 160-S, Center Block, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Day, Di Nino, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (7).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 15, 2008, the committee began its examination of the subject matter of Bill C-50, An Act to implement certain

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 27 mai 2008
(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à huis clos aujourd'hui, à 9 h 38, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Terry Stratton (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dawson, Di Nino, Eggleton, C.P., Nancy Ruth et Stratton (5).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 28 février 2008, le comité poursuit son examen des dépenses prévues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009, à l'exception du crédit 15 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu de permettre au personnel de demeurer dans la salle pendant la séance.

À 9 h 53, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2008
(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 5, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Day, Di Nino, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (7).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 mai 2008, le comité commence son examen de la teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions

provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008 and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget.

WITNESSES:

As individuals:

David Cohen, Immigration Lawyer;

James Bissett.

Chinese Canadian National Council:

Victor Wong, Executive Director.

STATUS NOW! — Campaign in Defence of Undocumented Immigrants:

Naveen P. Mehta, Lawyer, Director, Human Rights, Equity and Diversity.

Canadian Arab Federation:

Khaled Mouammar, President.

Chinese Canadian Community Alliance:

Tom Pang, Acting President.

Canadian Ethnocultural Council:

Peter Ferreira, President.

The chair made an opening statement.

Mr. Cohen, Mr. Bissett, Mr. Wong and Mr. Mehta made statements.

At 2:45 p.m., the committee suspended.

At 3:45 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Mouammar, Mr. Pang and Mr. Ferreira made statements and, together with Mr. Cohen, Mr. Bissett, Mr. Wong and Mr. Mehta, answered questions.

At 5:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier intérimaire du comité,

Gérald Lafrenière

Acting Clerk of the Committee

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2008
(31)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:13 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

du budget déposé au Parlement le 26 février et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget.

TÉMOINS :

À titre personnel :

David Cohan, avocat en droit de l'immigration;

James Bissett.

Conseil national des Canadiens chinois :

Victor Wong, directeur général.

STATUS NOW! — Campaign in Defence of Undocumented Immigrants :

Naveen P. Mehta, avocat, directeur, Droits de la personne, équité et diversité.

Canadian Arab Federation :

Khaled Mouammar, président.

Chinese Canadian Community Alliance :

Tom Pang, président intérimaire.

Conseil ethnoculturel du Canada :

Peter Ferreira, président.

Le président fait une déclaration liminaire.

MM. Cohen, Bissett, Wong et Mehta font des déclarations.

À 14 h 45, la séance est suspendue.

À 15 h 45, la séance reprend.

Le président fait une déclaration.

MM. Mouammar, Pang et Ferreira font des déclarations puis, aidés de MM. Cohen, Bissett, Wong et Mehta, répondent aux questions.

À 17 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2008
(31)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 13, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (8).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, May 14, 2008, the committee began its examination of the Supplementary Estimates (A), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

WITNESSES:

Treasury Board of Canada Secretariat:

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

The chair made an opening statement.

Mr. Smith made a statement and, together with Mr. Pagan, answered questions.

At 8:03 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière intérimaire du comité,

Shaila Anwar

Acting Clerk of the Committee

OTTAWA, Thursday, May 29, 2008
(32)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:05 a.m., in room 160-S, Center Block, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (9).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 15, 2008, the committee continued its examination of the subject matter of Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (8).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 14 mai 2008, le comité entreprend son examen du Budget supplémentaire des dépenses (A) déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

TÉMOINS :

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et des prévisions de dépenses.

Le président fait une déclaration liminaire.

M. Smith fait une déclaration puis, aidé de M. Pagan, répond aux questions.

À 20 h 3, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 29 mai 2008
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 5, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (9).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 mai 2008, le comité poursuit son examen de la teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février et

on February 26, 2008 and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 13.*)

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Gérald Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Lawrence Purdy, Senior Chief, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Carlos Achadinha, Chief, Sales Tax Division, Alcohol, Tobacco and Excise Legislation, Tax Policy Branch;

Pierre Mercille, Chief, Sales Tax Division, GST Legislation, Tax Policy Branch;

Krista Campbell, Senior Chief, Federal-Provincial Relations Division, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Elisha Ram, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Industry and Knowledge Economy Section, Economic Development and Corporate Finance;

Yves Giroux, Director, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Jeremy Rudin, General Director, Financial Sector Policy Branch, Economic Development and Corporate Finance;

Ross Firla, Economist, Resources, Energy and Environment.

Natural Resources Canada:

Robert Lomas, Special Advisor to the Director General, Minerals, Metals and Materials Policy Branch.

Human Resources and Social Development Canada:

Rosaline Frith, Director General, Canada Student Loans Program;

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy;

Treasury Board of Canada Secretariat:

Joan Arnold, Senior Director, Insurance Benefits Program Group.

The chair made an opening statement.

Mr. Lalonde, Mr. Achadinha, Mr. Mercille and Ms. Frith made statements and, together with Mr. Purdy, answered questions.

At 10:35 a.m., the committee suspended.

At 10:40 a.m., the committee resumed.

édicant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 13 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Gérald Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Lawrence Purdy, chef principal, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Carlos Achadinha, chef, Division de la taxe de vente, Alcool, tabac et législation sur l'accise, Direction de la politique de l'impôt;

Pierre Mercille, chef, Division de la taxe de vente, Législation sur la TPS, Direction de la politique de l'impôt;

Krista Campell, chef principal, Division des relations fédérales-provinciales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Elisha Ram, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Section de l'industrie et de l'économie du savoir, Développement économique et finances intégrées;

Yves Giroux, directeur, Politique sociale, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Jeremy Rudin, directeur général, Direction de la politique du secteur financier, Développement économique et finance intégrées;

Ross Firla, économiste, Ressources, énergie et environnement.

Ressources naturelles Canada :

Robert Lomas, conseiller spécial auprès de la directrice générale, Direction de la politique des minéraux, métaux et matériaux.

Ressources humaines et Développement social Canada :

Rosaline Frith, directrice générales, Programme canadien de prêts aux étudiants;

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Joan Arnold, directrice principale, Groupe des programmes d'assurance.

Le président fait une déclaration liminaire.

MM. Lalonde, Achadinha et Mercille ainsi que Mme Frith font des déclarations puis, aidés de M. Purdy, répondent aux questions.

À 10 h 35, la séance est suspendue.

À 10 h 40, la séance reprend.

Mr. Beauséjour, Ms. Campbell, Mr. Ram, Mr. Firla, Mr. Giroux, Mr. Rudin, Ms. Arnold and Mr. Lomas made statements and, together with Mr. Lalonde and Ms. Firth, answered questions.

At noon, the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier intérimaire du comité,

Gérald Lafrenière

Acting Clerk of the Committee

MM. Beauséjour, Ram, Firla, Giroux, Rudin et Lomas ainsi que Mmes Campbell et Arnold font des déclarations puis répondent aux questions.

À midi, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, May 29, 2008
(31)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1 p.m., in room 160-S, Center Block, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette and Stratton (9).

In attendance: Guy Beaumier and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 15, 2008, the committee continued its examination of the subject matter of Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008 and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 13.*)

WITNESSES:

Conseil national des chômeurs et chômeuses:

Pierre Céré, Spokesperson.

Canadian Institute of Actuaries:

Michel Bédard, Member, Task Force on Financing of Employment Insurance.

Canadian Council of Chief Executives:

David Stewart-Patterson, Executive Vice-President.

Canadian Federation of Independent Business:

Garth Whyte, Vice-President.

United Steelworkers — USW:

Erin Weir, Economist.

OTTAWA, le jeudi 29 mai 2008
(31)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 13 heures, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (9).

Également présents : Guy Beaumier et Jean Dupuis, analystes Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 mai 2008, le comité poursuit son examen de la teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 13 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Conseil national des chômeurs et chômeuses :

Pierre Céré, porte-parole.

Institut canadien des actuaires :

Michel Bédard, membre, Groupe de travail sur le financement de l'assurance-emploi.

Conseil canadien des chefs d'entreprise :

David Stewart-Patterson, vice-président directeur.

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :

Garth Whyte, vice-président.

Métallurgistes unis :

Erin Weir, économiste.

Canadian Restaurant and Food Services Association:

Joyce Reynolds, Executive Vice-President.

Canadian Federation of Students:

Amanda Aziz, National Chairperson.

Gairdner Foundation:

John Dirks, President.

Canadian Alliance of Student Associations:

Zach Churchill, National Director;

Lisa Fry, Policy and Research Officer.

University of British Columbia:

Ron Giammarino, Professor.

The chair made an opening statement.

Mr. Céré, Mr. Bédard, Mr. Stewart-Patterson, Mr. Whyte, Mr. Weir and Ms. Reynolds made statements and answered questions.

At 2:40 p.m., the committee suspended.

At 2:50 p.m., the committee resumed.

Mr. Dirks, Ms. Aziz, Mr. Churchill, Ms. Fry and Mr. Giammarino made statements and answered questions.

At 4:12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires :

Joyce Reynolds, vice-présidente-directrice générale.

Fédération canadienne des étudiantes et étudiants :

Amanda Aziz, présidente nationale.

Gairdner Foundation :

John Dirks, président.

Alliance canadienne des associations étudiantes :

Zach Churchill, directeur national;

Lisa Fry, attachée politique et de recherche.

Université de la Colombie-Britannique :

Ron Giammarino, professeur.

Le président fait une déclaration liminaire.

MM. Céré, Bédard, Stewart-Patterson, Whyte et Weir et Mme Reynolds font des déclarations puis répondent aux questions.

À 14 h 40, la séance est suspendue.

À 14 h 50, la séance reprend.

MM. Dirks, Churchill et Giammarino et Mmes Aziz et Fry font des déclarations, puis répondent aux questions.

À 16 h 12, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Les greffiers intérimaires du comité,

Gérald Lafrenière and Shaila Anwar

Acting Clerks of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, May 28, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

THIRTEENTH REPORT

Your Committee, to which were referred the 2008-2009 Estimates, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, February 28, 2008, examined the said Estimates and herewith presents its report entitled *The Officers and Agents of Parliament created or modified under the Federal Accountability Act*.

Respectfully submitted,

Le président

JOSEPH A. DAY

Chair

(Text of the report appears following the evidence)

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 28 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

TREIZIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été référé le Budget des dépenses 2008-2009, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 28 février 2008, examiné ledit Budget et présente ici son rapport intitulé *Les postes de haut fonctionnaire et d'agent du Parlement créés ou modifiés par la Loi fédérale sur la responsabilité*.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred the subject matter of Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008, and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget, met this day at 2:05 p.m. to consider the subject matter of the bill.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I welcome you all to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day, and I represent the Province of New Brunswick. I am honoured to chair this committee.

The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and various other individuals and groups that help parliamentarians hold the government to account.

We conduct this review through the estimate process of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation acts and other matters referred to this Senate committee.

On May 15, 2008, our committee received authority and direction from the Senate chamber to study the subject matter of Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008, and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget. That bill is more commonly referred to as the Budget Implementation Act 2008. We will hear two panels dealing with one aspect of the bill today, and we will continue our study tomorrow and into next week.

I am pleased to welcome as individuals, David Cohen, an immigration lawyer, and James Bissett; Victor Wong, Executive Director, Chinese Canadian National Council; and Naveen Mehta, who is a lawyer and Director of Human Rights Equity and Diversity of STATUS NOW! — Campaign in Defence of Undocumented Immigrants.

I thank you all for coming here to help honourable senators understand this aspect of this large budget implementation bill, Bill C-50. I wonder, Mr. Cohen, if each of you would like to make a short presentation, and then we will have a question and answer period.

Honourable senators, when the bell starts ringing for the vote, which I believe will be at 3:15 p.m., we are close to the chamber so we can continue for five to ten minutes to finish up the line of discussion that we are on. This panel will continue until about 3:20 p.m. or 3:25 p.m.. We will pause to vote and then return for the next panel.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2008

Le Comité permanent des finances nationales, auquel a été renvoyée la teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget, déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget se réunit aujourd'hui, à 14 h 5, pour étudier la teneur dudit projet de loi.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour à tous et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day, je représente le Nouveau-Brunswick au Sénat, et j'ai l'honneur de présider ce comité.

Le comité s'intéresse aux dépenses et aux opérations du gouvernement, notamment à l'examen des activités des agents du Parlement et des personnes et organismes qui aident les parlementaires à tenir le gouvernement responsable de ses actes.

Nous faisons cela par l'analyse des budgets de dépenses et des fonds mis à la disposition des agents du Parlement pour qu'ils s'acquittent de leurs tâches, ainsi que par l'examen des lois de mise en œuvre du budget et des autres questions renvoyées devant le comité par le Sénat.

Le 15 mai 2008, notre comité s'est vu confier par le Sénat l'étude de la teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget. Ce projet de loi est plus couramment appelé Loi d'exécution du budget de 2008. Nous allons entendre aujourd'hui deux groupes traitant d'un aspect précis du projet de loi, et nous poursuivrons notre étude demain et la semaine prochaine.

Je suis ravi de souhaiter la bienvenue à David Cohen, avocat de l'immigration, et à James Bissett, qui témoignent à titre personnel, à Victor Wong qui est directeur général du Conseil national des Canadiens chinois, et à Naveen Mehta, qui est avocat et directeur, Droits de la personne, équité et diversité de STATUS NOW! – Campaign in Defence of Undocumented Immigrants.

Je vous remercie tous d'être venus aider les honorables sénateurs que nous sommes à comprendre cet aspect de cette longue loi d'exécution du budget, le projet de loi C-50. Je me demande, monsieur Cohen, si chacun de vous pourrait commencer par un bref exposé, et nous passerions ensuite à la période de questions et de réponses.

Honorables sénateurs, lorsque le timbre retentira pour nous appeler à voter, à 15 h 15, je crois, nous pourrions poursuivre nos discussions pendant cinq à dix minutes pour en finir avec le sujet du moment car nous sommes prêts de la salle. Nous pourrions donc poursuivre nos débats jusqu'à 15 h 20 ou 15 h 25, puis nous nous absenterons le temps du vote et reprendrons ensuite nos discussions.

Mr. Cohen, you have the floor.

David Cohen, Immigration Lawyer, as an individual: I appear before you today because of a story that my late grandfather told me when I was young and impressionable. He spoke of how his younger sister fled Poland just ahead of the Nazi occupation and how she managed to secure a residency permit in England valid for one year. My grandfather did everything he possibly could to convince immigration authorities in Ottawa to allow her to join him in Canada. His plea fell on deaf ears. The door to Canada was shut. In the end, his sister was expelled from England back to Poland. She was never heard from again.

The truth be told, we have not always had an immigration policy to be proud of. I have been practicing immigration law for the better part of 30 years, and I state candidly that it was only in 2002, with the introduction of the Immigration and Refugee Protection Act, IRPA, that decisions based on discretion were removed from our immigration selection system, at least with respect to economic immigrants.

IRPA, in its present form, is a fine piece of legislation in which the selection of economic immigrants is based purely on objective criteria. It is based on the fundamental principle that everyone who chooses to submit an application to live in Canada is entitled to fair and equitable consideration.

The government now proposes to amend IRPA. As part of the proposed changes, the Minister of Citizenship and Immigration would have the authority to issue instructions to immigration officers related to the processing of applications — more specifically, instructions as to which type of applications to process quickly, which applications to hold for processing at a later date and, finally, which type of applications to return to sender without any consideration at all.

These amendments, if passed, would change our immigration selection system from one that provides fair consideration to all applications in the order they are received, to a system based upon discretionary selection and outright denial of consideration. This change would expose the immigration system to the type of discretion that IRPA finally eliminated.

Please understand that the issuance of instructions by the minister will not magically change anything. In practice, the minister must delegate the exercise of discretion to immigration officers who will pick and choose the applications to be processed. This practice will unavoidably make Canada's selection system vulnerable to human bias or worse.

The minister states that these amendments are required to streamline and modernize the immigration system. In particular, the government intends to use the amendments to clear out the current backlog, consisting primarily of 600,000 skilled worker applications. In addition, the government contends that the

Monsieur Cohen, la parole est à vous.

David Cohen, avocat en droit de l'immigration, à titre personnel : Je me présente devant vous aujourd'hui en raison d'une histoire que mon défunt grand-père m'a racontée lorsque j'étais encore jeune et impressionnable. Il m'expliqua comment sa jeune sœur était parvenue à fuir la Pologne juste avant l'occupation nazie et à se procurer un permis de résidence en Angleterre, valide pour un an. Mon grand-père a alors tenté tout ce qui était humainement possible pour convaincre les responsables de l'immigration, à Ottawa, de l'autoriser à le rejoindre au Canada. Sa requête a échoué dans des oreilles sourdes. En fait, la porte d'entrée pour le Canada était fermée. À la suite de cet échec, sa sœur fut renvoyée en Pologne. Elle n'a plus jamais donné signe de vie.

Soyons honnêtes, nous n'avons pas toujours eu de raisons d'être fiers de notre politique d'immigration. Je pratique maintenant le droit de l'immigration depuis presque 30 ans et je peux dire candidement que les pouvoirs discrétionnaires et discriminatoires n'ont disparu de notre système d'immigration, pour les travailleurs qualifiés, qu'en 2002 avec l'adoption de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (LIPR).

La LIPR, dans sa formulation actuelle, est un excellent texte de loi. Cela tient au fait que la sélection des immigrants se fait sur des critères purement objectifs. Cette loi repose sur le principe fondamental voulant que toute personne qui présente une demande pour venir vivre au Canada a droit à un traitement juste et équitable.

Le gouvernement est en train de proposer des amendements à la LIPR. Ceux-ci prévoient que la ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration aura tout pouvoir pour transmettre aux agents de l'immigration des instructions sur le traitement des dossiers, en particulier, quant aux types de demandes à traiter rapidement, à celles à mettre en attente pour être traitées à une date ultérieure, et finalement sur les types de demandes à rejeter sans aucune considération.

Ces amendements, s'ils sont adoptés, se traduiraient par l'abandon d'un système accordant un traitement juste et équitable à tous les dossiers, dans l'ordre de leur réception, au profit d'un autre reposant sur un mode de sélection discrétionnaire et sans aucune considération. Nous risquerions de voir réapparaître les décisions arbitraires que l'adoption de la LIPR avait fait disparaître.

Vous devez bien comprendre que les choses ne vont pas changer, comme par magie, simplement parce que la ministre pourra dès lors donner ses instructions. Dans la réalité, elle doit déléguer l'exercice de ses pouvoirs discrétionnaires à des agents de l'immigration qui vont choisir les demandes à traiter. Cela créera inévitablement un système de sélection au Canada qui serait vulnérable aux penchants personnels, ou encore pire.

Le ministre déclare que ces amendements sont requis pour rendre plus efficace et pour moderniser le système d'immigration. En particulier, le gouvernement a l'intention d'utiliser les amendements pour gérer l'arriéré des demandes d'immigration, composé pour l'essentiel de 600 000 demandes de travailleurs

amendments are necessary to bring applicants whose skill sets are in high demand in Canada to the front of the immigration queue.

In fact, these amendments are not required to achieve the desired goals. IRPA, in its present form, contains the mechanisms to control the flow of economic immigrants and to bring applicants desired by Canadian employers to the front of the immigration line, and IRPA does it objectively and transparently. Allow me to explain briefly.

The backlog, simply put, exists because the number of new applications received every year is more than the number of visas issued during the year. One of the IRPA regulations now in place foresees this very eventuality. It empowers the minister to set the minimum number of points required to qualify as a skilled worker, keeping in view the number of applications currently processed versus the target number of immigrant visas to be issued. The minister therefore simply may raise the pass mark above the level of 67 points to curtail the number of fresh applications. People can count, and they will not pay \$550 in government processing fees only to be refused on the merits of their application.

The minister may also make use, under the current regulations, of what is referred to as restricted occupations.

After conducting the appropriate consultations with provincial governments and other relevant stakeholders, the minister may designate as restricted certain occupations for which there is little demand in Canada and in the Canadian labour market.

Potential applicants with experience in a restricted occupation will receive no points for their work experience, which prevents them from qualifying under the skilled-worker category. Therefore, they will have no incentive to apply. This restriction ensures that Canada selects a higher number of immigrants who meet the immediate labour market needs.

Finally, the present legislation allows for what we call arranged employment in Canada. A genuine job offer from a Canadian employer entitles an applicant to an immediate temporary work permit or accelerated processing of a permanent-resident application. This provision allows the best and brightest to be brought to the head of the queue.

To summarize, IRPA currently provides the mechanisms that permit the government to achieve all its goals; namely, cutting through the existing backlog of skilled-worker cases and prioritizing the processing of applicants whose work experience is in high demand. IRPA is fair and it can work.

I know I have taken up most of my time. I would like an extra two minutes to say a few words about the backlog in general. It is important in understanding the overall amendments.

qualifiés. De plus, le gouvernement prétend que les modifications sont nécessaires pour faire passer sur le haut de la pile les dossiers des candidats dont les compétences sont très recherchées au Canada.

En réalité, ces amendements ne sont pas nécessaires pour atteindre les objectifs visés. Dans sa formulation actuelle, la LIPR comporte les mécanismes nécessaires pour contrôler le flux des immigrants économiques et pour faire passer les candidats recherchés par les employeurs canadiens en tête de liste. La LIPR permet de le faire de façon objective et transparente. Permettez-moi de vous fournir rapidement quelques explications.

En termes simples, cet arriéré des demandes d'immigration existe à cause du nombre de nouvelles demandes reçues chaque année, qui dépasse le nombre de visas émis durant l'année. L'un des règlements d'application de la LIPR prévoit très précisément cette éventualité. Il permet à la ministre de fixer le nombre minimum de points exigés pour accepter un travailleur qualifié, tout en tenant compte du rapport entre le nombre de demandes déjà en cours de traitement et le nombre de visas à émettre. La ministre peut tout simplement augmenter la note de passage qui est actuellement de 67 points. Les travailleurs qualifiés savent calculer et n'acquitteront pas des frais de 550 \$ pour voir leurs demandes rejetées au mérite.

Avec le règlement actuel, la ministre peut également recourir à ce qu'on appelle des professions d'accès limité.

Après consultations adéquates avec les gouvernements provinciaux et les autres intervenants, la ministre pourrait désigner certaines professions comme étant d'accès limité, soit celles pour lesquelles la demande est faible sur le marché canadien du travail.

Les demandeurs ayant exercé une profession d'accès limité ne recevraient pas de points au titre de l'expérience, et ne pourraient donc être considérés comme des travailleurs qualifiés lors de l'étude de leur dossier. Rien ne les inciterait donc à présenter des demandes. Cela permettrait au Canada de sélectionner un plus grand nombre d'immigrants répondant aux besoins actuels du marché de travail.

Enfin, la législation en vigueur contient déjà des dispositions sur ce que nous appelons l'« emploi réservé » au Canada. Une offre d'emploi authentique de la part d'un employeur canadien permet au demandeur d'obtenir immédiatement un permis de travail temporaire ou peut permettre d'accélérer le traitement de son dossier de résidence permanente. De cette façon, les meilleurs candidats seraient propulsés en tête de liste.

Pour résumer, dans sa forme actuelle, la LIPR comporte les mécanismes qui permettent au gouvernement d'atteindre tous ses objectifs, soit de réduire l'arriéré actuel de dossiers de travailleurs compétents et de traiter en priorité les dossiers des demandeurs ayant les types d'expérience recherchés. La LIPR est juste et fonctionne bien.

Je sais que j'ai utilisé l'essentiel du temps qui m'était imparti. J'aimerais prendre deux minutes de plus pour vous dire quelques mots de nature générale sur l'arriéré. Il est important de bien comprendre l'ensemble des amendements.

The subject of backlogs is more complicated than meets the eye. The government gives the impression that there is a backlog of a single line of 600,000 skilled-worker applicants stretching as far as the eye can see. In fact, the reality is different. Some visa offices, like the one in New Delhi, have huge backlogs with a five-year wait to be considered for immigration.

Other visa offices, like the one in Buffalo, can process an application to conclusion in well under two years.

The situation is a direct result of the fact that the minister sets yearly targets for visa issuance at each visa office and then assigns the resources necessary to achieve those targets.

Therefore, the total number of pending applications is not the only aspect of the equation to consider. The allocation of resources is an integral part of the problem and the solution.

Perhaps the situation requires a redistribution of resources to the visa offices with the longest processing times instead of giving the minister the power to completely shut the door to Canada.

Once we have a society that selectively can close its doors to applicants, even temporarily, it is not a big step to becoming a society that is comfortable opening its doors only to some but not to others.

Canadians of Chinese, Jewish and Italian descent will not be shocked if that happens.

The Chair: Other questions may arise with respect to this issue of the backlog and the impact this legislation will have on that backlog. We can go into that perhaps if senators are interested.

Mr. Bissett, do you have any further comments to add at this time?

James Bissett, as an individual: Yes, thank you very much, chair. Thank you to members of the committee for allowing me to appear before you.

I believe the proposed changes the government has introduced in this bill are needed, and they are needed to regain control of an immigration flow that is out of control. We face a growing backlog of people who have met all the requirements to come to Canada; they have paid their fees and are waiting in line. Some of them will wait probably up to six years to come here.

The numbers are estimated to be over 950,000, and the department itself estimates that in two years that backlog will have expanded to 1.5 million people. These numbers are enormous. If we add the refugee board's backlog of 62,000, many of whom will eventually become landed immigrants, and the reality that we have around 200,000 temporary workers in Canada — in my view, few of those will return — we are talking about enormous numbers here.

Le problème des arriérés est beaucoup plus compliqué qu'il ne semble à première vue. La proposition du gouvernement donne l'impression que l'arriéré est un fil simple de 600 000 demandes étendu aussi loin que l'on puisse voir. En fait, la réalité est entièrement différente. Certains bureaux des visas, comme celui de New Delhi, ont un arriéré énorme qui se traduit par un délai de cinq ans avant qu'une demande d'immigration soit étudiée.

D'autres bureaux des visas, comme celui de Buffalo, sont en mesure de traiter intégralement les demandes qu'ils reçoivent en un peu moins de deux ans.

Cela tient directement au fait que la ministre fixe le nombre de visas à délivrer par chaque bureau au cours de l'année, et lui attribue ensuite les ressources nécessaires pour atteindre son objectif.

Le nombre total de demandes à l'étude n'est donc pas le seul aspect de l'équation à prendre en compte. La répartition des ressources fait partie intégrante du problème et de la solution.

Il se peut que la situation impose de répartir différemment les ressources aux bureaux des visas prenant le plus de temps pour traiter les demandes au lieu d'accorder à la ministre le pouvoir de fermer complètement la porte d'accès au Canada.

Une fois que vous avez une société qui peut fermer ses portes de façon sélective aux candidats, même temporairement; il n'y a plus qu'un pas à faire pour devenir une société qui n'ouvre plus ses portes qu'à quelques-uns et pas aux autres.

Les Canadiens d'origines chinoise, juive et italienne ne seront pas exagérément surpris si cela se produit.

Le président : Il se peut que l'arriéré, et les effets éventuels de ce projet de loi sur celui-ci, soulèvent d'autres questions. Nous pouvons peut-être en débattre si les sénateurs le souhaitent.

Monsieur Bissett, avez-vous d'autres commentaires à ajouter pour l'instant.

James Bissett, à titre personnel : Merci beaucoup, monsieur le président. Je remercie aussi les membres de ce comité de me permettre de m'adresser à eux.

Je crois que les changements proposés par le gouvernement sont nécessaires pour reprendre le contrôle du flux d'immigration qui nous a échappé. Nous sommes confrontés à un arriéré de plus en plus important de personnes qui ont respecté toutes les exigences pour venir au Canada, qui ont acquitté les frais et qui attendent une réponse. Certains d'entre eux attendront probablement jusqu'à six ans pour venir ici.

On estime actuellement que plus de 950 000 personnes attendent une réponse et le ministère lui-même prévoit que l'arriéré aura, d'ici deux ans, dépassé le nombre de 1,5 million de dossiers. C'est énorme. Si vous y ajoutez l'arriéré de 62 000 dossiers de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié, dont beaucoup deviendront éventuellement des immigrants reçus, alors que nous avons environ 200 000 travailleurs temporaires au Canada, et à mon avis, peu d'entre eux retourneront dans leur pays d'origine, nous parlons donc ici de nombres énormes.

The system must be fixed because it is unfair to people. These are not only numbers; they are people. People are waiting sometimes years to join their families here or to come to jobs that have been promised to them.

The system must be fixed, and the government has chosen this method of fixing it. There may be other issues, but this one is critical. It must be fixed and fixed quickly.

The problem stems from the 2001 immigration act that was passed; the IRPA, as it is called. It was a fine immigration act in many ways, but it missed an essential element. That is, it did not contain within it any mechanism for controlling the numbers. That is the problem. Anyone who meets the selection criterion shall be accepted. The problem is, of course, there are many more millions of young people, particularly in Asia — India and China — where universities are producing thousands of young, bright people who can easily meet our selection criteria and are anxious to come here. If we do not do something to stop the flow, the backlog will continue to increase.

The Liberal government passed the act in 2001, and within a year they realized they were in deep trouble because the backlog was building up. Far too many people were meeting the selection criteria. They tried to fix the system by raising the pass mark of those who had already qualified. Of course, that was declared by the courts to be unfair and ultra vires.

Nothing has been done since that time. In the meantime, of course, the backlogs have reached almost one million people. The backlog will continue to grow, because this Conservative government's minister has announced that in 2009 the target will be 265,000 new immigrants, not including the backlog.

The reality is, we cannot continue to accept all those who simply meet the selection criteria. We must have some mechanism of controlling the flow and managing it so we can turn the tap on and off when we feel it is necessary to do so.

I see no suggestion anywhere in this regulation that the minister will have the discretion to keep people out and close the door. It will be done as it normally is; by regulation change. The regulation change will be published in the *Canada Gazette*, the change will be discussed before parliamentary committees and it will be discussed with immigrant ethnic groups and others, as is being done at the moment, I understand.

There has been much speculation about this bill and whether there is a hidden agenda here. One group of lawyers appearing before the House of Commons standing committee said the bureaucrats in the department and their lust for power are behind this Machiavellian bill. Most of those charges are sheer nonsense. A critical situation faces Canada, and we must do something about it.

Le système doit être corrigé parce qu'il est injuste pour les gens. Il ne s'agit pas seulement de chiffres, mais bien de gens. Les gens attendent parfois des années pour rejoindre leurs familles ici ou pour venir occuper des emplois qui leur ont été promis.

Le système doit être corrigé et le gouvernement a choisi la façon de le faire. Il peut y avoir d'autres problèmes, mais celui-ci est primordial. Il faut corriger le système et le faire rapidement.

Le système découle de l'entrée en vigueur de la Loi sur l'immigration de 2001, la LIPR comme on l'appelle. Par de nombreux aspects, c'était une excellente loi, mais elle a négligé un élément essentiel. Elle ne comporte en effet aucun mécanisme pour contrôler les quantités. C'est là le problème. Toute personne respectant les critères de sélection est acceptée. Le problème est, bien sûr, qu'il y a encore des millions de personnes jeunes, en particulier en Asie, et plus précisément en Inde et en Chine, où les universités forment des milliers de jeunes gens brillants qui peuvent facilement respecter nos critères de sélection et qui sont très désireux de venir ici. Si nous ne faisons rien pour interrompre le flux, l'arriéré ne va cesser d'augmenter.

Le gouvernement libéral a adopté cette loi en 2001, et il a dû réaliser dans l'année qui a suivi qu'il était confronté à un problème sérieux parce que l'arriéré ne cessait d'augmenter. Beaucoup trop de gens respectaient les critères de sélection. Ils ont tenté de corriger le système en relevant la note de passage des personnes qui avaient déjà été considérées comme admissibles. Bien évidemment, les tribunaux ont déclaré que cela était injuste et ultra vires.

Rien n'a été fait depuis cette époque. Dans l'intervalle, bien évidemment, l'arriéré a presque atteint un million de dossiers. Il va continuer à augmenter parce que la ministre de ce gouvernement conservateur a annoncé que, en 2009, l'objectif serait fixé à 265 000 nouveaux immigrants, sans tenir compte de l'arriéré.

Dans les faits, nous ne pouvons tout simplement pas continuer à accepter toutes les personnes qui respectent les critères de sélection. Nous devons nous doter d'un mécanisme pour contrôler ce flux et le gérer afin d'être en mesure d'ouvrir et de fermer le robinet quand cela nous paraît nécessaire.

Rien dans le texte que nous avons sous les yeux ne laisse entendre que la ministre aura le pouvoir discrétionnaire d'ouvrir et de fermer la porte donnant aux gens accès au Canada. Il faudra, comme à l'habitude, procéder par règlement. Les modifications apportées au règlement seront publiées dans la *Gazette du Canada*, feront l'objet de discussions devant les comités parlementaires ainsi qu'avec les groupes ethniques d'immigrants et d'autres, comme cela se passe actuellement, si je comprends bien.

Ce projet de loi a donné lieu à beaucoup de spéculations et les gens se sont demandé s'il cache quelque chose. Un groupe d'avocats qui a comparu devant le pendant de votre comité à la Chambre des communes a déclaré que ce projet de loi machiavélique sent l'influence des fonctionnaires et de leur désir de pouvoir. La plupart de ces attaques sont absurdes. Le Canada est confronté à une situation critique et nous devons faire quelque chose pour la régler.

It has been tackled before. It was declared illegal. This time, I think it must go through or this immigration system that Canadians have been so proud of — and so many countries around the world have emulated — will turn into a fiasco. We do not have much time to change this system.

The minister has assured Parliament and the House of Commons that these changes will not affect the backlog directly. She will try to do that with a budgetary increase of \$1.8 million over a period of years to increase staff and tackle the backlog problem. However, something must be done to enable the government to manage the incoming flow or the backlog will become larger and people will suffer.

Senator Di Nino: Chair, you introduced Mr. Bissett as an individual. It may be useful for us to know who he is, what his background is and why he is here. If we do not have that information, perhaps he can tell us.

The Chair: Mr. Bissett, would you like to give us some of your background?

Mr. Bissett: I am a former diplomat. I was a Canadian Ambassador in Yugoslavia, Bulgaria and Albania and High Commissioner to Trinidad and Tobago. I spent 36 years in the public service, and much of that time was dealing with immigration and refugee issues. From 1985 to 1990, I was the head of the Canadian immigration service. I also worked for an organization called the International Organization for Migration, headquartered in Geneva. I was their chief of mission from 1992 to 1997 in Moscow. Most of my career has been dedicated to immigration and refugee issues.

The Chair: Thank you for that impressive background. I think that is helpful, Senator Di Nino.

For the record, Mr. Bissett, are you here today, though, as an individual not representing any particular organization or group?

Mr. Bissett: I am here as an individual, definitely.

The Chair: Thank you. I had that part right.

Next, I will reintroduce Victor Wong with the Chinese Canadian National Council.

Victor Wong, Executive Director, Chinese Canadian National Council: Mr. Chair and honourable senators, thank you for welcoming us today. I represent the Chinese Canadian National Council, which was founded 28 years ago. We are a national non-profit organization with 27 chapters across Canada. Our mandate is to promote the equality rights and full participation of our community members in all aspects of Canadian society.

Il y a eu une tentative auparavant, mais elle a été déclarée illégale. Cette fois, je crois que la réforme doit aller de l'avant où ce système d'immigration, dont les Canadiens sont si fiers et qui a été copié par tant de pays à travers le monde, va devenir un fiasco. Nous ne disposons pas de beaucoup de temps pour modifier ce système.

La ministre a déclaré au Parlement et à la Chambre des communes que ces modifications n'auront pas de répercussions directes sur l'arriéré. Elle tentera de s'attaquer à celui-ci avec une hausse de son budget de 1,8 million de dollars étalés sur quelques années, qui devrait lui permettre d'accroître l'effectif du ministère et de s'attaquer à l'arriéré. Il faut toutefois faire quelque chose pour permettre au gouvernement de gérer le flux des nouveaux demandeurs ou l'arriéré va encore augmenter et les gens en souffriront.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, vous avez présenté M. Bissett comme témoignant à titre personnel. Il pourrait être utile pour nous de savoir qui il est, quels sont ses antécédents et pourquoi il est ici. Si nous n'avons pas ces détails, il peut peut-être nous les donner.

Le président : Monsieur Bissett, pouvez-vous nous dire rapidement qui vous êtes?

M. Bissett : Je suis un ancien diplomate. J'ai été ambassadeur du Canada en Yougoslavie, en Bulgarie et en Albanie et Haut commissaire à Trinidad-et-Tobago. J'ai passé 36 ans dans la fonction publique, dont une grande partie à m'occuper d'immigration et de réfugiés. Entre 1985 et 1990, j'étais le responsable du Service canadien d'immigration. J'ai également travaillé pour un organisme appelé Organisation internationale pour les migrations, qui a son siège à Genève. J'étais son chef de mission à Moscou de 1992 à 1997. J'ai consacré l'essentiel de ma carrière aux questions d'immigration et de réfugiés.

Le président : Je vous remercie, c'est une expérience impressionnante. Le sénateur Di Nino avait raison, c'est une information utile.

Précisons toutefois, pour que cela figure au procès-verbal, que vous êtes ici aujourd'hui, monsieur Bissett, à titre personnel sans représenter un organisme ou un groupe particulier.

M. Bissett : Je suis ici à titre personnel, sans l'ombre d'un doute.

Le président : Je vous remercie. J'avais au moins raison sur ce point.

Maintenant, je vous présente à nouveau Victor Wong du Conseil national des canadiens chinois.

Victor Wong, directeur général, Conseil national des Canadiens chinois : Monsieur le président et honorables sénateurs, je vous remercie de nous accueillir aujourd'hui. Je représente le Conseil national des Canadiens chinois, qui a été mis sur pied il y a 28 ans. Nous sommes un organisme national et sans but lucratif comptant 27 chapitres à travers le pays. Notre mandat est de promouvoir l'égalité des droits et la pleine participation des

With me are my colleagues from Montreal, Alice Choy and Danny Mah from the Association for Business and Community Development.

We believe that legislation and public policies must reflect the democratic, humanitarian and social justice values commonly shared by Canadians. Such policies should enhance the ability of everyone, including newcomers, to make an important contribution to the future of this country.

According to the 2006 census, more than 1.3 million Chinese Canadians live in Canada. We are the second largest racial community in Canada.

The Chinese Canadian community is a diverse community with a rich, though sometimes tragic, history spanning 150 years in this country. Our community was subjected to the racist legislation in the form of the Chinese Head Tax, the Newfoundland Head Tax and the Chinese Exclusion Act. The community was also subjected to various exclusionary policies, programs and practices at the local level.

My own grandfather paid the head tax. He spent 60 years to unite his family in Canada. I am his first Canadian-born descendant.

It is this direct experience with exclusionary immigration legislation experienced by many of our community members that guides us in formulating our analysis.

We must recognize that immigration is integral to nation building. Prime Minister Stephen Harper recently stated that the government favours "an aggressive immigration policy."

We need to be visionary as opposed to applying a just-in-time business model. Immigration is not about filling regional labour market shortages and Citizenship and Immigration Canada is not a temp agency. We should be building an inclusive nation of active citizens.

We have three recommendations.

First, we need a comprehensive immigration plan, one that offers a clear path to legal status and citizenship. We know that Canada's population is aging. More workers are retiring as the baby boomers start to turn 65 years of age beginning in 2011.

The birthrate is low. With the right vision, we can develop the proper plan based on an aggressive immigration policy. The proposed immigration changes in Bill C-50 are not the answer.

When these proposed changes were first introduced in March of this year, Minister for Citizenship and Immigration, Diane Finley, said that they were needed to address the backlog

membres de notre collectivité à tous les aspects de la société canadienne. Je suis accompagné de mes collègues de Montréal, Alice Choy et Danny Mah, de l'Association for Business and Community Development.

Nous sommes d'avis que la législation et les politiques publiques doivent traduire les valeurs démocratiques, humanitaires et de justice sociale couramment partagées par les Canadiens. De telles politiques doivent améliorer la capacité de tous, y compris des nouveaux venus, à contribuer de façon importante à l'avenir de ce pays.

D'après les données du recensement de 2006, plus de 1,3 million de Canadiens chinois vivent au Canada. Nous sommes la seconde communauté raciale en importance au pays.

La collectivité canadienne chinoise en est une qui est diversifiée, qui a un passé riche, même s'il a parfois été tragique, qui s'étend sur 150 ans d'histoire de ce pays. Elle a fait l'objet de toute une série de lois racistes qui se sont traduites par l'imposition d'une taxe d'entrée aux Chinois, d'une taxe d'entrée à Terre-Neuve et par la Chinese Exclusion Act. La collectivité a également été visée au niveau local par tout un ensemble de politiques, de programmes et de pratiques d'exclusion.

Mon grand-père a acquitté la taxe d'entrée. Il a consacré 60 ans de sa vie à réunir sa famille au Canada. Je suis son premier descendant né au Canada.

C'est l'expérience directe que nombre des membres de notre collectivité ont des législations d'exclusion en matière d'immigration qui nous guide dans notre analyse.

Nous devons reconnaître que l'immigration fait partie intégrante de l'édification d'une nation. Le premier ministre Stephen Harper a déclaré récemment que le gouvernement est en faveur d'une politique d'immigration agressive.

Nous devons adopter une approche visionnaire au lieu de nous contenter de gérer les questions au jour le jour. L'immigration n'a pas pour vocation de combler les pénuries sur les marchés régionaux du travail et Citoyenneté et Immigration Canada n'est pas une agence de placement. Nous devrions nous efforcer d'édifier une nation inclusive de citoyens actifs.

Nous avons trois recommandations.

Nous devons d'abord nous doter d'un plan d'ensemble en matière d'immigration, proposant un cheminement clair pour obtenir un statut juridique et la citoyenneté. Nous savons que la population du Canada vieillit. Le nombre de travailleurs prenant leur retraite augmente alors que les membres de la génération du baby-boom commenceront à franchir le cap des 65 ans en 2011.

Le taux de natalité est faible. Avec la vision qui convient, nous pourrions élaborer un plan adapté en nous appuyant sur une politique d'immigration agressive. Les modifications proposées en matière d'immigration dans le projet de loi C-50 ne sont pas la réponse à ce problème.

Lorsqu'elle a présenté pour la première fois les modifications qu'elle proposait en mars de cette année, la ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, Diane Finley, a déclaré qu'elles

in applications. However, these proposed changes in Bill C-50 apply to applications received on or after February 27, 2008 and not to the existing backlog of applications.

The government suggested that these changes will help to process applications more quickly. However, over the last three years, Canada has essentially met its immigration target range. We have received an average of 250,000 immigrants every year: 236,689 in 2007; 251,649 in 2006; and 262,236 in 2005. These applications were processed with the existing complement of staff resources. In other words, we are already at our capacity.

Even if Canada is more productive and is able to process our target of 250,000 immigrants within nine months, for example, we would need to stop because we have already met the immigration target. Therefore, we conclude that we cannot reduce the backlog unless we increase the immigration target range.

Second, we recommend that the current immigration target range for Canada of 240,000 to 265,000 be increased to 300,000 to 330,000. This new target is approximately 1 per cent of the Canadian population, which would address this backlog.

We know that over the last few weeks, you have seen community and labour groups vigorously oppose Bill C-50. The proposed immigration changes would grant sweeping powers to the minister and her designates. It would restrict some humanitarian and compassionate grounds applications. It would allow the minister to adjust certain immigration categories, such as the skilled immigrants, family class refugees, et cetera. Therefore, communities are rightly concerned that the government could reduce numbers in the family class.

The immigration minister recently mentioned that these changes are needed to fast-track certain professions. She cited the example of doctors. We know that Alberta, for example, needs another 1,000 doctors. However, there are thousands of foreign-trained doctors already living in Canada. They cannot practice in their field, even though they have re-written and passed their exams. Instead, they must compete for a limited number of residencies.

Bill C-50 will not address the plight of these foreign-trained doctors. Without a comprehensive strategy that would include the participation of the provinces, health authorities, universities and professional bodies, we will only end up with an increasing backlog of foreign-trained doctors living in Canada.

This lack of transparency with Bill C-50 has created this climate of mistrust. The immigration department has had weeks to table a revised immigration plan to allow us to analyze the impact of these changes.

étaient nécessaires pour s'attaquer à l'arriéré des demandes. Toutefois, les modifications proposées dans le projet de loi C-50 ne touchent que les demandes reçues à compter du 27 février 2008 et sont sans effet sur l'arriéré actuel des demandes.

Le gouvernement laisse entendre que ces modifications aideront à traiter plus rapidement les demandes. Toutefois, au cours des trois dernières années, le Canada a pour l'essentiel atteint son objectif en matière d'immigration. Nous avons reçu, en moyenne, 250 000 immigrants par année. Ils étaient 236 689 en 2007; 251 649 en 2006 et 262 236 en 2005. Ces demandes ont été traitées avec l'effectif actuel. En d'autres termes, nous avons déjà atteint notre capacité.

Même si le Canada est plus productif et parvient à traiter son objectif de 250 000 demandes d'immigration en neuf mois, par exemple, nous devrions nous arrêter au bout de cette période parce que nous aurions déjà atteint l'objectif. Nous en concluons donc que nous ne pourrions pas réduire l'arriéré sans accroître le nombre d'immigrants à accueillir.

Nous recommandons également que l'objectif actuel de 240 000 à 265 000 immigrants au Canada soit porté entre 300 000 et 330 000. Cela représente environ un pour cent de la population canadienne et permettrait de réduire cet arriéré.

Nous savons que, au cours des dernières semaines, vous avez entendu des groupes de la collectivité et de syndicats s'opposer vigoureusement au projet de loi C-50. Les modifications proposées à la législation accorderaient des pouvoirs très étendus à la ministre et aux personnes à qui elle délègue ces pouvoirs. Elles auraient pour effet de limiter le nombre de demandes justifiées par des raisons humanitaires et de compassion. Elles permettraient à la ministre d'ajuster les nombres de demandes relevant de certaines catégories d'immigration, comme celles des travailleurs qualifiés, de la catégorie de la famille, des réfugiés, et cetera. Les collectivités ont donc raison de craindre que le gouvernement réduise le nombre de demandes de la catégorie de la famille.

La ministre de l'Immigration a indiqué récemment que ces modifications sont nécessaires pour permettre de traiter plus rapidement les dossiers de demandeurs appartenant à certaines professions. Elle a donné l'exemple des médecins. Nous savons que l'Alberta, par exemple, a besoin de 1 000 médecins de plus. Il y a toutefois déjà des milliers de médecins formés à l'étranger qui vivent au Canada. Ils ne peuvent exercer dans leur domaine même s'ils ont subi à nouveau les examens et y ont été reçus. Ils doivent se battre pour obtenir l'un des rares postes en résidence.

Le projet de loi C-50 ne va pas résoudre la situation lamentable de ces médecins formés à l'étranger. Sans une stratégie d'ensemble, prévoyant la participation des provinces, des responsables de la santé, des universités et des organismes professionnels, nous ne parviendrons qu'à accroître l'arriéré des dossiers de médecins formés à l'étranger qui vivent au Canada.

Le manque de transparence du projet de loi C-50 a suscité un climat de méfiance. Le ministère de l'Immigration a disposé de plusieurs semaines pour présenter un plan d'immigration révisé qui nous permettrait d'analyser les répercussions de ces changements.

Instead, what has the government done? They have decided to spend \$3 million in advertising to promote these immigration changes before they have even been passed into law.

Third, our final recommendation is to request that this committee recommend that the immigration changes in Bill C-50 be withdrawn and that the government, instead, issue a proper discussion paper and organize a national consultation before drafting legislation.

The House of Commons Standing Committee on Citizenship and Immigration made this very recommendation last week. There are numerous problems with the immigration system. The new Canadian experience class, which this government has introduced, for example, benefits students and higher-skilled workers. However, it excludes lower-skilled workers, people like my grandfather who came to Canada.

Yes, we do need an aggressive immigration policy. However, we need one that respects human dignity and yields real choices to those who wish to stay in Canada.

The Chair: Thank you, Mr. Wong.

Naveen P. Mehta, Lawyer, Director, Human Rights, Equity and Diversity, STATUS NOW! — Campaign in Defence of Undocumented Immigrants: Thank you to the committee and the chair for allowing me this opportunity to speak.

I am here before you wearing many hats. Hopefully my analysis will entail this, particularly from a labour analysis. In my brief amount of time, I want to paint a vivid picture of what is happening on the ground.

I am here on behalf of the STATUS NOW! — Campaign in Defence of Undocumented Immigrants. Our campaign includes various national, regional and local immigrant refugee organizations, community organizations, trade unions and agencies.

I am also here on behalf of United Food and Commercial Workers, UFCW, Canada, which is a member organization of STATUS NOW! and one of the largest private-sector trade unions in Canada. With almost a quarter of a million members from coast to coast, and almost 1.3 million members across Canada and the United States, there is a UFCW member in every sector of the economy.

I am also here as a lawyer and the Director of Human Rights, Equity and Diversity for the UFCW Canada. I am an activist in the South Asian community, which has ties across the country and is the largest racialized minority community in Canada.

From the perspective of organized labour and working people in this country, and in line with Canadian demographics, a large proportion of our members at UFCW Canada are immigrants or

Au lieu de cela, qu'a fait le gouvernement? Il a décidé de dépenser trois millions de dollars en publicité pour promouvoir ces modifications en matière d'immigration avant même qu'elles n'aient force de loi.

Notre troisième et dernière recommandation consiste à demander à ce comité de recommander le retrait des modifications en matière d'immigration proposées dans le projet de loi C-50, et à demander au gouvernement de publier un document de travail sur le sujet et d'organiser une consultation nationale avant de rédiger un nouveau projet de loi.

Le Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigration de la Chambre des communes a formulé cette recommandation la semaine dernière. Le système d'immigration pose de nombreux problèmes. La nouvelle catégorie canadienne des travailleurs expérimentés, instaurée par ce gouvernement, est à l'avantage des étudiants et des travailleurs hautement compétents. Elle exclut cependant les travailleurs moins compétents, des personnes qui, comme mon grand-père, sont venues au Canada.

Oui, nous avons besoin d'une politique d'immigration agressive. Il faut toutefois qu'elle respecte la dignité humaine et offre des choix réels à ceux qui veulent rester au Canada.

Le président : Je vous remercie, monsieur Wong

Naveen P. Mehta, avocat, directeur, Droits de la personne, équité et diversité, STATUS NOW! — Campaign in Defence of Undocumented Immigrants : Je vous remercie tous, monsieur le président et les membres du comité, de m'offrir l'occasion de m'adresser à vous.

Je suis ici le porte-parole de plusieurs organismes. Fort heureusement, mon analyse va vous le révéler, en particulier quand elle adopte un point de vue syndical. Dans le peu de temps dont je dispose, je tiens à vous décrire clairement ce qui se passe sur le terrain.

Je suis ici au nom de STATUS NOW! — Campaign in Defence of Undocumented Immigrants. Notre campagne regroupe plusieurs organismes nationaux, régionaux et locaux de défense des immigrants et des réfugiés, des organismes communautaires, des syndicats et d'autres organismes.

Je représente également ici l'Union internationale des travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce, les TUAC du Canada, un organisme membre de STATUS NOW! et l'un des plus importants syndicats du secteur privé au Canada. Avec près d'un quart de million de membres d'un océan à l'autre, et près de 1,3 million de membres au Canada et aux États-Unis, il y a un membre des TUAC dans tous les secteurs de l'économie.

Je suis également ici comme avocat et directeur, Droits de la personne, équité et diversité des TUAC du Canada. Je suis également un militant au sein de la collectivité du sud de l'Asie, qui a des liens dans tout le pays et qui est la plus importante minorité du Canada d'un point de vue racial.

Du point de vue des syndicats et des gens qui travaillent dans ce pays, et cela cadre avec les caractéristiques démographiques des Canadiens, une partie importante des membres des TUAC du

second- or third-generation immigrants. The feedback we have received from these members flows along a spectrum. They are anywhere from deeply concerned to shocked and outraged, to disgusted, at the prospect of the proposed amendments to IRPA becoming law.

We know there is good reason for this reaction. The amendments in Bill C-50 to IRPA give unprecedented powers to the Minister of Citizenship and Immigration to control the types of applications it accepts, to impose quotas, to dispose of immigration applications and to facilitate queue jumping. The minister has indicated that she is interested in fulfilling the needs of business. Thus, from my perspective and from the perspective of the UFCW Canada, the de facto decision-makers as to who comes to this country and who stays will apparently be left to the human resources departments of our major corporations.

Bill C-50 through its amendments to IRPA put critical limits on humanitarian and compassionate grounds, which currently are the only channels for many who encounter challenges in the process of family reunification. It gives the minister the power to deny visas to those who meet all the immigration criteria.

Bill C-50 amendments to IRPA further support the current policy shift whereby immigrants increasingly are being understood and treated as economic units to be brought here through temporary visa arrangements instead of through permanent residency programs.

Everyone in this room, with the exception of our sisters and brothers from First Nations, is here as a result of some sort of immigration strategy or immigration regime. Let me be frank: This legislation is clearly about profits before people. It is about ensuring that the average worker in Canada with decent wages is now in a race to the bottom in the competition with poorly paid and frequently abused temporary foreign workers. Who will employers pick: a vocal protector of their own rights who was born here, and who knows one of the official languages or someone who is isolated and who might not know the language?

This legislation is about creating an environment that is detrimental to the vast majority of Canadians. The UFCW Canada has been the voice of farm workers and, particularly, the most vulnerable of those farm workers — temporary migrant farm workers — for over two decades now. Every year, we aid the many of over 20,000 people who are imported to this country, toil in the fields, are crammed into unliveable housing and then discarded when they are spent or no longer needed.

We know first-hand the horrors that are endured by these workers. Through UFCW Canada's eight national farm worker support centres, we have defended the rights of migrant farm

Canada sont des immigrants, selon le cas de première, de seconde ou de troisième génération. Les réactions que nous avons recueillies de ces membres couvrent toute une gamme. Elles vont de l'inquiétude très réelle à l'outrage, en passant par le dégoût, face aux perspectives que laissent entrevoir les amendements proposés à la LIPR par le projet de loi C-50.

Nous savons que ces réactions reposent sur des justifications valides. Les amendements du projet de loi C-50 à la LIPR accordent des pouvoirs sans précédent à la ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration pour lui permettre de contrôler les types de demande qu'elle acceptera, pour imposer des quotas, pour rejeter des demandes d'immigration et pour faciliter le traitement privilégié de certaines demandes. La ministre a indiqué qu'elle est désireuse de répondre aux besoins des entreprises. De mon point de vue comme de celui des TUAC, ce seront donc, de facto, les services de ressources humaines de nos grandes entreprises qui pourront décider qui viendra au pays et qui pourra y rester.

Le projet de loi C-50, avec les modifications qu'il apporte à la LIPR, aura pour effet de restreindre de façon importante les dossiers analysés pour des raisons humanitaires et de compassion alors que ces motifs sont actuellement la seule solution disponible pour de nombreuses personnes qui éprouvent des difficultés à réunir leur famille. Les nouvelles dispositions accordent à la ministre le pouvoir de refuser des visas à des personnes qui respectent tous les critères exigés pour immigrer.

Les amendements du projet de loi C-50 à la LIPR renforcent de plus la tendance actuelle voulant que les immigrants soient de plus en plus considérés et traités comme des unités économiques à faire venir au pays au moyen de visas temporaires au lieu de leur offrir des programmes visant la résidence permanente.

Tous dans cette pièce, à l'exception de nos sœurs et de nos frères des Premières nations, sommes ici à la suite d'une forme de stratégie d'immigration ou de régime d'immigration. Permettez-moi d'être franc. Cette législation place nettement les profits avant les personnes. Il s'agit de s'assurer que le travailleur moyen au Canada, qui bénéficie d'une rémunération décente, soit désormais soumis à la concurrence de travailleurs étrangers mal payés, fréquemment abusés et n'étant ici que de façon temporaire. Qui les employeurs vont-ils choisir : un défenseur de ses droits, né ici, qui connaît l'une des langues officielles ou quelqu'un qui est isolé et qui peut ne parler aucune de nos langues.

Cette législation vise à mettre en place un contexte nuisant à la vaste majorité des Canadiens. Les TUAC ont été les défenseurs des travailleurs agricoles et, en particulier, des plus vulnérables d'entre eux, ceux qui viennent travailler ici de façon temporaire, depuis plus de deux décennies maintenant. Chaque année, nous venons en aide aux plus de 20 000 personnes qui sont importées dans ce pays, qui travaillent dans les champs, qui sont entassées dans des logements invivables et qui sont abandonnées quand elles sont épuisées ou qu'on n'en a plus besoin.

Nous savons de première main les horreurs que ces travailleurs ont à subir. Grâce aux huit centres d'aide pour les travailleurs agricoles mis sur pied au Canada par les TUAC, nous avons

workers and fought against the limited access to health care, the decrepit housing conditions, the threats of repatriation, the assaults, the lost limbs and the deaths.

Our members agree that Bill C-50 will create a more perfect environment in which these types of abuses will only thrive and fester as a national wound to Canada, not only on the farms but increasingly in factories, offices and potentially, any workplaces where unscrupulous employers want an employee who is isolated and more easily exploited.

I can tell you from first-hand accounts that successful governments have done a pitiful job at protecting the basic fundamental labour and human rights of these workers. Their treatment is a national embarrassment. These amendments, however, emphasize that we need more of this protection. How will the federal government protect the rights of 50,000 or 100,000 temporary foreign farm workers when they cannot even protect 20,000? What about the 180,000 temporary foreign workers imported into this country each year, whose numbers are rumoured to increase to 800,000 by 2012? Nothing in these amendments even begins to deal with what increasingly is described as a national catastrophe.

This legislation emphasizes the process of relegating human beings to mere commodities, such as fertilizer or iron, in the production process. Import what we have need of and discard what we do not. Rather than reducing the backlogs through immigration targets, as Mr. Wong mentioned, to about 330,000 — which is about 1 per cent of the Canadian population — these amendments will have a tragic effect on Canadians from all walks of life: Immigrants, those with status, those without status, racialized people and workers.

Apparently governments are no longer content with people slipping through the cracks. Through Bill C-50, the present government attempts to construct systematically even greater canyons of abuse and stand by idly as dodgy employers enthusiastically bring more and more foreign workers in.

At the same time, the emphasis on nation building and family reunification will be diminished. Our members at UFCW Canada and the member organizations of STATUS NOW! are sickened by this situation.

This week, I have been a delegate on behalf of UFCW Canada at the Canadian Labour Congress Convention in Toronto. The CLC is the largest democratic organization in the country with over 3.2 million members. I have taken a break, of course, from that convention to be here with you. In both the formal and informal discussions happening amongst the 2,000 delegates about these proposed amendments, it is clear to us that these proposals merely attempt to capitalize on the sense of

défendu les droits de travailleurs agricoles migrants et combattu l'accès limité qu'ils ont à des soins de santé, les conditions de logement déplorables qu'on leur offre, les menaces de rapatriement, les assauts, les membres perdus et les décès.

Nos membres conviennent que le projet de loi C-50 va instaurer un contexte encore plus parfait dans lequel ces types d'abus ne va qu'augmenter et se diffuser comme une honte nationale pour le Canada, non seulement sur les exploitations agricoles mais de plus en plus dans les usines, les bureaux, et éventuellement dans tous les lieux de travail où les employeurs peu scrupuleux recherchent des employés isolés et plus facilement exploités.

Je peux vous dire à ce que j'ai appris de première main que de bons gouvernements par ailleurs ont fait un travail pitoyable pour protéger les droits humains et syndicaux fondamentaux de ces travailleurs. La façon dont ils sont traités est une honte nationale. Toutefois, ces amendements montrent bien que nous avons besoin d'une protection additionnelle. Comment le gouvernement fédéral va-t-il protéger les droits de 50 000 à 100 000 travailleurs agricoles étrangers et temporaires quand il ne parvient même pas à en protéger 20 000? Qu'en est-il des 180 000 travailleurs étrangers venant chaque année travailler de façon temporaire dans ce pays, alors que l'on dit que leur nombre pourrait atteindre 800 000 en 2012? Rien dans ces amendements ne constitue l'ombre d'un début de mesures pour faire face à ce qui est de plus en plus décrit comme une catastrophe nationale.

Ce projet de loi ne fait qu'accentuer le processus visant à reléguer des êtres humains au statut de simple produit, comme des engrais ou du fer, dans le processus de production. Importons ce dont nous avons besoin et rejetons ce qui ne nous intéresse pas. Au lieu de réduire l'arriéré en fixant des cibles en matière d'immigration, comme l'a mentionné M. Wong, à environ 330 000 personnes, ce qui représente environ 1 p. 100 de la population canadienne, ces amendements auront des effets tragiques sur les Canadiens de toutes origines : les immigrants, ceux ayant un statut juridique, ceux n'en ayant pas, les personnes subissant le racisme et les travailleurs.

Il semble que les gouvernements n'acceptent plus que les gens passent à travers le système. Avec le projet de loi C-50, le gouvernement actuel tente de mettre en place de façon systématique des couloirs conduisant à des abus et reste sans rien faire alors que des employeurs peu scrupuleux font venir sans vergogne de plus en plus de travailleurs étrangers.

En même temps, l'importance accordée à l'édification de la nation et à la réunification des familles sera amoindrie. Nos membres des TUAC et ceux des organismes membres de STATUS NOW! sont fatigués de cette situation.

Cette semaine, je représente les TUAC du Canada à l'assemblée générale annuelle du Congrès du travail du Canada qui se tient à Toronto. Le CTC est la plus importante organisation démocratique au pays avec plus de 3,2 millions de membres. Je me suis bien sûr absenté de cette assemblée pour être parmi vous aujourd'hui. Au cours des discussions officielles et informelles qui se sont déroulées entre les 2 000 délégués sur les amendements proposés, il est manifeste pour nous que ces

hopelessness and isolation felt by many temporary foreign workers. We find these changes unacceptable, un-Canadian and clearly undemocratic.

At present, we respectfully make two recommendations to this committee. However, at the same time we fully support the recommendations of the Chinese Canadian National Council and two of the groups you will hear this afternoon on the next panel: The Canadian Arab Federation and the Canadian Ethnocultural Council.

First, we respectfully suggest a clause-by-clause review and analysis by the Senate. Immigration legislation is among the most important legislation that a government can put forward as it determines the basis for which people become citizens and come to this country. As such, in light of my comments, a clause-by-clause review by the Senate is essential.

It is unreasonable in light of the detrimental effects on potentially thousands and millions of people in this country and abroad to have this legislation rammed down the throats of Canadians with such haste.

Second, we respectfully recommend that there be national consultations. The amendments to IRPA go against how Canada was built. It was built by immigrants and First Nations people, from John A. Macdonald to Walter Gretzky to my father and to all of you — people who came here, raised families here, pay taxes here and struggled on this soil. The IRPA places an undesirable emphasis on temporary foreign workers who are some of the most easily exploited workers in this country.

These misguided amendments have nothing to do with nation building in the 21st century. We respectfully suggest these amendments should be withdrawn.

Given the essential importance of immigration to country building, and a country built on the backs of immigrants, there needs to be more open and transparent national and comprehensive hearings on immigration. It must be meaningful consultation, not immigration legislation based only on the perceived needs of corporate Canada or, worse, the whims of an out-of-touch immigration minister.

We suggest the Senate could go out there and hold hearings across the country, not listen to only us lucky few in Ottawa. Subject to any questions you might have, those are my comments.

The Chair: Thank you very much, Mr. Mehta. We appreciate your comments, but a new event has come upon us. There is another vote, which is an amendment to the vote we will take

propositions tentent simplement de tirer parti du désespoir et de l'isolement ressentis par de trop nombreux travailleurs étrangers temporaires. Nous jugeons ces amendements inacceptables, contraires aux valeurs canadiennes et manifestement antidémocratiques.

Cela nous amène à formuler respectueusement deux recommandations à ce comité. Sachez tout d'abord en même temps que nous appuyons pleinement les recommandations du Conseil national des canadiens chinois et des deux groupes que vous entendrez cet après-midi lors de la deuxième partie de cette séance, la Canadian Arab Federation et le Conseil ethnoculturel du Canada.

Tout d'abord, nous vous proposons respectueusement que le Sénat étudie et analyse ce projet de loi article par article. La législation sur l'immigration est l'une des plus importantes qu'un gouvernement peut vouloir adopter car elle sert de base pour déterminer quelles sont les personnes qui viendront dans ce pays et en deviendront des citoyens. Il est donc essentiel que le Sénat procède à un examen article par article.

Étant donné les répercussions néfastes que ces amendements pourraient avoir sur des milliers de gens au pays et sur des millions à l'étranger, il serait déraisonnable de vouloir forcer les Canadiens à avaler cette législation avec une telle précipitation.

En second lieu, nous recommandons respectueusement la tenue de consultations nationales. Les amendements proposés à la LIPR vont à l'encontre de la façon dont notre pays a été édifié. Il l'a été par des immigrants et des membres des Premières nations, de John A. Macdonald à Walter Gretzky et à mon père, et à vous tous, qui êtes venus ici élever vos familles, y payer des impôts et vous battre sur ce sol. La nouvelle version de la LIPR accorderait une importance indésirable aux travailleurs étrangers temporaires qui sont parmi les travailleurs les plus facilement exploités dans ce pays.

Ces amendements malencontreux n'ont rien à voir avec l'édification d'une nation au XXI^e siècle. Nous vous demandons respectueusement de rejeter ces amendements.

Étant donné l'importance déterminante de l'immigration pour l'édification d'un pays, et d'un pays construit sur le dos des immigrants, il faut tenir des auditions plus ouvertes et transparentes, plus complètes et à l'échelle nationale sur l'immigration. Il faut avoir des consultations qui se tiennent, et non pas une législation sur l'immigration reposant uniquement sur les besoins que pensent avoir les entreprises canadiennes ou, pire encore, sur les lubies d'une ministre de l'Immigration déconnectée de la réalité.

Nous sommes d'avis que le Sénat pourrait organiser des auditions à travers le pays, en ne se contentant pas de ce que les gens d'Ottawa ont à dire. Voici donc ce que j'avais à vous dire, sous réserve des questions que vous pourriez vouloir me poser.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Mehta. Nous avons apprécié vos commentaires à leur juste mesure, mais je dois tous vous informer qu'il va y avoir un autre vote, en vérité sur un

at 3:15 p.m. for 3:30 p.m. I have two small items of business; then I suggest we pause and that you stay if your time permits, for a question and answer period.

We will have another panel shortly after 3:30 p.m. when we return, and then we could have a discussion with all of you who can remain, along with the members of the second panel after their presentations. I am glad we were able to have your presentation. Senator Di Nino has another point of clarification.

Senator Di Nino: Mr. Chair, a reference was made to UFCW. It is important that we put on record what that organization is. I believe it is United Food and Commercial Workers Union. Maybe you can inform us for clarity for the record.

Mr. Mehta: My apologies. The senator is correct; it is the United Food and Commercial Workers Canada.

The Chair: Thank you. On another point of clarification, Mr. Wong referred to a recommendation by the House of Commons Standing Committee on Citizenship and Immigration. I have a copy of that letter in one language but, Mr. Wong, unless you have a copy in both official languages — to Rob Merrifield, M.P., from Norman Doyle, M.P., dated May 15 — I will ask our clerk to try to obtain a copy from the House of Commons so that any documentation that has been referred to by you can be made available to all of us here.

Honourable senators, in five minutes there will be a vote on an amendment to the legislation on the Canadian Wheat Board, and then the vote on the overall motion will take place. As soon as that second vote is over, I ask you all to return promptly and we will begin with our second panel. Hopefully, most of the first panel will still be here.

The committee suspended.

The committee resumed.

The Chair: Welcome to our new witnesses. I will introduce them in a moment. We had a short recess to vote on proposed pieces of legislation and I thank those who were on our earlier panel for your understanding in that regard. Thank you for staying. If you want, we can engage in the question and answer period following this session. I expect we will have an hour and a half.

My name is Senator Joseph Day. I chair this committee and am from New Brunswick. The committee's field of interest is government spending and operations. We review estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions, through budget implementation acts and other matters referred to the Senate committee.

amendement. Nous devons donc voter deux fois, à 15 h 15 et à 15 h 30. J'ai deux petits points à régler, et je vous propose donc de faire une pause en espérant que vous puissiez rester, si vous en avez le temps, pour une période de questions et de réponses.

Nous entendrons un autre groupe peu de temps après 15 h 30, lorsque nous reviendrons, et nous pourrions alors avoir une discussion avec tous ceux d'entre vous qui seront encore là ainsi qu'avec des membres du second groupe après leurs exposés. Je suis ravi que nous ayons pu prendre connaissance de vos exposés. Le sénateur Di Nino souhaite apporter une autre précision.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, le témoin a parlé des TUAC. Il me paraît important de préciser, pour que cela figure au procès-verbal, qu'il s'agit, je crois, de l'Union internationale des travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce. Vous pouvez peut-être nous dire si c'est bien d'eux qu'il s'agit.

M. Mehta : Toutes mes excuses. Le sénateur a raison. C'est bien l'Union internationale des travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce du Canada.

Le président : Je vous remercie. J'aimerais apporter une autre précision. M. Wong a évoqué une recommandation du Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigration de la Chambre des communes. J'ai une copie de cette lettre dans une seule langue mais, à moins que M. Wong en ait une dans les deux langues officielles, adressée à Rob Merrifield, député, par Norman Doyle, député en date du 15 mai. Je vais demander à notre greffier de s'en procurer une auprès de la Chambre des communes afin que nous puissions tous consulter tous les documents dont vous avez fait état.

Honorables sénateurs, dans cinq minutes nous devons voter sur un amendement à la législation sur la Commission canadienne du blé, et ensuite voter sur la motion initiale. Dès que le second vote sera terminé, je vous demande de revenir rapidement et nous commencerons à entendre le second groupe. J'espère que la plupart des participants au premier seront encore là.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

Le président : Je souhaite la bienvenue à nos nouveaux témoins. Je vais les présenter dans un instant. Nous avons eu une brève suspension de séance pour nous permettre de voter sur des propositions de loi et je remercie ceux d'entre vous qui étaient là avant cette interruption pour leur compréhension. Merci d'être restés. Si cela vous convient, nous pourrions passer à la période de questions et réponses après les exposés. J'espère que nous disposerons d'une heure et demie.

Je m'appelle Joseph Day, je préside ce comité et je suis originaire du Nouveau-Brunswick. Le comité s'intéresse aux dépenses et aux opérations du gouvernement. Nous faisons cela par l'analyse des budgets de dépenses et des fonds mis à la disposition des agents du Parlement pour qu'ils s'acquittent de leurs tâches, ainsi que par l'examen des lois de mise en œuvre du budget et des autres questions renvoyées devant le Comité par le Sénat.

At present, we are dealing with the budget implementation act, Bill C-50. We are dealing with the subject matter of the bill. The bill itself is still in the House of Commons. On May 15, 2008, our committee received authority to study the subject matter, and we anticipate that we will have the bill itself early next week. All this evidence and background information that you are able to bring to us will help in our clause-by-clause consideration of the bill.

We thank those who were here earlier: Mr. Cohen, Mr. Bissett, Mr. Wong and Mr. Mehta. I want to welcome from the Canadian Arab Federation, Mr. Mouammar, President; from the Chinese Canadian Community Alliance, Mr. Pang, Acting President; and from the Canadian Ethnocultural Council, Mr. Ferreira, President.

If each of you want to make a few introductory remarks, let us start with the Canadian Arab Federation and we will go from there.

Khaled Mouammar, President, Canadian Arab Federation: I will start by introducing the Canadian Arab Federation. Our organization has been in existence since 1967. We are a national organization representing 22 Arab organizations across Canada. The Arab community consists of about 650,000 across Canada, evenly split between Muslims and Christians. I, myself, am a Christian.

We thank you for giving us this opportunity to make a submission on the amendments to the Immigration and Refugee Protection Act under Bill C-50. We welcome the government's interest in dealing with the backlog of immigration. However, we feel that the manner and substance in which this will be done is not right.

I am talking also from my experience on the Immigration and Refugee Board of Canada where I served for 11 years. We had a backlog of refugees at one time. The way we dealt with that backlog was to look at the process and the bottlenecks in the system, streamline those bottlenecks and put more members to work to simplify the process.

I think with those steps we were able to deal with the backlog successfully.

The Arab community has been increasingly susceptible to racism, discrimination and exclusion since September, 2001. I have presented a submission with an attachment which you will receive later. A survey done by Sun Media in January, 2007, indicated that 47 per cent of Canadians harbour some racist views towards the Arab community. We are the community most negatively viewed by an average Canadian. This view is understandable as a result of media coverage and developments in world affairs.

Muslim students, amongst whom there are Arab Muslims, face daily discrimination on campuses, as reported by the Canadian Federation of Students in a report from March of last year.

Nous nous penchons actuellement sur la teneur de la Loi d'exécution du budget de 2008, le projet de loi C-50. Ce projet de loi est encore à l'étude à la Chambre des communes. Le 15 mai 2008, notre comité s'est vu confier par le Sénat l'étude de la teneur de ce projet de loi et nous nous attendons à recevoir le projet de loi lui-même au début de la semaine prochaine. L'ensemble de vos témoignages et de l'information que vous nous fournissez nous aidera dans notre étude article par article de ce projet de loi.

Nous remercions ceux d'entre vous qui étaient là plus tôt, M. Cohen, M. Bissett, M. Wong et M. Mehta. Je souhaite la bienvenue à M. Mouammar, président de la Canadian Arab Federation, à M. Pang, président par intérim de la Chinese Canadian Community Alliance, et à M. Ferreira, président du Conseil ethnoculturel du Canada.

Je vais demander à chacun de vous de commencer en formulant quelques remarques préliminaires. Commençons par le représentant de la Canadian Arab Federation.

Khaled Mouammar, président, Canadian Arab Federation: Je vais commencer par vous présenter la Canadian Arab Federation. Notre organisme existe depuis 1967. Nous sommes un organisme national représentant 22 organisations arabes à travers le pays. La collectivité arabe est composée d'environ 650 000 personnes installées dans toutes les régions du pays et composée également de musulmans et de chrétiens. Je suis moi-même chrétien.

Nous vous remercions de cette occasion que vous nous offrez de vous faire un exposé sur les amendements proposés par le projet de loi C-50 à la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Nous voyons d'un bon œil que le gouvernement veuille s'attaquer à l'arriéré des demandes d'immigration. Nous sommes toutefois d'avis que la façon dont il s'y prend, aussi bien dans la manière que sur le fond, n'est pas la bonne.

Je fais aussi ici appel à mon expérience à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié à laquelle j'ai siégé pendant 11 ans. Nous avions alors un arriéré de demandes de statut de réfugié. Nous nous y sommes attaqués en étudiant les modalités du système et ses goulots d'étranglement, en dégagant ces goulots d'étranglement et en faisant appel à un plus grand nombre de commissaires pour simplifier les modalités.

Ce sont ces mesures qui, à mon avis, nous ont permis de réussir à réduire cet arriéré.

La collectivité arabe a fait de plus en plus l'objet de racisme, de discrimination, et d'exclusion depuis septembre 2001. J'ai préparé un exposé avec un document joint qui vous seront remis un peu plus tard. Un sondage réalisé par Sun Media, en janvier 2007, révèle que 47 p. 100 des Canadiens entretiennent certaines visions racistes envers la collectivité arabe. Nous sommes la collectivité perçue le plus négativement par le Canadien moyen. Cela est compréhensible à la suite de la couverture des médias et des développements sur la scène mondiale.

Les étudiants musulmans, parmi lesquels il y a des musulmans arabes, sont confrontés au quotidien à la discrimination sur les campus, comme l'a révélé un rapport de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants en mars de l'an dernier.

Our reservation with regard to this bill is that it gives the minister wide powers to issue instructions. At the same time, changes made to the wording indicate that the minister can refuse applicants who meet the point system. The minister and immigration officers, according to the changes — by changing the wording from “shall” to “may” — can refuse an applicant who meets the criteria and not issue the applicant a visa. This change of wording leaves no room for such applicants to appeal.

This change is a serious one. Decisions can be made without any parliamentary oversight and without any debate. The instructions that allow the minister to define the categories to be expedited and the sequence of the applicants by jumping them in the queue can all be done without any parliamentary oversight or knowledge.

This situation concerns us a great deal. Incidents in the last few years have proven that government officials are susceptible to biases. I refer here to the Maher Arar case. Mr. Arar was a Canadian citizen who remained in a Syrian jail for a long period before the government intervened and sought his release. Also, the case of a child, Omar Khadr, who is now in Guantánamo, has been neglected by the governments that have come and gone since he was arrested.

Recently, we heard of a Sudanese Canadian citizen who has been stranded in Sudan for five years. Again, his case has not been treated quickly by our government. Yet, in the case of Brenda Martin, who was convicted by Mexican authorities and kept in jail, the government intervened immediately. A government-chartered jet was sent to retrieve her and yet nothing is done in the cases of a Sudanese Canadian, an Egyptian Canadian, and a Somali Canadian. The Somali Canadian has been in jail for one year. He has not even been granted consular visits.

We all have biases. I have biases. Everyone has biases. I have worked on the refugee board and I know people who are progressive but they have biases. They might not like someone if that person is tall, fat or has a beard. We leave this decision in the hands of immigration officers who can reject someone even though that person meets the criteria as an applicant, and no one can challenge that decision in court.

In short, Bill C-50 can create a system of immigration based on discrimination, which will replicate past mistakes with the Chinese Exclusion Act and the Indian Exclusion Act in respect of people from India. It is important to retrieve these provisions from this bill, as was recommended by the Standing Committee on Finance of the House of Commons. Separate these issues and discuss them properly in consultation with all communities and all parties involved.

Nos réserves envers ce projet de loi tiennent au fait qu'il accorde des pouvoirs très larges à la ministre pour émettre des instructions. En même temps, les modifications apportées à la formulation révèlent que la ministre pourra refuser des demandeurs qui satisfont aux exigences du système à points. La ministre et les agents de l'immigration, si on se fie aux amendements qui remplacent la notion d'obligation par celle de possibilité, pourra refuser un demandeur respectant les critères et ne pas lui émettre de visa. Cette modification du texte ne prévoit pas que de tels demandeurs pourront faire appel.

C'est là une modification très grave. Les décisions peuvent être prises sans aucune surveillance parlementaire et sans aucun débat. Les dispositions permettant à la ministre de définir les catégories à traiter plus rapidement et à indiquer les dossiers qui doivent être traités en priorité pourront être données sans que le Parlement le sache ni n'exerce sa surveillance.

Cette situation nous préoccupe beaucoup. Des incidents au cours des dernières années ont montré que les agents du gouvernement peuvent avoir un parti pris. Je fais ici allusion au cas Maher Arar. M. Arar était un citoyen canadien qui a été emprisonné pendant longtemps en Syrie avant que le gouvernement n'intervienne pour demander sa libération. On peut également citer le cas d'un enfant, Omar Khadr, qui se trouve maintenant à Guantánamo, que les gouvernements qui se sont succédé ont négligé depuis son arrestation.

Nous avons récemment entendu parler d'un citoyen canadien d'origine soudanaise qui a été retenu au Soudan pendant cinq ans. Une fois encore, notre gouvernement n'a pas traité son dossier rapidement. Et pourtant, dans le cas de Brenda Martin, qui a été condamnée par les autorités mexicaines et emprisonnée, le gouvernement est intervenu immédiatement. Un jet a été nolisé par le gouvernement pour aller la chercher mais ce gouvernement n'a encore rien fait pour un Canadien d'origine soudanaise, pour un Canadien d'origine égyptienne et pour un Canadien d'origine somalienne. Le Canadien d'origine somalienne est en prison depuis un an. Il n'a même pas eu droit aux visites consulaires.

Nous avons tous des partis pris. J'ai des partis pris. Tout le monde en a. J'ai travaillé à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié et je sais que les gens sont progressistes, mais qu'ils ont des partis pris. Il se peut qu'ils n'aiment pas les gens qui sont grands, gros ou barbus. Nous laissons cette décision dans les mains des agents de l'immigration qui peuvent rejeter quelqu'un, même si cette personne respecte les critères exigés des demandeurs, et personne ne peut contester cette décision devant un tribunal.

En résumé, le projet de loi C-50 peut instaurer un système d'immigration reposant sur la discrimination, qui reproduira les erreurs antérieures que nous avons connues avec la Chinese Exclusion Act et la Indian Exclusion Act, qui touchait les personnes originaires de l'Inde. Il est important de retirer ces dispositions du projet de loi, comme l'a recommandé le Comité permanent des finances de la Chambre des communes. Il faut faire la distinction entre ces questions et en discuter comme il convient dans le cadre de consultations avec toutes les collectivités et toutes les parties concernées.

Otherwise, our system will be based on discrimination. At the same time, there is a focus on temporary workers, which means we bring in people on a temporary basis who are mostly unskilled. If they were skilled, they would have applied through the point system. We are bringing in unskilled labourers, training them for a couple of years and then they leave. We lose because it costs Canadians to train these people who leave. At the same time, we push the salaries of Canadian workers to a lower level and that is not fair.

In conclusion, Bill C-50 gives wide discretionary powers and ministerial instructions and, therefore, the amended act becomes a tool for racist selection and exclusion without knowledge or accountability of Parliament and the Canadian public.

The Chair: Thank you, Mr. Mouammar. I appreciate your comments. So it is clear to those following our deliberations, the section to which you referred concerning the change of the wording from "shall" to "may" is clause 116 on page 95 amending section 11(1) of the Immigration and Refugee Protection Act.

Mr. Mouammar: That amendment applies also to the humanitarian and compassionate claims made from outside the country. Currently, the minister cannot refuse those immediately but must provide an explanation. However, with the change from "shall" to "may," a minister can refuse without an active process.

Tom Pang, Acting President, Chinese Canadian Community Alliance: The Chinese Canadian Community Alliance, CCCA, is a non-profit association based in Toronto. Unfortunately, our president passed away last November so, during this period, I will act as president.

One of the major purposes of the CCCA is to bridge the Chinese community to areas outside the Chinese community. Therefore, immigration policies are one of the major items we are interested in. Since the immigration amendments were presented, there have been all kinds of debates within the community on the pros and cons of the issue. After discussing and studying these amendments, the CCCA is in a position to support them.

One major problem with the status quo is the waiting list. There was an article a few days ago in *The Toronto Star* about one person who applied in 2001, fresh out of university. Six years later, he is married, has a son, has a good career, and he is still waiting for an answer from Canada. More than 920,000 people are on the waiting list, and we must solve that problem. It takes about four to six years of waiting before one's application can be processed. Many things can change during that period. Unfortunately, some people might die. Some might change their career. Some, like the example in *The Toronto Star* article, might start a successful career and no longer want to come to Canada. There is one more factor: During the waiting period, if the children grow up to be more than 21 years old, they will not

Sans cela, notre système reposera sur la discrimination. En même temps, il met l'accent sur les travailleurs temporaires, ce qui signifie que nous allons faire venir des gens de façon temporaire qui, pour la plupart, n'ont pas de qualifications. S'ils en avaient, ils pourraient présenter des demandes dans le cadre du système à points. Nous allons faire venir des travailleurs sans compétences, les former pendant quelques années puis les laisser partir. Nous allons y perdre parce que cela va coûter de l'argent aux Canadiens pour former ces gens qui repartiront. En même temps, nous poussons ainsi les salaires des travailleurs canadiens à la baisse et cela n'est pas juste.

En conclusion, le projet de loi C-50 accorde de vastes pouvoirs discrétionnaires et laisse place à des instructions ministérielles qui feront de la loi révisée un outil de sélection et d'exclusion sur des bases raciales, sans que les parlementaires en aient connaissance et puissent assumer leurs responsabilités et sans que le public canadien en soit informé.

Le président : Je vous remercie, monsieur Mouammar, de vos commentaires. Qu'il soit clair pour ceux qui suivent nos délibérations que l'article que vous avez évoqué au sujet du remplacement du mot « doit » par « peut » est l'article 116 du projet de loi, page 107, qui modifie le paragraphe 11(1) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

M. Mouammar : Cet amendement s'applique également aux demandes au titre de principes humanitaires et de compassion présentées à l'extérieur du pays. Actuellement, la ministre ne peut refuser celles-ci immédiatement et doit fournir une explication. Toutefois, avec ce changement de « doit » à « peut », un ministre pourra rejeter les demandes sans autre forme de procès.

Tom Pang, président intérimaire, Chinese Canadian Community Alliance : La Chinese Canadian Community Alliance, CCCA, est une association sans but lucratif implantée à Toronto. Notre président est malheureusement décédé en novembre dernier et j'assume depuis cette époque ces fonctions à titre intérimaire.

L'un des principaux objectifs de la CCCA est de jeter des ponts entre la collectivité chinoise et les autres volets de la société. Les politiques d'immigration présentent donc beaucoup d'intérêt pour nous. Depuis que les amendements en matière d'immigration ont été présentés, il y a eu beaucoup de débats au sein de la collectivité sur les avantages et les inconvénients de ces amendements. Après avoir étudié la question et discuté de ces amendements, la CCCA est en mesure de les appuyer.

L'un des principaux problèmes posés par le statu quo est la liste d'attente. Il y a quelques jours, le *Toronto Star* a publié un article racontant l'histoire d'une personne qui a présenté une demande en 2001, à sa sortie d'université. Six ans plus tard, cette personne est mariée, a un fils, une carrière intéressante et attend toujours une réponse du Canada. Les dossiers de plus de 920 000 personnes sont sur la liste d'attente, et c'est un problème que nous devons résoudre. Il faut de quatre à six ans d'attente avant qu'une demande d'immigration soit traitée. Beaucoup de choses peuvent changer pendant cette période. Malheureusement, certains peuvent mourir. Certains peuvent réorienter leur carrière. D'autres, comme dans le cas cité par le *Toronto Star*, peuvent mener une carrière intéressante là où ils sont et ne plus désirer

qualify as dependants. With all this waiting, some people wind up coming and leaving some family members behind in the old country.

Another problem that many of us in the Chinese community are aware of is that people cannot find the type of job they had in the old country. They wind up working in restaurants, washing dishes, or working in labour jobs, and their backgrounds might include qualifications as university professors, engineers or medical doctors. They cannot find a job comparable to what they had before. We believe that the immigration amendments will solve these two problems.

Unfortunately, as Mr. Mouammar mentioned, the discussion and debate has focused on the minister's power, in particular the words "shall" and "may." China has a population of 1.3 billion. What if as few as 1 per cent of them were to apply and qualify to come to Canada? We are talking about 13 million people. Are we ready to accept that number of immigrants to Canada? Does the minister have the power to say, we may let them in, instead of we shall let them in?

The Chair: Thank you, Mr. Pang. There is a divergence of views on the issue. We appreciate hearing both sides of the discussion.

Peter Ferreira, President, Canadian Ethnocultural Council: In addition to being President of the Canadian Ethnocultural Council, I was formerly a senior immigration officer and currently, am a paralegal consultant.

Founded in 1980, the Canadian Ethnocultural Council, CEC, is a non-profit, non-partisan coalition of national, ethnocultural umbrella organizations that, in turn, represent a cross-section of ethnocultural groups across Canada. They total approximately 32. We have elections this Sunday, and seven other national organizations are asking to join the CEC.

The objectives of CEC are to ensure the preservation, enhancement and sharing of the cultural heritage of Canadians, the removal of barriers that prevent some Canadians from participating fully and equally in society, the elimination of racism and the preservation of a united Canada.

It is a cliché but one worth repeating: We are blessed to live in a wonderful nation with such a diversity of people. They are our strength, and our diversity will continue to define us as we seek to build and bolster our economy.

Canada's economy continues to be strong, but it is no secret that as our population ages, we may be faced with labour market shortages that may slow this growth. In the past, we have looked to immigration as an answer to this challenge. Today's

venir au Canada. Il y a un autre élément : pendant la période d'attente, si les enfants franchissent la barre des 21 ans, ils ne seront plus admissibles comme personnes à charge. Avec toutes ces attentes, des gens finissent par venir au Canada en laissant certains membres de leur famille derrière eux, dans leur pays d'origine.

Un autre problème que connaissent bien nombre des membres de la collectivité chinoise est que les gens, en arrivant au Canada, ne peuvent trouver le type d'emploi qu'ils avaient dans leur pays d'origine. Ils finissent par travailler dans des restaurants, à faire la vaisselle, ou comme manœuvres, alors qu'ils étaient parfois professeurs d'université, ingénieurs ou médecins auparavant. Ils ne peuvent trouver un emploi comparable à celui qu'ils avaient avant. Nous pensons que les amendements apportés à la législation sur l'immigration résoudre ces deux problèmes.

Malheureusement, comme l'a mentionné M. Mouammar, la discussion et le débat ont porté essentiellement sur les pouvoirs de la ministre, et en particulier sur l'emploi du mot « peut » au lieu de « doit ». La Chine compte 1,3 milliard d'habitants. Que se passerait-il si seulement 1 p. 100 d'entre eux devaient présenter des demandes et s'avéraient respecter les critères exigés pour venir au Canada? Nous parlons d'environ 13 millions de personnes. Sommes-nous prêts à accepter un aussi grand nombre d'immigrants au Canada? La ministre a-t-elle le pouvoir de dire, nous pourrions les laisser venir au lieu de nous allons les laisser venir?

Le président : Je vous remercie, monsieur Pang. Les points de vue divergent sur cette question. Nous sommes ravis d'entendre les deux points de vue sur le sujet.

Peter Ferreira, président, Conseil ethnoculturel du Canada : En plus d'être président du Conseil ethnoculturel du Canada, j'étais auparavant agent principal d'immigration et je suis actuellement conseiller parajuridique.

Le Conseil ethnoculturel du Canada, le CEC, est une coalition sans but lucratif et non partisane, créée en 1980, qui regroupe des organismes parapluies et ethnoculturels au niveau national qui, eux-mêmes, représentent toute la gamme des groupes ethnoculturels du Canada. Ces organismes sont environ 32. Nous tenons des élections dimanche prochain et sept autres organismes nationaux demandent à joindre le CEC.

Les objectifs du CEC sont de veiller à protéger, à améliorer et à partager le patrimoine culturel des Canadiens, à éliminer les barrières qui empêchent certains d'entre eux de participer pleinement et également à la société, d'éliminer le racisme et de préserver un Canada uni.

C'est un cliché mais qui mérite cependant qu'on le répète : Nous sommes bénis de vivre dans un pays merveilleux avec une telle diversité de gens. Ils sont à l'origine de notre force et notre diversité va continuer à nous définir alors que nous nous efforçons de développer et de renforcer notre économie.

L'économie du Canada continue à être forte, mais nul n'ignore que notre population vieillit. Nous pourrions être confrontés à des pénuries sur le marché du travail qui ralentiraient cette croissance. Par le passé, nous avons répondu à ce défi en nous tournant vers

newcomers come ready to work but may face challenges that are more complex as we move from a resource-based to a knowledge economy.

Systemic barriers to full inclusion for Canada's ethnic and racial communities still exist. Language barriers, lack of training opportunities and recognition of foreign credentials are examples of obstacles that impede immigrants from joining the labour force. When these obstacles are overcome, lack of Canadian experience and even indirect discrimination still frustrate the creation of a fully integrated workforce.

Skilled immigrants are critical to keeping our economy healthy, and immigration has long been the main source of population growth in Canada. Tapping into the skills and expertise of newcomers benefits almost every industry.

As an immigrant myself, I see both sides of the coin. I know that immigration is also good for those who choose to leave their countries of origin and come to live here. They may even sacrifice high-paying jobs to do so.

Can Canada do more to attract immigrants? Yes, and we need to. We need to acknowledge that it takes a lot of courage to uproot a family and come here. I believe we need immigration reform that creates an even more welcoming environment, with reductions in lengthy processing times, enhanced language training and anything else that will help ease the transition from newcomers to productive members of society.

In addition to competing globally for trade, Canada competes with other countries for people. There is a lack of skilled workers worldwide, a trend that has been increasing for years. As an example, many of our member organizations have been telling the government since the 1980s that we need more people in construction, and that immigration is one way to fill the gap.

Today, the potential immigrants we could use in this sector from countries such as Ireland and Portugal, to name but two, are staying where they are because there is a shortage in the European Union as well. We need to promote coming to Canada as a more attractive option, and it usually is.

Immigration is a win-win situation, both for those who choose to relocate here and for Canada as a whole. As a Canadian citizen, I am pleased and proud that we have put out such a substantial welcome mat, and I hope that welcome widens in the near future for even more newcomers.

l'immigration. Les nouveaux venus d'aujourd'hui arrivent prêts à travailler mais peuvent être confrontés à des défis plus complexes alors que nous nous dirigeons, d'une économie basée sur les ressources vers une économie du savoir.

Les barrières systémiques à l'inclusion complète des collectivités ethniques et raciales du Canada sont encore présentes. Les barrières linguistiques, le manque de possibilités de formation et de reconnaissance des accréditations à l'étranger sont des exemples des obstacles qui empêchent des immigrants de se joindre à la main-d'œuvre. Lorsque l'on vient à bout de ces obstacles, le manque d'expérience canadienne, et même la discrimination indirecte, nuisent encore à la création d'une main-d'œuvre totalement intégrée.

Les immigrants compétents jouent un rôle déterminant pour assurer le dynamisme de notre économie et l'immigration est depuis longtemps la principale source de croissance de la population au Canada. Le fait de recourir aux compétences des nouveaux venus profite à pratiquement tous les secteurs d'activité.

Étant immigrant moi-même, je vois les deux côtés de la médaille. Je sais que l'immigration est également bonne pour ceux qui choisissent de quitter leur pays d'origine et de venir vivre ici. Ils peuvent même sacrifier des emplois très bien rémunérés pour cela.

Le Canada peut-il faire plus pour attirer davantage d'immigrants? Oui, et nous devons le faire. Nous devons reconnaître qu'il faut beaucoup de courage pour déraciner une famille et venir ici. Je pense que nous avons besoin d'une réforme de l'immigration qui instaurera un contexte encore plus accueillant, avec une réduction des temps de traitement excessifs des demandes, une formation linguistique améliorée et tous les autres éléments qui peuvent aider à faciliter la transition des nouveaux venus pour qu'ils deviennent des membres productifs de notre société.

En plus de faire concurrence au niveau mondial dans le domaine du commerce, le Canada doit se battre également pour attirer des gens. Il y a un manque de travailleurs compétents partout dans le monde, une tendance qui s'accroît depuis des années. À titre d'exemple, nombre de nos organismes membres ont dit au gouvernement depuis les années 1980 que nous avons besoin de davantage de monde dans les secteurs de la construction, et que l'immigration est une façon de répondre à ce besoin.

Aujourd'hui, les immigrants éventuels que nous pourrions utiliser dans ce secteur, qui se trouvent dans des pays comme l'Irlande et le Portugal, pour n'en nommer que deux, restent chez eux parce qu'il y a également une pénurie de main-d'œuvre dans l'Union européenne. Nous devons promouvoir la venue au Canada comme une solution plus attrayante, et c'est en réalité le cas.

L'immigration profite aussi bien aux personnes qui choisissent de déménager chez nous qu'au Canada dans son ensemble. Comme citoyen canadien, je suis ravi et fier que nous offrions tant à ceux qui viennent chez nous, et j'espère que nous ferons encore mieux dans un avenir proche pour un plus grand nombre de nouveaux venus.

The Canadian government is promoting its controversial Bill C-50 by including, in Part 6, immigration amendments to the Immigration and Refugee Protection Act. The government promises that the amendments will reduce our current backlog of some 950,000 applications, produce faster processing times and make our system more responsive to Canada's labour market needs. To accomplish these goals, the government proposes to give the immigration minister unprecedented new powers. The government maintains that the minister needs those powers to cherry-pick applicants who are needed here on a priority basis.

Our current legislation states that the federal cabinet may make any regulation relating to classes of permanent residents or foreign nationals, including selection criteria: the weight, if any, to be given to all or some of those criteria; the procedures to be followed in evaluating all or some of those criteria; the number of applications to be processed or approved in a year, et cetera.

The reality is that our current legislation authorizes the minister to set target levels and to prioritize certain classes of applicants without even passing a regulation. I respectfully argue that the minister has the power under our current legislation to make virtually any changes she wants, subject to the Charter.

The CEC is concerned with the passage of this bill as we believe that the proposals set forth belong in an immigration bill because we have had far too little debate on the kind of immigration program Canada needs. If the bill passes as presented, this minister and others who will follow her will be free to govern by decree and eliminate public debate on immigration policy. We do not believe that the publication of the minister's instructions in the *Canada Gazette* is a substitute for an open debate.

The CEC proposes that the best way to eliminate the backlog and speed up the immigration process is by dedicating more resources, increasing the levels, and simplifying the process. This bill does not address the process and is simply a transfer of power from the cabinet to the minister.

The Chair: That is good, and I appreciate your comments. Before I go to the list of senators who want to pose questions, in the first session we had a question as to the date of coming into force of certain aspects of the bill. A comment was made by a number of our witnesses that February 27 was the day.

We found that date as a coming into force for one portion of the bill, in clause 120 of Bill C-50 on page 97. Clause 120 provides that section 87.3 of the Immigration and Refugee Protection Act, which is the section that gives the minister wide

Le gouvernement du Canada fait la promotion du controversé projet de loi C-50 dont la partie 6 comprend des amendements à la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Le gouvernement promet que ces amendements réduiront l'arriéré actuel d'environ 950 000 demandes, permettront de traiter plus rapidement les demandes et rendront notre système plus sensible aux besoins du marché du travail du Canada. Pour atteindre ces objectifs, le gouvernement propose d'accorder à la ministre de l'Immigration de nouveaux pouvoirs sans précédent. Le gouvernement continue à affirmer que la ministre a besoin de ces pouvoirs pour choisir en priorité les candidats dont nous avons besoin ici.

Notre législation actuelle précise que le Cabinet fédéral peut promulguer tout règlement concernant les catégories de résidents permanents ou de citoyens étrangers, y compris les critères de sélection, la pondération, s'il y en a, à accorder à certains ou à tous ces critères, les procédures à suivre dans l'évaluation de certains ou de tous ces critères, le nombre de demandes à traiter ou à approuver au cours d'une année, et cetera.

Le fait est que notre législation actuelle autorise la ministre à fixer des niveaux cibles et à accorder des priorités à certaines catégories de demandeurs sans même promulguer de nouveaux règlements. Je prétends respectueusement que notre législation actuelle accorde à la ministre les pouvoirs d'apporter pratiquement tous les changements qu'elle veut, sous réserve du respect de la Charte.

Le CEC est préoccupé par l'adoption de ce projet de loi car il nous paraît que les propositions mises de l'avant relèverait d'une loi sur l'immigration parce que nous avons eu jusqu'à maintenant si peu de débat sur le genre de programme d'immigration dont le Canada a besoin. Si le projet de loi est adopté dans sa forme actuelle, la ministre et ceux qui lui succéderont seront libres de gouverner par décret et d'éliminer tout débat public sur les politiques d'immigration. Nous ne croyons pas que la publication des instructions de la ministre dans la *Gazette du Canada* peut remplacer un débat ouvert et libre.

Le CEC est d'avis que la meilleure façon d'éliminer l'arriéré et d'accélérer le traitement des demandes d'immigration est d'y consacrer davantage de ressources, d'accroître les niveaux de celles-ci, et de simplifier les modalités. Ce projet de loi ne s'occupe pas des processus. Il se contente simplement de transférer les pouvoirs du Cabinet à la ministre.

Le président : C'est bien et je vous remercie de vos commentaires. Avant de passer à la liste des sénateurs qui veulent poser des questions, au cours de la première partie de notre réunion, quelqu'un a posé une question sur la date d'entrée en vigueur de certains aspects du projet de loi. Un certain nombre de nos témoins ont dit que celui-ci devait entrer en vigueur le 27 février.

Cette date d'entrée en vigueur pour une partie du projet de loi est donnée à l'article 120 du projet de loi C-50, à la page 97. Cet article indique que l'article 87.3 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés ne s'applique à l'égard des demandes faites

discretion on setting the categories of immigrants and the rules that apply, will come into force, if the bill is passed, on February 27, 2008.

The other point I wanted to bring to your attention was the letter mentioned by Mr. Wong and others; that letter has now been circulated in both official languages. The letter is from the Standing Committee on Citizenship and Immigration in the House of Commons to the House of Commons Standing Committee on Finance, which had the main charge of reviewing the bill in the House of Commons, as does our finance committee here in the Senate.

The Immigration Committee took it upon themselves to advise with respect to the immigration aspects, which is Part 6. The part includes section 116 to section 120 out of a bill of 164 sections, but we are focusing on these sections in these hearings.

I will go to our senators. First is our senator from Toronto, Senator Di Nino.

Senator Di Nino: I have never seen as many witnesses as we have here today all at once. Thank you all for coming. I will not go one by one or my time will be up.

First, I want to clarify something that Mr. Mouammar said when he talked about our situation — the Khadr situation and the Martin situation. Obviously, none of that situation has anything to do with this bill.

Having said that, for clarification, Ms. Martin was found guilty by a court of law, sentenced to a jail term in a foreign country with which we have agreements that allow us to apply once they have been sentenced and in effect their due process is finished. We have an agreement with Mexico, as we do, I believe, with the U.S., and I am not sure how many other countries. The other two folks that we talked about are not in that position whatever. I do not think we can compare those situations, although none of that information has anything to do with the bill itself.

Let me deal with this so-called power of the minister. That power is a bit of a red herring. Obviously, I want to ask those — hopefully only a couple — who have raised this issue to respond to my question. First, any law obviously is subject to the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Second, any minister with the authority to conduct the affairs of the department requires the approval of cabinet before any decisions are made. Therefore there are two steps that one can refer to.

Third, publication takes place during the period that a law is being prepared where it is out there in the public agenda for discussion or complaints. After that period, laws, unless they are regulation — and perhaps even regulations — are checked by Parliament. Laws are then processed through Parliament.

à compter du 27 février 2008, sous réserve que le projet de loi soit adopté. C'est l'article qui accorde de vastes pouvoirs discrétionnaires à la ministre.

L'autre point que je voulais porter à votre attention est la lettre mentionnée par M. Wong et par d'autres. Cette lettre a maintenant été remise à tous dans les deux langues officielles. Elle émane du Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigration de la Chambre des communes et est adressée au Comité permanent des finances de la Chambre des communes, qui est le principal responsable de l'étude du projet de loi à la Chambre des communes, comme c'est le cas de notre Comité des finances ici au Sénat.

Le Comité de l'immigration a pris sur lui d'émettre des avis concernant le volet touchant à l'immigration, soit la partie 6. Cette partie comprend les articles 116 à 120 d'un projet de loi qui en comporte 164, mais ce sont les articles sur lesquels nous nous penchons lors de ces auditions.

Je vais maintenant donner la parole à nos sénateurs et, pour commencer, au sénateur Di Nino, de Toronto.

Le sénateur Di Nino : Je n'ai jamais vu autant de témoins que nous en avons aujourd'hui en une seule fois. Merci à tous d'être venus. Je ne vais pas m'adresser à vous un par un, car j'épuiserais tout mon temps de parole.

Tout d'abord, je veux préciser quelque chose qu'a dit M. Mouammar quand il a parlé de notre situation, c'est-à-dire les cas Khadr et Martin. Il est bien évident qu'aucun de ces cas n'a quoi que ce soit à voir avec ce projet de loi.

Cela dit, pour être précis, Mme Martin a été jugée coupable par un tribunal mexicain, condamnée à la prison dans un pays étranger avec lequel nous avons une entente nous permettant de demander, une fois qu'elle était condamnée et que toutes les procédures étaient terminées, qu'elle exécute sa peine au Canada. Nous avons une entente en la matière avec le Mexique comme nous en avons, je crois, avec les États-Unis et avec un certain nombre d'autres pays dont je ne connais pas le nombre. Les deux autres personnes dont nous avons parlé ne sont pas dans une situation comparable. Je ne crois pas que nous puissions comparer leurs situations, même si rien dans leur cas ne les relie à ce projet de loi lui-même.

Permettez-moi de parler de ce qu'on appelle les pouvoirs de la ministre. Ce pouvoir est un peu un faux-fuyant. J'aimerais demander, uniquement à quelques-uns j'espère, de ceux qui ont soulevé cette question de répondre à la mienne. Tout d'abord, il est bien évident que toute loi est soumise à la Charte canadienne des droits et des libertés. Ensuite, tout ministre ayant le pouvoir de mener les affaires d'un ministère a besoin de l'approbation du Cabinet avant de prendre des décisions. Il y a donc là deux étapes que l'on peut mentionner.

En troisième lieu, la publication se fait au cours de la période pendant laquelle le texte de la loi est préparé alors qu'il fait l'objet de discussions ou de plaintes du public. Après cette période, les lois, à moins qu'il ne s'agisse de règlements, et peut-être même les règlements, sont examinées par le Parlement. Les lois sont ensuite analysées et éventuellement adoptées par le Parlement.

Is that not a democratic system? Is that excessive power on behalf of the minister?

Two or three of you raised that issue. Does somebody want to make a comment?

Mr. Cohen: I want to respond, if I might. We start off in Canada with a law that is presented before Parliament and passed. That law generally contains the goals of whatever department it is. We then rely upon regulations to achieve those goals.

That is the general way we do things in Canada, the general way in which democracies operate, and that is the way the Immigration and Refugee Protection Act has operated until now. We have the law and we attain the goals of the law through the implementation of the regulations. All this process occurs before Parliament openly and transparently.

In Bill C-50, proposed section 87.3(2) states that:

The processing of applications and requests is to be conducted in a manner that, in the opinion of the Minister, will best support the attainment of the immigration goals established by the Government of Canada.

Rather than the regulations that we currently have in place that can effect all the goals that the minister so desires, we now rely upon the opinion. That, I suggest, is a significant difference from how we have been doing things until now, and how things ought to be done in an open democracy.

Senator Di Nino: Surely you agree that, subject to the Canadian Charter of Rights and Freedoms, it can be challenged.

Mr. Cohen: I agree that the laws of Canada are to be interpreted according to the Charter. However, I am not sure what that has to do with —

Senator Di Nino: There is a recourse if somebody feels that —

Mr. Cohen: It is an expensive recourse for anyone that feels aggrieved, who will generally be outside of Canada. It would be difficult for that person to do it. Yes, the Charter is there, as it is with every other law.

Mr. Mouammar: There are interpretations that the Charter does not apply outside of Canada. In addition to the fact that they must go through this expense, the Charter might not apply to people from outside Canada.

Senator Di Nino: Are you talking about humanitarian and compassionate cases when you say that?

Mr. Mouammar: That is even for the economic class.

Senator Di Nino: Of course. However, the Charter cannot apply outside the country.

Ne s'agit-il pas là d'un système démocratique? Est-ce là conférer des pouvoirs excessifs à la ministre?

Deux ou trois d'entre vous ont soulevé cette question. Quelqu'un veut-il faire un commentaire?

M. Cohen : Je veux répondre, avec votre permission. Nous commençons au Canada avec une loi qui est présentée au Parlement et adoptée. En règle générale, cette loi contient les objectifs du ministère concerné. Nous nous fions à la réglementation pour atteindre ces objectifs.

C'est la façon dont les choses se déroulent en général au Canada, l'usage courant dans les démocraties, et c'est la façon dont la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés a fonctionné jusqu'à maintenant. Nous avons la loi et nous atteignons les objectifs de celle-ci en mettant en œuvre la réglementation. Tout ce processus se déroule devant le Parlement de façon ouverte et transparente.

Dans le projet de loi C-50, le paragraphe 87.3(2) qui est proposé se lit comme suit :

Le traitement des demandes se fait de la manière qui, selon le ministre, est la plus susceptible d'aider l'atteinte des objectifs fixés pour l'immigration par le gouvernement fédéral.

Au lieu de la réglementation que nous avons actuellement, qui peut permettre d'atteindre tous les objectifs voulus par la ministre, nous nous en remettons maintenant à son opinion. C'est là, à mon avis, une différence majeure par rapport à la façon dont nous procédions jusqu'à maintenant, et à la façon dont les choses doivent être faites dans une démocratie ouverte.

Le sénateur Di Nino : Vous conviendrez sûrement que la loi peut faire l'objet d'une contestation en arguant de la Charte canadienne des droits et des libertés.

M. Cohen : Je reconnais que les lois du Canada doivent être interprétées en fonction de la Charte. Toutefois, je ne vois pas très bien ce que cela...

Le sénateur Di Nino : Il y a un recours si quelqu'un le juge utile...

M. Cohen : C'est un recours coûteux pour quelqu'un qui s'estime pénalisé, une personne qui se trouve en général en dehors du pays. Cela serait un recours difficile pour cette personne. Oui, la Charte est bien là, comme elle est là pour toutes les autres lois.

M. Mouammar : Certains prétendent que la Charte ne s'applique pas en dehors du Canada. Outre le fait qu'il faudrait encourir cette dépense, il se peut que la Charte ne s'applique pas aux personnes se trouvant à l'extérieur du pays.

Le sénateur Di Nino : Pensez-vous aux cas motivés par des raisons humanitaires ou de compassion quand vous dites cela?

M. Mouammar : Cela s'applique également aux cas de la catégorie économique.

Le sénateur Di Nino : Bien sûr! Toutefois, la Charte ne peut s'appliquer en dehors du pays.

Mr. Mouammar: In that case, how can they challenge the decision of the minister? They cannot challenge the decision of the minister.

Mr. Ferreira: It is impossible.

Mr. Mouammar: I want to address your comment earlier that there is no comparison between the two cases that I mentioned.

Senator Di Nino: Related to this legislation, there is no comparison.

Mr. Mouammar: Yes, I was trying to demonstrate that there are biases in the system already. We know from our experience that processing applicants from Arab countries already takes twice as long as processing applicants from other countries. With these amendments, we fear there will be even more delays and, in most cases, maybe a rejection.

This situation is a major concern to our community. I am sure it applies to people from Africa, as well.

The problem is this: The visa offices were constructed based on immigration patterns of the 1980s. At that time, 75 per cent of immigrants came from Europe. Now there has been a shift. It is the other way around. There are not enough offices in Africa, Asia and Latin America to process the applications. That is why we have the backlog.

Instead of addressing that backlog by setting up more offices in those continents, we are trying to fix it in a way that is arbitrary, which could lead to discrimination and biases that reflect the biases of immigration officers and everybody in the system.

Senator Di Nino: No system is perfect, but let me ask Mr. Bissett for a comment. Australia, and possibly New Zealand as well, recently changed the system to similar kinds of things that we are trying to do.

I understand that their backlog was huge until they changed the system. It was an ineffective system.

It has been only a year or two, if my memory serves me correctly, that it was changed. Since you have a great deal of experience in this area, have you had an opportunity to take a look at that change and share with us some of your thoughts on why their system has become much more efficient? Why has the backlog pretty well disappeared by changing to a system similar to the one we propose under Bill C-50?

Mr. Bissett: I am not an expert on the Australian system, but they have what I consider to be advantages over our system.

First, they copied our point system. That was the first step in modernizing the Australian system. They insist, for example, that all professional applicants must have their credentials

M. Mouammar : Dans ce cas, comment ces gens pourraient-ils contester la décision de la ministre? Ils ne peuvent pas le faire.

M. Ferreira : C'est impossible.

M. Mouammar : J'aimerais revenir sur le commentaire que vous avez fait plus tôt en prétendant qu'il n'y a pas lieu de faire de comparaison entre les deux cas que j'ai mentionnés.

Le sénateur Di Nino : Par rapport à cette législation, il n'y a pas de comparaison.

M. Mouammar : Oui. J'essayais de montrer qu'il y a déjà du parti pris dans le système. Nous savons de par notre expérience que le traitement des demandes de gens des pays arabes prend déjà deux fois plus de temps que celui des demandeurs d'autres pays. Avec ces amendements, nous craignons qu'il y ait davantage de retard et, dans la plupart des cas, peut-être des refus.

C'est une situation qui préoccupe beaucoup notre collectivité. Je suis sûr que cela touche également les gens originaires d'Afrique.

Voilà le problème : les bureaux des visas ont été conçus en fonction des modèles d'immigration en vigueur dans les années 1980. À cette époque, 75 p. 100 des immigrants venaient d'Europe. Il y a eu depuis une évolution. Les choses se déroulent à l'inverse. Il n'y a pas assez de bureaux en Afrique, en Asie et en Amérique latine pour traiter les demandes. C'est pourquoi nous avons cet arriéré.

Au lieu de s'attaquer à cet arriéré en ouvrant davantage de bureaux sur ces continents, nous essayons d'adopter une solution arbitraire, qui pourrait conduire à la discrimination et qui pourrait traduire le parti pris des agents de l'immigration et de toutes les personnes participant au système.

Le sénateur Di Nino : Aucun système n'est parfait mais permettez-moi de demander un commentaire à M. Bissett. L'Australie et la Nouvelle-Zélande également je crois ont modifié récemment leurs systèmes en adoptant des mesures comparables à celles que nous essayons de mettre en œuvre.

Je crois savoir que leur arriéré était énorme jusqu'à ce qu'ils modifient leur système. C'était un système inefficace.

Cela ne fait qu'un ou deux ans, si j'ai bonne mémoire, qu'ils ont été modifiés. Puisque vous avez beaucoup d'expérience dans ce domaine, avez-vous eu l'occasion d'analyser ces changements et pouvez-vous nous dire, à votre avis, pourquoi leurs systèmes sont devenus beaucoup plus efficaces? Pourquoi leurs arriérés ont-ils pratiquement disparu lors qu'ils adopté un système proche de celui que nous proposons avec le projet de loi C-50?

M. Bissett : Je ne suis pas un spécialiste du système australien mais ils ont ce qui me paraît des avantages par rapport à notre système.

Tout d'abord, ils ont copié notre système à points. Ce fut la première étape dans la modernisation du système australien. Ils exigent, par exemple, que tous les demandeurs professionnel

accepted by Australian authorities before they come to Australia. That means many professional applications are refused.

In Canada, many professionals come here and of course cannot practice because they do not meet the provincial licensing requirements of the various occupations and trades.

The Australians also select people on the basis of their skills and occupations, which we once did. The 2001 act that came into force dropped the factor of occupational skill and substituted education. As a result, a lot of skilled workers, carpenters, mechanics, cabinet makers and upholsterers cannot meet our selective criteria because they do not have the educational qualifications. In Australia, they select those kinds of people.

The key point in a sense was that the Australians have adopted our system. I was on the original four-person task force that devised the point system.

Our problem was, we were looking at opening up immigration to the world. Prior to that time, it was basically an all-white immigration policy. Our problem was, if we opened up immigration, how would we control the numbers? If we set out only the selection criteria to the world, as Mr. Pang has pointed out, many millions could meet the selection criteria. We needed some way to regulate the flow and turn people down, even though they were good people.

We did that by the factor occupational demand, which was worth up to 10 points. If they scored zero on occupational demand, it did not matter how many points they received on the other factors, they were turned down.

If we received too many applications, we sent out long lists of occupations with zero demand. That list cut off the flow. When times were buoyant, unemployment was low and we needed more people, we sent out occupations with points on the occupational demand factor and turned on the tap.

That list was dropped with the new act. As I said in my presentation, that flaw must be corrected. The previous government tried to correct it by raising the pass mark retroactively on those people in the backlog. The courts ruled that solution was not defensible and this government is trying to correct the situation in a different way.

The reason the Australians can control the flow is that they have a built-in mechanism to turn it on and off. In that way, they do not have massive backlogs.

fassent reconnaître leurs titres professionnels par des autorités australiennes avant de venir en Australie. Cela a pour conséquence que de nombreuses demandes émanant de professionnels sont rejetées.

Au Canada, de nombreux professionnels viennent chez nous et découvrent bien évidemment qu'ils ne peuvent exercer leur métier parce qu'ils ne respectent pas les exigences de permis des diverses provinces pour s'adonner à leurs métiers.

Les Australiens choisissent également leurs immigrants en fonction de leurs compétences et de leurs métiers, ce que nous avons fait une fois par le passé. Lorsque la loi de 2001 est entrée en vigueur, l'élément des compétences professionnelles a été abandonné et remplacé par l'éducation. Il en découle qu'un grand nombre de travailleurs compétents, de menuisiers, de mécaniciens, de fabricants d'armoire et de rembourreurs ne peuvent respecter nos critères sélectifs parce qu'ils n'ont pas la scolarité voulue. En Australie, ils choisissent ce genre de personnes.

Le point essentiel, en un sens, a été que les Australiens ont adopté notre système. J'ai fait partie du premier groupe de travail de quatre personnes qui a conçu le système à points.

Notre problème était que nous essayions d'ouvrir l'immigration au monde. Avant cette époque, notre politique d'immigration visait essentiellement des blancs. Il fallait alors déterminer, si nous ouvrons l'immigration, comment nous allions contrôler les nombres? Si nous nous contentions de fixer des critères de sélection pour tout le monde, comme l'a montré M. Pang, des millions de personnes pourraient respecter les critères de sélection. Il nous fallait une façon de réguler le flux et de refuser des gens, même si c'étaient de bons candidats.

Nous y sommes parvenus en tenant compte de la demande professionnelle, un critère qui valait jusqu'à dix points. Si les gens obtenaient zéro point à ce titre, peu importe combien ils obtenaient de points pour d'autres éléments, leurs demandes étaient rejetées.

Si nous recevions trop de demandes, nous communiquions une longue liste de professions avec une demande nulle. Cela coupait le flux. Alors que l'heure était à l'optimisme, les taux de chômage étaient faibles et nous avions besoin de plus de gens, nous avons attribué des points à certains métiers et rouvert le robinet.

La nouvelle loi a laissé tomber cette liste. Comme je l'ai dit dans mon exposé, cette lacune doit être corrigée. Le gouvernement précédent a essayé de le faire en procédant de façon rétroactive, c'est-à-dire en l'appliquant aux demandes qui ont déjà été soumises. Les tribunaux ont décidé que cette solution n'était pas défendable et ce gouvernement essaie de corriger la situation de façon différente.

Ce qui permet aux Australiens de contrôler le flux de leur immigration est qu'ils ont un mécanisme intégré qu'ils peuvent ouvrir et fermer. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas d'arrières importants.

By the department's own estimate, we will have about a million and a half in the backlog if this change does not come about. There may be different ways of making this change, but the government basically has decided to make it this way.

I do not agree with any of these people who have said that it gives the minister unwarranted power. In the IRPA, the minister has always had power. However, the minister receives power, as was mentioned, through the authority of cabinet by order-in-council. These instructions make that authority clear. The minister's instructions will be published in the *Canada Gazette* and will be discussed, debated and approved by cabinet. There is no possibility of the minister having the absolute power to turn people away without receiving that authority properly through cabinet and, ultimately, through Parliament.

I will add one comment on the difference between the Martin case and the others that were mentioned by the previous witness. The key difference is not only what you said but also that these others were dual nationals. Ms. Martin is a Canadian citizen and does not have Mexican citizenship. The other cases are dual citizens. As Canadian passports warn, if they are in the country of their original citizenship, under the Vienna Convention on Consular Relations, the country of their second citizenship does not have the power to intervene on their behalf. Most countries allow that intervention to happen but some countries do not. Therefore, our officers are limited to the extent they can go to find out what is happening to someone who is detained in a country of their first citizenship.

Mr. Mouammar: He is a Somali Canadian in an Ethiopian jail.

The Chair: Before you go to your next question, Mr. Ferreira wants to comment on your earlier questions.

Mr. Ferreira: Fairness, the perception of fairness or the word "fairness" is paramount, and we are all for democracy but we should not confuse the two. Fairness is one thing and democratic principle is another. Although publishing instructions in the *Canada Gazette* may be considered democratic amongst senators and members of Parliament, I do not believe it is fair for the million plus who have been waiting for six to ten years. How fair is it for them now?

Consider this: The minister is about to send out 50,000 letters persuading people to give up on Canada, basically. How many more hundreds of thousands of letters will the minister send out to say: I am sorry, this new law is passed and I have given instructions not to allow you to go forward. I am not refusing you but I am telling you thank you very much for waiting in line, for waiting patiently, but you do not qualify, in my opinion.

D'après les évaluations mêmes du ministère, nous aurons encore environ un million et demi de dossiers en retard si ce changement n'est pas appliqué. Il peut y avoir diverses façons de procéder, mais le gouvernement doit, pour l'essentiel, décider de procéder de cette façon.

Je ne partage pas l'avis des gens qui ont dit que cela confère des pouvoirs injustifiés à la ministre. Dans la LIPR, le ministre a toujours eu des pouvoirs. Toutefois, le ministre tient ces pouvoirs, comme quelqu'un l'a rappelé, du Cabinet qui promulgue des décrets. Ses instructions définissent clairement le pouvoir en question. Les instructions du ministre seront publiées dans la *Gazette du Canada* et feront l'objet de discussions et de débats et devront être approuvées par le Cabinet. Il n'est pas possible pour la ministre d'avoir le pouvoir absolu de refuser des gens sans s'en être vu accorder précisément le pouvoir par le Cabinet et, au bout du compte, par le Parlement.

J'aimerais ajouter un commentaire sur la différence entre le cas Martin et les autres qui ont été mentionnés par le témoin précédent. La principale différence ne tient pas uniquement à ce que vous avez dit, mais également au fait que les autres personnes avaient la double nationalité. Mme Martin est une citoyenne canadienne et n'est en rien citoyenne mexicaine. Les autres personnes ont la double citoyenneté. Comme c'est indiqué sur les passeports canadiens, pour les personnes qui se trouvent dans le pays de leur citoyenneté d'origine, la Convention de Vienne sur les relations consulaires précise que le pays qui leur a accordé leur seconde citoyenneté n'a pas le pouvoir d'intervenir en leur nom. La plupart des pays autorisent ces interventions, mais pas tous. Les moyens d'intervention pour nos agents sont donc limités pour découvrir ce qui se passe réellement quand une personne est détenue dans le pays de sa première citoyenneté.

M. Mouammar : C'est un Canadien somalien dans une prison éthiopienne.

Le président : Avant de passer à votre question suivante, M. Ferreira a quelque chose à dire sur vos questions précédentes.

M. Ferreira : L'équité, la perception de l'équité ou le mot « équité » est essentiel, et nous sommes tous pour la démocratie mais nous ne devons pas confondre les deux. L'équité est une chose et le principe démocratique en est une autre. Même si la publication des instructions dans la *Gazette du Canada* peut être considérée comme démocratique chez les sénateurs et les députés je ne crois pas qu'elle soit équitable pour les millions de personnes qui ont attendu de six à dix ans. Dans quelle mesure cela est-il juste pour eux maintenant?

Imaginez ceci : la ministre va bientôt expédier 50 000 lettre persuadant des gens d'abandonner leur projet de venir au Canada. Combien d'autres centaines de milliers de lettre va-t-elle devoir expédier en disant : Je suis navrée, cette nouvelle loi a été adoptée et j'ai donné des instructions qui ne vous autorisent plus à venir au Canada. Je ne refuse pas votre candidature, mais je vous dis merci beaucoup d'avoir attendu si longtemps et si patiemment mais, à mon avis, vous n'êtes pas admissible.

However, she is not rejecting them. Why — because she does not want any appeals to the Federal Court. How fair is that?

We can talk democracy for as long as we want. I remember starting with the immigration department in 1975. We had a 1952 Immigration Act, which Mr. Bissett recalls, in which we had moral turpitude. How democratic was that? Canada was democratic in 1952, or were we, not to question the wisdom of the politicians of the day? I do not mean to belittle the decision of the members of Parliament and senators who passed that legislation, but how democratic was that act? It is unbelievable.

I remember working for eight years at the airport. All I had to do was look at somebody's face and basically ask myself: Will I let this person in? No, I will not. He is out. That is how it was.

How democratic was that? That was in the 1970s and 1980s, and it still happens today, but it is not as obvious.

At the end of the day, the instructions in the *Canada Gazette* for me cannot replace the fairness principle. This issue is a big one and the chair, a minute ago, indicated how many pages we are talking about in this finance bill and how many amendments there are to so many pieces of legislation. The best thing would be to take these provisions out of Bill C-50 and have members and senators carry them across Canada to receive input from different communities. I do not want to politicize this issue, although some might think this approach is too political while others might say it is totally democratic. I question how democratic it is.

Mr. Mehta: I want to address the finite issue of the Charter. As a lawyer, I have heard, from the minister's office and from the Conservatives often, about this lofty Charter we have, for which I have a tremendous amount of respect, and that somehow the Charter will save all. Of course, at the end of the day, which could be 20 years from now, a committee such as this, with people such as me might say: There is systemic discrimination in the immigration system as a result of the changes that originated in Bill C-50.

Twenty years later, we discover there is systemic discrimination such that, for example, the number of Arab Canadians has been reduced or the number of south Asians or Chinese Canadians immigrating to this country has been reduced. We have picked and somehow, even though we have this Charter, certain groups magically have been emphasized. That is systemic discrimination. It is not only one person; it is through the system. What do we do? We launch a class action suit.

Toutefois, elle ne rejette pas leur candidature. Pourquoi? Parce qu'elle ne veut pas d'appels devant la Cour fédérale. Dans quelle mesure cela est-il juste?

Nous pouvons parler de démocratie aussi longtemps que nous le voulons. J'ai commencé à travailler au ministère de l'Immigration en 1975. Nous avions alors la Loi sur l'immigration de 1952, dont M. Bissett se souvient, avec sa turpitude morale. Dans quelle mesure cela était-il démocratique? Le Canada était un pays démocratique en 1952, et cela ne nous empêchait pas de nous poser des questions sur la sagesse des politiciens de l'époque. Je ne veux pas minimiser les décisions des députés et des sénateurs qui ont adopté cette législation, mais dans quelle mesure cette loi était-elle démocratique? C'est incroyable.

Je me souviens avoir travaillé pendant huit ans à l'aéroport. Tout ce que j'avais à faire était de regarder le visage de quelqu'un et de me demander essentiellement si j'allais laisser cette personne entrer au pays. Non. Elle était renvoyée. C'est comme cela que les choses se passaient.

Dans quelle mesure cela était-il démocratique? C'était dans le courant des années 1970 et 1980, et cela se produit encore aujourd'hui, mais ce n'est pas aussi évident.

À la fin de la journée, les instructions publiées dans la *Gazette du Canada* ne sauraient remplacer pour moi le principe d'équité. C'est une question importante et le président, il y a une minute, a précisé de combien de pages nous parlons dans ce projet de loi de finances et du nombre d'amendements touchant tant d'autres domaines. La meilleure solution serait de retirer ces dispositions du projet de loi C-50 et de demander aux députés et aux sénateurs de procéder à des consultations à leur sujet partout au pays pour recevoir les points de vue des diverses collectivités. Je ne veux pas politiser cette question, même si certains peuvent penser que cette approche est trop politique alors que d'autres diront qu'elle est tout à fait démocratique. La question qui se pose est de savoir dans quelle mesure cela est démocratique.

M. Mehta : Je tiens à aborder la question limitée de la Charte. Comme avocat, j'ai souvent entendu parler par des membres du cabinet de la ministre et par des conservateurs de cette Charte aux hautes aspirations morales que nous avons, pour laquelle j'ai énormément de respect, en disant que c'est elle qui va tous nous sauver. Bien évidemment, au bout du compte, et cela pourrait fort bien être dans 20 ans, un comité comme celui-ci, avec des gens comme moi pouvaient dire : le système d'immigration a introduit une discrimination systématique à la suite des modifications apportées par le projet de loi C-50.

Vingt ans plus tard, il se peut que nous découvriions une forme de discrimination systématique, ayant par exemple pour effet de réduire le nombre de Canadiens d'origine arabe ou le nombre de personnes originaires du sud de l'Asie ou de la Chine immigrant dans ce pays. Il se peut que, d'une certaine façon, même en respectant la Charte, le traitement réservé à certains groupes ait eu des effets plus marqués. Ce serait une discrimination systémique. Elle n'est pas liée à une personne, mais propre au système. Que ferions-nous alors? Nous lancerions un recours collectif.

However, the problem is that the damage was done 20 years earlier when people were trying to come to this country. The Charter absolutely does not apply to those who might be sitting at a visa office in Hong Kong. It does not apply to them. That kind of forethought should have gone into this proposed legislation. Respectfully and from my perspective, Charter issues are nonsense at this point.

The Charter applies to the proposed legislation but, 20 years later, it is difficult in the sense of human lives to quantify the damage. Those are my comments.

Senator Di Nino: Obviously, when we hear about the Immigration Act, 1952, and all the changes, debates and pros and cons that have taken place since then, in the final analysis, it worked. Look at the face of Canada, today. Mr. Ferreira, you and I, along with the number of Canadians of different religions, nationalities and cultures are making the country what it is today. These kinds of debates work.

Probably everybody on our panel agrees that we have a dysfunctional system. We have people on the list who have died while waiting. We have people who have been waiting for five, six and more years, which Mr. Pang talked about, who have given up on Canada. This bill partially tries to fix that problem. I do not think anyone here disagrees with it. They might disagree slightly but the objective is to stop the bleeding. In other words, the backlog would no longer grow and would begin to shrink. The minister has put \$109 million on the table to try to solve that problem by putting more resources in all those places around the world where they have a backlog.

My question is: Do you agree that the problem needs to be fixed? It might not be perfect but at least the minister is convinced that it will help fix that problem.

The Chair: Senator, you have triggered all kinds of interest.

Mr. Wong: My comments will be brief. These proposed changes, senator, have nothing to do with the existing backlog. They will apply as of February 27, 2008, if they are passed.

The existing backlog of 925,000 is already in the system. We made a recommendation in our presentation that the government increase the target range, and that is how we effectively reduce the backlog. That is our answer.

Senator Di Nino: I did not say that it would change the backlog but that it would stop the backlog from growing, for the record.

Senator Stratton: There is a difference.

The Chair: As Mr. Wong pointed out, as long as the target number of immigrants each year is the same, the system will continue to have a problem.

Mr. Mehta do you have anything further in that regard?

Le problème est toutefois que les dommages ont été causés 20 ans auparavant quand les gens essayaient de venir dans ce pays. La Charte ne s'applique en rien aux personnes qui peuvent attendre assises dans un bureau des visas à Hong Kong. Elle ne les touche pas. Il aurait fallu veiller à cet aspect des choses dans la législation qui était proposée. Avec tout le respect que je vous dois, à mon avis, évoquer la Charte n'a aucun sens pour l'instant.

La Charte s'applique à la législation proposée, mais 20 ans plus tard, il est difficile de quantifier les dommages qui ont été causés à la vie de personnes. Voilà ce que j'avais à dire.

Le sénateur Di Nino : Bien évidemment, quand nous entendons parler de la Loi sur l'immigration de 1952 et de toutes les modifications qui ont été apportées par la suite, des débats avec les avantages et les inconvénients de chaque solution qui ont eu lieu depuis lors, on constate en dernière analyse que cette loi a fonctionné. Regardez le Canada d'aujourd'hui. Monsieur Ferreira, vous et moi, ainsi que le grand nombre de Canadiens de religions, de nationalités et de cultures variées qui composent ce pays aujourd'hui. Ce type de débat a donné de bons résultats.

Il est probable que toutes les personnes qui participent à notre débat d'aujourd'hui conviennent que notre système fonctionne mal. Il y a des gens qui sont décédés alors que leurs dossiers étaient encore sur la liste d'attente. Certains ont attendu cinq ou six ans, ou même plus, comme l'a rappelé M. Pang, et ont fini par abandonner l'idée de venir au Canada. Ce projet de loi essaie en partie de corriger ce problème. Je ne crois pas que quiconque ici le conteste. Les gens peuvent ne pas être tout à fait d'accord, mais l'objectif est de faire cesser l'hémorragie. En d'autres termes, l'arriéré n'augmentera plus et commencera à diminuer. La ministre a injecté 109 millions de dollars pour essayer de résoudre ce problème en y consacrant davantage de ressources à tous les endroits dans le monde qui ont un arriéré.

La question que je vous pose est de savoir si vous convenez qu'il y a un problème qu'il faut corriger? La solution n'est peut-être pas parfaite mais au moins la ministre est convaincue qu'elle va contribuer à régler ce problème.

Le président : Sénateur, vous avez soulevé beaucoup d'intérêt de natures diverses.

M. Wong : Mon commentaire sera bref. Les modifications proposées, monsieur le sénateur, n'ont rien à voir avec l'arriéré actuel. Elles s'appliqueront à compter du 27 février 2008, si elles sont adoptées.

L'arriéré de 925 000 dossiers est déjà là. Nous avons recommandé dans notre exposé que le gouvernement relève les cibles et c'est en procédant de cette façon que nous réussirons à réduire l'arriéré. C'est notre réponse.

Le sénateur Di Nino : Je n'ai pas dit que cela allait modifier l'arriéré, mais simplement l'empêcher d'augmenter.

Le sénateur Stratton : Cela fait toute une différence.

Le président : Comme l'a signalé M. Wong, tant que le nombre cible d'immigrants de chaque année reste le même, le système va continuer à éprouver un problème.

Monsieur Mehta avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

Mr. Mehta: The senator noted that the minister's aim is to fix the immigration system. I absolutely agree with him, the minister is attempting to fix the immigration system, but the analysis cannot end there. When we take the next step, we ask, fix it for whom? It is not to fix it for racialized immigrants, not to fix it for working immigrants but to fix it for corporations.

If you were to do an analysis of the media and who in the media supports the legislation and who does not, the business community by and large supports the legislation. Is it because they are good-hearted people only? No, it is because they have a vested interest in ensuring they have a cheap supply of labour.

Who opposes the legislation?

Senator Di Nino: I object to that kind of discussion. That is an insult to our country — racialized and cheap labour; this is not a Third World country.

The Chair: Our witnesses must be able to make their statements and to feel they can come here and make the statements that they feel they should make.

Senator Di Nino: I cannot allow that to go on the record unchallenged.

The Chair: Thank you. It will now go on the record with comment made.

Mr. Mehta: I was not finished. Again, who does the legislation help? If you look at the groups who do not support the legislation, you are looking at racialized groups. You are looking at working class groups. You are looking at trade unions.

There are, of course, immigrant groups who support the legislation. If you delve into who those groups are, typically they are made up of businesses that work within those communities. This is not legislation that will benefit the average Canadian. It has nothing but a detrimental effect.

With respect to the senator's comments, he has misunderstood something I have said, and I am not sure what that could possibly be.

The Chair: I will put various individuals who wish to make comments on the list and we will try to accommodate everyone's point, but Senator Stratton is intervening at this time out of order because he would like to make a point on something that has already been said.

Senator Stratton: Thank you for allowing me to intervene. I had to go to another meeting briefly.

M. Mehta : Le sénateur a signalé que le but de la ministre est de corriger le système d'immigration. Je suis tout à fait d'accord avec lui. La ministre essaie de corriger le système d'immigration, mais l'analyse ne peut s'arrêter là. À l'étape suivante, nous devons nous demander pour qui nous le corrigeons? Il ne s'agit pas de le corriger dans l'intérêt des immigrants victimes de racisme, ni de ceux qui travaillent, mais de le corriger dans l'intérêt des entreprises.

Si vous deviez faire une analyse de la presse et voir quels sont les médias qui appuient la législation, et ceux qui ne l'appuient pas, vous allez constater que le milieu des affaires est de loin celui qui est le plus en sa faveur. Est-ce uniquement parce que ce sont des gens qui ont grand cœur? Non, c'est parce qu'ils ont intérêt à avoir accès à de la main-d'œuvre à bon marché.

Qui s'oppose à la législation?

Le sénateur Di Nino : Je m'oppose à ce genre de discussion. C'est une insulte à notre pays. On nous parle de victime de racisme et de main-d'œuvre bon marché. Nous ne sommes pas dans un pays du tiers monde.

Le président : Nos témoins doivent être en mesure de s'exprimer et avoir le sentiment qu'ils peuvent formuler leurs avis comme ils l'entendent.

Le sénateur Di Nino : Je ne peux laisser inscrire cela au procès-verbal sans le contester.

Le président : Je vous remercie. Cela figurera donc au procès-verbal.

M. Mehta : Je n'avais pas fini. Une fois encore, à qui cette législation vient-elle en aide? Si vous regardez les groupes qui ne l'appuient pas, vous constatez que ce sont les groupes qui sont victimes de racisme. Vous constatez que ce sont les groupes de la catégorie des gens qui travaillent. Vous constatez que ce sont des syndiqués.

Il y a, bien sûr, des groupes d'immigrants qui appuient ce texte. Si vous creusez un peu, vous allez constater qu'ils sont composés de représentants d'entreprises qui travaillent au sein de leurs collectivités. Ce n'est pas un texte de loi à l'avantage du Canadien moyen. Il n'a que des effets nuisibles.

En ce qui concerne les commentaires du sénateur, il a manifestement mal compris ce que j'ai dit, mais je ne suis pas certain de ce que cela peut être.

Le président : Je vais inscrire sur une liste les noms des diverses personnes qui veulent faire des commentaires et nous essayerons de permettre à tous les points de vue de s'exprimer, mais le sénateur Stratton va intervenir maintenant parce qu'il aimerait revenir sur quelque chose qui a déjà été dit.

Le sénateur Stratton : Je vous remercie de m'autoriser à intervenir maintenant. J'ai dû m'absenter brièvement pour assister à une autre réunion.

In my province, Manitoba, 11,000 jobs are going begging. Employers cannot fill them. They have tried. The basic need of the Manitoba economy — the basic needs of Manitobans — is to fill those jobs. This bill will do that.

Are you telling me that we should not fill those jobs? If we cannot fill the jobs now with the existing system, how can you tell me that this new system will prevent those jobs from being filled?

The Chair: All of you want to comment. We will start with Mr. Wong and work our way across the room. I think some wanted to comment on Senator Di Nino's last question. Feel free to intervene with your comments, but try to keep them as succinct as possible, keeping in mind we are not amending the entire Immigration and Refugee Protection Act at this time but only two little sections.

Mr. Wong: I have a brief comment. The immigration changes here do not include any increase in the target range. As I mentioned earlier in my presentation, over the last three years, we have received around 250,000 immigrants every year, so we are at capacity right now.

To address the senator's concern for his home province, if the province is looking for another 11,000 workers, we need to increase the target range. If we increase it from the range of 240,000 to 265,000, which is in the plan for 2008, to maybe 300,000 to 330,000, which is closer to 1 per cent of the population, we would then receive more immigrants and address the situation in Manitoba.

The Chair: Let him finish, Senator Stratton, please.

Senator Stratton: I disagree with you because if that were the case, those jobs would be filled now. The reason they cannot fill the jobs is because applicants are first on the list and they move up accordingly. Therefore, if they are unskilled and cannot fill that job because of their lack of skill, the job stays empty.

The idea is to take those people on the list that are skilled and can fill those jobs and put them into the jobs. That is the intent.

The Chair: Thank you, Senator Stratton. I do not want this discussion to turn into a debate between Mr. Wong and Senator Stratton. Any one of you or all of you can disagree with Senator Stratton the same way he can disagree with you, and feel free to express your disagreement. Can you finish up, Mr. Wong?

Mr. Wong: I will finish up that the province of Manitoba has a provincial nominee program, so there is a mechanism there. They only need to increase the numbers that they are

Dans ma province, le Manitoba, il y a 11 000 emplois à combler. Les employeurs n'y parviennent pas. Ils ont essayé. L'économie du Manitoba, et les Manitobains, ont absolument besoin de combler ces emplois. C'est ce que ce projet de loi va permettre de faire.

Êtes-vous en train de me dire que nous ne devrions pas combler ces emplois? Si nous ne pouvons pas les combler maintenant avec le système actuel, comment pouvez-vous affirmer que le nouveau système va empêcher de les combler?

Le président : Vous voulez tous répondre. Nous allons commencer avec M. Wong et passer ensuite aux autres intervenants. Je crois que certains voulaient faire des commentaires sur la dernière question du sénateur Di Nino. N'hésitez pas à intervenir pour faire vos commentaires, mais essayez d'être aussi succincts que possible, en gardant à l'esprit que nous ne sommes pas là pour amender toute la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés pour l'instant, mais seulement deux petits articles.

M. Wong : J'ai un bref commentaire à faire. Les modifications concernant l'immigration ne prévoient aucune augmentation de la cible. Comme je l'ai mentionné précédemment dans mon exposé au cours des trois dernières années, nous avons reçu environ 250 000 immigrants chaque année et nous sommes donc à capacité pour l'instant.

Pour répondre à la préoccupation du sénateur concernant sa province d'origine, si celle-ci veut 11 000 travailleurs de plus, nous devons relever la cible. Si nous la portons d'une fourchette actuelle de 240 000 à 265 000, soit les prévisions pour 2008, à peut-être 300 000 ou 330 000, ce qui est plus proche de 1 p. 100 de la population, nous accueillerions alors davantage d'immigrants et pourrions faire face à la situation qui se présente au Manitoba.

Le président : Sénateur Stratton, laissez-le finir, s'il vous plaît.

Le sénateur Stratton : Je ne suis pas d'accord avec vous parce que, si c'était le cas, ces emplois seraient comblés maintenant. La raison pour laquelle ils ne peuvent pas être comblés est parce que les demandeurs inscrits sur la liste d'attente le sont dans l'ordre de leur inscription et le reste. Donc, s'ils n'ont pas les compétences nécessaires et ne peuvent pas combler les emplois par manque de compétences, les emplois ne sont pas comblés.

L'idée est donc de sélectionner sur la liste les gens qui ont les compétences voulues qui leur permettent de combler ces emplois et de leur donner ces emplois. C'est l'objectif visé.

Le président : Merci, sénateur Stratton. Je ne veux pas que cette discussion se transforme en débat entre M. Wong et le sénateur Stratton. N'importe lequel d'entre vous ou tous, vous pouvez être en désaccord avec le sénateur Stratton tout comme il peut être en désaccord avec vous, et vous sentir libre de faire part de votre désaccord. Pouvez-vous terminer, monsieur Wong?

M. Wong : Je terminerai en rappelant que la province du Manitoba s'est dotée d'un programme de candidats et qu'elle dispose donc d'un mécanisme. Il leur suffit d'accroître l

willing to accept, even within the provincial nominee program. They can use that program to address the concerns of the senator.

Mr. Mouammar: This issue of skilled workers, I think, is a red herring. Canada has a shortage of doctors. There are 250 Arab doctors from North Africa in Montreal, unemployed. The problem is not that we are not receiving skilled workers. We are receiving them but we do not find jobs for them, so we should deal with that situation. That is the problem.

It is not that we are not receiving the necessary skilled workers. We have 250 doctors unemployed in Montreal, and they speak French and English. They are bilingual.

The Chair: You are right in pointing out that situation to us, but the difficulty is that it is not being dealt with in this legislation.

Mr. Mouammar: I understand, but I am saying, this is a problem. We are bringing the immigrants in with the necessary skills, but then there are no jobs for them so we should deal with that issue.

With regard to the backlog, Mr. Wong has addressed that. The backlog prior to February will not be addressed by this legislation; to solve the new backlog, we increase the quota each year.

The Chair: Thank you. Your point is a good one. If the minister were to exercise her discretion in a way that would solve the problem we have now of doctors being accepted to come here but then are not able to work as doctors when we have a shortage of skilled labour, maybe Senator Stratton and his Manitoba problem would be solved.

Does anyone have any further comment on Senator Stratton or Senator Di Nino before I go to our next questioner?

Mr. Ferreira: Let me say that the system has always seen a backlog. The backlog was not created two years ago or five years ago. I have been in this business for 32 years. It has been dysfunctional; the system has never worked.

I have met many ministers who cared, who stated publicly that they wanted to fix the system. This problem did not happen in 2007 or 2008. It has been before us for a long time.

How did we reach this point? One, we reduced our complement of staff overseas in missions. It does not take rocket scientists to figure out that if we reduce the complement of staff, we will obviously have a bottleneck; a problem meeting the targets, be they Liberal or Conservative targets. At the end of the day, we are not even close to the targets.

nombre de personnes qu'ils sont prêts à accepter, même dans le cadre du Programme des candidats d'une province. Ils peuvent utiliser ce programme pour faire face aux préoccupations du sénateur.

M. Mouammar : À mon avis, la question des travailleurs compétents est illusoire. Le Canada a une pénurie de médecins. Il y a 250 médecins arabes d'Afrique du Nord à Montréal qui sont au chômage. Le problème n'est pas que nous ne recevons pas de travailleurs compétents, il y en a qui viennent chez nous mais nous ne leur trouvons pas d'emploi, et c'est donc à ce problème que nous devrions nous attaquer.

Ce n'est pas que nous ne recevons pas les travailleurs compétents dont nous avons besoin. Nous avons 250 médecins au chômage à Montréal, et ils parlent français et anglais. Ils sont bilingues.

Le président : Vous avez tout à fait raison de nous souligner cette situation, mais le problème est que cela ne relève pas de ce projet de loi.

M. Mouammar : Je comprends, mais tout ce que je dis est que c'est un problème. Nous faisons venir des immigrants avec les compétences nécessaires, mais ensuite il n'y a pas d'emplois pour eux et nous devrions donc nous attaquer à ce problème.

En ce qui concerne l'arriéré, M. Wong en a parlé. L'arriéré d'avant février ne sera pas résolu par ce projet de loi. Pour empêcher un arriéré additionnel, nous augmentons le quota d'immigrants chaque année.

Le président : Je vous remercie. C'est un point tout à fait valide. Si la ministre devait exercer ses pouvoirs discrétionnaires de façon à résoudre le problème auquel nous sommes confrontés maintenant avec les médecins qui sont acceptés ici mais qui ne peuvent travailler comme médecins, alors que nous avons une pénurie de main-d'œuvre qualifiée, peut-être que le problème du sénateur Stratton, et du Manitoba, serait résolu.

Quelqu'un a-t-il d'autres commentaires à faire sur ce qu'ont dit les sénateurs Stratton et Di Nino avant que nous ne passions à la question suivante?

M. Ferreira : Permettez-moi de dire qu'il y a toujours eu un arriéré. Celui-ci n'a pas été créé il y a deux ans ou cinq ans. Je travaille dans le domaine depuis 32 ans. Il a toujours mal fonctionné.

J'ai rencontré de nombreux ministres qui s'en préoccupaient, qui déclaraient publiquement vouloir corriger le système. Ce problème n'est pas apparu en 2007 ou en 2008. Il est là, devant nous, depuis longtemps.

Comment sommes-nous parvenus là? Tout d'abord, nous avons réduit notre effectif en poste dans les missions à l'étranger. Il ne faut pas être un grand spécialiste pour comprendre que si nous réduisons le personnel, nous allons bien évidemment faire face à un goulot d'étranglement, avoir de la difficulté à atteindre les objectifs, que ceux-ci soient fixés par les libéraux ou par les conservateurs. Au bout du compte, nous ne nous sommes jamais approchés des objectifs.

A few months ago, the minister indicated she was proud that Canada accepted the largest number of immigrants in the last decades. She indicated that we allowed in 430,000 immigrants. How misleading is that? We did not accept 430,000 immigrants. We accepted approximately 230,000 immigrants and the rest were either students or on work permits.

In the last two years, there was a reduction of 35,000 skilled immigrants. Here we are saying we need skilled immigrants — Manitoba and Alberta need immigrants — and what are we doing? We are reducing the number of immigrants. Yet, politicians go to reception after reception and they tell every community, we need more of you, please send your brothers and sisters. What do we receive? We receive a cut in budgets. Now we are talking about \$108 million, I believe, over five years. We are not talking \$108 million or \$120 million now to fix the problem.

What do we do with the backlog? Do we issue a million letters saying, Thanks but we cannot cope; we will not spend a billion dollars to bring you here in spite of the fact that we need you? We need you but we do not need you?

Two weeks ago, before the House of Commons Standing Committee on Finance, I compared the situation to this one: One of you senators buys a ticket to watch a movie. You are in line, you paid for your ticket and you are patiently waiting to go into the cinema. There are plenty of seats for you. A security guard or the manager comes to you and says, despite the fact you have that ticket, I will not allow you in.

How fair is that? This is the situation we will end up with. Are we to believe that the minister will process 975,000 or a million cases? I do not think so. I think the minister will give instructions to send out letters telling people to give up on Canada. Meanwhile, Canada is saying, we need more people; we need to bring in 300,000.

What do we do with these million-plus cases we have? We fast track them. Most of these people, if they have not had security checks, will have one. Why are security checks taking six months to two years in some cases? The reason is that the Canadian Security Intelligence Service, CSIS, has maybe two people working on security checks. How can we even come close to bringing in 300,000 people if the bureaucracy is not with us?

If the government wants more people — and I hear it every day — we must do something about it.

The Chair: Thank you.

Il y a quelques mois, la ministre a indiqué qu'elle était fière que le Canada ait accepté le plus important nombre d'immigrants de la dernière décennie. Elle a précisé que nous avons accepté 430 000 immigrants. Dans quelle mesure cela est-il erroné? Nous n'avons pas accepté 430 000 immigrants. Nous en avons accepté environ 230 000 et le reste était des étudiants ou des gens ayant un permis de travail.

Au cours des deux dernières années, on a noté une réduction de 35 000 immigrants compétents. D'un côté, on nous dit que nous avons besoin d'immigrants ayant des compétences, le Manitoba et l'Alberta ont besoin d'immigrants, et que faisons-nous de l'autre côté? Nous réduisons le nombre d'immigrants. Oui, les politiciens vont de réception en réception et ils disent à toutes les collectivités qu'elles ne sont pas assez nombreuses. Qu'il faut faire venir leurs frères et leurs sœurs. Et que se passe-t-il ensuite? Nous sommes confrontés à des réductions des budgets. Nous parlons maintenant d'environ 108 millions de dollars, je crois, sur cinq ans. Nous ne parlons pas de 108 ou de 120 millions de dollars pour corriger le problème maintenant.

Que faisons-nous avec l'arriéré? Envoyons-nous un millions de lettres disant aux gens merci, mais nous ne pouvons pas faire face. Nous n'allons pas dépenser un milliard de dollars pour vous faire venir ici, bien que nous ayons besoin de vous. Nous avons besoin de vous mais nous n'avons pas besoin de vous.

Il y a deux semaines, devant le Comité permanent des finances de la Chambre des communes, j'ai comparé la situation à celle-ci: l'un de vous, messieurs les sénateurs, achète un billet pour aller au cinéma. Vous faites la queue, vous avez payé votre billet et vous attendez patiemment d'entrer dans la salle de cinéma. Il y a beaucoup de places pour vous. Un gardien de sécurité ou le directeur vient vous voir et vous dit, bien que vous ayez un billet nous n'allons pas vous laisser entrer.

Dans quelle mesure cela est-il juste? C'est la situation à laquelle nous aboutissons. Allons-nous croire que la ministre va traiter 975 000 ou un million de dossiers? Je ne le crois pas. Je crois que la ministre va donner des instructions pour expédier des lettres disant aux gens d'oublier le Canada. Pendant ce temps, le Canada dit que nous avons besoin de davantage de gens et qu'il faut en faire venir 300 000.

Que faisons-nous avec les dossiers dont le nombre dépasse un million? Nous les traitons rapidement. La plupart de ces gens, s'ils n'ont pas subi une vérification de sécurité, vont en subir une. Pourquoi ces vérifications prennent-elles six mois à deux ans dans certains cas? La raison en est que le Service canadien d'information de sécurité, le SCRS, dispose peut-être de deux personnes pour travailler à ces vérifications de sécurité. Comment pouvons-nous espérer faire venir 300 000 personnes au pays si l'administration ne nous aide pas?

Si le gouvernement veut davantage de gens, et c'est ce que j'entends dire tous les jours, nous devons faire quelque chose.

Le président : Je vous remercie.

I will go to the next questioner. Hopefully those of you who wanted to comment on the last question will have an opportunity to comment. We are good at that here. I will go now to Senator Ringuette from New Brunswick who is a member of the steering committee of this committee.

Senator Ringuette: Thank you for coming here and for your comments on the proposed bill.

Labour, labour training and skilled immigrants is an issue that I am familiar with, having completed research on the issue.

Senator Di Nino mentioned earlier that the minister has indicated that she will increase the human resources by \$109 million, probably a year, to deal with applications.

The Chair: The indications are, for five years.

Senator Di Nino: Those resources are for areas requiring additional help. I believe it is over a five-year period.

Senator Ringuette: We are looking at probably something around an additional \$20 million a year.

My next question is for Mr. Bissett, who has 36 years of experience in the domain. From your experience, Mr. Bissett, this legislation will provide the minister with the ability to delegate selection authority to immigration officers that we have around the world. Is that correct?

Mr. Bissett: Yes.

Senator Ringuette: The minister has indicated that she will increase the budget of those officers by roughly \$20 million to receive that delegation from her.

In your 36 years of experience, how many of these immigration officers working abroad are Canadian citizens?

Mr. Bissett: All the officers abroad are Canadian citizens.

Senator Ringuette: All the immigration officers we have abroad are Canadian citizens?

Mr. Bissett: All the visa officers are Canadian citizens, yes. They have in the embassy what are described as "locally-engaged staff" from the country concerned.

Senator Ringuette: What do those staff deal with?

Mr. Bissett: They mainly deal with clerical functions and administrative functions. They do not normally have the right to issue visas to anyone. A visa must be issued by a Canadian officer.

Senator Ringuette: They are the front-line people who receive applications and provide the first comments on the file?

Je vais maintenant passer à la question suivante. J'espère que ceux d'entre vous qui voulaient faire des commentaires sur la dernière question auront l'occasion de le faire. C'est quelque chose que nous savons bien faire ici. Je vais maintenant donner la parole au sénateur Ringuette, du Nouveau-Brunswick, qui est membre du comité de direction de ce comité.

Le sénateur Ringuette : Je vous remercie d'être venus et de nous avoir fait part de vos commentaires sur le projet de loi.

Le travail, la formation et les immigrants compétents sont des questions que je connais bien ayant fait des recherches sur ces questions.

Le sénateur Di Nino a indiqué précédemment que la ministre avait précisé vouloir augmenter le budget de ses ressources humaines de 109 millions de dollars, probablement sur un an, pour traiter les demandes.

Le président : Il semble que ce soit sur cinq ans.

Le sénateur Di Nino : Ces ressources seront consacrées à des secteurs nécessitant un soutien additionnel. Je crois que le montant sera étalé sur cinq ans.

Le sénateur Ringuette : Nous pouvons donc nous attendre à un montant de l'ordre de 20 millions de dollars de plus par année.

J'adresse ma question à M. Bissett, qui a 36 ans d'expérience dans le domaine. En vous fiant à votre expérience, monsieur Bissett, cette législation va permettre à la ministre de déléguer ses pouvoirs de sélection aux agents de l'immigration qui sont dans nos bureaux à travers le monde. Est-ce exact?

M. Bissett : Oui.

Le sénateur Ringuette : La ministre a précisé qu'elle va accroître le budget de ses agents d'environ 20 millions de dollars pour exercer ce pouvoir de sélection qu'elle leur délègue.

À ce que vous avez vu au cours de vos 36 années d'expérience, combien de ces agents d'immigration qui travaillent à l'étranger sont des citoyens canadiens?

M. Bissett : Tous les agents en poste à l'étranger sont des citoyens canadiens.

Le sénateur Ringuette : Tous nos agents d'immigration à l'étranger sont des citoyens canadiens?

M. Bissett : Tous les agents des visas sont des citoyens canadiens. Oui! Il y a au sein des ambassades du personnel recruté localement dans le pays concerné.

Le sénateur Ringuette : À quoi travaillent ces employés?

M. Bissett : Ils assument pour l'essentiel des fonctions de bureau et administratives. En règle générale, ils n'ont pas le droit d'émettre de visa à quiconque. Un visa doit être émis par un agent canadien.

Le sénateur Ringuette : Ce sont les employés de première ligne qui reçoivent les demandes et formulent les premiers commentaires sur le dossier?

Mr. Bissett: Often they are; that is true. They often act as receptionists and will take applications from the public.

Senator Ringuette: In your 36 years of experience with these local officers dealing with immigration applications, have you heard of any bias or any unwarranted comments on those applications?

Mr. Bissett: Through the years, of course, there have been complaints from the public that some of our locally-engaged staff are biased and prejudiced. We have had cases where some of them were involved in fraud and taking money. However, on the whole, those cases are rare.

In Belgrade, I had a case of a locally-engaged person fraudulently involved in taking money. That is the only case that I personally experienced.

It happens.

Senator Ringuette: I am a francophone from northern New Brunswick where there are not a lot of immigrants. We would like more immigrants but there are not a lot of them. I do not deal often with immigration cases. However, I can relate an experience I had last year with a file from a Philippine immigrant in my neck of the woods who wanted to bring her adoptive daughter to Canada.

The local officer that was dealing with the case commented on the application from the daughter that there was some hearsay from the village that it was not her adopted daughter; it was her illegitimate daughter. Therefore, in addition to not being admissible, we should return this woman to the Philippines who is now a Canadian citizen because she made a fraudulent application.

That woman had DNA testing to disprove the hearsay of a local officer.

That is quite an experience.

Mr. Bissett: I understand that, and I am not —

Senator Ringuette: I figure if we increase the number of human resources to deal with minister delegation of receiving applications for immigration situations, we will increase by \$20 million a year the payroll of potential local officers to treat their legal citizens that want to emigrate to Canada in this way. From that point of view, I have strong reservations.

I want to move to comments in regard to labour skills. Three years ago, I went across the country to deal with the issue of seasonal workers. I met with workers from Ontario that were working in the farms there. Many of them were from Central and South America. I went to Vancouver to look at the wine-making industry where they also hire foreign workers. The deal between the provincial governments and

M. Bissett : C'est souvent le cas, c'est vrai. Ce sont des gens qui sont souvent employés comme réceptionnistes et qui reçoivent les demandes transmises par le public.

Le sénateur Ringuette : Au cours de vos 36 années d'expérience avec ces employés recrutés localement qui s'occupent des demandes d'immigration, avez-vous jamais entendu ou constaté un parti pris ou des commentaires indésirables sur ces demandes?

M. Bissett : Bien évidemment, au cours des années, il y a eu des plaintes du public à l'effet que certains employés recrutés localement avaient un parti pris ou faisaient subir des préjudices à certains. Nous avons eu des cas dans lesquels certains de ces employés étaient impliqués dans des fraudes ou demandaient de l'argent. Toutefois, dans l'ensemble, ces cas sont rares.

J'ai été témoin, à Belgrade, du cas d'un employé recruté localement qui acceptait de l'argent. C'est le seul cas dont j'ai été personnellement témoin.

Cela se produit.

Le sénateur Ringuette : Je suis une francophone du Nord du Nouveau-Brunswick, où il n'y a pas beaucoup d'immigrants. Nous aimerions que davantage d'immigrants viennent chez nous mais ils sont rares. Je n'ai donc pas souvent à m'occuper de dossiers d'immigration. Toutefois, je peux faire état d'une expérience que j'ai vécue l'an dernier avec le dossier d'un immigrant philippin installé dans mon coin de pays qui voulait faire venir sa fille adoptive au Canada.

L'agent local qui s'occupait du dossier a signalé sur la demande concernant la fille qu'il y avait des rumeurs dans le village qu'il ne s'agissait pas de sa fille adoptive mais d'une fille illégitime. Donc, en plus de la considérer comme non admissible, nous devrions renvoyer cette femme aux Philippines, qui est maintenant une citoyenne canadienne, parce qu'elle a fait une demande frauduleuse.

Cette femme a subi un test d'ADN pour prouver à l'agent local que la rumeur était fausse.

C'est toute une expérience.

M. Bissett : Je comprends cela, et je ne suis pas...

Le sénateur Ringuette : J'imagine que si nous augmentons le nombre d'employés en mesure d'appliquer la délégation de pouvoir de la ministre pour recevoir des demandes d'immigrant, nous allons gonfler de 20 millions de dollars par année la liste de paie d'employés recruté localement pour s'occuper des citoyens de leur pays qui veulent immigrer au Canada de cette façon. De ce point de vue, j'émet de sérieuses réserves.

Je souhaite maintenant passer aux commentaires concernant les compétences dans le domaine du travail. Il y a trois ans, j'ai parcouru le pays pour m'occuper de la question des travailleurs saisonniers. En Ontario, j'ai rencontré des travailleurs travaillant dans les fermes. Nombre d'entre eux venaient d'Amérique centrale et du Sud. Je suis allée ensuite à Vancouver pour voir comment les choses se passaient dans l'industrie vinicole qui

the federal government in regard to bringing in seasonal workers, particularly in the farming industry, is shameful and it exists.

The conditions they work in are shameful. Some of you said that the deal contributes to reducing the level of pay for potential Canadian workers and that is definitely true, also.

Mr. Chair, I could talk about this issue until midnight. Basically, I agree with what you are saying. We are putting forth an amendment to legislation knowing full well that the intention of the current government is to practise selective immigration to fill low-paying jobs quickly, such as non-unionized trades people, to satisfy certain provincial economies and certain corporations. I welcome your comments.

Mr. Cohen: I agree with what you are saying, senator. You mentioned locally engaged staff at foreign missions. Generally, I have dealt with immigration officers for the better part of 30 years and, as a group, they are highly professional and fair. However, that is as a group. Like all humans, they come in all shapes with different prejudices and biases; and that is human nature.

I included as part of my submission to you a posting from a purported immigration officer on our law firm website, and the feelings of this officer toward immigrants in general. I am entirely satisfied from all the evidence we have that this person is an immigration officer. This officer begins by saying: I have had it; I am so sick and tired of dealing with all these liars, cheats, frauds, et cetera. He goes on to denigrate a specific ethnic community. He concludes by saying, this feels good to rant a bit and I will probably do more of this but for now, I have to deny a few people entry to my country.

The present system is purely objective in the selection of economic immigrants. Once you allow what we had prior, categories like personal suitability where an officer can decide whether someone has anywhere between 0 to 10 points; then biases come into the system. This one officer may have posted something but we do not know what is in people's hearts. No one knows what someone is thinking, and the only way to protect the Immigration and Refugee Protection Act is to make the changes that we agree we need within the act. That is the point I tried to make. It is all doable. Everything that the minister wants — cutting through the backlog and selecting immigrants to come, some before others — is all possible by raising the pass mark and using restrictive occupations. Make a list of what the open occupations are in Canada, and allow people who have experience in those

emploi également de travailleurs étrangers. L'entente conclue entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral en ce qui concerne la venue de travailleurs saisonniers, en particulier dans le secteur agricole, est une honte mais elle existe.

Leurs conditions de travail sont honteuses. Certains d'entre vous ont affirmé que cette entente contribue à réduire le niveau de rémunération d'éventuels travailleurs canadiens et cela est manifestement vrai également.

Monsieur le président, je pourrais dissenter sur cette question jusqu'à minuit. Pour l'essentiel, je suis d'accord avec ce que vous dites. Nous proposons un amendement à la législation en sachant fort bien que l'intention du gouvernement actuel est de pratiquer une immigration sélective pour combler rapidement les emplois à faible rémunération, comme dans le cas des métiers non syndiqués, pour répondre aux besoins de certaines économies provinciales et de certaines entreprises. J'accueille favorablement vos commentaires.

M. Cohen : Je suis d'accord avec ce que vous avez dit, sénateur. Vous avez parlé du personnel recruté localement dans les missions à l'étranger. En règle générale, j'ai traité essentiellement avec des agents d'immigration pendant 30 ans et, comme groupe, c'est un ensemble de personnes très professionnelles et très justes. Toutefois, c'est un groupe. Comme tous les êtres humains, ils peuvent avoir leurs préjugés et leurs partis pris, c'est la nature humaine.

J'ai joint à mon exposé qui vous a été remis un document affiché sur le site web de notre cabinet d'avocats qui vient a priori d'un agent d'immigration, qui fait part des sentiments de nature générale de cette personne envers les immigrants. Je suis personnellement convaincu sur la foi des éléments dont nous disposons que cette personne est bien un agent de l'immigration. Celui-ci commence par dire j'en ai assez. Je suis fatigué d'avoir à faire face à ces menteurs, ces tricheurs, ces fraudeurs et cetera. Il poursuit ainsi pour dénigrer une collectivité ethnique précise. Il termine en disant que cela fait du bien de divaguer un peu et qu'il le fera encore probablement mais que, pour l'instant, il doit refuser l'entrée au pays à quelques personnes.

Le système actuel est purement objectif dans le choix des immigrants de la catégorie économique. Lorsque vous autorisez ce que nous avions avant, des catégories comme la convenance personnelle qui permettaient à un agent de décider le nombre de points attribués à quelqu'un, entre zéro et dix points, on voit alors le parti pris s'implanter dans le système. Cet agent de l'immigration peut avoir affiché un document, mais nous ignorons ce que les gens ont dans leur cœur. Personne ne sait ce que l'autre pense, et la seule façon de protéger la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés est d'y apporter les modifications que nous reconnaissons comme nécessaires. C'est le point sur lequel je veux insister. Tout cela est faisable. Tout ce que la ministre veut, réduire l'arriéré et sélectionner les immigrants qui vont venir, certains avant d'autres, tout cela est possible en relevant la note de passage et en utilisant une liste restrictive

fields to apply. Everything that should be done can be done under the existing legislation.

I want to address the senator from Manitoba now that he is back, with respect to the 11,000 jobs that go wanting in Manitoba. It is possible under the current law to bring people in quickly within a matter of days, weeks, at the most months, on work permits or through arranged employment as a permanent resident under the current system.

It can be done and it is not necessary to give these sweeping powers to the minister to delegate people in the field to pick and choose from the back of the line, the middle of the line or the front of the line. Rather, these powers are an invitation for the biases to come out.

The way to do it would be to use the existing system to fill those jobs. It can be done easily through the provincial nomination program — Manitoba has an excellent one — through the issuance of work permits and through employers hiring people from abroad.

Senator Stratton: The 11,000 jobs are sitting there unfilled, despite all you have said.

Mr. Cohen: Yes.

Senator Stratton: The 11,000 jobs remain vacant and yet you are telling me that the existing system works.

Mr. Cohen: I am telling you absolutely that the 11,000 jobs can be filled under the existing system, assuming that a fair wage is offered.

Senator Stratton: I am talking about highly skilled labour. I was in Thompson, Manitoba, at the Inco mine where they are short of mineworkers. Western Economic Diversification Canada has put money into training people in the regions to work in the mines because Inco cannot find skilled labour. Yet, you are telling me that the existing system works. I beg to differ.

Mr. Cohen: Absolutely, it does work. Work permits are available to work in mines and they can have people there in less than 30 days.

Mr. Mehta: Briefly, in follow up to Mr. Cohen's comments to the senator from Manitoba, a large meat-packing plant in Brandon, Manitoba, is one of the largest in the country. Under the current system, they have been able to fast-track hundreds of workers into that plant. Respectfully, I do not understand the senator's question.

Under the current system, it is possible to bring in workers for those 11,000 highly skilled jobs. There is a potential a dilemma. I hear this dilemma typically from Conservatives:

de métiers. Préparer une liste des métiers ouverts au Canada, et autoriser les gens qui ont de l'expérience dans ce domaine à poser leur candidature. Tout ce qui doit être fait peut être fait avec la législation actuelle.

Je tiens maintenant à m'adresser au sénateur du Manitoba, maintenant qu'il est revenu, au sujet des 11 000 emplois dont aurait besoin le Manitoba. Il est possible, avec la loi actuelle, de faire venir des gens rapidement, c'est-à-dire en quelques jours, en quelques semaines ou au maximum en quelques mois, en leur accordant des permis de travail ou en ayant recours aux dispositions sur les emplois réservés comme résident permanent.

Tout cela est possible et il n'est pas nécessaire d'accorder de vastes pouvoirs à la ministre pour déléguer aux gens sur le terrain le choix et pour qu'ils décident qui sera placé en avant, au milieu ou à l'arrière de la file d'attente. Ces pouvoirs constituent plutôt une invitation à faire preuve de parti pris.

La façon de procéder serait d'utiliser le système actuel pour combler ces emplois. Cela peut être fait facilement en ayant recours au Programme de candidats des provinces, et le Manitoba en a un excellent, grâce à l'émission de permis de travail et à des employeurs embauchant des gens de l'étranger.

Le sénateur Stratton : Les 11 000 emplois sont là vides, malgré tout ce que vous avez dit.

M. Cohen : Oui.

Le sénateur Stratton : Les 11 000 emplois restent vacants et vous me dites que le système actuel fonctionne.

M. Cohen : Je vous dis précisément que les 11 000 emplois peuvent être comblés avec le système actuel, en faisant l'hypothèse qu'on offre une rémunération décente.

Le sénateur Stratton : Je parle ici d'emplois hautement spécialisés. J'étais à Thompson, au Manitoba, à la mine Inco, où il y a une pénurie de travailleurs miniers. Diversification de l'économie de l'Ouest a consacré de l'argent à la formation des gens de la région pour qu'ils puissent travailler dans les mines parce qu'Inco ne peut trouver de la main-d'œuvre qualifiée. Et vous me dites que le système actuel fonctionne. Je ne suis pas de cet avis.

M. Cohen : Absolument, il fonctionne. Il est possible d'accorder des permis de travail pour travailler dans les mines et ils peuvent trouver des gens en moins de 30 jours.

M. Mehta : Rapidement, dans le prolongement de ce qu'a dit M. Cohen au sénateur du Manitoba, une importante usine d'emballage de la viande à Brandon, au Manitoba, est l'une des plus importantes au pays. Avec le système actuel, ils sont parvenus à trouver rapidement des centaines de travailleurs pour cette usine. Avec tout le respect que je lui dois, je ne comprends pas la question du sénateur.

Avec le système actuel, il est possible de faire venir des travailleurs pour combler ces 11 000 emplois hautement spécialisés. Il y a éventuellement un dilemme. J'entends parler

Let the market figure it out. They are not paying them enough and let the market figure it out. Inco might have to increase wages —

Senator Stratton: Is \$100,000 per year —

Mr. Mehta: Is this the way it works in the Senate?

The Chair: No, it does not and I apologize for that. You have the floor.

Mr. Mehta: The issue is typically about wages, and if they are not bringing people in, then they are not paying them enough. If Canadian citizens need to be trained, then they can be trained, but typically the wages are not there.

Mr. Wong: Thank you, Senator Ringuette, for your question and intervention. With regard to the temporary foreign workers, Canada uses a business model or a just-in-time labour model to recruit and commodify low-skilled labour.

We recommend in our presentation that we need a visionary immigration policy, one that provides the path to legal status and citizenship. The current Canadian experience class allows international students and high-skilled temporary foreign workers a path, but it does not allow this path for low-skilled temporary foreign workers.

Senators, in my presentation today, I submit to you that the immigration amendments in Bill C-50 have nothing to do with the 2008 budget. I urge senators to consider the recommendations of the House of Commons Standing Committee on Citizenship and Immigration to sever these amendments from Bill C-50. You still must consider the Employment Insurance changes as well, but the rest of the budget bill can proceed. We can have national consultation on the immigration changes.

Mr. Ferreira: Mr. Cohen was correct when he said that IRPA works fine. My belief is that it is not working the way it should have been working because decisions taken in Ottawa, respecting whoever was in power during these last few years, have made it dysfunctional. The system has not been allowed to function, and that is why I said it is dysfunctional.

I have hundreds of highly skilled clients dying to go to Manitoba. The senator from Manitoba says that the system is broken because we have 11,000 unfilled jobs and we should allow these people to come forward to Canada. The senator from Ontario was talking about nation building. We are all for nation building. You are nation builders and our ancestors were nation builders.

de ce dilemme de façon générale par les conservateurs : laissons le marché résoudre la question. Ils ne veulent pas les payer assez alors laissons le marché suivre ses règles. Il se pourrait qu'Inco doive augmenter les rémunérations?

Le sénateur Stratton : C'est 100 000 \$ par an...

M. Mehta : Est-ce ainsi que cela fonctionne au Sénat?

Le président : Non, ce n'est pas le cas et je m'en excuse. La parole est à vous.

M. Mehta : La question porte précisément sur les salaires, et s'ils ne peuvent faire venir des gens, c'est qu'ils ne les paient pas assez. Si les citoyens canadiens ont besoin de suivre une formation, on peut la leur donner, mais la rémunération n'est tout simplement pas suffisante.

M. Wong : Merci, sénateur Ringuette, pour vos questions et votre intervention. En ce qui concerne les travailleurs étrangers temporaires, le Canada se sert d'un modèle d'affaires ou d'un modèle de travail juste en temps pour recruter une main-d'œuvre peu qualifiée et pour la traiter comme un simple produit.

Nous recommandons dans notre exposé de nous doter d'une politique visionnaire de l'immigration, une qui mène à un statut juridique et à la citoyenneté. La catégorie canadienne actuelle des travailleurs d'expérience permet aux étudiants étrangers et aux travailleurs étrangers hautement qualifiés et temporaires de suivre le chemin ainsi tracé, mais cela ne s'applique pas aux travailleurs étrangers temporaires peu compétents.

Mesdames et messieurs les sénateurs, dans mon exposé d'aujourd'hui, j'attire votre attention sur le fait que les amendements touchant l'immigration apparaissant dans le projet de loi C-50 n'ont rien à voir avec le budget de 2008. J'invite avec insistance les sénateurs à étudier les recommandations du Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigration de la Chambre des communes à retirer ces amendements du projet de loi C-50. Il vous reste à étudier les modifications touchant à l'assurance-emploi mais le reste du projet de loi budgétaire peut aller de l'avant. Nous pouvons tenir des consultations nationales sur les modifications touchant l'immigration.

M. Ferreira : M. Cohen avait raison de dire que la LIPR fonctionne bien. Je crois qu'elle ne fonctionne pas de la façon dont elle aurait dû fonctionner parce que des décisions ont été prises à Ottawa au cours des dernières années qui ont fait qu'elle a mal fonctionné, et cela indépendamment du parti au pouvoir. Le système n'a pas pu fonctionner et c'est pourquoi je dis qu'il fonctionne mal.

J'ai des centaines de clients parfaitement compétents qui veulent aller au Manitoba. Le sénateur du Manitoba affirme que le système est inefficace parce qu'il y a 11 000 emplois à combler et que nous devrions permettre à ces gens de venir au Canada. Le sénateur de l'Ontario parlait de l'édification de la nation. Nous sommes tous en faveur de cette édification. Vous êtes des édificateurs de nation et vos ancêtres l'étaient aussi.

However, when we hear a comment about how we cannot fill these jobs and then we hear the arguments advanced, it is mind-boggling. We have a million-plus people out there who would and could fill these jobs gladly. However, they are not allowed to come forward.

I think Mr. Pang referred to an individual who is highly qualified somewhere in the Middle East. He has been waiting for six years. Chances are he will give up on Canada. We do not make it easy for immigrants. We make it difficult. That is what I said in my submission.

I am glad that today we heard the example of the 1 per cent of Chinese coming to Canada. Two weeks ago I heard 10 per cent, and I indicated that was scare-mongering and the claims were bogus. Imagine 130 million Chinese at our door. It could not be done. I do not mean anything by that comment. I am saying that, regardless of whether they are Chinese or Ethiopians, we could not handle them.

Our current system is broken. I agree with all the senators who believe our system is broken. However, I think you are putting a lot of faith in this minister who is telling you: Trust me. I will fix it.

Senator Di Nino: Yes, we are.

The Chair: Senator Ringuette, you have the floor. You might have forgotten that.

Senator Ringuette: In browsing the Internet, I found a few law firm sites. I do not know how many of you are lawyers. These firms deal with immigration processing and employment brokering. They advertise Canadian jobs and then use those non-filled jobs to go to Human Resources and Social Development Canada, provincial labour departments and Citizenship and Immigration Canada to say, we do not have the Canadians to fill these jobs. That is one arm of that firm.

The other arm of the firm asks for working visas for people they want to migrate to Canada.

Do any of you know of this kind of scheme?

Mr. Cohen: I will try to address it for you. I am not sure what the scheme is. Can you explain it again?

Senator Ringuette: For Citizenship and Immigration Canada to issue a working visa, they must receive acknowledgement from the labour department —

Mr. Cohen: Service Canada, right.

Senator Ringuette: — from HRSDC that no Canadian can fill the jobs they advertised.

Mr. Cohen: Correct.

Toutefois, quand j'entends expliquer pourquoi nous ne pouvons pas combler ces emplois et quand j'entends les arguments avancés, je trouve cela époustouflant. Il y a là plus d'un million de personnes qui voudraient et pourraient combler ces emplois. Elles ne sont toutefois pas autorisées à venir.

Je crois que c'est M. Pang qui a parlé d'une personne hautement qualifiée qui se trouve au Moyen-Orient. Elle a attendu pendant six ans. Il est fort probable qu'elle oubliera le Canada. Nous ne facilitons pas les choses pour les immigrants. Nous leur compliquons la tâche. C'est ce que j'ai dit dans mon exposé.

Je suis ravi que nous ayons entendu parler de cet exemple aujourd'hui du 1 p. 100 de Chinois venant au Canada. Il y a deux semaines, j'ai entendu parler de 10 p. 100, et j'ai dit que c'était là un chiffre à faire peur et que les demandes étaient fausses. Imaginez 130 millions de Chinois à notre porte. Ce serait impossible. Je n'ai aucune arrière-pensée en disant cela. Je dis simplement que, qu'il soit Chinois ou Éthiopien, nous ne pourrions pas les accueillir.

Notre système actuel ne fonctionne plus. Je suis d'accord avec tous les sénateurs qui estiment qu'il est en panne. Toutefois, il me semble que vous accordez beaucoup de foi à cette ministre qui vous demande de lui faire confiance. C'est quelque chose que je corrigerais.

Le sénateur Di Nino : Oui, nous lui faisons confiance.

Le président : Sénateur Ringuette, la parole est à vous. Vous l'avez peut-être oublié.

Le sénateur Ringuette : En naviguant sur Internet, j'ai trouvé quelques sites de cabinet d'avocats. J'ignore combien d'entre vous êtes avocats. Ces cabinets s'occupent des demandes d'immigration et du courtage des emplois. Ils font la publicité d'emplois au Canada et utilisent ensuite les emplois qui n'ont pas été comblés pour s'adresser à Ressources humaines et Développement social Canada, au ministère du Travail des provinces et à Citoyenneté et Immigration Canada pour dire nous n'avons pas de Canadiens pour combler ces emplois. C'est là l'une des activités de ces cabinets.

L'autre est qu'il demande des visas de travail pour les gens qu'ils veulent faire immigrer au Canada.

L'un d'entre vous sait-il comment ces choses marchent?

M. Cohen : Je vais essayer de vous l'expliquer. Je ne suis pas sûr qu'il y ait un modèle. Pouvez-vous l'expliquer à nouveau?

Le sénateur Ringuette : Pour que Citoyenneté et Immigration Canada accorde un visa de travail, ils doivent recevoir un accusé de réception du ministère du Travail...

M. Cohen : Service Canada, c'est exact.

Le sénateur Ringuette : ... de RHDSC attestant qu'aucun Canadien ne peut combler les emplois pour lesquels ils ont fait de la publicité.

M. Cohen : C'est exact.

Senator Ringuette: They use that certification to go to Citizenship and Immigration Canada and apply for a working visa for immigrants that have those skills.

Mr. Cohen: Correct. The way you described it is how it works.

Senator Ringuette: Do you know of these firms that, on the one hand, are law firms dealing with immigration cases and, on the other hand, they are also labour placement agencies?

Mr. Cohen: I do not know of any law firms that act as labour placement agencies and as law firms. However, the normal process you described is just that. First, Service Canada must be satisfied that the foreign worker coming into Canada will be neutral or positive to the Canadian labour market. Only at that point can one apply for a work permit.

The Chair: We have seven minutes remaining and Senator Murray has not had an opportunity to ask any questions.

Senator Di Nino: I must say something important. Mr. Cohen has given us a good presentation, which I think was clouded by what he calls his foreign website posting.

There is an awful statement here by somebody who he suggests purports to be a Canadian immigration officer. That is not proven. There is absolutely no way that we know it is genuine. For all I know, it may be a hoax, or it may be genuine. If it is genuine, I think we should do something about it, and we have rules and laws to do so.

However, Mr. Cohen putting it on the record here with its racial commentary is inappropriate. It is not right for someone to say, I think I received this from an immigration officer and this is what it says.

The Chair: Thank you, Senator Di Nino. Mr. Cohen, I will give you an opportunity to comment after our next speaker because I think it is unfair if each senator does not have an opportunity, if he or she wishes, to pose a question.

The next senator is Senator Murray, a former chair of this committee.

Senator Murray: Thank you, Mr. Chair.

The question we always struggle with here in parliamentary forums is how much power we want to delegate to cabinets, ministers, bureaucrats and so forth.

I do not know where I come down on that issue with regard to this bill. We cannot micromanage immigration policy from Parliament. On the other hand, plenty of bills before us give what I regard as excessive regulatory power, not only to the cabinet but also sometimes to individual ministers. I am inclined to look at these delegations sceptically.

Le sénateur Ringuette : Ils utilisent cette attestation pour se présenter à Citoyenneté et Immigration Canada et demander un visa de travail pour des immigrants qui ont les compétences nécessaires.

M. Cohen : C'est exact. Vous décrivez exactement la façon dont les choses se passent.

Le sénateur Ringuette : Connaissez-vous ces entreprises qui d'un côté sont des cabinets d'avocats s'occupant de dossiers d'immigration et, de l'autre, sont des agences de placement?

M. Cohen : Je ne connais aucun cabinet d'avocats qui se comporte comme une agence de placement et comme un cabinet d'avocats en même temps. Toutefois, le processus que vous avez décrit est bien celui que l'on observe. Tout d'abord, Service Canada doit être convaincu que le travailleur étranger venant au Canada n'aura que des effets neutres ou favorables sur le marché du travail canadien. Ce n'est qu'à partir de là qu'il est possible de faire une demande de permis de travail.

Le président : Il nous reste sept minutes et le sénateur Murray n'a pas encore eu l'occasion de poser de questions.

Le sénateur Di Nino : J'ai quelque chose d'important à dire. M. Cohen nous a fait un bon exposé, mais qui a été obscurci, à mon avis, par ce qu'il appelle son affichage sur un site web étranger.

C'est là une déclaration scandaleuse de la part de quelqu'un qui laisse entendre qu'il est un agent d'immigration du Canada. Cela n'est pas prouvé. Absolument rien ne peut prouver que c'est la réalité. À ce que j'en sais, ce pourrait être une mystification ou la réalité. Si c'est vrai, je crois que nous devrions faire quelque chose à ce sujet et nous avons des règles et des lois pour cela.

Toutefois, que M. Cohen le fasse figurer au procès-verbal avec ce commentaire à connotation raciale est regrettable. Ce n'est pas bien de la part de quelqu'un de dire je crois que j'ai reçu ceci d'un agent de l'immigration et voici ce qu'il dit.

Le président : Merci, sénateur Di Nino. Monsieur Cohen, je vous donnerai l'occasion de répondre après notre prochain orateur parce que je crois qu'il serait injuste que chacun d'eux n'ait pas l'occasion, s'il ou elle le souhaite, de poser une question.

Le sénateur suivant sur la liste est le sénateur Murray, un ancien président de ce comité.

Le sénateur Murray : Je vous remercie, monsieur le président.

La question à laquelle nous avons toujours été confrontés ici avec les forums parlementaires est l'ampleur des pouvoirs que nous voulons déléguer aux cabinets, aux ministres, aux fonctionnaires, et cetera.

Je ne sais pas où je me situe sur cette question en ce qui concerne ce projet de loi. Il n'est pas possible d'assurer une gestion micro de la politique d'immigration à partir du Parlement. Par contre, un grand nombre de projets de loi que nous avons à étudier confère ce qui me paraît être comme des pouvoirs réglementaires excessifs, non seulement pour le Cabinet mais également parfois pour un ministre donné. Je suis enclin à analyser ces délégations de pouvoirs avec scepticisme.

Second, I agree with those people who say that these provisions have no place in a budget implementation bill. I know there was a page or two in the budget plan. I read it. It related to immigration policy.

The reason these provisions are in this bill is because of a long-standing tendency of governments to throw everything but the kitchen sink into a budget implementation bill with the hope that the more controversial provisions will pass because there are other more attractive provisions that must be passed, or a time line made for them.

If the House of Commons decides to split the bill, that is it. If they vote against splitting the bill, I do not think there is much point in us splitting it and sending it back. It would simply be a provocation. I would be for splitting it, and I would vote for splitting it if I were over there.

Mr. Bissett, the point Mr. Cohen made is important. He made that statement in his written statement and he made it again a few minutes ago: The Immigration and Refugee Protection Act already contains mechanisms to regulate the flow of immigrants. He has mentioned those mechanisms; for example, raising the pass mark through IRPA regulation 76(2).

The minister may also make use of restricted occupations as provided for in regulation 73 and 75(2). Finally, the present legislation allows for arranged employment in Canada.

Mr. Bissett, you are an expert in these matters. Is Mr. Cohen's point a valid? I ask you the question because when you were speaking — and it is not in your written notes — I think I heard you say there would have been other ways in which the government could achieve the objectives it purports to achieve with this bill.

Can you comment on Mr. Cohen's presentation and, if you can, also indicate the other ways that the government can achieve these objectives?

Mr. Bissett: Yes; I am not a lawyer, but I think the key here is that the minister wanted to change the word "shall" to "may," which then gives the minister or the department the authority to be much more flexible in the selection of the new applicants that come.

I cannot presume to know why they felt it was necessary to make this change. However, if the minister has all the power she now needs, I think it highly unusual that the Department of Justice lawyers would say that she should come forward with this change in the act.

Under the former immigration —

En second lieu, je suis d'accord avec les gens qui disent que ces dispositions ne devraient pas se trouver dans un projet de loi de mise en œuvre budgétaire. Je sais bien qu'il s'agissait d'une page ou deux dans le plan budgétaire. Je l'ai lu. Il concerne la politique d'immigration.

L'une des raisons pour lesquelles ces dispositions se retrouvent dans ce projet de loi est imputable à la tendance observée depuis longtemps des gouvernements à vouloir tout mettre dans un projet de loi de mise en œuvre du budget avec l'espoir que les dispositions les plus controversées passeront inaperçues parce qu'il y en a qui retiennent davantage l'attention et qui doivent être adoptées avec un échéancier à respecter.

Si la Chambre des communes décide de scinder en plusieurs parties ce projet de loi, c'en est fini. Si elle vote contre ce partage en plusieurs documents, je crois qu'il n'y a pas beaucoup de raisons pour nous de le faire et de lui renvoyer le projet de loi. Ce serait tout simplement une provocation. Je serais plutôt partisan de scinder le document en plusieurs et je voterai en ce sens si je siégeais à la Chambre.

Monsieur Bissett, le point soulevé par M. Cohen est important. Il a déclaré par écrit et à nouveau oralement il y a quelques minutes que la LIPR prévoit déjà de façon spécifique des mécanismes ayant pour but de réguler les flux d'immigrants. Il a fait état de ces mécanismes, par exemple relever la note de passage en recourant au paragraphe 76(2) du règlement d'application de la LIPR.

Le ministre pourrait aussi utiliser la provision de « Profession d'accès limité », comme prévu aux règlements R73 et 75(2) de la LIPR. Finalement, la législation en vigueur contient déjà des dispositions sur l'« Emploi réservé » au Canada.

Monsieur Bissett, vous êtes un spécialiste de ces questions. Le point soulevé par M. Cohen est-il valide? Je vous pose la question parce que lorsque vous vous êtes exprimé, et cela ne figure pas dans vos notes écrites, j'ai cru vous entendre dire qu'il y aurait eu d'autres façons pour le gouvernement d'atteindre les objectifs qu'il prétend vouloir atteindre avec ce projet de loi.

Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez à ce sujet de l'exposé de M. Cohen, et si vous le pouvez, nous indiquer les autres moyens que le gouvernement pourrait utiliser pour atteindre ces objectifs?

M. Bissett : Oui, je ne suis pas avocat, mais je crois que l'essentiel ici est que la ministre veut remplacer le mot « doit » par « peut », ce qui lui confère le pouvoir de faire preuve de beaucoup plus de souplesse dans le choix des nouveaux candidats qui viennent au Canada.

Je ne saurais vous dire pourquoi ils ont jugé nécessaire d'apporter ce changement. Toutefois, si la ministre dispose de tous les pouvoirs dont elle a maintenant besoin. Il me paraît assez inhabituel que les avocats du ministère de la Justice aient demandé à ce qu'elle se présente avec ses modifications apportées à la loi.

Avec l'ancienne...

Senator Murray: I do not want to go into motivations, but it raises a question as to whether the objectives that she states are truly the objectives that she seeks to achieve.

Mr. Bissett: I cannot comment either on her motives, but I think this change in the regulations that are proposed is one way of dealing with this enormous problem we have of too many people in the world that are able to meet our selection criteria. If they meet it, under the current legislation, they must be accepted. This change is one way of dealing with it. There may be others, but why she has chosen this way, I have no idea.

Senator Murray: I will leave it at that unless Mr. Cohen wants to comment further.

Mr. Cohen: This is my opinion. First, everything the minister wants to do can be accomplished under the current act. Second, this matter is 100 per cent an immigration one, and yet it is put forward as part of a budget implementation bill, so I question the good faith surrounding the change.

What is the motivation for the change? As far as I am concerned, it is political in nature. It is a dare. It is a dare to the Liberal Party, whose constituency for a long time has been newly arriving Canadians, to say: Vote against this change if it is against your principles or vote with us. In you vote with us, you are not acting in the best interests of the constituency you have come to depend upon.

In my opinion, the motivation is a political one because everything can be accomplished under the current act. Again, in my opinion, this political manoeuvre is being played on the backs of immigrants.

Mr. Wong: Briefly, I want to follow up on Mr. Cohen's comment. I urge the Senate to give second thought to these proposed changes. In the year 2000, the House of Commons passed a Citizenship Act, and it was held up by the Senate because there were problems with it. It did not go through, so I ask you to use your powers in the best interests of the immigrant communities and for all Canadians.

The Chair: Mr. Cohen, I promised you that I would give you an opportunity to comment on Senator Di Nino's intervention earlier. Following that, Senator Stratton will have the last word at this session.

Mr. Cohen: I appreciate it. Thank you very much for the opportunity. I will keep it brief.

I understand that you are not satisfied that this message comes from the Canadian immigration officer.

Senator Di Nino: Absolutely not, sir. That is not what I said.

Mr. Cohen: I, on the other hand, am satisfied, given the evidence that I have available to me. The point is not with respect to this particular officer. The point is having a system that allows for personal biases to have an effect on the decisions that are made with regard to the selection of applicants.

Le sénateur Murray : Je ne veux pas rentrer dans les motifs de chacun, mais cela amène à se demander si les objectifs déclarés sont réellement les objectifs qu'elle veut atteindre.

M. Bissett : Je ne suis pas en mesure de faire des commentaires sur ses motivations, mais je crois que les révisions à la réglementation qui sont proposées sont l'une des façons d'aborder ce problème énorme que nous avons, soit un trop grand nombre de personnes dans le monde en mesure de respecter nos critères de sélection. Actuellement, avec les textes en vigueur, s'ils respectent les critères de sélection, ils doivent être acceptés. Cela modifie une façon d'aborder cette question. Il peut y en avoir d'autres, mais pourquoi a-t-elle choisi celle-ci, je n'en sais rien.

Le sénateur Murray : Je m'en tiendrai là à moins que M. Cohen n'ait d'autres commentaires à formuler.

M. Cohen : C'est ce que je pense. Tout d'abord, tout ce que la ministre veut faire peut être fait avec la loi actuelle. En second lieu, c'est une question qui concerne intégralement l'immigration, et elle est présentée dans le cadre d'un projet de loi d'exécution du budget ce qui m'amène à m'interroger sur la bonne foi qui préside à ces changements.

Qu'est-ce qui motive ces changements? En ce qui me concerne, c'est une raison de nature politique. C'est un défi au Parti libéral qui compte depuis longtemps parmi ses électeurs les Canadiens nouvellement arrivés à qui l'on dit : votez contre ces changements s'ils vont à l'encontre de vos principes ou votez avec nous. En votant pour nous vous ne vous comportez pas dans le meilleur intérêt des électeurs dont vous dépendez.

À mon avis, c'est une motivation politique parce qu'elle peut être réalisée avec la loi actuelle. Encore une fois, à mon avis, cette manœuvre politique se joue sur le dos des immigrants.

M. Wong : Très rapidement, je veux aller dans le même sens que M. Cohen. J'incite vivement le Sénat à réfléchir attentivement aux modifications proposées. En 2000, la Chambre des communes a adopté la Loi sur la citoyenneté et le Sénat l'a retenue parce qu'elle posait des problèmes. Je vous demande donc d'utiliser vos pouvoirs dans le meilleur intérêt des collectivités d'immigrant et pour le bien de tous les Canadiens.

Le président : Monsieur Cohen, je vous promets que vous aurez l'occasion de répondre à l'intervention précédente du sénateur Di Nino. Par la suite, le sénateur Stratton aura le dernier mot de cette séance.

M. Cohen : Je vous en remercie. Merci beaucoup pour cette occasion. Je vais m'efforcer d'être bref.

Je réalise bien que vous n'êtes pas content que ce message vienne d'un agent canadien de l'immigration.

Le sénateur Di Nino : Absolument pas, monsieur. Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Cohen : Moi, par contre, j'en suis satisfait étant donné les éléments de preuve dont je dispose. La question ne concerne pas cet agent en particulier. La question est de se doter d'un système qui permet au parti pris d'une personne d'influencer des décisions qui sont prises sur le choix des demandeurs.

We all have personal biases. What is important is to have a system that says: I do not care what your personal bias is; the points are such and such, and you are entitled to those points and they are purely objective, no matter what you may feel personally about a particular individual, group of individuals or community. That is my point with respect to having submitted this information.

Senator Di Nino: I think it offends a whole series of people.

Senator Stratton: I find it difficult to listen to you say that the system works when in Western Canada — Manitoba, Saskatchewan and Alberta — there is a desperate need for skilled labour and it cannot be found.

The problem we have, or will face over the next five years, is that the baby boomers are retiring, and the need will be even more desperate. I fail to see how you can tell me that the system works. If it worked, we would not have this problem with skilled labour.

I will name the example — for example, Mr. Mehta, I think you made the comment; pay them more. A miner in Thompson, Manitoba, working in the mine, can earn six figures a year; and the miner also receives a bonus of a year's salary. That incentive to work in the mine is huge. Companies are still having trouble finding skilled labour in those mines, to the extent that Western Economic Diversification Canada, WED, as I told you, is setting up a training program in Thompson, in the local community, to try and train people to work in those mines, so they too can participate in these opportunities and are guaranteed a good salary.

How do you explain to me, if the system works as it is, the desperate need for people in those three provinces? How do you explain that? I cannot comprehend.

Mr. Wong: I will be brief. We are already at capacity now, senator. There are 250,000 immigrants coming in every year for the last three years with the existing set of resources that we have. If you want to address the labour shortages that we see in Western Canada, in B.C. and the Prairie provinces, you need to increase the target rates. You need to bring in more people to address these shortages. There is really no other way.

Even if we were to accept all these proposed amendments, we will still accept the same 250,000 people. The amendments will not address the shortages in these other provinces.

Mr. Ferreira: I personally did not hear any of the witnesses indicate that the system works. To the contrary, the system is broken, so I am not sure why the senator assumes that some of us here have indicated that the system works. The system

Nous avons tous nos propres partis pris. Ce qui est important, c'est de disposer d'un système qui dit que peu importe vos opinions et vos partis pris personnels, les points que vous avez obtenus sont ceci et ceci; vous avez le droit à ces points et c'est tout à fait objectif. Peu importe vos sentiments personnels sur une personne ou un groupe de personnes ou une collectivité en particulier. C'est la raison pour laquelle j'ai fourni cette information.

Le sénateur Di Nino : Je crois qu'elle choque beaucoup de gens.

Le sénateur Stratton : J'ai du mal à vous croire quand je vous entends dire que le système fonctionne alors que dans l'Ouest du pays, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, on a absolument besoin de travailleurs compétents qu'on ne peut pas trouver.

Le problème que nous avons ou auquel nous serons confrontés au cours des cinq ans à venir, est que les membres de la génération du baby-boom prennent leur retraite, et que le besoin va encore s'accroître. Je ne parviens pas à comprendre comment vous pouvez me dire que le système fonctionne. S'il avait fonctionné, nous n'aurions pas ce problème de travailleurs compétents.

Je vais vous donner un exemple, par exemple, monsieur Mehta, je crois que vous avez suggéré de les payer davantage. Un mineur à Thompson, au Manitoba, qui travaille dans la mine peut gagner 100 000 \$ ou plus par année, et il reçoit en plus de son salaire annuel une prime. L'incitatif à travailler dans la mine est donc énorme. Les entreprises ont encore de la difficulté à trouver une main-d'œuvre compétente dans ces mines, dans la mesure où Diversification de l'économie de l'Ouest, comme je vous l'ai dit, met sur pied un programme de formation à Thompson, dans la collectivité, pour essayer de former des gens à travailler dans ces mines, pour qu'ils puissent participer à ces possibilités et se voir offrir un bon salaire.

Comment pouvez-vous m'expliquer que, si le système fonctionne en l'état, on ait tant besoin de gens dans ces trois provinces? Comment pouvez-vous expliquer cela? Je ne peux le comprendre.

M. Wong : Je serai bref. Nous avons déjà cette capacité maintenant, sénateur. Il y a 250 000 immigrants qui sont venus au pays chaque année au cours des trois dernières années avec l'ensemble actuel des ressources dont nous disposons. Si nous voulons nous attaquer aux pénuries de main-d'œuvre que nous observons dans l'ouest du pays, en Colombie-Britannique et dans les provinces des Prairies, il faut augmenter les objectifs. Vous devez faire venir un plus grand nombre de personnes pour faire face à ces pénuries. Il n'y a pas d'autres façons.

Même si nous devions accepter tous les amendements qui sont proposés, Nous continuerions encore à accepter les mêmes 250 000 personnes. Les amendements ne vont pas résoudre la pénurie dans ces autres provinces.

M. Ferreira : Personnellement, je n'ai entendu aucun témoin affirmer que le système fonctionne. Au contraire, le système est en panne, et je ne sais donc pas très bien pourquoi le sénateur fait l'hypothèse que certains d'entre nous auraient dit qu'il

is broken. It has been broken for 32 years. I have been in and out of government for 32 years and the system has always been broken.

When I hear you say that we, somebody here, indicated that the system works, who said that? Nobody is saying that it works. If it worked, it is not allowed to work for political reasons. That is the problem.

There is another example, the Immigration and Refugee Board, IRB. My colleague to the right sat on the IRB — it used to be the Immigration Appeal Board, IAB, before. Over 65 positions have not been filled for years. Shame on the Canadian government; shame on anybody who claims that the system is perfect. It is not perfect. It is not working.

We want a change, but we want this system to be allowed to work. We have no appeal mechanism at the IRB. The appeals division that they envisioned some six or seven years ago does not exist. At the same time, we are saying that the system is broken. It sure is broken. Subsequent governments have allowed it to be broken, and there is a political reason why this is broken.

The Chair: Is the IRB the Immigration and Refugee Board?

Mr. Ferreira: Yes; I can go on. Citizenship judges — how many citizenship appointments should have been made in the last five to ten years? People are waiting over a year for citizenship. We welcome them and say they qualify for citizenship, but we do not have enough citizenship judges. We must appoint another 60 or 80 across the country. It is the same thing with the IRB.

Let us not forget that one third of the overseas complement of staff was slashed six years ago. One third of our staff went bye bye. Why was that staff cut: to balance the books; it was a financial exercise. The government of the day wanted to tighten that belt. How do they do that? They go to each department and take a little bit from here and a little bit from there.

I have visited these posts overseas. I do not know how many of you have. As a former senior immigration officer, I know that many of my former colleagues are frustrated with the system. If they were before you here today, they would tell you this system has never worked, never, because politicians do not allow it to work.

Mr. Bissett: I agree: The system is not working and this effort to fix it is the proper way to go. If the issue goes back to the immigration committee, it will be lost in the night of time. It will be another two years before these regulations are changed.

To address the point of the senator from Manitoba, one reason we are not receiving skilled workers, apart from the provincial sponsorship, is that many highly skilled tradesmen are unable to meet our selection criteria, which puts a great deal of emphasis on education. Many miners, carpenters, and

fonctionne. Il est en panne. Il est en panne depuis 32 ans. J'ai été au service du gouvernement et à l'extérieur pendant 32 ans et le système a toujours été en panne.

Quand je vous entends dire que nous, quelqu'un qui se trouve ici, a dit que le système fonctionne, qui l'a dit? Personne ne dit qu'il fonctionne. S'il a fonctionné, il ne le peut plus pour des raisons politiques. C'est là le problème.

Il y a un autre exemple, celui de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié, la CISR. Mon collègue à ma droite a siégé à la CISR. On l'appelait auparavant la Commission d'appel de l'immigration, la CAI. Plus de 65 postes n'ont pas été comblés depuis des années. C'est la faute du gouvernement canadien, la faute de tous ceux qui ont prétendu que ce système est parfait. Il n'est pas parfait. Il est en panne.

Nous voulons des modifications, mais nous voulons qu'on laisse le système fonctionner. Il n'y a pas de mécanisme d'appel à la CISR. La Division des appels, à laquelle on a songé il y a six ou sept ans, n'existe pas. En même temps, vous dites que le système est en panne. Il est évident qu'il est en panne. Les gouvernements qui se sont suivis l'ont mis en panne, et s'ils l'ont fait ces pour des raisons politiques.

Le président : Est-ce que la CISR et la Commission d'appel de l'immigration sont la même chose?

M. Ferreira : Oui. Je peux poursuivre. Dans le cas des juges à la citoyenneté, combien d'enregistrements de rendez-vous ont été faits au cours des cinq à dix dernières années? Les gens attendent plus d'un an pour la citoyenneté. Nous leur souhaitons la bienvenue, leur disons qu'ils peuvent obtenir la citoyenneté, mais nous n'avons pas suffisamment de juges à la citoyenneté. Nous devons en nommer de 60 à 80 de plus à travers le pays. C'est la même chose avec la CISR.

N'oublions pas qu'un tiers du personnel outre-mer a été coupé il y a six ans. Un tiers de notre personnel est parti. Pourquoi ces coupures : pour équilibrer les livres, ce fut un exercice financier. Le gouvernement de l'époque voulait serrer la ceinture. Comment a-t-il procédé? Il a fait des petites coupures ça et là dans tous les ministères.

J'ai visité ces postes à l'étranger. J'ignore combien d'entre vous l'ont fait. Comment ancien agent principal de l'immigration, je sais que nombre de mes anciens collègues sont frustrés par le système. S'ils étaient devant vous aujourd'hui, ils pourraient vous dire que le système n'a jamais fonctionné, jamais parce que les politiciens n'ont jamais permis qu'il fonctionne.

M. Bissett : Je suis d'accord. Le système ne fonctionne pas et cet effort pour le corriger est ce qu'il faut faire. Si la question revient au comité de l'immigration, le projet se perdra dans la nuit des temps. Il faudra compter encore deux ans avant que ces règlements ne soient modifiés.

Afin de répondre aux préoccupations du sénateur du Manitoba, l'une des raisons pour laquelle nous n'accueillons pas de travailleurs compétents, mis à part le parrainage provincial, est que nombre des gens de métier hautement compétents ne parviennent pas à respecter nos critères de sélection, qui mettent

cabinet makers do not have a hope of meeting the current selection criteria so they do not apply. If they apply, they are turned down.

The second reason, in my opinion, is that most of our immigrants today come from Asian countries. They tend to go to two cities, Vancouver and Toronto, because those cities are where their fellow countrymen and extended families live. Few Asians are willing to go to Thompson to work in the mines. Statistics show that 16 per cent of Canada's population is made up of visible minorities but 60 per cent of those 16 per cent live in two cities, Vancouver and Toronto. Manitoba, like the other Prairie provinces, is competing with two or maybe three major urban centres.

Senator Stratton: I was in The Pas, Manitoba, where I saw a delivery guy who spoke with an English accent. He was from England. I know trucking outfits in southern Manitoba are bringing in drivers from England, but there are not enough. The waiting line will not allow enough drivers to come in.

Mr. Ferreira: I suggest that a third of our complement of immigrants is skilled. We have refugees and family class so, to be fair, if we take in 230,000 immigrants, we do not take in 230,000 skilled workers.

Mr. Mouammar: I want to follow up on Mr. Ferreira's comments. At one time, the refugee board had a backlog so they increased the number of members to 120 in the Toronto area, and the backlog disappeared. Later, there was an idea to solve this problem by restricting the number of refugees, so they brought in an agreement called, Canada-U.S. Safe Third Country Agreement. That meant anyone who lands in the States first and then comes to Canada would be thrown back to the States. Recently, the Federal Court said this is against the Charter.

Now, we have a backlog because the number of members on the board is down to 60. Even though we had fewer refugees during this period of the safe third country agreement, because the number of members was reduced, we have a backlog in the refugee system again.

We should not do something that the Charter will find unconstitutional, as Mr. Mehta said. However, that might take 20 years. In the meantime, many people will have been victimized by this process.

We do not question the intentions of the minister. The minister might have good intentions now, but what is the guarantee that the immigration officers and the ministers of the future will not have biases based on the country of origin, race, gender and religion of applicants. We need an objective system in place, which exists in the current legislation, rather than a subjective system based on individual preferences.

beaucoup l'accent sur l'éducation. Un grand nombre de mineurs, de menuisiers et d'ébénistes n'ont aucun espoir de respecter les critères de sélection actuels et ils ne présentent donc pas de dossier. S'ils le font, leur demande est déclinée.

À mon avis, la seconde raison est que la plupart des immigrants d'aujourd'hui viennent des pays d'Asie. Ils ont tendance à s'implanter dans deux villes, Vancouver et Toronto, parce que c'est là que se trouvent les gens de même origine qu'eux et que s'implantent les familles élargies. Peu d'Asiatiques sont prêts à aller à Thompson travailler dans les mines. Les statistiques montrent que 16 p. 100 de la population du Canada est composée de minorités visibles, mais que 60 p. 100 de ces 16 p. 100 vivent dans deux villes, Vancouver et Toronto. Le Manitoba, comme les autres provinces des Prairies, fait concurrence à deux ou même peut-être trois grands centres urbains.

Le sénateur Stratton : J'étais à The Pas, au Manitoba, où j'ai vu un livreur qui parlait avec un accent britannique. Il venait d'Angleterre. Je sais que des entreprises de camionnage du sud du Manitoba font venir des chauffeurs d'Angleterre, mais il n'y en a pas assez. Le mécanisme de la liste d'attente ne permet pas d'en faire venir suffisamment.

M. Ferreira : Je suis d'avis qu'un tiers de tous nos immigrants ont des compétences. Nous avons également des réfugiés de la catégorie de la famille, qu'il ne faut pas oublier. Si nous prenons 230 000 immigrants, nous ne pouvons pas prendre 230 000 travailleurs compétents.

M. Mouammar : Pour aller dans le sens de ce que vient de dire M. Ferreira, à une époque la Commission de l'immigration et du statut de réfugié avait un arriéré et elle a alors porté le nombre de ses membres à 120 dans la région de Toronto. L'arriéré a disparu. Par la suite, quelqu'un a eu l'idée de résoudre le problème en limitant le nombre de réfugiés, et ils ont alors signé une entente appelée, l'Entente sur les tiers pays sûrs à la frontière terrestre entre le Canada et les États-Unis. Cela veut dire que toute personne qui arrive aux États-Unis en premier et vient au Canada ensuite sera renvoyée aux États-Unis. Récemment, la Cour fédérale a jugé que cela va à l'encontre de la Charte.

Nous avons maintenant un arriéré parce que le nombre de membres de la commission a été ramené à 60. Même si nous avons moins de réfugiés pendant cette période d'application de l'Entente sur les tiers pays sûrs entre le Canada et les États-Unis, parce que le nombre de membres avait été réduit, nous avons à nouveau un arriéré dans le système des réfugiés.

Nous ne devons rien faire qui soit jugé inconstitutionnel en regard de la Charte, comme l'a dit M. Mehta. Toutefois, cela peut prendre 20 ans. Dans l'intervalle, de nombreuses personnes seront victimes de ce processus.

Nous ne mettons pas en doute les intentions de la ministre. Celle-ci peut avoir de bonnes intentions maintenant, mais rien ne nous garantit que les agents de l'immigration et les ministres de demain n'auront pas de parti pris en fonction du pays d'origine, de la race, du sexe ou de la religion des demandeurs. Nous devons nous doter d'un système objectif qui existe avec la législation actuelle, au lieu d'un système subjectif reposant sur des préférences individuelles.

The Chair: Thank you all for your comments. A number of references have been made to our system. Mr. Bissett, I believe, said that our system of points was copied by the Australians. He also said that education might be a barrier in the current system. Am I correct in assuming that if this bill passes, the discretion is given to the minister to instruct the department not to follow that system any longer but to follow some other system? Will those instructions be published in the *Canada Gazette*? Is that your understanding?

Mr. Ferreira: Yes.

Mr. Bissett: It is my understanding.

The Chair: The regulation process that existed previously with the point system might not continue, depending on what the minister decides in her instructions to the department?

Mr. Cohen: That is correct. The minister's opinion will be substituted for the regulations.

The Chair: That is correct.

Mr. Cohen: That is correct.

The Chair: The regulation process has its checks and balances.

Mr. Cohen: That is absolutely correct.

The Chair: That is not what is contemplated here.

Mr. Ferreira: That is democratic.

Mr. Bissett: I am not sure that is correct. It is clear in the amendments that the minister's so-called instructions will come in the form of order-in-council.

The Chair: No, I do not think so, sir.

Mr. Cohen: It does not say that.

The Chair: Thank you for your comments. Those of you who provided us with written background material, we appreciate that information as well. We will have it translated in both official languages and circulated to our members. Additional comments may be sent to the clerk of the committee.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:13 p.m. to examine the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A), laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2009.

Senator Joseph A. Day (Chair) in the chair.

Le président : Merci à tous pour vos commentaires. Un certain nombre d'entre vous ont fait référence à notre système. M. Bissett, je crois, nous a dit que notre système de points a été copié par les Australiens. Il a également dit que l'éducation peut constituer une barrière avec ce système actuel. Ai-je raison de faire l'hypothèse que si le projet de loi est adopté, les pouvoirs discrétionnaires accordés à la ministre de donner pour instruction au ministère de ne pas appliquer ce système plus longtemps mais d'en appliquer un autre? Est-ce que ces instructions seront publiées dans la *Gazette du Canada*? Est-ce bien ce que tout le monde comprend?

M. Ferreira : Oui.

M. Bissett : C'est ce que je comprends.

Le président : Le processus réglementaire qui existait auparavant avec le système à points pourrait ne pas continuer à s'appliquer, selon ce que la ministre décidera dans les instructions qu'elle donnera au ministère?

M. Cohen : C'est exact. L'avis de la ministre remplacera la réglementation.

Le président : C'est exact.

M. Cohen : C'est exact.

Le président : Le processus réglementaire a ses mécanismes de contrôle et ses équilibres.

M. Cohen : C'est tout à fait exact.

Le président : Ce n'est pas ce qui est envisagé ici.

M. Ferreira : C'est démocratique.

M. Bissett : Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose. Il est manifeste dans les amendements que ce qu'on appelle les instructions de la ministre prendront la forme de décret.

Le président : Non, je ne crois pas, monsieur.

M. Cohen : Ce n'est pas ce que dit le texte.

Le président : Je vous remercie de vos commentaires. Ceux d'entre vous qui souhaitent nous remettre des documents écrits sont invités à le faire et nous serons contents de disposer également de cette information. Nous ferons traduire ces documents dans les deux langues officielles et les transmettrons à nos membres. Vous pouvez également adresser des commentaires additionnels au greffier du comité.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 13, pour étudier les dépenses énumérées dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009.

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: I welcome all the senators and our guests here this evening. My name is Joseph Day, and I represent the Province of New Brunswick. I am chair of this committee.

The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and various other individuals and groups that help parliamentarians, senators and members of the House of Commons to hold the government to account. We do this through the estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions, and through budget implementation acts and other matters referred to this committee by the Senate.

This committee has been studying budget implementation act, Bill C-50, and we will have a number of those issues ringing in our heads. If we happen to get a little bit off-line tonight with our witnesses, you will understand why.

The Supplementary Estimates (A) for 2008-09, were tabled in the Senate on May 13, 2008 and were referred to this committee for review. These are the first set of supplementary estimates that will be issued in this fiscal year ending on March 31, 2009.

I welcome our witnesses this evening, from Treasury Board of Canada Secretariat, Mr. Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, and Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

Welcome to you both. I understand you may have some introductory remarks. You are both quite familiar with our procedure here. We will then enter into a question and answer dialogue. Mr. Smith?

[Translation]

Alister Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: Mr. Chairman, thank you for the opportunity to be here today, this time in order to discuss the Supplementary Estimates (A) for 2008-09 which were tabled, as you said, on May 13 this year.

[English]

I have a very brief presentation, which I believe has been circulated to committee members. I would refer you to this deck that we have circulated.

Senator Nancy Ruth: Could you show us what the presentation looks like?

The Chair: If you flip the first page, you should see something like that. Is everyone okay? It is very helpful to have the deck to follow Mr. Smith as he goes through this process.

[Traduction]

Le président : Bienvenue à tous les sénateurs et à nos invités. Je m'appelle Joseph Day, je préside ce comité et je représente le Nouveau-Brunswick.

Le comité a pour mandat de se pencher sur les activités et les dépenses du gouvernement, y compris d'examiner les activités des fonctionnaires du Parlement et des autres personnes et groupes qui aident les parlementaires, tant sénateurs que députés, à demander des comptes au gouvernement. Nous nous acquittons de cette tâche en examinant le budget des dépenses et les fonds versés à différents bureaux et hauts fonctionnaires du Parlement pour qu'ils accomplissent leurs tâches et nous nous penchons sur la Loi d'exécution du budget et sur d'autres questions soumises au comité par le Sénat dans son ensemble.

Notre comité étudie présentement la Loi d'exécution du budget, le projet de loi C-50, et bon nombre des questions soulevées par ce projet de loi résonnent encore dans notre esprit. Si nous nous écartons un peu de notre sujet ce soir dans les questions que nous posons à nos témoins, vous comprendrez pourquoi.

Le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour 2008-2009 a été déposé au Sénat le 13 mai 2008 et renvoyé à notre comité pour y être examiné. Il s'agit du premier Budget supplémentaire des dépenses déposé pour l'exercice qui se terminera le 31 mars 2009.

Ce soir, nous accueillons des représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, M. Alister Smith, secrétaire adjoint, secteur de la gestion des dépenses, et Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et prévision des dépenses.

Bienvenue à tous les deux. Je crois savoir que vous avez des remarques préliminaires. Vous connaissez déjà très bien notre façon de procéder. Après vos remarques, nous passerons à une période de questions et réponses. Monsieur Smith?

[Français]

Alister Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Monsieur le président, je vous remercie de l'occasion d'être ici aujourd'hui, cette fois pour vous parler du Budget des dépenses supplémentaires (A) de 2008-2009 qui a été déposé, comme vous l'avez indiqué, le 13 mai dernier.

[Traduction]

J'ai quelques brèves remarques dont le texte a je crois été distribué aux membres du comité. Vous pourrez suivre mon propos dans ce document.

Le sénateur Nancy Ruth : Pourriez-vous nous montrer à quoi ressemble ce document?

Le président : Si vous tournez à la première page, voici ce que vous devriez voir. Vous en avez tous copie? C'est très utile d'avoir le document pour suivre les remarques de M. Smith.

Mr. Smith: I will begin by trying to put these supplementary estimates in context and explain why budget initiatives are incorporated here in the supplementary estimates and not in the Main Estimates that we presented a short while ago. I will then try to outline some of the major elements of these supplementary estimates that we are presenting here today.

With me, as you have mentioned, is Mr. Brian Pagan, Executive Director of Expenditure Operations and Estimates Division. After my preliminary remarks both Mr. Pagan and I will be pleased to answer your questions.

If I could ask senators to turn to the second slide of this presentation, the purpose of supplementary estimates is to provide Parliament with information on the spending authority required to implement planned spending for recently approved programs, to realign or transfer existing spending authority between voted appropriations and to update projections on statutory spending.

As you know, in accordance with the House of Commons standing orders, the Main Estimates must be tabled before March 1. The process of compiling these Main Estimates begins the preceding October, so it is not always possible to include in the Main Estimates the appropriations required to support the budget initiatives that were announced just shortly before the Main Estimates. The Main Estimates were tabled on February 28, and the budget was tabled on February 26.

The initiatives presented in these supplementary estimates include some \$700 million for priorities that were announced in Budget 2008. The supplementary estimates do play a useful role in enabling the government to bring initiatives forward for parliamentary approval as they become ready.

If I could ask you to turn to slide 3, I will try to explain why we are introducing a third supplementary estimates this year, a spring supplementary estimates, for the first time in about a decade. The introduction of this spring supplementary estimates supports the government's commitment to renew the expenditure management system by better aligning the estimates with the budget. The \$700 million in budget initiatives in these estimates represent about 56 per cent of the total of \$1.3 billion in new spending that was announced in Budget 2008, the February 2008 budget.

Tabling the supplementary estimates in the spring rather than the fall provides for parliamentary approval of appropriations in June rather than in December, as has been the case in recent years, and as a result that will enable government departments and agencies to provide new programs and services to Canadians earlier in the year and likely curb the frequency and amount of lapses that occur with supplementary estimates in the fall.

M. Smith : Permettez-moi d'abord de situer ce budget supplémentaire dans son contexte et d'expliquer pourquoi certaines initiatives se trouvent dans ce budget supplémentaire et non dans le Budget principal des dépenses qui vous a été présenté il y a quelque temps. Je vais ensuite essayer de donner les grandes lignes des principaux éléments de ce Budget supplémentaire des dépenses que nous vous présentons aujourd'hui.

Comme vous l'avez dit, je suis accompagné de M. Brian Pagan, directeur exécutif de la Division des opérations et des prévisions de dépense. Une fois que j'aurai fait mes remarques préliminaires, M. Pagan et moi serons prêts à répondre à vos questions.

Comme les sénateurs peuvent le voir à la deuxième page de ce document, l'objet du Budget supplémentaire des dépenses est de demander au Parlement d'approuver l'autorisation de dépenser requise pour procéder aux dépenses prévues aux fins des programmes récemment approuvés, pour procéder au rajustement ou au transfert de l'autorisation des dépenses actuelles entre les crédits votés et pour mettre le Parlement au courant des projections à jour sur les dépenses législatives.

Comme vous le savez, aux termes du *Règlement de la Chambre des communes*, le Budget principal des dépenses doit être déposé avant le 1^{er} mars. L'élaboration de ce budget principal commence au mois d'octobre précédent, et il n'est donc pas toujours possible d'y inclure tous les crédits nécessaires pour financer les initiatives budgétaires annoncées immédiatement avant la production du Budget principal des dépenses. Le Budget principal des dépenses a été déposé le 28 février et le budget, le 26 février.

Ce Budget supplémentaire des dépenses comprend quelque 700 millions de dollars en initiatives qui ont été annoncées dans le budget de 2008. Les Budgets supplémentaires des dépenses sont utiles car ils permettent au gouvernement de faire approuver des initiatives par le Parlement au fur et à mesure de leur mise sur pied.

Si vous voulez bien tourner à la page 3, je vais vous expliquer pourquoi nous présentons un troisième Budget supplémentaire des dépenses cette année, un budget supplémentaire du printemps, pour la première fois depuis une dizaine d'années. La production de ce Budget supplémentaire des dépenses au printemps appuie l'engagement du gouvernement de moderniser le système de gestion des dépenses en permettant de mieux ajuster le budget des dépenses en fonction du budget. Les initiatives de 700 millions de dollars qu'on y trouve représentent environ 56 p. 100 des 1,3 milliard de dollars en nouvelles dépenses qui ont été annoncés dans le budget présenté en février 2008.

Le dépôt du budget supplémentaire au printemps plutôt qu'à l'automne permet au Parlement de donner ses autorisations en juin plutôt qu'en décembre, comme c'était le cas au cours des dernières années. Par conséquent, les ministères et organismes du gouvernement pourront offrir aux Canadiens de nouveaux programmes et de nouveaux services plus tôt dans l'année et pourront probablement éviter la péremption fréquente de fonds qui se produit lorsque le budget supplémentaire est présenté à l'automne.

Turning to the next slide, we want to give you a couple of quick historical graphics on Supplementary Estimates (A) and (B). Slide 4 shows the size of supplementary estimates over the past ten years. As you can see from this slide, the supplementary estimates we are presenting today of only \$4.1 billion are fairly small, relatively speaking, compared to previous years. That occurs because, in part, the time that has lapsed since the tabling of Main Estimates does not provide an enormous amount of preparation time for program design for many initiatives. There is only so much that one could do in this time frame. Second, we have also created a new central vote in the Main Estimates, which you voted on before, for the operating budget carry forward. This is the provision that allows departments to carry forward 5 per cent of their operating budgets. That innovation takes out of these supplementary estimates \$1.2 billion in carry forward requests. Those are two of the reasons why this is a smaller supplementary estimates than previous years in Supplementary Estimates (A).

Slide 5 provides a comparison between the Supplementary Estimates (A) and Supplementary Estimates (B) that you have seen over the last few years. As you can see, there is a marked difference most every year between the Supplementary Estimates (A) and Supplementary Estimates (B), with quite a disparity in the two. This year, we hope, with three supplementary estimates, one in May, one in October and one in February, to even out some of the scale of estimates and try to reduce the disparity going from one instalment of estimates to the other.

Page 6 shows an overview of the amounts we are seeking authority for in these supplementary estimates. The total for Supplementary Estimates (A) this year is \$4.1 billion, which includes \$3.6 billion in voted items requiring parliamentary approval, and \$443.5 million in adjustments to statutory forecasts, which of course are provided for information purposes only. These would be the amounts that would appear in the appropriations bill that is tentatively scheduled for introduction in the House of Commons on June 5.

On page 7, very briefly, this new set of supplementary estimates adds incrementally to the Main Estimates, which you have seen before, taking the total to \$225.5 billion in the third column. That is a small increase in the supplementary estimates of 1.8 per cent over the Main Estimates numbers, well within the planned spending levels of \$239.6 billion that were established by the Minister of Finance in the February 2008 budget.

Slide 8 breaks out some of the main Budget 2008 measures that are in these supplementary estimates. As I mentioned, the primary objective was better alignment with the budget. Slide 8 shows the budget items that total \$731.7 million, or 56 per cent of the \$1.3 billion in additional planned spending

À la page suivante, un tableau illustre la perspective historique des Budgets supplémentaires des dépenses (A) et (B). La page 4 illustre les fluctuations du montant des budgets des dépenses supplémentaires au cours des dix dernières années. Comme vous pouvez le constater dans ce tableau, le budget supplémentaire que nous présentons aujourd'hui, de 4,1 milliards de dollars seulement, est de petite taille, relativement parlant, comparé à ceux des années précédentes. Cela est attribuable en partie au fait que le Budget principal des dépenses a été déposé récemment, ce qui n'a pas laissé énormément de temps pour concevoir de nouvelles initiatives dans les programmes. Le peu de temps écoulé a limité ces activités. Deuxièmement, nous avons également instauré dans le Budget principal des dépenses un nouveau crédit central, sur lequel vous avez déjà voté, au titre du report prospectif du budget de fonctionnement. Il s'agit de la disposition qui permet aux ministères de reporter 5 p. 100 de leur budget de fonctionnement. Grâce à cette innovation, il n'est plus nécessaire d'inclure dans les budgets supplémentaires des dépenses 1,2 milliard de dollars en demandes de report. Ce sont les deux raisons pour lesquelles ce Budget supplémentaire des dépenses (A) est plus petit que ceux des années antérieures.

La page 5 donne un tableau comparatif entre les Budgets supplémentaires des dépenses (A) et (B) qui vous ont été présentés au cours des dernières années. Comme vous pouvez le constater, il existe la plupart des années une différence marquée entre les Budgets supplémentaires des dépenses (A) et (B). L'écart entre les deux est manifeste. En présentant cette année trois Budgets supplémentaires des dépenses, l'un en mai, l'autre en octobre et le troisième en février, nous espérons ramener ces budgets des dépenses à des proportions plus semblables et réduire les écarts entre eux.

La page 6 donne un aperçu des montants pour lesquels nous demandons l'approbation dans ce Budget supplémentaire des dépenses. Cette année, le Budget supplémentaire des dépenses (A) s'élève au total à 4,1 milliards de dollars, ce qui inclut 3,6 milliards de dollars en postes votés qui doivent être approuvés par le Parlement et 443,5 millions de dollars en ajustements prévus aux postes législatifs fournis seulement à titre d'information. Ces derniers montants qui figureront dans le projet de loi de crédit dont on prévoit le dépôt à la Chambre des communes le 5 juin.

Très brièvement, on peut voir à la page 7 que ce nouveau Budget supplémentaire des dépenses s'ajoute progressivement aux sommes prévues dans le Budget principal des dépenses, que vous avez déjà examiné, ce qui a pour effet de porter le total des dépenses, comme on le voit à la troisième colonne, à 225,5 milliards de dollars. Le Budget supplémentaire des dépenses propose une légère augmentation de 1,8 p. 100 par rapport aux chiffres que l'on trouvait dans le Budget principal des dépenses, et cette augmentation s'inscrit sans problème dans le seuil des dépenses prévues de 239,6 milliards de dollars fixé par le ministre des Finances dans le budget de février 2008.

La page 8 donne une ventilation des principales mesures du budget de 2008 que l'on trouve dans le budget supplémentaire. Comme je l'ai dit, l'objectif principal est de permettre un meilleur alignement avec le budget. La page 8 montre des dépenses qui s'élèvent au total à 731,7 millions de dollars, soit 56 p. 100 du

in the budget. The items shown there include funding for the operating costs of AECL and the development of an advanced CANDU reactor, which amounts to \$300 million; \$162.9 million for the implementation of the First Nations Water and Wastewater Action Plan; \$109 million for CIDA to support the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria; and \$29.3 million for Veterans Affairs to implement the Veterans Independence Program, which is a housekeeping and grounds maintenance for low income and disabled survivors of war veterans. Remaining budget items will be brought forward in future supplementary estimates and in future Main Estimates as well.

On slide 9, three items account for 34 per cent of the total voted requirements. One is for funding for the tactical airlift capability at National Defence, and that is \$557.3 million. A second is funding for a new contribution program, the Building Canada Fund, as a component of the overall Building Canada Infrastructure Plan. The third is to assure program continuity in the implementation of the Growing Forward policy framework at Agriculture Canada.

On slides 10 and 11, other major specific items, including horizontal items, are shown. These are the items that are greater than \$100 million individually. In total, they account for close to 70 per cent, or \$2.5 billion, of the voted budgetary requirements in these supplementary estimates: \$223.1 million to Transport for investments in infrastructure at key international trade gateways and corridors; \$163.5 million for INAC to conclude two settlement agreements with First Nations parties; \$121.3 million for Industry Canada to support investments in innovation under the new strategic aerospace and defence initiative, SADI, which represents partnerships Canada; \$120 million for National Defence for the environmental allowances for Canadian Forces members serving in field units; and \$100 million to Indian Affairs and Northern Development for payment to the Quebec Cree to settle implementation issues respecting the James Bay and Northern Quebec agreement.

On slide 12, we also mention, for your information, an adjustment in the spending forecasts for previously approved statutory programs. In this case, there is an increase of \$443.5 million, which breaks down into \$254.4 million in transfer payments to provincial and territorial governments and an increase of \$180 million in temporary financial incentives for provincial governments to eliminate their capital taxes.

montant de 1,3 milliard de dollars en dépenses supplémentaires prévues dans le budget. Ces dépenses comprennent entre autres le financement des coûts opérationnels d'EACL et les coûts du Programme de développement du réacteur CANDU avancé, pour une somme de 300 millions de dollars; une somme de 162,9 millions de dollars pour mettre en œuvre le Plan d'action pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières nations; 109 millions de dollars pour l'ACDI, pour le financement du Fonds mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme, et 29,3 millions de dollars destinés à Anciens Combattants Canada pour mettre en œuvre le Programme pour l'autonomie des anciens combattants, un programme d'entretien des maisons et des terrains à l'intention des conjoints survivants à faible revenu et handicapés d'anciens combattants. Les autres dépenses seront présentées dans des budgets supplémentaires futurs, ainsi que dans d'autres budgets principaux des dépenses.

On peut lire à la page 9 que 34 p. 100 de toutes les exigences votées sont consacrées à trois postes. L'un d'eux est le financement de la capacité d'aérotransport tactique de la Défense nationale. Une somme de 557,3 millions de dollars y est consacrée. Un second poste vise le financement du nouveau programme de contribution, le Fonds Chantiers Canada, à titre de composante du Plan d'infrastructure Chantiers Canada. Le troisième poste est un financement pour assurer la continuité de programme aux fins de la mise en œuvre du Cadre stratégique Cultivons l'avenir, à Agriculture Canada.

On trouve aux pages 10 et 11 d'autres principaux projets budgétaires, y compris les projets horizontaux. Il s'agit de projets dont le financement individuel est supérieur à 100 millions de dollars. Au total, ces projets représentent près de 70 p. 100, ou 2,5 milliards de dollars, des projets budgétaires votés dans ce Budget supplémentaire des dépenses : 223,1 millions de dollars à Transports Canada aux fins d'investissements dans l'infrastructure dans des portes d'entrée et corridors principaux de commerce international; 163,5 millions de dollars à AIDN pour conclure deux ententes de règlement avec des Premières nations; 121,3 millions de dollars à Industrie Canada pour favoriser les investissements en innovation dans le cadre de la nouvelle Initiative stratégique pour l'aérospatiale et la défense, l'ISAD, qui représente Partenariat technologique Canada, 120 millions de dollars à la Défense nationale pour le financement de l'indemnité de service sur terre; et 100 millions de dollars à Affaires indiennes et du Nord Canada au titre de paiement aux Cris du Québec pour régler les problèmes d'établissement liés à la Convention de la Baie James et du Nord québécois.

À la page 12, nous signalons également, pour votre gouverne, un ajustement dans les dépenses prévues de projets budgétaires déjà votés. Il s'agit d'une augmentation de 443,5 millions de dollars, répartie en deux sommes, soit 254,4 millions de dollars en paiements de transfert aux gouvernements provinciaux et territoriaux et une augmentation de 180 millions de dollars en incitatifs financiers temporaires pour encourager les gouvernements provinciaux à éliminer leurs impôts sur le capital.

If you look at supplementary estimates on slide number 13, by ministry, you can see where some of the largest supplementary requirements are by ministry. For example, Transport Canada, with a supplementary requirement of \$769 million, represents approximately 19 per cent of the \$4.1 billion in these supplementary estimates. The reason for its large supplementary estimates is its portfolio includes Infrastructure Canada, and therefore you have investments in strategic infrastructure development through the Gateways and Border Crossings Fund contribution program, as well as the Asia-Pacific Gateway and Corridor transportation infrastructure fund, continued project development work on the new crossing at Windsor-Detroit, key infrastructure projects such as the Mississauga rapid transit project, and participation in work on five Security and Prosperity Partnership priorities.

[Translation]

In conclusion, the spring supplementary estimates represent approximately 56 per cent of the new spending initiatives for fiscal year 2008-09 announced in Budget 2008. Parliamentary approval in June, rather than December, for the supplementary estimates will enable departments and agencies to begin delivering programs and services in support of results for Canadians earlier in the year, which meets one of the government's commitments to the renewal of the expenditure management system.

Mr. Pagan and I will be glad to answer your questions about the supplementary estimates procedure.

[English]

The Chair: Thank you very much, Mr. Smith. We appreciate that background. It is helpful to have that deck of the outline with the various graphs. That is helpful to help us understand and focus on the points you are making.

Senator Eggleton: This is early for Supplementary Estimates (A), but that is fine. That is why the amount is small. I just want to ask you a few very quick questions on some of these items.

First, in this major capital equipment for tactical airlift capability for National Defence, this is replacement of the old Hercules aircraft. How many planes will this buy? I assume they will be sole-sourced to Lockheed Martin, which makes the Hercules. This will be the J model; I assume that will all be sole-sourced on that basis.

À la page 13, un tableau illustre le Budget supplémentaire des dépenses, par ministère. Vous pouvez y voir quelles sont les principales sommes supplémentaires demandées par les ministères. Par exemple, Transports Canada demande une somme supplémentaire de 769 millions de dollars, ce qui représente environ 19 p. 100 des 4,1 milliards de dollars prévus dans ce budget supplémentaire. Si le ministère prévoit une dépense supplémentaire aussi énorme, c'est que son portefeuille comprend Infrastructure Canada, programme dans le cadre duquel le ministère fera des investissements dans la construction d'infrastructures stratégiques par l'entremise du programme de contribution du Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers, du fonds d'infrastructure de transport pour la porte et le corridor de l'Asie-Pacifique, en plus de continuer de travailler à un projet pour l'élaboration d'un nouveau passage de la rivière Détroit pour le corridor Windsor-Detroit, à des projets d'infrastructure comme le projet de corridor d'autobus express de Mississauga, en plus de participer à des initiatives à l'appui des cinq priorités du Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité.

[Français]

En conclusion, le Budget supplémentaire des dépenses du printemps représente environ 56 p. 100 des nouvelles initiatives en matière de dépenses pour l'exercice 2008-2009 annoncé dans le budget de 2008. Le fait que le Parlement approuve le Budget supplémentaire des dépenses en juin plutôt qu'en décembre permettra aux ministères et organismes d'entreprendre l'exécution des programmes et la prestation des services à l'appui de l'initiative des résultats pour les Canadiennes et les Canadiens plus tôt dans l'année, ce qui correspond à l'un des engagements du gouvernement à l'égard du renouvellement du système de gestion des dépenses.

Monsieur Pagan et moi serons maintenant heureux de répondre à vos questions sur le processus du Budget supplémentaires des dépenses.

[Traduction]

Le président : Merci beaucoup, monsieur Smith. Nous vous remercions de cette toile de fond. Il nous est utile d'avoir ce document et ces divers graphiques. Cela nous aide à comprendre votre propos et à nous concentrer sur ces éléments.

Le sénateur Eggleton : Il est encore tôt pour recevoir un Budget supplémentaire des dépenses (A), mais c'est très bien. C'est pour cette raison que le montant est aussi peu élevé. J'ai quelques questions à vous poser brièvement sur certaines de ces dépenses.

Tout d'abord, il y a le grand projet d'acquisition de biens d'équipement pour assurer une capacité d'aérotransport tactique à la Défense nationale. Il s'agit du remplacement des vieux avions Hercules. Combien d'avions cette somme permettra-t-elle d'acheter? Je suppose que le seul fournisseur sera Lockheed Martin, qui fabrique les Hercules. Il s'agira d'avions du modèle J, je suppose qu'il n'y aura qu'un seul fournisseur.

How many are involved here? What are the delivery dates? Does this \$557.3 million include full life-cycle costs?

Mr. Smith: I can answer some of your questions, but maybe we will need to ask our National Defence colleagues to answer some of the others.

This item does relate to the profile of resources for the tactical airlift capability, which is to replace the aging Hercules fleet. The project was announced in 2006 and we will acquire 17 new tactical lift aircraft to replace the Hercules at a cost of \$3.1 billion in total. The first deliveries will begin in fall-winter 2010.

I do not know about the contracting provisions, whether this is sole-sourced. If it is Hercules, there is only one producer of Hercules.

Senator Eggleton: There is no one here to answer that then, I take it?

Mr. Smith: We would be happy to confirm that for you.

Senator Eggleton: Very well. I assume it is sole-sourced but I would like that confirmed. Then there are 17 of them, and delivery starts, you said, in the fall of next year?

Mr. Smith: The fall-winter of 2010.

Senator Eggleton: The next one you have here is the Building Canada Fund. The amount that was announced for this fund, which was \$8.8 billion, is the amount for this year, I assume. However, it was part of a seven-year package that the government announced. That \$8.8 billion happens to correspond to roughly the sunsetted programs that were established by the previous government and are coming up for expiration. Is that the case?

Also, if that is the case, then I want to know if municipalities get priority on this, or is this to be open to the provinces as well? How will they determine how a municipality or province gets money under this Building Canada Fund?

Mr. Smith: The funding for this Building Canada Fund was announced in Budget 2007, and at that time what was announced was \$8.8 billion. As you know, it is a component of an umbrella program called the Building Canada Infrastructure Plan, which includes other elements such as the gateway infrastructure.

There is a communities component of the Building Canada Fund which is quite substantial, and more than half the funds, as I understand it, will be flowing to municipalities.

Senator Eggleton: Including the amount being allocated here?

De combien d'avions parle-t-on? Quelles sont les dates de livraison prévues? La somme de 557,3 millions de dollars comprend-elle les coûts de tout le cycle d'utilisation de ces avions?

M. Smith : Je peux répondre à certaines de vos questions, mais pour les autres, il faudra nous renseigner auprès de nos collègues de la Défense nationale.

Cette dépense est liée au profil des ressources nécessaires à la capacité d'aérotransport tactique, c'est-à-dire au remplacement des avions Hercules vieillissants. Ce projet a été annoncé en 2006. Il vise l'acquisition de 17 nouveaux aéronefs d'aérotransport tactique qui viendront remplacer les Hercules, à un coût de 3,1 milliards de dollars au total. Les premiers avions commenceront à être livrés à l'automne et à l'hiver de 2010.

Je ne connais pas les dispositions du contrat et s'il y a plus d'un fournisseur ou non, mais il s'agit d'avions Hercules, et il n'y a qu'un producteur de ces avions.

Le sénateur Eggleton : Je suppose qu'il n'y a personne ici qui puisse répondre à cette question?

M. Smith : Nous nous ferons un plaisir de vérifier cette information pour vous.

Le sénateur Eggleton : Très bien. Je suppose qu'il n'y aura qu'un seul fournisseur, mais j'aimerais qu'on me le confirme. On achètera donc 17 aéronefs qui commenceront à être livrés, vous nous avez dit, à l'automne de l'an prochain, n'est-ce pas?

M. Smith : À l'automne et à l'hiver de 2010.

Le sénateur Eggleton : Le projet suivant est le Fonds Chantiers Canada. La somme annoncée pour ce fonds, c'est-à-dire 8,8 milliards de dollars, est le montant nécessaire pour cette année, je suppose. Il s'agit toutefois d'un train de mesures réparti sur sept ans que le gouvernement a annoncé. Cette somme de 8,8 milliards de dollars correspond en gros aux programmes que le gouvernement précédent avait mis sur pied et qui arrivent à expiration. C'est bien le cas, n'est-ce pas?

Également, si c'est le cas, j'aimerais savoir si on accordera la priorité aux municipalités dans le cadre de ce fonds ou si les provinces pourront également recevoir un financement. Comment établira-t-on la façon dont les municipalités ou les provinces recevront les fonds dans le cadre de ce Fonds Chantiers Canada?

M. Smith : Le financement du Fonds Chantiers Canada a été annoncé dans le budget de 2007. À cette époque, on avait annoncé un financement de 8,8 milliards de dollars. Comme vous le savez, ce fonds s'inscrit dans un programme-cadre qui est le Plan d'infrastructure Chantiers Canada. Ce programme comprend d'autres éléments, dont l'infrastructure des portes d'entrée.

Le Fonds Chantiers Canada comprend une composante importante pour les collectivités. Cette composante représente plus de la moitié du fonds et cet argent, d'après ce que je comprends, sera versé aux municipalités.

Le sénateur Eggleton : Cela comprend-il le montant qui figure dans ce budget des dépenses?

Mr. Smith: The amount being allocated here is for a contribution program which is to handle a number of projects under either the communities component or the other component, which is the major infrastructure component. There are projects on the major infrastructure component which are national or regional, and there are projects on the communities component which are really aimed at communities with populations of less than 100,000. There is a split between the two.

Senator Eggleton: Is there some set of rules or guidelines available that we could get on this program so that we could understand better how this fund will be used?

Mr. Smith: I believe we can provide that to you. In general, this is equal per capita funding among provinces and territories, as I understand it.

Senator Eggleton: Per capita funding on a provincial level?

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division, Treasury Board of Canada Secretariat: We will confirm the eligibility criteria, but as Mr. Smith mentioned, the funding is allocated to provincial jurisdictions on a per capita basis. Under the Building Canada Fund, Treasury Board ministers would only see those projects greater than \$15 million for approval; projects less than \$15 million are delegated to the minister for approval. The other details we will have to confirm with the department.

Senator Eggleton: Whatever you can get in terms of criteria would be helpful. You say on a per capita basis to the province. Would the province then determine how it is divided up within the province, or is that, again, a federal ministerial approval — subject to what you just said about the \$15 million? Who brings forward these applications? Do they come from the bottom up? Do they come from the municipalities through the province to the federal level?

Mr. Smith: We should come back to you with details on the application procedures and criteria.

Senator Eggleton: If you give me the criteria and all that sort of stuff, that will do it.

Let me go to this land duty allowance. Environmental allowance, I do not recall that phrase, but it has been a few years since I have been at National Defence. This is not for operations overseas, such as Afghanistan or things like this. This is something that falls in between. Do I understand you correctly? These would be people who are not on their base but are in some operation, maybe in the country. Can you please explain who gets that?

Mr. Smith: It is compensation for living conditions faced by land forces components, land forces undergoing training or operating in the field. It is more general.

M. Smith : La somme prévue ici est destinée à un programme de contributions qui servira à financer un certain nombre de projets soit de la composante des collectivités, soit de l'autre composante, qui est celle des grands projets d'infrastructure. Il s'agit de grands projets d'infrastructure nationaux ou régionaux, qui s'ajoutent au projet de la composante des collectivités, qui vise plus particulièrement les collectivités de moins de 100 000 âmes. Le fonds est divisé entre ces deux composantes.

Le sénateur Eggleton : Existe-t-il des règles ou des lignes directrices que nous pourrions consulter au sujet de ce programme afin de pouvoir mieux comprendre comment ce fonds sera utilisé?

M. Smith : Nous pouvons vous les fournir, je crois. En général, je crois savoir que le financement sera réparti entre les provinces et les territoires en fonction du nombre d'habitants.

Le sénateur Eggleton : Le financement des provinces en fonction du nombre d'habitants?

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et des prévisions de dépenses, Secrétariat du Conseil de Trésor du Canada : Nous allons confirmer les critères d'admissibilité, mais comme l'a dit M. Smith, les provinces reçoivent les fonds en fonction du nombre de leurs habitants. En ce qui concerne le Fond Chantier Canada, les ministres du Conseil du Trésor n'approuveront que les projets de plus de 15 millions de dollars; l'approbation des projets d'un montant inférieur sera déléguée au ministre. Nous devons vérifier les autres détails auprès du ministère.

Le sénateur Eggleton : Toute l'information que vous pourriez trouver au sujet des critères nous sera utile. Vous dites que la province reçoit des fonds en fonction du nombre d'habitants. Est-ce que la province peut ensuite décider comment l'argent est réparti au sein de son territoire ou cette répartition est-elle aussi assujettie à l'approbation du ministre fédéral — compte tenu de ce que vous avez dit au sujet des projets de 15 millions de dollars? Qui présente ces demandes? Viennent-elles de la base? Sont-elles présentées par les municipalités au gouvernement fédéral par l'entremise de la province?

M. Smith : Nous pourrions vous fournir de plus amples détails sur la marche à suivre pour présenter les demandes et sur les critères.

Le sénateur Eggleton : Il suffira que vous me fournissiez les critères et les renseignements de ce genre.

Passons maintenant à l'indemnité de service sur terre. Je ne me souviens pas de l'expression indemnité d'environnement, mais cela fait déjà quelques années que je ne suis plus à la Défense nationale. Cette indemnité ne s'applique pas aux opérations menées à l'étranger, en Afghanistan par exemple. Il s'agit d'une mesure intermédiaire, n'est-ce pas? Ces indemnités seraient versées à des personnes qui participent à des opérations quelconques, à l'extérieur de leur base, peut-être au Canada. Pourriez-vous nous expliquer qui en seront les bénéficiaires?

M. Smith : Il s'agit d'indemnité au titre du coût de la vie que doivent payer les gens des forces terrestres, lorsque les soldats de ces forces doivent subir un entraînement ou participer à des opérations sur le terrain. C'est une indemnité plus générale.

Senator Eggleton: They are not on their base at the time. They are away from the base. They might be in Wainwright or one of these other places where they do training, so these are operational allowances?

Mr. Smith: That is my understanding.

Senator Eggleton: Why is this coming in here? That is an ongoing thing, is it not?

Mr. Smith: The idea is to have parity with the compensation that the other elements, air and sea, already receive.

Senator Eggleton: That is true. Very well. Let me move along to one other area, funds to support the Global Fund to fight AIDS, Tuberculosis and Malaria; that is through CIDA. How much is spent on this item now? How much of an increase is this \$109 million? I am sorry, I know it is in the book but my eyesight is a little difficult with these small numbers.

Mr. Smith: This forms part of a \$450 million grant to the fund over four years that was announced in Budget 2008.

Senator Eggleton: Does CIDA administer it directly or does it go to NGO organizations under CIDA's guidance or whatever?

Mr. Smith: They participate in the global fund. In fact, Canada was instrumental in the creation of this fund. It is a mechanism to finance developing country planned –

Senator Eggleton: Is this a UN entity?

Mr. Smith: No, it is a separate, very well respected entity. I think it is probably the premier vehicle for combating AIDS in the world.

Senator Eggleton: Very well, that is good. Thank you.

The Chair: Next on the list, a senator from New Brunswick, Senator Ringuette.

Senator Ringuette: Mr. Chair, I have a question for you. My first question is: Will we be hearing from witnesses from AECL and Agriculture Canada?

The Chair: The good thing about this committee is that we have the estimates for the entire year, and these supplementary estimates are referred to us. We can meet with any entity seeking funds throughout the year as outlined in these estimates. I am sure that if you wanted to bring that issue to the steering committee of this committee, we would be pleased to consider it.

Senator Ringuette: Thank you very much.

Mr. Smith and Mr. Pagan, it is always a pleasure to see you here. My first question is with regard to part of the overall spending provision, and I would like an update on the program

Le sénateur Eggleton : Ils ne sont pas à leur base durant ces opérations. Ils peuvent se trouver à Wainwright ou ailleurs pour subir un entraînement, Il s'agit donc d'indemnités opérationnelles?

M. Smith : D'après ce que je comprends, oui.

Le sénateur Eggleton : Pourquoi cela se trouve-t-il dans ce budget supplémentaire? Ces indemnités existent en tout temps, n'est-ce pas?

M. Smith : Nous voulons établir la parité avec les indemnités que reçoivent déjà les forces maritimes et aériennes.

Le sénateur Eggleton : C'est exact. Très bien. Je vais passer à un autre sujet, le fonds à l'appui du Fonds mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme; ce fonds relève de l'ACDI. Combien d'argent consacre-t-on à l'heure actuelle à ce fonds? En quoi le montant de 109 millions de dollars représente-t-il une augmentation? Pardonnez-moi, je sais que cela se trouve dans le livre, mais j'ai beaucoup de difficulté à lire des caractères aussi petits.

M. Smith : Cette somme fait partie d'une subvention de 450 millions de dollars sur quatre ans qui a été annoncée dans le budget de 2008.

Le sénateur Eggleton : L'ACDI administre-t-elle directement ce fonds ou l'argent est-il versé à des ONG régies par l'ACDI, par exemple?

M. Smith : Cet argent fait partie du fonds mondial. En fait, le Canada a participé à la création de ce fonds. Il s'agit d'un mécanisme qui vise à financer les plans des pays en développement...

Le sénateur Eggleton : S'agit-il d'une entité des Nations Unies?

M. Smith : Non, c'est une entité distincte fort respectée. C'est probablement le fonds principal de lutte contre le sida au monde.

Le sénateur Eggleton : Très bien. Merci.

Le président : La prochaine personne sur ma liste est un sénateur du Nouveau-Brunswick, le sénateur Ringuette.

Le sénateur Ringuette : Monsieur le président, j'ai une question à vous poser. Ma première question est la suivante : allons-nous entendre des témoins d'EACL et d'Agriculture Canada?

Le président : Ce qui est bien, dans notre comité, c'est que nous examinons les budgets des dépenses de l'année entière et que ces budgets supplémentaires nous sont envoyés pour examen. Nous pouvons rencontrer les représentants de n'importe quelle entité qui demande des fonds au cours de l'année comme le montre ce budget des dépenses. Si vous voulez présenter votre question au comité de direction de notre comité, je suis sûr que nous nous ferons un plaisir de l'examiner.

Le sénateur Ringuette : Merci beaucoup.

Il nous fait toujours plaisir de vous revoir, messieurs Smith et Pagan. Ma première question concerne les dépenses générales, et j'aimerais obtenir une mise à jour sur l'examen des programmes

review with the \$2-billion target. I realize that you probably do not have that with you, but could you provide it to the clerk and forward it to us?

Mr. Smith: Senator, are you referring to the expenditure review exercise in 2006?

Senator Ringuette: Yes. I would like to know the status on the \$2-billion per year target that was established.

Mr. Smith: My colleague may have a quick answer. We can follow up with a more detailed answer.

Mr. Pagan: Since taking office, this government has made renewal of the expenditure management system a priority, and this priority was reiterated in Budget 2008 in February. Senator, if I do understand correctly, what you are referring to is the initial activity that launched renewal of the expenditure management system which was known as the expenditure review exercise from 2006 where the government established a target of \$2 billion?

Senator Ringuette: Yes.

Mr. Pagan: As you know, the former president of the Treasury Board announced the results of that exercise in September 2006. This committee has seen some of the effects or impacts of those reductions, and we recorded those quite transparently in previous supplementary estimates where we could show the overall reduction on departments.

The way in which that exercise worked is that it looked at a range at activities within departments, including some monies that had been allocated to departments in previous budgets but had not come forward and received a parliamentary appropriation. It is difficult, frankly, for us to reconcile all the results in the estimates documents because we do not show negative appropriations in estimates. We only show the net impact or increase.

Senator Ringuette: That is why I am asking.

Mr. Pagan: In 2006, ministers announced the reductions. There was a press release with details on a number of savings across a variety of departments. Since that time, the government has moved on to make expenditure review an ongoing feature of the expenditure management system. Last year, some 17 departments were subject to the first round of strategic reviews that looked at the totality of their A base. Those decisions were presented to ministers this past winter. The results have been incorporated into the fiscal framework but the final details on the reductions in each of the 17 departments is not yet complete, although it is nearing completion.

In Supplementary Estimates (B), which we intend on bringing forward to Parliament in the fall, there will be a depiction or a summary of the first round of strategic reviews for those 17 departments. I have a list of the initial departments that were subject to that strategic review exercise and the next candidates that are undergoing review as we speak in 2008-09.

qui a une cible de 2 milliards de dollars. Je comprends que vous n'avez peut-être pas cette information avec vous, mais pourriez-vous la transmettre au greffier qui nous la distribuera?

M. Smith : Sénateur, parlez-vous de l'exercice d'examen des dépenses de 2006?

Le sénateur Ringuette : Oui. J'aimerais savoir où en est la cible de 2 milliards de dollars par année qui avait été établie.

M. Smith : Mon collègue pourra peut-être vous répondre brièvement. Nous pourrions ensuite vous faire parvenir une réponse plus détaillée.

M. Pagan : Depuis son arrivée au pouvoir, le gouvernement a fait une priorité du renouvellement du système de gestion des dépenses, et cette priorité a été reconduite dans le budget de 2008 en février. Sénateur, si je vous comprends bien, vous faites référence à l'activité initiale qui a lancé le renouvellement du système de gestion des dépenses connu sous le nom d'exercice d'examen des dépenses qui a débuté en 2006 et pour lequel le gouvernement avait établi une cible de 2 milliard de dollars?

Le sénateur Ringuette : Oui.

M. Pagan : Comme vous le savez, l'ancien président du Conseil du Trésor a annoncé les résultats de cet exercice en septembre 2006. Votre comité a déjà examiné certains des effets de ces réductions, qui ont été inclus en toute transparence dans les budgets supplémentaires des dépenses précédents afin de démontrer les réductions générales pour chaque ministère.

Cet exercice consistait à examiner une gamme d'activités à l'intérieur des ministères, y compris les fonds attribués aux ministères dans les budgets précédents mais qui n'avaient pas reçu de crédits parlementaires. Franchement, il est difficile pour nous de réconcilier tous les résultats des budgets des dépenses parce que nous n'y incluons pas les crédits négatifs. Nous incluons seulement les effets ou l'augmentation nette.

Le sénateur Ringuette : Voilà pourquoi je pose ma question.

M. Pagan : En 2006, les ministres ont annoncé les réductions. On a publié un communiqué de presse contenant les détails d'un certain nombre d'économies de divers ministères. Depuis, le gouvernement a décidé que l'examen des dépenses se ferait de façon continue dans le cadre du système de gestion des dépenses. L'an dernier, 17 ministères ont participé à la première ronde d'examen stratégique ayant examiné l'ensemble de leurs services votés. Ces décisions ont été présentées aux ministres l'hiver dernier. Les résultats ont été inclus au cadre financier mais les détails finaux des réductions de chacun des 17 ministères ne sont pas encore terminés, bien qu'ils soient près de l'être.

Dans le Budget supplémentaire des dépenses (B), que nous prévoyons présenter au Parlement cet automne, on trouve un résumé de la première ronde d'examen stratégiques de ces 17 ministères. J'ai la liste des ministères ayant participé à cet exercice d'examen stratégique de même que les ministères qui seront examinés en 2008-2009.

Senator Ringuette: In the information that you have for the 17 departments, do you have the items or programs that have been decreased to meet the different targets? Do you only have the list of the 17 departments?

Mr. Pagan: At this point, I have the list of the 17.

Mr. Smith: Senator, you may want to also look at annex 3 in Budget 2008. It provides details of the first round of strategic reviews. For each of the departments reviewed, you can see both the reallocation or savings measures and also the reinvestment measures. The savings identified of \$386 million were largely rechanneled into reinvestments, usually in the same departments. There are further details on the measures in that annex as well.

Senator Ringuette: Very well. I will look at that. If you can provide us with an update, that would be great. Basically, what you are saying is that I will find it in the annex?

Mr. Smith: Right. This annex will give you an update of the new exercise strategic reviews, the ongoing exercise and not so much the program review exercise that preceded it, the expenditure review exercise that preceded it in 2006.

Hon. Senators: What you are talking about is the 17 departments?

Mr. Smith: That is right.

The Chair: As a point of clarification, Mr. Smith, is that annex 2 to the budget plan for 2008, is that correct, annex 2?

Mr. Smith: Annex 3 on page 252 of the budget.

The Chair: Page 253, right.

Mr. Smith: It lays out each of the departments and the measures proposed to increase efficiency and effectiveness, and even reinvest.

The Chair: Thank you. We have that. That helps us.

Just another clarification before we go back to Senator Ringuette. Who oversees the review of these, in effect, zero-based budgeting? You look at each line item and justify it. Who is doing that?

Mr. Smith: Senator, ministers responsible for the departments themselves in the review bring proposals forward to Treasury Board.

The Chair: Surely ministers are always doing that each year.

Mr. Smith: Indeed. In this case, the terms of reference for the exercise were to look, first of all, very comprehensively at what we call the A base, existing spending programs, and to try to identify high-priority, low-priority, high-performing, low-performing programs and to see whether there was potential to reallocate from the 5 per cent of low-performing, low-priority programs into other areas.

Le sénateur Ringuette : Dans cette information sur les 17 ministères, est-ce que vous avez les détails des postes ou des programmes dont les fonds ont été réduits pour atteindre les différentes cibles? Avez-vous seulement la liste des 17 ministères?

M. Pagan : Présentement, j'ai la liste des 17.

M. Smith : Sénateur, vous voudrez peut-être jeter un coup d'œil à l'annexe 3 du budget 2008. Cette annexe donne les détails de la première ronde d'examen stratégiques. Pour chaque ministère examiné, vous verrez les mesures de réaffectation ou d'économies de même que les mesures de réinvestissements. Les économies de 386 millions de dollars ont majoritairement été réinvesties, généralement à l'intérieur du même ministère. On retrouve également des détails supplémentaires sur ces mesures dans l'annexe 3.

Le sénateur Ringuette : Très bien. J'y jetterai un coup d'œil. Nous vous serions également reconnaissants de nous faire parvenir une mise à jour. En gros, vous dites que je trouverai ces renseignements dans l'annexe?

M. Smith : Exactement. Cette annexe vous fournira une mise à jour du nouvel exercice d'examen stratégique, l'exercice courant, mais pas tellement de l'exercice d'examen des programmes qui l'a précédé, l'exercice d'examen des dépenses qui l'a précédé en 2006.

Des voix : Vous parlez des 17 ministères?

M. Smith : C'est exact.

Le président : Pouvez-vous préciser, monsieur Smith, si vous parlez de l'annexe 2 du plan budgétaire de 2008?

M. Smith : L'annexe 3 à la page 252 du budget.

Le président : La page 253, oui.

M. Smith : L'annexe présente chacun des ministères et les mesures proposées pour accroître l'efficacité et l'efficacé, et même les réinvestissements.

Le président : Merci. Nous l'avons. Elle nous sera utile.

J'aimerais un autre éclaircissement avant de redonner la parole au sénateur Ringuette. Qui contrôle l'examen de ces budgets à base zéro? Vous examinez chaque poste budgétaire et vous le justifiez. Qui s'en occupe?

M. Smith : Sénateur, les ministres de chaque ministère mentionné dans l'examen soumettent des propositions au Conseil du Trésor.

Le président : Assurément, les ministres le font chaque année.

M. Smith : En effet. Dans ce cas, les paramètres en vue de l'exercice consistaient à examiner, premièrement, de façon complète ce qu'on appelle le budget des services votés du ministère, les programmes de dépenses actuels, et à essayer d'identifier les programmes à haute ou basse priorité et les programmes performants et peu performants afin de déterminer s'il était possible de réaffecter 5 p. 100 des fonds des programmes peu performants et à basse priorité à d'autres domaines.

The ministers themselves brought forward these proposals to Treasury Board ministers for approval and, eventually, cabinet and then budget consideration.

The Chair: Thank you. That was helpful. Senator Ringuette, you have the floor.

Senator Ringuette: Now that I am at annex 3, if you would help me understand, it says, for instance on page 253, "Strategic review savings in millions of dollars, savings identified, 2008-09 \$199 million," and then for the next two years, \$310 million, and so forth.

Then it says "Reinvestment, strategic review" and reinvestment includes reinvestment in the international assistance and below, and Budget 2008 reinvestment and review departments.

I have to say, that is a very few words for a lot of money. That is where my question lies. I want to know, in the different departments, what savings were identified? What were the programs that Finance and the different ministers and departments in the 17 different departments were speaking of?

Where did you save? From which program? From what operation did you save \$199 million for 2008-09? What are the programs that constitute the next three lines, the reinvestment, the strategic review of reinvestment, the Budget 2008 reinvestment in reviewed departments? We do not know what the reviewed departments are. We know that there are 17; you just told us that there are 17 of them, but what are those reinvestments for a total of \$39 million? Then there is another investment in the Budget 2008 priorities for 23. Do you understand my question?

Mr. Smith: I think so. Senator, the next few pages do not go into the detail that you need, but they will tell you a little bit about the exercise. For example, the Canadian Food Inspection Agency identified some areas where the minister thought — and the department advised as well — that money could be shifted into higher priority areas. In this case, the money was invested in the Food Safety Action Plan.

Senator Ringuette: Exactly. Let us take this particular example. We are speaking about food safety and the inspection agency responsible for that?

Mr. Smith: Yes.

Senator Ringuette: On page 254, we see reallocating funding for equipment purchases that are not required, \$17 million. What equipment worth \$17 million is no longer required to do food inspection, at the same time that we and Canadian citizens are questioning the quality and safety of the food that we have on our grocery shelves?

Ce sont les ministres eux-mêmes qui ont présenté ces propositions aux ministres du Conseil du Trésor pour approbation et, éventuellement, au cabinet pour le prochain budget.

Le président : Merci. Voilà qui est utile. Sénateur Ringuette, vous avez la parole.

Le sénateur Ringuette : Je regarde maintenant l'annexe 3, et pourriez-vous m'aider à la comprendre? On lit, par exemple à la page 253, « économies découlant des examens stratégiques en millions de dollars, économies cernées, 2008-2009 199 millions de dollars » et ensuite pour les deux prochaines années, 310 millions de dollars, et ainsi de suite.

On peut lire ensuite « réinvestissement découlant des examens stratégiques » qui comprennent des réinvestissements dans l'enveloppe de l'aide internationale et plus bas réinvestissement prévu par le budget de 2008 dans les ministères ayant fait l'objet d'un examen.

Je dois dire que c'est très peu de mots pour beaucoup d'argent. Voilà la raison de ma question. Je veux savoir quelles ont été les économies cernées pour chaque ministère. Quels étaient les programmes dont le ministre des Finances et les autres ministres des 17 ministères parlaient?

D'où viennent les économies? De quel programme? Les économies de 199 millions de dollars pour 2008-2009 proviennent de quelles activités? Quels sont les programmes inclus dans les trois prochains postes les réinvestissements, les réinvestissements découlant des examens stratégiques, et les réinvestissements prévus par le budget de 2008 dans les ministères ayant fait l'objet d'un examen? Nous ne savons pas quels sont ces ministères ayant fait l'objet d'un examen. Nous savons qu'il y en a 17; vous venez de nous dire qu'il y en a 17, mais quels sont ces réinvestissements totalisant 39 millions de dollars? Il y a ensuite d'autres investissements dans les priorités du budget de 2008 totalisant 23 millions de dollars. Comprenez-vous ma question?

Mr. Smith : Je pense que oui. Sénateur, les pages suivantes ne donnent pas les détails que vous voulez, mais elles vous expliqueront un peu l'exercice. Par exemple, l'Agence canadienne d'inspection des aliments a cerné certains domaines d'où le ministre — de même que le ministère — pensait pouvoir transférer des fonds à des domaines à plus haute priorité. Dans ce cas l'argent a été investi dans le plan d'action pour assurer la sécurité des produits alimentaires.

Le sénateur Ringuette : Exactement. Examinons cet exemple. Nous parlons de la salubrité des aliments et de l'agence qui en est responsable?

Mr. Smith : Oui.

Le sénateur Ringuette : À la page 254, nous voyons 17 millions de dollars d'achat d'équipement qui ne sont pas nécessaires. Quels équipements valant 17 millions de dollars ne sont plus nécessaires pour inspecter les aliments, une époque où les Canadiens et nous remettons en question la qualité et la salubrité des aliments qu'on trouve dans nos épiceries?

The next line says: Reinvestment in Budget 2008, Food Safety Action Plan for \$21 million. How can you have a food inspection plan and not have the equipment to do it?

Mr. Smith: Senator, the details at the level of programs will be coming out in Supplementary Estimates (B). That is where we will have to implement the line-by-line details. There are areas in every department where, with technological and other changes, some equipment may be no longer needed. In this case, food safety would not necessarily use the same equipment.

Without going into any of the line-by-line detail here, these reviews have led to efficiency improvements as judged by the minister and the department and through the scrutiny of Treasury Board and, indeed, cabinet before they came this far. They are all sensible proposals, I am sure.

Senator Ringuette: I forgot to mention that there is also another line that says "Take advantage of private sector in regards to food inspection."

I am saying that for all those 17 departments, I would like to know which programs are being cancelled in order to make what they call increasing efficiency effectiveness, and what is replacing it. I would like to see if it makes sense for the Canadian taxpayer.

Mr. Smith: Those details will be prepared for Supplementary Estimates (B), and that is where we will go through line by line to change reference levels for departments.

Mr. Pagan: Just to add to that and to be clear, as Mr. Smith said at the outset, Budget 2008 has created a statement of priorities and announced a way forward for the government. Estimates are the way that those priorities are brought forward for approval by Parliament, the appropriations. In the same way, with strategic reviews, as a result of the first round, Treasury Board ministers have accepted and directed certain reductions and reallocations within those 17 departments. Those details will be confirmed by Treasury Board ministers over the next few months, and then the results of that will be reflected in a table or some sort of summary in the next supplementary estimates that it will bring forward.

Senator Ringuette: My issue, Mr. Pagan, is that, on the one hand, in February, which was quite a few months ago, announcements were made in the budget for spending. They are here. At the same time, reductions in spending were made. Therefore, it is part of this whole exercise. I do want to see the information before this committee is caught up in September or October or in November, with last-minute information and not being able to make a positive contribution to the programs that we are looking at. That is the issue and the reason for my comments here.

À la prochaine ligne, on lit : Réinvestissement prévu dans le budget de 2008, Plan d'action pour assurer la salubrité des produits alimentaires pour 21 millions de dollars. Comment peut-on avoir un plan d'inspection des aliments sans avoir l'équipement pour le faire?

M. Smith : Sénateur, les détails de chaque programme seront inclus dans le Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous y mettrons les détails de chaque poste. Pour chaque ministère, suite aux changements technologiques et autres, certains équipements ne sont plus requis. Dans ce cas, on n'utiliserait pas nécessairement le même équipement pour assurer la salubrité des aliments.

Sans entrer dans le détail de chaque poste, ces examens ont mené à des améliorations au niveau de l'efficacité telles que déterminées par le ministre et le ministère et suite à l'examen minutieux du Conseil du Trésor et, bien sûr, du Cabinet avant d'en arriver là. Je suis certain que ce sont toutes des propositions sensées.

Le sénateur Ringuette : J'ai oublié de mentionner qu'un autre poste parle de « mettre à profit le secteur privé dans le domaine de l'inspection des aliments ».

Pour chacun de ces 17 ministères, j'aimerais savoir quels programmes sont éliminés afin d'accroître l'efficacité de l'efficience, et j'aimerais savoir ce qui remplace ces programmes. J'aimerais savoir s'il s'agit de bonnes décisions pour le contribuable canadien.

M. Smith : Nous préparons ces détails pour le Budget supplémentaire des dépenses (B), et ils comprendront les changements des niveaux de référence de chaque ministère pour chaque poste budgétaire.

M. Pagan : Afin d'être plus clair j'ajouterais, comme M. Smith l'a dit au départ, que le budget de 2008 a mené à l'établissement de priorités et a présenté la façon de procéder du gouvernement. Les budgets permettent de présenter ces priorités au Parlement pour obtenir son approbation, les crédits. De même, avec les examens stratégiques, suite à la première ronde, les ministres du Conseil du Trésor ont accepté et dirigé certaines réductions et réaffectations pour ces 17 ministères. Ces détails seront confirmés par les ministres du Conseil du Trésor au cours des prochains mois, et les résultats seront inclus dans un tableau ou un résumé dans le prochain Budget supplémentaire des dépenses.

Le sénateur Ringuette : Mon problème, monsieur Pagan, c'est que, d'un côté, en février, il y a de ça plusieurs mois, on a annoncé des dépenses budgétaires. Elles sont ici. En même temps, on réduisait certaines dépenses. Tout cela fait donc partie de cet exercice. Je veux connaître ces informations avant que notre comité ne soit très occupé en septembre, octobre ou novembre, avec des renseignements de dernière minute, ce qui nous empêcherait d'apporter une contribution positive aux programmes que nous examinons. Voilà mon problème et la raison pour laquelle je fais ces observations.

Mr. Smith: Senator, with respect, some of these items are not yet ready for Supplementary Estimates (B), for the next supplementaries. That is when they will be prepared and finalized for that purpose, and have gone through all the various internal scrutiny to be there. There are some that are definitely announced here, and that is what you see, in general terms, here. We would be better positioned to answer the question when we have the details of Supplementary Estimates (B) prepared.

Senator Ringuette: If we are dealing with a budget and Supplementary Estimates (A) is dealing with spending, I would like to know where the money is coming from to make those spending decisions. I want to know what the programs and the operating costs are in the 17 different departments that are being used in order to have the current budget announcement that was done in February and Supplementary Estimates (A). You cannot ask us to approve spending if we do not know where the money is coming from.

Mr. Smith: Senator, these elements here are not in Supplementary Estimates (A).

Senator Ringuette: They were announced in the budget.

Mr. Smith: Only 56 per cent of the budget measures are in Supplementary Estimates (A). What has been prepared and is ready and has gone through all of the internal scrutiny and Treasury Board approvals comes into Supplementary Estimates (A). The Supplementary Estimates (B), and indeed future supplementaries and even the Main Estimates will have to pick up the rest of the budget items for Budget 2008. It does depend on when they are ready for scrutiny.

When we come forward for appropriations, we are only coming forward for increases in spending, not reductions as well, which is a nuance.

Senator Ringuette: It is a big nuance. If we are to approve spending, I want to know where the money is coming from. That is the mandate of the committee. It is not an issue of us approving spending; it is an issue of us also having a mandate to know where the money is coming from to approve the spending.

Mr. Smith: One final point, senator, if I could: In this case, the savings identified have been rechanneled. This is really neutral, essentially, for the purposes of this exercise.

Senator Ringuette: I want to know where the savings that you are re-channelling are coming from, in detail.

Mr. Smith: Thank you. We will be able to provide you with that information for Supplementary Estimates (B).

The Chair: You will try to provide us with whatever you can now, and the rest will be in Supplementary Estimates (B), as I understand it?

Mr. Smith: We will see what we can prepare now, based on this discussion, but the details really are being prepared for Supplementary Estimates (B). It is important that we get the final numbers and that we do this properly.

M. Smith : Sénateur, certains de ces éléments ne sont pas encore prêts pour le Budget supplémentaire des dépenses (B), le prochain budget supplémentaire des dépenses. C'est alors qu'ils seront préparés et finalisés à cette fin pour ce budget, après avoir subi tous les examens détaillés nécessaires avant de s'y retrouver. Certains de ces éléments sont annoncés ici, et c'est ce que vous voyez de manière générale dans le document. Nous pourrions mieux répondre à votre question lorsque nous aurons préparé les détails du Budget supplémentaire des dépenses (B).

Le sénateur Ringuette : Si nous examinons un budget et si le Budget supplémentaire des dépenses (A) contient des dépenses, j'aimerais savoir d'où vient l'argent justifiant ces décisions liées aux dépenses. J'aimerais savoir quels sont les coûts d'exploitation et les coûts de programmes des 17 ministères utilisés afin d'arriver à l'annonce budgétaire présente faite en février et lors du Budget supplémentaire des dépenses (A). Vous ne pouvez pas nous demander d'approuver des dépenses si nous ne savons pas d'où vient l'argent.

M. Smith : Sénateur, ces éléments ne font pas partie du Budget supplémentaire des dépenses (A).

Le sénateur Ringuette : On les a annoncés dans le budget.

M. Smith : Le Budget supplémentaire des dépenses (A) ne contient que 56 p. 100 des mesures budgétaires. Tout ce qui a été préparé et a subi tous les examens minutieux internes ayant reçu l'approbation du Conseil du Trésor est inclus dans le Budget supplémentaires des dépenses (A). Le budget supplémentaire des dépenses (B), tout comme les autres budgets supplémentaires des dépenses et même le Budget des dépenses principal contiendront les autres postes budgétaires du budget de 2008. Cela dépend du moment où ils seront prêts à être examinés.

Lorsque nous demandons des crédits, c'est seulement pour les augmentations de dépenses, pas les réductions, voilà la nuance.

Le sénateur Ringuette : C'est une grande nuance. Si nous devons approuver les dépenses, je veux savoir d'où vient l'argent. C'est là le mandat de notre comité. Il n'est pas simplement question d'approuver les dépenses; nous devons aussi savoir d'où vient l'argent avant de les approuver.

M. Smith : Un dernier point, sénateur, si vous me le permettez : dans ce cas, les économies cernées ont été réaffectées. L'effet est donc essentiellement neutre pour cet exercice.

Le sénateur Ringuette : Je veux savoir en détail d'où proviennent économies que vous réaffectez.

M. Smith : Merci. Nous pourrions vous transmettre cette information pour le Budget supplémentaire des dépenses (B).

Le président : Vous allez essayer de nous transmettre l'information que vous avez maintenant, et le reste se trouvera dans le Budget supplémentaire des dépenses (B)?

M. Smith : Nous allons voir ce que nous pouvons préparer maintenant, suite à cette discussion, mais les détails ne seront préparés que pour le Budget supplémentaire des dépenses (B). Il est important d'avoir les chiffres finaux et de bien faire ce travail.

The Chair: We will be ready when you have the Supplementary Estimates (B). We look forward to seeing you at that time.

Senator Di Nino: I will try to be a little less detailed than Senator Ringuette, although I am not sure I fully understood what she was getting at, either.

Senator Murray: You have heard the expression, “robbing Peter to pay Paul,” but Senator Ringuette wants to identify the Peter that is being robbed with the Paul being paid in each case.

Senator Di Nino: We have been hearing from municipalities that the infrastructure money is not flowing. These supplementary estimates have a component of some nearly \$400 million for the Office of Infrastructure Canada. Will that reflect on the flowing of money to the municipalities, or are there other considerations?

Mr. Smith: Yes, senator, if Parliament approves these appropriations, this would result in \$390.7 million flowing to municipalities and others through the Building Canada Fund. The advantage of these early supplementary estimates is that the money would flow as soon as the supply bill is voted, which we hope will be in June rather than in December. That should help to alleviate some of the problem.

Senator Di Nino: That gives us an answer to some of the questions that we had when we were looking at these figures in another context.

The Chair: We are not confusing this with the \$2 billion Community Development Fund. This is quite different from that.

Senator Di Nino: This is infrastructure money. “Statutory” basically means that we have no choice. Is this by way of a formula, or are these programs that were approved and are just coming into play now?

Mr. Smith: Senator, these statutory items come from enabling legislation, very often long approved, long in place. Essentially, the statutory increases are driven by demographics, such as pension programs or other social benefits. They have enabling legislation and are demand-driven.

There are some other programs which are more formulaic-driven and are not quite statutory, whereby cost increases are built in. We think of those as quasi-stat programs. In these estimates, we refer only to statutory programs, often on the social side.

Senator Di Nino: Mr. Smith, what confused me were the two items you had under “Major Statutory Spending.” One is “Revised forecast of transfer payment to provincial and territorial governments.” I imagine that that is a formula. The second item is a “Temporary financial incentive for provincial governments to eliminate their capital taxes.” That does not sound like it is based on a formula. Is that borderline?

Le président : Nous serons prêts lorsque vous aurez le Budget supplémentaire des dépenses (B). Nous aurons hâte de vous rencontrer à ce moment-là.

Le sénateur Di Nino : Je vais essayer de moins entrer dans les détails que le sénateur Ringuette, étant donné que je ne suis pas certain d’avoir bien compris où elle voulait en venir.

Le sénateur Murray : Vous connaissez l’expression « déshabiller Pierre pour habiller Paul », mais le sénateur Ringuette veut savoir qui est ce Pierre que l’on déshabille et qui est ce Paul que l’on habille.

Le sénateur Di Nino : Les municipalités nous disent qu’elles ne reçoivent pas de fonds pour l’infrastructure. Ce budget supplémentaire des dépenses comprend près de 400 millions de dollars pour le Bureau de l’infrastructure du Canada. Cela se traduira-t-il dans les fonds distribués aux municipalités, ou y a-t-il d’autres facteurs?

M. Smith : Oui, sénateur, si le Parlement approuve ces crédits, 390,7 millions de dollars seraient distribués aux municipalités et à d’autres par l’entremise de Fonds Chantier Canada. L’avantage de ce budget supplémentaire des dépenses présenté plus tôt, c’est que l’argent sera distribué dès que le projet de loi de subsides sera adopté, et nous espérons que ce sera en juin plutôt qu’en décembre. Cela devrait permettre de régler en partie le problème.

Le sénateur Di Nino : Cela répond à certaines des questions que nous nous posions lorsqu’on examinait ces chiffres dans un autre contexte.

Le président : Ne confondons avec le Fonds de développement communautaire au montant de 2 milliards de dollars. Ce sont des fonds distincts.

Le sénateur Di Nino : On parle d’argent pour les infrastructures. « Législatif » signifie que nous n’avons pas le choix. Est-ce le résultat d’une formule, ou est-ce que ce sont des programmes approuvés qui sont mis en œuvre maintenant?

M. Smith : Sénateur, ces postes législatifs proviennent de lois habilitantes, souvent approuvées et mises en place depuis longtemps. Essentiellement, les augmentations législatives dépendent des changements démographiques, comme pour les programmes de pension et autres avantages sociaux. Des lois habilitantes et la demande les régissent.

Il y a d’autres programmes qui sont davantage basés sur une formule et qui ne sont pas législatifs, et les augmentations sont déjà prévues. Nous disons que ce sont des programmes quasi-législatifs. Dans ce budget, nous faisons référence seulement aux programmes législatifs, surtout les programmes sociaux.

Le sénateur Di Nino : Monsieur Smith, deux postes sous « dépenses législatives principales » m’ont rendu perplexe. L’un est « nouvelle prévision relative au paiement de transfert aux gouvernements provinciaux et territoriaux. » J’imagine que c’est une formule. L’autre est « l’incitatif financier provisoire aux gouvernements provinciaux pour éliminer leurs impôts sur le capital. » Il n’y a probablement pas de formule pour celui-là. Est-ce un programme quasi-législatif?

Mr. Pagan: You are quite right, senator. The first item is formula-driven, based on tax point agreements with the provinces. The second item of \$180 million was announced in Budget 2007. It proposed a temporary financial incentive for provincial governments to eliminate their capital taxes by 2011. To be eligible for this federal money, a province must eliminate its existing general capital tax on financial institutions or restructure a currently existing capital tax on financial institutions into a minimum tax that meets agreed-upon standards.

The deadline for this restructuring is January 1, 2011. The amount of \$180 million is an estimate and is based on consultations with the provinces, as well as on information from Statistics Canada on the capital taxes paid by corporations in the respective provinces.

Senator Di Nino: The fact that it was included in the statutory spending confused me a little. Thank you for your explanation.

In the Supplementary Estimates (A) book at page 85, you have an item in the amount of \$65 million: "Funding for development, transition and ongoing maintenance related to the assumption of responsibility for corporate tax administration for Ontario." Is that a long-standing item or is it new?

Mr. Pagan: That is a new undertaking on the part of the Canada Revenue Agency, based on agreement with the Province of Ontario. This amount of \$65 million is for salary and related operating costs required to transfer from Ontario to the federal level the employees who will assume responsibility for Ontario corporate income tax administration. The responsibilities will include modifying information technology applications, communications with stakeholders and Ontario corporations, and audit responsibilities. The objectives are streamlined and improved service to taxpayers in this jurisdiction.

Senator Di Nino: Why are we being so nice to my province of Ontario? Will this eventually save us some money, or will it make the system more effective or efficient? What is the rationale?

Mr. Smith: Senator, one part of the rationale is to have a single corporate income tax administration process for Ontario.

Senator Di Nino: That should result in a more efficient system.

Mr. Smith: Yes, a simplified system.

Senator Di Nino: It would obviously be of benefit to the taxpayers.

Mr. Smith: Yes.

Senator Di Nino: At page 94, under "Citizenship and Immigration," the first item is a little less than \$8 million for funding to modernize the information system and manage the backlog. I suspect that this has nothing to do with \$109 million

M. Pagan : Vous avez tout à fait raison, sénateur. Le premier poste est basé sur une formule, selon des accords sur les points d'impôt conclus par les provinces. Le deuxième poste de 180 millions de dollars a été annoncé dans le budget de 2007. C'est un incitatif financier provisoire pour encourager les gouvernements provinciaux à éliminer leur impôt sur le capital d'ici 2011. Pour être admissible à ces fonds fédéraux, une province doit éliminer son impôt général sur le capital des institutions financières ou restructurer un impôt existant sur le capital des institutions financières pour le transformer en un impôt minimum selon des normes approuvées.

La date limite pour cette restructuration est le 1^{er} janvier 2011. Le montant de 180 millions de dollars est une estimation et est basée sur les consultations avec les provinces, de même que sur le renseignements de Statistique Canada sur l'impôt sur le capital payé par les sociétés dans chaque province.

Le sénateur Di Nino : Le fait qu'il était inclus dans les dépenses législatives m'a rendu perplexe. Merci de votre explication.

Dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), à la page 85, il y a un poste de 65 millions de dollars : « Fonds pour la définition, la transition et le maintien des responsabilités qu'assume l'agence concernant l'administration de l'impôt sur le revenu des sociétés pour l'Ontario. » Est-ce que c'est un ancien poste ou est-il nouveau?

M. Pagan : C'est une nouvelle responsabilité de l'Agence du revenu du Canada, suite à un accord conclu avec la province de l'Ontario. Ce montant de 65 millions de dollars couvrira les salaires et les coûts d'exploitation connexes nécessaires au transfert de l'Ontario au niveau fédéral, des employés qui seront responsables de l'administration de l'impôt des sociétés pour l'Ontario. Les responsabilités comprendront la modification des applications de la technologie de l'information, les communications avec des intervenants et des sociétés de l'Ontario, et la vérification. L'objectif consiste à simplifier et améliorer le service aux contribuables de cette province.

Le sénateur Di Nino : Pourquoi sommes-nous aussi gentils envers ma province de l'Ontario? Épargnerons-nous éventuellement de l'argent, ou le système sera-t-il plus efficace? Quelle est la justification?

M. Smith : Sénateur, une partie de la justification est d'avoir qu'un seul processus d'administration de l'impôt sur le revenu des sociétés en Ontario.

Le sénateur Di Nino : On devrait donc obtenir un système plus efficace.

M. Smith : Oui, un système simplifié.

Le sénateur Di Nino : Cela profitera évidemment à tous les contribuables.

M. Smith : Oui.

Le sénateur Di Nino : À la page 94, sous « Citoyenneté et Immigration », le premier poste est d'un peu moins de 8 millions de dollars pour la modernisation du système d'accès à l'information et la gestion de l'arriéré. J'imagine que cela

that is part of the component of Bill C-50 dealing with some changes to immigration. This is over and above that, is that correct?

Mr. Smith: That is correct, senator. This initiative is aimed at reducing wait times and improving service. Amendments to the Immigration and Refugee Protection Act were introduced to provide more flexibility, but this funding is to address immediate processing pressures at high volume missions abroad. In addition, in Budget 2008, \$124 million was provided over five years and \$37.1 million ongoing to apply measures to manage growth in the immigration system and to address the existing backlog.

Senator Di Nino: In the previous session, we talked about whether \$109 million was enough to solve the problem. I am not sure whether it is related to that one number. We must have been spending a certain amount of money in the last couple of years since we see a supplementary estimate. There must have been some in Main Estimates, et cetera. We have been trying to fix this problem for a long time. How much have we put into the idea of trying to reduce this backlog in the last two or three years? Do you have that information?

Mr. Smith: I would not have an estimate of the overall costs of trying to reduce the backlog, but we could come back to you with some additional information from our colleagues at Citizenship and Immigration.

Senator Di Nino: To be clear, it is not the cost that I am interested in but, rather, the amount expended on that particular initiative.

Mr. Pagan: The initiative being processing or just the backlog?

Senator Di Nino: How much has this government committed in the last two or three years to eliminate the backlog? That information would be useful.

The Chair: For the record, Senator Di Nino, could we clarify the figures that you referred to in respect of the additional spending on immigration? Is that in the presentation?

Senator Di Nino: Yes, that is in the presentation made today. The \$109 million is part of the Bill C-50 budget.

The Chair: The Bill C-50 discussion was \$109 million, which I understand. The additional amount, is that in the presentation?

Senator Di Nino: It is on page 94, under "Citizenship and Immigration."

The Chair: Page 94 of the Supplementary Estimates (A)?

Senator Di Nino: Yes. There was a number there. That struck me, since we have been discussing that initiative. Obviously, this is an issue that the government has been dealing with, certainly for

rien à voir avec le montant de 109 millions de dollars qui est fait partie du projet de loi C-50 traitant de certains changements à l'immigration. C'est un montant supplémentaire, n'est-ce pas?

M. Smith : C'est exact, sénateur. Cette initiative vise à réduire les délais d'attente et à améliorer le service. Les modifications à la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés ont été présentées pour offrir plus de souplesse, mais ce financement sera utilisé pour alléger dans l'immédiat les pressions que subissent les missions à haut volume à l'étranger. De plus, dans le budget 2008, on a prévu 124 millions de dollars sur cinq ans et un montant annuel de 37,1 millions de dollars pour mettre en œuvre des mesures de gestion de la croissance du système de l'immigration et pour s'attaquer à l'arriéré.

Le sénateur Di Nino : Au cours de la session précédente, nous nous sommes demandés si 109 millions de dollars étaient suffisants pour régler le problème. Je ne suis pas certain s'il y a un lien avec ce chiffre. Nous avons dû dépenser un certain montant d'argent depuis deux ans puisque nous avons un budget supplémentaire des dépenses. Il y a dû avoir des montants dans le Budget principal des dépenses, notamment. On essaie de régler ce problème depuis longtemps. Combien avons-nous dépensé pour essayer de réduire l'arriéré au depuis deux ou trois ans? Avez-vous ce renseignement?

M. Smith : Je n'ai pas d'estimation des coûts totaux de réduction de l'arriéré, mais nous pourrions vous fournir des renseignements supplémentaires provenant de nos collègues de Citoyenneté et Immigration.

Le sénateur Di Nino : Soyons clairs, je ne m'intéresse pas au coût mais plutôt au montant dépensé pour cette initiative.

M. Pagan : L'initiative étant le traitement ou seulement l'arriéré?

Le sénateur Di Nino : Combien d'argent le gouvernement a-t-il investi depuis deux ou trois ans pour éliminer l'arriéré? Cette information nous serait utile.

Le président : Aux fins du compte-rendu, sénateur Di Nino, pourrions-nous préciser les chiffres que vous avez cités relativement aux dépenses supplémentaires en immigration? Est-ce dans l'exposé?

Le sénateur Di Nino : Oui, c'est dans l'exposé présenté aujourd'hui. Ce montant de 109 millions de dollars fait partie du budget du projet de loi C-50.

Le président : Je comprends qu'on a parlé de 109 millions de dollars en discutant du projet de loi C-50. Le montant supplémentaire, se trouve-t-il dans l'exposé?

Le sénateur Di Nino : Il est à la page 94, sous « Citoyenneté et Immigration ».

Le président : La page 94 du Budget supplémentaire des dépenses (A)?

Le sénateur Di Nino : Oui. Il y avait un montant. Il m'a frappé puisque nous avons discuté de cette initiative. Évidemment, c'est un problème que le gouvernement essaie de régler, certainement

the last year since this is here, but there may be more. It would be useful in our discussions to see how much we can put into that initiative.

The Chair: Knowing what we now know about the growing backlog, I think it could be very useful to us in dealing with this problem.

Do we have your undertaking on that, Mr. Smith?

Mr. Smith: Yes, indeed.

Senator Murray: May I ask the witnesses, one or other or both of them, to describe, just for the record, the process by which the spending plans of Atomic Energy of Canada Limited — which I presume originate with that body, a Crown corporation with its own board of directors, et cetera — the process by which they come and appear in the Blue Book here?

Mr. Pagan: Senator, the process for AECL is consistent with the process used for similar organizations, Crown corporations in this case. They present an annual corporate plan to ministers, and that corporate plan embodies the requirements for a particular planning period through an ongoing process within the Treasury Board Secretariat known as the Annual Reference Level Update. We regularly compile the aggregate of different approvals and initiatives of AECL and any other appropriation-dependent organization. We capture these at one time in the year, which is December, and that becomes the basis of the Main Estimates that are presented to Parliament in February or March.

Over the course of the year, or within that year, as plans evolve, AECL, or any other organization, can come to ministers with a special requirement, provided that that requirement has been provisioned for in the fiscal framework. If it passes through that gate, then it is approved by the executive and rolled into the estimates that are presented to Parliament on a regular basis.

That is the big picture of the process: a corporate plan, a technical exercise to update the numbers for AECL and all departments, and then an estimates document that presents the requirement for anyone or any organization requesting adjustments to that plan.

Senator Murray: Who assists the ministers in doing their evaluation of the corporate plan? Does Treasury Board Secretariat do that?

Mr. Pagan: The Treasury Board Secretariat is intimately involved in the review and recommendation of different positions to ministers, but it is ultimately the ministers themselves.

Senator Murray: Of course. Finance also?

Mr. Pagan: Yes.

Senator Murray: So you recommend whether or not a particular aspect of the corporate plan ought to be approved by ministers; is that the case?

Mr. Pagan: That is right.

depuis un an puisque le montant s'y trouve, mais peut-être depuis plus longtemps. Il nous serait utile de savoir combien d'argent a été dépensé pour cette initiative.

Le président : Étant donné ce que nous savons à propos de cet arriéré qui augmente, cette information nous serait utile pour régler ce problème.

Vous allez nous fournir cette information, monsieur Smith?

M. Smith : Oui, bien sûr.

Le sénateur Murray : Puis-je demander aux témoins, à l'un ou l'autre ou aux deux, de décrire, pour le procès-verbal, le processus selon lequel les projets de dépenses d'Énergie atomique du Canada limitée — qui, je l'imagine, provient de cette société d'État qui a son propre conseil de direction, et cetera — se retrouvent dans le livre bleu?

M. Pagan : Sénateur, le processus pour EACL est semblable à celui des organisations similaires, c'est-à-dire les sociétés d'État. Ces sociétés présentent un plan d'entreprise annuel aux ministres, et ce plan d'entreprise comprend les exigences pour une période de planification suite à un processus continu du Secrétariat du Conseil du Trésor que l'on appelle la mise à jour annuelle des niveaux de référence. Nous comptabilisons régulièrement la somme des différentes approbations et initiatives d'EACL et des autres organisations qui dépendent des crédits. Nous les calculons une fois par an, en décembre, et elles constituent la base du Budget des dépenses principal qui est présenté au Parlement en février ou mars.

Tout au long de l'année, ou pendant l'année, au fur et à mesure que les plans évoluent, EACL, ou tout autre organisme, peuvent s'adresser aux ministres avec un besoin spécial, pourvu que ce besoin soit prévu dans le cadre financier. S'il franchit cette étape, il est ensuite approuvé par l'exécutif et ajouté au budget des dépenses qui est présenté régulièrement au Parlement.

Voici les grandes lignes du processus : un plan d'entreprise, un exercice technique pour mettre à jour les chiffres pour EACL et tous les ministères, puis un document budgétaire qui présente le besoin en question à toute personne ou organisme qui demande des ajustements à ce plan.

Le sénateur Murray : Qui aide les ministres à évaluer le plan d'entreprise? Est-ce le Secrétariat du Conseil du Trésor?

M. Pagan : Le Secrétariat du Conseil du Trésor participe directement à l'examen et à la recommandation des différentes positions aux ministres, mais en bout de ligne se sont les ministres eux-mêmes qui en sont responsables.

Le sénateur Murray : Bien entendu. Et le ministère des Finances aussi?

M. Pagan : Oui.

Le sénateur Murray : C'est donc vous qui recommandez au ministre d'approuver ou de rejeter un aspect particulier du plan d'entreprise; c'est ça?

M. Pagan : C'est cela.

Senator Murray: Once that is done, the other stages that you have mentioned, when they come during the course of the year to present their needs, that becomes fairly routine, I would think, once the corporate plan has been approved. Is that fair?

Mr. Pagan: That is a fair starting point, yes. If ministers have previously seen a plan and then a department brings forward a request that is consistent with that plan, whether it is the provisioning of capital equipment for DND or operating requirements for AECL, it does tend to get approval.

Senator Murray: However, there is some difference between an organization such as AECL and the Department of National Defence, or a line department of government in terms of your role, is there not?

Mr. Pagan: Yes. We have a dedicated sector within Treasury Board Secretariat that is responsible for Crown corporation policy generally, broadly, and in particular, aspects related to guidelines for corporate plans, governance of Crown corporations and the like, so there is specific policy direction provided.

Senator Murray: When you talk about ministers, do you mean Treasury Board Ministers?

Mr. Pagan: Treasury Board ministers, yes.

Senator Murray: Mr. Chair, our briefing notes for this meeting suggested a number of questions. I do not know whether they have been asked. I am interested in several of them.

The first is Order-in-Council P.C. 2007-1888, which transferred control and supervision of the Federal Project Coordination Secretariat and the Pipeline Readiness Office of the Mackenzie Gas Project from the Department of Indian Affairs and Northern Development to the Department of Industry. Why was this done?

Mr. Smith: Senator, the responsibility moved with the minister who has oversight, Minister Prentice, so it simply follows him around.

Senator Murray: There is precedent for it; that is all I can say. It is odd. If Minister Prentice had gone to the Department of Health, I suppose it could still have followed him there, or to the Department of Immigration?

Mr. Smith: Ministers are assigned certain responsibilities. Minister Baird is assigned responsibility for the Toronto Waterfront Initiative. It used to be with Treasury Board and is now with environment. That is what that item reflects.

Senator Murray: Then we have the order in council that authorizes the Canada Development Investment Corporation to procure the incorporation of a wholly-owned subsidiary under the name PPP Canada Inc. — public-private partnerships, I guess that means — effective February 7, 2008.

This is a big subject here. These PPPs have had rather mixed reviews in the provinces where they have been tried. Why is the federal government going this route, incorporating a subsidiary

Le sénateur Murray : Une fois que cela est fait, les autres étapes que vous avez mentionnées, lorsqu'ils viennent présenter leurs besoins tout au long de l'année, j'imagine que cela devient assez courant, une fois que le plan d'entreprise a été approuvé. C'est juste?

M. Pagan : C'est à peu près ça, oui. Si les ministres ont déjà examiné un plan et qu'un ministère présente une demande conforme à ce plan, que ce soit l'acquisition de biens d'équipement pour le MDN ou des besoins d'exploitation pour EACL, la demande est généralement approuvée.

Le sénateur Murray : Toutefois, votre rôle envers un organisme comme EACL diffère de celui envers le ministère de la Défense nationale, ou un ministère responsable, n'est-ce pas?

M. Pagan : Oui. Il existe au Secrétariat du Conseil du Trésor une section responsable de la politique régissant d'une manière générale les sociétés d'État, et cette section est aussi responsable des aspects relatifs aux lignes directrices régissant les plans d'entreprise et la gouvernance des sociétés d'État. Cela permet d'offrir des orientations de politique plus précises.

Le sénateur Murray : Lorsque vous parlez des ministres, vous voulez dire les ministres qui siègent au Conseil du Trésor?

M. Pagan : Les ministres membres du Conseil du Trésor, oui.

Le sénateur Murray : Monsieur le président, les notes d'information pour cette réunion suggèrent plusieurs questions. Je ne sais pas si on les a posées, mais plusieurs d'entre elles m'intéressent.

La première porte sur le décret du conseil C.P. 2007-1888, qui transfère au ministère de l'Industrie la responsabilité confiée au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à l'égard du Secrétariat chargé de la coordination des projets fédéraux et du Bureau de préparation au développement pipelinier pour le projet gazier Mackenzie. Pourquoi cela a-t-il été fait?

M. Smith : Monsieur le sénateur, cette responsabilité a suivi le ministre qui est responsable, le ministre Prentice, elle l'a donc suivi dans son nouveau portefeuille.

Le sénateur Murray : Cette pratique n'est pas sans précédent, c'est tout ce que je peux dire. C'est curieux. Si le ministre Prentice était passé au ministère de la Santé, ou au ministère de l'Immigration, je présume que cette responsabilité l'y aurait suivi?

M. Smith : Les ministres se voient confier certaines responsabilités. Le ministre Baird est responsable de l'Initiative du secteur riverain de Toronto. C'était avec le Conseil du Trésor; c'est maintenant avec l'Environnement. Voilà ce que cela signifie.

Le sénateur Murray : Puis il y a un décret du conseil qui autorise la Corporation de développement des investissements du Canada à créer une filiale sous le nom de PPP Canada Inc. — partenariat public-privé, j'imagine — et qui est entrée en vigueur le 7 février 2008.

C'est une vaste question d'actualité. Ces PPP ne font pas l'unanimité dans les provinces où on les a essayés. Pourquoi le gouvernement fédéral a-t-il choisi cette option, soit de constituer

under the name of PPP Canada? The order in council authorizes it to be done. Has it gone ahead? What are the functions of PPP Canada? It says here: Who was the previous owner of the company? I do not know what that means. Perhaps there was a company in existence. Do you have some detail on that item for us?

Mr. Smith: I would be happy to provide some details, senator. As you know, Budget 2007-08 did announce these measures to create this PPP Canada. The federal office is a Crown corporation which will work with the public and private sectors towards encouraging the P3 market. It will be responsible for managing the P3 fund, and will be a source of expertise and advice on P3 matters.

The fund investments will be used to provide federal contributions to municipal and provincial infrastructure projects, excluding federal assets. The supplementary estimates here seek funding of \$95.5 million to allow the newly created PPP Canada Inc. to undertake its operations and to launch the fund.

Senator Murray: PPP Canada Inc. is a Crown corporation?

Mr. Smith: That is correct.

Senator Murray: And you incorporated it?

Mr. Pagan: That is right, yes.

Senator Murray: Under what act did you incorporate it?

Mr. Smith: The order in council mentioned here authorizes the Canada Development Investment Corporation to procure the incorporation of a wholly-owned subsidiary under the name of PPP Canada Inc.

Senator Nancy Ruth: A Crown corporation?

Senator Murray: Not quite.

Mr. Pagan: The enabling legislation for that, if I am not mistaken, was the Budget, and the Economic Statement Implementation Act, 2007. That was a provision of the BIA.

Senator Murray: Perhaps there is something that I do not understand here. The Crown corporation is the Canada Development Investment Corporation. You have authorized them to create a wholly-owned subsidiary and to incorporate it under the Canada Corporations Act. Is that the way it is being done?

Mr. Smith: I am sorry, senator, I do not feel that I am at all expert on this area. We could try to come back to you with some more detail.

Senator Murray: It may be. What I am getting at is to what extent they are putting this subsidiary at as great a remove from parliamentary oversight and control as they can. That is what my suspicious mind is getting at.

Mr. Smith: We can certainly come back to you with some more information.

Senator Murray: I would like to know who is running this thing. I would also like to know exactly how it is being run, if you could please let us know.

en société une filiale sous le nom de PPP Canada? Le décret du conseil lui en donne l'autorité. Cela a-t-il été fait? Quelles sont les fonctions de PPP Canada? La question qui figure sur la note dit : qui était l'ancien propriétaire de l'entreprise? Je ne sais pas ce que cela veut dire. Peut-être existait-il une entreprise. Pouvez-vous nous donner des détails?

M. Smith : Avec plaisir, sénateur. Comme vous le savez, le budget de 2007-2008 a annoncé la création de PPP Canada. Le bureau fédéral est une société d'État qui travaillera avec le secteur public et le secteur privé pour encourager la mise sur pied de partenariats public privé (PPP). Il sera responsable de la gestion du fonds des PPP et sera une source d'expertise et de conseils sur des questions connexes.

L'argent du fonds servira à fournir la part fédérale au financement de projets d'infrastructure municipaux et provinciaux, mais non fédéraux. Dans ce budget supplémentaire des dépenses, nous demandons 95,5 millions de dollars pour permettre à la nouvelle entité, PPP Canada Inc., de démarrer et de lancer le fonds.

Le sénateur Murray : PPP Canada Inc. est une société d'État?

M. Smith : Oui.

Le sénateur Murray : Elle est constituée en personne morale?

M. Pagan : C'est exact.

Le sénateur Murray : En vertu de quelle loi l'a-t-elle été?

M. Smith : Le décret mentionné ici autorise la Corporation de développement des investissements du Canada à constituer en personne morale une filiale à 100 p 100 dont la raison sociale est PPP Canada Inc.

Le sénateur Nancy Ruth : Une société d'État?

Le sénateur Murray : Pas tout à fait.

M. Pagan : Sauf erreur, c'est la Loi d'exécution du budget et de l'énoncé économique de 2007 qui était la loi habilitante. C'était une disposition de la Loi d'exécution du budget.

Le sénateur Murray : Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. La Corporation de développement des investissements du Canada est la société d'État en question. Vous l'avez autorisée à créer une filiale à 100 p. 100 et à la constituer en personne morale en vertu de la Loi sur les corporations canadiennes. Est-ce bien ainsi qu'on a procédé?

M. Smith : Je suis désolé, sénateur, mais je ne suis pas expert dans ce domaine. Je pourrais cependant vous faire parvenir ultérieurement des renseignements plus détaillés.

Le sénateur Murray : Peut-être. Voici où je veux en venir. Tente-t-on de soustraire le plus possible cette filiale à l'examen et la surveillance parlementaire? Voilà où pointent mes soupçons.

M. Smith : Nous pouvons certes vous transmettre plus d'information à ce sujet.

Le sénateur Murray : Je voudrais savoir qui est à la tête de cette entité et comment elle est gérée. Je vous prierais de nous transmettre cette information.

Finally, there is another order in council here, amended Schedule 1.1 to the Financial Administration Act to add the office of the Communications Security Establishment Commissioner to the list of divisions or branches of the Public Service of Canada, and names the Minister of National Defence as the "appropriate minister." Is this a typographical error? It says "effective 24 September 1996."

Mr. Smith: I think that is still correct.

Senator Murray: Regarding the Communications Security Establishment Commissioner, is that an oversight person or is that the guy who runs it?

Mr. Smith: That is an oversight commissioner.

Senator Murray: That person or that office is now being added to the list of divisions or branches of the Public Service of Canada. It is being brought in from the cold, is it? Where was it before?

Mr. Smith: The services provided to it were provided by PCO and reimbursed essentially by DND. It will now be more formally created under the Minister of National Defence.

Senator Murray: That is the next question. You say "under the Minister of National Defence." I have never seen this description before. It names the Minister of National Defence as the "appropriate minister," effective 24 September 1996, which is getting on to some 12 years ago.

What does "appropriate minister" mean? Is the Minister of National Defence the responsible minister, or is he just the minister who reports for the communications commissioner? What does "appropriate minister" mean?

Mr. Smith: I am not sure I can answer that question very well, but I do want to underscore that this office would still have continued independence from the Department of National Defence. That is key. The establishment of a separate vote here ensures that its budget can only be reduced or increased with the approval of Parliament, so it just underscores its independence.

Senator Murray: And that of the "appropriate minister." You understand what I am getting at. I presume the relationship is that the Minister of National Defence reports for the commissioner to Parliament?

Mr. Smith: That is for the purposes of the estimates.

Senator Murray: Yes. I think we understand each other. The autonomy is protected. That is what it means when it says "appropriate minister," rather than "responsible minister."

Mr. Smith: That is my understanding, and I am not a legal expert.

Enfin, il y a un autre décret ici, qui modifiait l'annexe 1.1 de la Loi sur la gestion des finances publiques pour ajouter le bureau du commissaire du Centre de sécurité des télécommunications à la liste des divisions ou directions de l'administration publique du Canada. Le nom du ministre de la Défense nationale y figure à titre de « ministre compétent ». S'agit-il d'une coquille? On peut aussi y lire « entrée en vigueur le 24 septembre 1996 ».

M. Smith : Je crois que c'est encore exact.

Le sénateur Murray : Le commissaire du Centre de sécurité des télécommunications est-il responsable de surveiller le centre ou est-ce lui qui le dirige?

M. Smith : Le commissaire est responsable de surveiller le centre.

Le sénateur Murray : Ce commissaire ou ce commissariat a été ajouté à la liste des divisions ou des sections de la fonction publique du Canada. On a décidé de le faire entrer dans le giron de la fonction publique, n'est-ce pas? Où se trouvait-il auparavant?

M. Smith : C'est le Bureau du Conseil privé qui lui fournissait les services et se faisait rembourser essentiellement par le ministère de la Défense. On en a fait une entité officielle relevant du ministère de la Défense.

Le sénateur Murray : Ce qui m'amène à ma prochaine question. Vous avez dit « qui relève du ministre de la Défense nationale ». Or, je n'ai jamais vu cette description jusqu'ici. On indique que le ministre de la Défense nationale est le « ministre compétent » depuis le 24 septembre 1996, c'est-à-dire depuis environ 12 ans.

Qu'entend-t-on par l'expression « ministre compétent »? Le ministre de la Défense nationale est-il le ministre responsable ou simplement le ministre qui présente un rapport au nom du commissaire des communications? Que veut dire au juste « ministre compétent »?

M. Smith : Je ne sais pas si je suis en mesure de bien répondre à cette question, mais permettez-moi de souligner que le commissariat reste indépendant du ministère de la Défense nationale. C'est capital. L'établissement d'un crédit distinct garantit que l'approbation du Parlement sera indispensable pour que l'on réduise ou augmente son budget. En fait, cela souligne son indépendance.

Le sénateur Murray : Et celle du « ministre compétent ». Vous comprenez où je veux en venir. Je suppose que le ministre de la Défense nationale présente au Parlement les rapports du commissaire?

M. Smith : En effet, pour les fins des prévisions budgétaires.

Le sénateur Murray : Entendu. Je pense que nous nous comprenons. L'autonomie est protégée. Voilà pourquoi on a parlé de « ministre compétent » plutôt que de « ministre responsable ».

M. Smith : C'est ce que je pense, mais je ne suis pas un expert juridique.

The Chair: We should have on the record that you are satisfied that the date of 1996, which is 12 years ago, which appears on page 13 of Supplementary Estimates (A), and which formed the basis of Senator Murray's question, that that page 13 is not a typographical error? It is indeed 1996?

Mr. Pagan: That is correct, senator.

Senator Murray: Why would they be saying "effective 1996"?

The Chair: There must be an awful lot of people in National Defence wondering where the appropriate minister has been since 1996.

Senator Murray: Is this a technical point, or is there something substantive to it?

Mr. Smith: This is a clarification on what was the case, but in breaking it out separately here as a separate vote, we had to identify the appropriate minister for this organization. There is no real change.

Senator Murray: There is no hidden agenda?

Mr. Smith: There is no hidden agenda.

The Chair: It went for 12 years without National Defence knowing who the appropriate minister is. Maybe you do not need to change it.

[Translation]

Senator Biron: The Department of Indian Affairs and Northern Development is asking for \$163 million in order to conclude agreements with the First Nations. What is the total cost of these two agreements for the federal government?

Mr. Pagan: Senator, these figures are an estimation made by the Department of Indian Affairs to resolve certain files that are currently being negotiated with various actors. The purpose of resolving these files without going to court is because we want to negotiate or reach agreements with our clients without going to arbitration. At this time, it is merely an estimate. The real figures will be finalized once the parties have signed the agreement. Therefore, I cannot give you any further details at this time, because these files are currently being negotiated with the clients. Thus, we are not able to disclose the department's negotiating positions.

[English]

Senator Biron: Is there any other litigation or claim pending from the First Nations?

Mr. Pagan: There are a number of outstanding claims or contingent liabilities that face both the department and the federal government as a whole. According to the Department of Indian Affairs and Northern Development's 2006-07 financial statements, there are 71 comprehensive land claims outstanding, and 744 specific claims, and 451 of these are being pursued through the courts.

Le président : J'aimerais que vous confirmiez, pour que cela figure au compte rendu, que vous êtes d'accord avec la date de 1996, c'est-à-dire il y a 12 ans, qui figure à la page 13 du Budget supplémentaire des dépenses A et qui est à l'origine de la question du sénateur Murray. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une coquille? C'est bien 1996?

M. Pagan : C'est exact, sénateur.

Le sénateur Murray : Pourquoi a-t-on indiqué « entrée en vigueur en 1996 »?

Le président : Il doit y avoir une foule de gens à la Défense nationale qui se demande ce que fait le ministre compétent depuis 1996.

Le sénateur Murray : S'agit-il d'une question mineure ou d'une question de fond?

M. Smith : C'est une clarification de ce qui existait déjà, mais en en faisant un crédit distinct, nous avons dû identifier le ministre compétent pour cet organisme. Il n'y a pas eu de changement dans les faits.

Le sénateur Murray : Il n'y avait pas de visées secrètes?

M. Smith : Non.

Le président : Pendant 12 ans, la Défense nationale ne savait pas qui était le ministre compétent. Il n'est peut-être pas nécessaire d'apporter le changement.

[Français]

Le sénateur Biron : Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien demande 163 millions de dollars pour conclure des ententes avec les Premières nations. Quel est le coût total de ces deux ententes pour le gouvernement fédéral?

M. Pagan : Monsieur le sénateur, ces chiffres représentent une prévision de la part du ministère des Affaires indiennes pour résoudre certains dossiers présentement en négociation avec différents intervenants. Le but de résoudre ces dossiers sans devoir faire appel aux tribunaux est une façon de négocier ou de faire une entente avec les clients sans un processus d'arbitrage. En ce moment, il s'agit d'une prévision seulement. Les chiffres réels seront finalisés une fois l'entente signée entre les parties. Il est donc impossible de vous donner de plus amples détails à ce moment-ci, car ces dossiers sont présentement en cours de négociation avec les clients. Nous ne sommes donc pas en mesure de dévoiler les positions de négociations du ministère.

[Traduction]

Le sénateur Biron : Y a-t-il en instance d'autres actions de justice ou revendications des Premières nations?

M. Pagan : Il y a plusieurs revendications en souffrance ou dettes éventuelles tant pour le ministère que l'ensemble du gouvernement fédéral. D'après les états financiers 2006-2007 du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, il y aurait 71 revendications territoriales globales et 744 revendications particulières en instance, dont 451 sont devant les tribunaux.

[Translation]

Regarding the supplementary estimates, this involves 2 cases out of a total of 451 files currently being negotiated or settled in court.

[English]

The department estimates their liability, and this is something that is recorded in the public accounts, under contingent liabilities, at something in the order of \$3.2 billion.

The Chair: You never like your opponent in a court case to know how much you have set aside to pay them out. Is this somehow just grouped all together so that the individual claimants would not be able to make an estimate? They could divide \$3.2 billion by 744, and say, "On average, I should get X dollars." That is very interesting.

Senator Stratton: I will be brief. This question of water and wastewater for First Nations, the government has been trying to clear up the concerns of the boil water advisories. I think there were 182, and it is down now into the 90s, or something like that. It was brought down fairly quickly because the easy ones were done first.

This says that you have \$162.9 million in funding for this purpose. Is that new money, or is it transferable money? I want to get out of ahead of Senator Ringette here.

Mr. Smith: Senator, there is funding here for \$137.2 million for the First Nations Water and Wastewater Action Plan. It includes both operating funds and grants and contributions. The funding is to support the development of a regulatory regime for First Nations that is enforceable and compatible with provincial and territorial regimes, which would help provide continued investments in the capital construction and operation of water and wastewater systems.

It is a fairly comprehensive set of initiatives. It does build on existing efforts to improve water on reserves, but it goes well beyond that and targets operations and maintenance funding.

Senator Stratton: I guess my question is: When we see this amount of money, \$330 over two years, my question is how long will it take to try and solve this problem? Is there a projected end to solving the problem of water and wastewater treatment on First Nations reserves?

Mr. Smith: Senator, I do not think we would be qualified to give you an answer.

Senator Stratton: I have to go to Indian and Northern Affairs?

[Français]

Pour le Budget des dépenses supplémentaire, il s'agit de deux cas sur un total de 451 dossiers qui sont présentement en cours de négociations ou devant les tribunaux.

[Traduction]

Le ministère évalue à quelque 3,2 milliards de dollars ses dettes éventuelles, et ce montant est consigné dans les comptes publics sous la rubrique « passif éventuel ».

Le président : Parce qu'on est poursuivi devant les tribunaux, on n'aime pas que l'auteur des poursuites sache combien d'argent on a mis de côté pour le payer. Avez-vous fondu ensemble toutes ces dettes éventuelles pour que chaque revendicateur ne puisse évaluer le montant que vous prévoyez lui accorder? Les auteurs des poursuites pourraient diviser les 3,2 milliards de dollars par 744 pour avoir une idée du montant qu'ils vont recevoir. C'est très intéressant.

Le sénateur Stratton : Je serai bref. En ce qui concerne l'eau potable et les eaux usées des Premières nations, le gouvernement essaie d'apaiser les préoccupations suscitées par la multitude d'avis de faire bouillir l'eau. Je crois qu'il y en avait 182 et maintenant il y en a environ 90. Le nombre a chuté assez rapidement parce qu'on a corrigé le problème tout d'abord là où il était plus facile à corriger.

D'après ce document, vous avez des fonds de 162,9 millions de dollars prévus à cette fin. S'agit-il d'argent neuf ou de sommes devant être transférées? J'essaie de damer le point au sénateur Ringette sur cette question.

M. Smith : Sénateur, il y a ici 137,2 millions de dollars pour le plan d'action pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières nations. Cette somme comprend aussi bien les fonds d'exploitation que les subventions et contributions. Le but est de soutenir l'élaboration d'un régime de réglementation pour les Premières nations qui puisse être appliqué et qui soit compatible avec les régimes provinciaux et territoriaux, ce qui permettra de poursuivre les investissements consacrés à la création de capital fixe ainsi que le fonctionnement des systèmes d'approvisionnement en eau et de traitement des eaux usées.

Il s'agit d'un ensemble assez complet d'initiatives. Elles sont les prolongements des efforts actuels en vue d'améliorer l'approvisionnement en eau dans les réserves mais va beaucoup plus loin puisque le financement des opérations et de l'entretien est assuré.

Le sénateur Stratton : Ma question est la suivante. Quand je vois cette somme, 330\$ sur deux ans, je me demande combien de temps il faudra pour résoudre le problème. Avez-vous une date butoir pour régler les problèmes de l'eau et du traitement des eaux usées dans les réserves autochtones?

M. Smith : Sénateur, je ne pense pas que nous soyons en mesure de vous donner une réponse.

Le sénateur Stratton : Je dois m'adresser au ministère des Affaires indiennes?

Mr. Smith: We would be happy to ask them.

Senator Stratton: I would appreciate it. Some of the problems are much more difficult to solve than others. You have to start from scratch and do the feasibility study, do the engineering and then put that out to tender, and all the rest of that, but I would expect they would have some kind of plan to have this issue resolved.

Mr. Smith: This is a pretty substantial investment.

Senator Stratton: That is why I would be curious to see, if there are 92 or 98 left, what the number is brought down to and how many years are left to solve the balance. I would appreciate that very much.

Mr. Smith: We will come back to you with information on this item.

Senator Stratton: Thank you.

The Chair: Thank you, Senator Stratton. I just have two or three points of clarification.

All the figures you have given us in this documentation is based on a cash accounting basis and not an accrual basis?

Mr. Smith: That is correct, senator.

The Chair: When we look at the question that Senator Eggleton had earlier of \$500 million for aircraft, that clearly will not buy those aircraft, but that must be some upfront money or administrative money, as opposed to an accrual basis of one year over the life of the aircraft?

Mr. Smith: That is correct. For appropriations purposes, we only refer to the cash estimates.

The Chair: On that contract for the new tactical aircraft that you discussed earlier, that \$500 million is to do with an upfront, good faith payment or something along the lines of negotiating the contract as opposed to buying the aircraft?

Mr. Smith: The overall cost is \$3.1 billion, and this is at least one stage in the acquisition of those aircraft, the \$557 million.

The Chair: This is actual cash that must go out this year?

Mr. Pagan: Senator, when the contract was signed — and we will confirm whether that was a competitive or a sole-source contract — there would have been a basis-of-payments schedule negotiated that it is dependent on progress in the manufacturing line. As the manufacturer reaches a successful completion, say the completion of the fuselage or the wings, they would submit an invoice to the department for payment against that item.

The Chair: It is a progress payment?

M. Smith : Nous nous ferons un plaisir de leur poser la question.

Le sénateur Stratton : Je vous en serais reconnaissant. Certains problèmes sont beaucoup plus difficiles à résoudre que d'autres. Il faut partir de zéro, faire une étude de faisabilité, les travaux d'ingénierie, faire un appel d'offres et tout le reste, mais j'imagine que le ministère a une sorte de plan pour régler le problème.

M. Smith : C'est un investissement considérable.

Le sénateur Stratton : C'est pourquoi je serais curieux de voir, s'il en reste 92 ou 98, à combien baissera le nombre et combien d'années il faudra pour régler le cas des autres. Je vous en serais très reconnaissant.

M. Smith : Nous vous ferons parvenir l'information sur ce point.

Le sénateur Stratton : Merci.

Le président : Merci, sénateur Stratton. J'aimerais avoir deux ou trois éclaircissements.

Tous les chiffres que vous nous avez donnés dans cette documentation sont établis en fonction de la comptabilité de caisse et non de la comptabilité d'exercice, n'est-ce pas?

M. Smith : Effectivement, sénateur.

Le président : J'en viens à la question posée tout à l'heure par le sénateur Eggleton au sujet des 500 millions de dollars destinés à l'aérotransport cela ne nous permettra évidemment pas d'acheter les appareils; il s'agit plutôt de dépenses initiales ou administratives, et non de dépenses selon la comptabilité d'exercice sur une année pendant la durée de vie de l'appareil?

M. Smith : C'est juste. Lorsqu'il s'agit des crédits votés, les prévisions budgétaires sont exprimées uniquement en comptabilité de caisse.

Le président : À propos de ce contrat pour la capacité d'aérotransport tactique dont vous avez parlé tout à l'heure, les 500 millions constituent un paiement initial ou de bonne foi dans le cadre de la négociation du contrat par opposition au prix d'acquisition de l'appareil?

M. Smith : Le coût global est de 3,1 milliards de dollars et il s'agit là d'une des étapes dans l'acquisition de ces appareils, les 557 millions.

Le président : C'est de l'argent qui doit être dépensé cette année?

M. Pagan : Sénateur, quand le contrat a été signé — et nous allons vous confirmer s'il s'agit d'un appel d'offre ou d'un fournisseur unique — on a dû négocier une annexe de base de paiement qui dépend du progrès des travaux de fabrication. À chaque étape de la fabrication, par exemple lorsque le fuselage est achevé ou les ailes, le fabricant présente une facture au ministère pour se faire payer ses travaux.

Le président : C'est un paiement progressif?

Mr. Pagan: At this time, this is the department's best estimate of the cash required to pay the contractor this year for the progress that is anticipated in the contract.

The Chair: That is helpful. You had another discussion earlier in terms of real dollars, and then there was a suggestion that some of the infrastructure programs of previous administrations had been cancelled or moved into a new Building Canada Fund.

The actual dollars that you have here are new dollars, and not dollars transferred from a previous program that was not fully used up, had then been clawed back and are now being reallocated? These are actual new dollars going to infrastructure that had not been announced in previous programs; is that correct?

Mr. Smith: That is correct.

The Chair: Thank you. Is the procedure for handling the classification of documents a Treasury Board function to ensure that these procedures are properly followed? Is that correct?

Mr. Smith: There is a government security policy which does cover elements of this, but there is also a Security of Information Act which I believe goes beyond Treasury Board's responsibilities.

The Chair: Classification is one thing, but ensuring that people who work for the government are actually following the rules according to the classification, is that a Treasury Board function to ensure that those employees or persons are actually following the rules?

Mr. Smith: Again, this is an area where you are taking us out of our area of comfort and expertise; but as I understand it, there are two sets of provisions here. There is the Security of Information Act which deals with classified documents, and then there is the government security policy which is a very broad policy which is a Treasury Board policy.

The Chair: It is a Treasury Board policy?

Mr. Smith: The Treasury Board policy applies to broader issues of security, including security of infrastructure and security of government offices, and very broad areas such as IT systems.

I think what you are referring to is the Security of Information Act.

The Chair: I want to know what department in government, if not Treasury Board, ensures that the rules generated — I would have guessed by Treasury Board, but if by some other body — are administered and ensures that those rules are being followed?

Mr. Smith: If you are referring to cabinet documents, it is the Privy Council Office.

The Chair: I might be, but I might not be.

Senator Murray: Who is the minister responsible for the Security of Information Act?

M. Pagan : À ce moment-ci, c'est la meilleure estimation faite par le ministère de la somme nécessaire au paiement de l'entrepreneur cette année pour les progrès prévus dans le contrat.

Le président : Tout à l'heure vous avez parlé de dollars réels et quelqu'un a laissé entendre qu'une partie des programmes d'infrastructure des gouvernements précédents avait été annulée ou transférée au nouveau Fonds Chantiers Canada.

Les dollars réels que vous avez ici sont de nouveaux dollars, et non pas des dollars inutilisés de programmes antérieurs, qui ont été récupérés et sont maintenant réaffectés? Ce sont de nouveaux dollars réels consacrés à l'infrastructure qui n'avaient pas été annoncés dans des programmes antérieurs, n'est-ce pas?

M. Smith : C'est juste.

Le président : Merci. Est-ce que la procédure pour traiter la classification des documents une tâche du Conseil du Trésor pour s'assurer que ces procédures sont suivies comme il se doit? C'est bien cela?

M. Smith : Il existe une politique gouvernementale en matière de sécurité qui couvre certains éléments de ceci, mais il y a aussi une Loi sur la protection de l'information qui, je pense, va au-delà des responsabilités du Conseil du Trésor.

Le président : La classification, c'est une chose, mais s'assurer que les gens qui travaillent pour le gouvernement suivent effectivement les règles applicables à la classification, est-ce un rôle du Conseil du Trésor de s'assurer que ces employés ou ces personnes suivent effectivement les règles?

M. Smith : Encore une fois, c'est une question qui déborde de notre secteur de compétences et de connaissances mais que je sache, deux séries de dispositions s'appliquent ici. Il y a la Loi sur la protection de l'information qui vise les documents classifiés puis la politique gouvernementale en matière de sécurité qui est très large et qui relève du Conseil du Trésor.

Le président : Il s'agit d'une politique du Conseil du Trésor?

M. Smith : La politique du Conseil du Trésor s'applique aux questions plus vastes de la sécurité, y compris la sécurité des infrastructures et des bureaux gouvernementaux ainsi que de secteurs très vastes comme les systèmes de TI.

Je pense que vous parlez de la Loi sur la protection de l'information.

Le président : Je veux savoir quel ministère dans l'administration, si ce n'est pas le Conseil du Trésor, s'assure que les règles établies — j'aurais cru par le Conseil du Trésor mais peut-être pas un autre organe — sont administrées et veille à ce que les règles soient suivies?

M. Smith : Si vous parlez des documents du cabinet, il s'agit du Bureau du Conseil privé.

Le président : C'est peut-être de cela que je parle mais peut-être pas.

Le sénateur Murray : Quel ministre est chargé de l'application de la Loi sur la protection de l'information?

Mr. Smith: That is a good question. It may well be the Prime Minister. At the end of the day, yes, it may well be.

The Chair: Could you let us know how that is administered, who oversees the rules with respect to the handling of confidential documents? Presumably, if it is top secret, they are handled a bit differently than they are for "secret" and then "confidential."

Who oversees the rules and who ensures that those rules are being followed? If they are not followed, what steps are taken?

Mr. Smith: We will get back to you with some further information on that.

The Chair: Thank you. Just in passing, we were talking about funding to communities and the Community Development Trust. Can you tell us if the money has gone from Treasury Board, from the government purse to the trustee? Has the \$2 billion been transferred yet?

Senator Ringuette: \$1 billion.

The Chair: Has it gone down?

Mr. Smith: Again, we will double-check, but as far as I know, the funds have gone to the trustee and would be ready for all of the agreements that were signed with the provinces under the national Community Development Trust.

The Chair: Yes. The last we heard was that all the agreements had not been signed between the trustees. Perhaps you could bring us up to date on that, if the funds have gone from the government purse to the trustee. We understand you have nothing further to do with it once the money has been transferred. If you could help us with that information, it would be helpful.

Mr. Smith: Very well.

Senator Murray: Is there one trust, as I thought was the case, or is there a separate trust for every province and territory? I ask the question because I do have some information — it is not for me to place it on the record — that I obtained through our own research people.

The Chair: Perhaps we could ask these witnesses if they could confirm that for you.

Senator Murray: I am told here that the trusts, plural, have been set up and an agreement exists for all provinces and the three territories. My interlocutor was informed that the funds are available to the provinces to carry out their activities under this program.

I have been given, although I have not had a chance to read, the various press releases and so on and the priorities of certain provinces in respect of areas that they want to develop. What I do not know about is what the evaluation process, if any, is to be, whether that is the end of it so far as the federal government is concerned. Perhaps in due course we can get that information one way or the other.

M. Smith : C'est une bonne question. Ce pourrait bien être le premier ministre. Au bout du compte, oui, sans doute.

Le président : Pourriez-vous nous dire comment cela est administré, qui surveille les règles relatives au traitement des documents confidentiels? Pour la catégorie « très secret » j'imagine que les règles sont un peu différentes que pour les catégories « secret » et « confidentiel ».

Qui s'occupe des règles et veille à ce qu'elles soient suivies? Si elles ne le sont pas, quelles mesures sont prises?

M. Smith : Nous vous communiquerons de l'information complémentaire sur le sujet.

Le président : Merci. En passant, nous parlions du financement des localités et de la fiducie nationale pour le développement communautaire. Pouvez-vous nous dire si l'argent a été transféré du Conseil du Trésor, du trésor public, pour être remis aux fiduciaires? Les deux milliards ont-ils déjà été transférés?

Le sénateur Ringuette : Un milliard.

Le président : Est-ce que ça a baissé?

M. Smith : Encore une fois, nous allons vérifier, mais que je sache, les fonds ont été versés aux fiduciaires et seraient prêts pour tous les accords qui ont été signés avec les provinces dans le cadre de la Fiducie nationale pour le développement communautaire.

Le président : Oui. Aux dernières nouvelles, la totalité des accords n'avaient pas été signés entre les fiduciaires. Peut-être pourriez-vous nous mettre à jour sur ce point, si les fonds ont quitté le Trésor public pour être remis aux fiduciaires. Nous comprenons que vous n'avez rien de plus à faire une fois que l'argent a été transféré. Ça nous serait utile si vous pouviez nous donner l'information.

M. Smith : Très bien.

Le sénateur Murray : Y a-t-il une seule fiducie, comme je pensais que c'était le cas, où y a-t-il des fiducies distinctes pour chaque province et territoire? Je pose la question parce que j'ai certains renseignements — ce n'est pas à moi à les divulguer publiquement — que j'ai obtenus grâce à nos attachés de recherche.

Le président : Peut-être pourrions-nous demander aux témoins de vous confirmer ces renseignements.

Le sénateur Murray : On me dit ici que les fiducies, ont été créées avec qu'un accord existe pour toutes les provinces et les trois territoires. Mon interlocuteur a été informé que les fonds sont disponibles pour les provinces désireuses d'effectuer leurs activités dans le cadre du programme.

On m'a remis, même si je n'ai pas eu l'occasion de le lire, divers communiqués et autres documents ainsi que les priorités de certaines provinces au sujet des domaines qu'elles veulent développer. Ce que j'ignore, c'est ce que sera le processus d'évaluation, s'il en est, si cela s'arrête là en ce qui concerne la présence du gouvernement fédéral. Peut-être en temps utile pourrions-nous obtenir les renseignements d'une manière ou d'une autre.

I was about to put some written questions or have some questions put on the Order Paper about this matter, but if you can provide that information by way of a letter to the chair, that is fine.

The Chair: It is the Community Development Trust legislation, Bill C-41, that we handled a while back. We would like an update on where it is. That would be helpful.

I think the final question I have is with respect to your \$223.1 million to implement the Gateway and Border Crossing Fund contribution program. That has been announced and that has been partially funded. The money has been flowing on that. What do you mean to implement? What has happened, and why is this item in Supplementary Estimates (A) and not in the Main Estimates? Did you find it?

Mr. Pagan: Yes, senator, I have something on that. This initiative, the Gateway and Border Crossings Fund, is valued at \$2.1 billion over seven years, and the \$223 million included in these supplementary estimates represents the year-one funding that was recently approved by Treasury Board ministers. It is simply a question of the timing. The terms and conditions of the program were not in place in time to be included in the Main Estimates in February.

The Chair: But money has already flowed on this?

Senator Stratton: Yes. There was a project in Manitoba.

The Chair: Money has already flowed, so you are not implementing what you just got around to getting the rules on?

Senator Stratton: The announcement was not that long ago, so I do not think they would have that.

The Chair: The money in the Maritimes in Halifax was spent about a year ago.

Mr. Smith: If I could clarify, senator, I think —

The Chair: If this is just an annual subscription to the seven-year program, then it should not be in Supplementary Estimates (A).

Mr. Smith: Budget 2007 kicked off this item. There were funds provided then for the Asia-Pacific Gateway and Corridor Transportation Infrastructure Fund. Since then, money has flowed from this fund. Here we are coming back for further funds for the implementation.

There are many different projects under that fund. It may be that the language suggests implementation and therefore just start-up when in fact

The Chair: Could you clarify that for us?

Mr. Smith: Sure.

J'étais sur le point de déposer des questions par écrit ou d'en faire inscrire au *Feuilleton* sur le sujet, mais si vous pouviez me communiquer l'information au moyen d'une lettre adressée au président, cela irait.

Le président : Il s'agit de la Loi sur la fiducie nationale pour le développement communautaire, le projet de loi C-41, que nous avons examiné il y a quelques temps. Nous aimerions savoir où cela en est. Cela nous serait utile.

Ma dernière question porte sur les 223,1 millions de dollars destinés à mettre en œuvre le programme de contribution du Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers. Ce programme a été annoncé et financé en partie. Des sommes ont été décaissées à partir de ce fonds. Qu'entendez-vous par mettre en œuvre? Que s'est-il passé et pourquoi ce point figure-t-il dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) et non dans le budget principal? L'avez-vous?

M. Pagan : Oui, sénateur, j'ai quelque chose là-dessus. L'initiative, le Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers, est estimée à 2,1 milliards de dollars sur sept ans et les 223 millions de dollars qui figurent dans le budget supplémentaire représentent le financement de la première année approuvé dernièrement par les ministres du Conseil du Trésor. La décision n'avait pas été prise à temps et les modalités du programme n'ont pas être incluses dans le Budget principal de février.

Le président : Mais des décaissements ont déjà eu lieu?

Le sénateur Stratton : Oui, il y avait des travaux au Manitoba.

Le président : Des sommes ont déjà été versées, autrement dit, vous n'êtes pas en train de mettre en œuvre ce sur quoi vous aviez fini par établir des règles le régissant?

Le sénateur Stratton : L'annonce a été faite récemment, je ne pense donc pas qu'ils auraient eu ça.

Le président : L'argent dans les Maritimes, à Halifax, a été dépensé il y a à peu près un an.

M. Smith : Si je pouvais clarifier les choses, sénateur, je pense...

Le président : Si ce n'est que le volet annuel d'un programme de sept ans, ça ne devrait pas figurer dans le Budget supplémentaire des dépenses (A).

M. Smith : Ce poste a été créé dans le budget de 2007. Des fonds avaient alors été prévus pour le Fonds d'infrastructure de transport de la porte et du corridor de l'Asie-Pacifique. Depuis, des sommes ont été versées à partir de ce fonds. Nous revenons maintenant pour obtenir d'autres fonds pour la mise en œuvre.

Un grand nombre de projets divers sont financés par ce fonds. Peut-être la formulation donne-t-elle à penser qu'il s'agit de mise en œuvre et donc de travaux d'amorce alors qu'en fait...

Le président : Pourriez-vous nous expliquer cela?

M. Smith : Volontiers.

The Chair: That would be helpful. There may be a new initiative that was announced, as Senator Stratton suggests, under that same umbrella, but a new initiative that was not contemplated before.

Senator Stratton: For clarification's sake, it was an overpass of a train crossing to expedite the transport of goods to the coast. It was Asia-Pacific infrastructure that was being constructed. It is not a new initiative. It is just a new project to enhance that Asia-Pacific corridor.

The Chair: Senator Stratton, as I understand the witnesses, it is a program costing \$2.1 billion over seven years, and so there will be amounts each year that will be made available. Then for the specific programs, like overpasses that you have, applications will be made to Treasury Board to release some funds for that particular program?

Senator Stratton: Yes.

The Chair: That should not be showing up in a supplementary estimate.

Senator Stratton: Why not?

The Chair: Because it is a Main Estimates item. It is predictable. Supplementary estimates are for something you did not know anything about.

Senator Stratton: Maybe, at that stage, they did not.

Mr. Smith: Senator, not necessarily. It could be that a particular element of a program was not quite ready to be funded. The money would have been set aside, essentially, but the department must come forward with a business plan, with specifics, with program design. That is when it would show up in the supplementary estimates.

The Chair: You will get us some information on this item, but when you get the information back to us, are you telling me that a program such as an overpass would not come out of an annual allocation under this \$2.1 billion, seven-year program? It would not come out on an annual basis but, rather, would only come out in a supplementary estimate when the specific program is known, and there would be no drawdown on that money otherwise?

Mr. Smith: The individual cases will vary here. It is hard to be definitive on this.

The Chair: I will look forward to a little clarity.

I was listening to Senator Murray's question and the process. We are still trying to grapple with some of the terminology and how the process works in terms of Treasury Board's role in determining the overall fiscal framework. What is the other term that you often use — the reference, the specific amount that is allocated at a particular time?

These terms are a little bit different from what we use in terms of budgets and line items, but they seem to refer to the same things. When you say this Supplementary Estimates (A) is

Le président : Cela nous aiderait. Une nouvelle initiative a peut-être été annoncée, comme le dit le sénateur Stratton, sous la même rubrique, mais une nouvelle initiative qui n'avait pas été envisagée auparavant.

Le sénateur Stratton : On parlait d'un passage supérieur au-dessus d'un passage à niveau pour accélérer le transport des biens vers la côte. Il s'agissait de la construction de l'infrastructure Asie-Pacifique. Ce n'est pas une nouvelle initiative. C'est un nouveau projet pour améliorer le corridor de l'Asie-Pacifique.

Le président : Sénateur Stratton, le témoin nous dit que c'est un programme de 2,1 milliards de dollars sur sept ans, et donc il y aura des montants disponibles chaque année. Ensuite, pour les programmes particuliers, comme le passage supérieur que vous mentionnez, des demandes seront faites auprès du Conseil du Trésor pour débloquer les fonds nécessaires?

Le sénateur Stratton : Oui.

Le président : Cela ne devrait pas paraître dans le Budget supplémentaire des dépenses.

Le sénateur Stratton : Pourquoi pas?

Le président : Parce que c'est un poste budgétaire du Budget des dépenses principal. Il est prévisible. Le Budget supplémentaire des dépenses est réservé aux éléments imprévus.

Le sénateur Stratton : Peut-être qu'à cette étape, on ne l'avait pas prévu.

M. Smith : Pas nécessairement, sénateur. C'est peut-être un élément d'un programme qui n'était pas prêt à recevoir son financement. On aurait essentiellement mis l'argent de côté, mais le ministère doit présenter un plan d'affaire donnant les détails du programme. C'est à ce moment qu'il serait inclus dans le Budget supplémentaire des dépenses.

Le président : Vous nous ferez parvenir des renseignements supplémentaires à ce sujet, et êtes-vous en train de me dire qu'un programme comme pour un passage supérieur ne tirerait pas ses fonds d'une affectation annuelle comme celle du programme de 2,1 milliards de dollars sur sept ans? Les fonds ne seraient pas affectés annuellement mais proviendraient plutôt du Budget supplémentaire des dépenses, une fois les détails du programme connus, sinon ces fonds ne seraient pas versés?

M. Smith : Chaque cas peut varier. Je ne peux vous donner une réponse définitive.

Le président : J'ai hâte que tout cela soit éclairci.

J'écoutais la question du sénateur Murray et la description du processus. Nous avons encore des difficultés avec certains termes et avec le fonctionnement du processus quant au rôle du Conseil du Trésor lié à l'élaboration du cadre financier général. Quel est l'autre terme que vous utilisez souvent — le renvoi, le montant précis affecté à un certain moment?

Ces termes sont un peu différents de ce que nous utilisons pour parler des budgets et des postes budgétaires, mais ils semblent faire référence aux mêmes choses. Lorsque vous dites que c

still within the overall fiscal framework, do you mean it is still within the overall budget that we were talking about?

Mr. Smith: Yes, senator, it is within the overall budget. The fiscal framework is really set by the budget, by the Department of Finance.

The Chair: On an annual basis, when the budget is released?

Mr. Smith: On an annual basis.

The Chair: But you call it a fiscal framework?

Mr. Smith: We do.

The Chair: Thank you. I will start doing that, too, and stop calling it a budget. Next time we see the minister, we will say "That was a fine fiscal framework you came out with."

When the ministers were in Halifax with the Prime Minister, they made an announcement of \$20 to \$30 billion with respect to DND. Has that money been allocated? Is that part of the fiscal framework?

Mr. Smith: You are referring to the Canada defence —?

The Chair: Yes, the announcement in Halifax.

Mr. Smith: The Canada First Defence Strategy. Any funding for the Canada First Defence Strategy would have been booked in the fiscal framework before an announcement.

The Chair: It would have been booked and was booked are two different things. Was everything that was announced previously booked?

Mr. Smith: I do not have the statement of what —

The Chair: If I were to give you the statement, will you go through it? To save everybody's time here, we will not do it now. Will you let the clerk know and we will circulate it to everybody?

You recall that the Prime Minister announced \$20 billion, and then Minister MacKay said, no, no, no, it is \$30 billion over the next 15 years. Has that all been booked? That all should have been booked, is what you have told me. Would you confirm that it all has been booked?

Mr. Pagan: Yes.

Mr. Smith: We will confirm that.

The Chair: I have all the announcements here for you. It gets quite complicated. Is there anything flowing from any of my questions?

Mr. Pagan: Senator, I think I can clarify one of the questions that you raised with respect to the Border Crossings Contribution Fund.

The Chair: Yes.

Budget supplémentaire des dépenses A fait partie du cadre financier général, vous voulez dire qu'il fait partie du budget général dont nous parlions?

M. Smith : Oui sénateur, il fait partie du budget général. Le cadre financier est déterminé par le budget, par le ministère des Finances.

Le président : Sur une base annuelle, lorsque le budget est déposé?

M. Smith : Sur une base annuelle.

Le président : Mais vous l'appellez un cadre financier?

M. Smith : Oui.

Le président : Merci. Je commencerai également à utiliser ce terme plutôt que de parler de budget. La prochaine fois que nous rencontrons le ministre, nous lui dirons : « Vous avez présenté un bon cadre financier. »

Lors de leur rencontre à Halifax avec le premier ministre, les ministres ont annoncé des montants de 20 à 30 milliards de dollars pour le ministère de la Défense nationale. Est-ce que cet argent a été affecté? Fait-il partie du cadre financier?

M. Smith : Faites-vous référence au plan de défense du Canada...?

Le président : Oui, l'annonce faite à Halifax.

M. Smith : La stratégie de défense le Canada d'abord. Tout financement pour la stratégie de défense le Canada d'abord aurait dû être inscrit dans le cadre financier avant qu'on ne l'annonce.

Le président : Aurait dû être inscrit et était inscrit sont deux choses différentes. Les annonces avaient-elles été inscrites auparavant?

M. Smith : Je n'ai pas la déclaration de...

Le président : Si je vous donne la déclaration, pourrez-vous l'examiner? Pour nous faire gagner du temps, nous ne le ferons pas maintenant. Pouvez-vous faire parvenir votre réponse au greffier et nous la distribuerons à tous les membres?

Vous vous souvenez sans doute que le premier ministre a annoncé 20 milliards de dollars, et ensuite le ministre MacKay a dit, non, non, non, c'est 30 milliards de dollars sur 15 ans. Est-ce que tout cela a été inscrit? Cela aurait dû être inscrit, c'est ce que vous m'avez dit. Pouvez-vous confirmer que c'était inscrit?

M. Pagan : Oui.

M. Smith : Nous allons le confirmer.

Le président : J'ai les annonces ici. C'est assez compliqué. Avez-vous des commentaires suite à mes questions?

M. Pagan : Sénateur, je pense que je peux apporter des éclaircissements concernant une question que vous avez soulevée quant au Fonds de contribution des passages frontaliers.

Le président : Oui.

Mr. Pagan: The difference, and Senator Stratton, I think, was alluding to it, is that it can sometimes be the difference between a particular contribution program for which there are detailed terms and conditions, and then what might be more routine or normal procedures that can be funded from a department out of their operating budget.

For reference purposes, what we would do is take you back to the Main Estimates tabled in February, which I have. When we look at the Department of Transport, on page 24-5, they break down their program activity in terms of what they expect to achieve with their funding through the year.

As you know, grants and contributions are listed in the estimates, and so when we look at Transport's contributions, we will see that the Asia-Pacific Gateway and Corridor Transportation Fund is listed, but the Border Crossings Fund contribution is not yet listed. It may have been announced. There may have been discrete, smaller projects that may have been funded out of an operating budget. However, in terms of a larger contribution program, that has only recently been approved by Treasury Board ministers, and that is the reason it is being brought forward now in these supplementary estimates.

The Chair: You just referred me to page 24. Is that the Main Estimates?

Mr. Pagan: Yes.

The Chair: As you were answering, I was frantically looking for it in the supplementary estimates. That is why I was not following you as clearly as I should have been, perhaps. We have the supplementary estimates here, and I appreciate you tying the two together, but I will still look forward to your explanation of that in due course.

Senator Ringuette: You mentioned earlier that, in the process of having money allocated, the first thing is that the department and the minister submit a plan to Treasury Board, sometimes to Treasury Board and Finance, and sometimes jointly. Did I hear that right?

Mr. Smith: Senator, there are different ways of addressing this. Ministers bring forward memoranda to cabinet for policy proposals, and then, once those are approved by cabinet, they then come to Treasury Board ministers for the approval of the specifics of the business plan, the funding, implementation — the more detailed application of the policy. The Treasury Board involvement is one of taking a policy that has been approved by ministers and translating that into action.

Senator Ringuette: Where is the policy that has been approved and the subsequent plan from your department in regard to the announcement that was made in Halifax, mentioned earlier by Senator Day, for \$30 billion of Canadian taxpayer's money? One day, we seem to have had a press release, and then the next day we seem to have no plans and no real policy. How has that \$30 billion been announced without any policy or plan?

M. Pagan : La différence, et je pense que le sénateur Stratton y faisait allusion, c'est qu'il y a parfois une différence entre un programme de contribution particulier qui comporte des modalités détaillées et les activités normales ou courantes qu'un ministère peut financer à partir de son budget d'exploitation.

Par exemple, retournons au Budget principal des dépenses déposé en février, dont j'ai copie. Lorsque l'on examine le ministère des Transports, à la page 26-5 de la version française, on y retrouve la ventilation par programme avec leur but et leur financement pour l'année.

Comme vous le savez les subventions et contributions font partie du budget, et lorsque l'on examine les contributions du ministère des Transports, on voit que le Fonds de transport de la porte d'entrée du corridor de l'Asie-Pacifique s'y retrouve, mais la contribution du Fonds des postes frontaliers n'y est pas encore. Peut-être a-t-il été annoncé. Il y a peut-être eu des plus petits projets ponctuels qui ont été financés à partir du budget d'exploitation. Cependant, le programme plus vaste de contribution n'a été approuvé que récemment par les ministres du Conseil du Trésor, et c'est pourquoi il se retrouve maintenant dans le Budget supplémentaire des dépenses.

Le président : Vous avez parlé de la page 26. Est-ce que c'était dans le Budget des dépenses principal?

M. Pagan : Oui.

Le président : Pendant votre réponse, je cherchais désespérément dans le Budget supplémentaire des dépenses. C'est peut-être pourquoi je n'ai pas suivi comme je l'aurais dû votre explication. Nous avons des copies du Budget supplémentaire des dépenses, et je vous remercie de faire le lien entre les deux, et j'attends toujours avec impatience votre explication en temps opportun.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit plus tôt que, pour que les fonds soient affectés, le ministère et le ministre doivent premièrement soumettre un plan au Conseil du Trésor, parfois au Conseil du Trésor et au ministère des Finances, et parfois de façon conjointe. Est-ce que j'ai bien compris?

M. Smith : Sénateur, il y a différentes façons de répondre à cette question. Les ministres proposent des politiques sous forme de mémoire au Cabinet, et ensuite, une fois approuvées par le Cabinet, elles doivent recevoir l'approbation des ministres du Conseil du Trésor concernant les détails du plan d'affaires, du financement, de la mise en œuvre — les détails de l'application de la politique. Le rôle du Conseil du Trésor est de traduire en gestes concrets une politique approuvée par les ministres.

Le sénateur Ringuette : Où se trouve la politique qui a été approuvée et le plan subséquent de votre ministère concernant l'annonce faite à Halifax, que le sénateur Day a mentionnée précédemment, pour 30 milliards de dollars de deniers publics? Nous avons vu un jour un communiqué de presse, et le lendemain il ne semblait pas y avoir de plans ou de politique concrète. A-t-on annoncé ce montant de 30 milliards de dollars sans politique ou sans plan?

Mr. Smith: We cannot go into which memoranda to cabinet are considered by cabinet and decisions by ministers. There is a very well-known and established process for determining what policies will be announced. Funds are set aside for those in budgets. When items come forward thereafter for implementation, they will come to Treasury Board individually. That is where we start to see them.

Senator Ringuette: Can you provide us with the plan that you have seen in regard to the spending of \$30 billion?

Mr. Smith: Senator, we cannot, because we are at the implementation end, if you wish, of the spectrum, or the implementation side of the process. When policies are determined at cabinet or announced sometimes in budgets, they still will come through the estimates process after they have gone through Treasury Board. That can still be some distance down the road from the time they come through budget or through the cabinet process.

Senator Ringuette: I understand what you are saying. I and the general public do not understand why there was an announcement of \$30 billion in spending with no plan. That is a major concern. I would like to receive the information that you have in regard to what the spending plan is for this amount of money. What is the strategic spending plan for it? I think that is important. Maybe there is already a request through the Access to Information Act from a media outlet or a concerned citizen, but I am making this request as a member of Parliament to Treasury Board right now.

Mr. Smith: Senator, you are asking for the details of the announcement that Senator Day mentioned before that was made in Halifax, and what the elements were; is that correct?

Senator Ringuette: Yes.

Mr. Smith: We can try to provide that information, but that is about as far as we can go. This really is not a Treasury Board matter, per se. It becomes a Treasury Board matter when the items come in individually for Treasury Board scrutiny and the approval of ministers, and funding and the sequencing and implementation. That is when it shows up next in Main Estimates and supplementary estimates, and our arcane reference level updates, and so on. We see that part of the process at the end of the process as opposed to the policy side of the process.

Senator Ringuette: I understand the policy side of the process, but you said maybe half an hour ago that before Treasury Board approves spending, they must approve the plan. In order to approve a plan, you need to have one.

Mr. Smith: Senator, that is not quite what I think I said. If I did, I did not mean it that way. When a budget comes out, we see the plan. We see the spending and the plan for many, many items here. These represent the government's stated intentions about what to do with First Nations water or infrastructure, or many other things. When this gets translated into the individual items for implementation, that is when we

M. Smith : Nous ne pouvons pas voir quels mémoires au cabinet seront considérés par le conseil des ministres et feront l'objet d'une décision par les ministres. Le processus qui détermine quelles politiques seront annoncées est bien connu et établi. Les budgets prévoient des fonds pour ces politiques. Lorsque vient le temps de mettre en œuvre les postes budgétaires, ils seront présentés individuellement au Conseil du Trésor. C'est là que nous commençons à les voir.

Le sénateur Ringuette : Pouvez-vous nous fournir le plan que vous avez vu relativement à la dépense de 30 milliards de dollars?

M. Smith : Sénateur, nous ne pouvons pas le faire, car nous nous occupons de l'aspect mise en œuvre du processus. Lorsque le cabinet établit une politique ou qu'il y a une annonce dans le budget, cette politique devra passer par le processus budgétaire après être passée par le Conseil du Trésor. Plusieurs étapes peuvent suivre l'annonce dans le budget ou la décision du cabinet.

Le sénateur Ringuette : Je comprends votre explication. La population et moi-même ne comprenons pas pourquoi il y a eu l'annonce d'une dépense de 30 milliards de dollars, sans être accompagnée d'un plan. C'est très inquiétant. J'aimerais recevoir toute l'information que vous avez concernant un plan de dépenses pour un tel montant. Quel est le plan de dépenses stratégique pour ces 30 milliards? Je crois que c'est important. Peut-être qu'un journaliste ou un citoyen a déjà présenté une demande en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, mais je fais maintenant cette demande, comme membre du Parlement, au Conseil du Trésor.

M. Smith : Vous voulez les détails sur l'annonce faite à Halifax à laquelle le sénateur Day a fait référence, et vous voulez savoir quels en étaient les éléments; c'est bien cela?

Le sénateur Ringuette : Oui.

M. Smith : Nous pouvons essayer de vous fournir ces renseignements, mais c'est à peu près tout. Cela ne concerne pas vraiment le Conseil du Trésor. Cela ne nous concerne qu'à partir du moment où les postes sont acheminés individuellement au Conseil du Trésor pour être examinés et recevoir l'approbation des ministres ainsi que le financement et la mise en œuvre. Par la suite, on retrouve ce poste dans le Budget des dépenses principal et le Budget supplémentaire des dépenses, et les mises à jour compliquées des niveaux de référence, et ainsi de suite. C'est cette partie du processus à la toute fin que nous voyons, et non le volet politique.

Le sénateur Ringuette : Je comprends le volet politique du processus, mais vous avez dit, il y a peut-être une demi-heure, que le Conseil du Trésor doit approuver le plan avant d'approuver les dépenses. Pour approuver un plan, il faut qu'il y en ait un.

M. Smith : Sénateur, je ne crois pas avoir dit cela. Du moins, ce n'est pas ce que je voulais dire. Lorsqu'un budget est présenté, nous voyons le plan. Nous prenons connaissance des dépenses et du plan pour plusieurs postes. Ces documents représentent les intentions déclarées du gouvernement vis-à-vis de l'eau pour les Premières nations ou l'infrastructure, et plusieurs autres choses. Quand ces intentions deviennent des postes individuels à être mis

see it. We see Treasury Board submissions coming in, and we see the funding, and we look for the source of funds. We see a source of funds in the budget. We see policy approvals by cabinet. We look at the implementation plans, and we scrutinize them. Our role in the process is very much at that implementation end.

Mr. Pagan: The plans to which I referred dealt with corporate plans for Crown corporations.

Senator Ringuette: Yes, I am coming to that next.

Mr. Pagan: They are treated slightly differently than departments. As Mr. Smith says, for something like a government white paper, be it on defence or the environment or our international development agenda, the process by which that plan is approved is by the appropriate cabinet committee, not by Treasury Board ministers.

Once the policy coverage is in place by the cabinet committee, then the department can access Treasury Board ministers to approve the funding. As we are explaining, we only see that tail.

Senator Ringuette: You see the plan to proceed with the funding?

Mr. Pagan: We would not know any more about DND's plan than that which was announced in Halifax because we do not see the detailed agendas of those cabinet committees. Ministers and the PCO manage that process.

Senator Ringuette: What will you see from this process to release the \$30 billion?

Mr. Smith: Down the road, as we do with all of the Canada First Defence Strategy, we will see the individual elements. We will see tactical airlift and various other capital expenditures as they come through. We will see them over time, and this will probably be over a matter of years.

Senator Ringuette: You never receive an overall plan?

Mr. Pagan: There is a reference here to the replacement of the Buffalo fixed-wing search and rescue aircraft. The suggestion in the announcement is that that will proceed in 2014, at the earliest. We at the Treasury Board Secretariat would see the funding request for that Buffalo fixed-wing replacement sometime around 2012 or 2011, something like that.

Senator Ringuette: You have also mentioned that Treasury Board is responsible for Crown corporation policy direction and guidance.

Mr. Pagan: That is right.

Senator Ringuette: Could you provide this committee with policy direction and guidance for the two following Crown corporations: AECL and Canada Post?

en œuvre, c'est là que nous entrons en jeu. Nous voyons les soumissions au Conseil du Trésor, nous voyons le financement, et nous cherchons la source du financement. Nous voyons une source de financement dans le budget. Nous voyons les approbations de politiques faites par le cabinet. Nous considérons les plans de mise en œuvre, et nous les étudions en détail. Notre rôle dans le processus prend place à l'étape de la mise en œuvre.

M. Pagan : Les plans auxquels j'ai fait référence avaient trait aux plans d'entreprise pour les sociétés d'État.

Le sénateur Ringuette : Oui, j'y arrive.

M. Pagan : Les sociétés d'État ne sont pas traitées de la même façon que les ministères. Comme l'a dit M. Smith, c'est le comité du cabinet approprié, et non les ministres du Conseil du Trésor, qui approuvent un plan pour, mettons, un livre blanc du gouvernement sur la défense, l'environnement ou notre programme de développement international.

Une fois que le comité du cabinet a établi la portée de la politique, le ministère peut ensuite avoir accès aux ministres du Conseil du Trésor pour faire approuver le financement. Comme nous vous l'expliquons, nous ne voyons que cette partie du processus.

Le sénateur Ringuette : Voyez-vous le plan pour aller de l'avant avec le financement?

M. Pagan : Nous n'en savons pas plus sur le plan du MDN que ce qui a été annoncé à Halifax car nous ne voyons pas les programmes détaillés de ces comités du cabinet. Ce sont les ministres et le Bureau du Conseil privé qui gèrent ce processus.

Le sénateur Ringuette : Que verrez-vous dans ce processus pour dépenser 30 milliards de dollars?

M. Smith : En fait, comme pour tout ce qui touche la Stratégie de défense « le Canada d'abord », nous verrons les éléments individuels. Nous verrons les moyens de transport aérien tactiques et autres dépenses en immobilisations au fur et à mesure qu'elles nous sont acheminées. Nous les verrons sur une certaine période de temps, ce qui pourrait s'échelonner sur plusieurs années.

Le sénateur Ringuette : Vous ne recevez jamais de plan d'ensemble?

M. Pagan : Il y a une référence ici au remplacement de l'aéronef de recherche et sauvetage à voilure fixe de type Buffalo. L'annonce suggère que cela se fera au plus tôt en 2014. Au Secrétariat du Conseil du Trésor, nous ne recevons cette demande de financement pour le remplacement des Buffalo qu'en 2012 ou en 2011.

Le sénateur Ringuette : Vous avez aussi mentionné que le Conseil du Trésor est responsable de l'orientation politique et des conseils concernant les sociétés d'État.

M. Pagan : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous fournir au comité l'orientation politique et les conseils pour les deux sociétés d'État suivantes : EACL et Postes Canada?

Mr. Pagan: There would not be specific guidance to either of those two entities from the Treasury Board. There would be a policy on corporate governance and guidelines for corporate plans. Crown corporations adhere to those processes so that they have a way of selecting CEOs, boards of directors and independent auditors and the like. We provide direction in terms of governance.

In terms of their corporate plan, that is something approved by ministers and that would be a cabinet confidence. We see the funding implications of any approvals from that plan and are brought forward for Parliament's approval. The plan itself would be a cabinet confidence.

Senator Ringuette: You do not have individual policy direction and guidance? Is it a general statement for Crown corporations?

Mr. Pagan: That is right.

Senator Ringuette: Chair, I want to reiterate that we need to have AECL before this committee.

On your slide 10, the last item for Industry Canada, there is an item for \$121 million and it is noted as: "Funding to support strategic investments in innovation under the Technology Partnerships Canada Program, and the Strategic Aerospace and Defence Initiative." Could you give me some information on that?

Mr. Smith: We can, senator. As you know, the Technology Partnerships Canada Program was established in 1996 as a special operating agency within Industry Canada. It was aimed at the development of commercialization assistance, part of the continuum of support to corporations in the technology area.

The Strategic Aerospace and Defence Initiative, SADI, was created specifically to facilitate industrial research and development by the federal government in Canadian aerospace defence, space and security companies, as well as to foster collaboration between research institutes, universities and colleges and the private sector. SADI will replace TPC, however some of the terms and conditions of TPC, which were extended in 2007, will continue to be used for the purpose of managing some contribution agreements, contracted up until 2006.

Senator Ringuette: Did I understand correctly that this is a scenario of robbing Paul to pay Peter?

Mr. Smith: No, I do not think so. I think there is transition with any program such as TPC. If you have extended repayable contributions under a program such as this, you must let the program run until you can collect those repayable contributions.

In the meantime, the program itself has been replaced with another program called SADI. This funding is to support investments under it, as well as continuing the transition with the old program.

Senator Ringuette: It is

Mr. Smith: Transitional.

M. Pagan : Le Conseil du Trésor ne donne pas de conseils spécifiques pour l'une ou l'autre de ces entités. Il y aurait plutôt une politique sur la gouvernance d'entreprise et des lignes directrices régissant les plans d'entreprise. Les sociétés d'État se conforment à ces processus pour pouvoir choisir les PDG, les conseils d'administration, les vérificateurs indépendants, et cetera. L'orientation que nous fournissons touche la gouvernance.

En ce qui concerne leurs plans d'entreprise, ils sont approuvés par les ministres et la confidentialité du Cabinet est en jeu. Nous voyons les incidences du financement et cela est présenté au Parlement pour approbation. Mais le plan lui-même est un secret du cabinet.

Le sénateur Ringuette : Vous n'avez pas d'orientation politique individuelle? S'agit-il d'une déclaration générale pour les sociétés d'État?

M. Pagan : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Monsieur le président, j'aimerais répéter qu'EACL doit comparaître devant le comité.

À la diapositive 10, le dernier poste pour Industrie Canada, il y a un poste pour 121 millions de dollars avec la note suivante : « Financement pour appuyer les investissements stratégiques en innovation sous le Programme de partenariat technologique Canada, et l'Initiative stratégique pour l'aérospatiale et la défense. » Pourriez-vous me fournir plus d'information?

M. Smith : Oui. Comme vous le savez, le programme Partenariat technologique Canada a été créé en 1996 comme un organisme de service spécial au sein d'Industrie Canada. L'objectif était de développer une aide à la mise en marché, dans le cadre du soutien aux entreprises du domaine technologique.

L'Initiative stratégique pour l'aérospatiale et la défense, ISAD, a été lancée pour faciliter la recherche et le développement industriel par le gouvernement fédéral auprès d'entreprises de défense et de sécurité aérospatiales, ainsi que pour encourager la collaboration entre les instituts de recherche, les universités et les collèges, et le secteur privé. L'initiative remplacera le programme PTC, mais certaines des conditions du PTC, reconduites en 2007, continueront de servir à la gestion de certaines ententes de contribution, signées jusqu'en 2006.

Le sénateur Ringuette : Si j'ai bien compris, c'est un peu comme déshabiller Paul pour habiller Pierre?

M. Smith : Non, je ne crois pas. J'estime qu'il faut prévoir une transition pour tout programme comme le PTC. Si on a prolongé les contributions remboursables en vertu d'un tel programme, il faut laisser le programme suivre son cours jusqu'à ce que l'on ait récupéré ces contributions remboursables.

Entre-temps, le programme a été remplacé par un autre programme appelé ISAD. Le financement sert à appuyer les investissements en vertu de l'initiative, et aussi à assurer la transition avec l'ancien programme.

Le sénateur Ringuette : C'est...

M. Smith : Une transition.

Senator Ringuette: — the Peter and Paul scenario.

The Chair: Thank you, honourable senators. Mr. Smith and Mr. Pagan, I am afraid we have left you with quite a bit of homework this time, but all of this information is helpful to us. We know we can rely on you to produce the documentation that is helpful to us in performing our mandate.

We thank you very much for being here this evening with Supplementary Estimates (A), and we congratulate you on getting it out so quickly. That must have been quite a bit of work. Keeping it down to \$4 billion always makes us all feel very good. We look forward to the next opportunity to meet with you, and receiving the documentation in the meantime.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, May 29, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:05 a.m. to give consideration to the subject matter of Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008 and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget.

Senator Joseph A. Day (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome, everyone. Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day, I represent the Province of New Brunswick in the Senate, and I am the chair of this committee.

The committee's field of interest is government spending and operations, including reviewing the activities of officers of Parliament and other various individuals and groups that help parliamentarians to hold the government to account.

We do this through estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation acts and other matters referred to this committee by the Senate.

On May 15 of this year our committee received authority and direction from the Senate chamber to begin a study of the subject matter of Bill C-50, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008 and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget, otherwise known colloquially as the proposed budget implementation act, 2008.

We are pleased this morning to have various government departments involved with the implementation of this wide-ranging proposed budget implementation act, Bill C-50, to help us understand the various aspects of proposed changes to the bill. We understand that the bill is proceeding in the House of Commons and should be received here in the Senate probably

Le sénateur Ringuette : ... le scénario Pierre et Paul.

Le président : Merci, honorables sénateurs. MM. Smith et Pagan, j'ai bien peur que l'on vous ait donné beaucoup de devoirs à faire, mais toute cette information nous est fort utile. Nous savons que nous pouvons compter sur vous pour nous fournir la documentation qui nous aide à accomplir notre mandat.

Nous vous remercions beaucoup d'être venus ici ce soir avec le Budget supplémentaire des dépenses (A), et nous vous félicitons de l'avoir produit si rapidement. Cela a dû représenter beaucoup de travail. Nous sommes toujours très satisfaits de voir qu'il reste sous la barre des 4 milliards de dollars. Nous avons bien hâte à notre prochaine rencontre, et à la réception des documents que vous nous fournirez.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 29 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 5, pour étudier la teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour à tous. Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day, je représente le Nouveau-Brunswick au Sénat et je suis président de ce comité.

Le comité a pour mandat de se pencher sur les opérations et les dépenses du gouvernement, et notamment d'examiner les activités des hauts fonctionnaires du Parlement et de divers particuliers ou groupes qui aident les parlementaires à demander des comptes au gouvernement.

À cette fin, nous examinons les budgets des dépenses et les fonds mis à la disposition des mandataires du Parlement pour exercer leurs fonctions, et nous nous penchons sur les lois d'exécution des budgets et autres affaires confiées au comité par le Sénat.

Le 15 mai dernier, notre comité a été autorisé et mandaté par le Sénat pour entreprendre une étude de la teneur du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget et connu plus simplement sous le nom de Loi d'exécution du budget de 2008.

Nous avons le plaisir de recevoir ce matin les représentants de divers ministères qui participent à la mise en oeuvre de cette loi d'exécution du budget, le projet de loi C-50, pour nous aider à comprendre les divers aspects des changements proposés dans le projet de loi. La Chambre des communes poursuit l'étude de cette mesure qui sera probablement renvoyée au Sénat la semaine

next week. In the meantime, we will have been studying the subject matter for several days so that we will be ready to receive the bill when it arrives.

Because there are 10 parts to this bill, we propose, honourable senators, to have probably three different sessions this morning with different representatives. I will have them introduced as we proceed.

I will call on Mr. Gérard Lalonde from Finance Canada to give us an initial overview, and then I will ask Mr. Lawrence Purdy and Mr. Carlos Achadinha, dealing with Part 2 of the bill, to join him at the table. I strongly recommend that each of us have the bill in front of us. We will deal with the first five parts in this first session.

Part 3 is Mr Pierre Mercille, with the Goods and Services Tax, GST, and the Harmonized Sales Tax, HST, provisions; Part 4 is Ms. Rosaline Frith, the Canada Millennium Scholarship Foundation; Part 5 is Nathalie Archambault and Gird Reicker, Canada Student Financial Assistance Act and the Canada Student Loans Act. Then we will have a short break and bring in a separate panel.

I will now call upon Mr. Lalonde to give us introductory remarks.

Gérard Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch, Finance Canada: I have been asked to provide an introduction to this bill. As indicated, there are 10 parts to the bill, so it is a fairly significant bill. It is a bill implementing the 2008 federal budget. This bill was tabled in the House of Commons on March 14, 2008.

We have a number of people here who know far more about the parts of the bill than I do but I gather, given the number of times that I have been here to speak to this committee, I have been selected as the individual to introduce the various parts.

As I have indicated, the bill has 10 parts to it and departmental officials will provide more detail about the measures as we get to the various parts.

Part 1 of the bill — my favourite part as the director of tax legislation — contains the amendments related to the Income Tax Act, including various amendments to the Canada Pension Plan, the Employment Insurance Act as well as some coordinating amendments with other proposed legislation.

This part of the bill contains the new Tax-Free Savings Account, TFSA, which is one of the most important measures proposed in Budget 2008, at least from my perspective.

Part 2 of the bill contains measures related to the excise duty on alcohol and tobacco and involves amendments to the Excise Act, the Excise Act 2001 and other related amendments.

prochaine. Entre-temps, nous aurons étudié la question pendant plusieurs jours et nous serons donc prêts à recevoir ce projet de loi lorsqu'il arrivera.

Comme ce projet de loi comporte dix parties, nous proposons de tenir ce matin trois sessions avec des représentants différents. Je vais les présenter au fur et à mesure.

Je vais demander à M. Gérard Lalonde, de Finances Canada, de nous donner un premier aperçu général, après quoi je demanderai à M. Lawrence Purdy et à M. Carlos Achadinha, de le rejoindre à la table pour nous parler de la partie 2 du projet de loi. Je recommande vivement que chacun d'entre nous ait le projet de loi sous les yeux. Au cours de cette première session, nous allons examiner les cinq premières parties.

Nous étudierons la partie 3 avec M. Pierre Mercille qui nous parlera des dispositions concernant la taxe sur les produits et services, la TPS et la taxe de vente harmonisée, la TVH; Mme Rosaline Frith, de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, nous parlera de la partie 4; la partie 5 sera présentée par Nathalie Archambault et Gird Reicker qui parlerons de la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants et de la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants. Nous ferons ensuite une courte pause et nous entendrons un autre groupe de témoins.

Je vais maintenant demander à M. Lalonde de nous faire une déclaration préliminaire.

Gérard Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : On m'a demandé de présenter un aperçu général de ce projet de loi. Tel qu'indiqué, ce projet de loi comporte dix parties et c'est donc un assez gros projet de loi. Il vise à mettre en oeuvre le budget fédéral de 2008. Il a été déposé à la Chambre des communes le 14 mars 2008.

Il y a ici un certain nombre de personnes qui connaissent beaucoup mieux que moi les différentes parties du projet de loi, mais je suppose qu'on m'a choisi pour les présenter en raison du nombre de fois où j'ai pris la parole devant le comité.

Comme je l'ai dit, le projet de loi comporte dix parties et les fonctionnaires du ministère vous fourniront davantage de précisions sur ses dispositions au fur et à mesure.

La partie 1 du projet de loi — ma partie favorite en tant que directeur de la législation de l'impôt — contient des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu, y compris divers amendements au Régime de pensions du Canada, à la Loi sur l'assurance-emploi et des amendements corrélatifs à d'autres lois.

Cette partie du projet de loi contient le nouveau compte d'épargne libre d'impôt, le CELI, qui est l'une des principales mesures proposées dans le budget 2008, du moins à mon point de vue.

La partie 2 du projet de loi contient des mesures touchant la taxe d'accise sur l'alcool et le tabac et des modifications à la taxe d'accise, la Loi de 2001 sur l'accise, ainsi que d'autres modifications corrélatives.

Part 3 contains amendments to the Excise Tax Act being the legislation pertaining to the Goods and Services Tax and the Harmonized Sales Tax.

Part 4 of Bill C-50 contains the enabling legislation for the dissolution of the Canada Millennium Scholarship Foundation.

Part 5 contains the proposed legislation to provide federal financial assistance for students. This includes amendments to the Canada Student Financial Assistance Act and the Canada Student Loans Act. These are the parts we will be addressing first with the individuals here at the table.

After that, if the chair will indulge us, we would skip to Part 7, which relates to proposed changes in this year's budget to the management and governance of the Employment Insurance program.

Part 8 pertains to payments to provinces and territories and includes the enabling legislation to create a police officers' recruitment fund as well as a third-party trust for public transit infrastructure.

Part 9, then, provides for payments to certain entities, such as Genome Canada and the Mental Health Commission of Canada.

Finally, Part 10 of the bill proposes various consequential amendments to a variety of federal acts.

We will then skip back to Part 6 of the bill, which, from our experience with the bill, has generated probably the most number of inquiries. In that way, we can move through the other parts, perhaps, a little faster than might otherwise be the case.

With the chair's indulgence, we will start off with Part 1 of the bill, dealing with income tax measures.

It is the practice of Finance Canada and governments in general to issue a budget implementation bill shortly after each budget that contains a large variety of measures — and often not all of the income tax measures given the consultation that is required for them. In this particular budget, however, we do have a number of tax measures included in the first budget implementation bill, being this one, Bill C-50, including as I mentioned earlier the Tax-Free Savings Account, amendments dealing with Registered Education Savings Plans, the Northern residence deduction, the medical expense tax credit, Registered Disability Savings Plans, the mineral exploration tax credit, capital gains and donations of exchangeable securities, the dividend tax credit, amendments dealing with the scientific research and experimental development tax credit, amendments dealing with cross-border business and investment, donations of medicines and the provincial component of the tax on specified investment flow-through trusts, SIFTs. All of those are in Part 1.

La partie 3 propose de modifier la Loi sur l'accise qui est la loi concernant la taxe sur les produits et services et la taxe de vente harmonisée.

La partie 4 du projet de loi C-50 contient la loi habilitante pour la dissolution de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

La partie 5 contient la loi proposée pour apporter une aide financière fédérale aux étudiants. Cela comprend des modifications à la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants et à la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants. Ce sont les parties que nous allons aborder en premier avec les personnes qui sont ici à la table.

Après cela, si le président veut bien nous le permettre, nous passerons directement à la partie 7 qui concerne les changements proposés dans le budget de cette année sur le plan de la gestion et de la gouvernance du Programme d'assurance-emploi.

La partie 8 se rapporte aux paiements aux provinces et aux territoires et comprend la loi habilitante permettant de créer un fonds pour le recrutement des policiers ainsi qu'une fiducie pour l'infrastructure de transport en commun.

La partie 9 prévoit des paiements à certaines entités comme Genome Canada et la Commission de la santé mentale du Canada.

La partie 10 contient diverses modifications corrélatives à diverses lois fédérales.

Nous retournerons ensuite à la partie 6 qui, d'après notre expérience du projet de loi, est sans doute celle qui a suscité le plus de questions. De cette façon, nous pourrions peut-être examiner les autres parties un peu plus rapidement que ce ne serait le cas autrement.

Si le président est d'accord, nous allons commencer par la partie 1 du projet de loi concernant les mesures se rapportant à l'impôt sur le revenu.

Finances Canada et les gouvernements en général ont pour habitude de présenter un projet de loi d'exécution du budget peu de temps après chaque budget qui contient une grande variété de mesures. Souvent, cela ne comprend pas toutes les mesures touchant l'impôt sur le revenu étant donné les consultations que cela exige. Toutefois, dans ce budget, nous avons un certain nombre de mesures fiscales qui sont incluses dans ce premier projet de loi d'exécution du budget, le projet de loi C-50, y compris, comme je l'ai déjà dit, le compte d'épargne libre d'impôt, les modifications au Régime enregistré d'épargne-études, la déduction pour les habitants de régions éloignées, le crédit d'impôt pour frais médicaux, le régime enregistré d'épargne-invalidité, le crédit d'impôt pour exploration minière, les gains en capital et les dons de titres échangeables, le crédit d'impôt pour dividendes, les modifications concernant le crédit d'impôt pour la recherche scientifique et le développement expérimental, les modifications concernant le commerce et les placements transfrontières, les dons de médicaments et la composante provinciale de l'impôt sur les distributions des fiducies intermédiaires de placement déterminées, les FIPD. Tout cela figure dans la partie 1.

Rather than trying to describe each of the amendments in detail, I presume that each of you have read the budget documents and come with questions that you already have. Rather than boring you all with the details of each and every one of these measures, again, if it is suitable to the chair, I would ask to have the questions put directly to the officials now on that part and deal with them.

The Chair: We have spent the last day on Part 6, so our minds are in the immigration side of things. If you could spend a bit of time explaining to us, in Part 1, for example, the coordinating amendments with respect to different bills, Bill C-10 and Bill C-253; if you could explain what is trying to be achieved and what the purpose is for each of the provisions in Part 1 that would be helpful.

Mr. Lalonde: It can happen that two bills will be in Parliament at the same time both amending the same provision. One cannot assume that the bills will be passed in the same order in which they were introduced. In those circumstances, if an amendment touches the same provisions, amendments are required to ensure that if the later bill passes first, the required changes introduced by the earlier bill do not override and wipe out the changes that were introduced by the first bill.

That would be the situation for the coordinating amendments to Bill C-10, which is a large bill, including a large number of technical amendments to the Income Tax Act, as well as amendments introducing a regime dealing with foreign investment entities and non-resident trusts, which we, in the department, refer to as FIEs and NRTs. Those coordinating amendments, in essence, deal with the fairly dry technical issues.

The other coordinating amendment, dealing with private member's Bill C-253, is an amendment which effectively reinstates the status quo ante that was in place before Bill C-253 was passed by Parliament. If the Senate passes Bill C-253 and also passes Bill C-50 such that both of those bills receive Royal Assent, then the provisions in Bill C-50 will reinstate the status quo ante in place before the introduction of Bill C-253.

The Chair: Could you refresh our memories on Bill C-253? We are familiar with Bill C-50.

Mr. Lalonde: Bill C-253 was a private member's bill that provided for the deductibility of certain contributions to Registered Education Savings Plans, RESPs. The bill had a variety of difficulties from the government's perspective; technical difficulties for sure and also fairly fundamental policy difficulty. The structure of the RESP is designed not so much to deliver assistance by way of a deduction but, rather, to deliver assistance by way of matching contributions. As well, there was a broader governance issue dealing with private members' bills implementing fairly significant expenditures.

Au lieu d'essayer de décrire en détail chacune de ces modifications, je suppose que chacun de vous a lu les documents budgétaires et a déjà des questions à poser. Au lieu de vous ennuyer avec tous les détails concernant chacune de ces mesures, si le président est d'accord, je demanderais que l'on pose directement les questions aux fonctionnaires au sujet de cette partie afin qu'on puisse y répondre.

Le président : Nous avons consacré la dernière séance à la partie 6 et nous avons donc l'esprit encore tourné vers l'immigration. Si vous pouviez passer un peu de temps à nous expliquer, dans la partie 1, quelles sont les modifications corrélatives concernant le projet de loi C-10 et le projet de loi C-253, par exemple; si vous pouviez nous expliquer quel est le but visé et quel est l'objectif de chacune des dispositions de la partie 1, cela nous serait utile.

M. Lalonde : Il peut arriver que le Parlement soit saisi en même temps de deux projets de loi qui modifient la même disposition. On ne peut pas supposer que les projets de loi seront adoptés dans l'ordre où ils ont été présentés. Par conséquent, si un amendement touche les mêmes dispositions, il faut prévoir les modifications voulues afin que si le dernier projet de loi est adopté en premier, les changements qu'il apporte n'annuleront pas les changements proposés dans le premier projet de loi.

C'est le cas des modifications corrélatives au projet de loi C-10, qui est un gros projet de loi comprenant un grand nombre de modifications techniques à la Loi de l'impôt sur le revenu ainsi que des modifications mettant en place un régime à l'égard des entités de placement étrangères et des fiducies non résidentes, que nous appelons au ministère des EPE et des FNR. Ces modifications corrélatives portent sur des questions plutôt techniques.

L'autre modification corrélative qui se rapporte au projet de loi d'initiative parlementaire C-253, rétablit la situation qui existait avant que le Parlement n'adopte le projet de loi C-253. Si le Sénat adopte le projet de loi C-253 ainsi que le projet de loi C-50 et si ces deux projets de loi reçoivent la sanction royale, les dispositions du projet de loi C-50 rétabliront la situation telle qu'elle était avant l'adoption du projet de loi C-253.

Le président : Pourriez-vous nous rafraîchir la mémoire au sujet du projet de loi C-253? Nous connaissons le projet de loi C-50.

M. Lalonde : Le projet de loi C-253 était un projet de loi d'initiative parlementaire qui prévoyait la déductibilité de certaines contributions à un régime enregistré d'épargne-études ou REEE. Ce projet de loi présentait diverses difficultés du point de vue du gouvernement : des difficultés d'ordre technique, bien entendu, mais aussi des difficultés assez fondamentales d'ordre politique. Les REEE sont conçus pour apporter une aide sous la forme de contributions de contrepartie plutôt que de déductions d'impôt. Cela posait également un problème de gouvernance du fait qu'un projet de loi d'initiative parlementaire entraînait une dépense assez importante.

The Chair: I think honourable senators are familiar with that, but people following our deliberations here might find this to be a little strange. The bill passed and then this Bill C-50 would, in fact, cancel what has already been passed; is that correct?

Mr. Lalonde: That is correct.

The Chair: Thank you. Just so we have background to Part 2, and also so we can get the proper pronunciation of Mr. Achadinha's name, can you give us some background on these provisions? Do you work with the customs and excise side of things?

Carlos Achadinha, Chief, Sales Tax Division, Alcohol, Tobacco and Excise Legislation, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: Yes, I deal with the excise duties on tobacco and alcohol products.

Part 2 of the bill deals with the excise duties on alcohol and tobacco products. With respect to tobacco products, a number of changes are introduced to enhance tobacco taxation and compliance, as well as some minor changes on certain products subject to duty.

With respect to enforcement and compliance issues, to make it more difficult for a non-licensee to produce contraband products, the budget proposes to limit the possession and importation of tobacco manufacturing equipment to licensees. Under the act, anyone who undertakes to produce products is required to hold the licence and authorized to produce. Therefore, when these measures go forward the rules will be in place that to hold the manufacturing equipment you should be a licensee. This is intended to limit the production of contraband products.

Similarly, there are amendments in terms of the licensing provisions. They clarify that under the current rules you can have your licence denied or revoked if it is in the public interest. Some of the amendments are introduced to clarify what is intended by "the public interest," including if there is access to the licensee's premises that would be a means in terms of it would be a reason to deny a personal licence or revoke a licence. Similarly, there are some amendments with respect to certain products. These are intended to help the Canada Revenue Agency's, CRA's, introduction of a new stamping and marking regime.

There are other amendments with respect to duties on tobacco sticks. These are pre-proportioned products that require some additional assembly. They are currently subject to a lower tax than cigarettes; however, these products have evolved over time. They are very similar to cigarettes, therefore the tax has been increased and the measure in this bill would have them taxed at the same rate as a cigarette going forward.

There are minor amendments on the excise duty on tobacco products for duty-free markets. The current regime is that those products in duty-free markets are subject to duty. The rules intended here are for the imports going into these markets. The

Le président : Je pense que les sénateurs connaissent bien le sujet, mais que les citoyens qui suivent nos délibérations pourraient trouver cela assez étrange. Le projet de loi a été adopté, mais le projet de loi C-50 annulerait ce qui a déjà été adopté, n'est-ce pas?

M. Lalonde : C'est exact.

Le président : Merci. Pour que nous connaissions le contexte de la partie 2, et aussi pour obtenir la bonne prononciation du nom de M. Achadinha, pouvez-vous nous parler un peu de ces dispositions? Travaillez-vous du côté des Douanes et Accise?

Carlos Achadinha, chef, Division de la taxe de vente, Alcool, tabac et législation sur l'accise, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : Oui, je m'occupe de la taxe d'accise sur le tabac et l'alcool.

La partie 2 du projet de loi se rapporte à la taxe d'accise sur l'alcool et les produits du tabac. En ce qui concerne les produits du tabac, un certain nombre de changements sont apportés pour améliorer la taxation du tabac et l'application de la loi, et il y a également quelques changements mineurs visant certains produits assujettis à des droits.

En ce qui concerne l'application de la loi, pour rendre la production de produits de contrebande plus difficile, le budget propose de limiter la possession et l'importation de matériel de fabrication de produits du tabac aux titulaires de licence. Aux termes de la loi, quiconque fabrique des produits de tabac doit être titulaire d'une licence et être autorisé à fabriquer ces produits. Par conséquent, lorsque ces mesures entreront en vigueur, il faudra être titulaire d'une licence pour pouvoir posséder du matériel de fabrication. C'est pour freiner la production de produits de contrebande.

Il y a également des modifications concernant l'octroi de licences. Elles précisent qu'en vertu des règles actuelles, votre licence peut vous être refusée ou elle peut être révoquée si c'est dans l'intérêt public. Certaines des modifications visent à clarifier ce qui constitue « l'intérêt public », y compris le fait que si l'accès aux locaux du titulaire de la licence est entravé, ce serait une raison de refuser l'octroi d'une licence ou de la révoquer. Il y a également certaines modifications concernant certains produits. Elles visent à aider l'Agence du revenu du Canada, l'ARC, mettre en place un nouveau régime d'estampillage et de marquage.

Il y a d'autres modifications concernant les droits sur les bâtonnets de tabac. C'est du tabac divisé en portions qui nécessitent un assemblage supplémentaire. Ces bâtonnets sont actuellement assujettis à une taxe moins élevée que les cigarettes, mais ces produits ont évolué avec le temps. Ils sont très similaires aux cigarettes et la taxe a donc été augmentée. Les dispositions de ce projet de loi prévoient qu'ils seront taxés au même taux que les cigarettes.

Des modifications mineures sont apportées aux droits d'accise sur les produits du tabac pour les marchés hors taxes. À l'heure actuelle, ces produits sont assujettis à des droits dans les marchés hors taxes. Les règles qui sont prévues ici s'appliquent aux

amendments would allow the importers to prepay the duty themselves to simplify the process for the vendors and for people bringing products into Canada subsequently at the border.

With respect to alcohol, there is an amendment introduced to place a limit on beer. Currently, there is no limit on malt-based or brewed products that qualify for the term "beer." The intent of the amendments is to place a threshold of 12 per cent on what can be entitled to be a beer. This is intended to address some new, high-alcohol, malt-based products that have been introduced into the market that are subject to a lower rate of duty as a beer just because they qualify as they are a malt-based product. These are products that are spirit-flavoured and have a secondary process to increase the level of alcohol. These would be treated as spirits given they are like-based products, so this would equalize the tax treatment of these products.

That is a summary of the excise duty measures.

The Chair: That is a general summary that I think honourable senators will find helpful.

Next we have Mr. Mercille on Part 3 of the bill.

Pierre Mercille, Chief, Sales Tax Division, GST Legislation, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: Part 3 deals with the amendments relating to the Goods and Services Tax and the Harmonized Sales Tax. There are three categories of amendment. First, the health package, which includes a new exemption under certain conditions for training that is specially designed to assist individuals to cope with the effects of a disorder or a disability. An example of that would be specially designed training for people who cope with autism.

Another amendment is to expand the exemption for nursing services so that the exemption always applies if the supply is made in the course of a nurse-patient relationship irrespective of where the supply is performed. Before, there were specific places where the service had to be performed in order to be exempt. Also, there is an exemption for some diagnostic services. That is expanded, so now, if the diagnostic is required and ordered by a registered nurse, it would be exempt whereas before it had to be ordered by a doctor.

With respect to prescription drugs, the GST-free treatment of prescription drugs is expanded. We now allow the GST-free treatment of drugs that are prescribed by health professionals other than doctors and dentists. If the professional is authorized to prescribe under provincial legislation, then the drug will be GST-free when it is purchased by the consumer at a pharmacy.

importations qui sont destinées à ces marchés. Les importateurs pourront payer eux-mêmes les droits à l'avance pour simplifier le processus pour les vendeurs et pour les gens qui font ensuite entrer ces produits au Canada, à la frontière.

En ce qui concerne l'alcool, il y a une modification imposant une limite sur la bière. À l'heure actuelle, il n'y a aucune limite pour les produits à base de malt ou les produits brassés qui répondent à l'appellation de « bière ». Ces amendements visent à imposer une limite de 12 p. 100 sur les produits qui peuvent être considérés comme de la bière. Cela vise les nouveaux produits à base de malt et à forte teneur en alcool qui ont été mis en marché et qui font l'objet de droits moins élevés, simplement parce qu'ils peuvent être considérés comme de la bière du fait qu'ils sont à base de malt. Ces boissons ont un goût qui s'apparente à celui des spiritueux et elles subissent une transformation secondaire visant à augmenter leur degré d'alcool. Elles seront traitées comme des spiritueux étant donné qu'il s'agit de produits similaires et cela va donc égaliser le traitement fiscal de ces produits.

Voilà qui résume les mesures touchant les droits d'accise.

Le président : C'est un résumé général que les sénateurs trouveront sans doute utile.

Maintenant, M. Mercille va parler de la partie 3 du projet de loi.

Pierre Mercille, chef, Division de la taxe de vente, Législation sur la TPS, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : La partie 3 comprend les modifications à la taxe sur les produits et services et à la taxe de vente harmonisée. Il y a trois catégories de modifications. Premièrement, il y a les dispositions touchant la santé qui comprennent une nouvelle exemption qui est accordée, sous certaines conditions, pour une formation destinée spécialement à aider des personnes à surmonter les effets d'un trouble ou d'une déficience. Cela touche, par exemple, la formation spécialement conçue pour les personnes atteintes d'autisme.

Une autre modification consiste à élargir l'exemption pour les services de soins infirmiers afin qu'elle s'applique toujours si le service est rendu dans le cadre de la relation infirmier-patient peu importe l'endroit où il est rendu. Jusque-là, il fallait que le service soit rendu dans des endroits précis pour pouvoir être exempté. Il y a également une exemption pour certains services de diagnostic. Ces dispositions sont élargies si bien que maintenant, le diagnostic est exempté s'il est requis et prescrit par un infirmier enregistré alors qu'avant, il fallait qu'il soit prescrit par un médecin.

En ce qui concerne les médicaments délivrés sur ordonnance, l'exonération de la TPS est élargie. Elle s'étend maintenant aux médicaments qui sont prescrits par des professionnels de la santé autre que des médecins et des dentistes. Si le professionnel de la santé est autorisé à prescrire des médicaments par la loi provinciale, les médicaments sont exonérés de la TPS lorsque le consommateur les achète à la pharmacie.

The GST-free treatment of some medical-assisted devices has been expanded. These include machines designed for neuromuscular stimulation, standing therapy, chest wall installation systems and other specific machines — I hope you will not ask me what they do.

There is also a more technical amendment in the health area. Some services provided by health care professionals are currently exempt, and the amendment ensures that is whether the health care professional incorporates this practice or he practices this service himself, the service will continue to be exempt if it is rendered to the patient.

The second area of change is the GST treatment of long-term care residential facilities. Basically, this is a real property amendment. It clarifies rules that apply to the owner of the facility or the lease between the owner of the facility and the operator of the long-term care facility. It ensures that a new rental property rebate is available for long-term care facilities the same as it is available for the owner of an apartment building. It also ensures that the lease between the owner of the building and the operator of the facility is exempt.

The last amendment is in respect of wind and solar energy. It expands a natural GST-free treatment for the right to enter to explore for minerals to the right to enter and install a windmill on the property of someone. Basically, the lease will be GST-free.

The Chair: Thank you for the background. Ms. Frith, please proceed.

Rosaline Frith, Director General, Canada Student Loans Program, Human Resources and Social Development Canada: Part 4 of the bill essentially deals with the liquidation and dissolution of the Canada Millennium Scholarship Foundation. The foundation came into force with a mandate of 10 years that ends in January 2010. The bill would, therefore, dissolve what is left of the foundation. It will deal with the liquidation of its assets and the return of any donation of monies to the original donors. It will deal with the transfer of books, records, data and any other relevant information that the foundation has under its control to Human Resources and Social Development Canada, HRSDC. It will deal with any of the remaining monies that are to be returned to the government after the settling of assets and debts and will deposit that money into the Consolidated Revenue Fund.

It will amend acts that have the name of the Canada Millennium Scholarship Foundation within it, such as the Budget Implementation Act, 1998, and the Access to Information Act and the Privacy Act. It will set out the timelines for the actual dissolution of the foundation and the liquidation of its assets.

If committee members would like, I can explain Part 5 next.

The Chair: I have Ms. Archambault and Mr. Reiker on my list for that. Are you subbing for them, Ms. Frith?

L'exonération de la TPS de certains dispositifs médicaux a été élargie. Cela comprend les appareils conçus pour la stimulation neuromusculaire, la verticalisation, les systèmes d'oscillation pour la paroi thoracique et d'autres appareils particuliers. J'espère que vous ne me demanderez pas à quoi ils servent.

Il y a aussi une modification plus technique dans le domaine de la santé. Certains services fournis par les professionnels de la santé sont actuellement exonérés et cette modification fait en sorte que même si le professionnel de la santé fournit ces services au patient par l'entremise d'une société, l'exonération continuera de s'appliquer.

Le deuxième domaine dans lequel il y a des changements est l'application de la TPS aux établissements de soins de longue durée. C'est une modification foncière. Elle précise les règles qui s'appliquent au propriétaire de l'établissement ou au bail entre le propriétaire de l'établissement et l'exploitant du centre de soins de longue durée. Elle permet aux établissements de soins de longue durée de bénéficier de la nouvelle ristourne pour les propriétés locatives au même titre que le propriétaire d'un immeuble d'appartements. D'autre part, elle exonère de la TPS le bail conclu entre le propriétaire de l'immeuble et l'exploitant de l'établissement.

La dernière modification concerne l'énergie éolienne et solaire. Elle étend l'exonération de la TPS qui s'applique à la fourniture du droit d'accéder à la propriété de quelqu'un pour l'exploration minière à la fourniture de ce droit pour installer une éolienne. En fait, le bail sera exonéré de la TPS.

Le président : Merci pour ce contexte. Madame Frith, la parole est à vous.

Rosaline Frith, directrice générale, Programme canadien de prêts aux étudiants, Ressources humaines et Développement social Canada : La partie 4 du projet de loi porte sur la liquidation et la dissolution de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. La fondation a reçu, lors de sa création, un mandat de dix ans qui se termine en janvier 2010. Ce projet de loi a donc pour effet de dissoudre ce qui reste de la fondation. Il prévoit la liquidation de son actif et la restitution des dons d'argent aux donateurs. Elle porte sur le transfert des livres, des dossiers, des données et autres renseignements pertinents de la fondation à Ressources humaines et Développement social Canada, RHDSC. Elle prévoit que les fonds restants doivent être retournés au gouvernement après le règlement des comptes créditeurs et débiteurs et que cet argent doit être déposé dans le Trésor.

Cette partie modifie des lois dans lesquelles le nom de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire est cité, par exemple la Loi d'exécution du budget de 1998 ainsi que la Loi sur l'accès à l'information et la Loi sur la protection des renseignements personnels. Elle précise quels sont les délais prévus pour la dissolution de la Fondation et la liquidation de son actif.

Si les membres du comité le désirent, je peux expliquer maintenant la partie 5.

Le président : J'ai Mme Archambault et M. Reiker sur ma liste pour cette partie. Les remplacez-vous, madame Frith?

Ms. Frith: Yes, I am.

Part 5 of the bill deals with some of the changes that are required in order to implement the budget announcement for modernizing the current Canada Student Loans Program as well as a major change for introducing a new Canada Student Grant Program, which would replace the non-financial assistance that has been given out in the past with a new grant. It also touches on improvements for students with permanent disabilities, as well as certain other areas. In effect, it will change the definition for "permanent disability" to "severe permanent disability," but will allow for regulations to be put in place that will lead to a new repayment assistance program that will be more generous and more helpful for students with permanent disabilities. It will also allow for authorities that enable the implementation of electronic systems for electronic transactions and information sharing, which will allow us to modernize the Canada Student Loans Program. It will expand authorities in terms of debt management overall that will allow us to have classes of borrowers; for example, those with permanent disabilities or other special groups of borrowers that can obtain assistance in dealing with their loans.

This bill will bring into force an amendment that will allow us to have a more efficient cash management system. The Government of Canada works in collaboration with four integrated provinces in order to deliver Canada student loans as well as provincial student loans. This cash management process will allow a service provider to return monies to appropriate governments as quickly as possible and to review students' files as quickly as possible.

There is also an amendment that will allow a deferral of part-time loan payments for students who were attending on a part-time basis. As long as they remain in study, either on a full- or part-time basis, they will not be required to begin repaying their loans. The bill will also allow for the removal of a six-month time restriction for forgiveness of risk-shared loans due to death. That will mean that in the future there will be no restrictions for those people who have risk-shared loans, as is the case for direct loans, should a student with such a loan die. Their estate will not be called upon to repay that loan.

I mentioned electronic authorities, which will allow for the issuance of certificates electronically and dealing with certificates of eligibility for students electronically. There is an amendment that will allow us to recover loans made to minors. A new ministerial waiver will further allow the government to waive certain requirements that in the past have caused difficulty for some students who are attending out of the country and are unable to provide the same types of documentation as students within Canada.

We will also have an ability to remedy situations where financial assistance has been denied due to a government error or an error on the part of our service provider so that we can review and deal with those cases.

Mme Frith : Oui.

La partie 5 du projet de loi porte sur certains des changements requis pour mettre en oeuvre la modernisation du programme canadien de prêts aux étudiants actuellement en vigueur annoncée dans le budget, de même qu'un changement important, la mise en place d'un nouveau programme fédéral de subventions aux étudiants qui remplacera l'aide financière accordée par le passé par une nouvelle subvention. Elle apporte également des améliorations pour les étudiants ayant une invalidité permanente ainsi que dans certains autres domaines. En fait, elle va remplacer la définition de « invalidité permanente » par celle de « invalidité grave et permanente », et va permettre de mettre en place une réglementation qui créera un nouveau programme d'aide au remboursement plus généreux pour les étudiants qui ont une invalidité permanente. Cette partie va également permettre la mise en oeuvre de systèmes électroniques pour les transactions électroniques et l'échange d'information, ce qui nous permettra de moderniser le Programme canadien de prêts aux étudiants. Elle va élargir les possibilités de gestion de la dette en nous permettant d'établir des catégories d'emprunteurs, par exemple, par exemple, ceux qui ont une invalidité permanente ou d'autres groupes particuliers d'emprunteurs qui peuvent obtenir de l'aide pour le remboursement de leurs prêts.

Ce projet de loi propose une modification qui nous permettra d'avoir un système de gestion de l'encaisse plus efficace. Le gouvernement du Canada travaille en collaboration avec quatre provinces pour la mise en oeuvre du Programme canadien de prêts aux étudiants et des programmes provinciaux. Ce processus de gestion de l'encaisse permettra à un fournisseur de services de renvoyer l'argent au gouvernement et d'examiner le dossier des étudiants le plus rapidement possible.

Il y a aussi une modification qui permettra aux étudiants à temps partiel de différer le paiement de leurs prêts. Tant qu'ils poursuivent leurs études, que ce soit à plein temps ou à temps partiel, ils n'auront pas à commencer à rembourser leurs prêts. Le projet de loi supprime également le délai de six mois pour la remise des prêts à risque partagé en cas de décès. Cela veut dire qu'à l'avenir, il n'y aura plus de restrictions pour les personnes qui ont des prêts à risque partagé, comme dans le cas des prêts directs, en cas de décès d'un étudiant qui a contracté ce genre de prêts. Sa succession n'aura pas à rembourser le prêt.

J'ai mentionné les autorisations électroniques qui permettront d'émettre des certificats par voie électronique et de traiter les certificats d'admissibilité des étudiants par voie électronique. C'est une modification qui nous permettra de recouvrer les prêts consentis à des mineurs. Une nouvelle dispense ministérielle permettra également au gouvernement de renoncer à certaines exigences qui, par le passé, ont causé des difficultés à certains étudiants qui étudient à l'étranger et qui ne peuvent pas fournir le même genre de documents que ceux qui étudient au Canada.

Nous avons également la possibilité de remédier aux situations dans lesquelles une aide financière a été refusée à cause d'une erreur de la part du gouvernement ou de la part de notre fournisseur de services. Cela nous permettra de réviser et de régler ces cas.

That, in essence, will allow us to have a more streamlined and modern Canada Student Loans Program and a very much improved Canada Student Grant Program.

The Chair: Thank you very much, Ms. Frith. In summary, it is proposed to do away with the Canada Millennium Scholarship Foundation, and the Canada Student Financial Assistance Act and the Canada Student Loans Act are both existing legislation that will be amended.

Ms. Frith: That is correct.

The Chair: You might say improved.

Ms. Frith: They will be much improved.

The Chair: We will make a judgment on that as we review in more detail what is being done, but we appreciate the background.

Senator Di Nino: Thank you, and welcome. This is a complex document. I want to talk about a couple of points in these first five sections. The first question deals with the Registered Disability Savings Plan. How is "severe disability" defined?

Mr. Lalonde: The amendments in this bill do not deal with the definition of "severe disability." Rather, they use the definitions used for the disability tax credit. Generally speaking, those conditions are considered to be a severe and continued impairment of the normal abilities of daily life. I do not have the act in front of me, unfortunately.

Senator Di Nino: Is it clearly defined in the legislation that set this up?

Mr. Lalonde: Yes, it is defined in detail with variances in the Income Tax Act for the disability tax credit.

Senator Di Nino: It is obviously subject to interpretation by someone somewhere, which is fine.

Mr. Lalonde: It requires certification by a medical practitioner, so there is professional oversight.

Senator Di Nino: I understand that the definition includes both mental and physical disability.

Mr. Lalonde: That is correct.

Senator Di Nino: This is a great program that will help a large number of families who are some of the most courageous people I have ever met.

Is this measure limited to families with children with severe disabilities, or can it be used by families or households that have dependents? Is it applicable to the extended family as opposed to only parents?

En fait, tout cela nous permettra d'avoir un Programme canadien de prêts aux étudiants mieux rationalisé et plus moderne et d'améliorer énormément le Programme canadien de subventions aux étudiants.

Le président : Merci beaucoup, madame Frith. En résumé, le projet de loi propose de supprimer la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire et de modifier la Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants et la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants.

Mme Frith : C'est exact.

Le président : On pourrait dire qu'il s'agit de les améliorer.

Mme Frith : Elles seront grandement améliorées.

Le président : Nous porterons un jugement à cet égard lorsque nous examinerons le projet de loi plus en détail, mais nous apprécions ce contexte.

Le sénateur Di Nino : Merci, et bienvenue. C'est un document complexe. Je voudrais parler de certains éléments de ces cinq premières parties. Ma première question porte sur le Régime enregistré d'épargne-invalidité. Comment définit-on une « invalidité grave »?

M. Lalonde : Les modifications que prévoit ce projet de loi ne portent pas sur la définition de « invalidité grave ». Elles reposent sur les définitions qui sont utilisées pour le crédit d'impôt pour invalidité. En général, il s'agit des conditions qui limitent gravement et de façon continue les capacités qu'exige normalement la vie quotidienne. Je n'ai pas la loi sous les yeux, malheureusement.

Le sénateur Di Nino : Est-ce clairement défini dans la loi qu'établit ces dispositions?

M. Lalonde : Oui, c'est défini en détail, avec certaines variantes, dans la Loi de l'impôt sur le revenu, pour les crédits d'impôt pour invalidité.

Le sénateur Di Nino : Bien entendu, cela dépend de l'interprétation qui en est faite, comme c'est normal.

M. Lalonde : Cela exige l'attestation d'un médecin et il y a donc une supervision professionnelle.

Le sénateur Di Nino : Je crois que la définition comprend à la fois l'invalidité mentale et physique.

M. Lalonde : C'est exact.

Le sénateur Di Nino : C'est un excellent programme qui va aider un grand nombre de familles dont certaines comptent parmi les personnes les plus courageuses que j'aie jamais rencontrées.

Cette mesure vise-t-elle seulement les familles qui ont des enfants lourdement handicapés ou peut-elle être utilisée par des familles ou des ménages qui ont des personnes à charge? S'applique-t-elle à la famille élargie plutôt qu'aux parents seulement?

Mr. Lalonde: There are constraints on who can set up a Registered Disability Savings Plan as only one plan is allowed per person. In terms of eligibility, I believe the expanded definition of "child" under the act is used, which generally includes nieces and nephews, et cetera, but I will check on that.

Senator Di Nino: Would grandparents be able to avail themselves of this?

Mr. Lalonde: Yes, they would.

Senator Di Nino: That question was asked of me by someone.

My second question is on capital gains and listed securities. For those of us who do not deal with these every day, will you tell us in layperson's language what change we are making?

Mr. Lalonde: In income tax terms even layperson's language is sometimes complicated. The essence is that we have an existing capital gains exemption for gains that arise on gifts of listed securities to registered charities. It may happen that someone has a security that is not a listed security. It might be a share of a corporation, but the share is not listed; or an interest in a partnership, but the interest is not listed. However, that unlisted security might be exchangeable for one that is listed.

The issue that arises is that the person who holds this unlisted security might wish to give the security to a registered charity or, alternatively, exercise the exchange rate, get the listed security and donate the listed security to charity. The problem is that the gain arises at the wrong stage in the process in order to access the capital gains exemption. Under the existing law, the gain arises on the exchange of the unlisted security for the listed security, such that when the listed security is then donated to the charity fairly soon thereafter, so there is no gain or loss at that point; the gain has been crystallized before.

This amendment provides the capital gains exemption where, as part of the donation, the unlisted security is exchanged for a listed security that is then given to a charity. The gain on the intermediate transaction is also exempted.

Senator Di Nino: I thought this was one of the best measures introduced by the government to encourage people to donate to charitable organization. From what I understand, this is a very good addition to the original plan.

To be more specific, when you say "unlisted," is that a public unlisted company or a private corporation that would be eligible as long as those shares could be transferred in some manner — although I do not know the technical way of doing — to a listed company? Is it only public companies that do not happen to be listed, of which there are many under different definitions, or would private companies be available assuming that they can follow the necessary steps to achieve that designation?

M. Lalonde : Il y a des restrictions pour l'ouverture d'un Régime enregistré d'épargne-invalidité, car il ne peut y avoir qu'un régime par personne. Sur le plan de l'admissibilité, je crois qu'on se sert de la définition élargie d'un « enfant » aux termes de la Loi, qui comprend généralement les nièces, neveux, et autres, mais je vais vérifier.

Le sénateur Di Nino : Les grands-parents pourraient-ils s'en prévaloir?

M. Lalonde : Oui, ils le peuvent.

Le sénateur Di Nino : Quelqu'un m'a posé la question.

Ma deuxième question concerne les gains en capital et les titres cotés en bourse. Pour ceux d'entre nous qui ne s'occupent pas de ces questions tous les jours, pourriez-vous nous dire en termes simples quels sont les changements prévus?

M. Lalonde : Dans le langage de la fiscalité, même les termes les plus simples sont parfois compliqués. Les gains en capital sont déjà exemptés dans le cas des gains sur les dons de titres cotés en bourse à des organismes de bienfaisance enregistrés. Il peut arriver qu'une personne ait des titres qui ne soient pas cotés en bourse. Il peut s'agir d'actions dans des sociétés qui ne sont pas cotées ou d'intérêts dans une société de personnes. Toutefois, ces titres non cotés pourraient être échangeables contre des titres cotés.

Le problème qui se pose est que la personne qui détient ces titres non cotés pourrait vouloir en faire don à un organisme de bienfaisance enregistré ou les échanger contre des titres cotés et faire don de ceux-ci à l'organisme de bienfaisance. Le problème est que le gain survient à une étape du processus qui ne permet pas d'obtenir l'exemption pour les gains en capital. En vertu de la Loi actuelle, le gain survient lorsque le titre non coté est échangé contre le titre coté. Par conséquent, si le titre est donné presque aussitôt à l'organisme de bienfaisance, il n'y a ni gain ni perte à ce moment-là. Le gain s'est matérialisé avant.

Cet amendement exonère les gains en capital si, dans le cadre du don, le titre non coté en bourse est échangé contre un titre coté qui est donné à un organisme de bienfaisance. Le gain sur la transaction intermédiaire est également exempté.

Le sénateur Di Nino : Je pensais que c'était une des meilleures mesures que le gouvernement a mise en place pour inciter les gens à donner aux organismes de bienfaisance. D'après ce que je peux voir, c'est un excellent ajout au plan initial.

Pour être plus précis, quand vous parlez d'une société « non cotée » il s'agit d'une société publique ou d'une société privée non cotée en bourse qui est admissible du moment que ses actions peuvent être transférées d'une façon quelconque — même si je ne sais pas comment cela peut se faire — à une société cotée en bourse? S'agit-il seulement de sociétés publiques qui ne sont pas cotées en bourse et qui répondent à toutes sortes de définitions ou cela vise-t-il également les sociétés privées en supposant qu'elles puissent suivre les étapes nécessaires pour obtenir cette désignation?

Mr. Lalonde: The security that is donated to the charity has to be a publicly listed security of a public corporation. However, the security that is exchangeable into that security need not be, so it could include a share of a private corporation or an interest in a partnership that is not listed on an exchange.

Senator Di Nino: For those of us who regularly raise funds, this a good vehicle. We will have to explore this a little more.

We recently spoke about Bill C-253. That bill is in the Senate at this time, it is in second reading, I believe, and it may pass. What happens if Bill C-50 is passed by the House and the Senate, does that kill that bill? Suppose Bill C-50 passes and Bill C-253 also passes? Can you clear up that potential situation for me?

Mr. Lalonde: As long as Bill C-50 passes, regardless of whether Bill C-253 passes, the provisions of the Income Tax Act will essentially be reinstated to the status quo ante before the introduction of Bill C-253. If it should happen that Bill C-253 passes but Bill C-50 does not, the provisions of Bill C-253 would carry on.

Senator Di Nino: Thank you. Mr. Chair, I may want to come back later.

The Chair: The gap you left out is this situation: Bill C-253 passes and is in force for a period of time before Bill C-50 passes.

Mr. Lalonde: Once Bill C-50 passes, it will reinstate the status quo ante, *ab initio* — from the beginning.

The Chair: Therefore, will people that started relying on Bill C-253 be told they cannot rely on it any more and to change their plans?

Mr. Lalonde: That is correct.

The Chair: Okay. That is clear.

Senator Nancy Ruth: Mr. Lalonde, with respect to the private shares, can you give me a story? If someone had a holding company that was privately held shares that held publicly traded securities, what is the mechanism — should they wish to donate money to a charity — for converting, say, one of their shares? For example, for a privately held company that has 500 shares, what is the mechanism to convert that to a publicly traded security?

Mr. Lalonde: This provision is aimed not so much at privately listed shares that someone would like to add a conversion feature on to and then convert it into another share, but more so to a publicly listed share that was issued in circumstances where it did have the conversion feature.

That could happen where, for example, the corporation were to be bought out by another corporation but the existing shareholder preferred to keep the shares of the private

M. Lalonde : Le titre qui est donné à l'organisme de bienfaisance doit être un titre coté en bourse d'une société publique. Toutefois, les titres qui sont échangeables n'ont pas à répondre à cette définition et il peut donc s'agir d'actions d'une société privée ou d'un intérêt dans une société de personne qui ne sont cotés dans aucune bourse.

Le sénateur Di Nino : Pour ceux d'entre nous qui font régulièrement des collectes de fonds, c'est un bon instrument. Nous allons devoir l'explorer un peu plus.

Nous avons récemment parlé du projet de loi C-253. Je crois qu'il en est actuellement à l'étape de la deuxième lecture au Sénat et qu'il pourrait être adopté. Qu'arrivera-t-il si le projet de loi C-50 est adopté par la Chambre et le Sénat? Cela va-t-il annuler ce projet de loi? Supposons que le projet de loi C-50 soit adopté et le projet de loi C-253 aussi? Pourriez-vous m'expliquer ce qui se passerait alors?

M. Lalonde : Du moment que le projet de loi C-50 est adopté, peu importe si le projet de loi C-253 est adopté, les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu seront rétablies telles qu'elles étaient avant le projet de loi C-253. Si le projet de loi C-253 était adopté, mais pas le projet de loi C-50, les dispositions du projet de loi C-253 seraient maintenues.

Le sénateur Di Nino : Merci. Monsieur le président, j'aurais peut-être d'autres questions plus tard.

Le président : Le scénario dont vous n'avez pas parlé est le suivant : le projet de loi C-253 est adopté et est en vigueur pendant un certain temps avant que le projet de loi C-50 ne soit adopté.

M. Lalonde : Une fois le projet de loi C-50 adopté, il rétablira la situation telle qu'elle était au départ.

Le président : Par conséquent, dira-t-on aux gens qui ont commencé à se fier au projet de loi C-253 qu'ils ne peuvent plus compter sur cette mesure et qu'ils doivent modifier leurs plans?

M. Lalonde : En effet.

Le président : Très bien. C'est clair.

Le sénateur Nancy Ruth : Monsieur Lalonde, en ce qui concerne les actions privées, pouvez-vous me donner un exemple? Si quelqu'un a une société de holding qui a un nombre restreint d'actionnaires et qui détient des titres cotés en bourse, quel est le mécanisme qui permettrait de convertir une de ces actions, disons, si cette personne désirait donner de l'argent à un organisme de bienfaisance? Par exemple, une société fermée 500 actions. Quel est le mécanisme permettant de les convertir en titres cotés?

M. Lalonde : Cette disposition ne vise pas tant les actions d'une société fermée que quelqu'un voudrait convertir, que les actions cotées qui ont été émises dans des circonstances où cette possibilité de conversion n'existait pas.

C'est ce qui pourrait se passer si, par exemple, la société est achetée par une autre société, mais ses actionnaires préfèrent conserver les actions de la société privée à la condition qu'

corporation with the proviso that they could convert to a share of the public corporation. In those circumstances, the share of the private corporation is almost the same as the share of the public corporation because it can be transferred or exchanged on demand.

Senator Nancy Ruth: It is similar to holding rights.

Mr. Lalonde: That is correct.

Senator Cowan: With respect to the Canada Millennium Scholarship Foundation, Ms. Frith, would you be the proper focus for that?

As I understand it, the government proposal is to wind up the foundation and to establish a new vehicle that will deliver a refocused program.

Can you tell me what the estimated cost of the wind up of the Canada Millennium Scholar Foundation will be?

Ms. Frith: I imagine the wind up costs will be very little. Should this legislation be approved, the work on legislating the dissolution of the foundation will have been done. Obviously, a cost is associated with doing the legislative work. I do not know what that cost is. The next cost would be any of the work involved in doing the transfer of the data, et cetera, back to the department. Again, that cost should be minimal. It is all existing data in formats that, hopefully, will be easily transferred. Very little cost will be involved in that.

The same would go for the accounting associated with the return of monies to original sources.

Senator Cowan: I understand that part of it. I am thinking more in terms of the Canada Millennium Scholarship Foundation employees who have contracts. I believe you mentioned a 10-year mandate. Do you know whether the contracts were all to the end of that mandate and, if not, could you provide the committee with that information?

Ms. Frith: I will have someone do a double check on that to be sure of my answer to you. I know right now that all of the major agreements that were put in place by the foundation with the provinces and territories in order to distribute the bursary money will all be terminated before January 2010.

The Excellence Awards Program will be terminated in late 2009. If they have not already entered into discussions with the employees, they will shortly. However, the original mandate for the foundation will end officially in January 2010.

Senator Cowan: Is it your understanding that none of the contracts of employment and other obligations — equipment leases, accommodation, office rent, office space and that sort of thing — would survive the original 10-year mandate?

Ms. Frith: My understanding is that they would have been managing in a proper way and mitigating all risks. They knew that their mandate was to run out in January 2010. However, I will confirm that.

puissent les convertir en actions de la société publique. Dans ces circonstances, l'action de la société privée est presque la même que l'action de la société publique, car elle peut être transférée ou échangée sur demande.

Le sénateur Nancy Ruth : C'est la même chose que détenir des droits.

M. Lalonde : C'est exact.

Le sénateur Cowan : En ce qui concerne la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, madame Frith, est-ce à vous qu'il faut adresser nos questions?

Si j'ai bien compris, le gouvernement propose de dissoudre la Fondation et d'établir un nouvel instrument pour mettre en place un programme reciblé.

Pourriez-vous me dire quel est le coût estimatif du démantèlement de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire?

Mme Frith : Je suppose que le coût de ce démantèlement sera très faible. Si ce projet de loi est adopté, le travail législatif qu'exige la dissolution de la fondation aura déjà été fait. Bien entendu, un coût est associé à ce travail. J'ignore à combien il se chiffre. Les dépenses supplémentaires se rapporteront au travail requis pour le transfert des données, et cetera, au ministère. Là encore, ce coût devrait être minime. Les données existantes sont conservées sous une forme qui devrait être facile à transférer. Cela représente des coûts très faibles.

C'est la même chose pour la comptabilité concernant le retour des dons d'argent aux donateurs.

Le sénateur Cowan : Je comprends cet élément du problème. Je pense davantage aux employés de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire qui ont des contrats. Vous avez mentionné, je crois, un mandat de dix ans. Savez-vous si tous les contrats devaient durer jusqu'à la fin de ce mandat et sinon, pourriez-vous fournir ces renseignements au comité?

Mme Frith : Je vais demander à quelqu'un de vérifier si ma réponse est bien exacte. Je sais que pour le moment la totalité des principales ententes que la fondation a conclues avec les provinces et les territoires pour distribuer l'argent des bourses prendront fin avant janvier 2010.

Le Programme de bourses d'excellence sera terminé à la fin de 2009. Si la fondation n'a pas déjà eu des discussions avec les employés, elle le fera sous peu. Toutefois, le mandat initial de la Fondation prendra fin officiellement en janvier 2010.

Le sénateur Cowan : À votre connaissance, aucun des contrats d'emploi et autres obligations, que ce soit pour la location de matériel, les locaux, les loyers, l'espace de bureau, et cetera, ne survivra au mandat de dix ans?

Mme Frith : Je crois que la fondation a géré tout cela comme il faut et a atténué tous les risques. Elle savait que son mandat allait prendre fin en janvier 2010. Je vais toutefois vous le confirmer.

Senator Cowan: Can you tell me what the quantum of the donations that are on hand that would be returned to third parties are?

Ms. Frith: There will be very little. Their current plan is to provide the bulk of the remaining funds to meritorious students by the end of 2009.

Senator Cowan: All of us who are concerned about post-secondary education and the access to post-secondary education are obviously supportive of measures that reduce obstacles to students attending post-secondary education institutions, as well as encouraging people who otherwise might not do so. We also want to try to minimize the debt loads that such students have. I think all of us support that.

Are you aware of any studies, or do you have access to any studies that would indicate that this refocus of support — which is contemplated by the abolition or winding up of the scholarship foundation and its replacement with another vehicle — would actually achieve those objectives better than they were being achieved through the current vehicle?

Ms. Frith: The current vehicle would no longer exist and monies would run out. Therefore, there is no money under the current vehicle after January 2010.

Senator Cowan: I understand. However, an option clearly was to renew the mandate. Therefore, the government has decided not to renew the mandate and to substitute it with a vehicle of a different focus.

Do you have access to and would you provide to the committee any studies that would indicate that that refocus will achieve the objectives that I am sure all of us share?

Ms. Frith: I can share with you that there have been studies done that show that, if you were to give non-repayable assistance to students, it must be given to them in a transparent fashion so that they know ahead of time that they will receive it and that they are receiving it up front.

That means they are receiving it at the beginning of a school year and not after they have completed their studies for that year. That is more effect than a system whereby they have received the money either at the end of a term as a result of having completed it, or that non-repayable assistance is given as loan remission. That means it is given to them, and they are told that their loan is no longer at a certain level but that it has been reduced.

Senator Cowan: Am I correct in saying that the refocus we are speaking about has to do with whether you are targeting people with high debt levels or that have lower income, family income or student income?

Ms. Frith: Only to a certain extent.

Senator Cowan: To the extent that that is so, could you provide the committee with studies that indicate that that refocus is effective or will be effective in reducing the barrier and will presumably increase the percentage of such students who would attend post-secondary education?

Le sénateur Cowan : Pouvez-vous me dire quelle est la proportion des dons inutilisés qui sera restituée à des tiers?

Mme Frith : Elle sera très faible. La fondation a l'intention de verser la majeure partie des fonds restants à des étudiants méritoires d'ici la fin de 2009.

Le sénateur Cowan : Tous ceux d'entre nous qui s'intéressent à l'éducation postsecondaire et à l'accès à cet enseignement appuient, bien entendu, les mesures visant à réduire les obstacles pour les étudiants qui fréquentent des établissements d'enseignement postsecondaire ou qui incitent à faire des études des gens qui autrement ne pourraient pas en faire. Nous voulons aussi essayer de réduire la dette de ces étudiants. Je pense que nous sommes tous pour ce genre de choses.

Êtes-vous au courant d'études, ou avez-vous accès à des études indiquant que cette réorientation de l'aide accordée — que l'on envisage en abolissant ou en liquidant la Fondation des bourses du millénaire et en la remplaçant par un autre instrument — permettra mieux d'atteindre ces objectifs que le programme actuel?

Mme Frith : Le programme actuel n'existera plus et cet argent sera épuisé. Par conséquent, il ne restera plus d'argent dans le cadre du programme actuel après janvier 2010.

Le sénateur Cowan : Je comprends. Toutefois, il est évident qu'une des solutions consistait à renouveler le mandat de la fondation. Par conséquent, le gouvernement a décidé de ne pas renouveler ce mandat et de remplacer la fondation par un programme ciblé différemment.

Pourriez-vous fournir au comité des études montrant que cette réorientation permettra d'atteindre les objectifs que nous visons tous, j'en suis sûr?

Mme Frith : Je peux vous dire qu'il y a eu des études montrant que si l'on donne aux étudiants une subvention non remboursable, il faut le faire de façon transparente afin qu'ils sachent à l'avance qu'ils la recevront et qu'ils la reçoivent dès le départ.

Cela veut dire qu'ils la reçoivent au début de l'année scolaire et non pas après avoir terminé leur année d'études. C'est plus efficace qu'un système qui leur remettait cet argent soit à la fin de l'année soit sous la forme d'une remise de prêt. Cela signifie que l'argent leur est donné et qu'on leur dit que le montant de leur prêt a été réduit.

Le sénateur Cowan : Ai-je raison de croire que la réorientation dont nous parlons vise les gens qui sont lourdement endettés ou qui ont un faible revenu familial ou étudiant?

Mme Frith : Seulement dans une certaine mesure.

Le sénateur Cowan : Dans la mesure où c'est le cas, pourriez-vous fournir au comité des études indiquant que cette réorientation est efficace ou sera efficace pour réduire les obstacles et qu'elle augmentera le pourcentage de ces étudiants qui auront accès à l'enseignement postsecondaire?

Ms. Frith: I do not know of a study that will say that you should not focus on a student from a high-income family more so than on someone else.

Senator Cowan: No one is suggesting that.

Ms. Frith: That is not how the new grant has been refocused. The new grant is intended to provide students from low-income families with a larger amount of non-repayable assistance. It is intended to provide students from middle-income families with assistance but at a somewhat lower rate.

Senator Cowan: That is precisely my point. Could you provide the committee with any studies that would indicate that to focus on students from low-income families as opposed to those who might have higher incomes but higher debt load, would increase the participation by students from low-income families by encouraging them to go into post-secondary education, which all of us agree is desirable.

Ms. Frith: I believe that we can provide you with the studies that show that providing non-repayable assistance up front, at the beginning of the school year, to students who are not currently attending will encourage a higher attendance level from those students.

Senator Cowan: That is not my point. My point is that you said that the new program will focus on students from low-income families and on a lesser support for students who come from better-off families; and that that presumably will increase the participation rate of students from low-income families. I am not talking about when they get the money but rather the focus of the program. I would like to believe that that is correct. Anything I have seen indicates that it is not correct, so I would welcome any documentation, any studies you have that indicate this focus showing where this has happened. This is not unique. It has had such results elsewhere.

Ms. Frith: We will share with you the studies on non-repayable assistance that show those results when the assistance is provided up front.

Senator Cowan: I understand.

Ms. Frith: We want low-income students from low-income families to attend — those students who currently do not attend. We know we have a much lower participation rate from students of low-income families and, therefore, in Budget 2008 the government chose to target the low-income group more so than the middle- or high-income groups who we know are attending and will continue to attend. The program will target those low-income students to ensure that the ones who are not attending will have non-repayable assistance to increase their participation levels.

Senator Cowan: That is precisely the point. We would like to see what empirical evidence you have to indicate that that is the effect. Thank you.

Ms. Frith: You are welcome.

Mme Frith : Je ne connais pas d'étude disant qu'il faudrait centrer davantage les efforts sur les étudiants des familles à haut revenu.

Le sénateur Cowan : Personne ne suggère cela.

Mme Frith : Ce n'est pas ainsi que la nouvelle subvention a été réorientée. La nouvelle subvention vise à accorder aux étudiants issus de familles à faible revenu une subvention non remboursable plus importante. Elle vise à accorder également une aide aux étudiants dont la famille a un revenu moyen, mais à un taux un peu plus bas.

Le sénateur Cowan : C'est précisément ce que je veux dire. Pourriez-vous fournir au comité des études indiquant qu'une réorientation vers les étudiants des familles à faible revenu plutôt que ceux qui ont un revenu plus élevé, mais une dette plus lourde, augmenterait la participation des étudiants à faible revenu en les incitant à faire des études postsecondaires, ce que nous jugeons tous souhaitable?

Mme Frith : Je crois que nous pouvons vous fournir des études montrant que le versement d'une subvention non remboursable au début de l'année scolaire aux étudiants qui ne sont pas actuellement à l'université, favorisera un taux de participation plus élevé chez ces étudiants.

Le sénateur Cowan : Ce n'est pas ce que je veux dire. Vous avez déclaré que le nouveau programme viserait les étudiants des familles à faible revenu et aiderait moins les étudiants des familles plus aisées ce qui, en principe, augmentera le taux de participation des étudiants des familles à faible revenu. Ce n'est pas le moment où ils touchent cet argent qui m'intéresse, mais plutôt l'orientation de ce programme. Je voudrais croire que c'est exact. Tout ce que j'ai vu indique que ce n'est pas le cas et c'est pourquoi j'aimerais recevoir tous les documents, toutes les études que vous avez indiquant que tel sera le résultat. Ce n'est pas une situation unique. Elle a donné ce genre de résultats ailleurs.

Mme Frith : Nous allons vous communiquer les études sur l'aide non remboursable montrant ces résultats lorsque l'aide est apportée au départ.

Le sénateur Cowan : Je comprends.

Mme Frith : Nous voulons que les étudiants des familles à faible revenu participent à l'enseignement postsecondaire, ceux qui ne le font pas actuellement. Nous savons que le taux de participation des étudiants dont la famille a un faible revenu est beaucoup plus bas et c'est pourquoi, dans le budget de 2008, le gouvernement a décidé de viser davantage le groupe à faible revenu que les groupes à moyen ou haut revenu qui font des études postsecondaires et qui continueront à en faire. Le programme s'adressera aux étudiants à faible revenu pour que ceux qui ne participent pas obtiennent une aide non remboursable afin d'accroître leur niveau de participation.

Le sénateur Cowan : C'est précisément ce que je veux voir. Nous voulons voir quelles sont les preuves empiriques que vous avez de cet effet. Merci.

Mme Frith : Ce sera avec plaisir.

The Chair: Ms. Frith, we look forward to receiving the material. Pleased forward it to the clerk for distribution to all committee members.

Senator Ringuette: Ms. Frith, we know that the Canada Student Loans Program is delivered through a private contractor for Human Resources and Social Development Canada, HRSDC. The company has 800 employees in Toronto and was looking at having an office in Ottawa. I received that information at meetings held in February and March, which we both recall.

Is the opening of the Ottawa office in anticipation of this new student grant program under Bill C-50?

Ms. Frith: No, it is not. The opening of the Ottawa office was contemplated several years ago in discussions with Resolve Corporation when they came in with their bid for a new contract. We have recently come through that process, and they undertook their new contract as of April-May 2008.

Senator Ringuette: Since you have no employees per se who provide the service of student loans within HRSDC, who will provide the services offered under the new program?

Ms. Frith: HRSDC has employees that dictate how the grants or loans are being delivered. As well, they monitor to ensure that they are being delivered properly.

Senator Ringuette: We understand that. You cannot contract the monitoring of policies.

Ms. Frith: Those same employees will lay out for the service provider and for the provinces and territories the way in which to implement the new grant program, just as they do now. The workload within the department will not increase substantially because we already deal with a certain number of grants and a large number of loans.

The different grants come from the Canada Student Loans Program and from the Canada Millennium Scholarship Foundation. The bulk of the monies from the Canada Millennium Scholarship Foundation were delivered by the provinces and territories directly through two vehicles. One was a direct grant of money to the students, which was a very small amount; and a much larger amount that was being handled by the provinces and territories as loan remission. The students never saw that money. They got a loan at the beginning of the year from the federal and provincial governments, and at the end of the school year, the provincial government would deduct the amount of the Canada Millennium Scholarship Foundation bursary from their provincial loan so that they would have a smaller loan to repay when they completed their studies.

Le président : Madame Frith, nous attendons de recevoir ces documents. Veuillez les envoyer au greffier qui les distribuera à tous les membres du comité.

Le sénateur Ringuette : Madame Frith, nous savons que le Programme canadien de prêts aux étudiants est administré par une entreprise privée pour Ressources humaines et Développement social Canada, RHDSC. Cette entreprise a 800 employés à Toronto et elle cherchait à ouvrir un bureau à Ottawa. J'ai obtenu ce renseignement à l'occasion de réunions qui ont eu lieu en février et en mars et dont nous nous souvenons toutes les deux.

Le bureau d'Ottawa va-t-il être ouvert en prévision de ce nouveau programme de subventions aux étudiants que prévoit le projet de loi C-50?

Mme Frith : Non. L'ouverture du bureau d'Ottawa a été envisagée il y a plusieurs années quand Resolve Corporation a soumis une offre pour un nouveau contrat. Ce processus a récemment abouti et l'entreprise a commencé l'exécution de son nouveau contrat en avril-mai 2008.

Le sénateur Ringuette : Comme vous n'avez pas d'employés au sein de RHDSC qui fournissent le service des prêts aux étudiants, qui va offrir les services du nouveau programme?

Mme Frith : RHDSC a des employés qui décident de la façon dont les subventions ou les prêts sont administrés. Ils exercent également une surveillance pour s'assurer de leur bonne administration.

Le sénateur Ringuette : Nous comprenons cela. Vous ne pouvez pas confier à un sous-traitant la supervision des politiques.

Mme Frith : Ces mêmes employés établiront, pour le fournisseur de services, les provinces et les territoires, la façon dont ils devront mettre en œuvre le nouveau programme de subventions, tout comme ils le font maintenant. La charge de travail du ministère n'augmentera pas beaucoup étant donné que nous nous occupons déjà d'un certain nombre de subventions et d'un grand nombre de prêts.

Les différentes subventions proviennent du Programme canadien de prêts aux étudiants et de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. La majeure partie des fonds de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire est distribuée directement par les provinces et les territoires sous deux formes. La première était une subvention directement versée aux étudiants d'un très petit montant et la deuxième, une remise de prêt d'un montant beaucoup plus important, administrée par les provinces et les territoires. Les étudiants ne voyaient jamais cet argent. Au début de l'année, ils recevaient un prêt des gouvernements fédéral et provincial et, à la fin de l'année scolaire, le gouvernement provincial déduisait le montant de la bourse de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire de leur prêt provincial afin qu'ils aient un montant moins important à rembourser à la fin de leurs études.

We would implement the new grant by having the provinces and territories do the same need assessment as they do today, but they will give the students the funds to which they are entitled at the beginning of the year. We have eliminated several steps in how the money is allocated.

On the actual delivery of the money, we will have discussions with the provinces and territories to decide whether they will deliver the money or whether the service provider will do it. That is no different from the way the current system works. In some cases, Resolve Corporation actually sends out some monies. In other cases, the cheques come directly from the government. The Receiver General of Canada sends an electronic deposit into the student's bank account. All of those processes are currently in place and will continue to be in place.

Senator Ringuette: You are saying that if the transfer of money is not done by agreements between the Government of Canada and the provinces and territories, it will be done by a contracted-out service provider that could be an extension of the Resolve Corporation contract?

Ms. Frith: It would be the Resolve Corporation contract. Currently, the money for the federal loan comes directly from federal government and not via the service provider. The service provider manages the loan papers, but the actual money is managed in Ottawa by federal employees within HRSDC and Public Works and Government Services Canada, being the Receiver General of Canada.

Senator Ringuette: How many employees are there at the millennium program to provide the service to the students?

Ms. Frith: The majority of the work done by the foundation was to manage the contracts with the provinces and territories and to do research. In addition, there are the excellence awards. I cannot tell you the exact distribution, but all the work involved in doing the analysis of the students' files and the distribution and tracking of the money was being done by the provinces and territories under agreements with the Canada Millennium Scholarship Foundation, and not within the foundation itself.

Senator Ringuette: How many employees do you anticipate you will need in your department to assure continuity in the program?

Ms. Frith: There is no continuity in the program. There is a period of transition during which students who are receiving a Canada Millennium Scholarship Foundation bursary will not have fully completed their studies and would have continued to receive some funding. Arrangements to deal with that will be made with the provinces and territories that were administering in any case, not the foundation.

Senator Ringuette: Let us go to the bottom line of this, Ms. Frith. I cannot believe, with the professionalism that I know you have, that estimates of the needed human resource years for your department or for a contracted-out private company have

Pour la mise en oeuvre de la nouvelle subvention, les provinces et les territoires feraient la même évaluation des besoins qu'aujourd'hui, mais ils donneraient aux étudiants les fonds auxquels ils ont droit au début de l'année. Nous avons éliminé plusieurs étapes dans la façon dont l'argent est distribué.

En ce qui concerne la distribution de l'argent à proprement parler, nous allons discuter avec les provinces et les territoires pour décider s'ils vont verser l'argent ou si c'est le fournisseur de services qui va s'en charger. Ce n'est pas différent de la façon dont le système fonctionne actuellement. Dans certains cas, Resolve Corporation envoie une partie de l'argent. Dans d'autres cas, le gouvernement envoie directement les chèques. Le Receveur général du Canada fait un dépôt électronique dans le compte en banque de l'étudiant. Toutes ces méthodes sont déjà en place et seront maintenues.

Le sénateur Ringuette : Vous dites que si le transfert de l'argent ne fait pas l'objet d'ententes entre le gouvernement du Canada, les provinces et les territoires, il sera assuré par un fournisseur de services et cela pourrait être dans le cadre de la prolongation du contrat de Resolve Corporation?

Mme Frith : Ce serait dans le cadre du contrat de Resolve Corporation. À l'heure actuelle, le gouvernement fédéral paie les prêts fédéraux directement et non pas par l'entremise du fournisseur de services. Le fournisseur de services gère les documents relatifs aux prêts, mais l'argent est géré à Ottawa par les employés fédéraux de HRSDC, des Travaux publics et de Services gouvernementaux Canada, c'est-à-dire le Receveur général du Canada.

Le sénateur Ringuette : Combien d'employés sont affectés au programme du millénaire pour desservir les étudiants?

Mme Frith : La majeure partie du travail de la fondation consistait à gérer les contrats avec les provinces et les territoires et à faire des recherches. De plus, il y a les bourses d'excellence. Je ne peux pas vous dire quelle est la répartition exacte, mais tout le travail qu'exige l'analyse des dossiers des étudiants, la distribution et le suivi de l'argent était fait par les provinces et les territoires dans le cadre d'ententes conclues avec la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire et non pas au sein de la fondation comme telle.

Le sénateur Ringuette : De combien d'employés pensez-vous que votre ministère aura besoin pour assurer la continuité du programme?

Mme Frith : Le programme n'est pas continué. Il y a une période de transition pendant laquelle les étudiants qui reçoivent une bourse de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire n'auront pas terminé leurs études et continueront à recevoir un financement. Des ententes à cet égard seront conclues avec les provinces et les territoires qui administrent le programme et non pas avec la fondation.

Le sénateur Ringuette : Allons au fond des choses, madame Frith. Compte tenu du professionnalisme qui est le vôtre, je ne peux pas croire que vous n'avez pas estimé les ressources humaines nécessaires pour votre ministère ou pour une

not been done when studies have been done of the transition from the current millennium program to what is being proposed in this bill. That is the bottom line issue, Ms. Frith.

Ms. Frith: Within the department some administrative costs will change, but we were already giving grants to a large number of students.

Senator Ringuette: I do not want to know the process; I want to know the cost, Ms. Frith.

Ms. Frith: I realize that, but the cost associated with a student will remain the cost for that student. Whether we give them more money or less money is irrelevant. The cost is associated with, first, determining whether they have a need for assistance. We are already paying for that.

Senator Ringuette: You said earlier to Senator Cowan that the objective of the new program is to add the number of students.

Ms. Frith: That is correct, senator.

Senator Ringuette: Therefore, you must have an estimate of the new cost and the new requirements with respect to human resources.

Ms. Frith: There will be 100,000 or 105,000 students, who were not receiving non-repayable assistance, who will now be receiving non-repayable assistance. Those 105,000 students are already receiving Canada Student Loans. We are already paying for need assessment. We are already paying the service provider to manage their accounts. No additional cost is required to do that. A one-time cost is necessary to get some systems in place, but the actual operating costs of transferring from the previous foundation-type of delivery to a delivery system that we already have up and running will be minimal.

In addition to that, senator, Budget 2008 announced large investments in modernizing the program and changing other parts of it, which we will be doing with the service provider and the provinces and territories. The money has been allocated to do that, and that will cover off much of the process work that may be involved.

Senator Nancy Ruth: It is my understanding that national students' organizations and some provincial students' organizations are quite happy with the change that the government is choosing to make. Could you tell us why the students are so happy about this?

Ms. Frith: There are several reasons. First, the non-repayable assistance will now be predictable. They will know ahead of time that if they have one dollar of need, they will, in fact, receive non-repayable assistance. They will understand that system. That is because under the Canada Millennium Scholarship Foundation the money was a fixed pot and not a statutory grant, and therefore it ran out. It was not distributed according to real need across the provinces; it was distributed according to population.

entreprise privée sous-traitante alors que vous avez fait des études pour la transition entre le programme de bourses du millénaire actuel et ce que propose le projet de loi. C'est la principale question, madame Frith.

Mme Frith : Certains frais d'administration changeront au sein du ministère, mais nous donnons déjà des subventions à un grand nombre d'étudiants.

Le sénateur Ringuette : Je ne veux pas connaître la façon dont vous procédez. Je veux savoir quel est le coût, madame Frith.

Mme Frith : Je sais, mais les coûts associés à un étudiant resteront identiques. Que nous accordions plus d'argent ou moins d'argent aux étudiants, cela n'a pas d'importance. La dépense est faite d'abord pour déterminer s'ils ont besoin d'aide. Nous payons déjà pour cela.

Le sénateur Ringuette : Vous avez dit tout à l'heure au sénateur Cowan que l'objectif du nouveau programme était d'augmenter le nombre d'étudiants.

Mme Frith : C'est exact, sénateur.

Le sénateur Ringuette : Par conséquent, vous devez avoir estimé les nouveaux coûts et les nouvelles exigences sur le plan des ressources humaines.

Mme Frith : Il y aura 100 000 ou 105 000 étudiants qui ne touchaient pas l'aide non remboursable et qui vont maintenant la recevoir. Ces 105 000 étudiants obtiennent déjà des prêts du Programme canadien de prêts aux étudiants. Nous payons déjà pour l'évaluation des besoins. Nous payons déjà le fournisseur de services pour qu'il gère leurs comptes. Nous n'avons pas de frais supplémentaires à faire pour cela. Une dépense ponctuelle doit être faite pour mettre certains systèmes en place, mais pour ce qui est de la transition entre le système de prestation des services de la Fondation et celui que nous avons déjà en place, les coûts de fonctionnement réels seront minimes.

De plus, sénateur, le budget de 2008 a annoncé d'importants investissements dans la modernisation du programme et la transformation de certains autres de ses éléments, ce que nous allons faire en collaboration avec le fournisseur de services, les provinces et les territoires. Nous avons reçu des fonds pour cela et cela couvrira une bonne partie du travail qui peut être exigé.

Le sénateur Nancy Ruth : Je crois que les organisations nationales d'étudiants et certaines organisations provinciales sont assez satisfaites des changements que le gouvernement apporte. Pouvez-vous nous dire pourquoi les étudiants s'en réjouissent autant?

Mme Frith : Il y a plusieurs raisons. Premièrement, l'aide non remboursable sera maintenant très visible. Les étudiants sauront à l'avance que, s'ils sont dans le besoin, ils obtiendront une subvention non remboursable. Ils comprendront ce système. C'est parce que du temps de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, l'argent était puisé dans un fonds d'un montant fixe au lieu d'être une subvention législative et l'argent venait donc à manquer. Il n'était pas distribué selon les besoins réels dans l'ensemble des provinces. Il était distribué en fonction de la population.

We do not operate the Canada Student Loan Program that way nor would we do it for the Canada Student Grant Program. It would be based on need, and it would be a statutory program. If you meet the criteria, then you definitely will receive it; you will not be cut off.

In the past, you could have had a need of up to \$6,000, and in some provinces, you would not get a penny of non-repayable monies out of the Canada Millennium Scholarship Foundation. This was due to the cut-offs; the way it was set up. That is one reason why the students are happier.

A second reason students are happier is because \$350 million has been set aside for the Canada Student Grant Program, and it will grow over time. That is more than they currently receive. Therefore, the overall pot of non-repayable assistance has increased. Students will get more money over all.

Third, it will not apply only to the students with the highest need. Often, they are able to handle the debt. However, it is those students, who are going to colleges, who were never able to qualify in the past because the tuition at a college is lower than tuition for a high-cost program at university. Therefore, those students — and many students from low-income families attend colleges — were not able to receive non-repayable assistance. Under the new program they will. That is another reason the students are pleased.

Fourth, some of the bursary money under the foundation and some of the grant money under the federal government were only given to first-year students in a first-year program. If they decided that they were in the wrong program in that first year and changed programs, they could not access non-repayable assistance after that. In any case, they were only entitled for one year as opposed to every year. That meant that maybe you got them in, but you certainly did not help them to complete their education. That, too, is a big change that the students were looking for.

Overall, the students were telling us that they wanted something that was more predictable; they wanted it for every year of study, and they wanted it to apply to programs that cost less but that people still need help to attend. The new grant program covers all of that.

Senator Nancy Ruth: It sounds as though this is a huge step and a good thing for students.

Senator Ringuette: Mr. Lalonde, could you table with this committee, as soon as possible, all the studies that deal directly with Bill C-50 that have been done by your department, by Treasury Board and by the department responsible for the Employment Insurance program?

Mr. Lalonde: With Bill C-50?

Senator Ringuette: Yes, with this bill.

Nous n'administrons pas le Programme canadien de prêts aux étudiants de cette façon, pas plus que le Programme canadien de subventions aux étudiants. Ce sera fonction des besoins et il s'agira d'un programme législatif. Si vous répondez aux critères, il est certain que vous obtiendrez cet argent.

Par le passé, même si vos besoins dépassaient 6 000 \$, dans certaines provinces, vous n'obteniez pas un sou de subvention non remboursable de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. C'était à cause de la façon dont ce programme était conçu. C'est une des raisons pour lesquelles les étudiants sont davantage satisfaits.

Une deuxième raison est que 350 millions de dollars ont été mis de côté pour le Programme canadien de prêts aux étudiants et que ce montant va augmenter avec le temps. C'est plus que les étudiants ne reçoivent actuellement. Par conséquent, le montant global de l'aide non remboursable a augmenté. Dans l'ensemble, les étudiants vont toucher plus d'argent.

Troisièmement, cela ne s'appliquera pas seulement aux étudiants qui ont les plus grands besoins. Souvent, ces étudiants sont capables de faire face à leur dette. Toutefois, cela s'appliquera aux étudiants qui vont dans les collèges et qui n'étaient pas admissibles par le passé parce que les frais de scolarité des collèges sont moins élevés que ceux des universités. Par conséquent, ces étudiants — et un grand nombre d'étudiants de familles à faible revenu fréquentent des collèges — ne pouvaient pas recevoir une aide non remboursable. Ils le pourront grâce au nouveau programme. C'est une autre raison pour laquelle les étudiants sont satisfaits.

Quatrièmement, une partie de l'argent des bourses de la Fondation et de l'argent des subventions du gouvernement fédéral était réservée uniquement aux étudiants de première année d'un programme de première année. Si ces étudiants se rendaient compte au cours de la première année que ce programme ne leur convenait pas et décidaient d'en changer, ils ne pouvaient pas obtenir une aide non remboursable par la suite. Ils n'y avaient droit que pour un an plutôt que pour chaque année. Cela veut dire que vous pouviez peut-être les inciter à poursuivre leurs études, mais que vous ne pouviez certainement pas les aider à les terminer. C'est également un important changement qui satisfait les étudiants.

Dans l'ensemble, les étudiants nous ont dit qu'ils voulaient un programme plus prévisible, couvrant chaque année d'études et qui s'applique également aux programmes d'études moins coûteux, mais pour lesquels ils ont quand même besoin d'aide. Le nouveau programme de subventions répond à toutes ces exigences.

Le sénateur Nancy Ruth : Il semble que ce soit un énorme progrès et une bonne chose pour les étudiants.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Lalonde, pourriez-vous déposer au comité, le plus tôt possible, toutes les études que votre ministère, le Conseil du Trésor et le ministère responsable de l'assurance-emploi ont réalisées et qui se rapportent directement au projet de loi C-50?

M. Lalonde : Au projet de loi C-50?

Le sénateur Ringuette : Oui, ce projet de loi.

Mr. Lalonde: With the whole bill?

Senator Ringuette: Yes, please.

Mr. Lalonde: I would have to consult with our minister's office. That is a huge request to table every document that has to do with the whole bill.

Senator Ringuette: I said "studies." Perhaps you were busy signing something. I asked for studies with your department, Treasury Board and the department in question.

Mr. Lalonde: I certainly cannot speak for Treasury Board because I am from the Finance Canada. "The department in question" being those for all the various parts of the bill that do not have anything to do with income tax, is that right? I cannot speak for those departments, either.

I can let others speak for themselves.

Senator Ringuette: I am talking, in particular, about the Employment Insurance program.

In Part 1 of this bill, Mr. Lalonde, you are dealing with changes to the Employment Insurance Act. I want to have a copy of studies that have been done by your department, by Treasury Board or by the department responsible for program delivery in order to bring changes to the program as per requested with Bill C-50. I think that is very clear.

Mr. Lalonde: The amendments that are contained in Bill C-50 dealing with the Employment Insurance Act and the Canada Pension Plan are consequential amendments dealing with provisions that respond to the remittance requirements; that is, the time for remittance of payments. They are not fundamental to the programs administered by those acts.

No studies would have been done with respect to CPP and EI. These changes are consequential to amendments to the Income Tax Act on remittance due dates for remittances of employees' source deductions. As you know, when an employee gets their pay, withheld from that is CPP, EI and their tax payable.

Senator Ringuette: How do you account for clauses 121 to 135 in the bill?

Mr. Lalonde: I took it that you were asking about the amendments to those programs in Part 1 because I deal with Part 1. To the extent that you are talking about the amendments in Part 7, we will get to that later.

The Chair: Yes, we will deal with that later.

Mr. Lalonde: As we talked about this in the beginning, we will deal with Part 1 through Part 5 now. Part 7 will be dealt with later. When we change our crew, the person in charge of that could, perhaps, respond to your inquiry.

M. Lalonde : La totalité de ce projet de loi?

Le sénateur Ringuette : Oui, s'il vous plaît.

M. Lalonde : Il faudrait que je consulte le bureau de notre ministre. Le dépôt de chaque document concernant l'ensemble du projet de loi représente une demande énorme.

Le sénateur Ringuette : J'ai parlé des « études ». Vous étiez peut-être occupé à signer quelque chose. J'ai demandé les études réalisées par votre ministère, le Conseil du Trésor et le ministère en question.

M. Lalonde : Je ne peux certainement pas parler au nom du Conseil du Trésor, car je fais partie de Finances Canada. Quand vous parlez du « ministère en question » vous faites allusion aux ministères compétents pour les divers éléments du projet de loi qui n'ont rien à voir avec l'impôt sur le revenu, n'est-ce pas? Je ne peux pas parler non plus au nom de ces ministères.

Je peux laisser les autres parler en leur propre nom.

Le sénateur Ringuette : Je veux surtout parler du programme d'assurance-emploi.

Dans la partie 1 de ce projet de loi, monsieur Lalonde, il est question de changements à la Loi sur l'assurance-emploi. Je veux un exemplaire des études qui ont été réalisées par votre ministère, le Conseil du Trésor ou le ministère responsable de la mise en oeuvre du programme pour apporter les changements qu'exige le projet de loi C-50. Je pense que c'est très clair.

M. Lalonde : Les amendements que prévoit le projet de loi C-50 au sujet de la Loi sur l'assurance-emploi et du Régime de pensions du Canada sont des amendements corrélatifs portant sur des dispositions concernant les paiements; autrement dit, le délai de paiements. Ce ne sont pas des modifications fondamentales aux programmes administrés en vertu de ces lois.

Aucune étude n'a été faite au sujet du RPC et de l'assurance-emploi. Ces changements sont des changements corrélatifs aux modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu en ce qui concerne les délais de paiements pour les déductions à la source sur le salaire des employés. Comme vous le savez, lorsqu'un employé touche sa paie, les cotisations au RPC, à l'assurance-emploi et l'impôt sur le revenu ont été déduits de son salaire.

Le sénateur Ringuette : Comment tenez-vous compte de articles 121 à 135 du projet de loi?

M. Lalonde : J'ai pensé que vous parliez des modifications aux programmes de la partie 1, car je m'occupe de la partie 1. Si vous parlez des modifications de la partie 7, nous y arriverons plus tard.

Le président : Oui, nous en reparlerons plus tard.

M. Lalonde : Comme nous l'avons dit au départ, nous allons maintenant parler des dispositions allant de la partie 1 à la partie 5. La partie 7 sera abordée plus tard. Lorsque nous changerons d'équipe, la personne chargée de cette part pourra peut-être répondre à votre question.

Senator Ringuette: I have a question about Bill C-10. I am on the committee studying Bill C-10. You know the horror stories that we are hearing about the technicalities and requirements for letters of comfort because issues are not being dealt with.

In Part 1, what are the provisions in this bill that would pertain to Bill C-10?

Mr. Lalonde: Are you asking what the provisions are that require the coordinating amendments?

Senator Ringuette: Yes.

Mr. Lalonde: Mr. Purdy, who is with me, will answer that.

Senator Stratton: Are we studying Bill C-10 or Bill C-50?

The Chair: You will recall that earlier I asked a question about the coordination in Bill C-10 and Bill C-253. The honourable senator is following up on those points.

Lawrence Purdy, Senior Chief, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: Three bills are being discussed here, and it is important to keep straight which are which. Bill C-50, the one currently before you, implements most of the budget measures from Budget 2008.

Bill C-10, to which Senator Ringuette referred, combines a number of things; notably, from our perspective, a large series of technical amendments to the Income Tax Act. It is with respect to some of those that Bill C-50 has what are called “coordinating amendments.” You will find those in clauses 40 through to 44 in the bill.

These coordinating amendments are in the nature of ensuring that where Bill C-10 has proposed an amendment to a given provision and then Bill C-50 is amending the same provision, they do not get in each other’s way. It is a technical matter. One of our colleagues in the Department of Justice Canada would be glad to explain the intricacies of how this is done in a legislative fashion. It is in terms of the timing of the particular measures.

To give you a flavour of this, there is a cross-reference in a provision of the Income Tax Act that deals with the merger of mutual funds, section 132.2. Again, at a technical level, as a consequential amendment, in Bill C-10 some changes are being made to that same provision. To ensure that the timing of those amendments meshes properly, these coordinating amendments are included here in Bill C-50.

Senator Ringuette: If Bill C-10 is amended, what happens to the mergers that you are talking about?

Mr. Purdy: If Bill C-10 were enacted in a different form, that would have to be examined and a determination made as to whether these coordinating amendments have the desired effect.

Le sénateur Ringuette : J’ai une question concernant le projet de loi C-10. Je siège au comité qui étudie le projet de loi C-10. Vous avez entendu les histoires d’horreur qui circulent au sujet des détails techniques et des lettres de confort qui sont nécessaires parce que certaines questions n’ont pas été réglées.

Dans la partie 1, quelles sont les dispositions de ce projet de loi qui se rapportent au projet de loi C-10?

M. Lalonde : Demandez-vous quelles sont les dispositions qui exigent des modifications corrélatives?

Le sénateur Ringuette : Oui.

M. Lalonde : M. Purdy, qui m’accompagne, va répondre à cette question.

Le sénateur Stratton : Étudions-nous le projet de loi C-10 ou le projet de loi C-50?

Le président : Comme vous vous en souviendrez, j’ai posé tout à l’heure une question concernant la coordination avec le projet de loi C-10 et le projet de loi C-253. Le sénateur y fait suite.

Lawrence Purdy, chef principal, Division de la législation de l’impôt, Direction de la politique de l’impôt, ministère des Finances Canada : Il est question ici de trois projets de loi et il est important de ne pas les mélanger. Le projet de loi C-50, dont vous êtes saisis, met en oeuvre la plupart des mesures budgétaires du budget de 2008.

Le projet de loi C-10, que le sénateur Ringuette a mentionné, combine un certain nombre de choses. Il contient surtout, du moins à nos yeux, une grande série de modifications techniques à la Loi de l’impôt sur le revenu. C’est à cet égard que le projet de loi C-50 apporte ce que l’on appelle des « dispositions de coordination ». Vous les trouverez aux articles 40 à 44 du projet de loi.

Ces dispositions de coordination sont là pour qu’au cas où le projet de loi C-10 propose de modifier un article alors que le projet de loi C-50 modifie le même article, il n’y ait pas contradiction entre les deux. C’est une question technique. Un de nos collègues du ministère de la Justice pourrait se faire un plaisir de vous expliquer comment on peut le faire du point de vue législatif. C’est en ce qui concerne le moment où les mesures en question interviennent.

Pour vous en donner une idée, il y a une mention dans une disposition de la Loi de l’impôt sur le revenu concernant la fusion des fonds mutuels, à l’article 132.2. Là encore, cela entraîne un amendement corrélatif et certaines modifications sont donc apportées à cette même disposition dans le projet de loi C-10. Pour que ces modifications soient bien coordonnées, les dispositions de coordination sont incluses ici, dans le projet de loi C-50.

Le sénateur Ringuette : Si le projet de loi C-10 est modifié, qu’advient-il des fusions dont vous parlez?

M. Purdy : Si le projet de loi C-10 était adopté sous une forme différente, il faudrait examiner la question et déterminer si ces amendements corrélatifs ont l’effet désiré. Si ce n’est pas le cas et

If they did not have, and if Bill C-50 had been enacted in the interim, there would have to be a change in Bill C-10, or in some subsequent legislation to ensure the correct meshing of the provisions.

Senator Eggleton: In Part 1, with respect to the Scientific Research and Experimental Development, SR&ED, program, there is a tax credit to encourage small- and medium-sized businesses to invest in research and development. The provision takes the expenditure limit from \$2 million to \$3 million, which is a good move except that \$2 million was put in place back in the 1980s, as I recall. People involved in the industry are saying that the amount is way out of line with the realities of today. I chair the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. Recently, we were examining the new science policy of the government, which, by and large, we liked. However, we made some suggestions for some improvements to it, and one of them was along this line. BIOTECCanada, one of the witnesses, indicated that it should be about \$10 million as opposed to the \$2 million that it was. In the end, it has gone from only \$2 million to \$3 million.

Could you comment on the reality of dealing with that? It is supposed to be a support for research and development, R&D, efforts in small- and medium-sized businesses. How can it be if it is considered out of line with today's expenditures?

With respect to Canadian-controlled corporations, it is important that research be done in Canada. Many small companies starting up struggle to obtain venture capital; they struggle to create a commercial product and then move into a more viable stage of production. They have a difficult time finding the money in Canada. At times, they have to go to the United States to find that money. However, if they lose control of their company, they will not be eligible for any Canadian money. That does not make sense. Surely, it is not a matter of ownership. We would love the ownership to be here, but surely it is more a matter of where the research is being done and who is benefiting from that research. If people are being employed to research in this country, then I do not know why we do not remove that restriction. Could you comment?

Mr. Lalonde: The first comment is fairly difficult to respond to because it deals largely with the priorities and finances of the government of the day.

The fact of the matter is that the SR&ED program was expanded. Some people may be of the view that it was not expanded enough. The corollary is that other measures in the budget should have been constrained or eliminated. If one looks at the budget plan for 2008, one will see that on an ongoing basis this increase is expected to generate additional funds to the industry of \$45 million in 2009-10. As it goes into the steady state for that program, whether \$45 million in increases is not enough or is too much is a matter of opinion. You can look at other

si le projet de loi C-50 est adopté dans l'intervalle, il faudra modifier le projet de loi C-10 ou veiller à ce que les dispositions soient bien coordonnées dans une loi ultérieure.

Le sénateur Eggleton : Dans la partie 1, en ce qui concerne la recherche scientifique et le développement expérimental, il y a un crédit d'impôt pour inciter les petites et moyennes entreprises à investir dans la recherche et le développement. Cette disposition porte le plafond des dépenses de 2 millions à 3 millions de dollars, ce qui est une bonne mesure, sauf que les 2 millions ont été mis en place dans les années 1980, si je me souviens bien. Les gens de l'industrie disent que ce montant n'a plus rien à voir avec les réalités d'aujourd'hui. Je préside le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Nous avons étudié récemment la nouvelle politique scientifique du gouvernement, une politique que nous avons appréciée, dans l'ensemble. Nous avons toutefois suggéré certaines améliorations dont l'une était dans cette veine. BIOTECCanada, un des témoins, a dit que ce montant devrait être d'environ 10 millions de dollars au lieu de 2 millions. En fin de compte, il est seulement passé de 2 millions à 3 millions de dollars.

Pourriez-vous nous dire quel est le réalisme de ce programme? Il est censé soutenir la recherche et le développement, la R-D, les efforts des petites et moyennes entreprises. Comment le pourrait-il s'il n'a rien à voir avec les dépenses d'aujourd'hui?

En ce qui concerne les sociétés sous contrôle canadien, il est important que la recherche soit faite au Canada. Un grand nombre de petites entreprises qui démarrent se battent pour obtenir du capital de risque; elles se battent pour créer un produit commercial et ensuite passer à une étape plus viable de production. Elles ont de la difficulté à trouver de l'argent au Canada. Elles doivent parfois aller en chercher aux États-Unis. Toutefois, si les Canadiens perdent le contrôle de leurs entreprises, ils n'ont pas le droit d'obtenir des fonds canadiens. C'est illogique. Ce n'est certainement pas une question de propriété. Nous aimerions beaucoup que la propriété soit canadienne, mais le plus important c'est l'endroit où la recherche est réalisée et qui bénéficie de cette recherche. Si des gens trouvent un emploi pour faire de la recherche au Canada, je ne sais pas pourquoi nous ne supprimons pas cette restriction. Pouvez-vous nous en parler?

M. Lalonde : Je dirais d'abord qu'il est assez difficile de répondre à cette question, car cela dépend largement des priorités et des finances du gouvernement en place.

Le fait est que le programme de la RS&DE a été élargi. Certaines personnes estiment peut-être qu'il ne l'a pas été suffisamment. Le corollaire est que d'autres mesures budgétaires auraient dû être limitées ou éliminées. Si vous examinez le plan budgétaire pour 2008, vous verrez que cette augmentation va générer des fonds supplémentaires pour l'industrie d'un montant de 45 millions de dollars en 2009-2010. Comme c'est un programme permanent, la question de savoir si une augmentation de 45 millions de dollars est suffisante ou non est

measures in the budget that deal with northern residences, and they have their issues as well. That expenditure was \$10 million for 2009-10.

For example, looking at any of the items on page 272 in the English version of the budget papers will show that a \$45-million expenditure is significant in the context of the tax measures that were introduced in Budget 2008.

With respect to the second part of your question, the support for scientific research and experimental development through the tax system is generated through a combination of an upfront, 100 per cent deduction for SR&ED expenditures in addition to a tax credit of 20 per cent or 35 per cent, dependent upon eligibility for the enhanced 35 per cent credit. The "enhanced" part is conditional upon the corporation doing the SR&ED being a Canadian-controlled, private corporation. As you probably know, a variety of provisions in the Income Tax Act provide preferential treatment to Canadian-controlled, private corporations. Corporations that are not Canadian-controlled are eligible for the 20 per cent investment tax credit under the existing system under the Income Tax Act, although they are not eligible for the refundable provisions.

The question as to whether the additional incentives for Canadian-controlled corporations should be modified or the distinction between Canadian-controlled and non-Canadian-controlled should be eliminated is very interesting from a tax theory point of view. The fact of the matter is that our tax system has been designed and set up to provide additional assistance to Canadian-controlled corporations through a variety of provisions. You will recognize the small-business deduction included in that and the enhanced SR&ED. You can probably pick through the Income Tax Act to find a number of other provisions that are dependent upon the corporation being Canadian-controlled.

Senator Eggleton: The government claims that research and development is a high priority, yet people involved in R&D in the industry are saying that if that is so, then the government should be making changes. The venture capital in this country for the biotech industry is certainly lacking. I would hope that further thought would be given to that.

The next area that I want to ask about comes under Part 8.

The Chair: We will deal with that in about five minutes.

Senator Eggleton: I am sorry, but I will not be here. I have to leave to chair my committee.

The Chair: I am sorry but the people at the table are not here yet. Perhaps you could leave your question with someone else to ask for you.

une question d'opinion. Vous pouvez prendre d'autres mesures budgétaires portant sur la résidence dans le Nord qui posent également des problèmes. Cette dépense s'élevait à 10 millions de dollars pour 2009-2010.

Par exemple, si vous jetez un coup d'oeil sur la liste des postes budgétaires à la page 272 de la version anglaise des documents budgétaires, vous verrez qu'une dépense de 45 millions de dollars est importante dans le contexte des mesures fiscales prévues dans le budget 2008.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, le soutien à la recherche scientifique et au développement expérimental par l'entremise de la fiscalité est assuré à la fois par une déduction, au départ, de 100 p. 100 des dépenses pour la RS&DE et un crédit d'impôt de 20 p. 100 ou 35 p. 100, selon l'admissibilité au crédit de 35 p. 100 amélioré. Pour avoir droit à la partie « améliorée », la société qui fait de la RS&DE doit être une société privée sous contrôle canadien. Comme vous le savez sans doute, diverses dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu accordent un traitement préférentiel aux sociétés privées sous contrôle canadien. Les sociétés qui ne sont pas sous contrôle canadien sont admissibles au crédit d'impôt à l'investissement de 20 p. 100 aux termes du régime actuel de la Loi de l'impôt sur le revenu, même si elles n'ont pas droit aux dispositions remboursables.

La question de savoir s'il faudrait modifier les incitatifs supplémentaires dont bénéficient les sociétés sous contrôle canadien ou supprimer la distinction entre les sociétés sous contrôle canadien et les autres est très intéressante du point de vue fiscal. Le fait est que notre régime fiscal a été conçu pour apporter une aide supplémentaire aux sociétés sous contrôle canadien grâce à diverses dispositions. Comme vous le savez, cela comprend la déduction pour petite entreprise et la RS&DE améliorée. Vous trouverez sans doute, dans la Loi de l'impôt sur le revenu, un certain nombre d'autres dispositions qui s'appliquent aux sociétés sous contrôle canadien.

Le sénateur Eggleton : Le gouvernement prétend que la recherche-développement est une importante priorité, mais pourtant les gens qui travaillent dans ce secteur disent que, si c'est le cas, le gouvernement devrait apporter des changements. Il n'y a certainement pas suffisamment de capital de risque au Canada pour l'industrie de la biotechnologie. J'espère qu'on va réfléchir davantage à cette question.

Ma question suivante concerne la partie 8.

Le président : Nous y viendrons dans à peu près cinq minutes.

Le sénateur Eggleton : Désolé, mais je ne serai plus là. Je dois partir pour présider mon comité.

Le président : Désolé, mais les personnes compétentes ne sont pas encore là. Vous pourriez peut-être demander à quelqu'un d'autre de poser cette question pour vous.

Senator Nancy Ruth: I want to go back to the program that you said students are so pleased about and ask about the transition mechanisms for those under the old program moving to the new program. Tell me how that flows.

Ms. Frith: Students who would receive, in 2009, money from the Canada Millennium Scholarship Fund through the provincial government at the end of their first year, provided the money held out and the many conditions were met, would continue to receive funding for another three years at a maximum.

The transition fund will allow those students who have three more years in the system to continue to receive the same level of non-repayable assistance that they were receiving through the Canada Millennium Scholarship Foundation bursary via the province or territory. They would continue to receive something. If they were in their second year, they would get it for two more years. If they were in their third year of a four-year program, they would get it for one more year. If they were in the last year of their program, they would obviously not receive any transition funding, or if they were in what was considered under that program to be a one-year program, they would not receive any new funding.

We would calculate how much they would be receiving had they been a scholarship foundation recipient versus how much they would have been entitled to under the new Canada Student Grant Program, and any difference would be topped up. A very small number of students will not qualify for either the low-income or the middle-income categories. During that transition period of the Canada Millennium Scholarship Foundation bursary, that very small number of students will get the full amount that they had previously received.

Senator Nancy Ruth: Full-time students will not lose anything in the transition. They are getting topped up, held over and so on.

Ms. Frith: That is correct.

Senator Nancy Ruth: What happens in terms of transitioning if a full-time student under the millennium project for some reason needs to switch to part-time studies, being that it is easier under the new system?

Ms. Frith: In terms of transitioning, if they would have still qualified for a millennium scholarship, they will get the transition funding. If they would no longer have qualified for a millennium scholarship, they will not get any transition funding, but if they now qualify under the new grant, they will get the new grant.

Senator Nancy Ruth: Do they reapply?

Ms. Frith: Everyone automatically applies. When you apply for a loan, a needs assessment is done by the provincial or territorial government for the federal government and themselves at the same time. Therefore, we know exactly what the needs are.

Le sénateur Nancy Ruth : Je voudrais en revenir au programme qui plaît tant aux étudiants, dites-vous, et savoir quels sont les mécanismes de transition prévus pour passer de l'ancien programme au nouveau programme. Dites-moi comment cela se passe.

Mme Frith : Les étudiants qui recevraient, en 2009, de l'argent de la Fondation canadienne des bourses du millénaire, par l'entremise du gouvernement provincial, à la fin de leur première année, à la condition que l'argent soit là et que les nombreuses conditions soient remplies, continueront de recevoir un financement pendant une période maximum de trois ans.

Le fonds de transition permettra à ces étudiants qui ont trois autres années d'études devant eux de continuer à toucher la même aide non remboursable que celle qu'ils touchaient de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire par l'entremise de la province ou du territoire. Ils continueront à recevoir quelque chose. S'ils en sont à leur deuxième année, ils obtiendront cette aide pendant deux années de plus. S'ils en sont à la troisième année d'un programme de quatre ans, ils la recevront pendant une année de plus. S'ils en sont à la dernière année de leur programme, ils ne recevront évidemment pas de fonds de transition ou s'ils ont suivi un programme d'un an, ils ne recevront pas non plus de fonds supplémentaires.

Nous calculerons combien ils auraient touché s'ils avaient bénéficié d'une bourse de la fondation et à combien ils auraient eu droit en vertu du nouveau Programme canadien de subventions aux étudiants et nous comblerons la différence. Seulement un très petit nombre d'étudiants ne seront pas admissibles aux catégories à faible revenu ou à moyen revenu. Pendant cette période de transition, ce très petit nombre d'étudiants touchera le plein montant qu'ils recevaient jusque-là de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Le sénateur Nancy Ruth : Les étudiants à plein temps ne perdront rien pendant la transition. La différence sera comblée et leurs paiements seront maintenus.

Mme Frith : C'est exact.

Le sénateur Nancy Ruth : Comment se fera la transition si un étudiant à plein temps qui bénéficie d'une bourse du millénaire doit étudier à temps partiel pour une raison ou pour une autre, du fait que ce sera plus facile avec le nouveau système?

Mme Frith : En ce qui concerne la transition, si cet étudiant resterait admissible à une bourse du millénaire, il obtiendra le financement de transition. S'il n'est plus admissible à une bourse du millénaire, il n'obtiendra pas le financement de transition, mais il sera admissible à la nouvelle subvention et touchera cette nouvelle subvention.

Le sénateur Nancy Ruth : Devra-t-il faire une nouvelle demande?

Mme Frith : La demande est automatique pour tout le monde. Lorsque vous demandez un prêt, le gouvernement provincial ou territorial procède à une évaluation des besoins à la fois pour lui-même et pour le gouvernement fédéral. Par conséquent, nous

If they have one dollar of need and meet the criteria for the grant, they would get a grant. They do not have to submit a separate application for a grant.

We have some students who are only looking for non-repayable assistance and not for loans. Those are often students with permanent disabilities who need some extra help, but they do not want any debt whatsoever. If that is case, they would have to apply as though they were applying for a loan in order to have the needs assessment done, which is exactly what is happening today, so it is not a new imposition. They would apply, and they would get only grant monies as opposed to a loan and a grant.

The Chair: Thank you, Senator Nancy Ruth, and thank you very much to the entire panel. Ms. Frith seems to have taken the brunt of most of the questions, but thank you all for helping us to understand the first five parts of this ten-part bill.

We will proceed with an exploration of Bill C-50, budget implementation 2008, Part 7 through to and including Part 10. We have with us representatives of the departments that are affected by these proposed changes in the proposed budget implementation act.

I will ask Mr. Beauséjour to give us a brief outline of what is in that part of Bill C-50, and what is being achieved by it.

[Translation]

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy, Human Resources and Social Development Canada: Mr. Chair, I am the Director General for Employment Insurance Policy. I come not from New Brunswick but from Quebec, from the Montreal region.

In fact, Part 7 of the budget implementation act consists of three parts. The first establishes the Canada Employment Insurance Financing Board, which will be responsible for setting employment insurance premium rates and managing a separate account and retaining and investing a \$2 billion reserve.

The second part consist of amendments relating to employment insurance. These amendments establish a new way of setting premium rates.

The third part deals with consequential amendments to the Department of Human Resources and Skills Development Act and the Financial Administration Act.

[English]

Krista Campbell, Senior Chief, Federal-Provincial Relations Division, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance Canada: Part 8 does three things with respect to payments to provinces and territories. First, it establishes three trust funds: \$400 million to provinces and

savons exactement quels sont les besoins. Un étudiant qui répond aux critères obtiendra une subvention à partir du premier dollar de besoin. Il n'est pas nécessaire de faire une demande de subvention distincte.

Nous avons des étudiants qui souhaitent obtenir uniquement la subvention non remboursable et non pas un prêt. Ce sont souvent des étudiants qui ont une invalidité permanente et qui ont besoin d'une aide supplémentaire, mais qui ne veulent pas s'endetter. Si c'est le cas, ils devront faire une demande comme s'ils demandaient un prêt pour que l'évaluation de leurs besoins soit faite. Comme c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui, ce n'est pas une nouvelle exigence. Ils doivent faire une demande et ils obtiendront seulement une subvention plutôt qu'un prêt plus une subvention.

Le président : Merci, sénateur Nancy Ruth et merci beaucoup à tous nos témoins. Mme Frith semble avoir répondu à la majorité des questions, mais merci à vous tous de nous avoir aidés à comprendre les cinq premières parties de ce projet de loi en dix parties.

Nous allons maintenant explorer les parties 7 à 10, inclusivement, du projet de loi C-50, le projet de loi d'exécution du budget de 2008. Nous recevons des représentants des ministères qui sont touchés par ces changements proposés dans la Loi d'exécution du budget.

Je vais demander à M. Beauséjour de nous donner un bref aperçu de ce qui figure dans cette partie du projet de loi C-50 et des objectifs que cela doit permettre d'atteindre.

[Français]

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi, Ressources humaines et Développement social Canada : Monsieur le président, je suis le directeur général qui s'occupe de la Politique de l'assurance-emploi. Je ne viens pas du Nouveau-Brunswick mais du Québec, de la région de Montréal.

En fait, la partie 7 de la Loi d'exécution du budget contient trois parties, une première qui crée l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada qui sera responsable de fixer les taux de cotisation de l'assurance-emploi et qui va s'occuper de gérer un compte distinct et conserver une réserve de deux milliards de dollars et de l'investir.

La deuxième partie consiste en des modifications sur l'assurance-emploi. Ce sont des modifications qui déterminent d'une nouvelle façon les taux de cotisation.

La troisième partie à trait aux modifications corrélatives à la Loi sur le ministère des Ressources humaines et de Développement des compétences et la Loi des gestions des finances publiques.

[Traduction]

Krista Campbell, chef principal, Division des relations fédérales-provinciales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances Canada : La partie 8 fait trois choses en ce qui concerne les paiements aux provinces et aux territoires. Premièrement, elle établit trois fonds de fiducie :

territories for hiring an additional 2,500 police officers over the next five years; \$500 million over two years to provinces and territories for investments in transit initiatives; and \$240 million over four years to the Province of Saskatchewan for a carbon capture and storage demonstration project.

Second, Part 8 provides for a direct payment to Nova Scotia of \$5 million for geological research related to carbon capture and storage. Finally, Part 8 creates a change to the Canada Social Transfer protection provisions that were created in Budget 2007.

Briefly, Budget 2007 made a number of changes to fiscal arrangements. The Canada Social Transfer was moved to a per capita cash transfer. To ensure that provinces and territories received at least as much under the new system as they would have received under the old way of allocating the Canada Social Transfer, a protection provision was provided. In addition, the federal government provided \$250 million for investments in child care in Budget 2008 to ensure that the protection applies to both the Canada Social Transfer and the child care component. As a result, Saskatchewan and Nunavut respectively are receiving \$31.2 million and \$750,000 to ensure that under the protection provision they would receive no less. It is slightly more generous because of the inclusion of this child care funding.

The Chair: The child care funding of \$250 million was on a per capita basis, is that why you need the transition protection rules?

Ms. Campbell: The \$250 million was provided outside of the Canada Social Transfer in 2007-08 and inside the Canada Social Transfer beginning in 2008-09. Because of the change with per capita that you noted, that is how the math worked out.

The Chair: Thank you for that helpful explanation. Part 9 deals with payments to certain entities.

Elisha Ram, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Industry Knowledge Economy Section, Economic Development and Corporate Finance, Department of Finance Canada: Part 9 creates the authority for the government to make payments to certain third-party organizations, that is, non-federal organizations. Payments to four organizations are covered by this part of the bill: \$140 million to Genome Canada in support of genomic research; \$110 million to the Mental Health Commission of Canada — Mr. Giroux can tell us more about that; \$20 million as an endowment to the Gairdner Foundation, which is a not-for-profit foundation that awards prizes in health research to both international and Canadian researchers;

400 millions de dollars pour permettre aux provinces et aux territoires d'embaucher 2 500 policiers de plus au cours des cinq prochaines années; 500 millions de dollars sur deux ans pour permettre aux provinces et aux territoires d'investir dans des initiatives de transport en commun et 240 millions de dollars sur quatre ans pour permettre à la Saskatchewan de financer un projet de démonstration de capture et de stockage du carbone.

Deuxièmement, la partie 8 prévoit un paiement direct de 5 millions de dollars à la Nouvelle-Écosse pour la recherche géologique reliée à la capture et au stockage du carbone. Enfin, la partie 8 apporte une modification aux dispositions du budget 2007 concernant les paiements transitoires au titre du Transfert canadien en matière de programmes sociaux.

En quelques mots, le budget 2007 a apporté un certain nombre de changements aux dispositions fiscales. Le Transfert canadien en matière de programmes sociaux a été transformé en transfert en espèces par habitant. Pour que les provinces et les territoires reçoivent au moins autant avec le nouveau système qu'avec l'ancienne façon de distribuer le Transfert canadien en matière de programmes sociaux, une disposition a été adoptée à l'égard des paiements transitoires. De plus, le gouvernement fédéral a prévu, dans le budget 2008, 250 millions de dollars à investir dans la garde d'enfants pour que les paiements transitoires s'appliquent à la fois au Transfert canadien en matière de programmes sociaux et à la composante garde d'enfants. C'est ainsi que la Saskatchewan et le Nunavut reçoivent respectivement des paiements transitoires de 31,2 millions de dollars et 750 000 \$ pour que le nouveau système ne les pénalise pas. Il est légèrement plus généreux en raison de l'inclusion du financement des services de garde d'enfants.

Le président : Le financement des services de garde d'enfants de 250 millions de dollars a été distribué par habitant et est-ce pour cette raison que vous avez besoin des paiements transitoires?

Mme Campbell : Les 250 millions de dollars ont été versés en dehors du Transfert canadien en matière de programmes sociaux en 2007-2008 et dans le cadre du Transfert canadien en matière de programmes sociaux à compter de 2008-2009. Étant donné le changement selon lequel les paiements sont faits par habitant, le calcul a été fait sur cette base.

Le président : Merci pour cette explication utile. La partie 9 porte sur les paiements à certaines entités.

Elisha Ram, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Section de l'industrie et l'économie du savoir, Développement économique et finances intégrées, ministère des Finances Canada : La partie 9 confère au gouvernement le pouvoir de faire des paiements à certains organismes tiers, c'est-à-dire des organismes non fédéraux. Les paiements à quatre organismes sont couverts par cette partie du projet de loi : 140 millions de dollars pour Genome Canada pour appuyer la recherche génomique; 110 millions de dollars à la Commission de la santé mentale du Canada — M. Giroux peut nous en dire plus à ce sujet; 20 millions de dollars en dotation à la Gairdner Foundation, une fondation sans but lucratif qui décerne des

and \$5 million to the University of Calgary — Mr. Firla can tell us more about that.

The Chair: Would Mr. Firla and Mr. Giroux tell us a bit about the payments?

Ross Firla, Economist, Resources, Energy and Environment, Department of Finance Canada: The \$5 million allocated under Part 9 for the University of Calgary will go to the Institute of Sustainable Energy, Environment and Economy to examine technological and regulatory barriers to the development of clean carbon and storage technologies to further the government's clean air agenda.

[Translation]

Yves Giroux, Director, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance Canada: Mr. Chair, the purpose of the \$110 million dollars allotted to the Mental Health Foundation, or the Commission, where one of your former colleagues, Senator Kirby, is in charge, is to carry out projects to identify better ways of dealing with or assisting people with mental health problems in various regions and various circumstances in the country.

[English]

Jeremy Rudin, General Director, Financial Sector Policy Branch, Economic Development and Corporate Finance, Department of Finance Canada: Part 10 is the miscellaneous section of the bill that amends various acts. These are organized in alphabetical order of the act amended, so the subjects move about a bit. I think it will be easier for members of the committee to proceed in alphabetical order with the proviso that we will come back to topics after leaving them.

The first act that is amended is the Bank of Canada Act. These amendments are brought forward in light of the experience that we have had in Canada and abroad beginning last summer when financial markets went into a state of turbulence and central banks around the world, including the Bank of Canada, conducted operations to support the stability of the financial system.

In Canada, we discovered that the bank had limited flexibility in the way it is able to do this, so the government has brought forward these amendments to the Bank of Canada Act to allow the bank to more effectively fulfill its mandate with respect to financial stability and monetary policy.

These amendments replace a specific list of securities that the bank may buy or sell, with the power for the bank to establish the list itself as long as those transactions are for the purpose of conducting monetary policy or promoting the stability of the financial system. Therefore, there is a purpose test.

To support transparency and accountability, the bank is required to publish its policy governing the use of these proposed powers in the *Canada Gazette* at least seven days before the policy comes into effect.

prix pour la recherche en santé à des chercheurs internationaux et canadiens; et 5 millions de dollars à l'Université de Calgary — M. Firla peut nous en dire plus à ce sujet.

Le président : M. Firla et M. Giroux peuvent-ils nous parler un peu de ces paiements?

Ross Firla, économiste, Ressources, énergie et environnement, ministère des Finances Canada : Les 5 millions de dollars alloués dans la partie 9 à l'Université de Calgary, sont destinés à l'Institut of Sustainable Energy, Environment and Economy et doivent servir à étudier les obstacles technologiques et réglementaires à la mise au point de technologies du charbon propre et du stockage du CO₂ pour donner suite au Programme de l'air pur du gouvernement.

[Français]

Yves Giroux, directeur, Politique sociale, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances Canada : Monsieur le président, les 110 millions de dollars alloués à la Fondation ou à la Commission de la santé mentale dirigée par un de vos anciens collègues, le sénateur Kirby, ont pour but de mener à terme des projets qui vont déterminer les meilleures façons de régler ou d'aider les personnes éprouvant des problèmes de santé mentale dans diverses régions et dans diverses conditions au pays.

[Traduction]

Jeremy Rudin, directeur général, Direction de la politique du secteur financier, Développement économique et finances intégrées, ministère des Finances Canada : La partie 10 est celle qui modifie diverses lois. Ces modifications figurent dans l'ordre alphabétique des lois modifiées et on passe donc d'un sujet à l'autre. Je pense qu'il sera plus facile pour les membres du comité de suivre cet ordre alphabétique étant entendu que nous reviendrons ensuite sur les différents sujets.

La première loi qui est modifiée est la Loi sur la Banque du Canada. Ces modifications font suite à ce qui s'est passé au Canada et à l'étranger à compter de l'été dernier quand les marchés financiers se sont mis à s'agiter et que les banques centrales de la planète, y compris la Banque du Canada, ont effectué des opérations pour soutenir la stabilité du système financier.

Au Canada, nous avons découvert que la banque avait une marge de manoeuvre limitée pour ce faire et c'est pourquoi le gouvernement a proposé ces modifications à la loi pour lui permettre de mieux s'acquitter de son mandat sur le plan de la stabilité financière et de la politique monétaire.

Ces modifications remplacent la liste précise de titres que la banque peut acheter ou vendre par le pouvoir confié à la banque d'établir elle-même sa liste à la condition que ces transactions visent à mener la politique monétaire ou à promouvoir la stabilité du système financier. Il y a donc un objectif à respecter.

Pour renforcer la transparence et la reddition de comptes, la banque doit publier sa politique régissant l'utilisation de ses pouvoirs dans la *Gazette du Canada*, au moins sept jours avant l'entrée en vigueur de cette politique.

Clause 148 proposes to amend a particular part of the Budget Implementation Act, 2006. That part of the Budget Implementation Act provided the Minister of Finance with authority to enter into guarantee agreements with private-sector providers of mortgage default insurance. The government does this because the government is the proprietor of the dominant provider of mortgage default insurance, the Canada Mortgage and Housing Corporation, CMHC. It is also desirable to have private-sector competitors for CMHC, and they would not be able to compete with CMHC on a roughly equal footing without a partial guarantee provided by the government to the policy holders of those private-sector insurance providers.

The aggregate face-value exposure that the government can take on through those guaranteed agreements has a limit. This amendment would raise that aggregate limit by \$50 billion to ensure that private-sector providers are able to continue to function in the market on a roughly equal footing with CMHC.

The next act is the Canadian Forces Superannuation Act, and Ms. Arnold will tell you what that is about.

Joan Arnold, Senior Director, Insurance Benefits Program Group, Treasury Board of Canada Secretariat: This statute and two other closely-related statutes are about the following public sector pension plans: the Canadian Forces Superannuation Act, the Public Service Superannuation Act and the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act.

The same amendments are made to all three. The first amendment is to allow the plans to deal more readily with technological changes in the future with respect to electronic communication between plan members and the administration.

The second amendment is to allow for the payment of interest on overpayments made under the acts; if a plan member has overpaid, we can pay them interest when we are required to give them money back. In addition to the Public Service Superannuation Act, there are two technical amendments; one to correct a cross-reference and another to ensure the efficient application of regulations already made.

Mr. Rudin: The amendment to the Cooperative Credit Associations Act is technical amendment to change the definition of a commercial loan. A commercial loan — a mortgage or loan secured against real property — can be considered a commercial loan under the current act if it is one where the loan-to-value ratio is below 75 per cent.

Bill C-37, which amended a variety of financial institution statutes — that is the comprehensive five-year review that was passed last year — changed the definition of a “high-ratio mortgage” from one that is above 75 per cent to one that is above 80 per cent. This, for example, is used in the requirements to have mortgage insurance that is related to the clause that I was just discussing.

L'article 148 propose de modifier une partie de la Loi d'exécution du budget de 2006. Cette partie de la Loi d'exécution du budget autorisait le ministre des Finances à conclure des ententes de garantie avec des fournisseurs d'assurance hypothécaire du secteur privé. Le gouvernement le fait parce qu'il est propriétaire du principal fournisseur d'assurance hypothécaire, la Société canadienne d'hypothèques et de logement, la SCHL. Il est également souhaitable que la SCHL ait des concurrents du secteur privé et les assureurs privés ne pourraient pas la concurrencer sur un pied d'égalité sans que le gouvernement n'apporte une garantie partielle aux titulaires de polices de ces assureurs du secteur privé.

Le risque nominal global que le gouvernement peut assumer dans le cadre de ces ententes de garantie est limité. Cet amendement augmenterait cette limite globale de 50 milliards de dollars pour que les assureurs du secteur privé puissent continuer à desservir le marché à peu près sur un pied d'égalité avec la SCHL.

La loi suivante est la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes et Mme Arnold va vous dire ce dont il est question.

Joan Arnold, directrice principale, Groupe des programmes d'assurance, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Cette loi et deux autres lois étroitement reliées visent les régimes du secteur public ci-après : la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes, la Loi sur la pension de la fonction publique et la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada.

Les mêmes modifications sont apportées à ces trois lois. La première consiste à modifier les régimes pour pouvoir tenir compte plus facilement, à l'avenir, des changements technologiques pour les communications électroniques entre les membres du régime et l'administration.

Le deuxième amendement doit permettre le paiement des intérêts sur les cotisations excédentaires aux régimes; si un participant a versé des cotisations excédentaires, nous pouvons lui payer de l'intérêt lorsque nous sommes tenus de lui restituer son argent. En plus de la Loi sur la pension de la fonction publique, il y a deux amendements techniques, un pour corriger un renvoi et un autre pour assurer l'application efficace de la réglementation déjà mise en place.

M. Rudin : L'amendement à la Loi sur les associations coopératives de crédit est un amendement technique qui change la définition d'un prêt commercial. Un prêt commercial — un prêt hypothécaire ou un prêt garanti par un bien foncier — peut être considéré comme un prêt commercial en vertu de la loi actuellement en vigueur si le ratio prêt-valeur est inférieur à 75 p. 100.

Le projet de loi C-37, qui modifiait diverses lois touchant les institutions financières — c'est la révision complète quinquennale qui a été adoptée l'année dernière — a modifié la définition d'un « prêt hypothécaire à ratio élevé » en faisant passer de 75 p. 100 à 80 p. 100 le plafond au-dessus duquel le ratio est considéré comme étant « élevé ». On s'en sert, par exemple, à l'égard des exigences concernant l'assurance hypothécaire dans le contexte des dispositions dont je viens de parler.

We simply neglected to change the definition of “commercial loan” in the Cooperative Credit Associations Act to move the threshold from 75 to 80 per cent as would have been logically consistent at the time. This amendment catches that up.

Mr. Lomas will explain the Donkin Coal Block Development Opportunity Act.

Robert Lomas, Special Advisor to the Director General, Minerals, Metals and Materials Policy Branch, Natural Resources Canada: The amendment to the Donkin Coal Block Development Opportunity Act will permit the Minister of Natural Resources to make statutory payments to Nova Scotia from the Consolidated Revenue Fund. The payments are in respect to coal and coalbed methane royalties that will be collected by Nova Scotia from portions of the Donkin coal block that lies in the offshore. As per the act, the royalties are required to be deposited to the Receiver General of Canada and must be remitted back to Nova Scotia. Therefore, it is simply to facilitate an easy mechanism for making that transfer of those payments back to Nova Scotia.

Mr. Rudin: Clause 153 of the bill proposes an amendment to the Financial Administration Act providing the Minister of Finance with the authority to appoint advisory and other committees. The Governor-in-Council would determine the amounts to be paid for services and expenses.

This is a power that a number of other ministers have that the Minister of Finance does not have at the moment.

Clause 154 would amend the Insurance Companies Act to redefine “commercial loan” as has been proposed for the Cooperative Credit Associations Act.

Clause 155 of Bill C-50 would amend the Interest Act. The Interest Act defines the pre-payment rights for borrowers who have mortgages on real property of terms longer than five years. It provides that any person who has a mortgage with a term longer than five years will have the right to repay that mortgage early, on payment of a penalty of three months' interest.

Another part of the Interest Act then provides a carve-out for that for certain types of commercial entities. Commercial entities who are perhaps building a shopping centre want to be able to secure long-term financing — mortgages longer than five years — and lenders will be reluctant to lend on that basis if the borrower has the right to repay early.

That carve-out has not been functioning exactly as intended because some commercial-type entities have been captured by the pre-payment right, even though they would like to be able to give it up. This is particularly an issue for real estate investment trust-type vehicles in the province of Quebec, although it is not necessarily entirely restricted to that domain.

Nous avons simplement négligé de modifier la définition d'un « prêt commercial » dans la Loi sur les associations de coopératives de crédit en faisant passer le seuil de 75 à 80 p. 100 comme il aurait fallu logiquement le faire. Cet amendement comble cette lacune.

M. Lomas va vous expliquer ce qu'il en est de la Loi sur les possibilités de la mise en valeur de la réserve de charbon Donkin.

Robert Lomas, conseiller spécial auprès de la directrice générale, Direction de la politique des minéraux, métaux et matériaux, Ressources naturelles Canada : L'amendement à la Loi sur les possibilités de la mise en valeur de la réserve de charbon Donkin va permettre au ministre des Ressources naturelles de faire les paiements prévus par la loi à la Nouvelle-Écosse en les prélevant sur le Trésor. Ces paiements se rapportent aux redevances sur le charbon et le méthane de gisements houillers qui seront perçues par la Nouvelle-Écosse pour les parties du gisement de charbon de Donkin qui se trouvent au large des côtes. Conformément à la loi, les redevances doivent être versées en dépôt au Receveur général du Canada et doivent être remises à la Nouvelle-Écosse. Par conséquent, c'est simplement pour faciliter le transfert de ces paiements à la Nouvelle-Écosse.

M. Rudin : L'article 153 du projet de loi propose un amendement à la Loi sur la gestion des finances publiques pour confier au ministre des Finances le pouvoir de nommer des comités consultatifs et autres. Le gouverneur en conseil déterminerait les montants à payer pour les services et les dépenses.

C'est un pouvoir qu'un certain nombre d'autres ministres possèdent, mais que le ministre des Finances n'a pas pour le moment.

L'article 154 modifie la Loi sur les sociétés d'assurance pour redéfinir un « prêt commercial » comme cela a été proposé pour la Loi sur les associations coopératives de crédit.

L'article 155 du projet de loi C-50 modifie la Loi sur l'intérêt. La Loi sur l'intérêt définit le droit de remboursement par anticipation des emprunteurs qui ont souscrit à un prêt hypothécaire sur un bien immobilier pour une période de plus de cinq ans. Toute personne qui a un prêt hypothécaire dont la durée est supérieure à cinq ans aura le droit de rembourser ce prêt par anticipation en payant une pénalité équivalente à trois mois d'intérêt.

Une autre partie de la Loi sur l'intérêt prévoit une exception pour certains types d'entités commerciales. Les entités commerciales qui, par exemple, construisent un centre commercial veulent pouvoir obtenir un financement à long terme, un prêt hypothécaire d'une durée de plus de cinq ans, et les prêteurs hésiteront si l'emprunteur a le droit de rembourser par anticipation.

Cette exception n'a pas fonctionné exactement comme prévu car le droit de remboursement anticipé s'est appliqué à certaines entités commerciales même si elles auraient aimé y renoncer. Cela pose particulièrement un problème pour les instruments d'investissement immobilier de type fiducie au Québec, mais cela ne se limite pas forcément à ce domaine.

The amendments proposed to the Interest Act in this bill would allow the government to carve out other commercial-type entities who wish to give up this pre-payment right.

Clause 156 amends the Old Age Security Act.

Mr. Giroux: That is to provide the capacity for people who are in receipt of the Guaranteed Income Supplement, GIS, to earn higher work-related income without having their GIS clawed back in any given year.

Mr. Rudin: The amendments to the Public Service Superannuation Act and the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act have been dealt with.

Finally, the amendments to Trust and Loan Companies Act is the same type of amendment as proposed to the Insurance Companies Act and the Cooperative Credit Associations Act, which is to change the commercial loan definition, the boundary changing from 75 per cent loan-to-value ratio to 80 per cent.

The Chair: That is quite a basket of amendments.

Is that everything in Part 10?

Mr. Rudin: Yes, it is.

The Chair: I thank each and all of you. We will proceed to questions and answers, and a discussion on Part 7 through to Part 10. The first questioner is the deputy chair of this committee, a senator from Red River, Manitoba, Senator Stratton.

Senator Stratton: Thanks for your presentations, as brief as they are.

I would like to go to Part 7, the Employment Insurance Act. Over the years, this theoretical or paper surplus ended up being about \$54 billion. I do recall the days when it was growing in the \$20 billion to \$30 billion range, and we complained quite strongly over the surpluses, saying that it was just another tax.

Could you explain to the committee and the folks watching these proceedings what will happen to this surplus? Does it get paid back or, because it is really a paper surplus, has it already been spent, in theory? What can we tell people about this?

Mr. Beauséjour: The current surplus, as you have mentioned, is a bookkeeping surplus that accounts for the revenue and the expenses that have occurred in the past. The change that is proposed in Part 7 of the bill is a go-forward change that will ensure that, in the future, the expense and the revenue will break even.

Senator Stratton: In order to not do this again.

Mr. Beauséjour: Exactly.

Senator Stratton: You have limited the account for Employment Insurance to \$2 billion, as I read it. The intent is that that would look after a drawdown should unemployment rise.

Les amendements proposés à la Loi sur l'intérêt dans ce projet de loi permettraient au gouvernement d'exempter de l'application de la loi d'autres entités commerciales qui désirent renoncer à ce droit de remboursement par anticipation.

L'article 156 modifie la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

M. Giroux : C'est pour permettre aux personnes qui reçoivent le Supplément de revenu garanti, le SRG, de gagner un revenu de travail plus élevé sans perdre leur SRG au cours d'une année donnée.

M. Rudin : Nous avons déjà parlé des amendements à la Loi sur la pension de la fonction publique et à la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada.

Enfin, les amendements à la Loi sur les sociétés de fiducie et de prêt sont similaires à celui qui est proposé pour la Loi sur les sociétés d'assurances et la Loi sur les associations coopératives de crédit, qui consiste à modifier la définition d'un prêt commercial et à relever le plafond de 75 p. 100 à 80 p. 100 du ratio prêt-valeur.

Le président : C'est toute une série d'amendements.

Est-ce tout pour la partie 10?

M. Rudin : Oui, c'est tout.

Le président : Je remercie chacun d'entre vous. Nous allons passer aux questions et la discussion portera sur les parties 7 à 10. Les premières questions seront pour le vice-président du comité, un sénateur de Red River au Manitoba, le sénateur Stratton.

Le sénateur Stratton : Je vous remercie pour vos brefs exposés.

Je voudrais parler de la partie 7 concernant la Loi sur l'assurance-emploi. Au cours des années, cet excédent théorique, ou sur papier a fini par se chiffrer aux alentours de 54 milliards de dollars. Je me souviens de l'époque où il se situait entre 20 et 30 milliards de dollars et où nous nous plaignions énergiquement en disant que c'était un impôt de plus.

Pourriez-vous expliquer au comité et aux téléspectateurs qui nous regardent ce qu'il adviendra de cet excédent? Sera-t-il remboursé ou, comme il ne s'agit que d'un excédent sur papier, a-t-il déjà été dépensé, en théorie? Que pouvons-nous dire aux gens à ce sujet?

M. Beauséjour : L'excédent actuel est, comme vous l'avez mentionné, un excédent comptable résultant des recettes et des dépenses qui ont eu lieu par le passé. Le changement proposé dans la partie 7 du projet de loi fera en sorte qu'à l'avenir les dépenses et les recettes s'équilibreront.

Le sénateur Stratton : Afin de ne plus accumuler d'excédent.

M. Beauséjour : Exactement.

Le sénateur Stratton : Vous avez limité la réserve de l'assurance-emploi à 2 milliards de dollars, d'après ce que je peux voir. Le gouvernement comblerait la différence si le taux de chômage augmentait.

Why or how did you arrive at the \$2-billion figure? We have been told in the past that, if in a severe downturn in the economy, there likely would be a necessity for having around \$15 billion rather than \$2 billion. Can you provide a perspective as to why it is staying at \$2 million rather than being allowed to flow up to and hold at \$15 billion?

[Translation]

Mr. Beauséjour: The \$2 billion figure was arrived at through a series of economic scenarios and hypotheses. It was determined that this amount would be sufficient, given the mechanism for setting premiums, which provides for increases of up to 15 cents per \$100 in premiums, of insurable employment, to deal with a medium-level recession such as we experienced in 2001-2002.

Mr. Giroux: The \$15 billion was estimated by the chief Actuary at a point when economic conditions in Canada were very different. The employment situation was different, and it also assumed that premiums were maintained at a stable level through a period of economic slowdown. So it was a scenario in which the employment insurance premium setting mechanism was different from what is proposed under Bill C-50. The figure is several years old, using a premium setting scenario that was different from what it will be now.

[English]

Senator Stratton: For example, if it remains at \$2 billion and the economy takes a downturn, what will happen? Does the federal government step in to subsidize that? In so doing, does that mean the insurance premiums will rise in future years to pay back that amount?

[Translation]

Mr. Beauséjour: Exactly. The bill provides that if premium revenue is not sufficient to cover expenditures, the first thing that will happen is that the \$2 billion reserve will be used to pay expenditures and employment insurance provides that the consolidated fund will be used to cover any expenditure that has to be incurred for the employment insurance program.

Then, in future years, premiums will be increased to restore the fund, the new corporation's reserve, to \$2 billion.

[English]

Senator Stratton: I would like to be on the second round so that I may talk about the board.

Senator Cowan: Can you explain to me in 25 words or less what in the world Part 6 has to do with budget implementation? That section deals with amendments to the Immigration and Refugee Protection Act.

Pourquoi ou comment êtes-vous arrivés à ce chiffre de 2 milliards de dollars? On nous a dit par le passé qu'en cas de grave ralentissement économique, il serait sans doute nécessaire de disposer d'environ 15 milliards de dollars plutôt que de 2 milliards de dollars. Pourriez-vous nous dire pourquoi le montant de la réserve est limité à 2 millions de dollars au lieu de pouvoir grimper jusqu'à 15 milliards de dollars?

[Français]

M. Beauséjour : Le niveau de 2 milliards a été déterminé en fonction d'une série de scénarios économiques et d'hypothèses. Il a été jugé que ce montant serait suffisant étant donné le mécanisme de détermination des cotisations qui prévoit des augmentations allant jusqu'à 15 cents par 100 dollars de cotisation de revenus assurables pour faire face à une récession moyenne comme celle à laquelle on a fait face en 2001-2002.

M. Giroux : Le montant de 15 milliards de dollars a été estimé par l'actuaire en chef à un moment où les conditions économiques au Canada étaient très différentes. La situation de l'emploi était différente et cela supposait aussi un maintien des cotisations à un niveau stable à travers une période de ralentissement économique. Donc, c'était sous un scénario où le mécanisme de fixation des taux à l'assurance-emploi était différent de ce qui est proposé sous le projet de loi C-50. C'est un chiffre qui date de quelques années avec un scénario de détermination des cotisations qui était différent de ce qu'il sera maintenant.

[Traduction]

Le sénateur Stratton : Par exemple, si la réserve est de 2 milliards de dollars et que l'économie connaît un ralentissement, qu'arrivera-t-il? Le gouvernement fédéral va-t-il intervenir pour subventionner ce programme? S'il le fait, cela veut-il dire que les cotisations augmenteront à l'avenir pour rembourser ce montant?

[Français]

M. Beauséjour : Exactement. La loi prévoit que si les revenus des cotisations ne sont pas suffisants pour couvrir les dépenses, la première chose qui va arriver, c'est que la réserve de deux milliards sera utilisée pour payer les dépenses et l'assurance-emploi prévoit que les fonds consolidés seront utilisés pour combler toute dépense qui doit être encourue pour le programme d'assurance-emploi.

Par la suite, les cotisations, dans les années futures, seront augmentées pour ramener le fonds, la réserve de la nouvelle société, à 2 milliards de dollars.

[Traduction]

Le sénateur Stratton : Je voudrais participer au deuxième tour afin de pouvoir parler du conseil d'administration.

Le sénateur Cowan : Pouvez-vous m'expliquer en 25 mots ou moins ce que la partie 6 a à voir avec l'exécution du budget? Il s'agit d'amendements à la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

The Chair: We will deal with that section in the next panel.

Senator Cowan: I want to continue my discussion on scholarships, and I understand that I will have time at the end of this panel.

The Chair: Yes, Ms. Frith has remained for that very purpose.

Senator Ringuette: With respect to the seniors working income in Part 10, what working income limit are we moving to, and from what level?

Mr. Giroux: We would move from 20 per cent of up to \$2,500, which is the current system. Seniors who are on the GIS have an exemption of 20 per cent of their earned income from the clawback, which is 50 per cent. In effect, this reduces the clawback from 50 per cent to 40 per cent for earned income up to \$2,500. The proposal in Bill C-50 would exempt \$3,500. It would move the value of the exemption from \$500, which is 20 per cent of \$2,500, to \$3,500. Therefore, \$3,500 would be totally exempt because it is the average earned income of those who receive the GIS.

Senator Ringuette: Have you used statistics to determine that move from \$2,500 to \$3,500?

Mr. Giroux: Yes, we used statistics and consideration of the fiscal affordability of the measure.

Senator Ringuette: How many seniors are we talking about?

Mr. Giroux: Off the top of my head, I would say that we are talking about 60,000 seniors per year.

Senator Ringuette: How many seniors currently receive the Guaranteed Income Supplement?

Mr. Giroux: I do not have that figure, although I could obtain that for you.

Senator Ringuette: We are only helping about 6 per cent.

Mr. Giroux: You must keep in mind that those on the Guaranteed Income Supplement must be 65 years of age and over, and relatively few people stay in the labour force in that age group. We will be helping those who are still in the workforce or who want to come back to the labour force.

Senator Ringuette: How many hours of work and at what rate of pay are we talking about? Do these seniors work at places such as McDonald's?

Mr. Giroux: Those who receive the GIS are by definition 65 years of age and older. I do not have information on place of employment or average rate of pay.

Senator Ringuette: When was the figure of \$2,500 established? Are we simply catching up with inflation?

Mr. Giroux: I would have to go back and find out when it was initially implemented to be able to answer that question.

Le président : Nous aborderons cette partie avec le prochain groupe.

Le sénateur Cowan : Je voudrais poursuivre la discussion sur les bourses et je crois que j'aurai du temps à la fin de l'audition de ce groupe de témoins.

Le président : Oui, Mme Frith est restée justement pour cela.

Le sénateur Ringuette : Pour ce qui est du revenu du travail des aînés dont il est question dans la partie 10, quelle sera la nouvelle limite et par rapport à quel niveau?

M. Giroux : Le niveau actuel est de 20 p. 100, jusqu'à concurrence de 2 500 \$. Les aînés qui touchent le SRG échappent à la récupération, qui est de 50 p. 100, pour 20 p. 100 de leur revenu gagné. En fait, cela réduit le taux de récupération de 50 p. 100 à 40 p. 100 du revenu gagné jusqu'à concurrence de 2 500 \$. Le changement que propose le projet de loi C-50 exempterait 3 500 \$ de revenu. La valeur de l'exemption passerait de 500 \$, ce qui correspond à 20 p. 100 de 2 500 \$, à 3 500 \$. Par conséquent, 3 500 \$ sera entièrement exempté, car c'est le revenu gagné moyen des personnes qui touchent le SRG.

Le sénateur Ringuette : Vous êtes-vous servis de statistiques pour décider de passer de 2 500 \$ à 3 500 \$?

M. Giroux : Oui, nous nous sommes servis de statistiques et nous avons examiné l'abordabilité financière de cette mesure.

Le sénateur Ringuette : Combien d'aînés cela vise-t-il?

M. Giroux : Je dirais que cela vise environ 60 000 aînés par année.

Le sénateur Ringuette : Combien d'aînés touchent actuellement le Supplément de revenu garanti?

M. Giroux : Je n'ai pas ce chiffre sous la main, mais je pourrais l'obtenir pour vous.

Le sénateur Ringuette : Nous aidons seulement environ 6 p. 100 d'entre eux.

M. Giroux : N'oubliez pas que les personnes qui touchent le Supplément de revenu garanti doivent être âgées de 65 ans et plus et qu'il y a relativement peu de personnes de ce groupe d'âge qui restent sur le marché du travail. Nous allons aider celles qui restent sur le marché du travail ou qui veulent y retourner.

Le sénateur Ringuette : De combien d'heures de travail et de quel taux de rémunération parlons-nous? Ces aînés travaillent-ils dans des endroits comme McDonald's?

M. Giroux : Par définition, les personnes qui touchent le SRG sont âgées de 65 ans et plus. Je n'ai pas de renseignements quant à leur lieu d'emploi ou leur salaire moyen.

Le sénateur Ringuette : Quand ce chiffre devient 2 500 \$ a-t-il été établi? S'agit-il simplement de rattraper l'inflation?

M. Giroux : Il faudra que je vérifie quand ce programme a été mis en place pour pouvoir répondre à cette question.

Senator Ringuette: My next question is for Mr. Ram. Tell us about your foundation. Do we not have a foundation dealing with the type of research funding that we are talking about?

Mr. Ram: Gairdner Foundation is a private foundation that was established in Toronto in the late 1950s with a mandate to recognize outstanding achievement in the field of health science and research. They provide awards annually through a national symposium. They award between six and eight awards per year. They also do what we think of as science promotion by taking the winners on a national tour and introducing them to young Canadians in order to empower them to pursue science careers in the future.

The activities of the Gairdner Foundation are unique in Canada. They are considered to be among the top three global awards for health science along with the Lasker Prize and the Nobel Prize for medicine.

The endowment provided for in the bill will allow the foundation to increase the value of the awards it provides, to potentially offer new awards that it does not currently offer and to expand its science promotion activities so that more young Canadians can be exposed to the type of science that the awards recognize.

Also, in recognition of the endowment from the government, the foundation has agreed to add the word "Canada" to its awards in order to better brand Canada internationally as a good place to do health research.

Senator Ringuette: Can you provide us with the names of the members of the board of directors of this foundation?

Mr. Ram: The chair of the board of directors is Dr. Henry Friesen, a well-respected Canadian scientist, who was formerly the president of the Canadian Institutes of Health Research. I do not have the full board membership with me, but I will provide that to you.

Senator Ringuette: Thank you very much.

I will move to Part 8 and Ms. Campbell.

What are the requirements of the provinces for the \$250 million for child care being transferred to them?

Ms. Campbell: The \$250 million is in addition to the funding already being provided through the Canada Social Transfer for early learning and child care and early childhood development. Provinces, territories and the federal government have two framework agreements in place with respect to early childhood development and early learning and child care.

Budget 2007 extended the funding commitment and the priorities outlined in those multilateral agreements and frameworks and then increased the funding. The \$250 million supports the initiatives outlined in those framework agreements.

Le sénateur Ringuette : Ma question suivante s'adresse à M. Ram. Parlez-nous de votre fondation. N'avons-nous pas une fondation qui s'occupe du genre de financement de la recherche dont nous parlons?

M. Ram : La Gairdner Foundation est une fondation privée qui a été établie à Toronto à la fin des années 1950 et qui a pour mission de récompenser les réalisations exceptionnelles dans le domaine des sciences de la santé et de la recherche sur la santé. Chaque année, elle décerne des prix à l'occasion d'un symposium national. Elle décerne entre six et huit prix par année. Elle fait également ce que nous considérons comme de la promotion des sciences en emmenant les lauréats faire une tournée du pays pour les présenter aux jeunes Canadiens afin de les inciter à se lancer dans des carrières scientifiques.

Les activités de la Gairdner Foundation sont tout à fait uniques au Canada. Ses prix figurent parmi les trois prix les plus convoités au monde pour les sciences de la santé, avec le prix Lasker et le prix Nobel de médecine.

La dotation que prévoit ce projet de loi permettra à la fondation d'accroître la valeur des prix qu'elle décerne, d'offrir des nouveaux prix qu'elle n'offre pas actuellement et d'élargir ses activités de promotion des sciences afin qu'un plus grand nombre de jeunes Canadiens puissent se familiariser avec le genre de sciences pour lesquelles elle décerne des prix.

Également, en guise de remerciement pour cette dotation, la fondation a accepté d'ajouter le mot « Canada » à ses prix de façon à mieux faire connaître le Canada sur la scène internationale comme un pays intéressant pour y effectuer de la recherche sur la santé.

Le sénateur Ringuette : Pourriez-vous nous donner les noms des membres du conseil d'administration de cette fondation?

M. Ram : Le président du conseil d'administration est le Dr Henry Friesen, un éminent chercheur canadien qui était, avant cela, le président des Instituts de recherche en santé du Canada. Je n'ai pas la liste complète des membres du conseil d'administration sous la main, mais je vais vous la faire parvenir.

Le sénateur Ringuette : Merci beaucoup.

Je vais passer à la partie 8 et à Mme Campbell.

Quelles sont les exigences auxquelles les provinces doivent satisfaire en échange des 250 millions de dollars qui leur sont transférés pour les services de garde d'enfants?

Mme Campbell : Ces 250 millions de dollars s'ajoutent au financement déjà apporté par l'entremise du Transfert canadien pour les programmes sociaux pour l'apprentissage précoce, les services de garde d'enfants et le développement de la petite enfance. Les provinces, les territoires et le gouvernement fédéral ont des ententes cadres en place à l'égard du développement de la petite enfance, de l'apprentissage précoce et des services de garde d'enfants.

Le budget de 2007 a prolongé les engagements de financement et les priorités énoncés dans les ententes multilatérales et a ensuite augmenté le financement. Les 250 millions de dollars soutiennent les initiatives dont il est question dans ces ententes cadres.

Senator Ringuette: Are any of these funds for child care directed at creating new spaces?

Ms. Campbell: Yes, provinces and territories are working on various initiatives to reflect their own priorities with respect to child care agreements and commitments to their public on how they intend to provide for early learning and child care programs, which can include creating new child care spaces.

Senator Ringuette: The current government has recognized that its approach to early child care and the destruction of the agreements that they had with the different provinces did not create any new child care spaces. Therefore, they are going back to negotiating with the provinces to create new child care spaces, which was the proper approach to take.

I will move on to Part 7, the Employment Insurance program. The \$2 billion in surplus is certainly not sufficient with the way the Canadian economy is currently going. I am tempted to say that the professional actuary who has been doing projections on this fund for many years is more right in his estimate of \$15 billion than you are in your \$2-billion projection.

What are the differences between the two amounts?

[Translation]

Mr. Beauséjour: As was noted, the \$2 billion was determined to be insufficient, given what had been projected.

[English]

Senator Ringuette: I am not repeating Senator Stratton's question. The chief actuary has been making estimates on this fund for over a decade. I am more at ease with his \$15-billion estimate than with yours.

Can you tell me why your unit believes that \$2 billion will be sufficient?

[Translation]

Mr. Beauséjour: In fact, the \$15 billion figure was set several years ago using very different economic hypotheses. It was thought that we would never achieve an unemployment level as low as it is at present. The labour market situation has changed drastically since that time.

The chief actuary's hypothesis was that premium rates would be permanent, they would not change over time, it would be a fixed rate. His hypothesis was that he would put enough money aside to deal with a severe recession. The government's present approach is to set money aside to deal with a less severe recession, given the fact that there was no longer enough money in the existing reserve, that the consolidated fund would be used in any event to make up for benefit payments.

Le sénateur Ringuette : Une partie des fonds destinés aux services de garde d'enfants doit-elle servir à créer des nouvelles places de garderie?

Mme Campbell : Oui, les provinces et les territoires travaillent à diverses initiatives reflétant leurs propres priorités en ce qui concerne les ententes sur la garde d'enfants et les engagements qu'elles ont pris envers leurs citoyens au sujet des programmes d'apprentissage précoce et de garde d'enfants, ce qui peut inclure la création de nouvelles places de garderie.

Le sénateur Ringuette : Le gouvernement actuel a reconnu que sa politique à l'égard de la garde d'enfants et la destruction des ententes qui avaient été conclues avec les différentes provinces n'a pas créé une seule nouvelle place de garderie. Par conséquent, il va reprendre les négociations avec les provinces pour créer des nouvelles places de garderie, ce qui était la bonne chose à faire.

Je vais passer à la partie 7, le programme d'assurance-emploi. Les 2 milliards de dollars d'excédent ne sont certainement pas suffisants compte tenu de l'évolution actuelle de l'économie canadienne. Je serais tentée de dire que l'actuaire professionnel qui a fait des prévisions à l'égard de ce fonds pendant de nombreuses années est plus près de la réalité que vous en estimant les besoins à 15 milliards de dollars au lieu des 2 milliards de dollars que vous prévoyez.

Quelles sont les différences entre les deux montants?

[Français]

M. Beauséjour : Comme on l'a mentionné, le montant de 2 milliards de dollars a été déterminé insuffisant étant donné ce qui avait été prévu.

[Traduction]

Le sénateur Ringuette : Je ne répète pas la question du sénateur Stratton. L'actuaire en chef fait des estimations au sujet de ce fonds depuis plus de dix ans. Je suis plus prête à croire son estimation de 15 milliards de dollars que la vôtre.

Pouvez-vous me dire pourquoi votre section croit que 2 milliards de dollars seront suffisants?

[Français]

M. Beauséjour : En fait, le 15 milliards de dollars a été déterminé il y a plusieurs années en utilisant des hypothèses économiques très différentes. On pensait qu'on ne pourrait jamais atteindre un taux de chômage aussi bas qu'actuellement. La situation du travail sur le marché a changé de manière drastique depuis ce temps.

L'actuaire en chef faisait l'hypothèse que les taux de cotisation seraient permanents, qu'ils ne changeraient pas dans le temps, que ce serait un taux fixe. L'hypothèse qu'il faisait, c'est qu'il mettait assez d'argent de côté pour faire face à une récession sévère. L'approche actuelle du gouvernement, c'est de mettre de l'argent pour faire face à une récession de moindre envergure en tenant compte du fait que s'il n'y avait plus assez de fonds dans la réserve actuelle, que les fonds consolidés seraient utilisés de toute manière pour compenser le paiement des bénéfices.

Senator Ringuette: In the 1980s, the Auditor General said that program funding should be in a separate program. In the 1990s, the Auditor General said that the funds had to come from the government's consolidated fund. We have two different reports that gave us two different approaches.

I would like to get a copy of the studies done to justify the changes you are asking for in this bill.

Mr. Giroux: I would like to correct your premise.

Senator Ringuette: I am going to finish my question. What is the new model for setting the premium rate and how will the members of the board of directors of this board be selected as compared to the board of directors or the committee? I cannot remember the exact title of the existing group of representatives to advise the minister on employment insurance. What is your premise?

Mr. Giroux: The premise being that the Auditor General recommended a separate fund in the 1980s when the opposite was the case, he recommended that the Government of Canada consolidate the employment insurance account in the Consolidated Revenue Fund. At the time, the employment insurance account was experiencing major deficits. It was in response to that recommendation that the employment insurance account was consolidated in the Consolidated Revenue Fund, since 1986, if I recall correctly.

Mr. Beauséjour: I count three other questions. The first question concerning studies, I am going to get back to the department, and if in fact there are studies available, we will make them available.

Senator Ringuette: That have been done.

Mr. Beauséjour: We will make them public, available.

In terms of new models for setting premium rates, the major change in the new model is that in future, surpluses accumulated in a year in the employment insurance account will be will be transferred to a new corporation.

The board will take into account those amounts and returns on investments in setting premium rates for the next year, so as to maintain the reserve it manages at the \$2 billion level. The other parameters relating to setting rates are already there in the existing legislation, it is the parameter establishing a limit of 15 cents per \$100 for changes in the premium rate.

On the question of selecting directors, there is a two-stage process. A nominating committee composed of three members will be appointed: the two existing employment insurance commissioners, the Commissioner for Workers and the Commissioner for Employers, and a chairperson appointed by the minister, as provided in the bill:

...shall be appointed on the basis of merit taking into account any relevant experience in the functioning of a board of directors and in the financial or insurance sector. . . .

Le sénateur Ringuette : Dans les années 1980, le vérificateur général avait dit que les fonds consacrés aux programmes devaient faire partie d'un programme séparé. La vérificatrice générale dans les années 1990 a dit que les fonds devaient venir du fonds consolidé du gouvernement. On a eu deux différents rapports qui nous donnaient deux différentes approches.

J'aimerais recevoir copie des études faites pour justifier les changements que vous demandez dans ce projet de loi.

M. Giroux : J'aimerais corriger votre prémisse.

Le sénateur Ringuette : Je vais finir ma question. Quel est le nouveau modèle pour établir le taux de cotisation et comment seront choisis les membres du conseil de ce bureau comparativement au conseil d'administration ou au comité? Je ne me souviens plus exactement du titre que le groupe de représentants a présentement pour conseiller le ministère au sujet de l'assurance-emploi. Quelle est votre prémisse?

M. Giroux : La prémisse étant celle que le vérificateur général a recommandé dans les années 1980 un fonds séparé alors que c'est le contraire, il a recommandé au gouvernement du Canada de consolider le compte de l'assurance-emploi au Trésor. À l'époque, le compte d'assurance-emploi enregistrait des déficits importants. C'est à la suite de cette recommandation que le compte d'assurance-emploi a été consolidé au Trésor, depuis 1986, si ma mémoire est bonne.

M. Beauséjour : Je compte trois autres questions. La première question concernant les études, je vais retourner au ministère et si effectivement il y a des études disponibles, on va les rendre disponibles.

Le sénateur Ringuette : Qui ont été faites.

M. Beauséjour : On va les rendre publiques, disponibles.

En termes de nouveaux modèles pour déterminer les taux de cotisation, le changement important pour le nouveau modèle, c'est que dans l'avenir, les surplus qui auraient été accumulés dans une année dans le compte d'assurance-emploi seront transférés à une nouvelle société.

L'office va prendre en compte ces sommes et les retours sur investissement pour déterminer les taux de cotisation pour l'année suivante, de manière à maintenir la réserve qu'elle gère à deux milliards de dollars. Les autres paramètres concernant le taux de détermination existent déjà dans la loi actuelle, c'est le paramètre qui établit une limite de changement de 15 cents par 100 dollars pour le taux de cotisation.

En ce qui concerne les choix des directeurs, c'est un processus en deux étapes. Un comité de nomination va être formé, composé de trois membres : les deux commissaires actuels de l'assurance-emploi, celui des travailleurs et celui des employeurs, et un président nommé par le ministre et selon les termes utilisés dans la loi :

[...] est fondée sur le mérite, compte tenu de toute expérience pertinente du fonctionnement des conseils d'administration et du secteur de la finance ou de l'assurance [...]

The nominating committee will create a list of potential candidates, and then the directors will be appointed, by order in council, on the recommendation of the Minister of Human Resources and Social Development.

Senator Ringuette: At present, if I am not mistaken, there are representatives of workers, union representatives, and employer representatives. How many members are there on the board of directors? Is labour market representation going to be required?

Mr. Beauséjour: The board of directors is to have seven members. The factors considered in establishing the list of potential candidates are based on the skills to be expected of a board of directors of that nature, recognized financial skills, work experience that qualifies them to help the board to perform its mission effectively. That is really the mandate.

Senator Ringuette: So there is nothing that would require that there be representatives of workers on the board of directors?

Mr. Beauséjour: There is nothing at present that requires that there be representatives of workers or employers. It is a board of directors that will be appointed based on skills, but it is the nominating committee that will establish the list of potential candidates. There are the chairperson and the two existing Commissioners of the Employment Insurance Commission, the Commissioner for Workers and the Commissioner for Employers.

Senator Ringuette: Yes, but once the board of directors is in place, that committee will be dissolved.

Mr. Beauséjour: No, the Employment Insurance Commission will still be there. The new board really has a very limited mandate. It relates to the financing part, whereas the whole part relating to setting benefits and the other processes will still be the responsibility of the department and the Employment Insurance Commission, so the Employment Insurance Commission will continue to perform the major part of its mandate; the only part of its mandate it will no longer perform in future is setting the premium rate.

[English]

Senator Di Nino: During the break, Mr. Lalonde informed me that he had a fuller response to my question about Registered Disability Saving Plans, particularly whether the measures are available to others other than the families. I wonder if, through you, could you ask him to submit it to us rather than taking the time that we probably do not have.

The Chair: Certainly. Mr. Lalonde is here now. If he wishes to give it verbally, he may do so.

Senator Di Nino: I did not want to take the time.

The Chair: However, he is here, and he has been waiting anxiously to speak to us.

Ce comité de nomination va créer une liste de candidats potentiels, puis les administrateurs seront nommés, par nomination en conseil, suivant la recommandation du ministre des Ressources humaines et du Développement social.

Le sénateur Ringuette : Actuellement, si je ne me trompe pas, il y a des représentants des travailleurs, des représentants syndicaux, des représentants du patronat. Combien de membres siège au conseil d'administration? Est-ce qu'on va demander une représentation du marché du travail?

M. Beauséjour : Sept membres sont prévus au conseil d'administration. Les facteurs pris en considération pour créer la liste de candidats potentiels sont basés sur la compétence que l'on attend d'un conseil d'administration comme celui-là, une compétence financière reconnue, une expérience de travail propre à aider l'office à accomplir sa mission avec efficacité. C'est vraiment le mandat.

Le sénateur Ringuette : Donc, il n'y a rien qui contraint à ce que, sur le conseil d'administration, on ait des représentants des travailleurs?

M. Beauséjour : Rien actuellement ne contraint à ce qu'il y ait des représentants des travailleurs ou des employeurs. C'est un conseil d'administration qui sera nommé sur la base de compétence, mais c'est le comité de nomination qui établira la liste des candidats potentiels. Il y a le président et les deux commissaires actuels de la commission de l'assurance-emploi, le commissaire des travailleurs et le commissaire des employeurs.

Le sénateur Ringuette : Oui mais, une fois que le conseil d'administration sera en place, ce comité sera dissous.

M. Beauséjour : Non; la commission de l'assurance-emploi demeure. Le nouvel office a quand même un mandat très limité. Il concerne la partie du financement, alors que toute la partie qui concerne la détermination des bénéfices et les autres processus demeure sous la responsabilité du ministère et de la commission de l'assurance-emploi. Donc la commission de l'assurance-emploi continue à exercer une grosse partie de son mandat; la seule partie de son mandat qu'elle n'exercera plus dans le futur, c'est la détermination du taux de cotisation.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino : Pendant la pause, M. Lalonde m'a informé qu'il avait une réponse plus complète à donner à ma question concernant les régimes enregistrés d'épargne-invalidité surtout quant à savoir si ces mesures s'appliquent à d'autres personnes que des membres de la famille. Pourriez-vous lui demander de nous soumettre ces renseignements au lieu que cela n'empiète sur le temps que nous n'avons probablement pas.

Le président : Certainement. M. Lalonde est ici maintenant. S'il désire donner la réponse verbalement, il peut le faire.

Le sénateur Di Nino : Je ne voulais pas que cela empiète sur notre temps.

Le président : Néanmoins, il est là, et il attend impatiemment de nous parler.

Mr. Lalonde: Earlier, you asked me who could establish a Registered Disability Savings Plan, RDSP.

Senator Di Nino: Also, who can contribute to it?

Mr. Lalonde: I indicated that there are certain constraints on who can establish the plan. Generally speaking, it is the disabled individual himself or herself, or their legal guardian in the case of minors or those otherwise incapable of contracting.

With the permission of the plan holder — that is, the person in whose name the plan is made, or the guardian — anyone can contribute to the plan, including friends.

Senator Di Nino: Can strangers contribute?

Mr. Lalonde: I do not think it would be a stranger, but it is possible. Mostly it would be friends, grandparents or neighbours. Anyone can contribute to the plan subject to the lifetime cap.

Senator Di Nino: That is very useful.

I want to return to the matter of the \$54 billion. People say that a kitty exists, a huge hole with \$54 billion that was accumulated in excess payments. Where, really, is that \$54 billion now?

Senator Stratton: It is gone, spent.

Mr. Giroux: It has been consolidated within the Consolidated Revenue Fund, CRF. It has been used to provide government services over the years, pay down the debt, et cetera.

Senator Di Nino: It was used to pay down the debt and reduce the deficit.

Mr. Giroux: That is correct.

Senator Di Nino: Therefore, no \$54-billion kitty exists, is that right?

Mr. Giroux: No, it is a bookkeeping entry that kept track of the expenditures, revenues and the total over the years.

Senator Di Nino: There are changes to the Trust and Loan Companies Act, the Cooperative Credit Associations Act, the Insurance Companies Act and the Interest Act. Have these been done in consultation with the industry? They are not controversial, but, for the purposes of the record, has it been publicized that these have taken place? Has there been, other than through Bill C-50, some dissemination of the information?

Mr. Rudin: With regard to the Interest Act, the origin of these amendments are representations from people active in the industry, particularly in the province of Quebec, where they highlighted that the section of the act that attempted to carve out commercial entities was not working as it was intended in that province. That was the origin of it.

We have also had correspondence with some of the people who brought the issue forward since the tabling of the bill to clarify the intent; to use the regular legislative authority embedded in these amendments. The amendments do not extend the carve-out against prepayment to specific mortgages

M. Lalonde : Vous m'avez demandé tout à l'heure qui pouvait établir un régime enregistré d'épargne-invalidité ou REEI.

Le sénateur Di Nino : Et aussi qui peut y contribuer.

M. Lalonde : J'ai dit qu'il y avait certaines limitations quant aux personnes qui peuvent établir ce régime. En général, c'est la personne invalide qui doit le faire elle-même ou son tuteur légal dans le cas des mineurs ou des personnes incapables.

Avec la permission du titulaire du régime, c'est-à-dire la personne au nom de laquelle le régime est établi, ou son tuteur, toute personne peut contribuer au régime, y compris des amis.

Le sénateur Di Nino : Des étrangers peuvent y contribuer?

M. Lalonde : Je ne pense pas que ce serait un étranger, mais c'est possible. Il s'agit surtout d'amis, de grands-parents ou de voisins. Quiconque peut contribuer au régime sous réserve du plafond à vie.

Le sénateur Di Nino : C'est très utile.

Je voudrais en revenir à la question des 54 milliards de dollars. Certaines personnes disent qu'il y a une cagnotte ou un énorme montant de 54 milliards en paiements excédentaires. Où sont actuellement ces 54 milliards?

Le sénateur Stratton : Ils ont disparu. Ils ont été dépensés.

M. Giroux : Cette somme a été versée dans le Trésor. Elle a servi à fournir des services gouvernementaux au cours des années, à rembourser la dette, et cetera.

Le sénateur Di Nino : Elle a servi à rembourser la dette et à réduire le déficit.

M. Giroux : C'est exact.

Le sénateur Di Nino : Par conséquent, il n'y a pas de cagnotte de 54 milliards de dollars, n'est-ce pas?

M. Giroux : Non, c'est une inscription comptable qui permet de garder la trace des dépenses, des recettes et du total au cours des années.

Le sénateur Di Nino : Il y a des changements à la Loi sur les sociétés de fiducie et de prêt, à la Loi sur les associations coopératives de crédit, à la Loi sur les sociétés d'assurances et à la Loi sur l'intérêt. Ont-ils fait l'objet de consultations avec le secteur touché? Ils ne sont pas controversés, mais ces changements ont-ils été annoncés? À part le projet de loi C-50, y a-t-il eu une diffusion de l'information?

M. Rudin : En ce qui concerne la Loi sur l'intérêt, ces modifications répondent aux instances de gens qui sont actifs dans le secteur financier, surtout au Québec, où ils ont souligné que l'article de la Loi qui cherchait à exempter les entités commerciales ne fonctionnait pas comme il devait le faire dans cette province. Telle est l'origine de cet amendement.

Nous avons également échangé de la correspondance avec certaines des personnes qui ont soulevé la question depuis le dépôt du projet de loi pour clarifier son intention, pour utiliser le pouvoir législatif ordinaire inclus dans ces amendements. Les amendements n'élargissent pas l'exclusion à l'égard du

or to specific types of borrowers. It provides the government with regulatory authority to subsequently establish what those entities are and which mortgages would be covered.

We have corresponded with some of the people who brought forward this idea to clarify the intent. The intent is to carefully prescribe commercial-type entities without extending, perhaps by accident, this carve-out to households, family trusts and so on. The other intent is to ensure that all existing arrangements are grandfathered so that there is no change to the circumstances under which existing contracts were entered into.

Senator Di Nino: The purpose for my question is that, as you just indicated to us, this is a complex issue. It is not as simple as it sounds when you put it in a paragraph in a piece of legislation. I want to ensure that there has been sufficient consultation with the industry and stakeholders to ensure general agreement. You will not have 100 per cent agreement on every aspect but all the stakeholders must be comfortable with this new measure.

Mr. Rudin: I understand. When the bill is adopted, it comes into force on that date. No one's rights will have changed because the amendments propose a regulatory authority for the government to extend this carve-out provision. The government would have to draft regulations, which would include two types of consultation. An informal consultation would take place with stakeholders, whom we know are interested in developing a draft; and the draft regulations would be pre-published in the *Canada Gazette*, after which formal comments would be received. The regulations may be pre-published a second time or final published. The intent is to ensure that a thorough consultation process takes place so that the new carve-out is used as intended and does not inadvertently create a problem rather than solve a problem.

Senator Di Nino: Thank you for the answer. However, I wish the consultation had been done before.

With respect to the changes to the Bank of Canada Act, we understand that this is to provide additional flexibility in dealing with major market disruptions or generally the better management of the affairs of the act under those particular conditions. I would like you to confirm, first, that a number of other central banks are using it, in particular the Bank of England and the European Central Bank — if you know of any others, it would be nice to have that on the record — and, second, that it was adopted as one of those measures that should be undertaken by the central banks at the G7 meetings. Is that correct?

Mr. Rudin: Both of those statements are correct. While every central bank's governing statutes are a bit different, these amendments would bring the Bank of Canada's powers in this regard much closer to the powers of the Bank of England and those of the European Central Bank. The G7 finance ministers met in April when they received a report from the Financial

remboursement anticipé de certains prêts hypothécaires ou pour certains types d'emprunteurs. Ils confèrent au gouvernement un pouvoir de réglementation qui lui permettra, par la suite, d'établir quelles sont les entités et les hypothèques qui seront couvertes.

Nous avons échangé de la correspondance avec certaines personnes qui ont avancé cette idée pour clarifier l'intention de la loi. L'intention est de prescrire soigneusement les entités commerciales visées sans étendre, peut-être par mégarde, cette exclusion aux ménages, aux fiducies familiales, et cetera. Il s'agit également de protéger toutes les ententes existantes afin que les circonstances dans lesquelles les contrats existants ont été conclus restent inchangées.

Le sénateur Di Nino : Le but de ma question est que, comme vous venez de nous le dire, c'est un sujet complexe. Ce n'est pas aussi simple que ce qu'on peut lire dans un paragraphe d'un projet de loi. Je veux m'assurer qu'on a suffisamment consulté le secteur et les parties prenantes pour s'assurer qu'ils sont généralement d'accord. Vous n'obtiendrez pas un accord à 100 p. 100 sur tous les aspects, mais il faut que toutes les parties prenantes soient à l'aise avec cette nouvelle mesure.

M. Rudin : Je comprends. Quand le projet de loi sera adopté, il entrera en vigueur le même jour. Personne ne sera lésé dans ses droits, car les amendements proposent de conférer au gouvernement un pouvoir réglementaire pour étendre cette disposition d'exclusion. Le gouvernement devra préparer un règlement, ce qui nécessitera deux types de consultations. Une consultation officielle aura lieu avec les intervenants qui, nous le savons, voudront participer à l'élaboration d'un projet de règlement et ce projet de règlement sera publié dans la *Gazette du Canada*, après quoi les observations officielles seront reçues. Le règlement pourra faire l'objet d'une deuxième publication préalable ou d'une publication finale. Notre intention est de tenir des consultations approfondies pour que la nouvelle exclusion soit utilisée comme prévue et ne crée pas un problème, par inadvertance, au lieu d'en résoudre un.

Le sénateur Di Nino : Merci pour cette réponse. J'aurais toutefois souhaité que les consultations aient lieu avant.

En ce qui concerne les changements à la Loi sur la Banque du Canada, nous comprenons que c'est pour donner à la Banque une marge de manoeuvre supplémentaire pour faire face aux bouleversements importants sur le marché ou, de façon générale, pour mieux gérer ses affaires régies par la Loi dans ces circonstances particulières. Je voudrais que vous confirmiez, premièrement, qu'un certain nombre d'autres banques centrales s'en servent, surtout la Banque d'Angleterre et la Banque centrale européenne — si vous en connaissez d'autres, il serait souhaitable de les mentionner — et, deuxièmement, que c'est une des mesures visant les banques centrales qui avait été recommandée aux réunions du G7. C'est bien cela?

M. Rudin : Ces deux affirmations sont exactes. Les statuts qui régissent chaque banque centrale sont légèrement différents, mais ces modifications aligneraient beaucoup plus les pouvoirs de la Banque du Canada à cet égard sur ceux de la Banque d'Angleterre et de la Banque centrale européenne. Lorsque les ministres des Finances du G7 se sont réunis en avril, ils ont reçu un rapport du

Stability Forum, which had about 60 recommendations to enhance market and institutional resilience in looking forward to the remainder of this period of financial turbulence and others. Two of the recommendations speak to ensuring that central banks have broad and adequate powers to transact in a variety of instruments with a variety of counterparties in order to enhance financial stability.

Senator Di Nino: My last question deals with the two words that we hear all the time: accountability and transparency. I support this particular initiative. However, the Bank of Canada will now set its own list of securities that it finds acceptable for this purpose.

I am told that the transparency will be in the publishing of the list in the *Canada Gazette*. However, with all due respect, other than the 14 people in the department itself, no one reads the *Canada Gazette*.

Senator Murray: That is why the immigration provisions of this bill are so offensive.

Senator Di Nino: Let us deal with that at the appropriate time.

Does the minister play a role in this? Is the department entrusted with a review of this list on a regular basis?

Mr. Rudin: The proposed amendments would give the authority to establish the list to the Governor of the Bank of Canada and not to the Minister of Finance. If the Bank of Canada wished to consult the department or the minister ahead of publishing the list, they would be free to do so. No obligation exists in the proposed amendments for that to take place.

It is the case that the casual reader of the *Canada Gazette* might not happen upon this list or understand it, but it would be of great interest to financial market participants. The obvious course of action for the Bank of Canada would be to post it on its website and send out a notice to market participants of when it would be changed. It would not be a legal requirement, but it would help the functioning of the system if the bank were to do that.

It would be brought to the attention of financial market participants and financial journalists.

Senator Di Nino: Does the ministry or the minister have any role to play after or during the preparation and analysis of the list, understanding that the authority is given to the Governor of the Bank of Canada and to the board, I would assume. I suspect the governor would not do this list alone. Does the minister or the ministry have any role to play in the preparation, either before or after, or in the analysis of these lists?

Mr. Rudin: Certainly, the department would follow the decisions of the bank, would brief the minister and would be in a position to make recommendations or analysis. However, the authority to establish the list is exclusively that of the Governor of the Bank of Canada.

The Chair: We are looking at page 125, Part 10 of Bill C-50, clause 146(1), which amends paragraph 18(g) and (g.1) of the Bank of Canada Act. The focus of the questioning has been primarily with respect to proposed subparagraph 18(g)(i) whereby there has to be publication in the *Canada Gazette*

Financial Stability Forum, qui comptait une soixantaine de recommandations visant à améliorer la résilience du marché et des institutions pour le reste de cette période de turbulence financière. Deux des recommandations parlent de donner aux banques centrales des pouvoirs assez vastes pour transiger divers instruments avec diverses contreparties afin d'améliorer la stabilité financière.

Le sénateur Di Nino : Ma dernière question concerne les deux mots que nous entendons tout le temps : imputabilité et transparence. J'appuie cette initiative. Toutefois, la Banque du Canada va maintenant établir sa propre liste de titres qu'elle juge acceptables à cette fin.

On me dit que la transparence sera assurée par la publication de la liste dans la *Gazette du Canada*. Toutefois, je me permettrais de vous faire remarquer qu'à part les 14 personnes du ministère, personne ne lit la *Gazette du Canada*.

Le sénateur Murray : Voilà pourquoi les dispositions de ce projet de loi concernant l'immigration sont si inacceptables.

Le sénateur Di Nino : Nous en reparlerons le moment venu.

Le ministre joue-t-il un rôle à cet égard? Le ministère est-il chargé d'examiner régulièrement cette liste?

M. Rudin : Les amendements proposés confèrent le pouvoir d'établir la liste au gouverneur de la Banque du Canada et non pas au ministre des Finances. Si la Banque du Canada désire consulter le ministère ou le ministre avant de publier la liste, elle est libre de le faire. Les amendements proposés ne lui confèrent aucune obligation.

Le lecteur occasionnel de la *Gazette du Canada* pourrait ne pas tomber sur cette liste ou ne pas la comprendre, mais cette liste intéressera beaucoup les participants au marché financier. Bien entendu, la Banque du Canada l'afficherait dans son site web et enverrait un avis aux participants du marché lorsqu'elle serait modifiée. La loi ne lui en confère pas l'obligation, mais si la banque le fait, cela facilitera le fonctionnement du système.

Cette liste serait portée à l'attention des participants du marché financier et des journalistes financiers.

Le sénateur Di Nino : Le ministère ou le ministre ont-ils un rôle à jouer après ou pendant la préparation et l'analyse de la liste même si ce pouvoir est conféré au gouverneur de la Banque du Canada ainsi qu'au conseil d'administration, je suppose? Je suppose que le gouverneur n'établirait pas cette liste à lui seul. Le ministre ou le ministère ont-ils un rôle à jouer dans la préparation ou dans l'analyse de ces listes?

M. Rudin : Le ministère suivra certainement les décisions de la banque, informera le ministre et sera en mesure de faire des recommandations ou des analyses. Toutefois, le pouvoir d'établir la liste revient exclusivement au gouverneur de la Banque du Canada.

Le président : Nous en sommes à la page 125, Partie 10 du projet de loi C-50, paragraphe 146(1) qui modifie les alinéas 18g) et g.1) de la Loi sur la Banque du Canada. Ces questions portaient principalement sur le sous-alinéa 18g)(i) alors que le paragraphe 18.1(2) de l'article 147 proposé exige que le

under proposed subsection 18.1(2) in clause 147 of the bill prior to the Governor of the Bank of Canada acting. There is some objective standard in the *Canada Gazette*. However, the concern arises in respect of proposed subparagraph 18(g)(ii), whereby the Governor of the Bank of Canada can act without any objective standard or consultation if he, and he alone, is of the opinion that there is severe and unusual stress on the economy. Are you telling Senator Di Nino and this group that that very wide, unreserved discretion to the Governor of the Bank of Canada is exercised by similar office holders in other countries?

Mr. Rudin: I have two points to make in this regard: The way in which the amendment is drafted certainly gives the appearance that the governor's power to buy and sell from or to any person any securities in the event of severe and unusual stress on a financial system is being inserted into the Bank of Canada Act through this amendment. In fact, that power currently exists in the Bank of Canada Act. It is simply a question of drafting so that the resulting act will read clearly that gives the impression in the amendment that it is a new power.

I am not an expert on the details of all of the powers of various central banks, but I think it is not uncommon to have a power that can be used in periods of severe and unusual stress. The Federal Reserve board of governors in the U.S. used their exceptional powers during recent troubles.

The Chair: The concern of some honourable senators is that with no constraints on this power, the Governor of the Bank of Canada could act in a manner contrary to a policy decision of the Government of Canada. Can you relieve us of that concern?

Senator Di Nino: Good luck, sir.

Senator Murray: The government could relieve itself of the governor.

Senator Stratton: It has in the past.

The Chair: In the meantime, the damage is done.

Mr. Rudin: The intent of this power is so that in extremely exceptional circumstances of unusual stress on a market or on the financial system, the Governor of the Bank of Canada may have the discretion to act to preserve the stability of the financial system.

The Chair: I understand that.

Mr. Rudin: We rely on the process that chooses the governor and the governor's resulting independence to ensure that this power, if ever used, is used appropriately.

Senator Murray: Ms. Frith, I have an analysis of the Budget 2008 as it relates to education. It was put out by the Educational Policy Institute, EPI, which is described as a non-profit research centre focused on issues of educational opportunity, especially for our most needy populations, with offices in Canada, the U.S. and Australia. EPI conducts program evaluation, program analysis, et cetera.

gouverneur de la Banque du Canada publie sa politique dans la *Gazette du Canada* avant d'agir. La *Gazette du Canada* représente une certaine norme objective. Toutefois, le sous-alinéa 18g)(ii) proposé suscite des craintes du fait que le gouverneur de la Banque du Canada peut agir sans norme objective ou sans consultation s'il est le seul à estimer qu'une tension grave et exceptionnelle s'exerce sur l'économie. Dites-vous au sénateur Di Nino et au comité que ce pouvoir discrétionnaire très vaste et sans réserve qui est conféré au gouverneur de la Banque du Canada est exercé par ses homologues des autres pays?

M. Rudin : J'aurais deux choses à dire à ce sujet : la façon dont l'amendement est libellé donne certainement l'impression qu'il insère dans la Loi sur la Banque du Canada le pouvoir du gouverneur d'acheter et de vendre des titres en cas de tension grave et exceptionnelle sur le système financier. En réalité, ce pouvoir existe déjà dans la Loi sur la Banque du Canada. C'est simplement une question de libellé et la Loi sera claire, même si l'amendement donne l'impression qu'il s'agit d'un nouveau pouvoir.

Je ne connais pas en détail tous les pouvoirs dont disposent les différentes banques centrales, mais je pense qu'il n'est pas inhabituel d'avoir un pouvoir qui peut être utilisé en période de tension grave et exceptionnelle. Le conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale américaine se sont servis de leurs pouvoirs exceptionnels à l'occasion des récentes difficultés.

Le président : Certains sénateurs craignent qu'avec ce pouvoir illimité, le gouverneur de la Banque du Canada puisse agir d'une façon contraire à une décision politique du gouvernement du Canada. Pouvez-vous dissiper cette crainte?

Le sénateur Di Nino : Bonne chance, monsieur.

Le sénateur Murray : Le gouvernement pourrait se débarrasser du gouverneur.

Le sénateur Stratton : Il l'a fait par le passé.

Le président : En attendant, les dommages seront causés.

M. Rudin : Le but de ce pouvoir est que, dans des circonstances extrêmes, dans lesquelles le marché ou le système financier serait soumis à des tensions exceptionnelles, le gouverneur de la Banque du Canada ait le pouvoir d'agir pour préserver la stabilité du système financier.

Le président : Je le comprends.

M. Rudin : Nous comptons sur le processus de nomination du gouverneur et l'indépendance du gouverneur qui en résulte pour que ce pouvoir soit utilisé de façon appropriée, si le cas se présente.

Le sénateur Murray : Madame Frith, j'ai une analyse du budget de 2008 concernant l'éducation. Elle a été préparée par l'Educational Policy Institute, ou EPI, qui est décrit comme un centre de recherche sans but lucratif qui s'intéresse aux possibilités d'éducation, surtout pour nos populations les plus nécessiteuses et qui a des bureaux au Canada, aux États-Unis et en Australie. L'EPI fait une évaluation des programmes, une analyse des programmes, et cetera.

Their analysis of the budget as it affects education is fairly positive, but they have made some comments that I want to take you to. You have probably seen this analysis.

EPI makes reference to an issue that Senator Cowan was pursuing earlier. In their analysis EPI says the following:

Though the total amount of grant aid will stay the same, the government seems intent on spreading it out to more students. This will be good news for students from middle-income families, but bad news for low-income families (who will now be receiving less aid).

Is that true, Ms. Frith?

Ms. Frith: Some students from low-income families who would be attending university and would have significantly high costs might receive slightly less than they would currently have received from the Canada Millennium Scholarship Foundation. It would be a matter of a few hundred dollars. Yes, that is the case, but the majority of students from low-income families who are attending lower-cost institutions — colleges — would actually receive more money than they are currently receiving.

Senator Murray: I am coming to that.

The Chair: We do not have a lot of time, so if you could direct your answer to the question asked and not try to defend. We understand your anxiety to do that.

Senator Murray: I will come to the point you just made, Ms. Frith, about colleges. I am not sure about the linkage between low-income families and college. However, it says here:

By shifting from a need basis to an income basis, there will be more grant dollars received by college students and fewer received by university students.

Is that the case? Is it possible to tell?

Ms. Frith: It is difficult to make that calculation. I can understand how EPI might have come to that conclusion. However, our conclusion was that the additional spread of money to college students, as it says, would not be taking away from university students to any great extent because the amount of money invested is increasing from \$350 million per year in 2009 to \$430 million per year in 2012-13. As a result, there will be more money overall in the reserve for non-repayable assistance, so there will in effect be more money for university students as well.

The amounts of grants for the students from low- and middle-income families will change over time as a result of the overall increase. That total \$350 million is devoted to non-repayable assistance as opposed to going partially for other types of grants or for research.

The overall pot is larger. Therefore, EPI may be correct in the first year, but it will not be correct by year four.

Son analyse des répercussions du budget sur l'éducation est assez positive, mais il a fait quelques observations que je voudrais partager avec vous. Vous avez sans doute vu cette analyse.

L'EPI mentionne une question dont le sénateur Cowan a parlé tout à l'heure. Dans son analyse, l'institut dit ce qui suit :

Le montant total des subventions restera le même, mais le gouvernement semble vouloir le répartir entre un plus grand nombre d'étudiants. Ce sera une bonne nouvelle pour les étudiants des familles à moyen revenu, mais une mauvaise nouvelle pour ceux des familles à faible revenu (qui recevront maintenant une aide moins importante).

Est-ce vrai, madame Frith?

Mme Frith : Certains étudiants de familles à faible revenu qui fréquentent l'université et dont les coûts seront élevés pourraient recevoir un peu moins que ce qu'ils ne touchent actuellement de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. Ce serait une différence de quelques centaines de dollars. Oui, c'est le cas, mais la majorité des étudiants issus de familles à faible revenu qui fréquentent des établissements moins coûteux, qui fréquentent des collèges, recevront en fait plus d'argent que ce n'est le cas actuellement.

Le sénateur Murray : J'y arrive.

Le président : Comme nous n'avons pas beaucoup de temps, si vous pouviez répondre directement à la question sans essayer de vous justifier. Nous comprenons que vous cherchiez à le faire.

Le sénateur Murray : Je vais en arriver à ce que vous venez de dire au sujet des collèges, madame Frith. Je ne suis pas certain du lien entre les familles à faible revenu et les collèges. Toutefois, on peut lire ici :

Du fait que l'on tient compte non plus des besoins, mais du revenu, les étudiants des collèges recevront davantage de subventions tandis que les étudiants des universités en recevront moins.

Est-ce bien le cas? Est-il possible de le prédire?

Mme Frith : Ce calcul est difficile à faire. Je peux comprendre comment EPI en est venu à cette conclusion. Toutefois, notre conclusion est que si les étudiants des collèges reçoivent plus d'argent, ce n'est pas vraiment au détriment des étudiants des universités, car le montant d'argent investi passe de 350 millions de dollars par année en 2009 à 430 millions de dollars par année en 2012-2013. Il y aura donc davantage d'argent pour les subventions non remboursables et, en fait, il y aura plus d'argent également pour les étudiants des universités.

Le montant des subventions dont bénéficient les étudiants des familles à faible et moyen revenu va changer graduellement suite à l'augmentation de l'enveloppe. Ce montant total de 350 millions de dollars sera consacré aux subventions non remboursables au lieu de financer en partie d'autres types de subventions ou la recherche.

L'enveloppe globale est plus importante. Par conséquent, l'EPI a peut-être raison pour la première année, mais son estimation ne sera plus juste la quatrième année.

Senator Murray: I want to get these responses on the record. We may wish to pursue them with others later. The Educational Policy Institute continues as follows:

CSLP officials have indicated that they will not be respecting the per-capita jurisdictional expenditure formulas used by the Foundation; as a result, we can expect that more grant dollars will go to students in Manitoba, Saskatchewan and the Atlantic provinces and fewer dollars will go to students in Alberta, BC and Ontario.

Is that true?

Ms. Frith: No, that is not true. The amounts will go to the students in need, and there are more students attending schools in, for instance, Ontario, than the population numbers dedicated money to Ontario or some of the others. It will change in each province, but it is according to the number of students attending and not the overall population. The population does not always reflect the student population.

Senator Murray: The proportion of students to population is an issue, too.

Ms. Frith: That is correct. However, that statement is not correct.

Senator Murray: Thank you.

In relation to those issues EPI say the following:

These issues might cause some friction with provinces and with student groups who may not like the implications, but from a public policy perspective they are probably not overly serious. There are, however, three very major unresolved issues around the new grants which do give grounds for concern and which will require urgent attention.

I will mention two of them because I do not quite understand the third. I would need to look at it more seriously.

They say that independent students appear to be eligible for the low-income grant. Their analysis elaborates as follows:

Since all independent students are effectively "low-income," presumably all independent students will be eligible for a \$2000/year grant. This could blow an enormous hole in the budget: current projections are based on 240,000 eligible recipients, but research suggests that there are over 500,000 independent students in the system. If all of these are in fact eligible, then this would inflate program costs to well over \$1 billion. This loophole can be fixed, but doing so could be fraught with technical and legal problems.

They do not say political problems, but I would add that.

What do you have to say about that?

Le sénateur Murray : Je voudrais obtenir ces réponses noir sur blanc. D'autres pourront continuer plus tard. L'Éducation Policy Institute continue en ces termes :

Les autorités du PCBE ont dit qu'elles ne respecteront pas les formules des dépenses par habitant utilisées par la Fondation. Nous pouvons donc nous attendre à ce que les étudiants du Manitoba, de la Saskatchewan et des provinces de l'Atlantique reçoivent davantage de subventions tandis que ceux de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et de l'Ontario en recevront moins.

Est-ce vrai?

Mme Frith : Non, ce n'est pas vrai. Cet argent sera distribué aux étudiants dans le besoin et le nombre d'étudiants en Ontario, par exemple, est plus important que les données démographiques utilisées pour attribuer de l'argent à l'Ontario ou à certaines autres provinces. Le montant va changer pour chaque province, mais il est réparti en fonction du nombre d'étudiants et non pas de l'ensemble de la population. La population ne reflète pas toujours la population étudiante.

Le sénateur Murray : La proportion d'étudiants par rapport à la population pose également un problème.

Mme Frith : C'est exact. Toutefois, cette affirmation n'est pas exacte.

Le sénateur Murray : Merci.

À propos de ces questions, voici ce que déclare l'EPI :

Ces considérations pourraient causer certaines frictions du côté des provinces et des groupes d'étudiants à qui cela ne plaira peut-être pas, mais du point de vue de la politique publique, elles ne sont sans doute pas très graves. Il y a toutefois trois questions non résolues qui sont très importantes au sujet des nouvelles subventions et qui suscitent des inquiétudes et requièrent une attention de toute urgence.

Je vais en mentionner deux car je ne comprends pas très bien la troisième. Il faudrait que je l'examine de plus près.

Les auteurs disent que les étudiants indépendants semblent être admissibles à la subvention pour les étudiants à faible revenu. Leur analyse est la suivante :

Comme tous les étudiants indépendants sont en fait « à faible revenu », en principe, ils seront tous admissibles à la subvention de 2 000 \$ par année. Cela pourrait faire un trou énorme dans le budget : les prévisions actuelles se fondent sur 240 000 étudiants admissibles, mais les recherches indiquent qu'il y a plus de 500 000 étudiants indépendants dans le programme. S'ils sont tous admissibles, cela gonflera le coût du programme à plus de 1 milliard de dollars. Cette lacune peut être comblée, mais cela pourrait susciter des problèmes techniques et juridiques.

Ils ne parlent pas de problèmes politiques, mais c'est ce que j'ajouterais.

Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

Ms. Frith: We looked at that before the EPI report came out, and our numbers do not show that such a risk exists. We have looked at it in from the perspective that if there were suddenly a significant number of students who had never applied for assistance in the past, who do apply for assistance and they do not fall within the expected criteria, that can be corrected by a simple policy adjustment. That would not require legislation, regulatory changes or anything else.

Senator Murray: I take it that you do not quarrel with their estimate of the number who are eligible. You are basing your statement on the number you would expect would apply.

Ms. Frith: I am disagreeing with the number they have come up with of students that they claim exist in the system. We have the actual number of independent students with whom we deal, and we have over 60 years of history.

Senator Murray: Therefore, you do disagree with their estimate of 500,000 independent students.

Ms. Frith: Yes, I do.

Senator Murray: Finally, Ms. Frith, they say that the province of Quebec stands to lose \$80 million in student aid funding from Ottawa.

You probably know the argument. Any province can opt out, with compensation, of course, if they have a comparable program.

The EPI then says:

The problem is that when it comes to income-based grants, the Justice Department has already ruled that Quebec does not have a comparable program. In 2005, when the Government of Canada brought in its first income-based grant, Quebec was denied a compensation payment because its program was need-based rather than income-based. In order to receive the grant, either Quebec would need to change its student aid program (which would be a great idea, but will never happen just because Ottawa says so), or the Justice Department would have to rescind its opinion (possible, but not likely), or the *Canada Student Financial Assistance Act* will have to be amended (the likeliest option).

What is your comment on that?

Ms. Frith: There is no need for any legislative amendments. Quebec will receive their fair share of the funding as they have in the past under the alternative payment. They will receive funds that are equal to their proportionate share of what it would have cost the federal government to implement such a program in Quebec, as long as the Quebec program has significantly the same outcome as the federal program. The federal new grant program is designed to lower the cost for students overall, and in Quebec, they have chosen to keep costs low through many different ways.

Mme Frith : Nous nous sommes penchés sur la question avant la publication du rapport EPI et nos chiffres ne montrent pas que ce risque existe. Si tout à coup un grand nombre d'étudiants qui n'ont jamais fait de demande jusqu'ici demandent de l'aide et ils n'entrent pas dans les critères auxquels nous nous attendons, la situation peut être corrigée au moyen d'un simple rajustement de la politique. Cela n'exigerait pas de modifier la loi, la réglementation ou quoi que ce soit d'autre.

Le sénateur Murray : Je suppose que vous ne contestez pas leur estimation du nombre d'étudiants admissibles. Vous faites cette déclaration en fonction du nombre de demandeurs auquel vous vous attendez.

Mme Frith : Je ne suis pas d'accord avec le nombre d'étudiants cité par EPI. Nous avons le nombre réel d'étudiants indépendants qui participent aux programmes et nous comptons plus de 60 ans d'expérience.

Le sénateur Murray : Par conséquent, vous n'êtes pas d'accord avec leur estimation de 500 000 étudiants indépendants.

Mme Frith : En effet.

Le sénateur Murray : Enfin, madame Frith, ils disent que le Québec va perdre 80 millions de subventions aux étudiants en provenance d'Ottawa.

Vous connaissez sans doute l'argument invoqué. Toute province peut se désister, avec compensation, bien sûr, si elle a un programme comparable.

L'EPI ajoute ceci :

Le problème vient du fait qu'en ce qui concerne les subventions fondées sur le revenu, le ministère de la Justice a déjà déclaré que le Québec n'a pas de programme comparable. En 2005, quand le gouvernement du Canada a instauré son premier programme de subventions fondé sur le revenu, Québec n'a pas eu droit à un montant compensatoire parce que son programme était fondé sur les besoins plutôt que sur le revenu. Pour recevoir la subvention, le Québec devrait modifier son programme d'aide aux étudiants (ce qui serait une excellente idée, mais qui ne se réalisera jamais simplement parce qu'Ottawa le demande), ou le ministère de la Justice devrait changer d'avis (possible, mais peu probable), ou encore la *Loi fédérale sur l'aide financière aux étudiants* devra être modifiée (l'option la plus probable).

Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

Mme Frith : Il n'est pas nécessaire de modifier la Loi. Le Québec recevra sa juste part du financement comme elle l'a reçue jusqu'ici grâce aux montants compensatoires. Elle recevra un montant égal à ce que le gouvernement fédéral aurait dû déboursier pour mettre ce programme en oeuvre au Québec, à la condition que le programme québécois produise à peu près les mêmes résultats que le programme fédéral. Le nouveau programme de subventions fédérales vise à abaisser les frais généraux des étudiants et le Québec a choisi de maintenir les frais à un faible niveau par de nombreux moyens différents.

Therefore, tuition costs in Quebec today are much lower than anywhere else in Canada. Should Quebec continue, at its own decision, to maintain its cost of education at a much lower level than elsewhere in Canada, they will be exceeding the outcome that is sought by the federal government. Therefore, they will be receiving their alternative payment.

Senator Murray: What is an alternative payment? Are they opting out with compensation?

Ms. Frith: Under the law it is called an "alternative payment." It is not called opting out with compensation. Therefore, they receive what is called an alternative payment, and that is under current legislation.

Senator Murray: Therefore, the fact that the Department of Justice Canada ruled a few years ago that they do not have a comparable program is irrelevant because we are no longer opting out with compensation. We are into alternative payments, are we?

Ms. Frith: We have never been into opting out with compensation. We have an alternative payment formula, which is a legislated formula and is based on the fact that a province that chooses to do its own financial assistance for students is having significantly the same outcomes as the federal loan program or grant program.

Senator Murray: I will leave it there. Thank you, Ms. Frith.

The Chair: I understand Senator Di Nino has a question with respect to Part 7, which is this panel, that relates to the proposed Canada employment insurance financing board act. I would like to thank Ms. Frith for staying on to help us with the questions that were just asked.

Senator Di Nino: Senator Stratton, as you know, had to go to another committee. He asked me to once again probe into the area of the Employment Insurance issue that we are talking about and the proposed creation of the Canada employment insurance financing board act, I think it is called.

I hope I can articulate his question properly: Is this separate entity with this separate board being created so that we will never return to the situation where we were for a number of years, where governments were collecting Employment Insurance premiums that were in excess of what they required to run the program and, in effect, using it to pay government expenses?

Was the purpose of setting it up at arm's-length, if you wish, with the authorities that Parliament will give it, to ensure that that does not happen again?

[Translation]

Mr. Beauséjour: The purpose of creating the Employment Insurance Financing Board is to ensure that in future, all revenue collected for employment insurance will be used to reduce premiums or pay employment insurance benefits.

Par conséquent, les frais de scolarité sont aujourd'hui beaucoup plus bas au Québec que partout ailleurs au Canada. Si le Québec décide de maintenir ses frais de scolarité à un niveau beaucoup plus bas que partout ailleurs au Canada, il dépassera les résultats que recherche le gouvernement fédéral. Par conséquent, le Québec recevra son montant compensatoire.

Le sénateur Murray : Qu'est-ce qu'un montant compensatoire? La province se désiste-t-elle avec compensation?

Mme Frith : Dans la loi, il est question d'un « montant compensatoire » et non pas d'un désistement avec compensation. Par conséquent, le Québec reçoit ce qu'on appelle un montant compensatoire et cela figure dans la loi actuelle.

Le sénateur Murray : Par conséquent, le fait que le ministère de la Justice du Canada ait décidé, il y a quelques années, que le Québec n'avait pas de programme comparable n'a aucune importance étant donné qu'il n'y a plus de désistement sans compensation. Nous en sommes aux montants compensatoires, n'est-ce pas?

Mme Frith : Il n'y a jamais eu de désistement avec compensation. Nous avons un montant compensatoire, qui est prévu dans la Loi et qui se fonde sur le fait qu'une province qui choisit d'apporter sa propre aide financière aux étudiants obtient à peu près les mêmes résultats que le programme fédéral de prêts ou de subventions.

Le sénateur Murray : Je vais en rester là. Merci, madame Frith.

Le président : Je crois que le sénateur Di Nino a une question au sujet de la partie 7 concernant la Loi sur l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada et qui relève de ce groupe de témoins. Je tiens à remercier Mme Frith d'être restée pour répondre aux questions qui viennent d'être posées.

Le sénateur Di Nino : Comme vous le savez, le sénateur Stratton a dû se rendre à un autre comité. Il m'a demandé de revenir sur la question de l'assurance-emploi dont nous avons parlé et du projet de création de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada. Je pense que c'est son nom.

J'espère pouvoir formuler sa question comme il faut. Crée-t-on cette entité avec un conseil d'administration distinct afin de ne plus jamais nous retrouver dans la situation dans laquelle nous avons été pendant des années, où les gouvernements ont touché des cotisations d'assurance-emploi supérieures aux montants nécessaires pour financer le programme et s'en sont servis pour payer les dépenses gouvernementales?

Crée-t-on un office indépendant, doté des pouvoirs que lui conférerait le Parlement, pour faire en sorte que cela n'arrivera plus?

[Français]

M. Beauséjour : Le but de la création de l'Office de financement de l'assurance-emploi est de s'assurer que, dans l'avenir, tous les revenus collectés pour l'assurance-emploi servent à réduire les cotisations ou à payer les bénéfices de l'assurance-emploi.

[English]

Senator Di Nino: In other words, it will not be part of the general revenue fund; it will be kept in these accounts for only the purposes intended by the legislation. If there is an issue where, in some tragic circumstances, more would be required than is in the kitty, then the general revenue fund would kick in. Is that correct?

Mr. Beauséjour: That is correct.

The Chair: Thank you for that clarification. A number of other points in relation to governance and those issues that Senator Ringuette had asked about will be provided to us by Mr. Beauséjour. We will look forward to receiving those.

Honourable senators, we have about three minutes left in this time slot. We all recognize that we have other commitments that must be met. Therefore, I will suggest that we deal with Part 6 Immigration and Refugee Protection Act matter.

We have spent a considerable amount of time on this yesterday but we have yet to hear from the government officials. I want to apologize at this stage, on behalf of the Senate committee, to Ms. Lyon and Mr. Linklater, both of whom have stayed here throughout the morning waiting to participate. I have indicated to them that they could return next week when the minister comes and that they could stay on following that.

Both of you please accept our apologies in that regard. We thank all the others who have been here today. This has been very helpful and informative, and I believe the manner in which we organized this — the 10 different parts in two different panels — has been helpful in allowing us to get our arms around this huge legislation.

Thank you all on behalf of the Standing Senate Committee on National Finance. We look forward to receiving from the clerk those undertakings that you have given us as expeditiously as possible so that we can incorporate those into our deliberations. We anticipate that we will have the bill to deal with on fairly short notice next Tuesday or Wednesday. We are trying to prepare ourselves for that function when it arrives.

Thank you very much for being here.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, May 29, 2008

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 1 p.m. to study the subject matter of Bill C-50, an Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 26, 2008, and to enact provisions to preserve the fiscal plan set out in that budget.

Senator Joseph A. Day (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Good afternoon, everyone, and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance. I am Joseph Day, I represent the Province of New Brunswick in the Senate and I am the chair of this committee.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino : Autrement dit, cet argent ne se retrouvera pas dans le Trésor; il restera dans ces comptes uniquement dans le but que prévoit la Loi. Si des circonstances tragiques nécessitent un montant plus important que celui de la cagnotte, le Trésor interviendra. C'est bien cela?

M. Beauséjour : C'est exact.

Le président : Merci pour cette précision. M. Beauséjour va nous donner la réponse à un certain nombre d'autres questions concernant la gouvernance ainsi qu'aux questions que le sénateur Ringuette a posées. Nous avons hâte de les recevoir.

Honorables sénateurs, il nous reste environ trois minutes. Nous savons tous que nous avons d'autres obligations. Par conséquent, je suggère que nous passions à la partie 6 concernant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

Nous y avons consacré énormément de temps hier, mais nous n'avons pas encore entendu les représentants du gouvernement. Je tiens à présenter les excuses du comité sénatorial à Mme Lyon et M. Linklater, qui sont restés ici tous les deux, toute la matinée, en attendant de participer à la discussion. Je leur ai dit qu'ils pourraient revenir la semaine prochaine quand le ministre viendra et qu'ils pourront rester après.

Veuillez accepter nos excuses. Nous remercions tous les autres témoins qui étaient ici aujourd'hui. Cette séance a été très utile et très instructive et je crois que la façon dont nous l'avons organisée pour examiner les dix parties différentes en deux groupes nous a aidés à faire le tour de cet énorme projet de loi.

Merci à tous au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Nous attendons de recevoir du greffier les documents que vous vous êtes engagés à nous transmettre le plus rapidement possible afin que nous puissions en tenir compte dans nos délibérations. Nous nous attendons à recevoir le projet de loi avec un préavis assez court, mardi ou mercredi. Nous essayons de nous préparer à jouer notre rôle lorsqu'il arrivera.

Merci beaucoup de votre présence ici.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 29 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 13 heures pour étudier l'objet du projet de loi C-50, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 26 février 2008 et édictant des dispositions visant à maintenir le plan financier établi dans ce budget.

Le sénateur Joseph A. Day (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bonjour à tous et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day, je représente le Nouveau-Brunswick au Sénat et je suis président de ce comité.

The committee's field of interest is government spending and operations. We do this through estimates of expenditures and funds made available to officers of Parliament to perform their functions and through budget implementation acts and other matters referred to this committee by the Senate.

On May 15, 2008, our committee received authority and direction from the Senate chamber to study the subject matter of Bill C-50, otherwise more mercifully known as the proposed budget implementation act of 2008. We have been having hearings for the last two days in relation to various sections of this bill. I will remind those following these hearings that the bill is divided into 10 different parts.

In our first panel this afternoon, which will run until 2:30, we have several individuals, but each has a particular interest. I would ask honourable senators to pose their questions to each of the individuals after a brief presentation based on their background and expertise. They will not have, nor did we ask them to give us, an overview of the entire budget implementation act and all 170 sections thereof.

When you give your presentation, please describe to us the particular portion of the bill that is of interest to you and explain to us what the effect of this proposed legislation will likely be. Then we will engage in a question and answer period. The best way to handle this would probably be to have a presentation from each of you to ensure that your points are made to us before we enter into any question and answer period, unless there is a point of clarification from any senator who did not understand something.

[Translation]

First, let us welcome Mr. Pierre Céré from the Conseil national des chômeurs et chômeuses.

Pierre Céré, Spokesperson, Conseil national des chômeurs et chômeuses: To begin with, on behalf of our organization representing the unemployed, the Conseil national des chômeurs et chômeuses, I would like to thank you, Mr. Chair, and the members of the Standing Senate Committee on National Finance, for inviting us.

We have studied Bill C-50, especially part seven, which deals with the implementation of the Canada Employment Insurance Financing Board. We have studied the bill very carefully. We have also compared it with the existing employment insurance legislation, and have noted that most of the provisions in Bill C-50 effect very little change in the wording of the legislation already in force.

For example, Bill C-50 provides for a balance between income and expenditures, whereas section 66(1)(a) of the current Employment Insurance Act states that "the premium rate should generate just enough revenue. . . to cover the payments"; moreover, section 66(2) of the current legislation states that the "premium rate for a year may not be increased or decreased by more than. . . 0.15 per cent," which is what Bill C-50 stipulates.

Le comité s'intéresse aux dépenses et aux activités gouvernementales. Nous examinons les budgets des dépenses et les fonds mis à la disposition des hauts fonctionnaires du Parlement pour remplir leurs fonctions ainsi que les lois d'exécution des budgets et d'autres questions qui nous sont renvoyées par le Sénat.

Le 15 mai 2008, nous avons reçu du Sénat l'autorisation et le mandat d'étudier le sujet du projet de loi C-50, heureusement mieux connu sous le titre de projet de loi d'exécution du budget de 2008. Nous avons tenu des audiences au cours des deux derniers jours sur différentes parties du projet de loi. Je rappelle à ceux qui suivent ces audiences que le projet de loi est divisé en dix parties.

Notre premier groupe de témoins cet après-midi, qui comparaitra jusqu'à 14 h 30, est composé de différentes personnes qui ont chacune leur intérêt particulier. Je demanderais aux honorables sénateurs de poser leurs questions à chacun des témoins après le bref exposé que ceux-ci feront en se fondant sur leur expérience et leur expertise. Ils n'auront pas préparé un aperçu de l'ensemble du projet de loi d'exécution du budget et de ses 170 articles, et nous ne leur avons pas demandé de le faire non plus.

Lorsque vous ferez votre exposé, veuillez nous indiquer quelle partie du projet de loi vous intéresse et nous expliquer les répercussions probables de ce projet de loi. Puis il y aura une période de questions. La meilleure façon de procéder serait probablement que chacun d'entre vous fasse un exposé afin que vous ayez la chance de faire valoir vos opinions avant que nous passions aux questions, à moins qu'un sénateur qui n'a pas compris quelque chose demande une explication.

[Français]

Tout d'abord, accueillons M. Pierre Céré, du Conseil national des chômeurs et chômeuses.

Pierre Céré, porte-parole, Conseil national des chômeurs et chômeuses : Dans un premier temps, je voudrais, au nom du Conseil national des chômeurs et chômeuses que je représente, vous remercier, monsieur le président, ainsi que tous les membres du Comité sénatorial permanent des finances nationales de nous avoir invités à comparaître.

Nous avons étudié le projet de loi C-50, particulièrement la septième partie, celle traitant de la mise en place de l'Office de financement de l'assurance-emploi. Nous avons fait nos devoirs très soigneusement. On l'a aussi comparé avec l'actuelle législation de l'assurance-emploi pour constater que la plupart des dispositions prévues dans le projet de loi modifient peu de choses au texte de loi qui est déjà en vigueur.

À titre d'exemple, le projet de loi C-50 prévoit un équilibre entre les revenus et les dépenses, alors que l'article 66.(1) de l'actuelle Loi de l'assurance-emploi stipule que le montant des cotisations doit être suffisant pour couvrir les paiements. Le projet de loi C-50 prévoit que la variation du taux de cotisation ne pourra jouer de plus de 0,15 p. 100 sur une année, alors que c'est l'article 66.(2) de l'actuelle loi qui est en vigueur présentement.

Section 66(3) of the current legislation already authorizes the governor in council to substitute a different premium rate. The list could go on and on because such similarities are numerous.

On the other hand, there is a difference between the current situation and the establishment of the Canada Employment Insurance Financing Board: the creation of a separate account for the management of the reserve and the annual surpluses. This is not a trivial difference, because it expresses a desire for it no longer to be possible to use the employment insurance premiums paid by workers and employers for other purposes.

In fact, this has been abundantly documented over the years. It has been calculated that from 1995 to March 31, 2007, \$54.1 billion in surplus funds was confiscated by the government and used for other purposes. This was not documented by people like ourselves, but by the Employment Insurance Commission in its own report.

I repeat, \$54 billion in surplus funds was confiscated by the government and used for other purposes. The announced establishment of the financing board authorized exclusively to manage a separate account and set the premium rate, is not, therefore, bad news. That said, it would also have been possible to consider assigning that same mandate quite simply to the Employment Insurance Commission.

In either case, with or without the financing board, under the responsibility of the commission or otherwise, we should point out here that there is no reason to claim that everything is resolved. In fact, several issues remain entirely unsolved, including the \$54 billion surplus that was confiscated and the huge cuts inflicted on the system.

Currently, the claimant/contributor ratio is 46.1 per cent, which means that out of 100 workers who contributed to the system and who become unemployed, 54 will not have access to the system because of the cuts made in 1996 and 1997. All that has also been documented.

As to the matter of the confiscated surplus of \$54 billion, we believe that our institutions, our laws and our people should never forget what may be described as one of the greatest Canadian financial scandals of the 20th century: the diversion of thousands upon thousands of millions of dollars in employment insurance contributions that was supposed to have been used to offer better protection to the public.

A family with children cannot be raised amidst lies and denial. The same applies to the confidence that a population has in its laws and institutions. There have been political experiments elsewhere from which there are lessons to be learned. A great statesman, Nelson Mandela, has taught us that reconciliation has a price.

L'article 66.(3) de la présente loi prévoit déjà que le gouverneur en conseil peut substituer un autre taux de cotisation. La liste pourrait continuer longtemps comme cela parce que les similitudes du genre sont nombreuses.

Par contre, il y a une différence entre la situation actuelle et la mise sur pied de l'Office de financement de l'assurance-emploi, et c'est la création d'un compte d'instinct appelé à gérer la réserve et les surplus annuels du compte d'assurance-emploi. Cette différence n'est pas quelconque puisqu'elle exprime la volonté qu'il ne soit plus possible d'utiliser à d'autres fins les cotisations versées par les travailleurs et par les employeurs au fonds d'assurance-emploi.

En effet, cela a été largement documenté pendant plusieurs années. De 1995 jusqu'au 31 mars 2007, il a été calculé que 54,1 milliards de dollars d'excédents de la caisse ont été confisqués par le gouvernement et utilisés à d'autres fins. Ce n'est pas documenté par des gens comme nous, mais par le rapport de la Commission de l'assurance-emploi.

Je répète : 54 milliards de dollars de cotisations ont été confisqués par le Trésor et dépensés à d'autres fins. L'annonce de la mise sur pied de l'Office de financement au seul pouvoir de gérer un compte distinct et de fixer le taux de cotisation n'est donc pas pour nous une mauvaise nouvelle. Ceci dit, il aurait été possible et plus simple d'envisager que ce même mandat soit confié à la Commission de l'assurance-emploi.

Avec ou sans l'Office de financement ou sous la responsabilité ou non de la commission, précision qu'il n'y a pas lieu de prétendre que tout est réglé. En effet, plusieurs problèmes demeurent entiers, dont le surplus de 54 milliards qui a été confisqué et les énormes compressions qui ont été imposées au régime.

En ce moment le ratio prestataire-cotisant est de 46,1 p. 100, ce qui signifie que sur 100 travailleurs qui ont cotisé au régime et qui se retrouvent en situation de chômage, 54 n'auront pas accès au régime à cause des compressions imposées en 1996 et 1997. Tout cela est documenté également.

Pour ce qui est de la question des 54 milliards de surplus confisqués, il nous semble important de rappeler que nos institutions, nos lois et nos peuples au Canada ne doivent jamais oublier ce qui peut être qualifié comme étant l'un des grands scandales financiers canadiens du XX^e siècle, c'est-à-dire le détournement à coups de milliers de millions de dollars de cotisation au régime d'assurance-emploi, argent qui devait servir à mieux protéger notre population.

On ne construit pas sa famille et ses enfants dans le mensonge et dans l'oubli. C'est la même chose pour la confiance d'une population envers ses lois et ses institutions. Il y a parfois des expériences politiques ailleurs dans le monde qui peuvent nous servir d'enseignement. Un grand homme politique, qui s'appelle Nelson Mandela, nous a appris que la réconciliation avait un prix.

It is only when the truth has been established that reconciliation subsequently becomes possible. On the specific question of the confiscated \$54 billion surplus, restitution must be made. Accordingly, we recommend a few amendments to section 7 of Bill C-50.

First, that Bill C-50 be amended to provide for the accumulated surplus to be recorded with interest until it is fully repaid; that the surplus thus be considered a debt owed by the Consolidated Revenue Fund to the employment insurance account, and that this amount be gradually refunded to the board. And I do mean gradually.

Of course we are not expecting to receive a \$54 billion cheque next week. This could be done without affecting the equations for the premium rates. We also suggest that the concept of refundable advances provided for in section 80 of the act, page 121 of the bill, be replaced by non-refundable payments drawn from the accumulated surplus, as long as its credit balance remains positive.

We also suggest that the reserve provided for in section 70.1 of the act, page 119 of the bill, is insufficient. Nor is it clear whether they will actually pay the \$2 billion. Employment insurance costs from \$16 billion to \$18 billion a year, which covers benefits, management and active employment measures. The reserve should probably be increased to \$15 billion. Failing which, the payment of the annual surpluses must not affect the balance of the accounts on which the setting of the premium rate is based.

Also with regard to Bill C-50, we note that there is a process for appointing members to the board of directors. This seems like some kind of operation behind closed doors. We suggest that the appointment of the chairperson and directors be subject to the approval of the Standing Committee on Human Resources. This would make the process more transparent and democratic.

The key message we wish to convey to the parliamentarians attending this meeting is that the establishment of the financing board does not dispose of the real problem, whereby more than 50 per cent of the unemployed no longer qualify for employment insurance, even if they have made contributions. For us, this is the most important issue. The employment insurance plan must be improved to provide better economic protection for workers who are between jobs. This issue is predominantly a political one, and we must seek unifying solutions that can attract the desired majorities. This is what we humbly call upon parliamentarians and the various political parties represented in the Parliament of Canada to achieve.

Michel Bédard, Member, Task Force on Financing of Employment Insurance, Canadian Institute of Actuaries: Thank you for inviting the Canadian Institute of Actuaries to appear before the committee to discuss the establishment

Ce prix s'appelle la vérité, et ce n'est qu'une fois la vérité établie que la réconciliation est possible. Sur cette question précise des 54 milliards de dollars qui ont été confisqués, il doit y avoir réparation. C'est pourquoi nous avons quelques recommandations à proposer pour amender la septième partie du projet de loi C-50.

Premièrement, le projet de loi C-50 pourrait être amendé de façon à prévoir la tenue comptable avec intérêts de ce surplus accumulé jusqu'à son remboursement complet. Nous recommandons que ce surplus soit considéré comme une dette du Trésor au compte de l'assurance-emploi et que cette somme soit progressivement réinjectée à l'office de l'assurance-emploi. Je dis bien progressivement.

Bien sûr, on ne s'attend pas à recevoir un chèque de 54 milliards la semaine prochaine. Cela pourrait se faire de façon à ne pas affecter l'équilibre des comptes pour la fixation du taux de cotisation. Nous proposons aussi que le concept d'avance remboursable prévu à l'article 80, de la page 121 du projet de loi, soit remplacé par des paiements non remboursables, tirés à même le surplus accumulé, tant que le solde créditeur de celui-ci demeure positif.

Nous proposons aussi que la réserve prévue à l'article 70.1, page 119 du projet de loi où on prévoit une réserve prévue de deux milliards de dollars, c'est insuffisant. Ce n'est pas clair non plus s'ils vont verser les 2 milliards. Il en coûte entre 16 et 18 milliards de dollars par année pour l'assurance-emploi, entre les prestations, l'administration et les mesures actives d'emploi. Il faut hausser cette réserve probablement à 15 milliards de dollars à défaut de quoi, il faut que le versement des surplus annuels n'affecte jamais l'équilibre des comptes dans la fixation du taux de cotisation.

Toujours relativement au projet de loi C-50, on mentionne un processus de nomination prévu au conseil d'administration. Cela ressemble un peu à quelque chose derrière des portes closes. On propose que les nominations au conseil d'administration et son président soient sujettes à l'approbation du Comité permanent des ressources humaines, ce qui rendrait le processus plus démocratique et transparent.

Le grand message qu'on veut transmettre aux parlementaires réunis aujourd'hui est que la création de l'Office de financement ne dispose pas du problème réel. Celui qui fait, comme il a été mentionné plus tôt, que plus de 50 p. 100 des travailleurs ne peuvent plus se qualifier à l'assurance-emploi même s'ils y ont cotisé. Cette question est la plus importante pour nous. Le Régime d'assurance-emploi doit être amélioré de façon à mieux protéger économiquement les travailleurs entre deux emplois. Cette question est éminemment politique et nous devons chercher des formules rassembleuses susceptibles de dégager les majorités désirées et c'est à cela, humblement, que nous appelons les parlementaires et les différents partis politiques représentés au Parlement canadien.

Michel Bédard, membre, Groupe de travail sur le financement de l'assurance-emploi, Institut canadien des actuaires : Je vous remercie d'avoir invité l'Institut canadien des actuaires à comparaître devant le comité pour discuter de la création d

of the Canada Employment Insurance Financing Board. Our profession places public interest above that of our members or even of our profession. It is in this spirit that we published, in December 2007, our report on financing employment insurance, and that we are appearing today.

We support the establishment of an independent board, but we believe that there are serious problems with several aspects of this bill. The greatest merit of the new system will be that it will guarantee that after 2008, the costs and the premiums of the employment insurance system will remain balanced.

However, to oblige the financing board to reach such equilibrium on an annual basis, one year at a time, will be a serious handicap and will create erratic fluctuations of premium rates, and especially of those rates that have to increase in a procyclical way at the first signs of a recession.

[English]

Let us look at the following scenario: A recession hits Canada and unemployment levels rise to, say, 8 per cent, increasing payments to out-of-work Canadians by about \$3 billion. The board's \$2 billion reserve is depleted. The Employment Insurance account is forced to borrow another \$1 billion from the government, even though, by the way, it still has a cumulative surplus. Unemployment levels may rise further. The government fiscal balance falls into deficit.

To cover the higher costs, EI premiums would need to rise by about 0.60 per cent — about 0.10 per cent to repay the \$1-billion loan; another 0.20 per cent to top up the \$2-billion cash balance, which, by law, will have to be replenished immediately in a single year; finally, a further 0.30 per cent to cover the higher numbers of Canadians losing their jobs and claiming benefits.

Consideration of raising the premiums above the legislated limit of 0.15 per cent will thus become a real problem. It will fall to ministers, and it will not be an easy decision in a weakened economy and weakened fiscal position. We can look at the many times government substituted itself to the Canada Employment Insurance Commission in the past to see that is a real risk.

The impact on Canadian businesses, which pay for nearly 60 per cent of the costs of EI, will be significant, as during such times profits and cash flow are limited. Workers who foot the bill for 40 per cent of the costs of EI will also be deeply impacted by such increases.

We believe that a five- to seven-year time horizon closer to the normal course of a business cycle would eliminate the necessity to raise premiums at the precise moment when they need to be stable, not increasing.

l'Office de financement de l'assurance-emploi. Notre profession fait passer l'intérêt du public avant celui de nos membres ou de la profession elle-même et c'est dans cet esprit que nous avons rendu public, en décembre 2007, notre rapport sur le financement de l'assurance-emploi et que nous comparaissons aujourd'hui.

Nous appuyons la création d'un office indépendant, mais croyons que plusieurs aspects du projet de loi soulèvent des problèmes importants. Le principal mérite du nouveau système est de garantir qu'après 2008, les coûts et les cotisations du Régime d'assurance-emploi demeureront en équilibre.

Cependant, le fait d'obliger l'Office de financement à atteindre cet équilibre sur une base annuelle, un an à la fois, constituera un sérieux handicap et provoquera des fluctuations erratiques des taux de cotisation, mais surtout des taux qui devront augmenter aux premiers signes d'une récession de façon procyclique.

[Traduction]

Imaginons le scénario suivant : une récession frappe le Canada et le taux de chômage augmente jusqu'à, mettons, 8 p. 100, ce qui entraînera une augmentation d'environ 3 milliards de dollars dans des prestations versées aux chômeurs canadiens. La réserve de 2 milliards de dollars de l'office est épuisée. Le compte d'assurance-emploi est forcé d'emprunter un autre milliard de dollars au gouvernement, même si, d'ailleurs, il y a encore un excédent cumulatif. Le niveau de chômage continue peut-être à augmenter. Le gouvernement enregistre un déficit.

Pour couvrir l'augmentation des coûts, il faudrait augmenter d'environ 0,6 p. 100 les cotisations à l'AE, soit 0,1 p. 100 pour rembourser l'emprunt d'un milliard de dollars; 0,2 p. 100 pour rétablir la réserve de 2 milliards de dollars qui, d'après le projet de loi, devra être regarnie immédiatement la même année; enfin, 0,3 p. 100 pour tenir compte du nombre plus élevé de Canadiens ayant perdu leur emploi et réclamant des prestations.

Augmenter les cotisations au-delà de la limite de 0,15 p. 100 prévue dans la loi deviendrait alors un véritable problème. Ce sont les ministres qui seraient forcés de prendre cette décision rendue d'autant plus difficile que l'économie et la situation financière du gouvernement seraient affaiblies. Il suffit de se rappeler les nombreuses fois où le gouvernement s'est substitué à la Commission de l'assurance-emploi du Canada pour comprendre qu'il y a là un risque réel.

Les conséquences pour les entreprises canadiennes, qui versent près de 60 p. 100 des cotisations à l'AE, seront importantes, puisque dans une situation semblable les bénéfices et l'encaisse sont limités. Les travailleurs qui versent 40 p. 100 des cotisations seront également durement touchés par de telles augmentations.

Nous croyons qu'une période de cinq à sept ans, plus proche d'un cycle d'affaires normal, éliminerait la nécessité d'augmenter les cotisations au moment même où elles devraient rester stables.

Our calculations also indicate that an actuarial reserve of \$10 billion to \$15 billion would be needed to stabilize premium rates over such a time frame. The rest of the existing surplus, which now stands at \$56.4 billion as of March 31, 2008, is not needed for the management of the EI program.

Under the proposed system in Bill C-50, premium rates are likely to vary erratically from year to year even in normal times due to normal cost fluctuations.

The so-called reserve of \$2 billion does nothing to prevent anything, as it must be rebuilt, topped up each and every year. In that sense, it is not a real reserve; it will not help stabilize premium rates at all.

We conclude with three recommendations. First, the Canadian Institute of Actuaries recommends that premium rates be set taking into account a five- to seven-year time horizon with an actuarial reserve of \$10 billion to \$15 billion drawn from the existing surplus of \$56 billion — maybe not all at once but maybe spread over time. Second, Bill C-50 should be amended to allow the board and its actuary considerably more latitude in the assumptions and projections used to develop premium rates. Third, the institute reiterates its position of principle that the existing surplus of \$56 billion belongs to the EI system and to its contributors and should be addressed clearly instead of being swept under the rug once again.

David Stewart-Patterson, Executive Vice-President, Canadian Council of Chief Executives: I wish to thank the committee for the opportunity to appear this afternoon to talk about Bill C-50.

I will offer some thoughts on three specific provisions of the bill: those affecting Employment Insurance, student aid and immigration. First, however, I will highlight results of recent research we have done on the subject of corporate taxation. I do not say that because corporate tax is a central feature of Bill C-50, but it was a major feature of the October 2007 economic statement and remains a critical policy lever when it comes to enhancing Canadian competitiveness.

Last year, we agreed to work with PricewaterhouseCoopers to produce a comprehensive picture of the tax revenue generated by large Canadian enterprises, the types of companies that make up our membership, the ones that are engaged internationally and tend to be most sensitive to the competitiveness of Canada's tax regime. The total tax contribution methodology that PricewaterhouseCoopers uses measures essentially four types of payments. It looks at the taxes the companies pay directly, taxes that companies collect and remit to governments in the course of their activities, other payments such as rents and resource royalties and, finally, the costs of complying with Canada's tax rules.

D'après nos calculs, il faudrait que la réserve actuarielle soit de 10 à 15 milliards de dollars afin de stabiliser les taux de cotisation pendant une telle période. Le reste de l'excédent, qui se chiffre à l'heure actuelle à 56,4 milliards de dollars au 31 mars 2008, n'est pas nécessaire pour gérer le programme de l'AE.

En vertu du régime proposé dans le projet de loi C-50, il est probable que les taux de cotisation fluctueraient de manière imprévisible d'une année à l'autre même en temps normal en raison des variations normales dans les coûts.

La soi-disant réserve de 2 milliards de dollars n'empêcherait rien, puisqu'elle doit être reconstituée chaque année. Ainsi, ce n'est pas une vraie réserve; elle n'aidera pas du tout à stabiliser les taux de cotisation.

Nous terminons avec trois recommandations. Premièrement, l'Institut canadien des actuaires recommande de fixer les taux de cotisation en se fondant sur une période de cinq à sept ans et que soit constituée une réserve actuarielle de 10 à 15 milliards de dollars provenant de l'excédent actuel de 56 milliards de dollars — peut-être pas d'un coup, mais étalée sur un certain temps. Deuxièmement, le projet de loi C-50 devrait être modifié afin d'accorder davantage de latitude à l'office et à son actuaire quant aux hypothèses et aux projections utilisées pour déterminer les taux de cotisation. Troisièmement, l'institut réitère sa position de principe, soit que l'excédent de 56 milliards de dollars appartient au régime d'AE et à ses cotisants et que cette question doit être abordée clairement plutôt que d'être écartée encore une fois.

David Stewart-Patterson, vice-président directeur, Conseil canadien des chefs d'entreprise : Je tiens à remercier le comité de me donner l'occasion de comparaître devant vous cet après-midi pour discuter du projet de loi C-50.

Je me propose de vous faire part de mes réflexions au sujet de trois dispositions spécifiques de ce projet de loi, à savoir les dispositions touchant l'assurance-emploi, l'aide aux étudiants et l'immigration, mais j'aimerais tout d'abord faire ressortir les résultats de quelques récentes recherches que nous avons faites dans le domaine de la fiscalité des entreprises. Ce n'est pas que la fiscalité des entreprises soit un élément central du projet de loi C-50, mais c'était un élément très important de l'énoncé économique d'octobre 2007 et elle reste un levier essentiel pour accroître la compétitivité du Canada.

L'an dernier, nous avons convenu de travailler avec PricewaterhouseCoopers pour dresser un tableau complet des recettes fiscales engendrées par les activités des grandes entreprises canadiennes, et le genre d'entreprises que sont nos membres, celles qui sont actives sur les marchés internationaux et qui ont tendance à être plus sensibles à la compétitivité du régime fiscal canadien. La méthodologie qu'utilise PricewaterhouseCoopers, appelée contribution fiscale totale, permet essentiellement de mesurer quatre types de paiements : les impôts versés directement par les entreprises, les taxes perçues par les entreprises dans le cadre de leurs activités et qui sont remises au gouvernement, les autres paiements tels les loyers et redevances et les coûts de l'observation fiscale.

There are three key messages here. First, corporate income tax, which has been the central feature of policy today, is only one aspect of the total corporate tax burden. In fact, the federal and provincial levels of corporate income tax represent only 2 of 49 different taxes major companies are currently paying. That includes only one tax, property tax, that takes place at the municipal level. The rest are all federal and provincial. For every \$1 in federal and provincial corporate income tax, companies are paying 82 cents in extra taxes and 67 cents in other forms of payment. They also collect and remit to governments a further \$3.41 from customers and employees in the course of their operations.

Second, large enterprises make significant tax contributions. In 2006, the 39 companies that took part in this survey bore \$10.5 billion in taxes that they paid directly and collected a further \$19.8 billion on behalf of governments. Those with the 10 largest contributions — one quarter of the sample — generated almost two thirds of the tax revenue.

I want to leave you with that thought. Having big companies in this country matters, and it matters to governments.

Third, the complexity of Canada's tax system makes compliance costly. Participants in this survey spent an average of \$2.1 million and had 11 full-time employees or the equivalent working just to fill out tax forms. That is not financial reporting and audits; that is just dealing with tax matters.

We recognize that large enterprises are important contributors to Canada's competitiveness in terms of their productivity and innovation. I am not sure how many Canadians realize how significant even a small number of large companies are in terms of their contribution to the revenues of Canadian governments.

I will now turn to the other three drivers of competitiveness addressed specifically in Bill C-50.

With respect to the Employment Insurance system, the business community has argued for years that Employment Insurance premiums should be set by an arm's-length body and that funds collected through these premiums should be managed in a segregated fund. We therefore strongly support the creation of the proposed Canada Employment Insurance Financing Board.

We do have a continuing concern about the tendency to use the Employment Insurance system to provide benefits that might be better characterized as social programs. Over the longer term, we believe that money raised through Employment Insurance premiums should be focused more precisely on its core mandate of providing insurance against temporary job

Il y a trois messages clés. Premièrement, l'impôt sur le revenu des sociétés, qui est au cœur de la politique actuelle, n'est qu'un des nombreux aspects du fardeau fiscal des entreprises. En fait, même au niveau fédéral et provincial l'impôt sur le revenu des sociétés représente seulement deux des 49 différentes taxes que paient les grandes entreprises. Cette liste comprend un seul impôt, l'impôt foncier qui est prélevé au niveau municipal. Les autres sont des impôts fédéraux et provinciaux. Pour chaque dollar versé en impôt fédéral et provincial sur le revenu des sociétés, les entreprises ont payé un autre 0,82 cents en autres taxes et 0,67 cents en autres paiements aux gouvernements. En outre, elles perçoivent et remettent au gouvernement un autre 3,41 \$ de leurs clients et de leurs employés dans l'exercice de leurs activités normales.

Deuxièmement, les grandes entreprises font d'importantes contributions en impôt. En 2006, les 39 compagnies qui ont participé à cette enquête ont payé 10,5 milliards de dollars en impôt canadien direct et ont collecté un autre 19,8 milliards de dollars pour le compte des gouvernements. Les dix plus importantes contributions — un quart de l'échantillon — ont généré près des deux tiers des recettes fiscales.

J'aimerais que vous reteniez ce message : avoir de grandes entreprises au Canada est important, et c'est important pour les gouvernements.

Troisièmement, la complexité du régime fiscal du Canada augmente le coût de l'observation. Les sociétés qui ont participé à cette enquête ont dépensé en moyenne 2,1 millions de dollars et ont eu besoin de 11 employés à temps plein ou l'équivalent simplement pour remplir les déclarations d'impôt. Cela ne comprend pas les rapports financiers ni les vérifications; c'était seulement pour s'occuper des questions fiscales.

Nous reconnaissons que la productivité et l'innovation des grandes entreprises contribuent de manière importante à la compétitivité du Canada. Je ne sais pas au juste combien de Canadiens se rendent compte de l'importance d'avoir ne serait-ce qu'un petit nombre de grandes entreprises en raison de leurs contributions aux recettes des gouvernements canadiens.

Permettez-moi d'aborder maintenant trois autres facteurs de compétitivité visés spécifiquement par le projet de loi C-50.

En ce qui a trait au régime de l'assurance-emploi, le milieu des affaires fait valoir depuis des années que les cotisations d'assurance-emploi devraient être établies par un organisme indépendant et que les fonds recueillis par la perception de ces cotisations devraient être administrés dans une caisse en gestion distincte. Par conséquent, nous appuyons fortement la création proposée de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada.

Nous nous inquiétons de la tendance à utiliser le régime de l'assurance-emploi pour verser des prestations qui seraient davantage caractérisées comme étant des programmes sociaux. À long terme, nous croyons que l'utilisation des sommes constituées par la perception des cotisations d'assurance-emploi devrait être axée plus précisément sur l'essentiel de son mandat

loss. Other programs should be funded through general revenue rather than through EI premiums. With that said, the creation of the new board marks a critical step in the right direction.

I will next speak to the issue of student aid. In an increasingly knowledge-based economy, we must ensure that every single Canadian is both able and motivated to participate in some form of post-secondary learning, whether that takes place through college and universities, on the job or through apprenticeships.

The Canada Millennium Scholarship Foundation got off to a rocky start but, over time, found ways to work with provincial governments and became an important catalyst for innovation in improving access to post-secondary education. The government has opted to dissolve the foundation and replace its scholarships with a new and more robust approach to student aid. The design of the new rules will be critical in ensuring that the federal resources allocated to student aid are as effective as possible in overcoming financial barriers to success in post-secondary education.

I also believe that the government should move to preserve and build upon the foundation's research capacity. In particular, I suggest that it pass the research mandate from the foundation to the Canadian Council on Learning, which has become an important and credible source of information about how Canada is doing at education and what policy choices seem to be working best. This, in turn, will require renewal of the CCL's federal funding, which is otherwise set to expire next April. I simply bring that to honourable senators' attention.

Finally, I would like to speak to the provisions of Bill C-50 as they affect immigration. Canada is facing a serious and growing shortage of skilled labour. These shortages are most obvious and acute in the resource sector, but they are affecting businesses of all sizes in every industry and in every region of this country. These shortages will only get worse as our population ages.

Both Canadian employers and potential immigrants today face a huge backlog of some 900,000 applications that, under current rules, must be processed in the order they are received. The result is that a skilled worker, ready to contribute to Canada's economy, may have to wait years before even having his or her application processed.

This proposed legislation would give the Minister of Citizenship and Immigration some discretion to set priorities within the system. This should help to speed the flow of immigrants with skills that are urgently needed in our economy. While any legislative provision for ministerial discretion may justifiably cause concern, the process outlined in this bill for issuing ministerial instructions, in my view, does provide both transparency and accountability.

consistant à fournir une assurance contre une perte temporaire d'emploi et que les autres programmes devraient être financés par le revenu général, et non pas par les cotisations de l'AE. Cependant, la création du nouvel office marque une étape critique dans la bonne direction.

J'aimerais maintenant aborder la question de l'aide aux étudiants. Dans une économie de plus en plus fondée sur le savoir, nous devons nous assurer que chaque Canadien et Canadienne est motivé et en mesure de poursuivre des études postsecondaires que ce soit à l'université ou dans des collèges, en milieu de travail dans le cadre d'un stage.

Le Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire a connu un départ difficile mais, avec le temps, a trouvé des moyens de travailler avec les gouvernements provinciaux pour devenir un catalyseur de l'innovation dans l'amélioration de l'accès aux études postsecondaires. Le gouvernement a choisi de dissoudre la fondation et de remplacer ses bourses par une nouvelle approche plus robuste à l'aide aux étudiants. La conception des nouvelles règles sera critique dans l'assurance que les ressources fédérales consenties à l'aide aux étudiants contribueront le plus efficacement possible à surmonter les obstacles financiers au succès de l'éducation postsecondaire.

Je crois également que le gouvernement devrait conserver et mettre à profit la capacité de recherche de la fondation. Je suggérerais, notamment, que son mandat de recherche soit confié au Conseil canadien sur l'apprentissage qui est devenu une source importante et crédible d'informations au sujet de la situation de l'éducation au Canada et des politiques qui donnent les meilleurs résultats. Pour ce faire, il faudra renouveler le financement du CCA qui, autrement, expirera en avril prochain. J'attire simplement votre attention sur cette question.

Enfin, j'aimerais dire quelques mots au sujet des dispositions du projet de loi C-50 qui affectent l'immigration. Le Canada fait face à de sérieuses pénuries de main-d'œuvre qualifiée qui vont en s'aggravant. Ces pénuries sont plus évidentes et plus aiguës dans le secteur des ressources, mais elles touchent les entreprises de toutes tailles, dans toutes les industries et dans toutes les régions. Ces pénuries n'iront qu'en s'aggravant avec le vieillissement de notre population.

Les employeurs canadiens et les immigrants potentiels sont ensevelis dans une masse énorme de quelque 900 000 demandes qui, selon les règles en vigueur, doivent être traitées par ordre de réception. Le résultat est qu'un travailleur qualifié, prêt à contribuer immédiatement à l'économie canadienne, doit attendre des années avant même que sa demande soit examinée.

Le projet de loi qui nous occupe donnerait au ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration le pouvoir discrétionnaire d'établir des priorités au sein du système. Cette disposition devrait aider à accélérer le flux des immigrants ayant les compétences dont notre économie a un besoin urgent. S'il est vrai que toute disposition législative accordant des pouvoirs discrétionnaires au ministre peut légitimement soulever des inquiétudes, le processus énoncé dans ce projet de loi à l'égard de l'émission de directives ministérielles prévoit, à mon avis, à la fois la transparence et l'obligation de rendre compte.

The current system is not working for immigrants and is not working for Canada. We need improvements now, and we cannot spend years more in pursuit of perfection. Whatever flaws anyone may see with the specific process proposed here, it does represent a clear improvement that will start to make a difference right away.

On all three of these issues — Employment Insurance, student aid and immigration — Bill C-50 moves public policy toward better solutions. In each case, there is more work to be done, but we support the intentions of the bill and are prepared to work with government to ensure that the resulting new programs and institutions achieve the best results possible for Canadians.

The Chair: Thank you, Mr. Stewart-Patterson. That was very helpful. Because you made several recommendations, I should point out to honourable senators that we have your report and it is being translated. We will circulate that to everyone once it is in both official languages. We have the transcript of today's hearing in both official languages as well.

Garth Whyte, Vice-President, Canadian Federation of Independent Business: On behalf of the Canadian Federation of Independent Business, CFIB, and the 105,000 business owners we represent from every sector and every region of the country, I want to thank you for inviting me to provide comments on Bill C-50.

Small and medium-sized businesses play a major role in Canada's economic growth and job creation, accounting for almost 50 per cent of the GDP and 60 per cent of total employment in Canada. I have distributed a deck of surveys based on tens of thousands of responses from business owners. I will be referring to it.

I would like you to refer to the first graph in the document. This graph tracks the GDP to CFIB's business barometer based on small business owners' expectations for their own business.

Senator Nancy Ruth: Can I ask you to speak a little more slowly?

Mr. Whyte: Certainly. I apologize. I am looking at the clock. There is a lots of information here.

As you can see, our members are cautiously optimistic concerning the economic downturn.

I ask you to turn to page 2. As you can see there, 30 per cent of small business owners say they plan to increase employment in 2008 compared to 8 per cent who plan to decrease employment. This is good news when considering future unemployment rates, EI premiums and an EI surplus.

Le système actuel ne sert pas les intérêts des immigrants et les intérêts du Canada. Nous devons apporter des améliorations maintenant et nous ne pouvons gaspiller des années à rechercher la perfection. Quelles que soient les failles qu'on pourrait y détecter, le processus proposé ici représente une nette amélioration qui commencera immédiatement à faire une différence.

Sur les trois points — assurance-emploi, aide aux étudiants et immigration — le projet de loi C-50 conduit la politique publique vers de meilleures solutions. Dans chaque cas, il reste du travail à accomplir, mais nous appuyons les intentions de ce projet de loi et nous sommes prêts à travailler avec le gouvernement pour faire en sorte que les nouveaux programmes et institutions qui en résulteront donneront les meilleurs résultats possibles aux Canadiens.

Le président : Merci, monsieur Stewart-Patterson. Cela nous sera très utile. Comme vous avez fait plusieurs recommandations, je signale à mes honorables collègues que nous avons votre rapport et qu'il est en train d'être traduit. Nous le distribuerons à tous les membres du comité lorsque nous l'aurons dans les deux langues officielles. Nous aurons également la transcription de la présente séance dans les deux langues officielles.

Garth Whyte, vice-président, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante : Au nom de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, la FCEI, et des 105 000 propriétaires d'entreprise de tous les secteurs et de toutes les régions du pays que nous représentons, je tiens à vous remercier de m'avoir invité à venir faire des observations sur le projet de loi C-50.

Les petites et moyennes entreprises jouent un rôle majeur dans la croissance économique et la création d'emplois au Canada, contribuant près de 50 p. 100 du PIB et 60 p. 100 de tous les emplois au Canada. J'ai distribué un document sur les résultats de sondages effectués auprès de dizaines de milliers de propriétaires d'entreprise. Je vais m'y reporter.

Je vous demanderais de regarder le premier graphique du document. Ce graphique montre le PIB et l'indice du baromètre des affaires de la FCEI établi à partir des attentes des propriétaires à l'égard de leur propre entreprise.

Le sénateur Nancy Ruth : Pourriez-vous ralentir un peu?

M. Whyte : Bien sûr. Je m'excuse. Je regardais l'horloge. J'ai beaucoup d'information à vous transmettre.

Comme vous le voyez, nos membres font preuve d'un optimisme prudent en ce qui concerne le ralentissement économique.

Je vous demanderais d'aller à la page 2. Comme vous le voyez, 30 p. 100 des propriétaires de petites entreprises prévoient créer de nouveaux emplois en 2008 comparativement à 8 p. 100 qui prévoient réduire le nombre de leurs emplois. C'est une bonne nouvelle pour le taux de chômage, les cotisations d'AE et l'excédent de l'AE.

Page 3 shows the issues of highest priority to small business firms. It says there that Bill C-50 touches on the top six issues of our members.

Our immediate reaction to the budget is summarized in the report card that we have attached and distributed for you. We would be happy to answer questions on any issue you want to talk about in that report card, but I want to focus the rest of our presentation on the establishment of the Employment Insurance Financing Board.

The overall message we are delivering today is that EI is a major concern for small business owners. They feel the EI system needs to be fixed for three reasons: first, the current rate-setting process is flawed; second, the EI surplus continues to grow; and third, the EI program does not address today's labour market needs. This concern is so high that we currently have in my office 20,000 action alerts signed by business owners, and we will be delivering them to Minister Solberg at Human Resources and Social Development Canada, HRSDC, in a couple of weeks.

On page 4, you can see that of all the various taxes that a business must pay, business owners identified payroll taxes, such as EI, as affecting the growth of their business the most. The graph on page 5 shows that reducing taxes and EI premiums allows business owners to increase wages, hire additional employees and provide more training.

On page 6, we show that our members feel a good first step to fixing EI is to move the EI account from general government revenues to a separate fund. They also think there is a need to improve the management and governance of the EI account.

Currently, only one third of our members are satisfied with the federal government's approach to managing EI. They believe that the EI premiums should be used exclusively for EI purposes.

CFIB supports the creation of a Canadian Employment Insurance Financing Board. The rate-setting mechanism has been improved, while still retaining some of the positive aspects, such as a fixed date to publicly announce the new premium rate and limits to ensure they are not wildly fluctuating rates from year to year.

We are pleased that the EI operational surplus will no longer flow back to general revenues. The new reporting mechanism should ensure accountability and transparency.

However, we do have concerns and issues that should be addressed. For example, will there be significant operating costs that employers' and employees' premiums must cover? Will this

La page 3 montre les grandes priorités des petites entreprises. Vous voyez que le projet de loi C-50 touche les six questions qui intéressent le plus nos membres,

Vous trouverez dans l'évaluation que nous avons annexée au document qui vous a été distribué notre réaction immédiate au budget. Nous serions heureux de répondre à toutes questions que vous pourriez avoir au sujet de cette évaluation, mais le reste de mon exposé portera sur la création de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada.

Le message que nous sommes venus vous transmettre aujourd'hui c'est, essentiellement, que l'AE constitue une grande préoccupation pour les propriétaires de petites entreprises. Ils estiment que le régime d'AE a besoin d'être amélioré pour trois raisons : premièrement, le processus d'établissement des cotisations laisse à désirer; deuxièmement, l'excédent de la caisse de l'AE continue à augmenter; et, troisièmement, le programme de l'AE ne répond plus aux besoins du marché du travail. Cette préoccupation est si grande que j'ai, à l'heure actuelle, dans mon bureau 20 000 formulaires Alerte Action signés par des propriétaires d'entreprise et nous allons les remettre au ministre Solberg, responsable des Ressources humaines et du Développement social, dans quelques semaines.

À la page 4, vous voyez que de tous les types d'impôt que doivent payer les entreprises, les propriétaires ont identifié les charges sociales, l'AE notamment, comme étant celle qui nuit le plus à la croissance de leur entreprise. Le graphique de la page 5 montre que la réduction des impôts et des cotisations à l'AE permettrait aux propriétaires d'entreprises d'augmenter les salaires, d'embaucher de nouveaux employés, et d'accorder plus de formation à leurs employés.

La page 6 montre que nos membres estiment que le gouvernement devrait commencer par séparer le compte d'assurance-emploi du Trésor fédéral pour en faire un fonds distinct. En outre, ils pensent qu'il y aurait lieu d'améliorer la gestion et la direction de la caisse de l'AE.

À l'heure actuelle, un tiers seulement de nos membres sont satisfaits des méthodes adoptées par le gouvernement fédéral pour gérer l'AE. Ils croient que les cotisations à l'AE devraient servir exclusivement aux fins de ce programme.

La FCEI appuie la création de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada. Le mécanisme d'établissement des cotisations a été amélioré, tout en conservant des aspects positifs, comme l'annonce, à date fixe, des nouveaux taux de cotisation et des limites visant à empêcher des fluctuations trop grandes d'une année à l'autre.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'excédent opérationnel de l'AE ne sera plus versé dans le Trésor fédéral. Les nouveaux mécanismes de rapport devraient assurer l'imputabilité et la transparence.

Cependant, il reste des problèmes qui nous préoccupent et qui doivent être réglés. Par exemple, est-ce qu'il y aura des coûts de fonctionnement élevés qui devront être financés à même les

truly be an arm's-length board, or will it be a partisan board with members changing as political parties are newly elected? Will this board be able to address the issue of hundreds of millions of dollars paid by employers with EI over-contributions, an issue that is a high priority for our members, as you can see on page 8 of our brief?

We are also concerned that the new system will create pressure to increase rates rather than to decrease rates because of administrative costs and the limited EI surplus provided, on top of the annual increase in the maximum weekly insurable earnings.

Finally, we are concerned that employers and employees must bear the risk of paying for economic downturns after already building up, as I heard from the experts, a \$56.4-billion surplus. It is shameful and unfair. At the very least, the federal government should cover off any future shortfall in an EI account if the need arises.

However, it is a good first step to fixing EI, and we agree that the Canada Employment Insurance Financing Board should not be involved in EI policy and programs, but that is where there is dire need to fix EI.

The EI system is failing. It does not address employers' or employees' needs. In 2006, only 44 per cent of EI premiums were spent on regular benefits. You can see that on page 11.

The vast majority of the over 9,000 business respondents in one survey on page 12 were unaware of or did not use EI programs, such as labour market partnerships, self-employment programs, job creation partnerships and employment assistance services.

It is not fair that businesses, especially small businesses, continue to pay 60 per cent of EI premiums. We feel the rate should be gradually moved to a 50-50 or a 40-40-20 split of premiums where the government pays 20 per cent.

Finally, the EI system needs to be fixed because it does not address today's labour market trends. With the aging population, many companies are begging for employees.

The graph on page 14 clearly shows that as the unemployment rate has decreased over the decade, our members' concern with the shortage of labour has increased dramatically. The shortage of qualified labour challenge has steadily increased and is expected to increase over many years to come. In March of this year, CFIB released its *Help Wanted* report, looking at the long-term vacancy rate. As you can see on page 15, the long-term vacancy rate doubled since we first did our study in 2004. The 4.4 long-term vacancy rate that we found means that

cotisations des employeurs et des employés? Est-ce que cet office sera véritablement indépendant ou sera-t-il composé de partisans d'un parti politique qui seront remplacés après chaque élection? Est-ce que cet office pourra s'attaquer au problème des centaines de millions de dollars de cotisations excédentaires versées par les employeurs, une question à laquelle nos membres attachent la plus grande importance, comme vous le voyez à la page 8?

Nous craignons également que le nouveau régime crée des pressions qui forceront l'augmentation des cotisations plutôt que leur réduction en raison des coûts d'administration et de la réserve insuffisante qui est prévue, en plus de l'augmentation annuelle du maximum de la rémunération hebdomadaire assurable.

Enfin, nous craignons que les employeurs et les employés ne soient forcés de faire les frais des ralentissements économiques, après avoir cotisé un excédent de 56,4 milliards de dollars, comme l'ont dit les experts. C'est honteux et injuste. À tout le moins, le gouvernement fédéral devrait combler tout déficit futur de la caisse de l'AE, s'il y a lieu.

Cependant, c'est un pas dans la bonne direction pour régler les problèmes de l'AE, et nous sommes d'accord pour dire que l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada ne devrait pas participer à l'élaboration des politiques et des programmes d'AE, mais c'est à ce niveau que les besoins sont les plus criants.

Le régime d'AE est un échec. Il ne répond pas aux besoins des employeurs ni à ceux des employés. En 2006, 44 p. 100 seulement des cotisations ont été utilisées pour des prestations ordinaires. Cela se trouve à la page 11.

La page 12 montre que la vaste majorité des quelque 9 000 entreprises qui ont répondu à un sondage ne connaissaient pas ou n'utilisaient pas les programmes d'AE, comme les partenariats de développement du marché du travail, les programmes d'aide au travail indépendant, les partenariats pour la création d'emplois et les services d'aide à l'emploi.

Il est injuste que des entreprises, surtout des petites entreprises, continuent à verser 60 p. 100 des cotisations. Nous estimons qu'il faudrait graduellement se diriger vers un partage à parts égales des cotisations ou par une formule où les employeurs et les employés cotiseraient 40 p. 100 et le gouvernement 20 p. 100.

Enfin, le régime d'AE doit être amélioré parce qu'il ne répond plus aux tendances du marché du travail. En raison du vieillissement de la population, de nombreuses entreprises ont désespérément besoin d'employés.

Le graphique de la page 14 montre clairement que plus le taux de chômage diminuait au cours de la dernière décennie, plus nos membres s'inquiétaient de la pénurie de main-d'œuvre. La pénurie de main-d'œuvre qualifiée s'est creusée de façon constante et devrait continuer à s'aggraver pendant de nombreuses années encore. En mars 2008, la FCEI a publié son rapport *Du travail à revendre* sur les taux de postes vacants à long terme. Comme vous le voyez à la page 15, ce taux a doublé depuis notre première étude en 2004. Le taux de postes vacants à long terme de

there were 309,000 long-term vacancies last year. These vacancies are in every province. Our members have told us that it is getting harder and harder to find employees in the future.

Canada needs a comprehensive long-term strategy to deal with the shortage of labour challenge. CFIB has been working with the provincial and federal governments in several areas to deal with this critical issue. We have worked on education and training, apprenticeship, co-op education, business succession and immigration. However, EI policy is one area where little has been done. EI policy can play a significant role in either alleviating or exacerbating the labour shortage issue. We are concerned that the current EI program is hindering rather than helping employers and employees deal with the shortage of labour.

As you can see on page 18, one out of five employers stated they had difficulty hiring people because people would rather stay on EI benefits. In some provinces, it was closer to 40 per cent. We need to fix EI so that it better meets the needs of employers and employees. It is too important a program to leave in its current state for another 15 years.

The creation of the Canada Employment Insurance Financing Board is a good first step, but much more needs to be done in the near future.

Erin Weir, Economist, United Steelworkers — USW: Thank you for inviting me to this hearing today to represent the United Steelworkers union. I would like to provide an overview of the direction of the budget that Bill C-50 proposes to implement and make some specific points about the changes it proposes to the Employment Insurance program.

Budget 2008 was formulated in the context of some quite severe national challenges. Canada's manufacturing sector is in crisis. It has lost 378,000 jobs since November 2002. That is about one in every six of the manufacturing jobs that existed in Canada in November 2002. As the recent census confirmed, employment earnings have been essentially flat over the past quarter century, and the gap between the rich and the rest of us continues to grow ever wider. Canada's greenhouse gas emissions continue to increase. Our public infrastructure is crumbling. The list goes on.

In the context of all of these pressing needs for government action, I find it quite shocking that the government has proposed a budget with the least new public spending of any federal budget in well over a decade. This severe lack of funds for important public purposes is a direct result of very deep tax cuts that will disproportionately benefit wealthy individuals and profitable corporations. When the current government's tax cuts are fully implemented in 2012-13, they will have cost \$14.8 billion in lost corporate income tax revenues, \$14.2 billion in lost GST revenue, and \$11.2 billion in lost

4.4 l'an dernier s'est traduit par 309 000 postes vacants à long terme. Il existe des postes vacants dans toutes les provinces. Les membres nous ont dit qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des employés.

Le Canada a besoin d'une vaste stratégie à long terme pour faire face aux pénuries de main-d'oeuvre. La FCEI travaille avec les gouvernements provinciaux et fédéral dans plusieurs domaines pour régler ce grave problème. Nous nous sommes occupés de l'éducation et de la formation, de l'apprentissage, des programmes d'alternance travail-études, de la succession des entreprises et de l'immigration. Cependant, nous nous sommes peu occupés de la politique d'AE. Celle-ci peut jouer un rôle important soit pour atténuer ou exacerber les pénuries de main-d'oeuvre. Il est préoccupant pour nous que l'actuel programme d'AE empêche, au lieu d'aider les employeurs et les employés à trouver une solution à la pénurie de main-d'oeuvre.

Comme vous pouvez le voir à la page 18, un employeur sur cinq dit avoir eu des difficultés à embaucher des employés car ces derniers préféreraient bénéficier de l'AE. Dans certaines provinces, c'est vrai pour près de 40 p. 100 des employeurs. Nous devons améliorer l'AE afin qu'elle réponde mieux aux besoins des employeurs et des employés. C'est un programme trop important pour qu'on le laisse dans l'état actuel pendant encore 15 ans.

La création de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada est un premier pas utile, mais il reste encore beaucoup à faire à court terme.

Erin Weir, économiste, Métallurgistes unis : Merci de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui pour représenter les Métallurgistes unis. J'aimerais vous donner un aperçu de l'orientation que le projet de loi C-50 vise à mettre en œuvre et souligner certaines des modifications qu'il apporte au programme d'assurance-emploi.

Le budget de 2008 a été préparé alors que le pays faisait face à des défis assez sérieux. Le secteur manufacturier du Canada est en crise. Il a perdu 378 000 emplois depuis novembre 2002. Cela représente environ un sur six emplois qui existaient dans ce secteur en novembre 2002. Comme le récent recensement l'a confirmé, le revenu d'emploi est resté pratiquement inchangé depuis 25 ans et l'écart entre les riches et les pauvres continue de s'élargir. Les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter au Canada. Notre infrastructure publique est en train de tomber en ruine. La liste continue.

Étant donné tous ces besoins pressants nécessitant l'intervention du gouvernement, je trouve assez scandaleux que celui-ci ait déposé un budget dont les nouvelles dépenses publiques sont les plus faibles depuis dix ans. Ce grave manque de fonds pour des objectifs publics importants est le résultat direct des réductions d'impôt massives qui avantageront de manière démesurée les particuliers riches et les entreprises rentables. Lorsque les réductions d'impôt annoncées par le gouvernement actuel seront toutes entrées en vigueur en 2012-2013, elles auront occasionné un manque à gagner de 14,8 milliards de dollars et

personal income tax revenue. These figures sum to \$40.2 billion. That is the grand total, and it exceeds the \$40.1 billion that the federal government expects to spend on the Canada Health Transfer and the Canada Social Transfer combined in 2012-13.

In other words, if the federal government had not cut taxes it would have had the resources to double its transfers in support of health care, post-secondary education and welfare.

Our fundamental criticism of Bill C-50 is that it proposes to implement a budget that does not address the pressing national challenges facing Canada and deprives future governments of the fiscal capacity to do so.

I would like to speak more specifically about the changes that Bill C-50 proposes to the Employment Insurance system, which is a major concern to our union and the rest of the labour movement.

During the past 15 years, when the Canadian economy was growing, unemployment was falling and Employment Insurance premiums consistently exceeded Employment Insurance benefits, the government was happy to include Employment Insurance as part of its general revenues. Now that the Canadian economy is slowing and unemployment is rising, it looks as though premiums might soon fall short of Employment Insurance benefits and the government is saying that Employment Insurance needs to be taken out of general revenues and put into a separate fund.

Philosophically, we agree that the Employment Insurance system should be in a separate fund. Our concern is that the federal government is proposing to put only \$2 billion into that fund. That is far less than the accumulated surplus of \$54 billion of premiums over benefits in the Employment Insurance fund. It is also quite a bit less than the \$10 billion to \$15 billion that would be needed to maintain Employment Insurance benefits without raising Employment Insurance premiums in the event of a recession. You have just heard those figures again here today from Mr. Bédard. If a recession occurs, the regime proposed by Bill C-50 could result in the program having either to increase premiums or to cut back benefits. This would be the worst possible response to a recession. Putting only \$2 billion into the fund erodes the Employment Insurance system's role as an automatic stabilizer for the Canadian economy.

A related concern is that Bill C-50 rules out any improvements to Employment Insurance benefits. Over the past decade and a half, the proportion of unemployed workers who can access Employment Insurance benefits has fallen from about 80 per cent to below 40 per cent. We believe that the \$54-billion accumulated surplus in the Employment Insurance fund is more than sufficient to improve EI benefits and ensure that most unemployed workers can actually get access to that assistance, but Bill C-50 takes that surplus off the table.

recettes de TPS et de 11,2 milliards de dollars en impôt sur le revenu des particuliers. Cela donne un manque à gagner total de 40,2 milliards de dollars. C'est le grand total et il dépasse les 40,1 milliards de dollars que le gouvernement fédéral prévoit pour le Transfert canadien en matière de santé et pour le Transfert canadien en matière de programmes sociaux ensemble pour 2012-2013.

En d'autres mots, si le gouvernement fédéral n'avait pas réduit les impôts, il aurait pu doubler ces transferts pour les soins de santé, l'enseignement postsecondaire et le bien-être social.

Ce que nous reprochons fondamentalement au projet de loi C-50 c'est qu'il met en œuvre un budget qui ne tient pas compte des défis urgents auxquels le Canada fait face et qu'il prive les gouvernements futurs de la capacité financière de le faire.

J'aimerais maintenant parler plus particulièrement des modifications que le projet de loi C-50 apporte au régime d'assurance-emploi, un grand sujet de préoccupation pour notre syndicat et le reste du mouvement syndical.

Au cours des 15 dernières années, alors que l'économie canadienne était en plein essor, que le taux de chômage diminuait et que les cotisations à l'assurance-emploi étaient constamment plus élevées que les prestations versées, le gouvernement était trop heureux d'inclure les cotisations dans ses recettes générales. Maintenant que l'économie ralentit, que le chômage augmente, il se pourrait que les cotisations soient insuffisantes pour couvrir les prestations et le gouvernement dit que les cotisations ne doivent plus aller dans le trésor public mais être placées dans un fonds distinct.

Nous sommes d'accord avec le principe d'un compte d'assurance-emploi distinct. Nous nous préoccupons cependant du fait que le gouvernement fédéral ait l'intention de ne verser dans ce compte que 2 milliards de dollars alors qu'un excédent de 54 milliards de dollars s'y est accumulé. Cette somme est aussi loin des 10 à 15 milliards de dollars qui seraient nécessaires pour empêcher qu'il ne faille augmenter les cotisations d'assurance-emploi en cas de récession. M. Bédard vient de confirmer ces chiffres. Compte tenu de ce qui est proposé dans le projet de loi C-50, en cas de récession, il faudrait soit augmenter les cotisations, soit réduire les prestations. Ce serait complètement impensable s'il y avait une récession. Avec une capitalisation de 2 milliards de dollars seulement, le compte d'assurance-emploi ne pourrait plus jouer son rôle de stabilisateur automatique de l'économie canadienne.

Nous déplorons également le fait que le projet de loi C-50 ne prévoit aucune bonification des prestations d'assurance-emploi. Au cours de la dernière décennie et demie, le pourcentage des chômeurs admissibles aux prestations d'assurance-emploi est passé de 80 p. 100 à 40 p. 100. À notre avis, l'excédent de 54 milliards de dollars qu'affiche le compte d'assurance-emploi est plus que suffisant pour bonifier les prestations d'assurance-emploi et pour faire en sorte que la plupart des chômeurs soient admissibles à une aide. Or, le projet de loi C-50 exclut cette possibilité.

In addition, Bill C-50 proposes that any new surplus that accrues in the now separate fund would have to be used to finance premium reductions as opposed to benefit improvements.

In summary, our concern with the changes that Bill C-50 would make to Employment Insurance is that this separate fund containing only \$2 billion will not provide adequate EI benefits to Canadian workers who find themselves unemployed.

Senator Ringuette: I have listened very carefully to every presentation.

[Translation]

Of course, I understand that your association is uncomfortable with the decision of investing a \$2 million fund, through this bill, in the new board rather than following up with what we estimated to be a \$15 billion reserve. Did your association consult any actuaries, like Mr. Bédard said in his presentation, to draw the same conclusion?

Mr. Céré: There is a consensus forming in Quebec. We closely collaborated with union organizations in studying Bill C-50. Some persons who are key stakeholders in union files dealing with employment insurance, have a close relationship with the Canadian Institute of Actuaries. Of course, we consulted the documentation produced by the institute as well as the briefs that were tabled. A consensus seems to be forming on our side, among the unemployed and the unions. Recently, we appeared before the Finance Committee of the House of Commons and the Human Resources Committee. They all agree in saying that the \$2 billion reserve is clearly insufficient. Moreover, it is uncertain because the section is drafted using the conditional tense.

We do not know whether they will deposit the \$2 billion sum, which by the way is insufficient. The system costs between \$16 billion and \$18 billion a year. In hard times, \$2 billion is not enough. We need a bigger reserve. Currently, the Consolidated Revenue Fund is a creditor to the employment insurance account and it has a \$54 billion debt.

The most recent figures showed, for the year ending on March 31, 2007, a \$3 billion surplus. A few months from now, we will know the figures for the fiscal year ending on March 31, 2008. According to some persons who are closely following the system's development, we can expect another yearly surplus of about \$2 billion. It would be better and more responsible towards the system if this money was placed in a reserve fund.

Senator Ringuette: If the surpluses go above the 2 billion in the reserve fund, it will result in smaller premiums rather than in larger benefits. Did your group, as Mr. Weir said, study this specific aspect of Bill C-50?

Le projet de loi C-50 dispose également que tout nouvel excédent que pourrait afficher ce compte, maintenant distinct, devrait être affecté à la réduction des cotisations et non à la bonification des prestations.

Bref, nous craignons que les changements proposés par le projet de loi C-50 fassent en sorte que ce compte distinct, dans lequel ne seraient maintenant versés que 2 milliards de dollar, ne permettrait pas de verser des prestations suffisantes aux travailleurs canadiens en chômage.

Le sénateur Ringuette : J'ai écouté très attentivement chaque exposé.

[Français]

Évidemment, je comprends le malaise de votre association face à la décision d'investir un fonds de 2 milliards de dollars, par ce projet de loi, dans le nouveau bureau plutôt que de donner suite à ce qu'on estimait pour avoir une réserve de 15 milliards de dollars. Votre association a-t-elle consulté des actuaires, comme M. Bédard dans sa présentation l'a indiqué, pour en arriver à la même conclusion?

M. Céré : Un consensus se dégage au Québec. Nous avons travaillé étroitement à l'étude du projet de loi C-50 avec les centrales syndicales. Certaines personnes, qui sont des incontournables de ce milieu syndical dans le dossier de l'assurance-emploi, ont des relations assez étroites avec l'Institut canadien des actuaires. Nous avons, bien sûr, consulté la documentation produite par l'institut et les mémoires qui ont été déposés. Un consensus semble se dégager de notre côté, le groupe des chômeurs et les centrales syndicales. Nous avons comparus récemment devant le Comité des finances de la Chambre des communes et le Comité des ressources humaines. Tous s'entendent pour dire que la réserve prévue de 2 milliards de dollars est nettement insuffisante. Cette réserve est également incertaine, étant donné l'emploi du conditionnel dans l'article de loi.

On ne sait pas s'ils déposeront cette somme de deux milliards de dollars — qui soit dit en passant est insuffisante. Le régime coûte entre 16 à 18 milliards de dollars par année. S'il arrive un coup dur, cette somme de 2 milliards est insuffisante. Il faut une réserve plus importante. Or, le Trésor est présentement créancier au compte de l'assurance-emploi et a une dette de 54 milliards de dollars.

Les derniers chiffres indiquaient pour l'année se terminant le 31 mars 2007 des surplus de 3 milliards. D'ici quelques mois, nous connaîtront les chiffres pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 2008. Selon des personnes qui suivent de près l'évolution du régime, on s'attend de nouveau à un surplus annuel de l'ordre de 2 milliards de dollars. Il serait plus important et responsable vis-à-vis du régime que cet argent soit versé dans un fonds de réserve.

Le sénateur Ringuette : Si les surplus dépassent les 2 milliards dans le fonds de réserve, il en résultera des diminutions de cotisations plutôt que des augmentations des bénéfices. Votre groupe s'est-il penché, comme l'indiquait M. Weir, sur cet aspect en particulier du projet de loi C-50?

Mr. Céré: Yes, and we are very concerned about this aspect. Supposing that on March 31, 2008, we have a \$2 billion surplus; as we understand it, the financing board would be established, and the Consolidated Revenue Fund would pay this \$2 billion surplus to the board. The board, in turn, must be accountable for these sums when setting the next premium rate. Thus, the rate would go down, with a maximum variation of 15 per cent. Indeed, these monies must be used to improve the situation.

If there is any doubt, the Department of Human Resources estimates that the daily benefit ratio of 45.1 per cent should be increased. This concerns coverage. In order to achieve this, eligibility criteria must be less stringent, the benefit period must be extended, and the benefit rate must be recalculated in a more humane and intelligent fashion. Without getting into really technical detail, concerning the reference period and denominators, suffice it to say that current formulas are a bit barbaric. Making adjustments requires spending money that is currently in the Consolidated Revenue Fund and could be transferred to the account and to the EI financing board, in order to generate a larger reserve fund.

Mr. Bédard: I am in a position to confirm the data presented by Mr. Céré. We have assessed the simulations. The necessary reserve to stabilize contribution levels would truly be between \$10 billion to \$15 billion. I stand even more solidly behind that statement because I was the chief actuary for the employment insurance account up until 2003.

What Mr. Céré is describing with respect to the effect of cutting contribution rates is absolutely real and accurate. Imposing a limit of 0.15 per cent could push employment benefits down when unemployment levels are high. When there are considerable surpluses, the 0.15 per cent limit could actually force the financing board to maintain the surpluses.

I have carried out other simulations which show that the surplus could actually grow to \$6 billion, \$8 billion or \$9 billion under the management of the financing board if the 0.15 per cent limit comes into effect when there is a drop in unemployment levels.

Senator Ringuette: Did you carry out any simulations in the case of an increase in unemployment levels? Let us not kid ourselves, currently, the economy is not expanding; it is slowing down.

Mr. Bédard: As I have indicated in my presentation, if the unemployment rate were to suddenly spike to 8 per cent — and we all recall the last two recessions during which the rate was in excess of 10 per cent — we could expect costs to increase by a margin equivalent to a 60 cents increase in the contribution rate. But the act establishes a limit of 0.15 per cent. Would governments then intervene? In the past, governments have intervened to eliminate such limitations.

M. Céré : Oui, et nous considérons cet aspect avec beaucoup de crainte. Supposons qu'au 31 mars 2008 on ait un surplus de 2 milliards, d'après ce que nous comprenons, l'Office de financement serait mis en place, et le Trésor verserait à l'office ce surplus de 2 milliards. L'office, à son tour, doit tenir compte de ces argents lorsqu'elle fixera le prochain taux de cotisation. Elle baisserait donc, toujours avec une variation maximale de 0,15 \$, le taux de cotisation. Or, ces argents doivent servir à améliorer la situation.

Au cas où on en douterait, il est chiffré par le ministère des Ressources humaines que le ratio prestataire quotidien de 45,1 p. 100 doit être augmenté. Il s'agit de la couverture du régime. Pour ce faire, il faut assouplir les critères d'admissibilité, il faut prolonger la période de prestation, il faut amener une façon de calculer le taux de prestation qui soit plus humaine et plus intelligente. Sans entrer dans des termes trop techniques, soit la période de base et les dénominateurs, il suffit de dire que le calcul en ce moment est un peu barbare. Ces ajustements nécessitent des sommes d'argent dont on dispose présentement dans le Trésor et qui pourraient être versées au compte et à l'office pour gérer une réserve plus importante.

M. Bédard : Je suis en mesure de confirmer les données de M. Céré. Nous avons fait l'évaluation des simulations. La réserve nécessaire pour stabiliser les taux de cotisation s'élève vraisemblablement entre 10 à 15 milliards de dollars. Je peux vous l'affirmer d'autant plus que j'étais l'actuaire en chef pour le compte de l'assurance-emploi jusqu'en 2003.

Ce que M. Céré décrit au sujet de l'effet de la réduction des taux de cotisation est tout à fait réel. Évidemment, la limite de 0,15 p. 100 pour faire en sorte que les taux de chômage puissent diminuer lorsqu'on atteint un seuil de chômage élevé. Lorsque des surplus importants se dégagent, il pourrait arriver que la limite de 0,15 p. 100 contraigne l'Office de financement à maintenir ces surplus.

J'ai fait d'autres simulations qui montrent que ce surplus pourrait même grimper à 6, 8 ou 9 milliards de dollars auprès de l'Office de financement si la limite de 0,15 p. 100 est imposée lors d'une baisse des taux de chômage.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous fait des simulations concernant une augmentation du taux de chômage? Il ne faut pas se leurrer, l'économie n'est pas à la hausse mais à la baisse.

M. Bédard : Tel qu'indiqué dans ma présentation, si le taux de chômage augmentait soudainement à 8 p. 100 — on se rappellera des deux dernières récessions, où le taux est passé à plus de 10 p. 100 — on pourrait alors s'attendre à ce que les coûts augmentent d'une marge équivalente à 60 cents d'augmentation du taux de cotisation. Or, la limite fixée dans la loi est de 0,15 p. 100. Est-ce que les gouvernements interviendraient? Ils l'ont fait par le passé pour faire sauter ce genre de limite.

Mr. Weir: I would like to add that it is not just a simulation, but a real fact. As we speak, unemployment rates in Canada are on the rise. According to the most recent report of Statistics Canada, there are 1.1 million unemployed people in Canada since November 2006. I fear that the situation is getting worse.

Senator Ringuette: Some people and some groups are still hanging on to the old Keynesian economic model: if costs fall, production increases, as does the number of workers. With a combination of good management, capital and human resources, we can maximise our production. Regardless of the variation in the cost of human resources, the rate of human resources required to maximize production remains the same.

Mr. Whyte, the statistics you received from your members show that if there were to be a cut in employment insurance contribution rates, there would be a subsequent increase in employed persons. That is why I referred to the Keynesian economic system which dates back to the 1950s and 1960s, and is no longer relevant in this day and age if we consider ourselves to be good managers.

[English]

Mr. Whyte: We represent the modern economy, not the Keynesian economy. We represent entrepreneurs. We were the first ones on the record — and Mr. Bédard will concur — complaining about the surplus for employees and employers. Now we have everyone at the table talking about the \$56-billion surplus. We were the first to talk about that.

Joyce Reynolds, Executive Vice-President, Canadian Restaurant and Food Services Association: We were right up there too.

Mr. Whyte: You are right. We put it out there. Mr. Martin would be very upset with us. We know the money was being used elsewhere. We do not need lessons from anyone on that.

As the steelworkers drop people and cut back, our members hold on to people and have increased employment in tough times, and that has been proven following September 11. It was not Enron or Nortel that kept Canada's economy going; it was our members. We feel that they do have a strong opinion on what they do. We asked them what they would do if they were able to retain their money, not EI premiums but all taxes. They said they would invest in people, in employees and in their communities, and Canadians agree with that.

What we are concerned about, and everyone here is in violent agreement, is that the \$2 billion is not enough. We think it is wrong that the government should have to backstop any downturn. They should have to pay for whatever surplus is required, and the premiums for employees and employers should not go up.

M. Weir : J'aimerais ajouter qu'il ne s'agit pas seulement d'une simulation mais d'un fait actuel. En ce moment, le taux de chômage est à la hausse au Canada. Selon le dernier rapport de Statistique Canada, on compte 1,1 million de chômeurs au Canada, et ce pour la première fois depuis novembre 2006, et j'ai crains que la situation ne s'empire.

Le sénateur Ringuette : Certaine personnes et groupes sont encore accroché au vieux modèle économique Keynésien, qui dit que si les coûts diminuent, nous augmenterons la production et le nombre d'employés. Or, si nous avons une bonne gestion, soit une bonne combinaison de capital et de ressources humaines, on maximise notre production. Qu'il y ait une variation plus ou moins du coût des ressources humaines, le taux de ressources humaines nécessaire pour maximiser sa production demeure le même.

Monsieur Whyte, les statistiques que vous avez reçues de vos membres révèlent que s'il se produisait une diminution du taux de cotisation à l'assurance-emploi, une augmentation s'ensuivrait et prendrait ces diminutions pour augmenter le nombre d'employés. C'est pourquoi je vous réfère au système d'économie Keynésien qui date des années 1950 et 1960, mais qui n'est plus réaliste à notre époque si on se dit bons gestionnaires.

[Traduction]

Nous représentons l'économie moderne et non l'économie keynésienne. Nous représentons les entrepreneurs. Nous avons été les premiers — ce que M. Bédard confirmera — à nous plaindre de l'accumulation de cet excédent. Tout le monde parle maintenant de cet excédent de 56 milliards de dollars. Nous avons été les premiers à le faire.

Joyce Reynolds, vice-présidente-directrice générale, Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires : Nous avons suivi de près.

M. Whyte : Vous avez raison. Nous avons dénoncé ce fait, ce qui n'a pas plu à M. Martin. Nous savions que cet argent servait à d'autres fins. Nous n'avons pas de leçon à recevoir de qui que ce soit là-dessus.

Alors que les aciéries mettaient à pied des employés, nos membres conservaient les leurs et créaient même de l'emploi. C'est ce qu'on a vu après le 11 septembre. Ce ne sont pas Enron ou Nortel qui ont permis à l'économie canadienne de continuer à tourner, mais plutôt nos membres. Nos membres savent exactement ce qu'ils font. Nous leur avons demandé ce qu'il feraient s'ils pouvaient conserver l'argent qu'ils gagnent, non pas les cotisations d'assurance-emploi, mais l'argent qu'ils versent en impôts. Ils ont répondu qu'ils investiraient dans le capital humain dans leurs employés et dans leurs collectivités. C'est ce que veulent les Canadiens.

Nous sommes tous d'accord pour dire que 2 milliards de dollars n'est pas une somme suffisante. Nous nous opposons à l'idée que le gouvernement constitue un filet de sécurité en cas de récession. Le gouvernement devrait remettre dans le compte l'excédent qui s'y est accumulé. De cette façon, il ne serait pas nécessaire d'augmenter les cotisations des employés et des employeurs.

We are putting another solution forward. One reason we went into deficit and premiums went up so high is because the government withdrew its 20 per cent payment. They used to pay 20 per cent of premiums. If the government paid 20 per cent of premiums, that would be another way to offset any increase in premiums.

That is a suggestion we are trying to make because we do not think it is fair that employers in New Brunswick, and we have a lot of members there, have to pay higher premiums and are not seeing any outcome.

Senator Ringuette: Have you polled your membership about what has been proposed in the past by the then-official opposition and the now-government in regard to having a risk premium to EI?

Mr. Whyte: Again, we are open to reforming EI, but I do not know how a merit system or an experience rating system for EI would work. It has not worked in many workers' compensation boards. It is a difficult process. Our concern is that the current program is not being managed appropriately. They do not measure the effectiveness; they measure take-up. They do not measure outcomes, people getting jobs. They measure the number of people getting training, but they do not measure whether that training results in jobs. I am not confident that if we went to an experience rating system the system would be stable. We would look at it, but the first step was to make it a separate fund so that it was not used as a slush fund by government for spending on other things.

Senator Ringuette: Mr. Whyte, how many of your members are seasonal employers?

Mr. Whyte: There are quite a few.

Senator Ringuette: What would be an average percentage?

Mr. Whyte: It is 20 per cent, 30 per cent. We represent fishers, agriculture workers, truckers.

Senator Ringuette: That is representative of the Canadian economy, where 25 per cent of employers need seasonal people to work for them.

Mr. Whyte: That is why we need to look at the system to accommodate the people who need the system, rather than the current system that is not working.

The Chair: I want to introduce another witness. You will appreciate that putting together such a highly talented and knowledgeable panel in such short notice involved some scheduling difficulties. It is our fault. We did not get to Joyce Reynolds, Executive Vice-President of the Canadian Restaurant and Food Services Association. We did not get the notice to your attention in time and we apologize for that. We are very glad that you came early, thinking you would go on later. You

Nous avons une autre solution à proposer. La raison pour laquelle nous nous sommes retrouvés dans une situation déficitaire et que les cotisations ont tellement augmenté, c'est que le gouvernement a cessé d'en payer 20 p. 100. Autrefois, le gouvernement payait 20 p. 100 des cotisations. S'il le faisait de nouveau, ce serait une autre façon d'éviter qu'il soit nécessaire d'augmenter les cotisations.

Nous faisons cette suggestion parce que nous ne croyons pas qu'il soit juste que les employeurs du Nouveau-Brunswick — et nous comptons beaucoup de membres dans cette province aient à verser des cotisations plus élevées sans qu'ils y gagnent quoi que ce soit.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous demandé à vos membres ce qu'ils pensaient de la proposition que le gouvernement actuel a faite lorsqu'il constituait l'opposition officielle, à savoir tenir compte d'un facteur de risque dans l'établissement des cotisations à l'assurance-emploi?

M. Whyte : Je répète que nous ne nous opposons pas à une réforme de l'assurance-emploi, mais je ne vois pas comment ce genre de système, ou un système de taux particulier, pourrait fonctionner. Il n'a pas fonctionné dans de nombreuses commissions des accidents du travail. C'est un système qui pose de grandes difficultés. À notre avis, le programme actuel est mal géré. On ne mesure pas l'efficacité du système, mais plutôt le taux de participation. On ne mesure pas les résultats obtenus, à savoir le nombre d'emplois créés. On chiffre le nombre de personnes qui suivent des cours de formation, mais on ne cherche pas à établir si cette formation mène à un emploi. Je doute qu'un système de taux particulier soit un système stable. Nous serions prêts à étudier cette question, mais la première étape constituait à créer un compte distinct pour que le gouvernement ne puisse pas se servir de cet argent à d'autres fins.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Whyte, combien de vos membres sont des employeurs saisonniers?

M. Whyte : Il y en a beaucoup.

Le sénateur Ringuette : Quel serait le pourcentage approximatif de vos membres qui sont des employeurs saisonniers?

M. Whyte : Ce pourcentage se situe entre 20 et 30 p. 100. Nous représentons des pêcheurs, des agriculteurs et des camionneurs.

Le sénateur Ringuette : C'est un pourcentage représentatif de l'économie canadienne où 25 p. 100 des employeurs doivent embaucher des travailleurs saisonniers.

M. Whyte : Voilà pourquoi nous devons adapter le système aux besoins des gens qui s'en servent. Le système actuel ne fonctionne pas.

Le président : Je veux vous présenter un autre témoin. Vous comprendrez qu'il a été difficile avec un préavis aussi court de rassembler un groupe de témoins aussi talentueux et compétent. C'est notre faute. Je ne vous ai pas encore présenté Joyce Reynolds, vice-présidente-directrice générale de l'Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires. Nous ne vous avons pas communiqué l'avis à temps et nous nous en excusons. Nous sommes très contents que vous ayez pu venir

are welcome to join the panel. We have just started our questions. There has been a lot of discussion about the \$2-billion reserve. We have a consensus in that regard, it would seem.

Ms. Reynolds: I am here on behalf of the Canadian Restaurant and Food Services Association, CRFA. I appreciate the opportunity to provide the views of Canada's restaurants and food service operators. I have appeared before the House of Commons Standing Committee on Finance and the Standing Committee on Human Resources, Social Development and the Status of Persons with Disabilities many times on the subject of EI. This is my first time before the Senate committee.

Because the food service industry is labour intensive, \$3 out of every \$10 in sales, we feel we pay a disproportionate amount of payroll taxes. Recognizing the burden that artificially high Employment Insurance rates place on labour-intensive industries, CRFA has long been on record as objecting to the setting of EI premiums at excessively high levels and has argued, along with Mr. White's organization, about the use of EI for purposes unrelated to EI.

CRFA long ago concluded that the only way to ensure that Employment Insurance premium rates are set on a break-even basis is to establish a dedicated trust fund that is separate from Canada's public accounts and operated at arm's length from government.

Over the last 12 years, EI premiums have been set at rates that consistently far exceeded program costs, resulting in the accumulation of the \$54-billion to \$56-billion surplus in the EI account. This has resulted in an enormous financial obligation to the employers and employees who exclusively fund the program.

We can debate about whether the \$2 billion is enough. In principle, the idea of a counter-cyclical rate-setting process makes sense, but in practice it does not work. As far back as 1994, in a submission to the Standing Committee on Human Resources, CRFA expressed concerns about this approach. At that time, we said, "Unfortunately, our experience has been that surpluses have been too irresistible for government, and have been diverted to other initiatives. CRFA cannot support the anti-cyclical financing approach unless there is a statutory guarantee that the surplus would be accumulated for an economic downturn only."

Our fears back in 1994 were well-founded, because governments quickly became dependent on the funds in the EI account. The 1986 directive of the Auditor General to integrate the Employment Insurance program into the overall finances of

aujourd'hui parce que nous pensions que vous ne pourriez le faire que plus tard. Nous vous invitons à vous joindre au groupe. Nous venons tout juste de commencer la période de questions. Nous avons beaucoup parlé de la réserve de 2 milliards de dollars. Un consensus semble se dégager sur cette question.

Mme Reynolds : Je compare aujourd'hui au nom de l'Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires, l'ACRSA. Je suis heureuse de pouvoir présenter le point de vue des exploitants de restaurants et de services alimentaires du Canada. J'ai déjà comparu à de nombreuses reprises sur la question de l'assurance-emploi devant divers comités permanents de la Chambre, soit le Comité permanent des finances, le Comité permanent des ressources humaines et du développement social et le Comité sur la condition des personnes handicapées. C'est la première fois que je compare devant un comité sénatorial.

Comme l'industrie des services alimentaires est une industrie à forte concentration de main-d'œuvre — 3 \$ de chaque tranche de 10 \$ de ventes vont au salaire —, nous estimons payer des charges sociales disproportionnellement élevées. Consciente du fardeau que des cotisations artificiellement élevées à l'assurance-emploi constituent pour les industries à forte concentration de main-d'œuvre, notre association s'oppose depuis longtemps à la chose et a dénoncé, comme l'organisme que représente M. Whyte, le fait que le compte d'assurance-emploi serve à d'autres fins qu'au paiement des prestations d'assurance-emploi.

Notre association a conclu il y a longtemps que la seule façon d'empêcher que les cotisations d'assurance-emploi excèdent les prestations d'assurance-emploi est de constituer un compte distinct des comptes publics du Canada dont la gestion ne serait pas confiée au gouvernement.

Au cours des 12 dernières années, les taux des cotisations d'assurance-emploi ont toujours dépassé de beaucoup les coûts du programme, entraînant l'accumulation d'un excédent de 54 à 56 milliards de dollars dans le compte d'assurance-emploi. Il en est résulté un fardeau financier énorme pour les employeurs et les employés qui financent de façon exclusive le programme.

Nous pouvons débattre de la question de savoir si cette somme de 2 milliards de dollars suffit. En principe, l'idée d'un processus d'établissement des taux qui fasse contrepois aux cycles est une bonne idée, mais cela ne fonctionne pas en pratique. Déjà en 1994, dans un mémoire présenté au Comité permanent des ressources humaines, notre association a exprimé des inquiétudes à l'égard de cette méthode. Voici ce que nous disions à l'époque : « Malheureusement, l'expérience nous enseigne que les gouvernements ne peuvent pas s'empêcher de puiser dans les excédents et de s'en servir à d'autres fins qu'aux fins initialement prévues. Notre association ne peut pas appuyer la méthode de financement anticyclique à moins qu'une loi ne nous assure que le gouvernement ne pourra puiser dans cet excédent qu'en cas de ralentissement économique. »

Les craintes que nous exprimions en 1994 étaient bien fondées puisque les gouvernements se sont mis à compter sur les fonds dans le compte d'assurance-emploi. La directive dans laquelle le vérificateur général recommandait en 1986 que le programme

the government was used for many years as an excuse to justify the diversion of the EI funds. It has been clarified by the Auditor General many times that it was never the intent to have EI revenues as part of the government's general tax revenue stream, nor for them to be used for purposes other than EI. The only reason for the directive back then was that the EI account was in deficit and contributed to Canada's overall deficit, which in turn impacted the overall borrowing requirements of the government. We know that there has been an enormous improvement in federal government finances since then.

We also know there will always be pressure on government to increase spending on a multitude of programs and activities and to lower taxes in a host of areas. As a result, we are pleased that Part 7 of Bill C-50 will no longer allow the EI program to be treated as a cash cow. Payroll taxes are profit-insensitive and regressive and should never have been part of the government's general tax base.

A counter-cyclical approach to rate-setting was pointless as long as the EI account was consolidated with general revenue, because government accounting principles do not allow surpluses to be carried forward year to year. Employers and employees were always vulnerable to premium rate increases when the unemployment rate went up, regardless of the reserve in the EI account.

CRFA recognizes that the \$4-billion EI surplus is a notional account and given fiscal realities cannot easily or immediately be turned over to the proposed Canada Employment Insurance Financing Board.

Perhaps a better way for government to return the \$54-billion surplus would be to begin contributing to the EI program again. Because an increasing percentage of benefits are unrelated to the labour market, CRFA believes that it is time for government to pick up a share of the cost of the EI program on a permanent basis. A broad range of social programs has been added to EI over the years, such as benefits for parental leave and compassionate leave. These benefits, while introduced as a response to genuine societal needs and concerns, are unrelated to the original intent of EI and now comprise more than 40 per cent of program costs.

When the EI program began, its purpose was to provide income support for those temporarily and involuntarily out of work. The cost of the program was split between employers,

d'assurance-emploi soit intégré aux finances générales du gouvernement a servi de justification pendant de nombreuses années au détournement des fonds du compte d'assurance-emploi. Or, le vérificateur général a précisé à maintes reprises qu'il n'avait jamais été question que les cotisations d'assurance-emploi soient considérées comme faisant partie de l'ensemble des recettes fiscales générales du gouvernement ni qu'elles servent à d'autres fins qu'au financement de l'assurance-emploi. La seule explication à la directive qui avait été émise à cette époque, c'est que le compte d'assurance-emploi était déficitaire et que ce déficit venait accroître le déficit global du Canada avec les conséquences que cela entraînait pour ce qui est des besoins en matière d'emprunt du gouvernement. Nous savons que les finances du gouvernement fédéral se sont énormément améliorées depuis lors.

Nous savons aussi que le gouvernement fera toujours l'objet de pressions pour qu'il augmente ses dépenses au titre des programmes et des activités et pour qu'il diminue les impôts de tous genres. Par conséquent, nous sommes heureux qu'en raison de la partie VII du projet de loi C-50, le programme d'assurance-emploi ne pourra plus être traité comme une vache à lait. Les charges sociales ne tiennent pas compte des profits et sont régressives. Elles n'auraient jamais dû être intégrées à l'assiette fiscale générale du gouvernement.

L'établissement des cotisations pour faire contrepoids aux cycles économiques n'aurait servi à rien tant que le compte d'assurance-emploi était intégré aux recettes générales puisque les méthodes comptables du gouvernement interdisent le report des excédents d'une année sur l'autre. Les employeurs et les employés pouvaient toujours s'attendre à une augmentation des taux de cotisations à l'assurance-emploi dès qu'il y avait augmentation du taux de chômage, sans égard à la somme accumulée dans le compte d'assurance-emploi.

Notre association reconnaît que l'excédent de 4 milliards de dollars dans le compte d'assurance-emploi est un excédent théorique et que compte tenu des réalités financières, il ne peut pas aisément ou immédiatement être remis à l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada dont on propose la création.

Une meilleure façon pour le gouvernement de rembourser cet excédent de 54 milliards de dollars serait sans doute qu'il commence à contribuer de nouveau au programme d'assurance-emploi. Puisqu'un pourcentage croissant des prestations n'est pas lié à la situation du marché du travail, notre association estime que le moment est venu pour le gouvernement de contribuer de façon permanente au financement du programme d'assurance-emploi. Une vaste gamme de programmes sociaux sont maintenant financés par l'assurance-emploi, comme les congés parentaux et les congés pour raisons familiales. Ces prestations qui répondent à d'authentiques besoins sociaux n'ont cependant rien à voir avec l'intention originale de l'assurance-emploi et représentent maintenant plus de 40 p. 100 des coûts du programme.

À ses débuts, le programme d'assurance-emploi visait à assurer un soutien du revenu aux personnes temporairement et involontairement au chômage. Le financement du programme

employees and government. Over time, government gradually reduced its level of contribution and, in 1990, withdrew its contribution altogether. Today, employers shoulder 60 per cent of the costs of the EI program, with employees contributing the balance, despite the fact that only \$8 billion of the \$14.4 billion of benefit disbursements in 2006 were for regular or pure EI benefits.

CRFA has long been on record as supporting a more equitable split in EI contributions. CRFA recommends a cost-sharing formula of employers, 40 per cent; employees, 40 per cent; and government, 20 per cent. Adding government as a partner in the cost of the program would make it more equitable, would draw down the \$54-billion EI surplus on the books and ultimately improve accountability.

To conclude, CRFA supports the establishment of the Canada Employment Insurance Financing Board and a stand-alone EI fund to be administered at arm's length from government. This is the only fair and responsible way EI premiums can be set on a counter-cyclical basis. It also allows the program to be maintained on a sound financial footing without temptations for government.

CRFA believes that it is time for the government to begin sharing in the cost of their program again and to make it more equitable as a means of drawing down the \$54-billion surplus. CRFA also believes that Part 7 of Bill C-50 provides necessary statutory protection for employees and employers by removing the option of having their hard-earned premiums used for other purposes.

The Chair: Thank you very much, Ms. Reynolds. We appreciate the specific recommendations you have made. That will help us focus on the issues that have been raised.

Senator Di Nino: First, I wish to deal with this \$54-billion or \$56-billion surplus. We must all understand that these funds were collected and spent. They do not exist. The previous government, in its wisdom, decided that it would help pay down the deficit, the debt, in this other way. It was another form of tax.

There is no kitty. There is no bank account with a whole bunch of money sitting there. I want to put that on the record because I think it is important. Everyone keeps bringing it up, but no one says that the money is gone. That is now on the record.

I want to deal next for a moment with this change to the EI and get some reaction on some of the comments I will make and the questions I will ask, from anyone who wishes to participate.

était réparti entre les employeurs, les employés et le gouvernement. Le gouvernement a progressivement réduit sa contribution au financement du programme et, en 1990, y a complètement mis fin. Aujourd'hui, les employeurs assument 60 p. 100 du coût du programme, les employés assumant le reste. Or, sur les 14,4 milliards de dollars qui ont été retirés du compte en 2006, seulement 8 milliards de dollars représentaient des prestations d'assurance-emploi régulières ou authentiques.

L'ACRSA s'est prononcée il y a longtemps en faveur d'une répartition plus équitablement du financement de l'assurance-emploi. Notre association recommande une formule à frais partagés dans le cadre de laquelle les employeurs assumeraient 40 p. 100 du financement du programme, les employés, 40 p. 100 et le gouvernement, 20 p. 100. La participation du gouvernement au financement du programme serait équitable, elle permettrait de réduire l'excédent de 54 milliards de dollars dans le compte d'assurance-emploi et améliorerait éventuellement la reddition de comptes.

En conclusion, notre association appuie la création de l'Office de financement de l'assurance-emploi du Canada ainsi que la mise sur pied d'un compte d'assurance-emploi distinct dont la gestion ne serait pas confiée au gouvernement. C'est la seule façon équitable et responsable de permettre que les cotisations d'assurance-emploi soient établies de manière à faire contrepoids aux cycles économiques. Cette solution permet aussi d'assurer la viabilité du programme et de le soustraire aux visées du gouvernement.

Notre association pense que le moment est venu pour le gouvernement de participer de nouveau au financement du programme de façon à ce qu'on ne puisse plus contester l'équité du fait qu'il puise dans l'excédent de 54 milliards de dollars. Notre association estime également que la partie 7 du projet de loi C-50 protège adéquatement les employés et les employeurs en interdisant que leurs cotisations durement payées ne puissent servir à d'autres fins qu'aux fins prévues.

Le président : Je vous remercie beaucoup, madame Reynolds. Nous vous savons gré des recommandations précises que vous nous avez faites. Elles nous aideront à nous concentrer sur les questions qui ont été soulevées.

Le sénateur Di Nino : Je voudrais d'abord traiter de cet excédent de 54 ou 56 milliards de dollars. Il faut bien comprendre que ces fonds ont été perçus et dépensés. Ils n'existent plus. Dans sa sagesse, le gouvernement précédent a décidé de se servir de cet argent pour éponger le déficit. C'était une autre forme de taxe.

Il n'existe pas de réserve. Il n'y a pas un compte bancaire rempli à craquer d'argent. Je tiens à le dire parce que je trouve que c'est important. Tout le monde parle de cet excédent, mais personne ne dit qu'il n'existe plus. Voilà, c'est fait. Je l'ai dit.

Je voudrais maintenant parler quelque peu de ce changement à l'assurance-emploi. Mes questions et mes observations s'adressent à qui voudra y répondre.

First, I wish to address the creation of this new board to manage the financial affairs and set the premiums. Are we on the right track by looking for experts, people who have some skills and background in the management of money and in managing the affairs, people who are able to project, as much as is humanly possible, what the next year or so will bring and who are able to set those premiums? Are we going in the right direction there?

Mr. Bédard: It is going in the right direction by setting out a definite mechanism and a clear mandate. However, the mandate is so clear that actually the board's authority will be very limited. The main task of the people who work for that board will be to prepare quarterly and annual financial statements. They will not have much of substance to do. Even the \$2 billion that they must invest will have to be invested short term. This one-year rate-setting approach restricts their mandate to such an extent that, while it is a step in the right direction, it needs to be built upon and expanded considerably.

You are correct on your other point, namely that the \$54-billion or \$56-billion has been spent. This case is before the Supreme Court of Canada at this time. The government is still accruing interest on this amount, by the way.

Mr. Stewart-Patterson: First, on the issue of expertise and skills, I think the government is absolutely correct to ensure that the board is composed of people who have expertise that is relevant to the mission of the board.

I would concur with my colleague. Over time, I would encourage a more substantial mandate for the board rather than restricting it to being short term, and perhaps even consider granting the board the ability to make recommendations to government on the broader mission and mandate of the EI system.

There is a second stage in EI reform that needs to take place. That does not take away from the fact that this is the right thing to do as a starting point, but I think we should recognize that from this starting point there is more to do, and we should consider how the board might be composed in order to look after not only the immediate responsibilities but also the longer-term issues.

If I may, senator, let me put myself firmly on the record as agreeing with you that the \$56 billion is gone. Certainly, we would not support any potential measures to suddenly inject \$50 billion plus back into the EI account. I am not prepared to advocate that the government run a \$50-billion deficit; I am certainly not prepared to advocate another \$50 billion to increase taxes somewhere else; nor am I prepared to advocate \$50 billion of spending cuts in other areas. We have to deal with the reality. Previous governments have spent or used that money for other purposes. Judgments were made at the time, and those decisions are done.

J'aimerais d'abord que nous discussions de ce nouvel office qui sera chargé de gérer le compte et d'établir les cotisations. Nous engageons-nous dans la bonne voie en recherchant pour faire partie de cet office des spécialistes ayant les compétences et les connaissances nécessaires en gestion financière, à savoir des personnes qui pourront anticiper autant que possible ce qui se passera pendant l'année afin d'établir le taux des cotisations? Nous engageons-nous dans la bonne voie?

M. Bédard : Nous nous engageons dans la bonne voie en créant un mécanisme précis et en lui confiant un mandat clair. Le mandat de l'office est cependant tellement clair que ses pouvoirs seront très limités. La principale tâche des gens qui travailleront pour l'office sera de préparer des états financiers trimestriels et annuels. Ils n'auront pas grand-chose d'autre à faire. Même les 2 milliards de dollars qu'ils doivent investir devront être investis à court terme. Le fait qu'on leur demandera d'établir les cotisations pour un an restreindra beaucoup leur marge de manœuvre. C'est un pas dans la bonne direction, mais il faudrait faire bien davantage.

Vous avez raison de signaler que les 54 ou 56 milliards de dollars ont été dépensés. La Cour suprême du Canada est maintenant saisie de cette affaire. Soit dit en passant, cette somme continue de rapporter des intérêts au gouvernement.

M. Stewart-Patterson : D'abord, en ce qui a trait à l'expertise et aux compétences des personnes qui seront nommées à l'office, le gouvernement a tout à fait raison de vouloir s'assurer que ceux qui travailleront pour l'office possèdent des compétences qui aient un lien avec sa mission.

Je suis d'accord avec mon collègue. J'espère qu'avec le temps l'office jouera un rôle plus important et qu'il ne devra pas simplement s'en tenir à des questions à court terme. On devrait peut-être envisager la possibilité que l'office puisse faire des recommandations au gouvernement sur le mandat général du système d'assurance-emploi.

La réforme de l'assurance-emploi doit comporter une seconde étape. Je ne conteste pas qu'il s'agisse d'un bon point de départ, mais ce n'est effectivement qu'un point de départ. Il faudrait nommer à l'office des personnes qui pourront non seulement l'aider à s'acquitter de ses responsabilités immédiates, mais aussi à se pencher sur les questions de fond.

Avec votre permission, sénateur, je voudrais comme vous bien insister sur le fait que ces 56 milliards de dollars n'existent plus. Nous ne serions certainement pas favorables à la réinjection soudaine de 50 milliards de dollars dans le compte d'assurance-emploi. Je ne suis pas prêt à recommander que le gouvernement accuse un déficit de 50 milliards de dollars. Je ne suis certainement pas prêt non plus à recommander qu'on augmente les autres impôts de 50 milliards de dollars. Et je ne préconise pas qu'on fasse des coupures de 50 millions de dollars dans d'autres domaines. Le fait est que les gouvernements antérieurs ont dépensé cet argent à d'autres fins que l'assurance-emploi. Ils ont décidé à l'époque que cela se justifiait.

Having said that, there is a moral duty on the part of the government that, having taken money out of the EI system for so many years, the government should be there as a very clear backstop, particularly since we are setting up this segregated fund at a time when we see potential economic weakness in the near term.

That raises the questions of what is an appropriate surplus or an appropriate reserve and how would we get that money in there. I am not sure. There seems to be a fairly broad consensus that \$2 billion looks thin and does not provide a lot of confidence that that is enough to ensure rate stability over the course of a five- to seven-year economic cycle. Is it as large at \$10 billion or \$15 billion, which is the traditional analysis? I must defer to the expertise of my colleagues on this score, but I would simply observe that since the days when the surplus was building up — and \$10 billion to \$15 billion was used as the actuarial standard estimate — we have moved into an era where unemployment rates are lower and are now structurally lower. In other words, because of our demographics, I do not see us going back to double-digit employment. Is there less risk now of spikes upwards in unemployment?

Second, so many of the benefits flowing out of the EI fund now are for purposes such as maternity or compassionate leave, which are not cyclically sensitive. In other words, does the fact that so many of the benefits do not and will not vary with the state of the economy reduce the risk of fluctuation and, therefore, the appropriate amount of reserve?

This question of what exactly is the right amount is still open. To the extent that there is a judgment that there should be more than \$2 billion in there, we need to look at what is the least intrusive way of ensuring that we get to that level.

The suggestion I have put on the table for consideration is that we look at sources such as unanticipated year-end surpluses in the general revenue account and consider shuffling some or all of those into the EI account instead of onto debt, until we have established a sufficient level of reserve. That is the least intrusive mechanism but not the only way to go. That comes back to your first point, senator, which is that any money that goes into this account must come from somewhere, and it comes out of the resources that are available and on the table for the government today.

Senator Di Nino: If I asked everyone to answer, I made a mistake, because obviously that would take up all the time. I do want to make a couple of other points and I will be specific about whom I would like to answer.

Mr. Bédard, when Budget Plan 2008 was presented to us, part of the information that was provided was the projected unemployment rate over the next two or three years. The Department of Finance tells us that based on a survey of private-sector forecasters — and I am assuming that a number of

Cela étant dit, le gouvernement a le devoir moral, ayant soutiré de l'argent du compte d'assurance-emploi pendant de nombreuses années, de contribuer de nouveau à son financement puisque nous constituons un fonds distinct au moment même où un ralentissement économique se profile à l'horizon.

Cela soulève la question de savoir ce qui constitue un excédent ou une réserve appropriée et la façon de constituer cette réserve. Je n'ai pas vraiment de réponse à cette question. On semble s'entendre pour dire qu'une réserve de 2 milliards de dollars est insuffisante et ne permettra pas d'assurer la stabilité des cotisations pendant un cycle économique de cinq à sept ans. La réserve traditionnelle de 10 ou de 15 milliards de dollars suffirait-elle? Je dois m'en remettre à cet égard à la compétence de mes collègues, mais je me permets de faire remarquer que par rapport à l'époque où l'excédent se constituait — et la norme actuarielle qu'on utilisait était de 10 à 15 milliards de dollars — les taux de chômage sont maintenant structurellement plus bas. Autrement dit, en raison de la situation démographique, je ne pense pas que nous nous retrouverons dans la situation où le taux de chômage sera dans les deux chiffres. Peut-on dire qu'il y a moins de risque maintenant d'augmentation en flèche du taux de chômage?

À l'heure actuelle, une grande part des prestations financées à même le compte d'assurance-chômage sont des prestations versées pour congé de maternité ou congé pour raison parentale, lesquelles ne fluctuent pas en fonction des cycles économiques. Autrement dit, le fait qu'une si grande part des prestations ne variera pas en fonction de l'état de l'économie réduit-il le risque de fluctuations et, par conséquent, la taille de la réserve nécessaire?

La question de savoir à combien doit s'élever exactement la réserve n'est pas encore réglée. Dans la mesure où l'on semble s'entendre pour dire que cette réserve devrait être supérieure à 2 milliards de dollars, il s'agit de savoir comment constituer cette réserve de la façon la moins intrusive possible.

J'ai suggéré qu'on songe à des sources de revenu comme les excédents de fin d'année non prévus du compte des recettes générales et qu'on envisage d'en inclure certains dans le compte d'assurance-emploi et ne pas les affecter à la réduction de la dette, jusqu'à ce que la réserve atteigne le niveau voulu. C'est la façon la moins intrusive de s'y prendre, mais ce n'est pas la seule. Cela revient à ce que vous disiez au départ, sénateur, à savoir que cet argent doit provenir des ressources financières dont dispose actuellement le gouvernement.

Le sénateur Di Nino : Si j'ai demandé à tous les témoins de répondre à la question, j'ai fait une erreur parce que cela utiliserait tout le temps disponible. Je veux faire deux ou trois autres observations et je préciserai la personne à laquelle elles s'adressent.

Monsieur Bédard, lorsqu'on nous a présenté le plan budgétaire de 2008, l'information qui nous a été fournie comprenait les prévisions relatives au taux de chômage pour les deux ou trois prochaines années. Le ministère des Finances nous informe qu'il d'après un sondage effectué auprès de prévisionnistes du secteur

them, if not all of them, would be economists — we are looking at rates considerably lower than the rates that you have mentioned, between 6 per cent and 6.5 per cent.

The government based its thoughts and its own forecasts on real data that comes from real people out there, not from one person but from a group of people. Where do you get the 8 per cent rate that you are looking at when everyone else seems to be a couple of points less than you are?

Mr. Bédard: It is a what-if simulation. You are quite right that the current situation does not look as bleak as that. However, I might point out that recessions are never anticipated. I could bring you back to the early 1980s and early 1990s and show you forecasts made at that time of unemployment staying at around 6 per cent to 7 per cent. That jumped up to double digits. I am not saying that will return, but you must prepare for bad situations. One hopes they will not return, but it is a possibility.

Senator Di Nino: Let me follow that up with a comment. Mr. Stewart-Patterson talked about the moral duty. The guarantee of the Government of Canada through its Consolidated Revenue Fund is in effect the moral duty they are looking for. As you said, if it will be \$5 billion instead of \$2 billion, we must go to CFI's wonderful report card and ask, "In which of these areas do you want us to reduce benefits?" That will be a difficult thing.

To add to what Mr. Bédard has said, would you not agree that the principle mandate and raison d'être of this new board is to ensure that we do not get back into a situation where the Government of Canada — of whatever stripe — can pick the pockets of Canadians? Maybe they can do it somewhere else, but they cannot do it through the EI system. Does that not remain the main reason?

The Chair: Does the term "pick the pockets of Canadians" cause you any problem? You could perhaps have used another term to elicit a response.

Senator Stratton: Yes, and you guys are straight up.

Mr. Bédard: If this system were in existence in 1986 there would not have been this accumulation of a large surplus of \$56 billion. Mind you, premium rates would have varied all over the place quite erratically.

Concerning the segregated fund and this \$2 billion, there is no cost to the government for any of this because the accounts of the new entity will be entirely consolidated. There is still a risk that some governments might be tempted to intervene in the affairs of even the new entity, because it is not yet fully segregated.

Senator Di Nino: I will give you that without any argument, but there are arguments to that point as well.

privé — et je présume qu'une bonne partie d'entre eux, sinon tous, sont des économistes —, ces taux seraient inférieurs à ceux que vous avez mentionnés et se situeraient entre 6 et 6,5 p. 100.

Le gouvernement a établi ses propres prévisions en se fondant sur des données réelles recueillies auprès d'un ensemble de personnes et non pas d'une seule. D'où tirez-vous ce taux de 8 p. 100 puisque la plupart des spécialistes s'entendent pour dire que le taux de chômage sera de deux à trois points de pourcentage de moins?

M. Bédard : Ce taux a été établi à partir d'une simulation. Vous avez raison de dire que la situation actuelle semble moins sombre. Je vous signale cependant qu'on ne prévoit jamais les récessions. Je pourrais vous montrer des prévisions datant du début des années 1980 et du début des années 1990 et selon lesquelles le taux de chômage devait se situer entre 6 et 7 p. 100. Ce taux a pourtant franchi la barre des 10 p. 100. Je ne dis pas que c'est ce qui va se produire, mais il faut se préparer au pire. J'espère que nous ne reverrons pas de tels taux, mais c'est une possibilité.

Le sénateur Di Nino : Permettez-moi de revenir là-dessus. Monsieur Stewart-Patterson a parlé de l'obligation morale. Le Trésor du gouvernement du Canada constitue en fait cette obligation morale qu'on recherche. Comme vous l'avez dit, si la réserve doit être de 5 milliards de dollars au lieu de 2 milliards de dollars, il nous faudra demander à la FCI dans quels domaines nous devons réduire les prestations. Ce sera difficile.

Pour poursuivre dans la même veine que M. Bédard, ne convenez-vous pas que la principale raison d'être de ce nouvel office est de veiller à ce qu'un gouvernement canadien futur — quelle qu'en soit l'allégeance — ne puisse pas puiser de nouveau dans les poches des Canadiens? Le gouvernement pourra peut-être s'y prendre d'autres façons, mais il ne pourra pas puiser dans le compte d'assurance-emploi. N'est-ce pas la principale raison d'être de l'office?

Le président : Vous auriez peut-être dû utiliser une autre expression que celle de « puiser dans les poches des Canadiens ».

Le sénateur Stratton : Qui essayez-vous de convaincre?

M. Bédard : Si ce système avait existé en 1986, il aurait été impossible d'accumuler un excédent 56 milliards de dollars. C'est vrai que le taux des cotisations aurait été complètement farfelu.

Compte tenu du fait qu'il s'agira d'un compte distinct et que la réserve atteindra 2 milliards de dollars, cela ne coûtera rien au gouvernement puisque les comptes du nouvel organisme seront complètement consolidés. Puisque le compte n'est pas encore complètement indépendant, il est toujours possible que certains gouvernements cherchent à s'immiscer dans la conduite des affaires de l'office.

Le sénateur Di Nino : Je vous le concède, mais on pourrait aussi faire valoir l'inverse.

Mr. Whyte: I agree with you, but the first step was to shut off the tap. That is what we have done. That is why we support the board.

Senator Stratton: Amen.

Mr. Whyte: Second, we have heard for a while that it is a notional account. They are basically saying, "Trust us. We will collect the money for you and it will be there for a rainy day"; and now it is no longer there. "Gee, it is gone, that is life; let us move on."

We do not think that is appropriate. That is the message. All of a sudden a number was picked out of the air — \$2 billion. Collectively we are saying we are not sure that \$2 billion is enough. If there is a downturn, we and our employees should not be carrying the freight. The government should pick some of this up. Maybe \$2 billion will be enough — we do not know — but that is one of the points. We do not want to go into deficit to refinance the money, but someone must be responsible.

We are hearing now that with this new entity we are on the hook to start up a new surplus or pay higher premiums if it falls short. That is not appropriate.

Senator Di Nino: I hear your comment.

Mr. Weir: I would like to address this issue of whether or not the \$54-billion surplus actually exists. That is an important point. All of us recognize that Jim Flaherty does not have \$54 billion in cash under his mattress or something.

Senator Di Nino: We do not think so, anyway.

Senator Cowan: Thank God for that.

Mr. Weir: However, we are saying that in accounting terms it must be recognized — and it was recognized in the government's books until recently — that that amount of money exists in the Employment Insurance account and has accrued interest.

As to where you get that money back from, Mr. Stewart-Patterson made one point, which is that you could allocate surplus dollars to rebuilding the Employment Insurance account over time rather than repaying the government's general debt.

As I mentioned in my presentation, this government's tax cuts will cost more than \$40 billion per year when fully implemented. If the government wants to forgo or slow some of those tax cuts, it would be easy to get back the \$54 billion; it is a question of priorities and budgetary choices.

Senator Di Nino: I would imagine that most Canadians would disagree with that point. I am enjoying this, but I may be overstepping my time. I have a few other points.

The Chair: I have Senator Ringuette on the second round. May I place you there as well?

Senator Di Nino: Absolutely.

M. Whyte : Je suis d'accord avec vous, mais la première étape consistait à fermer le robinet. C'est ce que nous avons fait. Voilà pourquoi nous appuyons la création de l'office.

Le sénateur Stratton : Amen.

M. White : Deuxièmement, on nous dit depuis un certain temps qu'il s'agit d'un compte théorique. Ils nous disent essentiellement : « Faites-nous confiance. Nous allons recueillir l'argent pour vous, et il sera là lorsque les temps seront difficiles »; et voilà que l'argent a disparu. « Dommage, il n'est plus là, c'est la vie; passons à autre chose. »

Nous ne croyons pas que ce soit approprié. Voilà le message. Tout à coup, on sort un chiffre d'un chapeau — 2 milliards de dollars. Collectivement, nous croyons que cette somme est insuffisante. S'il y a un ralentissement économique, nous et nos employés ne devrions pas avoir à supporter ce fardeau. Le gouvernement devrait faire sa part. Peut-être que les 2 milliards de dollars seront suffisants — on ne le sait pas — mais il s'agit de l'une de nos réserves. Nous ne voulons pas risquer un déficit pour refinancer l'argent, mais il faut agir de manière responsable.

On nous dit qu'avec cette nouvelle entité, nous devons éponger un nouvel excédent ou payer des cotisations plus élevées en cas de manque à gagner. Ce n'est pas approprié.

Le sénateur Di Nino : Je comprends.

M. Weir : J'aimerais parler de la question de savoir si oui ou non l'excédent de 54 milliards de dollars existe vraiment. Il s'agit d'une question importante. Nous reconnaissons tous que Jim Flaherty n'a pas 54 milliards de dollars comptant sous son matelas.

Le sénateur Di Nino : On ne le croit pas, de toute manière.

Le sénateur Cowan : Et Dieu merci.

M. Weir : Nous croyons toutefois, qu'en termes comptables, cette somme doit être reconnue — et elle l'était dans les livres du gouvernement jusqu'à récemment — elle figure au compte de l'assurance-emploi et elle accumule des intérêts.

Pour ce qui est de savoir comment on peut recouvrer cet argent, M. Stewart-Patterson a fait une proposition, soit que les excédents soient affectés au compte d'assurance-emploi plutôt qu'au remboursement de la dette du gouvernement pendant un certain temps.

Comme je l'ai dit dans mon exposé, les réductions d'impôt prévues par le gouvernement coûteront plus de 40 milliards de dollars par an une fois entièrement appliquées. Si le gouvernement est prêt à renoncer à ces réductions d'impôt ou à les réduire, il serait facile de récupérer les 54 milliards de dollars; c'est une question de priorité et de choix budgétaire.

Le sénateur Di Nino : J'imagine que la plupart des Canadiens seraient en désaccord. Ce dialogue me plaît, mais je crois que mon temps est écoulé. J'aurais d'autres questions.

Le président : Le sénateur Ringuette figure sur ma liste pour le deuxième tour. J'y ajoute votre nom également?

Le sénateur Di Nino : Absolument

Senator Nancy Ruth: It is wonderful to hear all of you after the Finance Committee witnesses this morning.

This is a mixture of some of my thinking. Mr. Bédard would like to broaden the scope of the board so that it has more power to do a variety of things. Mr. Weir, from the United Steelworkers, used phrases like "it could result in," not that it would, and I am adding that it could rule out improvements such as the lowering of the number of hours required for employees to get EI, or even lowering them enough so that part-time workers could access EI.

The impression I got this morning from the officials from the Department of Finance is that perhaps there is some advantage in limiting the board's scope to set the rates. The decisions to lower hours needed to apply to EI is a political decision and should not be left to the board to do. I want to hear what you think about that, given your other comments.

Mr. Weir: I agree with you that it is a political decision, and it should be; employment insurance is a public program. One concern we have about this board is that it creates another level of bureaucracy between the minister we think should be responsible and the program being administered. We do agree with its being a separate fund, but we are not really sure that the program should be run by this board.

The issue is not so much that we think the board should have the authority to improve benefits as that we think the money needs to be in the program to finance those benefit improvements. Therefore, putting \$2 billion in rather than \$54 billion is what is limiting the benefits and not so much the scope of the board's powers.

Mr. Bédard: I totally concur. This is a political decision, of course, to improve benefits.

Our point is that if premium rates are not backed up by reserve funds and there is the risk that at recessionary times premiums would have to increase, there is also the risk that benefits will then be cut. That has certainly happened in the past, in the early 1990s.

The point of having stable financing is to protect not only the premium contributors but also those who receive benefits, which is why the program was designed.

Senator Nancy Ruth: A general understanding that a government has a moral obligation to those who are starving does not carry much weight in terms of straight number crunching. Is that what you mean?

Mr. Bédard: Those are the political decisions; what can I say?

The Chair: We have about 10 minutes left and I have two names on my list for second round. Please keep your questions succinct and to the point so that we can get them all in.

Le sénateur Nancy Ruth : Je suis ravie de vous entendre tous après les témoins du comité des finances ce matin.

Vos propos rejoignent en partie ce que je pensais. M. Bédard aimerait élargir la portée de l'office afin qu'il ait plus de pouvoir et puisse s'adonner à d'autres tâches. M. Weir, du syndicat des métallos, a émis des hypothèses qui ne se réaliseront peut-être pas. J'ajouterais qu'il peut oublier des améliorations comme la réduction du nombre d'heures nécessaires pour que les employés soient admissibles à l'assurance-emploi, ou même leur réduction suffisante pour que des travailleurs à temps partiel soient admissibles à l'assurance-emploi.

Ce matin, les représentants du ministère des Finances m'ont donné l'impression qu'il y a peut-être certains avantages à limiter la portée de l'office en matière de fixation des taux. La décision de réduire le nombre d'heures travaillées pour être admissible à l'assurance-emploi est une décision politique qui ne devrait pas revenir à l'office. Compte tenu de vos autres commentaires, j'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez.

M. Weir : Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il s'agit d'une décision politique, et c'est normal; l'assurance-emploi est un programme public. L'une des choses qui nous préoccupent c'est que cet office crée un autre niveau de bureaucratie entre le ministre qui, d'après nous, devrait être responsable et l'administration du programme. Nous appuyons l'idée d'un fonds distinct, mais nous ne sommes pas vraiment sûrs que le programme devrait être administré par cet office.

Le problème ce n'est pas que nous pensions que l'office devrait avoir le pouvoir d'améliorer les prestations mais que nous pensons que l'argent doit être investi dans le programme afin de financer ces améliorations. Par conséquent, ce qui limite les prestations c'est l'effet qu'on y affecte deux millions de dollars plutôt que 54 millions de dollars, et pas tellement l'étendue des pouvoirs de l'office.

M. Bédard : Je suis totalement d'accord. La hausse des prestations est, évidemment, une décision politique.

Ce que nous disons c'est que si les taux de cotisation ne sont pas soutenus par une réserve, en temps de récession, il y a le risque que les cotisations doivent augmenter mais également que les prestations doivent être réduites. Cela s'est certainement produit dans le passé, au début des années 1990.

L'idée d'avoir un financement stable est de protéger non seulement les cotisants mais également les prestataires, ceux pour qui le programme a été conçu.

Le sénateur Nancy Ruth : On s'entend en général pour dire que le gouvernement a une obligation morale envers ceux qui ont faim, mais cela n'a pas beaucoup de poids sur le plan strictement comptable. Est-ce cela que vous voulez dire?

M. Bédard : Ce sont des décisions politiques; qu'est-ce que je peux ajouter?

Le président : Il nous reste environ dix minutes et j'ai deux noms sur ma liste pour le deuxième tour. Veuillez poser des questions succinctes afin que chacun ait son tour.

Senator Ringuette: First, I have a general comment. No matter what financial institution you talk to, they say that on an individual income base one should have at least six months' provisions set aside in the event of unforeseen situations.

If you look at the current benefits on a yearly basis, they are between \$16 billion and \$18 billion. I would expect that the financial experts of Canada would not deter from that six-month base premise in order to survive bad times. Am I wrong, Mr. Bédard?

We should be looking at anything between \$8 billion and \$9 billion in reserve for bad times. Never mind the fluctuation in benefits and never mind the fluctuation in the current state of the program. We should be looking at least that.

I have a question for Ms. Reynolds, who came in after I had completed my questions. In the restaurant and food industry, how many employees are there?

Ms. Reynolds: Just over 1 million.

Senator Ringuette: How many of them would be characterized as part-time, working fewer than 20 hours a week?

Ms. Reynolds: I cannot give you an exact number, but I can tell you that in the industry 44 per cent of the employees are between the ages of 15 and 24. Obviously not all of those people would be part time, working 20 hours a week. I cannot say for sure. A guesstimate would be 30 per cent.

Senator Ringuette: That would be akin to the retail industry in Canada, approximately 30 per cent of people working fewer than 20 hours.

Before 1996-97, is it correct that your industry did not pay one penny of EI for 30 per cent of the human resources used in your industry?

Ms. Reynolds: Those employees did not collect. Let us look at this in another way.

Senator Ringuette: What would be the reality?

Ms. Reynolds: Now many of these employees are paying into the program and are paying a much higher percentage of their wages into the program than everyone else. There is a very regressive tax. They have been paying all this money into the program disproportionately and that money has been going toward other tax cuts and for other programs. It has been extremely unfair to lower-waged employees that they have had to help build up this \$54-billion surplus.

It has been unfair to the employers as well. From our perspective, fewer jobs were available to them because payroll taxes have such a negative impact on labour-intensive employers. They lost out in terms of having to pay more, but they also lost out in terms of fewer hours and fewer job opportunities because of the high cost of EI.

Le sénateur Ringuette : Tout d'abord, j'aimerais faire une observation générale. Quelle que soit l'institution financière à qui vous posez des questions, elles disent que chacun devrait économiser au moins six mois de salaire pour faire face à des imprévus.

À l'heure actuelle, les prestations se situent entre 16 et 18 milliards de dollars par an. Je m'attendrais à ce que les experts financiers du Canada ne s'éloignent pas de cette règle d'une réserve de six mois afin de faire face aux périodes difficiles. Est-ce que je me trompe, monsieur Bédard?

Nous devrions avoir une réserve de huit à neuf milliards de dollars pour faire face aux périodes difficiles. Peu importe les fluctuations des prestations et du programme. Nous devrions avoir au moins cela dans la réserve.

Ma question s'adresse à Mme Reynolds, qui est arrivée après que j'ai eu fini de poser mes questions. Combien d'employés y a-t-il dans l'industrie de la restauration et de l'alimentation?

Mme Reynolds : Un peu plus d'un million.

Le sénateur Ringuette : Combien d'entre eux travaillent à temps partiel, c'est-à-dire moins de 20 heures par semaine?

Mme Reynolds : Je ne peux pas vous citer de chiffres exacts, mais je peux vous dire que 44 p. 100 des travailleurs de l'industrie ont entre 15 et 24 ans. Bien sûr, ils ne travaillent pas tous à temps partiel, soit 20 heures par semaine. Je ne peux pas dire au juste. Je devine environ 30 p. 100.

Le sénateur Ringuette : C'est semblable au secteur de la vente au détail où environ 30 p. 100 des employés travaillent moins de 20 heures.

Est-ce exact qu'avant 1996-1997, votre secteur ne versait pas un cent de cotisations à l'AE pour 30 p. 100 des ressources humaines qu'il utilisait?

Mme Reynolds : Ces employés ne touchaient pas de prestations. C'est une autre façon de voir la question.

Le sénateur Ringuette : Est-ce exact?

Mme Reynolds : Maintenant, bon nombre de ces employés cotisent au programme et versent en fait un pourcentage beaucoup plus élevé en cotisations que n'importe qui d'autre. C'est un impôt très régressif. Ils versent tout cet argent dans le programme d'une manière disproportionnée et cet argent a servi à réduire d'autres impôts et à financer d'autres programmes. Il est extrêmement injuste envers les employés peu rémunérés qu'ils aient été forcés de constituer cet excédent de 54 milliards de dollars.

C'est injuste aussi envers les employeurs. De notre point de vue, il y avait moins d'emplois disponibles parce que les charges sociales ont une incidence tellement négative sur les employeurs dans cette industrie à prédominance de main-d'œuvre. Ils sont perdants parce qu'ils ont dû cotiser davantage, mais ils ont obtenu moins d'heures de travail et ont pu créer moins d'emplois en raison du coût élevé de l'AE.

Senator Ringuette: Basically, I do not agree with that premise, which as I said earlier dates from the Canadian economic era of the 1950s. For instance, if I am a restaurant owner and I have reservations for 30 people for an evening, I will ensure that I can supply a decent human resource to provide service for those 30 people, never mind what I will pay into EI and what they will pay in EI, but that is another issue.

Ms. Reynolds: It was 15 hours in the old rules, by the way, not 20 hours.

Senator Ringuette: Yes, 15 hours that a person would be working. A person could work 15 hours at one restaurant and then move on to another restaurant and another, maybe doing three or four restaurants in one year without having any kind of benefits.

Ms. Reynolds: Most of them are students.

Senator Ringuette: I am not saying that the current system is perfect; it is far from that. However, at least the current system protects the people who were most vulnerable from certain employers.

Senator Di Nino: I will change channels a bit, if I can. This is really driven by the presentation by Mr. Whyte. I know we have not been talking about this, but part of Bill C-50, with some disagreements, is changes to the Immigration Act. I was struck by page 17 of your deck, where your search through your members gives a clear picture of the kind of thing we believe these changes will achieve.

Your survey indicates that about two thirds of your members say that it will be more difficult to find employees in the future. I do not know whether you have had an opportunity to look at the proposed changes to the immigration legislation, which is an attempt to be responsive to both the needs of the new immigrants who wish to come to this country and the needs of Canada. We think it will help to make this situation a bit better for your members and for everyone else's employees across this country. Would you be prepared to make a comment on that?

The Chair: Senator Di Nino, as I mentioned at the beginning of this session, each of these witnesses has been invited here specifically with respect to employment insurance.

Senator Di Nino: I understand.

The Chair: If someone feels competent to answer another question, though not having been given any notice to prepare for that, we are quite prepared to allow it.

Senator Di Nino: It was presented by Mr. Whyte; otherwise I would not have raised it.

The Chair: I understand. Since this is the last question, we can allow some leeway.

Senator Di Nino: Thank you, Mr. Chair. You are a fine gentlemen.

Le sénateur Ringuette : En gros, je suis d'accord avec cette hypothèse qui, comme je le disais, est un héritage de l'ère économique des années 1950. Par exemple, si je suis propriétaire d'un restaurant et que j'ai des réservations pour 30 personnes ce soir, je vais m'assurer d'avoir suffisamment de ressources humaines pour servir ces 30 personnes, peu importe ce que cela me coûtera en cotisations à l'AE et peu importe leurs cotisations, mais ça c'est une autre question.

Mme Reynolds : D'ailleurs, l'ancienne règle était de 15 heures, pas de 20 heures.

Le sénateur Ringuette : Oui, une personne devait travailler 15 heures. Alors, elle travaillait 15 heures dans un restaurant puis allait travailler dans un autre restaurant et dans un troisième, et travaillait ainsi pour trois ou quatre restaurants différents au cours d'une année sans toucher la moindre prestation.

Mme Reynolds : La plupart d'entre eux sont des étudiants.

Le sénateur Ringuette : Je ne dis pas que le système actuel est parfait; loin de là. Cependant, au moins, à l'heure actuelle, le système protège les travailleurs les plus vulnérables contre certains employeurs.

Le sénateur Di Nino : J'aimerais changer de sujet, si vous le permettez. Ma question a été inspirée par l'exposé de M. Whyte. Je sais que nous n'en avons pas parlé, mais une partie du projet de loi C-50 modifie la Loi sur l'immigration, et ne fait pas l'unanimité. J'ai été frappé de voir à la page 17 de votre document que votre recherche auprès de vos membres a révélé très clairement les résultats que ces modifications produiront, d'après nous.

Votre enquête indique qu'environ les deux tiers de vos membres disent qu'il sera plus difficile pour eux de trouver des employés à l'avenir. Je ne sais pas si vous avez eu le temps de lire les modifications proposées à la Loi sur l'immigration, qui visent à répondre à la fois aux besoins des milieux immigrants qui souhaitent venir dans notre pays et aux besoins du Canada. Nous pensons que ces modifications seront avantageuses pour vos membres et pour tous les employés. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

Le président : Sénateur Di Nino, comme je l'ai mentionné au début de la séance, chacun de ces témoins a été invité pour discuter de l'assurance-emploi.

Le sénateur Di Nino : Je comprends.

Le président : Si quelqu'un se sent compétent pour répondre à une question qui touche à autre chose, même sans qu'on lui ait demandé de se préparer à cela, nous sommes tout à fait disposés à l'entendre.

Le sénateur Di Nino : M. Whyte a soulevé la question dans son exposé, sinon je ne l'aurais pas posée.

Le président : Je comprends. Comme ce sera la dernière question, je vais vous accorder une certaine latitude.

Le sénateur Di Nino : Merci, monsieur le président. Vous êtes un vrai gentleman.

Mr. Whyte: We presented on the immigration portion of Bill C-50 as well. We did a major immigration report and we found that the immigration policy does not match the employment requirements of our sector. They are looking more for tradespeople and not for the professions. There is a real mismatch. Many of our policy suggestions have been adopted by this government and by the previous government because we want to facilitate getting people in to work in those jobs — for example, by extending temporary workers from one year to two years. We have therefore been strong proponents of fixing the immigration system.

As for this bill and how it was put in there, we do not know whether that is the best process, but we do know that something needed to be done. If you can speed up the queue and speed up getting the people that we all need into Canada, it is important. That is why not just in the context of immigration but also in the context of EI policy, we need to do the same thing.

Whatever we can do to facilitate dealing with the shortage of qualified labour is important. It should be a wonderful opportunity for everyone. We should deal with systemic unemployment and help those people who truly have the need. At the same time, we should facilitate the opportunity that is out there through immigration policy, EI policy, education and training, apprenticeship programs, student programs, anything we can do. We need a strategy. It is a wonderful opportunity for people.

I do not know that I am answering your full question, but yes, immigration is a major key to this area.

Ms. Reynolds: I wish to comment on Part 6 of Bill C-50. We are also pleased to see the emphasis on overhauling the immigration system. We look at the shortages that are anticipated in our industry as a result of the demographics. We need some bold changes; there is no question about that.

I want to be on record as being concerned that you are looking only at skills and not necessarily at categories C and D. If it included C and D, then we would be very much into port.

Senator Stratton: What are C and D?

Ms. Reynolds: Those are lower-skilled occupations.

Mr. Weir: I question the assumption that there is a labour shortage in Canada. We have talked about the fact that there are 1.1 million workers officially recognized as being unemployed. There are many more workers who are underemployed or who are stuck in low-wage and low-productivity positions. Part of the solution to this perceived labour shortage would simply be for employers to offer higher wages to attract more workers. That certainly is a solution we would like to see.

M. Whyte : Nous avons traité également dans notre exposé de la partie du projet de loi C-50 sur l'immigration. Nous avons préparé un rapport important sur l'immigration et nous avons constaté que la politique ne répond pas aux besoins en main-d'œuvre de notre secteur. Nos membres ont besoin d'homme de métier et non pas de professionnels. Il y a une véritable discordance. Bon nombre de nos suggestions ont été adoptées par le gouvernement actuel et par l'ancien gouvernement parce que nous voulons qu'il soit plus facile de faire venir des personnes pour occuper ces emplois — par exemple en prolongeant les permis des travailleurs temporaires d'un an à deux ans. Nous avons donc vigoureusement préconisé l'amélioration du régime d'immigration.

Pour ce qui est de ce projet de loi et des dispositions qu'il renferme, nous ne savons pas si ce qu'il propose est la meilleure solution, mais nous savons qu'il faut agir. Si vous pouvez accélérer le traitement des demandes des personnes dont nous avons tous besoin au Canada, il serait important de le faire. C'est pourquoi il faut non seulement améliorer les règles d'immigration mais aussi la politique d'AE.

Il est important de faire tout ce qui est possible pour qu'il soit plus facile de combler la pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Cela devrait être une occasion en or pour tous. Nous devrions lutter contre le chômage systémique et aider ces personnes qui ont de réels besoins. Parallèlement, nous devrions faciliter le processus en améliorant la politique en matière d'immigration, la politique d'AE, l'éducation et la formation, les programmes d'apprentissage, les programmes pour les étudiants, tout ce qui peut aider. Il nous faut une stratégie. C'est une occasion en or.

Je ne sais pas si je réponds pleinement à votre question, mais, c'est vrai, l'immigration est un élément important.

Mme Reynolds : J'aimerais dire un mot au sujet de la partie 6 du projet de loi C-50. Nous aussi, nous nous félicitons de l'importance accordée au remaniement du régime d'immigration. Nous prévoyons qu'il y aura des pénuries dans notre industrie en raison des changements démographiques. Il faut apporter des modifications audacieuses; cela ne fait aucun doute.

Je tiens à dire que je trouve préoccupant que vous examiniez uniquement les compétences mais pas nécessairement les catégories C et D. Il serait très utile d'inclure ces deux catégories.

Le sénateur Stratton : Que sont les catégories C et D?

Mme Reynolds : Il s'agit des professions de spécialisation réduite.

M. Weir : Je ne suis pas convaincu qu'il y ait une pénurie de main-d'œuvre au Canada. Nous avons mentionné qu'il y a officiellement 1,1 million de travailleurs en chômage. Il y a beaucoup plus de travailleurs qui sont sous-employés ou coincés dans des emplois peu rémunérés ou peu productifs. Un élément de solution à cette prétendue pénurie de main-d'œuvre serait simplement que les employeurs offrent de meilleurs salaires pour attirer davantage de travailleurs. C'est certainement une solution qui nous plairait.

On immigration, I suppose our biggest concern would be the Temporary Foreign Worker Program, under which, currently, more people are being brought into Alberta and B.C. than are coming in through the regular immigration program. People who come in under the Temporary Foreign Worker Program are effectively indentured to the particular employers who sponsor them, and they have few rights and little in the way of legal protections and are vulnerable to being exploited. We would rather see people come to Canada through the regular immigration system with a path to citizenship rather than as temporary foreign workers.

The Chair: I know a number of you would like to get at this issue of immigration. Perhaps you would like to come back when we are dealing with that next week. We have another question on the issue before us today, Employment Insurance.

Senator Murray: Going forward, I see there will still be a fair surplus in the fund according to the government's own projections. This year they will be taking in \$16.5 billion in revenues and spending \$15.2 billion; next year they will be taking in \$17.3 billion and spending \$15.8 billion.

I am old enough to remember, as are Mr. Stewart-Patterson and others, the euphemistic discussions we used to have about passive and active measures for employment insurance and so forth.

My question is whether you are all of the view expressed by the Canadian Federation of Independent Business and others that the fund should be used only for what we would normally call "regular benefits," and that these other special benefits, for example training programs, should come out of general revenue. If we adopted that policy, it would have profound implications.

Mr. Whyte: We are not advocating moving those things out of the fund now. They are in there now. We advocate that we not continue to have non-EI programs accumulate in the EI fund.

Senator Murray: These are all right; are they?

Mr. Whyte: They are there now. How do we take them out? For example, our members support parental leave. How would we take it out? Let us focus the \$2 billion for training on helping people get employment rather than just having a training program.

The Chair: Mr. Whyte, you asked how do you take them out, and I remember a prime minister being asked a question like that, and he said, "Just watch me."

En ce qui concerne l'immigration, je suppose que notre principale préoccupation concerne le programme des travailleurs étrangers temporaires en vertu duquel, à l'heure actuelle, on fait venir en Alberta et en Colombie-Britannique un plus grand nombre de personnes que par l'entremise du programme d'immigration normal. Les personnes qui viennent ici en vertu du programme des travailleurs étrangers temporaires sont en fait liées aux employeurs qui les parrainent à long terme et ils ont peu de droits et peu de moyens de protection juridiques de sorte qu'ils sont susceptibles d'être exploités. Nous préfererions que les gens viennent au Canada par les voies d'immigration normales qui mènent à la citoyenneté plutôt que comme travailleurs étrangers temporaires.

Le président : Je sais qu'un certain nombre d'entre vous aimeraient parler de l'immigration. Vous pourriez peut-être revenir lorsque nous examinerons cette question la semaine prochaine. Aujourd'hui, c'est l'assurance-emploi que nous examinons.

Le sénateur Murray : Pour l'avenir, je vois que le fonds sera encore passablement excédentaire, d'après les projections du gouvernement. Cette année, les recettes seront de 16,5 milliards de dollars et les dépenses de 15,2 milliards de dollars. L'an prochain, les cotisations seront de 17,3 milliards de dollars et les dépenses de 15,8 milliards de dollars.

Je suis assez vieux pour me rappeler, tout comme M. Stewart-Patterson et d'autres, les discussions euphémiques que nous avions auparavant sur les mesures passives et actives en matière d'assurance-emploi, et cetera.

J'aimerais savoir si vous êtes tous du même avis que la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et d'autres selon lesquels le fonds devrait être utilisé uniquement pour les « prestations régulières », et que les autres prestations spéciales, par exemple la formation, devraient être financées à même les recettes générales. Si nous adoptions cette politique, elle aurait des répercussions profondes.

M. Whyte : Nous ne préconisons pas que ces éléments soient retirés du programme pour le moment, puisqu'ils y sont déjà. Nous demandons qu'il n'y ait plus de nouveaux programmes financés à même la caisse de l'AE.

Le sénateur Murray : Car les programmes qui existent déjà sont acceptables?

M. Whyte : Ils sont déjà là, comment faire pour les retirer? Par exemple, nos membres sont en faveur du congé parental. Comment faire pour le retirer? Que les 2 milliards de dollars pour la formation servent vraiment à aider les gens à se trouver un emploi et pas seulement à les inscrire à un programme de formation.

Le président : Monsieur Whyte, vous demandez comment faire pour les retirer, et je me rappelle qu'un premier ministre à qui on posait une question semblable a répondu : « Regardez-moi faire. »

[Translation]

Mr. Céré: Take for example Quebec, which has been undergoing a particular experience for several years now. The provincial government repatriated active employment measures from the federal government in 1998. In 2006, the Quebec government established a parental insurance program. Everything related to federal special benefits, particularly active employment measures, as well as maternity and parental benefits, et cetera, were repatriated to Quebec. What resulted was a better-quality parental insurance program for Quebec, that better protects families and sets its own contribution levels. There was a transfer of jurisdiction from the federal government to the provincial government.

I would like to come back to the subject of the \$54 billion surplus. I wish to draw your attention to section 131, section 80, on page 121 of the bill. There has been a long-standing provision stipulating that if the employment insurance account is in deficit, the Consolidated Revenue Fund will lend the account money. And this did in fact happen in the history of employment insurance, at the beginning of the 1990s, when, because of a recession, the employment insurance account was in deficit. The Treasury loaned money to the employment insurance account. The employment insurance account remained indebted to the Treasury, and reimbursed the debt with interest.

What applies to one side must apply to the other. In other words, should the \$54.1 billion not be considered as a debt owed to workers and Canadians and be progressively restored to the employment insurance system? We could discuss the modalities and come up with consensual formulas.

[English]

Mr. Weir: We would not want to reduce either regular benefits or active measures. We would advocate stronger training programs being financed through Employment Insurance, but I would second what Mr. Céré said, that these active measures are small and not especially costly in relation to the \$54-billion surplus that has been built up over the past decade and a half between premiums and benefits. We think what needs to happen is an amelioration of benefits based on that surplus.

The Chair: Last word on this issue, Ms. Reynolds.

Ms. Reynolds: I would like to say — and I missed the earlier comments — that we are suffering from a labour shortage in skilled, unskilled and semi-skilled workers. We would like to ensure that the programs that are in place have outcome-based results. We see a need to make sure they work. That is our main consideration there.

I would love to comment on the \$54-billion surplus as well.

Senator Murray: It is \$56 billion.

[Français]

M. Céré : Prenons l'exemple du Québec, où une expérience particulière se vit depuis plusieurs années, où les mesures actives d'emploi ont été rapatriées du fédéral au provincial en 1998. Depuis 2006, on a mis en place un régime québécois d'assurance parentale. Tout le volet des prestations spéciales du fédéral, surtout en termes de mesures actives d'emploi, ainsi que les volets maternité et parental, et cetera, ont été rapatriés au Québec. On s'est donné un régime québécois d'assurance parentale de meilleure qualité, qui protège mieux les familles, et ce avec notre propre taux de cotisation. Il y a eu transfert des compétences fédérales au provincial.

J'aimerais revenir sur le fameux surplus de 54 milliards de dollars. J'aimerais attirer votre attention à l'article 131, l'article 80, page 121 du projet de loi. Il est déjà prévu depuis très longtemps que si le compte d'assurance-emploi est déficitaire, le Trésor va lui prêter de l'argent. Et c'est déjà arrivé dans l'histoire de l'assurance-emploi, au début des années 1990, où à cause d'une période de récession, le compte d'assurance-emploi était déficitaire. C'est le Trésor qui a prêté de l'argent au compte de l'assurance-emploi. Le compte de l'assurance-emploi est resté débiteur, avec une dette au Trésor, dette qui a été remboursée avec intérêt.

Ce qui est vrai dans un sens devrait aussi l'être dans l'autre sens. En d'autres mots, la dette de 54,1 milliards de dollars ne devrait-elle pas rester inscrite comme une dette face aux travailleurs et à la population canadienne qui devra être ramenée progressivement au Régime de l'assurance-emploi? On pourra discuter des modalités et trouver des formules rassembleuses.

[Traduction]

M. Weir : Nous ne voulons pas réduire ni les prestations régulières ni les mesures actives. Nous souhaiterions que l'assurance-emploi finance de meilleurs programmes de formation, mais j'appuie ce que disait M. Céré, c'est-à-dire que ces mesures actives sont de petites initiatives qui ne coûtent pas particulièrement cher comparé à l'excédent de 54 milliards de dollars qu'on a accumulé au cours des 15 dernières années. On pense que ce qu'il faut faire, c'est utiliser cet excédent pour augmenter les prestations.

Le président : Madame Reynolds, vous aurez le dernier mot sur cette question.

Mme Reynolds : J'aimerais dire — et j'ai raté ce qui a été dit tout à l'heure — que nous souffrons d'une pénurie de main-d'œuvre qualifiée et non qualifiée et de travailleurs manuels spécialisés. Nous aimerions nous assurer que les programmes seront axés sur des résultats. Nous devons nous assurer qu'ils fonctionnent. C'est notre principale préoccupation.

J'aimerais beaucoup dire un mot au sujet de l'excédent de 54 milliards de dollars.

Le sénateur Murray : Il est de 56 milliards de dollars.

Ms. Reynolds: The comment was made earlier that it does not exist, that it is gone, and we recognize that. However, we also recognize the issue about whether the \$2 billion in the reserve fund is adequate. If there is a need to increase premiums, you can still expect a revolt from employers. There is no way that employers and employees will put up with premium increases after having over-contributed for that many years. Our industry in particular is impacted by payroll taxes, and we will be the first ones banging on government's door if government tries to raise premiums during a prolonged recession. I wanted to go on record as saying that.

The Chair: Thank you, Ms. Reynolds. That will end this particular session.

We are studying Bill C-50 and its many ramifications. Those of you interested in attending on the issue of immigration and how the changes affect the employment situation, you are welcome to let our clerk know when we adjourn so that we can incorporate your ideas into our hearings. We will be dealing with that on Tuesday afternoon next week; that is our current plan.

Thank you all, and we very much appreciate your attendance here. You have made interesting suggestions for us and have helped us get our minds around the possible and sometimes unforeseen and unintended consequences of making major, significant changes to legislation that have an impact on Canadians.

I wish to inform our next panel that this bill is still in the House of Commons. However, being senators who want to get on with the work, we asked if we could study the subject matter prior to receiving the bill.

As our final panel this afternoon, we will be hearing from a number of witnesses who will be able to help us on some of the issues we have heard about from government officials. We have with us, from the Canadian Federation of Students, Ms. Amanda Aziz, National Chairperson, and Mr. Ian Boyko, Government Relations Coordinator; from the Gairdner Foundation, Mr. John Dirks, President; from the Canadian Alliance of Student Associations, Mr. Zach Churchill, National Director, and Ms. Lisa Fry, Policy and Research Officer; and, from the University of British Columbia, Professor Ron Giammarino.

We will call on Mr. Dirks of the Gairdner Foundation to begin, as he has an airplane to catch later this afternoon.

John Dirks, President, Gairdner Foundation: This is a good news science story. For 48 years, the Gairdner Foundation, founded in Oakville, Ontario, has recognized 293 scientists from 13 countries. The selection process is such that 70 have later on gone on to win the Nobel Prize in medicine or in

Mme Reynolds : Tout à l'heure, quelqu'un a dit qu'il n'existe pas, qu'il a été utilisé et nous le savons. Cependant, nous reconnaissons également qu'on s'interroge sur le fait de savoir si une réserve de 2 milliards de dollars est suffisante. S'il faut augmenter les cotisations, attendez-vous à une révolte de la part des employeurs. Il est absolument hors de question que les employeurs et les employés acceptent que les cotisations augmentent après avoir trop cotisé pendant tant d'années. Notre industrie est particulièrement touchée par les charges sociales et nous serons les premiers à marteler la porte du gouvernement si celui-ci essaie d'augmenter les cotisations pendant une récession prolongée. Je tenais à le dire aux fins du compte rendu.

Le président : Merci, madame Reynolds. Cela met fin à cette partie de la séance.

Nous étudions le projet de loi C-50 et ses nombreuses ramifications. Ceux d'entre vous qui souhaitez prendre part au débat sur l'immigration et sur la façon dont les changements affectent l'emploi, veuillez le faire savoir à notre greffier lorsque nous leverons la séance afin que nous puissions prendre en compte vos idées. Nous allons examiner cette question la semaine prochaine, mardi après-midi, du moins c'est ce que nous prévoyons pour le moment.

Merci à tous et merci beaucoup d'être venus. Vous nous avez fait des suggestions intéressantes et vous nous avez aidés à comprendre les conséquences possibles et parfois imprévues et non intentionnelles d'apporter des changements majeurs, des changements considérables à une loi qui a un impact sur les Canadiens.

Je voudrais informer le groupe suivant que le projet de loi est toujours à la Chambre des communes. Cependant, comme les sénateurs sont impatients de se mettre au travail, nous avons demandé si nous pouvions étudier la question avant de recevoir le projet de loi.

Notre dernier groupe de cet après-midi nous aidera à comprendre certaines questions dont nous ont parlé les représentants du gouvernement. Nous recevons donc de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants, Mme Amanda Aziz, présidente nationale, et M. Ian Boyko, coordonnateur des relations gouvernementales; de la Gairdner Foundation, M. John Dirks, président; de l'Alliance canadienne des associations étudiantes, M. Zach Churchill, directeur national, et Mme Lisa Fry, agente des politiques et de la recherche; et de l'Université de la Colombie-Britannique, le professeur Ron Giammarino.

Nous allons demander à M. Dirks, de la Gairdner Foundation, de commencer, puisqu'il doit prendre un avion plus tard cet après-midi.

John Dirks, président, Gairdner Foundation : C'est une histoire de réussite pour la science. Depuis 48 ans, la Gairdner Foundation, qui a été fondée à Oakville, en Ontario, a reconnu 293 scientifiques de 13 pays. Le processus de sélection est tel que 70 ont par la suite remporté le prix Nobel en médecine ou en

chemistry. In the last six years, of the 14 people who have received the Nobel Prize in Medicine, 11 had first received the Gairdner Award.

Forty-two Canadians have won the Gairdner International Awards, including Dr. Sam Weiss from Calgary and Dr. Nahum Sonenberg from Montreal. A famous Nobel Laureate said of the Gairdner Awards that the awards have moved to a position of prestige and importance at an international level, identifying creative scientists early. It is seen as Canada's international prize of stature.

On February 26, the Minister of Finance announced an allocation of \$20 million to endow the Gairdner Awards. Beginning in 2009, the awards will be renamed the Canada Gairdner International Awards. An agreement has subsequently been signed between the Gairdner Foundation and the Canadian Institutes of Health Research, CIHR, on behalf of the ministry of health.

The allocation has two purposes. One is to maintain the value of the awards on a world scale to \$100,000 each. They have fallen behind other respected international awards, such as our American competitor, the Lasker Foundation. The Gairdner Awards were last established at a value of \$30,000 in 1984, which is exactly the inflationary equivalent today of \$100,000.

The second purpose was to establish an individual award for global health. This prize will be called the Canada Gairdner Global Health Award, and it fits in with the platform Canada has in international health. The award will be directed at international scientists for discoveries and advances in preventing and treating diseases of the developing world, such as tuberculosis, malaria, and aspects of the population health system and environmental health in various countries.

It is clear now that the Gairdner Awards are globally recognized because our process of selecting winners has been viewed as being totally arm's-length and independent and has therefore been greatly respected.

The discoveries of the Gairdner recipients have made a huge impact on the health care system and the economy. You can trace a number of important health initiatives to them. For example, those who eradicated smallpox were honoured by the Gairdner Foundation many years ago. Those who developed a treatment for Rh negative women whose babies were born with life-threatening anemia were honoured by Gairdner early in the 1960s. Those who created the foundations of the biotechnology industry have been so honoured. Those who are responsible for the imaging developments, such as MRI and CT scans, have been so honoured. We all can realize that both in Canada and internationally this led to the spinoff of many excellent economic enterprises.

The Gairdner Awards have helped further by developing a science culture in Canada. Gairdner winners do not merely come to receive a monetary prize. Each year's winners give a week of their time and visit 16 to 18 academic centres from Vancouver to St. John's, Newfoundland. They speak to high

chimie. Au cours des six dernières années, parmi les 14 personnes qui ont reçu le prix Nobel en médecine, 11 avaient auparavant reçu le prix Gairdner.

Quarante-deux Canadiens ont remporté le prix Gairdner international, dont Sam Weiss, de Calgary et Nahum Sonenberg, de Montréal. Un lauréat connu du prix Nobel a déclaré que le prix Gairdner était un prix de prestige et d'importance au niveau international qui permet de reconnaître tous les scientifiques qui font preuve de créativité. Ce prix est considéré comme un prix de stature internationale pour le Canada.

Le 26 février, le ministre des Finances a annoncé que 20 millions de dollars seront affectés à la dotation du prix Gairdner. À compter de 2009, le prix portera le nom de prix international Canada-Gairdner. Une entente a par la suite été ratifiée entre la Fondation Gairdner et les Instituts de recherche en santé du Canada, les IRSC, au nom du ministère de la Santé.

Cette dotation a deux objectifs. Le premier consiste à maintenir la valeur des prix à 100 000 \$ chacun à l'échelle mondiale. Les prix étaient devenus inférieurs à d'autres prix internationaux respectés, notamment celui de notre concurrent américain, la Lasker Foundation. Le prix Gairdner avait été établi à une valeur de 30 000 \$ en 1984, ce qui est exactement l'équivalent de 100 000 \$ si on tient compte de l'inflation.

Deuxièmement, cette dotation servira à créer un prix individuel en santé mondiale. Ce prix portera le nom de Prix Canada-Gairdner en santé mondiale. Le prix sera attribué à des scientifiques internationaux pour leurs découvertes et les progrès accomplis pour prévenir et traiter des maladies dans les pays en développement, notamment la tuberculose, la malaria et des aspects du régime de santé de la population et de la santé environnementale dans divers pays.

Il est clair maintenant que le prix Gairdner est reconnu à l'échelle mondiale grâce à notre processus de sélection de lauréats qui est considéré comme entièrement indépendant et qui est donc considérablement respecté.

Les découvertes des lauréats du prix Gairdner ont eu un impact énorme sur le régime de soins de santé et sur l'économie. On attribue à ces découvertes un nombre important d'initiatives en matière de santé. Par exemple, ceux qui ont éradiqué la variole ont reçu le prix Gairdner il y a de nombreuses années. Ceux qui ont mis au point un traitement pour les femmes Rh négatif, dont les bébés naissaient avec une anémie potentiellement mortelle, ont été honorés par le prix Gairdner au début des années 1960. Ceux qui ont posé les assises de l'industrie de la biotechnologie ont été honorés. Ceux qui ont mis au point l'imagerie, notamment l'IRM et le tomodensitogramme, ont été honorés. Nous pouvons constater que tant au Canada qu'à l'échelle internationale cela a permis de créer d'excellentes entreprises rentables.

Les prix Gairdner ont contribué à développer une culture des sciences au Canada. Les lauréats Gairdner ne font pas que recevoir un prix en argent. Les lauréats de cette année donneront chacun une semaine de leur temps pour visiter de 16 à 18 établissements d'enseignement de Vancouver à St. John's,

school students, faculty and graduate students and they might speak to the public. Of all the awards given, including the Nobel Prize, none has this wide, national context for a prize.

We are pleased that with the global health award we may have a new opportunity here in Ottawa. We give our prizes every year in Toronto, bringing people from all parts to be at the occasion of these international awards. We foresee a possibility within one or two years of having such an event for global health here in Ottawa and inviting the diplomatic corps, the World Health Organization, the World Bank, the Bill & Melinda Gates Foundation — leaders in this field — to set a stage on a platform for Canada in this field, increasing our position and our recognition.

In short, we believe that the Gairdner Foundation has contributed greatly to Canada, and this will ensure that these prizes and their independence are there for the next generations.

Next year, we will celebrate our fiftieth anniversary with major events in eight Canadian cities. We will continue to enhance the science culture and literacy of Canada, one of the goals of the government. We know that we will contribute to the Knowledge Advantage strategy of science and technology and, indeed, the four priorities that they have.

We are in a particularly good position to develop international linkages with the people involved in the biological and health sciences. We know them, we can invite them, and they come and contribute. They are on our advisory groups and on our boards and reviewing committees. They contribute greatly to our country. This has given Canada a benchmark of success in the international scientific community as a country that can identify the best and set a benchmark for its own scientists at the highest levels of excellence.

The Chair: Thank you very much for your presentation, Mr. Dirks, and we thank you and congratulate the foundation for the good work it is doing.

Amanda Aziz, National Chairperson, Canadian Federation of Students: I want to thank the committee for the opportunity to speak about an important piece of legislation. The Canadian Federation of Students is Canada's largest student organization. We represent undergraduate and graduate students at Canada's public colleges and universities, both large and small, and we unite over half a million students on campaigns for affordable, high quality post-secondary education.

One of our longest-standing campaigns is for a system of national grants. The upfront barriers faced by students pursuing a post-secondary education play a major role in explaining the

Terre-Neuve. Ils s'entreprendront avec des élèves du secondaire ainsi qu'avec des professeurs et des étudiants diplômés et ils pourraient également adresser la parole au public. De tous les prix qui sont décernés, y compris le prix Nobel, aucun n'a un contexte national aussi vaste que les prix Gairdner.

Nous sommes heureux que le prix en santé mondiale donnera sans doute lieu à un nouvel événement ici à Ottawa. Chaque année, nous remettons nos prix internationaux à Toronto, à des cérémonies qui réunissent des gens de partout. D'ici un an ou deux, nous pourrions tenir une cérémonie semblable pour la remise du prix en santé mondiale ici, à Ottawa, cérémonie à laquelle seraient invités le corps diplomatique, l'Organisation mondiale de la santé, la Banque mondiale et la Fondation Bill et Melinda Gates — qui sont des chefs de file dans le domaine — et qui placerait ainsi le Canada sous les feux de la rampe, rehaussant par là notre position et notre réputation.

Bref, nous croyons que la Fondation Gairdner a beaucoup contribué au Canada jusqu'à maintenant, et le montant qui lui sera versé fera en sorte que ces prix et leur indépendance seront assurés pour les générations futures.

L'an prochain, nous célébrerons notre cinquantième anniversaire en tenant des événements importants dans huit villes canadiennes. Nous continuerons à rehausser la littératie et la culture en sciences au Canada, ce qui correspond à un des objectifs du gouvernement. Nous savons que nous contribuerons à la stratégie de l'Avantage du savoir en sciences et en technologie et, d'ailleurs, aux quatre priorités retenues.

Nous sommes tout particulièrement bien placés pour établir des rapports internationaux avec les membres du milieu des sciences biologiques et de la santé. Nous les connaissons, nous pouvons les inviter et ils peuvent venir ici et apporter leur contribution. Ils siègent à nos groupes consultatifs, à nos conseils d'administration et à nos comités d'examen. Ils apportent une contribution importante à notre pays. Le Canada a ainsi pu se tailler une réputation parmi la communauté scientifique internationale comme étant un pays qui sait reconnaître les meilleurs talents et établir la norme d'excellence la plus élevée qui soit pour ses scientifiques.

Le président : Merci beaucoup de votre exposé, monsieur Dirks, et nous remercions aussi et félicitons votre fondation pour l'excellent travail qu'elle fait.

Amanda Aziz, présidente nationale, Fédération canadienne des étudiantes et étudiants : Je tiens à remercier le comité de me donner l'occasion de parler d'un important projet de loi. La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants est la plus importante organisation estudiantine du Canada. Nous représentons les étudiants de premier, deuxième et troisième cycles des collèges et universités publiques du Canada, grandes et petites, et nous mobilisons plus de 500 000 étudiants dans nos campagnes pour assurer un enseignement postsecondaire de grande qualité qui soit abordable.

Une des campagnes les plus anciennes vise la mise sur pied d'un régime national de bourses. Les obstacles immédiats auxquels se heurtent les étudiants qui souhaitent poursuivre des

unacceptable participation gap between families in the lowest and highest income quartiles. Grants are vital tools for giving students and their families the help they need to afford post-secondary education in the face of skyrocketing tuition fees and other costs across the country.

More importantly, however, grants, unlike loans, provide that help without mortgaging the future of Canada's young, educated workforce. Student debt owed to the federal government through the Canada Student Loans Program is increasing at \$18 per second, or more than \$1.5 million per day. In July this year, student loans owing to the federal government will surpass \$13 billion. That does not include student loan debt owed to provincial governments, which could add at least \$7 billion to the total; nor does it include private debt, which students are turning to more and more.

In provinces where tuition fees are the highest, average student debt is more than \$28,000, according to the Maritime Provinces Higher Education Commission. From our perspective, this is an embarrassment for a country as rich as Canada.

Ten years ago, the federal government created the Canada Millennium Scholarship Foundation and endowed it with \$2.5 billion. The size and scope of this investment should be recognized as a substantial and well-meaning attempt at reducing student debt and improving access to post-secondary education. Sadly, however, the foundation was a flawed mechanism for social programming and, by most accounts, failed to deliver much relief to Canadian students. Provincial governments widely abused the funding from the Canada Millennium Scholarship Foundation, seeing it as slush fund for their own experiments or priorities. As an arm's-length and private foundation, the foundation was not accountable or transparent in the same way as a government program. It provided political cover for increased tuition fees, enriching former employees with lucrative contracts that paid out nearly \$250,000 in subsidies to organizations that supported its renewal.

However, Budget 2008 announced a new direction for providing aid to Canada's families, after expert advice and compelling evidence. The proposed Canada student grants program will avoid many of the pitfalls of its predecessor, the Canada Millennium Scholarship Foundation, and will serve as a predictable and stable funding source for Canada's students.

Students need non-repayable assistance, and that is not the issue. As the government has recognized, the issue is how grants are administered at the federal level, and from our perspective,

études postsecondaires expliquent pour beaucoup l'écart de participation inacceptable entre les familles du premier et du dernier quartiles de revenu. Les étudiants et leur famille ont absolument besoin de bourses pour avoir accès aux études postsecondaires étant donné la hausse vertigineuse des frais de scolarité et des autres coûts au Canada.

Ce qui est plus important encore, les bourses, contrairement aux prêts, permettent d'aider les étudiants sans hypothéquer l'avenir de cette future main-d'œuvre canadienne. Le montant total de la dette contractée par les étudiants envers le gouvernement fédéral dans le cadre du Programme canadien de prêts aux étudiants augmente à raison de 18 \$ la seconde, ce qui représente plus de 1,5 million de dollars par jour. En juillet prochain, le total de la dette contractée par les étudiants envers le gouvernement fédéral dépassera les 13 milliards de dollars. Ce montant ne comprend pas les dettes contractées par les étudiants envers leur gouvernement provincial, et ces dettes pourraient ajouter au moins 7 milliards de dollars au total; le montant ne comprend pas non plus les dettes contractées auprès de prêteurs privés, vers qui les étudiants se tournent de plus en plus.

Dans les provinces où les frais de scolarité sont le plus élevés, l'endettement étudiant moyen dépasse les 28 000 \$, d'après la Commission de l'enseignement supérieur des provinces maritimes. D'après nous, c'est là une honte pour un pays aussi riche que le Canada.

Il y a dix ans, le gouvernement fédéral a créé la Fondation canadienne des bourses du millénaire qu'il a dotée d'un fonds de 2,5 milliards de dollars. Il s'agissait là d'un investissement qui, à cause de sa taille et de sa portée, mérite d'être reconnu comme un effort considérable et bien intentionné pour réduire le taux d'endettement étudiant et améliorer l'accès aux études postsecondaires. Malheureusement, il s'agissait d'un mécanisme de programmation sociale qui avait été mal conçu au départ et l'on s'entend généralement pour dire que la fondation n'a pas beaucoup réduit le fardeau financier des étudiants canadiens. Les gouvernements provinciaux s'en sont servis allégrement comme caisse occulte pour financer leurs propres priorités et expériences. En sa qualité d'entité indépendante privée, la fondation n'était pas tenue d'être transparente ni de rendre des comptes comme l'aurait été un programme gouvernemental. Elle a servi de couver politique pour cacher l'accroissement des frais de scolarité et l'attribution de contrats lucratifs à d'anciens employés, qui ont permis de verser pour près de 250 000 \$ de subventions à des organisations qui appuyaient sa reconduction.

Le budget de 2008 a toutefois annoncé qu'un nouveau virage serait amorcé pour ce qui est de l'aide aux familles canadiennes, et ce, sur la foi de conseils d'experts et de témoignages convaincants. Le nouveau programme canadien de subventions aux étudiants évitera beaucoup des écueils auxquels s'est heurté son prédécesseur, la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, et assurera aux étudiants du Canada une source de financement prévisible et stable.

Les étudiants ont besoin d'une aide financière non remboursable, et ce n'est pas là le problème. Comme l'a reconnu le gouvernement, le problème tient à la façon dont l'

the record is clear: the Canada Millennium Scholarship Foundation failed in doing so, and there is a more effective way.

In the coming months, we look toward to writing feedback about this new grant that was announced in the federal budget. In the meantime, we are encouraging all parties, and in time, the Senate, to implement budget legislation to wind down the Canada Millennium Scholarship Foundation, as found in Bill C-50. I assure you that with an HRSDC-administered program in its place, students will not miss it.

The foundation did a lot of important research in the greater post-secondary education sector. We are recommending that the Senate, and obviously all parties, investigate and ensure that research continues on the new grants program and on post-secondary education but that it be administered through the Department of Human Resources and Social Development Canada rather than through a private, arm's-length foundation.

In conclusion, I want to talk about something that the bill does not specifically address but that should be among your top priorities when debating post-secondary education policy, namely, the need for this government to invest in education for Aboriginal people across Canada.

The gap that exists between low- and high-income Canadians participating in post-secondary education is even more pronounced between Aboriginal and non-Aboriginal Canadians. While this gap continues to widen, the population growth of Aboriginal people is skyrocketing. Despite these demographics, funding has neither kept pace nor increased substantially since the mid-1990s, when a 2 per cent annual increase cap was placed on Indian and Northern Affairs Canada's post-secondary education program. The Assembly of First Nations estimates that more than 13,000 eligible students in the last six years alone have been denied funding to participate in post-secondary studies. Budget 2008 delivered no new funding for Aboriginal learners and continues this cap on the post-secondary program run through INAC.

Today on Parliament Hill, and across Canada, a national day of action was called by the Assembly of First Nations and Aboriginal communities across the country, calling on the federal government to take action in support of Aboriginal people, including an investment in education for Aboriginal students. We recommend that the funding cap be lifted from the post-secondary education program and that the Senate use whatever power it has to increase the standard of living for Aboriginal people across Canada.

I want to thank the committee for the opportunity to speak today. There are a number of issues in the bill that I did not have time to address, but I look forward to your questions.

subventions sont administrées au niveau fédéral, et nous sommes persuadés que le bilan est clair : la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire n'a pas su donner cette aide aux étudiants, et il y a une façon plus efficace de s'y prendre.

Dans les mois à venir, nous ferons connaître nos observations sur ce nouveau programme de subventions qui a été annoncé dans le budget fédéral. Dans l'intervalle, nous encourageons toutes les parties et le Sénat, le moment venu, à mettre en œuvre les dispositions du budget visant à mettre fin à la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire qui sont énoncées dans le projet de loi C-50. Je peux vous donner l'assurance que les étudiants ne seront pas mécontents qu'elle soit remplacée par un programme administré par RHDSC.

La fondation a toutefois fait des recherches importantes dans le secteur des études postsecondaires en général. Nous recommandons au Sénat, et bien sûr à toutes les parties, de veiller à poursuivre les enquêtes et les recherches sur le nouveau programme de subventions et sur l'enseignement postsecondaire, mais nous recommandons que cela se fasse par l'entremise non pas d'une fondation privée indépendante, mais de Ressources humaines et Développement social Canada.

En conclusion, je tiens à vous parler de quelque chose dont il n'est pas expressément question dans le projet de loi mais qui devrait figurer parmi vos grandes priorités dans vos discussions sur la politique relative aux études postsecondaires, à savoir que le gouvernement doit investir dans l'éducation des Autochtones du Canada.

L'écart de participation aux études postsecondaires qui existe entre les Canadiens à faible revenu et les Canadiens à revenu élevé est encore plus marqué entre les Canadiens autochtones et les Canadiens non autochtones. Le financement n'a pas suivi cette évolution démographique et n'a pas non plus beaucoup augmenté depuis le milieu des années 1990, après que le programme d'études postsecondaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord ait été soumis à un plafond d'augmentation annuelle de 2 p. 100. D'après l'Assemblée des Premières Nations, dans les six dernières années, plus de 13 000 étudiants admissibles n'auraient pas eu accès à une aide financière pour faire des études secondaires. Le budget de 2008 n'accorde pas de nouveaux fonds pour les apprenants autochtones et maintient ce plafond qui a été imposé aux programmes d'études postsecondaires gérés par le MAIN.

Sur la Colline du Parlement, et dans tout le Canada, une journée nationale d'action a été convoquée aujourd'hui par l'Assemblée des Premières Nations et les collectivités autochtones du Canada. Cette journée d'action vise à amener le gouvernement fédéral à prendre des mesures pour aider les Autochtones, notamment à investir dans l'éducation des étudiants autochtones. Nous recommandons que le plafond de financement du programme d'études postsecondaires soit supprimé et que le Sénat use de tous les pouvoirs à sa disposition pour améliorer le niveau de vie des Autochtones du Canada.

Je tiens à remercier le comité de m'avoir donné l'occasion de lui adresser la parole aujourd'hui. Il y a un certain nombre de points relatifs au projet de loi que je n'ai pas eu le temps d'aborder, mais je suis prêt à répondre à vos questions.

The Chair: You may have an opportunity to work those points in when the questions start flowing.

In the meantime, I call upon Mr. Churchill and Ms. Fry, from the Canadian Alliance of Student Associations. Perhaps you could explain your organization to us. Who will begin, Mr. Churchill?

Zach Churchill, National Director, Canadian Alliance of Student Associations: We will both speak.

Thank you for the opportunity to speak to you today. The Canadian Alliance of Student Associations, CASA, is an alliance of soon-to-be 23 student associations from across the country, representing approximately 300,000 students at the post-secondary level from the graduate and undergraduate levels.

CASA is optimistic about the recent budget announcements pertaining to post-secondary education and is excited about the opportunity to work with the government in developing the new Canada student grant program. However, we have questions and concerns about the new program and its implementation. With the dissolution of the Canada Millennium Scholarship Foundation and the introduction of the new Canada student grant program, many significant changes to the landscape of student aid will be taking place that we need to be conscious of moving forward.

Where the foundation's bursaries were given out primarily based on the criteria of need — that is, the level of debt — this new program will be paced on the level of income of a given student and his or her family. While CASA supports this kind of target assistance for low-income students, a group of students currently under-represented in our system, it is important to note that this is a fundamental shift in the way the grants have been distributed in the country. Instead of a needs-based system, we will have an income-based system. While this may support accessibility to post-secondary education by low-income students, it will not deter the accrual of debt, which will have a negative impact on persistence and completion rates. CASA believes that needs-based grants are important for completion and the ability of students to contribute meaningfully to the Canadian economy upon graduation.

Although this was not mentioned in the budget, the document states that Bill C-50 would allow for the establishment and operation of additional grant programs for qualifying students whose financial needs are greater than the maximum amount of financial assistance that may be given to a student.

Currently, we do have the Canada Study Grant, which goes to part-time students with high financial need, but this text talks about the establishment of additional grant programs. Is the

Le président : Vous aurez peut-être l'occasion d'aborder ces points-là quand les sénateurs se mettront à vous poser des questions.

Entre-temps, j'invite M. Churchill et Mme Fry, de l'Alliance canadienne des associations étudiantes, à nous adresser la parole. Vous pourriez peut-être nous expliquer quelle est cette organisation que vous représentez. Qui va commencer, M. Churchill?

Zach Churchill, directeur national, Alliance canadienne des associations étudiantes : Nous prendrons tous les deux la parole.

Merci de nous donner l'occasion de vous adresser la parole aujourd'hui. L'Alliance canadienne des associations étudiantes, ACAE, est une alliance qui comptera bientôt 23 associations étudiantes de toutes les régions du pays, lesquelles associations représentent quelque 300 000 étudiants du niveau postsecondaire, tant du premier que des deuxième et troisième cycles.

L'ACAE voit d'un bon œil les mesures annoncées dans le dernier budget relativement aux études postsecondaires et elle est enthousiasmée à l'idée de travailler de concert avec le gouvernement à mettre au point le nouveau programme canadien de subventions aux étudiants. Nous avons toutefois des questions et des préoccupations en ce qui concerne le nouveau programme et sa mise en œuvre. La disparition de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire et la mise sur pied du nouveau programme canadien de subventions aux étudiants modifieront sensiblement la donne en ce qui concerne l'aide aux étudiants, et il faudra que nous en soyons conscients dans notre planification.

Alors que la fondation accordait ses bourses d'études en se fondant principalement sur le critère du besoin, c'est-à-dire sur le niveau d'endettement, le nouveau programme sera axé sur le niveau de revenu de l'étudiant ou de l'étudiante et de sa famille. Bien que l'ACAE appuie l'idée d'une aide ciblée à l'intention des étudiants à faible revenu, qui sont actuellement sous-représentés dans notre système d'éducation, il est important de savoir qu'il s'agit là d'un virage fondamental quant à la façon dont les bourses sont accordées au Canada. D'une formule fondée sur le besoin, nous allons passer à une formule axée sur le revenu. Ce nouveau virage pourrait bien accroître l'accès aux études postsecondaires pour les étudiants à faible revenu, mais il ne fera rien pour freiner l'endettement, qui a des conséquences néfastes sur la persévérance et les taux d'achèvement. L'ACAE estime qu'il est important d'accorder des bourses en fonction des besoins pour inciter les étudiants à terminer leurs études et leur permettre de contribuer de façon importante à l'économie canadienne une fois qu'ils auront obtenu leur diplôme.

Même s'il n'en n'a pas été question dans le budget, le document indique que le projet de loi C-50 prévoirait la mise sur pied et le fonctionnement de programmes de subventions supplémentaires pour les étudiants admissibles dont les besoins financiers dépasseraient le montant maximal de l'aide financière qui peut être accordée à chaque étudiant.

Nous avons à l'heure actuelle la Subvention canadienne pour étudiants, qui est versée aux étudiants à temps partiel ayant des besoins financiers élevés, mais le texte que nous avons ici parle de

study grant to be expanded, or is there to be a new grant for students with high financial need? That was not explicitly mentioned before. We would like to learn about that.

CASA is also seeking clarification regarding subclause 108(3), which provides "for the establishment and operation of grant programs" and "for the circumstances in which all or part of a grant is to be repaid or converted into a loan." We are concerned that there are conditions under which a grant is to be repaid or converted into a loan. We seek clarification on what these conditions are and how this would support accessibility and affordability to post-secondary education in the country.

Lisa Fry, Policy and Research Officer, Canadian Alliance of Student Associations: With regard to accessibility, looking forward to the new income-based grant program, it is important to note that income is not the only barrier to access and completion.

The budget stated that the design of the new Canada student grant program is aimed at increasing post-secondary graduation and completion rates, particularly for under-represented groups. However, targeting funding only to low-income students will not necessarily help other under-represented groups, such as Aboriginal students and rural students, obtain post-secondary education. These groups may face other physical, social and cultural barriers that can impede access.

As Ms. Aziz said before, another important function that the foundation performed was research. Because of the work of the foundation, Canada has become a global knowledge leader on issues pertaining to access. However, the budget did not give the Canada Student Loans Program a mandate or funds to engage in a research program or to appoint a third party to continue this research program. Currently, there is a knowledge gap when understanding holistically the issues affecting access in Canada, and the Canada Millennium Scholarship Foundation has done quite a bit to fill that gap. Moving forward, we hope that research at the national level will be continued because it is integral to ensuring that students are receiving aid in a way that is truly helping them.

With this change, it is also important to keep track of how the new disbursement system is affecting students on the ground in provinces. With the transition from the millennium fund to a new system, many provincial programs that are currently helping students will be affected. While the federal government does not need to be involved in the operational affairs of provinces, we are concerned that there may be potential displacement of provincial funds and ask what mechanisms will be established to ensure that the phasing out of the Canada Millennium Scholarship

l'établissement d'un programme de subventions supplémentaires. La subvention pour étudiants sera-t-elle élargie ou y aura-t-il une nouvelle subvention à l'intention des étudiants ayant des besoins financiers élevés? Cela n'a pas encore été dit expressément. Nous voudrions en savoir plus à ce sujet.

L'ACAE voudrait aussi des éclaircissements sur le paragraphe 108(3), qui prévoit « l'élaboration et la mise en œuvre de programmes d'attribution de bourses et d'attribution de bourses supplémentaires » et « les circonstances dans lesquelles ces bourses doivent être, en tout ou en partie, remboursées ou converties en prêts ». Nous sommes inquiets du fait qu'il y aurait des circonstances dans lesquelles les bourses devraient être remboursées ou converties en prêts. Nous voulons obtenir des éclaircissements sur ces circonstances et sur la façon dont cela contribuerait à rendre les études postsecondaires plus accessibles et plus abordables au Canada.

Lisa Fry, attachée politique et de recherche, Alliance canadienne des associations étudiantes : En ce qui concerne l'accessibilité, dans le contexte du nouveau programme de bourses axées sur le revenu, il est important de savoir que le revenu n'est pas le seul obstacle à l'accès ou à l'achèvement des études.

Il est dit dans le budget que le nouveau programme canadien de subventions aux étudiants est conçu pour augmenter les taux de participation et d'achèvement des études postsecondaires, surtout parmi les groupes sous-représentés. Cependant, si le financement ne cible que les étudiants à faible revenu, les autres groupes sous-représentés, comme les étudiants autochtones et les étudiants des milieux ruraux, n'auront pas nécessairement plus d'aide pour faire des études postsecondaires. Il se peut que ces groupes se heurtent à d'autres obstacles physiques, sociaux et culturels qui entravent l'accès aux études postsecondaires.

Comme l'a déjà indiqué Mme Aziz, la fondation jouait un autre rôle important, celui d'organisme de recherche. À cause de son travail à ce chapitre, le Canada est devenu un chef de file mondial dans le domaine de la connaissance des questions liées à l'accès. Il n'est toutefois pas question dans le budget de donner au Programme canadien de prêts aux étudiants le mandat ou des fonds pour s'engager dans un programme de recherche ou pour confier les recherches à une tierce partie. Il existe actuellement des lacunes qui empêchent d'avoir une compréhension complète des questions liées à l'accès au Canada, et la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire avait fait pas mal de travail pour combler ces lacunes. Nous espérons que la recherche au niveau national se poursuivra, parce qu'elle est une partie intégrante des efforts pour veiller à ce que les étudiants reçoivent une aide financière qui puisse vraiment les aider.

Dans le contexte de ce nouveau virage, il sera aussi important d'assurer un suivi pour savoir quelles sont les conséquences de la nouvelle formule d'aide pour les étudiants dans chacune des provinces. Le passage du Fonds du millénaire à un nouveau programme pourrait avoir des répercussions pour beaucoup de programmes provinciaux d'aide aux étudiants. Le gouvernement fédéral ne doit pas nécessairement s'ingérer dans les affaires des provinces, mais nous craignons un réaménagement de l'aide financière provinciale et nous nous interrogeons sur les

Foundation does not mean that holes will be left in the student financial aid system. This question also relates to transition grants and to what extent the provinces will be involved in their delivery.

Students benefited from the flexibility the foundation had in distributing its funds. Programs were tailored in partnership with provinces across the country in order to support students based on their unique regional or demographic needs. Moving forward, it is important that a federal program is able to be adaptive and flexible so that students receive support in the way that best suits their needs.

Mr. Churchill: In summary, we are encouraged by the government's commitment to students and are anxious to support the government developing this new program. However, we would like to see some changes in the proposal.

To recap, those include the addition of a needs-based component to support students incurring large amounts of debt; the addition of targeted funding and outreach programs for students from other under-represented groups in our system, such as Aboriginal and rural students; the development of a government-funded, third-party research institution to continue Canada's great work on researching and understanding barriers to the accessibility and the affordability of post-secondary education; and the assurance that the new program will be responsive to the diversity of student needs across the country. Those are our recommendations for you.

The Chair: I appreciate your comments and I thank you for giving us your summary of the specific recommendations. That will help us focus for our questions.

Ron Giammarino, Professor, University of British Columbia: I will stay with the student theme. I present myself to you as a student of finance, having started my studies some 30 years ago at St. Francis Xavier University and continuing on through Queen's University, twice, starting in macroeconomics and then ending up mostly in corporate finance. I have been at UBC now for 25 years.

I was asked to come here and comment on the change to the Bank of Canada Act and to answer questions that might arise about that. I have considered the change, and I see it as the inevitable response to a change in the body of knowledge. Having been a student of finance for so long has given me an opportunity to see the massive rate of change that has taken place in finance knowledge and in financial markets.

mécanismes qui seront mis en place pour éviter que la disparition de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire ne laisse des trous dans le régime d'aide financière aux étudiants. Nous voulons aussi savoir ce qu'il en est des subventions de transition et savoir dans quelle mesure les provinces participeront à l'octroi de ces subventions.

La souplesse qu'avait la fondation dans l'octroi des bourses était avantageuse pour les étudiants. Les programmes étaient adaptés, de concert avec les différentes provinces, pour aider les étudiants tout en tenant compte des besoins régionaux ou démographiques qui leur étaient propres. Le nouveau programme fédéral qui sera mis en place devra avoir la souplesse et la capacité d'adaptation nécessaires pour que les étudiants reçoivent le genre d'aide qui convient le mieux à leurs besoins.

M. Churchill : En résumé, nous trouvons encourageant que le gouvernement soit déterminé à aider les étudiants et nous attendons impatiemment de pouvoir seconder le gouvernement dans la mise sur pied de ce nouveau programme. Nous aimerions toutefois que certains changements soient apportés à ce qui est proposé.

Permettez-moi de récapituler : l'ajout d'un élément prenant en compte les besoins pour soutenir les étudiants ayant des dettes importantes; l'ajout de financement ciblé et de programme d'assistance pour étudiants des autres groupes sous-représentés tels que les Autochtones et les étudiants vivant en milieu rural; la création d'une tierce partie, financée par le gouvernement agissant comme institution de recherche pour perpétuer le bon travail que fait le Canada en recherche et pour comprendre les obstacles qui existent pour accéder à l'éducation postsecondaire et son abordabilité; l'assurance que le nouveau programme saura répondre à la diversité des besoins des étudiants à la grandeur du pays. Voilà nos recommandations.

Le président : Je vous sais gré de vos observations, et je vous remercie de nous avoir remis un résumé de vos recommandations. Cela nous aidera à mieux cibler nos questions.

Ron Giammarino, professeur, Université de la Colombie-Britannique : Puisque les témoins précédents étaient des étudiants, je tiens à vous dire que j'ai moi-même fait des études en finances. J'ai débuté mes études à l'Université St. Francis Xavier il y a une trentaine d'années de cela, et les ai poursuivies à l'Université Queen's, où j'ai obtenu deux diplômes, un en macroéconomie et l'autre en financement d'entreprises essentiellement. Il y a maintenant 25 ans que suis à l'Université de la Colombie-Britannique.

J'ai été invité ici pour vous présenter mes vues sur la modification qu'il est proposé d'apporter à la Loi sur la Banque du Canada et pour répondre aux questions que vous pourriez avoir à ce sujet. J'ai étudié la modification proposée, et considère qu'il s'agit d'une modification inévitable étant donné l'évolution de l'ensemble des connaissances. Parce que j'ai longtemps étudié les finances, j'ai été à même de constater l'évolution extraordinaire qui a transformé l'ensemble des connaissances en matière de finances de même que les marchés financiers.

It is quite interesting for an academic to be able to see a real world component of this knowledge base unfold as it has so rapidly. As we have seen with any body of knowledge, it creates problems and challenges going forward. I see this amendment of the act as a response by the Bank of Canada to the new environment it faces. Essentially, the amendment relaxes some of the constraints under which the bank currently operates. From what I can tell, it is responding to the fact that the environment has changed accordingly.

The Chair: Thank you. We will now go to discussion on your presentations. In particular, our focus is on Bill C-50. I would ask senators to keep that in mind when they are posing their questions.

Senator Cowan: Thank you for being here this afternoon and for your presentations. I had two questions, one of which Ms. Fry dealt with when she was talking about research and the concern that the research done by the foundation seems to have fallen off the table. Obviously we need to watch that to ensure that the good work in that area is continued and expanded upon.

The other area is an issue that you all touched on regarding the refocusing of the program on income-based rather than needs-based. The hope and the intent of the program is that this will enhance and encourage under-represented segments of our population to enter and stay in post-secondary education. This is not a new concept; it has been tried elsewhere.

Are you aware of any evidence that indicates that it will have that effect?

Ms. Aziz: Are you asking specifically about providing assistance to low-income people?

Senator Cowan: I believe all of us would share the view that we want to do all we can to encourage people to go to university and to stay in university and to break down the barriers that keep people out of the system.

The reason for my question is that what I have read indicates that this will not have that effect and that it will not have as profound an effect as the government perhaps hopes it will and that you need to have a combination of needs-based and income-based. Simply to focus on income will not produce the results that all of us wish to have.

Ms. Aziz: I am glad you asked that question. The Canadian Federation of Students has long campaigned for a system of needs-based grants, although we are still pleased to see this announcement of a grants program in HRSDC.

There are a couple of issues here. You have nailed it right on the head that this issue is quite complex and that just providing financial assistance to low-income people will not cut it. A number of different initiatives and programs must happen in

Il est extrêmement intéressant pour un universitaire de voir un élément réel de cet ensemble de connaissances évoluer aussi rapidement. Cela crée inévitablement des problèmes et des défis pour l'avenir. La modification qu'il est proposé d'apporter à la loi vise à tenir compte, d'après moi, du nouveau contexte dans lequel la Banque du Canada exerce son activité. La modification a essentiellement pour effet d'assouplir les contraintes qui limitent actuellement l'activité de la banque. D'après ce que j'ai pu constater, il s'agit simplement d'une modification pour tenir compte de l'évolution du contexte.

Le président : Merci. Nous allons maintenant discuter de vos exposés. Notre sujet d'étude est le projet de loi C-50. J'inviterais les sénateurs à ne pas l'oublier lorsqu'ils poseront leurs questions.

Le sénateur Cowan : Merci de votre présence ici aujourd'hui, et merci aussi de vos exposés. J'avais deux questions, et Mme Fry a abordé une des deux quand elle a parlé de la recherche et des inquiétudes soulevées par le fait que la recherche qu'effectuait la fondation semble avoir été perdue de vue. Bien entendu, il nous faudra suivre cela de près pour nous assurer que le bon travail qui a déjà été fait puisse se poursuivre et prendre encore plus d'ampleur.

L'autre question a été abordée par tous les témoins; il s'agit du passage d'un programme fondé sur les besoins à un programme axé sur le revenu. L'intention et l'objet du programme sont d'accroître la participation des groupes sous-représentés et d'encourager ces étudiants à entreprendre des études postsecondaires et à les achever. L'idée n'est pas nouvelle; la formule a déjà été essayée ailleurs.

À votre connaissance, existe-t-il des recherches qui montrent qu'elle aura l'effet escompté?

Mme Aziz : Votre question porte sur l'aide aux étudiants à faible revenu?

Le sénateur Cowan : Je crois que nous serions tous d'accord pour dire que nous voulons tout faire pour encourager les gens à aller à l'université et à achever leurs études et pour éliminer les obstacles qui nuisent à l'accès aux études postsecondaires.

Si je pose la question, c'est parce que, d'après ce que j'ai lu, la formule n'aura pas l'effet escompté et n'aura pas une incidence aussi importante que le gouvernement le souhaiterait; d'après ce que j'ai lu, il faudrait une formule qui tienne compte à la fois des besoins et du revenu. Mettre l'accent uniquement sur le revenu ne produira pas les résultats que nous souhaitons tous.

Mme Aziz : Je suis contente que vous posiez la question. La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants fait campagne depuis longtemps pour un régime de subventions fondées sur les besoins, même si nous sommes heureux qu'on ait annoncé la mise sur pied d'un programme de subventions à RHSDC.

Il y a deux choses dont il faut tenir compte ici. Vous avez frappé en plein dans le mille en disant que la question est très complexe et que le simple fait d'assurer une aide financière aux étudiants à faible revenu ne suffira pas. Il faudrait qu'il y ait une

order to get the great impact that the federal government is hoping to get in terms of encouraging people who do not often participate or pursue a post-secondary education to do so.

In our research documents, we have pointed to research regarding why young people do not pursue post-secondary education. Overwhelmingly, finances are the top reason young people give for why they did not pursue a post-secondary education. Having the finances available to them is an issue. However, as you have said, although we are excited to see how this will roll out and we are happy to work with the government to ensure that the greatest number of students are able to benefit from it, there is a combination of need and income that needs to be considered when providing assistance to students across Canada.

Although this grant is income-based, there is a need factor in it that is assessed when a student applies for Canada student loans. There has to be some need in order for you to qualify for this grant. Certainly, more work has to be done to ensure that it will have the desired effect.

Mr. Churchill: It is important that we have upfront, targeted assistance directed towards students who are under-represented in the system. That is an important part of a holistic and comprehensive student financial aid system. However, as Ms. Aziz said, there needs to be another component that helps out the other students who do not qualify under this criteria and who are accruing large sums of debt upon graduation — and maybe they will not even graduate, because debt affects persistence and completion rates when pursuing higher education. We need components of both, not only income-based but also targeted assistance for under-represented groups. Right now we are missing assistance and early outreach programs for Aboriginal and rural students. We also require this needs-based program as well.

Providing this financial assistance cannot be the only step we take. We need an understanding of access and how to reach out to a wider array of students to get more people into the system. When the foundation started their low-income bursaries in Nova Scotia, they put this money towards low-income funding but were not receiving enough applicants. We learned that if you want to increase access, you need to reach out to Aboriginal, rural and low-income communities. It is about breaking down the cultural, physical or family barriers.

Senator Cowan: Do you mean their non-financial barriers?

multitude d'initiatives et de programmes pour en arriver à faire vraiment la différence comme le souhaite le gouvernement fédéral pour ce qui est d'encourager ceux qui n'ont pas tendance à faire ou poursuivre des études postsecondaires à le faire.

Dans nos documents de recherche, nous faisons état de recherches sur les raisons pour lesquelles les jeunes ne font pas d'études postsecondaires. Le manque de moyens financiers est de loin la principale raison qu'ils citent pour expliquer qu'ils n'ont pas fait d'études postsecondaires. Le manque de moyens financiers est donc un problème pour eux. Mais, comme vous l'avez dit, bien que nous soyons impatients de voir ce qui va sortir de ce nouveau programme et que nous soyons heureux de travailler de concert avec le gouvernement pour veiller à ce qu'il profite au plus grand nombre d'étudiants possible, l'aide financière aux étudiants du Canada doit se fonder à la fois sur les besoins et sur le revenu.

Bien que cette subvention soit calculée en fonction du revenu, elle comporte aussi un élément lié aux moyens qui est évalué quand un étudiant fait une demande dans le cadre du Programme canadien de prêts aux étudiants. Pour être admissible à cette subvention, il faut que vous en ayez besoin. Assurément, il faudra faire davantage pour que la subvention atteigne l'objectif escompté.

M. Churchill : Il est important que nous ayons en amont des mesures d'aide ciblées, destinées aux étudiants sous-représentés dans le système. Cela fait partie intégrante d'un système d'aide financière aux étudiants qui est holistique et exhaustif. Cela étant, comme l'a dit Mme Aziz, il faudrait prévoir un autre mécanisme pour aider les autres étudiants qui ne sont pas admissibles aux termes de ces critères et qui s'endettent considérablement avant d'obtenir leur diplôme — peut-être ne vont-ils même pas être diplômés, car le niveau d'endettement a des répercussions sur l'endurance et le taux de réussite quand on fait des études supérieures. Il nous faudrait donc une combinaison des deux mesures, pas seulement des mesures qui sont fonction du revenu mais aussi de l'aide pour les groupes sous-représentés. À l'heure actuelle, il nous manque de l'aide et des programmes de soutien en amont pour les étudiants autochtones et les étudiants des régions rurales. Nous avons également besoin de ce programme axé sur les besoins.

Fournir ce genre d'aide financière ne peut être la seule mesure que nous prenions. En effet, nous devons comprendre l'importance de l'accès et la façon de venir en aide à un large éventail d'étudiants pour attirer le plus de monde possible vers le système. Quand la fondation a commencé à offrir des bourses aux étudiants à faible revenu en Nouvelle-Écosse, elle a prévu de l'argent pour les étudiants à faible revenu mais les demandes d'aide n'étaient pas suffisantes. Nous avons appris que si on souhaite augmenter le nombre de bénéficiaires, il faut alors tendre la main aux Autochtones et aux communautés rurales et à faible revenu. Pour cela, il s'agit de supprimer les barrières culturelles, physiques ou familiales.

Le sénateur Cowan : Vous voulez dire les barrières non financières?

Mr. Churchill: Yes. People have to know about these opportunities. It is not just about money; it is about breaking down these other cultural, family and physical barriers as well.

Senator Cowan: Am I correct that in order to qualify for this assistance you must have a loan in order to get a grant? Is that correct?

Ms. Aziz: Yes. Currently, your need or your eligibility is assessed in the Canada Student Loans Program.

Ms. Fry: One of our concerns is access, and this builds on what Mr. Churchill said. We are concerned that if we do not talk about early outreach and other barriers, the students who need the help will not get into the system anyway because, as was just stated, the decisions to enter a post-secondary program and to apply for a student loan must first be made, which can be daunting for many students. If those decisions have not been made, this money, which is targeted to provide access to low-income students, will not apply.

Mr. Churchill: We must keep track of that moving forward. Because there is a need to qualify for student loans, we could be getting the same pool of people with different criteria into the system to receive the grant. I do not think anyone knows the answer to that.

Ms. Aziz: It is important to recognize, however, that 50 per cent of students who are currently pursuing a post-secondary education do carry a student loan. Although I do not disagree that more work needs to be done on the financing end, from our perspective it is important to remember also the other end, in terms of controlling the costs of an education.

As I said, 50 per cent of students are carrying a student loan. This grant will help students currently in the system and hopefully will provide some assistance to those planning to pursue an education who just need some amount of financial assistance to help them get there.

Senator Murray: Mr. Churchill, with regard to the needs-based component that you would add to this program, have you designed such a component? How would it work? Do you intend that it be paid at the present reference level or are you asking that more money be added to the program?

Mr. Churchill: We already have an assessment for needs-based. It is the amount of debt students accrue with the amount of income they have. Those mechanisms are already in place to assess debt. We are asking, in this current program moving forward, whether it is with the same amount of money or with more money, which would be great, it is still important to tackle this problem of debt along with the issue of supporting access initiatives. It is important to tie the mechanisms that were in place, for example, with the millennium foundation, when they were supporting students in high need in that program as well.

M. Churchill : Oui. Les étudiants doivent être au courant de ces possibilités. L'argent n'est pas le seul facteur, puisse qu'il s'agit effectivement de lever ces autres barrières culturelles, familiales et physiques.

Le sénateur Cowan : Ai-je raison de dire que pour être admissible à cette forme d'aide, les subventions, on doit d'abord obtenir un prêt? Ai-je raison?

Mme Aziz : Oui. À l'heure actuelle, vos besoins ou votre admissibilité sont évalués selon les termes du Programme canadien de prêts aux étudiants.

Mme Fry : Une de nos préoccupations est l'accès, et cela rejoint ce que disait M. Churchill. Nous craignons que si nous ne parlons pas des mesures d'aide en amont et des autres barrières, les étudiants qui ont besoin de cette aide risquent de ne pas intégrer le système car, comme on vient tout juste de le dire, les décisions d'entreprendre des études postsecondaires et de demander un prêt étudiant doivent être prises d'abord, ce qui peut obnubiler bien des étudiants. Si ces décisions ne sont pas prises, l'argent, qui est censé aider les étudiants à faible revenu, ne sera pas accessible.

M. Churchill : Nous devons en surveiller l'évolution. Étant donné que l'admissibilité aux prêts étudiants dépend des besoins de l'étudiant, nous pourrions nous retrouver avec le même réservoir d'étudiants dans le système qui bénéficieraient de subventions mais en satisfaisant des critères différents. Je pense que personne ne connaît la réponse à la question.

Mme Aziz : Cela dit, il est important de noter que 50 p. 100 des étudiants qui font actuellement des études postsecondaires contractent un prêt étudiant. Bien que je ne sois pas en désaccord avec le fait qu'il faudra faire davantage au chapitre du financement, il n'en demeure pas moins que, d'après nous, il est important de se rappeler aussi qu'il faut maîtriser les coûts de l'éducation.

Comme je l'ai déjà dit, 50 p. 100 des étudiants contractent un prêt étudiant. Cette subvention aidera les étudiants qui sont déjà dans le système et, on l'espère, fournira une certaine aide à ceux qui prévoient faire des études mais qui ont néanmoins besoin d'un petit coup de pouce financier pour y parvenir.

Le sénateur Murray : Monsieur Churchill, ma question porte sur volet axé sur les besoins que vous souhaiteriez ajouter au programme; l'avez-vous conçu? Comment cela fonctionnera-t-il? Serait-il financé au niveau actuel ou allez-vous demander des sommes supplémentaires pour le programme?

M. Churchill : Nous faisons déjà une évaluation des besoins. C'est la différence entre l'endettement des étudiants et le revenu. Il existe donc déjà des mécanismes pour évaluer l'endettement. Dans le programme actuel, à partir de maintenant, que les sommes d'argent soient les mêmes ou qu'elles soient augmentées, ce qui serait merveilleux, nous disons qu'il est toujours important de s'attaquer au problème de l'endettement tout en appuyant des initiatives favorisant l'accès. Il est également important de créer un lien entre les mécanismes qui étaient en place, notamment la fondation du millénaire, qui aidait les étudiants qui en avaient le plus besoin.

Senator Murray: Do you understand why the government did not do that with the present program?

Mr. Churchill: Perhaps they had a different focus — a focus more on low-income students. I believe they feel this is more for access and not bringing down the level of debt students have. They are also working on a repayment program in the background to help students manage their debt load when they finish their education program.

Senator Murray: Would your answer to the question of whether this is an improvement over the millennium scholarship program be yes, but you want some changes made, or would it be yes and no?

Mr. Churchill: We are happy moving forward and working with the government on this program. We do think there are some holes in the way the program is currently set up.

Senator Murray: Do you think these holes would need to be fixed by amending the legislation, or is it simply a matter of program design?

Mr. Churchill: I believe it is program design.

Ms. Aziz: We are fortunate to sit on the National Advisory Group on Student Financial Assistance. Part of the concern with need versus income is that you can have students with high needs because of the program they are pursuing.

For example, in Nova Scotia the need is often higher because the cost of education is higher as a result of higher tuition fees. In other provinces, your need might be lower. That is the case with many professional programs across the country.

As Mr. Churchill was saying, we also support needs-based assistance. Quebec has an interesting model when considering financial assistance that is needs-based. A debt ceiling is placed on the amount of debt a student can incur to avoid having to pay a huge amount of assistance to a student who is pursuing a more expensive program but has higher income.

Senator Stratton: Thank you for coming today. It is good to hear young people and their concerns.

I do not have a question, but I want to refer you to the testimony given this morning by some of the government officials, in particular Ms. Rosaline Frith, the Director General of the Canada Student Loans Program. She gave a comprehensive overview of this new program — hopefully some of you were here to listen to that — and of the problems with the millennium fund. If you have not read that, I encourage you to do so.

This is a start to try to improve the situation, in particular for the kids who do not necessarily want to go to university but to colleges to take trades. There is a desperate shortage of trades. We need to applaud those efforts.

Le sénateur Murray : Est-ce que vous comprenez pourquoi le gouvernement ne l'a pas fait dans le programme actuel?

M. Churchill : L'orientation du gouvernement est peut-être différente — l'accent étant mis davantage sur les étudiants à faible revenu. À mon avis, le gouvernement estime qu'il s'agit davantage d'assurer l'accès que de baisser le niveau d'endettement des étudiants. Il travaille actuellement à l'élaboration d'un programme de remboursement pour aider les étudiants à gérer leurs dettes une fois leurs études terminées.

Le sénateur Murray : Diriez-vous que votre réponse est, oui, c'est une amélioration par rapport au programme des bourses du millénaire, tout en souhaitant que des changements soient apportés, ou diriez-vous que votre réponse est oui et non?

M. Churchill : Nous nous réjouissons d'aller de l'avant et de collaborer avec le gouvernement à ce programme. Nous pensons néanmoins que le programme actuel comporte des lacunes.

Le sénateur Murray : Croyez-vous que ces lacunes devraient être corrigées en modifiant la loi, ou est-ce simplement une question de conception du programme?

M. Churchill : Je crois que c'est une question de conception du programme.

Mme Aziz : Nous avons la chance de siéger au sein du Groupe consultatif national sur l'aide financière aux étudiants. La difficulté de la dichotomie besoins-revenus tient, en partie, au fait qu'il y a des étudiants qui ont des besoins très élevés à cause du programme d'études qu'ils ont choisi.

Ainsi, en Nouvelle-Écosse, le besoin est souvent plus élevé car l'éducation coûte plus cher en raison de la hausse des frais de scolarité. Dans d'autres provinces, en revanche, le besoin peut être inférieur. C'est le cas de bien des programmes professionnels partout au Canada.

Comme le disait M. Churchill, nous appuyons aussi l'aide calculée en fonction du besoin. Le Québec dispose d'un modèle intéressant pour l'évaluation de l'aide financière en fonction du besoin. Ainsi, il plafonne le niveau d'endettement de l'étudiant pour éviter d'avoir à fournir une aide financière substantielle à un étudiant inscrit à un programme qui coûte plus cher mais qui a un revenu plus élevé.

Le sénateur Stratton : Merci d'être venus aujourd'hui. C'est un plaisir d'entendre le point de vue et les préoccupations des jeunes.

Je n'ai pas de questions comme telles, mais je veux me reporter à la déposition faite par des fonctionnaires ce matin, notamment Mme Rosaline Frith, directrice générale du Programme canadien de prêts aux étudiants. Elle nous a fait un exposé exhaustif sur le nouveau programme, j'espère que certains d'entre vous étaient ici pour l'entendre, et sur les problèmes liés aux bourses du millénaire. Si vous n'avez pas lu sa déposition, je vous encourage à le faire.

Il s'agit d'un premier pas en vue d'améliorer la situation notamment des jeunes qui ne veulent pas forcément faire des études universitaires mais plutôt suivre une formation professionnelle. Comme chacun le sait, il y a une pénurie grave de gens de métiers. Nous devons donc saluer ces efforts.

I was in Thompson, Manitoba, a couple of weekends ago when we announced a training program at the Inco mine through the Western Economic Diversification Canada program. It is specifically designed to train Aboriginal youth to work in the mine — that is, to learn the trade of mining so that they do not have to leave where they live. They can get training and actually work and live in the region, which is important. If there is an economic benefit to be gained, it is to try to keep those kids there because that is where home is and where their roots are.

I would encourage you to push the government to do more of that type of thing. The problem, as I see it and as others see it, is that the Aboriginal kids are not finishing high school. That is a serious concern. Many attempts have been made to try to overcome that.

You might think about how to push for these programs where there are economic opportunities to help kids in areas where they can be helped. Of course, some locations on reserves are isolated and more difficult to address.

Senator Nancy Ruth was up in the diamond mine in the Arctic Circle. There are trained Aboriginal youth working in those mines and earning significant dollars. That needs to be pushed and encouraged as much as possible. I rely on you to do that.

The Chair: Was that a statement?

Senator Stratton: That is just a statement.

The Chair: I know that Mr. Dirks will be leaving shortly, if senators have questions for him.

Senator Di Nino: Obviously the Gairdner Foundation is an example of money well spent. The Canadian government is putting \$20 million into this, so I would like to ask some questions on behalf of the public.

What sort of terms and conditions are associated with the \$20 million? There must be some contractual obligation. Give us an idea of what it is we have entered into with the Gairdner organization.

Mr. Dirks: As part of the funding agreement that went back and forth in the month of March, there are a number of important obligations we must fulfil. A good thing is the ability of the foundation to keep its independence and its arm's-length adjudication process. Also, its ability to identify its governance has been preserved. That will serve us well in terms of the respect we have had internationally.

In the agreement there are clear delineations as to the frequency of reporting; there are specific guidelines about what we should report every year in terms of our plans and how the particular part of the \$20 million was spent in terms of the income

J'étais à Thompson, au Manitoba, il y a une quinzaine de jours quand nous avons annoncé un programme de formation à la mine d'Inco par le truchement du programme de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada. C'est un programme spécialement conçu pour former des jeunes Autochtones au travail dans la mine, c'est-à-dire qu'on leur apprend le métier de mineur pour qu'ils n'aient pas à quitter leur localité. En effet, les jeunes peuvent suivre une formation, travailler et vivre dans la région, ce qui est important. S'il y a un avantage économique à cela, c'est qu'on essaie d'aider ces jeunes en région, parce que c'est là qu'ils habitent et c'est là que se trouvent leurs racines.

Je vous encourage à pousser le gouvernement à faire davantage dans ce sens. L'ennui, à mon avis, et c'est l'avis d'autres aussi, c'est que les jeunes Autochtones ne terminent pas leurs études secondaires. C'est un problème grave. De nombreuses tentatives ont été faites pour surmonter ce problème.

Peut-être pourriez-vous songer à une façon de promouvoir ce programme qui offre des débouchés économiques pour aider les jeunes dans les régions où il est possible de les aider. Bien entendu, certaines réserves sont isolées et les problèmes, plus difficiles à régler.

Le sénateur Nancy Ruth a visité la mine de diamants dans le cercle arctique. Elle y a vu des jeunes Autochtones qualifiés travailler dans ces mines et gagner beaucoup d'argent. C'est ce qu'il faut promouvoir et encourager autant que possible. Je compte sur vous pour le faire.

Le président : Était-ce une observation?

Le sénateur Stratton : C'était simplement une observation.

Le président : Je sais que M. Dirks doit nous quitter sous peu, et j'invite donc les sénateurs à lui poser des questions s'ils le souhaitent.

Le sénateur Di Nino : Évidemment, la Fondation Gairdner est un exemple de dépenses judicieuses. En effet, le gouvernement canadien injecte 20 millions de dollars dans cette fondation, et j'aimerais donc poser des questions à ce sujet au nom de mes concitoyens.

Quelles sortes de modalités sont associées aux 20 millions de dollars? Il doit y avoir une obligation contractuelle quelconque. Donnez-nous une idée de la nature de la relation dans laquelle nous nous sommes engagés avec la Fondation Gairdner.

M. Dirks : En vertu de l'accord de financement qui a été négocié en mars, nous nous sommes engagés à nous acquitter d'un certain nombre d'obligations importantes. La bonne nouvelle est que la fondation pourra maintenir son indépendance et son processus d'arbitrage autonome. La capacité de la fondation de définir sa gouvernance a également été préservée. Cela nous aidera à préserver la réputation dont nous jouissons à l'échelon international.

L'accord définit clairement la fréquence à laquelle les rapports doivent être présentés. En effet, il renferme des lignes directrices précises concernant les rapports qui doivent être produits chaque année en relation avec nos plans et la manière dont les 20 millions

generated that year. That is carefully put down on a calendar. For example, our first report — assuming we will get the funding some time next month — is due September 30.

There is a regular series of obligations to report annually through CIHR. Alternatively, we have a chance to come back to government to give the state of the prizes and to ask ourselves whether the awards are being preserved at the level of quality and funding that we started off with in 2008. It is a bilateral set of obligations.

There are clear, prudent guidelines as to how the money can be invested. The basic principle is to preserve the capital, but with some leeway through bad years to dip into the endowment up to a level of 10 per cent. The whole issue of investment has been laid down. I understand that it is a fairly common approach to one-time allocations of this kind.

There are also clear indications about the quality of the people who should be on the investment committee, that they should be experienced in the investment business. We have identified such board members. There are a number of points relating to confidentiality and matters of that type.

We went through an extensive negotiation involving legal advice on behalf of CIHR, the Department of Finance, the Treasury Board and ourselves.

Senator Di Nino: You answered one of the questions I was going to ask. It is the earnings you are using as opposed to the endowment: is that correct?

Mr. Dirks: Yes, that is the principle.

Senator Di Nino: When you dip into it, do you have to replenish it at some point in the future?

Mr. Dirks: Yes. The allocation of \$20 million preserves the prizes for the next generation. The additional challenge that arose then when these discussions took place with various departments is to match these funds so that we can conduct our national program presenting to various academic centres, students and the public as well as run our own internal operations. We are in the process of doing that.

We have also gone to one of the provinces. Just before their election was called in early March, the Government of Alberta gave us an intent for \$2 million dedicated to supporting the kind of intellectual programs that we carry out in Alberta.

We are hoping to do the same with other provinces. We are in the process of doing that. We also want to go to the private sector. We are very pleased with this announcement and hope that it will

de dollars ont été dépensés ainsi que les recettes générées la même année. Tout cela est soigneusement inscrit dans un calendrier. Par exemple, notre premier rapport — en supposant que le financement nous parviendra le mois prochain — devra être présenté le 30 septembre.

L'accord prévoit également un ensemble d'obligations liées à la présentation de rapports annuels par l'intermédiaire des IRSC. Par ailleurs, nous avons la possibilité de répliquer au gouvernement en présentant l'état des prix et de nous demander si les prix sont maintenant aux niveaux de qualité et de financement prévus au début en 2008. C'est un ensemble d'obligations bilatérales.

Sont également prévues des lignes directrices claires et prudentes sur la façon dont l'argent peut être investi. Le principe directeur est la préservation du capital, mais on prévoit une certaine latitude, notamment durant les années de vaches maigres, pour puiser dans cette dotation un maximum de 10 p. 100. La question de l'investissement a été clairement établie. Je crois comprendre que c'est une approche relativement courante en ce qui concerne les dotations ponctuelles de cette nature.

Sont clairement indiquées également les qualifications des personnes devant être nommées au comité de placement, qui devraient avoir de l'expérience dans le domaine des placements. Nous avons identifié des administrateurs de ce type. Il y a également des précisions sur la confidentialité, et cetera.

Il y a eu des négociations poussées, avec appel à des conseillers juridiques de la part des IRSC, du ministère des Finances, du Conseil du Trésor et de notre fondation.

Le sénateur Di Nino : Vous avez répondu à l'une des questions que je m'apprêtais à poser. Vous utilisez les revenus du capital et non le capital lui-même. C'est bien cela?

M. Dirks : Oui, c'est le principe.

Le sénateur Di Nino : Quand vous vous servez, êtes-vous tenté de remplacer ce que vous avez pris, à un moment ou à un autre par la suite?

M. Dirks : Oui, effectivement. L'attribution de 20 millions de dollars préserve les prix pour la génération suivante. Lors de discussions avec les divers ministères, on a évoqué un défi supplémentaire : trouver une somme égale à ces fonds, afin de pouvoir mener notre programme national de présentation à différents centres universitaires, à des étudiants et à la population en général, tout en assurant le financement de nos activités internes. Le processus est en cours.

Nous nous sommes également adressés aux provinces. Avant le déclenchement des élections en Alberta, le gouvernement de la province a indiqué son intention de consacrer 2 millions de dollars pour appuyer le type de programmes intellectuels que nous menons en Alberta.

Nous espérons pouvoir en faire autant avec d'autres provinces. Nous y travaillons. Nous comptons également nous adresser au secteur privé. Nous sommes très heureux de l'annonce et espérons

receive final approval with the proposed budget implementation act. It does give us an additional challenge to enhance our own support from other sources.

Senator Di Nino: I am satisfied with this particular part of Bill C-50, Mr. Chair.

Mr. Dirks, if you have an annual report that includes audited financial statements, could you please supply it to clerk for distribution.

Senator Ringuette: I did not know you would be here this afternoon, Mr. Dirks. This morning I asked the officials from the department to provide a list of your board members. It would probably be quicker if I ask you to provide a list of your board members.

Because you provide awards internationally, do you have non-Canadian residents on your board?

Mr. Dirks: No. We used to have a family board of directors, and now we have moved to a public board. Four of the twelve directors are family and eight are from Vancouver, Edmonton, Calgary, Toronto, Winnipeg and Montreal. We can provide you with a list. We have had an opportunity, especially in this last year during this transition, to move to a broadly based board.

All the board directors and Canadians and all Canadian residents. However, on our adjudication committee, especially on the international side, it has served us well to have significant international scientists. This is not a board of directors but a committee with scientists. That has been a bonus in terms of the quality of our adjudication process, and it has also been beneficial in terms of the relationship between these international scientists and similar research operations in Canada. They become familiar with us; they like us; they give us of their time, and I think that has worked greatly to our advantage.

We hear from Industry Canada, this sounds to us like it is part of science culture — we can give chapter and verse, as it were where leading people are from elsewhere, no Canadian scientist can participate in it.

Senator Ringuette: I noticed that you have no one from Atlantic Canada on your board. Is it a problem to identify Atlantic Canadians?

Mr. Dirks: We are working on it.

Senator Ringuette: Those are all the questions I have for this witness.

Senator Nancy Ruth: What relationship, if any, do you have with CIFAR, the Canadian Institute for Advanced Research?

qu'elle sera entérinée lors de l'adoption de la loi portant exécution des dispositions du budget. Cela constitue une incitation supplémentaire à élargir notre soutien en provenance d'autres sources.

Le sénateur Di Nino : C'est tout pour moi quant à cette partie du projet de loi C-50, monsieur le président.

Monsieur Dirks, si vous avez un rapport annuel où figurent des états financiers vérifiés, je vous serais reconnaissant de le fournir au greffier pour qu'il soit distribué.

Le sénateur Ringuette : Je ne savais pas que vous seriez ici cet après-midi, monsieur Dirks. Ce matin, j'ai demandé aux fonctionnaires du ministère de fournir une liste des membres de votre conseil d'administration. Il serait sans doute plus rapide que vous fournissiez cette liste vous-même.

Vu que vous attribuez des prix internationaux, avez-vous au sein de votre conseil d'administration des personnes qui ne résident au Canada?

M. Dirks : Non. Nous avons autrefois un conseil d'administration familial; nous sommes passés à un conseil d'administration public. Quatre des 12 administrateurs sont membres de la famille; huit viennent de Vancouver, d'Edmonton, de Calgary, de Toronto, de Winnipeg et de Montréal. Nous pouvons vous en fournir la liste. Nous avons eu l'occasion, notamment durant l'année de transition qui vient de s'écouler, de passer à un conseil d'administration avec une assise plus large.

Tous les administrateurs sont des Canadiens et résident au Canada. Toutefois, notre comité d'adjudication comporte d'importants chercheurs de tous les pays, ce qui nous a été utile, notamment pour les prix internationaux. Il ne s'agit pas du conseil d'administration, mais d'un comité de chercheurs. Cela a constitué un avantage quant à la qualité de notre processus d'adjudication et quant au rapport entre les chercheurs internationaux et les opérations de recherche similaires au Canada. Les chercheurs internationaux apprennent à nous connaître, à nous apprécier et à nous consacrer une partie de leur temps, ce qui constitue, selon moi, un atout précieux pour nous.

D'après ce que nous dit Industrie Canada, dans les milieux scientifiques que nous sommes particulièrement bien placés pour connaître intimement, quand les gens à la tête d'une opération sont d'ailleurs, aucun chercheur canadien ne peut participer.

Le sénateur Ringuette : J'ai remarqué que vous n'aviez personne du Canada atlantique dans votre conseil d'administration. Est-il difficile de trouver des gens de l'Atlantique?

M. Dirks : Nous y travaillons.

Le sénateur Ringuette : Ce sont toutes les questions que j'avais pour ce témoin.

Le sénateur Nancy Ruth : Quels sont vos liens, s'ils existent, avec l'ICRA, l'Institut canadien de recherches avancées?

Mr. Dirks: We know CIFAR quite well. I think they are complementary endeavours. CIFAR has multidisciplinary research networks that involve scientists from different parts of Canada, the United States and elsewhere. They choose a theme and work on that collectively, whereas we are in on the other side of it. We identify those who have made a major discovery or, over a lifetime, sustained research advance. We identify the stars, and having identified the stars, we then bring them to our institutions, so I would say our roles are complementary.

Senator Nancy Ruth: It is like a feeding ground?

Mr. Dirks: We are limited to the biological and health sciences, whereas CIFAR covers natural sciences and others. There was a suggestion made in some of our discussions that has not been taken any further. Is the Gairdner Foundation model in the health and life sciences one that is applicable to other aspects of science? We have not pursued that question further and have not been asked to, but it is something one might want to think about in future years.

Senator Nancy Ruth: Do you have any relationship with Massey College at the University of Toronto, other than the fact that you are located there?

Mr. Dirks: I am a fellow there. Massey College is a great institution with a good environment, as you know well. It is largely autonomous from the university in terms of bringing people in, especially the young graduate students we have been talking about.

The Chair: Mr. Dirks, I think a number of senators wonder about something. It seems a little out of the ordinary to see a significant grant to an independent foundation in a budget implementation bill. You know the history of previous governments creating foundations, and there has been a lot of debate in Parliament regarding the accountability of those foundations and trying to create a provision for the Auditor General to be able to go in and check the books and records of foundations where public money has gone in a significant amount to determine how that money has been used and whether it has been used properly.

In your funding agreement, in this granting agreement, is there any provision to allow the Auditor General to audit the books of the foundation?

Mr. Dirks: There is for the fund agreement alone. If there were other funds, those of course would not be included in the agreement.

The Chair: Thank you very much, Mr. Dirks. Again we congratulate you on the work the foundation is doing and wish you good luck and continued success.

Mr. Dirks: Thank you for listening to me.

Senator Di Nino: I particularly wanted to have an opportunity to put some questions to Mr. Giammarino.

M. Dirks : Nous connaissons bien l'ICRA. Je pense que nos objectifs sont complémentaires. L'ICRA a des réseaux de recherches multidisciplinaires auxquels participent des chercheurs d'un peu partout au Canada ainsi que des États-Unis et d'ailleurs. Ils choisissent un thème et y travaillent collectivement, alors que nous approchons les choses de l'autre bord, en identifiant les chercheurs qui ont réalisé une découverte majeure ou, au cours de leur vie, appuyé le développement de la recherche. Nous identifions les vedettes et, cela fait, les faisons venir dans nos instituts. Je dirais donc, que nos rôles sont complémentaires.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce un bassin d'approvisionnement?

M. Dirks : Nous nous limitons aux sciences de la santé et à la biologie, tandis que l'ICRA touche aux sciences naturelles et à d'autres. Une question a surgi dans certaines nos discussions : le modèle que la Fondation Gairdner applique aux sciences de la vie et de la santé pourrait-il être élargi à d'autres aspects de la science? Nous n'avons pas approfondi la question et on ne nous a pas demandé de le faire, mais c'est un point à garder à l'esprit, peut-être, pour l'avenir.

Le sénateur Nancy Ruth : Avez-vous des liens avec le Massey College de l'Université de Toronto, hormis le fait d'y être hébergé.

M. Dirks : Je suis un fellow du collège. C'est un établissement remarquable, avec un bon environnement, ce dont vous avez bien conscience. Le collège est essentiellement indépendant de l'université quand il invite des gens, notamment les jeunes étudiants diplômés dont nous avons parlé.

Le président : Monsieur Dirks, je pense que plusieurs sénateurs sont un peu interloqués de voir une dotation majeure aller à une fondation indépendante dans le cadre d'un projet de loi de mise en œuvre du budget. Vous savez que, par le passé, quand des gouvernements ont créé des fondations, cela a suscité maints débats parlementaires sur la reddition de comptes, ainsi que des efforts pour créer une disposition permettant au vérificateur général de vérifier les livres et les états des fondations ayant bénéficié de subventions publiques importantes, afin de voir à quoi l'argent est consacré et de vérifier que c'est à bon escient.

Dans l'accord de financement, l'entente de dotation, existe-t-il des dispositions permettant au vérificateur général de vérifier les comptes de la fondation?

M. Dirks : Oui, mais pour l'entente de dotation seulement. Les autres fonds, le cas échéant, ne seraient pas inclus dans l'accord.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Dirks. Une fois de plus, laissez-nous vous féliciter sur le travail réalisé par la fondation et vous souhaiter tout le succès à l'avenir.

M. Dirks : Merci de votre attention.

Le sénateur Di Nino : Je tenais particulièrement à poser des questions à M. Giammarino.

You told us that you were asked to appear to talk about the changes in the Bank of Canada Act. I placed some questions on this issue with the officials this morning. I would love to have your opinion.

I was struck by the comment you made; I think, if I am not mistaken, you used the term "relax the constraints" that the governor is under in certain areas, particularly in the area dealing with this piece of legislation, buying and selling securities. There is no question what Bill C-50 will do if passed. It will provide a more flexible tool for the governor and the board, I am assuming, to deal with major market disruptions.

The questions I asked this morning dealt with a couple of areas. Do you have any concerns that this relaxation of the constraints, to use your words, and the sole authority in the hands of the governor is excessive authority?

Mr. Giammarino: That is a very good question and the natural one that comes up whenever we relax constraints of that sort. In policy thought, there is always a trade-off between rules and discretion. When we ask someone to watch over us as a society and guard us against some particular event, we always wrestle with the question of how much leeway do we give them because that can be incorrectly used or it could also affect behaviour. Those are the two things that we would be concerned about, that they might make mistakes or that just having the discretion would chain the behaviour of the capital market participants. In thinking about the changes, those are the concerns that I had as well.

While they are legitimate concerns, given the history of the Bank of Canada and its performance on an international setting, I am confident that those trade-offs will be managed. Moreover, there is a provision that, in the event it is a major stress on the capital markets, the governor has to publish a policy statement about how this is to be used. It cannot be absolute discretion; they cannot decide on a Tuesday that they will undertake some transactions. There has to be some accountability.

There is also a recognition by the Bank of Canada of the moral hazard problem. If participants know that the bank can intervene in a market that is in trouble, that raises the possibility that they will take actions that bring that on. That is one of the most standard problems we have in finance all the way from student loans to corporate loans to this sort of discretion. If we know that if we take big bets the Bank of Canada can bail us out, that can cause us to take the big bets. Heads we win; tails they lose.

We do not know how the future will unfold, but I am comfortable that they have the expertise, the motives and the track record to manage those things when we weigh that off against the costs of not doing anything, given that capital markets are rapidly moving to create new securities. As I said, with any body of knowledge, as you create those new securities or do new things, you create risks. Therefore, giving the Bank of Canada the ability to expand their intervention is appropriate and a risk worth taking.

Vous avez demandé à comparaître pour parler des changements dans la Loi sur la Banque du Canada. J'ai posé quelques questions sur ce point aux fonctionnaires ce matin. Je serais ravi d'avoir également votre opinion.

J'ai été frappé par votre remarque. Sauf erreur de ma part, vous avez parlé de « assouplir les contraintes » imposées au gouverneur dans certains domaines, notamment l'achat et la vente de titres visés par la loi. Manifestement, si le projet de loi C-50 est adopté, il fournira au gouverneur et au conseil d'administration un outil plus souple, pour faire face à des bouleversements du marché, du moins je le suppose.

Les questions que j'ai posées ce matin portaient sur un ou deux domaines. Tout d'abord, l'assouplissement des contraintes, pour reprendre vos mots, et les pleins pouvoirs dont jouit le gouverneur vous semblent-ils excessifs?

M. Giammarino : C'est une bonne question; elle se pose forcément chaque fois qu'on assouplit des contraintes de ce type. En matière de politique, il y a toujours un équilibre délicat entre les règles et la latitude. Quand on demande à une personne de nous surveiller en tant que société et de nous préserver d'un événement donné, nous nous demandons toujours quelle latitude lui donner, d'une part parce qu'elle pourrait l'utiliser de façon inappropriée, mais aussi parce qu'elle est susceptible d'affecter les comportements. Et ce sont bien les deux choses qui nous préoccupent : que la banque fasse des erreurs ou que l'existence de cette latitude ait des répercussions sur le comportement des participants au marché financier. C'est bien le souci qui m'est venu quand j'ai réfléchi aux changements.

Ces préoccupations sont légitimes mais, vu l'histoire de la Banque du Canada et ses actions sur la scène internationale, je suis sûr qu'elle saura gérer ce nouvel équilibre. De plus, il existe une disposition contraignant le gouverneur à publier un énoncé de politique sur la façon dont il compte utiliser ses pouvoirs, en cas de bouleversement des marchés financiers. Il ne s'agit donc pas d'une latitude absolue; la banque ne peut pas décider de but en blanc d'effectuer certaines opérations; il faut une certaine reddition de comptes.

La Banque du Canada a également conscience du risque moral que cela présente. Si les participants savent que la banque est en mesure d'intervenir dans un marché en difficultés, il est possible qu'ils prennent des mesures rendant nécessaire cette intervention. C'est l'un des problèmes classiques qui existent dans le monde de la finance, des prêts aux étudiants et de ceux aux sociétés, dès que cette latitude est possible. Si, quand on parie gros, on sait que la Banque du Canada peut nous tirer d'affaires, cela peut nous amener à parier gros. Pile on gagne; face ils perdent.

Nous ne savons ce que nous réserve l'avenir, mais je suis convaincu que la Banque a l'expertise, la motivation et l'expérience voulues pour gérer ces choses et que cela vaut mieux que de ne rien faire, vu la création rapide de nouveaux titres dans les marchés de capitaux. Comme je l'ai dit, quel que soit le domaine, la création de nouveaux titres ou le lancement de nouvelles initiatives créent des risques. C'est pourquoi il est approprié de donner à la Banque du Canada la capacité d'élargir ses interventions; c'est un risque qu'il vaut la peine de prendre.

Senator Di Nino: From what you have seen in the legislation, what role does the ministry play in the overseeing of these new powers?

Mr. Giammarino: I am not a lawyer, so I am not sure how tight these things would bind, but if I remember the wording, it is in the conduct of monetary policy and the provision of stability. There is an item in the Bank of Canada Act that allows the minister to issue a directive in the event that there is a dispute. Furthermore, there is recognition that there must be consultation at all times. I think that ultimately, as with monetary policy, the buck would stop with the minister.

Senator Di Nino: We were told that the Bank of England and the European Central Bank have similar types of powers bestowed on their governors. To your knowledge, are there other central banks, particularly in the Western world, that have given this kind of power to their governor?

Mr. Giammarino: I am not sure. I believe the Federal Reserve has broader powers than the central bank. For example, their current action was with respect to investment bankers who would not have been eligible under the Canadian legislation. That is a point on the positive side for the amendment; there will be a need to coordinate with other central bankers. As you point out, they are already exercising that kind of power.

Senator Di Nino: Finally, on the other side of the coin, you are right that whenever there is a major disruption it is global, never domestic. If it is domestic, it can be handled differently. We have a fraternity of governors who are in touch with each other all the time. As well, we have a board of governors at the Bank of Canada who would be involved in these discussions before any final decision on using that power would be made, I would think. Do you agree with that?

Mr. Giammarino: Are you asking whether the governors of the Bank of Canada would be involved in that?

Senator Di Nino: Members of the board of the Bank of Canada.

Mr. Giammarino: I do not know whether that is the case. I could not imagine that it is not, but I do not know whether the governor could take that action without informing the board.

Senator Di Nino: If you think of an angle that you have not told us about, I would appreciate your sending it to the clerk, and she will share it with us.

The Chair: Mr. Giammarino, I had delivered to you page 125 of Bill C-50. You have been talking about clause 146(1), which reads:

(g) for the purposes of conducting monetary policy or promoting the stability of the Canadian financial system,

Le sénateur Di Nino : Vous avez lu la loi. Quel rôle le ministère joue-t-il dans la supervision de ces nouveaux pouvoirs?

M. Giammarino : Je ne suis pas un avocat, si bien que je ne sais pas jusqu'à quel point les dispositions sont contraignantes. Toutefois, si ma mémoire me sert bien, on parle de la conduite de la politique monétaire et de favoriser la stabilité. Il y a dans la Loi sur la Banque du Canada une disposition permettant au ministre de communiquer une directive en cas de différend. Qui plus est, la nécessité d'une consultation permanente est reconnue. J'estime que, au bout du compte, comme pour la politique monétaire, c'est le ministre qui devrait être responsable.

Le sénateur Di Nino : On nous a dit que les gouverneurs de la Banque d'Angleterre et de la Banque centrale européenne jouissaient de pouvoirs similaires. À votre connaissance, y a-t-il d'autres banques centrales, notamment dans le monde occidental, qui ont octroyé ce type de pouvoirs à leur gouverneur?

M. Giammarino : Je ne suis pas certain. Je pense que la Réserve fédérale a des pouvoirs plus étendus que la Banque centrale. Par exemple, ces dernières décisions concernent les courtiers en valeurs mobilières qui n'auraient pas été admissibles en vertu de la législation canadienne. C'est un bon point en faveur de la modification. Il faudra assurer la coordination avec les autres dirigeants de banques centrales. Comme vous l'avez dit, elle exerce déjà ce genre de pouvoir.

Le sénateur Di Nino : Enfin, pour ce qui est du revers de la médaille, vous avez raison : les bouleversements majeurs sont de nature mondiale, jamais intérieure. S'ils sont de nature intérieure, on peut s'en occuper différemment. Il existe une fraternité de gouverneurs qui sont en contact constant les uns avec les autres. Il y a aussi à la Banque du Canada un conseil de gouverneurs qui participerait à ces discussions avant toute décision définitive concernant le recours à ce pouvoir, je pense. Êtes-vous du même avis?

M. Giammarino : Me demandez-vous si les gouverneurs de la Banque du Canada interviendraient ici?

Le sénateur Di Nino : Les membres du conseil de la Banque du Canada.

M. Giammarino : J'ignore si c'est le cas. Je ne peux pas croire que ce ne l'est pas, mais j'ignore si le gouverneur pourrait prendre cette décision sans en informer le conseil.

Le sénateur Di Nino : S'il y a une dimension dont vous ne nous avez pas parlée, j'aimerais que vous transmettiez quelque chose à la greffière qui nous le fera parvenir.

Le président : Monsieur Giammarino, je vous ai fait remettre la page 125 du projet de loi C-50. Vous discutez du paragraphe 146(1), qui se lit comme suit :

g) dans le cadre de la conduite de sa politique monétaire ou en vue de favoriser la stabilité du système financier canadien :

It goes on to say that the Governor of the Bank of Canada may buy or sell from or to any person securities and other financial instruments, and then there is an exception: "other than instruments that evidence an ownership interest or right in or to an entity." What is that exception that it cannot get involved with?

Mr. Giammarino: My understanding is that that exception is with respect to ownership positions in operating entities. As I mentioned at the outset, I do not carry every clause in my mind, but I believe that the Bank of Canada has restrictions on being involved in operating entities, taking equity positions in companies and having an influence, and that is what is being excepted.

The Chair: Thank you. That is helpful. I was not familiar with that.

Proposed section 18.1(2) says the bank shall publish the policy, and that is in relation to the section we just looked at. The governor has to publish that policy and cannot act on the policy for seven days after it is published. That means that the public would get to know it and would know that there is an objective test they can apply to what the governor is doing.

In subparagraph (ii) there is no exception for investing in operating entities and there is no requirement for the governor to publish in the *Canada Gazette* any objective standards. Does it not cause you some concern that the Governor of the Bank of Canada could invest, buy and sell, possibly contrary to government policy and counterproductive to what he is trying to achieve, with no check, no consultation and no publication?

Mr. Giammarino: I have read that. My understanding was that those differences had to do with the severity of the event. If it was, in the governor's opinion, a matter of extreme stress on the financial system, he must publish a policy and say that he is buying these securities because there is no liquidity in that. However, in the normal conduct of monetary policy and normal financial stability, he is allowed, as he is now, to buy other securities.

I read that as broadening the securities that they could get involved with and, in particular, the players with whom they can deal. That is in response to what has changed in the money market. I am sure they told you these statistics this morning. Private non-bank institutions are big players in the money market now. The Bank of Canada does not have the same access to them, and they do not have the same access to the Bank of Canada. I saw that section as allowing that discretion.

Senator Di Nino: Proposed section 19 under clause 147 covers your point.

The Chair: That is helpful. I think Mr. Giammarino has possibly misread the document. The publication in the *Canada Gazette* in the normal course is with respect to the first section we looked at that has that exception for operating the entities. In subparagraph (ii), he can go ahead and act and invest in and buy operating entities. All he must do, as you see in section 19, is publish what he has done after the fact. For example, he tells us

Il est dit ensuite que le gouverneur de la Banque du Canada peut acheter et vendre des titres et autres instruments financiers — à une exception près — sauf « ceux attestant un droit, un intérêt ou une participation dans une entité ». En quoi consiste cette exception de titres qu'elle ne peut négocier?

M. Giammarino : D'après ce que je comprends, cela s'applique à la participation dans les entités en exploitation. Comme je l'ai dit au début, je ne me souviens par cœur de chaque disposition, mais je crois que la Banque du Canada est assujettie à des restrictions quant à sa participation dans des entités en exploitation, la détention de parts dans des entreprises et l'exercice d'influence, et c'est cela qui est exclus.

Le président : Merci. Cela nous aide. J'ignorais cela.

À l'alinéa 18.1(2), il est dit que la banque publie la politique, et cela renvoie à l'article que nous venons d'examiner. Le gouverneur doit donc publier la politique et ne peut l'appliquer que sept jours après sa publication. Cela signifie que la population en prendrait connaissance et saurait qu'il y a un critère objectif qu'elle peut appliquer à ce que fait le gouverneur.

Au sous-alinéa (ii), il n'y a pas d'exception concernant les placements dans les entités en exploitation et rien n'oblige le gouverneur à publier dans la *Gazette du Canada* des normes objectives. Cela ne vous inquiète-t-il pas que le gouverneur de la Banque du Canada puisse investir, vendre et acheter des titres, éventuellement d'une manière qui soit contraire à la politique gouvernementale et qui aille à l'encontre de ce qu'il essaie d'accomplir, sans contrôle, ni consultation ni publication?

M. Giammarino : J'ai lu cela. D'après ce que je comprends, cette différence s'explique par la gravité de l'événement. Si le gouverneur estime qu'une contrainte extrême pèse sur le système financier, il doit publier une politique et déclarer qu'il achète ces titres parce qu'ils ne contiennent pas de liquidité. Toutefois, dans le cadre de la conduite de sa politique monétaire ou en vue de favoriser la stabilité du système financier, il a le droit, comme c'est le cas actuellement, d'acheter d'autres titres.

J'y vois là un élargissement du genre de titres qu'il peut négocier et en particulier des acteurs avec qui il peut traiter. C'est une façon de réagir à l'évolution du marché monétaire. Je suis certain qu'on vous a communiqué ces chiffres ce matin. Les établissements non bancaires privés pèsent désormais lourd sur le marché monétaire. La Banque du Canada n'a pas le même accès à ces établissements et eux n'ont pas le même accès à la Banque du Canada. Pour moi, cette disposition donne cette latitude.

Le sénateur Di Nino : L'article proposé 19, de l'article 147, couvre ce que vous venez de dire.

Le président : C'est utile. Je pense que M. Giammarino a peut-être mal interprété le document. La publication dans la *Gazette du Canada* est la façon de procéder normale en ce qui concerne le premier article que nous avons examiné, qui établit cette exception pour les entités en exploitation. Au sujet de l'alinéa (ii), il est dit qu'il peut acheter et vendre tout titre et acheter une part dans des entités en exploitation. Par exemple, il

this after, potentially, a conflict in public policy between the government and the governor has taken place. He publishes in the *Canada Gazette* and says, "This is what I did."

Mr. Giammarino: Your first reference was to proposed section 18(g)(ii); proposed section 19 covers subparagraph (ii). It allows for that discretion.

The Chair: As an economist of many years, having been trained at St. Francis Xavier and having attended Queen's University, do you not find that to be quite a broad, at the very least, bit of power for one individual?

Mr. Giammarino: Sure. There is no question that without these amendments, the Governor of the Bank of Canada has a tremendous amount of power. It is one of the most difficult jobs in the nation to make these calls and to make them in the best interests of the country.

If we are worried about that discretion, then it must start earlier because there is so much power there already to affect capital markets, and that section is broadening it. As an economist, I would refer to rules versus discretion. There is a long academic debate about what we do governing ourselves. Do we set rules or give discretion? I have studied models and theories about the conditions, but, in the end, you must rely on your system of checks and balances.

The Chair: You indicated to Senator Di Nino that the changing economic times require this significantly increased discretion in a Bank of Canada position that has been in existence for many years. Is it now necessary in this budget implementation bill to make these significant changes?

Mr. Giammarino: That is my opinion.

The Chair: Some of your colleagues have publicly expressed concerns about this section. Can you tell us what their concerns are?

Mr. Giammarino: Their concerns are with the use of the power and the moral hazard that it would cause in the capital markets. The governor could go out and make those mistakes or, knowing that the governor has that power could induce the kind of behaviour in capital markets that they are trying to avoid in the first place.

My sense is that the Bank of Canada has addressed those issues in different publications. They are aware that they have this power and that moral hazard could result. That is the response. In the end, I do not think there is a magic answer that we can find that would say, yes, we should restrict them in some particular way. Essentially, we are trying to look out for developments that we cannot envision at this point. That is how we got into the situation. Securities and transactions that I would not have dreamed of when I first started studying finance are now common place.

nous l'apprend, éventuellement, après qu'il y a eu conflit entre la politique énoncée par le gouvernement et l'action du gouverneur. Il le publie dans la *Gazette du Canada* et déclare : « Voilà ce que j'ai fait. »

M. Giammarino : Vous avez d'abord parlé du sous-alinéa 18g)(ii); l'article proposé 19 s'applique au sous-alinéa (ii). Il accorde cette latitude.

Le président : Vous qui êtes économiste depuis des années, après avoir été formé à St. Francis Xavier et après avoir fréquenté l'Université Queen's, ne trouvez-vous pas qu'il s'agit pour le moins d'un pouvoir très étendu pour une seule personne?

M. Giammarino : Certes. Il est certain que sans ces modifications, le gouverneur de la Banque du Canada a d'immenses pouvoirs. C'est une des responsabilités les plus difficiles au pays que de prendre ces décisions dans l'intérêt national.

Si cette latitude cause des inquiétudes, il faut s'en soucier en amont parce qu'il jouit déjà de suffisamment de pouvoirs pour influencer sur les marchés des capitaux; or, cette disposition vient les élargir. En tant qu'économiste, j'évoquerais les règles par opposition à la latitude. Il y a un long débat universitaire au sujet de ce que nous faisons pour nous régenter. Établissons-nous des règles ou accordons-nous de la latitude? J'ai étudié des modèles et des théories à propos des conditions, mais au bout du compte, vous devez vous en remettre à votre système de poids et de contrepois.

Le président : Vous avez dit au sénateur Di Nino que l'évolution de la conjoncture justifie cet accroissement notable de la latitude dont jouit la Banque du Canada depuis de nombreuses années. Est-il nécessaire aujourd'hui dans cette loi d'exécution du budget d'apporter ces changements importants?

M. Giammarino : C'est ce que je pense.

Le président : Certains de vos collègues ont exprimé publiquement des inquiétudes à propos de cette disposition. Pouvez-vous nous dire en quoi elles tiennent?

M. Giammarino : Elles concernent le recours au pouvoir et l'aléa de moralité que cela pourrait avoir sur les marchés financiers. Le gouverneur pourrait commettre ces erreurs ou le fait de savoir que le gouverneur dispose de ce pouvoir pourrait provoquer sur les marchés financiers précisément le genre de comportement qu'il cherche à obvier.

Mon sentiment est que la Banque du Canada a répondu à ces craintes dans diverses publications. Elle sait bien qu'elle jouit de ce pouvoir et que l'aléa de moralité pourrait en découler. C'est la réponse. Au bout du compte, je ne crois pas qu'il y ait de solution magique et qu'il faille limiter son action de telle ou telle manière. Il s'agit essentiellement nous essayons de parer à des éventualités impossibles à imaginer à l'heure actuelle. C'est ce qui nous mène ici. Des types de titres et de transactions que je n'aurais jamais imaginés quand j'ai commencé à étudier les finances sont aujourd'hui monnaie courante.

The Chair: We are aware of what is happening in the United States with respect to asset-backed instruments and the mortgage market. I have read articles that suggest that this discretion would create greater risk of that kind of thing happening in Canada. Do you disagree with those assessments?

Mr. Giammarino: I am not aware of those articles. The concern I am aware of with that market is more disconnect than discretion between the initiators and the holders of the securities. We are in a new era for banking. Banks started off as a relationship institution where they would know the people that were borrowing from them and carry that loan through to the end, and now they have liquefied it. If that is the discretion being referred to, then I agree that is a concern.

I think the incentives of the private sector will be studied and monitored. The central bank is not a for-profit entity. Its mandate is the public interest. Ultimately, there are the directives of the minister that can say, "This must cease."

Senator Di Nino: The way I read proposed subparagraph 18(g)(ii) goes to your point, the relaxation of the constraints. They talk about "severe and unusual stress." Obviously, if that happens and the governor does not have seven days, that is a disruption in the market. That was my concern. I agree with everything that you are saying. I think we have a fantastically strong system in this country, and I do not think we have quite the same in the U.S. That is on the public record, so I am prepared to defend that statement.

Having said that, this speaks to your point about the relaxation of the constraints in case there is a severe and unusual stress on the system and you must act within a half hour and not within seven days. Am I correct in that assumption?

Mr. Giammarino: I think that is a good point, in particular, if you think of the actions taken after 9/11. Suppose that was off the books. They had little time and it is quite impressive how they managed to smooth through what would have been a disaster in the financial market. It was a significant hit. These events do seem to happen quickly. Can we predict? Can we say that every crisis will involve a half-hour decision? No. Some of them may involve more time, and maybe there is opportunity for debate of the appropriate action. I agree with your point.

I guess it refers also to what we call completing the contract or completing the markets. You come up with events that you cannot imagine today and you are trying to decide what you will do. We cannot decide that in this room. We cannot say that it will be okay to act on certain securities but not on other others, because we do not know what those securities are. They are manufactured daily as we speak.

[Translation]

The Chair: Are there any other questions regarding the Bank of Canada?

Le président : Nous savons ce qui se passe aux États-Unis en ce qui concerne les instruments adossés à des actifs et le marché des prêts hypothécaires. J'ai lu des articles qui disent que cette latitude augmenterait le risque que ce genre de choses se produise au Canada. Contestez-vous ce point de vue?

M. Giammarino : Je ne connais pas ces articles. L'inquiétude dont j'ai entendu parler au sujet de ce marché a plus à voir avec la rupture qu'avec la latitude entre les entités d'origine et les détenteurs de titres. L'activité bancaire est dans une nouvelle ère. À leur création, les banques établissaient des rapports avec les gens qui contractaient des emprunts auprès d'elles et les assumaient jusqu'à la fin, mais maintenant ils les font valoir. Si c'est de cette latitude qu'il s'agit, alors je conviens que c'est une source de préoccupation.

Je pense que les incitatifs du secteur privé seront étudiés et suivis. La banque centrale n'est pas une entité à but lucratif. Elle a pour mandat de protéger l'intérêt public. Au bout du compte, le ministre peut ordonner que ça cesse.

Le sénateur Di Nino : Mon interprétation du sous-alinéa 18(g)(ii) rejoint ce que vous dites : l'assouplissement des restrictions ». Il y est question de « tension grave et exceptionnelle ». De toute évidence, si cela se produit et si le gouverneur ne dispose pas de sept jours, il s'agit là d'une perturbation du marché. C'est ce qui m'inquiète. Je suis d'accord avec vous pour tout ce que vous avez dit. Je pense que notre système est remarquablement solide, ce qui à mon avis n'est pas le cas aux États-Unis. Je tiens ces propos en public et je suis prêt à les défendre.

Cela dit, cela illustre ce que vous avez dit à propos de l'assouplissement des contraintes dans le cas de tensions graves est exceptionnelles sur un marché qui oblige à intervenir dans la demi-heure et non dans les sept jours. Ai-je bien compris?

M. Giammarino : Oui, surtout quand on pense aux mesures prises après l'attentat du 11 septembre. Imaginez que cela n'existe pas. Ils disposaient de très peu de temps et je suis très impressionné qu'ils aient pu gérer ce qui aurait pu être une catastrophe sur le marché financier. C'était un sacré coup. Les événements de ce genre se produisent sans prévenir. Peut-on les prévoir? Peut-on dire que chaque crise exigera une décision dans la demi-heure? Non. Dans certains cas, il faudra plus de temps et peut-être est-il possible de discuter des mesures à prendre. Je suis d'accord avec vous.

Cela renvoie aussi, je pense, à ce que nous appelons achever le contrat ou achever les marchés. On se retrouve aux prises avec des événements impossibles à imaginer aujourd'hui et on essaie de décider ce qu'on va faire. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut faire ici. On ne peut pas dire qu'il sera acceptable d'intervenir sur certains titres mais non sur d'autres parce que l'on ignore de quels titres il s'agit. Il s'en crée au moment même où je vous parle.

[Français]

Le président : Y a-t-il d'autres questions concernant la Banque du Canada?

[English]

Senator Ringuette: I have a question for Mr. Giammarino. You are at the University of British Columbia.

Mr. Giammarino: Yes.

Senator Ringuette: I read some time ago that UBC had a tuition freeze for three years.

Mr. Giammarino: My recollection is that it was longer than that. It seemed like forever.

Senator Ringuette: The objective of that freeze was to increase enrolment, but the freeze of tuition fees did not produce an increase in enrolment.

Mr. Giammarino: I do not know about the aggregate numbers, but I can tell you anecdotes of the consequences. I was chairman of the finance division through that period. My responsibility was staffing the finance courses in the commerce program. Finance was among the most popular courses; as a result, we would ration the number of students coming in. That freeze hit at a time when other schools, especially in the U.S., were in the opposite situation of generating higher tuition through their MBA programs. We went from 15 faculty in my group to 9. I was stuck with the job of trying to staff courses for all these students. We increased class size.

I remember quite distinctly a student coming in and petitioning me to be allowed into the finance option. I said, "I am sorry, but we cannot increase the enrolment. I have no instructors to go any further. You have to talk to your politician about relaxing the tuition freeze." He replied, "No, I cannot do that; it is all about access."

There is a great irony that if we impose a tuition freeze in the sense of access and do not counter it with an increase in funding, we will do the opposite. We ended up with fewer resources, fewer classes and more restrictions.

Senator Ringuette: Did you end up with less student enrolment?

Mr. Giammarino: We were to capacity at every point.

Senator Ringuette: There was no possibility of increasing the enrolment even though the tuition fee was frozen?

Mr. Giammarino: No. It is worth considering the difference between professional schools and others. Our MBA program was frozen with every other program at a really below-cost rate. Since the relaxation of that tuition freeze, we have gone back in the finance division from 9 faculty to 15. We have increased undergraduate enrolment by a third. That is as a result of other things, including gifts from donors and more funding from the provincial government.

[Traduction]

Le sénateur Ringuette : J'ai une question pour M. Giammarino. Vous êtes à l'Université de la Colombie-Britannique.

M. Giammarino : Oui.

Le sénateur Ringuette : J'ai lu il y a quelque temps que l'université avait gelé ses frais de scolarité pour trois ans.

M. Giammarino : D'après mes souvenirs, c'était pour plus longtemps que cela; ça semble être pour toujours.

Le sénateur Ringuette : Le but de ce gel est d'augmenter l'effectif, mais ce n'est pas ce qui est arrivé.

M. Giammarino : Je ne connais pas les totaux, mais je peux vous raconter des anecdotes à propos des conséquences. Pendant cette période, j'étais le président de la Division des finances. J'avais pour tâche de trouver des enseignants pour les cours de finances dans le programme de commerce. Le cours de finances était l'un des plus couru. Nous devions donc limiter le nombre d'inscriptions. Le gel est intervenu au moment où les autres écoles, en particulier les États-Unis, augmentaient au contraire leurs frais de scolarité pour leur MBA. Dans mon groupe, le corps professoral est passé de 15 à 9. Je me suis trouvé forcé de trouver des enseignants pour tous ces étudiants. Nous avons augmenté la taille des classes.

Je me souviens très bien d'un étudiant venu me demander de l'admettre dans l'option finances. Je lui ai dit que je ne pouvais pas augmenter le nombre d'inscriptions parce que je n'avais plus d'enseignants : « Allez voir votre député pour que les frais de scolarité soient dégelés », lui ai-je dit. Il m'a répondu : « Non, je ne peux pas faire ça; c'est une question d'accès aux études. »

Le grand paradoxe, c'est que si l'on gèle les frais de scolarité pour ouvrir l'accès aux études sans augmenter du coup le financement, on obtiendra l'effet contraire. Nous nous sommes retrouvés avec moins d'argent, moins de classes et plus de restrictions.

Le sénateur Ringuette : Vous êtes-vous retrouvé avec moins d'étudiants?

M. Giammarino : Nous étions à pleine capacité sous tout rapport.

Le sénateur Ringuette : Il n'y avait pas moyen d'augmenter le nombre d'étudiants même si les frais de scolarité étaient gelés?

M. Giammarino : Non. Il faut prendre conscience de la différence entre les écoles professionnelles et les autres. Les frais de notre programme de MBA ont été gelés au moment où ceux de tous les autres étaient inférieurs au coût. Depuis le dégel, à la Division des finances, le nombre d'enseignants est revenu à 15. Nous avons augmenté du tiers le nombre d'étudiants du premier cycle. C'est grâce à d'autres choses, dont des donations et des rallonges du gouvernement provincial.

Lifting the freeze helped us because we could increase the tuition of those people willing to pay. They benefit hugely from getting an MBA because their salaries are quite high afterwards. We can use that money to support courses in all areas, including the arts.

Senator Ringuette: Thank you. I believe Ms. Aziz has comments to add.

Ms. Aziz: I have comments specific to British Columbia. I was a high school student in British Columbia at the time the tuition fee freeze was in place. I do not disagree with you whatsoever about there not being an adequate increase in provincial funding. While tuition fees or revenue from students was frozen, there was not an adequate corresponding increase in provincial funding. That was the main problem.

Since the tuition fee freeze has been lifted, although I think the experiences are different depending on the different programs, there has been a huge issue with regard to enrolment at particularly the community colleges. College education used to be relatively affordable for students in British Columbia. The way the British Columbia education system is set up is quite unique in Canada, and it is a good system.

I wish Senator Stratton were still here. Colleges act as feeders to the universities. Students start off in two-year programs in colleges, which are often cheaper than a university program, and they make their way up into a university.

Senator Ringuette: That is not unique. It is the same in Quebec with respect to the CEGEP technical courses and then moving on to bachelor degree courses in university.

Ms. Aziz: I meant outside Quebec, because the situation there is so different from the rest of Canada.

There has been a concern with regards to decreased enrolment in community colleges. Again, that is overall in a general stroke and broader perspective in terms of what has happened with tuition fees.

Senator Ringuette: Ms. Aziz, earlier you indicated with regard to the Canada Millennium Scholarship Foundation the grave concern you had that the program gave money to the provinces to administer.

This morning, Ms. Frith was before us. She is the director of the Canada Student Loans Program for the department. She indicated to us that they are now into the transition, moving from closing up the millennium program and moving into the new program. She indicated to us that they were negotiating with the provincial governments to have a similar kind of disbursement to the millennium program. What are your comments on that?

Ms. Aziz: For a number of years during the first half of the mandate of the foundation, we voice concern about provincial displacement. My colleagues here mentioned the issue of provincial displacement as well, this idea that money was being transferred to the provinces but because of how the foundation

Le dégel nous a aidés parce que nous avons pu augmenter les frais de scolarité de ceux qui étaient prêts à payer. Ils tirent un immense avantage du MBA qu'ils obtiennent parce que leur rémunération est très élevée par la suite. Nous pouvons alors nous servir de ces fonds pour financer des cours dans tous les domaines, y compris les arts et les lettres.

Le sénateur Ringuette : Merci. Mme Aziz a quelque chose à ajouter, je crois.

Mme Aziz : Oui, à propos de la Colombie-Britannique. J'étais une élève du secondaire en Colombie-Britannique au moment du gel des frais de scolarité. Je ne suis nullement en désaccord avec vous à propos du sous-financement provincial. Pendant le gel des frais de scolarité et des recettes provenant des étudiants, il n'y a pas eu d'augmentation correspondante suffisante du financement provincial. C'était le principal problème.

Depuis le dégel, même si je pense que la situation varie selon chacun des programmes, il y a eu un gros problème du nombre d'inscriptions, en particulier dans les collèges communautaires. En Colombie-Britannique, par le passé, les cours collégiaux étaient relativement abordables. Le système d'éducation de cette province est très spécial et c'est un bon système.

J'aurais aimé que le sénateur Stratton soit encore ici. Ce sont les collèges qui alimentent les universités. Les élèves entreprennent un programme de deux ans dans les collèges, souvent moins cher que les programmes universitaires, et se préparent à passer à l'université.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas un cas unique. C'est la même chose au Québec en ce qui concerne les cours techniques du CEGEP pour ensuite faire son baccalauréat à l'université.

Mme Aziz : Je voulais dire à l'extérieur du Québec, parce que la situation là est tellement différente du reste du Canada.

On s'est inquiété de la baisse des inscriptions dans les collèges communautaires. Encore une fois, c'est généralisé de manière globale et vaste en termes de ce qui est arrivé avec les frais de scolarité.

Le sénateur Ringuette : Madame Aziz, tout à l'heure, vous avez parlé de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, de la grande inquiétude que vous aviez que le programme a donné de l'argent aux provinces à administrer.

Ce matin, Mme Frith a comparu devant nous. Elle est la directrice du Programme canadien de prêts aux étudiants pour le ministère. Elle nous a dit qu'ils sont actuellement en transition, en train de fermer le programme du millénaire pour passer au nouveau programme. Elle nous a dit qu'ils sont en train de négocier avec les gouvernements provinciaux pour avoir le même genre de déboursement au programme du millénaire. Qu'en pensez-vous?

Mme Aziz : Pendant un certain nombre d'années, lors de la première moitié de l'existence de la fondation, nous nous sommes dits préoccupés par les transferts des provinces. Mes collègues ont également parlé de cette question des transferts des provinces, c'est-à-dire que les fonds étaient versés aux provinces mais à cause

was set up and the agreements that ensued, provinces were free for a number of years to spend that money on whatever they wanted or to displace their own programs.

This morning, we also spoke with the new director general of the Canada Student Loans Program, who will be taking office shortly, as well as a number of different CSLP officials about this concern and ensuring that money is not being displaced. That is obviously a concern for students at the federal level. Any federal money allocated to student financial assistance should augment any provincial aid programs and ensure that students see a net increase in funding rather than either no increase whatsoever or even a decrease in some cases.

Senator Ringuette: Whom did you meet with this morning?

Ms. Aziz: This morning we were at a committee meeting on the student financial assistance program where there were a number of different officials from the Canada Student Loans Program, as well as the new director of the program who takes over in September, if I am not mistaken.

Ms. Fry: The transition has already occurred.

Ms. Aziz: It has already happened, so there is a new director general of the Canada Student Loans Program. We spoke extensively this morning about moving into the new grants program and ensuring that provincial governments were working with the federal government to make the transition.

Senator Ringuette: You are telling us that this morning you met with the successor of Ms. Frith?

Ms. Aziz: Yes.

Senator Ringuette: That is interesting. The other interesting aspect is that the issue with regard to how the provinces help post-secondary education is very important. I will give you an example. For New Brunswick, the effect of the transfer payment for social programs and post-secondary education for the next 10 years is a \$1.2 billion lack of funding from the federal government to the province.

In that kind of situation, how do you think the Province of New Brunswick will be able to help towards post-secondary education?

Ms. Aziz: There are two aspects to the issue you have raised. Our organization obviously works on both, but it just spoke on student financial assistance today because that is what is contained within the bill.

Obviously, there is a need for the federal government to increase funding for post-secondary education through the Canada Social Transfer, as you have just suggested. We are still operating in a reality of decreased funding for post-secondary education, even with the announcement in Budget 2007 that increased funding to the Canada Social Transfer earmarked for post-secondary education. With that increase, we are still at over

du fonctionnement de la fondation et des accords signés, les provinces ont pu pendant nombre d'années dépenser cet argent sur ce qu'elles voulaient ou pouvaient modifier leurs propres programmes.

Ce matin, nous avons discuté avec le nouveau directeur du Programme canadien de prêts aux étudiants, qui occupera son poste bientôt, de même qu'avec certains fonctionnaires du PCPE à propos de cette question et nous avons demandé à ce que les fonds ne soient pas déplacés. Voilà évidemment une inquiétude des étudiants au niveau fédéral. Tout argent provenant du gouvernement fédéral affecté à l'aide financière aux étudiants devrait servir à bonifier les programmes d'aide provinciaux et faire en sorte que les étudiants voient une augmentation nette du financement plutôt qu'aucune augmentation ou même une diminution dans certains cas.

Le sénateur Ringuette : Qui avez-vous rencontré ce matin?

Mme Aziz : Ce matin, nous avons participé à un comité sur le programme d'aide financière aux étudiants où se trouvaient des fonctionnaires du Programme canadien de prêts aux étudiants, de même que le nouveau directeur qui occupera son poste en septembre, je crois.

Mme Fry : La transition a déjà eu lieu.

Mme Aziz : Elle a déjà eu lieu, alors, il y a un nouveau directeur général du Programme canadien de prêts aux étudiants. Nous avons discuté longuement ce matin de la transition au nouveau programme de bourse et de la nécessité que les provinces collaborent avec le gouvernement fédéral pour réussir cette transition.

Le sénateur Ringuette : Vous nous dites que ce matin, vous avez rencontré le successeur de Mme Frith?

Mme Aziz : Oui.

Le sénateur Ringuette : Voilà qui est intéressant. La façon dont les provinces appuient l'éducation postsecondaire est très importante. Je vais vous donner un exemple. Pour le Nouveau-Brunswick, la conséquence des paiements de transfert pour les programmes sociaux et l'éducation postsecondaire pour les dix prochaines années représente un sous-financement de 1,2 milliard de dollars du gouvernement fédéral vers la province.

Dans cette situation, comment pensez-vous que la province du Nouveau-Brunswick pourra appuyer l'éducation postsecondaire?

Mme Aziz : Il y a deux aspects au problème que vous soulevez. Notre organisation s'occupe évidemment des deux, mais je n'ai parlé que de l'aide financière aux étudiants aujourd'hui puisque c'est ce que l'on retrouve dans le projet de loi.

Bien sûr, il faut que le gouvernement fédéral accroisse le financement pour l'éducation postsecondaire par le biais du Transfert canadien en matière de programmes sociaux, comme vous l'avez mentionné. Nous faisons toujours face à une réduction de financement pour l'éducation postsecondaire même suite à l'annonce faite dans le budget de 2007 d'une augmentation des fonds du Transfert canadien en matière d'

\$1 billion lower per capita student funding than we were in the beginning of the 1990s, before there were a number of cuts to post-secondary education funding.

You are absolutely correct. There is still a lot of work to do around core funding for post-secondary education across the country.

As for assisting with students and with the system, the federal government is involved in funding students in two different ways. The first is through institutional funding through the Canada Social Transfer, and the second is this direct funding for students.

Senator Ringuette: It depends on which province you are referring to. Actually only three provinces have received an increase from the federal government for the next 10 years for help towards post-secondary education. Those provinces are Ontario, Alberta and British Columbia, which are the most populous provinces.

That will increase the disparity between the students living in less populated provinces and students living in provinces with larger populations. I hope that both your federations will look into this issue because in the next 10 years, it will affect many of your colleagues.

Ms. Aziz: Absolutely.

Senator Ringuette: You can then add \$30 million over the next five years to student loans, but if you reduce post-secondary institution funding by \$1.2 billion, you are losing at the end of the day.

Ms. Aziz: I could not agree with you more.

Senator Ringuette: I hope you will voice that.

Ms. Aziz: Absolutely. We do, for sure.

Mr. Churchill: How students are affected at the ground level in each province is one of the things we need to keep track of as we move forward in the transition from millennium to the new program.

Currently, we have millennium programs in conjunction with the provinces across the country that are treating students uniquely in the various provinces and helping them out in the ways that are best for them. When we transition into the new grants, these programs will obviously have to change.

As we move forward, we need to keep track of how this will affect students at the ground level in the provinces. It is especially an issue in Quebec. The way I understand the opt-out with Quebec funding is that Quebec can opt out of a federal program if they have a comparable program run provincially.

Currently in Quebec there is no income-based program. The question you must ask yourself is this: If there is no income-based program in Quebec, what will happen with the funding that was

programmes sociaux destinés à l'éducation postsecondaire. Malgré cette augmentation, il manque toujours 1 milliard de dollars proportionnellement au nombre d'étudiants pour atteindre le niveau du début des années 1990, avant la série de réductions touchant le financement de l'éducation postsecondaire.

Vous avez absolument raison. Il reste beaucoup de travail à faire sur le financement de base de l'éducation postsecondaire au pays.

Quant à l'aide aux étudiants et au système, le gouvernement fédéral aide les étudiants de deux façons. Premièrement, il y a le financement institutionnel par le biais du Transfert canadien en matière de programmes sociaux et, deuxièmement, il y a ce financement direct aux étudiants.

Le sénateur Ringuette : Cela dépend de quelle province vous parlez. Présentement, il n'y a que trois provinces qui ont reçu une augmentation de la part du gouvernement fédéral pour les dix prochaines années pour l'éducation postsecondaire. Ces provinces sont l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique, les provinces les plus peuplées.

Le fossé s'accroîtra donc entre les étudiants vivant dans les provinces les moins peuplées et ceux vivant dans les provinces les plus peuplées. J'espère que vos fédérations examineront cette question parce qu'au cours des dix prochaines années, nombre de vos collègues seront touchés.

Mme Aziz : Absolument.

Le sénateur Ringuette : On peut ensuite ajouter 30 millions de dollars sur cinq ans aux prêts étudiants, mais si on réduit le financement institutionnel postsecondaire de 1,2 milliard de dollars, au bout du compte, nous perdons.

Mme Aziz : Je suis totalement d'accord avec vous.

Le sénateur Ringuette : J'espère que vous dénoncerez cette situation.

Mme Aziz : Absolument. Nous le faisons, c'est certain.

M. Churchill : Nous devons surveiller comment les étudiants de chaque province sont touchés pendant cette transition des bourses du millénaire au nouveau programme.

Présentement, nous avons les programmes du millénaire en collaboration avec les provinces, qui traitent les étudiants différemment et qui les aident de la façon qui leur convient le mieux. Lorsque nous ferons la transition aux nouvelles bourses, ces programmes devront évidemment changer.

Pendant cette période, nous devons surveiller comment les étudiants de chaque province seront touchés. C'est particulièrement important au Québec. Il semble qu'avec le droit de retrait lié au financement du Québec, le Québec peut se retirer d'un programme fédéral si la province a un programme semblable.

Présentement au Québec il n'y a pas de programme fondé sur le revenu. On doit donc se poser la question suivante : s'il n'y a pas de programme fondé sur le revenu au Québec, qu'est-ce qui se

going into Quebec? That was about \$80 million for those students. We must really keep track of how this new program will affect the provinces' ability to provide for students.

Senator Ringuette: As a result of the rejigging of the transfer payments for social programs and post-secondary education from the federal government, Quebec is one of the provinces that will lose out in the next 10 years with regard to that kind of funding.

Ms. Fry: On that note, one of the other things our organization talks a lot about is a dedicated transfer for post-secondary education and a pan-Canadian accord. There would be an agreement between the federal government and the provinces to dedicate money for post-secondary education. That would be accompanied by an accord which would recognize the importance of post-secondary education in each province and would ensure institutions and students are getting the money they need to access high quality education no matter where they are in the country.

Senator Ringuette: That is not what is happening.

Ms. Fry: No, that is not happening. That is something we are trying to make happen.

The Chair: We are here to try to help you make that happen.

On behalf of all senators, I wish to thank you. The Standing Senate Committee on National Finance appreciates your coming here today, Ms. Aziz, Mr. Churchill, Ms. Fry and Mr. Giammarino. Each of you has dealt with issues that are extremely important. We must take the information you have given us and focus on the changes being proposed in this budget implementation bill, Bill C-50.

Whereas we would like to be able to study the entire legislation that relates to each of your issues, we are charged with the requirement to deal with the bill, and the changes, though few in number, could have a very large impact with respect to each subject. As we mentioned previously, there are 10 parts, and in each of those parts there are many different aspects.

The information and the discussion we have had this afternoon is very helpful to us in that deliberation. Should you at any time want to contact the Standing Senate Committee on National Finance, please do not hesitate to send a note along. As my colleague Senator Di Nino indicated earlier, send it to the clerk of our committee, who will ensure that the document is circulated to all senators.

I thank everyone for being here today.

The committee adjourned.

passera lorsque ce financement sera versé au Québec? On parle d'environ 80 millions de dollars pour ces étudiants. On doit absolument surveiller les effets de ce nouveau programme sur la capacité des provinces à aider les étudiants.

Le sénateur Ringuette : Suite aux modifications des paiements de transfert pour les programmes sociaux et l'éducation postsecondaire du gouvernement fédéral, Québec est l'une des provinces qui sera perdante au cours des dix prochaines années quant à ce type de financement.

Mme Fry : À ce sujet, notre organisation aime parler d'un transfert réservé à l'éducation postsecondaire et d'un accord pancanadien. Il y aurait un accord entre le gouvernement fédéral et les provinces pour réserver ce financement à l'éducation postsecondaire. Il y aura un accord reconnaissant l'importance de l'éducation postsecondaire dans chaque province et qui ferait en sorte que les institutions et les étudiants reçoivent l'argent nécessaire pour assurer une éducation de première qualité où qu'ils soient au pays.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est pas ce qui se passe.

Mme Fry : Non, ce n'est pas ce qui se passe. C'est quelque chose que nous aimerions voir.

Le président : Nous sommes ici pour vous aider à y arriver.

Au nom de tous les sénateurs, je veux vous remercier. Le Comité sénatorial permanent des finances nationales vous remercie d'être venus ici aujourd'hui, madame Aziz, monsieur Churchill, madame Fry et monsieur Giammarino. Chacun d'entre vous a parlé de sujets qui sont extrêmement importants. Nous allons examiner les renseignements que vous nous avez donnés et nous concentrer sur les changements proposés dans ce projet de loi d'exécution du budget, le projet de loi C-50.

Bien que nous aurions aimé étudier toutes les lois liées à chacun des sujets que vous avez présentés, nous avons le mandat d'étudier ce projet de loi, et les changements, bien que peu nombreux, pourraient avoir des effets très importants sur chacun de ces sujets. Comme nous l'avons dit plus tôt, il y a dix parties à ce projet de loi, et dans chacune de ces parties, on trouve de nombreux aspects différents.

Cette discussion et les renseignements qui nous ont été présentés cet après-midi nous seront très utiles. Si vous désirez communiquer avec le Comité sénatorial permanent des finances nationales, n'hésitez pas à nous écrire. Tout comme mon collègue, le sénateur Di Nino, l'a indiqué tout à l'heure, vous pouvez envoyer les documents au greffier du comité, qui veillera à les distribuer à tous les sénateurs.

Je tiens à vous remercier tous de votre présence aujourd'hui.

La séance est levée.

SENATE



SÉNAT

CANADA

REPORT ON THE OFFICERS AND AGENTS OF PARLIAMENT
CREATED OR MODIFIED BY THE *FEDERAL ACCOUNTABILITY ACT*

**Standing Senate Committee on
National Finance**

THIRTEENTH REPORT

Chair

The Honourable Joseph A. Day

Deputy Chair

The Honourable Terry Stratton

MAY 2008

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION.....	2
THE <i>FEDERAL ACCOUNTABILITY ACT</i>	2
OFFICERS OR AGENTS OF PARLIAMENT.....	3
FINANCIAL INDEPENDENCE.....	6
THE IMPLEMENTATION PROCESS	8
THE PUBLIC APPOINTMENTS COMMISSIONER.....	12
THE PARLIAMENTARY BUDGET OFFICER	13
THE PROCUREMENT OMBUDSMAN	16
OFFICE OF THE DIRECTOR OF PUBLIC PROSECUTIONS.....	20
THE PUBLIC SECTOR INTEGRITY COMMISSIONER.....	24
OFFICE OF THE COMMISSIONER OF LOBBYING.....	26
OBSERVATIONS AND RECOMMENDATION	27
RECOMMENDATION.....	28
APPENDIX I- SUMMARY TABLE ON THE OFFICERS AND AGENTS OF PARLIAMENT	29
APPENDIX II – WITNESSES LIST	30

**REPORT ON THE OFFICERS AND AGENTS OF PARLIAMENT
CREATED OR MODIFIED BY THE *FEDERAL ACCOUNTABILITY ACT***

INTRODUCTION

The committee undertook an examination of the estimates of the new positions and/or offices created or modified under the *Federal Accountability Act*. The study began under the 2007-2008 Estimates and continued under the 2008-2009 Estimates. Work completed in the previous fiscal period was reported in the committee's Final Report on the 2007-2008 Estimates in March 2008. The committee was concerned about the progress of the implementation of provisions of the *Federal Accountability Act*. In addition, it was specifically interested in identifying the measures adopted to ensure the independence or autonomy of the positions relative to the government.

During its examination of the Estimates the Standing Senate Committee on National Finance reviewed the planned expenditures of these positions. Over several meetings held between December 2007 and April 2008, the committee discussed the expenditure plans and the process by which the offices were set up and the procedures used to appoint key personnel. Each newly appointed officer or agent reviewed his or her mandate, spending plans and challenges that they face at this time. Where a position remains unfilled, the committee discussed the matter with officials of the Treasury Board Secretariat (TBS) and the Privy Council Office (PCO).

THE *FEDERAL ACCOUNTABILITY ACT*

On April 11, 2006, the Government of Canada introduced the *Federal Accountability Act* (FAA) and its accompanying Action Plan which contained supporting policy and other non-legislative measures. The FAA was granted Royal Assent on December 12, 2006.

The FAA creates or modifies a number of federal positions. While some are not considered Officers or Agents of Parliament in the more strict application of the concept⁽¹⁾, they all are intended to strengthen accountability and increase transparency and oversight in government operations. These positions include:

- The Parliamentary Budget Officer (PBO)
- The Commissioner of Lobbying (CL)
- The Office of the Procurement Ombudsman
- The Public Appointments Commissioner
- The Public Sector Integrity Commissioner (PSIC)
- The Director of Public Prosecutions (DPP)
- The Conflict of Interest and Ethics Commissioner

This study, did not examine the position of the Conflict of Interest and Ethics Commissioner because it is strictly a matter for the House of Commons.

OFFICERS OR AGENTS OF PARLIAMENT

It is important to understand which of these new positions are Officers of Parliament and which are Agents of Parliament. As the committee observed in an earlier report⁽²⁾:

“The title of Officer of Parliament is not defined in any statute or parliamentary publication. Different parliamentary committees and academic commentators have at one time or another associated the position with that of the Speakers of the two Houses of Parliament, the Clerks, the Parliamentary Librarian, and other positions that serve Parliament. There is another group of positions or organizations that report to Parliament but do not function specifically within the halls of Parliament. This group comprises a set of six to eight organizations

-
- (1) The term “Officers of Parliament” has been used loosely and inconsistently, and in different contexts to refer to different things. Traditionally, at the federal level in Canada, the term “Officers of Parliament” refers to those independent, accountability agencies created to assist Parliament in holding ministers and the bureaucracy accountable and to protect various kinds of rights of individual Canadians, or to carry out certain functions independent of the executive. The holders of these offices are responsible to Parliament rather than to the federal government or an individual minister, and their appointments (and removal from office) usually involve Parliament in some capacity.
 - (2) Twelfth Report of the Standing Senate Committee on National Finance, May 2005, Third Interim Report on the Main Estimates 2005-2006 – Officers of Parliament.

that while enjoying some freedom from the government they both serve Parliament and protect the public.”

In a paper on Officers of Parliament, Paul Thomas reviewed the past work of several House of Commons committees and developed a “List of Leading Examples of Officers of Parliament.”⁽³⁾ According to Mr. Thomas, at that time, these would include:

- Office of the Auditor General,
- The Public Service Commission,
- The Office of the Chief Electoral Officer,
- The Office of the Commissioner of Official Languages,
- The Canadian Human Rights Commission,
- The Office of the Information Commissioner,
- The Office of the Privacy Commissioner, and
- The Office of the Ethics Counsellor.

According to Mr. Thomas, most of the offices were created by Parliament in the last thirty years for a number of reasons. These include:

1. The concern about holding the government to account in a wide range of activities;
2. The fear that ministers and senior public servants might abuse the powers granted to them; and
3. The desire to reduce the partisanship and publicity associated with certain types of citizen complaints.

He also identifies several concerns that were evident when parliament created these offices. For instance, there was an interest in preserving the independence of officers from the government of the day and to grant them a degree of operational freedom from Parliament and its members. Mr. Thomas identifies five structural features which determine the independence/accountability relationships of the parliamentary agencies⁽⁴⁾:

(3) P.G. Thomas, Fall 2003, The Past, Present and Future of Officers of Parliament, Canadian Public Administration, Vol. 46, No. 3, p. 294.

(4) For an alternate discussion on the role and mandate of the traditional Officers of Parliament see: Jeffrey Graham Bell, “Agents of Parliament: A New Branch of Government?” Canadian Parliamentary Review, Vol. 29, No. 1, 2006.

- a) The nature of the mandate of the agency, including how it is defined initially and how it is updated periodically;
- b) The provisions respecting the appointment, tenure and removal of the leadership of the agency;
- c) The process for deciding budgets and staffing for the agency;
- d) Whether the agency is free to identify issues for study and whether it can compel the production of information;
- e) The reporting requirements for the agency and whether its performance is monitored.

These officers should not be confused with those of other positions such as the Clerk of either house, the Sergeant-at-Arms, the Law Clerk and Parliamentary Counsel or the Parliamentary Librarian. The latter officials assist Parliament in procedural and administrative matters, whereas officers of Parliament support Parliament in its accountability and scrutiny functions and in carrying out other tasks⁽⁵⁾. While there is no official definition for these types of positions that assist Parliament, the Privy Council Office has, in practice, begun to make a distinction between “Agents of Parliament” and “Officers of Parliament.” The distinction rests on whether the position reports directly to Parliament or whether it reports indirectly through another position, government agency or a federal minister. This definition focuses on their independence from the government of the day. If we use this distinction, the Federal Accountability Act has created three new Officers of Parliament (the Conflict of Interest and Ethics Commissioner, the Commissioner of Lobbying, and the Public Sector Integrity Commissioner) and the other four would be considered Agents of Parliament. The Agents of Parliament retain some degree of autonomy in their operations but must report through another office (the PBO through the Parliamentary Librarian) or another position (the Procurement Ombudsman through the Minister of PWGSC).

The convention at the Treasury Board Secretariat would seem to designate as Officer of Parliament any position that derives from the Parliament of Canada Act. They are positions whose budget is included in the appropriations of the House of Commons, the Senate or the Library of Parliament. This would seem to include:

(5) Hurtubise-Loranger, Élise and James R. Robertson, 2007, *Appointment of Officers of Parliament*, TIPS-24E, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

- The Clerk of the Senate;
- The Clerk of the House of Commons;
- The Senate Ethics Officer;
- The Conflict of Interest and Ethics Commissioner of the House of Commons;
- The Parliamentary Librarian; and
- The Associate Parliamentary Librarian.

The Parliamentary Budget Officer and the Parliamentary Poet Lauriat, are both mentioned in the Act, and are defined in the Act as Officers of the Library of Parliament.

All other agents, commissioners etc. are by, this definition, Agents of Parliament.

FINANCIAL INDEPENDENCE

In the spring of 2005 several sources including the committee's own Report on the Officers of Parliament expressed serious concern about the process whereby budgets were determined for these organizations. The critics noted that there existed a real or perceived conflict of interest in the existing process and argued that Parliament should play a greater role in the resource allocation decisions for the Officers and Agents of Parliament. The concern is that the independence from government needed by these organizations, in order to serve Parliament effectively, may be compromised by the fact that the Treasury Board (i.e., the Government) makes the decisions on funding requests by the Officers and Agents of Parliament, and sets administrative policies.

Therefore, at the request of the President of the Treasury Board, a framework agreement was negotiated and agreed to in the fall of 2005 with a view to establishing a pilot project to test a proposed new funding and oversight model for Officers of Parliament. The House of Commons Advisory Panel on the Funding of Officers of Parliament was established at that time as a two-year pilot project. It is composed of 13 Members of the House of Commons, including the Speaker and representatives of all political parties.

The existing House of Commons committee process on the Estimates could not be of use in situations where Officers of Parliament required additional resources for the execution of their mandates. The principle of the Royal Recommendation limits Parliament's role to approving, reducing or rejecting outright the estimates. This means that it is the Treasury Board rather than Parliament that establishes the upper limit on spending by Officers of Parliament, by determining the amounts that are included in the estimates.

Therefore, the Panel is an informal mechanism, which functions as an advisory body only. Its role is to consider requests for new funding developed by Officers of Parliament before they are considered by the Treasury Board, as well as issues relating to Treasury Board administrative oversight. This enables the Panel to provide the Treasury Board with recommendations concerning funding requests and other matters such as the application of Treasury Board policies. Although the Treasury Board is not bound to adopt recommendations of the Panel, the role of the Government in creating the Panel made it foreseeable that this would occur, and it has occurred consistently since the Panel was created.

Until the creation of the Panel, the Officers and Agents of Parliament, like departments, agencies, and other government organizations, would, depending on the nature and timing of their need for additional funding include their request for appropriations in either the Main Estimates or the Supplementary Estimates.

Any requests for new funding would be set out by the organizations in Treasury Board submissions for consideration by the Treasury Board, which determines the amounts that go into the estimates. Funding needs are typically discussed and negotiated with officials of the Treasury Board Secretariat (TBS) as a formal submission for funding is developed, so that the eventual submission is reflective of TBS standards and expectations. A source of funds must be identified for new spending and this funding can come from the Budget, the fiscal framework, internal reallocation, or through other means.

TBS officials prepare, for consideration by the Treasury Board, an assessment of the submission, which summarizes the submission and includes an analysis. This analysis

provides the basis for a decision by the Treasury Board. The creation of the Panel means that the Treasury Board will now reach a decision concerning funding or other submissions from the designated Officers or Agents of Parliament on the basis of recommendations from parliamentarians (the Panel), that are informed by TBS, as well as making use of advice from TBS in the usual manner. Thus, the formal roles of Parliament and the Treasury Board in the supply process remain unchanged.

The mandate of the Panel extends to five Officers of Parliament existing at the time of its creation:

- The Information Commissioner
- The Auditor General
- The Chief Electoral Officer
- The Official Languages Commissioner
- The Privacy Commissioner

In practice, the Panel has generally accepted the advice and recommendations of the Treasury Board Secretariat, and reflected these in the Memoranda it forwards to the Treasury Board. The pilot project is currently being assessed and a decision will be made on whether to continue, or even expand the process.

While the National Finance Committee is often interested in many aspects of the organizations whose estimates are under review, the committee's focus remains the planned spending of organizations. However, in the case of the new positions created with the introduction of the FAA, the committee broadened its examination to include several aspects discussed above.

THE IMPLEMENTATION PROCESS

As previously mentioned in the committee's Final Report on the 2007-2008 Main Estimates⁽⁶⁾ the committee began to examine the appropriations sought to support the operations of a number of positions created by the implementation of the *Federal Accountability Act*, and related

(6) Standing Senate Committee on National Finance, 2008, Final Report on the 2007-2008 Main Estimates, Tenth Report, March 2008.

legislation. The committee held two meetings on this matter during its examination of the 2007-2008 Estimates.

On December 11, 2007, the committee heard evidence from Joe Wild, Executive Director, Strategic Policy, Corporate Priorities and Planning, Treasury Board of Canada Secretariat TBS, and from Marc O'Sullivan, Acting Assistant Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects, Privy Council Office (PCO), on aspects of the implementation of the *Federal Accountability Act* (FAA) and specifically on matters concerning positions and offices created or modified under the Act.

Mr. Wild provided a brief overview on the progress of the implementation of legislation to that date. This included at the time 10 orders-in-council which brought into force all but two elements of the *FAA*. In both cases, the necessary regulations were being developed. In the first 12 months since enactment, the government had also:

- adopted three sets of regulations, with six more sets of regulations at various stages of development;
- received the results of four major reviews of government policies and operations;
- created or revised five policy instruments or guides with several more underway; and
- made seven Governor-in-Council appointments and established two new oversight bodies; and ratified a major international treaty.

Mr. Wild said that the *Federal Accountability Act* and Action Plan had thirteen themes, and outlined the progress on each.

First, he said that measures to reform political party financing have been fully implemented. The relevant statutory amendments came into force on January 1, 2007, and these measures are currently administered by the Chief Electoral Officer.

Second, he said that the ban on secret donations to political candidates has been fully implemented. The final statutory amendments came into force on July 9, 2007, and these measures are currently administered by the Chief Electoral Officer and the Conflict of Interest and Ethics Commissioner.

Third, Mr. Wild stated that measures to strengthen the role of the ethics commissioner have been fully implemented. The new Conflict of Interest Act came into force on July 9, 2007.

He also stated that as committed to in the action plan, on March 29, 2007, the government announced the release of a revised guide for ministers that includes ethical principles and political activity guidelines for ministers and Governor-in-Council appointees. These principles and guidelines form part of the terms and conditions of appointment for these positions.

Fourth, he said that the provision to ensure truth in budgeting with a parliamentary budget authority came into force upon Royal Assent. (Subsequent to Mr. Wild's appearance, the government announced the appointment of Mr. Kevin Page to the position of Parliamentary Budget Officer.)

Fifth, he said that statutory amendments to provide parliamentarians with more say in the appointment of Agents of Parliament, to revise the process for appointing returning officers under the Canada Elections Act, to provide for the creation of a public appointments commission, and to remove entitlements to priority appointments within the public service for ministerial staffers have all come into force.

Sixth, he said that most measures under the theme of cleaning up government polling and advertising have been implemented.

He told the committee that statutory and policy changes have been made to require written reports as part of public-opinion contracts; public-opinion research contract regulations came into effect on June 7, 2007 to prescribe the form and content of contracts and reports, and to provide that reports be provided to Library and Archives Canada; and departments and agencies have been directed to conduct risk-based audits of their advertising and public-opinion research activities and processes.

He also advised the committee that an independent adviser was appointed by the Minister of Public Works and Government Services to conduct a review of public-opinion research. He said that a report had been issued to the Minister of Public Works, and the government was preparing its response.

Seventh, with respect to protecting whistle-blowers, Mr. Wild advised the committee that provisions of the *Public Servants Disclosure Protection Act* were operational as of April 15, 2007.

Eighth, Mr. Wild advised the committee that all the amendments to the *Access to Information Act* have been brought into force. The *Access to Information Act* now includes Agents of Parliament, five foundations created under federal statute, seven additional parent Crown corporations, and all wholly-owned subsidiary Crown corporations.

Ninth, Mr. Wild advised the committee that amendments to strengthen the power of the Auditor General have been brought into force, and that regulations are being developed to support the Auditor General's authority to inquire into the use of funds under federal funding agreements.

Tenth, Mr. Wild advised the committee that measures to strengthen auditing and accountability within departments are in force. Deputy heads have been designated as accounting officers under the *Financial Administration Act*. Statutory amendments have been brought into force regarding the governing structures of Crown corporations, and a new offence has been created for fraud involving public monies.

Eleventh, Mr. Wild advised the committee that the provisions creating a director of public prosecutions took effect upon Royal Assent.

The twelfth theme concerned ratification of the United Nations Convention against Corruption. Mr. Wild advised the committee that Canada ratified the convention on October 2, 2007.

Theme 13 concerned cleaning up procurement of government contracts. Mr. Wild advised the committee that several items under this element have been completed, including the incorporation of an overarching statement of principle with respect to procurement in the *Financial Administration Act* and the adoption of a new Code of Conduct for Procurement on September 19, 2007.

Mr. Wild said that of the two major measures that had yet to be implemented; one concerned the statutory provisions for the creation of the Procurement Ombudsman, where work was continuing on the development of the necessary regulations.

The other concerned the *Lobbyist Registration Act*, where work was also continuing on the development of the necessary regulations.

Mr. O'Sullivan provided the committee with a quick update on a number of Governor-in-Council appointments for positions that were established by the FAA including that of:

- the Conflict of Interest and Ethics Commissioner, Mary Dawson, appointed on July 9, 2007;
- the Public Sector Integrity Commissioner, Christiane Ouimet, was appointed on June 12, 2007; and
- On September 10, 2007 the government appointed the Procurement Ombudsman Designate, Shahid Minto.

Mr. O'Sullivan added that the selection processes were then underway with respect to the Director of Public Prosecutions and the Parliamentary Budget Officer. As to the appointment of a Commissioner of Lobbying, Mr. O'Sullivan noted that it would be made once the regulatory process has been completed and the legislation has been brought into force.

To examine further the process of establishing these new positions the committee held additional hearing in the early spring of 2008. These are reviewed below.

THE PUBLIC APPOINTMENTS COMMISSIONER

The FAA provides that the government may establish a public appointments commission to oversee and report on the selection processes for appointments by the Governor-in-Council to agencies, boards, commissions and Crown corporations. A Secretariat for the Public Appointments Commission was established by order-in-council on April 21, 2006, prior to the passage and coming into force of the FAA. However, the nomination of Mr. Gwyn Morgan as chairperson was rejected on May 16, 2006 by the Standing Committee on Government Operations and Estimates of the House of Commons. The government has not filled the position since the Act came into force. While the Secretariat projects spending requirements of about \$1.07 million for the fiscal year 2008-2009 and beyond, it cannot carry out the mandate of the Public Appointments Commission without a Commissioner. At the present time the Secretariat has two full-time employees, while the Main Estimates provide for up to 4 FTEs.

Any possible positions that might have been of interest to a Public Appointments Commissioner are continuing to be processed by the Privy Council Office according to past practices.

The committee is naturally disappointed that this position remains vacant at this time. It sincerely hopes that the government will move to finalizing the implementation of this important element of the FAA by appointing a Public Appointments Commissioner. It views this position as an important step in achieving greater transparency in government operations. Furthermore the committee is concerned that the operation of a Secretariat without a Commissioner is not providing Canadians with value for their money.

THE PARLIAMENTARY BUDGET OFFICER⁽⁷⁾

The FAA establishes the position of Parliamentary Budget Officer (PBO) within the Library of Parliament. The government created this position to increase transparency in the Government's fiscal planning framework and enable Parliament to better hold government to account. The PBO's mandate includes the provision of objective analysis of government estimates to both Houses and to certain parliamentary committees and to evaluate the costs of private bills emanating from parliamentarians and parliamentary initiatives. On February 12, 2008, Mr. William Young, Parliamentary Librarian, reviewed the role and mandate of the Parliamentary Budget Officer as laid out in the Act. He then outlined to the committee the steps taken in creating the position of the Parliamentary Budget Officer (PBO) including the wide ranging consultation with the public service community that will have to work closely with the PBO. Once the job description was completed, the classification was determined by the Privy Council Office and the commensurate salary level was set by that decision. On that basis a cross country search for suitable candidates was begun with the intent of providing the names of three candidates that could be recommended to the Leader of the Government in the House of Commons, as required by the Act. The PBO is then appointed by the Governor-in-Council by commission under the Great Seal. He or she holds office for a renewable term of not more than five years.

Although the selection committee was able to identify suitable candidates for recommendation to the Leader of the Government, no candidate was willing to accept the position at the then current level of classification and salary. Mr. Young explained that after canvassing both past and present senior level public servants, there was a sense that the position was under classified and

(7) For additional information see the publication: *Library of Parliament Overview*, February 2008.

that any individual holding such a position would not be able to interact effectively with the administrators of the various departments whose cooperation would be required to carry out the function of the PBO. Consequently, candidates were reluctant to put their names forward for the position.

Mr. Young explained that the matter was then under consideration by the government and he awaited a decision. The committee was concerned by this delay in filling a position which it felt was of great importance in facilitating the work done by parliamentarians. The committee therefore recommended in its Final Report on the 2007-2008 Main Estimates that the classification of the Parliamentary Budget Officer position should be raised.

On April 16, 2008, the Parliamentary Budget Officer, Mr. Kevin Page, and the Parliamentary Librarian, Mr. William Young, appeared together to provide further details to the committee. At that meeting, Mr. Marc O'Sullivan of the PCO responded to the committee's recommendation by explained that the position could not be classified any higher because the next level would equal that of the Parliamentary Librarian and the rules do not allow a position to be classified at a level equal to or greater than a level to which it reports. The PCO decided to leave the classification unchanged but provide a higher salary to Mr. Page. The PCO will re-evaluate this situation in the coming year. The committee may wish to revisit this issue in the future.

Mr. Page was appointed Parliamentary Budget Officer on March 25, 2008 for a five year term. He is a career public servant with experience working on relevant fiscal forecasting, policy and expenditure portfolios within the Department of Finance, the Treasury Board Secretariat and the Privy Council Office.

The senators were interested in several aspects of his new position and in the many challenges he will face in the coming year. In particular, senators were concerned whether the organization of the PBO would be able to deal effectively with issues involving the environment, gender bias in economic policy, the regional impact of government programs and policies, and the anticipated surge of demand for his services from parliamentarians and any other bias that might arise in the discharge of his duties. On the matter of bias, Mr. Page explained that it is important to him that members of the National Finance Committee and other parliamentarians be comfortable with him as their Parliamentary Budget Officer. In his words "Trust must be accompanied by

professional, unbiased and competent advice for me to be an effective servant of Parliament.” In this regard, he noted that as the Parliamentary Budget Officer he will maintain the tradition of the Library of Parliament in the provision of independent, non-partisan advice.

In the matter of concerns over the environment; gender equality; and regional economic impact studies, he plans to ensure that the PBO is well prepared to deal with any emerging economic issues, although he did not say how he will go about doing so. Although he plans to utilize all the resources provided to the PBO in the most effective manner possible, he recognizes that it will take some time for the Office to be fully operational. Until such time he wants to leverage the available resources in the Library, in federal departments and agencies through the provision of information, and through external stakeholders interested in serving Canadians. He intends to work with the Department of Finance and private sector forecasters to ensure that there is satisfactory comprehension and oversight by parliamentarians on the economic and fiscal outlook, the related risks and the implications for fiscal planning and budgetary choices.

Finally, on the question of rising demands for his services, Mr. Page acknowledged that this might indeed challenge the capacity of the PBO to deliver his services in a timely fashion. He expressed a hope that parliamentarians and particularly the committees that he is charged with assisting will be able in time to provide guidance on this matter.

The PBO's original spending estimates were set out in the 2006-2007 Supplementary Estimates (B) at \$250,000. In the submission for 2008-2009 Main Estimates, the Library sought funding of \$1.9 million for the fiscal year 2008-2009 and estimates that \$2.8 million will be required in the fiscal year 2009-2010 for the on-going implementation of the Parliamentary Budget Officer functions.

The PBO has no statutory duty to make a report to either House of Parliament. However, the Library of Parliament, which reports to the Speakers of the Senate and House of Commons, does table an annual report to Parliament, and this could include reports from the PBO. During his appearance before the committee, the PBO mentioned that he anticipates his Office producing a number of regular publications which may form the basis of on-going dialogue between himself and those parliamentary committees that he is specifically charged with assisting.

THE PROCUREMENT OMBUDSMAN⁽⁸⁾

The Procurement Ombudsman is appointed by the Governor in Council, for a term of not more than five years. He will deliver an annual report on his or her activities and findings to the Minister of Public Works and Government Services (PWGSC), who will table it in both Houses of Parliament. Mr. Shahid Minto was appointed the Procurement Ombudsman Designate in September 2007, following a nationally advertised selection process. The appointment was on a designate basis because the regulations that fully prescribe the duties and functions of the ombudsman had not yet been issued. While they are expected in the late spring of 2008, Mr. Minto in the interim has no power or authority, statutory or otherwise, to carry out the mandate of the office. His mandate at this time is to assist with developing the mandate of the Procurement Ombudsman and to set up the Office. In creating the position of the Procurement Ombudsman, the government also intended to create a code of conduct for public servants and suppliers, and the embedding of integrity provisions in all contracts. The annual budget for the Procurement Ombudsman is expected to be approximately \$5 million.

This position, along with other changes in the Action Plan, are intended to ensure that the procurement process is free of political interference, and that a clear process is in place to address complaints from potential suppliers.

At a committee hearing of February 12, Mr. Minto explained that the *Federal Accountability Act* provides for the appointment of a Procurement Ombudsman who will operate at arm's length from government departments to promote fairness, openness and transparency in federal procurement processes. The office's mandate, which ultimately depends on the final form of the regulations, is four-fold:

1. To conduct reviews of the procurement practices of departments and agencies and to develop detailed recommendations designed to strengthen fairness, openness and transparency of government procurement.
2. To respond to complaints from suppliers related to contract award and contract administration. For complaints regarding the awarding of contracts, the mandate is limited to contracts worth up to \$25,000 for goods and up to

(8) Additional information is available at: <http://news.gc.ca/web/view/en/index.jsp?articleid=350369>.

\$100,000 for services. There are no dollar value restrictions on the office's ability to address complaints about contract administration.

3. To establish an alternative dispute resolution process that can enable the government and suppliers to avoid costly litigation when disputes arise.
4. To perform, as directed by the Minister of Public Works and Government Services Canada, any other duties or functions relating to the procurement practices of government departments.

Mr. Minto noted that the *Federal Accountability Act* does not give the office the authority to review procurement of accommodations through leasing, lease purchase or outright purchase. The mandate is focused on reviewing procurement of goods and services, including construction contracts. He reminded the committee that the Procurement Ombudsman will not make policy, and that it will be the responsibility of deputy heads to implement the Ombudsman's recommendations.

Since his appointment he has worked to ensure that the office is up and running as soon as the regulations come into effect. He has also sought to develop draft standards, criteria and procedures for various aspects of the mandate. His staff has developed website content as well as communication tools and outreach programs to make their services known and easily accessible. They are working closely with Department of Justice officials to design the alternative dispute resolution process. Finally, they have reviewed the proposed Procurement Ombudsman regulations and have provided detailed analyses and comments to the government.

He felt it important to highlight what he believed to be a key issue: "How do we ensure that the Office of the Procurement Ombudsman operates, and is seen to operate, in an independent and neutral manner?" In answer to this question, he says the government has taken a number of steps to ensure the independence and viability of the office – such as selecting the Ombudsman through a nationally advertised competitive process, making the appointment through an order-in-council, and providing a reasonable start-up and ongoing operational budget. Nonetheless, the *Federal Accountability Act* clearly stipulates that the ombudsman will submit an annual report to the Minister of PWGSC.

Furthermore, the Ombudsman is not set up as a separate entity under the *Financial Administration Act*. The Office of the Procurement Ombudsman receives its funding through a PWGSC appropriation. As a result, the deputy minister's accountability for the management of public funds, property and human resources, as well as his role as chief accounting officer, extend to this office.

At the time of the committee hearing, Mr. Minto explained that discussions were under way to ensure that the specific roles and accountability of both the deputy minister and the Procurement Ombudsman are respected. A Memorandum of Understanding is to be signed shortly between the two organizations. To further ensure the Ombudsman's independence, the office will use its own resources to develop its communications products and reports. They are consulting with the Department of Justice to develop the best way for the office to obtain independent legal support.

Senators were interested in several aspects of the mandate and role of the Procurement Ombudsman. Mr. Minto provided further elaboration and clarifications in response to Senators' questions. In particular senators were concerned that the ceilings of \$25,000 for goods and up to \$100,000 for services for complaints regarding the awarding of contracts were not adequate. Mr. Minto explained that this ceiling was set because the Act appeared to try and avoid overlap with the mandate of the Canadian International Trade Tribunal (CITT), which has the mandate to look at complaints pertaining to awards of contracts over these limits. His understanding is that it was felt that there was a gap because no one was reviewing complaints regarding the awarding of contracts below the CITT limits. Senators observed that the CITT has an international role, not a domestic role. Since there does not seem to be any opportunity for domestic firms to complain about contracts awarded above the existing ceiling the committee recommended in its Final Report on the 2007-2008 Main Estimates that the government should increase the ceilings on the value of contracts subject to review by the Procurement Ombudsman.

Senators were also concerned that the *Federal Accountability Act* does not give the office of the Procurement Ombudsman the authority to review procurement of accommodations through leasing, lease purchase or outright purchase. These are significant transactions of the federal government that are often contentious. Therefore, the committee, again in its Final Report on the 2007-2008 Main Estimates recommended that the Procurement Ombudsman be given the power

to review procurement of federal accommodations obtained through leasing, lease purchase or outright purchase.

On April 15, the Honourable Michael Fortier, the Minister of PWGSC, responded to these recommendations by saying that the government wanted to provide some recourse for suppliers of contracts below the minimum levels covered by the CITT. He reminded the committee that there are close to 200,000 contracts under \$25,000. He felt that this is a significant number of contracts that will now be covered by the Ombudsman. There is no intention at this time of the government increasing the scope of the Ombudsman to allow his office to review contracts of greater value.

As to reviewing the procurement of federal accommodations obtained through leasing, lease purchase or outright purchase the Minister explained that the government wanted to basically mirror the CITT in the sense that those contracts that could go before the CITT would continue to do so. Those contracts that could not be reviewed by the CITT would go before the Procurement Ombudsman. Neither would have the powers to review federal accommodations obtained through leasing, lease purchase or outright purchase.

While the Minister attempted to explain the rationale for limiting the Ombudsman's powers of review, some senators remain unsatisfied and would like to see the Office granted responsibility to review the procurement of lease contracts and to review procurement of greater value than those stipulated in the legislation.

Some senators noted that independence is an important theme that is running through all the various positions that are being created. They felt that in order for someone like the Procurement Ombudsman to have credibility with government suppliers, there has to be a perception and the existence of independence. They must know that their complaint will be dealt with fairly and objectively. The Minister assured the committee that the independence of the Procurement Ombudsman will be evident. First because the person selected to fill the position has superb credentials and experience in accounting and in reviewing contracts. Second, the Act itself gives the Procurement Ombudsman powers to look at the contracts and to review the contracts and complaints. Finally, it also gives him the ability to assist in alternative dispute resolutions and to

assist suppliers who have succeeded in getting a contract from the federal government, regardless of the threshold, and who cannot get paid or have an issue with a current contract.

Another aspect defining the degree of independence of the Procurement Ombudsman from the government involves the issuance of public reports. Senators asked the Minister about the provisions in the Act that require the government to make public the annual reports and special reports of the Procurement Ombudsman. The Minister indicated that the law requires only that the Ombudsman submit an annual report to Parliament through the Minister. There is however no requirement that any other reports of the Ombudsman be published. Some senators questioned whether this arrangement will provide sufficient transparency in the operations of the Office of the Procurement Ombudsman.

The committee is of the view that other reports of the Ombudsman to the Minister should be made public. This is not unlike the situation of the Office of the Ombudsperson for the Department of National Defence and the Canadian Forces. That Office prepares an annual report as well as special reports to the Minister of National Defence, all of which are publicly available.

OFFICE OF THE DIRECTOR OF PUBLIC PROSECUTIONS⁽⁹⁾

The Director of Public Prosecutions (DPP) is to be appointed by the Governor in Council on the recommendation of the Attorney General. The Attorney General must establish a selection committee consisting of a representative from the Federation of Law Societies of Canada, a representative from each recognized political party in the House of Commons, the Deputy Minister of Justice, the Deputy Minister of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness, and a person selected by the Attorney General. It may be noted that the Attorney General would still have been indirectly involved in the initial selection of candidates, as there are two deputy ministers on the selection committee, as well as a person appointed by the Attorney General. The final candidate must be approved by a parliamentary committee designated or established for that purpose. After approval by the parliamentary committee, the Attorney General must recommend the appointment of the final candidate or, if the committee

(9) Additional information on the DPP and the PPSC is available at: <http://www.ppsc-sppc.gc.ca/eng/>.

does not give its approval, refer one of the other two short-listed candidates to the parliamentary committee.

Brian J. Saunders is the Acting Director of Public Prosecutions, a position he has held since December 12, 2006 when Part III of the FAA came into force establishing the Office of the Director of Public Prosecutions. Before assuming these duties, Mr. Saunders held various positions within the Department of Justice including Assistant Deputy Attorney General (Criminal Law), Assistant Deputy Attorney General (Citizenship, Immigration and Public Safety) and Senior General Counsel and Director General of the Ottawa Civil Litigation Section. Mr. Saunders has had considerable experience in litigation involving the federal government, particularly in the areas of human rights, the Charter of Rights, and administrative law.

The DPP is the head of the Public Prosecution Service of Canada (PPSC) which is a federal government organization, created on December 12, 2006, when the Director of Public Prosecutions Act, Part 3 of the FAA, came into force. It fulfils the responsibilities of the Attorney General of Canada in the discharge of his criminal law mandate by prosecuting criminal offences under federal jurisdiction and by contributing to strengthening the criminal justice system.

In this regard, the PPSC assumes the role played within the Department of Justice Canada by the former Federal Prosecution Service (FPS), and takes on additional responsibilities for prosecuting new fraud offences under the FAA as well as offences under the Canada Elections Act. Unlike the FPS, which was part of the Department of Justice, the PPSC is an independent organization, reporting to Parliament through the Attorney General of Canada. By June 30 of each year, the DPP must report on the activities of the Office of the DPP during the preceding fiscal year, except those relating to proceedings under the Canada Elections Act (section 16). The report must be submitted to the Attorney General, who must then table it in each House of Parliament within 15 sitting days.

The PPSC is responsible for prosecuting offences under more than 50 federal statutes and for providing prosecution-related legal advice to law enforcement agencies. Cases prosecuted by the PPSC include those involving drugs, organized crime, terrorism, tax law, money laundering and proceeds of crime, crimes against humanity and war crimes, Criminal Code offences in the

territories, and a large number of federal regulatory offences. It employs approximately 900 full time employees, including 500 prosecutors, and retains more than 810 private-sector lawyers as agents across Canada.

According to its website, the creation of the PPSC reflects the decision to make transparent the principle of prosecutorial independence, free from any improper influence. Its mandate is to provide prosecutorial advice to law enforcement agencies, and to act as prosecutor in matters prosecuted by the Attorney General of Canada on behalf of the Crown. Its mandate also includes initiating and conducting prosecutions on behalf of the Crown with respect to offences under the Canada Elections Act.

The PPSC reports to Parliament through the Attorney General of Canada. The *Director of Public Prosecutions Act* states that the Director of Public Prosecutions acts “under and on behalf of the Attorney General of Canada.” The relationship between the Attorney General and the Director is premised on the principles of respect for the independence of the prosecution function and the need to consult on important matters of general interest.

The core powers, duties, and functions of the Director of Public Prosecutions are set out in subsection 3(3) of the *Director of Public Prosecutions Act*. These responsibilities include:

1. Initiating and conducting federal prosecutions;
2. Intervening in proceedings that raise a question of public interest that may affect the conduct of prosecutions or related investigations;
3. Issuing guidelines to federal prosecutors;
4. Advising law enforcement agencies or investigative bodies on general matters relating to prosecutions and on particular investigations that may lead to prosecution;
5. Communicating with the media and the public on all matters respecting the initiation and conduct of prosecutions;
6. Exercising the authority of the Attorney General of Canada in respect of private prosecutions; and
7. Exercising any other power or carrying out any other duty or function assigned by the Attorney General that is compatible with the office of the Director.

When carrying out these statutory responsibilities, the Director is the Deputy Attorney General of Canada. Unless otherwise directed in writing by the Attorney General, the Director has the power to make binding and final decisions to prosecute offences under federal statutes. The requirement that all directions from the Attorney General be in writing and published in the Canada Gazette is intended to safeguard the Director's independence.

The PPSC is not an investigative agency. It prosecutes when a charge has been laid pursuant to an investigation by the Royal Canadian Mounted Police (RCMP) or some other police force or investigative agency of a violation of federal law. The PPSC provides advice and assistance to investigators at the investigative stage and works closely with them, particularly in terrorism, criminal organization, proceeds of crime, money laundering, market fraud, and mega cases.

Senators were very interested in determining the degree of independence of the DPP from the Attorney General. There were many questions to ascertain the nature of the relationship between the PPSC and the minister; on the frequency of meetings with the minister's staff; and on the relationship between PPSC and the police. Mr. Saunders assured the committee that every effort is made to minimize any influence of the Minister or his staff on the everyday operations of the PPSC. However, he recognizes that there are instances where the national interest dictates that the Minister needs to be involved. The Act provides for such instances and he and the Minister's office are developing the protocols that will guide such communications.

With respect to issue of physical location, the PPSC currently shares a building with the Department of Justice. However, there is talk about moving into a separate location, and for the time being the two entities use separate entrances to emphasize their autonomy. Also, other facilities and equipment, such as the computer system, will have to be separated from that of the Department.

THE PUBLIC SECTOR INTEGRITY COMMISSIONER⁽¹⁰⁾

The Public Sector Integrity Commissioner is appointed by the Governor in Council by commission under the Great Seal, after consultation with the leader of every recognized party in the Senate and the House of Commons and after approval of the appointment by resolution of the Senate and the House of Commons. He or she holds office for a seven-year term. The government created this position to help foster an environment in which employees and all Canadians can honestly and openly report wrongdoing in the federal government without fear of reprisal.

On June 12, 2007, the Prime Minister of Canada announced the nomination of Ms. Christiane Ouimet as the new Public Sector Integrity Commissioner. At the time of her appointment, Ms. Ouimet served as Associate Deputy Minister of Agriculture and Agri-Food. Throughout her 25 year career, Ms. Ouimet has gained considerable experience and expertise in the areas of audit, regulatory affairs and policing and enforcement.

An Officer of Parliament, the Public Sector Integrity Commissioner is responsible for the administration of the new *Public Servants Disclosure Protection Act*, which protects public servants and Canadians who report wrongdoings in the federal government. The Commissioner will conduct independent reviews of disclosures of wrongdoing in an equitable and timely manner, issue reports of findings to enable organizations to take appropriate remedial action and submit annual and special reports to Parliament, through the Speaker of the House of Commons.

The Commissioner may conduct investigations and attempt to conciliate a settlement between the parties, but does not have the power to enforce a settlement. If there is no settlement, the Commissioner may decide to refer the matter to the new, independent Public Servants Disclosure Protection Tribunal. The Commissioner must report to Parliament on his or her findings and conclusions when he or she deems that an allegation of wrongdoing or reprisal is well-founded.

In addition to reports presented after the completion of an investigation, the Public Sector

(10) Additional information is available at the Public Sector Integrity Canada website:
<http://www.psic-ispc.gc.ca/index.php?lang=en>.

Integrity Commissioner must table an annual report to Parliament. He or she may also submit special reports on any matter within his or her mandate.

During her appearance before the committee Ms. Ouimet explained that the Act is a pioneering piece of legislation. Nowhere in the world is there a body of legislation that combines in the same package a disclosure process together with protection for “whistle-blowers” against reprisals. She believes that this presents a unique challenge because the PSIC will operate in a brand new field of law and policy with many unknowns. Accordingly, every decision has the potential of setting precedent. At the same time, the Act proscribes very short deadlines.

Perhaps because of these implications, the PSIC favours prevention over investigation. Already, one week after assuming her duties, the Commissioner invited all parliamentarians for consultations about the implications of the new legislation. She also held over 70 bilateral meetings and 80 group meetings with former chief executives, academics, union leaders and middle managers across the country. The goal of these meetings was to explain the role and mandate of the PSIC. In the Commissioner’s experience, there was considerable amount of confusion about the PSIC’s mandate and therefore efforts were required to avoid duplication with other organizations that have similar mandates.

Ms. Ouimet explained that the Office is also developing an alternative dispute resolution process that could be applied to resolve some investigations. She reminded the committee that there exists a specific provision for conciliation under the reprisal sections of the Act. Therefore, the PSIC will seek to find the best solution, at the least cost and hopefully, try to enhance the reputation of public institutions.

In response to concerns about the overall operations, the Commissioner informed the committee that as they were setting up the organization, she instituted a procedure whereby, as soon as there is an allegation of reprisal, the Commissioner is personally informed regardless of the action ultimately taken.

The PSIC budget now stands at \$6.5 million. Presently, financial and other resources are sufficient to meet the current needs of the Office. However, the Commissioner informed the committee that she remains committed to three-year reviews in order to assess how well the organization meets expectations, to report on the promptness of the investigations and

interventions, to examine capacity of the office and to establish a clearer picture of resource requirements. In its first year of operation, the Office has received over 200 inquiries from various levels of the public service. The vast majority of these fall outside the mandate and jurisdiction of PSIC. Most inquiries or complaints deal with private matters such as staffing, classification issues and human rights issues that do not fall within PSIC's mandate. The Commission has redirected complaints to the appropriate organization. There is still considerable amount of confusion by the general public as to the role PSIC plays.

OFFICE OF THE COMMISSIONER OF LOBBYING⁽¹¹⁾

The Commissioner of Lobbying is appointed by the Governor in Council by commission under the Great Seal, after consultation with the leader of every recognized party in the Senate and the House of Commons and after approval of the appointment by resolution of the Senate and the House of Commons. He or she holds office for a seven-year term. This office replaced the Office of the Registrar of Lobbyists within the Department of Industry. At the time of the committee's hearings no person had yet been appointed because the provisions of the FAA that establish this Office have yet to come into force. In the interim the Office of the Registrar of Lobbyist continues to operate.

The mandate of the Office of the Registrar of Lobbyists (ORL) is to ensure transparency and accountability in the lobbying of public office holders with a view to contributing to confidence in the integrity of government decision-making. The ORL was initially placed within the Department of Industry. A further move towards greater independence of the ORL was made in February 2006, when the Office was moved to the portfolio of the President of the Treasury Board as an independent entity, while the government works to further revise and strengthen the *Lobbyists Registration Act*.

Weaknesses with the *Lobbyists Registration Act (LRA)* prompted the government to establish an independent Office of the Commissioner of Lobbying. These weaknesses included low compliance with registration requirements, insufficient disclosure of information on the part of

(11) The Office of the Commissioner of Lobbying is not yet functioning. However, information is available at the website of the Office of the Registrar of Lobbyists at:
<http://www.orl-bdl.gc.ca/epic/site/lobbyist-lobbyiste.nsf/en/home>.

lobbyists, and, on the part of the Registrar of Lobbyists, a lack of necessary independence, powers, and resources to conduct effective investigations of possible infractions under the LRA. The FAA replaces the existing Registrar of Lobbyist by establishing a new Commissioner of Lobbying as an independent Agent of Parliament. The Act also gives the Commissioner expanded investigative powers to ensure compliance with the *Lobbying Act* (formerly the Lobbying Registration Act) as well as an education mandate.

In 2007-2008, the Office received \$3.4 million through the 2007-2008 Main Estimates and has requested \$1.2 million through the 2007-2008 Supplementary Estimates (A). In 2006-2007 the office received appropriations of \$3.5 million; actual spending totalled \$3.1 million. In that year the Office employed 20 full-time equivalents. It is anticipated that the Office of the Commissioner of Lobbying will require a similar magnitude of resources.

OBSERVATIONS AND RECOMMENDATION

The committee has several concerns about the process of implementing the offices created or modified by the FAA. While the individuals appointed or designated in the interim to set up the offices displayed a welcomed enthusiasm for the daunting tasks that they face, the committee is disappointed that nearly 18 months after Royal Assent, only two of the six positions have been filled with permanent appointments (see the table in Appendix I). These positions will play an important role in the provision of greater transparency and accountability in government and should move more quickly towards complete implementation.

A case in point concerns the vacancy in the office of the Public Appointments Commissioner. The committee is particularly concerned that the government has never nominated a candidate for Commissioner under the Act, and it is also concerned about the total lack of a statement of intent to do so. In addition, the committee is very concerned about value for money in connection with ongoing requests for millions of dollars of funding for a commission that has never been established.

As to the matter of financial independence, the committee believes that the operations of the Officers and Agents of Parliament should not only be free of government influence exerted through the control of the purse, but must also appear to be free of such influence. Accountability and transparency in government will be well served if these offices continue to

maintain an acceptable level of independence or autonomy. While the risk that a government will deliberately underfund these offices so as to stifle their criticism can be exaggerated, the appearance of such a situation should be avoided. The committee therefore welcomes the attempt to establish, through the House of Commons Advisory Panel on the Funding of Officers of Parliament, some degree of oversight in the budget determination process of these offices. The committee acknowledges the constitutional principles that all spending must originate with the Crown (i.e., the Cabinet) and be approved by Parliament. It also believes that Parliament and Canadians have a right to know that their government is behaving correctly. The creation of the Panel seems to strike a proper balance between the obligation of the government to exercise control over the budget process and the provision of adequate resource to the Officers and Agents of Parliament so that they can discharge their duties. The committee encourages the government to continue the process begun with the Panel on the Funding of Officers of Parliament and extend it, where warranted, to the new offices created by the FAA.

Finally, the committee was concerned that the current provisions of the FAA regarding the reporting procedures of the Procurement Ombudsman as they do not provide for the publication of special reports. The committee views this situation as unsatisfactory. In fact the committee believes that all reports of the Ombudsman, as well as those of the other offices created or modified by the FAA, should be tabled in Parliament and made available to the public, subject to any secrecy requirements. The committee therefore recommends that:

RECOMMENDATION

All reports of all Officers and Agents of Parliament shall be tabled in both Houses of Parliament.

APPENDIX I- SUMMARY TABLE ON THE OFFICERS AND AGENTS OF PARLIAMENT

Organization	Officer/Agent of Parliament	Coming into force of relevant provisions	Date of appointment	Regulations in place
Parliamentary Budget Office	Kevin Page	12 December 2006	25 March 2008	Does not apply
Commissioner of Lobbying	Vacant	Not in force	Does not apply	No
Office of the Procurement Ombudsman	Vacant	Not in force	Does not apply	No
Public Appointments Commissioner	Vacant	12 December 2006	Does not apply	Does not apply
Director of Public Prosecutions	Brian J. Saunders (Acting)	<i>Director of Prosecutions Act</i> , 12 December 2006	12 December 2006	Does not apply
Public Sector Integrity Commissioner	Christiane Ouimet	<i>Public Servants Disclosure Protection Act</i> , 15 April 2007 and <i>Conflict of Interest Act</i> 9 July 2007.	12 June 2007.	Does not apply

APPENDIX II – Witnesses list

Witnesses appearing before the committee on the subject of the Implementation of the Federal Accountability Act (C-2), 39th Parliament, 2nd Session

Tuesday, December 11, 2007

Issue 3

Privy Council Office:

Cathy Hawara, Director, Appointments and Selection Process

Marc O'Sullivan, Acting Assistant Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects

Treasury Board of Canada Secretariat:

Joe Wild, Executive Director, Strategic Policy, Corporate Priorities and Planning

Tuesday, February 12, 2008

Issue 5

Library of Parliament:

William R. Young, Parliamentary Librarian

Allan Darling, Senior Special Advisor, Parliamentary Budget Officer

Jacques Sabourin, Acting Director General, Parliamentary Information and Research Services

Office of the Procurement Ombudsman of Canada

Shahid Minto, Procurement Ombudsman Designate

Isabelle Deslandes, Senior Advisor

Tuesday, April 8, 2008

Issue 9

Office of the Public Sector Integrity Commissioner:

Christiane Ouimet, Commissioner

Wayne Watson, Deputy Commissioner

Joe Friday, General Counsel

Wednesday, April 9, 2008

Issue 9

Public Prosecution Service of Canada:

Brian Saunders, Acting Director of Public Prosecutions

Chantal Proulx, Acting Deputy Director of Public Prosecutions, Regulatory Litigations and Criminal Justice Branch

George Dolhai, Acting Deputy Director of Public Prosecutions, Criminal Litigations and Organized Crime Branch

Marc Fortin, Executive Director and Corporate Counsel

Tuesday, April 15, 2008

Issue 10

Appearing:

The Honourable Michael Fortier, P.C., Minister of Public Works and Government Services Canada

Public Works and Government Services Canada:

François Guimont, Deputy Minister

Ian McLeod, Counsel, Justice Canada

Wednesday, April 16, 2008

Issue 10

Library of Parliament:

Kevin Page, Parliamentary Budget Officer

William R. Young, Parliamentary Librarian

Privy Council of Canada:

Marc O'Sullivan, Acting Assistant Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects

Office of the Registrar of Lobbyists:

Michael Nelson, Registrar of Lobbyists

SENATE



SÉNAT

CANADA

**RAPPORT SUR LES POSTES DE HAUT FONCTIONNAIRE ET D'AGENT DU
PARLEMENT CRÉÉS OU MODIFIÉS PAR LA *LOI FÉDÉRALE SUR LA
RESPONSABILITÉ***

Comité sénatorial permanent des finances nationales

TREIZIÈME RAPPORT

Président

L'honorable Joseph A. Day

Vice-président

L'honorable Terry Stratton

MAI 2008

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	2
LA LOI FÉDÉRALE SUR LA RESPONSABILITÉ.....	2
HAUTS FONCTIONNAIRES OU AGENTS DU PARLEMENT	3
INDÉPENDANCE FINANCIÈRE	7
LE PROCESSUS DE MISE EN OEUVRE	10
LE COMMISSAIRE AUX NOMINATIONS PUBLIQUES	15
LE DIRECTEUR PARLEMENTAIRE DU BUDGET	16
L'OMBUDSMAN DE L'APPROVISIONNEMENT	19
SERVICE DES POURSUITES PÉNALES DU CANADA.....	24
LE COMMISSAIRE À L'INTÉGRITÉ DU SECTEUR PUBLIC	28
COMMISSARIAT AU LOBBYING.....	31
OBSERVATIONS ET RECOMMANDATION.....	32
RECOMMANDATION.....	34
ANNEXE I – TABLEAU DES POSTES DE HAUT FONCTIONNAIRE ET D'AGENT DU PARLEMENT.....	35
ANNEXE II LISTE DES TÉMOINS	36

RAPPORT SUR LES POSTES DE HAUT FONCTIONNAIRE ET D'AGENT DU PARLEMENT CRÉÉS OU MODIFIÉS PAR LA *LOI FÉDÉRALE SUR LA RESPONSABILITÉ*

INTRODUCTION

Le Comité a examiné les estimations relatives aux nouveaux postes et aux nouvelles fonctions créés ou modifiés par la *Loi fédérale sur la responsabilité*. L'examen a d'abord porté sur le Budget des dépenses de 2007-2008, puis sur celui de 2008-2009. Le travail réalisé durant l'exercice précédent a fait l'objet du rapport final du Comité sur le Budget des dépenses de 2007-2008 en mars 2008. Le Comité avait des préoccupations quant à l'avancement de la mise en œuvre de la Loi et il s'est penché en particulier sur les mesures adoptées pour assurer l'indépendance ou l'autonomie des postes par rapport au gouvernement.

Dans le cadre de son examen du Budget des dépenses, le Comité sénatorial permanent des finances nationales a analysé les dépenses projetées pour ces postes. Durant plusieurs réunions tenues entre les mois de décembre 2007 et avril 2008, le Comité a traité des plans de dépenses et des modalités prévues pour l'établissement des postes ainsi que des procédures utilisées pour le choix d'employés importants. Dès sa nomination, chacun des hauts fonctionnaires ou agents a examiné le mandat, les plans de dépenses et les difficultés liées à son nouveau poste. En ce qui concerne les postes toujours vacants, le Comité a discuté de la question avec les responsables du Conseil du Trésor (SCT) et le Bureau du Conseil privé (BCP).

LA LOI FÉDÉRALE SUR LA RESPONSABILITÉ

Le 11 avril 2006, le gouvernement du Canada a présenté la *Loi fédérale sur la responsabilité* (LFR) et le Plan d'action l'accompagnant dans lequel étaient énoncées la politique lui servant de fondement et d'autres mesures non législatives. La LFR a reçu la sanction royale le 12 décembre 2006.

La LFR crée ou modifie un certain nombre de postes fédéraux. Si certains d'entre eux ne sont pas considérés comme des hauts fonctionnaires ou des agents du Parlement selon une application plus stricte du concept¹, ils visent tous à renforcer l'obligation de rendre compte et à accroître la transparence et la surveillance des opérations gouvernementales. Parmi ces postes, on compte :

- Le directeur parlementaire du budget (DPB)
- Le commissaire au lobbying (CL)
- L'ombudsman de l'approvisionnement
- Le commissaire aux nominations publiques
- Le commissaire à l'intégrité du secteur public (CISP)
- Le directeur des poursuites pénales (DPP)
- Le commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique

Dans la présente étude, nous n'examinons pas le poste de commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique parce que c'est une question qui concerne uniquement la Chambre des communes.

HAUTS FONCTIONNAIRES OU AGENTS DU PARLEMENT

Il est important de comprendre quels sont parmi ces nouveaux postes ceux de hauts fonctionnaires du Parlement et ceux d'agents du Parlement. Comme le Comité l'a fait ressortir dans un rapport précédent² :

¹ L'expression « hauts fonctionnaires du Parlement » est utilisée librement dans différents contextes pour désigner des réalités. Traditionnellement, au gouvernement du Canada, le terme « hauts fonctionnaires du Parlement » désigne des postes de responsabilité indépendants créés pour aider le Parlement à tenir les ministres et la bureaucratie responsables de leurs actions et pour protéger les diverses catégories de droits des Canadiens ou encore pour exécuter certaines fonctions indépendantes du pouvoir exécutif. Les titulaires de ces postes relèvent du Parlement plutôt que du gouvernement fédéral ou d'un ministre en particulier et leur nomination (congédiement) concerne le Parlement d'une certaine façon.

² Douzième rapport du Comité sénatorial permanent des finances nationales, mai 2005, Troisième rapport intérimaire sur le Budget principal des dépenses 2005-2006—Hauts fonctionnaires du Parlement.

« Le titre de ‘ haut fonctionnaire du Parlement ’ n’est défini dans aucune loi ni dans aucune publication du Parlement. Différents universitaires et comités parlementaires ont, à un moment ou à un autre, associé ce poste à celui des présidents des deux chambres du Parlement, des greffiers, du bibliothécaire parlementaire et des autres organisations en lien avec le Parlement. Il existe d’autres postes ou organismes qui relèvent du Parlement sans pour autant poursuivre leurs activités dans l’enceinte du Parlement. Ce groupe comprend six à huit organismes relativement indépendants du gouvernement et au service du Parlement et de la protection de la population. »

Dans une étude sur les hauts fonctionnaires du Parlement, Paul Thomas a examiné le travail réalisé dans le passé par plusieurs comités de la Chambre des communes et dressé une « liste d’exemples précis de hauts fonctionnaires du Parlement »³. Selon M. Thomas, ces hauts fonctionnaires sont :

- Le vérificateur général,
- Le commissaire à la fonction publique,
- Le directeur général des élections,
- Le commissaire aux langues officielles,
- Les commissaires de la Commission canadienne des droits de la personne,
- Le commissaire à l’information,
- Le commissaire à la protection de la vie privée, et
- le conseiller en éthique.

D’après M. Thomas, la majorité de ces postes ont été créés par le Parlement au cours des trente dernières années pour plusieurs raisons, dont les suivantes :

1. On voulait obliger le gouvernement à rendre des comptes dans différents secteurs;
2. On craignait que les ministères et les hauts fonctionnaires n’abusent des pouvoirs qui leur étaient conférés;
3. On voulait réduire l’esprit de parti et la publicité entourant certaines catégories de plaintes déposées par les citoyens.

³ P.G. Thomas, automne 2003, *The Past, Present and Future of Officers of Parliament*, Canadian Public Administration, Vol. 46, N° 3, p. 294.

Il a également souligné plusieurs des préoccupations qu'avait suscitées la création de ces postes. On souhaitait, par exemple, préserver l'indépendance de ces hauts fonctionnaires face au gouvernement. On voulait également qu'ils jouissent d'un certain degré de liberté de fonctionnement vis-à-vis du Parlement et de ses membres. M. Thomas a cerné cinq caractéristiques structurales qui, selon lui, déterminent le rapport entre l'indépendance et l'obligation de rendre compte des organismes⁴ :

- a) La nature du mandat de l'organisme, sa définition initiale et ses modifications périodiques;
- b) Les dispositions relatives aux nominations, à la durée des fonctions et à la révocation des dirigeants de l'organisme;
- c) Le processus d'élaboration des budgets et d'embauche du personnel de l'organisme;
- d) Le fait que l'organisme soit libre de préciser ses sujets d'étude et qu'il puisse contraindre à la production de renseignements;
- e) L'obligation de rendre des comptes et le suivi du rendement de l'organisme, le cas échéant.

Le rôle et la fonction des titulaires de ces charges ne doivent pas être confondus avec ceux d'autres postes comme celui du greffier de l'une ou de l'autre chambre, du sergent d'armes, du légiste et conseiller parlementaire ou du bibliothécaire parlementaire. Ces derniers aident le Parlement à régler des questions d'ordre procédural et administratif, tandis que les hauts fonctionnaires du Parlement appuient le Parlement dans ses fonctions de reddition de comptes, d'examen et dans l'exécution de diverses tâches⁵. S'il n'y a pas de définition officielle de ces fonctions dont les titulaires aident le Parlement, il reste que le Bureau du Conseil privé a, en pratique, commencé à faire la distinction entre les

⁴ Pour un autre point de vue sur le rôle et le mandat des hauts fonctionnaires habituels du Parlement, se reporter à Jeffrey Graham Bell, « Les agents du Parlement: un nouveau pouvoir? », *Revue parlementaire canadienne*, Vol. 29, n° 1, 2006.

⁵ Hurtubise-Loranger, Élise et James R. Robertson, 2007, *Nomination des hauts fonctionnaires du Parlement*, TIPS-24F, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

« agents du Parlement » et les « hauts fonctionnaires du Parlement ». La distinction repose sur la question de savoir si le poste relève directement du Parlement ou s'il relève indirectement d'un autre poste, d'un organisme gouvernemental ou d'un ministre fédéral. Cette dernière définition est centrée sur l'indépendance des postes par rapport au gouvernement. Si on tient compte de cette distinction, la *Loi fédérale sur la responsabilité* a créé trois nouveaux hauts fonctionnaires du Parlement (le commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique, le commissaire au lobbying et le commissaire à l'intégrité du secteur public), les quatre autres étant considérés comme des agents du Parlement. Les agents du Parlement conservent un certain degré d'autonomie, mais ils relèvent tous d'un autre organe (le DPB, du bibliothécaire parlementaire) ou d'un autre poste (l'ombudsman de l'approvisionnement, du ministre des TPSGC).

Il semblerait, selon la convention au Secrétariat du Conseil du Trésor, que tout poste découlant de la *Loi sur le Parlement du Canada* est considéré comme un poste de haut fonctionnaire du Parlement. Ce sont des postes dont les budgets sont inclus dans les crédits de la Chambre des communes, du Sénat ou de la Bibliothèque du Parlement. C'est le cas notamment des postes suivants :

- greffier du Sénat;
- greffier de la Chambre des communes;
- conseiller sénatorial en éthique;
- commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique de la Chambre des communes;
- bibliothécaire parlementaire;
- bibliothécaire parlementaire associé.

Les postes de directeur parlementaire du budget et de poète officiel du Parlement sont tous les deux mentionnés dans la Loi. Ils y sont définis comme étant des postes de hauts fonctionnaires de la Bibliothèque du Parlement.

Tous les autres mandataires, commissaires, etc., sont, par définition, des agents du Parlement.

INDÉPENDANCE FINANCIÈRE

Au printemps 2005, plusieurs sources, notamment le rapport du Comité sur les hauts fonctionnaires du Parlement, ont exprimé de sérieuses préoccupations au sujet des modalités d'établissement des niveaux des budgets de ces organisations. Les détracteurs ont relevé l'existence d'un conflit d'intérêts réel ou apparent dans le processus actuel et soutenu que le Parlement devrait jouer un plus grand rôle dans les décisions sur les ressources à accorder aux hauts fonctionnaires et aux agents du Parlement. L'indépendance par rapport au gouvernement dont ont besoin ces organisations pour bien servir le Parlement risque en effet d'être compromise, si c'est le Conseil du Trésor (c'est-à-dire le gouvernement) qui prend les décisions concernant les demandes budgétaires des hauts fonctionnaires et des agents du Parlement, et qui établit les politiques administratives.

C'est pourquoi, à la demande du Président du Conseil du Trésor, un accord-cadre a été négocié et approuvé à l'automne 2005 en vue de lancer un projet pilote visant la mise à l'essai d'un nouveau modèle de financement et de surveillance pour les hauts fonctionnaires du Parlement. Le Groupe consultatif de la Chambre des communes sur le financement des hauts fonctionnaires du Parlement a alors été créé, à titre de projet pilote d'une durée de deux ans. Ce Groupe est composé de 13 députés, dont le Président, et tous les partis politiques y sont représentés.

L'actuel processus d'examen des prévisions budgétaires par les comités de la Chambre des communes ne peut être d'aucune utilité lorsque les hauts fonctionnaires du Parlement ont besoin de ressources supplémentaires pour s'acquitter de leur mandat. Le principe de la recommandation royale limite en effet le rôle du Parlement à l'approbation, à la réduction ou au rejet des budgets, ce qui signifie que c'est au Conseil du Trésor plutôt qu'au Parlement qu'il revient

de fixer le plafond des dépenses des hauts fonctionnaires du Parlement et de déterminer les sommes à inclure dans les budgets.

En conséquence, le Groupe est un mécanisme informel, qui fonctionne strictement à titre consultatif. Son rôle consiste à étudier les demandes de crédits supplémentaires des hauts fonctionnaires du Parlement, avant qu'elles ne soient examinées par le Conseil du Trésor, ainsi qu'à étudier les questions liées au rôle de surveillance de celui-ci. Il peut donc faire des recommandations au Conseil du Trésor sur les demandes de crédits, de même que sur d'autres questions, comme l'application de ses politiques. Bien que le Conseil du Trésor ne soit pas tenu d'adopter les recommandations du Groupe, il est normal de s'attendre à ce qu'il le fasse, étant donné le rôle que le gouvernement a joué dans sa création, et l'expérience jusqu'ici confirme que c'est effectivement ce qui se passe la plupart du temps.

Avant la création du Groupe, les hauts fonctionnaires et les agents du Parlement devaient, à l'instar des ministères, des agences et des autres organismes gouvernementaux, décider selon la nature de leurs besoins en fonds supplémentaires et le moment où ces besoins se manifestaient, s'ils devaient inscrire leur demande de crédits dans le Budget principal des dépenses ou dans le Budget supplémentaire.

Les organisations exposent leurs demandes de fonds supplémentaires dans des présentations au Conseil du Trésor, qui détermine les montants à inscrire dans les budgets. Les hauts fonctionnaires du Parlement discutent normalement de leurs besoins avec des représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor (SCT) aux stades préparatoires de leurs présentations officielles, pour s'assurer qu'elles seront conformes aux normes et aux attentes du SCT. Dans ce contexte, il faut trouver une source de financement pour les nouvelles dépenses, soit le budget, le cadre financier ou une réaffectation interne, par exemple.

Les représentants du SCT préparent à l'intention du Conseil du Trésor une évaluation de la présentation, c'est-à-dire un précis qui la résume, avec une analyse. Le Conseil du Trésor fonde sa décision sur cette analyse. La création du Groupe signifie que les décisions du Conseil du Trésor sur les demandes de fonds ou autres des hauts fonctionnaires ou des agents désignés du Parlement seront désormais tranchées sur la foi des recommandations de parlementaires (le Groupe) qui tiendront leurs renseignements du SCT et s'appuieront aussi sur les avis reçus du SCT de la façon habituelle. Par conséquent, les rôles officiels du Parlement et du Conseil du Trésor dans le processus d'attribution des crédits demeureront inchangés.

Le mandat du Groupe s'étendait aux cinq hauts fonctionnaires du Parlement en poste au moment de sa création :

- le commissaire à l'information
- la vérificatrice générale
- le directeur général des élections
- le commissaire aux langues officielles
- le commissaire à la protection de la vie privée

En pratique, le Groupe a généralement tenu compte des conseils et des recommandations du Secrétariat du Conseil du Trésor dans les notes adressées au Conseil du Trésor. Le projet pilote fait actuellement l'objet d'une évaluation et une décision sera prise quant à sa poursuite ou même à son élargissement.

Certes, le Comité des finances nationales porte souvent attention à nombre d'activités des organismes dont le budget fait l'objet d'un examen, mais son intérêt premier concerne leurs dépenses planifiées. Toutefois, dans le cas des nouveaux postes créés par la LFR, le Comité a élargi son examen pour qu'il englobe plusieurs questions soulevées ci-dessus.

LE PROCESSUS DE MISE EN OEUVRE

Comme il a déjà été dit dans le rapport final du Comité sur le Budget principal des dépenses de 2007-2008⁶, le Comité a commencé à examiner les crédits demandés pour soutenir les activités des divers postes créés par suite de la mise en œuvre de la *Loi fédérale sur la responsabilité* et des lois connexes. Le Comité a tenu deux réunions sur cette question durant son examen du Budget des dépenses de 2007-2008.

Le 11 décembre 2007, le Comité a entendu le témoignage de Joe Wild, directeur exécutif, Politique stratégique, Priorités et planification ministérielles, Secrétariat du Conseil du Trésor (SCT), et celui de Marc O'Sullivan, secrétaire adjoint au Cabinet par intérim, Personnel supérieur et projets spéciaux, Bureau du Conseil privé (BCP), au sujet de divers aspects de la mise en œuvre de la *Loi fédérale sur la responsabilité* (LFR) et plus précisément des postes et bureaux créés ou modifiés par cette loi.

M. Wild a donné un aperçu des progrès accomplis dans la mise en œuvre de la *Loi*. À ce jour, dix décrets du conseil ont fait entrer en vigueur tous les éléments de la *Loi fédérale sur la responsabilité* sauf deux. Dans les deux cas, les règlements nécessaires étaient en voie d'élaboration. Au cours des 12 mois qui ont suivi la promulgation, le gouvernement a également :

- pris trois règlements, six autres étant à divers stades de leur élaboration;
- reçu les résultats de quatre examens majeurs des politiques du gouvernement et de leur application;
- créé ou révisé cinq instruments de politique ou guides, plusieurs autres étant à l'étude;
- fait sept nominations du gouverneur en conseil, établi deux nouvelles instances de surveillance et ratifié un traité international majeur.

⁶ Comité sénatorial permanent des finances nationales, 2008, Rapport final sur le Budget principal des dépenses de 2007-2008, Dixième rapport, mars 2008.

M. Wild a dit que la *Loi fédérale sur la responsabilité* et le Plan d'action renfermaient treize thèmes et a décrit les progrès réalisés à l'égard de chacun d'eux.

D'abord, il a dit que les mesures visant à réformer le financement des partis politiques avaient été pleinement mises en œuvre. Les modifications législatives pertinentes sont entrées en vigueur le 1^{er} janvier 2007 et ces mesures sont maintenant administrées par le directeur général des élections.

Ensuite, il a ajouté que l'interdiction des donations secrètes à des candidats politiques avait été mise en œuvre, les dernières modifications législatives étant entrées en vigueur le 9 juillet 2007. Ce sont le directeur général des élections et la commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique qui se chargent maintenant de l'application de cette interdiction.

En troisième lieu, M. Wild a déclaré que les mesures visant à renforcer le rôle du commissaire à l'éthique avaient été pleinement mises en œuvre, la nouvelle *Loi sur conflits d'intérêts* étant entrée en vigueur le 9 juillet 2007.

Il a précisé, en outre, que le gouvernement, aux termes du Plan d'action, s'était engagé, le 29 mars 2007, à publier un guide révisé à l'intention des ministres qui renferme des Lignes directrices en matière d'éthique et d'activités politiques pour les ministres et les personnes nommées par le gouverneur en conseil. Ces principes et ces lignes directrices font partie des conditions de la nomination à ces postes.

Quatrièmement, il a dit que la disposition visant la création du poste de directeur parlementaire du budget pour assurer la transparence du processus budgétaire était entrée en vigueur au moment de la sanction royale. (Après la comparution de M. Wild, le gouvernement a annoncé la nomination de M. Kevin Page au poste de directeur parlementaire du budget.)

Cinquièmement, il a dit qu'étaient entrées en vigueur toutes les modifications législatives permettant aux parlementaires d'avoir plus d'influence sur la nomination des mandataires

du Parlement, de réviser le processus de nomination des directeurs du scrutin en vertu de la *Loi électorale du Canada*, de voir à la création d'une commission des nominations publiques et d'éliminer le droit à une nomination prioritaire au sein de la fonction publique pour le personnel d'un cabinet de ministre.

Sixièmement, il a dit qu'avaient été mises en œuvre la plupart des mesures d'assainissement du secteur des recherches sur l'opinion publique et la publicité au gouvernement.

Il a dit au Comité que des modifications législatives et politiques avaient été apportées pour exiger un rapport par écrit dans les marchés de sondage d'opinion publique, qu'un règlement sur les marchés de recherche sur l'opinion publique était entré en vigueur le 7 juin 2007 afin de prescrire la forme et le contenu des marchés et des rapports et d'exiger que des rapports soient fournis à Bibliothèque et Archives Canada, et que tous les ministères et organismes avaient reçu des instructions afin d'effectuer des vérifications fondées sur le risque pour leurs activités et leurs processus de publicité et de recherche sur l'opinion publique.

Il a de plus informé le Comité qu'un conseiller indépendant avait été nommé par le ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada pour effectuer un examen de la recherche sur l'opinion publique. Il a dit qu'un rapport avait été présenté au ministre des Travaux publics et que le gouvernement était en train de préparer sa réponse.

Septièmement, en ce qui concerne la protection des dénonciateurs, M. Wild a informé le Comité que les dispositions de la *Loi sur la protection des fonctionnaires dénonciateurs d'actes répréhensibles* étaient entrées en vigueur le 15 avril 2007.

Huitièmement, M. Wild a informé le Comité que toutes les modifications proposées à la *Loi sur l'accès à l'information* étaient entrées en vigueur. Ainsi, la *Loi sur l'accès à l'information* s'applique maintenant aux agents du Parlement, aux cinq fondations

instaurées en vertu d'une loi fédérale, aux sept autres sociétés d'État mères et à toutes les filiales des sociétés d'État.

Neuvièmement, M. Wild a informé le Comité que les modifications visant à renforcer le pouvoir du vérificateur général avaient été mises en œuvre et que l'on rédigeait actuellement des dispositions réglementaires pour soutenir le vérificateur général lorsqu'il fait enquête sur l'utilisation des fonds provenant des ententes de financement fédéral.

Dixièmement, M. Wild a informé le Comité qu'avaient été mises en œuvre les dispositions visant le renforcement de la vérification et de la responsabilisation au sein des ministères. Les administrateurs généraux ont été désignés comme administrateurs des comptes aux termes de la *Loi sur la gestion des finances publiques*, des modifications législatives ont été apportées aux structures de gouvernance des sociétés d'État et une nouvelle infraction a été créée pour les fraudes mettant en cause des fonds publics.

Onzièmement, M. Wild a informé le Comité que les dispositions relatives à la création du poste de directeur des poursuites publiques étaient entrées en vigueur à la date de la sanction royale.

Le douzième thème concernait la ratification de la Convention des Nations Unies contre la corruption. M. Wild a informé le Comité que le Canada avait ratifié la Convention le 2 octobre 2007.

Le thème treize portait sur l'assainissement de la passation des marchés du gouvernement. M. Wild a informé le Comité que plusieurs éléments de ce thème avaient été mis en œuvre, notamment l'intégration d'une déclaration de principe générale sur la passation des marchés dans la *Loi sur la gestion des finances publiques* et l'adoption, le 19 septembre 2007, d'un nouveau Code de conduite en matière d'approvisionnement.

M. Wild a dit que deux importantes mesures n'avaient pas encore été mises en œuvre : la première concernait les dispositions législatives créant le poste d'ombudsman de l'approvisionnement, où se poursuit le travail de rédaction des règlements voulus.

L'autre concernait la *Loi sur l'enregistrement des lobbyistes*, où se poursuivait également le travail de rédaction des règlements voulus.

Pour sa part, M. O'Sullivan a présenté au Comité une rapide mise à jour sur un certain nombre de nominations du gouverneur en conseil à des postes créés par la *Loi fédérale sur la responsabilité*. Plus particulièrement :

- La commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique, Mary Dawson, a été nommée le 9 juillet 2007;
- La commissaire à l'intégrité du secteur public, Christiane Ouimet, a été nommée le 12 juin 2007;
- Le 10 septembre 2007, le gouvernement a nommé l'ombudsman de l'approvisionnement désigné, Shahid Minto.

M. O'Sullivan a ajouté que les processus de sélection étaient en marche pour le directeur des poursuites pénales et le directeur parlementaire du budget. Quant à la désignation d'un commissaire au lobbying, M. O'Sullivan a précisé qu'elle serait faite une fois que le processus réglementaire aura été complété et que la loi aura été mise en œuvre.

Afin d'examiner plus à fond le processus d'établissement de ces nouveaux postes, le Comité a entendu des témoignages supplémentaires au début du printemps 2008. Ces témoignages sont examinés ci-dessous.

LE COMMISSAIRE AUX NOMINATIONS PUBLIQUES

La *Loi fédérale sur la responsabilité* dispose que le gouvernement peut constituer la Commission, chargée de surveiller les processus de sélection des candidats à des nominations du gouverneur en conseil aux conseils, commissions, sociétés d'État et autres organismes et en faire rapport. Le Secrétariat de la Commission des nominations publiques a été mis sur pied par décret du conseil le 21 avril 2006, avant l'adoption et l'entrée en vigueur de la *Loi fédérale sur la responsabilité*. Toutefois, le 16 mai 2006, le Comité permanent des opérations gouvernementales et des prévisions budgétaires a rejeté la nomination de M. Morgan au poste de président. Le gouvernement n'a pas doté le poste depuis que la Loi a été promulguée. Le Secrétariat prévoit des dépenses d'environ 1,07 million de dollars pour 2008-2009 et au-delà, mais il ne peut pas exécuter le mandat de la Commission en l'absence d'un commissaire. Actuellement, le Secrétariat a deux employés à temps plein bien que le Budget principal des dépenses prévoie jusqu'à 4 ETP.

Les nominations à des postes qui auraient pu relever du mandat de la Commission des nominations publiques continuent d'être traitées par le Conseil privé suivant la procédure habituelle.

Naturellement, le Comité est déçu que ce poste demeure vacant. Il espère sincèrement que le gouvernement va finaliser la mise en œuvre de cet important élément de la *Loi fédérale sur la responsabilité* en nommant commissaire aux nominations publiques. Le Comité estime que ce poste fait partie des mesures importantes pour rendre les opérations gouvernementales plus transparentes. Le Comité craint en outre que l'administration d'un Secrétariat en l'absence d'un commissaire ne constitue un gaspillage de l'argent du contribuable.

LE DIRECTEUR PARLEMENTAIRE DU BUDGET⁷

La LFR crée le poste de directeur parlementaire du budget (DPB) au sein de la Bibliothèque du Parlement. Le gouvernement a créé ce poste pour accroître la transparence dans le cadre de planification budgétaire gouvernemental et permettre au Parlement de tenir davantage le gouvernement responsable de ses actes. Le DPB a pour mandat de fournir aux deux chambres et à certains comités parlementaires des analyses objectives des prévisions budgétaires du gouvernement et d'évaluer le coût financier des projets de loi privés émanant de parlementaires et des initiatives parlementaires. Le 12 février 2008, M. William Young, bibliothécaire parlementaire, a examiné le rôle et le mandat du DPB, qui sont énoncés dans la *Loi*. Il a ensuite expliqué au Comité les mesures prises jusque-là pour créer le poste, notamment de vastes consultations dans les milieux de la fonction publique qui devront entretenir une étroite collaboration avec le DPB. Une fois rédigée la description de poste, le Bureau du Conseil privé en a établi la classification, et l'échelle salariale a été fixée en conséquence. À partir de là, on a lancé à l'échelle nationale une recherche de candidats. Il s'agissait de fournir les noms de trois candidats qui pourraient être recommandés au leader du gouvernement à la Chambre des communes, comme la *Loi* l'exige. Le DPB est ensuite désigné par le gouverneur en conseil par commission sous le grand sceau et occupe son poste pour un mandat renouvelable d'au plus cinq ans.

Même si le comité de sélection a pu trouver des candidats qu'il pouvait recommander au leader du gouvernement, aucun d'entre eux n'était prêt à accepter le poste aux niveaux de classification et de traitement prévus. M. Young a expliqué que, après avoir discuté avec des hauts fonctionnaires, anciens ou toujours en poste, il avait l'impression que la classification du poste n'était pas assez élevée et que le titulaire aurait du mal à interagir efficacement avec les administrateurs des divers ministères dont la coopération lui serait nécessaire pour pouvoir s'acquitter des fonctions de DPB. C'est pourquoi les candidats répugnaient à ce que leur nom soit présenté.

⁷ Pour de plus amples informations, se reporter à la publication intitulée *Survol de la Bibliothèque du Parlement*, février 2008.

M. Young a expliqué qu'il attendait la décision du gouvernement, qui avait été saisi du problème. Le Comité s'inquiétait du retard à combler un poste qui revêt une grande importance si on veut faciliter le travail des parlementaires. Il a donc recommandé, dans son rapport final sur le Budget principal des dépenses de 2007-2008, que la classification du poste de directeur parlementaire du budget soit relevée.

Le 16 avril 2008, le directeur parlementaire du budget, M. Kevin Page, et le bibliothécaire parlementaire, M. William Young, ont comparu ensemble pour donner d'autres précisions au Comité. Durant cette réunion, M. Marc O'Sullivan, du BCP, a répondu à la recommandation du Comité en disant que la classification du poste ne pouvait pas être relevée puisque le niveau suivant serait égal à celui de bibliothécaire parlementaire et que les règles ne permettent pas qu'un poste soit classifié au même niveau que celui dont il relève, et encore moins à un niveau supérieur à ce dernier. Le BCP a alors décidé de ne pas modifier la classification, mais d'offrir un traitement plus élevé à M. Page. Le BCP réévaluera la situation dans l'année à venir. Le Comité reviendra éventuellement sur la question.

M. Page a été désigné directeur parlementaire du budget le 25 mars 2008 pour un mandat de cinq ans. Fonctionnaire de carrière, M. Page a travaillé au ministère des Finances, au Secrétariat du Conseil du Trésor et au Bureau du Conseil privé, où on lui a confié des dossiers liés aux prévisions, aux politiques et aux dépenses budgétaires.

Les sénateurs s'intéressaient à plusieurs aspects de son poste et aux nombreux défis qu'il lui faudra relever dans l'année qui vient. Ils se demandaient notamment si son organisation pourrait faire face avec efficacité aux questions liées à l'environnement et au sexisme dans la politique économique, aux répercussions régionales des politiques et programmes gouvernementaux ainsi qu'à la hausse prévue de la demande pour ses services de la part des parlementaires et aux autres préjugés susceptibles de survenir dans l'exercice de ses fonctions. À propos de préjugés, M. Page a expliqué qu'il lui importait que les membres du Comité des finances nationales et les autres parlementaires soient à

l'aise avec lui comme DPB. « Il faut, a-t-il déclaré, que la confiance s'accompagne d'avis et conseils professionnels, impartiaux et compétents pour que je sois un serviteur efficace du Parlement. » À cet égard, il a noté qu'en tant que DPB, il préservera la tradition de la Bibliothèque du Parlement consistant à fournir des avis indépendants et non partisans.

En ce qui a trait aux problèmes liés à l'environnement, à l'égalité des sexes et aux études sur l'impact économique régional, le DPB entend se donner les moyens de faire face aux questions économiques émergentes, mais n'a pas précisé comment. Il compte utiliser toutes les ressources à sa disposition le plus efficacement possible, mais il reconnaît qu'il faudra à son bureau un certain temps avant d'être pleinement opérationnel. Entre-temps, il veut tirer parti des ressources disponibles à la Bibliothèque et dans les ministères et organismes fédéraux au moyen de demandes de renseignement et par l'entremise d'intervenants externes désireux de servir les Canadiens. Il compte collaborer avec le ministère des Finances et les prévisionnistes du secteur privé pour s'assurer que les parlementaires comprennent et examinent de manière satisfaisante les perspectives économiques et financières et les risques y afférents ainsi que les incidences de la planification financière et des choix budgétaires.

Enfin, à propos de la hausse de la demande pour ses services, M. Page a reconnu que sa capacité de fournir ses services en temps utile risquait effectivement d'être mise à mal. Il a déclaré espérer que les parlementaires et en particulier les comités qu'il est chargé d'aider pourront lui fournir des orientations à ce sujet.

Les prévisions budgétaires du DPB s'élevaient à 250 000 \$ dans le Budget supplémentaire des dépenses (B) de 2006-2007. Dans sa requête relative au Budget principal des dépenses de 2008-2009, la Bibliothèque a demandé 1,9 million de dollars pour 2008-2009 et calcule qu'il en faudra 2,8 millions en 2009-2010 pour la mise en œuvre des fonctions du DPB.

Le DPB n'est pas tenu par la loi de faire rapport à l'une ou l'autre chambre du Parlement. Cependant, la Bibliothèque du Parlement, qui relève des Présidents du Sénat et de la Chambre des communes, dépose un rapport annuel au Parlement, lequel pourrait inclure un rapport du DPB. Lors de sa comparution devant le Comité, le DPB a déclaré prévoir que son bureau produira un certain nombre de publications régulières qui pourraient former la base d'un dialogue permanent entre lui et les comités parlementaires qu'il est chargé d'aider.

L'OMBUDSMAN DE L'APPROVISIONNEMENT⁸

L'ombudsman de l'approvisionnement est nommé par le gouverneur en conseil pour un mandat d'au plus cinq ans. Il doit présenter un rapport annuel sur ses activités et ses constatations au ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux (TPSGC), qui le déposera à la Chambre et au Sénat. M. Shahid Minto a été nommé en septembre 2007 au poste d'ombudsman de l'approvisionnement désigné, après un concours lancé à l'échelle nationale. Le poste est « désigné » parce que le règlement qui décrit l'ensemble des devoirs et fonctions de l'ombudsman n'a pas encore été publié, ce qui devrait se faire vers la fin du printemps 2008. Dans l'intervalle, M. Minto n'est pas habilité, par la loi ou autrement, à s'acquitter de sa charge. Sa tâche consiste pour le moment à définir le mandat de l'ombudsman de l'approvisionnement et à organiser son bureau. Quand il a créé le poste d'ombudsman de l'approvisionnement, le gouvernement avait l'intention d'adopter un code de conduite destiné aux fonctionnaires et aux fournisseurs, et d'inscrire dans les contrats des dispositions relatives à l'intégrité. L'ombudsman de l'approvisionnement devrait disposer d'un budget annuel d'environ 5 millions de dollars.

La création de ce poste et d'autres mesures proposées dans le Plan d'action visent à veiller à ce que le processus d'approvisionnement soit libre d'ingérence politique et à ce qu'il y ait un processus clair pour régler les plaintes présentées par des fournisseurs éventuels.

⁸ Pour en savoir plus, voir <http://news.gc.ca/web/view/fi/index.jsp?articleid=350369>.

Lors de l'audience que le Comité a tenue le 12 février, M. Minto a expliqué que la *Loi fédérale sur la responsabilité* prévoit la nomination d'un ombudsman de l'approvisionnement qui exercera ses fonctions indépendamment des ministères, en vue de promouvoir l'équité, l'ouverture et la transparence des processus d'approvisionnement fédéraux. Le mandat du Bureau, qui dépendra en fin de compte de la version définitive du règlement, comporte quatre volets :

1. effectuer des examens des pratiques en matière d'approvisionnement des ministères et organismes et élaborer des recommandations détaillées visant à améliorer l'équité, l'ouverture et la transparence des marchés publics;
2. répondre aux plaintes des fournisseurs concernant l'attribution et l'administration des marchés. En ce qui concerne les plaintes ayant trait à l'attribution des marchés, le mandat est limité aux marchés d'une valeur maximale de 25 000 \$ pour des biens et de 100 000 \$ pour des services. En outre, le Bureau peut traiter les plaintes portant sur l'administration des marchés sans limite de valeur monétaire;
3. créer d'autres mécanismes de règlement des différends qui pourraient permettre au gouvernement et aux fournisseurs d'éviter des poursuites coûteuses en cas de conflits;
4. sur demande du ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux, exécuter d'autres tâches ou fonctions qui ont trait aux pratiques des ministères en matière d'approvisionnement.

M. Minto a signalé que la *Loi fédérale sur la responsabilité* ne lui donne pas le pouvoir d'examiner l'acquisition de locaux par crédit-bail, bail-achat ou simple achat. Le mandat est axé sur l'examen des acquisitions de biens et de services, notamment des marchés de construction. Il a rappelé au Comité que l'ombudsman de l'approvisionnement n'élaborera

aucune politique et qu'il incombera aux administrateurs généraux de mettre en œuvre ses recommandations.

Depuis sa nomination, l'ombudsman a fait en sorte que son bureau soit fin prêt lorsque le règlement entrera en vigueur. Il a aussi travaillé à l'élaboration des versions préliminaires de normes, de critères et de procédures ayant trait aux différents aspects de son mandat. Son personnel a élaboré le contenu du site web ainsi que des outils de communication et des programmes de rayonnement visant à faire connaître ses services et à en faciliter l'accessibilité. Il travaille en étroite collaboration avec des représentants du ministère de la Justice afin de mettre sur pied les autres mécanismes de règlement des différends. Enfin, il a revu le règlement proposé concernant l'ombudsman de l'approvisionnement, et fourni des analyses et des observations détaillées au gouvernement.

L'ombudsman a estimé important de souligner ce qu'il considère comme un point clé : « Comment pouvons-nous faire en sorte que le Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement exerce – et soit perçu comme exerçant – ses fonctions d'une manière indépendante et neutre? » Pour répondre à cette question, il a précisé que le gouvernement a déjà adopté une série de mesures afin de garantir l'indépendance et la pérennité du bureau – comme la sélection de l'ombudsman par un concours annoncé à l'échelle nationale, une nomination faite par voie de décret et l'octroi d'un budget de démarrage et de fonctionnement raisonnable. La *Loi fédérale sur la responsabilité* n'en dispose pas moins que l'ombudsman doit remettre un rapport annuel au ministre de TPSGC.

De plus, le Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement n'a pas été constitué en tant qu'entité distincte aux termes de la *Loi sur la gestion des finances publiques*. Son financement provient de crédits de TPSGC. Par conséquent, les responsabilités du sous-ministre en matière de gestion des fonds publics, de biens immobiliers et de ressources humaines, ainsi que son rôle d'agent comptable principal s'étendent au Bureau.

Lors de l'audience, M. Minto a expliqué que des discussions sont actuellement en cours dans le but de faire respecter les rôles et responsabilités propres au sous-ministre et à l'ombudsman de l'approvisionnement. Les deux parties signeront prochainement un protocole d'entente à cet égard. Pour mieux garantir l'indépendance de l'ombudsman, le Bureau utilisera ses propres ressources pour élaborer ses produits de communication et ses rapports. Il consulte actuellement le ministère de la Justice pour trouver le meilleur moyen d'obtenir des services juridiques indépendants.

Les sénateurs se sont intéressés à plusieurs aspects du mandat et du rôle de l'ombudsman de l'approvisionnement. Pour répondre à leurs questions, M. Minto a fourni des précisions et des éclaircissements. Les sénateurs étaient particulièrement préoccupés par les plafonds, jugés insuffisants, de 25 000 \$ pour les marchandises et de 100 000 \$ pour les services, dans le cas des plaintes visant l'attribution des marchés. M. Minto a expliqué que ces plafonds avaient été fixés parce que la *Loi* semble chercher à éviter que son mandat ne recoupe celui du Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE), lequel est chargé d'étudier les plaintes relatives à des contrats d'une valeur supérieure à ces plafonds. D'après lui, on a jugé qu'il y avait un manque à combler, puisque personne ne s'occupait des plaintes relatives à l'octroi de marchés d'une valeur inférieure au seuil du TCCE. Les sénateurs ont fait remarquer que le rôle du TCCE se situait au niveau international, non pas national. Étant donné que les entreprises canadiennes ne semblent pas avoir la possibilité de porter plainte au sujet de l'attribution de marchés d'une valeur supérieure aux plafonds existants, le Comité a recommandé dans son Rapport final sur le budget des dépenses 2007-2008 que le gouvernement relève les valeurs plafonds des marchés que l'ombudsman de l'approvisionnement peut examiner.

Les sénateurs se sont également inquiétés de ce que *Loi fédérale sur la responsabilité* ne donne pas au Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement le pouvoir de passer en revue l'acquisition de locaux au moyen d'un crédit-bail, d'un bail-achat ou d'un simple achat. Ce sont là des opérations importantes du gouvernement fédéral qui prêtent souvent à controverse. Le comité a donc aussi recommandé dans son rapport final sur le budget

des dépenses 2007-2008 que l'ombudsman de l'approvisionnement ait le pouvoir d'examiner l'acquisition de locaux fédéraux par crédit-bail, bail-achat ou simple achat.

Le 15 avril, l'honorable Michael Fortier, ministre de TPSGC, a donné suite à ces recommandations en déclarant que le gouvernement souhaitait fournir un recours aux fournisseurs visés par des contrats d'une valeur inférieure au minimum du TCCE. Il a rappelé au Comité que près de 200 000 contrats portent sur des sommes inférieures à 25 000 \$. Selon lui, l'ombudsman s'occupera désormais d'un grand nombre de contrats. Le gouvernement n'a pas l'intention pour le moment d'accroître la sphère de compétence de l'ombudsman pour que son bureau puisse revoir les contrats d'une valeur plus grande.

Pour ce qui est de revoir l'acquisition de locaux fédéraux par crédit-bail, bail-achat ou simple achat, le ministre a expliqué que le gouvernement souhaitait en gros emboîter le pas au TCCE, c'est-à-dire que les contrats qui devraient relever de ce dernier continueraient de lui être renvoyés. Et l'ombudsman de l'approvisionnement s'occuperait de ceux qui ne pourraient être revus par le TCCE. Ni l'un ni l'autre n'aurait le pouvoir d'examiner les locaux fédéraux acquis par crédit-bail, bail-achat ou simple achat.

Le ministre a bien tenté d'expliquer les motifs de la limitation des pouvoirs d'examen de l'ombudsman, mais certains sénateurs sont restés insatisfaits et auraient souhaité que l'on confère au bureau de l'ombudsman un plus grand pouvoir d'examen des contrats de crédit-bail et des contrats d'approvisionnement d'une valeur supérieure à celle prévue dans la Loi.

Certains sénateurs ont souligné que l'indépendance est une notion importante commune aux divers postes créés. Ils sont d'avis que, pour qu'une personne comme l'ombudsman de l'approvisionnement jouisse d'une certaine crédibilité auprès des fournisseurs de l'État, il faut qu'il soit perçu comme indépendant et le soit dans les faits. Les fournisseurs doivent être convaincus que leurs plaintes seront traitées avec équité et objectivité. Le ministre a assuré au Comité que l'indépendance de l'ombudsman de l'approvisionnement serait manifeste. Tout d'abord, parce que la personne choisie pour combler le poste a

d'impressionnants états de service et une grande expérience de la comptabilité et de l'examen de contrats. Deuxièmement, la Loi donne à l'ombudsman de l'approvisionnement le pouvoir de se pencher sur les contrats et de revoir ces derniers ainsi que les plaintes. Enfin, l'ombudsman a également la capacité de participer aux autres mécanismes de règlement des différends et d'aider les fournisseurs qui ont réussi à obtenir un contrat du gouvernement fédéral, sans tenir compte du seuil, et qui ne peuvent se faire payer ou qui ont des difficultés avec le contrat en cours.

Un autre élément servant à définir le degré d'indépendance de l'ombudsman de l'approvisionnement par rapport au gouvernement est l'émission de rapports publics. Des sénateurs ont interrogé le ministre à propos des dispositions de la Loi qui obligent le gouvernement à rendre publics les rapports annuels et spéciaux sur les activités de l'ombudsman de l'approvisionnement. Le ministre a précisé que la Loi prévoit seulement que l'ombudsman doit présenter un rapport annuel au Parlement par l'entremise du ministre. C'est le seul rapport que l'ombudsman est tenu de présenter aux termes de la Loi. Des sénateurs se sont demandé si cela assurerait une transparence suffisante des activités du Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement.

Le Comité est d'avis que les autres rapports de l'ombudsman au ministre devraient être rendus publics, un peu comme c'est le cas pour le Bureau de l'ombudsman du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes, dont le rapport annuel et les rapports spéciaux au ministre de la Défense nationale sont des documents publics.

SERVICE DES POURSUITES PÉNALES DU CANADA⁹

Le directeur des poursuites pénales (DPP) est nommé par le gouverneur en conseil sur recommandation du procureur général. Il incombe à ce dernier de constituer un comité de sélection comptant un représentant de la Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada, un représentant de chacun des partis reconnus à la Chambre des communes, le sous-ministre de la Justice, le sous-ministre de la Sécurité publique et de la Protection

⁹ Pour en savoir plus sur le DPP et le SPPC, voir <http://www.ppsc-sppc.gc.ca/fra>.

civile et une personne de son choix. Il importe de signaler que le procureur général aurait quand même participé indirectement à la sélection initiale des candidats, puisque le comité de sélection compte deux sous-ministres et une personne de son choix. Le nom du candidat retenu est soumis à l'approbation d'un comité parlementaire désigné ou établi pour la circonstance. Après l'approbation du comité parlementaire, le procureur général doit recommander la nomination du candidat choisi; si le comité ne donne pas son aval, le procureur général devra lui soumettre une des deux autres candidatures recommandées.

Brian J. Saunders est le directeur des poursuites pénales par intérim depuis le 12 décembre 2006, date à laquelle la partie 3 de la *Loi fédérale sur la responsabilité* est entrée en vigueur, créant le Bureau du directeur des poursuites pénales. Avant d'assumer ces fonctions, M. Saunders a occupé de nombreux postes au sein du ministère de la Justice, notamment celui de sous-procureur général adjoint (droit pénal), de sous-procureur général adjoint (Citoyenneté, Immigration et Sécurité publique) et d'avocat général principal et directeur général de la Section du contentieux des affaires civiles à Ottawa. M. Saunders possède une grande expérience des litiges mettant en cause le gouvernement fédéral, en particulier dans le domaine des droits de la personne, de la *Charte canadienne des droits et libertés* et du droit administratif.

Le DPP est à la tête du Service des poursuites pénales du Canada (SPPC), organisme fédéral créé le 12 décembre 2006, lorsque la *Loi sur le directeur des poursuites pénales*, partie 3 de la *Loi fédérale sur la responsabilité* est entrée en vigueur. Le SPPC assume les fonctions du procureur général du Canada dans l'exercice de son mandat relevant du droit pénal, en intentant des poursuites relativement à des infractions criminelles de compétence fédérale et en contribuant à renforcer le système de justice pénale.

À cet égard, le SPPC assume les fonctions de l'ancien Service fédéral des poursuites (SFP) du ministère de la Justice, tout en assumant des responsabilités supplémentaires en matière de poursuites relatives aux infractions de fraude prévues par la *Loi sur la gestion des finances publiques* ainsi qu'aux infractions prévues par la *Loi électorale du Canada*. À la différence du SFP, qui était une composante du ministère de la Justice, le SPPC est

un organisme indépendant, qui rend compte au Parlement par l'intermédiaire du procureur général du Canada. Le DPP doit chaque année, au plus tard le 30 juin, faire rapport des activités de son bureau pour l'exercice précédent, sauf en ce qui concerne les procédures visées par la *Loi électorale du Canada* (art. 16). Le rapport est remis au procureur général, qui le dépose devant chacune des deux chambres du Parlement dans les 15 jours de séance qui suivent.

Le SPPC est chargé d'intenter des poursuites relatives aux infractions prévues aux termes de plus de 50 lois fédérales, et de conseiller les organismes chargés de l'application de la loi à l'égard des poursuites. Le SPPC s'occupe principalement de poursuites en matière de drogues, de crime organisé, de terrorisme, de droit fiscal, de blanchiment d'argent et de produits de la criminalité, de crimes contre l'humanité et de crimes de guerre et d'infractions au *Code criminel* dans les territoires ainsi que des poursuites relatives à un grand nombre d'infractions réglementaires. Le SPPC emploie environ 900 employés à temps plein, dont 500 poursuivants, et emploie plus de 810 avocats du secteur privé comme mandataires dans l'ensemble du Canada.

Selon le site web du SPPC, la création de l'organisme découle de la décision de rendre transparent le principe de l'indépendance de la fonction de poursuivant, libre de toute influence indue. Le SPPC a pour mandat de conseiller les organismes chargés de l'application de la loi à l'égard des poursuites et d'agir comme poursuivant dans le cadre de toutes les poursuites engagées par le procureur général du Canada pour le compte de l'État. Il est aussi chargé d'engager et de mener les poursuites pour le compte de l'État à l'égard des infractions visées par la *Loi électorale du Canada*.

Le SPPC rend compte au Parlement par l'entremise du procureur général du Canada. La *Loi sur le directeur des poursuites pénales* énonce que le DPP agit « sous l'autorité et pour le compte du procureur général ». Le rapport entre le procureur général et le DPP repose sur les principes du respect de l'indépendance de la fonction de poursuite et sur la nécessité d'une concertation pour les questions importantes pour la collectivité.

Les principaux pouvoirs, rôles et fonctions du DPP sont énoncés au paragraphe 3(3) de la *Loi sur le directeur des poursuites pénales*. Il s'agit notamment :

1. d'engager et de mener les poursuites fédérales;
2. d'intervenir relativement aux affaires dans lesquelles des questions d'intérêt public sont soulevées qui pourraient avoir une incidence sur la conduite des poursuites ou des enquêtes connexes;
3. de donner des lignes directrices aux poursuivants fédéraux;
4. de conseiller de façon générale les organismes chargés de l'application de la loi ou les organismes d'enquête à l'égard des poursuites, ou d'enquêtes pouvant mener à des poursuites;
5. de communiquer avec les médias et le public relativement à toute question liée à l'introduction ou à la conduite des poursuites;
6. d'exercer les pouvoirs du procureur général relatifs aux poursuites privées et
7. d'exercer tout autre pouvoir ou d'assumer toute autre fonction que lui assigne le procureur général, compatible avec la charge de directeur des poursuites pénales.

Dans le cadre de l'exercice de ces responsabilités qui lui sont confiées par la Loi, le directeur est sous-procureur général du Canada. Sauf directive contraire écrite du procureur général, le directeur est habilité à rendre des décisions exécutoires et définitives afin d'engager des poursuites en vertu de lois fédérales. L'obligation faite au procureur général de mettre par écrit ses directives et de les faire publier dans la *Gazette du Canada* vise à assurer l'indépendance du directeur.

Le SPPC n'est pas un organisme d'enquête. Il intente des poursuites seulement lorsque des accusations ont été portées au terme d'une enquête par la Gendarmerie royale du Canada (GRC) ou un autre corps policier ou organisme d'enquête sur la contravention à une loi fédérale. Le SPPC conseille et aide les enquêteurs au stade de l'enquête, collaborant étroitement avec ceux-ci, en particulier dans les affaires liées au terrorisme, aux organisations criminelles, aux produits de la criminalité, au blanchiment d'argent, à la fraude sur les marchés financiers ainsi qu'aux « cas majeurs ».

Les sénateurs ont cherché à établir précisément le degré d'indépendance du DPP par rapport au procureur général. Ils ont posé de nombreuses questions pour établir la nature des relations qui unissent le SPPC et le ministre, la fréquence des réunions avec le personnel du ministre et les liens entre le SPPC et la police. M. Saunders a assuré au comité que tout était fait pour réduire au minimum l'influence que pourrait avoir le ministre ou son personnel sur les activités quotidiennes du SPPC. Il a cependant reconnu que, dans certains cas, le ministre doit intervenir pour des raisons d'intérêt national. La Loi prévoit de tels cas et M. Saunders est en train d'élaborer, en collaboration avec le bureau du ministre, les protocoles qui guideront de telles communications.

Le SPPC est actuellement logé dans le même immeuble que le ministère de la Justice. Il est toutefois question qu'il s'installe dans un immeuble distinct, mais pour le moment les deux entités utilisent des entrées différentes pour souligner leur autonomie. D'autres installations et équipements, comme le système informatique, devront être distincts de ceux du ministère de la Justice.

LE COMMISSAIRE À L'INTÉGRITÉ DU SECTEUR PUBLIC¹⁰

Le commissaire à l'intégrité du secteur public est nommé par le gouverneur en conseil, par commission sous le grand sceau, après consultation du chef de chacun des partis reconnus au Sénat et à la Chambre des communes, suivie d'une approbation par résolution du Sénat et de la Chambre des communes. Son mandat est de sept ans. Le gouvernement a créé cette fonction pour contribuer à susciter un environnement où tout employé ou citoyen canadien peut honnêtement et ouvertement divulguer un acte répréhensible perpétré au sein du gouvernement fédéral sans craindre des représailles.

Le 12 juin 2007, le premier ministre du Canada a annoncé la nomination de M^{me} Christiane Ouimet au poste de commissaire à l'intégrité du secteur public. Au moment de sa nomination, M^{me} Ouimet était sous-ministre déléguée de l'Agriculture et

¹⁰ On peut trouver d'autres informations sur le site Web de l'Intégrité du secteur public Canada à <http://www.psic-isp.gc.ca/index.php?lang=fr>.

de l'Agroalimentaire. Au long de ses 25 ans de carrière, M^{me} Ouimet a acquis une expérience et un savoir-faire considérables dans les domaines de la vérification, des affaires réglementaires, ainsi que de la police et du contrôle d'application de la loi.

À titre de haut fonctionnaire du Parlement, le commissaire à l'intégrité du secteur public est responsable de l'application de la nouvelle *Loi sur la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles*, qui protège les fonctionnaires et les citoyens qui dénoncent des actes fautifs au sein de l'administration fédérale. Le commissaire mènera des enquêtes indépendantes sur les divulgations d'actes répréhensibles, produira des rapports afin de permettre aux organisations de prendre les mesures correctives qui s'imposent et présentera des rapports annuels et spéciaux au Parlement, par l'entremise du président de la Chambre des communes.

Le commissaire est habilité à mener des enquêtes et à tenter d'obtenir par conciliation une entente entre les parties. Toutefois, il n'a pas le pouvoir d'assurer l'observation de l'entente. En l'absence d'entente, le commissaire peut renvoyer l'affaire au nouveau Tribunal indépendant de la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles. Le commissaire fait rapport de ses conclusions au Parlement s'il juge que l'allégation d'actes fautifs ou de mesures de représailles est fondée.

En plus des rapports présentés à la fin d'une enquête, le commissaire à l'intégrité du secteur public doit déposer un rapport annuel au Parlement. Il peut également présenter des rapports spéciaux sur toute question relevant de son mandat.

Lors de sa comparution devant le comité, M^{me} Ouimet a expliqué que la *Loi* est une première législative en son genre. Il n'existe ailleurs dans le monde aucun ensemble de mesures législatives qui combinent un processus de dénonciation et une protection pour les dénonciateurs contre les mesures de représailles. Il s'agit d'un véritable défi, car le Commissariat explore un nouveau domaine du droit et de la politique où l'incertitude règne. Par conséquent, chaque décision pourrait constituer un précédent. Du même souffle, la *Loi* prescrit des échéanciers brefs et stricts.

Ces répercussions possibles expliquent probablement pourquoi le Commissariat préconise la prévention plutôt que l'enquête. D'ailleurs, une semaine après son entrée en fonction, la commissaire a invité tous les parlementaires à des consultations sur les répercussions de la nouvelle loi. Elle a tenu plus de 70 réunions bilatérales et 80 réunions de groupe avec d'anciens administrateurs généraux, des universitaires, des présidents de syndicats et des cadres intermédiaires, un peu partout au pays. L'objectif de ces réunions était d'expliquer le rôle et le mandat du Commissariat. D'après la commissaire, il y avait beaucoup de confusion autour du mandat du Commissariat, et il a donc fallu doubler les efforts pour éviter les chevauchements avec d'autres organisations ayant un mandat semblable.

M^{me} Ouimet a expliqué que le Commissariat élabore également un processus de règlement extrajudiciaire des différends qui pourrait s'appliquer dans certaines enquêtes. Elle a rappelé au Comité que la *Loi* comporte une disposition précise sur la conciliation dans les articles sur les mesures de représailles. Par conséquent, le Commissariat tentera de trouver la meilleure solution, au moindre coût, en espérant améliorer la réputation des institutions publiques.

En réponse aux questions concernant les activités en général, la commissaire a avisé le comité qu'au moment de l'établissement de l'organisation, elle avait introduit une procédure par laquelle, dès qu'il y a allégation de mesures de représailles, la commissaire est personnellement avisée, quelle que soit la mesure prise en bout de ligne.

Le budget du Commissariat s'élève maintenant à 6,5 millions de dollars. Pour l'instant, les ressources financières et autres suffisent pour les besoins actuels du Commissariat. Toutefois, la commissaire a expliqué au Comité qu'elle prévoit effectuer un examen après trois ans afin d'évaluer dans quelle mesure l'organisation répond aux attentes, de faire rapport sur la rapidité des enquêtes et des interventions, d'examiner la capacité du Commissariat et de mieux définir les besoins en matière de ressources. Dans sa première année d'activité, le Commissariat a reçu plus de 200 demandes de renseignements de

divers niveaux de la fonction publique. La grande majorité ne relevait pas de son mandat ni de sa compétence. La plupart des plaintes ou des demandes de renseignements portent sur des questions d'affaires privées, comme la dotation, la classification et les droits de la personne, qui ne relèvent pas du mandat du Commissariat. Ces plaintes sont redirigées vers l'organisation compétente. Il reste encore beaucoup de confusion dans la population sur le rôle du Commissariat à l'intégrité du secteur public.

COMMISSARIAT AU LOBBYING¹¹

Le commissaire au lobbying est nommé par le gouverneur en conseil, par commission sous le grand sceau, après consultation du chef de chacun des partis reconnus au Sénat et à la Chambre des communes, suivie d'une approbation par résolution du Sénat et de la Chambre des communes. Son mandat est de sept ans. Le Commissariat au lobbying remplace le Bureau du directeur des lobbyistes du ministère de l'Industrie. Au moment des audiences du comité, personne n'avait encore été nommé dans cette fonction, puisque les dispositions de la *Loi fédérale sur la responsabilité* établissant la fonction n'étaient pas encore en vigueur. En attendant, le Bureau du directeur des lobbyistes poursuit ses activités.

Le mandat du Bureau est de veiller à la transparence et à la responsabilité en matière d'activités de lobbying auprès des détenteurs d'une charge publique afin de contribuer à inspirer confiance dans l'intégrité du processus décisionnel du gouvernement. Au départ, le Bureau relevait du ministère de l'Industrie. Un pas de plus vers une plus grande autonomie du Bureau a été fait en février 2006, lorsque ce dernier a été transféré au portefeuille du président du Conseil du Trésor, en tant qu'entité indépendante, tandis que le gouvernement examinait et renforçait la *Loi sur l'enregistrement des lobbyistes (LEL)*.

Des faiblesses dans la *LEL*, notamment le peu de conformité aux exigences d'enregistrement, le manque de divulgation d'information de la part des lobbyistes et, de

¹¹ Le Commissariat au lobbying n'est pas encore en fonction. Toutefois, on trouve de l'information sur le site Web du Bureau du directeur des lobbyistes à : <http://www.ori-bdl.gc.ca/epic/site/lobbyist-lobbyiste.nsf/fr/accueil>.

la part du Bureau, l'absence d'indépendance, des pouvoirs et des ressources nécessaires pour bien effectuer les enquêtes sur les infractions à la *LEL*, ont mené le gouvernement à établir le poste indépendant de commissaire au lobbying. La *Loi fédérale sur la responsabilité* remplace l'actuel Bureau du directeur de l'enregistrement des lobbyistes en créant un nouveau commissaire au lobbying, à titre de haut fonctionnaire du Parlement. La *Loi* confère également au commissaire des pouvoirs d'enquête étendus et le mandat d'assurer le respect de la nouvelle *Loi sur le lobbying* (anciennement la *Loi sur l'enregistrement des lobbyistes*), en plus d'un mandat éducatif.

En 2007-2008, le Bureau a reçu 3,4 millions de dollars dans le Budget principal des dépenses et a demandé 1,2 million de dollars dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2007-2008. En 2006-2007, le Bureau a reçu des crédits de 3,5 millions de dollars; et ses dépenses réelles se sont élevées à 3,1 millions de dollars. Le Bureau comptait alors 20 équivalents temps plein. On prévoit que les besoins en matière de ressources du Commissariat au lobbying seront semblables.

OBSERVATIONS ET RECOMMANDATION

Le Comité éprouve plusieurs réserves au sujet de la mise en œuvre des charges créées ou modifiées par la *Loi fédérale sur la responsabilité*. Si les personnes nommées ou désignées dans l'intervalle pour organiser ces charges font preuve d'un enthousiasme encourageant devant les lourdes tâches qui les attendent, le Comité est déçu de constater que, près de 18 mois après la sanction royale, deux seulement des six charges ont un titulaire permanent (voir le tableau de l'annexe I). Or, ces charges contribueront grandement à améliorer la transparence et la reddition de comptes au gouvernement. Il importe donc de voir à la mise en œuvre complète de la Loi dans les meilleurs délais.

Le Comité s'inquiète notamment du fait que le poste de commissaire aux nominations publiques soit toujours vacant. Le Comité constate que le gouvernement n'a encore nommé aucun candidat au poste de commissaire et il

s'inquiète de l'absence de toute déclaration d'intention à ce sujet, craignant que le gouvernement ait renoncé à cette mesure. Il a en outre des réserves devant des demandes de financement de plusieurs millions de dollars pour une commission qui n'a jamais été établie.

En ce qui concerne l'indépendance financière, le comité croit que les activités des hauts fonctionnaires et des agents du Parlement devraient non seulement être à l'abri de l'influence qu'exerce le gouvernement parce qu'il tient les cordons de la bourse, mais elles doivent l'être tout autant en apparence. La responsabilité et la transparence à l'échelle fédérale seront bien servies si les titulaires de ces postes conservent un degré acceptable d'indépendance ou d'autonomie. Si le risque qu'un gouvernement sous-finance délibérément ces postes de façon à étouffer la critique n'est peut-être pas si grand, il faut éviter qu'une telle situation ne se produise. Le comité se réjouit donc des efforts déployés, par l'entremise du Groupe consultatif de la Chambre des communes sur le financement des hauts fonctionnaires du Parlement, pour tenter d'exercer une certaine surveillance sur le processus d'établissement des budgets de ces postes. Le comité reconnaît les principes constitutionnels selon lesquels toutes les dépenses doivent venir de la Couronne (c'est-à-dire du Cabinet) et avoir l'aval du Parlement, il croit aussi que le Parlement et les Canadiens ont le droit de savoir que leur gouvernement se comporte correctement. La création du Groupe permet apparemment d'assurer un juste équilibre entre l'obligation du gouvernement d'exercer un contrôle sur le processus budgétaire et la nécessité de fournir aux hauts fonctionnaires et aux agents du Parlement les ressources dont ils ont besoin pour pouvoir s'acquitter de leurs fonctions. Le comité invite le gouvernement à poursuivre le processus entamé avec la création du Groupe sur le financement des hauts fonctionnaires du Parlement et à l'étendre, si nécessaire, aux nouveaux postes créés par la LFR.

Enfin, le comité éprouvait des réserves au sujet des dispositions de la *Loi fédérale sur la responsabilité* concernant les rapports de l'ombudsman de l'approvisionnement puisqu'elles ne prévoient pas la publication de rapports

spéciaux, ce que déplore le comité. En fait, le comité estime que tous les rapports de l'ombudsman, de même que les rapports afférents aux autres charges créées ou modifiées par la *Loi fédérale sur la responsabilité* devraient être déposés au Parlement et rendus publics, sous réserve des exigences de secret, le cas échéant. En conséquence, le comité recommande :

RECOMMANDATION

Que tous les rapports des hauts fonctionnaires et agents du Parlement soient déposés à la Chambre des communes et au Sénat.

ANNEXE I – TABLEAU DES POSTES DE HAUT FONCTIONNAIRE ET D'AGENT DU PARLEMENT

Organisme	Fonctionnaire/agent du Parlement	Entrée en vigueur des dispositions pertinentes	Date de nomination	Règlements en vigueur
Bureau du budget parlementaire	Kevin Page	12 décembre 2006	25 mars 2008	Sans objet
Commissaire au lobbying	Vacant	Non en vigueur	Sans objet	Non
Bureau de l'ombudsman de l'approvisionnement	Vacant	Non en vigueur	Sans objet	Non
Commissaire aux nominations publiques	Vacant	12 décembre 2006	Sans objet	Sans objet
Directeur des poursuites pénales	Brian J. Saunders (par interim)	<i>Loi sur le directeur des poursuites pénales</i> , 12 décembre 2006	12 décembre 2006	Sans objet
Commissaire à l'intégrité du secteur public	Christiane Ouimet	<i>Loi sur la protection des fonctionnaires divulgateurs d'actes répréhensibles</i> , 15 avril 2007, et <i>Loi sur les conflits d'intérêts</i> 9 juillet 2007.	12 juin 2007	Sans objet

ANNEXE II - LISTE DES TÉMOINS

Témoins ayant comparu devant le Comité dans le cadre de son étude de la mise en œuvre de la Loi fédérale sur la responsabilité (C-2)
39^e législature, 2^e session

Le mardi 11 décembre 2007

Fascicule no 3

Bureau du Conseil privé :

Cathy Hawara, directrice, Nominations et Processus de sélection

Marc O'Sullivan, secrétaire adjoint au Cabinet par intérim, Personnel supérieur et projets spéciaux

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Joe Wild, directeur exécutif, Politique stratégique, priorités et planification ministérielles

Le mardi 12 février 2008

Fascicule no 5

Bibliothèque du Parlement :

William R. Young, bibliothécaire parlementaire

Allan Darling, conseiller spécial principal, Projet du directeur parlementaire du budget

Jacques Sabourin, directeur général intérimaire, Service d'information et de recherche parlementaire

Bureau de l'Ombudsman de l'approvisionnement du Canada

Shahid Minto, ombudsman de l'approvisionnement désigné

Isabelle Deslandes, conseillère principale

Le mardi 8 avril 2008

Fascicule no 9

Commissariat à l'intégrité du secteur public :

Christiane Ouimet, commissaire

Wayne Watson, sous-commissaire

Joe Friday, avocat général

Le mercredi 9 avril 2008

Fascicule no 9

Service des poursuites pénales du Canada :

Brian Saunders, directeur des poursuites pénales par intérim

Chantal Proulx, directrice adjointe des poursuites pénales par intérim, Direction du litige réglementaire et de la justice pénale

George Dolhai, directeur adjoint des poursuites pénales par intérim, Direction du litige pénal et du crime organisé

Marc Fortin, directeur exécutif et avocat ministériel

Le mardi 15 avril 2008

Fascicule no 10

Comparaît :

L'honorable Michael Fortier, C.P., ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada :

François Guimont, sous-ministre

Ian McLeod, avocat, Justice Canada

Le mercredi 16 avril 2008

Fascicule no 10

Bibliothèque du Parlement :

Kevin Page, directeur parlementaire du budget

William R. Young, bibliothécaire parlementaire

Bureau du Conseil privé :

Marc O'Sullivan, secrétaire adjoint au Cabinet par intérim, Personnel supérieur et projets spéciaux

Bureau du directeur des lobbyistes :

Michael Nelson, directeur des lobbyistes

Thursday, May 29, 2008 (afternoon meeting on subject-matter of Bill C-50)

Conseil national des chômeurs et chômeuses:

Pierre Céré, Spokesperson.

Canadian Institute of Actuaries:

Michel Bédard, Member, Task Force on Financing of Employment Insurance.

Canadian Council of Chief Executives:

David Stewart-Patterson, Executive Vice-President.

Canadian Federation of Independent Business:

Garth Whyte, Vice-President.

United Steelworkers — USW:

Erin Weir, Economist.

Canadian Restaurant and Food Services Association:

Joyce Reynolds, Executive Vice-President.

Canadian Federation of Students:

Amanda Aziz, National Chairperson.

Gairdner Foundation:

John Dirks, President.

Canadian Alliance of Student Associations:

Zach Churchill, National Director;

Lisa Fry, Policy and Research Officer.

University of British Columbia:

Ron Giammarino, Professor.

Le jeudi 29 mai 2008 (séance de l'après-midi sur la teneur du projet de loi C-50)

Conseil national des chômeurs et chômeuses :

Pierre Céré, porte-parole.

Institut canadien des actuaires :

Michel Bédard, membre, Groupe de travail sur le financement de l'assurance-emploi.

Conseil canadien des chefs d'entreprise :

David Stewart-Patterson, vice-président directeur.

Fédération canadienne de l'entreprise indépendante :

Garth Whyte, vice-président.

Métallurgistes unis :

Erin Weir, économiste.

Fédération canadienne des étudiantes et étudiants :

Amanda Aziz, présidente nationale.

Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires :

Joyce Reynolds, vice-présidente-directrice générale.

Gairdner Foundation :

John Dirks, président.

Alliance canadienne des associations étudiantes :

Zach Churchill, directeur national;

Lisa Fry, attaché politique et de recherche.

Université de la Colombie Britannique :

Ron Giammarino, professeur.

Wednesday, May 28, 2008 (evening meeting on Supplementary Estimates (A) 2008-2009)

Treasury Board of Canada Secretariat:

Alistair Smith, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector;

Brian Pagan, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Division.

Thursday, May 29, 2008 (morning meeting on subject matter of Bill C-50)

Department of Finance Canada:

Gérald Lalonde, Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Lawrence Purdy, Senior Chief, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Carlos Achadinha, Chief, Sales Tax Division, Alcohol, Tobacco and Excise Legislation, Tax Policy Branch;

Pierre Mercille, Chief, Sales Tax Division, GST Legislation, Tax Policy Branch;

Krista Campbell, Senior Chief, Federal-Provincial Relations Division, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Elisha Ram, Chief, Microeconomic Policy Analysis, Industry and Knowledge Economy Section, Economic Development and Corporate Finance;

Yves Giroux, Director, Social Policy, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Jeremy Rudin, General Director, Financial Sector Policy Branch, Economic Development and Corporate Finance;

Ross Firla, Economist, Resources, Energy and Environment.

Natural Resources Canada:

Robert Lomas, Special Advisor to the Director General, Minerals, Metals and Materials Policy Branch.

Human Resources and Social Development Canada:

Rosaline Frith, Director General, Canada Student Loans Program;

Louis Beauséjour, Director General, Employment Insurance Policy.

Treasury Board of Canada Secretariat:

Joan Arnold, Senior Director, Insurance Benefits Programs Group.

(Continued on previous page)

Le mercredi 28 mai 2008 (séance en soirée sur le Budget supplémentaire des dépenses (A) 2008-2009)

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Alistair Smith, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses;

Brian Pagan, directeur exécutif, Division des opérations et des prévisions de dépenses.

Le jeudi 29 mai 2008 (séance du matin sur la teneur du projet de loi C-50)

Ministère des Finances Canada :

Gérald Lalonde, directeur, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Lawrence Purdy, chef principal, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Carlos Achadinha, chef, Division de la taxe de vente, Alcool, tabac et législation sur l'accise, Direction de la politique de l'impôt;

Pierre Mercille, chef, Division de la taxe de vente, Législation sur la TPS, Direction de la politique de l'impôt;

Krista Campbell, chef principal, Division des relations fédérales-provinciales, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Elisha Ram, chef, Analyse des politiques microéconomiques, Section de l'industrie et de l'économie du savoir, Développement économique et finances intégrées;

Yves Giroux, directeur, Politique sociale, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Jeremy Rudin, directeur général, Direction de la politique du secteur financier, Développement économique et finances intégrées;

Ross Firla, économiste, Ressources, énergie et environnement.

Ressources naturelles Canada :

Robert Lomas, conseiller spécial auprès de la directrice générale, Direction de la politique des minéraux, métaux et matériaux.

Ressources humaines et Développement social Canada :

Rosaline Frith, directrice générale, Programme canadien de prêts aux étudiants;

Louis Beauséjour, directeur général, Politique de l'assurance-emploi.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Joan Arnold, directrice principale, Groupe des programmes d'assurance.

(Suite à la page précédente)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, May 28, 2008 (afternoon meeting on subject matter of Bill C-50)

As individuals:

David Cohen, Immigration Lawyer;
James Bissett.

Chinese Canadian National Council:

Victor Wong, Executive Director.

STATUS NOW! — Campaign in Defence of Undocumented Immigrants:

Naveen P. Mehta, Lawyer, Director, Human Rights, Equity and Diversity.

Canadian Arab Federation:

Khaled Mouammar, President.

Chinese Canadian Community Alliance:

Tom Pang, Acting President.

Canadian Ethnocultural Council:

Peter Ferreira, President.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mercredi 28 mai 2008 (séance de l'après-midi sur la teneur du projet de loi C-50)

À titre personnel :

David Cohen, avocat en droit de l'immigration;
James Bissett.

Conseil national des Canadiens chinois :

Victor Wong, directeur général.

STATUS NOW! — Campaign in Defence of Undocumented Immigrants :

Naveen P. Mehta, avocat, directeur, Droits de la personne, équité et diversité.

Canadian Arab Federation :

Khaled Mouammar, président.

Chinese Canadian Community Alliance :

Tom Pang, président intérimaire.

Conseil ethnoculturel du Canada :

Peter Ferreira, président.

(Suite à la page précédente)



